ULB UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES, UNIVERSITÉ D'EUROPE

DIGITHÈQUE
Université libre de Bruxelles

L'Éventail, 26ème année (3ème partie), Bruxelles, 4 mai 1913 – 24 août 1913 (n°36-52).

En raison de son ancienneté, cette œuvre littéraire n'est vraisemblablement plus soumise à la législation belge en matière de droit d'auteur.

S'il s'avérait qu'une personne soit encore titulaire de droit sur l'œuvre, cette personne est invitée à prendre contact avec la Digithèque de façon à régulariser la situation **(email : bibdir(at)ulb.ac.be)**

Elle a été numérisée dans le cadre du Plan de préservation et d'exploitation des patrimoines (Pep's) de la Fédération Wallonie-Bruxelles, en collaboration avec le service des Archives &Bibliothèques de l'Université libre de Bruxelles et l'Action de Recherche Concertée « Presse et littérature en Belgique francophone » menée sous la direction du professeur Paul Aron. Les règles d'utilisation de la présente copie numérique de cette œuvre sont visibles sur la dernière page de ce document.

L'ensemble des documents numérisés par les Archives & Bibliothèques de l'ULB sont accessibles à partir du site http://digitheque.ulb.ac.be/

VINGT-SIXIÈME ANNÉE. — N° 36

4 MAI 1913

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs.
Étranger, 7 fr. 50.

THÉATRAL, LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION :
5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles
TÉLÉPHONE 578

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc ; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

Les heures et les jours

CARNET D'UN HOMME DE LETTRES

Nuit de printemps.

Ce printemps t'a surpris. Il a brusquement jailli de la terre comme un soupir, comme un sanglot, comme un aveu. Ainsi la femme impassible dont tu scrutais l'énigme, séduit par une vague attirance, rebuté par une longue insensibilité, brusquement laisse voir son âme et s'abandonne.

Tout soudain,

Voici des fruits, des fleurs, des feuilles et des branches...

Des fruits ? Non, pas encore, mais des promesses formelles. La mère, éternellement jeune, est sortie du bois sombre les bras chargés de l'immense et tendre offrande où se noient sa figure auguste et riante et jusqu'à son chapeau de clarté.

Ce printemps t'a surpris; tu ne l'attendais pas si tôt. Savoure-le comme une aubaine, *carpe diem !* mords y comme dans un fruit, sois l'enfant qui se rue sur la proie vivante avant qu'elle ait eu le temps de s'enfuir.

Ce printemps t'a surpris; il ne t'étonne pas pourtant. De tes pieds à ton front, en passant par ton cœur, une insensibilité monte, qui supprime un peu tes joies et un peu tes douleurs tous les jours; elle est précieuse, cultive-la : c'est elle qui, un jour, te permettra de partir sans regret. Si pourtant elle éteint en toi des voluptés qui furent aiguës jusqu'à la souffrance, elle te laisse ou elle augmente un sens critique qui désormais, par la forêt comme parmi les hommes, te permet de passer, voyant, comprenant, cueillant une joie ou une fleur, jugeant, indifférent à la ronce ou au poing tendu, souverain lassé d'émotions et qui choisit celle qui te plaît.

Les hommes t'ont joué la comédie; tu les a applaudis ou sifflés. Pour tes soirs futurs, la forêt te jouera le drame lyrique où tous les éléments tiennent leur rôle. Prépare-toi, voyageur, passant, touriste sur ce globe, par la méditation, par le détachement de tout, à être le spectateur intégral, recevant tout et te donnant tout entier, d'un si auguste spectacle.

Or, voici la nuit qui vient. Ce beau jour suscitateur et pacificateur ferme ses larges ailes. L'haleine chaude du sud est comme un souffle maternel sur un berceau. Vois vers le sud qui sent la rose et le pain chaud, on croirait que s'ouvre une caverne d'étoiles. Elles viennent sans doute de là-bas, de ce vertigineux Sahara qui te vit hésiter... Mais, quoi ! Il n'est plus question ici du hennissement des cavales, des protestations tumultueuses des chameaux ou du glapissement des chacals. Assieds-toi, touriste, tu es dans un pays moyen, au climat tempéré. Ecoute monter les voix de la nuit dans les arbres de ton pays.

Paix et douceur, un regret traîne sur la rivière qui se froisse à un tournant sous les saules. Au loin le roulement d'une charrette et le martèlement des fers du cheval qui se hâte vers l'écurie.

Deux notes, trois notes, fluides, des appels passionnés... Le rossignol accorde son instrument et, soudain, le voici, magnifique, puissant, qui se dédie voluptueusement. Tout se tait pour entendre l'artiste... Non pas : voici un hanneton qui bourdonne, qui passe, tapageur (est-il bête, cet animal-là !) et peu respectueux de la mélodie. Il vient de surgir de ce lilas obscur. Il a hâte d'aller tout droit se meurtrir la tête contre un mur. Il ne pouvait remettre (la vie est courte) à cinq minutes cette opération urgente. Espèce d'imbécile ! C'est vrai, j'avais oublié les hannetons. Il y en a depuis hier. Ils avaient rendez-vous avec les hirondelles (que j'ai vues hier aussi) pour se faire manger. Continue donc, rossignol; jaillis, pluie d'étoiles sonores, ouvre-toi, source d'amour, je n'entends, je n'écoute que toi !

Couac ! couac ! un chœur de grenouilles monte de la mare. Nous aussi nous aimons, comme des savants, comme des femmes mûres; nous avons des passions d'automne, terribles et tristes. C'est que nous savons, nous avons appris tant de choses, nous qui participons à deux éléments et qui, collés à la terre, avons les yeux placés pour voir le zénith. Le rossignol est un fou, parce qu'il est amoureux; il brave tout. N'a-t-il pas entendu, tantôt, le cri du chat-huant? Il voletait loin dans les peupliers, là-bas, d'arbre en arbre, mais s'approchait. Peut-être, maintenant, silencieusement venu sur ses ailes de velours, est-il tout près de nous .. Ah ! ne sont-ce point ses deux yeux de feu qui s'allument dans l'ombre, à la fourche de cet orme?

Plouff! les grenouilles plongèrent. Allez au diable, femmes savantes et amoureuses, doctes et passionnées, qui ne savez rien sachant tout, capables de folies et de dissertations en us sur la folie. Continue, ô rossignol; vis intensément l'instant divin qui ne reviendrait plus si, stupide ou savant (c'est tout un), tu le laissais passer.

Mais un cri — ah ! que bref, féroce, désespéré — a déchiré la nuit. C'est ma chatte qui rôde là-bas, au haut d'un mur, sans doute, sous les étoiles. Elle est à l'ordinaire si douce, si ronronnante ! Se plaint-elle à la nuit de se sentir méchante?... Ce tigre d'appartement sent en lui la soif de sang des grands tigres. Il la traduit par ce cri désolé et démesuré. Et aussi l'amour ! Triste amour, n'est-ce pas, ô rossignol? Continue, ruisselle en perles, jaillis, petite âme, comme un jet d'eau dans la nuit chaude...

Oh ! qu'est ceci ? Cela vient du village, là-bas, dont une seule lumière brille encore. C'est une voix grave de cuivre et grotesque... C'est un « artiste » qui joue du piston. Qu'est-ce qu'il joue? *Ne parle pas, Rose, je t'en supplie...* Seigneur ! un arrêté municipal ne pourrait-il imposer un bouchon sanitaire aux pistons à l'heure sainte où le rossignol chante ? Il joue faux, ce piston ; il essaie d'être expressif, il est ridicule... Est-il ridicule?

Il est peut-être aussi touchant. Il dit, en somme, ce que disent le rossignol, la chatte, les grenouilles; il le dit de façon assez balourde parce qu'il l'exprime en homme, et l'homme dans la forêt, dans la campagne nocturne, l'homme est presque toujours la fausse note. Il s'est retranché de la nature, cet orgueilleux. Faut-il qu'il s'étonne, s'il y revient, de n'être plus compris ?

Ce piston, c'est peut-être un grand garçon, gauche et bêta, avec des joues saines et des yeux purs. Il ressent peut être des choses mystérieuses et profondes, il sait bien que jamais il ne saura les formuler... Douloureusement — lui aussi ! — il les confie à son instrument sonore. La bénignité de la nuit accueille cette plainte et ce désir humain comme tant de plaintes de désir qui montent de la terre en fièvre, mal endormie par ces chaudes ténèbres, vers la sérénité des étoiles...

Le rossignol, insensible à la science des grenouilles, à l'impuissance douloureuse et grotesque de l'homme, à la menace du chat et des oiseaux nocturnes, chante éperdument, héroïque comme la rose qui s'ouvre et se donne toute.

LÉON SOUGUENET.

Théâtre royal de la Monnaie

Bilan de la saison 1912-1913.

La treizième saison de la direction Kufferath et Guidé se clôture le 4 mai.

Elle a été féconde et laborieuse au point de vue artistique, mais au point de vue de l'exploitation elle a été plus difficile que les précédentes, car la mort de S.A. R. Mme la Comtesse de Flandre, qui a subitement arrêté l'élan qui se manifestait pour le second jour de l'abonnement mondain et empêché nombre de personnes de se rendre au théâtre pendant la première période de deuil, l'augmentation du prix des places imposée par l'augmentation des charges, la concurrence des cinémas, de plus en plus redoutable pour les théâtres, la guerre d'Orient qui a paralysé les affaires et enrayé le mouvement des étrangers, la grève enfin, ont eu sur les recettes des influences fâcheuses alors que les frais d'exploitation n'ont cessé d'accroître.

Malgré les difficultés grandissantes, MM. Kufferath et Guidé ont vaillamment lutté pour conserver au théâtre le premier rang qu'il a conquis parmi les plus grandes scènes lyriques, et les artistes directeurs ont sauvé l'honneur du drapeau et terminé cette campagne par les magnifiques représentations du festival Wagner.

Pendant la saison, qui a commencé le 5 septembre, il a été donné deux cent quarante représentations, trente-deux matinées, quatre bals, deux concerts, indépendamment des quatre concerts populaires. Le théâtre a fait relâche six fois, dont cinq fois à cause du deuil de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre.

Quarante-huit ouvrages ont été représentés, comprenant :

QUATRE CRÉATIONS : *Les Enfants-Rois* (création en ~~français~~), ~~trois actes~~ ; *le Chant de la Cloche*, un prologue et sept tableaux ; *Kaatje*, trois actes; *le Jardin des Délices*, ballet en un acte.

QUATRE NOUVEAUTÉS : *Roma*, cinq actes ; *Proserpine*, quatre actes; *la Fille du Far-West*, trois actes ; *le Spectre de la Rose*, un acte.

Signalons la remise à la scène de *la Flûte enchantée*, deux actes et dix-huit tableaux, soit au total vingt-trois actes et vingt-cinq tableaux.

Nomenclature des ouvrages représentés.

Faust, 24 représentations; *le Maître de Chapelle*, 19; *Thaïs*, 16; *le Chant de la Cloche*, 16; *Coppélia* (2e acte), 15; *Rigoletto*, 14; *Madame Butterfly*, 14; *Lohengrin*, 12; *la Flûte enchantée*, 12; *la Tosca*, 11; *le Jongleur de Notre-Dame*, 10; *les Enfants-Rois*, 10; *Kaatje*, 10; *la Fille du Far-West*, 9; *Carmen*, 9; *la Bohème*, 9; *Paillasse*, 9; *le Jardin des Délices*, 8; *Hamlet*, 8; *Roma*, 8; *Hänsel et Gretel*, 8; *Hopjes et Hopjes*, 8; *Milenka*, 7; *Mignon*, 6; *Fidélio*, 6; *les Noces de Jeannette*, 5; *Hérodiade*, 5; *la Fiancée de la Mer*, 5; *Manon*, 5; *Proserpine*, 5; *Robert le Diable*, 4; *le Roi d'Ys*, 4; *Werther*, 4; *Pelléas et Mélisande*, 4; *la Traviata*, 4; *Orphée*, 4; *le Spectre de la Rose*, 4; *la Favorite*, 3; *l'Attaque du Moulin*, 3; *Samson et Dalila*, 3; *le Mariage aux Lanternes*, 2; *Rhéna*, 1; *le Vaisseau fantôme*, 1; *Tristan et Isolde*, 1; *l'Or du Rhin*, 1; *la Walkyrie*, 1; *Siegfried*, 1; *le Crépuscule des dieux*, 1.

D'après la nationalité des compositeurs, ce répertoire se divise ainsi :

Compositeurs français.

Massenet	48 représentations	avec	6	ouvrages.
Gounod	24	»	1	»
Paër	19	»	1	»
M. V. d'Indy	16	»	1	»
Léo Delibes	15	»	1	»
Ambr. Thomas	14	»	2	»
G. Bizet	9	»	1	»
M. Saint-Saëns	8	»	2	»
Massé	5	»	1	»
Lalo	4	»	1	»
M. Debussy	4	»	1	»
M. Alf. Bruneau	3	»	1	»

Aux compositeurs français il faut ajouter ces deux compositeurs d'origine allemande, mais dont les œuvres sont françaises : Meyerbeer, qui a eu 4 représentations avec 1 ouvrage, et Offenbach, 2 avec 1 ouvrage.

Compositeurs allemands.

R. Wagner	18 représentations	avec	7	ouvrages.
Humperdinck	18	»	2	»
Mozart	12	»	1	»
Beethooven	6	»	1	»
Gluck	4	»	1	»
Weber	4	»	1	»

Compositeurs italiens.

M. G. Puccini	43 représentations	avec	4	ouvrages.
Verdi	18	»	2	»
M. Léoncavallo	9	»	1	»
Donizetti	3	»	1	»

Compositeurs belges.

Jan Blockx	12 représentations	avec	2	ouvrages.
Baron V. Buffin	10	»	1	»
M. G. Lauweryns	8	»	1	»
M. P. Goossens	8	»	1	»
M. Vanden Eeden	1	»	1	»

Nombre de représentations des artistes.

MM. Demarcy, 204; Danlée, 159; Dua, 154; Dufranne, 149; Billot, 128; Dognies, 117; Baldous, 98; Bouilliez, 89; Audouin, 84; Grommen, 84; Girod, 75; de Cléry, 72; Ponzio, 68; Rouard, 67; Delzara, 49; Darmel, 43; Caisso, 40.

Mmes Gianini, 93; Heldy, 89; Callemien, 88; Autran, 87; Bérelly, 86; Bardot, 84; Symiane, 75; Charney, 74; Pornot, 65; Carli, 58; Rollet, 54; Friché, 52; Béral, 44; De Georgis, 33; Viceroy, 27; Cambon, 10.

Artistes en représentations.

Mme Croiza a chanté 8 fois ; Mme Marguerite Sylva, 8; Mme Edith de Lys, 4; Mlle Seroen, 1 ; Mme Delna, 1; M. Noté, 1.

Interprètes du Festival Wagner : Mmes Fassbender-Mottl, von der Osten, Clairmont, Rohr, Rüsche-Endorf, Nigrini, O. Metzger, Kuhn-Brunner, David-Bischoff, von Farkas, O. Baud, Leopold, Held.

MM. Urlus, Bender, Lattermann, Büttner, Hutt, Albert, Braun, J. vom Scheidt, R. vom Scheidt, Gentner, Liszewsky, Winckelshoff.

Ajoutons aussi à cette liste les noms de MM. Otto Lohse et Vincent d'Indy, qui ont dirigé : le premier, *les Enfants-Rois*, *Kaatje*, *Fidélio*, *la Flûte enchantée* et les journées du festival Wagner, soit 21 représentations; le second, 4 représentations du *Chant de la Cloche*.

LE 4e FESTIVAL WAGNER.

Le Vaisseau fantôme. — Tristan et Isolde. Le Concert Wagner-Beethoven.

La première semaine du Festival Wagner aura été des plus remarquables et comptera certes dans les fastes de notre grande scène lyrique. Nous eûmes d'abord une bonne représentation du *Fliegende Holländer* avec Mme von der Osten, une Senta dont la belle et grande voix a fait merveille dans la difficile mais si émouvante ballade du deuxième acte; M. Buttner, impressionnant dans le rôle du Hollandais, qu'il chanta au pied levé, le baryton engagé pour cette représentation étant tombé subitement malade; M. Buttner a surtout prêté beaucoup de relief au superbe monologue du premier acte; M. Lattermann, un excellent Daland; Mme Rohr (Mary), M. Albert (le pilote), et M. Hutt, peut-être le meilleur de la distribution, dont la prestance, l'heureuse physionomie, la belle et forte voix de ténor, conduite avec un art quasi italien, ont fait sensation dans le rôle d'Erik, le chasseur. Les chœurs de la Monnaie ont admirablement donné la réplique à ces artistes. L'orchestre, sous la direction d'Otto Lohse, a assuré toute sa couleur et tout son sentiment à cette partition composite dans laquelle de délicieuses mélodies, aussi réussies que celles des Schubert et des Schumann, — par exemple tout le rôle d'Erik — alternent avec des récits et des épisodes symphoniques qui font prévoir le Wagner de *Tristan* et du *Ring*.

La représentation de *Tristan und Isolde* est la plus belle qui nous ait jamais été donnée de ce chef-d'œuvre. Ce fut superbe d'art et de poésie. Tous les rôles étaient tenus à la perfection par des interprètes ayant à la fois de la voix, du style, de la conviction et de la ferveur. La sublime partition déroula sa progression de merveilles de manière

HIRSCH & Cie

Robes-Manteaux
Fourrures-Dentelles

Rue Neuve BRUXELLES

FOURRURES TAILLEURS ROBES
LINGERIE ET TROUSSEAUX
13, Bd DE WATERLOO PORTE DE NAMUR BRUXELLES
119 SCHMIT-LEFEVRE

à procurer aux nombreux auditeurs des émotions artistiques absolues. Mme Fassbender-Mottl est une Isolde idéale. C'est ainsi que nous continuions à rêver, à souhaiter l'héroïne après maintes incarnations, parfois très belles, qui nous en furent proposées. Cette fois, impossible de désirer mieux. La voix, la diction, le sentiment, le geste, l'allure, le masque, l'expression : tout fut irréprochable. Ce fut à la fois l'Isolde de la partition et du poème.

M. J. Urlus fut le non moins prestigieux partenaire de cette belle artiste, c'est-à-dire le meilleur Tristan apparu sur la scène de la Monnaie. Quelle probité et quelle grandeur ! Combien il est pénétré de son rôle, combien il s'y donne, il s'y consacre tout entier ! Il le vit jusque dans ses moindres nuances. Sa belle et puissante voix nous rend toute l'ardeur et tout l'héroïsme du rôle sans jamais nous faire perdre une simple note ou le moindre accent de la musique. Son agonie si véhémente demeura délicieuse à entendre. Ce fut toujours de superbe, de magistral *canto*. L'écriture du compositeur fut respectée dans toute son intégrité sans être sacrifiée un instant au dramatisme du poète.

Mme Clairmont fut une Brangaene souverainement prenante, elle aussi. Elle donna excellemment la réplique à Mme Fassbender dans la grande scène du premier acte, et au deuxième acte sa belle et noble voix interrompait, avec infiniment de majesté fatidique et de sollicitude protectrice, les effusions ineffables de l'amour le plus lyrique qui se soit jamais exhalé au théâtre.

M. Carl Braun donna tout son caractère très digne, très magnanime et paternel avant tout, au personnage du roi Marke. Ses reproches à Tristan furent si bien dits et chantés qu'ils ne parurent pas plus longs que le duo sublime auquel ils succèdent.

M. Liszewsky incarne avec autorité le personnage si sympathique de Kurwenal ; c'est bien la figure de l'écuyer fidèle, rude et enjoué, familier et fervent comme le sont les vrais féaux. Citons encore M. J. vom Scheidt (Melot) et nos pensionnaires, MM. Dua (le pilote), Dognies (un pâtre) et Demarcy (un matelot).

Quant à l'orchestre, nous avons déjà fait entendre combien il contribua à nous procurer la plus parfaite des interprétations du chef-d'œuvre. Avec Lohse à sa tête, il fut l'âme même de cette représentation. Tous, ces instruments se fondirent en une pâte, en un organisme symphonique d'une cohésion, d'une unité, d'une sympathie jusqu'à présent inégalées. Ils chantèrent comme une seule voix, comme une seule âme, mais une voix aux timbres multiples, une âme aux fibres innombrables.

Dans ces conditions, on se représente l'emballement du public. Après avoir prêté une attention religieusement soutenue à chacun de ces actes médullaires, la salle éclatait ensuite en des transports et en des rappels frénétiques.

Il convient de dire que ce public se montra vraiment digne de tant de beauté et de splendeur. Du parterre aux combles, on ne comptait que des initiés ou de ceux que l'Evangile appelle « les gens de bonne volonté ».

Le concert consacré à d'importants fragments de *Parsifal* : le Prélude, l'enchantement du Vendredi-Saint et le finale du premier acte, ainsi qu'à la Neuvième de Beethoven, aura aussi été un régal de haute et pure esthétique. Lohse dirigea l'exécution avec une maestria de plus en plus appréciée du public. Les admirables scènes et épisodes symphoniques de la dernière œuvre de Wagner nous promettent des représentations sensationnelles, des soirées modèles pour l'hiver prochain. La direction assurera à ces premières de *Parsifal* sur la scène de la Monnaie cette supériorité artistique, cette intelligence, ce goût, cette perfection qui signalèrent l'interprétation des autres œuvres du répertoire wagnérien. A en juger par ce concert, l'orchestre soutiendra plus fièrement que jamais sa légitime réputation.

La Neuvième de Beethoven a aussi été exécutée avec plus de conviction, de soin et de chaleur que jamais. Pour l'*Hymne à la Joie*, les chœurs rivalisèrent de talent et de brio avec les masses instrumentales. Les *soli*, confiés à Mmes Pornot, De Georgis, à MM. Audouin et Billot, ne furent jamais enlevés par de plus belles voix et avec autant de ferveur.

Aussi l'enthousiasme du public fut-il porté à son comble, et Lohse connut-il un nouveau et légitime triomphe.

GEORGES EEKHOUD.

Théâtre royal du Parc

Représentation du Théâtre belge.
L'Oncle Curé. — La Rencontre inattendue.

Un joli spectacle terminera la première campagne du Théâtre belge. Quelques rires, des sourires plutôt, une impression gracieuse, voici ce que produisirent ces deux petites pièces : *l'Oncle Curé* et *la Rencontre inattendue*. Nous disons « petite pièce » en parlant de *l'Oncle Curé*, de Mme Miller, parce que l'intrigue qui la compose est très légère. Rien de plus simple que l'aventure de ce bon curé Myram, proche parent de cet autre brave abbé Constantin, imaginé par Meilhac, et dont une nièce et des militaires en manœuvre viennent troubler la quiétude.

Sa nièce était une fillette un peu évaporée pour qu'le curé et sa servante n'avaient que des faiblesses. Elle en profita pour diriger les choses à sa guise; le jeune soldat que son billet de logement avait amené chez son oncle étant précisément un ami d'enfance, elle fit si bien qu'on le lui donna pour époux et que la demande en mariage fut formulée par un évêque venu au presbytère pour de tout autres motifs. Et l'union des deux jeunes gens fut célébrée grâce aux manœuvres maladroites d'une femme intrigante qui avait mis tout en œuvre pour l'empêcher.

Cette comédie contient des scènes aimables, de la verve, de la bonne humeur, de l'émotion. Que faut-il de plus ? se sont dit les spectateurs, et ils ont applaudi.

On sait que les membres du Comité de lecture avaient choisi une pièce en un acte de Charles Morisseaux, pour rendre un pieux hommage à la mémoire du jeune écrivain trop tôt disparu. Un bienfait n'est jamais perdu. *La Rencontre inattendue*, la comédie en question, fut un succès. C'est peut-être, se disait-on, une des plus jolies choses que M. Morisseaux ait écrites. Elle est charmante, cette aventure dont l'héroïne, Marie-Louise de Lignon, réconcilie avec son père une jeune femme que celui-ci aimait, qui prépare une union désirée, et ensuite, très émue, regarde la photographie de sa mère, morte depuis des années, et la prie de ne pas lui en vouloir, puisqu'elle a assuré le bonheur de son père.

Les deux pièces étaient jouées avec verve par les artistes du Parc. M. Richard fut apprécié dans les deux, en de Lignon d'abord, en l'abbé Myram ensuite.

Mlle Blanche Dudicourt, alerte et charmante ; Mlle Yvonne Vasselin, très amusante en servante ; de même Mlles Lefèbvre, Mary Le Roy, Mary Bernin, MM. Gournac, Marey et Maury se firent applaudir dans l'une ou l'autre des comédies qui formaient ce gentil spectacle.

Ainsi la saison du Parc se termine-t-elle de la façon la plus aimable qui soit.

A. D.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Voici la date des prochains spectacles de la Monnaie :

Dimanche 4 mai, à 2 heures, Concert Beethoven-Wagner, sous la direction de M. Lohse; le soir, à 7 h. 1/2, spectacle d'adieux des artistes de la Monnaie; lundi 5, à 8 h. 1/2, *l'Or du Rhin*; mardi 6, à 7 heures, *la Walkyrie*; jeudi 8, à 7 heures, *Siegfried*; samedi 10, à 5 h. 1/2, *le Crépuscule des dieux*.

Mardi 13, mercredi 14 et jeudi 15 mai, trois représentations de *Marie-Magdeleine*, drame de M. Maurice Maeterlinck, joué par Mme Georgette Leblanc et sa troupe.

Le bureau de location est ouvert pour ces représentations.

Le programme du spectacle de la clôture, qui commencera ce soir à 7 h. 1/2, est ainsi composé :

Fidélio, ouverture de *Léonore* n° 3 et fragments du premier acte : Mmes Friché, Bérelly, MM. Billot, Dua. Chef d'orchestre : M. Otto Lohse.

Faust (tableau de la prison) : Mlle Béral, MM. Audouin, Billot. Chef d'orchestre : M. G. Lauweryns.

Madame Butterfly (troisième acte) : Mmes Heldy, Symiane, Callemien, MM. Audouin, de Cléry, le petit Chouard. Chef d'orchestre : M. C. de Thoran.

Paillasse (premier acte) : Mlle Pornot, MM. Audouin, Rouard, Dua, Dufranne. Chef d'orchestre : M. de Thoran.

Hamlet (scène de la folie) : Mlle Pornot. Chef d'orchestre : M. de Thoran.

Le Jardin des Délices, dansé par tout le corps de ballet. Chef d'orchestre : M. L. Van Hout.

Le ténor Urlus, qui répétait lundi Tristan à la Monnaie en débarquant du train, était arrivé l'avant-veille au Havre, venant directement de New-York, où son succès a été éclatant. Il est rengagé en Amérique à des conditions fabuleuses.

La première représentation du Festival Wagner a failli être retardée. La veille de la représentation du *Vaisseau fantôme*, fixée au samedi 26 avril, le baryton Herman Weil télégraphia qu'il était malade. Toute la journée des télégrammes furent échangés avec les directeurs allemands, et ce n'est que dans la nuit qu'on eut la nouvelle du départ pour Bruxelles du baryton Buttner, de Carlsruhe. Celui-ci fit preuve d'une grande endurance. Il répéta, dès son arrivée, avec M. Lohse et, le soir, après la représentation, il prenait le train à 11 h. 40 pour Carlsruhe, car il devait participer le lendemain à une représentation de gala, donnée en l'honneur de l'empereur d'Allemagne.

Le concert Beethoven-Wagner a eu un tel succès jeudi, qu'immédiatement après le concert, plusieurs centaines d'auditeurs allèrent à la location retirer leur place pour le concert qui sera donné aujourd'hui.

Mme Georgette Leblanc viendra nous révéler, les 13, 14 et 15 mai, l'œuvre nouvelle de M. Maurice Maeterlinck : *Marie-Magdeleine*.

Œuvre nouvelle ? Le terme n'est pas tout à fait juste. *Marie-Magdeleine* fut écrite il y a quelques années déjà. Mais elle a été représentée pour la première fois il y a deux mois, à Nice, où elle a été saluée par un public d'élite comme un chef-d'œuvre de haute pensée et de noble émotion.

Maeterlinck a imaginé un drame d'une extraordinaire portée morale, qui fait tragiquement humaine la figure de Marie-Magdeleine sans la diminuer, en la grandissant au contraire de toute la hauteur du plus pur, du plus clairvoyant et du plus douloureux scrupule.

A Nice, chaque acte, et notamment le deuxième, où se trouve un prodigieux récit de la résurrection de Lazare, et le troisième, où se pose devant la conscience de Marie-Magdeleine le plus effroyable problème, — elle peut sauver Jésus en manquant à son enseignement, et elle comprend que le devoir est de ne pas le sauver, — chaque acte a produit une émotion profonde, sacrée.

On conçoit que le public bruxellois attende avec impatience l'œuvre du plus illustre de nos écrivains.

Voici quels sont les artistes réengagés pour la saison prochaine :

Mmes Pornot, Heldy, De Georgis, Symiane, Rollet, Charney, Bardot, Cambon, Callemien, Gianini, Carli.

MM. Girod, Audouin, Darmel, Dua, Dognies, Caisso.

MM. de Cléry, Rouard, Ponzio, Bouilliez, Demarcy, Dufranne.

MM. Grommen, Billot, Danlée.

× × ×

Au théâtre du Parc, la saison touche à sa fin. Avec une belle vaillance, la direction, afin de remplir ses engagements, a tenu tête aux événements; tandis que les théâtres de la ville fermaient leurs portes l'un après l'autre, notre première scène de comédie luttait opiniâtrement contre les effets de la grève et prolongeait sa campagne au delà des limites habituelles.

Le dernier spectacle, organisé par le Comité du Théâtre belge, a beaucoup plu. Le charmant lever de rideau de M. F.-Charles Morisseaux, et *l'Oncle Curé*, la pièce de résistance, constituent un divertissement très amusant, qu'une interprétation légère et de bonne humeur a allégrement mené au succès. Nous ne serions nullement étonnés de voir ce petit programme bon-enfant faire recette; en tout cas, il termine de la plus heureuse façon une saison particulièrement féconde.

La Rencontre inattendue et *l'Oncle Curé* tiendront l'affiche jusqu'au 10 mai inclus; la matinée du 4 mai et la soirée du 5 mai auront lieu à bureaux fermés.

× × ×

Bruxelles est doté d'un de ces quartiers qui existent dans toutes les grandes villes et où sont réunies, pour l'esbaudissement de la foule, toutes les attractions. Et tout Bruxelles s'est rué vers ce quartier mercredi dernier. C'est ce soir-là que le Luna Park, installé sur l'ancien emplacement du bassin de batelage, a ouvert ses portes.

Ce fut comme un soir de fête populaire. Par le boulevard d'Anvers illuminé, s'avançait une cohue toujours renouvelée; et une interminable file d'autos amenait le public élégant.

Dans la vaste enceinte où s'élèvent le Scénic-Railway, le tobogan, la roue joyeuse, le water-chute, un immense music-hall, un restaurant luxueux, où l'on a accumulé tout ce qui peut amuser dans un décor inondé de lumière, ç'a été jusqu'à 2 heures du matin la plus folle animation. On a fait un succès enthousiaste au beau programme du music-hall, et surtout à l'Argentina, l'incomparable danseuse, qui a soulevé un véritable enthousiasme.

Le Luna Park a été d'emblée adopté par le public bruxellois. Jeudi, il a été envahi par une foule presque aussi nombreuse que celle du soir de l'inauguration. Et c'est chaque soir la fête folle, les cortèges, le bal, avec l'entraînante musique conduite par Michel Heirwegh.

× × ×

Renouvellement complet de la troupe, depuis vendredi, au Palais d'Eté, qui nous offre un programme varié, intéressant, amusant.

Dimanche, à 2 heures, matinée de famille ; les enfants de moins de quinze ans payeront moitié prix à toutes les places.

× × ×

M. Henry Bernstein, l'auteur de *l'Assaut*, d'*Israël*, d'*Après moi* et de tant d'œuvres fortes, prend la direction d'un théâtre à Paris : celle des Bouffes-Parisiens, où triomphe en ce moment sa dernière pièce, *le Secret*, que le Parc va nous donner l'an prochain.

M. Bernstein s'est entendu avec la Société des Auteurs, qui l'autorise à jouer sur la scène qu'il dirigera une pièce de lui par saison.

Dans une lettre adressée aux journaux, il explique que l'écrivain dramatique qu'il est veut élargir son effort, le faire porter sur la mise en scène, l'interprétation. Et il dit :

« J'avais proposé moi-même que le droit d'un auteur de représenter ses propres pièces fût limité. La restriction me paraît légitime et nécessaire. Et en ce qui me concerne, les libertés accordées dépassent mes moyens. Une pièce par an ! Je ne suis pas si riche, ni si ponctuel... Et je n'ai jamais pu écrire avec régularité...

» Ainsi serai-je en mesure d'accueillir largement mes confrères, et mon choix s'est arrêté déjà sur trois pièces, dont deux sont d'écrivains français, dont l'autre est une traduction. De ces pièces, je ne veux rien dire, sinon que ce sont des œuvres d'art. Je les aime ardemment et il me serait intolérable de ne point aider leurs auteurs à atteindre le public, maintenant que j'ai le pouvoir de le faire. »

M. Bernstein ne sera pas le premier auteur directeur. Molière et Favart sont d'illustres exemples. Offenbach dirigea la Gaîté. A l'heure actuelle, le compositeur Messager, l'auteur de *la Basoche* et de *Véronique*, est l'un des directeurs de l'Opéra de Paris; M. Albert Carré, directeur de l'Opéra-Comique, est le librettiste d'ouvrages notoires. M. Fontanes, qui dirige l'Ambigu; M. Max Maurey, qui fonda le Grand Guignol, sont auteurs dramatiques également.

A Bruxelles, M. Maurice Kufferath, l'un des directeurs de la Monnaie, a fait représenter jadis des comédies, a écrit et écrit encore des adaptations françaises de grandes œuvres lyriques; M. Fonson, directeur des Galeries, écrit de nombreuses pièces avec M. Wicheler. Et M. Victor Reding, lui aussi, fit jouer naguère, alors qu'il était un de nos brillants confrères, des essais dramatiques.

× × ×

C'est une aventure singulière qui survient à Mlle Mistinguett, l'étoile parisienne. Elle a en ce moment deux mères : celle qu'elle reconnaît, et une autre, une brave femme de Moulins, qui, ayant vu Mistinguett sur un film de cinéma, a cru retrouver une fille qui l'a quittée il y a quelques années et a disparu. La bonne femme, en dépit des protestations de la comédienne, n'en veut pas démordre; et elle plaide, parce qu'elle prétend obtenir une pension alimentaire.

Et dire que l'on accuse certaines actrices de prendre une mère en location !

× × ×

24,077,720 francs, c'est le total des recettes encaissées en 1912 par les quarante théâtres de Paris.

L'Opéra a fait 3,266,000 francs, l'Opéra-Comique 3,116,000, la Comédie-Française 2 614,000, l'Odéon 1,005,000, les Variétés 1,802,000, le Vaudeville 1,419,000, la Gaîté 1,302,000, le Gymnase 1,421,000, le théâtre Sarah Bernhardt, 1,352,000.

A cette recette des théâtres il faut ajouter 20 millions pour les cafés-concerts, les music-halls et les cirques, et 6 millions pour les cinémas.

Et cela fait 50 millions fournis par le public, en un an, aux spectacles de Paris.

× × ×

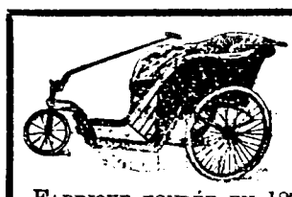
M. Richard Strauss a terminé une importante partition pour les deux *Faust* de Gœthe, qui seront représentés sous leur forme nouvelle l'hiver prochain à Berlin, dans la salle du cirque Schumann, que M. Max Reinhardt fait transformer en théâtre.

Les prédécesseurs de Richard Strauss dans l'adaptation lyrique du drame philosophique sont : Schumann, Berlioz, Liszt, Wagner, Gounod, Boïto et Sylvio Lazzari.

× × ×

OMBRELLES
PEYRALBE
Fournisseur de S. M. la REINE
144, Bd du Nord

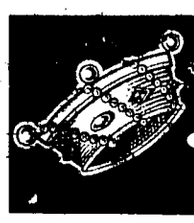
MAISON DE 1er ORDRE (BREVETÉE)
Vve CARTON
Rue des Petits-Carmes, 10. Tél. 9251
Fournisseur de la Cour et des Maisons Ducales et Princières de Belgique
SPECIALITE DE FRUITS ET PRIMEURS
JUS DE VIANDE (diplômé) marque "Tête de Lion"
Le meilleur et le moins cher de tous les extraits similaires.


LITS
FAUTEUILS
VOITURES
SIÈGES PERCÉS
etc., etc.
pour MALADES
FABRIQUE FONDÉE EN 1870 — F. PERSONNE
Froidbise et Cie, successeurs
1, rue de la Caserne, Bruxelles. — Tél. B 36-58
CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE 113

LUSTRERIE G E C CHAUFFAGE
REGd TRADE MARK
ÉLECTRIQUES
FABRICATION ANGLAISE
:-: TOUS STYLES :-:
VISITEZ NOS SALLES D'EXPOSITION
42-46, rue d'Arenberg
THE GENERAL ELECTRIC Co LTD
SOCIÉTÉ ANONYME
SIÈGE SOCIAL : 17, rue Neuve
Téléphone B 22.24
Télégrammes : POLYPHASE
BRUXELLES

Plus de cambriolages !
THE SELF-PROTECTOR
Cette invention sensationnelle est un
DÉFI LANCÉ AUX CAMBRIOLEURS
fussent-ils d'éminents électriciens
Démonstrations tous les jours de 9 heures à midi et de 2 à 6 heures
21, RUE GRÉTRY, BRUXELLES

RESTAURANT SAVOY
N'EST PLUS UN BAR
Déjeuners, dîners et soupers à la carte. — Orchestre du maestro DERVAUX
Cuisine et cave renommées. — Rendez-vous de l'élite de la société belge et étrangère.
37-39, rue de l'Evêque 61 Ad. Reynier, prop.

89

PARFUM NOUVEAU
Baronnie
GELLÉ FRÈRES PARIS

NETTOYAGE DE
Robes de ville
et de soirée
Tél. 5808

Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux

USINE
A VAPEUR :
Rue Bara, 6a
CUREGHEM

TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie

USINE pour le
nettoyage à sec :
117, rue du Moulin
FOREST

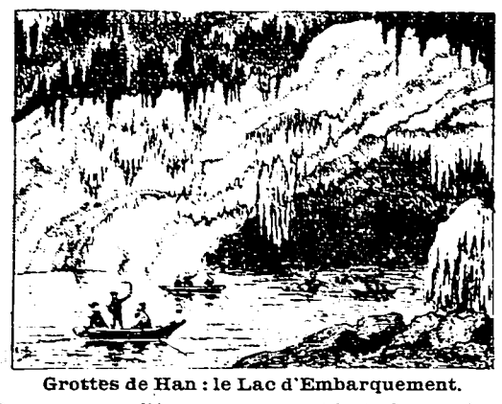
MAGASINS :
13, Marché-aux-Poulets
Halles Centrales
Tél. 5808
45

La mission de M. Francis de Croisset comme délégué à Paris du théâtre Michel, de Saint-Pétersbourg, consiste en ceci : désigner, pour alterner avec les nouveautés choisies par la direction, des œuvres antérieurement représentées à Paris et qui ont subi l'épreuve du succès.

Grottes de Han-sur-Lesse

Merveilles des Ardennes

Station : ROCHEFORT



Grottes de Han : le Lac d'Embarquement.

Des caravanes d'étrangers se succèdent plus nombreuses que jamais vers ces merveilleux palais souterrains. Cette affluence n'a rien d'étonnant, si l'on songe à la facilité de cette excursion incomparable et aux améliorations qui en ont décuplé l'intérêt : la découverte de salles nouvelles vers le cours souterrain de la Lesse, la construction d'une ligne menant à l'entrée de la Grotte de Han par le sommet des *Rochers de Feule* et réservant au voyageur la surprise de panoramas prestigieux, enfin la transformation de l'installation électrique, qui vient d'être terminée et produit des effets fantastiques inimaginables.

A deux heures d'express de Bruxelles.

PARIS

Hôtel CHATHAM

19, rue Daunou

PREMIER ORDRE

Restaurant Volney-Chatham

16, rue Volney

Chatham-Bar Grill Room

Adresse télégraphique : CHATHAMEL-PARIS

Même direction : 15 juin au 15 septembre :

L'HOSTELLERIE NORMANDE
ET L'HOTEL DES REGATES

SAINTE-ADRESSE (Le Hâvre)

VICHY

Hôtels du Parc et Majestic



HOTELS DE PREMIER ORDRE
Directeur : M. ALETTI

Hôtel Monte-Carlo 10-12, Bd des Italiens **PARIS**

150 chambres. — Ascenseur. — Chauffage central
Téléphones. — Confort moderne
Chambres à partir de 4 francs et à partir de 12 francs
avec salle de bains, service compris.
Adresse télégr. : MONTECAROTEL-PARIS

WESTEND'HOTEL

WESTENDE-BAINS

1er ORDRE. — FAMILIAL. — GRAND CONFORT.
LIFT. — CHAUFFAGE CENTRAL. — CUISINE SOIGNÉE.
Prix excessivement avantageux jusque fin juin.

BIARRITZ

Hôtel d'Angleterre

DE TOUT 1er ORDRE
Le mieux situé sur la mer
Au centre de la ville et des plages
A proximité des églises
INSTALLATIONS ET CONFORT MODERNES
Recommandé pour Familles
CAMPAGNE, Propriétaire.

Il y a quarante ans

Le théâtre à Bruxelles.

1873

C'est la fin de la campagne de la Monnaie. Les artistes réunis écrivent aux journaux une lettre pour remercier les abonnés qui les ont aidés.

Au Conseil communal des protestations se produisent parce que le Collège échevinal a donné la direction de la Monnaie à M. Campocasso, sans consulter le Conseil. On vote le nouveau cahier des charges qui autorise la direction à supprimer les débuts.

Faure chante au Conservatoire *la Fête d'Alexandre* et *la Femme sensible* de Méhul. On lui fait une ovation qui dure cinq minutes. Au même concert, on exécute, pour la première fois dans son entièreté à Bruxelles, la neuvième symphonie de Beethoven. Le public demeure un peu froid.

La tâche absurde

Nous avons eu, à l'Exposition de Gand, l'apothéose de la fleur. L'ouverture des Floralies a fait événement. Les foules se sont précipitées vers le palais où s'accumulaient les plus rares, les plus splendides produits de la savante horticulture. Nulle exhibition n'aurait pu provoquer un pareil engouement. Pour voir des fleurs, des gens sont venus à Gand de toutes les parties du pays, de toutes les parties de l'Europe.

Cela surprend un peu. Notre temps, dominé par les préoccupations positives, pratiques, aime tant les fleurs? Oui, il leur accorde une attention très vive. Rappelez-vous : il y a vingt ou trente ans, nous voyions, dans nos villes, beaucoup moins de fleurs qu'aujourd'hui. A Bruxelles, on comptait les marchands : il y en avait deux ou trois. Aujourd'hui, il n'est pas de quartier, même dans les faubourgs, qui n'en ait au moins un. Cela est très curieux : à mesure que notre pensée perd de sa fraîcheur, que notre sensibilité s'éloigne de la nature et de la simplicité, nous éprouvons davantage le besoin de mettre dans notre vie quotidienne un peu de la saine beauté de la terre, du prodige de sa fécondité. Et dans le goût croissant et maladif du luxe et du raffinement dont nous souffrons, la fleur a sa place de plus en plus large. Seulement, ce goût anormal la transforme. Et, insensiblement, ce que nous aimons en elle, c'est le contraire de sa saveur originelle, de ce qu'elle avait de vivifiant et de très doux. Les fleurs d'aujourd'hui, du moins celles qui nous attirent le plus, ne disent pas la générosité de la terre et sa souveraineté serviable : elles manifestent, au contraire, une victoire sur elle conquise par la volonté de l'homme et par son caprice contrariant. De plus en plus, on dédaigne ce que la nature donne abondamment pour admirer ce que notre ingéniosité lui impose : les splendides mensonges de la serre.

La candide fraîcheur de la primevère et de la jonquille, de la pervenche, de la giroflée ou du réséda ne nous intéresse plus. C'est trop facile. Il est trop simple, trop banal de posséder de leurs gros bouquets à l'heure du printemps ou de l'été où l'on peut les cueillir par jonchées, ou de se réjouir, en hiver, du parfum des violettes ou des mimosas qui nous viennent par tas odorants et radieux du Midi où ils tapissent le sol. Il devient même trop aisé de s'enivrer en avril de l'éclat lumineux du jasmin. Il nous faut autre chose, autre chose qui n'a point encore grisé les hommes avant nous. Et nous avons vu, cette année, le lilas insolitement bleu et la tulipe bleue aussi, d'un bleu métallique et faux. Nous aimons les fleurs, mais notre orgueil ne veut plus que leurs couleurs échappent à notre volonté, qu'elles fassent régner leurs beautés pures et éternelles, étrangères à nos modes. Nous les teignons. Comme, à de certains moments, il est entendu que les femmes doivent être blondes, il faut que les fleurs aient des tons analogues à ceux choisis pour la saison par les grands couturiers. Celles qui gardent les couleurs qu'elles avaient dans notre enfance, que nous leur avons toujours connues, ne sont pas des fleurs élégantes : ce sont celles qui s'épanouissent en trop grande quantité pour que l'on daigne s'attacher à les cultiver. Et la jonquille devient vraiment un peu ridicule dans son obstination à porter toujours la même robe de soleil ; la pervenche est vulgaire pour sa fidélité à son corselet couleur de ciel candide. Et cette rose qui garde son teint écarlate de santé vigoureuse! Elle ignore tout de l'esthétique moderne ; elle ne sait pas que l'on se farde en pâle et qu'il faut être inquiétant.

Des jonquilles jaunes, des pervenches bleues et des roses rouges, on en a autant qu'on en veut. Or, seul est beau ce qui est rare, seul est attirant ce qui est anormal, seul est digne d'être admiré ce que l'on n'a jamais vu.

Ce qui serait tout à fait exaltant, ce serait du muguet noir. Il faudra que l'on cherche quelque combinaison chimique capable de nous en donner. Il y a trop longtemps que la terre, niaisement, nous en donne du blanc.

Oui, nous nous occupons des fleurs beaucoup plus que jadis. Mais ce n'est plus leur fraîcheur qui nous séduit, ce n'est plus le miracle de beauté spontanée à nous largement offerte, qui nous attirent vers elles. Il semble que notre orgueil ne leur ait accordé de l'attention que le jour où nous avons trouvé des moyens de maîtriser cette beauté, de la modifier, de l'humilier de nos volontés capricieuses ; nous avons négligé la joie qu'elles dispensaient généreusement, et nous en avons fait des choses de luxe compliqué, artificiellement aristocratique. Nous gaspillons notre temps. Tant de lourdes tâches nous requièrent; il y a, dans les œuvres humaines, tant de choses à modifier! Et nous perdons nos efforts à transformer celles de la nature, celles qui nous sont données si parfaites. Nous commettons cette folie de créer une beauté conventionnelle et rare, de répandre parmi nous le dédain des joies à tous offertes, de rendre ainsi le bonheur plus difficile.

GUSTAVE VANZYPE.

LETTRE DE PARIS

Ce n'est pas sans émotion que les musiciens se réunirent à la Gaîté-Lyrique pour honorer la mémoire toujours chère de Massenet, de qui ils applaudissaient la dernière œuvre, *Panurge*. Nous avons retrouvé, avec une joie mêlée de souvenirs mélancoliques, les mêmes qualités de tendresse et de charme qui font de cet opéra posthume la plus troublante et la plus émouvante poésie musicale. Il y a des passages d'une douceur infinie, dont les échos se perpétueront inlassablement, comme par exemple les strophes sur la Touraine, empreintes d'une délicate saveur, comme l'intermède du dernier acte dont le solo de violon mérite de prendre place à côté de la célèbre méditation de *Thaïs*. Evidemment, Massenet fut moins complètement heureux dans l'expression des sentiments formidables et grossiers des héros rabelaisiens, de ceux naturellement qui représentent la « haulte farce », — pour employer le sous-titre des auteurs, — tel Pantagruel, le goinfre, mais la partie élégiaque est pleine de grâce amoureuse et douce.

Les auteurs du livret, le feuilletoniste Spitzmuller et le bon poète Maurice Boukay, en rupture de politique (car, à ses moments perdus, ce bon chansonnier est ministre sous le nom de Couyba), se sont inspirés de Rabelais, non sans un certain irrespect. Il était sans doute bien difficile de rendre exactement la physionomie, pourrait-on dire, des cinq livres du joyeux curé de Meudon. On reconnaîtra pourtant que les auteurs ont fait de leur mieux pour conserver l'aspect des personnages et qu'ils ont réussi un livret amusant, littéraire, et d'un intérêt assez soutenu pour nous maintenir en haleine durant trois actes. Ils ont ajouté à Rabelais : c'est ainsi qu'ils ont imaginé Panurge marié. Mais sa femme lui ayant dit qu'elle était morte, en manière d'épreuve sans doute, le consolable Panurge fait la fête avec Pantagruel (du temps de Rabelais on disait faire ripaille). Prétexte à nous le montrer dans la gaieté d'un mardi gras de l'an 1520, parmi les rires de la populace assemblée aux Halles; puis dans la joie truculente de l'abbaye de Thélème. Enfin, à l'île des Lanternes, où la situation s'éclaire naturellement, Panurge retrouve sa Colombe. Ces trois actes ont été montés et mis en scène avec le soin le plus scrupuleux et le luxe le plus abondant; ils font grand honneur à MM. Isola, qui ont rendu, par leurs efforts couronnés de succès, un pieux hommage au grand maître disparu.

L'interprétation réunit les noms de Mme Lucy Arbell, Mlle Muratet et Mme Maïna Doria; de M. Vanni Marcoux (Panurge), l'un des plus remarquables comédiens lyriques que nous ayons vus et entendus; de M. Gilly, d'une déli-

Au Bon Marché

MAISON VAXELAIRE-CLAES

Rue Neuve

BRUXELLES



CHEMISIER nouveauté, garni petits plis et cravate soie. Fr 7.90

CHEMISIER élégant, crêpe de Chine, toutes teintes, revers soie blanche, garni collerette, haute nouveauté. Fr. 27

BLOUSE tussor, soie écrue, forme très nouvelle, col et cravate couleur. Fr. 15

BLOUSE crépon, impression haute nouveauté, grand choix de coloris. Fr. 10.90

BLOUSE en linon, grand col et revers brodés main, cravate taffetas noir. Fr 27

BLOUSE crêpe de Chine, toutes teintes, revers et grand col garni ruche Fr. 12.50

AGRANDISSEMENT
DU
RAYON
DE
BLOUSES
ET
JUPES - ROBES

Cette semaine, un choix spécial de Blouses lingerie et soie à des prix exceptionnels sera soumis à nos clients

COSTUMES TAILLEUR — ROBES — ET MANTEAUX

CÉSARINE LORETTE

40, rue du Nord, 40 — Téléphone A 8911

TOILETTES POUR CONCOURS HIPPIQUE CORSETS — JUPONS

cieuse fantaisie bouffonne dans le joyeux frère Jean des Entommeures, etc., etc.

× × ×

Le même jour, la Comédie-Française donnait *Riquet à la Houppe*, comédie féerique de Banville, et *Venise*, comédie en un acte de MM. de Flers et de Caillavet. On connaît l'harmonieuse légende que Banville embellit de ses rimes prestigieuses : l'amour de Riquet, prince sans beauté, transforme la petite oie blanche et si jolie qu'est la princesse Rose en une délicieuse femme d'esprit, et comme un bienfait n'est jamais perdu, le prince Riquet perd sa bosse et, je crois bien, de borgne redevient deux fois clairvoyant. Ceux qui ignorent cette histoire, faute de commerce suivi avec Banville, ont la ressource de la connaître en fréquentant Perrault, car c'est dans un des plus captivants petits romans de ce prince des conteurs, avant qu'il fût de mode d'en élire à propos de tout et surtout de rien, que Banville alla chercher prétexte à l'enchantement poétique qu'il nous fait subir. D'aucuns l'accusent de n'être qu'un jongleur de vers, trop habile au métier, trop sagement fantaisiste. C'est possible, mais cette habileté, cette fantaisie qui sait n'être pas déréglée, ne sont pas déplaisantes. Et vraiment, il paraît au moins paradoxal de se plaindre que la mariée est trop belle, ce qui veut dire, en l'occurrence, que le poète n'a pas cru faire œuvre antipoétique en faisant rimer ses vers. Et la joie des acteurs à les faire sonner devant nous explique le parfait ensemble réuni pour nous donner de *Riquet à la Houppe* une réalisation joliment fignolée. M. Georges Berr détaille le vers en virtuose. M. Brunot, M. Croué ont joué avec une verve bouffonne et toujours juste. Mme Lara, dans la princesse Rose, manque de tendresse et de douceur. M. Guilhène est un élégant écuyer et nulles mieux que Mlles Delvair et Robinne ne semblaient indiquées pour incarner des fées.

Le petit acte de MM. de Flers et de Caillavet, *Venise*, n'est qu'un hors-d'œuvre spirituel et léger, comme ces deux remarquables auteurs de pièces en un acte savent les confectionner. Dès qu'ils s'attaquent à trois actes, leur esprit semble se forcer parce qu'il est toujours en éveil, toujours prêt à pétiller; or, dans la vie, on n'est pas spirituel à jet continu, même quand on est M. de Flers causant avec M. de Caillavet. On a donc la sensation que tous ces mots amusants, heureux, spirituels ont été faits à froid, en vue d'une pièce possible, et que, les ayant recueillis sur des feuillets épars, ces messieurs les relisent parfois et réunissent ceux qui paraissent le plus facilement juxtaposables. D'où cette impression de vide entre les répliques que l'on n'éprouve plus dans un seul petit acte, où, obligés de resserrer le dialogue, les auteurs ne prennent que l'essentiel, la quintessence de leurs malicieux propos. Ils s'apparentent par là à Meilhac et Halévy, maîtres du genre. *Venise* prendra place à côté de *Lolotte*, de *l'Autographe* et aussi de *la Chance du Mari*. Et les répertoires mondains guettent l'œuvrette, consécration suprême. Mais les amateurs auront-ils la grâce, le piquant, l'élégance, l'esprit de Mlle Leconte, de M. Numa, de M. Le Roy, ou de M. Victor Boucher et de M. Rozenberg, qui avaient précédemment créé *Venise* à une soirée de cercle, en compagnie de Mlle Leconte, dont le charme avait déjà fait merveille?

× × ×

Il serait injuste de ne pas rendre hommage à deux artistes également valeureux que l'on vient de célébrer dignement : M. Melchissédec et M. Noté. Le premier fêtait ses cinquante ans de théâtre, et un brillant concert, au Trocadéro, réunissait l'élite de ses élèves, dont sa méthode fit des artistes, et la foule de ses admirateurs. On fêtait la bonté du second, récemment nommé officier de la Légion d'honneur. M. Noté aurait pu se contenter d'être un bel artiste; il a voulu joindre à cette qualité, déjà rare, celle, plus surprenante, hélas! d'être un brave homme et un homme brave. Ses actes de courage sont innombrables : il dompte les chevaux emportés, il arrête les trains défreinés. La seule chose qu'il n'arrête pas, c'est l'élan d'affection de ses amis; ils le lui ont prouvé en le fêtant avec tout leur cœur.

GEORGE DALLIX.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Nous rappelons à nos abonnés que nous n'utilisons aucune communication non signée et ne donnant pas toute garantie d'authenticité. Toutes les correspondances doivent être adressées exclusivement *au directeur de* l'Eventail, *5 et 7, rue du Marteau.*

× × ×

S. M. le Roi a inauguré, lundi, le Salon de Printemps organisé par la Société des Beaux-Arts.

Le Souverain, qu'accompagnaient le colonel Maes et le commandant Buffin, a été reçu au Palais du Cinquantenaire par le duc d'Ursel, président de la société; M. Poullet, ministre des sciences et des arts; M. Max, bourgmestre de Bruxelles; le baron Lambert, le baron van der Straeten-Solvay et le sculpteur Lagae.

Après avoir salué Mme la duchesse d'Ursel, le Roi a longuement visité le Salon et s'est entretenu avec la plupart des exposants.

× × ×

C'est mercredi prochain que S. M. Alphonse XIII arrivera en visite officielle à Paris, où on lui prépare une belle réception.

Le jeune, vaillant et sympathique souverain arrivera à 10 heures du matin et sera conduit au Palais des Affaires étrangères, qui lui servira de résidence. Des déjeuners et des dîners de gala seront donnés en son honneur par le président de la République. Le jeudi 8, le roi assistera à un carrousel militaire à Fontainebleau ; le vendredi 9, il recevra la colonie espagnole et le conseil municipal de Paris ; l'après-midi, il se rendra aux environs de Versailles pour assister à des manœuvres d'aviation, et le soir il repartira pour l'Espagne.

× × ×

S. A. R. le duc de Montpensier, à qui avait été offert le trône d'Albanie et qui avait accepté, a renoncé à ce trône, afin, a-t-il expliqué dans une lettre rendue publique, d'éviter toute équivoque en ce qui concerne ses titres de citoyen et de prince français.

× × ×

S. A. R. la duchesse de Connaught a subi ces jours derniers une grave opération. L'état de l'auguste malade inspire de vives inquiétudes à la famille royale d'Angleterre.

× × ×

La curie romaine vient de prononcer l'annulation du mariage du prince Georges de Bavière et de l'archiduchesse Isabelle-Marie, petite-fille de l'empereur François-Joseph.

L'annulation a été accordée à la demande de la princesse.

Il y a exactement un an que le mariage avait été célébré. Et nous nous rappelons avoir vu, à la fin du mois d'avril de l'an dernier, par une belle après-midi de printemps, la population de Munich faire fête au jeune couple qui débarquait dans la ville pavoisée et fleurie.

Cette allégresse a eu un triste lendemain.

× × ×

Lundi 5 mai aura lieu l'inauguration de la Section française de l'Exposition de Gand. Cette section est la plus importante de toutes celles organisées jusqu'à présent par la France, et elle contribuera pour une grande part au succès de l'Exposition, où les Floralies ont attiré toute la semaine dernière une foule énorme.

A l'occasion de cette inauguration, le commissaire général du Gouvernement français, M. Marraud, et le président du Comité d'organisation de la section offrent lundi un déjeuner au restaurant de l'Exposition, déjeuner auquel assisteront M. Massé, ministre du commerce, des postes et des télégraphes de France, M. Hubert, ministre du travail, et de nombreuses personnalités françaises et belges.

× × ×

M. Matthieu, banquier, est nommé consul de la République portugaise.

× × ×

M. Walther Barth, banquier à Bruxelles, est nommé vice-consul de Colombie.

× × ×

M. Francis Houtart, avocat près la cour d'appel, vient d'être créé camérier de cape et d'épée par S. S. Pie X.

× × ×

Fowler et Ledure, English tailors, 24-26, rue d'Arenberg.
Spécialité : Pardessus de voyage.
Paletots Gabardinette imperméable, 75 francs.

× × ×

Dernière nouveauté pour le Concours hippique : la ruche de tulle toutes couleurs de la Maison George, 44, Coudenberg. Grand choix de boas et plumes. Gant Perrin. Bas Lemaitre.

× × ×

Exigez le chauffe-bains « Godesia », A. Stokvis et Cie, Vieux-Marché-aux-Grains, 30. Seul appareil à gaz sans danger.

× × ×

Confections pour enfants.
Spécialité de chapeaux.
DUJARDIN - LAMMENS,
34, 36, 38, rue Saint-Jean,
Bruxelles.

× × ×

Au moment où les chaleurs commencent à se faire sentir, alors que les fourrures ont cessé d'être utiles, il est nécessaire de songer à leur conservation, afin de les retrouver intactes en automne.

Le service de garde que les grands magasins du *Bon Marché* ont organisé dans leurs dépendances, d'après les perfectionnements les plus modernes, offrent une grande sécurité et la garantie absolue d'une conservation parfaite. Le tarif de garde est envoyé sur demande.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est faire preuve de bon goût; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles de S. A. S. le duc de Croy avec Miss Naney Leishman.

La fiancée est la fille de l'ambassadeur des États-Unis à Berlin.

Le fiancé est le fils de feu le duc de Croy et de la duchesse, née princesse d'Arenberg. Il est le chef de l'illustre maison de Croy, dont la filiation remonte à Pela III, surnommé l'Aveugle, roi de Hongrie, lequel, après avoir été vaincu par Etienne, son neveu et son compétiteur, s'était retiré en France, où Marc, son fils, épousa Catherine, dame héritière de Croy d'Araine. Ce fait est placé sous le règne de Louis VII.

Cette maison a produit un grand nombre de personnages considérables et compte vingt-huit chevaliers de la Toison d'Or; c'est le nombre le plus élevé qu'aucune famille ait fourni.

Par le recès de la diète germanique de 1803, la maison de Croy avait obtenu la souveraineté du pays de Dülmen au bailliage de Munster ; mais l'article 43 de l'acte du congrès de Vienne de 1815 a attribué ce territoire, qui comprend 5 milles et demi géographiques et une population de 16,156 habitants, au royaume de Prusse. La maison de Croy a conservé sur ce canton tous ses droits, sauf ceux de la souveraineté.

Le duc est à ce titre membre héréditaire du collège des princes à la diète provinciale de Westphalie avec voix virile depuis le 27 mars 1824.

Titres : Prince de Chimay, le 9 avril 1546; comte de Solre, 1592 ; grand d'Espagne de 1re classe, 1598 ; titre confirmé par diplôme du 28 juin 1772 ; prince de Solre, le 29 octobre 1677 ; prince du Saint-Empire, le 24 janvier 1742; duc de Croy, en France, par lettres de novembre 1773, enregistrées au Parlement le 13 décembre 1774; prince de Dülmen en Prusse, 1803.

Le titre d'altesse sérénissime est reconnu à cette maison par les gouvernements d'Autriche et de Prusse.

× × ×

On annonce les fiançailles de Mlle Gabrielle Levie, fille du ministre des finances et de Mme Levie, avec M. Louis Pottier, notaire à Spa.

× × ×

Mme Jean de Dorlodot, née comtesse de Meeûs, a mis au monde une fille qui a reçu le prénom de Marie.

× × ×

M. et Mme Gabriel Piers de Raveschoot font part de la naissance d'un fils, qui a reçu le prénom de Philippe, né au château de Cruyshauten le 29 avril.

× × ×

Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Les magasins de *la Ville de Saint-Etienne*, 59 et 61, chaussée d'Ixelles, sont les mieux assortis en chapeaux, fleurs, plumes et fantaisies. — Tél. A. 7780.

× × ×

AERTEX CELLULAR.
Dépôt : Bonneterie Hespel, 55, chaussée d'Ixelles.

× × ×

La jolie et luxueuse salle de fêtes de l'hôtel *Astoria* est tout indiquée pour y donner des fêtes, noces et banquets.

× × ×

L'art de la joaillerie a fait de très grands progrès en Belgique au cours de ces dix dernières années. Voulez-vous vous en convaincre ?

Allez donc voir les vitrines de MM. Haardt et Devos, 85, Montagne de la Cour, à Bruxelles, dont tous les modèles sont créés par des ouvriers d'élite et exécutés dans leurs propres ateliers.

× × ×

A l'occasion de la représentation extraordinaire du *Crépuscule des dieux* qui aura lieu le samedi 10 mai prochain au théâtre de la Monnaie, le *Grand Restaurant de la Monnaie* organise un dîner spécial, avec service accéléré, dans les salons du premier étage. Le nombre de tables étant limité, il est urgent de retenir les couverts dès à présent.

× × ×

Le festival Wagner a, comme les années précédentes, amené un grand nombre d'étrangers à Bruxelles, et cette fois plus particulièrement des Hollandais et des Allemands du pays rhénan, ainsi que le font constater les demandes de places.

Très nombreux aussi sont les amateurs de province qui, joints aux mélomanes bruxellois, ont assuré à toutes les représentations des salles combles.

A la soirée du *Vaisseau fantôme* et à celle de *Tristan*, nous avons reconnu dans cet auditoire cosmopolite :

LL. AA. le prince et la princesse Ernest de Ligne, S. Exc. le ministre d'Italie et comtesse Bottaro Costa, comtesse Horace van der Burch, M. et Mme Ch. de Penaranda de Franchimont, le conseiller de la légation des Pays-Bas et Mme Melvill van Carnbee, comte et comtesse Jacques de Liedekerke, marquis et marquise de Fontarce, Mme Kracker von Schwarzenfeldt, M. et Mme de Gerlache de Gomery, M. et Mme Lucien Graux, M. et Mme Emile Digneffe, Mme de Hennin, M. et Mme F. Orban, Mme Alfred Solvay, M. et Mme Armand Solvay, M. et Mme Tournay-Solvay, Mme Burnell-Coppée, M. et Mme Lucien Jamar, M. et Mme Steens, M. et Mme Philippson, Mme Franck-Model, Mme Alfred Madoux, M. et Mme Cheval-Madoux, colonel et Mme O. Allard, M. et Mme Grimard et leur fille, M. et Mme E. Melot, Mme et Mlle Canler, M. et Mme Van Langenhove, Mme Wolf-Maas, M. et Mme Hankart-Orban, M. et Mme Vischers, Mme Reyntiens, Mme Brugman-de Waha, douairière Metzler et Mlles Metzler, Mme et Mlle Stern, M. et Mme Bauwens, M. et Mme Max Hallet, Mme Legrand, Mme veuve Boël, Mme Speyer, M. et Mme Michel Orban, M. et Mme Paul Mayer, M. et Mme Le Bœuf, M. et Mme W. Thys, M. et Mme G. Perier-Thys, Mlle Thys, Mme et Mlles Weiss, M. et Mme E. Tassel, M. et Mme Piérard, M. et Mme Rigaux, docteur et Mme Verhoogen, M. et Mme Bostyn, M. et Mme Baelde, M. et Mme Louis Bauer et leur fille, Mme Patte, M. et Mme de Raet et leur fille, M. et Mme Franz Wittouck, capitaine et Mme Schleisinger, M. et Mme G. Greiner, M. et Mme André, Mme et Mlle Van Hoobrouk, M. et Mme Sarens, M. et Mme Schmidt-Vieujeant, Mme F. Jamar et son fils, M. et Mme Stoclet, M. et Mme Emile Vandervelde, M. et Mme Devis, lieutenant et Mme Hess, M. et Mlles Brunfaut, Mme et Mlles Bivort, M. et Mme Tonnelier, M. et Mme Bailly, docteur et Mme Lorthioir-De

Grands Vins de Champagne
MOËT & CHANDON
CHANDON & Co Srs
ÉPERNAY
Maison fondée en 1743
WHITE STAR -:- BRUT IMPÉRIAL
AGENT GÉNÉRAL :
Aug. FIÉVÉ, 80, place de Meir, Anvers
138

ROBES ET MANTEAUX
Philippe Sœurs
4, RUE DES DRAPIERS
BRUXELLES

EAU DE JEUNESSE
Jane HADING



POUDRE DE JEUNESSE
JANE HADING
L'EMPLOI QUOTIDIEN DE CES DEUX MERVEILLEUX PRODUITS CONSERVE INDÉFINIMENT LA BEAUTÉ, LA FRAICHEUR ET LA SANTÉ DU VISAGE
Dépôt général : 38, rue du Mont-Thabor, Paris
EN VENTE A BRUXELLES
PALAIS DES PARFUMS
Place de la Bourse Rue de la Madeleine, 78
SUCCURSALE A LIÉGE
Coin du Pont-d'Ile, 1
AUX MILLE PARFUMS
4, rue de la Madeleine, 4

PARFUM
JANE HADING
AUX ROSES D'ORIENT
COMBINÉ AUX ESSENCES DES PLUS PURES ET DES PLUS BELLES ROSES D'ORIENT, IL ENVELOPPE LA FEMME DANS UNE ATMOSPHÈRE DIVINEMENT SUAVE ET DURABLE. IL L'IMPRÈGNE EXQUISEMENT, IL L'AURÉOLE D'UNE INDÉFINISSABLE ATTIRANCE
EN VENTE, 38, rue du Mont-Thabor, Paris
et à BRUXELLES PALAIS DES PARFUMS
Place de la Bourse

LA COMPAGNIE ANGLAISE
met en vente ses nouvelles séries
DE
Costumes de coutil pour Garçonnets et Fillettes

FOURNISSEURS BREVETÉS
de LL. MM. le Roi et la Reine, de LL. AA. RR. Madame la Princesse Clémentine et Madame la Duchesse de Vendôme.

TEINTURERIE CONTZEN-LIESMONS & FILS
NETTOYAGE EN PLEINE BENZINE DE TAPIS ET RIDEAUX
CHAUSSÉE DE WAVRE, 87, IXELLES-BRUXELLES. -- TÉL. A 2045

Exposition 1910
MÉDAILLE D'OR
Expéditions en province très bien soignées

Mot, M. et Mme Dupont, Mme Franchomme, M. et Mme Henroz, M. et Mme Daumeries, Mme Thiriar et son fils, Mme et Mlle Kufferath, M. et Mme Guidé et leur fille, Mlle Vercken, Mme Lohse, Mme V. Reding et ses fils, M. et Mme Houben, M. et Mme Lauweryns.

MM. Max, baron t'Kint de Roodenbeke, comte de Lalaing, baron de Waha, baron Nothomb, vicomte Jolly, colonel Fourcault, major Morel-Jamar, O. et P. Crabbe, Poncelet, Désiré Maas, Morren, docteur Le Bœuf, Huyttens de Terbecq, Maurice Anspach, de Prelle de la Nieppe, sénateur Fris, Jacques Cassel, Maurice Parmentier, van Tilt, F. Gilbert, Warnant, commandant Warnez, lieutenants de Hennin, Wittouck, Ronflette, MM. Lepreux, Lœwenstein, Calmyn-Orban, Furnémont, van der Meylen, Mesdach, Du Pré, Evenepoel, J. Brunet, Robert Melot, Hans, Giroul, Raeymackers, Richelot, De Lancker, R. Bon, Delwarte, Neerinckx, May, F. Khnopff, G. De Vreese.

A la représentation du *Vaisseau fantôme*, aux fauteuils d'orchestre, côté jardin, se trouvait la princesse Louise de Toscane — Mme Toselli — accompagnée d'une dame allemande. La présence de la princesse est restée inaperçue.

× × ×

Les représentations des *Flambeaux* ont eu au Parc une série de salles particulièrement brillantes. C'est ainsi qu'à la « dernière » assistaient le prince et la princesse Victor Napoléon et le duc d'Orléans.

× × ×

La représentation donnée mercredi, au Parc, au bénéfice du contrôleur et de l'aimable préposée à la location, a été fort belle, Et *l'Ami Fritz*, bien joué par MM. Marey, Gournac, Richard, Méret, Maury, Delaunay, Mmes H. Lefèvre, J. Vasselin et J. Russy, a été fort applaudi par les spectateurs, parmi lesquels nous avons reconnu : Comtesses R. et J. van der Burch, comte et comtesse de Ficquelmont, comtesse de Merode, comtesse du Bois, M. et Mme William Thys, Mlle Thys, Mme E. Parmentier, Mme Guisgaud, Mme Jamar, M. et Mme E. Keym, M. et Mme Grosjean, Mme Wangermée, M. et Mme de Tiège, M. et Mme Moselli, M. et Mme F. de Thier, M. et Mme J. Cousin, M. et Mme F. Fayresse, comte Horace van der Burch, général comte Alb. van der Burch, comte Adrien van der Burch, colonel Thys, baron d'Aars, MM. Coppée, Kirscher, Haus, le Hardy de Beaulieu, Goldschmidt, Raemaekers, Crabbe, Zuntz, etc.

× × ×

Pour satisfaire notre nombreuse clientèle, nous mettons en vente des bas et chaussettes simili-soie aux prix incroyables de 0 fr. 95 et 1 fr. 45. *A la Ville de Leuze*, 25-27, Marché-Herbes-Potagères, Bruxelles-Ostende Digue-Mer.

× × ×

Pour éviter tout retard, commandez et posez *directement* à la Maison *Centrale* de la Photographie Ferdinand Buyle, 48A, boulevard Botanique, Bruxelles.

× × ×

Restaurant Majestic.
Porte de Namur.
Premier étage. — Ascenseur.

× × ×

Nous annonçons à notre nombreuse clientèle que le chocolat *Cida* possède un grand magasin de détail à Bruxelles, 44*b*, avenue des Arts. — Téléph. A 111.40.

× × ×

A l'approche du concours hippique, il nous est particulièrement agréable de signaler à nos jolies mondaines les modèles vraiment ravissants et d'un goût si parfait que la maison Pierre a réunis dans ses salons, boulevard du Régent, 2; il y a là des créations à ce point exquises que nos élégantes ne sauraient se dispenser d'une visite à ce délicat couturier.

× × ×

Des dîners ont été donnés ces jours derniers par le comte et la comtesse Henri de Brouchoven de Bergeyck, rue Belliard; le vicomte et la vicomtesse de Spoelberch, avenue de la Toison d'Or; le baron et la baronne de Wykerslooth de Rooyesteyn, rue de la Loi; le comte et la comtesse Georges de Briey, rue des Deux-Églises.

× × ×

Le samedi 26 avril, une charmante soirée dansante a été offerte par M. et Mme Louis Brichart.

Le cotillon, très animé, fut dirigé par les barons Guillaume Snoy et Ernest de Jamblinne de Meux.

Y assistaient : Comtesse de Briey et ses filles, baronne de Maleingreau d'Hembise et ses filles, baronne de Montblanc et ses filles, comtesse de la Vauzelle et sa fille, M. et Mme de Timary et leur fille, comtesse d'Hespel, Mme Alban Kervyn et sa fille, baronne Capelle et ses filles, vicomtesse de Maulde et ses filles, Mme Brichart, baronne de Bonhome et sa fille, baronne de Crombrugghe et sa fille, Mme Mélotte et sa fille, Mme de Pierpont et sa fille, M. Gustave du Roy de Blicquy et sa fille, baronne Henri Kervyn et sa fille, baron et baronne Eugène Kervyn de Lettenhove, baronne Albert Snoy et sa fille, Mme Fernand du Roy de Blicquy et sa fille, baronne Thierry Snoy et sa fille, Mme de Lalieux de la Rocq et sa fille, Mme de Prelle de la Nieppe et sa fille, comtesse René de Meeûs et sa fille, Mme Belpaire et sa fille, baron et baronne de Failly et leur fille, Mme Ludovic van de Werve et sa fille, baron et baronne de Vinck, MM. Georges-Etienne et Eugène Verhaegen, Henry Kervyn, comtes Joseph et Pierre d'Hespel, baron Charles de Montblanc, Butler Wright, baron d'Ardembourg, Albert de la Motte Baraffe, Robert de Lalieux de la Rocq, Carle Brichart, Willy van de Walle, baron Robert Capelle, Albert de Villers Grandchamps, Edouard de Selliers de Moranville, barons Etienne, José et Marcel de Crombrugghe, baron de Radzitzky, comte Fernand d'Hespel, comte Henri Cornet de Ways Ruart, barons Guillaume et Henri Snoy, comte Louis de Villegas, Jacques Davignon, Adrien de Prelle de la Nieppe, barons Henri d'Huart, Arthur Fallon, comte Jacques de Meeûs, baron Georges de Roest d'Alkemade, comte A. de Diesbach de Belleroche, baron Joseph Powis de Tenbossche, comte Gaston d'Ansembourg, comtes Joseph et Paul de Briey, comte Robert de Changy, barons Ernest et Emmanuel de Jamblinne de Meux, Schuller de Peursum, baron de Wolf, vicomte Arthur de Beughem, Mahmoud Sabit Bey, baron Jean de Chestret, Jean Terlinden, vicomte Edouard de Maulde.

× × ×

Mme Alphonse Allard a donné, dimanche, une sauterie très réussie en son hôtel de l'avenue Louise.

Le cotillon animé et très fleuri était fort bien dirigé par le comte Stanislas d'Herbeumont.

Y assistaient : Comtesse Charles de Briey et ses filles, Mme van Praet et sa fille, comte Eugène du Chastel de la Howardries et sa fille, baronne Henri Kervyn et sa fille, baron Albert d'Huart et sa fille, M. et Mme Fernand du Roy de Blicquy et leur fille, baron et baronne G. de Maleingreau d'Hembise et leurs filles, chevalier et Mlle de Selliers de Moranville, baron van der Gracht d'Eeghem et sa fille, baronne Paul Pycke et sa fille, comte et comtesse Joseph d'Oultremont, comte et comtesse Marcel de Liedekerke, comte et comtesse Léon van der Stegen de Schrieck, comtesse Philippe de Beauffort, M. et Mme Josse Allard, comtesses Elisabeth d'Aspremont-Lynden, Isabelle et Geneviève d'Oultremont, baron et baronne A. de Bonhome et leur fille, comte et comtesse d'Herbeumont et leurs filles, comtesse d'Aspremont-Lynden, Mlle Marie-Madeleine Allard, comtes Paul-Louis et Henri Cornet de Ways-Ruart, comte de Starchwitz, baron Adrien Kervyn de Lettenhove, comte Robert de Changy, comte Gaston d'Ansembourg, prince de Windischgrätz, vicomte Etienne de Jonghe d'Ardoye, comte Joseph de Briey, baron Ernest de Jamblinne de Meux, chevalier Edouard de Selliers de Moranville, MM. Harold Seven Poussett, Jacques Davignon, Jean Terlinden, Georges Wittouck.

× × ×

« *Où mange-t-on bien?* » Là où l'on fait usage de l'Extrait de viande Liebig. Les restaurants les plus renommés n'ont pas de collaborateur plus précieux que cet inestimable produit.

× × ×

Musée d'horlogerie. — Eug. Wehrle, 8, rue Saint-Jean.
Réparations. — Restaurations. — Occasions.

× × ×

La maison Ernest s'est spécialisée pour les teintures au henné. 23, rue de la Madeleine.

× × ×

Ch. Servais, tailleur, 27, rue de Berlin.
Costume doublé soie, 110 francs.

× × ×

Les rubans aux teintes vives et chatoyantes, bicolores et bulgares, font aux chapeaux une charmante garniture. Les magasins de *la Ville de Saint-Etienne*, 59 et 61, chaussée d'Ixelles, en ont un très heureux assortiment. — Tél. A. 7780.

× × ×

Hôtel Métropole, Tea Room, concert de 4 à 6 heures.

× × ×

Grands Magasins de la Bourse, Bruxelles.— Lundi 5 mai et jours suivants, exposition et mise en vente des *toilettes d'été, bains de mer, campagne.*

Envoi franco sur demande du catalogue spécial.

× × ×

Réunion fort élégante, dimanche, à Boitsfort.

Beaucoup de monde et de toilettes nouvelles.

Aperçu au hasard de la lorgnette : S. A. S. la duchesse d'Arenberg, tailleur gris de fer, chapeau garni de plumes noires; duc d'Ursel, baronne de Beeckman, comtesse Gustave de Lannoy, robe de liberty bleu foncé, chapeau garni de fleurs; comte et comtesse Constantin de Bousies, robe drapée de liberty brun; baronne Max Pycke de Peteghem, tailleur de crépon broché beige, chapeau noir garni ruban et roses; comte et comtesse Marcel de Liedekerke, tailleur beige, chapeau bis avec ruche de tulle assorti; chevalier et Mme G. de Bauer, tailleur drapé de liberty bleu foncé, chapeau noir garni de crosses; vicomte et vicomtesse Desmaisières, robe de moire noire; comtesse Philippe de Beauffort, tailleur bleu foncé, chapeau bleu avec aile de même teinte; comte et comtesse d'Arschot Schoonhoven, tailleur de liberty noir; Mme H. de Sinçay, toilette drapée de taffetas rayé blanc et vieux rose; comtesse d'Aspremont-Lynden, toilette broché noir s'ouvrant sur un corsage de chantilly, chapeau avec aigrettes noires; comtesse Joseph d'Oultremont, en tailleur beige; M. et Mme Paul de Prelle de la Nieppe, toilette brochée bleu foncé, chapeau garni de paradis noir; comte et comtesse P. de Borchgrave d'Altena, toilette drapée de liberty noir, chapeau soie noire; M. et Mme Joseph May, en tailleur de liberty noir, petit chapeau garni de fleurs; M. et Mme Robert de Borchgrave, jupe de liberty noir, jaquette de drap cerise, chapeau noir; baron et baronne Osy de Zegwaert, tailleur à carreaux noirs et blancs, ceinture de soie cerise; baronne Jos. de Crawhez, tailleur de crépon broché avec jaquette beige; comtesse Fritz de Borchgrave d'Altena, baronne Lunden, comtesse d'Herbeumont et sa fille, comte et comtesse Eugène d'Oultremont, comte et comtesse Adrien de Borchgrave d'Altena, baron et baronne Jean de Crawhez, baron et baronne de Crombrugghe de Looringhe, M. et Mme Loewenstein, baron A. de Broqueville, comte de Hemricourt de Grünne, vicomte et vicomtesse d'Hendecourt, baron et baronne Lunden, Mme Paul Terlinden, baron et baronne Jean de Coninck, M. et Mme Fernand du Roy de Blicquy, M. et Mme Cantoni, Mme van Praet et sa fille, Mme t'Schaggeny et ses filles, M. et Mme Morin, Mme Storms, M. et Mme Ferdinand de Meester de Betzenbroeck, M. et Mme Hirschberger et leurs filles, comte Ferdinand d'Oultremont, comte de Renesse, comte Cornet de Ways-Ruart, comte Stanislas d'Herbeumont, baron Lambert, comte William du Monceau, major et Mme Visschers, chevalier et Mme Félix van den Branden de Reeth, M. du Four, comte Camille de Borchgrave d'Altena, vicomte Jean de Jonghe d'Ardoye, comte Henry de Baillet-Latour, M. Fern. Coppée, comte Gaston de Ribaucourt, chevalier van Praet, vicomte de Spoelberch, comte d'Alcantara, comte van der Stegen de Schrieck et sa fille, lieutenant Leclercq, etc.

× × ×

Hirsch et Cie, Bruxelles. — Notre nouveau *Corset Jersey* sur mesures, coupe nouvelle perfectionnée, ne se déforme jamais, moule le corps, l'amincit et lui donne la silhouette incomparable de la mode actuelle.

× × ×

Les *Hôtels du Parc* et *Majestic*, à Vichy, sont ouverts et de nombreux baigneurs y séjournent déjà fort agréablement, tout en prenant une provision de santé par la dégustation des eaux délicieuses et bienfaisantes de la Reine des Villes d'Eaux.

× × ×

Ravissantes blouses lingerie, entièrement à la main, à 13 fr. 95 et 15 francs et plus. Mme Arts-De Mol, 6, rue Ernest Solvay, — Très jolis modèles élégants en linon brodé.

× × ×

Conservation de fourrures.
Maison Beer-Corbel, 8, avenue Louise, Bruxelles. Tél. A 95.
Costumes tailleur. — Toilettes de ville.

× × ×

CADEAUX DE MARIAGE

OBJETS D'ART

PAUL GUASTALLA

39, rue Royale, 39

TÉLÉPHONE 4925 BRUXELLES



BRONZES DE BARBEDIENNE

Porcelaines de la Manufacture Nationale de Sèvres
et des Manufactures Royales de Saxe, de Worcester
et de
COPENHAGUE

Marbres, Tableaux
Petits meubles de Majorelle
Céramiques de Lachenal
Pâtes de verres de Georges Despret
Marqueteries d'Art de Charles Spindler
Verreries de Daum et de Gallé
Rouges Flambés Royal Doulton
Œuvres de Lalique

AUTHENTICITÉ GARANTIE

Savons de Toilette extra-fins

Le nom de Lever Frères sur un savon est la meilleure garantie de sa haute valeur et de son entière pureté.

147

des Savonneries Lever Frères (S. A.), Forest. Fabricants du Sunlight Savon.

Fournisseur de la Cour de Belgique

USINES A HAREN-NORD
TÉL. 81

TEINTURERIE ZINSEN

Installations spéciales pour les Commandes de province — Expédition soignée

RUE ROYALE - 7 - BRUXELLES
TÉL. 9593

Grand choix de meubles pour villas, serres et sujets. Maison Van Campenhout, 38, boulevard Botanique.

× × ×

Concours hippique. — Nos grandes élégantes trouveront dans les salons de Mme A. Duchêne, rue de Stassart, 13, des chapeaux exquis, dernières créations et modèles de Paris.

× × ×

Les somptueux locaux de l'hôtel *Astoria* se présentent à merveille pour fêtes, noces et banquets.

× × ×

Déplacements et villégiatures des abonnés de *l'Eventail* :

M. Albert Peers de Nieuwburgh, au château de Celles, à Oostcamp, près de Bruges.

Comte Oger van der Straten-Ponthoz, au château de Gestel, par Berlaer.

Mme Jean Berckmans, au château de Fond'Roy, à Uccle.

M. Mélot, au château de Chession, à Laroche, par Melreux.

Baron Kervyn de Lettenhove, au château de Wacken (Flandre occidentale).

M. A. van der Bruggen, au château de Suzoril, à Court-Saint-Etienne.

M. et Mme Cyrille Danneels, au château du Dries, à Wondelgem lez-Gand.

M. Fontaine-van der Straeten, au château du Wyngaert, à Forest.

Le notaire E.-H. t'Serstevens, à Auderghem.

M. C. De Bie, à Stockel.

Lieutenant et Mme Henry Pinte, à Woluwe-Saint-Pierre.

Mme Dury, à Rhode-Saint-Genèse.

M. et Mme Albert Cluzeau-Hembert, à Groenendael.

Docteur L. Seutin, à Boitsfort.

M. Armand Solvay, M. Ph. Wolfers, à La Hulpe.

M. et Mme Ridderbeeks, à Héverlé.

M. Léon Eliat, à Erbs-Querbs, par Cortenberg.

Mme de Bauche, à Hannut.

M. Nizet, à Mont-Saint-Guibert.

Mme J. Raemdonck, à Wenduyne.

M. C. Jacques, à Middelkerke.

Mme Lorenz, à Blankenberghe.

Mme Freitag, à Westende-Bains.

M. et Mme Le Mayeur de Merprès, M. Louis Lyon Lynch, à Heyst-sur-Mer.

Comtesse Werner de Merode, à Paris.

M. Eric Audouin, à Vittel.

M. René Wittouck, à Biarritz.

Mme Cornet, à Ouchy-Lausanne.

Mme Haakman de Plönnies, M. et Mme Xavier de Beukelaer (d'Anvers), à Wiesbaden.

M. E. Nias et sa famille, à Bellagio, Florence et Rome.

Rentrés :

A Bruxelles : M. Paul Cans, Mme Martiny, M. et Mme Jules de Borchgrave, M. Emile van Hoobrouck, Mme Donny, M. et Mme J. Oor, Mme Metzler, comte et comtesse Léon Ruffo de Bonneval de la Fare, Mme L. Pirard.

A Tronchiennes : Mme Alfred Colle.

× × ×

Métallurgique. — Grâce à l'emploi d'aciers spéciaux que nous fournissent les aciéries Derihon, Krupp et Bismarck, nous pouvons garantir nos châssis *pendant deux ans.*

× × ×

Ameublements.
Décoration d'intérieur.
DUJARDIN - LAMMENS,
34, 36, 38, rue Saint-Jean,
Bruxelles.

× × ×

Par ces chaleurs, les cors, les durillons et œils-de-perdrix sont particulièrement douloureux. Débarrassez-vous-en tout de suite et définitivement au moyen de l'emplâtre « Feuille de saule, *Willow leaf corn plaster* », de A. Gilbert, 1 fr. 25 franco. Parmacie Pelerin, 20, rue de l'Écuyer, Bruxelles, et toutes les pharmacies.

× × ×

Restaurant Ravenstein.
Rendez-vous des familles. — Prix modérés.

× × ×

Mme Symone a l'honneur de vous annoncer l'ouverture de ses salons « Succursale de sa maison de Paris », pour le 6 mai. Vous trouverez chez elle un choix de modèles inédits, dernières créations de la haute mode de Paris. — 202, rue Royale.

× × ×

Le Flirt de Lemaître à Paris sera le golf élégant de la saison. Seul dépôt : Maison George, 44, Coudenberg.

× × ×

Mardi a été célébré, en la collégiale des SS.-Michel-et-Gudule, au milieu d'une nombreuse assistance, un service à la mémoire du comte Ferdinand de Marnix de Sainte-Aldegonde, sénateur.

Le deuil était conduit par le comte John de Marnix de Sainte-Aldegonde, son fils; le baron de Jacquier de Rosée, son gendre; le marquis de Beauffort, son beau-frère; les comtes Fernand et Jean de Beauffort, ses neveux.

Dans l'assistance : Comtesse J. de Marnix de Sainte-Aldegonde, baronne de Jacquier de Rosée, comtesse H. de Marnix de Sainte-Aldegonde, comtesses Fernand, Jean et Georges de Beauffort, comtesse de Romrée de Vichenet, baron et baronne Idès della Faille d'Huysse, Mlle de Romrée de Vichenet, baron et baronne John t'Kint de Roodenbeke, comte Guy de Beauffort, M. Victor de Fæstraets, marquis et marquise de Trazegnies, comtesse de Marnix de Sainte-Aldegonde, Mme de Fæstraets, comte et comtesse Maurice d'Oultremont, lieutenants Ludovic et Roger de Fæstraets, M. et Mme F. de Meester de Betzenbroeck, comte A. du Chastel de la Howardries, baron Georges Snoy, comte et comtesse Henri de Limburg-Stirum, comtesse Jean de Merode, baronne van den Bossche d'Heylissem, comte Eugène d'Oultremont, baron de Broqueville, chef de cabinet; M. Davignon, ministre des affaires étrangères; baron van der Elst, directeur général au ministère; vicomte Camille Desmaisières, sénateur; baron de Royer de Dour et de Fraula, commissaire d'arrondissement; baron L. van der Straten-Waillet, comte A. de Ribaucourt, comte d'Oultremont, comte et comtesse J. Cornet d'Elzius du Chênoy, comte B. de Beauffort, comte Pierre de Liedekerke, comte Hermann d'Oultremont, baron G. de Maleingreau d'Hembise, vicomte G. de Spoelberch, comte G. de Briey, comte d'Alcantara, baron V. d'Huart, baron R. Pycke, etc.

× × ×

Le baron Adhémar de Royer de Dour de Fraula et la baronne, née comtesse de Ribaucourt, assistaient au service funèbre célébré à la mémoire de la comtesse Eugène de Hemricourt de Grünne.

× × ×

Bureaux de dames, fauteuils, dressoirs, bibliothèques, reproductions de vieux styles anglais. — Art Décoratif, boulevard de Waterloo, 102, Bruxelles.

× × ×

En vue du concours hippique, Mlle Geeraerts, 26, rue de l'Alliance, a créé quelques modèles qui feront sensation parmi nos élégantes.

× × ×

Il y a plus de quatre ans, une dame a remis en réparation chez Couplet, Montagne de la Cour, une broche ancienne en or avec inscription au verso : « 2 janvier-9 mars 1907 ». Une feuille de trèfle séchée se trouve à l'intérieur du bijou. Prière de le faire réprendre.

× × ×

La seule différence qui existe entre le Bouillon Oxo et le bouillon que l'on fait soi-même, c'est que le premier est concentré, prêt instantanément, exempt de graisse et beaucoup meilleur marché.

× × ×

L'hôtel *Astoria* loue sa splendide salle de fêtes, entourée de ses merveilleux salons de réception, pour assemblées, noces et banquets.

× × ×

D'Anvers :

Le tout-Anvers aristocratique et les châtelains des environs étaient réunis en grand nombre, lundi, en l'église Saint-Augustin, pour assister à la bénédiction nuptiale donnée à Mlle Marguerite de Crane, fille de M. Clément de Crane et de Mme, née Moreau de Bellaing, et à M. Charles de la Hamayde, fils de M. Thierry de la Hamayde et de Mme, née le Vaillant de Jollain.

Le cortège était composé comme suit : M. Clément de Crane et Mlle Marguerite de Crane, M. Charles de la Hamayde et Mme de la Hamayde, M. de la Hamayde et Mme de Crane, M. Max de la Hamayde, premier témoin et oncle du marié, et Mme Jean Cogels; M. Jean Cogels, second témoin et beau-frère de la mariée, et Mme de la Fournière; M. Thierry de la Hamayde et Mlle Cécile de Crane, M. Pierre de la Hamayde, second témoin et frère du marié, et Mme Léon Moreau de Bellaing; chevalier Moreau de Bellaing, premier témoin et oncle de la mariée, et Mlle de la Hamayde; M. André de la Hamayde et Mme Moreau de Bellaing, chevalier Léon Moreau de Bellaing et Mme Thierry de la Hamayde, chevalier Prosper Moreau de Bellaing et Mme Pierre de la Hamayde, comte Charles de Villermont et Mme André de la Hamayde, M. Charles de Rouvre et comtesse Charles de Villermont, baron d'Arguesse et Mme Gaston Iweins, M. Gaston Iweins et baronne d'Arguesse, M. Maurice de la Hamayde et Mlle Renée Moreau de Bellaing, chevalier Raymond Moreau de Bellaing et comtesse Renée de Villermont, M. Hervé d'Hespel et Mlle Germaine Moreau de Bellaing, comte Charley de Villermont et Mlle Alice Moreau de Bellaing, chevalier Charles Moreau de Bellaing et comtesse Yolande de Villermont.

Le chanoine Cooremans a béni le jeune couple et prononcé une belle allocution, qui émut profondément l'assistance. Pendant la messe nuptiale, la maîtrise de Saint-Augustin fit entendre ses plus beaux chants.

Après la cérémonie religieuse, un déjeuner réunit toutes les personnes citées plus haut, ainsi que : M. et Mme Pierre Cardon de Lichtbuer, baronne de Borrekens et sa fille, baron Alphonse de Borrekens.

Une brillante réception fit affluer ensuite dans les vastes salons de l'hôtel de Crane, avenue des Arts, les nombreux amis des deux aristocratiques familles.

Dans la soirée, M. et Mme Charles de la Hamayde sont partis pour la Côte d'Azur, le Nord de l'Italie et la France.

Mercredi a été célébré le mariage de la toute charmante Mlle Simone Pecher, fille de M. Emile Pecher et de Mme, née Le Jeune, avec M. Marcel Berré, fils de M. Oswald Berré et de Mme, née Rom.

Le cortège nuptial comprenait : M. Emile Pecher et Mlle Simone Pecher, ravissante sous le voile; M. Marcel Berré et Mme Oswald Berré, M. Oswald Berré et Mme Emile Pecher, le procureur du roi honoraire Berré, oncle et témoin du marié, et Mme Charles Le Jeune, M. Charles Le Jeune et Mme Jenny Pecher, M. Jean Pecher et Mlle Cécile Berré, M. Robert Pecher, oncle et témoin de la jolie mariée, et Mme Albert Le Jeune, M. Albert Le Jeune et Mme Robert Pecher, comte Werner Du Monceau de Bergendal et Mlle Berthe Maquinay, M. Paul Pison et Mlle Marie-Thérèse de Cock.

Un déjeuner intime et une très brillante réception suivirent immédiatement la cérémonie religieuse. Les jeunes époux sont partis pour l'Italie.

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Cécile Baeyens, fille de feu le baron G. Baeyens et de Mme, née Meeûs, avec M. Raymond Gevers, fils de M. Maurice Gevers et de Mme, née van de Vin.

M. et Mme Hans Speth-Banss annoncent la naissance de leur fille Hélène.

Mme Georges Marcotte-Stevens vient de mettre au monde un fils qui a reçu le prénom de Jacques.

Mme Armand Grisar-de Hensch a donné, mercredi dernier, un *five o'clock* très élégant et très animé en l'honneur de Mme Marcelle Géniat, ex-sociétaire de la Comédie-Française, qui venait de jouer au théâtre des Variétés *les Flambeaux* et *le Foyer*.

Mme Géniat, qui épousa, voici une couple d'années, un jeune gentilhomme français, le comte de la Chesnaye, a été très fêtée.

× × ×

Chemin de fer de Paris-Lyon-Méditerranée. — Continuant la série de ses publications artistiques, la compagnie P.-L.-M. vient de faire paraître un remarquable *Atlas de la Vallée du Rhône*, qui inaugure une collection de cinq albums similaires formant un admirable ensemble descriptif des régions des services par son réseau.

L'*Atlas de la Vallée du Rhône*, minutieusement documenté, illustré de nombreuses photogravures, renferme en outre deux superbes planches hors texte en couleurs et une carte très intéressante de la région, également en couleurs.

L'*Atlas de la Vallée du Rhône* est en vente au prix de 0 fr. 50 à la gare de Paris-Lyon (bureau des renseignements et bibliothèques), dans les bureaux-succursales de Paris et bibliothèques des gares du réseau P.-L.-M.; on peut aussi se le procurer en en faisant la demande par lettre adressée au Service de publicité de la compagnie P.-L.-M., 20, boulevard Diderot, à Paris, et accompagnée de 0 fr. 60 pour les envois à destination de la France, et de 0 fr. 65 (mandat-poste international) pour ceux à destination de l'étranger.

× × ×

De Liége :

Mardi, a été célébré le mariage de Mlle Alice Gillis, fille de feu M. Victor-Jean Gillis et de Mme, née Marie Deflandre, avec M. Léon Cuypers, fils de feu M. Cuypers et de Mme, née Anne Vanderhallen.

Le substitut du procureur du roi et Mme Charles Loiseau, née Rutten, font part de l'heureuse naissance d'une fille.

Belle salle, jeudi, au Théâtre Royal, pour applaudir M. Huguenet et Mme Géniat dans *les Flambeaux* de M. Henry Bataille.

Reconnu : M. et Mme Julien Nagelmackers, M. et Mme de Pierpont, M. et Mme Habets, M. et Mme Joe Hogge-Fort, M. et Mme Polain, Mme de Thier, M. et Mme Candèze, M. et Mme Jamar, M. et Mme Prévinaire, baron et baronne Hector de Sélys Longchamps, M. et Mme Firquet, M. et Mme Sklins-Schoolmeester, M. et Mme Lamarche, lieutenant et Mme André Belline, M. l'échevin Seeliger, M. Collette, M. et Mme Baar, M. et Mme L. Nagelmackers, M. Loumaye, etc.

× × ×

De Gand :

M. et Mme Lauwick ont, à l'occasion des Floralies, donné deux déjeuners, les 28 et 30 avril.

Y assistaient : S. Exc. le ministre de Russie et la princesse Koudacheff, baronne van der Bruggen, Mme Corbisier de Méaultsart, baron Heynderycx, baronne de Séjournet et sa fille, comtesse Henri de Diesbach de Belleroche, baron et baronne George Peers de Nieuwburgh, baron et baronne Léon de Séjournet et leur fille, M. André Lauwick, etc.

Après la visite des merveilleuses Floralies, M. et Mme Lauwick ont conduit leurs hôtes à la Vieille-Flandre, qui constitue une reproduction aussi élégante que sincère du style des différentes époques de l'architecture civile dans les Flandres. M. Vaernewijk, qui est l'auteur de cette magnifique évocation du passé et en même temps le restaurateur du beffroi de Gand, s'est fait le cicerone de ces distingués visiteurs.

La Société des Redoutes a donné mardi, à l'occasion des Floralies, un bal des plus brillants.

Des fleurs superbes ont été distribuées aux danseuses pendant le cotillon qui fut dirigé avec entrain par le baron van Loo et le baron Idès della Faille d'Huysse.

Dans l'assistance extrêmement nombreuse, notons la présence de : M. Clémentel, ministre de la République française; le chargé d'affaires d'Allemagne et la princesse Hatzfeldt, baron et baronne Hermann della Faille d'Huysse, comte Baudouin de Bousies et sa fille, comte et comtesse H. de Kerchove de Denterghem, baron et baronne della Faille d'Huysse et leur fille, vicomtesse de Nieulant et de Pottelsberghe, baron et baronne Idès della Faille d'Huysse, comte et comtesse Marcel de Liedekerke, comte Charles de Briey et ses filles, M. et Mme Adrien de Kerchove d'Ousselghem et leur fille, M. et Mme Eugène Herry, baron et baronne F. de Wykerslooth de Rooyesteyn, comtesse van der Stegen de Schrieck et sa fille, baron et baronne J. della Faille d'Huysse et leur fille, comte et comtesse Alfred d'Ansembourg, baronne Albert Snoy et sa fille, comte et comtesse Pierre d'Oultremont, Mlle Simone van der

DOMAINE SEIGNEURIAL

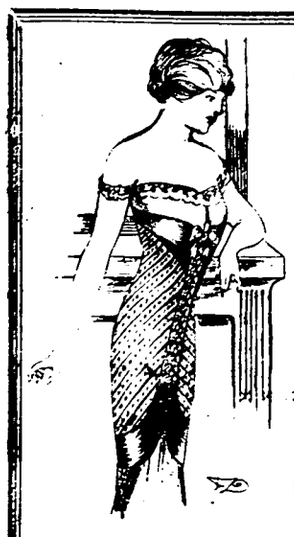
en pleine prospérité, environ 1200 hectares, et droit de **MAJORAT** à vendre en Autriche à la frontière bavaroise :

Château, terres, forêts, chasses, pêches.

L'acquisition comporterait concession du **TITRE DE PRINCE** et des prérogatives réservées à l'aristocratie autrichienne.

Prix à débattre sur base de 3 millions de francs. Adresser offres pour entrer en relation : bureau du journal sous les lettres S.S.

SAUVEZ VOS CHEVEUX
PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
QUI EMBELLIT, CONSERVE, REGÉNÈRE
LA CHEVELURE
ET LA PARFUME AGRÉABLEMENT
EN VENTE PARTOUT. Gros : F. VIBERT, Fab^t LYON
76



Corsets
Ceintures
Dernière création
Marguerite
PEUSSENS
Rue du Gouvernement Provisoire, 12
BRUXELLES - PARIS
53
Succursale : 2, quai des Salines, TOURNAI

Bervoets-Wielemans
6 à 12 Rue du Midi
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR
GRAND PRIX BRUXELLES 1910
Lits anglais - Matelas - Couvre-pieds
Duvets - Couvertures - Berceaux

ART FRANÇAIS
BRUXELLES
57, MONTAGNE DE LA COUR, 57
BIJOUX ARTISTIQUES
TRÈS BELLE IMITATION DE LA VRAIE PERLE
SUPERBE COLLECTION
DE BIJOUX DE DEUIL
HAUTE ÉLÉGANCE
DERNIÈRE CRÉATION EN JAIS PERLÉ
Sacs riches avec application de jais.
Maroquinerie de deuil.
MAISON HORS CONCOURS 146

De la Gare du Nord — A DIX MINUTES DE PARIS — 162 trains par jour
ENGHIEN-les-BAINS
ÉTABLISSEMENT THERMAL DE PREMIER ORDRE
Eaux les plus sulfureuses de France
Reconnues d'utilité publique par Décrets ministériels des 18 Juillet 1865 et 5 Août 1907
Maladies de l'Enfance, des Voies Respiratoires, de la Gorge et du Nez. - Dermatoses, Névroses, Rhumatismes, Arthritismes, Anémie
SAISON D'AVRIL A FIN OCTOBRE
Casino Municipal
TOUTES LES ATTRACTIONS DES VILLES D'EAUX
Théâtre - Concerts - Fêtes de Nuit - Canotage - Tennis
Superbe Restaurant, en façade du Lac, sur les Terrasses du Casino
Dirigé par : M. H. NEGRESCO, du Casino municipal et de l'HOTEL NEGRESCO de Nice.

GRAND CASINO DE SAN SEBASTIEN
ESPAGNE
40 minutes de Biarritz — 11 heures de Paris
OUVERT TOUTE L'ANNÉE
TIRS AUX PIGEONS, GOLF, COURSES DE TAUREAUX,
CONCOURS HIPPIQUE, YACHTING, RÉGATES, etc.
Mêmes attractions que sur la Côte d'Azur
68
LA PLUS BELLE PLAGE DU MONDE

Gracht, Mlle D. de Pret-Roose de Calesberg, baronne Agnès della Faille d'Huysse, dame de S. M. la Reine; comte et comtesse van der Burch, baron et baronne Henri de Traux de Wardin, Mme Blommaert et ses filles, M. et Mme J. de Hemptinne et leur fille, comtesse de Meeûs et sa fille, baron et baronne Arthur de Failly et leur fille, M. et Mme Paul Wauters, M. et Mme Stanislas Piérs de Raveschoot et leurs filles, Mme René de Ghellinck d'Elseghem Vaernewyck, baron et baronne P. Rotsart de Hertaing et leur fille, Mlle Piers de Raveschoot, baronne de Montblanc et ses filles, M. et Mme Lauwick, M. J. Herry, baron et baronne Odon de Giey et leur fille, M. et Mme de Séjournet de Rameignies et leur fille, comtesse de Senzac de la Vaucelles et sa fille, vicomte et vicomtesse H. de Baré de Comogne, M. et Mme Fernand du Roy de Blicquy et leur fille, comte et comtesse de Beaupré et leurs filles, Mme de Mélotte de Lavaux et sa fille, comte et comtesse Guillaume de Diesbach de Belleroche, M. et Mme F. Feyerick et sa fille, Mme L. Feyerick et sa fille, M. et Mme Stas de Richelle, baronne de Maleingreau d'Hembise et ses filles, M. et Mme A. Van der Plancke, Mme Herry et ses filles.

Barons Jacques et Etienne della Faille d'Huysse, comte Alfred de Lichtervelde, comte Jacques de Lalaing, comte A. de Diesbach de Belleroche, M. Marc de Kerchove d'Ousselghem, comte Louis Cornet de Ways-Ruart, comte P. de Hemptinne, comte H. Goethals, M. A. Piers de Raveschoot, baron Ern. della Faille d'Huysse, M. Solvyns, baron Ernest de Jamblinne de Meux, M. d'Udekem d'Acoz, M. Otto de Mentock, M. Jacques Davignon, baron Guillaume Snoy, M. Robert Capelle, baron Henri d'Huart, comte de Starchwitz, comte Robert de Changy, baron de Radzitzky d'Ostrowick, baron Alexandre d'Ardembourg de Gibiecq, M. de Behault, baron L. van Caloen, chevalier A. le Clément de Cléty, baron Raoul de Maleingreau d'Hembise, baron Emmanuel Guillaume, baron P. Houtart, M. Al. de la Kethulle de Ryhove, baron J. de Troostembergh, M. E. Orban de Xivry, M. Vergauwen, M. Verhaeghe de Naeyer, M. Liénart, etc.

Le 30 avril, au *Royal Casino*, dans le site même des merveilleuses Floralies, Mme Léon de Séjournet de Rameignies groupait la jeunesse à son *five o'clock* par petites tables.

Parmi les invités : Baron et baronne della Faille d'Huysse, baron et baronne de Giey et leur fille, baron Rotsart de Hertaing et sa fille, M. et Mme Adrien de Kerchove d'Ousselghem et leur fille, comtesse Goethals, baronne Osy de Zegwart et sa fille, comtesse de Beaupré et ses filles, M. et Mme Arthur de Pierpont et leur fille, baronne de Séjournet de Rameignies et sa fille, baronne de Failly et sa fille, Mme de Meulenaere et sa fille, baronne de Pélichy et sa fille, baronne Fallon et ses filles, comtesse de Diesbach de Belleroche et sa fille, vicomtesse de Nieulant et de Pottelsberghe, Mme A. Morel de Westgraver et sa fille, Mme Piers de Raveschoot et ses filles, Mme E. de Hemptinne et sa fille, Mme de Behault et ses filles, Mme Blomaert et ses filles, Mme Feyerick et ses filles, vicomtesse de Baré de Comogne, M. et Mme A. de Kerchove d'Exaerde, M. et Mme Lauwick, Mme van Tieghem de Ten Berghe, baron et baronne d'Erp de Baerlo, Mme de Potter de Ten Broeck et sa fille, M. et Mme van der Plancke, Mme Casier et sa fille, Mme de la Kethulle de Ryhove, Mme de Kerchove de Denterghem, Mme Stas de Richelle, baron et baronne du Fontbaré de Fumal, baron et baronne J. del Marmol, Mlles de Wargny, de Ghellinck de Walle, de Sauvage, de Béthune, de Limon Triest, Solvyns, etc.

Barons Jacques, Emmanuel et Etienne della Faille d'Huysse, comte A. de Lichtervelde, MM. Jacques et Xavier d'Udekem d'Acoz, Albert et A. de la Kethulle de Ryhove, Christian de Séjournet de Rameignies, Louis de Beaupré, de Limon Triest, J. Otto de Mentock, comte H. Goethals, A. de Behault, baron Henri d'Huart, A. du Roy de Blicquy, Janssens de Bisthoven, de Meulenaere, Houtart, Vergauwen, baron le Bailly de Tilleghem, de Potter de Ten Broeck, Solvyns, de Hemptinne, A. Piers de Raveschoot, Casier, vander Plancke, A. de Diesbach de Belleroche, L. Pouppez de Kettenis, baron d'Ardembourg de Gibiecq, Roelants, de Cuvelier, Goethals, de Potter d'Indoye, barons Ernest et Emmanuel de Jamblinne de Meux, etc.

× × ×

De Bruges :

Le jeudi 24 avril a été célébré, au château de Rustenburgh, le mariage de Mlle Marguerite de Cartier avec M. Albert Filaine, de Rochefort.

La mariée, ravissante dans sa jolie robe de charmeuse garnie de dentelles de Bruges, a été conduite à l'autel par son frère, le lieutenant Raoul de Cartier.

La suite se composait de : Mme Filaine, née baronne van Grave, et le marié; Mlle Pauline de Cartier et M. Elens Filaine, Mme Nys, née de Pierpont, et baron van Reynegom de Buzet et d'Herenthout, sénateur; baronne Maria de Cartier et chevalier Etienne de Vrière, Mme Etienne de Vrière, née Otto de Mentock, et M. de Sébille d'Amprez, chevalier van Outryve d'Ydewalle, Mlle de Sébille d'Amprez et M. de Montigny, Mme Pierre Kervyn et M. Jean Manderbach, Mme Adrien Brabandt, née de Sébille d'Amprez, et M. Nys, Mlle Manderbach et M. Pierre Kervyn, baronne Louise de Cartier d'Yve et M. Adrien Brabandt, baronne van Rynegom de Buzet et M. Léon de Sébille d'Amprez, comte et comtesse van der Stegen de Schrieck, comte et comtesse José de T'Serclaes de Wommersom, M. et Mme Hubert Coppieters-Stockhove, Mme A. de Pierpont.

× × ×

D'Ypres :

On annonce les fiançailles de Mlle Marie-Henriette Fraeijs de Veubeke, fille de M. Ernest Fraeijs de Veubeke, sénateur pour l'arrondissement d'Ypres et échevin de cette ville, avec le baron Pierre de Coninck de Merckem, bourgmestre de Merckem, conseiller provincial et député suppléant, fils de feu le sénateur baron de Coninck de Merckem et de la baronne, née marquise de Bourdeille.

× × ×

De Thuin :

Mardi 29 avril a été célébré, à Thuin, le mariage de Mlle Magdeleine Rouvez, fille de feu Jules Rouvez, conseiller à la Cour de cassation, et de Mme, née Maillard, avec M. Carl Guinotte.

Les témoins : Pour la mariée, son frère, M. A.-Th. Rouvez, directeur au ministère des sciences et des arts; pour le marié, Mme Stourx, sa sœur.

Nouvelles de mer. — Red Star Line : S. S. *Zeeland*, arrivé le 29 à Anvers de New-York.

Lapland, arrivé le 27 à New-York d'Anvers.

Finland, parti le 26 de New-York pour Anvers.

Lapland, parti le 3 de New-York pour Anvers.

Zeeland, parti le 3, à 10 h. 30, d'Anvers pour New-York.

Norddeutscher Lloyd : Rapides : *Kaiser Wilhelm II* a quitté New-York pour Brême le 29.

Kronprinzessin Cecilie a quitté Brême pour New-York le 29.

Anvers-Alger : *Derflinger*, courrier d'Extrême-Orient, partira d'Anvers le 5.

Alger-Anvers : *Friedrich der Grosse* a quitté Alger le 29.

York, courrier d'Extrême-Orient, a quitté Alger le 2.

Anvers-La Plata : *Sierra Nevada* est arrivé le 26 à Buenos-Ayres.

La Plata-Anvers : *Sierra Salvada* a quitté Vigo le 2.

Miniaturiste M. L. MOREELS
Cours de miniature
Atelier : 174, rue Vogler, Schaerbeek.

LES VENTES PROCHAINES

Le 7 mai, en la salle des ventes par notaires, par le ministère de Me Clavareau, adjudication de deux villas meublées à Wenduyne-sur-Mer, rue Carlier, 20 et 22.

Le même jour, adjudication, en la même salle, par Me P. Lepage, d'un bel hôtel de maître, 38, boulevard Militaire.

Le notaire Deleener adjugera définitivement, le 7 mai, en la salle des ventes par notaires, une belle villa à Uccle, 2, avenue des Églantiers.

Dans la même séance, par le ministère de Me Valentyns, vente des villas Les Trèfles et Sarah, à Heyst-sur-Mer.

Le 15 mai, même local, adjudication, par Me Ectors, de la villa Adèle, 40, rue de Vienne, à Ostende.

MUSIQUE

Le 5 mai, à 8 h. 1/2, salle Patria, grand concert par la Société chorale des instituteurs tchèques de Prague.

× × ×

L'exposition de partitions musicales, de livrets d'opéra et d'affiches théâtrales, organisée par le Musée du Livre dans ses locaux, 46, rue de la Madeleine, s'ouvre aujourd'hui.

Elle réunira, outre une superbe collection d'affiches théâtrales, les productions des principaux éditeurs de Barcelone, Bruxelles, Leipzig, Madrid, Milan et Paris.

MM. Closson, Combaz et de Ladrière y exposeront d'intéressantes collections de documents anciens et modernes.

L'exposition sera accessible gratuitement au public, tous les jours de semaine, de 10 à 12 et de 14 à 18 heures; le dimanche, de 10 à 12 heures.

NÉCROLOGIE

M. Michel Coudert, qui fut directeur du théâtre des Bouffes-Parisiens et de campagnes d'opérette à Monte-Carlo, vient de mourir à Paris. Il était officier de la Légion d'honneur.

AUTOMOBILISME

J'ai dit, la semaine dernière, qu'aucun règlement n'était moins observé en Belgique que le règlement sur la police du roulage, alors cependant que rien ne serait plus facile que d'en assurer au bout de très peu de temps la stricte observation.

Si ce règlement est si souvent violé, si l'on a même pu dire qu'il est inexistant, c'est que les gens qui y contreviennent savent qu'ils ne risquent rien. Sur la route, le charretier est libre, il est le maître contestable mais incontesté. On a inventé les vexations les plus injustes contre les automobilistes et l'on fait dresser des procès-verbaux au vol par des agents qui, quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent, sont dans l'impossibilité absolue de pouvoir apprécier la vitesse à laquelle roule un auto et dont les dépositions en justice font toujours foi. Mais quelle peine encourt en réalité le charretier qui s'obstine à garder la droite ou la gauche, qui entend ne pas laisser passage à la voiture qu'il lui plaît d'immobiliser derrière son attelage? Pour lui, les agents, gardes champêtres, cantonniers et gendarmes ont toutes les indulgences : on ne doit pas, pensent-ils, empêcher les braves gens qui cheminent pour gagner leur vie de cheminer comme il leur plaît...

Chaque jour des fonctionnaires du département des chemins de fer prennent le train en groupe pour une destination qu'ils ont soin de ne pas révéler au personnel de l'exploitation. Ils s'installent dans un compartiment et vont où il leur plaît d'aller : sans avoir l'air d'y prendre garde, ils surveillent la marche du train, se rendent compte des raisons qui peuvent l'entraver, jettent un regard sur ce qui se passe dans les gares et mettent, à leur retour, l'administration centrale à même de prendre des mesures.

Pourquoi ne pas créer un service analogue à l'administration des ponts et chaussées? Cette administration a des automobiles, dont on n'use, paraît-il, que fort modérément. Il suffirait que chaque jour un ou deux fonctionnaires fussent invités par le ministre compétent à aller faire une balade sur quelque route du pays. Ils prendraient à leur bord un agent assermenté qui aurait pour mission d'intervenir, de rappeler à l'ordre tous ceux qu'ils prendraient en flagrant délit de contravention au règlement, de leur dresser éventuellement procès-verbal.

Au bout d'un mois de cet exercice, l'effet serait certain : les campagnards les plus volontairement obtus, ayant appris ce qu'il en coûte de violer les règlements, observeraient scrupuleusement ceux-ci.

E. M.

× × ×

Automobiles S. A. V. A., Anvers.

Téléph. 6298-8381
Carrosserie van den Plas
Woluwe-Bruxelles
Succursale à Anvers

COIN DU RENTIER

La grève générale est donc terminée, et ce pour le plus grand bien de notre industrie nationale et notre puissance commerciale à l'étranger.

Malheureusement, si de ce côté le ciel s'est s'éclairci, d'un autre côté la question albanaise et le conflit austro-monténégrin deviennent brûlants et ne paraissent guère devoir nous ménager d'agréables surprises.

Quoi qu'il en soit, espérons fermement qu'une fois la sagesse des nations triomphera des obstacles et que la paix régnera à nouveau sur l'Europe.

Terme. — La mauvaise tenue du marché de Paris influence très défavorablement les tendances de notre place.

La demande étant presque nulle, les cours rétrogradent parfois assez vivement.

Parmi les valeurs les plus atteintes, relevons le **Rio-Tinto**, qui revient à 1967, la **Rand-Mines** à 175.

Par contre, la **Tanga** résiste mieux à 60.

Les valeurs canadiennes sont englobées dans le mouvement de réaction qui se manifeste : **Brazilian Traction**, 496.25; **Mexico-Tram** à 552.50 et **Argentine** à 194.50.

Les valeurs Empain sont l'objet de réalisations qui les font céder assez sensiblement : **Métro**, 615; **Nitrate-Railways** à 337, **Railways et Electricité** à 823 et **Héliopolis** à 207.50.

Les chemins de fer espagnols sont assez discutés : **Nord** à 466; **Saragosse** à 458.75.

Comptant. — La pénurie d'ordres se fait à nouveau sentir d'une façon intense et il s'ensuit tout naturellement une assez vive réaction dans l'ensemble de la cote.

Les transactions ne sont guère nombreuses au compartiment des valeurs bancaires :

Comptoir de la Bourse de Bruxelles à 264.50 et 322.25.

L'assemblée générale sera prochainement convoquée par les liquidateurs, lesquels présenteront le bilan arrêté au 30 novembre dernier.

Le dividende proposé sera probablement de 12 fr. 50 par action, tant privilégiées qu'ordinaires. Quant aux modalités d'échange des actions contre celles du Crédit Anversois, elles ne peuvent être établies dès maintenant, la cession n'ayant pas été entière.

Les charbonnages ont perdu leur activité antérieure et les valeurs cotées sont assez rares.

Ham-sur-Sambre 605.

Le bénéfice est supérieur au précédent de 70,000 francs environ, soit 395,333 fr. 94 au lieu de 323,294 fr. 68.

Le dividende qui sera proposé par le Conseil est fixé à 12 fr. 50.

Les valeurs de zincs sont fort peu traitées.

Nouvelle-Montagne 626 et 463.75.

Les comptes qui seront soumis à l'assemblée accusent un bénéfice d'exploitation de 2,037,610 fr. 54, contre 1 million 390,913 fr. 50, soit une augmentation de 646,697 fr. 04.

A noter que l'an dernier il restait en outre, comme profit, 112,427 fr. 02, produits de revenus des valeurs en portefeuille, ce qui avait élevé le bénéfice brut à 1,503,340 fr. 52.

Déduction faite des charges, le solde disponible s'élève à 1,066,974 fr. 14, et le dividende proposé est de 30 francs pour l'action privilégiée et de 20 francs pour l'ordinaire, contre respectivement 26 francs et 16 francs l'an dernier.

Les valeurs coloniales sont délaissées.

Luki, 13 et 7.50.

Les actionnaires de cette société ont, après une séance orageuse au cours de laquelle la politesse fut radicalement exclue des discours et des expressions des membres de l'opposition, révoqué les administrateurs et les commissaires, sans toutefois leur donner décharge de leur gestion et formulant à ce sujet toutes leurs réserves.

Il est à souhaiter que le nouveau groupe se montre aussi habile à gérer les intérêts sociaux qu'à proférer des injures.

Les valeurs étrangères sont, en règle générale, fort calmes.

Saulnes (Hauts fourneaux) 6,147.50.

Les résultats de l'exercice écoulé sont supérieurs aux précédents. Le bénéfice se chiffre en effet par 2,503,865 fr. 75, contre 2,092,635 fr. 78 en 1911.

La répartition d'un dividende d'un import égal à celui des deux derniers exercices, soit 225 francs, n'absorbera que 1,058,337 fr. 50 (impôts compris), permettant ainsi de porter des sommes importantes aux amortissements.

Quinet et Braem.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

Compagnie belge des Chemins de fer réunis. — Les actionnaires, réunis en assemblée générale ordinaire, ont approuvé le bilan et le compte de profits et pertes de l'exercice écoulé. Le bénéfice s'élève à 1,601,906 fr. 61, ainsi répartis : Premier dividende de 6 p. c., soit 15 francs par titre, aux 60,000 actions de priorité, amorties ou non amorties, 900,000 francs; excédent, 701,906 fr. 61; à déduire : reports de l'exercice précédent, 2,898 fr. 75; reste : excédent de l'exercice 1912-1913, 699,007 fr. 86. Répartition de l'excédent : 10 p. c. au fonds d'amortissement des actions de priorité, 69,900 fr. 78; 35 p. c. aux actions de priorité et de jouissance, 244,652 fr. 75; report de l'exercice précédent, 2,633 fr. 61; second dividende de 4 francs par titre, 239,824 francs; à reporter, 7,462 fr. 36, soit 247,286 fr. 36; 5 p. c. au conseil d'administration et au collège des commissaires, 34,950 fr. 39; 50 p. c. aux actions de dividende; 349,503 fr. 94; report de l'exercice précédent, 265 fr. 14; dividende de 58 francs par titre, 348,000 francs; à reporter, 1,769 fr. 08, soit 349,769 fr. 08.

Le fonds de réserve dépassant notablement le dixième du capital, il n'y a eu, comme précédemment, aucun prélèvement à son profit sur les bénéfices de l'exercice.

Le portefeuille comprend : 1° des titres cotés à la Bourse, portés à l'inventaire pour 46,168,810 fr. 97; évaluée aux cours cotés le 15 janvier 1913, cette partie du portefeuille représenterait 60,839,828 fr. 01; 2° des titres non cotés pour une somme de 4,774,620 fr. 06.

Compagnie générale de Railways et d'Electricité. — Le rapport sur les opérations de l'exercice social clos le 31 décembre 1912 constate que le développement des affaires dans lesquelles la Compagnie possède des intérêts continue à être remarquable.

Après payement des frais généraux et des intérêts des obligations et le prélèvement d'une somme de 199,229 fr. 23 pour amortissements divers, il reste un bénéfice net de 3,298,461 fr. 19, réparti comme suit, conformément à l'article 38 des statuts : Dividende de 20 francs à 47,244 actions de capital, 944,880 francs; 2,756 actions de capital amorties (à verser au fonds d'amortissement), 55,120 fr.; dividende de 4 francs à 45,050 actions de dividende, 180,200 francs; excédent du bénéfice, 2,118,261 fr. 19. A déduire report de l'exercice 1911, 58,839 fr. 95. Soit 2,059,421 fr. 24; 5 p. c. au fonds d'amortissement des actions de capital, 102,971 fr. 06; 5 p. c. au conseil d'administration et au collège des commissaires, 102,971 fr. 06; surplus, 1,912,319 fr. 07; 50 p. c. à titre de second dividende, soit 19 francs par titre : à 47,244 actions de capital, 897,636 francs; à 2,756 actions de jouissance, 52,354 francs; 50 p. c. à titre de second dividende, soit 21 francs par titre, à 45,050 actions de dividende, 950,104 fr. 50; solde à reporter, 12,214 fr. 57.

Les valeurs du portefeuille, non cotées, y figurent pour 5,328,668 fr. 64 et les valeurs cotées pour 51,633,700 fr. 84.

Dans l'évaluation de ces dernières, il n'a pas été tenu compte des cours de la Bourse de fin décembre. L'application de ces cours donnerait à l'ensemble du portefeuille une valeur de 90,000,000 de francs environ, soit une plus-value de plus de 33,000,000 de francs sur les prix portés aux inventaires.

NOUVEAUTÉS DE PARIS
CHAPEAUX DE HAUT STYLE
Prix modérés
MODES
MAISON
H. COLETTE
12, rue Ernest-Solvay (Pte de Namur



DÉPOT GÉNÉRAL :
DELATTRE & Cie
51, rue d'Angleterre, Bruxelles
59

CYCLES LA PERLE
De VRAIES PERLES
Catalogue et Gros
Julius Holz, Blles
DÉTAIL : CHEZ TOUS NOS AGENTS

BRICQUET Sœurs
Corsets -- Ceintures
49, rue de Stassart
BRUXELLES

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE
Location de Coffres-forts
Nouvelles galeries blindées 71
S'adresser 34, rue Royale, Bruxelles

ROSAMINE
DELICIEUX PARFUM NATUREL
Composé par VIOLET, parfumeur
29, Boulevard des Italiens, à PARIS
Concessionnaire : Ad. ARON. 12 rue du Chêne Bruxelles 3

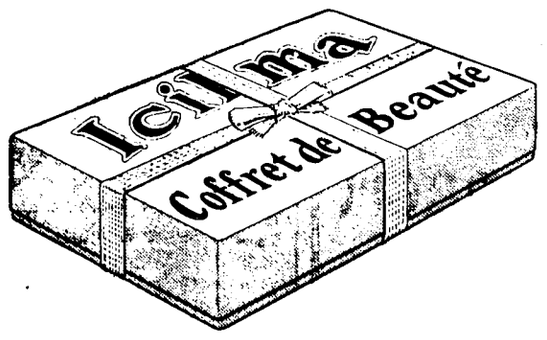
VOICI LE CADEAU GRACIEUX

Que vous offre *Icilma* pour vous permettre d'apprécier les vertus UNIQUES de ses produits. Sur simple demande (joindre 0.30 en timbres postes pour port et emballage) vous recevrez un coffret de beauté contenant :

Echantillon de CREME ICILMA.
Un paquet entier de SHAMPOING SEC ICILMA.
Un paquet entier de SHAMPOING SACHET ICILMA.
Une boîte de POUDRE DENTIFRICE ICILMA.
Un échantillon de SAVON NATUREL ICILMA.
Un échantillon de SAVON NON-PARFUMÉ ICILMA.
Une brochure illustrée intitulée "La Source de la Beauté" contenant des conseils précieux.

Hors l'Angleterre aucun pays ne possède *La Crême Icilma* et pas une femme n'a pu trouver son équivalent, à aucun prix dans aucun magasin —la nature seule en fournit les éléments bienfaisants avec l'eau Naturelle Icilma, telle qu'elle jaillit de la fameuse source *Icilma* située en Algérie.

Fournie par la nature *La Crême Icilma* assure la beauté naturelle. Elle peut être employée en toute sécurité à tout âge, non seulement ses résultats sont toujours satisfaisants, ils son aussi toujours merveilleux. Si *La Crême Icilma* est unique pour accroître l'éclat d'une beauté de 20 ans, elle est incomparable pour ramener la fraîcheur aux traits fatigués aux teints qui se fannent. Elle constitue un traitement hygiénique qui suscite une vie nouvelle dans l'organisme.



Un seul essai vous convaincra de tous les bienfaits de *La Crême Icilma*, n'hésitez pas une minute, songez que votre beauté et la santé de votre peau dépendent de votre hésitation.

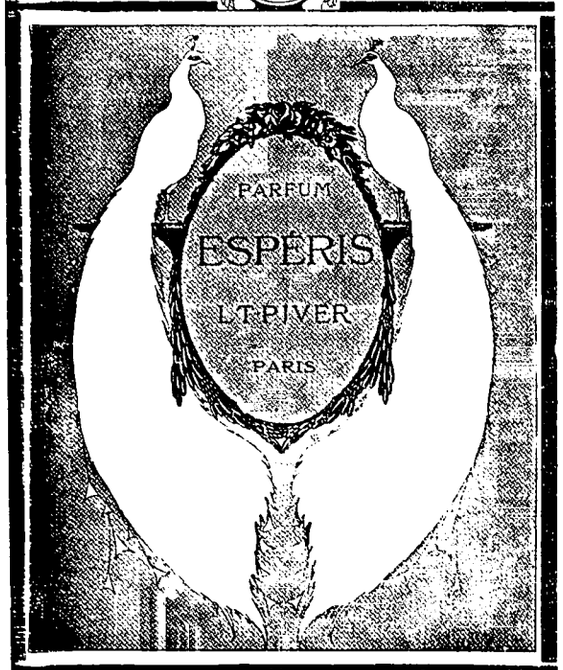
CRÊME ICILMA.

Prix : Frs. 1.25—1.75—et 3.00 le pot.

Grands Magasins de Nouveautés, Pharmacies, Parfumeries, Coiffeurs.

POUR LE COFFRET GRATUIT VEUILLEZ ÉCRIRE (EN JOIGNANT 0.30 TIMBRES POSTES) À
ADOLPHE ARON, 12 Rue du Chêne, BRUXELLES (Centre),
Seul Concessionnaire pour la Belgique et la Hollande.

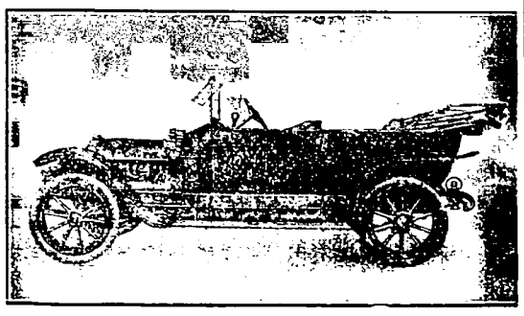
PARFUM POMPEIA L.T PIVER PARIS



SAVON BELFLOR L.T. PIVER PARIS

55

Fabrique Nationale d'Armes de Guerre
DE HERSTAL
Voici notre Torpedo 14 HP
4 places, carrosserie de série, avec tous les accessoires.
Complet en ordre de marche à **9,000 francs.**



Agence générale : 15, rue Veydt, BRUXELLES

105
CHOCOLAT
ANTOINE

POUDRE GERMANDRÉE
Secret de beauté
Pour embellir et soigner la peau adhérence absolue et discrète Parfum idéal
MIGNOT-BOUCHER Parfumeur 19, rue Vivienne PARIS
Gros : E.-F. WEVERBERGH, 30, Av. Jean-Linden, Bruxelles

POUR L'ÉTÉ
Corset-ceinture
en jersey " spécial „
sans aucune baleine sur les hanches
MAISON
Mary Moenaert
1, rue Van Orley, BRUXELLES
Téléphone 5049 143

PIANOS
PLEYEL
101, RUE ROYALE
PIANOS
DE SMET

THISBÉ PARFUM ULTRA-PERSISTANT
PARIS ED. PINAUD
54

PIANOS
Steinway & Sons
Fournisseurs de la COUR de BELGIQUE
114, RUE ROYALE BRUXELLES
28, AVENUE DE KEYSER ANVERS

1

1

Teinture des cheveux, application du Henné. J. BARDIN
5 Massage facial. Bain de lumière. Manucure. *34, rue de l'Écuyer*

MARCEL REMOUCHAMPS, Traiteur
Concessionnaire du buffet du théâtre royal de la Monnaie
Entreprises générales de BANQUETS, BUFFETS, DINERS LUNCHS, RAOUTS
115, rue des Plantes 60 Envoi de menus sur demande TÉLÉPHONE 112.09

SUNLIGHT SAVON SUNLIGHT SAVON SUNLIGHT SAVON
Savonneries LEVER Frès S.A USINES et BUREAUX FOREST

Théâtre royal du Parc

L'Oncle Curé

Comédie en trois actes de V. MILLER

L'abbé Myram	MM.	RICHARD
Monseigneur Vincent		GOURNAC
Lieutenant Leconte		MAREY
Charles Flahaut		MAURY
L'abbé Lafond		DESORMES
Gabriel Lange		MÉRET
Leplanchat		ESPY
Joseph		DELAUNAY
Vicky Myram	Mmes	BL. DUDICOURT
Marianne		YVONNE VASSELIN
Madame Lefèvre		JEANNE RUSSY
La marquise de Verlaincourt		MARY BERNIN
Daisy de Verlaincourt		HÉLÈNE LEFÈVRE

Le spectacle commencera par :

La Rencontre inattendue

Comédie en un acte de F.-CHARLES MORISSEAUX

de Lignon	MM.	H. RICHARD
Joseph		DELAUNAY
Marie-Louise de Lignon	Mmes	MARY LE ROY
Madame Rolland		MARY BERNIN
Miss Macbeth		JEANNE RUSSY

Piano de la Maison PLEYEL

SUNLIGHT SAVON SUNLIGHT SAVON SUNLIGHT SAVON
Savonneries LEVER Frès S.A USINES et BUREAUX FOREST

3 Malt Kneipp Mélangé au Café
Voilà la santé
41

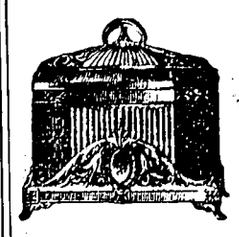


Pour les SOINS et la BEAUTÉ de la PEAU, employer la
Crème Simon
UNIQUE pour la TOILETTE des DAMES. Elle est supérieure à la meilleure.
68

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique 31

CHAUSSURES DE LUXE
pour DAMES et MESSIEURS
Prix modéré par suppression des frais généraux
E. GODFROID
40, rue du Pépin (porte de Namur)

Jeanne FERDINANDE
MODES
GRAND CHOIX PRIX MODÉRÉS
30, RUE D'ARENBERG (entresol)
BRUXELLES



ÉCRINS GARNIS DE RONDS DE SERVIETTES, TIMBALES, COUVERTS D'ENFANT, DE TABLE, ETC., EN MÉTAL ARGENTÉ, QUALITÉ « EXTRA ».

ORFÈVRERIE D'ART
MIELE & Cie
BRUXELLES, 83, Marché aux Herbes
ANVERS 19, Place de Meir
LIÉGE 2, Rue de l'Université

Riche assortiment d'articles pour Cadeaux
Nouveautés artistiques
Catalogue illustré gratis sur demande.



INSTITUT DE BEAUTÉ
L. MÉJA, *spécialiste diplômée*
6, rue des Poissonniers, Bruxelles-BOURSE
Traitements et produits sans rivaux primés aux expositions, effaçant les rides les plus invétérées, raffermissant les chairs les plus tombantes, supprimant les rides du front, des yeux, rictus du nez, plis du cou. Quelques séances suffisent pour redonner au visage souplesse et fermeté.
Traitement de l'obésité, amas graisseux, double menton, etc. — Epilation électrique, la seule efficace et sérieuse, garantie sans traces et sans douleur. — Soins des mains et des ongles par manucure diplômée.
Ne reçoit que les dames.

Société Munichoise d'Ameublement d'Art
SOCIÉTÉ ANONYME
Bruxelles, 88, rue de la Caserne (Midi)
Téléphone B. 2503

ENTREPRISE GENERALE D'AMEUBLEMENT
de châteaux, villas,
hôtels privés, appartements
Dessins sur demande

Venez voir notre grande exposition permanente de meubles, chambres à coucher, salles à manger, bureau-fumoir, salons modernes, tapis orientaux et allemands, tableaux, tapisseries, cretonnes, moquettes, gobelins, rideaux, fauteuils en cuir, etc.

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY
49

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
47, rue de la Madeleine, BRUXELLES
17 TÉLÉPHONE 114.70
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

ACHAT AU PLUS HAUT PRIX
Vieux Vêtements
Chaussures et tous articles pour hommes
Henri VILLIESSE 98
Maison fondée en 1898 sous la firme Emile GERIMONT
55, rue du Nord, 55, Bruxelles



14, AVENUE LOUISE, 14

LOTION PETROLEUM
Aromatisée et antiseptique
CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX
MALADIE DU CUIR CHEVELU
préparée par CHARLEY, Parfumeur-Chimiste
Avenue Louise, 145 (Coin de la rue Defacqz), BRUXELLES
Téléphone 8818 10
Spécialité de la Maison : VIOLETTE CHARLEY

Garde-Robes d'artistes — Revues
Ballets — Cortèges
Henriette LA GYE
Costumière du Théâtre royal de la Monnaie 78
30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

Imprimé sur papier de la Maison KEYM
12-14, rue de la Buanderie

Imp. F. VAN BUGGENHOUDT, 5-7, r. du Marteau, Brux.

VINGT-SIXIÈME ANNEE. — N° 37

11 MAI 1913

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs.
Étranger, 7 fr. 50.

THÉATRAL, LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION :
5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles
TÉLÉPHONE 578

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc ; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

Les heures et les jours

CARNET D'UN HOMME DE LETTRES

Douleur de roi.

Mercredi. — Pendant près d'un jour j'ai pensé au roi Nicolas de Monténégro, qui vient de consentir à rendre Scutari à l'Europe coalisée contre lui. Ce roi, disent les dépêches, a pleuré.

Je consens que cet incident soit minime dans la vie d'un bourgeois de nos pays. Le Monténégro, c'est bien loin pour nous, dans les parages du Dahomey ou du Venezuela, c'est-à-dire dans ces régions où les catastrophes, quelles qu'elles soient, massacres, tremblements de terre, etc., n'ont plus dans nos journaux que le rang de faits divers.

Supposons là-bas, dans la montagne noire, une avalanche, un éboulement qui engloutisse un village ou une ville. Cela, dans nos gazettes qui ont commercialement le sens de ces choses, a l'importance d'un accident de tramway sur le boulevard Anspach, accident pas très grave bien entendu, par exemple la chute d'un imprudent descendu avant « l'arrêt complet » et puni par une entorse.

Aussi donc, la Presse, Madeleine de nos temps, mais sans les beaux cheveux soyeux de la pécheresse, n'essuya pas de son papier molli les larmes du vieux roi. Le journaliste qui s'attarda à rêver sur ce sujet n'eut pas le sens de l'actualité.

Il l'admet.

C'est un personnage énigmatique que ce Nicolas. Que vaut il? demanderait un Américain. Comme dollars, guère, je crois. Mais comme homme et comme roi... On l'a dépeint d'une part comme un vieux brigand, d'autre part comme un héros, et aussi comme un politique rusé dont les desseins, malgré les moyens restreints, étaient vastes, et encore comme le chef paternel d'une race fruste et saine pour qui il exige le droit et la liberté. Parmi toutes ces opinions, choisissez. Laquelle que vous adoptiez, cela n'importe guère.

Car un roi, c'est toujours une énigme. Sont-ils victorieux à la guerre? On cherche une explication parmi leurs généraux. Eloquents, avisés? On inspecte leurs conseillers et leurs secrétaires. Au bref, comme dit un grand orateur, de tant d'actes dont ils portent la responsabilité his orique, on leur attribue les bons ou les mauvais selon qu'on les aime, d'instinct, ou qu'on les hait. Et quand ils sont morts, c'est la légende plus que l'histoire qui s'empare d'eux. Le curieux, l'érudit, soucieux du document et qui voudrait clore le procès d'un souverain devant l'obscurité, se noie dans les pamphlets des ennemis, les flatteries des courtisans; il conclut selon son goût ou ses dispositions du moment.

Parfois le génie ou l'héroïsme d'un roi consisterait à ne rien faire, par exemple à laisser agir Richelieu ou Bismarck et à contresigner simplement les décisions de ces grands hommes. Abnégation qui l'emporte sans doute sur celle d'un roi qui se fait tuer à la bataille, elle admet la vie confortable et quiète.

Comme on la rencontre assez souvent dans l'histoire, il ne faudrait peut-être pas conclure tout de suite à un esprit chrétien chez les souverains qui les porterait à l'humilité, — *pro nihilo reputari*, — mais peut-être à un esprit royal que nous, bonnes gens, n'atteignons pas facilement — et pour cause.

Avant que Nicolas de Monténégro pleurât, Boabdil pleura d'avoir perdu Grenade, Charlemagne d'avoir aperçu les Normands, Marie Tudor d'avoir perdu Calais (j'en oublie sans doute, de ces larmes), mais on ne vit guère pleurer les rois sur leurs malheurs de famille. Ne pleurent-ils pas? ou n'avouent-ils pas qu'ils pleurent? En fait, ils sont facilement, les vrais rois, libérés des liens sentimentaux, puisque les guerres affrontent des monarques qui sont proches parents les uns des autres; puisque les membres de sa famille : enfants, frères, sœurs, servent, à un roi, de pions avec lesquels il tente de gagner la partie sur l'échiquier diplomatique.

Esprit royal, insensible ici, sensible là, mais dans le sens contraire à l'opinion de la masse. Dans les catastrophes publiques, le populaire, si affecté qu'il soit, se réfugie dans le bonheur familial. Vers 1870-1871, les Français buvaient en hâte leurs vins les meilleurs, et j'ai souvent entendu, des années après, la phrase sacramentelle devant la fiole poudreuse venue des fraîches profondeurs de la cave : « Encore une que les Prussiens n'auront pas! »

Je doute que Nicolas ait vidé d'un bon cœur une « bonne bouteille » le soir où il admit la perte de Scutari.

Esprit royal... Il doit consister dans une solidarité avec la race et avec la patrie, qui ne permet pas de s'attarder aux événements du jour pour ne voir que les événements du siècle. Un roi vraiment identifié avec son pays, c'est moins un homme qu'une race. Nous autres, nous assurons notre vie et préparons celle de nos enfants. C'est tout...

Le fabuliste nous montre l'octogénaire planteur :

Passe encore de bâtir, mais planter à cet âge !

Cet homme était une exception dans la bourgeoisie. Non dans la royauté. Un roi plante à tout âge. A la veille de sa mort, un roi n'abandonne ni les longs espoirs ni les vastes pensées. Nous en avons connu un qui amorçait sans cesse des projets de nature à occuper des générations et qui, agonisant, tint à signer une loi qu'il avait désirée.

Mais l'abnégation de l'individu, sa fusion dans la race, n'est pas telle qu'un roi ne tienne pas à ce qu'on discerne son œuvre personnelle. Il a l'orgueil lapidaire, il veut sa signature, son écusson, sa marque dans les pierres; ainsi Louis XIV, prototype du grand roi; ainsi Léopold II, dont les goûts personnels imprimèrent sur des murs neufs les L triomphantes de Versailles ou du Louvre, son initiale à lui aussi.

Le dessein d'un roi n'est pas le sien, c'est celui de la race ; le roi garde l'instinct vital, qui est, hélas! celui de la conquête, comme celui de l'individu est, hélas! de manger; mais dans l'accomplissement du grand dessein, un roi veut jouer son rôle. Celui-là avait pris Scutari, élargi les frontières de la microscopique patrie, rattaché aux berceaux des lambeaux épars de la nation, foulé de ses bottes une ancienne ville de son peuple.

Là-dessus, qu'il fût un vieux brigand ou un héros, qu'il eût agi *per fas* ou *per nefas*, il pouvait dormir. Il avait, malgré la ridicule faiblesse de ses moyens, agi une fois en vrai roi. Il avait été roi; son front sur la médaille avait droit au laurier; dans vingt siècles, l'histoire accolerait encore une phrase à son nom : « Celui qui annexa Scutari. »

Il n'a rien annexé ; dans la chronologie monténégrine, il restera Nicolas, sans phrases ; il n'imprimera pas son nom sur les murs conquis.

Je crois comprendre qu'il ait pleuré.

LÉON SOUGUENET.

Voyages en Italie (1)

Pourquoi l'Italie m'apparaîtra-t-elle toujours, désormais, liée au souvenir de cette délicieuse promenade boisée qui, de San Remo à Colderodi, transporte le voyageur en un inoubliable enchantement ? C'est un simple et abrupt chemin muletier qui, sitôt franchi le torrent du val Bernardo, près de l'*Eden Hotel*, gravit une croupe montagneuse. On aperçoit, tout en haut, la vieille petite ville dont les toits rose brun des maisons, les campaniles ajourés de la cathédrale sonore et les tours délabrées d'un palais mué en municipe scintillent au soleil. Une fois là-bas, ce ne sera plus qu'un entrecroisement de ruelles dallées et fétides, une archaïque cité aux murs s'étayant les uns les autres sur des arcs-boutants en ogive, une cité minuscule sur la placette irrégulière de laquelle grouillent quelques vieillards à type d'anciens modèles, des bonnes femmes échevelées et des enfants demi-nus prompts aux stridentes clameurs. Mais vu de loin, comme le but à atteindre, couronnement d'une ascension un peu dure, quel joli bibelot d'antiquaire aux couleurs patinées ici, avivées là d'ocre ou de vermillon, avec, en somptueux panache, quelques dolents cyprès aux sombres rappels mortuaires...

Comme nous montons en pleine chaleur, les arrêts sont fréquents dans ce petit chemin où des pierres anguleuses semblent depuis des siècles enchâssées. On se retourne un instant, et c'est alors le soudain émerveillement de la mer bleue, aux lointains de buée laiteuse, miroitante au soleil comme les innombrables facettes d'un gigantesque saphir, la mer berceuse de douleurs et avertisseuse d'infini, entrevue parmi les graciles chevelures gris cendré des oliviers. Le chemin lui-même, au milieu des œillets, des roses et des cerisiers fleuris, est tout bordé de ces oliviers millénaires dont les troncs tourmentés évoquent des corps de damnés écartelés par d'invraisemblables tortures. Les cyprès, les pins se mêlent parfois aux ancêtres de la montagne pour en aviver les teintes et, par moments, des bruits légers et frais de ruisseaux vous font l'âme épanouie et méditative. Ce fouillis de verdure en pente, ondulant à la brise, réverbérateur de la vive lumière méridionale, et ces fleurs qui étoilent l'herbe drue et qui répandent des parfums entêtants, de chauds effluves de sucre et de miel, ce mauve des glycines, ce rose des amandiers, et cet azur du ciel, et ces plantes orientales, cactus, aloès, agaves, qui parfois hérissent les prés, et ce silence que des appels d'oiseaux ou des refrains de fontaines troublent seuls, voilà, oui, voilà bien évoqué pour moi tout l'enchantement décisif de la terre virgilienne...

× × ×

Rien de plus simple, aujourd'hui, que de nous rendre en Italie. Nous passons chez Cook, nous bouclons quelques valises, nous sautons de l'auto dans un *sleeping* rapide. Et nous y allons, presque toujours, pour notre plaisir, lequel, presque toujours, consistera à savourer d'intenses émotions d'art.

Il est fort amusant de constater le chemin parcouru sous ce rapport depuis les temps les plus lointains, car de toute éternité, semble-t-il, les hommes rêvèrent du ciel bleu et des merveilles de la Péninsule. M. Jules Bertaut vient d'écrire un livre charmant, où nous nous divertissons à découvrir tout ensemble de quels moyens nos ancêtres disposaient pour atteindre Rome, Venise ou Florence, quels sentiments les entraînaient et quelles impressions y ressentaient ces heureuses gens pour qui l'obligation d'envoyer des cartes postales illustrées n'empoisonnait point encore tous les déplacements...

Nous pourrons aussi, s'il nous plaît, revêtir, comme Jean-Jacques Bouchard en 1630, un bon habit de drap d'Espagne, une casaque grise, un capuchon ou une « coiffe attachée au chapeau mesme » et de bonnes galoches. Mais il n'est plus indispensable que nous glissions nos écus dans une ceinture de cuir « placée entre chair et chemise » et si une « monstre » nous est encore « estrangement nécessaire », il n'en va plus de même de l'« escritoire », de l'« estui » — quel « estui » ? — des tablettes et d'un couteau que cet homme prévoyant eut l'esprit d'enclore en une valise de cuir « fermante avec une chaîne de fer et cadenas ». Comme livres de voyages, Bazin, Bourget et surtout Baedeker nous remplaceront avantageusement un petit Sénèque, voire un Epictète, lectures aujourd'hui désuètes. Si nous ne pouvons tous, comme le bonhomme Bouchard, emporter nos lettres de docteur en droit canon, non plus que nos lettres de tonsure, nous serons bien avisés, néanmoins, en consultant notre médecin sur le régime qu'il convient de suivre en ces pays chauds et sur les drogues éventuellement à conseiller...

Hélas ! songeons-nous toujours à tout cela ? Il est vrai que si nous quittons Paris un 29 octobre, nous aurons quelque chance d'arriver en la ville éternelle avant le 3 février de l'année suivante, comme il advint toujours à cet excellent Bouchard !

C'est en vue d'un voyage de pareille durée qu'il semblerait souhaitable de partir pour Vintimille, tel le duc de Richelieu, en une chaise transformable en chambre à coucher, le coffre de derrière constituant un garde-manger garni abondamment de provisions pour trois jours et le devant du carrosse portant trois entrées prêtes à mettre au feu, tandis qu'un cuisinier nous précéderait à toute allure, monté en piqueur avec le panier aux entrées pendu à l'arçon de sa selle... Excès ! me direz-vous. Soit, mais encore faudrait-il se garder d'imiter cet original anglais dont nous parle M. Jules Bertaut, Thomas Coryat, qui fit, en 1608, le voyage de Londres à Venise par la France, à pied, avec une seule paire de souliers et une seule chemise...

× × ×

Pourquoi allons-nous en Italie ? Nous tâcherons de le définir tout à l'heure. Mais il est curieux de rechercher ce qui attirait nos pères vers la terre des dieux. Rabelais, par exemple, y fut pour étudier sur place quantité de plantes médicinales dont il avait ouï parler et pour apprendre à combiner des drogues. Si nous envoyons à nos amis — et à nos raseurs — des vues du Forum ou du Vésuve « en éruption », maître François expédiait aux siens toutes sortes de graines pour melons, salades et citrouilles... et des recettes de cuisine. Or, je n'ai pas trouvé cela si ridicule...

Joachim du Bellay fut poussé vers Rome par son humeur désabusée, bougonne et mélancolique. Il demeure, ainsi, l'ancêtre de beaucoup de gens. Le pauvre Montaigne, lui, vers 1580, entreprit ce dur voyage à seule fin de combattre la gravelle dont il souffrait. Sans doute en était-il peu surpris, « car, disait-il, il est à croire que je tiens de mon père cette qualité pierreuse, puisqu'il mourut merveilleusement affligé d'une grosse pierre qu'il avait dans la vessie ». Néanmoins, c'est une rare infortune pour lui que d'être, à Rome, occupé jour et nuit de son mal, se palpant le ventre, se tâtant le pouls et s'interrogeant sans répit, avec angoisse, sur ses humeurs pectorales...

Jean-Jacques Rousseau n'a rien vu à Venise, mais il y a bavardé intarissablement avec quelques hommes d'esprit. Les raseurs, d'ailleurs, n'ont jamais manqué, même de son temps, tel cet abbé Coyer, qui, d'avoir vu l'Italie, en était revenu redoutablement verbeux, parlant de son voyage à tout propos et hors de propos, jusqu'à devenir la terreur des hôtes de Voltaire à Ferney, lesquels, du plus loin qu'ils l'apercevaient dans le parc, fuyaient en gémissant :

— « Allons, bon! voilà l'abbé Coyer avec son Italie! Sauve qui peut! »

C'est étonnant ce qu'il y a peu de neuf sous le soleil !

Mais s'il est vrai que nous avons toujours nos « crampons » à la façon de Coyer, quelques détails ont singulièrement changé dans les mœurs des voyageurs. C'est ainsi que nos femmes, à Rome, ne reçoivent guère de cardinaux lorsqu'elles sont au bain, ce que faisait journellement Mme de Genlis, causant trois quarts d'heure durant avec le cardinal de Bernis, sitôt qu'elle plongeait en sa baignoire.

Mme de Staël a posé au cap Misène. Paul-Louis Courier s'est fâché à Rome. Il faut, à la vérité, attendre Chateaubriand pour rencontrer un homme véritablement digne de mettre le pied sur le sol immortel, et capable de nous bouleverser en nous en parlant... C'est après avoir subi les fades élans et les vaines prosopopées des « amis de la nature » au XVIIIe siècle, que l'on comprend le génie incomparable de Chateaubriand et quel son inédit frappent des phrases arrachées devant ces paysages grandioses à

(1) *L'Italie vue par les Français*, par Jules Bertaut (Bibliothèque des *Annales politiques et littéraires*) ; *Sur les routes d'Italie*, par la princesse Marie Wolkonsky (Hachette); *Paysages d'Italie*, par André Maurel (Id.).

HIRSCH & Cie

Robes-Manteaux
Fourrures-Dentelles

Rue Neuve

FOURRURES TAILLEURS ROBES
LINGERIE ET TROUSSEAUX
13, Bd DE WATERLOO PORTE DE NAMUR BRUXELLES
119 SCHMIT-LEFEVRE

l'âme grave, hautaine et désabusée du poète des *Martyrs*...

Tout change désormais, et Stendhal, Musset, Bourget, Barrès peuvent venir, ayant tous profondément subi la morsure romantique. Il peut venir aussi, ce « méthodique et subtil » André Maurel dont un volume impressionniste de « Paysages d'Italie » paraissait ces jours-ci, nous conduisant de Florence à Naples par le plus varié et le plus enchanteur des chemins d'écoliers. Certains trouveront parfois un peu sévères et didactiques ces pérégrinations où s'est donné carrière une imagination enflammée pour l'histoire ancienne des hommes et des arts. Mais les plus grinchus reconnaîtront à M. Maurel le mérite d'avoir étudié et visité à fond l'Italie. Il la possède pour l'avoir fouillée d'un pied persévérant et enthousiaste jusqu'en ses plus ignorés recoins. Et son âme y vibre intensément.

Jadis, on allait à Rome en chaise à porteurs. On s'y rend en automobile aujourd'hui.

La princesse Marie Wolkonsky, en publiant, dans une édition somptueuse où de merveilleuses photographies évoquent à chaque page la route parcourue, ses fraîches et gracieuses impressions *sur les routes d'Italie*, n'a pas eu la prétention de faire oublier Barrès ou René Bazin.

Mais quel charme de trouver des yeux qui savent regarder, derrière les verres fumés de l'automobiliste, et un cœur qui bat avec enthousiasme, lui aussi, à toutes les émotions du Beau, sous ces vêtements de l'âge du renne!

Ainsi, en considérant la chaîne ininterrompue qui, depuis Rabelais jusqu'aux plus récents de nos contemporains, relie entre eux tous les admirateurs de l'Italie, ascensionnistes de la Beauté, comme la corde de chanvre unit les audacieux ascensionnistes des sommets alpins, nous en venons à nous demander quel sortilège singulier nous attire sans cesse vers ce sol merveilleux.

C'est que toutes les sensations de l'homme et toutes ses aspirations y sont satisfaites. L'Italie offre aux amants d'immortels sanctuaires de passion ; elle réunit, pour leurs dévots, toutes les beautés naturelles ou artistiques, tandis que les plus frivoles des hommes peuvent boire l'oubli en ses villes d'insouciance séduisante et de paresse. L'âme inquiète y peut réfléchir devant des tombeaux et l'âme désespérée s'abreuver d'amertume aux coupes mystérieuses qu'un destin tragique sut cacher en certains recoins de Venise ou de Florence. Et, de cette multiplicité miraculeuse de l'Italie naissent donc sa splendeur, sa richesse en sensibilités diverses et son invincible attrait pour les hommes qui, Sisyphes inexaucés, roulent éperdûment, sur les pentes d'ici-bas, le poids formidable de leurs nostalgies, celui de leurs tristesses et celui de leurs désirs jamais rassasiés....

Avril 1913. EUGÈNE GILBERT.

Théâtre royal de la Monnaie

4e FESTIVAL WAGNER.

L'Or du Rhin. — La Walkyrie. — Siegfried.

Quand ces lignes paraîtront, le festival Wagner se sera terminé par la représentation du *Crépuscule des dieux*, et à en juger par l'interprétation des drames précédents, celle de cet épilogue de la formidable tétralogie aura été émouvante et splendide au possible. On peut dire, dès à présent, que jamais le *Ring* n'aura été représenté à Bruxelles dans des conditions aussi parfaites. Comme celle de *Tristan et Isolde*, ces soirées laisseront un souvenir inoubliable. Ce furent de hautes, de suprêmes manifestations artistiques : des fêtes où il nous aura été donné de communier fervemment en un même idéal, et d'où nous serons sortis plus forts et meilleurs.

Le succès de ce Festival sera dû, en majeure partie, à M. Lohse et à son orchestre, qui réalisèrent avec autant de virtuosité et de science que de sentiment artistique les moindres intentions contenues dans ces chefs-d'œuvre de polyphonie, les plus touffus, les plus chromatiques, les plus compliqués qui soient.

Mais quels chanteurs, quels comédiens, quels artistes aussi sur la scène! « Ah! les braves gens! » se disait-on constamment, en appliquant une parole historique à ces héros de l'épopée wagnérienne. Quels moyens, quelles belles voix! Mais surtout quelle conviction, quelle conscience, quelle foi, quel feu sacré! Nous avons dit combien le ténor Urlus nous ravit et nous empoigna dans son incarnation de Tristan. Il fut ensuite un Siegmund et un Siegfried non moins prestigieux. L'an dernier, il était déjà venu nous chanter le rôle de Siegfried avec une autorité qui fit sensation; mais cette fois il est encore parvenu à se surpasser. Jamais l'acte de la Forge, le premier de *Siegfried*, ne fut enlevé avec cette allégresse et cette flamme conquérante, et ne déchaîna pareils transports d'enthousiasme. L'acte de la Forêt et le merveilleux duo du réveil de la Walkyrie valurent aussi à ce grand artiste d'unanimes admirations. Pour l'acte de la Forge, son partenaire, M. P. Kuhn, le meilleur des Mime, qui nous était apparu auss l'an dernier, partagea son triomphe, et Mme Rüsche-Endorf, une majestueuse et puissante Brunnhilde, à la grande et belle voix, lui donna la réplique à la fin du drame avec une exaltation vraiment divine, tout olympienne. Mme Rüsche-Endorf avait déjà enthousiasmé, l'avant-veille, une pleine chambrée de spectateurs par ses grandes scènes de *la Walkyrie*, surtout par celle des Adieux de Wotan. Le Zeus scandinave, M. P. Bender, fut aussi tout à fait dans l'esprit et les proportions du rôle. Dans les dits « Adieux », il eut des accents d'une sollicitude paternelle, mais d'une sollicitude intensifiée encore par tout ce que le cœur d'un dieu peut ajouter aux sentimenls des simples mortels. M. Bender avait fait noble figure aussi dans *l'Or du Rhin*. Il fut non moins impressionnant dans la scène des Enigmes avec Mime, au premier acte de *Siegfried*, dans la Conjuration d'Erda, et dans sa scène avec son petit-fils.

Mme Nigrini réalisa avec talent le personnage de Fricka dans *l'Or du Rhin* et *la Walkyrie*.

Mlle Gjertsen fit d'abord une poétique Freya, ensuite une touchante Sieglinde, qui donna mélodieusement la réplique à Siegmund dans le duo du Printemps.

Louons aussi M. Carl Braun, superbe Hunding ou formidable Fafner ; M. vom Scheidt, composant avec intelligence le rôle d'Alberich ; M. Gentner, tout à fait remarquable dans le personnage de Loge, turbulent et agité comme la flamme même ; M. Liszewsky, un bon Donner ; M. Winckelshoff, un aimable Froh ; M. Lattermann, un Fasolt suffisamment titanesque, et, du côté des déesses ou héroïnes, félicitons encore Mme Metzger-Lattermann, une impressionnante Erda ; Mme Kuhn-Brunner, tour à tour et toujours avec la même vaillance et la même assurance vocale : fille du Rhin, Walkyrie et Oiseau de la Forêt ; Mmes David-Bischoff, Band-Agloda. Rohr, Held, Léopold, toutes nixes insinuantes et langoureuses ou belliqueuses amazones des nuées.

A huitaine, notre compte rendu du *Crépuscule des dieux*, qui clôturera en beauté la treizième saison de l'artistique direction de MM. Kufferath et Guidé.

G. E.

Théâtre royal du Parc

Saison 1912-1913.

La saison du Parc, particulièrement brillante et féconde cette année, s'ouvrit par le cycle Porto-Riche, qui eut un grand retentissement à Paris ; c'est la première fois, en effet, qu'un théâtre groupait en série les principales œuvres de l'auteur du « Théâtre d'amour ». M. Reding fit représenter successivement *Amoureuse*, *le Passé*, *le Vieil Homme*, *les Malefilâtre*, *l'Infidèle*, *la Chance de Françoise*.

Henry Bernstein, dont nous applaudirons l'hiver prochain *le Secret*, le triomphal succès de cette saison à Paris, eut les honneurs de la campagne avec trois pièces non jouées encore à Bruxelles : *Israël*, *l'Assaut*, *Après Moi*, et deux reprises : *le Voleur* et *la Rafale*.

De M. Henry Bataille, nous eûmes l'œuvre nouvelle, *les Flambeaux*.

Parmi les œuvres les plus intéressantes, citons *Manette Salomon*, des frères de Goncourt ; *Dante et Béatrix*, d'Henri de Bornier ; *les Yeux ouverts*, de M. Camille Oudinot ; la *Sappho* de Grillparzer ; *l'Apôtre*, de M. Paul-Hyacinthe Loyson ; *le Double Madrigal*, de M. Auzanet — toutes premières représentations à Bruxelles — et une reprise de la *Grisélidis* d'Armand Sylvestre.

Le Parc reprit *le Duc Job*, de Léon Laya ; *Poliche*, de M. Henry Bataille ; *le Duel*, de M. Henri Lavedan ; *la Veuve*, de Meilhacet Halévy ; *l'Amour veille*, de MM. de Flers et de Caillavet ; *l'Ami Fritz*, d'Erckmann-Chatrian ; *le Flibustier*, de M. Jean Richepin ; *la Souris* et *le Monde où l'on s'ennuie*, d'Edouard Pailleron ; *les Affaires sont les affaires*, de M. Octave Mirbeau ; *le Voyage de M. Perrichon*, de Labiche ; *l'Anglais tel qu'on le parle*, de M. Tristan Bernard ; *le Secret de Polichinelle*, de M. Pierre Wolff ; *la Robe rouge*, de M. Brieux.

SPECTACLES BELGES : *Baldus et Josina*, de M. Paul Spaak ; *Lord Byron*, de M. Albert du Bois ; *la Maison aux Chimères*, de Mlle Marguerite Duterme ; *Ino*, de M. Georges Dwelshauvers ; *le Bonheur d'être riche*, d'Henri Conscience ; *Une Nuit de Shakespeare*, de M. Horace Van Offel ; *l'Oncle Curé*, de Mme V. Miller ; *le Mirage d'Or*, de MM. Maurice Georges et Jean Redan ; *la Leçon du Cid*, de M. Félix Bodson ; *le Marchand de regrets*, de M. Fernand Crommelynck ; *la Rencontre inattendue*, de F.-Charles Morisseaux, soit vingt-neuf actes.

SPECTACLES CLASSIQUES : De Molière, *Don Juan* (pour la première fois à Bruxelles), *le Médecin malgré lui*, *les Fourberies de Scapin*, *Tartuffe*, *les Femmes savantes*, *les Précieuses ridicules*, *le Dépit amoureux* et *le Mariage forcé* ; de Corneille, *le Cid* ; de Racine, *Andromaque* ; de Marivaux, *les Fausses Confidences* et *le Jeu de l'amour et du hasard* ; de Beaumarchais, *le Barbier de Séville* ; d'Alfred de Musset, *On ne badine pas avec l'amour* et *la Nuit d'Octobre* ; de Regnard, une scène de *Démocrite* ; de Victor Hugo, *Hernani* ; d'Henri de Bornier, *la Fille de Roland* ; de M. Georges Courteline, *la Conversion d'Alceste*.

PRINCIPAUX ARTISTES EN REPRÉSENTATION :

De la Comédie-Française : MM. Maurice de Féraudy, Albert Lambert fils, Dessonnes, Brunot ; Mmes Cécile Sorel, Piérat, Duluc, Malraison.

MM. Huguenet, Calmettes, Henry Krauss, Henry Burguet, Félix Galipaux, Roger Monteaux, Leubas, Georges Carpentier, Gabriel de Gravone, Becman, etc.

Mmes Géniat, Polaire, Juliette Margel, Jeanne Rolly, Henriette Roggers, Nelly Cormon, Eve Francis, etc.

CONFÉRENCIERS : MM. Jean Richepin, Léo Claretie, René Blum, Georges Rency, Jean-Bernard, Paul-Hyacinthe Loyson, Georges d'Esparbès, Georges Dwelshauvers, Herman Teirlinck.

Mme Stéphanie Chandler.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

C'était, selon la tradition, grande fête, dimanche soir, à la Monnaie, fête des adieux, fête des fleurs — les Floralies bruxelloises. Couloirs, coulisses, escaliers menant à la scène étaient encombrés de palmes, de gerbes, de bouquets, de couronnes, répandant leur pénétrant parfum jusque dans la salle.

Et de celle-ci, bondée de spectateurs, à la scène, c'était un courant d'émotion cordiale, de sympathique familiarité. Le programme, vous le connaissez. Au pupitre se succédèrent les quatre chefs d'orchestre, fêtés chacun selon son rang ; douze artistes furent successivement acclamés et fleuris, puis la troupe chorégraphique clôtura le spectacle et, des étoiles aux petites débutantes, toutes furent littéralement entourées de fleurs. Il y en eut même tant et tant qu'on dut finir par ne plus les apporter sur la scène envahie.

Il y eut aussi des *bis* et des pleurs. Mlles Béral et Bérelly, qui nous quittent, ne purent dominer leur émotion ; elles pleurèrent de vraies larmes ; et le bon public, ému à son tour, les acclama pour leur talent et pour leur chagrin, qui les rendait plus sympathiques encore.

Ce ne furent pas seulement les artistes qui reçurent des fleurs ; le public, au finale, en eut sa part. Mlle Verdoot, qui avait été très applaudie dans ses variations, remercia les spectateurs en lançant dans la salle des paquets de roses, tandis que ses gentilles camarades envoyaient des baisers à la foule ravie.

Le rideau fermé définitivement après d'innombrables rappels, la fête de famille se termina par des embrassades générales. Plus de jalousies, tous amis ; des vœux de se revoir, des souhaits de bonheur, de succès à Londres, Marseille, Nice et les saisons d'été ; on promit de s'écrire souvent ; on s'empressait près de ceux qui vont vers de nouveaux succès ; des fleurs à pleines brassées furent libéralement distribuées à tout le personnel, y compris habilleuses et machinistes, et, sous la pluie, la foule attendit les artistes pour les applaudir une dernière fois et assister au cortège des autos et des voitures fleuries emportant les triomphateurs de ce « grand soir ».

Les représentations du festival Wagner se sont toutes données devant des salles combles et enthousiastes.

Pour les quatre soirées de la Tétralogie, il n'est pas resté un seul coupon disponible.

Quelques artistes de la troupe allemande, dont notamment M. Bender, le superbe Wotan, et M. Gentner, le Loge impressionnant de *l'Or du Rhin*, assistaient à la dernière représentation de *la Tosca*. Ils applaudirent beaucoup leurs camarades bruxellois, et après le deuxième acte ils firent parvenir une carte à M. Rouard, adressant à celui-ci leurs compliments enthousiastes pour son interprétation du rôle de Scarpia.

Parmi les bons souvenirs que gardera de cette dernière représentation M. Rouard, le délicat hommage des artistes allemands sera certes un des plus précieux et des plus significatifs.

A la liste des artistes qui ont donné des représentations à la Monnaie pendant la dernière saison, il faut ajouter le nom du ténor Hensel, qui a chanté deux fois.

Notre collaborateur Georges Eekhoud dit plus haut l'admiration méritée, au cours du festival Wagner à la Monnaie, par le ténor Urlus, qui, dans les rôles de Siegmund, de Siegfried et de Tristan, a provoqué un véritable enthousiasme.

On apprendra avec plaisir que l'admirable interprète de Wagner a signé dès à présent avec la direction de la Monnaie un engagement pour une nouvelle série de représentations à donner à la fin de la saison prochaine. Et aux rôles qu'il a si magistralement chantés cette année, M. Urlus ajoutera celui de Tannhäuser.

L'excellent peintre Delescluze est parti pour l'Espagne. Il se rend tout d'abord à Montserrat, afin d'y faire des études en vue des décors de *Parsifal*. C'est cet endroit sauvage de la Catalogne que Wagner a choisi comme décor à l'action de son œuvre, et, chose curieuse, le maître, qui avait à un si haut degré le souci de la précision du détail dans la mise en scène de ses drames à Bayreuth, se contenta, pour les panoramas mouvants de *Parsifal*, de l'interprétation de sites allemands.

Ce pays de Montserrat est cependant des plus caractéristiques : amas de rochers, blocs énormes de pierres pyramidales, un chaos de pics sur lesquels, dès le neuvième siècle, les Bénédictins érigèrent des monastères, des ermitages, des abbayes, dont il reste des amoncellements de pierres.

Au début du dix-neuvième siècle, Montserrat fut ravagé par les Français. Mais la principale abbaye fut reconstruite, car l'endroit est resté sacré à cause d'une vierge miraculeuse, noire comme la Vierge de Hal, qui, chaque année, attire des milliers de pèlerins.

La légende a placé le temple du Graal tantôt à Montserrat en Espagne, tantôt sur les hauteurs du mont Salvat, dans le pays de Bayonne. Dans ce temple, édifié par le roi Titurel, chef des templiers, étaient gardés la lance du centurion Longin, qui avait percé le flanc du Christ sur le Golgotha, et la coupe, le vase ou le plat dans lequel Joseph d'Arimathie recueillit le sang s'échappant de la plaie.

Lorsque les Sarrasins envahirent le pays, ils emportèrent les objets sacrés à la recherche desquels les templiers dispersés consacrèrent leur vie. Parsifal reprit la lance et le Graal aux Maures. La lance a disparu. Un poète du XIIIe siècle dit qu'après la mort de Parsifal le vase fut transporté au ciel, mais la cathédrale de Valence possède dans son trésor un calice qui passe pour être le Graal.

A la Monnaie, les répétitions de *Parsifal* commenceront dès le mois de septembre, et la première en sera donnée la première semaine de janvier.

A Paris aussi, l'Opéra ne tardera pas à mettre en répétitions l'œuvre, qui sera représentée le 1er ou le 2 janvier. En même temps, M. Astruc la fera exécuter par des artistes allemands en son théâtre des Champs-Elysées.

Enfin, — nouvelle inédite, — il y aura, toujours en cette première semaine de 1914, un troisième *Parsifal* à Paris, à l'Opéra-Comique, avec, dans les deux rôles principaux, Mme Litvinne et le ténor Rousselière, qui, en janvier dernier, chantèrent à Monte-Carlo le rôle de Kundry et celui de Parsifal.

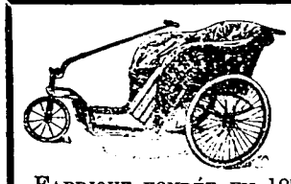
× × ×

Les sentiments de solidarité qui animent le monde du théâtre se sont, une fois de plus, manifestés à l'occasion de l'infortune qui vient d'atteindre l'une des artistes les plus estimées du théâtre du Parc : Mme Angèle Renard. Mme Renard a été frappée subitement d'un mal grave qui réclame des soins assidus et qui impose le repos complet à la comédienne vaillante, depuis longtemps déjà à la tâche. Or, la brillante artiste a vécu comme la cigale.

Le malheur est survenu récemment ; et lorsque l'on a pu se rendre compte de son étendue, c'était l'heure où, la saison terminée, les camarades d'Angèle Renard allaient quitter Bruxelles pour remplir leurs engagements d'été. Ils ne voulurent pas abandonner la malade. Ils décidèrent de lui assurer la sécurité. Mais il fallait agir vite, avant que les artistes fussent partis. Et, en trois jours, quelques comédiens du Parc, avec un dévouement admirable, secondés activement par la direction, ont organisé une matinée au bénéfice de la pauvre Cigale. Ils ont trouvé, d'ailleurs, toutes les bonnes volontés prêtes, et l'on a pu improviser un programme superbe, sur lequel, à côté des noms des comédiens du Parc jouant

OMBRELLES
PEYRALBE
Fournisseur de S. M. la REINE
144, Bd du Nord

MAISON DE 1er ORDRE (BREVETÉE)
Vve CARTON
Rue des Petits-Carmes, 10. Tél. 9251
Fournisseur de la Cour et des Maisons Ducales et Princières de Belgique
SPECIALITE DE FRUITS ET PRIMEURS
IMPORTATION — EXPORTATION
Diplôme de médaille d'or à l'Exposition culinaire 1911


LITS
FAUTEUILS
VOITURES
SIÈGES PERCÉS
etc., etc.
pour MALADES
FABRIQUE FONDÉE EN 1870 — F. PERSONNE
Froidbise et Cie, successeurs
1, rue de la Caserne, Bruxelles. — Tél. B 36-58
CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE 113

LUSTRERIE G E C CHAUFFAGE
REGd TRADE MARK
ÉLECTRIQUES
FABRICATION ANGLAISE
:-: TOUS STYLES :-:
VISITEZ NOS SALLES D'EXPOSITION
42-46, rue d'Arenberg
THE GENERAL ELECTRIC Co LTD
SOCIÉTÉ ANONYME
SIÈGE SOCIAL : 17, rue Neuve
Téléphone B 22.24
Télégrammes : POLYPHASE BRUXELLES

Plus de cambriolages!
THE SELF-PROTECTOR
Cette invention sensationnelle est un
DÉFI LANCÉ AUX CAMBRIOLEURS
fussent-ils d'éminents électriciens
Démonstrations tous les jours de 9 heures à midi et de 2 à 6 heures
21, RUE GRÉTRY, BRUXELLES

RESTAURANT SAVOY
N'EST PLUS UN BAR
Déjeuners, dîners et soupers à la carte. — Orchestre du maestro DERVAUX
Cuisine et cave renommées. — Rendez-vous de l'élite de la société belge et étrangère.
37-39, rue de l'Evêque 61 Ad. Reynier, prop.

PARFUM MONDAIN
Séduction
GELLÉ FRÈRES PARIS

NETTOYAGE DE Robes de ville et de soirée Tél. 5808

Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux

USINE A VAPEUR : Rue Bara, 6a CUREGHEM

TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie

USINE pour le nettoyage à sec : 117, rue du Moulin FOREST

MAGASINS : 13, Marché-aux-Poulets Halles Centrales Tél. 5808

45

un acte de *l'Ami Fritz*, de Mlle Dudicourt chantant des airs anciens, de Mlle Hélène Lefèvre, figuraient les noms de Mlles Heldy et Bérelly, de M. de Cléry, de la Monnaie, des pianistes accompagnateurs Nicolay et Renson, de la Monnaie également, de Mlles Cerny et Verbist, de la Monnaie encore, dans *le Spectre de la Rose*, dont MM. Kutterath et Guidé avaient fort aimablement autorisé la représentation et prêté leur décor, de l'éblouissante danseuse espagnole Argentina, accompagnée par l'orchestre du Luna Park, dirigé par M. Cambon, du chansonnier Marcel Lefèvre, de Mlle Destrées et de M. Pena, du Bois-Sacré, dansant le tango, de leur directeur, l'amusant Libeau, enfin de M. Camus, de l'Alhambra, qui s'était offert au dernier moment pour remplacer des artistes empêchés.

Cela fit un spectacle attrayant, auquel le public, accouru avec empressement lui aussi, malgré l'annonce forcément tardive de la représentation, a fait fête. Ce public, on le sentait, n'applaudissait pas seulement le talent des artistes, mais aussi leur dévouement, celui des organisateurs, parmi lesquels il faut citer notamment MM. Gournac, Marey, Richard et Maurel, qui se sont prodigués, celui des charmantes femmes — Mmes Manette Simonet, Paulette Verdoot, De Bedts, Berthe de Saint-Moulin, Lisette Guerral, Mary Bernin, Roanne, Mary Le Roy, Marcyll, Andréany, qui, aidées par MM. Fernand et René Reding, avaient assumé le service des ouvreuses et celui de la vente des programmes.

Ce fut vraiment une manifestation de cordiale, d'émouvante bonne volonté. Et ainsi, cette représentation improvisée a produit un magnifique résultat : la vente des places et le produit du vestiaire, dont le personnel avait voulu, lui aussi, participer à la bonne œuvre, la vente de l'*Eventail* et des portraits de Mme Renard, ont donné une recette superbe, qui sera acquise intégralement à la bénéficiaire, tous les artistes ayant prêté gracieusement leur concours et M. Reding ayant assumé les frais matériels. Et la Cigale, paisiblement, pourra attendre le retour de la santé.

× × ×

Mlle Autran est engagée pour l'hiver prochain au Théâtre Khédivial du Caire.

× × ×

Le 15 mai sera inaugurée, à l'Alhambra, la saison d'opéra populaire.

Les principaux artistes sont : Mmes Catalan, Landouzy, Fierens, Dilson (du théâtre d'Anvers) et Dinah Beumer (du théâtre de Verviers). Les ténors Geyre (Anvers) et Lemaire (Marseille), les barytons Vilette et Martiny (Anvers), les basses Kardec (Liége) et Doms (Rouen).

Le premier spectacle se compose du *Barbier de Séville*; vendredi 16, *les Dragons de Villars*; lundi 19, *les Huguenots*. Viendront ensuite *Zampa*, *Martha*, *le Caïd*, *le Pré-aux-Clercs*, *Lucie*, *le Trouvère*, *la Favorite*, *la Traviata*, *Si j'étais Roi!*

× × ×

De plus en plus le Palais d'Eté prend rang, à Bruxelles, d'établissement préféré des familles. Les spectacles y sont toujours composés non seulement avec une rare science de ce qui peut intéresser le public, mais aussi avec un bon goût et un tact parfaits. Tel est encore le cas pour le programme de cette semaine, où les grandes attractions abondent, formant un ensemble du plus haut attrait et qui peut être vu par tout le monde. Aussi y aura-t-il foule pendant les fêtes de la Pentecôte, et notamment aux grandes matinées du dimanche 11 et du lundi 12, où les enfants paieront moitié prix à toutes les places.

× × ×

Il y a eu de nouveaux débuts, vendredi, au Théâtre Music-Hall du Luna Park, qui composent, avec l'incomparable Reine des Castagnettes, un programme intéressant. Matinées de famille à 3 heures.

× × ×

On sait que le privilège de MM. Messager et Broussan, les directeurs de l'Opéra de Paris, doit être prochainement renouvelé. On avait prêté à M. Maurice Renaud l'intention de poser sa candidature à la direction de l'Opéra. L'éminent artiste vient d'écrire une lettre dans laquelle il déclare n'avoir jamais songé à assumer cette charge.

× × ×

On a célébré ces jours derniers, à Paris, à la Porte-Saint-Martin, la millième représentation de *Cyrano de Bergerac*. Ce fut l'occasion d'un émouvant et délicat hommage à la mémoire de Constant Coquelin, le créateur du rôle de Cyrano. On sait qu'au deuxième acte, chez Ragueneau, dans la scène avec le comte de Guiches, Carbon de Casteljaloux, le capitaine des Cadets de Gascogne, s'adressant à Cyrano, lui dit :

Puisque ma compagnie est, je crois, au complet,
Veuillez la présenter au comte, s'il vous plaît.

Et Cyrano, obéissant à son capitaine, d'un geste circulaire montre la compagnie à de Guiches et commence le célèbre triolet :

Ce sont les Cadets de Gascogne,
De Carbon de Casteljaloux,
Menteurs et bretteurs sans vergogne,
Ce sont les Cadets de Gascogne.

Ce soir-là, M. Le Bargy répondit à Carbon de Casteljaloux :

Non. Car elle n'est plus au complet. Car, moi-même,
Je ne suis pas celui dont il faudrait la voix,
Et qui, s'étant battu neuf cent cinquante fois,
Devrait être à l'honneur de cette millième.

L'œil des braves Cadets cherche l'Aîné suprême
Qui m'a laissé cueillir le fruit de ses exploits.
Passons les triolets... Il faut, ce soir, je crois,
Comme on voile un tambour, assourdir le poème.

Se tournant vers les Cadets :

Et vous, levant ce soir tous vos panaches vers
Celui qui, de son âme, a fait vivre ces vers
Et de les voir revivre eût pleuré de tendresse,
— Il aimait bien l'auteur, n'est-ce pas, Ragueneau? —
Elargissez, messieurs, le grand salut qu'adresse
Au premier Cyrano le second Cyrano!

Ces vers, dits en présence de Jean Coquelin, qui jouait le rôle de Ragueneau, produisirent une grande émotion et furent longuement applaudis.

Dimanche après-midi, il y eut une matinée populaire de *Cyrano*. M. Edmond Rostand, qui y assistait, dut paraître sur la scène et fut l'objet d'une ovation enthousiaste.

× × ×

Une reprise de *la Norma*, de Bellini, entourée, du reste, de soins pieux, vient d'obtenir un très gros succès au théâtre de Mannheim. La majeure partie de l'auditoire découvrait le vieux chef-d'œuvre italianissime, s'il est permis de s'exprimer ainsi, et s'extasiait sur la fraîcheur des naïves mélodies du maître sicilien, la pureté de son inspiration et la manière remarquable dont la partition est écrite pour les voix.

Et voilà *la Norma* redevenue un pilier du répertoire dans un théâtre où Wagner règne cependant en maître presque absolu.

× × ×

M. Charles Grelinger a composé une partition sur le drame *Op Hoop van Zegen*, de Herman Heyermans, qui fut représenté avec succès sur la scène de la rue de Laeken. Cet opéra sera une des premières nouveautés que le théâtre de Berne donnera la saison prochaine.

Au point de vue international, l'œuvre ne laissera donc rien à désirer : Un livret néerlandais, mis en musique par un Alsacien, sera interprété par des chanteurs allemands sur une scène suisse. S'il y a des Belges dans l'orchestre, ce qui est fort probable, le tableau sera complet.

× × ×

L'orchestre philharmonique de Varsovie vient de donner, au bénéfice de ses membres, un concert qui offrait le spectacle curieux d'une exécution parfaite de morceaux symphoniques sans chef au pupitre du dirigeant. Au programme figuraient notamment l'ouverture des *Maîtres Chanteurs* et la *Symphonie Pathétique* de Tchaïkowski.

Un journal allemand rappelle à cette occasion le tour de force de Hans de Bülow. Il avait si bien préparé un concert qu'il devait diriger, qu'il put, au milieu d'un morceau, déposer son bâton et se tourner en souriant vers le public, pendant que les musiciens continuaient à jouer sans qu'il s'en mêlât.

× × ×

La Fiancée vendue, l'opéra fameux de Smetana, va être joué sur une scène en plein air de dimensions extraordinaires, aux environs de Prague.

Ce théâtre naturel, dont la scène est formée par la place d'un village, — 100 mètres carrés, — peut contenir 30,000 spectateurs. C'est la troupe du théâtre tchèque de Prague, renforcée par huit cents figurants et choristes, qui assurera l'interprétation de *la Fiancée vendue*.

La Voix

On a annoncé ces jours derniers que l'on s'occupe d'améliorer les relations téléphoniques entre la Belgique et Londres. Déclaration officielle, de forme administrative, et qui passe presque inaperçue. Pourtant elle apporte une promesse heureuse : bientôt, sans doute, on pourra, de Londres à Bruxelles, entendre plus clairement une voix amie, la reconnaître, ce qui, aujourd'hui, est presque impossible : on peut parler, mais les sons demeurent confus, sans expression ; on entend, mais on n'a point l'illusion de la présence. Et c'est par cette illusion que le téléphone est émouvant.

Nous sommes très accoutumés à l'instrument merveilleux. Dans la vie de chaque jour, nous nous en servons machinalement, comme d'une très ancienne conquête ; nous nous souvenons à peine du temps, si proche encore, où nous n'en disposions pas. Nous sommes familiarisés avec le prodige qu'il apporta il y a trente ans seulement. Il ne nous étonne plus. Nous ne mesurons pas tout ce qu'il donna d'aisance aux relations, combien il resserre de liens.

Il faut que nous soyons très loin de chez nous pour l'apprécier. C'est de lui que nous vient l'une des plus fortes émotions que nous donne le voyage. De plus en plus s'étend le réseau des fils miraculeux qui portent au loin les paroles humaines. De plus en plus s'élargit, autour du coin du monde où se concentrent nos préoccupations et nos tendresses, le cercle dans lequel les voix connues, les voix amies, peuvent nous atteindre. Quand nous partons, longtemps nous savons que nous pouvons, si c'est nécessaire ou si nous le désirons, appeler quelqu'un de chez nous, lui parler et l'entendre. Nous sommes paisibles : dans l'hôtel où nous descendons, cet appareil que nous regardons nous donne une sécurité. S'il le fallait, par lui nous serions tout près de chez nous, parmi ceux qui auraient quelque chose de grave à nous dire, une nouvelle triste ou joyeuse à nous annoncer. Nous sommes à deux cents lieues des nôtres, de nos amis, mais nous ne sommes pas loin, puisque nous pouvons nous entretenir avec eux, puisqu'il suffit d'appeler pour qu'ils répondent. En les écoutant, nous évoquerons le décor qui les entoure, nous nous croirons à leurs côtés, nous goûterons la chaleur de leur présence, nous verrons leurs visages. Par cette boîte de noyer, par le récepteur d'ébonite, un contact persiste ; on peut nous prévenir, nous confier ou nous crier quelque chose. Dans la ville étrangère où nous avons tant de peine à comprendre et à nous expliquer, où ne résonnent que des mots pour nous dépourvus de signification, nous pouvons entendre parler la langue claire en laquelle se traduisent nos pensées et nos émois. Nous ne nous servirons pas du téléphone ? Peu importe : il est là. Le moyen de n'être plus seul, de n'être plus loin de notre vie coutumière, est à notre portée.

Mais nous voici, après quelques heures de voyage encore, dans une autre ville. Il y a, à l'hôtel, le téléphone encore. Seulement, — nous nous sommes renseignés, — pour nous, il ne représente plus rien. Il est impuissant à nous rapprocher de ce que nous avons quitté. Nous ne pourrions plus entendre que des voix inconnues et la langue que nous ignorons. Nous ne pouvons plus appeler un ami ; les nôtres ne peuvent plus nous rejoindre. C'est fini. Nous sommes définitivement séparés de ce que nous aimons. Désormais, nous sommes très loin de chez nous : un obstacle insurmontable vient de se dresser. Une sensation de définitif isolement nous étreint. Il semble que nous venons de franchir une frontière, de quitter notre pays.

Et c'est bien cela. Le téléphone a bouleversé le monde. Les frontières, qui, jadis, étaient à l'endroit où change le langage, ont été, par lui, sans cesse reculées ; elles sont maintenant au point où le téléphone cesse de nous servir, où il ne peut plus nous apporter le son des voix amies, l'illusion de certaines présences. Nous nous sentons à l'étranger le jour où l'appareil ne nous intéresse plus, n'est plus pour nous vibrant, le jour où le téléphone est muet, impuissant à porter notre appel.

GUSTAVE VANZYPE.

Marie-Magdeleine

A la prestigieuse musique de Wagner et de Beethoven va succéder, pour quelques soirs, à la Monnaie, celle de Maeterlinck. Car la prose, ample et majestueuse, de *Marie-Magdeleine* est rythmée, balancée, comme un chant, pour la délectation de l'oreille, partout où les nécessités de l'action ne commandent pas un dialogue rapide. Elle appartient à la nouvelle manière inaugurée par le célèbre écrivain dans *Monna Vanna*. Antérieurement, — jusqu'à *Pelléas et Mélisande*, inclusivement, — c'était la phrase brève, souvent inachevée, bien plus riche en sous-entendus poétiques ou prophétiques qu'en expressions directes et précises de la pensée. Dans *Marie-Magdeleine*, pas de réticences, nulle énigme verbale. La sagesse des uns, — du philosophe romain Silanus, par exemple, et de ses amis, — la passion des autres, — de l'amoureux soldat Lucius Verus, notamment, et de l'exaltée Marie-Magdeleine, — s'expriment avec une plénitude et une limpidité absolues, hormis, comme de juste, dans les scènes où la pudeur impose les demi-mots qui sont ceux de la vie.

Cette intégralité du langage, à laquelle d'aucuns préfèrent les troublants chuchottis mystiques des personnages de *la Princesse Maleine* ou de *l'Intruse*, n'a pas seulement l'avantage de fournir à un noble style littéraire l'occasion de se déployer dans toute sa musicale envergure. Elle répond ici au sujet même et cadre harmonieusement avec lui. Car le fragment du drame de la Passion utilisé par l'auteur de *Marie-Magdeleine*, il en a fait un drame humain qui pourrait se passer de nos jours et non dans le monde imaginaire où balbutient, comme en un rêve, la pâle fiancée du prince Hjalmar ou la frêle et mystérieuse épouse de Golaud.

Bien que ces impressionnants trois actes n'aient encore eu que quelques représentations à New-York et à Nice, la critique est déjà en passe de faire une renommée, proche de la renommée du récit de Thréramène, au saisissant réalisme de l'épisode où Maeterlinck fait conter la résurrection de Lazare par des témoins qui viennent d'y assister il y a deux minutes et qui précèdent de peu l'apparition du ressuscité lui-même, encore blême d'avoir vu la mort, et la tête encore enserrée des linges de l'embaumeur : S'il était encore de ce monde, Renan dirait, je crois, au deuxième acte de *Marie-Magdeleine*, qu'il a vu, de ses yeux vu, Lazare de Béthanie sortir de son cercueil, tant la narration haletante et graphique des personnages de Maeterlinck crée l'illusion d'un événement surnaturel qui vient de s'accomplir, de toute évidence, l'instant d'avant.

Toute l'œuvre palpite de la même apparence de réalité contemporaine, si l'on fait abstraction des passages où l'antagonisme des préceptes du Christ et de la philosophie païenne se traduit par des sentences magnifiques qui correspondent d'ailleurs historiquement aux controverses d'il y a dix-neuf siècles entre disciples de l'Évangile nouveau et penseurs de l'école de Sénèque. La *Marie-Magdeleine* du premier acte est bien la somptueuse, vénale et insolente courtisane. Celle du deuxième et du troisième actes, qui, sous l'influence magnétique de Jésus, a reconquis une sorte de virginité morale et se laisse, pour lui, insulter et rudoyer, pourrait être une sœur de la Dame aux Camélias, transformée par la révélation du pur et véritable amour. Quant aux violences et aux injures dont l'accable la foule des suivants du Nazaréen, alors qu'elle refuse de sauver Jésus moyennant un acte avilissant qui déshonorerait sa rédemption, elles évoquent un épisode du plus réaliste des contes modernes : *Boule de Suif*, de Maupassant, agrandi, ennobli, il est vrai, par la hauteur de pensée d'un grand poète autant que par la différence des temps, des situations, des milieux.

Voilà, du moins, l'impression que je rapportai, il y a quelques semaines, de la représentation au Casino municipal de Nice : celle d'un drame lointain mis à la portée de la compréhension la plus moderne par la magie d'un art habile à saisir, dans les brumes de l'histoire ou de la légende, les frissons de chair et d'âme communs à chaque âge et à chaque groupe de l'humanité. Et une autre impression : celle d'une bien délicate difficulté vaincue par cette version, curieuse et hardie, des derniers jours de Jésus de Nazareth. Il paraît qu'avant d'avoir vu l'œuvre à la scène, on avait prononcé quelque part le mot de « profanation » et parlé de recourir à la censure contre une pièce qui situe la personne sacrée de Jésus dans l'ambiance d'un paganisme sceptique et d'une galante aventure. Mais justement cette ambiance fut celle du divin prédicateur qui confrontait l'incrédulité et le vice pour les confondre ou les combattre, fût-ce en les subjuguant par la généreuse et mélancolique parole qui conquiert Marie de Magdala. « Que celui ou celle qui n'a jamais péché lui jette la première pierre ! » Et, justement aussi, le drame est traité de telle façon que le Nazaréen en est le héros admirable encore plus que la pécheresse repentie, incarnée par Mme Georgette Leblanc en artiste ardente et en confidente de la pensée quotidienne de l'auteur, n'en est l'héroïne. C'est Jésus lui-même, physiquement invisible, spirituellement omniprésent, qui inspire Magdeleine. C'est lui qui, lorsque son geôlier romain propose de favoriser son évasion en échange des caresses de l'ancienne hétaïre, dicte, par suggestion, à la pécheresse convertie cette solution tragique mais sublime : « Périsse Jésus lui-même plutôt que son œuvre purificatrice, personnifiée en moi !... » Les plus orthodoxes reconnaîtront dans la conception de Maeterlinck le Jésus idéal qui *veut* mourir, qui s'y condamne, pour que son beau rêve d'universelle blancheur ne meure pas avant lui.

GÉRARD HARRY.

A PROPOS DU DROIT DES PAUVRES

On discutait, entre amis, à propos de la décadence de l'art, sujet éternel dont Adam devisait déjà avec Eve, son épouse, et dont les hommes parleront encore le jour où la terre, fatiguée de l'humanité, s'émiettera en une explosion formidable, peuplant ainsi l'espace interplanétaire d'une foule d'astéroïdes inédits.

On accusait le snobisme, l'incompréhension du grand public, les rivalités jalouses des artistes, quand le vieux Machin s'écria : « La cause de tout le mal, la lèpre de l'art, le microbe qui l'empoisonne et le tue, c'est l'amateur ! » Et chacun lui donna raison, après réflexion, parce que... Mais cela nous mènerait trop loin.

Seulement, il n'y a pas d'amateurs qu'en fait d'art : la politique a amené dans les assemblées délibérantes un tas de braves gens qui, forcément, doivent s'occuper de tout. Et la politique étant devenue très absorbante, les spécialistes se sont peu à peu retirés pour s'occuper de leurs affaires personnelles, se bornant, comme Candide, à cultiver leur jardin.

Ces réflexions me viennent en lisant la proposition déposée au Conseil communal et relative à une taxe sur les spectacles.

Voilà des années que les expériences ont été faites sur l'inefficacité des impôts somptuaires : on a essayé partout et l'ingéniosité la plus avertie a été mise à contribution pour trouver à frapper le plaisir ou la vanité. On a taxé les balcons, les livrées de domestiques, les armoiries sur les voitures, les pianos, etc., etc., etc. Je ne parle pas des taxes prohibitives comme celles sur les bals et les orchestrions. Chaque fois le même phénomène s'est produit : la taxe a tué la matière imposable ; l'impôt n'a pas rapporté ce qu'on en attendait et on a atteint une matière de luxe dont vivaient le commerce et l'industrie.

Il en sera de même pour le théâtre.

La situation à Bruxelles est diamétralement opposée à celle de Paris. A Paris, l'étranger — nombreux et toujours renouvelé — constitue la principale ressource des théâtres ; de là, la possibilité de maintenir le prix élevé des places et la résignation apparente avec laquelle on subit le droit des pauvres. La masse des Parisiens va peu au théâtre, ou bien elle y va pour rien, grâce au système des billets de faveur gratuits ou à prix réduit.

A Bruxelles, l'étranger n'est qu'une quantité peu importante dans la clientèle, composée de Belges pour les neuf dixièmes. De là, la résistance désespérée lorsqu'on essaie d'augmenter les prix ridiculement bas des places, à notre théâtre d'opéra.

Chaque fois, le même phénomène se produit : le champ de la clientèle du théâtre se rétrécit, la recette baisse, car pour 50 centimes qu'on gagne à la place on perd la vente d'un billet, et il faut des années pour reconquérir les clients ou leur nombre d'autrefois.

Notre population — disons-le — ne s'adonne aux spectacles d'art que par suggestion ; ce n'est pas par goût naturel, mais par une habitude acquise, par une éducation que tel ou tel groupe d'artistes a lentement opérée.

Grottes de Han-sur-Lesse

Merveilles des Ardennes

Station : ROCHEFORT



Grottes de Han : le Lac d'Embarquement.

Des caravanes d'étrangers se succèdent plus nombreuses que jamais vers ces merveilleux palais souterrains. Cette affluence n'a rien d'étonnant, si l'on songe à la facilité de cette excursion incomparable et aux améliorations qui en ont décuplé l'intérêt : la découverte de salles nouvelles vers le cours souterrain de la Lesse, la construction d'une ligne menant à l'entrée de la Grotte de Han par le sommet des *Rochers de Faule* et réservant au voyageur la surprise de panoramas prestigieux, enfin la transformation de l'installation électrique, qui vient d'être terminée et produit des effets fantastiques inimaginables.

A deux heures d'express de Bruxelles.

PARIS

Hôtel CHATHAM

19, rue Daunou

PREMIER ORDRE

Restaurant Volney-Chatham

16, rue Volney

Chatham-Bar Grill Room

Adresse télégraphique : CHATHAMEL-PARIS

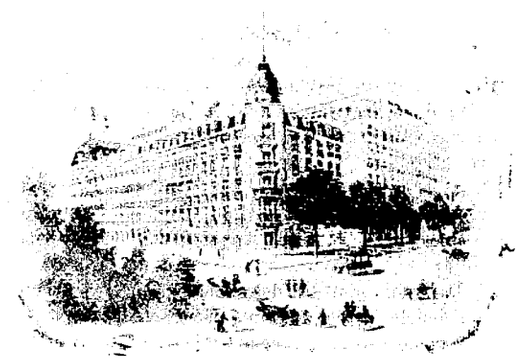
Même direction : 15 juin au 15 septembre :

L'HOSTELLERIE NORMANDE ET L'HOTEL DES REGATES

SAINTE-ADRESSE (Le Hâvre)

VICHY

Hôtels du Parc et Majestic



HOTELS DE PREMIER ORDRE

Directeur : M. ALETTI

Hôtel Monte-Carlo 10-12, Bd des Italiens PARIS

150 chambres. — Ascenseur. — Chauffage central. Téléphones. — Confort moderne

Chambres à partir de 4 francs et à partir de 12 francs avec salle de bains, service compris.

Adresse télégr. : MONTECAROTEL-PARIS

WESTEND'HOTEL

WESTENDE-BAINS

1er ORDRE. — FAMILIAL. — GRAND CONFORT. LIFT. — CHAUFFAGE CENTRAL. — CUISINE SOIGNÉE.

FIVE O'CLOCK TEA CONCERT

Prix avantageux.

BIARRITZ

Hôtel d'Angleterre

DE TOUT 1er ORDRE

Le mieux situé sur la mer

Au centre de la ville et des plages

A proximité des églises

INSTALLATIONS ET CONFORT MODERNES

Recommandé pour Familles

CAMPAGNE, Propriétaire.

VALREINE PARFUM ÉLÉGANT

VIOLET, PARFUMEUR. PARIS

GROS : Ad. ARON, 12, rue du Chêne, Bruxelles 3

TOILETTES POUR CONCOURS HIPPIQUE
CORSETS, JUPONS

CÉSARINE LORETTE

COSTUMES TAILLEUR
ROBES
MANTEAUX

40, rue du Nord, 40 (PORTE DE LOUVAIN) Téléphone A 8911

Ce sont les grands Concerts, les directions de Joseph Dupont, de Kufferath et de Guidé, d'autres encore dans une moindre mesure, qui ont renouvelé la mentalité du public, mais tout cela ne constitue pas encore un besoin impérieux, qui fait consentir au sacrifice; dès que le débours augmente, dès que l'habitude est troublée, on va à la solution simpliste, sans regret, sans lutte : on se prive du théâtre avec la plus grande facilité... ou on va au cinéma.

Car il faut admirer le sens de l'opportunité chez les auteurs de la proposition : c'est au moment où les crises s'accumulent autour des théâtres et en rendent l'exploitation plus aléatoire qu'elle ne fut jamais, qu'on demande à en ajouter une de plus, la crise de l'impôt. Il y a la crise du répertoire, qui fait que le public, même averti, ballotté entre les formules, fait grise mine à toutes les œuvres et jonche les scènes d'opéra de cadavres, dont plus tard on dira peut-être que jamais chefs-d'œuvre plus vivants ne parurent à la rampe.

Il y a la crise des artistes, que l'Amérique et les cités balnéaires ont habitués à des appointements fabuleux.

Il y a les exigences du public en matière de mise en scène.

Il y a la concurrence des cinémas, qui pullulent et menacent toute une série d'industries, dont le théâtre.

On ne peut lutter qu'en accroissant l'attraction, en dépensant plus, sans nécessité souvent, mais pour attirer le client par une chose inusitée ou par un éclat.

Et comme remède à la situation, on propose d'accentuer le malaise par une taxe dont le principe est injuste, maladroit, impopulaire et dont la perception est une chinoiserie!

C'est d'un à-propos charmant, et les théâtres bruxellois, après avoir vu déserter leur clientèle, joueront dans le vide jusqu'à leur mort prochaine. A moins toutefois qu'on ne transfère nos scènes dans les faubourgs par mesure d'intérêt public. Ce sera la seule fois, sans doute, que l'annexion des communes suburbaines à Bruxelles paraîtra inefficace et dangereuse.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

. S. M. le Roi a assisté, mercredi, à la séance publique annuelle de la classe des Lettres et des Sciences morales et politiques de l'Académie royale de Belgique.

L'Académie a pour président cette année S. Ém. le cardinal Mercier, archevêque de Malines. Et le cardinal faisait, ce jour-là, la lecture d'une étude philosophique intitulée: *A la recherche de l'Unité*. Le primat de Belgique est, on le sait, un esprit très cultivé, dont les travaux philosophiques ont une réelle valeur. Il a, en l'étude qu'il a lue mercredi, développé cette thèse qu'une philosophie, pour être durable, doit interpréter la totalité de la conscience, et il s'est montré très averti des plus récentes recherches, de celles de Bergson notamment.

Après le discours de Son Éminence, M. Léon Parmentier a lu un curieux travail sur la chronologie des dialogues de Platon.

Le Roi, qui avait été reçu très simplement et s'était assis au premier rang de l'auditoire, fort nombreux, est demeuré jusqu'à la fin de la séance.

× × ×

S. M. le Roi, à l'occasion du jubilé de la Commission royale des Monuments, a octroyé le titre de baron au plus ancien membre de la Commission, le chevalier de Borman, président du Conseil provincial du Limbourg et du Conseil héraldique.

× × ×

S. A. R. le duc régnant de Saxe-Cobourg et Gotha vient de faire parvenir au baron Capelle une artistique copie sur toile du portrait du Roi Léopold Ier conservé au château de Niederfüllbach.

Le Prince a adressé en même temps au président de la Fondation royale de Niederfüllbach, à Bruxelles, une lettre autographe particulièrement gracieuse.

× × ×

Lundi dernier, le comte Greindl, ministre d'État, qui fut pendant de longues années ministre de Belgique à Berlin, et la comtesse Greindl ont fêté leurs noces d'or, dans leur villa de Forest.

S. M. le Roi, accompagné du commandant Preud'homme, officier d'ordonnance, est allé présenter ses félicitations aux vénérables jubilaires, à qui il a offert son portrait richement encadré.

M. Davignon, ministre des affaires étrangères, accompagné de son chef de cabinet, le comte Léo d'Ursel, est allé, au nom du département, saluer le comte et la comtesse Greindl.

× × ×

Dans le corps diplomatique :

— S. Exc. le marquis de Villalobar, le nouveau ministre d'Espagne à Bruxelles, a été reçu lundi par le ministre des affaires étrangères, à qui il fut présenté par le marquis de Faura, chargé d'affaires d'Espagne.

Hier samedi, Son Excellence a eu l'honneur d'être reçu en audience solennelle par le Roi.

— Le baron Fallon, ministre de Belgique à La Haye, dont on avait prématurément annoncé le départ en congé, a quitté la Résidence le 30 avril.

Pendant son absence, qui durera six semaines, le prince Albert de Ligne, premier secrétaire, remplira les fonctions de chargé d'affaires.

— M. Louis Leclercq, premier secrétaire de la légation belge à Constantinople, est, après son congé, allé rejoindre son poste.

— Le vicomte Alain Obert de Thieusies, secrétaire de la légation de Belgique à Madrid, est nommé à Saint-Pétersbourg. Il a rejoint son poste après quelques jours de congé.

— Le capitaine commandant chevalier de Mélotte de Lavaux, nommé attaché militaire à Berlin, est parti rejoindre son poste.

— M. Carlos de Goyeneche y de la Puente, frère du comte de Casa Saavedra, ancien premier secrétaire de la légation d'Espagne, et qui fut lui-même attaché à la légation d'Espagne à Bruxelles, vient, après avoir été attaché au ministère des affaires étrangères à Madrid, d'être nommé deuxième secrétaire à l'ambassade de Paris.

× × ×

Du Prince Potinatowski :

On annonce l'arrivée à Bruxelles, le 16 mai, d'une mission extraordinaire chargée de remettre au Roi Albert, le grand cordon de l'ordre de la Couronne de Wurtemberg.

Cet ordre fut fondé, en 1818, par le roi Guillaume Ier. Il fut conféré à Léopold II, mais Léopold Ier ne le reçut point.

Sa devise : *Furchtlos und Treu*. Divisé en cinq classes; les quatre premières confèrent la noblesse aux Wurtembourgeois.

Ruban rouge lie de vin ; liseré noir.

× × ×

Une mise au point à propos de nos récentes notes sur la famille de Croy :

La branche de la maison de Croy qui subsiste actuellement n'a jamais possédé le titre de *prince* de Chimay, apanage d'une autre branche, aujourd'hui éteinte.

La principauté de Chimay fut érigée en 1486 par l'empereur Maximilien, en faveur de Charles de Croy-Chimay, héritier des comtes de Chimay.

En 1612, Charles de Croy, duc de Croy et d'Arschot, prince de Chimay, étant mort sans enfants, eut comme héritier de la principauté l'un des fils de sa sœur : Alexandre de Ligne d'Arenberg ; la petite-fille de celui-ci en porta par son mariage la possession à la maison d'Alsace Hénin-Liétard, et par un mariage également, cette dernière le transmit à la maison de Caraman, tandis que les d'Arenberg restaient possesseurs des titres de ducs de Croy et d'Arschot.

× × ×

Les *Hôtels du Parc* et *Majestic*, à Vichy, sont ouverts et de nombreux baigneurs y séjournent déjà fort agréablement, tout en prenant une provision de santé par la dégustation des eaux délicieuses et bienfaisantes de la Reine des Villes d'Eaux.

× × ×

A nos grandes élégantes. — En vue du Concours hippique, nos jolies mondaines trouveront dans les salons de modes de Mme Adeline Duchêne, 13, r. de Stassart, des chapeaux ultra-chic.

× × ×

Médaille d'or. Bruxelles 1910. — Diplôme d'honneur. Roubaix 1911.

LE CORSET DE LUXE A UN PRIX RAISONNABLE.
SUZANNE JACQUET,
DE PARIS.
131, rue Royale, Bruxelles.

Transformation radicale et rationnelle du corps par la forme spéciale recommandée par Messieurs les docteurs pour fortes personnes.

Nouveaux modèles à chaque entrée de saison, selon les exigences de la mode.

Anvers : 51, rue des Tanneurs.
Ostende : 27, avenue Léopold.

× × ×

Conservation de fourrures.
Maison Beer-Corbel, 8, avenue Louise, Bruxelles. Tél. A 95.
Costumes tailleur. — Toilettes de ville.

× × ×

Dernière nouveauté pour le Concours hippique : la ruche de tulle toutes couleurs de la Maison George, 44, Coudenberg. Grand choix de boas et plumes. Gant Perrin. Bas Lemaitre.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles de M. Marc de Kerchove d'Ousselghem, fils de M. Edgard de Kerchove d'Ousselghem et de Mme, née de Pret-Roose de Calesberg, avec Mlle Christine de Pret-Roose de Calesberg, fille de M. Daniel de Pret-Roose de Calesberg et de Mme, née della Faille de Waerloos.

× × ×

Le jeudi 22 mai sera béni, en l'église du Sablon, le mariage de Mlle Marie-Anne Delhasse, fille de M. et de Mme Delhasse, avec M. Pierre Zurstrassen.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Fanny Kufferath, fille du directeur du théâtre de la Monnaie et de Mme Maurice Kufferath, avec M. James Thiriar.

M. James Thiriar est un jeune peintre de talent qui a exposé, en ces dernières années, des œuvres extrêmement intéressantes par la composition, le caractère original et le dessin savant.

× × ×

On annonce les fiançailles du baron van der Linden d'Hooghvorst, fils de feu le baron Edmond van der Linden d'Hooghvorst et de la baronne, née Maret de Bassano, avec Mlle Marthe Descantans de Montblanc, fils du baron Ernest Descantans de Montblanc et de la baronne, née de Beughem.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est faire preuve de bon goût ; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

Au Cap Ferrat, a été célébré le mariage de Mlle de Marotte de Montigny, fille du comte et de la comtesse H. de Marotte de Montigny, avec le comte Emmanuel Dedons de Pierrefeu, fils de la comtesse Dedons de Pierrefeu.

× × ×

A Paris, en l'église Saint-Philippe-du-Roule, a été béni mardi le mariage de M. Robert de Broqueville avec Mlle Thérèse de Jessaint.

Le marié est le fils de notre premier ministre et de la baronne de Broqueville, née d'Huart; il est l'arrière-petit-fils de Jules Malou; la mariée appartient à une famille qui a joué, dans l'histoire politique de la France, un rôle important.

La bénédiction nuptiale a été donnée par l'abbé de Fleuret, devant une assistance nombreuse et très aristocratique.

A l'entrée à l'église, le cortège était ainsi composé : Vicomte de Jessaint et Mlle Thérèse de Jessaint, baron R. de Broqueville et baronne de Broqueville, M. Pierre Moret de Rocheprise et baronne de Jessaint, baron de Broqueville et baronne J. de Broqueville, marquis de Ségur et Mlle de Jessaint, baron J. de Broqueville et baronne F. d'Huart, M. Bollinger et comtesse de Missiessy, comte de Briey et baronne A. d'Huart, vicomte H. de France et Mlle de Broqueville, baron P. de Broqueville et Mlle Beauvoir, comte H. de Villermont et Mlle G. de Briey, baron A. de Broqueville et Mlle de Missiessy, M. Paul Moret de Rocheprise et Mme de Schreiber, baron Jacques de Broqueville et comtesse de Briey, vicomte de France et vicomtesse de Jessaint, baron F. d'Huart et baronne de Wyckerslooth, général baron Kirgener de Planta et Mme Bollinger, baron Athanase de Broqueville et baronne Frédéric d'Huart, comte de Beauvoir et marquise de Ségur, baron A. d'Huart et comtesse de Montebello, marquis de Chargère et Mlle de Jessaint, baron de Wyckerslooth et Mlle Th. d'Huart, M. A. Dureau et Mlle de Jessincourt, baron Frédéric d'Huart et Mlle C. d'Huart, etc.

Les témoins du marié étaient : Le baron Jean de Broqueville, son frère, et le comte de Briey, gouverneur du Luxembourg, son oncle; ceux de la mariée : le marquis de Ségur, de l'Académie française, et M. Bollinger, ses oncles.

La quête a été faite par Mlle de Broqueville et le vicomte H. de France, Mlle de Beauvoir et le baron P. de Broqueville, Mlle G. de Briey et le vicomte H. de Villermont, Mlle de Missiessy et le baron A. de Broqueville.

Après la cérémonie, la baronne de Jessaint a réuni les parents et amis des deux familles en un lunch et une réception en son hôtel de la rue d'Artois.

× × ×

Mardi a été célébré, à Bruxelles, le mariage de Mlle Louise Féron, fille de M. et de Mme Georges Féron, avec M. Jean Delgouffre, fils de M. et de Mme Charles Delgouffre.

× × ×

Mercredi a été célébré, à Bruxelles, le mariage de M. Léon Ponzio, l'excellent artiste de la Monnaie, avec Mlle Raymonde Fauvernier, une jeune cantatrice de talent.

Les témoins étaient : Pour le marié, le sculpteur Égide Rombaux ; pour la mariée, M. Georges Eekhoud.

× × ×

Jeudi a été célébré le mariage de Mlle Jeanne De Moor, fille de M. et Mme Frédéric De Moor, avec le commandant Gustave Morel, adjoint d'état-major, fils du docteur Jules Morel, de Gand.

× × ×

En février dernier a été célébré, à Lima, le mariage de M. Paul Guislain, fils de M. Léon Guislain, ministre de Belgique à Lima, avec Mlle Zelmira de Menchaca.

× × ×

Le chevalier et Mme Armand de Menten de Horne font part de la naissance d'un fils qui a reçu le prénom de Georges.

× × ×

Mlle Blanche Geeraerts a l'honneur d'annoncer son mariage avec M. Catteau. La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Sainte-Gertrude le 17 mai prochain.

× × ×

Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

La maison Marchal, glacier-confiseur, fournisseur des cours de Belgique, d'Angleterre et de Russie, annonce à sa nombreuse clientèle que, pour éviter toute confusion, il n'existe pas d'autres *maison Marchal* que celles : 49, rue de l'Écuyer, téléph. 1404 ; 34 et 110, avenue Louise, téléph. 3007 et 3475. Exploitation du buffet du Waux-Hall (Parc), téléph. 339; Ostende, café-glacier, Théâtre Royal, téléph. 414.

P.-S. — Se méfier des contrefaçons des produits *maison Marchal*.

× × ×

Ameublements.
Décoration d'intérieur.
DUJARDIN - LAMMENS,
34, 36, 38, rue Saint-Jean,
Bruxelles.

× × ×

L'hôtel *Astoria* loue sa splendide salle de fêtes, entourée de ses merveilleux salons de réception, pour assemblées, noces et banquets.

× × ×

Paletots de sports pour dames et enfants.
Coiffures assorties.
Bonneterie Hespel, 55, chaussée d'Ixelles, Bruxelles.

× × ×

Les magasins de *la Ville de Saint-Etienne*, 59 et 61, chaussée d'Ixelles, sont les mieux assortis en chapeaux, fleurs, plumes et fantaisies. — Tél. A. 7780.

× × ×

Samedi 3 mai, à la légation de France, dîner diplomatique. Les hôtes de S. Exc. le ministre et de Mme Klobukowski étaient : Le ministre des affaires étrangères et Mme Davignon ; S. Exc. le ministre des Pays-Bas et Mme van der Staal de Piershil; S. Exc. le ministre de Russie et la princesse Koudacheff; S. Exc. le ministre de Suède et Mme de Klercker; S. Exc. le ministre des États-Unis d'Amérique et Mme Marburg; le secrétaire général du ministère des affaires étrangères et la baronne van der Elst; le chargé d'affaires d'Allemagne et la princesse de Hatzfeldt-Trachenberg; le chargé d'affaires d'Espagne et la marquise de Faura; le premier secrétaire de la légation de Roumanie et Mme Mitilineu ; le conseiller de la légation de France et Mme de Fontarce ; M. Sven Harold Pousette, attaché à la légation de Suède.

× × ×

S. Exc. le ministre d'Italie et la comtesse Bottaro Costa ont donné, lundi dernier, un dîner auquel étaient priés : grand maréchal de la Cour et comtesse Jean de Merode, lieutenant général Jungbluth, comtesse Elisabeth d'Oultremont, comte et comtesse Léo d'Ursel, comte et comtesse Guy d'Oultremont, comte et comtesse Baudouin de Bousies, Mme Kracker von Schwartzenfeldt, baron Henry Kervyn de Lettenhove, M. et Mme Vermeulen de Mianoye, M. Ronald Macleay, premier secrétaire de la légation britannique ; baron Camille Buffin, commandant Harfeldt.

× × ×

Notre lingerie en Silk-Jersey obtient un succès sans cesse grandissant, aussi mettons-nous en vente des modèles ravissants de chemises au prix de 25 francs, avec *collants* assortis à partir de 28 francs. *A la Ville de Leuze*, 25-27, Marché-Herbes-Potagères. — Ostende Digue-Mer.

× × ×

Mme Symone a l'honneur de vous annoncer l'ouverture de ses salons « Succursale de sa maison de Paris ». Vous trouverez chez elle un choix de modèles inédits, dernières créations de la haute mode de Paris. — 202, rue Royale.

× × ×

Hôtel Métropole, Tea Room, concert de 4 à 6 heures.

× × ×

Les rubans aux teintes vives et chatoyantes, bicolores et bulgares, font aux chapeaux une charmante garniture. Les magasins de *la Ville de Saint-Etienne*, 59 et 61, chaussée d'Ixelles, en ont un très heureux assortiment. — Tél. A. 7780.

× × ×

Au moment où les chaleurs commencent à se faire sentir, alors que les fourrures ont cessé d'être utiles, il est nécessaire de songer à leur conservation, afin de les retrouver intactes en automne.

Le service de garde que les grands magasins du *Bon Marché* ont organisé dans leurs dépendances, d'après les perfectionnements les plus modernes, offrent une grande sécurité et la garantie absolue d'une conservation parfaite. Le tarif de garde est envoyé sur demande.

× × ×

Depuis plusieurs années, une pléiade de comédiens amateurs s'est créée autour de M. et Mme Maurice Bauwens. Et chaque année ce groupe, très intéressant, donne au moins un spectacle. On l'a vu, il y a trois ans, ériger un théâtre éphémère à Duinbergen et y donner une brillante représentation de bienfaisance. Et tous les ans, à peu près régulièrement, dans les salons de M. et Mme Maurice Bauwens, on joue une revue dont le maître de la maison, qui a, d'ailleurs, un bagage sérieux de dramaturge, est l'un des auteurs.

Cette année, pendant toute une semaine, les salons de l'avenue Louise ont été transformés en une salle de spectacle élégante et très complètement agencée. Et l'on a joué plusieurs fois, au bénéfice d'œuvres charitables encore, *la Revue rosse*, œuvre de Mlle Clara Scappa, de M. Maurice Bauwens, et de ce pauvre Paul de Laboulaye, l'artiste peintre mort subitement il y a quelques jours.

Elle est tout à fait amusante, cette revue, bâtie très habilement, pleine d'esprit, d'entrain, de couplets alertes, malicieux et d'écriture soignée; elle compte même une scène d'un pathétisme poétique : *le Rêve de Pierrot*, écrite en vers amusants et sonores. Et elle fut jouée et chantée avec talent par Mme Jeanne Houben, le compère; Mme S. Melström, la commère; Mme W. Wallenborn, Mlle S. Grognier, Mlle M. Grognier, Mlle A. Baschwitz, Mlle Suzanne Poirier, Mme L. De Bedts, du théâtre du Parc, — la seule artiste professionnelle de la troupe, — MM. Dufour, Wallenborn, Max Blauwaert.

Il y avait des costumes charmants, de jolis décors et même des effets de lumière parfaitement réglés. Et l'on se serait cru vraiment dans un vrai théâtre, servi par une troupe aguerrie.

Le spectacle commençait par *la Chance du mari*, la comédie de de Flers et de Caillavet, jouée avec esprit et désinvolture par Mme H. Wauters, MM. G. Dufour, M. Bauwens, C. Debbart et W. Wallenborn.

Dans un intermède, on a applaudi le baryton Max Blauwaert, Mlles Fitz Simon et Lerminiaux dans des danses rythmées, M. Georges Dufour dans des chansonnettes, et Mme De Bedts dans un monologue.

Dans la revue, Mme Maurice Bauwens et Mlle Fitz Simon dansaient, avec une grâce impeccable, un menuet et la polka nationale de 1848.

Pendant plusieurs soirées, les auteurs et la troupe ont été ovationnés par un public très élégant, tout à fait ravi, parmi lequel nous avons reconnu :

Mme Bauwens-van Hooghten, Mlle Bauwens, M. et Mme M. Vauthier, M. et Mme F. Mercier, M. et Mme A. Loewenstein, M. et Mme A. Bouvier, vicomtesse de Sousberghe, baron et baronne de Steenhault, M. V. Weil et Mlle Weil, M. et Mme C. de Burlet, M., Mme et Mlles de Hoon, M. et Mme M. Lemonnier, M. et Mme M. Hallet, M. et Mme G. Perier, M. et Mme G. Brigode, M. et Mme Hye, M. et Mme L. Brabant, M. et Mme G. Moreau, M. et Mme J. Roosen, M. et Mme A. Huisman-Van den Nest, M. et Mme A. Bosmans, M. et Mme M. Huisman, M. et Mme Maurice Carlier, M. et Mme Janlet, M. et Mme Lucien Beckers, M. et Mme Charles Saintenoy, M. et Mme Chomé-Laroque et Mlles, M. et Mme de Somzée, M. et Mme P. Saintenoy, M. et Mme G. Harry, M. et Mme L. Solvay, M. et Mme G. Max Stevens, Mme Sohr, Mlle Marcotte, M. et Mme P. Jamar, M. et Mme L. Delacroix, Mme M. Kufferath, M. et Mme E. Bonnehil, M. et Mme Lecointe, M. et Mme A. Bauwens, M. et Mme Limpens, M. et Mme H. Masson, M., Mme et Mlle Scappa, M. et Mme G. Masset, Mme Vleminckx, M., Mme et Mlle Vanzype, M. et Mme J. Vauthier, MM. L. Hubert, baron O. Van Loo, L. Tonnelier, Lecourt, G. Chambon, G. Vaxelaire, V. Van den Bulcke, James Thiriar, F. Lazard, Tahon, G. Hubert, Jones Davis, etc.

× × ×

Mme Belpaire-Woeste a donné, le 3 mai, un bal très élégant.

Jolies fleurs et accessoires charmants au cotillon dirigé par le baron Louis de Marcq de Tiège.



Corsets
Ceintures
Dernière création
Marguerite
Peussens
RUE DU
Gouvernement
Provisoire, 12
BRUXELLES
PARIS
SUCCURSALE :
2, quai des Salines, TOURNAI

EAU DE JEUNESSE
Jane HADING



POUDRE DE JEUNESSE
JANE HADING
L'EMPLOI QUOTIDIEN DE CES DEUX MERVEILLEUX PRODUITS CONSERVE INDÉFINIMENT LA BEAUTÉ, LA FRAICHEUR ET LA SANTÉ DU VISAGE
Dépôt général : 38, rue du Mont-Thabor, Paris
EN VENTE A BRUXELLES
PALAIS DES PARFUMS
Place de la Bourse Rue de la Madeleine, 78
SUCCURSALE A LIÉGE
Coin du Pont-d'Ile, 1
AUX MILLE PARFUMS
4, rue de la Madeleine, 4

PARFUM
JANE HADING
AUX ROSES D'ORIENT
COMBINÉ AUX ESSENCES DES PLUS PURES ET DES PLUS BELLES ROSES D'ORIENT, IL ENVELOPPE LA FEMME DANS UNE ATMOSPHÈRE DIVINEMENT SUAVE ET DURABLE. IL L'IMPRÈGNE EXQUISEMENT, IL L'AURÉOLE D'UNE INDÉFINISSABLE ATTIRANCE
EN VENTE, 38, rue du Mont-Thabor, Paris
et à BRUXELLES PALAIS DES PARFUMS Place de la Bourse

FOURNISSEURS BREVETÉS
de LL. MM. le Roi et la Reine, de LL. AA. RR. Madame la Princesse Clémentine et Madame la Duchesse de Vendôme.

TEINTURERIE CONTZEN-LIESMONS & FILS
NETTOYAGE EN PLEINE BENZINE DE TAPIS ET RIDEAUX
CHAUSSÉE DE WAVRE, 87, IXELLES-BRUXELLES. -- TÉL. A 2045

Exposition 1910
MÉDAILLE D'OR
Expéditions en province très bien soignées

Y assistaient : Comtesse de Béthune et sa fille, princesse Ernest de Ligne et ses filles, vicomtesse A. Obert de Thieusies, baronne Paul Pycke et sa fille, baronne Albert Snoy et sa fille, comte et comtesse E. du Chastel de la Howardries et leur fille, baronne A. de Bonhome et sa fille, Mme de Mélotte de Lavaux et sa fille, comte et comtesse René de Meeûs et leur fille, comtesse Charles d'Aspremont-Lynden et ses filles, comtesses Geneviève et Isabelle d'Oultremont, baron et baronne de Maleingreau d'Hembise et leurs filles, baron et baronne de Villenfagne de Vogelsanck et leur fille, baron et baronne Snoy d'Oppuers, chevalier de Selliers de Moranville et sa fille, comtesse Ch. de Briey et ses filles, comtes Cornet de Ways-Ruart, baron Henri d'Huart, vicomte Alain Obert de Thieusies, M. Eugène Woeste, baron Guillaume Snoy, etc.

× × ×

Mardi 6 mai, une brillante soirée dansante a été donnée, dans les superbes salons de l'hôtel *Astoria*, par la baronne Marguerite de Cartier d'Yve. Le souper par petites tables a été suivi d'un cotillon très fleuri dirigé avec beaucoup d'entrain par la baronne Louise de Cartier d'Yve et le baron Alexandre d'Ardembourg de Gibiecq.

Nous avons remarqué parmi les invités : S.Exc. le ministre du Pérou, Mme et Mlles Calderon, consul général et Mlle Watts, comte et comtesse d'Aspremont-Lynden, comtesse Elisabeth d'Aspremont-Lynden, comte et comtesse Guillaume de Diesbach de Belleroche, comte et comtesse de Sausac de la Vaucelle et leur fille, baronne Capelle et ses filles, Mme Bruneel de Montpellier et sa fille, baron Henri de Roest et sa fille, baron Durutte et sa fille, Mlles de Potter d'Indoye, M. et Mlle Braconier de Hemricourt, Mme Belpaire-Woeste et sa fille, Mme Cumont et ses filles, M. et Mme Raoul de la Kethulle de Ryhove, M. et Mme de Timary et leur fille, vicomtesse de Maulde et ses filles, vicomte et vicomtesse Le Hardy de Beaulieu et sa fille, M. Paul de Burlet et sa fille, M. et Mme Albéric de Pierpont, M. et Mlle de Leu de Cecil, prince Windischgraetz, M. Swen Harold Pousette, baron Henri d'Huart, baron Paul de Favereau, comte Armand de Diesbach de Belleroche, comte G. de Briey, baron de Bogaerde de Ter Bruggen, baron Ivan de Radzitzky d'Ostrowick, barons Georges et Etienne de Roest d'Alkemade, comte Raoul du Bois d'Aische, baron Albert de la Motte-Baraffe, barons Louis, Ernest et Emmanuel de Jamblinne de Meux, baron Adrien de Maleingreau, barons Jacques et Raymond Sadoine, Albert van Zuylen van Nyevelt, comte Louis de Looz-Corswarem, M. Guy de Burlet, comte J.-M. de Lalaing, M. Jacques Davignon, M. Robert Capelle, comte Robert de Changy, baron Louis de Marcq de Tiège, M. Jean Terlinden, baron Arthur de Failly, comte Henri Cornet de Ways-Ruart, M. Willy van de Walle de Ghelcke, baron Adrien Kervyn de Lettenhove, comte Henry Goethals, M. Marcel de Potter d'Indoye, chevalier Guy de Schoutheete, M. Raymond Hynderick de Ghelcke, baron de Coppin de Grinchamps, etc.

× × ×

Des goûters sont annoncés pour le 15 mai chez la baronne de Villenfagne de Vogelsanck, pour le 20 mai chez la comtesse Charles de Briey.

× × ×

En leur bel hôtel du boulevard de Waterloo, M. et Mme Paul Wittouck ont donné, mercredi dernier, une brillante soirée dramatique, avec le concours de Mme Bartet, de Mme Robinne, de MM. Alexandre, Brunot et Guilhène, de la Comédie-Française. Au programme : *La Chance du mari*, de MM. de Flers et de Caillavet, joué par Mme Robinne, MM. Brunot, Guilhène et Alexandre ; des pièces de vers dites par Mme Bartet et M. Brunot : *le Songe d'un soir d'amour*, un acte délicieux de M. Bataille, joué à la perfection par Mmes Bartet et Robinne et MM. Alexandre et Guilhène.

La scène était installée dans le fond de la grande salle à manger, dont les colonnes étaient ornées de grands pruniers en fleurs ; des branches de prunier décoraient les frises, et de la voûte tombaient des verdures légères.

Les artistes furent acclamés par l'auditoire, parmi lequel nous avons reconnu : S. Exc. le comte de Clary et Aldringen, S. Exc. Mahmoud Khan, S. Exc. le ministre de Russie et la princesse Koudacheff, S. Exc. le ministre de Suède et Mme de Klercker, S. Exc. le ministre de France et Mme Klobukowski, le chargé d'affaires d'Allemagne et la princesse de Hatzfeldt-Trachenberg, marquise de la Bégassière, lady Phipps, comtesse John d'Oultremont, Mme Kracker von Schwartzenfeldt, comte et comtesse Guy d'Oultremont, comtesse Apponyi, comtesse de Baillet-Latour, M. et Mme Fernand le Roy de Blicquy, baron et baronne van der Bruggen, M. et Mme Josse Allard, baron et baronne Paul de Molembaix, comte et comtesse Jean t'Kint, baron et baronne de Steenhault, duc d'Ursel, comtes Adrien et Rodolphe van der Burch, comte Pierre van der Straten-Ponthoz, M. Marcel de Vigneron.

× × ×

S. Exc. le ministre de France et Mme Klobukowski donnent, en l'hôtel de la légation, une soirée, le 17 mai, en l'honneur des officiers français prenant part au concours hippique.

Au programme : Mlle De Georgis, de la Monnaie ; le violoniste Deru et des danses anciennes, réglées par M. Ambrosiny et exécutées par Mlles Verbist et Verdoot, de la Monnaie.

× × ×

Mme de Sauvage-Vercour a donné un élégant thé, jeudi, en son hôtel de la rue de la Loi.

Y assistaient : Princesse Koudacheff, comtesse de Baillet-Latour, baronne de Jacquier de Rosée, baronne Charles de Broqueville, baronne de Villenfagne de Vogelsanck et sa fille, baronne de Beekman, comtesse Charles de Briey et ses filles, comtesse de Béthune et sa fille, comte et comtesse Georges de Briey, comtesse Léopold de Robiano, baronne de Wykerslooth de Rooyenstein, baron et baronne Athanase de Broqueville, Mme Vermeulen de Mianoye, comtesse Léopold van den Steen de Jehay, comtesse Gaston de Liedekerke, comtesse Georges de Beauffort, baronne de Failly et sa fille, Mme de Mélotte de Lavaux et sa fille, baronne Armand de Bonhome, baronne Frédéric de Wykerslooth de Rooyenstein, baronne Iliès della Faille d'Huysse, comtesse Antoinette d'Ursel, baronne Raymond d'Huart, comte A. de Diesbach de Belleroche, comtesse Jean de Villers, etc.

× × ×

Intéressante après-midi musicale, vendredi, chez Mme Borel, qui avait fait appel au talent du ténor Van Dyck et du compositeur Georges Lauweryns. Le programme, heureusement composé, comportait le récit de Loge, de *l'Or du Rhin*, le chant d'amour de Siegmund, de *la Walkyrie*, ainsi que des mélodies de Schumann, de Strauss, de Gabriel Fauré et Huberti, pour le grand ténor, qui fut applaudi avec enthousiasme. Quant à M. Lauweryns, il a obtenu un succès très mérité en interprétant la *Pastorale*, de Scarlatti ; le *Nocturne n° 2*, de Liszt, avec *Rhapsodie en sol*, de Brahms et *To a Wild Rose*, originale composition de Mac Dowell.

Remarqué parmi l'élégant auditoire :

Princesse Ch. de Ligne, princesse Pierre de Caraman-Chimay, princesse Koudacheff, comtesse Jean de Merode, comtesse Aline de Launoy, comtesse de Villegas de Saint-Pierre et sa fille, M. et Mme Charles de Penaranda de Franchimont, baronne J. Kervyn de Lettenhove, baronne Henri Kervyn de Lettenhove et sa fille, comtesse L. van den Steen de Jehay, Mme Brugman de Waha, comtesses Elisabeth, Marie et Pauline d'Oultremont, baronne Charles de Broqueville, baron et baronne Athanase de Broqueville, comtesse Léo d'Ursel, comtesse Charles de Briey et ses filles, comtesse Fernand de Beauffort, baron et baronne Marcel de Vinck, Mme Belpaire-Woeste et sa fille, Mme et Mme Albert Mesdach de ter Kiele, Mme Dolez, Mme de Mélotte et sa fille, comtesse de Béthune et ses filles, comtesse Jacques de Lalaing, baron Gustave Guillaume, princesse Poniatowska, marquise Impériali, Mme Pangaert d'Opdorp, MM. Eugène Gilbert, Henri Davignon, de Koudriaffsky, comtesse Horace van der Burch, baronne de Failly et sa fille, baronne Beeckman, Mme Verhaeghe de Naeyer, comtesse de Theux de Meylandt, etc.

× × ×

Au Select Pathé (porte de Namur). — Cette semaine, le chef-d'œuvre d'Alphonse Daudet : *le Nabab*, avec M. Bernard, de la Comédie-Française, comme principal interprète.

L'incomparable *Pathé Journal* figure à chaque programme.

× × ×

Restaurant Ravenstein.
Aujourd'hui dimanche, ouverture des jardins.
Five o'clock. — Dîner-concert.

× × ×

Concours hippique. — Nos grandes élégantes trouveront dans les salons de Mme Goodwin Dawis, 29, rue de Loxum, des chapeaux de haut style, dernières créations parisiennes.

× × ×

Mouvements anciens et modernes, simples ou compliqués, prêts à placer dans les caisses d'horloges.
Eugène Wehrle, 8, rue Saint-Jean.

× × ×

Grand assortiment de gants et voilettes à des prix modérés.
Ganterie St-Hubert, 66, rue de la Croix-de-Fer.

× × ×

Dimanche, courses à l'hippodrome de Groenendael. Lundi sera couru, à Boitsfort, le Grand Prix de la Ville de Bruxelles. Mardi, ouverture du Concours hippique, qui se continuera les 14, 15, 16, 17, 20, 21, 22 et 23 mai.

Voilà, certes, de belles journées de sport et d'élégance qui s'annoncent.

× × ×

Mlle Marguerite Morlet expose dans ses salons de la rue de la Sablonnière, 18, de délicieux chapeaux de saison, qu'elle a rapportés spécialement de Paris en vue du Concours hippique.

× × ×

Au tir aux pigeons de Stockel : Prix des Dames (5 pigeons handicap), 1er prix, Mme Gaetan Carlier ; 15 pigeons handicap, 1er prix : Mme Gaetan Carlier.

× × ×

Le Comité de *l'Entr'aide* organise pour le mercredi 21 mai, à la Laiterie du Bois de la Cambre, à 8 heures du soir, un dîner au bénéfice de la Ruche, société de mutualité pour femmes et enfants de l'agglomération bruxelloise.

Les tables, au prix de 12 francs par couvert, doivent être retenues d'avance. Téléphone A 5395.

× × ×

La Ville fleurie. — Le Comité organisateur rappelle aux intéressés que le concours d'ornementation florale extérieure des habitations sera ouvert du 1er juin au 15 septembre 1913.

Les personnes qui désirent y prendre part sont priées d'en aviser, avant cette date, le secrétariat de la société Bruxelles-Attractions, passage du Nord, 19 (bureau de renseignements).

Quatre catégories sont établies : 1° Balcons fleuris ; 2° Galeries fleuries (cette catégorie comprend surtout les galeries placées au-dessus des vitrines des magasins) ; 3° Fenêtres fleuries ; 4° Fenêtres et balcons fleuris (quartiers populaires).

Les prix consisteront en objets d'art — tableaux et aquarelles des meilleurs maîtres — et en médailles, hormis pour la quatrième catégorie, à laquelle sont affectés des prix en espèces.

La Commission organisatrice se réserve de récompenser de façon toute spéciale tout ensemble de décoration florale de façade.

L'inscription au concours est entièrement gratuite.

Un diplôme sera remis à tous les participants.

× × ×

Aux femmes qui possèdent des bijoux de forme surannée, nous conseillons de les faire transformer, afin de donner aux pierreries toute leur valeur et leur éclat.

Ce travail délicat ne peut être fait que par des artistes. La maison Haardt et De Vos, 85, Montagne de la Cour, possède un personnel d'élite qui, avec un goût sûr, fera de vieilleries, des merveilles.

× × ×

Restaurant Majestic.
Porte de Namur.
Premier étage. — Ascenseur.

× × ×

Elite Théâtre. — Maison des Chansonniers, 5, rue du Bastion (Porte de Namur). — Tous les soirs, les membres fondateurs, *Marcel Lefèvre*, *J. Folrey*, *H. Réginald* et *H. Laur*, dans leurs œuvres et fantaisies « Sketch et Revue ». Tous les jours *Five o'clock* de 5 à 7 heures. Causerie par *Marcel Lefèvre*.

× × ×

Grand choix de meubles pour villas, serres et sujets.
Mon Van Campenhout, 58, bd Botanique, pte de Schaerbeek.

× × ×

Mlle Blanche Geeraerts informe sa clientèle que la firme commerciale restera comme par le passé : Maison Geeraerts, robes et manteaux, 26, rue de l'Alliance.

× × ×

Ch. Servais, tailleur, 27, rue de Berlin.
Costume doublé soie, 110 francs.

× × ×

Le baron Capelle, accompagné de M. Deruelle, est parti vendredi soir pour Copenhague, où il doit représenter le gouvernement à la conférence du Comité maritime international.

× × ×

Sont arrivés, hier, à Bruxelles, le duc et la duchesse de Choiseul, le comte Gabriel de Choiseul, le comte et la comtesse Hector Cagninacci, le comte Apponyi, le comte de Casa Nova, qui ont pris rendez-vous avec des amis bruxellois pour faire une excursion en auto en Belgique et en Hollande.

× × ×

Déplacements et villégiatures des abonnés de *l'Eventail* :

MM. Carlier (de Liége), au château d'Achet, à Hamoir-en-Condroz.

M. Paul van Hoegaerden (de Liége), au château de Crèvecœur, à Méry, par Tilff.

Mme E. Wasseige, au château de Suarlée, Rhisnes.

M. Allaert, au château de Camp te Borght, Neckerspoel, Malines.

M. et Mme Max Grisar, au château de Geerdeghem, à Malines.

Mme Emile Jamaer, au château de Grand Bigard.

M. De Lannoy, au château d'Humelghem, à Steenockerzeel.

Mme Léon De Ridder, au Ridder's Hof, à Schooten.

Baron Jean de Troostembergh, au château de Neffe.

M. et Mme Maurice Benoidt, Mme Jamar, docteur Ch. Polfvliet, M. Huyttens de Terbecq, Mme Kaeckenbeek-Cruyplants, à Boitsfort.

M. et Mme G. Maigret, M. A. Maere-Billen, à Uccle.

M. et Mme Paul Bernheim, à Auderghem.

M. Eugène Levêque, à la Petite-Espinette (Uccle).

Mme Vander Borght, à Woluwe-Saint-Lambert.

Mme Gantois, M. Eugène Ducarne, à Watermael.

Notaire Willocx, à Berchem-Sainte-Agathe.

M. J. Walk, M. Bricourt-Mahieu, à Rhode-Saint-Genèse.

Mme de Lafontaine, à Grand-Manil, Gembloux.

M. Van Diepenbeeck, à Malines.

Mme Malou, à Leeuw-Saint-Pierre.

Général Burnell, à Ostende.

Mme Charles Willems, à Coxyde-sur-Mer.

Mme Roehrs, M. H. Erkmann, à La Panne.

Mme Mengelle, Mme N. Guebels, à Blankenberghe.

M. et Mme Le Docte, à Duinbergen.

M. R. de Saint-Pierre, à Sleydinge lez-Gand.

M. et Mme Cuvelier, à Spa.

Mlle Michel, à Anvers.

M. et Mme L. Jamar, à Wépion.

M. et Mme A. Nagelmackers, à Hastière-sur-Meuse.

Mme Croes-Wallrabe, à Masnuy-Saint-Pierre.

M. Dansaert-Testelin, à Ottignies.

M. A. Demerbe, à Jemappes près Mons.

Comte d'Assche, à Paris.

M. et Mme A. Lechat, à Ouchy (Lausanne).

M. Edmond Solvay, à Baden-Baden.

M. Dorhout, Mme Tollenaere de Jonckeere, à Wiesbaden.

M. et Mme Fernand Calotte-Serweytens, à Montreux, Aix-la-Chapelle et Wiesbaden.

Mme Charles Janssen, à Neuenahr.

Mme de Kuyper, à La Haye.

Mme Dumon Mesdach de ter Kiele, à Rome.

Baronne douairière de Rosée, en Angleterre.

Mlle Béclard, à Lugano.

Rentrés :

A Bruxelles : Baron Brugmann, baron et baronne de Ferrier du Châtelet, Mlle Deppe, baron U. de Coppin de Grinchamps, Mme van Langenhove, général et Mme Desart, comte Philippe de Bergeyck.

× × ×

Les somptueux locaux de l'hôtel *Astoria* se présentent à merveille pour fêtes, noces et banquets.

× × ×

L'Exposition de Gand. — Les Guides Conty, qui avaient déjà obtenu un grand succès en 1910 avec leur guide de l'Exposition de Bruxelles, viennent de faire paraître une nouvelle édition de leur guide général de *Belgique* (432 pages), auquel a été adjoint un chapitre spécial sur l'Exposition de Gand, comprenant la liste et la date des fêtes, les moyens de se rendre à l'Exposition, un itinéraire détaillé à travers l'Exposition et un plan clair et pratique (prix : 3 fr. 50).

Cet ouvrage recevra auprès du public un accueil aussi chaleureux que ses devanciers.

En vente chez tous les libraires.

× × ×

Le Flirt de Lemaître à Paris sera le golf élégant de la saison.
Seul dépôt : Maison George, 44, Coudenberg.

× × ×

Métallurgique. — Grâce à l'emploi d'aciers spéciaux que nous fournissent les aciéries Derihon, Krupp et Bismarck, nous pouvons garantir nos châssis *pendant deux ans*.

× × ×

Corsets, ceintures, jupons.
Mme Hulet, 20, rue de la Sablonnière, Bruxelles.

× × ×

Nous annonçons à notre nombreuse clientèle que le chocolat *Cida* possède un grand magasin de détail à Bruxelles, 44*b*, avenue des Arts. — Téléph. A 111.40.

× × ×

Mme Théodule Pycke de ten Aerden, née Robert de Saint-Symphorien, est décédée à l'âge de soixante-douze ans.

× × ×

Le baron et la baronne André de Ferrier du Châtelet nous prient d'annoncer la mort de leur père et beau-père, le baron de Ferrier du Châtelet, décédé le 1er mai en sa propriété du Marquisat, près Pau (France).

× × ×

M. Papin, veuf de dame Céline van de Vivere, est décédé à Forest, le 1er mai, dans sa quatre-vingt-troisième année.

Sa mort met en deuil : M. Paul de Decker, Mme Paul de Decker, M. Emmanuel de Decker, vicomtesse Adolphe de Spoelberch et ses enfants, baron de Mévius, sénateur ; baronne de Mévius et leurs enfants.

× × ×

ART FRANÇAIS
BRUXELLES
57, MONTAGNE DE LA COUR, 57
BIJOUX ARTISTIQUES
TRÈS BELLE IMITATION DE LA VRAIE PERLE
SUPERBE COLLECTION
DE BIJOUX DE DEUIL
HAUTE ÉLÉGANCE
DERNIÈRE CRÉATION EN JAIS PERLÉ
Sacs riches avec application de jais.
Maroquinerie de deuil.
MAISON HORS CONCOURS 146



DÉPOT GÉNÉRAL :
DELATTRE & Cie
51, rue d'Angleterre, Bruxelles
59

CYCLES LA PERLE
De VRAIES PERLES
Catalogue et Gros
Julius Holz, Blles
DÉTAIL : CHEZ TOUS NOS AGENTS

BRICQUET Sœurs
CORSETS -- CEINTURES
49, rue de Stassart
BRUXELLES

NOUVEAUTÉS DE PARIS
CHAPEAUX DE HAUT STYLE
Prix modérés
MODES
MAISON
H. COLETTE
12, rue Ernest-Solvay (Pte de Namur

GRAND CASINO DE SAN SEBASTIEN
ESPAGNE
40 minutes de Biarritz — 11 heures de Paris
OUVERT TOUTE L'ANNÉE
TIRS AUX PIGEONS, GOLF, COURSES DE TAUREAUX,
CONCOURS HIPPIQUE, YACHTING, RÉGATES, etc.
Mêmes attractions que sur la Côte d'Azur
62
LA PLUS BELLE PLAGE DU MONDE

Savons de Toilette extra-fins

Le nom de Lever Frères sur un savon est la meilleure garantie de sa haute valeur et de son entière pureté.

147

des Savonneries Lever Frères (S. A.), Forest. Fabricants du Sunlight Savon.

Fournisseur de la Cour de Belgique

Le baron van den Branden de Reeth est décédé le 3 mai, à l'âge de soixante-dix ans.

Le défunt était chevalier de l'ordre de Saint-Grégoire le Grand et membre de la Société de Saint-Vincent de Paul.

Sa mort met en deuil : Baronne van den Branden de Reeth, baron Raymond van den Branden de Reeth, substitut du procureur général de la cour d'appel de Bruxelles, et la baronne Raymond van den Branden de Reeth ; comte et comtesse Oscar Le Grelle, barons Adrien, André et Jacques van den Branden de Reeth, baronnes Germaine, Hélène et Anne-Marie van den Branden de Reeth, comtes Alain et Marc Le Grelle, comtesses Elise, Irène, Edith, Renée, Claudine et Odette Le Grelle, chevalier et Mme van den Branden de Reeth, M. Paul van de Kerchove, camérier secret de S. S. le Pape Pie X, et Mme Paul Van de Kerchove, Mme Alban Kervyn, Mme Gaston Kervyn, M. Maurice Kervyn, Mme René Kervyn, M. Edouard Kervyn, directeur général au ministère des colonies, et Mme Edouard Kervyn ; chevalier Félix van den Branden de Reeth, capitaine au régiment de guides, Mme Félix van den Branden de Reeth et leurs enfants ; M. et Mme Adéodat van de Kerchove et leur fils ; baron André Kervyn de Volkaersbeke et la baronne André Kervyn de Volkaersbeke, MM. Henri et Maurice Kervyn, Mlle Henriette Kervyn, M. Roger Kervyn, M. Edouard Kervyn, Mlle Anne-Marie Kervyn.

× × ×

Le lieutenant-colonel Hankart, du 1er chasseurs à pied, à Charleroi, qui fut quelque temps commandant de la garde du Palais de la Nation, vient de succomber brusquement en pleine force, à l'âge de cinquante-cinq ans, au moment où il allait être promu colonel.

× × ×

M. Harmignie, vice-président de la Chambre, vient de perdre sa belle-sœur, Mme veuve Charles Harmignie, née Marie-Joséphine Lambert, religieuse des Dames du Sacré-Cœur.

× × ×

Les dames soucieuses de leurs intérêts iront, pour leurs blouses-lingerie et robes bébé, chez Mme Arts, 6, rue Ernest Solvay. Blouses, façonline lingerie, petits plis main, à partir de 13 fr. 95.

× × ×

En vue du Concours hippique, Mlle Jane Olivier, 14, rue Coudenberg, vient de rentrer de Paris avec de ravissants chapeaux, modèles très élégants.

× × ×

Ouverture du *Restaurant de la Régence*.
1 et 3, rue de la Régence. Propriétaire : Ch. Strobbe.
Déjeuners et dîners à prix fixe et à la carte. Plats du jour.

× × ×

Cretonnes anglaises, toiles de Jouy, cotonnettes 1830, soies brochées XVIIIe siècle, se trouvent à l'Art Décoratif, 102, boulevard de Waterloo, Bruxelles.

× × ×

Pour éviter tout retard, commandez et posez *directement* à la Maison *Centrale* de la Photographie Ferdinand Buyle, 48A, boulevard Botanique, Bruxelles.

× × ×

Vente de la collection d'antiquités de feu Mme veuve Daems-Dewrée, les 14, 15 et 16 courant, à 2 heures de relevée, en la salle Fiévez, montagne de l'Oratoire, 6.

Exposition : Mardi 13 courant, de 10 à 5 heures.

× × ×

D'Anvers :

Le 6 mai a été célébré le mariage du baron Jean de Villenfagne de Vogelsanck avec Mlle Elisabeth van de Werve.

Vient d'être célébré, à Borgerhout, le mariage de Mlle Josepha Deckers, fille du notaire Paul Deckers et de Mme, née Snieders, avec M. Vincent Cols, fils de M. Louis Cols et de Mme, née De Bruyn.

Jeudi prochain sera célébré le mariage de Mme Maggy Lagermark, fille de M. Ernest Lagermark, consul général honoraire de Suède, et de Mme, née Geets, avec le docteur Bruno Luig, de Bruxelles, fils de M. Guillaume Luig et de Mme, née Merzenich.

Cérémonie nuptiale en l'église Saint-Joseph.

En la même église sera béni, le mercredi 21 mai, le mariage de l'avocat Voet, fils de M. Henri Voet et de Mme, née Pemen, avec Mlle Cécile Génicot, fils de M. François Génicot et de Mme, née Salmons.

Le 31 mai sera célébré le mariage de M. Charles Cogels, fils du baron Frédégand Cogels et de Mme, née baronne de Gruben, avec Mlle Madeleine van Rynegom de Buzet et d'Herenthout, fille du baron van Rynegom de Buzet et d'Herenthout, sénateur, et de la baronne, née Osy de Zegwaert.

La bénédiction religieuse sera donnée aux jeunes époux en l'église Saint-Augustin.

Le lundi 2 juin, Mlle Suzy Brauss, fille de M. Théodore Brauss et de Mme, née Probst, épousera le baron Arthur von Hurter (d'Elberfeld), fils du baron Henri von Hurter, décédé, et de Mme, née Meckel.

M. Joseph Castelein et Mme, née Elsen, font part de l'heureuse naissance de leur fils Pierre.

Mme Gaston de Decker, née Maeûs, vient de mettre au monde une fille qui a reçu le prénom de Jacqueline.

M. Maurice Geelhand et Mme, née van de Werve, font part de la naissance, le 26 avril, d'un fils appelé Enguerrand.

Tout l'Anvers mondain et charitable s'est associé cette semaine au bonheur de M. et Mme Emile Dumont et de M. et Mme Charles Spruyt, qui viennent de fêter, en famille, le cinquantième anniversaire de leur mariage.

Assistance nombreuse, samedi dernier, à l'hippodrome de Wilryck, où la Société des Courses nous offrait la deuxième journée sportive de la saison.

Entrevu au pesage : Chevalier et Mme de Schoutheete de Tervarent, comte et comtesse Rodolphe van der Stegen de Schriek et leur fille, baron et baronne de Maere, comte et comtesse Charles de Villermont, Mlles Renée et Yolande de Villermont, MM. et Mme M. Ullens de Schooten, M. et Mme Geelhand de la Bistrate, M. et Mme A. van de Werve, Mlle A. van de Werve, MM. et Mme L. Ortegat, M. et Mme E. Temmerman, Mme E. Tinbchant, Mlle Eva van Havre, Mlles Bertha et Maria Dhanis, lieutenant d'état-major et Mme J. Mertens, baron et baronne de Maere, M. et Mme R. van de Werve de Vorsselaer, M. et Mme Ph. Cardon de Lichtbuer et Mlle Cardon de Lichtbuer, MM. et Mme A. de Tremmerie, Mme C.-W. Twelves et Mlle S. Twelves, M. et Mme R. de Tremmerie, Mlle Kernsting, MM. et Mme Léon Dens, M. et Mme G. van de Putte, M. et Mme F. van Brée, Mlle S. de Cauwer, comte et comtesse R. de Grelle, Mme E. Sasse et Mlle M. Sasse, M. et Mme Charles Habib, M. et Mme H. Engels, Mlles de Potter, M. et Mme Léonce Groetaers de Wael, M. et Mme Eug. Pootmans, Mlle Mella Pootmans, M. et Mme A. de Montigny de Wael, Mlle Rieth, Mme H. de Burlet, M. et Mme Louis Jadot, M. et Mme Otto Gylstorff, Mme Léon Le Blon et Mlle Germaine Le Blon, Mlle Berthe Maquinay, Mlle S. Meeûs, MM. H. Meeûs, Fernand Dhanis, M. Guyot de Mishaegen, P. Houtart, H. Rieth, G. de Wael, Ed. Gevers, R. van Strydonck, Axel Goemaere, baron G. van Haeften, barons Alfred et Joseph Osy, chevalier Ed. de Selliers, vicomte de Buisseret, docteur de Deken, comte Charley de Villermont, MM. Elsen, F. van Bree, Jules Willemse, R. Fester, R. van Strydonck, G.-F. Kruger, Louis et Fl. de Ridder, A. Brugmann, baron de Terwangne, commandant Lannoy, Guy de Schoutheete de Tervarent, Paul Le Blon, Fernand Stuyck, Marcel de Potter, Ed. Gevers, Emile Cahn, W. Friling, D. Le Viennois, L. de Cock de Rameyen, chevaliers van Havré, lieutenants Bodenhorst et Lambert, Ch. Snoops, M. Lefebvre, Ph. et W. Grisar, R. Le Grand, comte d'Oultremont, etc.

× × ×

Exposition de toilettes pour Concours hippique. — Créations toutes nouvelles dans les salons de Mme Tanrez, 3, boulevard de Waterloo.

× × ×

La maison Ernest s'est spécialisée pour les teintures au henné. 23, rue de la Madeleine.

× × ×

Simplifier sa cuisine, tout en la bonifiant, paraît un problème quelque peu paradoxal. On le résout pourtant grâce à l'emploi de l'Extrait de viande Liebig.

× × ×

Confections pour enfants.
Spécialité de chapeaux.
DUJARDIN - LAMMENS,
34, 36, 38, rue Saint-Jean,
Bruxelles.

× × ×

De Gand :

La section française est la première ouverte à l'Exposition de Gand. La France a la cordiale habitude d'apporter chez nous, à ces entreprises, un concours brillant et généreux ; cette fois encore, c'est elle qui donne à l'Exposition de Gand la plus large, la plus fastueuse contribution.

L'inauguration officielle de la section française a eu lieu dès lundi dernier. Elle a été l'occasion d'une chaleureuse manifestation de fraternité franco-belge. Un train spécial avait amené de Paris quatre cents personnes, parmi lesquelles M. Massé, ministre du commerce ; M. Bérard, sous-secrétaire d'État des beaux-arts ; M. Marraud, commissaire général ; M. Legrand, président de la commission d'organisation ; des représentants du Conseil municipal de Paris, du haut-commerce, du comité français des expositions à l'étranger.

Il y a eu d'abord un somptueux banquet servi dans un restaurant de l'Exposition et auquel assistaient, avec MM. Massé et Bérard, les ministres belges Davignon et Hubert. Puis eut lieu la cérémonie d'inauguration.

Il y eut de nombreux discours en lesquels furent exaltés les sentiments d'amitié qui unissent Français et Belges et qui, cette fois encore, se sont manifestés par des actes.

Et l'on admira la section, aménagée avec luxe, avec un goût raffiné, décorée de superbes tapisseries des Gobelins, de porcelaines de Sèvres, qui comporte un délicieux compartiment de la bijouterie et où les femmes retrouveront les merveilles de la collectivité de la couture avec d'extraordinaires reproductions de toiles célèbres figurées par des mannequins habillés avec un art ingénieux par les grands couturiers de Paris.

M. Bérard visita ensuite la section française des beaux-arts, où il fut reçu par M. Saglio, qui a réalisé là, lui aussi, un chef-d'œuvre de présentation séduisante.

Un train spécial a emporté, à 7 heures, nos amis français, qui venaient de donner à l'Exposition de Gand son premier et plus précieux attrait. La section française est jusqu'à présent la seule prête, avec celle de Monaco et celle du Congo, que S. M. le Roi inaugurera jeudi.

Une fête d'un luxe éblouissant a eu lieu samedi soir, 3 mai, au Grand Théâtre, à l'occasion du tricentenaire de Saint-Michel, la célèbre confrérie royale et chevalière des escrimeurs de Gand.

La gilde fut reconstituée sous le règne des archiducs Albert et Isabelle et les membres du serment avaient tenu à commémorer cet événement par une fête somptueuse, une « Redoute parée ». Les organisateurs avaient réussi à intéresser à ce projet de reconstitution archéologique le monde de la noblesse et de la haute industrie ; et de toutes parts on avait fait assaut de richesse et de luxe. Plusieurs participants avaient parboré des accessoires, des armes, des parures de l'époque et surtout d'anciens bijoux de famille. Tous les joyaux de Flandre furent certes portés en cette soirée.

Les assistants étaient obligés de porter le costume du début du XVIIe siècle ; Armand Heins, l'artiste bien connu, avait dessiné les costumes en rigoureux observateur de la vérité archéologique.

Pour les dames, les toilettes se composaient en général d'une jaquette à courte basque reposant sur des hanches renforcées ; la jupe sans traîne, s'ouvrant sur un tablier de tonalité plus claire, était bordée de velours ou d'une large passementerie ; les manches à crevés de soie ou de satin, ou bien encore, comme celles d'Isabelle, des demi-manches échancrées et fermées sur le haut du bras par trois ou quatre boutons ; le décolletage en carré se terminait par le col Marie Stuart ou la collerette en dentelle.

Pour les hommes, c'étaient la culotte courte bouffante au-dessus du genou, avec jarretière de satin, le pourpoint à basques et à crevés, la grande fraise, le manteau court à cape rabattue et le large feutre orné de plumes d'autruche.

La fête offrait une reconstitution de la remise de la Charte d'institution officielle de la Confrérie de Saint-Michel au chef doyen : « Mher Philibert Rym, ruddere, heere van Bellem, Schoorvelde, Eeckenbeke, enz... », par l'archiduchesse Isabelle d'Autriche (1614).

La salle était comble. Dans les loges, les balcons : le gouverneur de la Flandre orientale et la baronne de Kerchove d'Exaerde, les notabilités politiques, militaires, de la magistrature, toute la société de Gand, les personnalités de l'Exposition se trouvaient réunis.

Les stalles et le parterre formaient une vaste scène sur laquelle se rangea tout le cortège, aux sons des orchestres alternés de cordes et de cuivres, qui exécutèrent avec un art parfait le prélude de *l'Orfeo* de Monteverde (1670).

Les costumes étaient de toute beauté et suscitèrent l'admiration générale.

Les entrées se firent dans l'ordre suivant : les membres de la chef-confrérie royale et chevalière de Saint-Michel et leurs invités ; les membres de la chef-confrérie de Saint-Georges et leurs invités ; les membres de la chef-confrérie royale et chevalière de Saint-Sébastien des Archers de Gand et leurs invités ; les membres de la gilde souveraine de Saint-Antoine, les membres de la chambre de rhétorique « De Fonteyne » et leurs invités, et, enfin, les archiducs Albert et Isabelle d'Autriche.

Le baron Idès della Faille d'Huysse représentait l'archiduc. Il était vêtu d'un très élégant costume aux tons gris violacés, vieil or et soie blanche, brodé d'or avec un manteau bleu de roi. Il portait le collier de la Toison d'or.

L'archiduchesse Isabelle, c'était Mme Charles Morel de Boucle-Saint-Denis, dont la toilette était une reconstitution fidèle : robe de brocart noir et or, manteau de cour de velours bleu semé de motifs en perles et pierreries et bordé d'hermine ; corsage collerette de dentelles et coiffure rehaussée d'un diadème.

Les dames d'honneur étaient : Mlle Marie-Rose Feyerick, toilette en velours noir, passepoilée d'or, avec crevés de satin blanc ; baronne Mathilde della Faille d'Huysse, en soie amarante, portant la collerette basse en dentelles de Bruxelles ; Mlle Edith Herry, en brocart gris souris, rehaussé de ganses d'or et de belles dentelles de Flandre ; Mlle Vandeputte, robe en velours bleu de roi soutachée d'or.

Une cour nombreuse succédait aux demoiselles d'honneur. Parmi les personnes qui la composaient et qui se rangèrent de chaque côté du trône : Mlle de Kerchove Borluut, qui est au premier rang, la fête se donnant chez le doyen François Borluut ; comtesse d'Ansembourg, robe de brocart crème parsemé de bouquets, chapeau de velours rouge garni de brillants et de plumes ; baronne de Traux de Wardin, robe en soie ponceau ; Mlle Yvonne de Limon Triest, robe noir et or ; Mlle van der Gracht, toilette bleue, ornée de dentelles ; Mlle E. de Hemptinne, en soie brochée blanche garnie de galons d'argent ; baronne Idès della Faille d'Huysse, brocart rouge lamé d'or, manteau de velours rouge ; Mme Stanislas Piers de Raveschoot, robe gris perle, jupe velours vert, manteau de cour ; Mme Christian de Smet de Naeyer, toilette aux tonalités vieil or, bijoux émeraude, ferronnière ; Mlle Schoorman, soie framboise ; Mlle della Faille, en velours noir, discrètement rayé de jaune, garnitures de soie amarante ; baronne Rotsaert, en bleu saphir et brocart ivoire ; Mlle Piers, soie beige sur fond brun ; Mlle Drory, robe de reps vieux rose et soie blanche ; baronne H. della Faille d'Huysse, toilette bleu pensée et or, diadème formé de trois carrés en brillants ; Mme A. de Lanier, robe noir violet et or, manteau de velours noir garni d'hermine ; Mme de Lory, robe brochée de rouge aux chardons d'or ; Mmes Brasseur-Dierman et Eug. Boddaert-Dierman, robes vert mousse ; Mme Victor Compeyn, soie blanche brochée d'or ; Mme Sarrens, brocart rouge et bleu, col droit en dentelles de Venise ; Mme Paul de Burggraeve, robe verte, tablier avec dessins en perles fines.

Puis le comte Goethals, M. Albert de la Kethulle de Ryhove, le comte Alfred de Lichtervelde, M. Feyerick, le baron Emmanuel della Faille d'Huysse, M. Eugène Herry, le comte Alfred d'Ansembourg, le comte Pierre de Hemptinne, etc.

La reconstitution de la remise de la charte par l'archiduchesse eut lieu ensuite et fut suivie des divertissements de la Cour.

La Société royale Les Mélomanes, sous la direction de M. L. Durosel, exécuta des chants du XVIIe siècle de Peters Philips, dit Philippi, maître de chapelle des archiducs ; des chœurs à quatre voix harmonisés par F. Gevaert. Exécution excellente.

Une reconstitution de danses anciennes sur les airs de l'époque (1613), d'après les documents et les estampes, fut assurée par Mlles Josette Cerny, Olga Ghione, Irma Legrand, Rita Ghione, de la Monnaie, et quatre dames coryphées. Elle obtint un succès énorme.

Non moins grand fut le succès de Mme Dratz-Barat, qui chanta, avec accompagnement de clavecin, le « Lamento » d'*Ariane*, de Monteverde, la *Pavane* : « Belle qui tient ma vie », harmonisation de Paul Bergmans, et une chanson du XVIIIe siècle.

Une scène d'escrime, par le maître de Bel, de la Chef-Confrérie royale et chevalière de Saint-Michel, *l'Edit*, fut joliment exécutée par MM. Darvez, Chambry, Merckx, E. de Bel, etc.

De nouveaux chants par la Société royale Les Mélomanes ; des danses, — gaillarde, pavane, sarabande, passepied, — exécutées par les danseuses citées plus haut, terminèrent la fête.

Puis, aux sons de la musique de Monteverde, les archiducs, leur cour, les confréries et les invités se rendirent dans les salons du bal, où était dressé un somptueux buffet et où furent encore dansés quelques quadrilles.

La « redoute parée » fut merveilleuse ; elle laissera un souvenir inoubliable à ceux qui y ont assisté.

× × ×

Il ne faut pas croire que pour faire un plat exquis, il faut multiplier les ingrédients. Une petite addition d'Extrait de viande Liebig donne plus de saveur à un mets que toute une collection de condiments.

× × ×

Fowler et Ledure, English tailors, 24-26, rue d'Arenberg.
Spécialité : Pardessus de voyage.
Paletots Gabardinette imperméable, 75 francs.

× × ×

Exigez le chauffe-bains « Godesia », A. Stokvis et Cie, Vieux-Marché-aux-Grains, 30. Seul appareil à gaz sans danger.

× × ×

La jolie et luxueuse salle de fêtes de l'hôtel *Astoria* est tout indiquée pour y donner des fêtes, noces et banquets.

× × ×

De Bruges :

Mercredi a été célébré le mariage de Mlle Denise de Peellaert, fille du baron René de Peellaert et de la baronne, née Arents de Borteghem, avec M. Ferdinand Janssens de Bisthoven, avocat, fils du gouverneur de la Flandre occidentale et de Mme, née de Bie de Westvoorde.

× × ×

De Paris :

On célébrera prochainement le mariage de Mlle de Denormandie avec M. Louis Saint-Paul de Sinçay.

Nouvelles de mer. — Red Star Line : *Kroonland*, arrivé à New-York le 5, venant d'Anvers.

Finland arrivé le 6, à 13 heures, à Anvers, venant de New-York.

Lapland a quitté New-York le 3 pour Anvers.

Kroonland a quitté New-York le 10 pour Anvers.

Finland a quitté Anvers pour New-York, le 10, à 13 h. 30.

Norddeutscher Lloyd : Rapides : *Kaiser Wilhelm der Grosse* a quitté Brême pour New-York le 6.

Kaiser Wilhelm II est arrivé le 6 à Brême de New-York.

Kronprinz Wilhelm a quitté New-York pour Brême le 6.

DOMAINE SEIGNEURIAL

en pleine prospérité, environ 1200 hectares, et droit de **MAJORAT** à vendre en Autriche à la frontière bavaroise :

Château, terres, forêts, chasses, pêches.

L'acquisition comporterait concession du **TITRE DE PRINCE** et des prérogatives réservées à l'aristocratie autrichienne.

Prix à débattre sur base de 3 millions de francs. Adresser offres pour entrer en relation : bureau du journal sous les lettres S. S.

SAUVEZ VOS CHEVEUX
PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
QUI EMBELLIT, CONSERVE, REGÉNÈRE
LA CHEVELURE
ET LA PARFUME AGRÉABLEMENT
EN VENTE PARTOUT. Gros : F. VIBERT, Fab. LYON

ROBES ET MANTEAUX
Philippe Sœurs
4, RUE DES DRAPIERS
BRUXELLES

Bervoets-Wielemans
6 à 12 Rue du Midi
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR
GRAND PRIX BRUXELLES 1910
Lits anglais - Matelas - Couvre-pieds
Duvets - Couvertures - Berceaux

Toute personne soucieuse de sa toilette est persuadée qu'acheter des sous-bras autres que ceux à marque Kleinert est une économie fictive.

L'emploi de matières premières de choix supérieur, une confection irréprochable, permettent au fabricant de garantir tout vêtement qui pourrait être endommagé par suite d'une imperfection d'un sous-bras à marque " Kleinert ,,



" GEM ,,
" OLYMPIA ,,
Demandez ces marques dans toutes les bonnes maisons, ou adressez-vous à nous et nous vous indiquerons les magasins qui peuvent vous les fournir.
I. B. KLEINERT RUBBER Co
31, rue Antoine-Dansaert
Bruxelles
Dépôt pour la France : 35, Rue Etienne-Marcel PARIS
Dépôt pour l'Italie 23, Via Mellone, MILAN

De la Gare du Nord — A DIX MINUTES DE PARIS — *162 trains par jour*

ENGHIEN-les-BAINS

ÉTABLISSEMENT THERMAL DE PREMIER ORDRE
Eaux les plus sulfureuses de France
Reconnues d'utilité publique par Décrets ministériels des 18 Juillet 1865 et 5 Août 1907
Maladies de l'Enfance, des Voies Respiratoires, de la Gorge et du Nez. - Dermatoses, Névroses, Rhumatismes, Arthritismes, Anémie
SAISON D'AVRIL A FIN OCTOBRE
Casino Municipal
TOUTES LES ATTRACTIONS DES VILLES D'EAUX
Théâtre - Concerts - Fêtes de Nuit - Canotage - Tennis
Superbe Restaurant, en façade du Lac, sur les Terrasses du Casino
Dirigé par : M. H. NEGRESCO, du Casino municipal et de l'HOTEL NEGRESCO de Nice.

Anvers-Alger : *Scharnhorst*, courrier d'Australie, quittera Anvers pour Alger le 11.

Deffinger, courrier d'Extrême-Orient, est arrivé à Alger le 10.

Alger-Anvers : *Friedrich der Grosse*, venant d'Alger, est arrivé à Anvers le 6.

York, venant d'Alger, est arrivé à Anvers le 8.

Anvers-La Plata : *Sierra Ventana*, venant d'Anvers, est arrivé à Buenos-Ayres le 10.

La Plata-Anvers : *Sierra Nevada* a quitté Buenos-Ayres le 9 pour Anvers.

Les Beaux-Arts à l'Exposition de Gand

La section des Beaux-Arts à l'Exposition de Gand est à la fois exceptionnelle et ordinaire : c'est le Salon triennal de Gand, mais c'est aussi le compartiment artistique indispensable d'une Exposition universelle. Tous les artistes ont pu y envoyer leurs toiles, mais quelques-uns d'entre eux ont été invités, afin que, devant le grand concours de monde que doit attirer la World's Fair gantoise, l'art belge fût dignement représenté. Dans le fait, c'est avec le caractère d'une revision de l'effort artistique en ces dix dernières années que cette exposition se presente. Je n'y ai rien trouvé de bien neuf, mais j'y ai revu avec beaucoup de plaisir les œuvres les plus saillantes de différents salons, et j'ai pu constater une fois encore que parmi les hésitations, les contradictions, les incertitudes de l'esthétique contemporaine l'école belge gardait ses qualités traditionnelles de force, de solidité, de santé. Dans le grand salon central, le salon d'honneur, on a groupé quelques ensembles : un panneau de Van Rysselberghe, où, à côté d'une grande composition décorative, fort bien dessinée, fort lumineuse, on a revu avec joie l'exquis portrait de Mme Paul du Bois; un panneau du grand paysagiste Heymans; un panneau de Laermans, dont le centre est occupé par ce magnifique tableau, *Un soir de grève*; un panneau de de Lalaing, portraits austères et glacés; un panneau de Fréderic, où se remarque une œuvre nouvelle, *Le Mois de Marie*, charmante d'intimité, d'application tendre, mais avec des lourdeurs singulières et des partis pris deconcertants, comme celui de peindre les cheveux d'une cinquantaine d'enfants, de la même tonalité, exactement. Puis, d'autres tableaux encore, fort bien choisis, comme ce delicieux portrait d'André Cluysenaar, intitulé *Père et fils*, et cela fait un salon d'honneur un peu terne, un peu ennuyeux peut-être pour les habitués des expositions belges, mais très significatif et très honorable.

Au reste, il ne faudrait pas croire que tout ce qu'il y a d'excellent dans l'exposition ait été exclusivement groupé là. Dans d'autres salles, on trouve d'importants envois également rétrospectifs de MM. Albert Baertsoen, Richard Baseleer, Georges Buysse, Auguste Donnay, Ciamberlani, Courtens, Gilsoul, de la Hoese, Ensor, Fabry, Franz Hens, Fernand Khnopff, Marcette, Oleffe, Verstraeten, Alfred Verhaeren, Alice Ronner. Chacun de ces artistes est vraiment représenté par quelques-unes de ses meilleures toiles, et l'on ne saurait nier que cela donne à tout le Salon une signification precieuse. L'étranger qui parcourra ces salles avec un peu d'attention connaitra vraiment l'évolution de l'école belge en ces dix dernières années, ses mérites eminents et aussi ses lacunes. D'autre part, parmi les toiles nouvelles envoyées au Salon, il en est beaucoup qui méritent de retenir l'attention. Je signalerai d'abord celle de Mlle Jenny Montigny, *les Bégonias*; artiste très sensible, très consciencieuse, Mlle Montigny, élève de Claus, a eu quelque peine, et cela se conçoit, à dégager son talent de l'absorbante influence du maitre. Elle y est décidement parvenue aujourd'hui, et comme le sujet, cette fois, autorise les gammes un peu uniformes dans lesquelles elle se complait, son œuvre est à la fois pleine de charme et de force.

Très heureux également l'envoi de M. Charles Houben, *la Lisière du bois*, paysage plein de style et de force. Puis voici un charmant tableau de M. Charles Heintze, *les Petites Sœurs*; plusieurs toiles extrêmement raffinées, solides, de M. Armand Rassenfosse, qui s'est remis depuis peu à la peinture et qui y réussit à merveille; un paysage émouvant d'Henri Ottevaere; un admirable *Hiver en Brabant* de François Taelemans, un tableau un peu superficiel, mais fort agreable et plus étudié que ce qu'il montre d'ordinaire, de M. Fernand Toussaint; une *Plage flamande*, d'un coloris precieux et raffiné, de M. Lucien Jottrand; *le Départ des ballons*, œuvre hardie, vivante et colorée de Marcel Jefferys; d'agreables visions flamandes de Rodolphe De Saegher; quelques toiles du *Pays mosan*, d'Alfred Delaunois; *la Femme au chou*, de Firmin Baes; *le Chantier*, de Maurice Blieck, beau morceau de peinture, executé avec une sorte de lyrique enthousiasme... On ne peut prolonger plus loin cette énumération. Certes, parmi toutes ces œuvres, je ne crois pas qu'on trouverait aisément beaucoup de ces toiles maitresses qui donnent immédiatement la sensation du chef-d'œuvre. Mais toutes donnent l'impression d'un effort sérieux, consciencieux, d'un mérite incontestable; toutes montrent qu'il y a en Belgique une tradition d'art vivante et solide. Et cette impression, une visite à la section de sculpture, où triomphe Rousseau et, à côté de lui, Paul du Bois, Samuel, Lagae, Rombaut, puis les jeunes, comme Ric Wouters, Marnix d'Haveloose, Marcel Wolfers, la corrobore. Malheureusement, soit défaut d'initiative, soit manque d'argent, les œuvres belges ne sont guère mises en valeur.

Un linoleum d'un vert terne, une tenture beigeasse ou grise, de pauvres boiseries café au lait donnent aux salles belges quelque chose de morne, qui contraste avec l'aspect animé, brillant, amusant de la section française.

Organisée par M. André Saglio, elle est de tendance neuve et hardie. Elle montre l'école française dans ce qu'elle a de plus vivant : l'impressionnisme et les recherches luministes et décoratives qui ont suivi l'impressionnisme. A côté des maitres Degas (représenté notamment par une *Répétition à l'école de danse*, un Degas de la plus rare qualité), Claude Monet, Renoir, Forain, on y voit les artistes plus jeunes qui ont suivi et renouvelé leurs méthodes et leurs visions : Maurice Denis, Guérin, Rousel, Marquet, Vuillard, Bonnard, Valtat, Jeauline; d'autre part, la peinture française traditionnelle est très brillamment représentée; chaque groupement a sa part, des Indépendants et du Salon d'automne jusqu'à la Société des Artistes français. Voici un très beau portrait de Bonnat, un Jean-Paul Laurens; puis, dans un sens plus moderne, des envois de Cottet, de Simon, de Raoul du Gardier, de Dauchez, de Desvallières, de Henri Saglio. Et au travers de ces interprétations si variées, on sent très bien, grâce à cet éclectisme même, comment l'art français n'a cessé de suivre une tradition qu'il doit à la sociabilité de la race et au raffinement d'une civilisation à la fois très vivante et très ancienne.

Mais ce qui fait le charme vraiment exceptionnel de cette exposition, ce qui fait qu'elle dit si nettement tout ce qu'elle veut dire, c'est la façon dont elle est présentée, et ici on ne saurait trop louer l'initiative de M. A. Saglio, qui est lui-même d'ailleurs un artiste plein d'imagination et de goût. La décoration des salles est à la fois très hardie, très neuve et très traditionnelle. La plupart d'entre elles sont tendues d'un damas jaune d'un dessin abondant Louis XIV modernisé; de larges plinthes d'acajou, des chambranles d'acajou, l'encadrent et en font valoir l'éclat, ainsi que des vélums ornés de guirlandes vertes et de fleurs aux couleurs vives, dessinées par Jeaulme; un tapis gris clair bordé de brun foncé amortit le bruit des pas; des tentures et un mobilier recouvert de velours violet complètent cette harmonie très nouvelle, très brillante et très douce et qui, quoi qu'on ait pu croire, ne nuit à aucun tableau. Mais le grand salon central est peut-être d'une décoration plus hardie encore : il est tendu d'une étoffe à fleurs, également dessinée par Jeaulme. Une étoffe à fleurs! N'y a-t-il pas là de quoi tuer toute la peinture? Erreur encore : le fond n'est pas plus « mouvementé » que celui d'un appartement, et les tableaux — peut-être a-t-on eu l'art de les choisir — y font le meilleur effet.

Cette décoration a obtenu, le jour de l'ouverture, le plus franc succès, et la seule objection qu'on y ait faite, c'est de s'écrier : « C'est allemand! » Comme c'est vite dit! Parce que les Allemands ont été les premiers, non pas à inventer des nouveautés décoratives, mais à affirmer qu'ils voulaient faire de la nouveauté décorative, il ne s'ensuit pas que tout ce qui est nouveau en décoration soit allemand. La vérité, c'est qu'après les fâcheuses erreurs du modern style, Allemands, Autrichiens et Français sont retournés aux mêmes sources, c'est-à-dire aux derniers grands styles décoratifs qu'ait eus l'Europe, aux styles français : le Louis XVI et l'Empire, les simplifiant, les modifiant, les renouvelant à leur manière. On peut préférer la manière allemande, dogmatique, systématique et volontaire; on peut aussi préférer la manière française, d'une fantaisie infiniment plus artiste et d'un goût infiniment plus raffiné.

L. Dumont-Wilden.

LES VENTES PROCHAINES

Le château de Rambrouch, à Rambrouch (Grand-Duché) sera vendu le 19 mai, à 3 heures, en l'étude du notaire Bian, à Redange-sous-Attert.

Le 14 mai, en la salle des ventes par notaires, vente, par Mes P. Lepage et de Caritat de Peruzais, de la villa Stella, à Nieuport-Bains, sur la digue.

Le 13 mai, à 3 heures, en l'Hôtel des Sports, à Anhée, vente, par Me Laurent, de Dinant, de la villa Marguerite, à Anhée-sur-Meuse.

Le 22 mai, au Café du Centre, à Neffe, vente, par Mes Delimoy et Laurent, de Dinant, d'une grande propriété, à Neffe lez-Dinant, située près de l'église.

Le 14 mai, en la salle des ventes par notaires, à Bruxelles, le notaire Brunard vendra la villa Regina, située à Knocke-sur-Mer, 3, avenue Albert, et la villa Hector, même avenue.

Le 14 mai, au même local, le notaire Bourgeois vendra les villas Les Bruyères et Les Clarines, situées à Francorchamps.

Le même jour, même local, adjudication, par Mes Van Beneden et Putzeys, d'une belle campagne dite Villa Germaine, sise à Neder-over-Heembeek (Marly).

Le 31 mai, en l'étude de Me Woos, notaire à Rochour, adjudication d'une belle propriété, sise à Harveng-Herstal (80 hect.), 3,582 arbres fruitiers.

A Gand, le mercredi 14 mai, en l'hôtel, 3, place du Comte-de-Flandre, par le ministère des notaires Nowé et Nève, vente des tableaux, pastels, faïences diverses, meubles anciens, dépendant de la succession du marquis Henri de Wavrin-Villers au Tertre.

SPORTS

Le Concours hippique, qui est le grand événement de la fin de la saison mondaine, aura lieu dans le grand hall du Cinquantenaire, où il réunit chaque année tous nos sportsmen et toutes nos élégantes, les 13, 14, 15, 16, 17, 20, 21, 22 et 23 mai.

Les journées des 20 et 22 sont réservées aux fêtes militaires et celle du 21 mai se déroulera sur le champ de courses de Boitsfort.

Le Military se disputera les 17, 19, 21 et 23 mai.

Le 23 mai, remise du Challenge du Roi au régiment dont le total obtenu au Military, en additionnant les numéros de classement de ses trois officiers ayant le meilleur résultat, sera le moins élevé.

Le Military international est doté de 15,000 francs de prix, dont au premier un objet d'art de 5,000 francs et une médaille en or; au deuxième, un objet d'art de 3,000 francs; au troisième, un objet d'art de 1,500 francs; au quatrième, un objet d'art de 1,250 francs, etc., en tout dix-sept prix.

Le Championnat comprend quatre parties :

1° Dressage, petite tenue, selle anglaise, poids libre; chaque cavalier devra exécuter individuellement le travail indiqué;

2° Etape de 32 kilomètres à effectuer en une heure quarante minutes, séparément; après cette étape, un parcours de campagne devra être accompli dans le hall du Cinquantenaire à une vitesse de 400 mètres à la minute (obstacles de 1m10 environ).

3° *a*) Le matin, épreuve de fond sur 50 kilomètres à parcourir en trois heures et demie, partie sur route, partie à travers le pays (au trot, en main); *b*) après trois heures de repos, parcours de steeple sur 4,000 mètres à l'hippodrome de Boitsfort, où aura lieu, le matin, l'arrivée. Individuellement à la vitesse minimum de 550 mètres et maximum de 650 mètres à la minute;

4° Epreuves de sauts d'obstacles (1m15 maximum), mais parcours sévère. Même tenue que pour le 3e.

M. A. Dupuich, secrétaire général, a reçu l'adhésion de nombreux officiers français, hollandais, anglais, italiens, suédois et belges. D'autres pays se feront également représenter par des officiers.

× × ×

Le match international de lawn-tennis Belgique et France s'est joué samedi et lundi sur les terrains du Léopold Club.

Aucun des deux adversaires ne présentait un team complet.

La Belgique était représentée par MM. de Borman, Watson, Storms, Durivier, Washer, Lammens, Sigart, de Laveleye, auxquels il faut ajouter dans les doubles : Comte J. de Lalaing, MM. Weber et Frémaux. La France, par MM. G. Ault, Somazenille, Canet, Poulain, Cozon, Brontoriol, Poncheville, Marmet.

Un public sportif et élégant a suivi les parties, très intéressantes, qui se sont terminées par la victoire française.

Dans l'assistance : Comte et comtesse de la Boessière-Thiennes, comte et comtesse Marcel de Liedekerke, comtesse Fritz de Borchgrave et sa fille, vicomte Alain Obert de Thieusies et sa fille, prince Eugène de Ligne, vicomtesse Germaine d'Hendecourt, baronne Paul Pycke et sa fille, Mme Paul de Borman, Mme Carlos de Selliers de Moranville, Mme A. t'Serclaes et ses filles, comte Rodolphe van der Burch, baronne Yvonne le Woelmont, vicomte Alain du Parc, Mme Arendt et ses filles, M. et Mme R. Storms, M. de Laveleye, comtesses Geneviève et Isabelle d'Oultremont, M. van de Velde, M. et Mlle Leclercq, Mlles Librechts, van der Straten, baron de Vinck de Deux-Orp, comtesse Ghislaine de Menis, baron Henri d'Huart, comte Frédéric de Villers, Mme Gaetan Carlier, Mlles d'Aspremont-Lynden, van der Gracht, van Hoobrouck d'Aspre, MM. Jacques Davignon, van der Rest, Jamar, chevalier Guy de Wouters d'Oplinter, comte G. d'Aspremont-Lynden, M. Stecq, Mlles Misot, Mme et Mlle Leguerrier, etc.

× × ×

Assaut de gala du Cercle d'Escrime :

Une foule élégante se pressait dans les salons de la rue du Commerce, pour applaudir les assauts internationaux.

Les dirigeants du grand Cercle bruxellois étaient parvenus à réunir dans un même programme les champions du monde aux trois armes. Les assauts étaient présidés par S. A. le prince Ernest de Ligne, président d'honneur du Cercle, et dirigés par M. G. Renard, président.

A leurs côtés, nous avons reconnu : S. Exc. le comte Clary et Aldringen, ministre d'Autriche; S. Exc. le comte Bottaro Costa, ministre d'Italie; S. Exc. M. Klobukowski, ministre de France; docteur Riboul de Pescay, chargé d'affaires de Haïti; général comte van der Burch, M. A. Feyerick, lieutenant général Ninitte, major de Ro, sénateur; M. Sarens, M. Cerf, consul de Suède; M. L. Van den Abeele, M. Fontaine-Vanderstraeten, consul d'Espagne; M. Paul Hamoir, colonel Huyttens de Terbecq, major Didier, commandants Pontus et Mouton, capitaine baron de Blommaert, lieutenants Hennot, de Faestraets, Terlinden, Denis, chevalier et Mme de Meulenaere, M. F. Roni, M. Cluzeau, Mme Anspach-Puissant, M. et Mme Frédéric, Mme P. Anspach, docteur De Wee, comte Vilain XIIII, M. Foulc, commandant Rademans, comte de Vera, M. Flamong, M. van Espen, Mme et Mlles Schmitz, docteur Nobel, Mme Janssens, M. Gilbert, M. H. Kelly, M. et Mme Marchant, comte de Borchgrave d'Altena, etc.

Signalons la jolie rencontre entre le jeune professeur Robert Rouleau, de Paris, et M. Dufrane; la brillante passe de sabre entre M. Simonson, du Cercle d'Escrime, et le professeur Giandomenici; l'assaut mouvementé de fleuret entre MM. Brohan, de Bordeaux, et Michel, du Cercle d'Escrime.

Deux matches d'épée permirent aux tireurs du Cercle d'Escrime, MM. Schmitz et De Wée, d'avoir l'avantage sur leurs redoutables rivaux MM. Fauçon et Duchesne, de Paris. Puis vinrent les trois assauts des champions du monde; notre concitoyen M. P. Anspach, du Cercle d'Escrime, rencontrait brillamment à l'épée le professeur Surget, de Paris; puis M. Fuchs, de Budapest, au sabre, trouva en M. Gillons une superbe résistance; enfin M. Nedo-Nadi, le jeune champion livournais, fit un superbe assaut de fleuret avec le professeur du Cercle d'Escrime M. P. Seiderslagh, qui se montra plus en forme que jamais.

× × ×

Voici, pour le mois de mai, les dates des grandes épreuves de golf :

Dimanche 11 mai : Bruxelles, concours interclubs (individuels). Lundi 12 mai : Bruxelles, concours interclubs (par équipes). Mardi 13 mai : Bruxelles, match entre le Golf Club de Compiègne et le Royal Golf Club de Belgique. Samedi 17 mai : Gand, Prix des Flandres. Dimanche 18 mai : Gand, Grand Prix de l'Exposition. Lundi 19 mai : Gand, Prix de Gand. Dimanche 25 mai : Gand, Championnat national de Belgique.

AUTOMOBILISME

Le meeting d'Ostende (28, 29 et 30 juin) comprendra un rallye-automobile, un concours d'élégance et des épreuves de 20 kilomètres et du kilomètre sur la route Royale.

Le rallye-automobile constitue une nouveauté appelée à obtenir un grand succès, et qui sera très probablement recommencée lors du meeting de Spa, d'où émane le projet.

Un grand nombre d'automobilistes allant assister à ces meetings, les organisateurs ont eu l'idée de créer pour eux une intéressante épreuve.

Les départs auront lieu de chacune des villes de Belgique possédant un Automobile Club, c'est-à-dire Anvers, Bruxelles, Charleroi, Gand, Hasselt, Liége, Namur, Ostende, Spa et Verviers.

Chaque itinéraire partant de ces points pour arriver à Ostende comprendra environ 275 kilomètres en passant par les meilleures routes.

Les Anversois iront par Bruxelles, Hal, Mons, Ath, Tournai, Courtrai, Menin, Ypres, Furnes, Nieuport, Ostende, soit 268 kilomètres.

Les Bruxellois, par Nivelles, Gosselies, Charleroi, Mons, puis suivront le même itinéraire que les Anversois, 256 kilomètres.

Les Carolorégiens, par Namur, Hannut, Tirlemont, Louvain, Bruxelles, Alost, Gand, Bruges, Ostende, 268 kilomètres.

Les Gantois, par Alost, Bruxelles, Mons, puis le même itinéraire que les Anversois, 279 kilomètres.

Les Hasseltois, Spadois et Verviétois, par Liége, Tirlemont, Louvain, Bruxelles, Gand, Bruges, Ostende, soit 272 kilomètres de Hasselt, 267 de Spa et 260 de Verviers.

Les Liégeois, par Huy, Hannut, Tirlemont, Louvain, Bruxelles, Gand, Bruges, Ostende, 255 kilomètres.

Les Namurois, par Huy et le même itinéraire que les Liégeois, 257 kilomètres.

Les Ostendais, par Bruges, Gand, Bruxelles et retour, soit 268 kilomètres.

Les concurrents belges et étrangers pourront choisir leur point de départ et emprunter d'autres routes, sauf à passer aux contrôles installés dans les automobile clubs des différentes villes, ainsi qu'à Tirlemont, Huy et Ypres.

Les concurrents devront atteindre une vitesse minima de 30 à 40 kilomètres à l'heure, et ils pourront, à leur gré, séjourner dans les villes contrôles, où ils auront à faire constater les heures d'arrivée et de départ.

Cette mesure leur permettra de déjeuner, de s'arrêter à Gand pour visiter l'Exposition, etc., mais ils devront arriver à Ostende avant une heure déterminée.

D'après le projet soumis à l'A. C. d'Ostende, les concurrents non pénalisés recevront une plaquette et pourront être classés en vitesse dans une épreuve d'un kilomètre lancé, d'après les formules adoptées pour les courses de Huy.

Cette agréable excursion sera donc aussi une épreuve d'endurance et de régularité, avec classement par la vitesse ou le rendement.

× × ×

Automobiles S. A. V. A., Anvers.

Téléph. 6298-8381

Carrosserie van den Plas

Woluwe-Bruxelles

Succursale à Anvers

COIN DU RENTIER

La tension politique internationale semble être en voie d'apaisement. Toutefois, il est certain que ce n'est pas sans peine que l'on arrivera à surmonter toutes les difficultés inhérentes à questions aussi délicates et aussi complexes.

En Belgique, le travail a repris partout et l'activité qui règne dans nos usines est vraiment prodigieuse.

Du fait de cette amélioration sensible de la situation générale, le marché est beaucoup mieux orienté que précédemment.

Terme. — Dans son ensemble, le marché est bien disposé, quoique le volume d'affaires reste restreint.

Le groupe canadien est bien orienté : **Brazilian-Traction** à 499 1/2.

Les recettes des différents services des compagnies actuellement contrôlées par cette société se sont élevées en mars 1913 à 10,238,609 francs brut et à 5,533,492 francs net, soit une plus-value en faveur de 1913 de 1,654,607 francs brut et 897,221 francs net.

La plus-value des trois mois de l'exercice en cours atteint de ce fait 4,795,232 francs brut et 2,741,382 francs net.

La **Mexico-Tram** cote 546 1/2 ex-coupon de 9 fr. 06. Quant à l'**Argentine**, elle trouve acquéreur à 198 1/2.

Les valeurs de traction font preuve de bonnes dispositions : **Nitrate-Railways** avance à 351 1/2; **Paris-Tram** à 311 1/2; **Railways et Electricité** à 802 1/2; **Parisienne** à 317 et **Héliopolis** à 210 1/2.

Le **Rio-Tinto** atteint le cours de 2002, sur la perspective d'une bonne statistique américaine pour la quinzaine.

La **Rand-Mines** se négocie à 187 1/2 et la **Tanga** à 63 1/2.

Les chemins de fer espagnols sont très calmes : **Saragosse** à 470.50 et **Nord de l'Espagne** à 481.

Comptant. Dans son ensemble, le marché du Comptant est bien orienté et la reprise paraît devoir s'accentuer progressivement en raison de l'amélioration de la situation politique internationale.

Fort peu d'affaires en chemins de fer.

Chemin de fer du Congo à 1,300 et 3727.50.

La recette d'exploitation du mois d'avril 1913, s'est élevée à la somme de 1,219,000 francs. La recette du mois correspondant de l'année dernière avait été de 1,240,991 fr. 74. Les recettes des dix premiers mois de l'exercice 1911-1912 avaient été de 11,369,212 fr. 91; celles de la période correspondante de l'exercice en cours sont d'environ 10,892,017 francs, soit une moins-value de 477,200 francs.

Les valeurs métallurgiques ont un marché soutenu.

Aciéries d'Angleur, à 1,350.

Il nous revient de bonne source que les bénéfices de l'exercice en cours se rapprochent de 4,500,000 francs, soit une augmentation de 750,000 francs sur ceux de l'exercice 1911-1912.

Le Conseil serait intentionné de prélever sur ce profit une somme de 1,500,000 francs pour amortir les installations faites pendant l'exercice. Il sera proposé de répartir un dividende de 40 francs contre 30 francs l'an dernier. Cette distribution absorbera 1,000,000 de francs.

Usines métallurgiques du Hainaut, à 245.

Le bénéfice industriel atteint 3,247,711 fr. 07, au lieu de 2,474,416 fr. 29 précédemment.

A cette somme vient encore s'ajouter la prime nette d'émission, ou 1,393,927 fr. 30, soit un produit total de 4,641,638 fr. 37. Après déduction des charges financières et des amortissements (1,893,927 fr. 30 au total), le bénéfice net ressort à 1,814,309 fr. 53, contre 1,341,083 fr. 48 en 1911.

Quant au dividende, il est de 12 francs, ce qui absorberait 1,200,000 francs, puisqu'il y a 10,000,000 de francs de capital à rémunérer contre 6,500,000 précédemment.

Ateliers de Hal à 175.

Le bénéfice net de l'exercice 1912-1913 peut être évalué, dès à présent, comme devant atteindre 250,000 francs environ.

Les valeurs charbonnières font bonne contenance.

Parmi les valeurs étrangères, relevons les **Dniéprovienne** à 3,271, les **Russo-Belge** à 52,096 et les **Briansk** à 485.

Quinet et Braem.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

Ateliers de Constructions Electriques de Charleroi. — Le bénéfice de l'année 1912, y compris le report à nouveau de l'exercice précédent, s'élève à 1,957,199 fr. 76, sur lesquels il a été prélevé une somme de 998,749 fr. 75 pour amortissement sur les usines, ce qui a permis, avec le solde de la prime d'émission d'actions, de ramener à 1 franc chacune des divisions, ateliers, fonderie et câblerie.

Après prélèvement de cette somme, il reste un solde de bénéfice de 958,450 fr. 01, dont voici la répartition : réserve légale, 5 p. c. de 830,901 fr. 08, 41,545 fr. 05; premier dividende de 5 p. c. au capital versé et non amorti, 494,975 francs; dividende de 5 p. c. à 402 actions de capital amorties à verser au fonds d'amortissement, 5,025 fr.; 10 p. c. à l'administration sur 289,356 fr. 03, 28,935 fr. 60; 5 p. c. au fonds d'amortissement des actions de capital, 14,467 fr. 80; dividende de 6 francs à 62,000 actions, 372,000 francs; à reporter, 1,501 fr. 56.

Les commandes se sont élevées pendant l'exercice écoulé à 19,280,845 fr. 26; contre 14,407,796 fr. 04 en 1911, 12,003,075 fr. 19 en 1910, 8,463,266 fr. 02 en 1909, 8,204,337 fr. 12 en 1908, 8,644,854 fr. 05 en 1907, 6,923,067 fr. 39 en 1906, 5,310,069 francs en 1905, 4,104,619 fr. 18 en 1904.

L'exercice 1912 a bénéficié des extensions considérables apportées aux usines au cours des deux années précédentes. Les nouveaux ateliers de La Villette marchent actuellement tous à pleine production. Les ordres qui existent en carnet assurent, dès à présent, du travail pour une bonne partie de l'année, et le montant des commandes reçues pendant les trois premiers mois est, malgré les conditions extérieures défavorables, supérieur au chiffre correspondant de l'année 1912.

Les dividendes sont fixés comme suit : 18 fr. 50 pour les actions de capital portant les numéros de 1 à 39598 inclus, contre remise du coupon n° 9; 6 francs pour les actions de jouissance, contre remise du coupon n° 9.

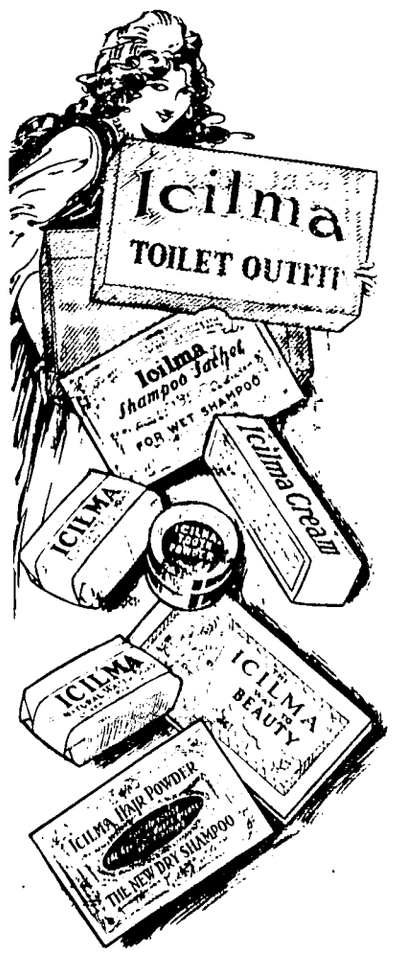
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE

Location de Coffres-forts

Nouvelles galeries blindées 71

S'adresser 34, rue Royale, Bruxelles.

VOULEZ-VOUS UN CADEAU



que vous offre **Icilma** par simple demande à l'adresse ci-dessous (joindre 0.30 en timbres poste pour port et emballage) vous recevrez un Coffret de Beauté contenant :

Un paquet entier de
:: SHAMPOING SEC ICILMA ::
Un paquet entier de
SHAMPOING SACHET ICILMA.
Un échantillon de CRÊME ICILMA.
Une boite de
POUDRE DENTIFRICE ICILMA.
Un échantillon de
:: SAVON NATUREL ICILMA. ::
Un échantillon de
SAVON NON PARFUMÉ ICILMA.
Une brochure illustrée intitulée :
"LA SOURCE DE LA BEAUTÉ"
contenant des conseils précieux

Le **Shampoing sec Icilma** est synonyme de propreté, rapidité, sécurité et élégance. En quelques instants il débarrasse la chevelure de toute la poussière qui la ternit. On répand le **Shampoing sec Icilma** sur les cheveux on le fait bien pénétrer à l'aide des doigts ou d'un tampon d'ouate. Quelques instants après on brosse les cheveux qui sont propres, brillants, faciles à coiffer et qui conservent leur ondulation naturelle ou artificielle. — Non-seulement le **Shampoing sec Icilma** nettoie, mais il rafraichit et embellit la chevelure. On ressent après son application un bien-être des plus agréables. Il contient les éléments fameux de la célèbre Source Algérienne **Icilma**.

SHAMPOING SEC ICILMA

Un paquet pour un ou deux shampoings..... 0.25
La boite pour 15 grands ou 30 petits shampoings. 2.50

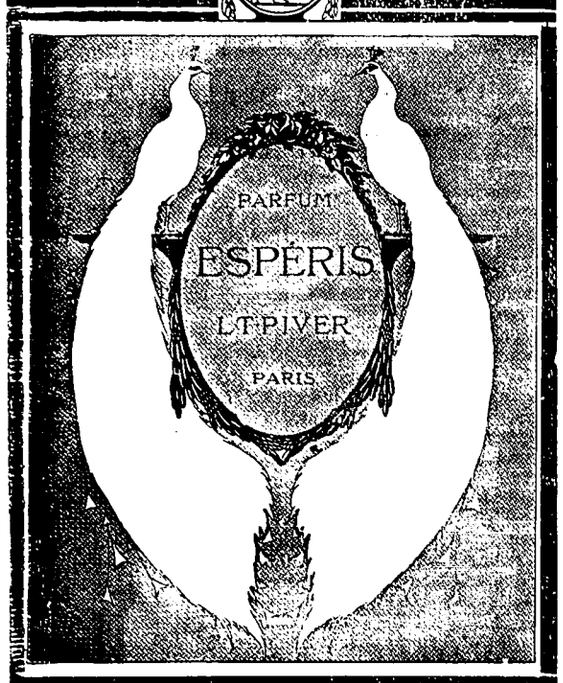
Grands Magasins — Coiffeurs — Pharmacies — Parfumeries

Demandez le coffret de beauté (joindre 0.30 en timbres poste pour port et emballage)

ADOLPHE ARON, 12, Rue du Chêne, BRUXELLES

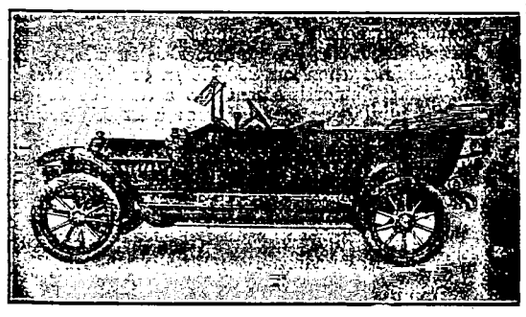
Seul concessionnaire pour la Belgique et la Hollande.

PARFUM POMPEIA L.T PIVER PARIS



SAVON BELFLOR
L.T. PIVER
PARIS

Fabrique Nationale d'Armes de Guerre
DE HERSTAL
Voici notre Torpedo 14 HP
4 places, carrosserie de série, avec tous les accessoires.
Complet en ordre de marche à **9,000 francs.**



Agence générale : 15, rue Veydt, BRUXELLES

05 CHOCOLAT
ANTOINE

POUDRE GERMANDRÉE
Secret de beauté
Pour embellir et soigner la peau, adhérence absolue et discrète Parfum idéal
MIGNOT-BOUCHER Parfumeur 19, rue Vivienne PARIS
Gros : E.-F. WEVERBERGH, 30, Av. Jean-Linden, Bruxelles

POUR L'ÉTÉ
Corset-ceinture
en jersey " spécial „
sans aucune baleine sur les hanches
MAISON
Mary Moenaert
1, rue Van Orley, BRUXELLES
Téléphone 5049 143

PIANOS
PLEYEL
101, RUE ROYALE
PIANOS
DE SMET

BRISE DE MAI
PARFUM ULTRA-PERSISTANT
ED. PINAUD, PARIS
54

PIANOS
Steinway & Sons
Fournisseurs de la COUR de BELGIQUE
114, RUE ROYALE BRUXELLES
28, AVENUE DE KEYSER ANVERS
1

Teinture des cheveux, application du Henné. **J. BARDIN**
5 Massage facial. Bain de lumière. Manucure. *34, rue de l'Écuyer*

MARCEL REMOUCHAMPS, Traiteur
Concessionnaire du buffet du théâtre royal de la Monnaie
Entreprises générales de BANQUETS, BUFFETS, DINERS LUNCHS, RAOUTS
115, rue des Plantes 60 Envoi de menus sur demande TÉLÉPHONE 112.09

THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE

MARDI 13, MERCREDI 14 ET JEUDI 15 MAI

MARIE-MAGDELEINE

Drame en trois actes de M. MAURICE MAETERLINCK

JOUÉ PAR

Mme Georgette LEBLANC

et sa troupe

Le bureau de location est ouvert pour ces représentations.





LES MÉDECINS conseillent le MALT KNEIPP
41


68

Pour les SOINS et la BEAUTÉ de la PEAU, employer la
Crème Simon
UNIQUE pour la TOILETTE des DAMES. Elle est supérieure à la meilleure.

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique 31

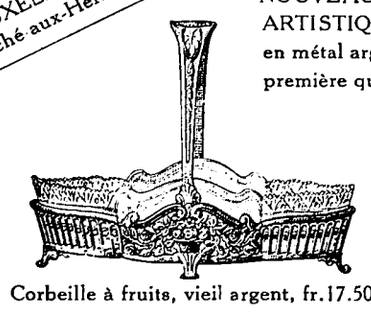
CHAUSSURES DE LUXE
pour DAMES et MESSIEURS
Prix modéré par suppression des frais généraux
E. GODFROID
40, rue du Pépin (porte de Namur)

Jeanne FERDINANDE
MODES
GRAND CHOIX PRIX MODÉRÉS
30, RUE D'ARENBERG (entresol)
BRUXELLES


Encrier vieil argent, 20 fr.

RICHE ASSORTIMENT D'ARTICLES pour CADEAUX
ORFÈVRERIE D'ART — **MIELE & Co** LIÉGE
BRUXELLES 83, Marché-aux-Herbes ANVERS 19, pl de Meir 2, r. de l'Université

NOUVEAUTÉS ARTISTIQUES en métal argenté première qualité


Corbeille à fruits, vieil argent, fr.17.50

INSTITUT DE BEAUTÉ
L. MÉJA, *spécialiste diplômée*
6, rue des Poissonniers, Bruxelles-BOURSE
Traitements et produits sans rivaux primés aux expositions, effaçant les rides les plus invétérées, raffermissant les chairs les plus tombantes, supprimant les rides du front, des yeux, rictus du nez, plis du cou. Quelques séances suffisent pour redonner au visage souplesse et fermeté.
Traitement de l'obésité, amas graisseux, double menton, etc. — Epilation électrique, la seule efficace et sûreuse, garantie sans traces et sans douleur. — Soins des mains et des ongles par manucure diplômée.
Ne reçoit que les dames.

Société Munichoise d'Ameublement d'Art
SOCIÉTÉ ANONYME
Bruxelles, 88, rue de la Caserne (Midi)
Téléphone B. 2503

ENTREPRISE GÉNÉRALE D'AMEUBLEMENT
de châteaux, villas, hôtels privés, appartements
Dessins sur demande

Venez voir notre grande exposition permanente de meubles, chambres à coucher, salles à manger, bureau-fumoir, salons modernes, tapis orientaux et allemands, tableaux, tapisseries, cretonnes, moquettes, gobelins, rideaux, fauteuils en cuir, etc.

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY
49

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
..., rue de la Madeleine, BRUXELLES
17 TÉLÉPHONE 114.70
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

ACHAT AU PLUS HAUT PRIX
Vieux Vêtements
Chaussures et tous articles pour hommes
Henri VILLIESSE 98
Maison fondée en 1898 sous la firme Emile GERIMONT
55, rue du Nord, 55, Bruxelles



14, AVENUE LOUISE, 14

LOTION PETROLEUM
Aromatisée et antiseptique
CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX
MALADIE DU CUIR CHEVELU
préparée par CHARLEY, Parfumeur-Chimiste
Avenue Louise, 145 (Coin de la rue Defacqz), BRUXELLES
Téléphone 8818 10
Spécialité de la Maison : VIOLETTE CHARLEY

Garde-Robes d'artistes — Revues
Ballets — Cortèges
Henriette LA GYE
Costumière du Théâtre royal de la Monnaie 78
30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

Imprimé sur papier de la Maison KEYM
12-14, rue de la Buanderie

Imp. F. VAN BUGGENHOUDT, 5-7, r. du Marteau, Brux.

VINGT-SIXIEME ANNEE. — N° 38

18 MAI 1913

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

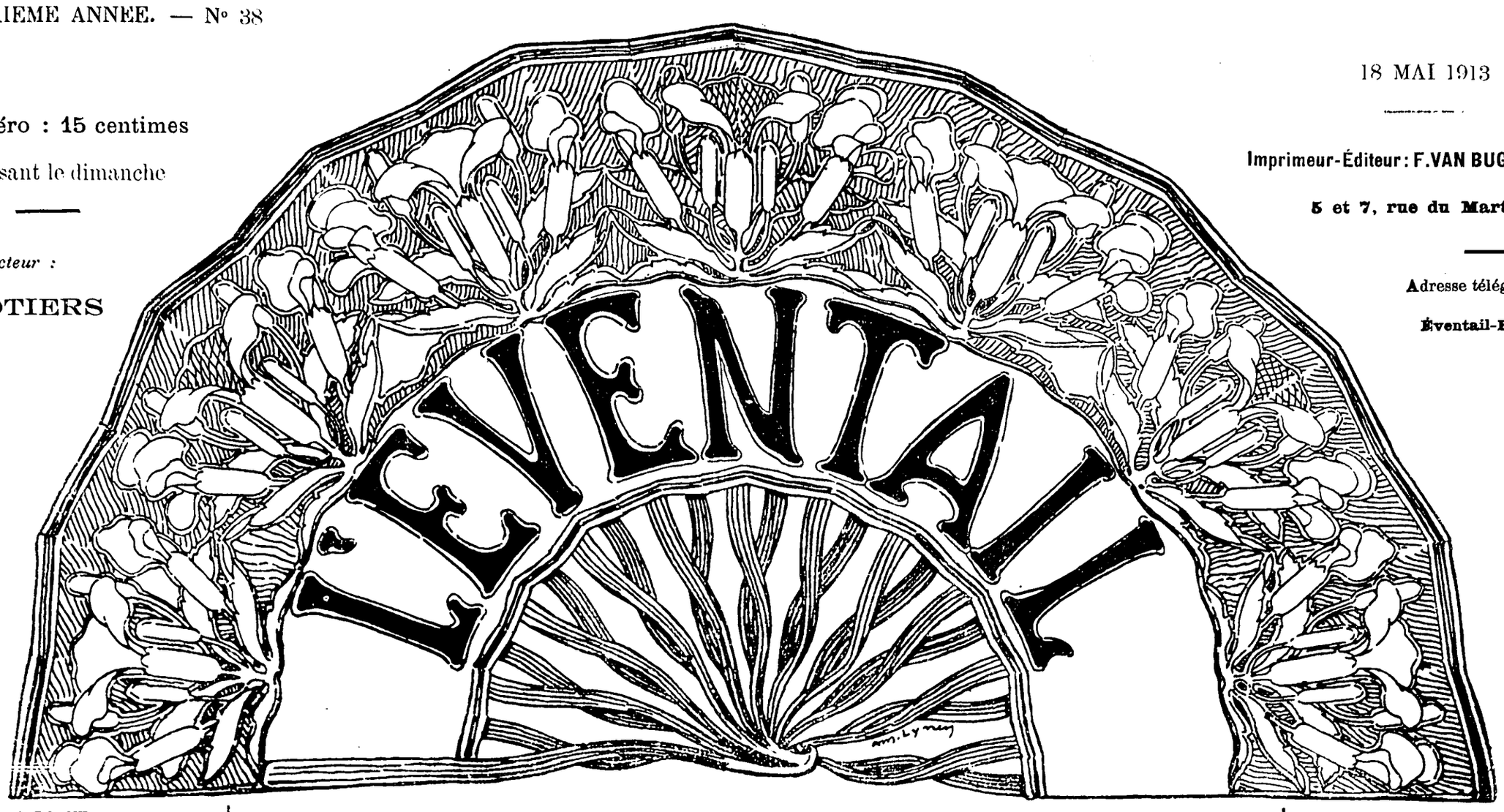
F. ROTIERS

Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs.
Étranger, 7 fr. 50.

THÉATRAL, LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION :
5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles
TÉLÉPHONE 578

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc ; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

Les heures et les jours

CARNET D'UN HOMME DE LETTRES

Nous ne voyons jamais les autres hommes qu'à travers une fenêtre plus ou moins transparente et qui, selon les circonstances, s'éclaircit ou s'embue. Si familières que soient les figures, — regarde bien demain celles qui te sont chères, — elles reservent toujours une part d'inconnu. Nous ne connaissons pas toutes les inflexions possibles des voix que nous avons entendues depuis notre enfance. Sais-tu pourquoi il vit, celui-là? Et toi-même, sais-tu pourquoi tu vis?

De regarder constamment un jardin, la vie limitée à ces massifs, à ces arbres, à ces fleurs, à ces animaux humiliés ou furtifs, j'ai pris une façon de voir dont je ne me débarrasse pas facilement. Au village, invinciblement, je revois les taupes, les fourmis, les lapins, les chiens, dans ces braves gens, petits boutiquiers et tâcherons, qui paraissent un instant au seuil de leurs échoppes ou de leurs boutiques, — de leurs terriers, — qui musardent, hument l'air, puis disparaissent, voués au mystère des existences sans gloire...

Dans ce jardin, depuis longtemps je regarde cet homme qui est, avec la bêche, insigne de son pouvoir, le suzerain des légumes et l'empereur des plates-bandes. Il me semble que toujours, toujours, il fait la même chose. Si j'évoque, étant loin de lui, sa personne, je le vois aussitôt poussant, d'un pas sans hâte, le dos un peu voûté, une brouette. C'est avec sa brouette qu'il est cliché dans ma mémoire, comme Napoléon est immortalisé avec son petit chapeau, Hector Denis avec sa serviette sous le bras, Louis XIV avec sa perruque et saint Pierre avec ses clefs...

Que de ma table de travail je lève les yeux, je sais d'avance ce que je vais voir : cet homme et sa brouette, centre humain d'un décor désert de verdure. Quand je baisse les yeux, je l'entends; je sais où il est au roulement de son véhicule. Pas âgé, — il n'a pas d'âge, — certains détails de son apparence ne m'arrêtent que maintenant parce que je les sollicite. Il a un tablier bleu, il a une casquette et aussi une courte pipe jamais allumée et qu'il tient très bien grâce à une providentielle brèche dans son appareil dentaire. Il est vrai qu'il a aussi une figure, des yeux, un front... N'en parlons pas.

Il a peut-être aussi un cœur. Tantôt j'ai pensé brusquement : C'est un être humain, capable de joie ou de douleur, d'amour ou de haine...

Ou bien, non, il n'a pas ces qualités ou ces tares; il participe harmonieusement, inconsciemment, à la vie du jardin qu'il suscite. Le mal, c'est pour lui la gelée tardive, les courtilières, la sécheresse. Le bien, c'est la bonne ondée après les jours trop chauds, c'est le soleil qui fait éclater les bourgeons.

D'ailleurs, je renonce à l'interroger. Il ne me prend pas au sérieux; si je veux lui parler, il a l'air d'entendre une langue étrangère; si même je l'entretiens de ce jardin qui limite sa vie comme la mienne, je perçois une ironie supérieure dans la façon dont il accueille mes appréciations sur les plantes. De simples mots nous séparent. En bon Ardennais, il qualifie le lilas de jasmin. Alors, c'est évidemment comme s'il parlait anglais et moi espagnol. Pour lui, un hanneton c'est une *balowe*.

Cela n'est rien (des mots, des mots). Je prête aux plantes et aux bêtes des sentiments humains, et je crois que les plantes et les animaux lui prêtent leurs sentiments à eux... Quand il est au jardin, je suis, moi, près de lui un intrus.

Ainsi sa force et son attention sont concentrées et accaparées par ces quelques mètres carrés, sans passion, d'ailleurs, sans un amour spécial. Il jardinerait aussi bien ailleurs.

Il a l'instinct de l'heure; il ne s'attarde pas sur ses parterres cinq minutes de plus que ne veulent les conventions. Alors il va retrouver (avec sa brouette) sa femme et ses enfants.

Le dimanche, il m'apparaît d'une telle élégance que, la première fois, je ne l'ai pas reconnu. Et il fume un gros cigare. Dans cet équipement, il tourne délibérément le dos au jardin. Quoi qu'il arrive alors, il ne touchera pas à sa brouette ou a sa bêche. Il ne fait rien et il s'emploie (je dirais il travaille) à ne rien faire avec une conscience, un entêtement, une conviction qui forcent ma consideration. Il ne fait rien. Comme un cycliste pédale pendant 300 kilomètres, comme un bénédictin déchiffre un manuscrit, il ne fait rien : c'est comme une consigne sacrée, comme un devoir. Pour ne rien faire, il aurait peut-être l'héroïsme du chevalier d'Assas.

C'est un dimanche que j'ai réussi à lui parler quelque temps. Cet homme a un idéal de vie future (oh! pour ce monde-ci, non pour l'autre), et c'est l'hospice. Parfaitement. Dans vingt ans ou plus, après avoir fait des milliers et des milliers de kilomètres avec sa brouette, il la remisera, et alors, jamais, jamais plus, il ne la touchera.

Sa femme et lui vivront aux frais de sa ville natale. Il dit :

— Nous ne ferons plus rien.

Je compte sur lui. Mais a-t-il tellement le désir de ne rien faire? Je ne crois pas. Ne rien faire, cela doit être pour lui une forme de l'idéal.

— En somme, lui ai-je dit, vous êtes tranquille pour l'avenir. Vous êtes heureux!

— Voyez-vous, a-t-il répondu, il me faudrait 10,000 francs de rente.

Mais j'entends bien qu'il parle ainsi sans penser, pour parler comme les bourgeois, en faisant simplement une concession à l'idéal qu'il m'attribue à moi.

LÉON SOUGUENET.

Pan

Un poète a raconté récemment qu'ayant fui la civilisation et ses étroitesses, il avait eu le bonheur de rencontrer Pan lui-même, au fond d'un grand bois, loin des hommes et de leurs œuvres mesquines.

Comme ce poète est un délicieux écrivain, tout vibrant à la rumeur divine des choses, et que la plus sincère émotion emporte aussitôt l'ironie de son esprit dans un élan passionné vers la beauté, ce petit livre consacré à l'ardent chèvre-pied mérite de très sympathiques suffrages.

Nous l'avons lu, au hasard de nos promenades de ce dernier automne, dans la belle forêt de Compiègne, retraite chère à quelques lettrés que les amis de *l'Eventail* connaissent bien, mais où les nymphes en rupture de Pan (pour parler comme M. Isi Collin, auteur des pages sylvestres auxquelles nous faisons allusion) seraient terriblement ennuyées par les chasses à courre du marquis de l'Aigle et de l'équipage de Chézel...

Depuis François Ier, les rois aménagèrent ces halliers vastes de quinze mille hectares (sans compter la forêt de Laigue qui, joignant la forêt de Compiègne, ombrage, de son côté, un large morceau de pays). De magnifiques arbres poussent dans ce sol privilégié, mais on chercherait en vain les hamadryades entre leurs branches et sous l'épaisse feuillée. L'atmosphère de la contrée, le ciel léger, cet air qui s'imprégne de tant de souvenirs réels, feraient s'évaporer aussitôt les suggestions de la fable. Il n'y a qu'à se contenter de *la Divine Rencontre* de M. Isi Collin et ne pas demander aux choses ce qu'elles ne peuvent donner au sein du charme mesuré de ce Valois, de cette Ile-de-France, vieille terre de la plus vieille civilisation française.

A la bonne heure, les dieux de marbre dans les jardins du palais de Compiègne, bâti par l'arrière-petit-fils de Louis XIV. La littérature du grand siècle, fille de génies profondément religieux, se complaisait parmi les personnages de l'Olympe qui la reliaient aux écrivains du passé, car seuls le respect et l'habitude de la tradition ramenaient ces divinités mortes dans leurs œuvres littéraires comme dans leurs jardins. Mais qu'elles étaient loin de l'expansion fraternelle des âmes!

Par contre, presque tous nos poètes contemporains se plongeaient avec ivresse, il n'y a pas bien longtemps encore, dans le délire panique, et mieux que Jean-Jacques, qui revenait à la nature, les yeux levés vers un idéal religieux et personnel, ils étaient, ces poètes, d'authentiques païens; la voix de leur dieu, c'était la voix de la forêt, de la nature sensible, du monde, de Pan!

Ne vous semble-t-il pas que ceci n'a déjà plus qu'un intérêt rétrospectif? Des esprits qui aiment mêler de la réalité à leur rêve, qui veulent quelque certitude, quelque mesure dans leurs œuvres, ne se contentent plus de puiser un large amour chez Pan, de s'exalter en l'écoutant, pour partager bientôt ses égarements. Les meilleures voix de cette heure nouvelle accordent leurs chants à des thèmes plus précis, et, entre bien d'autres exemples, je ne sais rien de curieux et de significatif comme la récente enquête ouverte par la revue *les Guêpes* sur « la valeur éducative du jardin français ». Mon Dieu, oui... la valeur éducative des jardins de Le Nôtre... Discipline, ordre, soumission à un plan précis, à un dessein (ou dessin... si vous aimez mieux) peut-être sévère...

Quand même, il ne faudrait pas que les écrivains, épris de cette idée, contemplassent avec autant d'amour les ombrages de la forêt sur les vieilles tapisseries des Gobelins qu'au bout des avenues, sous le vrai soleil du ciel. Bientôt la « renaissance » actuelle redeviendra d'ailleurs, à son tour, un poncif. Ce qui n'enlève pas à l'enquête des *Guêpes* sa valeur, ce qui ne retranche rien à sa signification; elle est un des nombreux indices du renouveau — dans le sens de la continuité, de la tradition — qui surgissent partout aujourd'hui. M. Lucien Corpechot ayant publié *les Jardins de l'Intelligence*, un jeune écrivain, M. Jean-Marc Bernard, ne craint pas d'apprécier ainsi cet ouvrage : « A nous qui paraissions ne pas nous en douter, il nous a montré dans le jardin classique notre Parthénon. A Versailles, nous pouvons aujourd'hui aller puiser les mêmes leçons que sur l'Acropole ». Et dans trois mois le buste de Le Nôtre, sculpté par Coysevox, sera érigé aux Tuileries, le duc de Clermont-Tonnerre présidant à la cérémonie... Ce ne sont pas les premiers venus qui adhèrent à ces résurrections. « Lucien Corpechot est à lui tout seul un corps d'armée dans la ligne de bataille du classicisme! » Voilà l'exclamation de Maurice Barrès. Et M. René Bazin, de son côté, se convainc que la renaissance du jardin français n'est pas due à une mode, mais au goût d'une élite de Français, une élite grandissante, revenus de beaucoup d'apparences et de calembredaines, et qui se sont aperçus que la composition ne nuit pas à la beauté. Henry Bordeaux estime qu'il faut soumettre la nature et la discipliner, mais, avec un joli sens artiste, il élargit ce que sa pensée présenterait d'un peu étroit : « Pourtant, n'exagérons pas notre autorité, et si les enfants sautent sur les plates-bandes, ne poussons pas de grands cris : un jardin n'est pas une nature morte et, vivant, il appelle la vie ». Cette note a un son clair et juste. Car il faut bien avouer que les dévots du grand siècle, tout en nous dépêtrant de la littérature déjetée ou criarde, risquent fort d'amoindrir la carrière de l'art. Il y a toujours la manière, nous objecteront-ils; sans doute, et là-dessus aussi il faudrait s'entendre. Un génie plastique, comme Constantin Meunier, a des attaches évidentes avec les maîtres classiques, et elles doivent suffire. N'est-il pas inquiétant d'entendre les appréciations de cette littérature fleurdelisée sur l'œuvre d'un Verhaeren? Se pourrait-il que pareille poésie ne fût pas sensible à toutes les oreilles? Il y a des artistes exceptionnels, qui sont en dehors et au-dessus des règles que chacun, aujourd'hui, cherche à fixer à ses tendances, à ses goûts. En y allant de sa petite synthèse, il conviendrait de laisser un peu de marche à l'imprévu... Voyez où aboutissent les néo-classiques. Dans leur zèle de néophytes, dans leur retour au XVIIe siècle, ils veulent que la conversion soit complète; désormais, ils penseront comme les maîtres illustres, leur sensibilité ne s'éveillera pas à des spectacles qui ne touchèrent point les grands ancêtres classiques. Et, Dieu leur pardonne! quelques-uns ne craignent pas d'ignorer les splendeurs des cathédrales gothiques, fleurs françaises entre toutes, épanouissement des âmes et du sol!

Si, dans la forêt de Compiègne, je n'ai pas surpris sur la mousse les traces du chèvre-pied, à tout instant les voûtes des hêtres (qui sont les plus beaux arbres dans les grands bois) me rappelaient que le gothique était né dans ces mêmes lieux, à l'ombre ogivale de hêtres semblables à ceux-ci. La concordance du ciel, du paysage et de ses habitants a résumé l'aspiration divine de la race dans l'Ile-de-France, et nul jardin géométrique ne vaut le cri sublime de ses poèmes de pierre.

Réunir tous ces éléments, ce serait la vraie mesure, et à laquelle souscrirait certainement M. Corpechot, qui écrit avec tant de clairvoyance : « Le Nôtre soumet la nature aux lois de l'esprit. Il réalise à Versailles l'ordre supérieur que Corneille a mis sur la scène, Bossuet dans une oraison, Descartes dans la physique de l'entendement, Molière dans la critique des mœurs... »

Après cela, après d'aussi graves pensées, le lecteur ne se refusera pas à sourire, avec Willy, qui, lui aussi, continue une tradition. Ecoutez cette voix irrévérencieuse : « ... Je fais répéter tous les jours, au théâtre Impérial, une adorable enfant aux regards de femme, Andrée Mielly : le ton chaud de sa peau ambrée, ses yeux de diamant noir, tout cet exotisme charmant et délicat m'incite à fumer le « Calumet » d'André Salmon, — au vrai, je fume surtout du Bénarès, — de sorte que je rêve de petites reines barbares aux diadèmes en plumes de colibri... C'est peut-être le gâtisme final, à coup sûr ce n'est pas le jardin à la française. Je me sens une âme tahitienne... Ma patrie est là-bas. *Dulce est et decorum pro patria Maori!* »

Si Pan n'a pas oublié le latin, il se réveillera sans doute de son nouveau sommeil pour se dédommager, un instant, de ne plus figurer autrement que sous la froideur du marbre dans les jardins récents de la littérature.

GEORGES VIRRÈS.

Théâtre royal de la Monnaie

4e FESTIVAL WAGNER.

Le Crépuscule des dieux.

Le Festival Wagner a été couronné par une superbe représentation du *Crépuscule des dieux*. Le ténor Urlus y parut, tout à son avantage, dans le personnage de Siegfried; Mme Rüsche-Endorf, Brunnhilde, chanta, avec tout l'éclat, la puissance, le sentiment et le dramatisme qu'elle comporte, la sublime « oraison funèbre » du héros. Et M. Carl Braun, non moins prestigieux dans le personnage de Hagen que dans ceux du roi Marke et de Hunding; Mlle Gjertsen, une ravissante et poétique Gutrune; M. R. vom Scheidt, un excellent Alberich; M. Liszewsky, un Gunther de haute allure; Mme Metzger-Lattermann, qui prêta le relief voulu à la grande scène de la démarche suprême de Waltraute auprès de Brunnhilde; enfin Mmes Rohr, David-Bischoff et Kuhn-Brunner, nornes émouvantes et mélodieuses sirènes du Rhin, assurèrent à cette soirée une merveilleuse splendeur.

L'orchestre, conduit par M. Lohse, se surpassa dans l'interprétation de cette partition, peut-être la plus formidable du *Ring*. Avec quelle conviction il joua entre autres l'interlude du « Voyage du Rhin », la fameuse marche funèbre de Siegfried et l'« Embrasement du Walhall »!

Le tout fut du plus grand art. Et la foule, émue et transportée, éclata en bravos enthousiastes. G. E.

HIRSCH & Cie

Robes-Manteaux
Fourrures-Dentelles

Rue Neuve ✓ BRUXELLES

FOURRURES TAILLEURS ROBES
LINGERIE ET TROUSSEAUX
13, Bd DE WATERLOO PORTE DE NAMUR BRUXELLES
119 SCHMIT-LEFEVRE

Marie-Magdeleine.

Une œuvre nouvelle de M. Maurice Maeterlinck constitue toujours un événement littéraire; aussi n'est-il point étonnant qu'on ait attendu avec curiosité la représentation de *Marie-Magdeleine*, le drame en trois actes que Mme Georgette Leblanc et quelques artistes formant sa troupe sont venus jouer la semaine dernière à la Monnaie.

Ce drame nous est parvenu par des chemins très détournés; traduit d'abord en allemand et joué sur quelques scènesgermaniques, il fut représenté, pour la première fois, il y a quelques semaines, à Nice. Il nous est donc arrivé, par ce printemps naissant, des pays du soleil, apportant avec lui, de la terre lointaine de Judée, le parfum des roses du Jourdain.

La poésie qui s'attache aux temps évangéliques entoure le personnage de Marie de Magdala comme d'une auréole. Nous sommes déjà conquis au charme du drame, et peut-être cette circonstance explique-t-elle que M. Maurice Maeterlinck ne se soit pas soucié beaucoup de composer une action fort compliquée : les considérations philosophiques du vieil épicurien Silanus, l'opposition de la culture romaine et du fanatisme juif, les états d'âme de la courtisane Marie-Magdeleine, la résurrection de Lazare, l'appel du Christ adressé par le ressuscité à la pécheresse; enfin, le cas de conscience qui se pose devant Marie, placée entre son désir de sauver Jésus de la mort et le retour aux anciennes souillures qui éclabousseront de leur boue la face auguste du Sauveur, voilà de quels éléments est composé le drame, qui souvent languit et ne reprend de son intérêt qu'à l'aide de moyens scéniques qu'on a pu, avec un peu d'irrévérence pour l'auteur de *Monna Vanna*, qualifier de mélodramatiques.

Marie-Magdeleine n'ajoutera rien à la gloire de Maeterlinck; elle ne lui enlèvera rien non plus, car à défaut d'une intrigue attachante ou originale, il lui restera toujours la divine poésie dont le poète enveloppe son œuvre comme des fumées d'un encens, et la douceur de cette prose charmeuse qui s'exprime tour à tour dans les sentences du sénateur Silanus, dans la lettre de Longinus, dans le récit qu'Appius nous fait de la résurrection. Ce n'est donc que par quelques détails que le drame de M. Maeterlinck a de quoi séduire un public lettré. C'en est assez pour qu'on l'ait écouté avec intérêt et applaudi avec sympathie.

On a tout dit du talent de Mme Georgette Leblanc; il est inutile que nous rappelions la beauté de ses attitudes sculpturales à propos de sa réalisation du personnage de Marie-Magdeleine. Peut-être vaut-il mieux insister, puisque cela fut fait moins souvent, sur le talent de M. Fenoux, qui traça une figure si caractéristique du philosophe Silanus; sur la chaleur que montra M. Karl Roger, chargé du rôle de Lucius Vérus, l'amant importun de Marie-Magdeleine; sur l'excellente diction de M. Monteaux, qui dit d'une manière impeccable le récit de la résurrection. Et ainsi nous aurons résumé tout ce qu'il nous paraît suffisant d'écrire sur une œuvre échappée de la plume d'un grand écrivain, et qui n'en fera oublier aucune autre.

A. D.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Les directeurs de la Monnaie partent cette semaine pour Paris, où ils vont traiter avec des éditeurs et entendre des artistes.

Le 22 mai, M. Maurice Kufferath assistera, à Leipzig, à la pose de la première pierre du monument que l'on va ériger à la mémoire de Wagner, et de là il se rendra à Londres, où il va faire travailler en français le rôle de Parsifal à M. Hensel, qui donne en ce moment des représentations à Covent-Garden.

M. Hensel, qui a chanté souvent le rôle à Bayreuth, le chantera pour la première fois en français, à la Monnaie, en janvier prochain.

M. Kranich, directeur de la machinerie au théâtre de Bayreuth et au théâtre de Monte-Carlo, est venu la semaine dernière à Bruxelles pour indiquer les aménagements à faire à la scène de la Monnaie en vue des représentations de *Parsifal*.

Le drame de Wagner exige au premier et au troisième actes des panoramas mouvants dont l'installation, aux premiers plans de la scène, présente ici des difficultés, comme aussi la plantation du grand décor du temple.

Etant donné le peu d'espace dont on dispose de chaque côté de la scène, le manque de hauteur et la disposition défectueuse des appareils d'éclairage, il y a là un problème dont la solution est très compliquée.

Nous avons annoncé que les héritiers de Rosina Laborde, satisfaisant au vœu de la défunte, avaient offert le buste de leur parente à la ville de Bruxelles pour être placé dans le foyer du théâtre de la Monnaie.

Le buste en bronze, très décoratif, vient d'arriver au théâtre. Il représente la grande artiste dans son costume de la Reine des *Huguenots*.

× × ×

La direction du Parc nous prie de faire savoir au public qu'elle ne peut répondre actuellement aux nombreuses demandes d'abonnement qui lui parviennent journellement tant pour les matinées littéraires que pour les soirées classiques de la saison prochaine. Toutes ces demandes sont prises en considération et soigneusement classées; il y sera répondu favorablement à l'époque de la réouverture du théâtre. Jamais les demandes ne furent plus nombreuses, tant pour les matinées que M. Reding a créées et qui vont entrer dans leur quinzième année d'existence, que pour les représentations classiques qui eurent la vogue cet hiver, grâce à des interprétations d'ensemble qui furent très remarquées.

M. Reding part cette semaine pour Paris, où il doit conclure de nombreux engagements en vue de la prochaine saison du Parc.

× × ×

Le Grand Guignol de Paris donnera, lundi, au théâtre du Vaudeville, la première d'une série de représentations appelées à un grand succès.

Le Grand Guignol de Paris, aujourd'hui universellement connu, est un théâtre dont les spectacles, parfois osés mais jamais indécents, offrent toujours un incontestable cachet artistique.

Le répertoire de ce théâtre d'avant-garde se compose de pièces soit ultra-dramatiques, soit ultra-comiques, d'une note originale, quelquefois très empoignante, mais toujours essentiellement littéraire.

Les programmes variés que nous allons applaudir comprennent des pièces signées des noms les plus aimés du public et jouées par les artistes créateurs des rôles.

× × ×

La commission des finances du Conseil communal de Bruxelles, réunie jeudi, a repoussé par cinq voix contre trois la proposition tendant à rétablir le droit des pauvres sur la recette des théâtres.

Il convient de la féliciter de cette décision.

× × ×

L'Opéra populaire, qui s'est installé pour quelques semaines à l'Alhambra, a donné la semaine dernière sa première représentation. Nous avons entendu la troupe d'opéra-comique dans *le Barbier de Séville*, et nous avons apprécié surtout Mlle Dilson, une artiste experte dans l'art des vocalises, le ténor Geyre et MM. Martiny et Dons, qui chantent avec plus de force que de distinction.

× × ×

Le Molière donne actuellement un drame pittoresque intitulé : *Gigolette*, qui est fort applaudi.

La pièce sera jouée en matinée, aujourd'hui, à 2 heures.

× × ×

La province conquiert Bruxelles.

Un impresario de Charleroi a loué la salle de la Scala, qui, pendant trop longtemps, fut vouée à la cinématographie, et il y fait représenter une revue carolorégienne adaptée à la scène bruxelloise : *En c'cas-là... Roulez*. Le public, heureux de retrouver un de ses théâtres favoris, a fait grand succès à cette revue, qui en vaut bien d'autres, et à son interprétation, conduite par Mme Deltenre.

× × ×

Il est de bon ton, après les séances du Concours hippique, de se retrouver, le soir, au Palais d'Eté, rendez-vous du high-life sportif et de tous les étrangers de marque qui passent par Bruxelles. Le programme actuel de notre grand music-hall est d'ailleurs particulièrement attrayant, et rien n'est plus amusant, notamment, que de voir les quarante chiens comédiens du fameux dresseur suisse Mérian jouer leur pantomime burlesque en cinq tableaux : *Une Galante Aventure*.

Dimanche 18 mai, matinée de famille, où les enfants de moins de quinze ans paieront moitié prix à toutes les places.

× × ×

Au music-hall du Luna Park a débuté, vendredi, une brillante troupe de danseurs russes recrutés à Saint-Pétersbourg et à Moscou. Ces artistes dansent un ballet de Rimsky-Korsakoff, *Scheherazade*, qui est une belle œuvre musicale écrite sur un livret d'un effet puissant et coloré.

On a fait à ce ballet et à ses interprètes un succès mérité.

× × ×

M. Dalmorès, le ténor tant applaudi naguère à la Monnaie, vient de chanter *Salomé* à l'Opéra de Paris, avec Mlle Mary Garden et M. Dufranne. Dans les *Bacchantes*, qui complètent le spectacle, se fait applaudir Mlle Aïda Boni. M. Dalmorès va créer à l'Opéra *les Joyaux de la Madone*, avec Mlle Mary Garden et M. Marcoux.

L'affiche de l'Opéra ne compte en ce moment que des noms familiers au public bruxellois.

× × ×

C'est en juin que l'Opéra-Comique donnera la première de *Julien*, suite à *Louise*, du compositeur Charpentier.

× × ×

Thérésa est morte. Elle n'était pas oubliée, mais peu de gens la savaient encore en vie. Depuis vingt ans, on n'entendait plus parler d'elle. La dernière fois que le public bruxellois l'entendit, c'était, il y a une vingtaine d'années, à l'Alcazar. Elle chantait alors, avec un art à la fois très souple et très subtil, *le Cœur* de Richepin, et *la Terre* de Jules Jouy, aussi *les Canards*, vous savez :

Quand les canards s'en vont par deux...

Elle vient de mourir dans le village de la Sarthe où elle s'était retirée. Elle avait soixante-seize ans.

A sept ans, elle apprenait la danse. Puis elle devenait modiste. Et c'est vers l'âge de dix-neuf ans qu'elle débutait sérieusement. Après s'être essayée comme comédienne à l'Eldorado d'abord, puis à la Scala à Paris, elle conquit soudain la notoriété. Elle chantait alors la chanson comique, d'un comique nouveau, énorme, qu'accentuait une voix aux sonorités masculines, aux soudaines notes de vulgarité menaçante. Elle chantait : *Rien n'est sacré pour un sapeur*, et *les Canards*, et *C'est dans le nez que ça me chatouille*.

Dans cette époque étrange du second Empire, où la fête aristocratique volontiers s'encanaillait, elle devint une idole. Elle chanta aux Tuileries, où l'avait fait pénétrer la princesse de Metternich.

L'Empire s'écroula. Et Thérésa devint une sorte de muse populaire qui clamait, avec des accents de tristesse menaçante, *la Marseillaise*. Puis la chanson française se transforma, et Thérésa, tout en disant encore ses farces de jadis, sut communiquer un frisson tragique à des compositions de Richepin et de Jouy. Elle était devenue corpulente, avait dans l'aspect comme dans la voix quelque chose de caricatural; mais un art singulier imprimait à sa vulgarité une étrange grandeur imprécatoire, la grandeur de l'instinct déchaîné.

Et elle laisse le souvenir d'une vraie personnalité ayant marqué un temps.

× × ×

On nous écrit de Nice :

L'Opéra a clôturé la saison d'hiver avec *la Grande Bretèche*, un drame lyrique en quatre actes, dont la musique de M. Albert Dupuis et le poème de MM. Paul Milliet et Jacques Dor ont été vigoureusement acclamés à la série des représentations données tout récemment.

Le livret, de haute tenue littéraire et parfaitement adapté, est l'expression purement dramatique de l'œuvre de Balzac. Les auteurs en ont tiré une pièce sobre, rapide et poignante, dont il faut les féliciter, encore que l'un d'eux, M. Paul Milliet, soit un habitué de semblables triomphes.

La musique est mélodique et contient des passages qui font espérer que le drame lyrique verra encore de beaux soirs. Nous voudrions adresser des compliments à tout le monde et nous étendre sur la grande valeur d'une œuvre appelée à une brillante carrière et qui fut magnifiquement mise au point.

Au Casino Municipal, M. de Farconnet a monté, d'une façon parfaite, *la Vie brève*, adaptation de Paul Milliet du poème espagnol de C.-F. Shaw, musique du jeune et déjà distingué compositeur M. Manuel de Falla. Dramatique, bref, émouvant, le sujet de cette œuvre symbolise l'exaltation rapide et courte d'une vie en proie à la passion. M. Manuel de Falla a exprimé, avec un charme et une puissance dignes de leur succès, la poésie et le réalisme d'une existence pleine de tendresse et de détresse.

× × ×

Les municipalités d'Allemagne votent toutes des subsides pour permettre à leurs théâtres lyriques de monter *Parsifal* l'année prochaine.

La dernière en date, celle de Mayence, vient de voter dans ce but un crédit de 24.000 marks.

La Lutte

Cette pauvre Angèle Renard est morte. Et l'on a appris, avec quelque surprise, qu'elle avait soixante et un ans.

Elle n'a été malade que durant deux ou trois semaines Mais il me semble, depuis que je sais son âge, qu'elle a eu une très lente, une très longue et très douloureuse agonie. Je me la rappelle telle qu'elle était à la ville, coquette et donnant encore plus, par la vivacité du regard, une lointaine impression de jeunesse. Je me rappelle surtout d'innombrables photographies garnissant le cabinet de la direction du théâtre du Parc. C'était évidemment une manie chez la vieille comédienne : chaque fois qu'un rôle lui donnait l'occasion de s'habiller avec élégance, elle se faisait photographier dans ce rôle et faisait hommage du nouveau portrait à son directeur; et celui ci, j'imagine, apportait une complaisance un peu apitoyée à le placer en évidence, comme elle le désirait, car elle apportait l'image encadrée. Il ne fallait point enlever à l'artiste l'illusion de beauté, de victoire sur le temps, représentée à ses yeux par les photographies, et qu'elles étaient, d'ailleurs, capables de donner à ceux qui les contemplaient. Ces portraits, aujourd'hui qu'Angèle Renard est morte et que son âge nous fut révélé, semblent extraordinaires par l'impression de séduction qu'ils dégagent encore. Ils sont émouvants; ils évoquent tout un drame : celui que vivent les comédiennes atteintes par la vieillesse et qui, contre elle, désespérément, se défendent.

C'est l'histoire de toutes les femmes, croyez-vous? Non. Pour celles qui sont au théâtre, la lutte est bien plus cruelle. Dans la vie ordinaire, la femme voit insensiblement se modifier son rôle; la jeunesse, en s'en allant, lui laisse des compensations : elle a des enfants qui grandissent et dont la vie la passionne; et l'époux, le témoin de la beauté d hier, est là, qui vieillit lui aussi et dont la présence affectueuse donne à l'existence un caractère de normale continuité. Puis, autour de cette femme, les indifférents demeurent soucieux de politesse; personne ne lui dit que sa beauté s'efface; de menteurs et généreux hommages lui laissent quelque illusion.

La comédienne qui n'a point eu la chance de pouvoir interrompre à temps sa carrière ne connaît point ces consolations et ces ménagements. Sa beauté a été plus fêtée que celle des autres femmes; des lettres lui ont apporté chaque soir le témoignage d'admiration; des journaux ont parlé de cette beauté autant que du talent de l'artiste. A un certain moment, les lettres sont devenues rares, et les fleurs aussi. Et puis, un jour, brusquement, comme l'actrice avait paru devant un nouveau public, devant un public qui n'avait même point le souvenir de la jeune femme d'hier, ç'a été le silence; il n'y a plus eu dans les applaudissements qu'un témoignage de satisfaction pour la tâche bien accomplie; on n'a plus senti ce frémissement communiqué naguère à toute une salle par l'hommage de quelques jeunes hommes. C'est fini : il ne vient plus de fleurs, il n'y a plus de lettres chez le concierge du théâtre. Même, un critique constate, avec un respect plein de commisération, que l'heure est venue de changer d'emploi; et un directeur, avec timidité, tente de montrer ce que l'on pourrait dépenser de talent dans un rôle de mère, oh! de mère encore jeune...

Jouer les mères! C'est chose toute naturelle pour la femme : le rôle commence en pleine jeunesse et il conduit à la vieillesse dans l'attendrissement. Mais pour la comédienne il ne commence qu'à l'âge où les enfants sont grands. Et puis, le plus souvent, elle n'a pas d'enfants. Et la maternité qu'on lui prête ne représente qu'une déchéance.

Elle lutte pour l'éviter. Et cette lutte a quelque chose de tragique. Elle n'a pas de foyer, elle n'a pas les joies qui consolent les vraies mères. Elle est seule devant le public qui ne lui rappelle que les douceurs d'hier, les triomphes abolis. Les jeunes comédiennes, ses camarades, qui reçoivent des lettres et des fleurs, ne lui sont rien, rien que des rivales heureuses dont le bonheur ne peut pas l'attendrir. A côté d'elles, elle se redresse pour porter encore avec grâce sa toilette trop coquette, trop jeune pour le personnage; elle exagère le maquillage de ses lèvres et de ses yeux. Et elle rêve douloureusement devant les photographies où se fixe le mensonge qui ne peut pas la tromper.

Mais par un prodige d'artifice et de volonté, parfois encore elle donne l'illusion. Il faudrait alors l'acclamer. Il faudrait, charitablement, lui envoyer des fleurs avec un billet menteur et généreux, comme le faisait un vieil habitué de nos théâtres : de temps à autre, il adressait, sans se nommer, aux duègnes qu'il avait connues jeunes et adulées, quelques violettes ou quelques roses, avec une lettre passionnée.

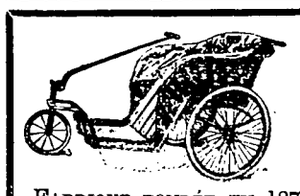
GUSTAVE VANZYPE.

LETTRE DE PARIS

Après la curieuse application à l'expression plastique des *Nocturnes*, de M. Claude Debussy, réalisés par le concours savant de M. Fernand Ochsé, artiste subtil, et de Mme Loïe Fuller, éminente chercheuse de rythmes, M. Astruc, au théâtre des Champs-Élysées, importait de Monte-Carlo, où elle fut créée, l'œuvre d'harmonie et de beauté parfaites de M. Gabriel Fauré : *Pénélope*. Paris fit bel accueil à cette œuvre, dont les deux principaux interprètes étaient Mme Bréval et le vaillant ténor Muratore, et fut heureux de saluer en M. Gabriel Fauré l'un des plus nobles musiciens de France. Il n'eût tenu qu'à celui-ci de goûter les joies de l'ovation montant de la salle vers le triomphateur, mais, modeste comme à son habitude,

OMBRELLES
PEYRALBE
Fournisseur de S. M. la REINE
144, Bd du Nord

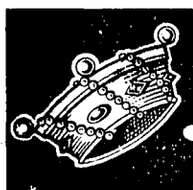
MAISON DE 1er ORDRE (BREVETÉE)
Vve CARTON
Rue des Petits-Carmes, 10. Tél. 9251
Fournisseur de la Cour et des Maisons Ducales et Princières de Belgique
SPECIALITE DE FRUITS ET PRIMEURS
IMPORTATION — EXPORTATION
Diplôme de médaille d'or à l'Exposition culinaire 1911


LITS
FAUTEUILS
VOITURES
SIÈGES PERCÉS
etc., etc.
pour MALADES
FABRIQUE FONDÉE EN 1870 — F. PERSONNE
Froidbise et Cie, successeurs
1, rue de la Caserne, Bruxelles. — Tél. B 36-58
CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE 113

LUSTRERIE G E C CHAUFFAGE
REGd TRADE MARK
ÉLECTRIQUES
FABRICATION ANGLAISE
:-: TOUS STYLES :-:
VISITEZ NOS SALLES D'EXPOSITION
42-46, rue d'Arenberg
THE GENERAL ELECTRIC Co LTD
SOCIÉTÉ ANONYME
SIÈGE SOCIAL : 17, rue Neuve
Téléphone B 22.24
Télégrammes : POLYPHASE
BRUXELLES

Plus de cambriolages!
THE SELF-PROTECTOR
Cette invention sensationnelle est un
DÉFI LANCÉ AUX CAMBRIOLEURS
fussent-ils d'éminents électriciens
Démonstrations tous les jours de 9 heures à midi et de 2 à 6 heures.
21, RUE GRÉTRY, BRUXELLES

RESTAURANT SAVOY
N'EST PLUS UN BAR
Déjeuners, dîners et soupers à la carte. — Orchestre du maestro DERVAUX
Cuisine et cave renommées. — Rendez-vous de l'élite de la société belge et étrangère.
37-39, rue de l'Evêque 61 Ad. Reybier, prop.

89

PARFUM NOUVEAU
Baronnie
GELLÉ FRÈRES PARIS

NETTOYAGE DE
Robes de ville
et de soirée
Tél. 5808

USINE
A VAPEUR :
Rue Bara, 6a
CUREGHEM

Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux

TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie

USINE pour le
nettoyage à sec :
117, rue du Moulin
FOREST

MAGASINS :
13, Marché-aux-Poulets
Halles Centrales
Tél. 5808
45

M. Fauré se cachait discrètement dans les combles. Il serait injuste de ne pas rendre à ses collaborateurs la part du succès qu'ils méritent : à M. Faucnois, dont le livret, clair et intéressant, est bien construit; à M. Husselmans, chef d'orchestre soigneux et fidèle. A peine éteints les derniers applaudissements, voilà que crépitent à nouveau les salles ravies : ce sont les Russes qui règnent à présent. Vingt-deux soirées russes vont nous retenir du 15 mai au 15 juin, où se mêleront la voix splendide de Chaliapine et la souplesse rythmique de Nijinsky.

Au-dessus du théâtre, la Comédie des Champs-Élysées ne chôme pas non plus : ses matinées-conférences, organisées avec le plus heureux éclectisme par M. Henry de Weindel, se suivent et se ressemblent par le succès. Le soir, c'est une comédie de M. Edmond Flag, *le Trouble-Fête* : délicate, fine, de bon ton, jouée avec infiniment de talent par Mlle Gladys-Maxhance, qui semble enfin à l'heure de pouvoir faire valoir ses précieuses qualités de comédienne, bien secondée par M. Gauthier, M. Mauloy, Mlle de Pouzols. Cette pièce est accompagnée d'une des plus divertissantes fantaisies de Tristan Bernard, *la Gloire ambulancière* : on y rit copieusement, d'une gaieté que rien ne force, jaillie des situations et de la vie elle-même. Mme Juliette Darcourt, M. Duménv, M. Beaulieu, M. Arvel sont les principaux artisans de ce rire tristan-bernardique, qui semble avoir remplacé le fameux rire homérique.

De quel intérêt, après cela, peut être l'ouverture d'une saison d'opérette italienne au théâtre Réjane, qui débute avec la fadasse *Petite Reine des Roses*, de Leoncavallo? Je préfère complimenter le directeur d'un petit café-concert de quartier, dénommé Bobino, qui s'obstine, avec le plus louable effort, à donner à ses spectateurs habitués aux refrains quelconques les œuvres classiques qu'ils ignorent. Encouragé par le gros succès du *Malade imaginaire*, ce directeur étonnant, M. Montpreux, n'a pas craint de monter *le Barbier de Séville* avec des comiques de genre et des chanteuses à voix. Le succès fut très grand. Gloire à M. Montpreux. Et suivons avec complaisance les essais de cette nouvelle « Comédie-Française », tandis que l'autre, la vraie, la grande, parle de remettre à la scène *la Tour de Nesles*, que le Théâtre Sarah-Bernhard reprend *le Bossu* et que le Vaudeville, plus moderne, voit M. Sacha Guitry, retour d'Italie, réintégrer son foyer en reprenant *Berg-op-Zoom*.

Pour clore ce courrier sur un mot aimable, je ne manquerai pas de donner à M. Robert de Flers, qui remplace M. Pierre Decourcelle à la présidence de la Société des Auteurs, le tribut de félicitations qu'il convient d'apporter en ce jour de fête à cet auteur fêté.

GEORGE DALLIX.

LA VIE A LONDRES

La « season » commence à battre son plein et promet d'être exceptionnellement brillante. Londres regorge et les visiteurs d'outre-Atlantique sont plus nombreux que jamais.

***

Voilà qui ne fera pas plaisir à Mme Belmont. On sait que cette dame, épouse divorcée de W. K. Vanderbilt et remariée avec le richissime financier israélite belmont, est une des reines de l'aristocratie new-yorkaise ou plutôt de ce qui en tient lieu, les fameux « Quatre cents ». En Angleterre, on la connaît surtout parce qu'elle est la mère de la duchesse de Marlborough (née Vanderbilt). Or, Mme Belmont, dont les petits-enfants vont prochainement faire leur entrée dans le monde, a, comme bien d'autres beautés sur le retour, embrassé avec ferveur la cause des suffragettes et déclaré la guerre au gouvernement anglais. Elle ne se propose pas d'essayer la solidité de ses dents sur le cuir de quelque policeman, encore moins de déposer des bombes dans les bureaux de poste ou de mettre le feu à des maisons inhabitées. Elle s'est bornée à annoncer solennellement que, tant qu'on refusera le droit de vote à ces dames, elle ne mettra plus les pieds à Londres, où jusqu'à présent elle se faisait un devoir de passer la saison. Dans sa pensée, évidemment, son absence va constituer pour la métropole britannique un de ces désastres qui font époque. Hélas! on ne s'en douterait guère et, qui pis est, dans la presse et dans le public, la menace n'a soulevé qu'une douce hilarité. A New-York on n'en revient pas.

***

A propos des Vanderbilt, j'ai lu dernièrement, dans une revue américaine, de bien intéressants détails sur la généalogie de cette illustre famille qui est, paraît-il, de sang royal et dont les armoiries, que la plupart de ses membres arborent avec complaisance, n'ont rien à envier aux ailerons des Montmorency ni à la Mélusine des Lusignan. Du haut du ciel, leur demeure dernière, certains petits paysans des environs d'Audenarde doivent se frotter les yeux s'ils ont conservé cet organe. Car ce sont eux qui passaient généralement pour être les progéniteurs de la chevaleresque maison dont s'agit.

***

Le roi George V et la reine Marie mènent en ce moment une existence de galérien. Chaque jour quelque devoir nouveau les réclame et c'est avec le plus louable courage, avec une bonne grâce inaltérable qu'ils continuent à lancer des vaisseaux, à inaugurer des hôpitaux et à présider à des festivités variées dont le moindre défaut est précisément le manque de variété.

La tâche est d'autant plus ardue que dans la famille royale il y a disette de princes en âge de les suppléer. Le duc de Connaught, qui, sur ce terrain, prêtait à son royal neveu le concours le plus dévoué, est malheureusement retenu chez lui par la grave maladie de la duchesse, alitée depuis des semaines et dont l'état inspire les plus vives inquiétudes.

Le roi pourtant trouve le temps de se livrer presque tous les matins à sa chevauchée favorite dans Hyde Park. Il est ordinairement accompagné de sa fille, la princesse Mary, qui va sur ses quinze ans et devient réellement charmante. Elle n'est pas jolie, jolie, mais son air de santé, sa bonne humeur, son affabilité lui gagnent tous les cœurs.

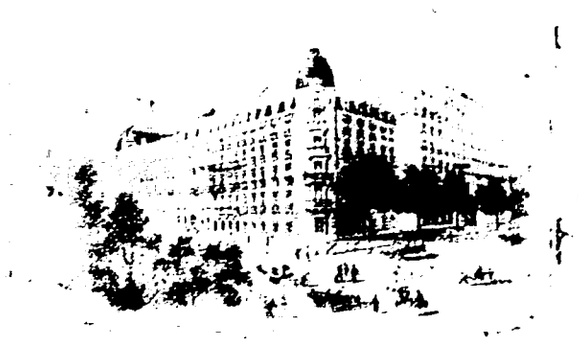
***

Dans le monde de l'aristocratie, l'événement du jour c'est le prochain mariage de lord Edward Fitzgerald, frère cadet du duc de Leinster, premier pair d'Irlande. Lord Edward n'a que juste vingt et un ans et va épouser une actrice de la Gaiety, Miss May Etheridge, qui avoue le même âge, mais compte probablement quelques années de plus. Une véritable beauté d'ailleurs. Les Fitzgerald sont une des maisons les plus nobles de l'Europe. Ils sont en Irlande ce que les Colonna sont à Rome, les Rohan en France, les Arenberg chez nous. Chose plus rare, leur histoire est pour ainsi dire sans tache : depuis des siècles, ils brillent au premier rang des patriotes irlandais et plus d'un a payé de son sang son dévouement à son pays. Je ne citerai que le célèbre lord Edward Fitzgerald, le chef de l'insurrection de 1798 et aujourd'hui encore l'idole de ses compatriotes. Il fut frappé à mort lorsque, trahi par un misérable, il opposait une résistance désespérée aux policiers qui venaient l'arrêter la veille même du jour fixé pour le soulèvement. Cette catastrophe fut une des causes principales de l'échec de la révolution.

Il est peu probable que le lord Edward actuel arrive jamais à la dignité de duc de Leinster et de chef de la famille, car il a deux frères plus âgés que lui et qui vraisemblablement se marieront. L'événement n'en fait pas moins sensation. Il n'a, du reste, rien d'extraordinaire. On compte par douzaines les pairs du royaume qui ont convolé avec des actrices, par douzaines aussi les lords qui, pour redorer leur blason, ont été chercher des héritières en Amérique. Pour peu que cela continue, la pairie finira par constituer une classe passablement mêlée.

P. Z.

VICHY
Hôtels du Parc et Majestic



HOTELS DE PREMIER ORDRE
Directeur : M. ALETTI

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

S. M. le Roi a inauguré, jeudi, la section coloniale belge de l'Exposition de Gand. Le Roi s'est rendu à Gand en automobile, accompagné par le colonel baron de Moor, le commandant du Roy de Blicquy et le commandant Bullin. Le Souverain a été reçu au Palais colonial par M. Renkin, ministre des colonies, M. Cooreman, président du comité exécutif de l'Exposition, M. Braun, bourgmestre, et M. de Hemptinne, commissaire général, autour de qui s'étaient groupées de nombreuses personnalités du monde colonial.

M. Renkin, dans son discours, a rendu un éclatant hommage à tous ceux qui contribuèrent au grand effort accompli par la Belgique en Afrique : il a montré tout ce que nous avons réalisé au Congo, tout ce qui reste à faire, en affirmant sa confiance en l'avenir.

Le Roi, dans sa réponse, a évoqué la grande mémoire de Léopold II, le dévouement et l'énergie de ceux qui l'ont secondé, et, avec beaucoup de netteté, a dit la nécessité de donner à la colonie, pour la faire prospérer, une existence largement autonome. Le Souverain a exprimé, lui aussi, sa confiance en l'avenir. La preuve est faite, a-t-il dit, de nos aptitudes de colonisateurs.

Le Roi a été longuement acclamé. Il a visité en détail l'Exposition, fort belle, aménagée avec beaucoup de méthode et de goût. Il a admiré le panorama, œuvre très réussie de MM. Bastien et Mathieu, a félicité ce dernier, qui était présent, s'est fait présenter Mme Bastien, qu'il a chargée de transmettre ses félicitations à son mari, en ce moment aux Indes.

Le Souverain a ensuite visité le pavillon des textiles, où il a été reçu par M. Jean de Hemptinne, président du groupe, et où il s'est entretenu avec de nombreuses personnalités du monde de la grande industrie gantoise.

× × ×

S. M. la Reine quittera Bruxelles dans quelques jours pour se rendre en Suisse. La Souveraine va faire un court séjour dans la montagne, afin d'échapper à la fièvre des foins dont elle souffre chaque année.

× × ×

Le baron de Linden, conseiller d'État, chambellan de S. M. le roi de Wurtemberg, est arrivé à Bruxelles mercredi, chargé par son souverain de remettre à S. M. le Roi des Belges les insignes de l'ordre de la Couronne de Wurtemberg.

Jeudi, le baron de Linden a été conduit au palais de Bruxelles dans un landau de grand gala. Son Excellence a été présentée au Roi par le ministre des affaires étrangères et a remis au Souverain une lettre autographe du roi de Wurtemberg et les insignes de l'ordre.

Le soir, au château de Laeken, a été donné, en l'honneur de l'envoyé extraordinaire, un grand dîner. A la droite de S. M. la Reine était assis le baron de Linden; à la gauche de S. M. le Roi, la baronne de Broqueville. Les autres convives étaient: Baron de Broqueville, ministre et Mme Davignon, ministre et Mme Segers, S. Exc. le chargé d'affaires d'Allemagne et princesse de Hatzfeldt, baron et baronne de Lyncker et major Reiner, de la légation d'Allemagne; baron et baronne van der Elst, lieutenant général de Coune, commandant supérieur de la garde civique; lieutenants généraux De Ceuninck et George, commandant écuyer de Callatan. De la Cour : Grand maréchal comte de Merode, lieutenant général Jungbluth, comte et comtesse d'Arschot, baron et baronne de Woelmont, général Deruette, baron Buffin, comtesse de Grünne et comtesse van den Steen de Jehay.

Le même jour, le ministre des affaires étrangères et Mme Davignon avaient donné un déjeuner en l'honneur du baron de Linden.

Y assistaient : Baron et baronne de Broqueville, comte Jean de Merode, grand maréchal de la Cour; comte d'Arschot, comte Greindl, ministre d'État; général Deruette, baron van der Elst, baron Fallon, ministre de Belgique à La Haye; comte Pierre van der Straten-Ponthoz, baron Edmond de Gaiffier d'Hestroy, comte Léo d'Ursel, commandant de Callatan et M. Jacques Davignon.

Sa Majesté a conféré au baron de Linden la grand'croix de l'ordre de la Couronne.

× × ×

S. A. R. le Duc de Saxe-Cobourg-Gotha vient d'envoyer au baron Capelle, président de la Fondation de Niederfüllbach, une copie du portrait de Léopold Ier qui se trouve à Niederfüllbach.

Ce portrait de Léopold Ier, qui n'est pas signé, — c'est une bonne peinture montrant à mi-corps le premier Roi des Belges, encore jeune, — constitue un souvenir émouvant. Avec quelques livres, quelques vieux meubles, deux ou trois lithographies, c'est tout ce qui rappelle, dans le petit château délabré de Niederfüllbach, le séjour qu'y fit, veuf de la Princesse Charlotte d'Angleterre, le Prince Léopold de Saxe-Cobourg-Gotha, avant de monter sur le trône de Belgique. Le Prince n'était pas seul à Niederfüllbach : un autre portrait, de jeune femme, le rappelle.

Quand ces deux portraits furent-ils placés là? On ne sait. Mais sur celui de Léopold Ier il y a les armes royales de Belgique. Ce fut donc après 1831 que le Roi se souvint. Ce fut lui, d'ailleurs, on le sait, qui créa la fondation de Niederfüllbach.

× × ×

Le prince Alexis Karageorgevitch, cousin du roi Pierre de Serbie, vient d'arriver à Florence pour y célébrer son mariage avec Mme Huger Pratt.

× × ×

On annonce que S. Exc. M. Gérard, ambassadeur de France au Japon et qui fut longtemps ministre à Bruxelles, va prendre sa retraite. Il va être promu au grade de grand'croix de la Légion d'honneur.

× × ×

S. Exc. M. Miguel A. Séminaria, le nouveau chargé d'affaires de la République de l'Équateur, vient d'arriver à Bruxelles, où il est descendu au *Carlton Hotel*.

× × ×

Dans le monde diplomatique belge :

— Le comte Charles de Liedekerke, secrétaire de la légation à Rome (Vatican), est en congé en Belgique.

— M. van der Stichele, nommé chargé d'affaires en Colombie, est parti rallier son nouveau poste.

— Le comte Philippe d'Oultremont, secrétaire de la légation à La Haye, passera dix jours en congé, ce mois-ci, à Bruxelles.

— M. Delcoigne, ministre au Brésil, est parti jeudi dernier pour rentrer en Belgique passer un congé de quelques mois. M. Guy Hynderickx, secrétaire de la légation, fait l'intérim.

— M. Léon Ghislain, ministre de Belgique à Lima, a marié son fils, M. Paul Ghislain, à Mlle Zelmira de Menchaca.

— Le comte Werner van den Steen de Jehay, ministre à Rome (Quirinal), a donné un grand dîner en l'honneur de S. Exc. l'ambassadeur d'Espagne et Mme von Flotow. Parmi les invités on remarquait presque tout le corps diplomatique, le marquis di San Giuliano, ministre des affaires étrangères, le personnel de l'ambassade d'Allemagne et celui de la légation de Belgique.

Grottes de Han-sur-Lesse
Merveilles des Ardennes
Station : ROCHEFORT



Grottes de Han : le Lac d'Embarquement.

Des caravanes d'étrangers se succèdent plus nombreuses que jamais vers ces merveilleux palais souterrains. Cette affluence n'a rien d'étonnant, si l'on songe à la facilité de cette excursion incomparable et aux améliorations qui en ont décuplé l'intérêt : la découverte de salles nouvelles vers le cours souterrain de la Lesse, la construction d'une ligne menant à l'entrée de la Grotte de Han par le sommet des *Rochers de Faule* et réservant au voyageur la surprise de panoramas prestigieux, enfin la transformation de l'installation électrique, qui vient d'être terminée et produit des effets fantastiques inimaginables.

A deux heures d'express de Bruxelles.

PARIS
Hôtel CHATHAM
19, rue Daunou
PREMIER ORDRE
Restaurant Volney-Chatham
16, rue Volney
Chatham-Bar Grill Room
Adresse télégraphique : CHATHAMEL-PARIS
Même direction : 15 juin au 15 septembre :
L'HOSTELLERIE NORMANDE
ET L'HOTEL DES RÉGATES
SAINTE-ADRESSE (Le Hâvre)

WESTEND'HOTEL
WESTENDE-BAINS
1re ORDRE. — FAMILIAL. — GRAND CONFORT.
LIFT. — CHAUFFAGE CENTRAL. — CUISINE SOIGNÉE.
FIVE O'CLOCK TEA CONCERT
Prix avantageux.

BIARRITZ
Hôtel d'Angleterre
DE TOUT 1er ORDRE
Le mieux situé sur la mer
Au centre de la ville et des plages
A proximité des églises
INSTALLATIONS ET CONFORT MODERNES
Recommandé pour Familles
CAMPAGNE, Propriétaire.

A L'INNOVATION
RUE NEUVE — BRUXELLES — CHAUSSÉE D'IXELLES
Maison vendant le meilleur marché de toute la Belgique
LUNDI 19 MAI et jours suivants
TOILETTES D'ÉTÉ
ET DE CAMPAGNE
Occasions sensationnelles
Prière de demander notre CATALOGUE DES OCCASIONS SPÉCIALES

TOILETTES POUR CONCOURS HIPPIQUE
CORSETS, JUPONS
CÉSARINE LORETTE
ROBES
COSTUMES TAILLEUR
MANTEAUX
40, rue du Nord, 40 (PORTE DE LOUVAIN) Téléphone A 8911

Le premier secrétaire de la légation belge à La Haye et la comtesse Philippe d'Oultremont font un séjour à Bruxelles.

× × ×

S. M. le tsar Ferdinand de Bulgarie a conféré des décorations aux membres de l'ambulance belge à Sofia.

Les docteurs Laurent et Conrad ont été nommés officiers de l'ordre de Saint-Alexandre; le docteur Durlet, chevalier de l'ordre du Mérite civil avec couronne; les docteurs Locus et Vande Velde, chevaliers de l'ordre du Mérite civil; M. Toussaint, aide-radiographe, a reçu la médaille en bronze pour le Mérite avec couronne.

× × ×

Le mois prochain, le colonel de Formanoir de la Cazerie, commandant du 4e lanciers à Bruges, va prendre sa retraite.

× × ×

La première liste de souscription en faveur du monument à ériger à la mémoire d'Auguste Beernaert atteint un total de 20,795 francs. Les souscriptions peuvent être adressées au secrétariat, 13, rue de Florence, à Bruxelles.

× × ×

Les *Hôtels du Parc* et *Majestic*, à Vichy, sont ouverts et de nombreux baigneurs y séjournent déjà fort agréablement, tout en prenant une provision de santé par la dégustation des eaux délicieuses et bienfaisantes de la Reine des Villes d'Eaux.

× × ×

Fowler et Ledure, English tailors, 24-26, rue d'Arenberg.
Spécialité : Pardessus de voyage.
Paletots Gabardinette imperméable, 75 francs.

× × ×

Mesdames, cherchez-vous un beau bijou à offrir à l'occasion de fêtes, mariages, anniversaires? N'hésitez pas à vous adresser à la maison Haardt et De Vos, 85, Montagne de la Cour, à Bruxelles, une des premières maisons de la place, qui possède un choix considérable de bijoux ravissants, incomparables au point de vue de la qualité et de la pureté des pierres.

× × ×

Spécialité de meubles pour villas, cuisines et sujets.
Mon Van Campenhout, 58, bd Botanique, pte de Schaerbeek.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est faire preuve de bon goût; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

Par suite du décès de Mme Manderbach, née de Cartier de Marchienne, le mariage de son neveu, le baron Robert de Cartier d'Yve, avec Mlle Yvonne Hermans sera célébré le 20 mai, au château de Jongenbosch, dans la plus stricte intimité.

× × ×

Le 12 juin sera célébré le mariage de Mlle Suzanne Van den Broeck, fille de M. et de Mme Charles Van den Broeck, avec M. Paul Loicq, avocat.

× × ×

On annonce les fiançailles du commandant G. Moulaert, commissaire général du Moyen-Congo, avec Mlle Louise Beckers.

Le commandant Moulaert est un de nos dévoués Africains, et, par ses études et ses travaux, il a largement contribué au développement économique de notre colonie.

× × ×

Le baron et la baronne W. de Flotow font part de la naissance d'un fils qui a reçu le prénom d'Andreas.

× × ×

M. et Mme Raymond de Serret font part de la naissance d'une fille qui a reçu le prénom de Jacqueline, née au château des Tilleuls (Battel-Malines) le 9 mai.

× × ×

La baronne Etienne van der Straten-Waillet a heureusement mis au monde un fils.

× × ×

Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

L'hôtel *Astoria* loue sa splendide salle de fêtes, entourée de ses merveilleux salons de réception, pour assemblées, noces et banquets.

× × ×

Spécialité de chaussettes de voyage.
Chemises pour touristes.
A la Ville de Leuze, 25-27, Montagne-Herbes-Potagères.
Ostende, Digue-de-Mer.

× × ×

Les cors, les durillons, les œils-de-perdrix se guérissent rapidement et radicalement au moyen de l'emplâtre « La Feuille de saule » de A. Gilbert. 1 fr. 25 franco. Parmacie Pelerin, 20, rue de l'Écuyer, Bruxelles, et toutes les pharmacies.

× × ×

Nous annonçons à notre nombreuse clientèle que le chocolat *Cida* possède un grand magasin de détail à Bruxelles, 44*b*, avenue des Arts. — Téléph. A 111.40.

× × ×

Le Congrès de la Presse belge s'est réuni dimanche et lundi derniers à Gand. Il a été très réussi et ses organisateurs : le si courtois président Gustave des Essarts et l'actif secrétaire général M. J. De Geynst, ont été vivement remerciés par leurs confrères. Les journalistes anglais dont nous relatons plus loin la visite ont offert à M. De Geynst une coupe en argent.

Le gouverneur de la Flandre orientale, M. Cooreman, président du Comité exécutif de l'Exposition, dont la bonhomie et l'esprit ont fait merveille; MM. Vanden Heuvel, ministre d'État; Mechelynck, député, et Braun, bourgmestre de Gand, ont honoré le Congrès de leur présence.

Mais ce qui a donné à ces assises un caractère solennel, très significatif, à de certains moments émouvant, c'est la participation d'un groupe important de journalistes anglais, conduits par une personnalité éminente de la Presse anglaise: M. Robert Donald, directeur du *Daily Chronicle* et président du « British Institute of Journalists ».

Cette visite de journalistes anglais constituait une manifestation nouvelle du mouvement créé, en 1910, lors de l'Exposition de Bruxelles, par lord Lytton et par M. Winthour.

Ces deux hommes, chargés en Belgique d'une mission délicate en un moment où des froissements récents étaient encore sensibles, ont entrepris la belle tâche de rendre aux liens qui unissaient traditionnellement l'Angleterre et la Belgique, leur solidité. On se rappelle l'attitude admirable de lord Lytton et de M. Winthour au lendemain de l'incendie, le désintéressement des exposants de la section anglaise, l'élégance chevaleresque des condoléances apportées au comité exécutif par les victimes les plus atteintes; on se rappelle l'élan de reconnaissance qui secoua la foule à l'Exposition, le jour de l'ouverture de la section anglaise, reconstituée.

Tout cela a laissé des souvenirs profonds. Et l'œuvre de lord Lytton et de M. Winthour s'est poursuivie, inlassable, resserrant sans cesse les relations et les sympathies, exerçant une action considérable.

M. Winthour est commissaire général de la section britannique à Gand, comme il le fut à Bruxelles et à Paris. Et il a dit encore, devant les journalistes anglais et belges, avec son éloquence élégante et élevée, l'affection militante qu'il a vouée à notre pays, à notre pays dont sir Cecil Hertslett, consul général à Anvers, a dit, lui aussi, qu'en y vivant il avait appris à l'aimer.

Par ces manifestations de sympathie anglo-belge, le congrès de Gand a pris une signification qui dépasse de loin le but qui lui a été assigné.

× × ×

Les fêtes de tous genres se succèdent sans interruption au *Carlton* et au nouveau *Wiltcher's Hotel*, dont les salons spacieux, élégants, spécialement, aménagés du reste, se prêtent merveilleusement pour l'organisation de bals, dîners de noces, banquets, séances musicales et artistiques, conférences, etc. Il est prudent de s'assurer longtemps à l'avance la disposition de ces riches locaux.

× × ×

Si vous avez à renouveler des rideaux de fenêtre, adressez-vous à *l'Art décoratif*, C. Dangotte, 102, boulevard de Waterloo, tél. B 2119, où vous trouverez un assortiment incomparable de tissus, tant français que viennois et anglais.

× × ×

Ch. Servais, tailleur, 27, rue de Berlin.
Costume doublé soie, 110 francs.

× × ×

Pour éviter tout retard, commandez et posez *directement* à la Maison *Centrale* de la Photographie Ferdinand Buyle, 48A, boulevard Botanique, Bruxelles.

× × ×

Qui n'aime à se distraire du spectacle des rues bruyantes, où tant de choses laides apparaissent, pour reposer ses regards dans la contemplation d'œuvres d'art du passé, de meubles, de tapis, de pendules, de vases et de bibelots anciens?

C'est un rare privilège offert aux amateurs dans les galeries de la Compagnie des Bronzes, rue d'Assaut, où se trouvent sélectionnés mille objets d'art des plus beaux styles des grandes époques.

× × ×

Dîner suivi d'un tour de valse, le 11 mai, chez M. et Mme Josse Allard, en leur hôtel de la rue Guimard.

Au nombre des invités : Comte et comtesse de Briey et leur fille, comte et comtesse Marcel de Liedekerke, baron et baronne Adolphe de Fürstenberg, Mme van Praet et sa fille, vicomte et vicomtesse d'Hendecourt, le secrétaire de la légation de Roumanie et Mme Mitilineu, baron et baronne Max Pycke de Peteghem, comtesse Elisabeth d'Aspremont-Lynden, M. Edgard de Sinçay et sa fille, Mme Henri de Sinçay, comte et comtesse Franz Du Monceau de Bergendal, comte et comtesse Gustave de Lannoy, comte et comtesse Juan d'Alcantara, comtes Cornet de Ways-Ruart, baron Fallon, comte Stanislas d'Herbeumont, chevalier van Praet, etc.

× × ×

Dîner, le mercredi 14, chez LL. AA. le prince et la princesse Pierre de Caraman-Chimay.

Les convives étaient : S. Exc. le ministre de Russie et princesse Koudacheff, S. Exc. Mahmoud Khan, ministre de Perse; comtesse Gontran de Lichtervelde, le conseiller à la légation de France et Mme de Fontarce, comtesse Badeni, M. et Mme Kracker von Schwartzenfeldt, colonel et Mme Bridges, baron et baronne de Fierlant Dormer, comte Cornet de Ways-Ruart, comte et comtesse Gaston de Liedekerke, commandant Harfeld.

× × ×

M. Bodart a donné dans son élégant appartement de la rue Belliard plusieurs matinées et soirées de musique extrêmement intéressantes.

Mme de Golesco, née baronne de Coppin, qui a chanté des mélodies de Lulli, Mathieu, Strauss, Massenet, Grieg et Leroux, avec accompagnement de piano et violoncelle, a charmé tous les auditeurs par sa voix étendue, son style et sa diction impeccables; Mlle de Golesco a dit avec talent des poésies de S. M. la reine de Roumanie et de Mlle Vacaresco.

M. de Golesco, qui est un véritable artiste, a interprété avec un sentiment profond une scène pour piano dans le genre ancien, de Grieg, et trois nocturnes de Liszt. M. Emile de Kuyper, violoncelliste, a joué avec beaucoup de distinction des fragments de *Milenka* et des czardas.

Enfin, M. Jacques Kuhner, violoncelliste solo des Concerts Ysaye, a enthousiasmé l'élégant auditoire par sa belle exécution de l'*Aria* de Bach et du *Cygne* de Saint-Saëns.

Parmi les nombreux invités : Baron de Coppin et baronne, née de Kerchove d'Exaerde; douairière de Kuyper et sa fille, Mlle de Ryckman de Betz, comtesse douairière de Pazzis d'Aubignan, Mme Raymond le Hodey et Mlle de Pazzis, baron et baronne José de Coppin de Grinchamps, M. Ed. de Prelle de la Nieppe et ses filles, baron et baronne du Bois de Gaiffier, Mme de Posch, le commandant et Mme Havenith, Mlles de Witte, M. Adan-Caillet et sa fille, Mme Lutens-Woeste, baronne Adolphe de Cuvelier, Mme Seydlitz-Mesdach de ter Kiele, baron et baronne de Haulleville, baron et baronne Ultain de Coppin-Gourcy, l'attaché militaire à la légation de Belgique à Londres et Mme Maton, M. et Mme de Brabandere et sa fille, Mlle Isabelle Gendebien, M. Agg Gardner, membre du parlement anglais; M. et Mme Pierre Stinglhamber, le colonel du 2me régiment de guides, Mme et Mlles Leclercq; M. et Mme Emile de Kuyper, M. et Mme Beckers et leur fille, l'avocat général et Mme Janssens-Donny, Mme Prioux, Mlle de Cambry de Baudimont, M. G. de Formanoir de la Cazerie, la douairière de Cannart d'Hamale et sa fille, MM. Leclercq, secrétaire de légation à Constantinople; Robert Gendebien, de Hulst, baron Camille de Coppin, lieutenant A. Leclercq, du 2e régiment de guides; lieutenant aviateur J. Hagemans, Deville de Marigny, J. de Pauw, etc.

× × ×

Soirée de musique des plus réussies, vendredi, chez M. et Mme Franz Wittouck.

L'incomparable artiste Mme Félia Litvinne a chanté : *l'Air de Paris* de Gluck, *l'Incrédule* de Chopin, *le Hopak*, de Moussorgsky et différents morceaux de Wagner qui lui valurent de chaleureux applaudissements.

Elle se fit encore entendre, accompagnée de MM. Jacques Kuhner et G. Lauweryns, dans *Chanson d'amour*, de Hollerman, et un morceau de Tchaïkowsky.

L'auditoire applaudit vivement les excellents artistes.

Le talentueux violoniste M. René Bohet a interprété avec infiniment de sentiment des morceaux de Chopin, Padre, Martini, Kreisler, Bernaert et Brahms, fort appréciés de l'élégante assistance dans laquelle :

S. Exc. le ministre d'Autriche-Hongrie et comtesse de Clary et Aldringen, S. Exc. le ministre des États-Unis d'Amérique et Mme Marburg, le chargé d'affaires d'Allemagne et princesse de Hatzfeld-Trachenberg, comtesse John d'Oultremont, baron Henri Kervyn de Lettenhove et sa fille, comtesse Jacques de Liedekerke, le secrétaire de légation de Grande-Bretagne et Mme Watson, baronne Paul Pycke et sa fille, baronne J. de Rosée, comte et comtesse Apponyi, M. et Mme Kracker de Schwartzenfeldt, M. et Mme Paul Wittouck, baron Albéric Fallon, M. et Mme Guy Reyntiens, vicomtesses Germaine et Georgine d'Hendecourt, baron et baronne Max Pycke de Peteghem, baronne Osy de Zegwaart, Mme Paul de Borman, chevalier et Mme Robert de Bauer, M. et Mme Bridges, comte et comtesse Georges de Briey, baron et baronne René Pycke, le secrétaire de légation de Roumanie et Mme Mitilineu, baron Victor de Rosée, comte Aynard de Liedekerke, prince de Windischgrätz, vicomte Alain Obert de Thieusies, comte Roger van der Straten-Ponthoz, chevalier van Praet, etc.

× × ×

Thé élégant chez la baronne de Villenfagne de Vogelsanck, en son hôtel de la rue de la Loi.

Au nombre des invités : Mme et Mlles Calderon, Mme Huneeus et ses filles, comtesse de Béthune et ses filles, baronne Arthur de Failly et sa fille, baronne Capelle et ses filles, comtesse van den Steen de Jehay, comtesse Charles-Albert d'Aspremont-Lynden, comtesse Marcel de Liedekerke, comtesse Adrien d'Oultremont et ses filles, comtesse Ch. d'Aspremont-Lynden et ses filles, baronne Idès della Faille d'Huysse, M. Adrien de Kerchove d'Ousselghem et sa fille, comte van der Stegen de Schrieck et sa fille, baronne A. de Bonhome et sa fille, chevalier et Mme de Sauvage-Vercour, M. Vermeulen de Mianoye, Mme de Lalieux de la Rocq et sa fille, Mme E. de Prelle de la Nieppe et sa fille, baronne Théophile de Jamblinne de Meux et sa fille, baron et baronne Athanase de Broqueville, baronne Paul Pycke et sa fille, baronne A. van der Straten-Waillet, baronne de Wolff de Moorsel, général chevalier de Selliers et sa fille, comtesse Elisabeth d'Aspremont-Lynden, baronne Adolphe de Fürstenberg, comtesse René de Meeûs et sa fille, chevalier Pangaert d'Opdorp, baron Ernest de Jamblinne de Meux, comte Robert de Chanzy, MM. Robert Capelle, J. Davignon, etc.

× × ×

EAU DE JEUNESSE
Jane HADING

POUDRE DE JEUNESSE
JANE HADING
L'EMPLOI QUOTIDIEN DE CES DEUX MERVEILLEUX PRODUITS CONSERVE INDÉFINIMENT LA BEAUTÉ, LA FRAICHEUR ET LA SANTÉ DU VISAGE
Dépôt général : 38, rue du Mont-Thabor, Paris
EN VENTE A BRUXELLES
PALAIS DES PARFUMS
Place de la Bourse Rue de la Madeleine, 78
SUCCURSALE A LIÉGE
Coin du Pont-d'Ile, 1
AUX MILLE PARFUMS
4, rue de la Madeleine, 4

PARFUM
JANE HADING
AUX ROSES D'ORIENT
COMBINÉ AUX ESSENCES DES PLUS PURES ET DES PLUS BELLES ROSES D'ORIENT, IL ENVELOPPE LA FEMME DANS UNE ATMOSPHÈRE DIVINEMENT SUAVE ET DURABLE. IL L'IMPRÈGNE EXQUISEMENT, IL L'AURÉOLE D'UNE INDÉFINISSABLE ATTIRANCE
EN VENTE, 38, rue du Mont-Thabor, Paris
et à BRUXELLES PALAIS DES PARFUMS Place de la Bourse

Grands Vins de Champagne
MOËT & CHANDON
CHANDON & Co Srs
ÉPERNAY
Maison fondée en 1743
WHITE STAR -:- BRUT IMPÉRIAL
AGENT GÉNÉRAL :
Aug. FIÉVÉ, 80, place de Meir, Anvers
138

INSTITUT DE BEAUTÉ
L. MÉJA, *spécialiste diplômée*
6, rue des Poissonniers, Bruxelles-BOURSE
Traitements et produits sans rivaux primés aux expositions, effaçant les rides les plus invétérées, raffermissant les chairs les plus tombantes, supprimant les rides du front, des yeux, rictus du nez, plis du cou. Quelques séances suffisent pour redonner au visage souplesse et fermeté.
Traitement de l'obésité, amas graisseux, double menton, etc. — Epilation électrique, la seule efficace et sérieuse, garantie sans traces et sans douleur. — Soins des mains et des ongles par manucure diplômée.
Ne reçoit que les dames.

LES PARFUMERIES DE GABILLA PARIS
Dernières Créations
L'AMBRE DE GABILLA
MINNE
XANTHO
VIOLETTE DE GABILLA
Le Rêve de Gabilla
Folle Passion - La Vierge Folle
La Rose de Gabilla - Le Bouquet de Gabilla
Tout le Printemps, etc.

25, Bd Poissonnière-Paris
DÉTAIL: Gds MAGASINS & PARFUMERIES
ILLUSTRA-PHOTO

Réception élégante, de 4 h. 1/2 à 7 heures, le 9 mai, chez la comtesse Georges Cornet de Peissant.

Au nombre des invités : Baronne de Villenfagne de Vogelsank, baronne Joseph Kervyn de Lettenhove, comtesse Cornet de Ways-Ruart, comtesse Coghen, baronne de Pitteurs-Hiegaerts, Mme Van Praet, baronne Georges de Vinck et sa fille, comtesse Cornet de Peissant, baronne de Fierlant-Dormer, comtesse de Ribaucourt, comtesse de Villegas de Clercamp, baronne Fallon, Mme de Mélotte de Lavaux et sa fille, baronne Marie Snoy, baronne Athanase de Broqueville, comtesse Adrien de Ribaucourt, Mme de Villers-Grandchamps, comtesse Marie Cornet de Peissant, comte et comtesse Francis de Meeûs, M. et Mme André de Meester de Betzenbroeck, comtesse de Ribaucourt, Mme Carlos de Selliers de Moranville, baronne Guy van Zuylen de Nyevelt, baronne J. van Zuylen de Nyevelt, baronne Marie Snoy, Mme Alphonse de Penaranda de Franchimont, Mme L. Verhaeghe de Nayer, comtesse Albert de Meeûs, etc.

× × ×

La comtesse t'Kint de Roodenbeke a donné deux tournois de bridge les 4 et 12 mai.

× × ×

Exigez le chauffe-bains « Godesia », A. Stokvis et Cie, Vieux-Marché-aux-Grains, 30. Seul appareil à gaz sans danger.

× × ×

La jolie et luxueuse salle de fêtes de l'hôtel *Astoria* est tout indiquée pour y donner des fêtes, noces et banquets.

× × ×

Restaurant Ravenstein.

Aujourd'hui dimanche, ouverture des jardins.

Five o'clock. — Dîner-concert.

× × ×

Si l'attrait du Concours hippique est grand pour ceux qu'intéressent les prouesses des brillants cavaliers, il ne l'est pas moins pour les belles élégantes pour qui cet événement mondain est le plus important de la saison.

Aussi que de toilettes ravissantes, et quel franc succès, particulièrement pour un de nos couturiers les plus en vue de Bruxelles : M. Pierre Wolf. Il est vrai de dire qu'il s'est depuis longtemps imposé à la clientèle féminine par l'élégance et le fini de son travail, et aussi en ce qu'il excelle à donner à chacune de ses clientes le modèle adapté au goût particulier de chacune d'elles. Voilà ce qui justifie la vogue toujours grandissante de la maison Pierre, boulevard du Régent, 2, d'où sont sorties de si jolies créations à l'occasion du Concours hippique.

× × ×

Les créations ravissantes de la maison Vande Putte, couturiers, tailleurs et modistes, ont triomphé à l'Hippique.

× × ×

Le prince et la princesse Cantacuzène, retour de Paris, sont rentrés au *Carlton Hotel*, dont ils occupent l'un des plus beaux appartements.

× × ×

Dimanche, courses à l'hippodrome de Groenendael, favorisées par un temps radieux.

Y reconnu : Comte et comtesse Eugène d'Oultremont, comtesse de Berlaymont de Bormenville, baron et baronne Lunden, comtesse Coghen, M. et Mme Fernand du Roy de Blicquy, baron et baronne t'Kint de Roodenbeke, Mme van Praet et sa fille, général chevalier de Selliers de Moranville, comte et comtesse E. d'Oultremont, M. et Mme Josse Allard, M. Edgard de Sinçay et sa fille, M. et Mme Gaetan Carlier, baronne Idès della Faille d'Huysse, baron Alphonse de Broqueville, comte Constantin de Bousies, chevalier et Mme Robert de Bauer, Mme Georges T'Serstevens, comtesse Georges de Looz-Corswarem, comte et comtesse M. d'Oultremont, M. et Mme Loewenstein, comte Louis Cornet de Ways-Ruart, comtesse Juan d'Alcantara, baron de Mevius, Mme Van Hougaerden, Mme J. May, Mme Vergote et sa fille, Mme Storms, baron et baronne Adolphe de Fürstenberg, chevalier van Praet, comte R. de Borchgrave d'Altena, comte R. d'Aspremont-Lynden, comte H. d'Hanins de Moerkerke, comte Stanislas d'Herbeumont, M. Idès van Hoobrouck de la Motte et sa fille, vicomte de Buisseret, M. Hirschberger et ses filles, comte A. d'Oultremont, Mme Jean Reyntiens, M. et Mme de Prelle de la Nieppe, chevalier Edouard de Selliers de Moranville, lieutenant Leclercq, comte de Renesse, baron de Crawhez, comte G. van der Burch, vicomte de Spoelberch, vicomte E. de Jonghe, M. et Mme Madoux, etc.

× × ×

Le Grand Prix.

Comme la veille, le lundi de la Pentecôte fut exquis. Le pesage de Boitsfort, tout ensoleillé et fleuri, où circulaient les dames aux toilettes claires, les officiers aux uniformes chatoyants, offrait un coup d'œil féerique.

La foule des grands jours avait donné avec ensemble. Les tribunes et la pelouse regorgeaient de spectateurs venus de toute la Belgique.

Notre grande épreuve nationale a été pour la Société d'Encouragement un légitime succès, et l'arrivée de *Cerfontaine*, à M. Loewenstein, battant le favori français *El Tango*, fut une belle victoire nationale.

Les toilettes d'été avaient fait leur apparition. La mode est-elle jolie ? Question difficile à résoudre. Il est certain que ces enveloppements d'étoffes drapées conviennent surtout aux femmes minces; que les décolletés seyent davantage à la jeunesse qu'aux dames qui n'ont plus, comme elle, des lignes impeccables.

Beaucoup de toilettes de liberty, de moire antique, de soie et lainage brochés, de crépon brodé de fantaisie bulgare. Très jolies sur les robes ces petites jaquettes de soie ou de moire souple. Vu une très jolie en gaze lamée or sur fond noir.

Les chapeaux auréolés de tulle plissé s'évadant des bords mêmes ont un énorme succès. Encore beaucoup d'aigrettes et de crosses. Des rubans aussi, fusant haut sur les chapeaux.

Reconnu au hasard de la lorgnette : S. Exc. le ministre de Russie et princesse Koudacheff, toilette de soie beige, chapeau garni de plumes; S. Exc. le ministre d'Italie et comtesse Bottaro Costa, élégante robe drapée en soie souple violet; prince et princesse Charles de Ligne, prince et princesse Pierre de Caraman-Chimay, drapé de liberty noir, manteau broché soie noir, chapeau garni de plumes beiges; prince Ernest de Ligne et sa fille, duc d'Ursel, prince Lancelloti, comtesse de Baillet-Latour, secrétaire de la légation de Roumanie et Mme Mitilineu, robe de liberty beige et noir, chapeau noir; grand maître de la Maison de la Reine et baronne H. de Woelmont, toilette noire; comte et comtesse Eugène d'Oultremont, vicomte et vicomtesse de Spoelberch, baron et baronne Adolphe de Furstenberg, en taffetas changeant bleu; chevalier et Mme de Wouters d'Oplinter, en liberty bleu foncé, chapeau brun, couronne de crosses; comtesse L. van den Steen de Jehay, toilette drapée bleu bleuet, chapeau tulle noir, aigrette blanche; baron et baronne Max Pycke de Peteghem, robe de soie brochée violette, ceinture bayadère, chapeau assorti; comte et comtesse Edouard d'Oultremont, toilette cerise, chapeau tulle blanc; baron et baronne de Molembaix, comtesse Alfred d'Ansembourg, robe de liberty cuivre, chapeau garni paradis; comte et comtesse Marcel de Liedekerke, en liberty noir et gaze blanche; M. et Mme Josse Allard, robe noire, corsage gaze et dentelle, chapeau noir; comte et comtesse van der Stegen de Schrieck et leur fille, comtesse Fritz de Borchgrave d'Altena et sa fille, comte et comtesse de Hemricourt de Grünne, tailleur de moire bleue; Mme Feyerick et ses filles, toutes deux en liberty noir et soie blanche, chapeaux noirs; baron et baronne Raymond d'Huart, comtesse de Berlaymont de Bormenville, baron et baronne t'Kint de Roodenbeke, chevalier et Mme Robert de Bauer, robe de liberty bleu; M. et Mme Loewenstein, robe violette, écharpe bayadère; Mme Cumont et ses filles, tailleur de taffetas bleu foncé; M. et Mme Robert de Borchgrave, toilette de taffetas rayé blanc et vert d'eau; baron et baronne de Wolff de Moorsel, en bleu foncé, chapeau garni de fleurs; M. et Mme Fernand du Roy de Blicquy et leur fille, baronne Albert Snoy et sa fille, tailleur de serge verdâtre, chapeau de tulle garni de fleurs; comtesses Isabelle et Geneviève d'Oultremont, en crépon beige, broderies bulgares; baron et baronne F. de Wykerslooth de Rooyenstein, long manteau de gaze, chapeau tulle noir avec aigrette blanche; commandant et Mme van Langendonck, chevalier et Mme A. de Menten de Horne, M. Edgard de Sinçay et Mlle de Sinçay, tailleur chamois, chapeau assorti avec plumes blanches; M. et Mme de Thibault de Boesinghe, comtesse de Nieulant, baron et baronne Idès della Faille d'Huysse, vicomte et vicomtesse Desmaisières, vicomte de Buisseret, comte de Renesse, comte Cornet de Ways-Ruart, baron et baronne Joseph de Crawhez, baron et baronne Lunden, en liberty réséda; comte et comtesse William du Monceau, en moire bleu foncé; comte Pierre van der Straten-Ponthoz, comte d'Oultremont, comte Aymard de Liedekerke, comte et comtesse Léon van der Stegen de Schrieck, toilette et manteau broché noir, chapeau de tulle noir; baron et baronne Osy de Zegwaart, tailleur de drap blanc, chapeau blanc garni d'un nœud blanc; comtesse d'Herbeumont et sa fille, en liberty bleu bleuet, chapeau garni de fleurs; comte Ferdinand de Lannoy, baron Peers de Nieuwburgh, comte Louis d'Ursel, comte Charles de Liedekerke, baron et baronne J. de Crawhez, vicomte et vicomtesse d'Hendecourt, toilette de soie aubergine; baronne van Aerssen Beyeren van Voshol, comtesse Juan d'Alcantara, toilette noire et blanche bordée de fourrure, chapeau cerise; comte A. d'Alcantara, comtes R. et A. d'Aspremont-Lynden, comte Baudouin de Bousies, S. Exc. le baron Albéric Fallon, M. et Mme J. May, M. et Mme Franz Wittouck, en liberty noir; comte Guillaume de Borchgrave d'Altena, vicomte Eugène de Jonghe d'Ardoye, baron Raymond Snoy, M. et Mme Madoux, toilette de liberty noir; baron Camille Buffin, Mme Drugman, M. et Mme Jean Reyntiens, robe de drap beige, manteau noir, chapeau de tulle; M. et Mme Gaetan Carlier, chevalier van Praet, comte Henri Cornet de Ways-Ruart, M. et Mme F. de Meester de Betzenbroeck, M. R. Cotteau de Patin, comte et comtesse André de Meeûs, comtesse Philippe de Beauffort, manteau broché de soie noir, toque avec aigrette noire; lieutenant de Faestraets, M. et Mme H. Gernaert, baronne de Gaiffier d'Hestroy et sa fille, comte H. de Goussencourt, M. Hirschberger et ses filles, baron et baronne F. d'Huart, baronne H. Kervyn de Lettenhove et sa fille, vicomte Alain Obert de Thieusies, Mme Morel de Westgaver, Mme Ernst de Jaer, baronne Durutte et sa fille, Mme de Brabandere et sa fille, M. et Mme Seydlitz, Mme Heynderick de Ghelcke, Mlle de Leu de Cecil, Mme Donnay de Casteau, baronne de Roest et sa fille, M. et Mme van Maldeghem, lieutenant R. Jolly, baron de Maleingreau d'Hembise, M. de Schrynmakers, M. de Burbure de Wesembeek, Mme de Posch, etc.

× × ×

Le grand *event* sportif et mondain de la saison, le concours hippique, a commencé mardi dans le hall du Cinquantenaire.

La piste est merveilleusement décorée de fleurs et de plantes ornementales; chaque année, elle est, nous semble-t-il, plus soignée.

Dans les loges un public élégant parle, gesticule, applaudit les parcours impeccables, les décisions du jury.

Vendredi après-midi, S.M. le Roi accompagné du lieutenant général Jungbluth, des commandants du Roy de Blicquy et Buffin, est arrivé au concours, où le Souverain fut reçu par le comte Eugène d'Oultremont, M. Adolphe Dupuich et les membres du comité de la Société royale Hippique.

Sa Majesté a été très acclamée.

Reconnu les premiers jours : S. Exc. le ministre des Etats-Unis d'Amérique, Mme Marburg et leur fille, S. Exc. le ministre du Pérou, Mme Calderon et leurs filles, prince et princesse Ernest de Ligne et leurs filles, prince et princesse Pierre de Caraman-Chimay, prince Charles de Ligne, comtesse Louis de Merode, comte Eugène d'Oultremont, président de la Société hippique; comtesse Eugène d'Oultremont, comtesse t'Kint de Roodenbeke, baronne de Beekman, baron et baronne Georges de Vinck et leur fille, le chargé d'affaires de la légation d'Allemagne et princesse Hatzfeldt Trachenberg, comte et comtesse B. de Bousies et leur fille, comtesse Adrien d'Oultremont, et ses filles, vicomte et vicomtesse de Spoelberch, comte et comtesse John d'Oultremont, baron et baronne Albert d'Huart et leur fille, marquis et marquise Imperiali, baron et baronne t'Kint de Roodenbeke, baron et baronne de Blommaert, comte et comtesse de Villegas de Clercamp, le secrétaire de la légation de Grande-Bretagne et Mme Watson, baron et baronne Guy van Zuylen de Nyevelt, baron et baronne Gaston d'Huart, comte et comtesse Guy d'Oultremont, général et comtesse Théodore d'Oultremont et leurs filles, comte et comtesse André de Meeûs, baron et baronne A. van der Straten-Waillet, baron et baronne de Villenfagne de Vogelsanck et leur fille, comte et comtesse L. van den Steen de Jehay, M. et Mme de Meester de Heyndonck, lieutenant et Mme Guy Reyntiens, M. et Mme de Lalieux de la Rocq et leur fille, baron et baronne A. de Bonhome et leur fille, comtesse Stanislas de Robiano et sa fille, comte et comtesse de Jonghe d'Ardoye, comte et comtesse de Hemricourt de Grunne, baron et baronne Adolphe de Fürstenberg, comte et comtesse Jean de Beauffort, comte et comtesse Emmanuel d'Oultremont, M. et Mme Paul Lambert, major et Mme Cumont et leur fille, baron et baronne de Maleingreau d'Hembise et leur fille, attaché militaire anglais et Mme Bridges, M. et Mme Loewenstein, Mlle Misonne, vicomte et vicomtesse de Nieuport, général et comtesse van der Stegen de Putte, major et Mme d'Orjo de Marchovelette, vicomte et vicomtesse d'Hendecourt, comte et comtesse Jacques d'Oultremont, baronne A. van Aerssen Beyeren van Voshol, comte et comtesse de Baillet-Latour, comte et comtesse de Senzac de la Yauzelles et leur fille, M. et Mme E. Balser, M. et Mme Fernand de Roy du Blicquy, comtesse d'Herbeumont et ses filles, baron et baronne de Trannoy, M. et Mme Dumont de Chassart, Mme Roger de Borchgrave, M. et Mme Philippson, major et Mme Morel-Jamar, M. et Mme de Kerchove d'Ousselghem et leur fille, comte et comtesse van der Stegen de Schrieck et leur fille, Mme Ludovic van de Werve et sa fille, vicomtesse Cossé de Maulde et sa fille, baron et baronne Henri Kervyn de Lettenhove et leur fille, Mme Vergote et sa fille, Mme Auguste De Lantsheere et sa fille, M. et Mme Ernst de Jaer, capitaine et Mme Lanksweert, M. et Mme de Fortemps de Lhoneux, chevalier et Mme Carlos de Selliers de Moranville, général et baronne de Jamblinne et leur fille, M. et Mme Dupuich, comte et comtesse de Jonghe d'Ardoye, M. et Mme R. de la Kethulle de Ryhove, baron et baronne O. de Maleingreau d'Hembise et leurs filles, M. et Mme de Timary et leur fille, M. et Mme A. de Pierpont et leur fille, M. et Mme Paul Lambert, commandant et Mme Van Langendonck, Mme de Mélotte de Lavaux et sa fille, baron et baronne F. de Wykerslooth de Rooyenstein, baron et baronne de Fierlant-Dormer, Mme A. Solvay, M. et Mme de Volder, baron et baronne Coppée, M. et Mme Brunard, M. et Mme Hirschberger, M. et van den Elschen, Mme Pauwels, Mme van Eetvelde, M. et Mme de Moerloose, M. et Mme van Maldeghem, M. et Mme Fontaine, Mme Franchomme, M. et Mme Berkmans.

Général baron de Heusch, général comte Albéric van der Burch, S. Exc. le baron Fallon, baron de Mévius, commandant vicomte Jolly, comte Cornet de Ways-Ruart, baron L. de Woelmont, M. Sven Harold Poussett, secrétaire de la légation de Suède; comte Ferdinand d'Oultremont, M. Fernand Gilbert, baron Athanase de Broqueville, lieutenant d'Orjo de Marchovelette, major Joostens, capitaine Bernard Dubreuil, baron Peers de Nieuwburgh, baron Maurice de Crombrugghe de Looringhe, lieutenant comte H. d'Oultremont, comte Cornet de Ways-Ruart, M. Saint-Paul de Sinçay, capitaine commandant Claire, lieutenant van Dooren, sous-lieutenant Chandeleu, lieutenant Thibault, lieutenant comte R. de Horn, lieutenant de Naunerstrale, major de Blauwe, capitaine Woeste, capitaine Forsang, capitaine de Bellefeu, comte Henri Cornet de Ways-Ruart, baron de Bogaerde de Ter-Brugge, capitaine Nyssens, sous-lieutenant Servais, lieutenant Bohowiez, comte Gaston de Ribaucourt, comte P. d'Oultremont, capitaine commandant Perret, sous-lieutenant Joly, sous-lieutenant Reinders, lieutenant Langlois, barons Sadoine, baron de Chestret de Haneffe, etc.

× × ×

Le kronprinz a fait engager trois de ses chevaux dans le Concours hippique international de Bruxelles : deux dans le concours d'obstacles et un dans celui de saut en hauteur.

× × ×

Les concours internationaux de lawn-tennis organisés annuellement au Léopold Club, à l'occasion de la Pentecôte, ont eu lieu avec leur habituel succès sportif et mondain.

De nombreux étrangers et les meilleurs joueurs belges ont participé à ces épreuves, qui ont donné en finale les résultats suivants :

Single open messieurs : Chevalier Paul de Borman.

Single open dames : Mme Paul de Borman.

Double open messieurs : Comte J. de Lalaing et M. Jean Washer.

Double mixte : M. W. Duvivier et Mlle L. t'Schaggeny.

Single handicap messieurs, classe A : M. Maurice van der Rest.

Single handicap messieurs, classe B : M. Le Hardy de Beaulieu.

Single handicap dames : Mlle Simone van der Straeten.

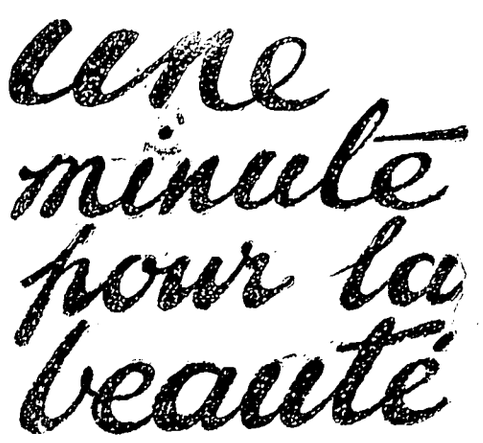
Double handicap messieurs : MM. Georges van der Stegen et Maurice Sigart.

Mixed double handicap : Chevalier de Borman et Mlle A. de Selliers de Moranville.

Double dames handicap : Mlles Antoinette Pycke et Adrienne de Selliers de Moranville.

Un public élégant et nombreux a suivi avec intérêt tous ces matches.

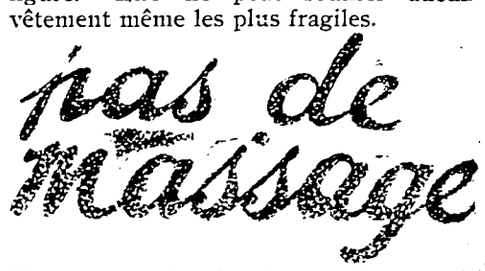
Nous avons reconnu : Comte et comtesse Marcel de Liedekerke, baron et baronne Hermann de Woelmont, comtesse Adrien d'Oultremont et ses filles, baron et baronne de Molembaix, comtesse Henri d'Oultremont, comtesse van den Steen de Jehay, comte et comtesse Gustave de Lannoy, comtesse E. d'Aspremont-Lynden, baron et baronne A. de Bonhome et leur fille, comtesse d'Herbeumont et ses filles, baronne Max Pycke de Peteghem, baronne de Mévius, comte et comtesse Etienne van der Straten-Ponthoz, baronne Paul Pycke, vicomtesse d'Hendecourt, baronne Y. de Woelmont, général chevalier de Selliers de Moranville, comtesse Joseph d'Oultremont, Mlles d'Aspremont-Lynden, baron et baronne Osy de Zegwaart, Mlle van der Gracht, comtesse Edouard d'Oultremont, chevalier et Mme Albert de Selliers de Moranville, baronne Henri Kervyn de Lettenhove et sa fille, Mlle de Matelin, Mme de Spirlet, M. et Mme Liebrechts et leurs filles, baronne van der Straeten, M. et Mme t'Schaggeny et leur fille, Mme Jules Morren et ses filles, M. et Mme Arendt et ses filles, M. et Mme Paul Trasenster, M. et Mme Washer, M. et Mme Henri Gevers, M. et Mme Albert Leclercq, M. et Mme Gilliaux, lieutenant et Mme Cattoir, Mme W. Duvivier, Mme Watson, Mme R. Storms, Mme Sigart et ses filles, M. et Mme Hosten, M. et Mme Albert Lammens, M. et Mme Leguerrier, Mme Defize et ses filles, baron Paul de Favereau, chevalier Carlos de Selliers de Moranville, comte Robert de Changy, M. Charles Puissant, chevalier Edouard de Selliers de Moranville, Mme Jolly, M. et Mme Dupuich, M. Ph. de Zualart, barons A. et R. Sadoine, M. et Mme van Nitsen, M. et Mme Maurice van der Rest, baron Edouard de Laveleye, M. Robert Misonne, M. et Mme Meeûs, M. et Mme de Laveleye, baron Ed. de Laveleye, Mme et Mlle van Dam, MM. de Boeck, Georges Crabbe, Armand Jamar, Pierre Relecom, Adrien Visart de Bocarmé, comte J. van den Steen de Jehay, etc.



Une minute d'emploi de POND'S Vanishing Cream chaque matin et chaque soir est tout le traitement de beauté nécessité par votre teint pour le protéger entièrement contre les effets du soleil de la gelée, des vents froids, et conserver au teint un aspect doux, frais et jeune.



est en même temps la préparation de toilette la plus agréable. Elle n'est point du tout grasse ni ne reste visible sur la figure. Elle ne peut souiller aucun vêtement même les plus fragiles.



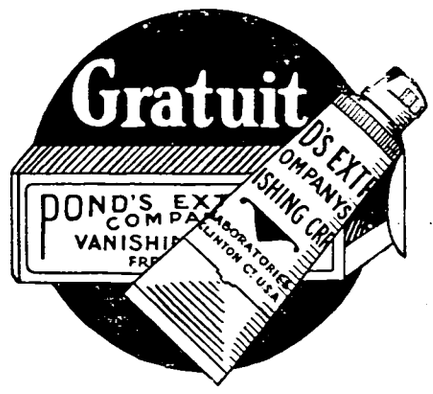
Il n'est pas besoin de massage ou de friction violente si préjudiciable pour les peaux délicates. Vous appliquez simplement POND'S Vanishing Cream avec le boit des doigts.

POND'S Vanishing Cream ne favorise pas la pousse du duvet sur la figure.

Lisez ce que cette dame nous écrit :

C'est à votre merveilleuse Crême Pond's Vanishing que je dois la fraicheur de mon teint, aussi je m'empresse, cher Monsieur de vous envoyer ma photographie en témoignage de ma grande reconnaissance.

PAULETTE VERDOOT, du Théâtre de Monnaie.



TUBE d'ÉCHANTILLON

Ecrivez aujourd'hui (joignez à votre lettre 15 centimes en timbres pour le port) et essayez par vous-mêmes combien est indispensable POND'S Vanishing Cream. Vendu chez tous les pharmaciens, droguistes, maisons de parfumerie en tubes à Fr. 1.50 et en pots d'opale à Fr. 1.50 et Frs. 3.00.

Les demandes d'échantillons gratuits doivent être faites à la

POND'S EXTRACT COMP.,
Dept. D | à Bruxelles.

DÉPOSITAIRES A BRUXELLES :

Georges Schreiber, 36, rue Grétry.

PHARMACIES :

De Greef, 8, place Ste-Gudule. **Pharmacie St-Michel,** 15, boulevard du Nord. **Delhaye** (coin avenue Dailly et rue des Quatre-Hypothèses). **Vincent,** 59, rue de la Montagne. **Severin,** 5, place St-Jean. **Pharmacie Boulanger,** 76, rue de Namur. **Le Marinel,** 46, rue du Trône. **Stouffs,** 49, avenue Louise. **Stouffs,** 288, avenue Louise. **Pharmacie du Port,** 214, avenue de la Reine. **Moulin,** 104, boulevard de Grande-Ceinture. **Van Arenberg,** 50, rue de la Madeleine. **Pharmacie-droguerie Van Hamme,** 58, rue de Brabant, **Delmoitié,** 112, chaussée d'Ixelles. **Pharmacie Denis,** 129, rue Gray. **Martin,** 163, chaussée d'Haecht. **Pharmacie Rottiers,** 7, avenue Albert. **Pharmacie De Wolf,** 137, chaussée de Waterloo. **Pattou,** 126, rue de la Loi. **Pharmacie-droguerie Wolfs,** 10, rue de la Montagne. **Maurice Lebrun,** 49, place Georges Brugman. **Pharmacie L'Abeille,** 6, place St-Josse.

DROGUERIES :

Devriendt-Nagels, 194, chaussée de Vleurgat. **Droguerie Frankenberg,** 6, place Wayez. **Droguerie Willems,** 44, rue de la Croix-de-Fer. **Droguerie C. Bries,** 154, rue Defacqz. **Backeland,** 206, chaussée d'Haecht. **Gaspard Lampert,** 4, rue Van Campenhout. **Lucien Detry,** 96, rue Losbroussart. **Droguerie de Ten Bosch,** 4, rue Defacqz.

MAISONS DE PARFUMERIE :

Justin, 12, chaussée de Waterloo. **Degand,** 36, chaussée d'Ixelles. **The London Toilet Club,** 150, boulevard du Nord, et 7, avenue Princesse-Elisabeth. **Aux mille Parfums,** 4, rue de la Madeleine. **Cardona,** 6, rue Souveraine. **Becker,** 47, rue Fossé-aux-Loups. **Maison Henry,** 14, rue de Flandre. **Van den Bulcke,** 142, rue Royale Ste-Marie. **Maison Willems,** 44, rue de la Croix-de-Fer. **J. Budde-Geldof,** 20, rue des Eburons. **Vilain,** 518a, ch. de Waterloo.

DÉPOSITAIRES EN PROVINCE :

BRAINE-LE-COMTE : **Pharmacie Tordeur,** 63, rue de la Station. MONS : **Van Bockstael,** 20, rue de la Petite-Guirlande. COURTRAI : **A. S., De Neus,** ancienne pharmacie Bossaert, 51, Grand'Place. ALOST : **Prosper Guillot,** 18, rue Longue du Sol.

NOUVEAUTÉS DE PARIS
CHAPEAUX DE HAUT STYLE
Prix modérés
MODES
MAISON
H. COLETTE
12, rue Ernest-Solvay (Pte de Namur

De la Gare du Nord **A DIX MINUTES DE PARIS** *162 trains par jour*

ENGHIEN-les-BAINS

ÉTABLISSEMENT THERMAL DE PREMIER ORDRE

Eaux les plus sulfureuses de France

Reconnues d'utilité publique par Décrets ministériels des 18 Juillet 1865 et 5 Août 1907

Maladies de l'Enfance, des Voies Respiratoires, de la Gorge et du Nez. - Dermatoses, Névroses, Rhumatismes, Arthritismes, Anémie

SAISON D'AVRIL A FIN OCTOBRE

Casino Municipal

TOUTES LES ATTRACTIONS DES VILLES D'EAUX

Théâtre - Concerts - Fêtes de Nuit - Canotage - Tennis

Superbe Restaurant, en façade du Lac, sur les Terrasses du Casino

Dirigé par : M. H. NEGRESCO, du Casino municipal et de l'HOTEL NEGRESCO de Nice.

FOURNISSEURS BREVETÉS
de LL. MM. le Roi et la Reine, de LL. AA. RR. Madame la Princesse Clémentine et Madame la Duchesse de Vendôme.

TEINTURERIE CONTZEN-LIESMONS & FILS
NETTOYAGE EN PLEINE BENZINE DE TAPIS ET RIDEAUX
CHAUSSÉE DE WAVRE, 87, IXELLES-BRUXELLES. -- TÉL. A 2045

Exposition 1910
MÉDAILLE D'OR
Expéditions en province très bien soignées

En dehors des vainqueurs, les joueurs suivants ont aussi participé aux concours : Mlles Leguerrier, de Spirlet, van der Straeten, Mme Albert de Selliers de Moranville, Mlles Goemaere, Arendt, Liebrechts, Mmes Jacqueman, Sigart, van der Stegen, Mlles Morren, MM. R. Storms, J. Davignon, A. Jamar, G. Watson, A. van Nitsen, comte J. de Briey, comte G. d'Aspremont-Lynden, G. Stocq, Bradbourg, Müllen, Guillon, Maurice van de Velde, chevalier Albert de Selliers de Moranville, Maurice Sigart, Mayer, Hallot, de Laveleye, De Coke, Robert Gevers, Desbarax, etc.

× × ×

Depuis mardi dernier est descendue, au *Carlton Hotel*, la princesse Czartoryska, née princesse de Caraman-Chimay, sœur jumelle du prince Alphonse de Caraman-Chimay.

× × ×

La maison Ernest s'est spécialisée pour les teintures au henné. 23, rue de la Madeleine.

× × ×

Grâce à la facilité de son emploi, le Bouillon Oxo n'est pas seulement tout indiqué à l'usage des grandes cuisines où il s'agit d'aller vite, mais il rend encore des services signalés aux personnes momentanément isolées ou vivant habituellement seules.

× × ×

Ouverture du *Restaurant de la Régence*.
1 et 3, rue de la Régence. Propriétaire : Ch. Strobbe.
Déjeuners et dîners à prix fixe et à la carte. Plats du jour.

× × ×

Métallurgique. — Grâce à l'emploi d'aciers spéciaux que nous fournissent les aciéries Derihon, Krupp et Bismarck, nous pouvons garantir nos châssis *pendant deux ans*.

× × ×

Déplacements et villégiatures des abonnés de *l'Eventail* :

Comte et comtesse de Bousies, au château de Horst, par Schooten (Anvers).

M. Henri Davignon, au château de Langerbrugge, par Gand.

Mme F. Taelemans, au château de Joncmesnil, par Verviers.

Chevalier Christian de Ghellinck d'Elseghem-Vaernewyck, au château de Swynaerde, près Gand.

M. De Lantsheere, au château de Maillard, à Meldert (Brabant).

M. M. Debbaudt, au château de Borght, à Vilvorde.

Comte et comtesse Martini, au château de Buresse, par Hamois (Condroz).

Baron et baronne Janssen, au château de Wolvendael, à Uccle.

Comtesse de Hemptinne, au château du Petit-Dries, Wondelgem.

Baron Pecsteen, au château de Ruddervoorde.

M. et Mme Hubert Bruneel, au château de Neffe.

Mme Adrien de Schietere de Lophem, au château de Ten Torre, par Seyssele.

M. Edouard Guyot de Mishaegen, au château de Mishaegen, Brasschaet.

Comtesse Madeleine de Robiano, au château de Marchin (Huy).

Mme Léopold de Mathelin, au château de Messancy (Arlon).

Comtesse de Limburg-Stirum, au château de Leeuw-Saint-Pierre, par Loth.

M. Lejeune de Sohan, au château de Sohan, par Pepinster.

Baronne van der Straten, au château du Long-Fond, à La Hulpe.

Mme Ruys-de Perez, au château de Jolimont, à La Hulpe.

M. M. Le Blon, au château des Tilleuls, à Erps (Cortenberg).

Mme Parmentier, au château de Wisbecq, par Saintes.

M. Albert de Vaux, Les Rochettes, par Bomal-sous-Durbuy.

M. Iweins d'Eeckhoutte, les Mélèzes, à Sainte-Croix lez-Bruges.

Notaire Van Halteren, à Auderghem.

Mme Herman Stern, à Boitsfort.

M. Raoul van den Bulcke, à Watermael.

M. Georges Mourlon-Beernaert, M. Boels-de Buck, M. Maurice van der Rest, à Uccle.

M. et Mme L. Steens, à Boendael.

M. et Mme Léon Grosjean, à Evere.

Notaire et Mme Le Cocq, à Woluwe.

M. Adalbert Feldheim, à Saventhem.

Comte et comtesse André de Meeûs, à Welriekende, par Hoeylaert.

Mme Victor Bock, à Itterbeek lez-Dilbeek.

M. et Mme Christiaens, M. Louis Dejardin, à Rhode-Saint-Genèse.

Mlle Suzanne Robbe, à Ninove.

M. Arthur Boitte, à Ittre.

M. Blondeau, à Assesse.

Mme Alphonse Allard, à Ostende.

M. Nestor Detry, à Middelkerke.

Mme O.-E. à Barth, Mlle de Pletincx de Bois de Chême, à Wenduyne.

Comte P. de la Roque de Sévérac, Mme Chéron, à Coq-sur-Mer.

Mme M. d'Aubreby, à Oostduinkerke.

Baronne de Crawhez, à Houtain-le-Val.

Baron et baronne Nothomb, à Merlemont.

M. L. Verhaeghe de Nayer, à Grez-Doiceau.

Mme Marie Hubin, à Spa.

M. et Mme Victor Tahon, à Dave-sur-Meuse.

Lieutenant et Mme Goddyn, à Mont-Saint-Amand.

Mme Van der Voort, à Hove.

M. Fritz Bosquet, à Préval, Rhisnes, près Namur.

Baron Robert Coppieters 'T Wallant, à Saint-André (Bruges).

M. et Mme Octave Maus, à Paris.

M. Emile Bôval, à Vichy.

Mlle Olga de Bruyssel, à Gênes.

M. et Mme Gustave van Gelder, à Vienne et à Budapesth.

Mme Dumon-Mesdach de ter Kiele, à Florence.

Rentrés :

A Bruxelles : M. Jules Landsberg, Mme Jane Manbourg, Mme et Mlle Van Campenhout, Mme Wendt, M. et Mme Paul Pirard, baron A. de Coppin de Grinchamps, Mme J. Cnudde.

A Mons : Baron du Vivier.

× × ×

La plus jolie nouveauté vue au Concours hippique est incontestablement le plissé pour paletot de la Maison George, 44, Coudenberg. Gant Perrin ; bas élargis et renforcés Lemaître de Paris; grand choix de golf avec chapeaux assortis, teintes nouvelles. Dernières nouveautés en voilettes, boas et plumes.

× × ×

Très jolies chemisettes Robespierre linon fil, jabot plissé, 25 francs. Blouses à partir de 13 fr. 95. Mme Arts, 6, rue Ernest-Solvay.

× × ×

Restaurant Majestic.
Porte de Namur.
Premier étage. — Ascenseur.

× × ×

Mme Symone a l'honneur de vous annoncer l'ouverture de ses salons « Succursale de sa maison de Paris ». Vous trouverez chez elle un choix de chapeaux, modèles inédits, dernières créations de la haute mode de Paris. — 202, rue Royale.

× × ×

Splendides appartements très avantageux. Electricité.
Chauffage central. 26, rue Saint-Jean.

× × ×

Tous les partis ont rendu un hommage respectueux à la mémoire de M. Hector Denis, représentant de Liége, qui vient de mourir brusquement à Bruxelles, à l'âge de soixante-douze ans.

Le savant économiste, qui fut, jusqu'en ces derniers temps, professeur à l'Université de Bruxelles, avait été mêlé, par la politique, aux luttes les plus âpres. Et il est réconfortant de voir que, malgré ces luttes, tout le monde a pu exprimer l'estime profonde inspirée par le caractère, par la vie, par le labeur de celui qui vient de disparaître.

× × ×

Le 5 mai est décédé, à Bruxelles, à l'âge de soixante-douze ans, Mme François Schwartz, née Marie-Christine Molitor.

Cette mort met en deuil les familles Schwartz, Molitor et Biau, ainsi que M. et Mme Alexis Brasseur-Biau, M. et Mme A. Defossez-Molitor.

× × ×

Le 10 mai est décédé, à Bruxelles, Mme Georgine de Cartier de Marchienne, veuve de M. Henri Manderbach, décédée dans sa cinquante-quatrième année. Cette mort met en deuil les familles Manderbach et de Cartier de Marchienne, le baron et la baronne de Cartier d'Yve, M. Delvaux, M. Cleenwerck de Crayencour et M. et Mme Orban.

× × ×

On annonce la mort, à Verviers, de Mme Iwan Pirenne, mère de M. Lucien Grenade, président du tribunal d'appel de Boma.

× × ×

Les somptueux locaux de l'hôtel *Astoria* se présentent à merveille pour fêtes, noces et banquets.

× × ×

Conservation de fourrures.
Maison Beer-Corbel, 8, avenue Louise, Bruxelles. Tél. A 95.
Costumes tailleur. — Toilettes de ville.

× × ×

Au buffet : « Je prendrais bien quelque chose de chaud, mais quoi ? Je déteste les grogs et les boissons spiritueuses en général, le café m'énerve et le lait ne me dit rien ! »

« Prenez donc un Bouillon Oxo ! C'est exquis et hygiénique ; cela désaltère et stimule en même temps. »

× × ×

Hôtel Métropole, Tea Room, concert de 4 à 6 heures.

× × ×

D'Anvers :

Au milieu d'une affluence inaccoutumée a été célébré, mercredi 7 mai, en l'église Notre-Dame, le mariage du baron Jean de Villenfagne de Vogelsanck, fils du baron Léon de Villenfagne de Vogelsanck, conseiller provincial, bourgmestre de Zolder, en Limbourg, et de la baronne, née de Sélys-Fanson, avec Mlle Elisabeth van de Werve, fille de Messire Ludovic van de Werve et de Mme, née comtesse de Lannoy.

La jeune mariée, qui avait pour témoin le comte van de Werve de Vorsselaer, son cousin, fut conduite à l'autel par son père; elle portait une superbe toilette de liberty blanc, enrichie de précieuses dentelles ; le voile nuptial était en dentelle de Bruxelles, retenu au sommet de la tête par des brindilles d'orangers. La traîne était portée par la mignonne Mlle van de Werve, sœur de la mariée.

Le baron Jean de Villenfagne de Vogelsanck, qui était assisté du baron de Sélys-Fanson, son oncle, conduisait sa mère. Mme Ludovic van de Werve était au bras du baron Léon de Villenfagne de Vogelsanck.

Dans le brillant et élégant cortège : Baronne douairière de Sélys-Fanson, comtesse douairière van de Werve de Vorsselaer, M. et Mme Charles van de Werve, Mme Louis van de Werve, greffier provincial et Mme A. Van der Beken-Pasteel, baronne de Sélys-Fanson, comtesse Léon van de Werve de Vorsselaer, comte et comtesse G. de Lannoy, baron et baronne de Villenfagne de Vogelsanck, comtesse Aline de Lannoy, Mlle Hélène de Villenfagne de Vogelsanck, Mlles Gaëtane et Hélène van de Werve, baron Fernand de Villenfagne de Vogelsanck, M. Gaëtan van de Werve, baron Michel de Sélys-Fanson, M. Paul van der Beken-Pasteel, etc.

La cérémonie fut suivie d'une brillante réception et d'un déjeuner de quatre-vingt-dix couverts dans les salons très fleuris de l'hôtel van de Werve.

On a beaucoup admiré les somptueux bijoux de la corbeille et les nombreux cadeaux offerts au jeune ménage.

Le mariage civil avait eu lieu la veille, en l'hôtel de ville d'Anvers ; M. l'échevin Desguin y présida.

Le bourgmestre M. De Vos a célébré, jeudi, le mariage du docteur Bruno Luig (de Bruxelles), fils de M. Guillaume Luig et de Mme, née Merzenich, avec Mlle Maggy Lagermarck, fille cadette du consul général honoraire de Suède à Anvers et de Mme Ernest Lagermarck, née Geefs.

La bénédiction nuptiale a été donnée, en l'église Saint-Joseph, par le chanoine Moeremans.

Voici l'ordre du cortège : M. Ernest Lagermarck et Mlle Maggy Lagermarck, ravissante de grâce et de jeunesse en sa ravissante toilette ; M. Bruno Luig et Mlle Agnès Luig, M. Eugène Geefs et Mme Ernest Lagermarck, M. Georges van Doosselaere et Mme van Ysendyck, M. Kayser (de Cologne) et Mlle Catherine Luig (de Bruxelles), docteur Tigges et Mme Paul de Bruyn, M. Faul de Bruyn (de Dusseldorf) et Mme Georges van Doosselaere-Lagermarck, M. Maurice van Ysendyck et Mme Jean van Overstraeten-Lagermarck, M. Jean van Overstraeten et Mme Gaston Schul-Lagermarck, M. Franz Luig (de Bruxelles) et Mme Tigges, M. Gaston Schul et Mme Maurice van Ysendyck (de Bruxelles), M. Stettner (de Bruxelles) et Mme Erna Kayser (de Cologne), M. Willy Lagermark et Mlle Marthe Geefs.

Témoins : pour la mariée, M. Eugène Geefs ; pour M. Luig, M. Franz Luig, son frère.

Après la cérémonie, M. et Mme Ernest Lagermarck offrirent, en leur vaste hôtel du boulevard Léopold, un déjeuner auquel assistaient, outre les personnes citées : S. Exc. le ministre de Suède en Belgique et Mme de Klercker, M. Harold Petrie, consul de Suède à Anvers ; M. et Mme J. van Doosselaere, Mme Daniel Steinmann, M. et Mme Robert Vrancken, M. et Mme William van Ysendyck, Mme Franz Luig, Mme H. Tervooren, Mme F. Sannes, Mlles Germaine et Simone de Spirlet, Annie Eiffe, Marguerite Releam, Flore Hautermann, Marthe Sasse, de Lannoy (de Liége), MM. R. de Gottal, Paul van Doosselaere, Th. de Lannoy (de Liége), MM. Armand Spee, Florent van Cauwenbergh, Georges Steinmann, Pierre Willaert, Fernand Hubert, Léon et Maurice Relecom, Fernand Stuyck, Raymond et Maurice Meeûs, etc.

Les jeunes époux sont partis pour les Pyrénées et l'Espagne.

Un mariage unissant deux grandes familles anversoises a été célébré le 15 mai : M. René Havenith, fils de M. Paul Havenith et de Mme, née Valentine Grisar, épousait Mlle Marcelle Gevers, la gracieuse fille cadette de M. Maurice Gevers et de Mme, née Van de Vin.

Beaucoup de monde à l'hôtel de ville, où M. le bourgmestre, en quelques phrases éloquentes, présenta ses meilleurs vœux au jeune couple et ses chaleureuses félicitations à M. et Mme Paul Havenith et à M. et Mme Maurice Gevers.

En l'église Notre-Dame, M. le doyen Cleynhens donna la bénédiction.

Le cortège nuptial était composé comme suit : M. Maurice Gevers et Mlle Marcelle Gevers, délicieusement jolie; M. René Havenith et Mme Paul Havenith, M. Paul Havenith et Mme Maurice Gevers, M. Alfred Gevers, frère et témoin de la mariée, et Mme Ernest Grisar, M. Alfred Grisar, oncle et témoin du marié, et Mme Vincent Flipo, M. Max Gevers et Mme Fiévé-Havenith, M. Raymond Gevers et Mlle Cécile Baeyens, M. Albert Mesdach de ter Kiele (de Bruxelles) et Mlle Hélène Gevers, M. Fiévé-Havenith et Mme Albert Mesdach de ter Kiele, comte Hermann d'Oultremont (de Bruxelles) et Mme Alfred Grisar, M. Edouard Gevers et Mlle Virginie Havenith, M. Paul Cateaux et Mme H. de Burlet, M. Arnold de Decker et Mlle Cateaux, M. Albert Gevers et Mlle Van der Meersch, M. William Grisar et Mlle Marie-Thérèse de Cock, M. Ernest Gevers et Mlle Louise Grisar, M. Ivan Maquinay et Mlle S. Twelves, M. Jean Grisar et Mlle Marianne Everaerts.

Après le déjeuner offert par M. et Mme Maurice Gevers-van de Vin, en les salons encombrés de fleurs de leur hôtel de la longue rue Neuve, il y eut une grande réception.

Les deux époux sont partis vers les lacs italiens.

× × ×

De Liége :

A Bodegnée a été célébré le mariage de Mlle Marie-Louise Wibin avec M. Charles Lemaire, fils de M. et de Mme Lemaire-Loumaye.

M. et Mme Georges de Pierpont ont lancé des invitations à une soirée qu'ils donneront le 21 mai.

Corsets Ceintures
Dernière création
Marguerite PEUSSENS
Rue du Gouvernement Provisoire, 12
BRUXELLES - PARIS
Succursale : 2, quai des Salines, TOURNAI
53

GRAND CHOIX
D'ARTICLES POUR CADEAUX
ORFÈVRERIE D'ART
MIELE & Cie
BRUXELLES — 83, Marché aux Herbes
ANVERS 19, Place de Meir — LIÉGE 2, Rue de l'Université
NOUVEAUTÉS ARTISTIQUES
Catalogue richement illustré gratis sur demande

SAUVEZ VOS CHEVEUX
PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
QUI EMBELLIT, CONSERVE, REGÉNÈRE LA CHEVELURE ET LA PARFUME AGRÉABLEMENT
EN VENTE PARTOUT. Gros : F. VIBERT, Fabt LYON
75

Parfum d'Eventail
Parfumerie L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, PARIS
DÉPOT GÉNÉRAL :
DELATTRE & Cie
51, rue d'Angleterre, Bruxelles
59

Le corset de luxe à un prix raisonnable
Suzanne Jacquet de Paris
Médaille d'or Bruxelles 1910.
Diplôme d'honneur Roubaix 1911.
Transformation radicale et rationnelle du corps par la forme spéciale recommandée par Messieurs les Docteurs.
Nouveaux modèles à chaque entrée de saison et selon les exigences de la mode.
BRUXELLES : 131, rue Royale.
ANVERS : 51, rue des Tanneurs.
OSTENDE : 27, avenue Léopold.

GRAND CASINO DE SAN SEBASTIEN
ESPAGNE
40 minutes de Biarritz — 11 heures de Paris
OUVERT TOUTE L'ANNÉE
TIRS AUX PIGEONS, GOLF, COURSES DE TAUREAUX,
CONCOURS HIPPIQUE, YACHTING, RÉGATES, etc.
Mêmes attractions que sur la Côte d'Azur
68
LA PLUS BELLE PLAGE DU MONDE

Toute personne soucieuse de sa toilette est persuadée qu'acheter des sous-bras autres que ceux à marque Kleinert est une économie fictive.
L'emploi de matières premières de choix supérieur, une confection irréprochable, permettent au fabricant de garantir tout vêtement qui pourrait être endommagé par suite d'une imperfection d'un sous-bras à marque "Kleinert".
"GEM"
"CRYSTAL"
Demandez ces marques dans toutes les bonnes maisons, ou adressez-vous à nous et nous vous indiquerons les magasins qui peuvent vous les fournir.
I. B. KLEINERT RUBBER Co
31, r. Antoine-Dansaert Bruxelles
Dépôt pour la France : 35, Rue Etienne-Marcel PARIS
Dépôt pour l'Italie 23, Via Meloni, MILAN

Savons de Toilette extra-fins

Le nom de Lever Frères sur un savon est la meilleure garantie de sa haute valeur et de son entière pureté.

147

des Savonneries Lever Frères (S. A.), Forest. Fabricants du Sunlight Savon.

Fournisseur de la Cour de Belgique

Le chevalier et Mme Ludovic Schaetzen van Brienen offriront à dîner le 1er juin.

Le comte de Bousies est venu conférencier dans la salle académique de l'Université sur la « Croix-Rouge ». Parmi les auditeurs qu'avait attirés l'éminent orateur : Lieutenant général Heimburger, M. Kleyer, bourgmestre de la ville ; général Vermeulen, colonels Andriga, Deguise, Bausart et Henrard ; docteurs Snyers, Schuint et Delsemme, etc.

Le 9 mai, dans la grande salle du Conservatoire royal, au milieu de l'affluence la plus distinguée, s'est donnée l'habituelle séance de la Section liégeoise de l'Association belge de Photographie. Cette fête, organisée au bénéfice d'œuvres de bienfaisance, fut une fois de plus l'éclatante affirmation de la vitalité artistique de cette intéressante association.

Dans l'assistance : M. et Mme Richard Lamarche, M. et Mme Henry d'Andrimont, baronne Sloet d'Oldruitenborgh et sa fille, M. et Mme Dessain, M. et Mme Charles Liagre, M. et Mme Maurice Trasenster, M. et Mme Jacques Van Hoegaerden, M. et Mme Maurice Bégasse, M. et Mme Ancion, Mme Paul Orban et sa fille, Mme Regout et sa fille, Mme Alb. Lamarche et sa fille, baron et baronne Maurice Forgeur, M. et Mme G. de Pierpont et leur fille, M. et Mme Merghelynck, M. et Mme Marcel Nagelmackers, M. et Mme Laloux, Mlle Van Beneden, M. Schneider, M. et Mme Angenot, baron de Macar, M. Delwaide, procureur général honoraire, et sa fille; M. et Mme Tahon, M. et Mme Dupont, baron et baronne d'Otreppe de Bouvette, M. et Mme Oury, M. et Mme Henry de Coune, baronne del Marmol, M. et Mme Delsaux, chevalier et Mme H. de Lamine, M. et Mme Hanquet, M. Charles Fréson, Mme Pirlot-Minette et ses filles, Mme Paul Schmidt et sa fille, M. et Mme Charles Dejace et leur fille, M. et Mme Emile Lamarche, H. et Mme Sklin, M. et Mme Schnorrenberg, M. et Mme Devigne, M. et Mme Corbusier, etc.

× × ×

De Gand :

Mercredi a été inaugurée, à l'Exposition de Gand, la section coloniale française. Dans ce domaine encore, la France, qui, à l'occasion de toutes nos expositions, nous manifeste une sympathie si active, a fait grandement les choses. Ses colonies : le Maroc, la Tunisie, l'Afrique occidentale, l'Afrique équatoriale, occupent dans le Parc quatre très beaux pavillons pleins de merveilles et qu'animent des groupes d'indigènes.

Il convient de féliciter de la réussite de cette section, le commissaire général, M. Crozier.

De cette cérémonie de l'inauguration de la section coloniale, la France a fait encore une fête franco-belge. Elle nous avait envoyé un ministre — le quatrième depuis l'ouverture de l'Exposition gantoise : M. Morel, ministre des colonies. Et notre ministre des colonies, M. Renkin, avait tenu à être là, à côté de M. Hubert, ministre de l'industrie et du travail. Les Français étaient venus très nombreux, et autour de M. Morel, de S. Exc. M. Klobukowski, ministre de France en Belgique, de M. Marraud, commissaire général de la section française, de M. Crozier, de M. Merlin, gouverneur général de l'Afrique équatoriale, de M. Brunot, député, vice-président des expositions coloniales, nous avons retrouvé de nombreuses personnalités qui furent de l'Exposition de Bruxelles, notamment M. Schwob, commissaire des colonies françaises à cette Exposition.

Il y a eu des discours chaleureux au cours desquels furent exaltés l'amitié qui unit étroitement la France et la Belgique, l'effort colonial des deux nations. Et l'on fraternisa ensuite en un somptueux déjeuner.

Le soir, le commissaire général du Gouvernement et Mme Jean de Hemptinne, continuant leurs traditions de courtoise hospitalité, ont donné, en leur vaste hôtel, un brillant dîner de soixante couverts.

Parmi les convives : S. Exc. M. Klobukowski, MM. Renkin, Cooreman, Van den Heuvel, comte de Smet de Naeyer ; baron de Kerchove d'Exaerde; MM. Braun, Marraud, Crozier, Legrand, G. Schwob, Weber, Begerem, colonel Thys, baron Empain, Delcommune, Bunge, Lacourt, Leplae, Denyn, Brunet, docteur Esser (de Berlin), etc.

M. François Crozier est le plus ancien représentant de la France en Belgique, où il arriva en 1898 en qualité de consul de France à Liége; et il est à souhaiter, pour nos sympathies autant que pour les intérêts franco-belges, qu'il reste parmi nous le plus longtemps possible.

Sa carrière est très belle et très longue déjà, car elle fut commencée de bonne heure. Brillant élève de l'Ecole de Droit de Paris, il fut, dès qu'il eut gagné ses diplômes, délégué des îles Comores à l'Exposition de Paris de 1889, puis envoyé la même année à Madagascar en qualité de vice-résident et de chef de cabinet du résident. Deux ans après, il fut nommé vice-consul à Londres; en 1893, vice-consul et chef de poste à Roustchouck, en Bulgarie ; à la fin de 1893, vice-consul à Southampton (Angleterre). Nommé consul en 1897, il allait à Nuremberg et, en 1898, à Liége. En 1900, tout en conservant son consulat, il était commissaire général de Madagascar à l'Exposition de Paris. Rentré à Liége, il s'occupa activement de la propagande en faveur de l'Exposition de 1905, et c'est à ses efforts inlassables qu'on dut en grande partie la magnifique participation française, tant il sut plaider la cause de cette entreprise auprès de ses compatriotes. Il fut, à cette exposition, commissaire général des Colonies françaises et représenta le gouvernement tunisien aux divers congrès. Enfin, au début de 1906, il fut, en récompense de ses services, promu au grade de consul général à Liége, puis transféré en la même qualité, en avril 1907, à Anvers où, comme en Wallonie, il a conquis les sympathies de tous.

M. François Crozier est un parfait galant homme, d'une exquise courtoisie, et un fonctionnaire de haute valeur. Et la connaissance qu'il a acquise des hommes et des choses de Belgique rend son action féconde et heureuse pour son pays et le nôtre.

Sa nomination de commissaire des colonies à Gand a assuré à la participation coloniale toute son importance, et la capitale des Flandres n'aura qu'à se féliciter du choix fait en sa faveur par le gouvernement français.

M. François Crozier, qui est le frère de l'ancien ambassadeur de France à Vienne, est officier de la Légion d'honneur, officier de l'ordre de Léopold, commandeur de Léopold II, grand'croix du Nicham Iftikar de Tunisie, grand officier du Mérite civil de Bulgarie, grand officier du Christ de Portugal, grand officier du Cambodge, commandeur de Sainte-Anne de Russie, commandeur de l'Aigle rouge de Prusse, etc.

Charmant déjeuner, le 11 mai, chez Mme Blommaert de Loen, au château de Langerbrugge.

Parmi les convives : Baron et baronne A. van Loo, baron Rotsart de Hertaing et sa fille, baronne J. della Faille d'Huysse et sa fille, baron et baronne Léon de Séjournet de Rameignies et leur fille, Mme Léon Herry et ses filles, Mlle de Moulenaere, MM. A. de la Kothulle de Ryhove, de Moulenaere, Ch. de Behault, C. de Séjournet de Rameignies, E. Morel de Westgaver, R. Janssens de Bisthoven, Le Grand, comte Alf. de Lichtervelde, baron della Faille d'Huysse, etc.

L'après-midi s'est terminée aux régates de Terdonck.

Le 11 mai est décédée, au château de Puttenhove, par Saint-Denis-Westrem, Mme Soenens, née Clotilde de Bay, à l'âge de cinquante-huit ans.

Cette mort met en deuil les familles Soenens, de Bay, Goethals et de Potter, le baron de Crombrugghe de Picquendaele, le chevalier et Mme Gaëtan de Wouters d'Oplinter, le baron et la baronne Victor van Eyll, M. et Mme Joseph Coppieters, M. et Mme Louis de la Kethulle de Ryhove, la douairière Lambert de Wouters d'Oplinter, M. et Mme van Pottelsberghe de la Potterie, la douairière du Roy de Blicquy et le chevalier de Burbure de Wesembeek.

× × ×

De Namur :

M. et Mme Alphonse de Potter font part de la naissance d'un fils qui a reçu le prénom d'André.

× × ×

De Paris :

Le 10 mai a été célébré, à Saint-Philippe du Roule, le mariage de Mlle Monique della Faille de Leverghem, fille de M. Jean della Faille de Leverghem et de Mme, née Martineau des Chesnez, avec le baron Robert de Sarret de Coussergues, fils du baron et de feu la baronne, née de Caulaincourt de Vicence.

× × ×

De New-York (20 avril) :

Une belle soirée musicale a été donnée hier en l'honneur de Mme Eugène Ysaye. Toute la haute société de New-York s'était réunie dans les salons somptueux de M. et Mme Clarke Coe. L'illustre virtuose belge ainsi que sa toute charmante épouse et son fils Gabri ont été fêtés avec enthousiasme. Les nombreux invités ont crié en leur honneur un formidable Hip, Hip, Hourra ! .. Notre compatriote partira de New-York le 5 juin sur le *S. S. La France*. Toute la presse américaine espère que le maître du violon reviendra bientôt en Amérique.

LES VENTES PROCHAINES

— Le 26 mai, à 11 heures du matin, en l'hôtel des ventes par notaires, à Liége, les notaires Remy et Detienne vendront la villa de Warnibouny, à Esneux : 5 hectares.

— Le château Les Chênes, à Humbeeck, est à vendre de gré à gré en l'étude de Me Vergote, à Bruxelles.

— Me Dupont vendra, le 27 mai, en la salle des ventes par notaires, à Bruxelles, une belle villa à Uccle, 12, avenue Casalta.

— A vendre ou à louer, 2, boulevard Botanique, grand immeuble, avec façade 8, rue de Malines. Les deux façades ont 9m45 de large. Superficie 2 ares 65 centiares. Vastes magasins donnant rue de Malines. On peut y ajouter un immeuble voisin. Convenant pour maison de gros, hôtel, café, cinéma. S'adresser au notaire Delzaert, à Dieghem. Tél. A 5934.

MUSIQUE

Les concerts du Waux-Hall semblent avoir retrouvé, cette année, la vogue qu'ils avaient jadis : depuis l'ouverture, chaque soir, ils réunissent un public de plus en plus nombreux. Il est vrai que l'orchestre est composé, cette fois, de soixante musiciens de la Monnaie, que dirigeront tour à tour les chefs d'orchestre de notre grande scène lyrique : MM. de Thoran, Lauweryns et Van Hout, auxquels est adjoint, en qualité de second chef, M. A. Andelhof. De plus, parmi les exécutants se trouvent la plupart des chefs d'emploi et solistes de la Monnaie; c'est ainsi que les pupitres « solo » ou les premiers pupitres sont occupés par MM. L. Piéry (premier violon), Coelho (second violon), Wolf (violoncelle), Eeckhoutte (contrebasse), Ruytinx (alto), Bageard (clarinette), Demont (flûte), Bogaerds (basson), Piérard (hautbois), Delatte (cor), Duménil (trompette), Dessaer (trombone), Vervondel (timbale). C'est dire que les programmes de la saison sont assurés d'une exécution hors ligne. La direction s'est assuré le concours de virtuoses, chanteurs et cantatrices réputés.

× × ×

Mme Labarre fera entendre, le 14 mai, à 8 heures du soir, au théâtre du Parc, les élèves de son cours de chant.

NÉCROLOGIE

Mme Angèle Renard, l'excellente pensionnaire du théâtre du Parc, au bénéfice de qui des camarades avaient donné, il y a quelques jours, une brillante représentation, afin de lui permettre de rétablir, dans le calme, sa santé ébranlée, est morte mardi dernier.

Angèle Renard, qui faisait partie de la troupe du Parc depuis sept ans, appartenait à une famille aristocratique de France; mais tous ses parents étaient morts.

Le monde des théâtres de Bruxelles a fait à la pauvre comédienne des funérailles émouvantes par la sincérité des regrets exprimés. Tous les artistes encore à Bruxelles en ce moment, ceux du Parc d'abord, et tous les autres, même ceux qui ne la connaissaient pas, ont suivi son cercueil, qui disparaissait sous les fleurs. Par les soins de la direction du théâtre du Parc, une grande couronne rappelant la représentation Angèle Renard avait été déposée sur la bière; elle portait les noms de tous ceux qui avaient participé, à un titre quelconque, à cette œuvre de solidarité. L'inscription était ainsi conçue :

« A Madame Angèle Renard. Les artistes qui prêtèrent leur concours à la matinée du 8 mai 1913, les participants à titre gracieux, les organisateurs. Dernier témoignage de sympathie. 13 mai 1913. Mmes Argentina, Bérelly, Corny, Destrée, Dupont, Heldy, Manette Simonet, Félyne Verbist, Paulette Verdoot; MM. Cambon, Camus, de Cléry, Georges Dupont, Guillaume Guidé, Maurice Kufferath, Marcel Lefèvre, Libeau, Nicolay, Pena, Fernand Reding, René Reding, Georges Renson.

» Mmes Andreany, Mary Bernin, Léonie De Bedts, Berthe de Saint-Moulin, Blanche Dudicourt, Lisette Guerral, Hélène Lefèbvre, Mary Le Roy, Mad Marcyll, Berthe Nautet, Roanne, Jeanne Russy, Yvonne Vasselin; MM. André Alfroy, Demeur, Marius Espy, François Gournac, Jacques Marey, Alexandre Maurel, Gaston Maury, José Héret, Victor Reding, Henry Richard, du théâtre royal du Parc. »

La cérémonie des obsèques fut très touchante. Dans la petite église de faubourg, on vit de vieux comédiens et de jeunes artistes pleurer des larmes qui n'étaient point des larmes de théâtre et au cimetière, au moment de la mise en terre, le cercueil fut couvert de fleurs, de pensées.

Angèle Renard, qui, si elle était morte un peu plus tard, à Paris ou dans quelque autre ville, serait partie dans l'isolement, s'en est allée ici au milieu d'une belle émotion de solidarité attristée.

AUTOMOBILISME

Un de nos amis, M. G. Van Lede, nous écrit au sujet de l'article que nous avons publié ici et dans lequel nous demandions pourquoi le ministre qui a les routes dans ses attributions ne les ferait pas surveiller, en vue de faire respecter la loi sur la police de roulage, par des agents de l'administration centrale, à la disposition desquels il mettrait des automobiles de l'administration.

L'idée, nous écrit M. G. Van Lede, me paraît excellente en principe, mais je doute fort que sa mise en pratique puisse donner des résultats sérieux et surtout rapides. Je me défie de tout ce qui est administratif. Le propre de l'administration est de ne jamais procéder qu'avec une extrême lenteur ; et il est fort douteux qu'elle se décide à innover dans le sens que vous préconisez.

Mais, continue notre correspondant, j'imagine, dans le même ordre d'idées, un moyen d'assurer la police des routes qui me paraît meilleur. Que les automobilistes qui habitent la campagne fassent eux-mêmes cette police... avec le précieux concours de la gendarmerie. Il suffirait que les chauffeurs prient le commandant de gendarmerie de la localité de mettre de temps à autre à leur disposition un gendarme en bourgeois pour une ballade de quelques kilomètres. Le gendarme dresserait procès-verbal aux délinquants rencontrés en cours de route; et il ne faudrait pas deux mois de ce régime pour assurer dans tout le pays le respect de la loi.

Nous voulons bien. Mais qui est-ce qui ne voudra jamais? C'est le commandant de la gendarmerie, qui ne peut, sans réquisition, mettre ses hommes à la disposition des particuliers. A quoi on répondra que le ministre compétent n'a qu'à leur envoyer une circulaire qui mettrait leur responsabilité à couvert. Mais la lenteur administrative est légendaire et l'administration ne se décide, comme le dit M. Van Lede, que très difficilement à innover.

Ce qui revient à dire que, si nous nous sommes fait des illusions sur la valeur du moyen que nous avons préconisé, notre sympathique correspondant nous paraît tomber exactement dans le même travers.

A moins que l'administration ne soit pas la personne que M. Van Lede imagine, et qu'elle soit décidée à employer tous les moyens pour assurer le respect de la loi.

Ce qui aurait pour effet de nous plonger, notre ami Van Lede, nous-même et beaucoup d'autres, dans la stupéfaction d'abord, et dans la joie ensuite.

E. M.

× × ×

Automobiles S. A. V. A., Anvers.

Téléph. 6298-8381

Carrosserie van den Plas

Woluwe-Bruxelles

Succursale à Anvers

Dans le monde de l'industrie et de la finance

Informations.

Nous nous proposons de grouper chaque semaine, sous cette rubrique, les informations qui nous paraîtront de nature à intéresser plus spécialement les lecteurs de *l'Eventail*.

Nous croyons superflu de rédiger à leur intention un bulletin de Bourse avec relevé détaillé des cours : les journaux quotidiens financiers et industriels donnent, à cet égard, tous les renseignements désirables. Mais il nous paraît intéressant de mettre sous les yeux des nombreux abonnés de *l'Eventail* — qui tous ne suivent pas régulièrement les fluctuations boursières — les nouvelles qui, directement ou indirectement, ont attiré l'attention du monde de l'industrie et de la finance.

Que ceux qui nous lisent n'hésitent pas, à l'occasion, à nous signaler les faits et renseignements qui pourraient utilement faire l'objet d'une étude de notre part.

× × ×

La physionomie du marché à terme est demeurée uniforme pour tous les jours de cette semaine. On a débuté ferme, puis les transactions ont diminué d'ampleur et le marché s'est alourdi quelque peu; pour l'ensemble de la semaine, il y a cependant lieu de noter une légère amélioration.

— Le nombre de voyageurs du **Métropolitain** a été de 9,080,443 depuis le 30 avril jusqu'au 10 mai, alors qu'il n'avait été que de 8,546,939 pendant la même période l'année précédente.

Les recettes sont en proportion : elles se chiffrent par 1 million 549,810 fr. 85 pour la première décade de mai 1913. En 1912 elles s'élevaient à 1,479,159 fr. 75.

Du 1er janvier au 10 mai, 118,295,352 voyageurs en 1913; 118,463,321 en 1912.

20,066,795 fr. 65 en 1913 et 20,880,592 fr. 75 en 1912.

× × ×

Au Comptant, l'allure générale est bonne, mais le volume des affaires encore très restreint; le public ne reprend que lentement le chemin de la Bourse, et les cours s'en ressentent.

— L'assemblée ordinaire du **Crédit Foncier d'Extrême-Orient** s'est tenue le 15 mai, sous la présidence du colonel Thys. L'assemblée a renouvelé à l'unanimité les mandats d'administrateurs de MM. colonel Thys, S. Simon, F. Cattier, J. Cousin, Th. Garrigues, C. Gimon, O. Homberg, H. Le Bœuf, O. Lepreux, Ch. Michel-Cote, P. Ristelhuerber et les mandats de commissaires de M. G. de Bauer et du chevalier Emm. de Wouters d'Oplinter. Les bénéfices réalisés par la Société sont supérieurs de 60,000 francs à ceux de l'année précédente; ils se chiffrent à 512,335 francs et permettent de répartir les dividendes de 13 fr. 50 pour la capital et 8 francs pour la part de fondateur, tout en augmentant les amortissements.

— La Société **Belge-Egyptienne de l'Ezbekieh** distribue cette année 26 francs par action privilégiée et 1 franc par action ordinaire; le coupon est payable à partir du 15 mai.

Sont nommés administrateurs en remplacement de S. Exc. Albert Daunion Pacha et Jacques de Martino Pacha : LL. Exc. Osman Pacha Mortada et Yousouf Pacha Saddik.

— **Crédit industriel et commercial et de Dépôts.** Il est attribué 23 francs (coupon n° 8) à l'action au porteur complètement libérée et 7 francs à l'action nominative libérée de 100 francs. Le dividende est payable dès à présent à la caisse sociale.

— A partir du 15 mai, le dividende de 8 francs sera payable pour les Tramways et Chemins de fer économiques **Rome-Milan-Bologne.**

Il sera procédé à la délivrance des nouvelles feuilles de coupons des obligations par les soins du Comptoir d'Escompte de Bruxelles.

— M. François Empain a présidé l'assemblée extraordinaire de la **Compagnie générale de Railways et d'Electricité.**

La durée de la société a été prorogée jusqu'en 1943 et le Conseil autorisé à augmenter le fonds social.

— Les actionnaires de la société **La Floridienne**, réunis le 10 mai sous la présidence de M. Ed. Nerincx, ont élu comme administrateur et commissaire MM. Charles Dietrich et Armand Wasseige fils.

Le dividende a été fixé à 7 p. c., soit 35 francs aux actions et 7 francs aux parts de fondateur.

— **Tram-Car Nord-Midi.** Le rapport lu à l'assemblée générale du 13 mars nous apprend qu'au cours de l'exercice écoulé la société a obtenu de la Députation permanente du Brabant une autorisation d'exploitation nouvelle d'une durée de quinze années, moyennant application de la traction automobile. La société a mis en service, à titre d'essai, ou plutôt de démonstration, un type de voiture à trente places.

D'après les rapports les plus autorisés, le conseil estime que l'exploitation de la ligne pourrait se faire à des conditions plus avantageuses au moyen de voitures de moindres dimensions, ce qui ne pourrait qu'être approuvé par le pouvoir concédant et par le public.

— **Fédération Française et Belge de Tramways.** L'assemblée générale du 13 mai est présidée par M. Georges de Laveleye, administrateur, assisté par M. Pugh, en qualité de secrétaire. MM. Omer Lepreux et Ed. du Roy de Blicquy, administrateur et commissaire sortants, sont réélus par acclamation dans leurs fonctions respectives. Le dividende, fixé à 9 fr. 50 par action de capital, 1 fr. 15 par action de dividende et 5 fr. 50 par part de fondateur, sera payable à partir du 15 courant.

× × ×

— C'est M. A. Loewenstein, le sympathique propriétaire de *Cerfontaine*, qui a fait triompher les couleurs belges dans le grand prix de Bruxelles qui s'est couru lundi à Boitsfort. Toutes nos félicitations à l'heureux gagnant.

G. V. H.

Caisse Centrale de Change et Fonds publics.
Directeur : René Poelaert, agent de change, 5, place de la Liberté, Bruxelles. Tél. A. 746.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE

Location de Coffres-forts

Nouvelles galeries blindées 71

S'adresser 34, rue Royale, Bruxelles

VELDOR SAVON ✻ PARFUM ✻ EAU de TOILETTE ✻ POUDRE de RIZ

VIOLET, Parfumeur
29, Boulevard des Italiens, 29, PARIS.

Concessionnaire :
AD. ARON
12, rue du Chêne
BRUXELLES 3

ESSAYEZ GRATUITEMENT

LES PROPRIÉTÉS

DE LA CÉLÈBRE CRÊME DE BEAUTÉ ANGLAISE

ICILMA vous fait cadeau d'un échantillon de sa crême universellement réputée pour vous permettre d'en apprécier les qualités.



Une légère friction du visage faite avec la Crême ICILMA lui donne un bien-être et une sensation de fraîcheur délicieuse, et cette opération si elle est continuée régulièrement devient un réel traitement du teint qui donne des résultats excellents. Cette crême doit ses propriétés purifiantes et embellissantes à l'eau de la célèbre Source Algérienne c'est pourquoi elle a le pouvoir de stimuler l'activité naturelle de la peau et c'est sa meilleure garantie pour l'amélioration qu'elle peut apporter au visage dont elle tonifie les muscles en lui donnant un éclat frais et velouté.

La Crême ICILMA ne contient pas de graisse libre et n'a pas les inconvénients des autres corps gras qui couvrent la peau d'une couche empêchant la respirasion naturelle en détruisant l'élasticité des chairs. La Crême ICILMA a un parfum des plus agréables.

CRÊME ICILMA

Prix : Frs. 1.25 - 1.75 et 3.00 le Pot

Grands Magasins de Nouveautés — Pharmacies — Parfumeries Coiffeurs

Pour l'échantillon gratuit, veuillez écrire à :

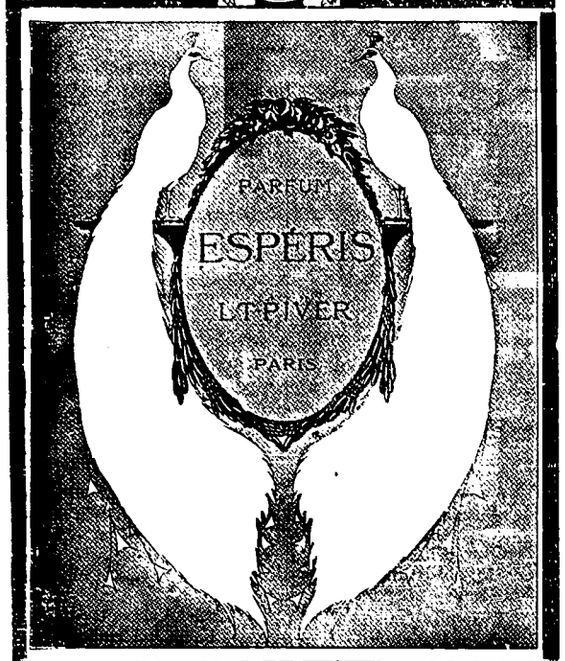
ADOLPHE ARON, 12, Rue du Chêne, BRUXELLES

Seul concessionnaire pour la Belgique et la Hollande.

PARFUM POMPEIA



L.T PIVER PARIS



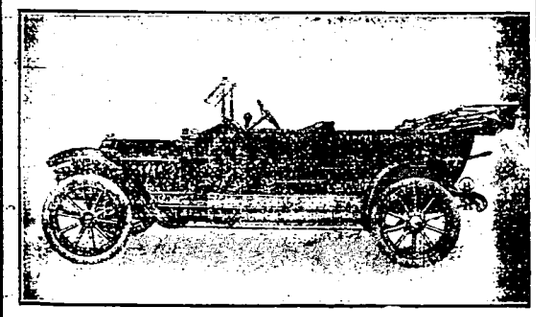
SAVON BELFLOR
LT PIVER
PARIS

35

Fabrique Nationale d'Armes de Guerre
DE HERSTAL

Voici notre Torpedo 14 HP

4 places, carrosserie de série, avec tous les accessoires. Complet en ordre de marche à **9,000 francs.**



Agence générale : 15, rue Veydt, BRUXELLES

---

105 CHOCOLAT
ANTOINE



Gros : E.-F. WEVERBERGH, 30, Av. Jean-Linden, Brux^lles

POUR L'ÉTÉ
Corset-ceinture
en jersey " spécial „
sans aucune baleine sur les hanches

MAISON
Mary Moenaert
1, rue Van Orley, BRUXELLES
Téléphone 5049 143

PIANOS
PLEYEL
101, RUE ROYALE
PIANOS
DE SMET

COMME TOI PARFUM ULTRA-PERSISTANT
PARIS. ED. PINAUD
54

PIANOS
Steinway & Sons
Fournisseurs de la COUR de BELGIQUE

114, RUE ROYALE
BRUXELLES

28, AVENUE DE KEYSER
ANVERS

1

Teinture des cheveux, application du Henné. J. BARDIN
5 **Massage facial. Bain de lumière. Manucure.** ***34, rue de l'Écuyer***

Théâtre royal de la Monnaie

CLOTURE ANNUELLE

Réouverture le 4 Septembre

Théâtre royal du Parc

CLOTURE ANNUELLE

Réouverture en Septembre

SUNLIGHT SAVON SUNLIGHT SAVON SUNLIGHT SAVON
Savonneries Levers Frères S.A. Usines et Bureaux Forest

SAVON SUNLIGHT SAVON SUNLIGHT SAVON SUNLIGHT
Savonneries Levers Frères S.A. Usines et Bureaux Forest.

Les produits alimentaires
sont les meilleurs
EN VENTE PARTOUT
Knorr



68

Pour les SOINS et la BEAUTÉ de la PEAU, employer la
Crème Simon
UNIQUE pour la TOILETTE des DAMES. Elle est supérieure à la meilleure.

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique 31

CHAUSSURES DE LUXE
pour DAMES et MESSIEURS
Prix modéré par suppression des frais généraux
E. GODFROID
40, rue du Pépin (porte de Namur)

ROBES ET MANTEAUX
Philippe Sœurs
4, RUE DES DRAPIERS
BRUXELLES

Jeanne FERDINANDE
MODES
GRAND CHOIX PRIX MODÉRÉS
30, RUE D'ARENBERG (entresol)
BRUXELLES

CYCLES **LA PERLE**
De VRAIES PERLES
Catalogue et Gros
Julius Holz, B^lles
DÉTAIL : CHEZ TOUS NOS AGENTS

BRICQUET Sœurs
CORSETS — CEINTURES
49, rue de Stassart
BRUXELLES

Société Munichoise d'Ameublement d'Art
SOCIÉTÉ ANONYME
Bruxelles, 88, rue de la Caserne (Midi)
Téléphone B. 2503

ENTREPRISE GENERALE D'AMEUBLEMENT
de châteaux, villas,
hôtels privés, appartements
Dessins sur demande

Venez voir notre grande exposition permanente de meubles, chambres à coucher, salles à manger, bureau-fumoir, salons modernes, tapis orientaux et allemands, tableaux, tapisseries, cretonnes, moquettes, gobelins, rideaux, fauteuils en cuir, etc.

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

49

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
17 TÉLÉPHONE 114.70
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

ACHAT AU PLUS HAUT PRIX
Vieux Vêtements
Chaussures et tous articles pour hommes
Henri VILLIESSE 98
Maison fondée en 1898 sous la firme Emile GERIMONT
55, rue du Nord, 55, Bruxelles



14, AVENUE LOUISE, 14

LOTION PÉTROLEUM
Aromatisée et antiseptique
CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX
MALADIE DU CUIR CHEVELU
préparée par CHARLEY, Parfumeur-Chimiste
Avenue Louise, 145 (Coin de la rue Defacqz), BRUXELLES
Téléphone 8818 10
Spécialité de la Maison : VIOLETTE CHARLEY

Bervoets-Wielemans
6 à 12 Rue du Midi
La plus importante maison
de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR — GRAND PRIX BRUXELLES 1910
Lits anglais - Matelas - Couvre-pieds
Duvets - Couvertures - Berceaux

Garde-Robes d'artistes — Revues
Ballets — Cortèges
Henriette LA GYE
Costumière du Théâtre royal de la Monnaie 78
30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

Imprimé sur papier de la Maison KEYM
12-14, rue de la Buanderie

Imp. F. VAN BUGGENHOUDT, 5-7, r. du Marteau, Brux.

VINGT-SIXIEME ANNEE. — N° 39

25 MAI 1913

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs.
Étranger, 7 fr. 50.

THÉATRAL, LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION :
5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles
TÉLÉPHONE 578

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc ; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

Les heures et les jours

CARNET D'UN HOMME DE LETTRES

Les étrangers.

Deux êtres singuliers abordent les passants. Ils sont loqueteux, ou plutôt misérables, sans éclat. Le mendiant tragique arrête les regards plus qu'un roi qui se promène incognito. Devine-t-on sous le « haut de forme », à travers la redingote, la pensée souveraine d'un monarque? Au contraire, cet homme aux traits hâves, peau plaquée sur le squelette, dents que la faim a aiguisées et blanchies, laisse transparaître par ses yeux caves la haine intérieure. Il n'a rien dit, il n'a pas fait un geste; les heureux, les maîtres de qui la digestion est heureuse, ont senti autour d'eux la chaude haleine de la révolte.

Ces deux êtres-ci passeraient inaperçus si, en se plantant un instant devant le passant, ils n'accaparaient le regard. Des gosses, des petits hommes, aurait-on dit de loin, comme ceux que dessine Poulbot, très au large dans des vêtements trop grands, manches qui pendent au delà des mains, pantalons en tire-bouchon. « Allons, laissez-nous, gamins. Vous feriez mieux d'aller à l'école... »

L'un d'eux a murmuré des mots inconnus. Il a levé une figure étrange, jaune, huileuse, avec des yeux félins, et un regard empli de la tristesse des vieillards, bien plus, de toute la tristesse de la plus antique des races : des Chinois. Ces vagabonds sont des Chinois — ou des Chinoises, car, en l'espèce, la distinction n'est pas facile à faire.

C'est dans une petite ville de professeurs et de fonctionnaires, mesquine et propre. Le passage d'un nègre ameutait la foule l'autre jour devant la gare, avec les gracieuses plaisanteries habituelles. Ce nègre, il faut le dire, était magnifique, ostentatoire, flambant neuf en son complet, avec des souliers jaunes, un panama et une cravate rose...

Ces vieux petits Chinois n'ameutent rien du tout. Ils sont ternes; ils se fondent dans l'ambiance d'un jour gris... A quelques mètres ils se noient dans un groupe, ou, je ne sais, ils rentrent dans un mur : on ne les voit plus... Si, pourtant, on a suivi un instant des yeux leurs pieds déformés qui leur donnent une démarche d'infirme... Leur exil est plus complet que celui du trop beau nègre. Ils ont, dans le chemin des douleurs, dépassé le stade où on est en butte à l'ironie et aussi à la surveillance étrangère. Ils peuvent se coucher, tas de loques, au bord du trottoir, pour y mourir. Leur agonie n'arrêtera pas un témoin...

Ils ne savent pas un mot de français... ni d'anglais. Il a fallu renoncer à les interroger, à savoir. Quelle vague humaine a jeté ici ces microbes, les apporta de l'océan du Céleste-Empire dans cette mare, d'une ville aux mille tours à Fouilly-les-Oies? Un jour, à la suite d'une grande tempête qui avait soulevé les lames à l'assaut des villas de la digue, j'ai trouvé des crevettes dans une gouttière. Je pense à ces crevettes devant ces Chinois, ou bien à une fourmi importée avec la rose où elle cherchait des pucerons pour en faire l'élevage jusqu'au surtout de table qui est un des ornements du festin annuel de l'Orphéon de Philippeville. On n'est pas plus dépaysé.

Encore pourrait-on remettre les crevettes à la mer, la fourmi sur un pot de fleurs, où elles se débrouilleraient. Il ne faut pas songer à reporter ces Chinois dans l'océan chinois. Sans doute, les y verrait-on frétiller, gambiller, plonger, disparaître comme le goujon que le pêcheur dédaigneux rejette à l'eau.

. . . . . .

Ces Chinois quémandent des sous. En échange, ils offrent d'étranges appareils de papiers montés sur deux morceaux de bois. Cela s'ouvre et se ferme à la façon des éventails de papier. Mais que c'est singulier, compliqué, chinois !...

Certes, aux tristes jours de l'étude enfantine, nous avons su, au moyen des plus belles feuilles de nos cahiers légitimement massacrés, faire des chapeaux de gendarme, des bateaux doubles et simples, des cocottes, des cages à mouches.

Il y a là des procédés, des trucs que les gosses se transmettent de génération en génération dans tout l'Occident. Un petit Parisien, un petit Berlinois, rapprochés par la vie, ne se comprenant pas, percevant même l'hostilité de leurs pères, pourraient peut-être affirmer leur enfantine fraternité en collaborant tous deux à la construction d'une superbe cocotte...

C'est autrement subtil et raffiné, les cocottes (j'emploie gratuitement ce mot) à l'usage des petits Chinois. J'en ai acheté une (c'est déshonoré par les grossières couleurs de chez nous). Malheureusement, cela se déploie; c'est plat d'abord, et brusquement cela fait trois sphères bariolées ; d'autres font des fleurs de lotus, d'autres prennent des formes étranges. Que nous étions bêtes et simplets avec nos cocottes, nos bateaux, nos cages à mouches; des barbares qui font des choses grossières, aussi loin du Chinois que le fut de l'armurier de Tolède l'ancêtre qui taillait une hache de silex !

Citoyens de Fouilly-les-Oies, nous avons acheté ces humbles et révélatrices chinoiseries. Les gens se demandent : « Comment diable est-ce fait? » La Chine se révèle à nous. Ainsi des savants étudient la pierre que nous a envoyée un astre désagrégé.

J'ai souvent consulté des indicateurs de chemins de fer mondiaux, je sais à quelle distance kilométrique, à quelle distance-argent, à quelle distance-durée, par mer ou par terre, est Pékin. J'ai visité en songe des dames qui habitent des tours en porcelaine fine, « au bord du fleuve jaune où sont les cormorans ». Ces Chinois exilés viennent de me démontrer brusquement que la Chine est encore bien plus loin que je ne supposais.

J'ai donné à un enfant la « cocotte » achetée au Chinois. Il a regardé avec surprise ce joujou ; il l'a tout de suite dédaigné. Ce n'était pas fait pour lui, qui sait faire des cocottes, des chapeaux de gendarme, des bateaux et des cages à mouches. L'antique tradition, l'instinct du gosse occidental, l'habitude inexprimée repoussaient l'humble joujou lointain.

Car les enfants de notre Europe communient tout d'abord entre eux dans la peur du Loup et de l'Ogre, la sympathie pour le Petit Poucet et le Chaperon Rouge, la science de la cocotte en papier et de la cage à mouches...

Que ces Chinois étaient donc étrangers à Fouilly-les-Oies !

LÉON SOUGUENET.

Intorno alla Pergola

Qu'ils sont jolis, harmonieux, ces noms de théâtres italiens, harmonieux et jolis comme les villes qu'ils honorent, ou qui les honorent : A Florence, la Pergola; à Naples, le San Carlo; la Fenice, à Venise; à Rome, l'Argentina; — tous. Et que de souvenirs ! — Stendhal, dans la loge de la charmante Mme Gherardi, à Bologne, parlant d'amour et de *cristallisation*, selon leur douce marotte (N'est-ce pas, dit-elle, ces yeux-là me couvrent d'une *cristallisation* brillante; je suis pour eux la perfection; et, ce qu'il y a d'admirable, c'est que, quoi que je fasse, ils *cristalliseront* pour moi; quelque sottise qu'il m'arrive de dire, je ne sortirai jamais de la perfection : Cela est commode); — Byron, nerveux et sanglotant, auprès de sa Guiccioli, bouleversé par la *Myrrha* d'Alfieri le terrible; — Jean-Jacques, à Venise, endormi au fond de sa loge, se réveillant soudain au son d'une harmonie angélique — quel réveil, quels ravissements, quelle extase ! — et se croyant en paradis..

Et, tout cela, dans le cadre le plus charmant ; lumière très douce et flatteuse, salle spacieuse et intime tout à la fois, sobre, aux loges discrètes qui s'étagent sur toute la hauteur, et où l'on est fort bien pour causer...

Mais on écoute. Nul public ne s'intéresse plus passionnément, semble-t-il, à ce qui se chante ou se joue. Trop passionnément peut-être, et, par suite, sans pitié. — Pour nous, qui sommes *très civilisés*, notre dilettantisme aimable, ironique, indulgent ou indifférent (ce qui souvent revient à peu près au même) a le bon goût de ne point se hasarder au delà du sourire. Car si l'acteur est mauvais, il a peut-être tant travaillé ! — et si la pièce est mauvaise : mon Dieu, une de plus ou de moins...

Eh ! oui, nous en sommes là : « On ne s'emballe pas »...

Mais, en dépit du ridicule, vive le Midi, où l'on s'emballe encore, où l'on gesticule et où l'on siffle et où l'on crie; l'Italie, où il y a des « futuristes » en liberté; le théâtral pays (nous sourions) où un vagabond sympathique, drapé d'une vieille étoffe qui le fait empereur, vous subtilise avec grâce et éloquence votre porte-monnaie, et, par-dessus le marché, du fond du cœur, vous traite encore de barbare imbécile !

Ceci se perd, évidemment. C'est un peu feuilleton. Tout se perd, d'ailleurs, — mais tout se retrouve. Et voici même que renait un vieux théâtre florentin, que l'on croyait quasi mort : la Pergola.

On eut récemment, à propos du deuxième centenaire du théâtre Carignano de Turin, l'occasion de parler de ces vieilles choses, et d'évoquer un peu la vie de tout un monde défunt : Le théâtre, à merveille, caractérise et la vie populaire et la vie mondaine. En Italie, sans doute, plus que partout ailleurs. On parla aussi des poètes qui, au XVIIIe siècle, honorèrent de leurs œuvres ce théâtre Carignano; — de l'excellent Goldoni et d'Alfieri le déjà nommé.

C'est au Vénitien Goldoni, on le sait, qu'il arriva d'écrire seize pièces en un an, neuves et remarquables pour l'époque (il en écrivit également en français, fut, à Paris, professeur des filles de Louis XV, et y mourut en 1793, pauvre, vieux, sans s'émouvoir le moins du monde des événements terribles qui se déroulaient autour de lui). C'est lui qui, un jour, rossé et dépouillé par des brigands, n'ayant plus *sur lui* qu'un simple manuscrit, « aperçoit soudain une avenue plantée, s'assied tranquillement près d'un ruisseau, prend, pour étancher sa soif, de l'eau dans le creux de sa main, et la trouve délicieuse »...

Contraste : Alfieri, lui, misanthrope, génie farouche et incertain, écœuré des mœurs serviles de son pays, le renia, s'enfuit, erra pendant cinq ans parmi les Allemands, les Anglais, les Espagnols, les Suisses, les Belges, les Français, — fut cruellement déçu, connut les désagréments de l'amour comme il convient à tout misanthrope et, finalement, revint mettre son énergie, sa ferveur passionnée, violente, au service du pays natal, moins dégoûtant, à tout prendre, que les autres pays. — (N'est-ce point là de l'excellent patriotisme?)

Goldoni, souriant, et Alfieri, tragique, — ces deux faces du génie italien, — firent jouer plusieurs de leurs œuvres au théâtre Carignano; mais c'est le nom de Métastase, aussi connu, moins intéressant pour nous, qui, à la même époque, illustre le théâtre de la Pergola.

Le Romain Pietro Trapassi, dit (son nom traduit en grec) Métastase, y fit jouer, en effet, vers le milieu du XVIIIe siècle, une profusion d'œuvres : tragédies en simili-antique, cantates, opéras très conventionnels, dont, habile et fécond, il composait les amoureuses paroles. — Malgré le caractère assez peu sympathique de ce poète, ses œuvres furent portées aux nues : Le XVIIIe siècle se reconnaissait en elles, et par suite, cela va de soi, les admirait; l'Europe entière connut et chanta les canzonette de Métastase, charmantes d'ailleurs, frivoles, galantes. — Deux strophes, prises au hasard, suffiront peut-être à en donner le ton :

Io lascio un' incostante,
Tu perdi un cor sincero;
Non so di noi primiero
Chi s'abbia a consolar.

So che un sì fido amante
Non troverà più Nice,
Che un' altra ingannatrice
E facile a trovar.

Et ainsi de suite...

Pour ce qui est de l'Italie de ce temps, où régnait l'Autriche, Métastase, *poète césaréen*, en personnifie à merveille l'esprit souple et prudent, et cette courtisanerie contre laquelle se révoltait Alfieri. On se représente fort bien Métastase tel qu'Alfieri le vit à Vienne, faisant des courbettes à Marie-Thérèse (qui, d'ailleurs, « comptait pour un des bonheurs de sa vie de posséder un tel homme »).

Florence, comme on sait, était alors gouvernée par les Lorraine; en 1738, François de Lorraine s'y était vu saluer, au théâtre de la Pergola, par une *Cantata in onore del Serenissimo Duca*. Mais cette fameuse Pergola datait de quelque temps déjà : elle avait été fondée par le cardinal Giovan Carlo de' Medici, pour ses *Accademici Immobili*, et inaugurée en 1657.

Sait-on ce qu'étaient ces Académiciens Immobiles, au nom divertissant, dont le blason, immobile bien qu'ayant des ailes, portait un moulin à vent, avec cette devise : « In sua movenza è fermo »? — Des articles parus à l'occasion de la résurrection du théâtre florentin, nous fournissent, à ce sujet, quelques documents (dans la revue *Italia* de mars, notamment) :

A cette époque, où Florence, toute « élégante et païenne », comme dit Taine, s'adonnait plus que jamais au luxe et aux plaisirs, le cardinal Giovan Carlo de' Medici réunit autour de lui quelques gentilshommes et fonda son Académie. Grand seigneur, il songea alors à procurer à cette Académie, dont le principe *immobile* semble avoir été de maintenir souveraine la loi de gaieté, des locaux dignes d'elle et des Médicis, où l'on pût organiser de somptueux divertissements. Il acquit donc un terrain, dans une rue qui valut au théâtre de la Pergola (la tonnelle, la treille) son nom charmant. Il y fit bâtir, par l'architecte Ferdinando Tacca, non seulement ce théâtre, mais encore de nombreuses salles où messieurs les Académiciens Immobiles eussent la commodité de se livrer à la danse, aux jeux, et à mille autres amusements. — Mais le théâtre, surtout, suscita l'admiration. Elle fut générale, enthousiaste, et légitime : c'était le premier théâtre qui fût construit comme nous l'entendons encore aujourd'hui, scène, loges et parterre. La salle, au contraire du type classique de Palladio, n'était point réservée exclusivement à la Cour et à un petit nombre de spectateurs : elle pouvait contenir le public de toute la ville. Cela parut une chose stupéfiante. Les chroniques du temps ne tarissent pas en éloges hyperboliques. Il y est parlé de peintures et de dorures magnifiques, de statues, de colonnes et de hauts-reliefs, de confort aussi, et du rideau, sur lequel il y avait un Pégase piaffant...

Bref, cela était admirable.

Au reste, à de légères modifications près, le théâtre s'est conservé ainsi jusqu'à nos jours.

Son histoire, au cours des années, est amusante et instructive. Nous regrettons de ne pouvoir nous y attarder ici. On y voit, tour à tour, le reflet des divers gouvernements à Florence. On y voit la mollesse de la vie florentine, accentuée sans doute par des poètes tels que Métastase; quelques protestations pourtant contre le militarisme des Lorraine; puis, des révoltes véritables, lors de la Révolution française; des soumissions et des révoltes encore, ensuite; et, au siècle dernier (lorsque Florence devient, pendant quelque temps, la capitale du royaume d'Italie), une nouvelle splendeur : Le théâtre reflète la vie du pays : la vie publique, la vie de la nation, avec ses joies et ses douleurs, avec sa lâcheté ou ses élans généreux, s'y mêle aux préoccupations d'art. — Tout cela vaudrait qu'on s'y arrêtât plus longuement, mais pénétrant dans le domaine de l'histoire, où s'arrêter?

Quant à messieurs les Immobiles, — les nouveaux succédant aux anciens lorsque la mort octroyait à ceux-ci l'immobilité définitive, — ils se montrèrent tour à tour indépendants et fort peureux, dans cette inquiétude politique; finalement, ils ne se montrèrent plus rien du tout, — et la Pergola, qui leur appartenait toujours, connut la plus triste des décadences. Elle n'ouvrait plus guère ses portes, et moisissait. On vient de se charger de lui donner une jeunesse nouvelle et de rendre au premier théâtre de Florence, mis au goût du jour, la place que mérite sa célébrité. Puissent les organisateurs de cette entreprise y réussir. Il est grand temps, en effet, que Florence ait un théâtre convenable, autre que les cafés-concerts, les cinémas ou les « Politeama », comme ils appellent cela : vastes « boîtes » à gradins sales, où l'on fume et où l'on boit. Car, en ce qui regarde le théâtre et la musique, Florence, si riche de passé, et si belle toujours, est tombée véritablement « au-dessous de tout ».

HIRSCH & Cie

Robes-Manteaux
Fourrures-Dentelles

Rue Neuve ✦ BRUXELLES

FOURRURES TAILLEURS ROBES
LINGERIE ET TROUSSEAUX
13, Bd DE WATERLOO PORTE DE NAMUR BRUXELLES
119 SCHMIT-LEFEVRE

Puisse-t-elle, grâce à la Pergola nouvelle, se relever en cela, comme il convient, à une époque où se relève l'Italie tout entière. Les arts, les sciences, toute la vie, matérielle et intellectuelle, prend, semble-t-il, en Italie, un élan nouveau. Que la Pergola, donc, qui reflèta si brillamment la vie de jadis, témoigne elle aussi, aujourd'hui, de cet effort, de ce beau réveil de la pensée italienne, à laquelle nous aurions grand tort de ne pas nous intéresser.

R.-E. MÉLOT.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Si la campagne théâtrale est terminée, les directeurs ne connaissent point encore les loisirs. M. Kufferath, qui était ces jours derniers à Leipzig, où il travaillait avec M. Lohse, se rendra prochainement à Londres, où il doit rejoindre le ténor Hensel, qui va chanter Parsifal à la Monnaie; M. Guidé est à Paris, où il règle certains détails concernant la prochaine campagne.

M. Victor Reding est également à Paris, où il s'occupe d'engagements nouveaux, et il se concerte avec les auteurs des œuvres dont il a obtenu la primeur pour le théâtre du Parc.

× × ×

A l'Alhambra défilent successivement tous les vieux opéras du répertoire. Après *les Dragons de Villars*, nous avons eu, cette semaine, *la Favorite* et *les Huguenots*, avec M. Lemaire, Mlle Catalan, Mme Fierens, Mme Dyna Beumer, artistes d'expérience dont nous signalerons la vaillance et la bonne volonté à toute épreuve, et cela constitue des spectacles honorables pour un Opéra qui se reconnaît populaire.

× × ×

Malgré la température fort peu favorable, la première quinzaine des concerts du Waux-Hall a obtenu un succès des plus vifs. Mais il faut dire que tout a été fait pour justifier ce succès : programmes éclectiques des mieux choisis, exécution et direction parfaites, auditions de chanteurs et chanteuses connus.

× × ×

On n'imagine rien de plus original, de plus amusant et de plus charmant à la fois, que cette pantomime en cinq tableaux, jouée par les 40 chiens comédiens de Mérian, au Palais d'Eté. Ces extraordinaires toutous semblent positivement se rendre compte de ce qu'ils font, et ils tiennent leurs rôles avec une conscience stupéfiante. Ils paraissent à toutes les représentations, donc aussi à la matinée du dimanche 25 mai, où les enfants de moins de quinze ans paieront moitié prix à toutes les places.

× × ×

Le nouveau théâtre des Champs-Elysées, créé par M. Astruc, et qui est un théâtre modèle par l'agrément et le bon goût, vient de donner un admirable spectacle d'art. Il a monté *Boris Godounow*, l'œuvre de Moussorgsky qu'une troupe russe avait révélée naguère en quelques représentations à l'Opéra, qui avait fait sensation mais qu'on n'avait pas revue depuis.

C'est une très grosse entreprise que de monter *Boris Godounow*; l'œuvre exige une mise en scène considérable. Pour la réaliser, M. Astruc a obtenu la collaboration de M. Serge Daghilew et celle du merveilleux régisseur M. Sanine, qui a vraiment renouvelé l'art de la mise en scène. Il y a des décors saisissants, des costumes éblouissants de Léon Bakst et de Constantin Juosu, les artistes et les cent choristes de l'Opéra impérial de Saint-Pétersbourg.

C'est un spectacle d'art élevé, très raffiné et très neuf.

× × ×

Mardi s'est clôturée, à Paris, l'exposition d'art décoratif théâtral installée dans une salle de la cour des comptes du Palais-Royal.

Son organisateur, M. Ginisty, y avait rassemblé d'intéressantes maquettes de décors, dues à des artistes français, italiens, russes, allemands. La Belgique y était représentée par M. Delescluze, qui avait exposé les maquettes du deuxième acte de *Lohengrin*, des jardins d'*Eros vainqueur* et de *Kaatje*. M. Gillard y avait envoyé la maquette du jardin et du puits de *Pelléas et Mélisande*, exécutés pour la Monnaie.

Parmi les œuvres allemandes, on a beaucoup remarqué une maquette de cathédrale, très simple, très grande, très impressionnante, faite pour le Théâtre Royal de Dresde par M. Adolf Linnebach.

Les spécialistes ont été attirés par les maquettes exposées par un artiste italien, M. Spiga, qui a imaginé un panorama mobile enveloppant en largeur et en hauteur toute la scène, et d'un panorama se continuant en voûte sous le gril. Ce système, employé au théâtre Manzoni de Milan et par les troupes italiennes voyageant en Amérique, donne l'illusion complète d'un panorama et la perspective réelle d'un intérieur.

Il a cet avantage de pouvoir s'adapter à toutes les scènes, facilement, sans frais et sans arrêter en rien l'utilisation des systèmes actuellement en usage, de renvoyer la voix inaltérée par réflexion, d'utiliser directement, sans interception, toute la lumière, de supprimer les bandes d'air et les raccords du panorama aux avant-plans. Une seule herse suffit pour baigner le décor dans la lumière.

Un ingénieur de Buda-Pesth a envoyé la maquette de toute la scène du théâtre national qu'on édifie dans cette ville. Le fond de la scène — laquelle se présente en un cadre profond en berceau donnant au décor l'aspect d'un diorama — le fond est un mur concave représentant le ciel, et il est d'une hauteur et d'une largeur telles que d'aucun point de la salle on ne peut voir ses limites. Sur cet horizon on projette des images de couleur. Pour représenter une étendue de plein air, on applique simplement un rang unique de décors bas devant le ciel. La mer est représentée par une simple toile sur le plancher et il n'est plus nécessaire de cacher soit le plafond, soit les plans de côté. L'effet est énorme.

Au-dessus de la scène sont des ponts suspendus rehaussés graduellement vers le fond et qui sont invisibles de la salle. De ces ponts se fait l'éclairage et c'est de là que descendent arbres, bâtiments, rochers, qui peuvent être placés et enlevés avec une grande rapidité.

Si jamais on donne suite au projet de refaire la scène de la Monnaie, — projet pour lequel Benjamin Crombez a légué 200,000 francs à la ville de Bruxelles, — il serait utile d'étudier l'installation qui va être réalisée à Buda-Pesth.

× × ×

On a représenté jeudi, à l'Odéon, à Paris, une œuvre de Chateaubriand à peu près inconnue : *Moïse*.

Chateaubriand avait projeté d'écrire trois tragédies en vers : *Moïse*, sur la religion juive ; *Astyanax*, sur la mythologie grecque, et *Saint Louis*, sur le christianisme. Il n'écrivit que *Moïse*; la pièce fut achevée en 1808; en 1828, elle fut reçue par la Comédie-Française et répétée, Talma tenant le rôle principal. Mais huit jours avant la première, Chateaubriand retira sa pièce. On ne sut jamais pourquoi.

Moïse fut pourtant représenté en 1834, au théâtre de Versailles, en petit comité.

Depuis lors, l'œuvre n'avait jamais reparu sur la scène.

× × ×

M. Emile Bergerat, le brillant écrivain français, a, on le sait, travaillé beaucoup pour le théâtre; mais, en dépit de son grand talent, il n'a pas eu de chance dans son domaine. Et souvent, avec l'esprit étincelant qu'on lui connaît, il a lui-même raillé sa déveine et conté ses déboires. Dans un livre charmant qu'il vient de publier, Emile Bergerat a eu l'idée amusante de faire le compte de ce que ses nombreuses pièces de théâtre lui ont rapporté de droits d'auteur depuis 1865, et il établit qu'il a touché 1 fr. 03 par jour!

Emile Bergerat doit avoir beaucoup d'ordre pour avoir pu dresser pareil compte.

× × ×

Le baryton Lestelly, dont les abonnés de la Monnaie n'ont pas perdu le souvenir, est engagé à l'Opéra de Paris.

× × ×

Dans son rapport sur le budget des Beaux-Arts en France, M. Couyba parle des théâtres subventionnés. Il révèle qu'une représentation de l'Opéra coûte 21,000 francs — mais on sait que la subvention s'élève à 4,000 francs par soirée ; — une représentation de l'Opéra-Comique, qui coûtait 4,500 francs il y a vingt ans, en coûte 7,000 aujourd'hui.

M. Couyba insiste sur cette augmentation des frais que connaissent tous les théâtres lyriques.

× × ×

Une ligue qui vient de se constituer à Londres s'est donné pour but d'attirer l'attention du grand public sur les pièces nouvelles ayant une valeur littéraire et qui disparaissent trop vite de l'affiche. La ligue aura une agence et délivrera des billets de théâtre à prix réduit.

× × ×

On a inauguré mercredi, à Munich, un monument à Richard Wagner. Ce monument, édifié devant le théâtre du Prince Régent, au milieu d'un bois de chênes et de hêtres, constitue en même temps un hommage « à la famille de Wittelsbach, protectrice de l'art ».

On sait que le même jour, — anniversaire de la naissance de Wagner, — on a inauguré un monument à Leipzig.

Ce centenaire a été célébré par toute l'Allemagne. Il l'a été également à Paris, vendredi : l'Opéra a représenté *Tristan et Yseult*, et M. Delmas, à la fin de la représentation, a, entouré de tous les artistes, chanté les adieux de Wotan devant le buste du compositeur que l'on a couronné.

A l'Opéra de Paris, c'était comme une sorte de réparation.

Paris rappelle les pages les plus tristes de la vie de Wagner : le séjour en 1839, après la création de *Rienzi* à Riga; les déceptions cruelles; la faillite de Joly qui allait monter cet ouvrage; la misère, les travaux humiliants acceptés pour vivre; la composition, au milieu des inquiétudes et des déceptions, du *Vaisseau fantôme*, dont un directeur achète le livret et refuse la musique, et les couplets pour un vaudeville de Damanoir. Et puis, le second séjour en 1859, après les premiers succès en Allemagne; Carvalho refusant *Tannhäuser*, et les représentations de l'œuvre à l'Opéra, en 1861; les sifflets, la chute retentissante.

De tout cela, d'ailleurs, personne ne fut vraiment coupable. C'est l'histoire de tous les génies novateurs.

× × ×

On rit encore, à Stuttgart, de la lourde gaffe que l'intendance des théâtres royaux fut sur le point de commettre, lors de la récente visite du prince régent de Bavière, en mettant au programme de la représentation de gala offerte à ce souverain, le *Si j'étais Roi!* d'Adolphe Adam.

Quelqu'un s'aperçut à temps de la chose et signala en haut lieu l'ironie involontaire que le titre de ce fameux opéra-comique revêtait sur le programme d'une représentation offerte au prince-régent de Bavière...

Si j'étais Roi! fut remplacé par le *Stradella* de Flotow, autre vieillerie, mais sans signification ironique pour l'hôte qu'il s'agissait de fêter.

× × ×

Deux librettistes allemands, hommes d'esprit d'ailleurs, ont commis une nouvelle opérette antique, sur laquelle un musicien a adapté des airs d'Offenbach. Cette composition hybride a, la semaine dernière, obtenu du succès sur la scène de l'Opéra de Francfort-s/Mein, mais la critique ne lui a pas été indulgente.

× × ×

Tandis que partout on s'efforce aujourd'hui de restituer aux chefs-d'œuvre musicaux la forme même sous laquelle ils sont sortis de la plume du compositeur, à Francfort-s/Oder un musicien s'est trouvé qui, après beaucoup d'autres, a prétendu ajouter des récitatifs à *Fidelio*. Les journaux allemands vantent l'adresse avec laquelle M. Doebber — c'est le nom de cet adaptateur — a réussi à ajuster les motifs de Beethoven à la partition, sans y ajouter presque rien de son cru.

Nous croyons qu'on a témoigné plus de piété envers la mémoire du grand compositeur au théâtre de la Monnaie, lorsqu'on a rétabli le dialogue parlé dont il s'était contenté. Quelle que soit l'habileté de M. Doebber, il a eu tort de toucher à un chef-d'œuvre, sous prétexte de l'améliorer.

× × ×

Un opéra nouveau, *le Saint* (*Der Heilige*), vient de voir le jour à Hambourg. Il a obtenu un gros succès de première, et néanmoins la critique l'a exécuté sans pitié. Le livret est, d'après elle, d'une platitude incomparable, et la musique dépourvue d'inspiration. Le livret met en scène une légende hindoue. On reproche à la musique de M. Max Wolff, un jeune musicien francfortois plein de talent, de s'être trop préoccupée d'effets d'orchestre et de combinaisons harmoniques.

× × ×

On nous écrit de Vienne :

Le Professeur Bernhardi, la dernière œuvre du dramaturge viennois A. Schnitzler, interdite en Autriche par la censure, qui défend de porter sur la scène les conflits religieux de notre époque, a été jouée dans toute l'Allemagne sans y exciter ni troubles ni discussions.

Un impresario vient de trouver le moyen de fournir quand même aux Viennois l'occasion de voir la pièce interdite. Comme la défense de la censure autrichienne n'a pas force de loi en Hongrie, la comédie en question est représentée à Budapesth. Des trains spéciaux sont organisés par le directeur du théâtre. En partant de Vienne à 8 heures du matin, on peut assister à la matinée et retourner à Vienne à 8 heures du soir. Le prix du billet comprend le voyage, deux repas pris dans le train, et l'entrée au théâtre.

× × ×

On va représenter à Varsovie un opéra du compositeur polonais Ludomor de Pozycki, intitulé : *Médusa*. La scène principale montre Léonard de Vinci peignant *la Joconde*, la fameuse *Joconde* aujourd'hui disparue. L'un des personnages de l'opéra est donc Monna Lisa.

× × ×

M. Francis de Croisset n'aura pas occupé longtemps ses fonctions de délégué à Paris du théâtre Michel de Saint-Pétersbourg.

Il a déjà donné sa démission, non acceptée encore, à cause des difficultés concernant certains engagements d'artistes et résultant aussi d'attributions de fonctions peu définies dans le haut personnel du théâtre.

× × ×

Nous lisons dans le *Pétersbourg Mondain* :

Les samedis au Théâtre Marie, ainsi que les veilles des fêtes, avaient été jusqu'à présent des jours de chômage ; en voici la raison : jadis, lorsque les artistes comptaient parmi la valetaille, existait une ordonnance qui leur enjoignait d'aller, ce jour-là, au bain — chose qui s'accomplissait sous un contrôle rigoureux, même avec des baigneurs *ad hoc*. La purification dûment accomplie, les artistes étaient libres. L'usage du bain obligatoire s'est perdu, mais celui du chômage est resté et les artistes en profitent, moins pour se reposer que pour utiliser leurs talents dans des spectacles privés. Or, l'administration a dû se dire que ces samedis, sacrifiés au chômage, auraient pu lui rapporter pas mal d'argent ; et, en conséquence, elle a résolu d'employer ces samedis à des représentations de ballet et d'opéra. Les artistes en sont émus — et le public aussi, mais dans un sens contraire : peut-être alors y aura-t-il moyen d'assister à un opéra au Théâtre Marie; pour le moment, c'est presque impossible...

× × ×

Il existe actuellement, dans l'Amérique du Nord, soixante ateliers où l'on ne fabrique que des films de cinématographe. En une seule année, ces soixante ateliers ont fourni 16,000 kilomètres de films ; et la production ne fait qu'augmenter.

A New-York, il y a actuellement douze cents établissements cinématographiques qui sont visités en moyenne tous les jours par plus d'un million de spectateurs. Dans toutes les villes de dix à quarante mille habitants, se trouvant dans un rayon de 100 kilomètres de New-York, on trouve un ou plusieurs cinématographes, mais on n'y trouve presque plus de théâtres. Et à New-York même, le tiers des directeurs de théâtre n'ont pu se préserver de la faillite qu'en passant dans le camp ennemi, c'est-à-dire en transformant leurs établissements en cinématographes.

On voit que le moment n'est guère propice pour accabler les théâtres de charges nouvelles.

× × ×

Un concours curieux est ouvert par la direction de la prochaine exposition de San-Francisco : elle demande un opéra à représenter à l'occasion de l'ouverture du canal de Panama et qui s'inspire des circonstances.

L'idée rappelle celle qui fit représenter *Aïda* aux fêtes de l'inauguration du canal de Suez.

LETTRE DE PARIS

Malgré les marques estivales du calendrier, la Comédie-Française n'a pas craint de donner la première représentation d'une pièce de M. Gustave Guiches, *Vouloir*. Le talent discret et distingué de M. Guiches, la réserve qu'il met à le produire, l'allure de bon ton de ses œuvres autant que de sa personne, le désignent tout particulièrement pour ce théâtre de bonne compagnie qu'est la Comédie-Française, où, d'ailleurs, il connut déjà le succès. *Vouloir* ne se départit pas de la haute tenue littéraire qui convient : c'est une pièce sobre, écrite avec soin et esprit, tout à fait digne de plaire aux abonnés et aussi au public. On y sent le souci artistique avant toute autre considération, et c'est assez rare aujourd'hui pour qu'on le remarque avec soulagement. Ce n'est d'ailleurs pas autant qu'on pourrait le croire une apologie de la volonté : on y constate finalement que la vraie volonté consiste à vouloir ce qu'on ne veut pas. C'est donc plutôt l'esprit de sacrifice qui triomphe sous cette forme de volonté négative. Ce drame intime et tout psychologique a été écouté avec le plus sincère intérêt, mais les personnages que l'auteur a peut-être un peu trop conventionnellement — à peine, je me hâte de le souligner — mis en scène ont été remarquablement vivifiés par des interprètes de premier ordre : M. de Féraudy, énergique, simple, douloureux, sensible avec la plus réelle humanité; M. Grand, émouvant et vibrant; M. Henry Mayer, d'une savante perfection; Mme Cécile Sorel, très belle, très vraie aussi. Et les petits rôles sont tenus par de grands artistes.

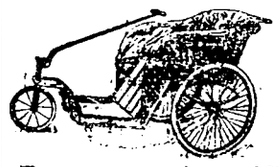
Le même jour, l'Odéon donnait, en spectacle d'avant-garde, une pièce : *Réussir*, qui n'a pas précisément mérité de le faire. Pourquoi M. Antoine s'obstine-t-il à ces représentations dont on cherche vainement l'intérêt, à cause des trop rares fois où on l'y trouva? Comme il est mieux avisé en remontant *l'Avare chinois* et *David Copperfield*! Pourquoi n'a-t-il pas profité de l'inauguration du monument de Catulle Mendès pour remettre à la scène quelque œuvre du génial lyrique, que des discours saluèrent glorieusement l'autre matin? Beaucoup parlèrent, entre autres M. Edmond Rostand, ailé; M. Courteline, intime; M. Brisson, abondant; Mme Daniel Lesueur, romanesque; M. Robert de Flers, spirituel; M. Le Senne, inévitable.

Au théâtre des Champs-Elysées, M. Nijinsky a retrouvé ses adorateurs : parmi les ballets russes déjà connus, il a intercalé la création de : *Jeux*, qui semble une adaptation à la méthode de Nijinsky, des gestes sportifs, prétextés par la recherche d'une balle de tennis, égarée par deux jeunes filles, et qu'un jeune homme cherche avec elles. Ce sujet sert de motif à diverses chorégraphies légères et gracieuses sur lesquelles M. Claude Debussy a brodé d'élégantes arabesques.

GEORGE DALLIX.

OMBRELLES
PEYRALBE
Fournisseur de S. M. la REINE
144, Bd du Nord

MÉNAGÈRES demandez le
JUS DE VIANDE EXTRAIT SOLUBLE
de la marque « TÊTE DE LION »
diplômé à l'Exposition culinaire; analysé, recommandé et employé par les plus hautes sommités médicales de la ville de Bruxelles.
Le meilleur et le moins cher de tous les extraits similaires
Vve E. CARTON, Fabricante, 10, rue des PETITS-CARMES Bruxelles. Téléphone 9251


LITS
FAUTEUILS
VOITURES
SIÈGES PERCÉS
etc., etc.
pour MALADES
FABRIQUE FONDÉE EN 1870 — F. PERSONNE
Froidbise et Cie, successeurs
1, rue de la Caserne, Bruxelles. — Tél. B 36-58
CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE 113

LUSTRERIE G E C CHAUFFAGE
REGd TRADE MARK
ÉLECTRIQUES
FABRICATION ANGLAISE
:-: TOUS STYLES :-:
VISITEZ NOS SALLES D'EXPOSITION
42-46, rue d'Arenberg
THE GENERAL ELECTRIC Co Ltd
SOCIÉTÉ ANONYME
SIÈGE SOCIAL : 17, rue Neuve
Téléphone B 22.24
Télégrammes : POLYPHASE
BRUXELLES

Plus de cambriolages!
THE SELF-PROTECTOR
Cette invention sensationnelle est un
DÉFI LANCÉ AUX CAMBRIOLEURS
fussent-ils d'éminents électriciens
Démonstrations tous les jours de 9 heures à midi et de 2 à 6 heures
21, RUE GRÉTRY, BRUXELLES

RESTAURANT SAVOY
N'EST PLUS UN BAR
Déjeuners, dîners et soupers à la carte. — Orchestre du maestro GERVAUX
Cuisine et cave renommées. — Rendez-vous de l'élite de la société belge et étrangère.
37-39, rue de l'Evêque 61 Ad. Reytier, prop.

89 PARFUM MONDAIN Séduction GELLÉ FRÈRES PARIS

NETTOYAGE DE
Robes de ville
et de soirée
Tél. 5808

Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux

USINE A VAPEUR : Rue Bara, 6a CUREGHEM

TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie

USINE pour le nettoyage à sec : 117, rue du Moulin FOREST

MAGASINS : 13, Marché-aux-Poulets Halles-Centrales Tél. 5808 45

Le Nom

Dans le programme d'une représentation annoncée par les journaux de Paris, je lis ce nom : Mlle Sanderson. Et il s'agit d'une cantatrice.

Mlle Sanderson. Ce nom évoque un passé encore proche. Vous vous rappelez la belle, la brillante créature que l'on applaudissait, il y a vingt ans à peine, à la Monnaie, et qui connut ensuite des triomphes à Paris. Elle est morte, très tristement, à Nice, il y a deux ou trois ans. Son souvenir est encore vivant. Et de voir son nom réapparaître au théâtre, on éprouve une impression étrange de brusque retour au passé, et puis d'étonnement.

Je ne sais si la jeune artiste dont parlent en ce moment les journaux français porte le nom qui lui appartient, ou celui qu'elle a choisi. Même dans ce dernier cas, personne ne songera à formuler une critique. C'est une coutume admise au théâtre, qui consiste à reprendre un pseudonyme naguère porté par d'autres. Et il y a là, pour le public, une source de surprises et de doutes quelquefois déroutants. Je me rappelle m'être longtemps trompé sur la personnalité de Lantelme, la pauvre petite comédienne dont la mort récente fit tant de bruit. Il y a vingt-cinq ans, une très belle fille paraissait avec éclat sur les scènes parisiennes. Elle s'appelait Lantelme. Nous l'avions vue à Bruxelles, représentant, avec l'audace que donne la beauté, la Vérité, dans *le Puits qui parle*. Pendant des années, le nom s'était effacé. Et soudain il retentissait de nouveau. Qui le portait? Etait-ce encore la jolie femme que nous avions connue? Ou bien avait-elle une fille au théâtre déjà? Non. Celle qui faisait revivre ce nom était tout à fait étrangère à celle qui l'avait créé. Lantelme : le pseudonyme lui avait plu, et elle l'avait adopté simplement. Peut-être lui avait-on raconté sur la destinée de l'actrice de naguère des choses qui l'avaient séduite, avait-elle trouvé là un exemple à suivre.

Le cas est très fréquent. Combien de fois, sur l'affiche d'une tournée qui passe, retrouvons-nous ainsi les noms de comédiens que nous avons aimés, dont nous n'avons plus entendu parler depuis longtemps. Nous allons au spectacle, curieux de les revoir, nous attendant à les retrouver vieillis. Au lieu du père noble ou de la duègne que nous attendons, nous voyons un tout jeune homme ou une toute jeune femme qui ne leur ressemble d'aucune façon. Et, nous le savons, ceux que nous avons connus n'avaient pas d'enfants.

Dans la vie, nous voyons tous les jours des noms qui nous sont familiers, qui s'identifient dans notre esprit avec certains visages, portés par des hommes nouveaux. Mais entre l'homme d'hier et l'homme d'aujourd'hui, il y a un lien. La vie continue. Au théâtre, la vie recommence. Et cela donne la sensation d'une coupure brutale, du passé absolument révolu, dont il ne reste rien.

En prenant ce nom, dira-t-on, l'artiste d'à présent rend un hommage à ce passé. Non. S'il le prend, c'est qu'il n'est point assez éclatant pour que le souvenir de ce qu'il représenta n'écrase point celui qui l'adopte. Jamais personne, au théâtre, n'osera s'appeler Talma, Frédérick Lemaitre, Rachel ou Déjazet. Tant de talent qu'il ait, celui qui aurait cette audace serait ridicule.

Cela surtout est attristant. Lorsqu'un nom réapparaît ainsi au bout de quelques années, il ne fait pas revivre le souvenir de celui ou de celle qui, un moment, le rendit notoire. Au contraire, il l'abolit. Le jeune artiste sait qu'il est possible, qu'il est facile de lutter avec ce souvenir, que le vivant ne sera point gêné par le mort, que celui-ci est oublié ou va l'être, très vite.

Voyez le cas de Lantelme. Qui donc, en entendant prononcer ce nom, songe encore à la belle fille du *Puits qui parle*? Personne. Lantelme, c'est la petite actrice d'il y a cinq ans, celle qui s'est noyée dans le Rhin. Ce nom appartient à elle, à elle seule, pour quelques années encore. Sans doute, un jour, une autre s'en emparera, et le souvenir de la Lantelme d'à présent s'effacera, lui aussi, dans le rayonnement d'une jeunesse nouvelle.

C'est la destinée des comédiens : rien ne leur appartient, ni leur œuvre, — un rôle qu'un autre reprendra, — ni le nom qu'ils créent.

GUSTAVE VANZYPE.

LA VIE A LONDRES

Le Roi et la Reine sont partis pour Berlin. Ils y passeront une semaine et assisteront aux fêtes du mariage de la fille du Kaiser avec l'héritier de la couronne de Hanovre *in partibus Prussianorum*.

Cette union, qui consacre la réconciliation des Guelfes et des Gibelins, je veux dire des Hohenzollern, est, pour l'Allemagne, un événement des plus importants. Elle va mettre fin à l'agitation guelfiste qui perdure en Hanovre depuis près d'un demi-siècle et constituait pour l'empire, sinon un danger, tout au moins une source de multiples difficultés.

A ce sujet, la presse anglaise nous a donné une fois de plus la mesure de son ignorance. A la queue leu leu, tous les journaux ont répété qu'en sa qualité de chef de la famille de Hanovre, le roi d'Angleterre avait été appelé à donner son consentement au mariage. Et fort doctement, on cite le statut de 1773, qui déclare nulle toute union contractée par un descendant de George II sans l'assentiment préalable du roi d'Angleterre.

C'est absurde. Le statut ne s'applique qu'aux sujets britanniques. Il est vrai que le père du fiancé est en Angleterre duc de Cumberland et de Teviotdale et comte d'Armach. Il n'en est pas moins un étranger.

D'autres pairs du Royaume-Uni se trouvent dans le même cas : Lord Fairfax est Américain, le comte de Newburgh est Italien; avant sa naturalisation, lord Reay était Hollandais. Ce sont des pairs honoraires qui ne siègent pas à la Chambre des lords.

George V, du reste, n'est pas le chef de la famille de Hanovre. Il n'est même pas un Guelfe, c'est un Saxe-Cobourg. Sa grand'mère Victoria appartenait à la maison de Hanovre, mais elle était mariée à Albert de Saxe-Cobourg. Bref, la position du roi George est, en l'occurrence, exactement la même que celle de notre Souverain vis-à-vis de la maison de France, dont je ne pense pas qu'il prétende être le chef.

***

La courte absence de Leurs Majestés n'interrompra pas le cours des festivités mondaines. Au contraire, le programme de cette semaine était exceptionnellement chargé : c'est à se demander comment certaines gens s'y prennent pour se montrer aux bals et aux banquets où leur absence serait remarquée. Il y a aussi les réceptions politiques. Quelque grande dame convie les membres de son parti à un *At home* chez elle, ce moyen de propagande est d'une puissance incomparable. Cette semaine, il y a eu des réunions de ce genre chez lady Evans et chez lady Baring. Pour le 28, on annonce un *At home*, à Barnes, auquel présidera la comtesse de Granard, sous les auspices du Liberal Social Council. C'est dans mon voisinage, et je tâcherai d'y aller voir. Le spectacle sera curieux.

***

On annonce le prochain mariage du marquis de Hertford, plus connu sous le nom de lord Yarmouth, qu'il portait avant son accession au marquisat et qu'il a illustré à sa manière. Les Hertford ne sont pas riches, un précédent marquis, célèbre à Paris, où on l'avait surnommé « Milord l'Arsouille », ayant légué presque toute son immense fortune à son fils naturel, feu sir Richard Wallace, qui, d'ailleurs, en a fait le plus noble usage.

Le mariage de la sémillante May Etheridge est à vau-l'eau. La famille du futur est intervenue et lord Edward Fitzgerald s'est incliné. Un avis aussi sec que catégorique inséré dans le *Morning Post* affirme qu'il n'est pas et n'a jamais été question de cette union. Or, c'est Miss Etheridge elle-même qui en avait lancé la nouvelle. Ne nous étonnons pas d'apprendre qu'elle est trop malade pour donner des explications. Et préparons-nous à savourer le procès « for breach of promise » qui probablement va suivre.

Par contre, lord Dungan, fils et héritier du trop célèbre comte Cowley (j'ai parlé de ce seigneur il y a huit jours), va, lui aussi, épouser une actrice, Miss Pearl Aufrere, du Garrick Theatre. Cette fois, la chose est plus naturelle : lord Dungan est lui-même un acteur qui a remporté quelques succès.

***

La place me manque pour parler aujourd'hui de la rentrée triomphale de Caruso à Covent-Garden. La soirée de mardi n'a été qu'une longue ovation. Mais c'est égal, ce n'est plus le Caruso d'autrefois. Nous en recauserons après l'avoir entendu dans *Aïda*.

P. Z.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Nous rappelons à nos abonnés que nous n'utilisons aucune communication non signée et ne donnant pas toute garantie d'authenticité. Toutes les correspondances doivent être adressées exclusivement *au directeur de* l'Eventail, 5 *et* 7, *rue du Marteau.*

× × ×

LL. MM. le Roi et la Reine ont quitté Bruxelles lundi, se rendant en Suisse. Le commandant baron Buffin, officier d'ordonnance, et la comtesse de Caraman-Chimay, dame d'honneur, accompagnaient les Souverains.

La Reine, nous l'avons dit, va faire un séjour dans une villa aux environs de Lausanne. Mercredi, les Souverains ont fait une excursion en automobile et se sont rendus à Montreux.

Le Roi est rentré vendredi à Bruxelles.

× × ×

Après-demain mardi, S. M. le Roi se rendra à Ostende avec LL. AA. RR. le Duc de Brabant, le Comte de Flandre et la Princesse Marie-José. Leur séjour au littoral sera d'une semaine environ.

× × ×

S. A. R. le duc d'Orléans, qui vient se fixer en Belgique, a fait dimanche dernier une visite à LL. MM. le Roi et la Reine, au château de Laeken.

× × ×

La comtesse Lonyay, née Princesse Stéphanie de Belgique, est entrée mercredi dernier dans sa cinquantième année.

× × ×

Le Conseil communal d'Ostende a voté, mardi, à l'unanimité, le principe de l'érection d'un monument à la mémoire de Léopold II.

× × ×

La célébration du mariage de la princesse Victoria-Louise, fille de l'empereur d'Allemagne, avec le prince Auguste-Guillaume de Cumberland a réuni à Berlin un grand nombre de souverains et de princes. Le roi et la reine d'Angleterre et le tsar de Russie ont été reçus solennellement à Berlin, où ils ont été très acclamés et où l'on a fait aussi un accueil chaleureux au vieux duc de Cumberland, l'irréconciliable ennemi d'hier.

Le roi d'Angleterre est, on le sait, le proche parent des deux jeunes époux. La princesse Victoria-Louise est sa petite-cousine, puisque Guillaume II est le cousin germain de George IV; et le duc de Cumberland, père du fiancé, appartient à la famille royale d'Angleterre, étant le petit-fils de George III.

× × ×

La ville de La Haye fêtera, le 7 août prochain, les « noces de cuivre » de S. M. la reine Wilhelmine et du Prince consort.

Chez nos voisins, les « noces de cuivre » se célèbrent après douze ans et demi d'union. Le mariage de la reine et du prince a eu lieu, à La Haye, le 7 février 1901.

× × ×

Le prince-régent de Bavière, mort il y a quelque temps, était un fervent disciple de saint Hubert. Il connaissait tous les gardes forestiers de la région et aimait à s'entretenir avec eux. Lors de la dernière chasse à laquelle il prit part, raconte *le Gaulois*, le prince Luitpold rencontra un vieux garde qui était à peu près de son âge.

— Eh bien! lui dit le régent, comment vous portez-vous?

— Pas mal, répliqua le brave homme. Mais on devient bête en vieillissant. Vous ne trouvez pas, Altesse?

— Je ne m'en suis pas aperçu, fit le prince en riant.

— On ne s'en aperçoit jamais soi-même, Altesse. Ce sont les autres qui s'en rendent compte.

× × ×

S. Exc. le jonkheer van der Staal de Piershil, ministre des Pays-Bas à Bruxelles, dont l'état de santé n'est pas encore satisfaisant, a demandé un congé et sera remplacé par S. Exc. M. van Weede, qui occupe le même poste à Rome.

× × ×

Le comte Baudouin de Lichtervelde, conseiller de la légation de Belgique à Rome (Quirinal), est en congé à Bruxelles.

× × ×

Après un séjour de courte durée à Bruxelles, le vicomte Alain Obert de Thieusies est parti pour Saint-Pétersbourg, où il vient d'être nommé secrétaire de légation.

× × ×

L'attaché militaire de Belgique à Berlin, le capitaine commandant adjoint d'état-major chevalier de Mélotte de Lavaux, est parti prendre possession de son poste.

× × ×

Aujourd'hui dimanche, de 4 à 6, le chargé d'affaires de la République Argentine et Mme P. Llambi Campbell recevront à l'occasion de la fête nationale de leur pays.

× × ×

Un attaché militaire sera prochainement délégué à Bruxelles par les Etats-Unis du Brésil.

× × ×

Le colonel Lopez Rodriguez, attaché militaire à la légation du Chili, et Mme Lopez viennent de rentrer de Paris, où ils ont fait un séjour d'un mois et demi.

Le colonel Lopez a installé son nouveau domicile rue Simonis, 36.

× × ×

S. M. le Roi a accordé de nombreuses distinctions dans les trois ordres nationaux à diverses personnalités du monde agricole. Nous relevons les noms suivants :

Ordre de Léopold : MM. Alph. Hermans-Auslocs, Ransquin, J. van Landuyt, Félix Wittouck, L. Hansoulle et Kalsecy, officiers.

Ordre de la Couronne : Le chevalier Léon Schollekens, le baron L. Peers et M. Naveau de Limont, commandeurs; MM. de Soignies, H. Van Dievoet, A. Vinckenbosch, E. Dolaruyo, De Schryver et Gary, officiers.

× × ×

Select Pathé, 4 et 5, avenue de la Toison-d'Or (porte de Namur). — Au programme de cette semaine Mlle *Mistinguett*, dans *la Moche*, comédie dramatique en deux parties.

Pathé Journal, — *la Prise de Scutari*.

× × ×

Hôtel Métropole. — Dîners, concerts à partir de 6 heures.

× × ×

Mme Symons a l'honneur de vous annoncer l'ouverture de ses salons « Succursale de sa maison de Paris ». Vous trouverez chez elle un choix de chapeaux, modèles inédits, dernières créations de la haute mode de Paris. — 202, rue Royale.

× × ×

Conservation de fourrures.
Maison Beer-Corbel, 8, avenue Louise, Bruxelles. Tél. A 95.
Costumes tailleur. — Toilettes de ville.

× × ×

Du Prince Potinatowski :

Petit armorial de la noblesse nouvelle.

L'an dernier, nous avons donné les armoiries d'un certain nombre de familles anoblies ou reconnues dans la noblesse belge depuis quelques années. La publication de l'*Annuaire de la Noblesse belge*, du baron de Troostembergh et de M. de Ridder, pour 1912, nous permet de compléter notre travail.

Calmeyn. Armes : D'azur au chevron d'or, accompagné de trois besants du même chargés chacun d'une quintefeuille d'azur. Heaume non couronné. Cimier : Un besant de l'écu entre deux demi-vols adossés d'azur.

Georges-Louis-Pierre-Charles-J. Calmeyn obtint concession de noblesse le 31 mai 1912. Né à Bruxelles le 17 juin 1858, il épousa à Onnaing (Nord, France), le 15 mai 1882, Marie-Ludivère-Adrienne-G. Drion, née à Onnaing le 5 juin 1861, morte à Droogenbosch le 27 mars 1912.

Ils ont : 1° Jeanne-M.-Flore-Antoinette, née à Bruxelles en 1884; 2° Frédéric-Georges-M.-G., né à Bruxelles en 1885; 3° Paul-Henri-M.-G., né à Bruxelles en 1887; 4° Robert-Louis-Henri-M.-G., né à Bruxelles en 1890; 5° Pierre-M.-G.-André, né à Bruxelles en 1890; 6° Andrée-M.-G., née à Droogenbosch en 1896; 7° Jacques-Henri-M.-G., né à Droogenbosch en 1897.

Fortemps. Armes : D'azur à trois feuilles de trèfle d'argent.

Louise-Théodorine Fortemps obtint concession de noblesse le 31 mai 1912. Née à Bruxelles le 10 mai 1843, elle épousa, à Ixelles, le 9 août 1862, Emile Pirmez, né à Chatelet le 30 mars 1835, mort à Saint-Gilles (Bruxelles) le 2 mai 1884.

Van Hoobrouck. Armes : Ecartelé aux 1 et 4 d'argent à l'aigle éployée de sinople, becquée, languée et membrée de gueules; aux 2 et 3 d'azur au sautoir d'or, accompagné de 4 besants du même. Heaume couronné. Cimier : l'aigle de l'écu issant. Devise : *Nec aspera terrent*.

Concession de noblesse : 13 mars 1658.

Moeremans. Armes : D'argent à la fasce d'azur accompagné de trois têtes de Maures de sable tortillées de gueules, armées de pendants d'oreilles et d'un collier de perles d'argent. Heaume non couronné. Cimier : un Maure de sable tortillé de gueules, orné de pendants d'oreilles et d'un collier de perles d'argent, ceint de plumes de sable, d'or, d'azur et d'argent. Devise : *Constantia Victrix*.

Gaston-Jean-Baptiste-M. *Moeremans*, ancien conseiller provincial, obtint concession de noblesse le 10 juin 1912. Né à Vinalmont le 1er juin 1865, il épousa à Oostcamp, le 4 octobre 1887, Alice-Gabrielle-Sophie-Mathilde-G. *Peers de Nieuwburgh*, née à Bruxelles le 9 novembre 1865.

Pirmez. Armes : D'azur à la bande d'or chargée de trois macles de gueules et accompagné de six étoiles à six rais d'or, trois en chef, posées 2 et 1, et 3 en pointe, posées 1 et 2. Heaume non couronné. Cimier : un dextrochère de carnation, vêtu de sable, brandissant une épée d'argent garnie d'or entre deux demi-vols adossés et coupés à dextre d'or et d'azur, à senestre d'azur et d'or, l'or chargé à dextre d'une macle de gueules, l'azur chargé d'une étoile d'or. Devise : *Scutum meum fides*.

Maurice-Gustave-Jean-B.-F.-Frédéric *Pirmez*, membre de la Chambre des représentants, obtint concession de noblesse le 1er juin 1912. Né à Ixelles le 22 octobre 1864, il épousa à Nethen, le 11 avril 1888, Marie-Elisabeth-Jeanne-Caroline *van Zeebroek*, née à Ixelles le 16 janvier 1864.

van de Kerckove. Armes : D'or au chef d'azur chargé d'une étoile à six rais accosté à dextre et à senestre de 3 besants du même posés en pal. Heaume non couronné. Cimier : l'étoile de l'écu.

Frédéric-Benoît-J.-G. obtint reconnaissance de noblesse le 31 mai 1912. Né à Alost le 19 avril 1832, il épousa, à Schaerbeek, Mathilde Marchant, née à Ixelles le 30 mai 1845.

Limpens. Armes : Echiqueté d'argent et d'azur, à la gerbe d'or brochant sur le tout. Heaume non couronné. Cimier : la gerbe de l'écu.

Firmin-Honoré Limpens, sénateur, obtint concession de noblesse le 24 août 1900. Né à Massemen-Westrem le 26 décembre 1838, mort à Waesmunster le 13 mai 1908, il épousa à Bruxelles, le 20 juillet 1880, Elisabeth Schuerman, née à Bruxelles le 24 mai 1854.

van Monckhoven. Armes : D'or à la bande d'azur, chargée de trois fleurs de lis d'or et accostée de deux lions passant de sable, armés et lampassés de gueules. Heaume non couronné. Cimier : une fleur de lis de l'écu.

Albert-Dominique van Monckhoven obtint reconnaissance de noblesse le 25 décembre 1903. Né à Roubaix le 14 avril 1858, il épousa à Pecq, le 18 juin 1883, Palmyre-Clémentine-Louise-Sophie *Willocq*, née à Pecq le 3 août 1858. Ils ont, nés à Pecq : 1° Hermina, née le 17 mai 1884; 2° Edmond-Louis, né le 19 septembre 1885.

de Neeff. Armes : D'azur semé de fleurs de lis d'or, à l'épée d'argent, garnie d'or brochant sur le tout. Heaume non couronné. Cimier : une fleur de lis de l'écu. Devise : *Patriæ non sibi*.

I. Edouard-Guillaume-Emile de Neeff, ancien membre de la Chambre des représentants, obtint concession de noblesse le 7 mai 1900. Né à Louvain le 28 décembre 1835, il épousa, le 5 mai 1860, Marie *Martens*, née à Maestricht le 22 décembre 1837, morte à Louvain le 1er mars 1888.

II. Eugène-M.-Guillaume-Edm. de Neeff, juge de paix honoraire, obtint concession de noblesse le 24 août 1900. Né à Louvain le 3 février 1842, il épousa à Tirlemont, le 10 mai 1876, Marie *Crampen*, née à Tirlemont le 25 septembre 1850.

Nypels. Armes : Ecartelé au 1 d'or à une rose de jardin, tigée et feuillée, au naturel; au 2 de gueules à la tête et au col de bœuf d'argent; au 3 de gueules à fleurs de lys d'or; au 4 d'azur à un agneau passant d'argent. Heaume non couronné. Cimier : la rose de l'écu. Devise : *Par Dieu et pour le Roi*.

Roger-Edouard-Herman Nypels, capitaine de cavalerie, officier d'ordonnance du roi Léopold II, obtint concession de noblesse le 15 août 1896. Né à Tournai le 12 septembre 1872, il épousa à Neuilly-sur-Seine (France), le 23 septembre 1901, Marie du Carmel-Catherine Nypels, née à Neuilly-sur-Seine le 15 avril 1879.

Oldenhove. Armes : De gueules à une rose d'argent, boutonnée d'or et barbée de sinople, accompagnée de trois étoiles à six rais d'or. Heaume non couronné. Cimier : une rose d'argent, boutonnée d'or, barbée et tigée de sinople entre un vol à dextre de gueules, à senestre d'argent. Devise : *Post tenebras Spero lucem*.

I. Auguste-M.-J.-G.-H.-F.-L.-P.-O.-C.-J.-F. Oldenhove obtint concession de noblesse le 17 octobre 1910. Né à Archennes le 21 octobre 1889, il épousa à Alost, le 19 juillet 1911, la baronne Léonie-A.-H.-M.-J.-C. de Béthune, née à Alost le 8 décembre 1887.

II. Franz-P.-J.-M.-H.-G.-F. Oldenhove, frère du précédent, né à Archennes, obtint concession de noblesse le 17 octobre 1910.

Grottes de Han-sur-Lesse
Merveilles des Ardennes
Station : ROCHEFORT



Grottes de Han : le Lac d'Embarquement.

Des caravanes d'étrangers se succèdent plus nombreuses que jamais vers ces merveilleux palais souterrains. Cette affluence n'a rien d'étonnant, si l'on songe à la facilité de cette excursion incomparable et aux améliorations qui en ont décuplé l'intérêt : la découverte de salles nouvelles vers le cours souterrain de la Lesse, la construction d'une ligne menant à l'entrée de la Grotte de Han par le sommet des *Rochers de Faule* et réservant au voyageur la surprise de panoramas prestigieux, enfin la transformation de l'installation électrique, qui vient d'être terminée et produit des effets fantastiques inimaginables.

A deux heures d'express de Bruxelles.

PARIS
Hôtel CHATHAM
19, rue Daunou
PREMIER ORDRE
Restaurant Volney-Chatham
16, rue Volney
Chatham-Bar Grill Room
Adresse télégraphique : CHATHAMEL-PARIS
Même direction : 15 juin au 15 septembre
L'HOSTELLERIE NORMANDE
ET L'HOTEL DES REGATES
SAINTE-ADRESSE (Le Hâvre)

WESTEND'HOTEL
WESTENDE-BAINS
1er ORDRE. — FAMILIAL. — GRAND CONFORT.
LIFT. — CHAUFFAGE CENTRAL. — CUISINE SOIGNÉE.
FIVE O'CLOCK TEA CONCERT
Prix avantageux.

VICHY
Hôtels du Parc et Majestic



HOTELS DE PREMIER ORDRE
Directeur : M. ALETTI

BIARRITZ
Hôtel d'Angleterre
DE TOUT 1er ORDRE
Le mieux situé sur la mer
Au centre de la ville et des plages
A proximité des églises
INSTALLATIONS ET CONFORT MODERNES.
Recommandé pour Familles
CAMPAGNE, Propriétaire.

TOILETTES POUR DINERS ET SOIRÉES
CORSETS, JUPONS

CÉSARINE LORETTE

COSTUMES ROBES
MANTEAUX TAILLEUR

40, rue du Nord, 40 (PORTE DE LOUVAIN) Téléphone A 8911

Otto de Mentock. Armes : D'or à la fasce bretessée et contrebretessée de sable. Heaume non couronné. Cimier : un cerf issant d'or colleté et bouclé de gueules, entre un vol à dextre de sable, à senestre d'or, à l'aile d'or chargée de la fasce de l'écu. Devise : *Recta non obliqua*.

Adolphe-Aloïs-M.-G. Otto de Mentock obtint concession de noblesse le 6 mai 1903. Né à Bruxelles le 5 janvier 1825, mort à Saint-André le 5 janvier 1909, il y épousa, le 18 août 1857, la vicomtesse Valérie de Nieulant et de Pottelsberghe, née à Bruges le 9 mars 1823, y décédée le 5 janvier 1884.

Penneman de Bosscheyde. Armes : D'azur à trois plumes d'argent posées en pal. Heaume non couronné. Cimier : un cygne naissant et essorant d'argent.

Concession de noblesse : 20 octobre 1789.

Maurice-L.-F.-M. Penneman de Bosscheyde, attaché au ministère de la justice, obtint, le 31 décembre 1909, reconnaissance de noblesse. Né à Gand le 29 mars 1871, il épousa à Tongres, le 4 septembre 1906, Célestine Bastin, née à Dison le 12 janvier 1880.

Ils ont : Lucie-M.-A.-C., née à Saint-Josse-ten-Noode le 21 décembre 1909.

de Quirini. Armes : Parti : au 1 d'argent à la lettre A de gueules cantonné de quatre parallélogrammes écartelés d'or et de gueules ; au 2 d'azur au compas ouvert d'or, accompagné de trois merlettes du même, deux en chef et une en pointe. Heaume non couronné. Cimier : une merlette de l'écu.

Concession de noblesse : 10 novembre 1774.

Paul-A.-F.-J. de Quirini obtint reconnaissance le 10 décembre 1902. Né à Fleurus le 12 décembre 1825, décédé à Saint-Gilles (Bruxelles) le 20 mars 1904, il épousa, à Saint-Gilles, Marie-Ernestine-Philippine Pottié, née à Bruxelles le 24 février 1861.

(A suivre.)

Le chevalier Camille de Borman, président du Conseil héraldique, député permanent et président du Conseil provincial du Limbourg, membre de la Commission royale d'histoire, membre correspondant de la Commission royale des monuments, commandeur de l'ordre de Léopold, décoré de la Croix civique de 1re classe, commandeur de l'ordre de Charles III d'Espagne, a, comme nous l'avons dit, obtenu concession du titre de baron.

Camille-Théodore-Fréd.-M. de Borman est le fils aîné de Théodore-Nicolas de Borman, juge de paix à Looz, frère puîné de Jacques-Frédéric-François-Alexandre, qui obtint, le 6 mai 1857, concession de noblesse et du titre de chevalier, transmissible par ordre de primogéniture masculine. Né à Brée, le 29 août 1803, mort à Schalkhoven le 13 mars 1863, il y épousa, le 26 mai 1836, Nathalie-M.-J. du Vivier, née à Schalkhoven le 25 décembre 1804, morte à Tongres le 8 novembre 1883.

Camille de Borman, né à Looz le 2 avril 1837, épousa à Kerkom, le 15 janvier 1867, la baronne M.-Louise-Hubertine-H.-P. de Broukmans, née à Saint-Trond le 23 mai 1811, morte à Schalkhoven le 23 juillet 1906.

De ce mariage : Nés à Schalkhoven : 1° Marguerite-M.-Louise-Nathalie, née le 22 mars 1868, qui épousa à Schalkhoven, le 21 avril 1901, le chevalier Paul-Théod.-M. Schaetzen, né à Tongres le 11 décembre 1868 ;

2° Marie-Thérèse-Caroline, née le 17 janvier 1870 ;

3° Frédéric-Camille-Louis-J.-M., né le 11 avril 1871, qui épousa à Grand-Jamine, le 17 septembre 1898, Gabrielle Ulens, née à Grand-Jamine le 4 mai 1876. De ce mariage : quatre filles et deux garçons ;

4° Julienne-Fr.-Philippine, née le 31 mai 1872 ;

5° Louis-René-H.-E.-M., né en 1873, qui épousa à Anvers, en 1900, Juliette-E.-P.-M. Lambrechts, née à Anvers en 1877. De ce mariage : quatre filles et un garçon ;

6° Charles-A.-J.-J.-M., juge de paix à Looz, né en 1876, qui épousa à Liége, en 1904, la baronne Jeanne-M.-H.-Eug. Forgeur, née à Liége le 19 septembre 1882. De ce mariage : deux filles, nées en 1905 et 1907.

Armes : D'or à trois chapeaux de cardinal garnis de leurs houppes, de gueules. Couronne de chevalier pour le titulaire. Heaume couronné. Cimier : un homme vêtu de gueules, coiffé d'un chapeau de l'écu.

× × ×

La maison Ernest s'est spécialisée pour les teintures au henné. 23, rue de la Madeleine.

× × ×

Ch. Servais, tailleur, 27, rue de Berlin.
Costume doublé soie, 110 francs.

× × ×

Les somptueux locaux de l'hôtel *Astoria* se présentent à merveille pour fêtes, noces et banquets.

× × ×

Taverne de la Régence, 1-3, rue de la Régence (coin de la place Royale). — Spécialité du déjeuner fourchette à 2 fr. 50 ; plats du jour ; restaurant à la carte. Salle pour noces et banquets.

× × ×

Lundi a été béni, en la basilique Saint-Clotilde, à Pau, le mariage de Mlle de Malo avec le comte Wladimir d'Ormesson, fils du comte d'Ormesson, qui fut ministre de France à Bruxelles, où il a laissé un aimable souvenir.

Parmi les personnalités du cortège nuptial, citons la vicomtesse de Namur d'Elzée et le comte et la comtesse Jean de Briey.

× × ×

Le jeudi 22 mai a été célébré, à Bruxelles et à l'église de Notre-Dame du Sablon, le mariage de M. Pierre Zurstrassen, fils de M. Edouard Zurstrassen-Neef, de Verviers, avec Mlle Marie-Anne Delhasse, fille de M. Ernest Delhasse-Barbier.

Étaient témoins : Pour la mariée, M. Jacques Delhasse, son frère ; pour le marié, M. Louis Zurstrassen, son oncle.

Faisaient partie du cortège : M. et Mme Zurstrassen-Neef, M. et Mme Ernest Delhasse, Mme veuve Jean Delhasse, M. Albert Puissant, M. et Mme Jules Descamps-Puissant, MM. Albert et Pierre Descamps, M. et Mme Anspach-Puissant, M. Eugène Anspach, M. et Mme Alphonse Neef, baron Gollinet, M. et Mme Devis, Mlles Suzanne et Simone Devis, M. et Mme Warnant, M. et Mme Max Huart, M. et Mme Louis Zurstrassen, MM. Williame et Edouard Zurstrassen, M. André Peltzer, M. et Mme Williame Zurstrassen, M. Robert Zurstrassen, M. Edmond Séaut, M. et Mme Léon Sauvage, capitaine Goetvinck, M. Georges Van der Bruggen.

La mariée portait une robe d'une ravissante simplicité en charmeuse blanche garnie d'un voile ancien en dentelle application de toute beauté. Remarqué aussi Mme E. Delhasse dans une robe gris perle broché or, garnie de dentelles anciennes véritables. Ces toilettes, d'une élégance raffinée, étaient signées *Alice Dury*.

× × ×

Ouverture du nouveau rayon chaussettes et bas anglais, prix modérés. Ganterie St-Hubert, 66, r. Croix-de-Fer. Tél. 5630.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Yvonne de Pierpont, fille de M. Arthur de Pierpont, conseiller provincial, et de Mme, née baronne de Peellaert, avec M. Joseph Otto de Mentock, fils de M. Paul Otto de Mentock et de Mme, née baronne Pecsteen.

× × ×

On annonce les fiançailles de Mlle Marie-Thérèse Nyssens, fille de feu M. Julien Nyssens, ingénieur en chef honoraire des Ponts et Chaussées, administrateur délégué de la Compagnie des Installations maritimes de Bruges, et de Mme, née Hart, avec M. Albert Béchaux, fils de M. A. Béchaux, membre correspondant de l'Institut de France, professeur honoraire à l'Université libre de Lille, et de feu Mme, née Leroy.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Suzanne Merlin, fille de Mme veuve Paul Merlin-De Ruytter, avec M. Pierre Bergaud, de Paris, fils de M. Alfred Bergaud, docteur en droit, chevalier de la Légion d'honneur, et de Mme, née Boyriven.

× × ×

Le mariage de Mlle de Smet de Naeyer avec M. Guy d'Udekem d'Acoz sera célébré, à Gand, le 27 mai.

× × ×

Le mariage du baron d'Hooghvorst avec Mlle Marthe de Montblanc sera célébré le 14 juin.

× × ×

On annonce les fiançailles de Mlle Lucie Grebert avec M. Albert Moulaert, consul de Belgique à Kodé (Japon).

× × ×

On annonce les fiançailles du baron Albert Sadoine, Chinese Customs Service, fils du baron Sadoine et de la baronne, née baronne del Marmol, avec Miss Mc. Culloch, fille de Mr. S. F. Mc. Culloch de Woodlands Place (Victoria).

Sont officielles également les fiançailles du baron René Sadoine avec Mlle Maria Moncheur de Rieudotte, fille de l'ancien sénateur et de la douairière Moncheur de Rieudotte, née de Diest.

× × ×

On annonce, à Paris, les fiançailles de Mlle Edmée Daudet, le plus jeune des enfants d'Alphonse Daudet, le romancier célèbre.

Mlle Daudet épouse M. Robert Chauvelot, avocat et homme de lettres.

× × ×

La baronne Louis de Boisdavid, née Papeïans de Morchoven, vient de mettre heureusement au monde un fils qui a reçu le prénom de Jean.

× × ×

Le baron et la baronne Louis de Roest d'Alkemade font part de la naissance d'un fils qui a reçu le prénom de Floris.

× × ×

M. et Mme Joseph Bribosia font part de la naissance d'une fille : Marie-Louise.

× × ×

Avis *(Bericht)*. — Aux fiancés, nous recommandons spécialement tous nos articles de bonneterie pour trousseaux.
A la Ville de Leuze,
25-27, Mgne-Herbes-Potagères, Bruxelles-Ostende Digue-Mer.

× × ×

Restaurant Majestic.
Porte de Namur.
Premier étage. — Ascenseur.

× × ×

Pour éviter tout retard, commandez et posez *directement* à la Maison *Centrale* de la Photographie Ferdinand Buyle, 48A, boulevard Botanique, Bruxelles.

× × ×

Le lundi 19 mai, le ministre des affaires étrangères et Mme Davignon ont donné un grand dîner en l'honneur des notabilités de l'Exposition de Gand.

Les convives étaient : M. Hubert, ministre de l'industrie et du travail ; M. Cooreman, ministre d'État, et M. Braun, présidents du Comité exécutif ; M. de Hemptinne, commissaire général du Gouvernement ; M. Storms, secrétaire général du Commissariat général ; MM. Coppiëters et Casier, directeurs généraux du Comité exécutif ; M. de Lemoine, chargé d'affaires de Bolivie ; M. Marraud, commissaire général du gouvernement français ; M. Stuart commissaire général du gouvernement néerlandais ; M. Legrand, président de la commission de la Section française ; M. Hutchison, commissaire général du gouvernement canadien ; docteur Becker, commissaire de la Section allemande ; M. Halot, commissaire de la Section japonaise ; M. Coetermans, président de la commission de la Section persane ; M. Ordinaire, commissaire général du gouvernement tunisien ; M. Thienpont, délégué du gouvernement espagnol ; M. Todros, commissaire de la Section italienne ; M. Van Oost, commissaire général du gouvernement persan ; M. Vande Putte, commissaire général du gouvernement guatémaltique ; M. Penso, commissaire de la Section internationale ; M. Poulsen, commissaire de la Section danoise ; M. Lehman, commissaire de la Section autrichienne ; M. Palladi, commissaire de la Section roumaine ; M. Robinson, commissaire de la Section russe ; M. Deker, commissaire général de la Californie ; M. Yannini, commissaire de la Section argentine ; M. Dubois, secrétaire général du ministère de l'industrie et du travail ; comte Léon d'Ursel, ministre résident, chef du cabinet du ministre ; M. Malissart, directeur général ; MM. Henri Costermans et Robyns de Schneidauer, directeurs, et chevalier de Moreau, chef de division au ministère des affaires étrangères.

× × ×

S. Exc. le ministre d'Italie à Bruxelles et la comtesse Costa Bottaro ont offert, mercredi soir, un dîner à l'ambassadeur extraordinaire de la République Argentine à Paris et à Mme Manuel Lainez, de passage en notre ville.

× × ×

Mardi a eu lieu, à l'occasion du XIe anniversaire de la constitution de la République Cubaine, chez S. Exc. le ministre de Cuba à Bruxelles et Mme Zayas y Alfonso, un grand déjeuner suivi d'une brillante réception.

× × ×

M. et Mme Ludovic Fraeijs de Veubeke ont réuni à un déjeuner intime : Chevalier et Mme Papeïans de Morchoven et leur fille, M. Begerem, M. et Mme Werner Papeïans de Morchoven, M. et Mme Paul Fraeijs de Veubeke, Mlles Malou, MM. Etienne Coppieters, C. Papeïans de Morchoven.

× × ×

Thés, les 19 et 20 mai, chez la comtesse Charles de Briey, en son hôtel de l'avenue de la Joyeuse-Entrée.

Y assistaient : Baronne Paul Pycke et sa fille, comtesse Fernand de Beaufort, comte et comtesse Georges de Briey, baronne de Villenfagne de Vogelsanck et sa fille, comtesse Stanislas de Robiano et sa fille, M. et Mme A. de Penaranda de Franchimont, comte et comtesse de Senzac de la Vaucelles et leur fille, baronne Snoy d'Oppuers et Mlle Snoy d'Oppuers, comtesse Charles d'Aspremont-Lynden et ses filles, baronne Henri Kervyn de Lettenhove, comtesses Adélaïde et Mary de Béthune, baronne Albert Snoy et sa fille, M. et Mme Fernand du Roy de Blicquy et sa fille, vicomtesse G. d'Hendecourt, Mme Auguste De Lantsheere et sa fille, chevalier van Praet, M. Jean Terlinden, comte d'Hespel, vicomte Robert d'Hendecourt, etc.

× × ×

Thé élégant, le 19 mai, chez Mme Humbert de Mélotte de Lavaux, rue Belliard.

Y assistaient : Comtesse Fernand de Beaufort, comtesse Paulo de Borchgrave d'Altena, baronne Arthur de Failly et sa fille, baronne Albert Snoy et sa fille, baronne van der Bruggen, baronne de Maleingreau d'Hembisé et ses filles, baronne Eugène de Kerchove d'Exaerde, chevalier et Mme de Sauvage-Vercour, Mme Fernand du Roy de Blicquy et sa fille, baronne Charles de Broqueville, Mme de Timary et sa fille, baronne Théophile de Jamblinne de Meux et sa fille, vicomtesse Théodore de Jonghe d'Ardoye, Mme Belpaire-Woeste et sa fille, baron et baronne de Villenfagne de Vogelsanck, comte et comtesse de Senzac de la Vaucelles et leur fille, baron et baronne Marcel Pecsteen, Mme Charles Lejeune de Schiervel, baron et baronne Athanase de Broqueville, comtesse Georges Cornet de Peissant, Mme Auguste De Lantsheere et sa fille, Mme Charles de Penaranda de Franchimont, Mme de Villers Grandchamps, Mme Brichart, baronne Capelle et ses filles, Mme Louis Brichart, baronne Greindl, Mme André de Halloy, M. Jacques Davignon, baron Ernest de Jamblinne de Meux, etc.

× × ×

La comtesse Charles de Briey a donné deux réceptions très réussies les 19 et 20 mai.

× × ×

Mme Coppieters de Madre de Mauville a donné, le samedi 17 mai, en son château de Zevenberg, son premier tennis hebdomadaire.

Assistaient à cette première réunion : Baronne de Séjournet de Rameignies et sa fille, M. et Mlle Roels, M. et Mme Léon de la Kethulle de Ryhove, Mmes Eugène et Pierre Rappaert de Grass, Mme Eugène de la Kethulle de Ryhove, M. et Mme Paul Fraeijs de Veubeke, Mlle M.-C. Kervyn, Mlle Agnès Rappaert de Grass, M. Arnold et Mlles de la Kethulle de Ryhove, MM. Roger Janssens de Bisthoven, C. Papeïans de Morchoven, Veranneman de Watervliet, Pierre Gaillard, etc.

× × ×

Succès oblige.

Nous disions récemment que beaucoup de personnes hésitent à entrer dans un grand magasin pour se rendre compte des prix. Les nombreux clients de la maison Haardt et De Vos, 85, Montagne de la Cour, à Bruxelles, ne connaissent plus ce sentiment. Les bijoux exposés aux vitrines sont marqués en prix connus, et quand on franchit le seuil de la maison, on est reçu par un personnel complaisant qui donne très volontiers les renseignements désirés.

× × ×

Restaurant Ravenstein.
Aujourd'hui dimanche, ouverture des jardins.
Five o'clock. — Dîner-concert.

× × ×

Spécialité de meubles pour villas, cuisines et sujets.
Mon Van Campenhout, 58, bd Botanique, pte de Schaerbeek.

× × ×

Au pesage de Boitsfort, aperçu dimanche : Comte et comtesse Paulo de Borchgrave d'Altena, tailleur canaque, chapeau de tulle noir rehaussé d'aigrettes noires ; comte et comtesse Pierre d'Oultremont, tailleur de moire bleu foncé ; vicomte et vicomtesse Théodore de Jonghe d'Ardoye, jupe de liberty blanc avec jaquette blousante formant paniers de liberty bleu Nattier, chapeau de même teinte ; baron et baronne t'Kint de Roodenbeke, tailleur rayé noir et blanc, chapeau tulle et dentelle noirs avec aigrette ; comtesse d'Aspremont-Lynden, tailleur serge bleue, chapeau de gaze bleue ; chevalier et Mme Robert de Bauer, en liberty bleu, plateau de soie bleue enroulé d'un nœud de soie blanche et bouquet de fleurs ; comtesse de Berlaymont de Bormenville, tailleur gros bleu ; baron et baronne Max Pycke de Peteghem, tailleur moire bleu foncé, boa plumes roses, chapeau garni plumes roses ; baron et baronne A. de Fürstenberg, toilette de voile beige, chapeau garni de roses ; M. et Mme Morin, robe drapée de taffetas simple noir, petit chapeau entouré tulle noir et ruban rouge ; comte et comtesse de Görtz, tailleur blanc, chapeau en liberty blanc ; M. et Mme de Goëbel, tailleur en tissu éponge beige, chapeau paille rose avec tour d'aigrettes noires ; M. et Mme Maskens-Mourlon, en taffetas noir ; M. et Mme Guy Reyntiens, tailleur bleu, chapeau garni de plumes roses ; baron et baronne Osy de Zegwaart, damier noir et blanc tailleur ; vicomte et vicomtesse d'Hendecourt, toilette de taffetas noir avec manteau noir, chapeau assorti ; M. et Mme Paul de Prelle de la Nieppe, grand manteau souple bleu ; comte et comtesse van der Stegen de Schrieck, en noir ; M. et Mme Denis Madoux, toilette noire, chapeau noir relevé de ruban et d'un nœud bleu pastel ; commandant et Mme van Langendonck, tailleur de serge blanche ; M. et Mme H. Geernaert, en tailleur blanc ; chevalier et Mme Adelin de Menten de Horne, tailleur drap chaudron ; M. et Mme Bouillart de Saint-Symphorien, en noir, chapeau noir ; comte et comtesse Emmanuel d'Oultremont, tailleur gris, chapeau mauve ; vicomte et vicomtesse C. Demaisières, tailleur de moire noire.

Reconnu encore : Comte et comtesse Eugène d'Oultremont, baron Grenier, vicomte de Buisseret, comte d'Oultremont de Warfuzée, baron et baronne de Molembaix, comte et comtesse Marcel de Liedekerke, vicomte et vicomtesse de Nieuport, colonel Blacqué-Belair, de l'armée française ; M. et Mme F. du Roy de Blicquy, M. René Visart, baron Henri de Villermont, comte Maurice du Monceau, comte Philippe d'Oultremont, M. et Mme F. de Meester de Betzenbroeck, Mme Paul Terlinden, Mme Auguste De Lantsheere et sa fille, baron Coppée, baron et baronne de Coninck de Merkem, comte Camille de Borchgrave d'Altena, commandant de Kerchove d'Ousselghem, baron Raymond Snoy, général chevalier de Selliers de Moranville, comte de Hemricourt de Grünne, M. de Lahaut, major et Mme Visschers, Mme Drugman, M. Clément van der Straeten, comte de Levignen, baron J. Osy de Zegwaert, baron et baronne Théodore de Crawhez, chevalier van Praet, Mme et Mlles T'Schaggeny, M. van den Bulcke, baron Maurice de Crombrugghe de Looringhe, comte Cornet de Ways-Ruart, commandant de Kerchove d'Ousselghem, capitaine de Farsang, baron et baronne Jean de Crawhez, chevalier van Praet, vicomte Jean de Jonghe d'Ardoye, etc.

× × ×

Les journées du Concours hippique de cette semaine ont été particulièrement brillantes.

Mardi, dans le hall du Cinquantenaire, les exercices des élèves de l'École militaire et de l'École d'équitation d'Ypres, ainsi que le grand carrousel militaire, avaient attiré la foule des grands jours.

A l'hippodrome de Boitsfort, il y eut également beaucoup de monde pour le Military international et le Steeple-chase militaire.

LL. AA. II. le Prince et la Princesse Victor Napoléon rehaussaient de leur présence les réunions de mardi et de mercredi.

Le baron Charles de Broqueville, ministre de la guerre, assistait à celle de mardi.

S. A. I. la Princesse Victor Napoléon portait une élégante toilette de liberty noir. Grand chapeau de tulle noir avec aigrettes noires.

Quelques toilettes : La princesse Pierre de Chimay, jupe de liberty noir, petite veste de drap mastic, chapeau de tulle mauve avec aigrette ; princesse Alphonse de Chimay, en liberty noir, chapeau mauve ; comtesse Paulo de Borchgrave d'Altena, toilette avec large ceinture drapée en taffetas marron, chapeau tulle et aigrette noire ; baronne Hermann de Woelmont, tailleur gris foncé, revers de moire, chapeau garni d'un nœud de ruban ; comtesse Jean de Beaufort, tailleur de liberty noir, chapeau de dentelle et plumes noires ; comtesse t'Kint de Roodenbeke, en broché noir ; Mme de Wouters d'Oplinter, toilette liberty bleu foncé, chapeau avec crosses brunes ; Mme Paul de Prelle de la Nieppe, drap broché marron, chapeau gaze et tulle assortis ; Mme Robert de Bauer, toilette de liberty bleu, chapeau soie bleue avec guirlande de fleurs ; Mme de Kracker de Schwartzenfeldt, taffetas noir rehaussé de velours rubis, chapeau avec aigrettes ; Mme Albert de Selliers de Moranville, tailleur bleu foncé, col blanc ; comtesse d'Aspremont-Lynden, toilette vieil or, broderies couleurs ; comtesse L. van der Stegen de Schrieck, en noir avec manteau de liberty et chapeau noir ; Mme Mitilineu, drapé de soie noire et grise ; comtesse Gaston de Liedekerke, tailleur bleu, chapeau gaze garni d'un oiseau de paradis ; Mme Loewenstein, toilette soie écossaise, chapeau soie bleu foncé ; Mme de Somzée, toilette de taffetas, corsage gaze et dentelle ; Mme van Hoegarden, tailleur vert mousse, chapeau rehaussé d'aigrette ; Mme Albert Leclercq, toilette brochée bleu foncé, chapeau gaze noire ; comtesse de Hemricourt de Grünne, tailleur de taffetas changeant ; baronne Paul Pycke, tailleur bleu foncé, toque de riz noir surmontée d'une grande aigrette ; Mlle Pycke, tailleur chaudron, capeline garnie plumes ; baronne de Villenfagne de Vogelsanck, tailleur gris, chapeau bleu ; Mlle de Villenfagne de Vogelsanck, toilette de soie bleue à rayures vertes, chapeau noir ; baronne Gérard Nothomb, drapé de liberty noir ; comtesse Charles de Lannoy, en gaze rayée noir et blanc ; Mme Watson, jupe à damier noir et blanc, jaquette noire ; comtesse Guy d'Oultremont, tailleur gris ; comtesse d'Arschot Schoonhoven, en liberty noir ; baron de Lyncker, tailleur chamois ; Mme Maskens-Mourlon, en taffetas noir, toque avec nœud de dentelle noire ; vicomtesse de Spoelberch, tailleur gris, chapeau mauve ; Mme Allard, en liberty noir, chapeau noir ; Mlle Magdeleine Allard, robe de liberty violet, chapeau avec nœud de gaze blanche ; Mme Henri de Sinçay, jupe soie noire, mantelet de dentelle banche ; baronne Osy de Zegwaart, tailleur de serge blanche, crin blanc avec nœud alsacien.

Reconnu dans la nombreuse assistance : Prince et princesse Ernest de Ligne et leurs filles, le chargé d'affaires d'Allemagne et princesse de Hatzfeldt Trachenberg, comte et comtesse Eugène d'Oultremont, le grand maréchal de la Cour comte Jean de Merode, comte et comtesse Fritz de Borchgrave d'Altena et leur fille, baron et baronne Albert d'Huart et leur fille, major et comtesse de Jonghe d'Ardoye, général et baronne de Bonhome, comte et comtesse John d'Oultremont, colonel aide de camp du Roi et baronne de Moor, baron et baronne van Loo, comte et comtesse van der Stegen de Schrieck et leur fille, lieutenant-colonel, Mme Vedrine et leurs filles, comtesse Charles de Briey et ses filles, lieutenant-colonel et Mme Fourcault, M. et Mme Dupuich, comtesse Charles d'Aspremont-Lynden et ses filles, chevalier et Mme de Sauvage-Vercour, comte et comtesse B. de Bousies et leur fille, major et Mme Joostens, capitaine chevalier et Mme F. van den

EAU DE JEUNESSE
Jane HADING



POUDRE DE JEUNESSE
JANE HADING

L'EMPLOI QUOTIDIEN DE CES DEUX MERVEILLEUX PRODUITS CONSERVE INDÉFINIMENT LA BEAUTÉ, LA FRAICHEUR ET LA SANTÉ DU VISAGE

Dépôt général : 38, rue du Mont-Thabor, Paris

EN VENTE A BRUXELLES
PALAIS DES PARFUMS
Place de la Bourse Rue de la Madeleine, 78
SUCCURSALE A LIÉGE
Coin du Pont-d'Ile, 1
AUX MILLE PARFUMS
4, rue de la Madeleine, 4

PARFUM
JANE HADING
AUX ROSES D'ORIENT

COMBINÉ AUX ESSENCES DES PLUS PURES ET DES PLUS BELLES ROSES D'ORIENT, IL ENVELOPPE LA FEMME DANS UNE ATMOSPHÈRE DIVINEMENT SUAVE ET DURABLE. IL L'IMPRÈGNE EXQUISEMENT, IL L'AURÉOLE D'UNE INDÉFINISSABLE ATTIRANCE

EN VENTE, 38, rue du Mont-Thabor, Paris
et à BRUXELLES PALAIS DES PARFUMS
Place de la Bourse

FOURNISSEURS BREVETÉS
de LL. MM. le Roi et la Reine, de LL. AA. RR. Madame la Princesse Clémentine et Madame la Duchesse de Vendôme.

TEINTURERIE CONTZEN-LIESMONS & FILS
NETTOYAGE EN PLEINE BENZINE DE TAPIS ET RIDEAUX
CHAUSSÉE DE WAVRE, 87, IXELLES-BRUXELLES. -- TÉL. A 2045

Exposition 1910
MÉDAILLE D'OR
Expéditions en province très bien soignées

Branden de Reeth, comtesse Adrien de Borchgrave d'Altena, comte et comtesse de Baillet-Latour, baronne van de Werve et de Schilde, comte et comtesse de la Boëssière-Thiennes, capitaine et baronne de Blommaert, major et Mme d'Orjo de Marchovelette, baron et baronne J. van Zuylen de Nyevelt, major et Mme Morel, capitaine et Mme Woeste, baron et baronne de Maleingreau d'Hembise et leurs filles, M. et Mme de Timary et leur fille, capitaine et Mme Burnell, lieutenant chevalier et Mme A. de Menten de Horne, lieutenant et comtesse Edouard d'Oultremont, vicomte et vicomtesse Albert de Jonghe, M. et Mme Philippson, baron et baronne Raymond d'Huart, comte et comtesse Louis d'Ansembourg, lieutenant et comtesse André de Meeûs, lieutenant et Mme Guy Reyntiens, chevalier et Mme Fernand de Theux de Montjardin, comte et comtesse de Ribaucourt, capitaine et Mme Nyssens, comtesse Georges de Beauffort, marquis et marquise Imperiali, S. Exc. le ministre d'Italie et comtesse Bottaro Costa, baron et baronne Snoy d'Oppuers et leurs filles, M. et Mme Liebrechts et leurs filles, baronne de Boisdavid, baron et baronne Guy van Zuylen de Nyevelt, comte et comtesse William du Monceau, baron et baronne Hadelin Bonaert, M. et Mme Christian de Smet de Naeyer, Mme Drugmann, comte Eugène du Chastel de la Howardries et sa fille, commandant Peltzer et sa fille, Mme Vergote et sa fille, Mme Auguste De Lantsheere et sa fille, comte et comtesse Alfred d'Ansembourg, comte et comtesse Jean de Villers, comtesse Stanislas de Robiano et sa fille, baron Victor d'Huart, baronnes Jeanne et Georgine d'Huart, baron et baronne Conrad van der Bruggen, général comte et comtesse Théodore d'Oultremont et leurs filles, major et Mme Cumont et leurs filles, baron et baronne Pierre Descamps, baron et baronne Henri de Traux de Wardin, M. de Kerchove d'Ousselghem et sa fille, M. et Mme Paul Wauters, comtesse Maurice d'Hespel, capitaine commandant adjoint d'état-major et Mme Holvoet, baron et baronne Frédéric d'Huart, baron et baronne F. de Wykerslooth de Rooyenstein, général et baronne Th. de Jamblinne de Meux et leur fille, M. et Mme R. de la Kethulle de Ryhove, commandant et Mme van Langendonck, Mme van Praet et sa fille, Mme de Mélotte de Lavaux et sa fille, duc d'Ursel, généraux Clooten, Lantonnois, chevalier de Selliers de Moranville, général-major de Witte, capitaine commandant du Roy de Blicquy, officier d'ordonnance du Roi; commandant baron Victor Buffin, officier d'ordonnance du Roi; lieutenant comte Wolfgang d'Ursel, lieutenant-colonel Blacque-Belair, colonels Hagemans et Iweins, major de Blauwe, comte d'Hanins de Moerkerke, MM. de Koudriaffsky, comte de Starchovitz, prince Eugène de Ligne, baron Henri de Villermont, lieutenant comte H. d'Oultremont, capitaine Van der Rest, de Koudriaffsky, baron Athanase de Broqueville, capitaine marquis de Trazegnies, chevalier Pangaert d'Opdorp, chevalier de Burbure de Wesembeek, commandant Perret, lieutenant baron Snoy, comte Louis Cornet de Ways-Ruart, comte Roch de Diesbach de Belleroche, baron Gustave Guillaume, Marcel de Vigneron, lieutenant Desvaulx, baron de Radzitzky d'Ostrowick, comte Guy de Beauffort, baron Gaetan de Villenfagne de Vogelsanck, comte Guillaume de Borchgrave d'Altena, comte Stanislas d'Herbeumont, commandant vicomte Jolly, R. de Cotteau de Patin, baron Jacques della Faille d'Huysse, comte Roger van der Straten-Ponthoz, baron Paul de Favereau, lieutenant vicomte Etienne de Jonghe d'Ardoye, lieutenant comte Maurice de Lannoy, lieutenant Convert, comte De Grelle Rogier, baron Albert Peers de Nieuwburgh, baron Max Pycke de Peteghem, lieutenants Thibault, Belinne, Tournier, etc.

Comme l'année dernière, la Société royale hippique de Belgique avait consacré, cette année, deux de ses journées à de grandes fêtes militaires.

La première de ces fêtes a eu lieu mardi 20 courant, dans le grand hall du Parc du Cinquantenaire.

M. de Broqueville, ministre de la guerre, assistait à la fête, accompagné du lieutenant-colonel Wielemans, chef du cabinet, et du commandant de Longueville, attaché au cabinet; du général de Bonhome, commandant la 4e circonscription militaire; du général Clootens, inspecteur de la cavalerie; du général Lantonnois, inspecteur de l'infanterie; du commandant Génie, attaché militaire français; du général de Witte, du colonel Blacque-Belair, écuyer en chef de l'École de Saumur.

Dans la tribune du jury avaient pris place le comte Eugène d'Oultremont, président de la Société royale hippique de Belgique, accompagné de M. Adolphe Dupuich, secrétaire, et de MM. de Ro et Sterckx, membres du comité; le vicomte de Beughem, les barons Auguste et Constant Goffinet, le baron della Faille, etc.

Le carrousel a commencé à 2 h. 30 exactement, par la présentation du cadre et des élèves de l'école d'équitation de l'École militaire.

Quarante-huit élèves de seconde année de cette école (infanterie, cavalerie, artillerie et génie) exécutèrent ensuite un excellent travail de manège sous la direction du lieutenant Gaston du Trannoy. Ils s'en tirèrent avec un brio, une souplesse et une dextérité absolument remarquables. Aussi leur travail fut-il très apprécié et longuement applaudi.

Mais voici venir dans la piste, superbe et imposant, le défilé du cadre et des élèves de l'École d'équitation d'Ypres, conduit par son commandant, le lieutenant-colonel Védrine.

Salut à la tribune du ministre et des généraux et travail de haute voltige, dirigé par le lieutenant instructeur Carbonnelle. Cinquante-quatre brigadiers et maréchaux des logis exécutent des exercices d'acrobatie équestre et rivalisent de force, d'adresse et d'agilité.

Puis c'est une intéressante épreuve de sauts d'obstacles, au cours de laquelle seize sous-instructeurs et maréchaux des logis, dirigés par le lieutenant instructeur Wagemans, nous donnent la meilleure idée de leur savoir-faire.

Vient ensuite le clou de la fête, le numéro que l'on attendait. Trente lieutenants et sous-lieutenants d'artillerie, placés sous les ordres des lieutenants instructeurs Philippe Tahon et Yves Orban, de l'artillerie, font une entrée dans le hall. Ils s'y livrent à toute une série d'exercices équestres absolument impeccables, qui font honneur à leurs maîtres, et finissent par une course endiablée, chaque cavalier tenant seulement par les genoux sa monture dépourvue de selle, de brides et de mors, — à poil, littéralement — et franchissant à toute allure les obstacles qui entourent la piste.

Ce fut un spectacle magnifique.

Puis le jeu de la rose et un travail d'école, exécutés par seize maréchaux des logis, que dirigeait le lieutenant instructeur Wagemans, permirent d'apprécier comme elles le méritent l'élégance et la perfection du dressage de l'école d'Ypres.

La préparation à l'épreuve de dressage du championnat du cheval d'armes fut, pour le capitaine instructeur de Houst et neuf de ses élèves sous-lieutenants, l'occasion de nous faire admirer un travail remarquable à tous points de vue.

Enfin, les assauts, dirigés par le lieutenant instructeur Mosselman du Chenoy, et un grand carrousel militaire, conduit par le lieutenant instructeur Jacquet et exécuté par quarante-huit brigadiers et maréchaux des logis des guides, des lanciers, des chasseurs, de l'artillerie et de la gendarmerie, chacun tenant au poing une lance au bout de laquelle flottait une flamme aux couleurs belges et congolaises, terminaient le spectacle.

Le couronnement de cette fête merveilleuse fut l'apparition, en grande tenue, de tout le personnel de l'école, maîtres et élèves. Allant se placer sur deux rangs opposés, aux deux extrémités de la piste et sur toute la largeur de celle-ci, tous les cavaliers se précipitèrent au grandissime galop, en une charge furieuse, les uns vers les autres, et s'arrêtèrent net, à deux pas de distance, au coup de sifflet de leur chef.

Tout le public était debout. Des exclamations sans fin couvraient le bruit de l'orchestre.

Le Concours hippique s'est brillamment terminé vendredi.

S. M. le Roi, accompagné des jeunes princes Léopold et Charles, a assisté aux épreuves de cette dernière journée.

Les équipages à la Daumont, précédés d'un escadron de guides commandé par le colonel baron Louis de Moor, aide de camp du Roi, ont amené vers 3 heures Sa Majesté et sa suite dans le hall du Cinquantenaire.

Le Roi Albert a été longuement acclamé à son arrivée. Il a été reçu par le président comte Eugène d'Oultremont et M. Dupuich.

Le Roi s'est vivement intéressé au concours. Il fit venir dans la loge le lieutenant colonel Blacque-Belair, de l'armée française, avec lequel il s'entretint quelques instants.

A la fin du military, les officiers gagnants furent présentés à Sa Majesté, qui les a chaleureusement félicités.

A leur départ, S. M. le Roi et les princes furent ovationnés par un public nombreux et élégant.

× × ×

Hier matin, samedi, a eu lieu, au Bois de la Cambre, le *jagdritt* annuel de l'escadron Marie-Henriette. De nombreux invités se trouvaient au rendez-vous du départ, à *La Cloche*. L'arrivée s'est faite à l'hippodrome de Boitsfort.

× × ×

Au Royal Golf Club de Ravenstein s'est joué, jeudi, un tournoi américain de tennis très réussi.

De ravissants prix avaient été offerts par Mme Josse Allard et ont été gagnés par le comte de la Boessière-Thiennes et la baronne Yvonne de Woelmont.

Les autres joueurs et joueuses étaient : Comtesse Wolfgang d'Ursel, baronne Max Pycke, M. Kingston Webber, baronne de Molembaix, vicomte Alain Obert de Thieusies, comte Jacques de Lalaing, Mlle M.-M. Allard, comtesse Charles de Lannoy, vicomtesse Germaine d'Hendecourt, Mlle S. 't Schaggeny, baronne Jacques de Rosée, comte Roger van der Straten-Ponthoz, prince Lancellotti, baron et baronne Henri de Traux de Wardin, comte et comtesse Marcel de Liedekerke, baronne de Steenhault, comtesse Juan d'Alcantara, chevalier van Praet, MM. Jacques Davignon, comte Stanislas d'Herbeumont, Marcel de Vigneron, Victor de Rosée.

Parmi les personnes venues pour assister au tournoi : Comte et comtesse Gaston de Liedekerke, Mme Henri de Sincay, Mme Josse Allard, comtesse d'Herbeumont et sa fille, baron Edmond de Gaiffier, baronne Lunden, comtesse Edouard d'Oultremont, Mme de Wouters d'Oplinter, baron de Molembaix, etc.

× × ×

L'hôtel *Astoria* loue sa splendide salle de fêtes, entourée de ses merveilleux salons de réception, pour assemblées, noces et banquets.

× × ×

Fowler et Ledure, English tailors, 24-26, rue d'Arenberg.
Spécialité : Pardessus de voyage.
Paletots Gabardinette imperméable, 75 francs.

× × ×

Exigez le chauffe-bains « Godesia », A. Stokvis et Cie, Vieux-Marché-aux-Grains, 30. Seul appareil à gaz sans danger.

× × ×

Le 26 mai, à l'occasion de l'anniversaire de l'indépendance de la République Argentine, le commissaire général de la section argentine à l'Exposition de Gand donnera, salle Patria, une conférence-allocution.

× × ×

Le Comité de Bruxelles-Attractions a fixé au lundi 9 juin la date de la fête traditionnelle du Longchamp-fleuri, qu'il a réussi à faire si brillante.

Rappelons que, pour prendre part aux divers concours : voitures à quatre chevaux, à deux chevaux, à un cheval et à quatre roues, à un cheval et à deux roues; voitures de place, clubs cyclistes et voitures automobiles, il faut se faire inscrire avant le 7 juin au secrétariat général, 19, passage du Nord.

× × ×

L'Union Nationale Dentellière, dont le siège est à Bruxelles, place Royale, 5, n'a aucun but commercial ni lucratif.

Elle s'efforcera de résoudre, par tous les moyens pratiques, les questions relatives à la rénovation de l'art de la dentelle en Belgique, notamment : *a*) par l'organisation d'un cours de technique dentellière et de dessin, pour former des dessinateurs-techniciens et quelques patronneuses-piqueuses; *b*) en encourageant l'art dentellier et le perfectionnement de la main-d'œuvre, par l'octroi de diplômes aux fabricants et de prix ou livrets de la Caisse d'Épargne aux dessinateurs et aux ouvrières qui se distingueront par la parfaite exécution de leur travail.

D'accord avec les pouvoirs publics qui ont promis leur appui au nouvel organisme, celui-ci s'efforcera d'assurer aux ayants droit la propriété des dessins.

Il y là une grande œuvre à mener à bonne fin, tant dans l'intérêt d'une industrie nationale que dans celui des ouvrières si dignes de sollicitude et d'appui.

× × ×

La Ligue nationale pour la Protection de l'Enfance noire au Congo, qui vient de se fonder à Bruxelles, est vraiment digne des sympathies de tous.

S. M. la Reine lui a accordé son haut patronage; elle s'est constituée sous les auspices du gouvernement. Mme Jules Renkin a accepté la présidence du Comité d'honneur, Mme Pierre Orts, la vice-présidence, Mmes Charles de Broqueville, Paul Hymans et la comtesse John d'Oultremont en sont membres.

Le but élevé de cette œuvre explique à suffisance les concours qu'elle a obtenus dès le début; elle tend, en effet, à grouper dans une action commune les travaux, le dévouement et l'influence de ses adhérents, en vue de vulgariser et de faire prévaloir les mesures susceptibles de protéger efficacement l'enfance noire au Congo belge.

Pour réaliser ce but, elle s'appliquera à diminuer le taux de la mortalité infantile en enseignant à la femme noire l'art d'élever son enfant, l'hygiène et la propreté.

Elle luttera contre les erreurs et les préjugés nuisibles au développement de la population indigène.

Elle étudiera en Belgique et en Afrique les maladies de l'enfant noir et l'art de les guérir.

Elle cherchera à améliorer le sort de la première enfance, par tous les moyens qu'une étude approfondie des mœurs et coutumes des indigènes, des particularités physiologiques et pathologiques de l'enfance, inspirera aux médecins coloniaux et aux affiliés de l'œuvre.

Mme Henry, femme du vice-gouverneur à Boma, et le docteur Rodhain, à Léopoldville, ont accepté d'être les premiers délégués de la Ligue en Afrique.

Le Bureau exécutif de la Ligue fait un appel pressant à toutes les personnes charitables et dévouées, afin que lui soit généreusement donnée l'aide nécessaire pour réaliser sa tâche vaste et difficile.

Il réclame pour cette œuvre nationale le concours pécuniaire, l'appui moral et la bonne volonté de tous les Belges.

Le Bureau exécutif se compose de :

Mmes Léon Vandenperre, présidente; Ernest Martin, Alfred Wendelen, vices-présidentes; Léon Thiéry, commissaire générale; M. Lescarts, trésorière; Mlle Edmée Patris, secrétaire générale.

× × ×

Sur l'initiative du duc Decazes, vice-président, le Cercle Hoche, de Paris, vient, d'accord avec les grands cercles d'escrime, d'adopter des règles destinées à supprimer la publicité excessive dont on a pris l'habitude d'entourer les duels.

Le rapport disait :

« L'intervention trop fréquente de la publicité plaçant le critérium de l'honneur dans l'approbation de la galerie, a fini par créer autour du duel une ambiance de spectacle dont l'influence devient chaque jour plus sensible.

» D'autre part, la réclame peut constituer une sorte de prime à la provocation. Un homme de peu de notoriété ou d'une réputation chancelante trouve intérêt à chercher querelle à certaines personnalités, s'il sait que l'effet d'un duel sera de rapprocher son nom du leur, dans les journaux, sur un pied d'apparente égalité. Une telle combinaison serait, au contraire, dépourvue de bases si le duel, ou le nom de l'adversaire provoqué, devaient n'être connus que des intéressés seuls. »

Et le règlement adopté prescrit notamment :

« Il ne peut être donné de publicité à une affaire d'honneur depuis le moment où elle est engagée jusqu'à la signature du document qui la termine.

» La seule forme de publicité qu'un adversaire puisse être tenu d'accepter — s'il y a lieu — est la publication des procès-verbaux, normalement brefs, et, éventuellement, des sentences rendues. »

× × ×

C'est un rien... mais ce rien menace de semer le trouble et l'agitation dans le monde des maîtres de danse.

Il paraît, dit *le Gaulois*, que l'on y constate, du moins chez plusieurs disciples de Vestris, une certaine tendance à réagir contre les danses exotiques qui font fureur dans les salons parisiens.

— Assez de tangos, de matchiches, de one step, proclament gravement ces professeurs de pirouettes; assez de danses d'importation étrangère qui, en réalité, ne sont que des pas excentriques et même de simples contorsions... Revenons à nos vieilles danses françaises, aux danses classiques si élégantes, si souples dans leurs mouvements gracieux...

Et voilà l'étincelle qui risque de mettre le feu aux poudres.

En attendant, l'Académie de danse de Paris déclare que le tango devient de plus en plus à la mode et que, l'hiver prochain, l'on ne dansera que cela, avec le boston, bien entendu, et aussi le one step... C'est également l'opinion de M. Henri de Soria, professeur de danse au Conservatoire, qui se propose d'accorder les partisans des deux thèses, par l'adoption d'une danse nouvelle à laquelle il travaille présentement.

× × ×

Les *Hôtels du Parc* et *Majestic*, à Vichy, sont ouverts et de nombreux baigneurs y séjournent déjà fort agréablement, tout en prenant une provision de santé par la dégustation des eaux délicieuses et bienfaisantes de la Reine des Villes d'Eaux.

× × ×

Corsets, ceintures, jupons.
Mme Hulot, 20, rue de la Sablonnière, Bruxelles.

× × ×

La jolie et luxueuse salle de fêtes de l'hôtel *Astoria* est tout indiquée pour y donner des fêtes, noces et banquets.

× × ×

Déplacements et villégiatures des abonnés de *l'Eventail* :

Comte et comtesse Cornet de Grez, au château de Tourneppe, par Buysingen.

Mme H. de Moussac, au château de La Garnache (Vendée).

Comtesse de T'Serclaes de Wommersom, au château de Lubbeek.

M. Braconier-de Hemricourt, au château de Ramioul, par Val-Saint-Lambert.

Mme Cumont, au château de Bellen (Brasschaet).

M. Pierre Capouillet, au château de Gingelom (Limbourg).

Major et Mme de Mazière, au château de la Houppe (Flobecq).

Baronne de Wolff de Moorsel, au château de Spontin.

Mlle Daniel, au château de Linden, par Louvain.

M. Ferd. de la Kethulle de Ryhove, au château d'Oosterzeele.

Mme Daniel de Pret-Roose de Calesberg, au Bunderhof (Cappellen).

M. et Mme Eugène Gilbert, au château de Clairfontaine, par Lustin.

M. Henry, au château de la Molignée, à Moulins, par Yvoir.

Comte Philippe de Bergeyck, au château de Vyle, par Modave.

Baron G. de Vinck, au château de Golzinnes, par Mazy.

M. et Mme Emile de Baer, au château de Bouchout.

Comte et comtesse Pierre de Briey, au château d'Argenteuil.

M. Conrad van de Werve, au château de Mortsel.

M. Jos. van Zuylen, au château d'Argenteau.

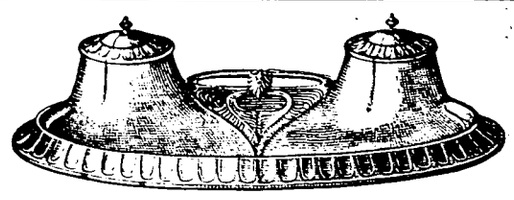
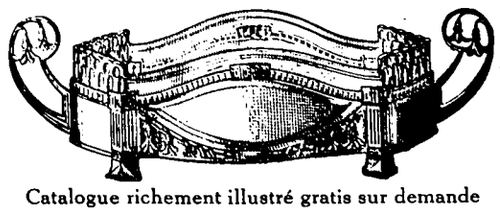
M. et Mme Lucien Tonnelier, au château Rose, à Kain (Hainaut).

Mme Rooman d'Ertbuer, au château de Heusden (Flandre orientale).

M. et Mme Fernand à Speculo, au château de Ransberg, à Drieslinter.


Corsets
Ceintures
Dernière création
Marguerite Peussens
RUE DU Gouvernement Provisoire, 12
BRUXELLES
PARIS
SUCCURSALE :
2, quai des Salines, TOURNAI

SAUVEZ VOS CHEVEUX
PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
QUI EMBELLIT, CONSERVE, REGÉNÈRE
LA CHEVELURE
ET LA PARFUME AGRÉABLEMENT
EN VENTE PARTOUT. Gros: F. VIBERT, Fab' LYON


GRAND CHOIX
D'ARTICLES POUR CADEAUX
ORFÈVRERIE D'ART
MIELE & Co
BRUXELLES — 83, Marché aux Herbes
ANVERS 19, Place de Meir
LIÉGE 2, Rue de l'Université
NOUVEAUTÉS ARTISTIQUES

Catalogue richement illustré gratis sur demande


Vous n'aurez plus d'ennuis avec vos sous-bras si vous employez le sous-bras détachable
"ABOUTON"
Kleinert
Se fixe au moyen de boutons cousus à votre camisole, s'ajuste à perfection et peut être déboutonné et lavé à volonté. Une paire suffira pour tous vos corsages.
Demandez l'ABOUTON dans toutes les bonnes maisons, ou adressez-vous à nous et nous vous indiquerons les magasins qui peuvent vous le fournir.
I.-B. KLEINERT RUBBER Co.
31, rue Antoine-Dansaert, Bruxelles
Dépôt pour la France : 35, rue Etienne-Marcel, Paris.
Dépôt pour l'Italie : 23, via Melloni, Milan.

De la Gare du Nord — A DIX MINUTES DE PARIS — 162 trains par jour
ENGHIEN-les-BAINS
ÉTABLISSEMENT THERMAL DE PREMIER ORDRE
Eaux les plus sulfureuses de France
Reconnues d'utilité publique par Décrets ministériels des 18 Juillet 1865 et 5 Août 1907
Maladies de l'Enfance, des Voies Respiratoires, de la Gorge et du Nez. - Dermatoses, Névroses, Rhumatismes, Arthritismes, Anémie
SAISON D'AVRIL A FIN OCTOBRE
Casino Municipal
TOUTES LES ATTRACTIONS DES VILLES D'EAUX
Théâtre - Concerts - Fêtes de Nuit - Canotage - Tennis
Superbe Restaurant, en façade du Lac, sur les Terrasses du Casino
Dirigé par : M. H. NEGRESCO, du Casino municipal et de l'HOTEL NEGRESCO de Nice.

Savons de Toilette extra-fins

Le nom de Lever Frères sur un savon est la meilleure garantie de sa haute valeur et de son entière pureté.

147

des Savonneries Lever Frères (S. A.), Forest. Fabricants du Sunlight Savon.

Fournisseur de la Cour de Belgique

Mme Belpaire, au château de Kinsendaele, à Uccle-Calevoet.

Baronne de Vinck, au château de Wilder, par Campenhout.

M. Ruyet de Marbaix, au château de Wulfsdonck, à Moerbeke (Waes).

Sénateur Struye, à Huize Beukenhorst, Zillebeke, par Ypres.

M. et Mme M. Catteau-Verrassel, Mme Ch. Daubrehy, à Boitsfort.

M. J. Stevens, à Laeken.

Mme veuve Herrmann, à Auderghem.

M. Gustave van der Rest, à Uccle.

M. Charles Wolff, à La Hulpe.

Mme Becker, Teer Nood, à Overyssche.

M. Van der Donck, à Tervueren.

M. E. Matheys, à Fooz-Wépion.

Mme veuve A. Gripekoven, à Godinne-sur-Meuse.

Mme Léon Kips, à Spa.

Mme de Kuyper de Willens, à Grez-Doiceau.

M. et Mme Descamps, à Merbes-le-Château.

M. et Mme L. Gravis de la Fontaine, à Péronnes lez-Binche.

M. E. De Ligne, à Wépion (Namur).

Douairière Meuffels, à Profondeville-sur-Meuse.

M. et Mme Jule Cornet, à Ecaussines-Carrières.

Mme Brûlé, à Ostende.

M. et Mme Chapel, M. et Mme Théophile Collier, M. Stuckens, M. Simon, à La Panne.

Mlles E. et P. Berger, à Westende.

Chevalier de Neuchatel, à Blankenberghe.

M. Paul van der Meerschen, à Duinbergen.

M. Paul Fraeijs de Veubeke, à Sleydinge (Flandre orientale).

Mme Dessent, à Gand.

M. et Mme Fernand De Bueger-Pierre, à Vresse et Bouillon.

M. René Wittouck, à Paris.

Mme Caignart de Saulcy, à Coulommiers (Seine-et-Marne).

M. Charles Rolland, à Vichy.

M. E. Berger, à Vittel.

Mme M. L. Beer, à Bad-Nauheim (Allemagne).

Rentrés :

A Bruxelles : Mme Wendt, M. E. Maubeuge-Tack, M. Jacques Chapel, commandant Henry, Mme Lejeune-Vincent, Mlle A. Evekmann.

A Tournai : Mme Dumon Mesdach de ter Kiele.

× × ×

Métallurgique. — Grâce à l'emploi d'aciers spéciaux que nous fournissent les aciéries Derihon, Krupp et Bismarck, nous pouvons garantir nos châssis *pendant deux ans*.

× × ×

Les fêtes de tous genres se succèdent sans interruption au *Carlton* et au nouveau *Wiltcher's Hotel*, dont les salons spacieux, élégants, spécialement aménagés du reste, se prêtent merveilleusement pour l'organisation de bals, dîners de noces, banquets, séances musicales et artistiques, conférences, etc. Il est prudent de s'assurer longtemps à l'avance la disposition de ces riches locaux.

× × ×

Nous annonçons à notre nombreuse clientèle que le chocolat *Cida* possède un grand magasin de détail à Bruxelles, 44*b*, avenue des Arts. — Téléph. A 111.40.

× × × × ×

Du Prince Potinatowski :

M. Camille Scheyven, décédé à Bruxelles le 15 de ce mois, était né à Ruremonde le 14 avril 1838. Son père, Godefroid Scheyven, avait été membre de la Chambre des représentants successivement pour les arrondissements de Ruremonde, de Maeseyck et de Malines ; il avait occupé les fonctions de juge au tribunal de première instance de Ruremonde, de procureur du Roi à Malines et, enfin, de greffier en chef à la Cour de cassation. Son grand-père, Pierre-Thomas, avait été écoutète de Beegden, Haelen et Nunhem, puis écoutète et bourgmestre de Heythuyzen et membre du Conseil d'arrondissement.

M. Camille Scheyven avait débuté dans la carrière judiciaire par la charge de greffier adjoint à la Cour de cassation, puis était devenu juge et juge d'instruction à Bruxelles, procureur du Roi à Malines, conseiller à la Cour d'appel de Bruxelles, président à la Cour militaire, conseiller, président de chambre et premier président de la Cour de cassation. La limite d'âge ne l'avait fait rentrer dans la vie privée que depuis peu de jours. Grand officier de l'ordre de Léopold, décoré de la croix civique de 1re classe et de la médaille commémorative du règne de Léopold II, il avait obtenu concession de noblesse le 31 mai 1912. Ses armes sont : De gueules à six besants d'or, posés trois, deux et un. Heaume non couronné. Cimier : un besant de l'écu. Devise : *Quæ sursum sunt quærite*.

Marié à Bruxelles, le 29 mai 1872, à Mlle Valentine van den Vinnen, il laisse huit enfants : M. Paul Scheyven, juge au tribunal de première instance de Bruxelles ; M. Albert Scheyven, agent de la Banque Nationale, à Tongres ; M. Lucien Scheyven, prêtre et professeur à l'institut Saint-Louis ; M. Carlos Scheyven, religieux dominicain ; Mme Henry Mercier, Mlles Jenny, Gabrielle et Suzanne Scheyven.

× × ×

Mercredi ont eu lieu, à Alost, au milieu d'une grande affluence, les funérailles de la comtesse Alexandre Liénart.

× × × ×

D'Anvers :

Mardi dernier a été célébré le mariage du docteur Georges Rutten, fils de M. Ernest Rutten et de Mme, née Moysard, avec Mlle Aline Waersegers, fille de Mme veuve Henry Waersegers.

Les prochains mariages :

Le mercredi 28 mai, Mlle Marie De Winter, fille de M. Joseph De Winter, président du tribunal de première instance, et de Mme Joseph De Winter, née Claessens, avec le docteur Victor Verhaegen, de Malines, fils de M. Jean Verhaegen, décédé, et de Mme, née Van Doorslaer.

Le samedi 31 mai, la baronne Madeleine van Rynegom de Buzet et d'Herenthout, fille du baron van Rynegom de Buzet et d'Herenthout, sénateur, et de la baronne, née Osy de Zegwaert, avec M. Charles Cogels, fils du baron Frédégand Cogels, gouverneur honoraire de la province d'Anvers, et de la baronne, née de Gruben.

Le lundi 2 juin, Mlle Suzanne Brauss, fille de M. Théodore Brauss et de Mme, née Probst, avec le baron Arthur von Hurter, fils du feu le baron Henri von Hurter et de la baronne, née Meckel.

Le 3 juin, Mlle Killy Rochet, fille du docteur Paul Rochet et de Mme, née Trekker, avec l'ingénieur Franklin Tuthill Woodward, fils de M. et de Mme Rodin Woodward.

Le 5 juin, Mlle Marthe Rosa, fille de l'ingénieur Ernest Rosa et de Mme, née Pottieux, avec l'avocat Léon Hebbelynck, fils de M. Léon Hebbelynck et de Mme, née Galler.

Le 16 juin, Mlle Alice Bödewig, fille de M. Carl Bödewig et de Mme, née Linden, avec M. Walter Schroeder (de Dresde).

Le 21 juin, Mlle Marthe de Decker, fille de M. Julien de Decker et de Mme, née Mertens, avec le lieutenant du génie Louis Paris, fils de M. Victor Paris, général en retraite, et de Mme, née Crossée.

Le mariage de Mlle Isolde Van Dyck, fille de notre compatriote le ténor et de Mme Ernest Van Dyck, avec M. Henry Grisar, sera célébré à Berlaer lez-Lierre le mardi 3 juin.

Celui de Mlle Marthe Lowet, fille de M. et Mme Ernest Lowet, avec le docteur Louis Vandewildenbergh, est fixé au mardi 10 juin.

Mme Théo Meeûs vient de lancer des invitations pour le souper dansant qu'elle donnera, le samedi 14 juin, en son château de Ternesse.

M. et Mme Emile de Baer donneront une garden party, le 14 juin, en leur château de Bouchout.

× × ×

De Liége :

Le 20 mai a été célébré à l'hôtel de ville et béni ensuite à l'église Sainte-Véronique, le mariage de Mlle Mariette de Terwangne, fille de M. Alfred de Terwangne et de Mme, née del Marmol, avec M. Albert Henry, fils de M. Henry, décédé, et de Mme, née Lion.

Dans le cortège nombreux, où les toilettes les plus ravissantes excitaient l'admiration des curieux, nous avons reconnu : Mme Henry, mère du marié ; M. et Mme Alfred de Terwangne, M. et Mme Eugène Henry, M. et Mme Georges Henry, M. et Mme Hubert de Creeft, Mlle Emilie de Terwangne, Mlles Isabelle, Anne, Geneviève, Madeleine et Simone de Terwangne, MM. Georges et Auguste de Terwangne, Mlles Suzanne et Marie-Louise Henry, M. et Mme Wasseige, MM. Victor et Philippe Henry, baron et baronne Armand Sadoine, M. et Mme Gonzalve Le Jeune, M. et Mme de Bien, M. et Mme Lejeune de Waha, M. et Mme d'Hoop, le conseiller à la Cour et Mme Gourdet, baron et baronne Alfred del Marmol, comte et comtesse de Meeûs, Mlles M. de Longrée, L. Fabri, Isabelle de Mathelin, Madeleine d'Hoop, lieutenant Robert de Wilde, MM. François Fabri, Jean Lamarche, Pierre Wasseige, André Douxchamps, chevaliers Raymond et Emmanuel de Longrée, baron Gaëtan de Villenfagne, baron Henri d'Huart, Pierre de Géradon, Raoul de Terwangne, Gonzalve Le Jeune, baron James Sadoine, etc.

Le mariage de Mlle Madeleine de Ryckel avec M. Armand de Pierpont sera célébré le 27 mai.

Sont officielles, les fiançailles de la baronne Juliette Sloet d'Oldruitenborgh, fille du baron Albert Sloet d'Oldruitenborgh et de la baronne, née Orban, avec le chevalier Raymond de Longrée, fils du chevalier Auguste de Longrée et de Mme, née de Hasse.

Très joli thé, le 18, chez M. et Mme Albert Lamarche, au château du Val-Benoît.

M. et Mme Georges de Pierpont ont donné, le 21 mai, une soirée dansante suivie d'un souper par petites tables.

Au milieu d'une énorme affluence ont été célébrées à Louveigné, le 23 mai, les obsèques solennelles de Mme Mathilde-Marie-Pauline-Ferdinande de Meeûs, douairière du chevalier Félix de Sauvage-Vercour.

Font part de cette mort : Chevalier et Mme A. de Sauvage-Vercour, baron et baronne Edgar de Rosen, chevalier Jean de Sauvage-Vercour, chevalier Armand de Sauvage-Vercour, M. et Mme de Francquen, Mlles Mathilde et Marie de Sauvage-Vercour, baron et baronne Paulo de Moffarts, M. et Mme Alexandre de Paul de Barchifontaine, Mlles Madeleine, Geneviève, Bernadette et Anne-Marie de Francquen, MM. Georges, Philippe et Antoine de Francquen, M. Edgar de Paul de Barchifontaine, Mlle Elisabeth de Barchifontaine.

× × ×

De Limbourg :

Château de Jongenbosch. — Mardi, dans la plus stricte intimité, a été béni, en l'église de Vliermael-Roult, le mariage de Mlle Yvonne Hermans, fille de M. Hermans et de Mme, née baronne de Favereau, avec le baron Robert de Cartier d'Yve, fils du baron de Cartier d'Yve et de la baronne, née de Cartier de Marchienne.

Les témoins étaient : Pour la mariée, le baron Ernest de Favereau, son oncle ; pour le marié, la baronne Louise de Cartier d'Yve, sa sœur.

La mariée, ravissante dans sa toilette de liberty souple garnie de point à l'aiguille, rehaussée d'un voile de tulle fin, était conduite à l'autel par son père.

Le marié offrait le bras à sa sœur, très élégante en satin noir, fichu gorgerette de tulle blanc, chapeau bergère noir, autruches blanches.

En raison de deuil récent qui vient de frapper la famille du baron et de la baronne de Cartier d'Yve, le déjeuner qui précéda le départ des jeunes mariés vers les Pyrénées et la Suisse fut tout intime.

Miniaturiste Mme L. MOREELS
Cours de miniature
Atelier : 17A, rue Vogler, Schaerbeek.

Exposition Universelle de Gand 1913

Les inaugurations se succèdent à l'Exposition de Gand : La section du textile, la section du vêtement, les pavillons des villes, d'autres compartiments sont maintenant ouverts et offrent l'aspect le plus animé.

Fidèle à ses traditions de luxe et de bon goût, la maison Hirsch et Cie a fait édifier une installation de toute beauté : son stand, qui se développe sur 25 mètres de façade, comporte un délicieux petit salon Louis XVI crème et bleu, un original salon Louis XV chinois, un grand salon Louis XVI, d'allure superbe avec ses lambris de bois sculpté ; un très décoratif hall de marbre agrémenté d'une grille en fer forgé d'un dessin harmonieux au possible, enfin, l'entrée d'un jardin plein de lumière et de soleil. L'ensemble est prestigieux et d'une pureté de style qui fait le plus grand honneur à la maison Manoy, de Bruxelles, qui a conçu et exécuté de main de maître ce « clou » de la section.

Le tout est meublé avec un goût avisé et animé, avec un art réel, par des groupements très réussis de dames et d'enfants aux toilettes exquises. C'est tout simplement charmant, surtout cette délicieuse reconstitution du célèbre tableau d'Hopner : *Juvénile retirement*, qui arrête devant le grand salon les visiteurs émerveillés : devant un public féminin d'une élégance raffinée, quatre fillettes et une jeune fille, vêtues de blanc, exécutent une danse de caractère.

Quant aux toilettes, nous aurions cru manquer à tous nos devoirs si nous n'avions noté les plus jolies ; et voici, pour l'édification et la curiosité bien excusable de nos lectrices, quelques créations vraiment dignes d'être citées :

Robe de soirée, richement brodée d'or et d'argent et garnie de tulle vert clair.

Robe du soir, en mousseline de soie bleue brodée de métal et de perles, ton vert et rouge feu, le tout agrémenté par un arrangement très habile de dentelle Chantilly noire.

Robe en satin ondoyant, feu et prélat, brodée de métal cerise prélat et or, travaillée sur un fond de drap or recouvert de gaze formant voilage.

Robe en taffetas, moire antique vieux rose, garnie de dentelle de Bruxelles et brodée Cannetille argent.

Robe en velours, soie bleu saphir, garnie de broderie blanche et cordelières originales en perles dans le ton bleu de la robe.

Robe de soie ondine, teinte tilleul, rehaussée par une broderie japonaise à la main de même teinte et garnie de tulle bleu roi et dentelle d'Alençon.

Robe de promenade, trois pièces en crépon de soie, teinte canaque, avec broderie vieil or, petit paletot assorti ; le tout d'un goût parfait. La jupe, d'un drapé très original, a beaucoup de cachet.

Robe de mousseline de soie rose, entièrement brodée de strass.

Deux somptueux manteaux de fourrure : l'un, d'une élégance raffinée, tout en hermine ; l'autre, d'un goût très averti, tout en chinchilla avec renard noir.

Trois élégants manteaux de tissus : l'un, en tissu multicolore lamé or, garni de tulle et de ruban velours bleu ; l'autre, pour le soir, en pluie de perles noir et or ; enfin, le troisième, du plus bel effet, en broché bleu et vert garni renard noir.

N'oublions pas les exquises robes de fillettes, pour lesquelles la Maison Hirsch et Cie s'est fait une si juste réputation par la grâce et la saveur de ses modèles : une divine petite robe en broché vieux rose ; une gracieuse robe de jeune fille en tulle brodé et dentelles Malines, et une toilette de ville en ondine violet, garnie de ruban cerise, d'une conception vraiment idéale.

Vraiment, visiter l'Exposition de Gand sans aller admirer tout cela serait un crime, mesdames !

Dans la classe 85, l'un des stands qui attirent le plus vivement l'attention des visiteurs est celui des Grands Magasins de la Bourse, de Bruxelles.

C'est une suite de salons luxueux : cabinet de toilette, boudoir, hall, salon, jardin d'hiver, où les objets exposés et la décoration d'un goût parfait s'harmonisent impeccablement et dont l'ensemble constitue une admirable synthèse de ce que peut produire une grande maison comme la Bourse. Tout ce que l'on voit dans ce stand, meubles, sièges, toilettes, décoration, tout sort des ateliers de cette grande maison ; l'installation tout entière est l'œuvre de celle-ci, qui, par sa participation à l'Exposition de Gand, affirme la place prépondérante qu'elle a prise dans les domaines de la Mode, de l'Ameublement et de la Lingerie ; elle l'affirme de façon éclatante.

Il y a dans la méthode qui a présidé à la formation de ce stand une conception bien moderne, mais que seuls peuvent adopter des établissements aussi complètement outillés.

La *Nutricia*, de Laeken, seule laiterie belge qui exporte avec succès ses produits lactés, expose ses laits stérilisés et condensés, crème de lait, beurre, etc., qui commencent à faire, au Congo, l'objet d'une préférence marquée et dont l'usage se répand de plus en plus, pour le grand bien de nos vaillants pionniers.

La *Nutricia*, de Laeken, qui est la société laitière la plus importante de Belgique, dès son début a pris, sous l'intelligente direction de M. Clément, une extension considérable ; aussi ses produits pour nourrissons sains ou malades et ses laits spéciaux pour adultes, jouissent d'une vogue de plus en grande, car leur valeur, reconnue par les médecins et les hygiénistes, leur a attiré la sympathie générale.

Il y a foule au magnifique pavillon d'alimentation que la firme Delhaize Frères et Cie, « Le Lion », a érigé dans le parc, en face de l'entrée du Palais des Fêtes et des Floralies. La réputation de cette firme nationale, si connue dans tout le pays, s'affirme encore une fois victorieusement à Gand.

Le grand match de boxe.

Le 1er juin aura lieu, à Gand, le grand match de boxe, comptant pour le championnat d'Europe de poids lourds.

Cette rencontre mettra aux prises Georges Carpentier contre Bombardier Wells.

Le premier, Georges Carpentier, champion français, suit depuis vingt jours un entraînement particulièrement sévère dans la magnifique ferme de M. Boyer, à Monitot.

Le manager de Carpentier, M. François Descamps, a déclaré que, dès à présent, son poulain est en pleine condition.

L'émotion considérable que suscite parmi les sportsmen français la rencontre qui va opposer le 1er juin, à Gand, Carpentier au grand champion d'Angleterre, n'est rien, on peut le dire, à côté de l'effervescence qui règne à Londres et dans toute l'Angleterre.

C'est la première fois, en effet, qu'un champion lourd d'Angleterre va avoir un adversaire capable de le mettre en danger.

Nul doute que cette rencontre amènera la grande foule à la vieille cité de Gand.

Des trains spéciaux seront organisés de Paris, de Berlin, de la Hollande, ainsi qu'une traversée spéciale de Londres à Ostende.

Le match aura lieu dans le Palais des Fêtes de l'Exposition, à 2 h. 1/2 de l'après-midi.

La grande Chorale impériale de Londres à l'Exposition de Gand.

Nous rappelons à nos lecteurs que le Grand Chœur Impérial de Londres, sous la direction du docteur Charles Harriss, chantera aux deux auditions de gala qui auront lieu au Palais des Fêtes de l'Exposition, le 31 mai et le 1er juin.

C'est la première fois que la célèbre chorale, qui compte 2,000 exécutants, se fera entendre dans une Exposition universelle.

Une armée de secrétaires accompagne les 2,000 chanteurs, et plus de quarante directeurs musicaux de Londres seront présents pour assister au triomphe de leurs compatriotes.

BRICQUET Sœurs
CORSETS -- CEINTURES
49, rue de Stassart
BRUXELLES

CHAUSSURES DE LUXE SUR MESURE
E. GODFROID
40, rue du Pépin (porte de Namur)
se recommande tout spécialement aux personnes qui, par leur sensibilité, n'ont pu obtenir chez leurs chausseurs les résultats désirés.
Prix modérés par suppression des frais généraux.

ORYANE
PARFUM NOUVEAU VIOLET. PARIS
Concessionnaire : AD. ARON, 12, rue du Chêne, Bruxelles

INSTITUT DE BEAUTÉ
L. MÉJA, *spécialiste diplômée*
6, rue des Poissonniers, Bruxelles-BOURSE
Traitements et produits sans rivaux primés aux expositions, effaçant les rides les plus invétérées, raffermissant les chairs les plus tombantes, supprimant les rides du front, des yeux, rictus du nez, plis du cou. Quelques séances suffisent pour redonner au visage souplesse et fermeté.
Traitement de l'obésité, amas graisseux, double menton, etc. — Epilation électrique, la seule efficace et sûreuse, garantie sans traces et sans douleur. — Soins des mains et des ongles par manucure diplômée.
Ne reçoit que les dames.

GRAND CASINO DE SAN SEBASTIEN
ESPAGNE
40 minutes de Biarritz — 11 heures de Paris
OUVERT TOUTE L'ANNÉE
TIRS AUX PIGEONS, GOLF, COURSES DE TAUREAUX,
CONCOURS HIPPIQUE, YACHTING, RÉGATES, etc.
Mêmes attractions que sur la Côte d'Azur
LA PLUS BELLE PLAGE DU MONDE

Le corset de luxe à un prix raisonnable
Suzanne Jacquet
de Paris
Médaille d'or Bruxelles 1910.
Diplôme d'honneur Roubaix 1911.
Transformation radicale et rationnelle du corps par la forme spéciale recommandée par Messieurs les Docteurs.
Nouveaux modèles à chaque entrée de saison et selon les exigences de la mode.
BRUXELLES : 131, rue Royale.
ANVERS : 51, rue des Tanneurs.
OSTENDE : 27, avenue Léopold.

AVIS

Les abonnés de L'ÉVENTAIL ont le droit de faire faire GRATUITEMENT leur portrait, une fois par an, dans les ateliers de M. G. Dupont-Evnèra, rue de Ligne, 44 (tél. 109-83), sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours. Ils sont priés de s'entendre au préalable avec M. G. Dupont-Evnèra pour l'heure de la pose.

LES VENTES PROCHAINES

— Le 26 mai, en la Galerie Royale, 198, rue Royale, le notaire Van Halteren vendra : Livres anciens et modernes, gravures du XVIIIe siècle, journaux de modes de 1799 à 1830, almanachs des XVIIIe et XIXe siècles, reliures des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles.

— Le 4 juin, en la Salle de Ventes par notaires, rue Fossé-aux-Loups, par le ministère du notaire De Ro : Vente du Château du Rouge-Cloître, à Auderghem, 3 hectares 1/2.

— Le 12 juin, en l'étude du notaire Bourguignon, à Marche, vente du domaine de Humain, canton de Marche, gare d'Aye, ligne Namur-Arlon, 320 hectares. Chasse : lièvres, faisans, chevreuils, sangliers.

— A vendre ou à louer, 2, boulevard Botanique, grand immeuble, avec façade S, rue de Malines. Les deux façades ont 9m45 de large. Superficie 2 ares 65 centiares. Vastes magasins donnant rue de Malines. On peut y ajouter un immeuble voisin. Convenant pour maison de gros, hôtel, café, cinéma. S'adresser au notaire Dolzaert, à Dieghem. Tél. A 5034.

Le notaire DE LEENER, rue d'Angleterre, 48, adjugera définitivement, en la Salle des ventes, **mercredi 4 juin 1913,**

DEUX MAISONS DE COMMERCE

boulevard du Hainaut, 58 à 64, Bruxelles.

Loyer : **16,500 francs**, outre les impôts.
Portées à **231,000 francs.**

Les Expositions

Au Salon de Printemps.

Comment les peintres peuvent-ils suffire à la tâche ? Comment peuvent-ils arriver à envoyer quelques œuvres nouvelles à chacune des expositions où on les convie ? Après l'Art contemporain à Anvers, après le Salon de Gand, comment ont-ils pu envoyer des toiles intéressantes au salon de Printemps ? A la vérité, cette exposition se ressent un peu de la concurrence mais, d'une façon générale, elle n'en est pas moins fort honorable, et elle doit, cette fois, de principal de son intérêt aux sociétaires, aux invités, car la rétrospective dont on l'a renforcée n'a rien d'écrasant pour les contemporains. J'ai retrouvé quelques-unes des toiles d'Eugène Smits exposées naguère à Anvers. Elles sont belles, pour la plupart du moins, mais elles ne donnent qu'une idée assez incomplète de l'œuvre du peintre. Par contre, le paysagiste De Greef est représenté par un nombre considérable de tableaux. Dans le nombre il en est d'excellents, il en est d'admirables, tel le *Lever de lune sur les étangs du Rouge-Cloître* appartenant à Mme Jottrand. Mais il faut convenir que cet artiste fut très inégal. Beau peintre, certes, mais sans goût, sans imagination. Non seulement il ne compose pas ses tableaux, mais il ne choisit même pas son site. De là l'impression de monotonie que donne l'ensemble de ses tableaux.

Quant à Félix ter Linden, dont on a pieusement réuni quelques œuvres, ce fut un artiste modeste et plein de goût dont on a fort bien fait de consacrer la mémoire, mais dont l'œuvre manque d'éclat. Toute l'attention se porte donc sur le Salon lui-même. En son ensemble, il est bon, mais on n'y remarque rien de bien saillant. On n'y trouve aucun talent nouveau.

Parmi les toiles les plus intéressantes, je citerai un nu frais et lumineux de M. André Cluysenaar, qui expose par ailleurs quelques charmantes études d'une touche voluptueuse et sûre; un excellent tableau de Maurice Blieck, *Un navire en chantier*, largement peint, avec beaucoup de grandeur et de verve; un brillant et vigoureux paysage du Midi, de M. Louis-G. Cambier, décidément débarrassé de sa manière noire; un Claus éclatant et délicieux, *le Sapin sous la neige*. La neige a d'ailleurs heureusement inspiré plusieurs peintres, à ce Salon de Printemps. Elle nous a valu un très beau De Sadeleer, elle nous a valu également une toile pittoresque et délicate de René de Baugnies qui ressemble à un de Sadeleer ; une *Plaine* impressionnante de Degouve de Nuncques, un charmant paysage de Rodolphe Wytsman. Ces vues d'hiver renouvellent un peu l'impression d'ensemble que l'on a des paysages dans une exposition ; car ils se répètent souvent, les paysages modernes jamais composés et si peu choisis ! Parmi les meilleurs, je signalerai les études si vivantes, si remuantes, de Marcel Jefferys ; le *Jardin sous la neige* de Charles Houben ; l'*Après-midi d'été* de Lucien Jottrand, qui expose aussi de fort jolies marines ; une *Vue d'Avila*, pleine de caractère, par Paulus; les curieuses petites toiles de M. Georges Latinis, qui cherche la poésie de ce qu'il y a de plus ennuyeux au monde : la maison bien rangée de bourgeois de campagne; la chatoyante *Baie de Baulieu*, de Georges Lemmen, l'*Entrée du port de Veere*, de Marcette, *le Port de Rotterdam* de Paerels; de claires visions brabançonnes, par Roidot; les grands fonds de décors d'Edmond Verstraeten, *le Pont au lion à Bruges*, de M. Omer Coppens, *le Village abandonné*, de M. Henri Anspach.

Parmi les peintres de figure, il faut citer M. Albert Pinot, qui expose un délicieux portrait de femme. Son portrait du jeune Prince Charles a de la grâce, mais il est un peu fade, en dépit, ou peut-être à cause de la vilaine draperie lie-de-vin que l'artiste a disposée derrière lui ; M. Hageman, qui reste fidèle à ses types juifs si curieusement fouillés; M. Eugène Laermans, dont je retrouve les toiles déjà vues à Anvers ; Mlle Jenny Montigny, qui a représenté avec beaucoup de grâce et de franchise des fillettes dans des fleurs; M. G.-M. Stevens, dont *la Robe bleue* a beaucoup de charme ; M. Jean Colin, qui peint vigoureusement, mais un peu lourdement, des nus savoureux; M. Firmin Baes, toujours soigneux, consciencieux, précis et un peu sec ; enfin, M. Jean Gouweloos, qui applique son métier particulièrement souple et savoureux à des déshabillés voluptueux et un peu tristes. Je louerai M. Gouweloos de donner à ses tableaux de véritables sujets, de leur faire exprimer quelque chose, mais ses sujets, il ne les choisit pas toujours avec beaucoup de goût : Sa *Névrosée*, par exemple, on doit, n'est-il pas vrai ? son entière sincérité à un artiste de cette valeur, m'a paru insupportable d'afféterie et de vulgarité. Par contre, la petite figure de femme assise, intitulée *Désenchantement*, est charmante d'expression et de délicatesse.

Beaucoup de natures-mortes et d'intérieurs, comme de raison : c'est un genre que les artistes belges cultivent beaucoup et où s'exerce fort heureusement leur virtuosité. Parmi les meilleurs envois de cette espèce, je citerai les *pommes* si hardies et si franches de ton de M. Rick Wouters; les belles toiles vigoureuses et douées de M. Alfred Verhaeren ; celles de M. Van Zevenberghen, celles de MM. Emile Baes, Raull Hagemans, Bartholomé, Berthe Art. Des ensembles d'œuvres de Ensor, Mellery, Laermans, complètent l'exposition belge. J'en ai parlé ici même à propos du Salon de l'Art contemporain. Quant aux étrangers, ils n'ont rien envoyé de bien remarquable. Signalons le grand panneau d'Aman-Jean, déjà vu à Anvers ; un paysage un peu sec de M. André Dauchez ; un portrait assez médiocre de Lazlo ; d'agréables figures de jeunes filles de Lavery ; enfin, une vingtaine de toiles d'un style curieux et d'une vigoureuse peinture de M. Méhoffer, de Cracovie.

Tout cela est agréable et peu passionnant : Le véritable « clou » du Salon, c'est dans la salle réservée à la sculpture qu'il faut aller le chercher. La grande figure de marbre de M. Egide Rombaux est un des plus beaux morceaux que j'aie vus depuis longtemps : la grandeur de la conception décorative, la vigueur et la délicatesse du modelé, je ne sais quoi de jeune et de sain, de frémissant, répandu sur tout ce beau corps, imposent l'admiration aux plus difficiles.

A côté de cette œuvre vraiment remarquable, on peut citer les figures intéressantes de Mascré, un buste de M. Charles Samuel, un gracieux portrait de Mme Juliette Samuel, et surtout la charmante *Isis* de M. Marcel Wolfers. Le sculpteur Oppler a envoyé une très belle *Eve* de plâtre et une statue intitulée *La Faute*, où il y a certainement de grandes qualités techniques, mais qui est vraiment d'un goût déplorable. N'oublions pas, enfin, le cadre de médailles de M. Armand Bonnetain, qui contient quelques délicieuses figures.

L. DUMONT-WILDEN.

BIENFAISANCE

La Société protectrice des Enfants Martyrs a reçu pendant le mois d'avril 1913 :

Fondation : MM. Paul et Robert Goldschmidt, 500 francs.

Dons divers : M. Babut du Marès, 32 francs ; Mme Oortmeyer, 7 francs; Mme A. V., 20 francs; Mme l'Économie, 11 fr. 30; M. Nagels, 5 francs ; M. Laurent, rue de l'Indépendance, 5 francs; Anonyme, rue Marie-Henriette, 2 francs; Anonyme, pour la guérison de mon petit Jean, 1 franc.

Pour la fête du 2 mai : M. Brandenburg, 20 francs ; Mme van Hoorde, 20 francs; M. Sartini, 2 francs.

Dons recueillis par les journaux : *Le Soir*, 25 francs ; *Le Patriote*, 37 francs ; *Idem*, 12 fr. 75.

Dons à l'occasion de mariages : Mlle Costermans, rue Froissart, 3 francs; Mlle Vermalen, rue du Vallon, 25 francs; M. Van Geel, 4 francs ; M. et Mme Paul De Mot, 5 francs; Mme Erwald-Viefhaus, rue de Bériot, 50 francs ; M. Bernheim, 110 fr. 75 ; Mlle Steleman, rue Vanderschrick, 9 fr. 85 ; Mme Van Enis-Ramlot, rue du Progrès, 2 francs; Mlle Kersten, avenue Brugmann, 10 francs ; M. Simonet-Borré, rue de la Couronne, 5 francs ; Mlle Grumbach, rue Stévin, 5 francs ; Mlle D'Hollander, avenue Giraud, 10 francs; Mlle Van Loo, rue Lesbroussart, 5 francs; Mlle Vermans, chaussée de Charleroi, 5 francs.

Recettes diverses : Vente de cartes postales, 8 francs ; vente d'une breloque, 50 francs.

MUSIQUE

CONCERTS DU CONSERVATOIRE DE BRUXELLES. — La direction a fixé les quatre concerts de la saison 1913-1914 aux dimanches 21 décembre, 8 février, 8 mars et 5 avril. Parmi les principales œuvres que dirigera M. Léon Du Bois figurent l'oratorio de Haendel, *Israël en Egypte*; *les Béatitudes* de César Franck ; la deuxième Symphonie, avec soli et chœurs, de Gustav Mahler.

× × ×

Le violoncelliste Mar. Loewenson prêtera son concours à la soirée artistique organisée par la Société Italienne de Bienfaisance, le 27 mai, à la Salle Patria.

BEAUX-ARTS

Le VIIe Salon annuel du Cercle l'Élan est ouvert, au Musée moderne. Les organisateurs y ont réuni les œuvres du statuaire Charles De Brichy, ancien membre de l'Élan, lauréat du prix Goeeharle, décédé il y quelques mois, à l'âge de trente-quatre ans, dans l'éclat de son beau talent. Cette rétrospective est une véritable révélation, même pour ceux qui, en trop petit nombre, surent apprécier de son vivant le splendide et modeste artiste.

SPORTS

Le vingt-huitième concours annuel de chevaux reproducteurs, organisé par la Société le Cheval de trait belge, aura lieu au Parc du Cinquantenaire les 6, 7 et 8 juin.

Ces expositions, répétées annuellement depuis 1886, ont stimulé l'élevage du cheval de trait belge de la façon la plus puissante.

En réunissant périodiquement les meilleurs chevaux reproducteurs du pays et en leur allouant des primes considérables, la Société a éveillé chez nos éleveurs un esprit d'émulation jusque-là inconnu, qui les porte en masse à vouloir élever leurs écuries au niveau des meilleures.

60,000 francs de prix ont été affectés à ces vingt-huit catégories. Le nombre d'inscriptions s'élève à 1,083 chevaux, chiffre qui n'a jamais été atteint.

Parmi les exposants-éleveurs, nous remarquons M. F. Dupont, de Hemptinne-Eghezée ; M. Peten, de Velm ; M. Mathieu, de Bastogne, septante-trois chevaux ; De Broux, de Noirhat ; M. Dumont, de Chassart ; M. Lemaire, de Longlier ; M. Olivier, de Libramont.

AUTOMOBILISME

La France a eu — et continue à avoir ses « bandits en automobile » : nous, nous avons les bandits « contre l'automobile ». L'émotion provoquée dans les milieux sportifs par l'attentat de Rhisnes était encore vive, qu'un deuxième attentat se produisait dans la même région. Les journaux quotidiens en ont rapporté les détails, et ont dit comment M. Ernest Snutsel avait failli en être la victime : après les câbles à travers la route, les coups de feu, le fusil et le browning.

Sans incriminer en rien le zèle de la gendarmerie, on n'en doit pas moins regretter que les recherches qu'elle a entreprises dans la région où ont eu lieu ces attentats n'aient, jusqu'ici, produit aucun résultat.

Quoi qu'il en soit, on s'est dit dans les milieux sportifs qu'il fallait absolument ne négliger aucun moyen pour arriver à découvrir les coupables, le crime impuni suscitant toujours des crimes nouveaux ! Et l'idée a été émise de constituer une prime à la dénonciation. Le Royal Automobile Club et la Chambre syndicale de l'Automobile ont immédiatement fait un versement de 500 francs ; d'autre part, dans tous les garages de la capitale, des listes de souscription ont été ouvertes, qui très vite se sont revêtues de nombreuses signatures, et à la Bourse de Bruxelles on a recueilli en quarante-huit heures une somme qui dépasse 3,000 francs.

Il faut souhaiter que par ce moyen, puisque jusqu'ici tous les autres sont restés inefficaces, on parvienne à découvrir la vérité.

Nous savons qu'à côté de très nombreux chauffeurs qui se font scrupule de se conformer à tous égards aux lois et aux règlements, il existe encore quelques « chauffards » qui « passent à travers tout ». Mais personne ne peut songer à rendre tous les automobilistes responsables des fautes de quelques excités ou de quelques imprudents ; et nul, au surplus, n'a le droit de se rendre justice à soi-même. C'est ce langage-là que l'on voudrait voir tenir par tous les journaux : ce n'est pas, hélas ! celui que tous les journaux tiennent...

E. M.

× × ×

Automobiles S. A. V. A., Anvers.

Téléph. 6298-8381

Carrosserie van den Plas

Woluwe-Bruxelles
Succursale à Anvers

Dans le monde de l'industrie et de la finance

— **La Société de l'Exposition universelle de 1920** vient d'être constituée à Anvers.

Le comité exécutif se composera de : Baron Dolbeke, président ; MM. Charles Corty et Edouard Thys, vice-présidents ; Aerts, comte de Baillet-Latour, Albert de Bary, Beliard, Coetermans, Grisar et Van Kuyck, membres ; Baelde, Smeesters et Willems, secrétaires généraux, et Schul, secrétaire adjoint.

× × ×

— Le marché à terme est lourd et faible ; tous les cours sont en réaction sur ceux de la semaine précédente ; le **Métropolitain** seul est inchangé et gagne même quelques points. Les recettes du 30 avril au 20 mai sont en augmentation sur les recettes de la période correspondante de 1912 ; elle s'établissent par 3,009,684 fr. 10 en 1913, contre 2,917,152 fr. 50 en 1912 ; le nombre des voyageurs est également en progression, 17,244,096 contre 16,661,312.

— **Tramways de Maubeuge.** — Le dividende est fixé à 1 fr. 50 par action.

— Un des événements de la semaine a été la formidable poussée de la part de fondateur du **Chemin de fer du Congo**, qui a gagné jusque 750 francs en une Bourse.

Voici ce que dit à ce sujet *l'Echo de la Bourse* :

« La hausse des parts de fondateur, en ces derniers jours, a pu donner à penser qu'un fait nouveau se serait manifesté dans les pourparlers en cours entre la compagnie et le gouvernement.

» Il n'en est rien ; le gouvernement examine toujours les modalités du rachat de la concession en 1916, conformément aux droits que lui confère la convention de 1896.

» Il continue à examiner, d'autre part, les propositions de la compagnie pour la prolongation de la concession de l'exploitation.

» Est-ce sur le bruit qu'un accord pourrait intervenir au point de vue de l'exploitation que la hausse des parts de fondateur s'est produite ? C'est possible, mais que le public ne perde pas de vue, cependant, le grand aléa que présentera ce papier en cas de rachat sous quelque forme qu'il s'effectue ; qu'il se méfie surtout des bruits imprécis qui peuvent être colportés en vue de favoriser de simples spéculations boursières. »

Eclairage de Clausenbourg. — Les actionnaires, réunis en assemblée générale, ont décidé la mise en liquidation de l'ancienne société. Il a été constitué une société nouvelle : la Société anonyme Auxiliaire d'Eclairage et Transport de Force de Koloszvar.

Chaque obligation ou chaque créance de 500 francs de l'ancienne société reçoit 200 francs en actions de capital de la nouvelle société et 300 francs en actions ordinaires. Ces actionnaires ne sont pas représentés dans la nouvelle société et peuvent donc considérer leur papier comme sans valeur.

— Nous extrayons du rapport de la linière La Divina, le résumé de la situation : « La situation de l'industrie linière ayant été bonne en 1912, nous avons pu clôturer l'exercice avec un bénéfice de 325,150 fr. 37. Ce bénéfice, notablement supérieur à celui de 1911, nous permet, tout en faisant comme d'habitude la part très large aux amortissements, de vous proposer la répartition d'un dividende de 50 francs aux actions privilégiés amorties de 200 francs et de 35 francs aux actions ordinaires.

— Les Tuileries Nationales Belges ont fixé le coupon à 30 francs, payable le 15 août, contre coupon 7, à la Société Générale.

— Les Produits Kemmerich distribueront : 60 francs contre remise du coupon 15 des actions privilégiées ; 25 francs, contre remise des ordinaires, à partir du 2 juin.

— L'assemblée des **Chemins de fer Économiques** a décidé de créer 32,000 actions nouvelles de 250 francs nominal, du même type que les actions composant actuellement le capital social. D'après les renseignements qui nous sont donnés, l'opération se fera très prochainement.

— **Belgo Katanga.** L'assemblée extraordinaire du 20 mai a approuvé le projet de cession à la Société Industrielle et Minière du Katanga, de ses droits miniers au Katanga ainsi que le bénéfice de ses études et de ses travaux de prospection et de recherches.

L'apport de la Belgo-Katanga comprend les droits de prospection sur 200,000 hectares, une cinquantaine de cercles et un certain nombre de pipes diamantifères.

L'Industrielle et Minière possède déjà, de son côté, 200,000 hectares, divers cercles et terrains diamantifères.

L'Industrielle et Minière prendra désormais la dénomination de « Société belge Industrielle et Minière du Katanga ».

A côté d'un capital immobilisé de 2,500,000 francs, le nouvel organisme aura à sa disposition 3,500,000 francs d'argent liquide.

L'activité sociale propre de la Belgo-Katanga se réduit au commerce dans les régions où elle est installée.

De son côté, l'assemblée générale de l'**Industrielle et Minière du Katanga**, présidée par M. le colonel Albert Thys a approuvé le projet de communauté.

Le conseil d'administration de la Société belge Industrielle et Minière du Katanga se compose comme suit :

MM. Thys, Maas, Thiery, Travailleur, Beeckman, Briart, Cito, de Bauer, de Gauquier, de Laveleye, Delbeke, de Moor, Dubois, Franqui, Grisar, Lambeau, Mahillon, Van den Bosch, et Urbig.

— Les actionnaires des Sociétés de **Lommel** et d'**Overpelt** sont convoqués pour le 2 juin.

S'ils ratifient les projets de leurs conseils d'administration, les sociétés entreront en liquidation et feront apport de leur avoir respectif à une société nouvelle qui sera créée au capital de 7,600,000 francs, en 30,400 actions de capital et 16,800 actions de jouissance.

Les statuts de la nouvelle société prévoient, à titre de premier dividende, 12 fr. 50 aux actions de capital ; le solde des bénéfices, après déduction des tantièmes et éventuellement de réserves, devra être réparti uniformément entre toutes les actions émises, sans distinction de catégorie.

× × ×

Une autre rubrique qui, cette semaine encore, a accaparé l'attention, est celle des devises pétrolifères.

Ce sont tout d'abord les **Grosnyi** qui continuent leur avance. Leur production, d'après les chiffres publiés, s'est accrue dans de formidables proportions.

Les Pétroles Nafta ont, paraît-il, renouvelé leurs contrats de vente de pétrole pour la plus grosse partie de la production, au prix de 750 francs le wagon, contre 400 francs cette année et 165 francs l'an dernier.

C'est M. Joseph Waterkeyn qui présidait l'assemblée générale des Pétroles de Boryslaw. Voici la conclusion du rapport qu'a présenté le conseil :

« Il résulte de cet aperçu général sur la marche des affaires sociales que, sans témérité, on peut, à la suite de la suppression d'obstacles qui empêchaient l'extension de notre industrie et de l'adjonction d'éléments de succès envisager l'avenir avec confiance, tout en tenant compte de l'élément plus ou moins aléatoire inhérent à l'exploitation de terrains pétrolifères nouveaux, dont la mise à fruit exige un complément d'installations industrielles.

» En effet, la conduite des travaux peut être entravée par des incidents imprévus, qui parfois retardent, malgré tous les efforts, l'arrivée au but qu'on s'est proposé ; la production peut en être momentanément retardée, sans que pour cela l'avenir en soit compromis. »

La **Kaïping** (Chinese Engineering) vient de détacher un coupon.

La marche de cette entreprise est en très sensible amélioration, paraît-il, depuis la réalisation de la fusion avec la Société concurrente de Lanchow. Les prix de vente du charbon en Chine, affaiblis naguère lors de la lutte avec la susdite société, se relèvent graduellement, ce qui amène naturellement une amélioration notable dans les résultats bénéficiaires.

× × ×

Le Concours hippique vient de permettre à M. Loewenstein de remporter de nouveaux succès dans le Grand Prix de la Société royale Hippique.

Dans le concours pour le plus beau cheval de selle, MM. Gaston Haardt. Loewenstein et Stallaerts étaient rivaux pour les premières places : ils se sont classés finalement dans l'ordre où nous venons de les citer.

G. V. H.

Caisse Centrale de Change et Fonds publics.
Directeur : René Poelaert, agent de change,
5, place de la Liberté, Bruxelles. Tél. A. 746.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE

Location de Coffres-forts

Nouvelles galeries blindées 71

S'adresser 34, rue Royale, Bruxelles

ICILMA

VOUS OFFRE GRACIEUSEMENT

Un paquet entier de son ***Shampoing sec,*** sur simple demande à l'adresse ci-dessous. Avec l'échantillon vous recevrez une brochure illustrée "LA SOURCE DE LA BEAUTÉ" qui contient des conseils précieux qui doivent intéresser toutes les femmes.

Ce nouveau shampoing a pour premier avantage de nettoyer parfaitement les cheveux sans les mouiller. Le soir, en se couchant, on saupoudre la chevelure de ***Shampoing sec Icilma*** que l'on fait bien pénétrer à l'aide des doigts ou d'un tampon d'ouate. Pendant la nuit, la poudre absorbe les impuretés de la tête et le matin, on brosse vigoureusement les cheveux qui sont devenus absolument propres, souples, brillants et qui ont conservé leur ondulation. L'action a été produite d'une part par les propriétés absorbantes de la poudre qui a dégraissé les cheveux, et d'autre part, par les propriétés cristallines qui en glissant dans leur longueur nettoient les cheveux de même que les feuilles de thé absorbent les poussières d'un tapis.



Ce shampoing est appelé à rendre les plus grands services à ceux qui, pour quelque raison que ce soit, ne peuvent se mouiller les cheveux sans inconvénients. Il est indispensable pendant les voyages et cette opération aussi simple qu'agréable est faite pendant la toilette du soir sans perte de temps, sans complication, et peut être répétée tous les jours si c'est nécessaire, car ***Shampoing sec Icilma*** doit toutes ses propriétés aux éléments ***Icilma*** dont l'éloge n'est plus à faire.

SHAMPOING SEC ICILMA

Un paquet pour un ou deux shampoings..... 0.25
Une boîte pour 15 grands ou 30 petits shampoings... 2.50

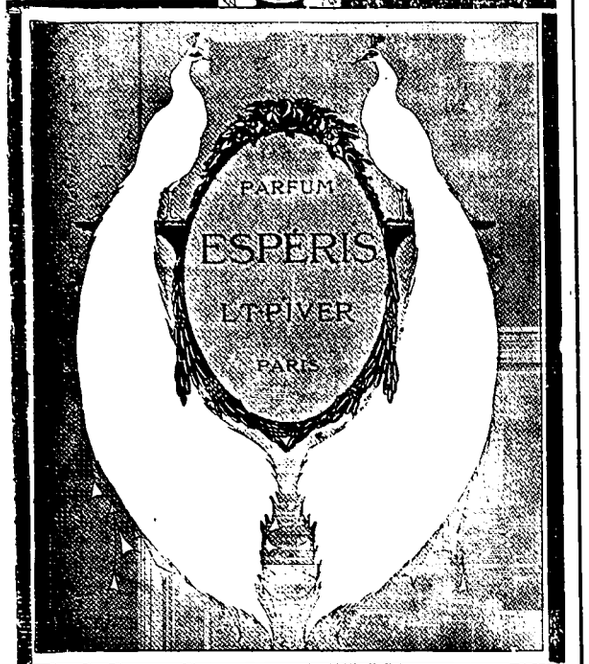
Grands Magasins — Coiffeurs — Pharmacies — Parfumeries

Demandez le paquet de Shampoing sec Icilma gratuit à :

ADOLPHE ARON, 42, Rue du Chêne, BRUXELLES

Seul concessionnaire pour la Belgique et la Hollande.

PARFUM POMPEIA L.T PIVER PARIS



SAVON BELFLOR L.T. PIVER PARIS

CAMPEADOR
PARFUM ULTRA-PERSISTANT
ED. PINAUD, PARIS

PIANOS
Steinway & Sons
Fournisseurs de la COUR de BELGIQUE
114, RUE ROYALE BRUXELLES
28, AVENUE DE KEYSER ANVERS

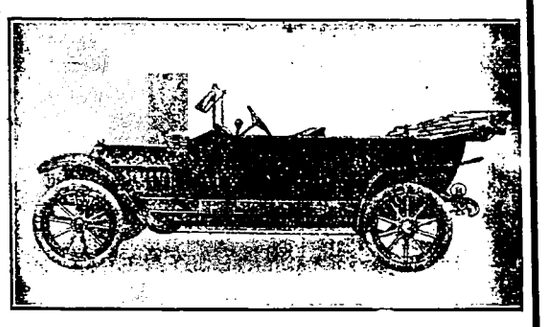


14, AVENUE LOUISE, 14

ROBES ET MANTEAUX
Philippe Sœurs
4, RUE DES DRAPIERS
BRUXELLES

Société Munichoise d'Ameublement d'Art
SOCIÉTÉ ANONYME
Bruxelles, 88, rue de la Caserne (Midi)
Téléphone B. 2503
ENTREPRISE GENERALE D'AMEUBLEMENT
de châteaux, villas,
hôtels privés, appartements
Dessins sur demande
Venez voir notre grande exposition permanente de meubles, chambres à coucher, salles à manger, bureau-fumoir, salons modernes, tapis orientaux et allemands, tableaux, tapisseries, cretonnes, moquettes, gobelins, rideaux, fauteuils en cuir, etc.

Fabrique Nationale d'Armes de Guerre
DE HERSTAL
Voici notre Torpedo 14 HP
4 places, carrosserie de série, avec tous les accessoires.
Complet en ordre de marche à **9,000 francs.**



Agence générale : 15, rue Veydt, BRUXELLES

105 CHOCOLAT ANTOINE

Teinture des cheveux, application du Henné. J. BARDIN
5 Massage facial. Bain de lumière. Manucure. *34, rue de l'Écuyer*

Théâtre royal de la Monnaie
CLOTURE ANNUELLE
Réouverture le 4 Septembre

Théâtre royal du Parc
CLOTURE ANNUELLE
Réouverture en Septembre

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY
49

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
17 TÉLÉPHONE 114.70
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES



Gros : E.-F. WEVERBERGH, 30, Av. Jean-Linden, Bruxlles

SUNLIGHT SAVON — Savonneries Lever Frères S.A. Usines et Bureaux Forest

Malt Kneipp Mélangé au Café
Voilà la santé



Pour les SOINS et la BEAUTÉ de la PEAU, employer la
Crème Simon
UNIQUE pour la TOILETTE des DAMES. Elle est supérieure à la meilleure.
68



DÉPOT GÉNÉRAL :
DELATTRE & Cie
51, rue d'Angleterre, Bruxelles
59

POUR L'ÉTÉ
Corset-ceinture
en jersey " spécial „
sans aucune baleine sur les hanches
MAISON
Mary Moenaert
1, rue Van Orley, BRUXELLES
Téléphone 5049 143

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique 81

Berroets-Wielemans
6 à 12 Rue du Midi
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR — GRAND PRIX BRUXELLES 1910
Lits anglais - Matelas - Couvre-pieds
Duvets - Couvertures - Berceaux

PIANOS
PLEYEL
101, RUE ROYALE
PIANOS
DE SMET

ACHAT AU PLUS HAUT PRIX
Vieux Vêtements
Chaussures et tous articles pour hommes
Henri VILLIESSE 98
Maison fondée en 1898 sous la firme Emile GERIMONT
55, rue du Nord, 55, Bruxelles

Jeanne FERDINANDE
MODES
GRAND CHOIX PRIX MODÉRÉS
30, RUE D'ARENBERG (entresol)
BRUXELLES

Garde-Robes d'artistes — Revues
Ballets — Cortèges
Henriette LA GYE
Costumière du Théâtre royal de la Monnaie 78
30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

LOTION PETROLEUM
Aromatisée et antiseptique
CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX
MALADIE DU CUIR CHEVELU
préparée par CHARLEY, Parfumeur-Chimiste
Avenue Louise, 145 (Coin de la rue Defacqz), BRUXELLES
Téléphone 8818 10
Spécialité de la Maison : VIOLETTE CHARLEY

CYCLES LA PERLE
De VRAIES PERLES
Catalogue et Gros
Julius Holz, Blles
DÉTAIL : CHEZ TOUS NOS AGENTS

Imprimé sur papier de la Maison KEYM
12-14, rue de la Buanderie

Imp. F. VAN BUGGENHOUDT, 5-7, r. du Marteau, Brux.

VINGT-SIXIEME ANNEE. — N° 40

1er JUIN 1913

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

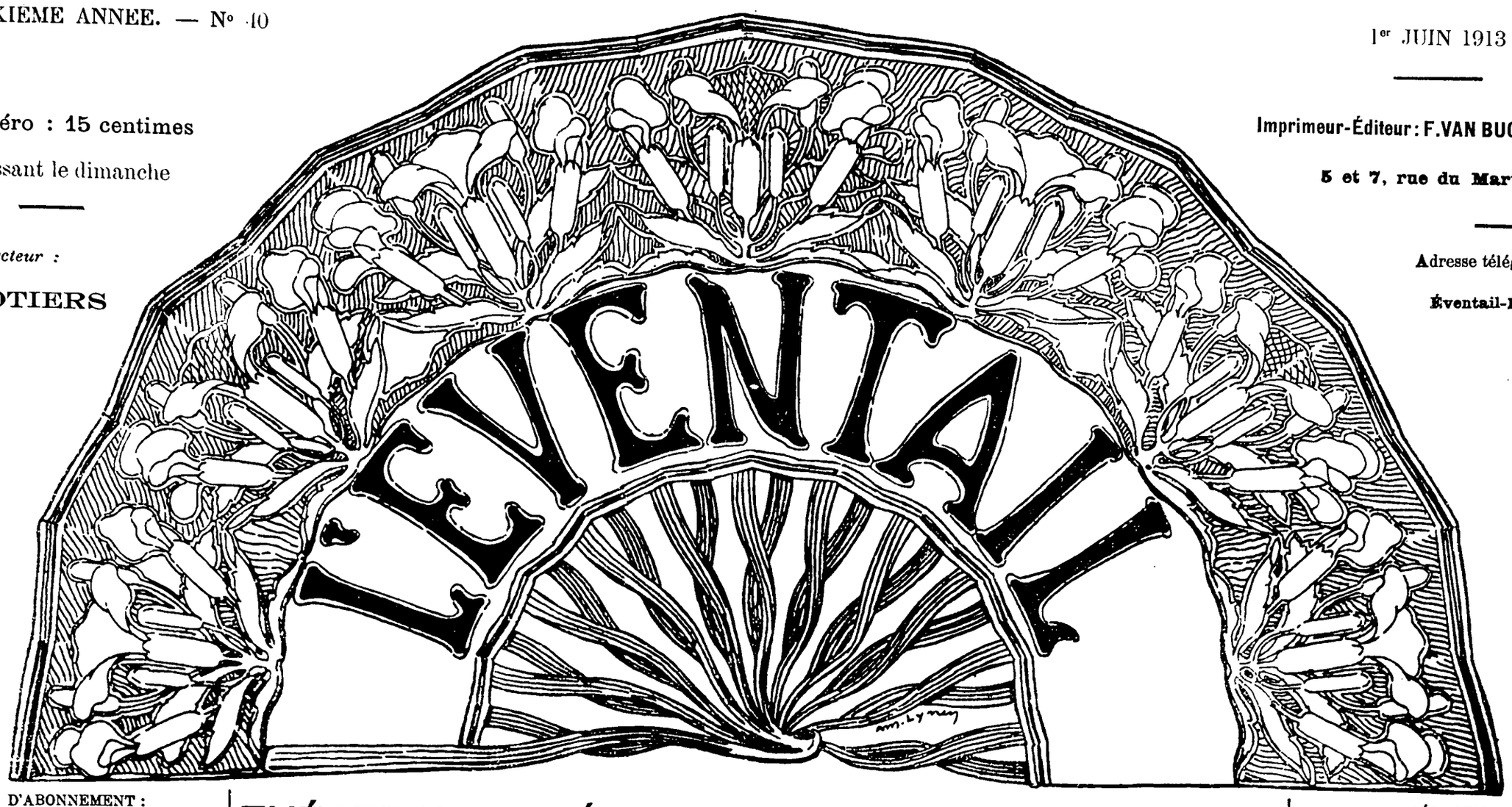
F. ROTIERS

Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs.
Étranger, 7 fr. 50.

THÉATRAL, LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION :
5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles
TÉLÉPHONE 578

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc ; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

Les heures et les jours

CARNET D'UN HOMME DE LETTRES

Le rhume des foins.

A Emile Verhaeren, confraternellement.

Quand on n'est pas un grand poète, mais un simple journaliste, on n'a droit qu'à un demi-rhume des foins. Ce rhume est un ambitieux. On dit qu'en Belgique il s'attaque aux têtes les plus hautes; mais il se fait, si l'on peut dire, à leur taille. Il ne leur donne pas l'air congestionné d'un empereur romain au milieu de l'orgie, l'air tragique d'un sultan étranglé par des muets ; il ne leur donne pas de fièvre lyrique, ni d'asthme émouvant. Il ridiculise simplement.

L'humble mortel qui a ce rhume des foins en harmonie avec son humilité demeure dans la vie ordinaire. Il n'a pas besoin de s'exiler sur un rocher avancé dans l'océan comme celui où dort Chateaubriand; il ne doit pas gagner les hauts lieux, les augustes solitudes : mont Blanc ou Sinaï, tel Moïse, ou de Saussure; il va, vient parmi les hommes, ses frères: il fait avec eux de petites affaires; il parle des événements du jour. Même, tenez, voici qu'au café, il a ce jour-l'hui un succès, tant il parle bien des affaires des Balkans : la patience des Serbes est à bout, la volonté des Bulgares est tenace, sir Edward Grey est un esprit averti, et patatras ! l'auteur de ces remarquables propos éternue.

Il éternue ! C'est retentissant comme un gong, déchirant comme la trompette du Jugement dernier. Au loin, des juments qui ont de vieux souvenirs guerriers répondent en hennissant...

Et il éternue encore, deux fois, trois fois, dix fois... Cela ne finit plus.

Son auditoire, épouvanté, demande :

— Qu'est-ce que tu as ?...

Avec un ton qui veut être goguenard et désinvolte, il répond :

— Rien ; le rhume des foins.

Rien, en effet, mais ça fait du bruit; rien, mais il pleure ; rien, mais son succès d'expert en politique étrangère est coupé net ; rien, mais il répand autour de lui une humidité propice aux rhumatismes ; rien, mais il pleure...

Si au moins il souffrait ; s'il pouvait réclamer le respect qu'on doit à la douleur ; s'il était un pauvre homme innocent en proie au courroux injuste du destin ; si son malheur le rendait digne du sourire maternel des femmes et de l'étreinte fraternelle des hommes ! Il est simplement comique...

Peut-il attendre la sympathie d'un de ses confrères en rhume des foins ? Ils étaient deux, ce matin, dans un compartiment de chemin de fer, assis en face l'un de l'autre, venus peut-être des confins opposés de la vie.

Le train démarrait à peine qu'ils se reconnaissaient à des éternuements alternés (*amant alterna Camenæ*). Pas n'était besoin de confidences ; sans s'être parlé, ils s'étaient tout dit, leurs gênes, leur solitude parmi un peuple qui redoute les douches. Ils eussent dû s'embrasser, fraterniser à travers un temps et des contemporains hostiles.

Ils se jetèrent des regards de haine. C'est que le ridicule de l'un aggravait le ridicule de l'autre, et réciproquement. C'est qu'ils sentaient qu'à eux deux ils constituaient pour la galerie narquoise l'élément premier et fondamental d'un bon vaudeville. Déjà ils se haïssaient de toute la joie qui naissait parmi les témoins...

Un de ces témoins intervint (qui est-ce qui lui avait demandé l'heure, à ce pierrot-là ?...); il déclara avec une suffisance doctorale qu'il savait ce que c'était : une infirmité fâcheuse, facile à guérir d'ailleurs. Il offrit, dans une boîte ouverte, une poudre à priser. Les deux malheureux acceptèrent.

Massacre et damnation ! Qu'était cette poudre ? Ah! sans hésitation, on peut la qualifier de sternutatoire, car ils furent secoués jusqu'au fond d'eux-mêmes par une frénésie d'éternuement. Ce fut comme une lame de fond qui projette aux falaises l'assaut des vagues. On eût cru qu'ils allaient éclater, se liquéfier. Ils se projetaient en gouttelettes autour d'eux, l'un sur l'autre, partout !

Consolation. En proie à un dieu juste, les témoins éternuèrent, tout le compartiment et sans doute tout le train, et aussi, j'en jurerais, la locomotive qui projeta dans l'atmosphère de ce matin de printemps un « atchi » de 1,000 HP.

× × ×

Le malheureux qui a le rhume des foins fuira-t-il les hommes et leur ironie ?...

Où ira-t-il, puisque sa ridicule infirmité ne commande pas l'exil chez les Sarmates ou sur les ruines de Carthage ?... Il n'ira pas loin.

Mais le printemps le repousse. Il est banni de la fête des prairies en fleurs; les blanches étoiles des marguerites, les gouttes d'or des renoncules, la luxuriance de la haute prairie où se noient les chaumières jusqu'aux toits et qui paraît avoir mangé les pommiers trapus, ce n'est pas fait pour lui. Qu'il se risque dans le pré; qu'il veuille, comme une bête, se vautrer dans la fraîcheur de la terre naturelle, les pollens passent dans l'air, le soleil ruisselle sur le sol qui bout, c'est l'éternel matin nuptial où tout ce qui vit sent une ineffable griserie. L'enrhumé éternue, éternue, éternue. C'est Lazare au banquet du mauvais riche ; ces joies ne sont pas pour lui. Lui-même, d'ailleurs, se sent incongru et indiscret.

Au fond des bois il fait rire les merles, pouffer le loriot, fuir les grives. Lui qui prise le silence des futaies, le recueillement religieux des nefs sylvestres, il s'y conduit comme un ivrogne égaré dans une fraîche chapelle de pâles nonnes; comme un pandour dans une auguste assemblée de frêles vieillards.

Tantôt, penché pendant une accalmie sur un géranium qui se dessèche sur la terre crevassée, il crut au moins voir la fleur s'émouvoir à la promesse de rosée qu'il lui apportait.

Déjà il sentait à ses narines, à ses yeux, les picotements significatifs. Le géranium attendait l'orage sauveur. L'homme, cette fois, heureux d'être utile, fit, avec tout son cœur : Atch !...

Et ça n'alla pas plus loin. Cela fit : « Krrkir ! » Ce fut un éternuement raté (le seul de la journée), quelque chose d'absurde, de niais, de grotesque...

Envisagé à certains points de vue, le choléra doit être bien agréable.

LÉON SOUGUENET.

Max Elskamp

Une ville allemande où les serveuses des brasseries seraient remplacées par des garçons, et, bien que les agents de police portent un casque, plus de licence dans les rues : Anvers.

La laideur de ses statues n'est pas antipathique. Une gare de guingois, gâteau architectural où entrent des échantillons de toutes les pierres du pays, des bazars surmontés de dômes et de clochetons, des tramways jaunes. Aucun luxe, mais partout les signes d'une richesse vite acquise et maladroitement dépensée. De l'air, en courants brusques, circule à travers des rues larges, de grands espaces mal enfermés dans une architecture dont la ligne tout à coup se dérobe. Quelques arbres et, pour égayer le tout d'un aspect décidément point désagréable, l'enduit clair des façades, plates et le plus souvent à deux étages.

Dès qu'il foule son pavé, Camille Lemonnier reconnaît la ville de Rubens. Suggestion livresque ? Non pas. Tout ici donne le sentiment de l'abondance. Une allègre fierté qu'on respire et la tournure effrontée des jeunes femmes, jolies et de hanches rondes, indique assez le goût de l'indépendance et le penchant à la volupté qui ont toujours caractérisé ce peuple. Qu'un grand peintre y ajoute la noblesse inhérente au génie, et Anvers, pompeuse, entre dans l'art.

La galerie de Médicis, au Louvre, ou la lecture des statistiques commerciales préparent utilement le touriste à une visite qui est rarement une déception. Mais si, par exemple, c'est telle chanson de Max Elskamp qui lui a donné l'envie de voir une ville que le poète nous présente comme ces saints des vieilles fresques italiennes, avec ses églises et ses maisons bien rangées sur un échiquier d'or, il sera frappé de trop de dissonances. L'ancienne marche d'Empire, la cité de la Hanse, s'incorpore plus que jamais au bloc germanique. Il faudra toute la sagacité d'Edmond De Bruyn pour y découvrir les traces de ses amours latines. L'ardeur méridionale que les soldats du duc d'Albe et tant de matelots levantins ont mêlée au sang des Anversois menace de s'éteindre dans l'apport de plus en plus considérable des races du Nord et de l'Est. Chez la bourgeoisie, le phénomène s'observe d'une façon frappante. Le peuple seul a conservé sa sensibilité propre, prompt à se laisser emporter aux passions, offrant un curieux mélange de dissipation et d'esprit d'ordre, de paresse et d'activité. C'est ce peuple dont Max Elskamp a célébré les vertus, non point cette rudesse déplaisante, fonds commun de toute une littérature dont s'alimentent les démagogues, mais ce charme secret qu'il faut découvrir comme ces fleurs modestes en écartant les feuilles qui les étouffent.

Mais le touriste qu'un train doit emporter dans quelques heures, où trouvera-t-il l'expression de cette beauté discrète ? Ne risque-t-il pas de n'emporter d'ici que l'impression d'une quelconque cité rhénane ? Qu'il aille donc au petit musée de folklore dont Max Elskamp a rassemblé les trésors naïfs. C'est rue du Saint-Esprit, une maisonnette à double pignon, en briques rouges, accrochée au flanc de la Maison Plantin. Elle se trouve ainsi placée dans une ombre illustre et paisible. Ce que l'âme d'Anvers a de puissant et de mystérieux est enfermé dans la cour du musée, où mai fait bourgeonner une vigne trois fois centenaire. Les étés ne sont plus assez longs, semble-t-il, pour faire mûrir ses grappes. Ces pierres, ces meubles, ces livres et l'atmosphère tissée autour, vivent en dehors et au-dessus du siècle, par delà les saisons inefficaces et trop rapides. Endroit unique, au cœur de la Carthage la plus remuante, la plus avide, la plus brutale, où l'on peut converser avec les demi-dieux de la Renaissance, Rubens, Van Dyck, Plantin, Montanus, Juste-Lipse, les grands peintres et les grands humanistes qui condescendent dans ces lieux privilégiés à n'être que des fantômes un peu bavards et familiers.

Leur conversation doit mal préparer pourtant au babillage puéril et aux commérages de bonne femme du petit musée d'à côté. Divorce apparent seulement. L'idée n'est-elle pas séduisante de réunir presque sous un même toit ce qu'une race conserve de cérébralité aiguë et de sensibilité naïve ? Il y a là comme un creuset où s'amalgame ce qu'il y a de meilleur dans l'âme anversoise. Le silence et l'isolement de ce quartier de la vieille ville, quasi introuvable, sont tels, que le visiteur, en même temps que sa canne, dépose au vestiaire la vision qu'il a eue d'une cité neuve, opulente et grossière. Les informes amoncellements de pierre blanche ou bleue, tant d'or répandu sur la façade des brasseries et des magasins de confection, tout ce peuple grimaçant et contorsionné de statues, dorées aussi celles-là, bref, ce qu'il a pu voir d'Anvers au cours d'un trajet en tramway, de la gare à la place Verte, tout cela s'efface au seuil de cette maison Plantin que, dans son guide-âne, trois astérisques signalent à sa curiosité, et que nul Anversois ne franchit jamais. En même temps, ses préventions disparaissent contre un peuple qu'il sait cupide, cynique, et dont l'irrespect pour la supériorité intellectuelle ou la beauté morale a quelque chose de désarmant. Car ici l'âme de ce peuple se dépouille de tout ce qu'elle a de vain et de grossier. C'est une grande dame, un peu âgée mais très affable, qui nous reçoit à l'entrée de ces salons où je ne sais quoi d'intime, de sensuel et de secret tempère la sévérité des hautes cheminées de marbre, des bahuts de chêne noirci ou des portraits de laborieux imprimeurs qui savaient bien le latin. Et nous ne lui en voudrons pas si, après nous avoir montré les trésors de la pensée et de l'art de la Renaissance, les vénérables presses, célèbres dans l'Europe, et la table où Guichardin s'asseyait pour écrire, elle nous fait voir de pauvres et fragiles petites choses où une âme exquise s'imprime avec un doigt poisseux.

Quiconque a le don de s'en émouvoir comprend l'œuvre de Max Elskamp. Car dans l'Anvers banal, le poète, qui ne tranche par aucune couleur vive, passe complètement inaperçu. Seulement de rares amis se complaisent à marquer le contraste entre la fierté discrète de ce passant et la vulgarité ambiante. Aux yeux du plus grand nombre, son petit feutre rond et son manteau à pèlerine le classent parmi les êtres singuliers. Il leur suffit de ces signes extérieurs pour, d'un sourire, établir la distance du poète à l'honnête homme, et ils ne savent rien de cette âme douce et lumineuse.

Ce n'est que la brutale ambiance d'une cité marchande qui dérobe ainsi le meilleur de Max Elskamp à ceux qui l'approchent. Pour restituer à sa personnalité une exacte valeur de ton, il faut, autour, recomposer l'émouvante pénombre des *Salutations* et des *Chansons d'un Pauvre Homme*. Une même cadence anime le poète et son œuvre, et on ne trouve pas, entre elle et lui, de ces disparates qui blessent parfois si vivement nos sympathies.

Equilibre rare, et qui permet, sans duperie, de voir l'homme dans un livre. Ses odes ont le goût de ces prières qui laissent aux lèvres une sensation de fraîcheur. Elles réveillent au fond de nous le prolongement d'une enfance qui, même chez des âmes médiocres, s'avoue encore aux heures émues. Une charité douce les illumine, et nous pressentons l'infinie souffrance de vivre par quoi précisément ces petites laudes de la vie atteignent à la qualité d'une vertu. Mais quel prix inestimable elles acquièrent pour qui peut en confronter la sensibilité avec le cœur dont elles mesurent le rythme !

Ainsi préparée, la simplicité de ce fils de bourgeois cossus n'apparaîtra plus, comme à d'aucuns, une manie. On se rend compte combien l'auteur d'une telle œuvre serait déplacé dans les circonstances décoratives. Max Elskamp échappe à ces mille petites tyrannies de la sociabilité et jamais nous ne l'avons vu dans une attitude différente de celle qu'on pouvait imaginer de lui. Il ne se singularise pas, il s'isole. Mais ce goût vif qu'il a de s'affranchir n'arrête pas l'élan de son accueil. Son exquise courtoisie n'a rien de la barrière que l'homme bien élevé dresse entre le monde et lui : elle est franchise de cœur. Un être rare, le plus raffiné dans ses rapports d'amitié, et d'un commerce sûr.

Fausseté, complaisances, passe-temps frivoles, toute cette littérature de la vie est bannie d'une existence vouée à la culture des fleurs les plus rares qui puissent embaumer une âme solitaire. Et il est tout naturel, maintenant, que voici une œuvre dépouillée de rhétorique où n'interviennent ni la mémoire d'un qui a beaucoup lu, ni l'habileté professionnelle de l'homme de lettres. Après tant de siècles de parole écrite, les poèmes de Max Elskamp ont la fraîcheur des premières chansons que la joie ou la mélancolie de vivre ont fait jaillir du cœur des hommes. Les mots retrouvent cette efficace vertu d'avant les lexiques et les dictionnaires, et c'est comme si disparaissait l'expression intermédiaire pour ne plus laisser subsister qu'un décor, une cadence, un sentiment.

Enfant, « malade d'avoir trop grandi des ailes », l'odeur d'épices d'un port de mer et cette forêt de mâts et de vergues dont, par delà de noirs hangars, les hachures criblent le ciel, alimentèrent ses songes. L'adolescent ne les ternit d'aucune arrière-pensée d'ambition, et ces belles images, maintenant encore, ont gardé toute la vivacité d'une enluminure

HIRSCH & Cie
Robes-Manteaux
Fourrures-Dentelles
Rue Neuve BRUXELLES

FOURRURES TAILLEURS ROBES
LINGERIE ET TROUSSEAUX
13, Bd DE WATERLOO PORTE DE NAMUR BRUXELLES
119 SCHMIT-LEFEVRE

de vieux missel. Max Elskamp fait toujours penser à ces primitifs qui ne mélangeaient pas leurs rouges et leurs bleus et qui remplaçaient les jaunes par de l'or. Tout le raffinement, et le plus exquis, de cet art tient uniquement dans l'extrême transparence des tons unis.

En tête de son premier recueil, *Dominical*, qui date de 1892, Max Elskamp a écrit : « Et c'était comme si le monde, secouant l'ancien cilice, se vêtait de la blanche robe des églises. » Ainsi parlait Raoul Glaber, moine, qui vivait au commencement du XIe siècle. C'est à travers la chronique de ce religieux que Michelet a eu sa vision des terreurs de l'an mille, et M. Taine y copia sa fiche sur ce boucher qui fut brûlé vif pour avoir exposé de la chair humaine à son étal. Voilà bien de l'horreur, et l'on comprend que la blanche robe des églises put alors illuminer les consciences. De même *Dominical* est une impression en clair qui garde toute la fraîcheur et l'intensité de cette neuve apparition sur une âme vierge.

Hymnes d'allégresse, chansons mélancoliques, il s'y mêle le bruit des cloches dans l'air du matin et la détresse des harmonicas grêles, au crépuscule. Après avoir feuilleté des images, le poète se trouve tout à coup dans un de ces carrefours lointains que des chevaux de bois, une après-midi de dimanche, rendent si tristes. Et l'heure d'aimer est venue aussi. Les stances à Celle en qui nous devinons une fiancée douce et grave et qui nous intimide un peu sont des fleurs cueillies à l'aube dans un beau jardin. Il lui dit « Vous » et il lui parle, comme trois ans plus tard, dans les *Salutations*, il parlera à Madame la Vierge, avec une adorante ferveur et des mots blancs.

Est-ce un élan de foi qui transporte Max Elskamp au pied de la petite statue isocèle couronnée de strass et de si bon accueil dans sa niche ornée de roses en papier? Non, mais elle est, gauche et pleine de grâce, l'image de Celle qui ne trompe pas, l'éternel secours des affligés des litanies de notre enfance. Mysticisme, transposition symbolique plutôt, et aussi délicatesse, aristocratie de sentiment. Pour tout ce qu'il contient d'amour, de tendresse et d'indulgence, cet incroyant va consacrer un véritable culte à la Madone, consolatrice aux douces mains. Il la prend pour confidente de sa joie ou de sa peine, non pas à la manière de François Villon dans sa ballade pour prier Notre-Dame, ni de Verlaine dans *Sagesse*, mais avec cette respectueuse familiarité des enfants qui vont parer l'arbre de mai.

Ici nous touchons du doigt cette communion entre le poète et le menu peuple, ce « peuple mien », comme il l'appelle. Oui, Max Elskamp est Anversois. Il doit à Anvers une part de son originalité, et, en retour, il lui confère un peu de sa noblesse. Sous tant de sanies qui déparent cette ville plate, il nous aide à découvrir des coins d'âmes charmants et discrets comme ces jardins de Béguinages où les promeneurs ne vont pas.

Une après-midi de promenade avec un tel guide, dans ces vieux quartiers du port qui n'ont pas encore été absorbés tout à fait par la grande ville allemande qu'on a bâtie autour, est un précieux enseignement. Il connaît chaque pierre et la signification de tout. Avec lui nous écoutons la confession des simples, les artisans, les marins et les bonnes vieilles assises devant une cheminée où il y a des saints sous un globe, et qui croient aux choses mystérieuses qui s'accomplissent pendant la nuit de la Saint-Jean. Et nous voici, après un détour, revenus à ce petit musée de folklore, conservatoire, si l'on peut dire, de l'âme des humbles, où nous reconnaîtrons bien vite une sensibilité extrême, un ravissement ingénu devant les spectacles de la vie, et le goût du merveilleux. Ce sont les qualités de l'œuvre de Max Elskamp. Il les a puisées en lui, et de les avoir retrouvées dans ce peuple l'a fait reconnaître pour sien. Il s'est intéressé à ses croyances et à ses traditions. C'est de lui qu'il a appris à bénir la vie et à chérir son corps, frère âne pour qui saint François, avant de mourir, regrettait d'avoir été trop dur. Il loue sa bouche, ses yeux, ses oreilles, pour la joie qu'ils lui donnent, et maintenant que ses « pauvres petits dimanches sont morts », c'est encore au contact de ce peuple qu'il a appris à aimer la semaine dont ses *Six Chansons de Pauvre Homme* sanctifient chaque jour. Petit bréviaire de l'activité en Flandre, glorification des « mains rouges qui peinent » et dont jadis il souffrait mal le contraste avec son idéal de candeur.

Le poète est silencieux depuis dix ans. Quel chant, plus beau d'être demeuré si longtemps de l'angoisse, de l'amour ou simplement de la douceur, avant de devenir des mots, réserve-t-il à quelques fidèles toujours aux écoutes? C'est encore trop de former ce vœu discret pour une sensibilité qui ne souffre aucune contrainte. Il n'est point parlé ici de littérature, mais de fleurs que donne ou ne donne pas une plante très délicate.

CHARLES BERNARD.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

MM. Kufferath et Guidé viennent de rentrer à Bruxelles après un séjour à Paris.

Les directeurs du théâtre de la Monnaie ont entendu de nombreux artistes et aussi plusieurs partitions. Ils ont, pour leur prochaine campagne, outre la grande et passionnante tâche de monter *Parsifal*, de très intéressants projets.

Il est dès à présent certain qu'ils nous donneront *Pénélope*, l'œuvre de M. Gabriel Fauré, l'éminent directeur du Conservatoire de Paris.

Pénélope, dont le livret est de M. René Fauchois, l'auteur de *Beethoven*, que nous vîmes sur la scène de la Monnaie, a été créée l'hiver dernier à Monte-Carlo, et obtient en ce moment un retentissant succès à Paris, au nouveau théâtre des Champs-Elysées.

× × ×

Dans sa dernière séance, le Comité de lecture du Théâtre belge a élu rapporteur M. Arthur De Rudder.

Le rapport sera adressé au ministre des Sciences et des Arts.

× × ×

L'Opéra populaire, installé à l'Alhambra, nous a fait entendre, cette semaine, *le Trouvère* de Verdi. En dépit d'une mise en scène primitive, de chœurs et d'un orchestre modestes, on a pu apprécier la belle voix de soprano de Mlle Fierens, qui chanta le rôle d'Azucena. Un jeune ténor, M. Anthony; une non moins jeune cantatrice, Mlle Grippson, et la basse Kardec, un homme d'expérience, nous ont paru faire les délices des habitués de l'Opéra populaire.

× × ×

Au théâtre de l'Alhambra commencera, à la fin de juin, une saison de drame.

Et parmi les ouvrages inscrits au programme de cette campagne figure *Nick Carter*, car on a fait une pièce du fameux roman policier qui a passionné tous les potaches. Et cette pièce a été représentée déjà à Paris.

× × ×

Le Palais d'Été a en ce moment une grande vedette qui a remporté, dès ses débuts, un succès énorme : Palermo and Chefalo, dans leur création, *le Jardin du Mystère*, qui est le dernier mot de l'illusionnisme. Palermo et Chefalo présentent une série de trucs nouveaux devant lesquels les spectateurs les plus perspicaces restent absolument déconcertés. Le reste du programme, avec notamment les danseuses russes Glazeroff, dans leurs scènes tcherkesses, les Machwell, rois des Anneaux, les danseurs américains Dixie and Yumbo, les Wolkens, qui font du trapèze comique, Bunth et Rudd, excentriques, et les Brown, est attrayant et varié.

× × ×

Le ballet impérial russe obtient un très vif succès au théâtre music-hall du Luna Park. Le premier spectacle : *Sheherazade*, si étrange et si chatoyant, a bénéficié d'une telle vogue que la direction a demandé aux célèbres danseurs russes et a obtenu une série de représentations supplémentaires. Outre *Sheherazade*, le spectacle comporte, depuis vendredi, un ballet comique : *la Statue*.

× × ×

La troupe du Grand Guignol de Paris, qui joue en ce moment au théâtre du Vaudeville et fait connaître au public bruxellois son curieux répertoire aux pièces tour à tour pathétiques ou divertissantes, a renouvelé son programme. Le nouveau spectacle est très chaleureusement accueilli.

× × ×

L'Opéra de Paris, pour célébrer le centenaire de Wagner, donne, sous la direction de M. A. Messager, des représentations de la Tétralogie. Celle de *la Walkyrie*, qui a eu lieu mardi, a valu un très grand succès à Mme Félia Litvinne.

Le public bruxellois sait avec quelle science et quel art puissant Mme Litvinne chante le rôle de Brunnhilde.

Cet art a été vivement admiré par le public de l'Opéra, qui a fait à l'artiste un accueil enthousiaste.

Dans *l'Or du Rhin*, M. Sivolf chantait le rôle de Loge. Dans *la Walkyrie*, c'est M Verdier qui chantait le rôle de Siegmund. Le critique du *Figaro* dit que l'artiste s'y montra supérieur.

× × ×

Mlle Bourgeois, l'ex-pensionnaire de la Monnaie, a débuté la semaine dernière à l'Opéra-Comique dans *Carmen*. Le public l'a beaucoup applaudie.

× × ×

Le ténor Clément vient de revenir des Etats-Unis d'Amérique. Il a donné des représentations et des concerts très suivis à New-York, Boston et Chicago.

× × ×

On attend avec une vive curiosité, à Paris, la première représentation d'une œuvre nouvelle de M. Gabriele d'Annunzio : *Pisanella* ou *la Mort parfumée*, que va créer Mme Ida Rubinstein, et qui comporte, paraît-il, une mise en scène éblouissante.

M. d'Annunzio, qui est, on le sait, depuis quelques mois à Arcachon, vient d'arriver à Paris. Il a assisté à une représentation. Les interprètes lui ont offert des fleurs : des roses et des lys !

× × ×

Thérésa, qui vient de mourir, avait publié ses *Mémoires*. Ces mémoires sont curieux, pleins d'anecdotes comme celle-ci :

Trois jeunes gens se présentèrent un matin chez un éditeur de musique fort connu.

— Monsieur, fit l'un d'eux, nous venons vous proposer de nous acheter une romance dont monsieur a fait les paroles, monsieur a fait la musique, et que je vais vous chanter, parce que je suis le seul d'entre nous trois qui ait un peu de voix.

L'éditeur fit la grimace... Cependant il dit :

— Chantez toujours, nous verrons après.

Le jeune homme chanta.

— C'est bien simple, fit l'éditeur. Mais demain justement j'ai besoin de romances pour un café-concert qui s'ouvre. Je vous en donne quinze francs.

Les trois amis se regardèrent... Ils n'espéraient pas tant.

L'auteur des paroles s'appelait Alfred de Musset.

Le musicien : Monpou.

Et le chanteur : Duprez.

Quant à la romance, qui fit fureur au café chantant et qui de là gagna les salons et le théâtre, elle avait pour titre *l'Andalouse* :

Connaissez-vous dans Barcelone
Une Andalouse au teint bruni ?

Cette romance rapporta quarante mille francs à l'éditeur de musique.

× × ×

Rachel, la grande Rachel, au début de sa carrière, avait peu de culture. Les lettres récemment publiées par M. Chéramy le prouvent. Celle-ci notamment, qui a le ton d'une épître de pensionnaire. Elle est adressée au marquis de Custone, qui protégeait la jeune tragédienne, alors âgée — c'était en 1839 — de dix-huit ans.

Monsieur le marquis,

La lettre que vous m'avez écrite m'a fait de la peine, voyant que vous me soupçonnez d'être négligente, et je vois avec douleur que vous ne me connaissez pas encore. Mais pourtant je dois me justifier, car je serais désolée que vous eussiez une aussi mauvaise opinion de moi. Le jour avant votre départ vous m'avez dit que vous m'écririez et que je devais vous répondre par la raison que cet exercice me donnerait un peu de style, vu que je n'en ai pas beaucoup. Comme je vous regardais plutôt en père qu'en étranger, j'acceptais votre aimable offre, oh ! avec plaisir ! Si je n'ai pas écrit, ne croyez point que c'est par oubli, non, car les personnes que *j'aime*, je ne les oublie jamais, et, croyez-le bien, car je n'aime ni les mensonges ni les flatteries. Pour moi je suis bien fâchée de ce qui arrive, car je désirais vous mettre dans l'impossibilité de ne pouvoir me faire aucun reproche, et je vois malheureusement que je n'y ai pu réussir ! J'espère pourtant à l'avenir réparer les fautes que j'ai pu faire, et je crois que vous serez bon oui, pour me pardonner cette première fois. Maintenant parlons un peu de mes succès, car j'en ai beaucoup... Permettez moi oui, de dire beaucoup, car malheureusement cela ne durera pas toujours. Ce public qui, aujourd'hui, est si bon pour moi, demain peut-être en aimera une autre, et faut-il que je vous le dise, et bien je suis jalouse, et s'il me quittait j'en mourrais ! Mais j'espère qu'avec vos bons conseils et le désir que j'ai de vouloir lui plaire, il me restera fidèle... Et à propos de conseils, vous devez vous rappeler du jour où nous sommes revenus de chez Mme la duchesse de Bervick, vous m'avez dit que dans Roxane je ne faisais pas assez sentir certain vers et alors vous me répétiez de la manière qu'il fallait le dire et dont j'ai approuvé l'intention, eh bien, maintenant, je l'ai étudié et il fait beaucoup d'effet Du reste, les recettes augmentent tous les jours, maintenant on fait autant avec *Bajazet* qu'avec *Andromaque*, aussi je suis bien heureuse et cela me fait travailler encore davantage. Depuis votre départ je n'ai pas encore été chez ma bonne duchesse, cela n'est pas très poli, mais j'espère y aller ces jours-ci. On monte dans le moment *Marie Stuart* et *Nicomède* ; jugez si j'ai du temps à perdre, je dois aussi aller chez Mme Rothschilde, je vous écrirai le lendemain tout ce qu'il s'y sera passé.

× × ×

La Vie de Bohème, l'œuvre fameuse de Mürger, a inspiré déjà plusieurs musiciens Elle nous a valu des opéras-comiques de Puccini et de Léoncavallo, une opérette de Hirchman. Les héros de Mürger vont, assure-t-on, réapparaître dans une opérette encore : on parle à Paris d'un ouvrage dont MM. de Flers et Caillavet seraient les librettistes, et dont M. André Messager écrirait la musique.

× × ×

Dans un bourg de Provence, on va consacrer à Gounod un souvenir touchant. Un buste du célèbre compositeur, œuvre de M. Antonin Mercié, sera inauguré prochainement à Saint-Remy.

C'est à Saint-Remy que, il y a cinquante ans, Gounod fit entendre, pour la première fois, à un groupe d'amis, la partition de *Mireille*. C'est cet événement artistique que l'on va commémorer, en présence du poète Mistral, qui assistera à la cérémonie d'inauguration du monument.

× × ×

C'a été un scandale, dernièrement, au théâtre de Strasbourg. Un ténor qui devait chanter *Siegfried*, se sentant indisposé, avait bu, pour se donner du nerf, un peu trop de champagne. Et l'on vit sur la scène un Siegfried titubant. On le vit même, à un certain moment, mettre son casque sur la tête de Brunnhilde. Mais alors le public se fâcha...

× × ×

La censure existe encore en Bavière et prend son rôle très au sérieux.

Elle n'a autorisé une reprise de l'*Antoine et Cléopâtre* de Shakespeare qu'à de certaines conditions. Elle a notamment exigé que les costumes fussent aussi « habillés » que possible.

× × ×

Le théâtre Carcano, de Milan, renommé pour l'excellence de son acoustique et qui eclipsa tout un temps la renommée de la Scala, va disparaître sous la pioche du démolisseur. Il est condamné par la commission municipale des théâtres, à cause des dangers d'incendie qu'il présente.

Cette scène, autrefois célèbre, mais qui dans les derniers temps ne donnait plus asile qu'à des représentations cinématographiques, n'a pas plus de cent dix ans d'existence. Ce fut là que *l'Italienne à Alger* et le *Tancrède* de Rossini, ainsi que *la Somnambule* de Bellini, furent représentés pour la première fois. La célèbre Pasta fit ses débuts à Milan, sur les planches du Carcano.

Devenu théâtre de comédie, le Carcano traversa une période de splendeur. La Duse devint fameuse dans toute l'Italie à la suite des représentations qu'y donna la compagnie Cesare Rossi, dont elle faisait partie. C'est au Teatro Carcano que la grande artiste se révéla étoile de première grandeur.

On voit donc que ce théâtre, qui va disparaître, laissera quelques traces dans l'histoire lyrique et dramatique de l'Italie. Le dernier spectacle qui y fut donné, le 24 mai, a été organisé par l'Association de la presse milanaise, avec le concours de nombreux artistes du chant et celui de la nouvelle étoile de la comédie italienne: la signora Lyda Borelli.

Nuit de juin

Nous voici dans la période de l'année où le soleil longtemps nous éclaire, où le jour se prolonge, où la lumière ne nous abandonne que très tard, où longtemps, dans le soir, ses reflets nous enveloppent. Il n'y a pas de combat entre le jour et la nuit; celle-ci succède doucement à celui-là dans la splendeur ardente de l'horizon, dans une rassurante paix. C'est le temps où l'homme voit venir l'obscurité avec confiance.

Durant les autres saisons, la nuit est hostile. C'est une ennemie qui vient en conquérante, parce qu'elle vient trop tôt, avant que la fatigue nous l'ait fait désirer. En hiver, elle nous irrite; il nous semble qu'elle nous vole la lumière dont nous sommes avides, dont nous avons besoin. Il y a, dans sa venue, la douleur d'une défaite; souvent, pendant tout le jour, elle nous a menacés déjà; nous avons senti sa présence derrière les nuages, dans le ciel opaque. Et lorsqu'elle règne enfin, lourdement triomphante, nous savons que c'est pour longtemps, qu'elle nous oppressera encore à l'heure du réveil, que la lumière ne la dissipera qu'à demi, en une courte victoire.

C'est peut-être la plus grande volupté de l'été, cette impression de ne pas craindre la nuit, de l'attendre avec sécurité et, lorsqu'elle est venue, de la trouver bienfaisante, de la subir avec joie, comme le sommeil nécessaire. Je ne connais pas les pays où, au cœur de l'été, il n'y a pas ou presque pas de nuit, où l'aube tout de suite succède au crépuscule. J'ai souvent entendu vanter la splendeur de ce jour éternel. En décembre, cela me paraît merveilleux. Aujourd'hui, cette beauté ne me semble pas enviable. L'été sur lequel ne tombent jamais les voiles nocturnes doit être long, aveuglant, doit accabler les sens, doit perdre de sa majesté. C'est une fête lassante parce qu'ininterrompue, sans l'heure du recueillement, de la détente.

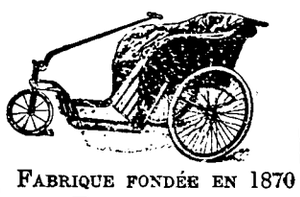
L'opulence de juin, dans l'incendie du grand soleil, est exaltante. Mais combien plus douce est la nuit et plus magiquement belle dans sa demi-obscurité, qui fait voir plus loin que la lumière du jour, plus loin, puisque brillent les étoiles! Ce n'est point à midi que l'on vit dans la pleine lumière, ce n'est point à midi que les regards découvrent le monde : c'est à minuit. Dans la clarté confuse, la vie des arbres nous est plus sensible en leur aspect simplifié, en les souples mouvements de leur silhouette plus grande; nous ne percevons plus le papillotement des feuilles : il n'y a plus que des formes puissantes et flexibles, presque humaines, gigantesquement. Sans doute, nous ne voyons plus tout; nous ne voyons plus les insectes innombrables, les oiseaux qui se taisent. Mais ainsi notre attention ne s'attache plus à une vie qui passe devant nos yeux, ne s'égare plus sur une unité infime. Nous savons que dans le bruissant silence vivent des multitudes. La terre est comme cet arbre dont chaque feuille palpite dans l'ombre et dont nous contemplons la masse flexible qu'un souffle agite tout entier.

Depuis notre réveil, nous avons admiré avidement toutes les splendeurs, nous les avons analysées; tour à tour ont passé devant nos yeux éblouis l'éclat frissonnant des feuillages, les couleurs vives des roses, les mouvements vertigineux des guêpes dans le soleil, ou la blancheur des pierres baignées de lumière. C'était très beau, beau avec violence; c'était vertigineux, comme une vie trop occupée, trop fiévreuse, qui, sans répit, tendrait nos nerfs, solliciterait nos sens. Le spectacle exaltant se prolonge en un jour qu'on dirait sans fin dans le ciel prodigieusement clair. C'est trop de vie. Nos yeux sont las; ils ne distinguent plus nettement les choses dans cet éblouissement. La nuit, elle, nous apportera une douceur infinie, la sérénité longtemps désirée. Elle sera très belle. Elle ne nous irrite que lorsqu'elle vient trop vite, avant que nous soyons fatigués du lumineux spectacle et de l'action frémissante.

J'imagine que la mort de l'homme très vieux, qui a joui longtemps de la vie, pour qui la lumière a longtemps brillé, doit ressembler à la venue d'une nuit de juin.

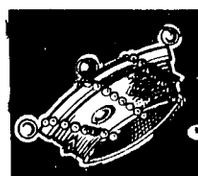
GUSTAVE VANZYPE.

OMBRELLES
PEYRALBE
Fournisseur de S. M. la REINE
144, Bd du Nord


LITS
FAUTEUILS
VOITURES
SIÈGES PERCÉS
etc., etc.
pour MALADES
FABRIQUE FONDÉE EN 1870 — F. PERSONNE
Froidbise et Cie, successeurs
1, rue de la Caserne, Bruxelles. — Tél. B 36-58
CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE 113

LUSTRERIE G E C CHAUFFAGE
REGd TRADE MARK
ÉLECTRIQUES
FABRICATION ANGLAISE
:-: TOUS STYLES :-:
VISITEZ NOS SALLES D'EXPOSITION
42-46, rue d'Arenberg
THE GENERAL ELECTRIC Co LTD
SOCIÉTÉ ANONYME
SIÈGE SOCIAL : 17, rue Neuve
Téléphone B 22.24
Télégrammes : POLYPHASE BRUXELLES

Plus de cambriolages!
THE SELF-PROTECTOR
Cette invention sensationnelle est un
DÉFI LANCÉ AUX CAMBRIOLEURS
fussent-ils d'éminents électriciens
Démonstrations tous les jours de 9 heures à midi et de 2 à 6 heures
21, RUE GRÉTRY, BRUXELLES


PARFUM NOUVEAU
Baronnie
GELLÉ FRÈRES PARIS

NETTOYAGE DE
Robes de ville
et de soirée
Tél. 5808

Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux

USINE
A VAPEUR :
Rue Bara, 6a
CUREGHEM

TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie

USINE pour le
nettoyage à sec :
117, rue du Moulin
FOREST

MAGASINS :
13, Marché-aux-Poulets
Halles Centrales
Tél. 5808
45

LA VIE A LONDRES

Une seconde audition a pleinement confirmé ma première impression sur Caruso. Au point de vue technique, le célèbre chanteur a incontestablement gagné : on peut dire aujourd'hui que c'est un musicien émérite doublé d'un excellent acteur. Mais l'organe s'est transformé. Ce n'est plus la voix d'or de jadis. C'est toujours une voix superbe, ce n'est plus la même. Les notes élevées surtout trahissent le changement. On dirait vraiment que le ténor est en train de se métamorphoser peu à peu en baryton. Caruso n'en reste pas moins un merveilleux artiste : c'est un régal d'aller l'entendre.

× × ×

Les représentations de Caruso à Covent-Garden alternent avec celles de Mme Melba, dont le succès n'est pas moins éclatant. Succès mérité, car le « rossignol d'Australie » n'a rien perdu de ses moyens. Seulement, il faut se borner à l'entendre et fermer les yeux, tout au moins ne pas abuser de la lorgnette. La majestueuse cantatrice a encore la voix, mais n'a plus le physique des Juliette et des Ophélie.

× × ×

On annonce un début qui fait l'objet de toutes les conversations. Mme Evelyn Thaw, l'héroïne du drame de New-York, va paraître sur les planches à l'Hippodrome. On se battra pour aller la voir. D'aucuns la blâment, lui reprochent de spéculer sur le scandale. Ces esprits chagrins ont tort. Son mari à tout jamais colloqué dans une maison d'aliénés, abandonnée du reste par la famille, laissée à peu près sans ressources, que devait faire la *child-wife* ? Il ne lui restait d'autre issue que de divorcer et de retourner à son ancien métier, le théâtre. Elle s'y est décidée, car, comme elle l'a dit à un reporter, « après tout, il faut vivre ».

× × ×

Les démêlés conjugaux du duc et de la duchesse de... (aspristi ! le nom allait m'échapper ; ici, du reste, c'est le secret de Polichinelle), cette querelle qui, depuis une couple d'années, fait la joie des clubs, va aboutir au résultat attendu : une instance en divorce. En très haut lieu on a fait les plus grands efforts pour prévenir une catastrophe, car il s'agit d'une famille qui brille au tout premier rang du monde de la Cour. En vain ! Les griefs qu'on allègue de part et d'autre sont tellement graves qu'un arrangement à l'amiable est devenu impossible ou peu s'en faut. C'est donc un jury d'épiciers qui va trancher le noeud gordien.

× × ×

Une erreur de mise en page a eu pour résultat de faire sauter la fin de mes échos de la semaine dernière. Il n'y a pas grand mal, sinon que l'alinéa qui a été imprimé manque évidemment de conclusion. Disons donc que le marquis de Hertford (ci-devant lord Yarmouth), dont j'ai annoncé le prochain mariage, est un personnage des plus excentriques qui fréquemment a alimenté la chronique mondaine. Fort pauvre, il a exercé les métiers les plus divers : littérateur et journaliste, acteur et danseur (costumé en femme, avec perruque, maillot et tutu); marchand de chiens et éleveur de poulets; voyageur en vins et remisier, etc. Il fut même un instant soldat et s'est battu au Transvaal. Puis il eut l'heur d'épouser une héritière américaine, miss Alice Theuv, la sœur du mari de la belle Evelyn. Le mariage tourna mal et finit par un divorce. Lord Yarmouth, qui sur ces entrefaites avait hérité du titre de marquis de Hertford, épousa Mme Mosscockle, la très opulente veuve d'un solicitor qui lui a laissé la fortune rondelette de 6 à 700.000 livres sterling. La future, il est vrai, a quelques années de plus que le noble marquis.

P. Z.

L'*Eventail* est en vente dès le dimanche matin dans tous les kiosques de Bruxelles.

A **Liége**, chez Bellens, 6, rue de la Régence, et chez Henry, 21, rue du Pont-d'Ile ;
A **Anvers**, chez Forst, 69, place de Meir ; chez Mertens ; chez Van Opstraet ; au kiosque de la place Teniers ; chez Watrin ; chez De Vettere et chez Wart ;
A **Gand**, chez Dobbelaere, 21, rue de l'Agneau ; chez Mme Colpaert, rue Courte-du-Jour ; chez Hoste-Steyaert ; chez Vlaminck et chez Van Heghe-De Vriese ;
A **Mons**, chez Mme Scattens, rue de la Petite-Guirlande, et dans ses succursales ;
A **Namur**, chez Hero-Wuillot, place de la Station, et chez Mme Rooman, rue de Fer ;
A **Louvain**, chez Stroobants, 1, rue de Diest ; chez Duquet et chez De Groodt ;
A **Verviers**, chez Boumal, 1, rue du Brou ;
A **Ostende**, chez Mme Delannoy, rue de la Chapelle, et chez Mme Daniels-Dubar ;
A **Hasselt**, chez F. Olyff, rue Haute ;
A **Ath**, chez Mauclet ;
A **Arlon**, chez Bourger ;
A **Ciney**, chez Rodrigue ;
A **Charleroi**, au kiosque de la gare du Sud ; au Bazar du Livre et à l'Agence Dechenne ;
A **Malines**, chez Van Doeselaer ;
A **Tournai**, chez Cazy et chez Decallonne.

AVIS

Nos abonnés de Belgique changeant de résidence sont priés, pour s'assurer le service régulier du journal, de nous envoyer la dernière bande d'adresse. Ceux partant pour l'étranger sont priés de joindre à cet envoi le montant du supplément de port (10 centimes par numéro) en timbres-poste. Il ne pourra être DONNE SUITE aux demandes de changements d'adresses qui ne seraient pas faites dans ces conditions.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Nous rappelons à nos abonnés que nous n'utilisons aucune communication non signée et ne donnant pas toute garantie d'authenticité. Toutes les correspondances doivent être adressées exclusivement *au directeur de* l'Eventail, 5 *et* 7, *rue du Marteau.*

× × ×

Au palais de Bruxelles, lundi soir, a eu lieu un dîner en l'honneur de S. Exc. le comte de Marchant d'Ansembourg, chargé d'affaires du Luxembourg, qui, récemment, avait été chargé de la mission de notifier à la Cour de Belgique l'accession au trône de la jeune souveraine.

Le dîner a été servi dans la salle de marbre ; le cercle s'est tenu dans le grand salon blanc.

S. M. le Roi avait à sa droite la comtesse de Marchant d'Ansembourg, à sa gauche Mme Davignon, femme du ministre des affaires étrangères.

Les autres invités étaient, outre le ministre du Grand-Duché, le ministre de Belgique à Luxembourg et la comtesse Fritz van den Steen de Jehay, comtesse de Merode-Westerloo, comte et comtesse Eugène d'Oultremont, comte et comtesse de Borchgrave d'Altena, baron et baronne Lunden, baron et baronne de Steenhault de Waerbeek, les sénateurs Wiener et Verbeke, les bourgmestres Max et Braun, les colonels Gillis des carabiniers, L'Heureux du 9e de ligne, Delhasse et Delpy de la garde civique, Mgr Everaert, curé doyen de la collégiale ; M. Quirini, curé de Saint-Jacques-sur-Coudenberg.

De la Cour : Comte de Merode, grand maréchal ; lieutenant général Jungbluth, chef de la maison militaire ; comte d'Arschot, du cabinet civil; major comte de Jonghe d'Ardoye, commandant Preudhomme, comte Guy d'Oultremont, adjudant du palais.

× × ×

S. M. le Roi s'est rendu, mardi, au camp de Beverloo, pour y assister à des manœuvres dirigées par le général de Bonhome.

Le Roi avait quitté Bruxelles à 4 heures du matin, en automobile. Il a suivi, à cheval, durant toute la matinée, les opérations des deux parties, placées respectivement sous les ordres des généraux de Stein d'Altenstein et Dossin. Il a assisté à la revue finale, qui comptait dix mille hommes, et au cours de laquelle ont manœuvré plusieurs aviateurs militaires et civils.

× × ×

Mardi soir, S. M. le Roi est parti pour Ostende, avec les princes Léopold et Charles et la princesse Marie-José. Le Roi a été reçu à Ostende par le bourgmestre, qui a offert des fleurs à la princesse, le colonel De Cour et le révérend doyen Camerlynck. Le Roi a, parlant au bourgmestre, remercié la ville d'Ostende pour la décision qu'elle vient de prendre d'élever un monument à la mémoire de Léopold II.

× × ×

S. M. le Roi est rentré à Bruxelles hier; le soir, il a offert un grand dîner en l'honneur de S. Exc. le ministre du roi de Siam.

× × ×

Lundi, S. M. le Roi recevra, au château de Laeken, la célèbre phalange anglaise « Imperial Choir », qui fait une excursion en Belgique et dont trois cents chanteurs et chanteuses donneront une audition dans les serres.

× × ×

On annonce qu'à la fin de juillet, la grande-duchesse Adelaïde ferait à la Cour de Belgique une visite officielle.

La grande-duchesse, qui est montée sur le trône il y a un an, est âgée de dix-neuf ans aujourd'hui. Elle est, on le sait, la petite-cousine de S. M. la Reine Elisabeth. Et elle entretient avec notre Souverain des relations très affectueuses. Le Roi et la Reine, lorsqu'ils sont à Ciergnon, se rendent fréquemment, en automobile, à Luxembourg, pour y faire visite à la grande-duchesse, qui, de même, est venue fréquemment déjà en Belgique.

× × ×

Pourquoi la famille royale de Belgique n'était-elle pas représentée aux fêtes de mariage de la fille de l'empereur allemand à Berlin?

Des gens se sont étonnés : Il y avait tant de souverains et de princes dans le cortège nuptial !

L'explication était simple. En dehors des membres des familles régnantes d'Allemagne, il n'y avait, au mariage de la princesse Victoria-Louise, que des souverains étrangers parents des fiancés : le roi d'Angleterre et l'empereur de Russie.

× × ×

S. A. R. le duc d'Orléans s'est, on le sait, établi en Belgique depuis quelque temps. Il habite le château de Putdael, à Woluwe.

C'est donc devant le tribunal de première instance que la duchesse, sa femme, lui intente une action.

L'assignation porte que le duc a abandonné sa femme ; et elle demande une pension alimentaire.

La duchesse d'Orléans, qui est née archiduchesse Dorothée d'Autriche, s'est, depuis deux ans, retirée chez sa mère, l'archiduchesse palatine.

× × ×

Le prince de Cumberland et la princesse Augusta-Victoria, qui viennent de s'unir à Berlin, ont un ancêtre commun : un arbre généalogique contenu dans la corbeille de noces — une corbeille qui comptait pour douze millions de cadeaux, dit-on — le leur aura rappelé.

Cette ancêtre commune aux familles royales d'Angleterre et de Prusse est Eléonore Desmier d'Olbreuse, une noble fille française qui épousa, dans des circonstances romanesque, en 1663, Georges-Guillaume de Hanovre, plus tard duc de Zell, et dont le petit-fils fut Georges Ier, roi d'Angleterre. La fille d'Eléonore d'Olbreuse et du duc de Zell, Marie-Dorothée, fut la mère de Frédéric II.

× × ×

Le prince et la princesse Henri de Prusse ont célébré leurs noces d'argent le 23 mai.

× × ×

Aujourd'hui dimanche, 1er juin, S. Exc. le comte Bottaro Costa, ministre d'Italie à Bruxelles, recevra ses compatriotes à partir de 10 h. 1/2, à l'occasion du *Statuto*, fête nationale italienne.

× × ×

S. Exc. le ministre d'Autriche-Hongrie et la comtesse de Clary et Aldringen excursionnent en auto avec le duc et la duchesse de Portland.

× × ×

Le gouvernement norvégien, près lequel il fut accrédité avant de venir à Bruxelles, vient de nommer M. de Lima e Selva, chargé d'affaires du Brésil, commandeur de Saint-Olaff.

× × ×

Le conseiller de la légation des Pays-Bas et Mme Melvill van Carnbee sont en congé pour quinze jours.

× × ×

La comtesse Philippe de Beauffort, accompagnée de ses enfants, est partie le 27 mai par le Nord-Express pour Stockholm, rejoindre le comte de Beauffort, nommé premier secrétaire de la légation de Bruxelles près S. M. le roi de Suède.

× × ×

Mme Jeanne Knapen annonce à sa clientèle qu'à partir du 15 juin ses salons de modes seront transférés de la rue de la Madeleine, 76, à la rue Van Moer, 14, près rue de la Régence.

× × ×

Restaurant Majestic.
Porte de Namur.
Premier étage. — Ascenseur.

× × ×

Nous annonçons à notre nombreuse clientèle que le chocolat *Cida* possède un grand magasin de détail à Bruxelles, 44*b*, avenue des Arts. — Téléph. A 111.40.

× × ×

Notre lingerie en Silk-Jersey obtient un succès sans cesse grandissant, aussi mettons-nous en vente des modèles ravissants de chemises au prix de 25 francs, avec *collants* assortis à partir de 28 francs. *A la Ville de Leuze*, 25-27, Mgnie-Herbes-Potagères. — Ostende Digue-Mer.

× × ×

Du prince Potinatowski :

L'ordre de Malte. Un « vieil abonné » nous demande de publier un article détaillé sur cet ordre, ses règles, etc.

Le temps et la place nous manquent en ce moment, et nous le regrettons, pour satisfaire au désir de notre correspondant, désir qui provient probablement de ce que la question est actuellement à l'ordre du jour en Belgique. On a parlé récemment, en effet, d'y organiser une branche belge de l'ordre, comme il existe une branche romaine, une branche rhéno-westphalienne, une branche autrichienne et une branche hollandaise. Celle-ci avait offert à la Belgique de se joindre à elle, mais les Hollandais prétendaient garder pour eux seuls la direction des affaires et se bornaient à permettre aux Belges de participer aux frais. Je crois, et cela se comprend, que cette prétention des Hollandais a fait échouer les négociations.

Voici la situation officielle actuelle de l'ordre, dont le grand maître se trouve à Rome depuis 1834. Grand maître : Fra Galeazzo de Thun, prince et grand maître, Altesse Sérénissime et Révérendissime, élu le 6 mars 1905. Conseil : représentants des grands prieurés : Rome : Fra A. Capranica, bailli ; Bo-

PARIS
Hôtel CHATHAM
19, rue Daunou
PREMIER ORDRE
Restaurant Volney-Chatham
16, rue Volney
Chatham-Bar Grill Room
Adresse télégraphique : CHATHAMEL-PARIS
Même direction : 15 juin au 15 septembre :
L'HOSTELLERIE NORMANDE
ET L'HOTEL DES REGATES
SAINTE-ADRESSE (Le Hâvre)

WESTEND'HOTEL
WESTENDE-BAINS
1er Ordre. — Familial. — Grand confort.
Lift. — Chauffage central. — Cuisine soignée.
FIVE O'CLOCK TEA CONCERT
Prix avantageux.

VICHY
Hôtels du Parc et Majestic



HOTELS DE PREMIER ORDRE
Directeur : M. Aletti

BIARRITZ
Hôtel d'Angleterre
DE TOUT 1er ORDRE
Le mieux situé sur la mer
Au centre de la ville et des plages
A proximité des églises
INSTALLATIONS ET CONFORT MODERNES
Recommandé pour Familles
CAMPAGNE, Propriétaire.

A L'INNOVATION
RUE NEUVE — BRUXELLES — CHAUSSÉE D'IXELLES
Maison vendant le meilleur marché de toute la Belgique
LUNDI 2 JUIN et jours suivants
SOLDES D'ÉTÉ
RABAIS DE 40 à 80 P. C.
Occasions sensationnelles
A TOUS LES COMPTOIRS SANS EXCEPTION
Les envois à vue et d'échantillons seront supprimés pendant cette mise en vente
Prière de demander notre CATALOGUE DES SOLDES

TOILETTES POUR PLAGES ET VILLES D'EAU
CORSETS, JUPONS

CÉSARINE LORETTE

40, rue du Nord, 40 (PORTE DE LOUVAIN) Téléphone A 8911

ROBES
COSTUMES TAILLEUR
MANTEAUX

hême : Fra Joseph Spangen d'Uyternesse, commandeur ; Lombardie et Venise : Fra Antoine Casati, commandeur ; Deux-Siciles : Fra Horace Pacca, commandeur ; protecteur de l'ordre près le Saint-Siège : Cardinal Sérafino Vannutelli ; envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire près la cour d'Autriche : Fra R. de Hardegg de Glatz, bailli. Autres dignitaires : Grands prieurs et receveurs : Langue d'Italie. Grand prieur (Rome) : cardinal Rampolla, bailli ; receveur : Fra A. Capranica, bailli ; Lombardie et Venise : Premier grand prieur (Venise) : Fra Guido Sammi-Picenardi, bailli ; receveur (Milan) : Fra M. M. Albertoni, commandeur ; Deux-Siciles : Grand prieur, bailli. Langue d'Allemagne. Bohême-Autriche : Grand prieur (Prague) : Fra Henri de Lichtenstein, Altesse Sérénissime, bailli ; receveur (Vienne) : Fra F.-J. de Hardegg de Glatz, commandeur. Présidents des associations de chevaliers : Province rhénane et Westphalie : W. comte et marquis de Hansbroeck, bailli hon. ; Silésie : L. comte de Henckel, baron de Danemark, bailli hon. ; Grande-Bretagne : B. comte Ashburnham, bailli hon. ; Espagne (Castille et Aragon) : duc de Villahermosa et de Grenada, bailli hon. ; France : duc de Caylus, bailli hon. ; Pays-Bas : J.-G.-G. baron van Voorst tot Voorst, bailli hon. ; Portugal : Marquis de Pombal, bailli honoraire.

× × ×

Le baron H. de Pitteurs de Budingen est nommé bourgmestre de Villers lez-Heest (Namur).

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est faire preuve de bon goût ; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

Les somptueux locaux de l'hôtel *Astoria* se prêsentent à merveille pour fêtes, noces et banquets.

× × ×

Les chapeaux les plus jolis et les plus élégants et qui ont fait l'admiration du monde select aux dernières réunions mondaines étaient de la maison Symone, rue Royale, 202, à Bruxelles (même maison à Paris).

× × ×

Le mariage de Mlle Simone de Becker-Remy avec M. Emmanuel Descamps sera célébré le 18 juin.

× × ×

M. et Mme Albert Degroux-Lesigne font part de la naissance d'un fils : Jean.

× × ×

La comtesse Hermann d'Oultremont a mis au monde une fille.

× × ×

Vendredi 30 mai ont été célébrées les noces d'or de M. Ch. Grottendieck et de Mme, née Eugénie Henriette. Les vénérables jubilaires jouissent d'une excellente santé.

× × ×

Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Avis précieux aux fiancées. Exposition d'un joli trousseau, dimanche 1er juin, *A la Fée*, 50, chaussée d'Ixelles.

× × ×

Restaurant Ravenstein, Coudenberg. — Le public select se presse dans le jardin admirable d'où l'on découvre le Mont des Arts verdoyant et le beau panorama de la ville ; pour déjeuner ou dîner à des conditions raisonnables et d'une façon exquise, le *Ravenstein* s'impose, du reste.

× × ×

M. F. Hemeleers, sénateur suppléant, et Mme Hemeleers ont donné, samedi 24 mai, en leur hôtel, 226, chaussée d'Haecht, un dîner à l'occasion de la première communion de leur fils. Y assistaient : M. Renkin, ministre des colonies ; M. et Mme A. Carton de Wiart, M. et Mme Valentin Briffaut, M. et Mme A. de Coninck, M. et Mme Lagasse de Bien, Mme van der Mersch, M. et Mme Legrand, M. et Mme Henri Leclercq, M. et Mme Jean Leclercq, M. H. Dumortier, conseiller à la cour de cassation ; M. Goddyn, conseiller à la cour de cassation ; lieutenant chevalier Mesmakers, lieutenant Hemeleers, etc.

× × ×

Le baron et la baronne Snoy d'Oppuers ont donné, le 24 mai, une charmante fête en leur château de Bois-Seigneur-Isaac.

La réunion fut gaie et animée ; le cotillon fut dirigé avec entrain par le baron Guillaume Snoy.

Les invités étaient : S. Exc. le ministre des Etats-Unis d'Amérique et Mlle Marburg, prince et princesse Pierre de Caraman-Chimay, comtesse John d'Oultremont, Mlle Espeuilles, comte et comtesse Cornet de Grez, comtesse Charles de Briey et ses filles, baronne Georges Snoy, comte et comtesse René de Meeûs et leur fille, baronne Albert Snoy et sa fille, comtesse Stanislas de Robiano et sa fille, comtesse d'Herbeumont et sa fille, comte de Briey et sa fille, M. et Mme de Lalieux de la Rocq et leur fille, baronne Henri Kervyn de Lettenhove et sa fille, baronne Capelle et ses filles, comte et comtesse van der Stegen de Schrieck et leur fille, comtesse Eugène du Chastel de la Howardries et sa fille, comtesses Marie et Pauline d'Oultremont, baronne Théophile de Jamblinne de Meux et sa fille, baron et baronne Eugène Kervyn, comte et comtesse Pierre de Lichtervelde, baronne de Steenhault de Waerbeek, comtesse Adrien d'Oultremont et ses filles, baronne de Vinck de Deux-Orp, vicomtesse Amaury Obert de Thieusies et sa fille, Mlle van der Gracht d'Eeghem, baronne Paul Pycke et sa fille, baronne Albert d'Huart et sa fille, Mme van Praet et sa fille, baronne A. de Bonhome et sa fille, Mlle de Selliers de Moranville, M. et Mme Josse Allard, Mlle Allard, Mme Belpaire-Woeste et sa fille, M. Adrien de Kerchove d'Ousselghem et sa fille, comte et comtesse Baudouin de Bousies et leur fille, Mlles de Béthune, van der Gracht, de Lalieux, etc.

Au nombre des valseurs : Comte Roger van der Straten-Ponthoz, chevalier van Praet, comte Gaston d'Ansembourg, baron de Vinck de Deux-Orp, M. Robert de Lalieux de la Rocq, comte Jacques de Lalaing, M. Jacques Davignon, vicomte Alain Obert de Thieusies, barons Guillaume et Henri Snoy, M. Robert Capelle, baron Ernest de Jamblinne de Meux, comtes Ernest et Henri Cornet de Ways-Ruart, vicomte Arthur de Beughem, chevalier Edouard de Selliers de Moranville, baron Gaëtan de Villenfagne de Vogelsanck, comte Robert de Changy, comte Louis de Lichtervelde, baron Jean Kervyn de Lettenhove, comte Jacques de Meeûs, baron Henri d'Huart, comte Stanislas d'Herbeumont, M. Etienne Allard, comte Frédéric de Villers, comte Guy de Beauffort, M. Harold Seven Poussett, baron Emmanuel de Jamblinne de Meux, baron J. de Troostembergh, MM. Jean Terlinden, Butler Wright, Robert de Lalieux de la Rocq, etc.

× × ×

Mardi dernier, S. Exc. le ministre des États-Unis d'Amérique et Mme Théodore Marburg ont donné un dîner auquel assistaient :

Le grand maréchal de la Cour et la comtesse Jean de Merode, comtesse de Merode-Westerloo, comte et comtesse Guy d'Oultremont, M. et Mme Spencer, M. J. de Baltimore, Md., E. U. A., S. Exc. M. Wang-Kouang-Ky, ministre de Chine ; M. Ronald Maclay, premier secrétaire de la légation de Grande-Bretagne et d'Irlande ; comtesse de Merode, Mlle Hovelt, comte de Merveldt.

× × ×

La comtesse Fernand de Beauffort recevait, le 26 mai, de 4 à 7 heures. Parmi les invités : Duchesse douairière d'Ursel, duchesse d'Ursel, comtesse de Smet de Naeyer, comtesse Adrien d'Oultremont et ses filles, comtesse de Hemricourt de Grünne, baronne Albert Snoy et sa fille, baronne van der Bruggen, comtesse Marie Cornet d'Elzius, baronne J. de Rosée, comtesse Adolphe du Chastel de la Howardries et sa fille, comtesse d'Aspremont-Lynden et ses filles, vicomtesse de Sousberghe, baronne de Villenfagne de Vogelsanck et sa fille, comtesse Pierre de Liedekerke, comtesse van den Steen de Jehay, baronne Paul Pycke et sa fille, comtesse Henri de Brouchoven de Bergeyck, comtesse Fritz de Borchgrave d'Altena et sa fille, comtesse d'Arschot-Schoonhoven, comtesse Jean de Beauffort, baronne Idès della Faille d'Huysse, etc.

× × ×

M. et Mme Albert Beeckman de Crayloo ont donné à « Berken Dreef » un élégant dîner auquel assistaient :

Mgr Keesen, M., Mme et Mlles Reul, M. et Mme Ernest Beeckman de Crayloo et leur fille, le chevalier van Outryve d'Ydewalle, M. et Mme Paul van Langendonck, le notaire et Mme Bosmans de Rhodes, Mlles Bosmans, M. et Mme Julien Tondreau, M. et Mme Arnold Calewaert, Mlles Ghislaine et Elisabeth Beeckman de Crayloo, le baron Bauduin Kervyn de Volkaersbeke, le lieutenant Marneffe, MM. Léon de Harven, Reul, Jean et Jacques Beeckman, etc.

× × ×

Les *Hôtels du Parc* et *Majestic*, à Vichy, sont ouverts et de nombreux baigneurs y séjournent déjà fort agréablement, tout en prenant une provision de santé par la dégustation des eaux délicieuses et bienfaisantes de la Reine des Villes d'Eaux.

× × ×

Ch. Servais, tailleur, 27, rue de Berlin.
Costume doublé soie, 110 francs.

× × ×

Pour la beauté de ses créations, la finesse d'exécution, le choix de la qualité des matières employées, la pureté du style, la maison Haardt et De Vos, 85, Montagne de la Cour, à Bruxelles, ne craint aucune concurrence. Les prix supportent non moins bien toutes comparaisons.

× × ×

Favorisé par une température estivale, le Derby national avait attiré, au champ de courses de Boitsfort, la cohue élégante. Le public accueillit avec satisfaction la victoire de *Rural*, au baron Lunden.

Au pesage, beaucoup de toilettes claires et légères.

Remarqué : Prince et princesse Alphonse de Chimay, tailleur blanc, chapeau noir ; prince Charles de Ligne, comte et comtesse d'Arschot Schoonhoven, comte et comtesse Eugène d'Oultremont, duc d'Ursel, vicomte et vicomtesse C. Demaisières, tailleur de moire grise ; comtesse Charles d'Aspremont-Lynden et ses filles, comte et comtesse van der Stegen de Schrieck, Mlle van der Stegen de Schrieck, petite veste de taffetas bleu sur jupe de soie blanche à fleurs ; comtesse L. van den Steen de Jehay, tailleur blanc, chapeau de tulle noir ; le conseiller de la légation d'Espagne et la marquise de Faura, comte et comtesse Adrien de Borchgrave d'Altena, tailleur de liberty violet ; baron et baronne H. de Woelmont, grand manteau de broché noir, chapeau assorti ; M. et Mme Henri de Sinçay, en mousseline rayée rose et blanc ; vicomtesse de Sousberghe, tailleur beige, petit chapeau bis avec couronne de tulle noir ; baronne Max Pycke de Peteghem, tailleur de moire blanche ; vicomte et vicomtesse Albert de Jonghe, baronne Paul Pycke, toilette beige ; Mlle Pycke, baron et baronne Walerand d'Erp, robe de liberty bleu foncé, chapeau noir ; baron et baronne Idès della Faille d'Huysse, comtesse F. de Borchgrave d'Altena, Mlle de Borchgrave d'Altena, toilette de crépon blanc, impressions de fleurs ; M. et Mme Alfred Loewenstein, toilette blanche, grand chapeau fleuri ; comtesse Juan d'Alcantara, Mme et Mlles t'Schaggeny, chevalier et Mme de Borman, comte et comtesse Marcel de Liedekerke, comte et comtesse Camille de Borchgrave d'Altena, chevalier et Mme Robert de Bauer, toilette rayée bleu et blanc ; comte et comtesse Pierre d'Oultremont, robe de liberty bleu, ceinture saumon ; capitaine et Mme Lanksweert, jupe de liberty noir avec jaquette de broché beige, chapeau avec aigrettes ; comte d'Oultremont, S. Exc. le baron Fallon, comte Aymard de Liedekerke, comte et comtesse Maurice d'Oultremont, comte et comtesse Paul de Borchgrave d'Altena, commandant et Mme Van Langendonck, baron et baronne Osy, vicomte d'Hanins de Moerkerke, chevalier et Mme de Wouters d'Oplinter, M. René Visart, baron et baronne Joseph de Crawhez, toilette broché noir ; M. Kiss de Iterbe, comte Cornet de Ways-Ruart, comte et comtesse Emmanuel d'Oultremont, baron et baronne Lunden, M. William Grisar, baron Sadoine, chevalier Armand de Menten de Horne, vicomte de Spoelberch, baron van der Straeten-Solvay, Mme Ernst de Jaer, commandant de Kerchove d'Ousselghem, baron Grenier, baron Lambert, chevalier et Mme Adelin de Menten de Horne, baron et baronne Jean de Crawhez, Mme Hubert de Laveleye, Mlle Mourlon, Misses Thompson et sa fille, comte et comtesse Francis de Meeûs, chevalier Pangaert d'Opdorp, major et Mme Vischers, comte Constantin de Bousies, etc.

× × ×

Au Léopold Club, tournoi américain de lawn-tennis organisé entre joueurs.

Les gagnants furent : Comtesse Maurice d'Oultremont et comte Robert de Changy.

Assistaient encore au tournoi : Comtesse Marcel de Liedekerke, comtesses Geneviève et Isabelle d'Oultremont, comtesse Edouard d'Oultremont, Mme de Borman, baronne Yvonne de Woelmont, Mlle de Bousies, baronne Antoine Pycke, baronne Simone van der Gracht, Mlles A. d'Aspremont-Lynden, Simone du Roy de Blicquy, de Bousies, de Selliers de Moranville, Obert de Thieusies, baron Ernest de Jamblinne de Meux, vicomte Alain Obert de Thieusies.

× × ×

La Belgique sera représentée aux championnats internationaux de lawn-tennis de Paris par M. Le Maire de Warzée et le chevalier et Mme Paul de Borman.

× × ×

Les fêtes de tous genres se succèdent sans interruption au *Carlton* et au nouveau *Wiltcher's Hotel*, dont les salons spacieux, élégants, spécialement, aménagés du reste, se prêtent merveilleusement pour l'organisation de bals, dîners de noces, banquets, séances musicales et artistiques, conférences, etc. Il est prudent de s'assurer longtemps à l'avance la disposition de ces riches locaux.

× × ×

Conservation de fourrures.
Maison Beer-Corbel, 8, avenue Louise, Bruxelles. Tél. A 95.
Costumes tailleur. — Toilettes de ville.

× × ×

L'hôtel *Astoria* loue sa splendide salle de fêtes, entourée de ses merveilleux salons de réception, pour assemblées, noces et banquets.

× × ×

Exigez le chauffe-bains « Godesia », A. Stokvis et Cie, Vieux-Marché-aux-Grains, 30. Seul appareil à gaz sans danger.

× × ×

Le Comité organisateur du Longchamp fleuri rappelle aux intéressés que les adhésions doivent être adressées au secrétariat de la société Bruxelles-Attractions, passage du Nord, 19.

Les catégories suivantes sont ouvertes aux concurrents :

Voitures à quatre et à deux chevaux ;
Voitures à quatre roues attelées d'un cheval ;
Voitures à deux roues attelées d'un cheval ;
Voitures automobiles ;
Voitures de place ouvertes, attelées et automobiles ;
Clubs cyclistes.

Les prix consistent en bannières et flots de rubans ainsi qu'en médailles.

Des bannières d'honneur seront également offertes aux voitures le plus élégamment occupées, au point de vue de la toilette féminine, de même qu'à la dame portant le plus beau chapeau garni de fleurs artificielles et de plumes.

Les musiques des régiments des grenadiers, du 9e de ligne et du 1er guides prêteront leur concours à la fête. La musique de l'Harmonie communale donnera son concert quotidien le même jour, de 3 à 5 heures, sur la pelouse des Anglais.

× × ×

Les préparatifs du Tournoi de Tournai des 13, 14, 20 et 21 juillet marchent à souhait.

Une des beautés du cortège sera assurément le groupe de Marguerite d'Autriche. La fille de l'empereur Maximilien, vêtue comme la représentent les vitraux et statues de l'église de Brou, où se trouve son tombeau, s'avancera doucement bercée dans une luxueuse litière, que suivront vingt et une dames

EAU DE JEUNESSE
Jane HADING



POUDRE DE JEUNESSE
JANE HADING

L'EMPLOI QUOTIDIEN DE CES DEUX MERVEILLEUX PRODUITS CONSERVE INDÉFINIMENT LA BEAUTÉ, LA FRAICHEUR ET LA SANTÉ DU VISAGE

Dépôt général : 38, rue du Mont-Thabor, Paris

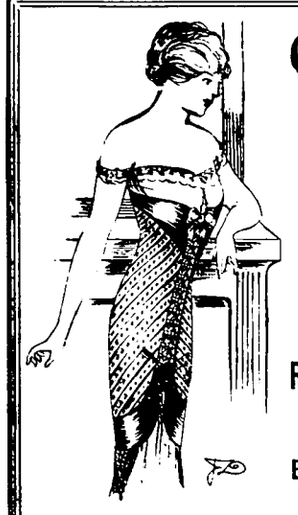
EN VENTE A BRUXELLES
PALAIS DES PARFUMS
Place de la Bourse Rue de la Madeleine, 78
SUCCURSALE A LIÉGE
Coin du Pont-d'Ile, 1
AUX MILLE PARFUMS
4, rue de la Madeleine, 4

PARFUM
JANE HADING
AUX ROSES D'ORIENT

COMBINÉ AUX ESSENCES DES PLUS PURES ET DES PLUS BELLES ROSES D'ORIENT, IL ENVELOPPE LA FEMME DANS UNE ATMOSPHÈRE DIVINEMENT SUAVE ET DURABLE. IL L'IMPRÈGNE EXQUISEMENT, IL L'AURÉOLE D'UNE INDÉFINISSABLE ATTIRANCE

EN VENTE, 38, rue du Mont-Thabor, Paris
et à BRUXELLES PALAIS DES PARFUMS
Place de la Bourse

CHAUSSURES DE LUXE SUR MESURE
E. GODFROID
40, rue du Pépin (porte de Namur)
se recommande tout spécialement aux personnes qui, par leur sensibilité, n'ont pu obtenir chez leurs chausseurs les résultats désirés.
Prix modérés par suppression des frais généraux.



Corsets
Ceintures
Dernière création
Marguerite
PEUSSENS
Rue du Gouvernement Provisoire, 12
BRUXELLES - PARIS
53
Succursale : 2, quai des Salines, TOURNAI

LES PARFUMERIES DE GABILLA PARIS

Dernières Créations
L'AMBRE DE GABILLA
MINNE
XANTHO
VIOLETTE DE GABILLA
Le Rêve de Gabilla
Folle Passion _ La Vierge Folle
La Rose de Gabilla _ Le Bouquet de Gabilla
Tout le Printemps, etc.



25, Bd Poissonnière-Paris
DÉTAIL :
Gds MAGASINS & PARFUMERIES
ILLUSTRA - PHOTO -

« richement accoustrées » et montées sur des chevaux aux housses soyeuses et multicolores. Puis, derrière ce groupe, Eléonore et Isabelle d'Autriche, les deux jeunes nièces de Marguerite, suivies également de vingt dames à cheval, de dames de la cour tout aussi « hautement parées », de pages, de valets, etc.

× × ×

Il se prépare à Londres, pour cette semaine, une fête qui promet d'être particulièrement somptueuse : une « Fête de Versailles », qu'organiseront, à l'Albert Hall, des membres de l'aristocratie anglaise.

Le comte Elston personnifiera Louis XIV, le prince Paul de Serbie, le Dauphin ; le duc de Guiche figurera le duc de Gramont; le député F. E. Smith, Racine; l'écrivain Mason sera La Fontaine; l'ambassadeur de Grande-Bretagne à la Cour du Roi Soleil, l'earl of Portland, sera représenté par un de ses descendants : le marquis de Fitchfield, la reine Marie-Thérèse par la comtesse Dudley, Mlle de Fontange par lady Diana Mannez.

Les costumes, exécutés d'après des portraits du temps, seront, paraît-il, merveilleux.

× × ×

Désirez-vous changer l'ameublement d'une chambre ? Demandez conseil à *l'Art décoratif*, C. Dangotte, 102, boulev. de Waterloo, tél. B 2119.

× × ×

Le *Restaurant de la Régence* obtient un vrai succès avec son excellent déjeuner fourchette à 2 fr. 50. Servi à partir de 11 heures. Plats du jour variés. Salle pour noces et banquets.

× × ×

Déplacements et villégiatures des abonnés de *l'Eventail* :

Baron de Cartier d'Yves, au château de La Plante, à Namur.

M. et Mme van der Belen, au château de Seviscourt, par Libramont.

M. Henri Lienart, au château Hofter Geesten, à Grembergen lez-Termonde.

Mme L. Mondron, au château de Lège, à Fosses.

Chevalier et Mme de Schoutheete de Tervarent, au château de Corbeek-Loo.

M. A. de Pierpont, au château de Saint-Jean, à Mettet.

Comtesse de Lichtervelde, au château de la Folie, à Écaussines.

Vicomtesse G. du Bus de Gisignies, au château de Jabbeke.

M. et Mme Jean de la Kethulle de Ryhove, au château d'Oosterzeele.

Baron L. van Pottelsberghe de la Potterie, au château de Desteldonck, par Oostacker.

Mme Bemelmans, au château du Schanz, à Opoeteren.

Comte de Béthune, au château d'Ohey.

Baron et baronne A. de Bonhome, au château de Haversin.

M. de Meester de Heyndonck, au château de Swyveghem, à Muysen-sur-Dyle.

Baronne V. d'Overschie, au château du Vorst, à Grimbergen.

Mme Hye, au château de Terblock, à Groenendael.

M. et Mme Lamme d'Huisnacht, au château de Laerensteen, à Lovendegem.

M. et Mme Paul Streel, au château de Bierbais, par Mont-Saint-Guibert.

M. et Mme Montens, au château d'Expoel, à Hombeek.

M. et Mme Arthur de Pierpont, au château de Saint-Jean, à Mettet.

Douairière Camberlyn d'Amougies, au château de Puttenberg (Brabant).

M. Houtart, au château de Cortenberg.

Vicomtesse de Spoelberch, au château de Laurensart.

Vicomte et vicomtesse Alfred de Spoelberch, au château de Deurle (Flandre orientale).

Baron de Kerchove, au château de Wieze (Flandre orient.).

M. Albert Emsens, au château des Hautes-Bruyères, à Arendonck.

Mme Le Grand, au château de Jemappes, près Mons.

M. van Delft, au château de Tongres-Notre-Dame.

M. Edmond Matthieu, au château de Minderhout par Hoogstraeten.

Comte de Béthune, au château de Neerysche, par Weert-Saint-Georges.

Baron et baronne Mazeman, au château de Couthove, à Proven, par Poperinghe.

M. L. Van Gelder, à Auderghem.

M. Du Pré, à Jette-Saint-Pierre.

Mme Charles Janssen, à Watermael.

Mme G. de Buck, M. Conrad Verhaeghe de Naeyer, M. Léon Vandenperre, à Uccle.

M. et Mme Sasserath-Caspary, à la Petite-Espinette.

M. et Mme Jef Leempoels, à Saint-Job.

M. Edouard Taymans, à Boendael.

Mme Beckers, à Rhode-Saint-Genèse.

M. et Mme Degroux, à Tervueren.

M. L. de Bontridder, Ter Heide, à Hombeek.

Baron Arthur de Failly, Groenhuis, à Strythem par Borght-Lombeek.

M. Aug. de Meurs, à Wauthier-Braine.

M. Derholst, à Malaise (La Hulpe).

M. Houry, à Merbes-le-Château.

Mme Mainy, à Erps-Querbs, par Cortenberg.

Mme Armand Bloch, M. et Mme Paul van Steenberghe, à Genval.

M. Dubost, à Rixensart.

M. et Mme Dumont de Chassart, à Villers-la-Ville.

M. et Mme Georges Doyen, M. et Mme Alexandre Grosjean, baronne Pierre van der Straten-Waillet, baron et baronne Albert van der Straten-Waillet, à Ostende.

M. et Mme Edouard Heetveld, Mme veuve R. Gripekoven, à Blankenberghe.

Mme Bourgeois, Mme Picquet, née baronne de Heusch, à Middelkerke.

Mme Bergmann, à Westende.

M. et Mme Vassart, à Coq-sur-Mer.

Mme de Brouwer, à Heyst-sur-Mer.

Mme de Browne, à Beveren-Waes.

M. De Smeth, à Kain lez-Tournai.

M. et Mme de Fortemps de Loneux, à Spa.

M. et Mme Emile Mersch, à Francorchamps lez-Spa.

Douairière Metzler, à Fauquemont (Limbourg hollandais).

M. et Mme J. Strickaert-Deschamps, M. Paul Van Hoegaerden, M. E. Devries, Mme Louis Marlier, M. et Mme Carlos Bivort-Robert, à Vichy.

M. Hye, à Mondorf-les-Bains.

M. et Mme Lorenz, à Metz et à Bonn-s/Rhin.

M. et Mme Bonehill, à Wiesbaden.

Vicomtesse de Buisseret, à Tunis.

Mme Mols-de Liedekerke, à Wörishofen (Bavière).

Rentrés :

A Bruxelles : Mme Dorhout, M. Paul Biourge, marquis de Surgères, Mme et Mlle Fleury, M. et Mme de Bassompierre.

A Louvain : Comte Ph. van der Stegen de Schrieck.

× × ×

Métallurgique. — Grâce à l'emploi d'aciers spéciaux que nous fournissent les aciéries Derihon, Krupp et Bismarck, nous pouvons garantir nos châssis *pendant deux ans.*

× × ×

Hôtel Métropole. — Dîners-Concerts à partir de 6 heures.

× × ×

La maison Ernest s'est spécialisée pour les teintures au henné. 23, rue de la Madeleine.

× × ×

Du Prince Potinatowski :

On annonce la mort, à Saint-Gilles, de Mlle Adèle de Zantis de Frymerson.

Née à Liége en 1828, la défunte appartenait à une famille de soldats. Son frère Auguste fut lieutenant-colonel de cavalerie, et son père, Joseph de Zantis, entré au service de la France, en 1810, comme élève à l'École militaire de Saint-Cyr, nommé sous-lieutenant en 1812, prit part aux dernières guerres de l'Empire. Entré, en 1814, au service des Pays-Bas, il était capitaine lorsque éclata la révolution de 1830. Il passa alors au service de la Belgique, et y devint général-major.

Joseph de Zantis était fils de Jean von Zantis, de nationalité allemande et qui fut incorporé dans la noblesse du Saint-Empire en 1786, alors qu'il remplissait les fonctions de conseiller aulique dans le pays de Juliers et de Berg. Étant venu se fixer aux Pays-Bas, il y acquit la terre de Frymerson, dont il ajouta le nom à son nom patronymique, et se fit admettre, le 22 septembre 1822, dans la noblesse néerlandaise.

Les armoiries de la famille de Zantis sont : D'argent à la fasce d'azur, chargée de trois étoiles à six rais d'or. Couronne d'or sur le heaume, et pour cimier, une étoile de l'écu entre un vol d'azur.

La famille de Zantis n'est plus représentée actuellement que par M. Joseph de Zantis, qui a épousé Mlle Adrienne de Tellier.

× × ×

Muni de la bénédiction spéciale de S. S. le Pape, vient de mourir M. Marie-Joannes-Aloysius Terwindt. Le défunt avait épousé Marie-Thérèse-Mathilde Van Maanen.

L'inhumation a eu lieu dans le caveau de la famille, à Nimègue (Hollande), où seront célébrés les services funèbres. Selon le désir absolu du défunt il n'y aura ni service à Bruxelles, ni lettres de faire part.

× × ×

On annonce la mort de la vicomtesse d'Herbais de Thun et de Cambrai, née du Bois de Chantraine, décédée à l'âge de quatre-vingts ans.

× × ×

M. Alfred Regnier, duc de Massa, est mort, dimanche dernier, à Paris. Petit-fils du grand juge de l'Empire, premier du nom, le défunt était un compositeur de musique de talent personnel.

Du *Gaulois* :

« La mort du duc de Massa, descendant du grand juge Régnier, créé duc de Massa par Napoléon Ier, nous a fait rechercher quels avaient été les autres ducs civils créés par l'empereur.

» Talleyrand, fait prince de Bénévent par Napoléon, vit sous la Restauration son titre se changer en celui de Talleyrand, puis passer à son neveu, le duc de Dino, devenu duc de Talleyrand et de Sagan, d'où la descendance si connue dans la société française.

» L'archichancelier Cambacérès ne laissa qu'un neveu, le duc de Cambacérès, grand maître des cérémonies sous Napoléon III. Le nom a été concédé depuis au baron Delaire, neveu du second duc de Cambacérès. Le fils de l'architrésorier Lebrun, duc de Plaisance, obtint de Napoléon III le titre de duc pour un fils de sa fille la comtesse de Maillé. Dernièrement vient de mourir, dans la fleur de l'âge, le quatrième duc de Plaisance. Le deuxième duc de Rovigo et fils de Savary, ministre de la police, n'a pas laissé d'héritiers mâles. Le titre de Bassano a été porté par le fils et le petit-fils de Maret, le ministre et l'ami de Napoléon Ier. Le duc Napoléon de Bassano a laissé trois filles, Mlle de Bassano, la comtesse de Viel-Castel, Mme Blount. Gaudin, duc de Gaète, ministre des finances de Napoléon Ier, n'a pas laissé de fils. Le titre de duc de Cadore a été porté par plusieurs membres de la famille de Champagny, descendants du premier duc. Les descendants de Fouché, duc d'Otrante, se sont fixés en Suède. Enfin, le titre de duc de Dalberg a passé sous Napoléon III à son neveu, le comte de Tascher, qui se dénomma le duc de Tascher La Pagerie. Sauf involontaire omission, ce sont là les seuls ducs civils créés par Napoléon Ier.

× × ×

Spécialité de meubles pour villas, cuisines et sujets.
Mon Van Campenhout, 58, bd Botanique, pte de Schaerbeek.

× × ×

La jolie et luxueuse salle de fêtes de l'hôtel *Astoria* est tout indiquée pour y donner des fêtes, noces et banquets.

× × ×

Pour éviter tout retard, commandez et posez *directement* à la Maison *Centrale* de la Photographie Ferdinand Buyle, 48A, boulevard Botanique, Bruxelles.

De Liége :

M. James Trasenster et Mme, née de Neuville, font part de l'heureuse naissance d'une fille.

Le 27 mai a été célébré le mariage de Mlle Madeleine de Ryckel, fille de M. et Mme Amédée de Ryckel, petite-fille de la douairière de Mélotte de Lavaux, avec M. Armand de Pierpont, fils de M. Paul de Pierpont et de Mme, née de Fabribeckers de Cortils et Grâce.

Les témoins étaient : Pour la mariée, colonel d'état-major, baron de Ryckel, commandant la position fortifiée d'Anvers, et chevalier Octave de Mélotte de Lavaux, ses oncles ; pour le marié, M. Alfred de Pierpont et M. Emile Noys, ses oncles.

A cause d'un deuil récent, la cérémonie s'est passée dans la plus stricte intimité.

Devant une assemblée d'élite, le comte Adrien van der Burch, ancien directeur général de l'Exposition de Bruxelles, ancien commissaire général de la section belge à l'Exposition de Turin, a conférencié, mardi soir, en la salle académique de l'Université. Parlant sous les auspices du Syndicat d'initiative du Pays de Liége, l'éminent orateur avait pris comme sujet de sa causerie : *Le tourisme et les beautés du pays de Liége.* Il a obtenu un très vif succès.

M. et Mme Regout ont offert, dimanche, un très joli thé dansant.

× × ×

De Gand :

Ces derniers jours se sont joués les championnats internationaux de lawn-tennis organisés par le comité exécutif de l'Exposition.

Le comte Salm, un des meilleurs joueurs étrangers, était venu pour cette circonstance à Gand.

Les finales ont donné les résultats suivants :

Single open messieurs : M. G. Watson.

Single open dames : Mme Paul de Borman.

Mixte double open : Mlle Lucette t'Schaggeny et M. Duvivier.

Double open messieurs : MM. Watson et Duvivier.

Double handicap dames : Mlles Goemaere et Visart de Bocarmé.

Single handicap dames : Mlle Rolin.

Single handicap messieurs : M. Le Maire de Warzée.

Prenaient également part au concours : Chevalier Paul de Borman, MM. Jean Wascher, Coppieters, Sigart, comte Jacques de Lalaing, A. Jamar, van der Stegen, Relecom, Carlier, Van der Rest, Solvyns, R. Verhaegen, Mmes Trasenster, van der Stegen, Sigart, Coppieters, Devos, Mechelynck, Drory, Mlle Mees, etc.

Dans l'assistance : Mmes Duvivier, Watson, M. et Mme Albert Leclercq, M. et Mme H. Gevers, baron et baronne Jules del Marmol, Mme t'Schaggeny, etc.

× × ×

De Bruges :

Le 3 juin sera célébré le mariage de Mlle Magdeleine Kervyn, fille de feu M. Albéric Kervyn, commissaire de l'arrondissement de Bruges-Ostende, et de Mme, née de Smet, avec M. Albert Joos de ter Beerst, avocat, fils de M. Eugène Joos de ter Beerst et de Mme, née de Bie de Westvoorde.

Notre confrère Edouard Neut, directeur de *la Patrie* de Bruges et ancien président de l'Association de la Presse, vient d'être cruellement frappé par la mort de son frère, le R. P. Théodule-François-Clément-Marie, de la Compagnie de Jésus, décédé à Naples, dans sa cinquante-cinquième année.

Nous présentons à notre confrère nos sincères condoléances.

× × ×

De Paris :

S. A. R. Mme la Duchesse de Vendôme a reçu, mardi dernier, quelques personnes de son intimité.

C'est la première fois que Son Altesse Royale reçoit depuis la mort de sa mère.

Dans les premiers jours de juin, LL. AA. RR. le Duc et la Duchesse de Vendôme et leurs enfants iront s'installer au château des Amerois, où, jusqu'à présent, chaque été, ils étaient les hôtes de la Comtesse de Flandre.

Le 4 juin sera béni, en l'église Saint-Pierre-de-Chaillot, le mariage de la comtesse Marguerite de Renesse, petite-nièce de la comtesse Armand de Renesse et nièce de Mme H. Lippens-de Kerchove de Denterghem, douairière, avec le duc Pierre Carraciolo de Brienza.

Miniaturiste M. L. MOREELS
Cours de miniature
Atelier : 17A, rue Vogler, Schaerbeek.

L'audition des élèves de Mme Labarre

La salle du Parc s'est remplie samedi — très complètement et très élégamment remplie — pour une fête qui obtient toujours un succès aussi vif que légitime : une audition d'élèves de Mme Labarre, qui a fait apprécier une fois de plus les résultats de l'enseignement le plus attentif et le plus intelligent.

Mme Labarre connaît les voix dont elle fait l'éducation. Elle sait ce qu'elle peut leur demander, en exiger aussi. Elle en tire tout le parti possible sans les forcer jamais. Elle ne s'attache pas seulement à la technique vocale. C'est un remarquable professeur de style et de diction, dont le goût n'est jamais en défaut, qui donne à chaque morceau — et elle est très éclectique dans la composition de ses programmes — l'interprétation qui lui convient. C'est ce qui donne à ses auditions un si vif intérêt, une physionomie si vivante.

On a particulièrement remarqué, parmi les nombreuses élèves qu'elle a fait entendre cette fois, Mlle Tonariova, qui a chanté d'une voix remarquablement saine et franche l'air d'*Alceste* : « Divinités du Styx », qui n'est pourtant pas à la portée de beaucoup de cantatrices; Mlle Douret, jolie voix aussi, pleine de promesses, a exécuté avec aisance les vocalises de la reine de Navarre dans l'air : « Riant pays », des *Huguenots*; Mme Malengret, qui a chanté très musicalement l'air d'*Aïda*; Mme Rombaut, qui a montré un véritable sentiment dramatique dans l'air de *la Tosca*; Mlle Schellinx, qui a interprété du Mozart, l'air de *Così fan tutti* avec toute la finesse et l'élégance requises; Mme Duchateau, qui a ravi la salle, dans *le Cygne*, de Grieg, et *le Clair de lune*, de Warnier; Mme Scouvemont, Mme Delhaize, qui ont fait valoir la langueur et la mélancolie de quelques curieuses mélodies modernistes. Mais il faudrait les citer toutes avec éloges.

On a fait un succès au ravissant *Trio des femmes mores*, de Marc-Antoine Charpentier (un contemporain de Louis XIV, qu'il ne faut pas confondre avec l'autre Charpentier, Gustave !), dit par Mlle Rollet, Mmes Delhaize et Rech.

Mlle Rollet a dit des mélodies et le solo de *la Nuit* de Saint-Saëns — où la flûte de M. Demont lui donnait la réplique — avec cette précision spirituelle et ce fini auxquels une année de planches a ajouté l'autorité professionnelle; Mlle De Georgis a chanté avec un style superbe et des effets de *mezza voce* délicieux l'air de *Paride ad Elena*, de Gluck, et *les Violons dans la Nuit*, de Saint-Saëns.

Ici, Mlle Germaine Schellinx, déjà nommée, jouait la partie de violon avec un charme de son et une pureté de phrasé qui ont été également appréciés. (Voilà vraiment une chanteuse

De la Gare du Nord **A DIX MINUTES DE PARIS** *162 trains par jour*

ENGHIEN-les-BAINS

ÉTABLISSEMENT THERMAL DE PREMIER ORDRE

Eaux les plus sulfureuses de France

Reconnues d'utilité publique par Décrets ministériels des 18 Juillet 1865 et 5 Août 1907

Maladies de l'Enfance, des Voies Respiratoires, de la Gorge et du Nez. - Dermatoses, Névroses, Rhumatismes, Arthritismes, Anémie

SAISON D'AVRIL A FIN OCTOBRE

Casino Municipal

TOUTES LES ATTRACTIONS DES VILLES D'EAUX

Théâtre - Concerts - Fêtes de Nuit - Canotage - Tennis

Superbe Restaurant, en façade du Lac, sur les Terrasses du Casino

Dirigé par : M. H. NEGRESCO, du Casino municipal et de l'HOTEL NEGRESCO de Nice.

Une minute pour la beauté

Une minute d'emploi de POND'S Vanishing Cream chaque matin et chaque soir est tout le traitement de beauté nécessité par votre teint pour le protéger entièrement contre les effets du soleil de la gelée, des vents froids, et conserver au teint un aspect doux, frais et jeune.

Pond's Vanishing Cream

est en même temps la préparation de toilette la plus agréable. Elle n'est point du tout grasse ni ne reste visible sur la figure. Elle ne peut souiller aucun vêtement même les plus fragiles.

Pas de massage

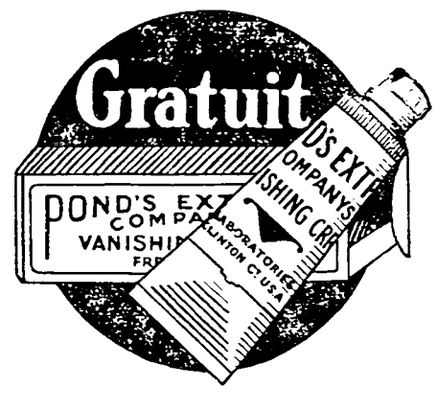
Il n'est pas besoin de massage ou de friction violente si préjudiciable pour les peaux délicates. Vous appliquez simplement POND'S Vanishing Cream avec le boit des doigts.

POND'S Vanishing Cream ne favorise pas la pousse du duvet sur la figure.

Lisez ce que cette dame nous écrit :

C'est à votre merveilleuse Crême Pond's Vanishing que je dois la fraicheur de mon teint, aussi je m'empresse, cher Monsieur de vous envoyer ma photographie en témoignage de ma grande reconnaissance.

PAULETTE VERDOOT, du Théatre de Monnaie.



TUBE d'ÉCHANTILLON

Ecrivez aujourd'hui (joignez à votre lettre 15 centimes en timbres pour le port) et essayez par vous-mêmes combien est indispensable POND'S Vanishing Cream. Vendu chez tous les pharmaciens, droguistes, maisons de parfumerie en tubes à Fr. 1.50 et en pots d'opale à Fr. 1.50 et Frs. 3.00.

Les demandes d'échantillons gratuits doivent être faites à la

POND'S EXTRACT COMP.,
Dept. D à Bruxelles.

DÉPOSITAIRES A BRUXELLES :

Georges Schreiber, 36, rue Grétry.

PHARMACIES :

De Greef, 8, place Ste-Gudule. **Pharmacie St-Michel,** 15, boulevard du Nord. **Delhaye** (coin avenue Dailly et rue des Quatre-Hypothèses). **Vincent,** 59, rue de la Montagne. **Severin,** 5, place St-Jean. **Pharmacie Boulanger,** 76, rue de Namur. **Le Marinel,** 46, rue du Trône. **Stouffs,** 49, avenue Louise. **Stouffs,** 288, avenue Louise. **Pharmacie du Port,** 214, avenue de la Reine. **Mousin,** 104, boulevard de Grande-Ceinture. **Van Arenberg,** 50, rue de la Madeleine. **Pharmacie-droguerie Van Hamme,** 58, rue de Brabant, **Delmoitié,** 112, chaussée d'Ixelles. **Pharmacie Denis,** 129, rue Gray. **Martin,** 163, chaussée d'Haecht. **Pharmacie Rottiers,** 7, avenue Albert. **Pharmacie De Wolf,** 137, chaussée de Waterloo. **Pattou,** 126, rue de la Loi. **Pharmacie-droguerie Wolfs,** 10, rue de la Montagne. **Maurice Lebrun,** 49, place Georges Brugman. **Pharmacie L'Abeille,** 6, place St-Josse.

DROGUERIES :

Devriendt-Nagels, 194, chaussée de Vleurgat. **Droguerie Frankenberg,** 6, place Wayez. **Droguerie Willems,** 44, rue de la Croix-de-Fer. **Droguerie C. & Bries,** 154, rue Defacqz. **Backeland,** 206, chaussée d'Haecht. **Gaspard Lampert,** 4, rue Van Campenhout. **Lucien Detry,** 96, rue Lesbroussart. **Droguerie de Ten Bosch,** 4, rue Defacqz.

MAISONS DE PARFUMERIE :

Justin, 12, chaussée de Waterloo. **Degand,** 36, chaussée d'Ixelles. **The London Toilet Club,** 150, boulevard du Nord, et 7, avenue Princesse-Elisabeth. **Aux mille Parfums,** 4, rue de la Madeleine. **Cardona,** 6, rue Souveraine. **Becker,** 47, rue Fossé-aux-Loups. **Maison Henry,** 14, rue de Flandre. **Van den Bulcke,** 142, rue Royale Ste-Marie. **Maison Willems,** 44, rue de la Croix-de-Fer. **J. Budde-Geldof,** 20, rue des Eburons. **Vilain,** 518a, ch. de Waterloo.

DÉPOSITAIRES EN PROVINCE :

BRAINE-LE-COMTE : **Pharmacie Tordeur,** 63, rue de la Station. MONS : **Van Bockstael,** 20, rue de la Petite-Guirlande. COURTRAI : **A. P. De Neus,** ancienne pharmacie Bossaert, 51, Grand'Place. ALOST : **Prosper Guillot,** 18, rue Longue du Sel.

FOURNISSEURS BREVETÉS
de LL. MM. le Roi et la Reine, de LL. AA. RR. Madame la Princesse Clémentine et Madame la Duchesse de Vendôme.

TEINTURERIE CONTZEN-LIESMONS & FILS
NETTOYAGE EN PLEINE BENZINE DE TAPIS ET RIDEAUX
CHAUSSÉE DE WAVRE, 87, IXELLES-BRUXELLES. — TÉL. A 2045

Exposition 1910
MÉDAILLE D'OR
Expéditions en province très bien soignées

qui joue joliment bien du violon et une violoniste qui chante avec bien de l'agrément.)

Mlle Rollet et Mlle De Georgis se sont réunies pour nous régaler du duo du *Roi d'Ys*, que nous n'avions jamais entendu aussi bien chanter, aussi parfaitement dramatisé : car on ne saurait trouver une Rozenn et une Margared s'assortissant mieux dans un contraste plus complet, qui donnent mieux aux deux personnages les caractères opposés d'où doit ressortir l'effet du morceau.

Je craindrais de froisser la modestie de mon excellent confrère, M. F. Labarre, si je disais tout le plaisir que j'ai pris à entendre les chœurs chantés par les élèves : *Les Norvégiennes*, de Delibes ; *Céphale et Procris*, de Grétry ; *la Nuit*, de Saint-Saëns, chœurs si précis, si fondus, si harmonieusement équilibrés et de sonorité si distinguée et si fine ! Le directeur est trop de ses amis pour que j'ose lui en faire mon compliment.

Mais je n'en pense pas moins !

Edmond Cattier.

LA GAIETÉ AU THÉATRE

Sous ce titre, M. Emile Faguet, l'éminent académicien qui fut longtemps la critique dramatique du *Journal des Débats*, publie dans *le Gaulois* un article très judicieux. Nous en détachons ces passages :

Avez-vous remarqué, en passant, un petit mot de La Bruyère qui est bien de chez nous aussi, mais particulièrement de son siècle et que je gage, en tout cas, que les étrangers, la plupart du moins, ne comprennent pas ? « D'où vient qu'on rit si librement au théâtre et que l'on a honte d'y pleurer ? » Lisez cela à un étranger, il vous dira : « Mais, il n'y a pas à se demander : d'où vient ? Car c'est le fait qui n'est pas vrai et l'on n'a pas honte de pleurer au théâtre ; on a honte d'y rire. »

Et c'est la vérité que non seulement les étrangers ont honte de rire au théâtre et trouvent que cela est bien enfantin, bien collégien, mais encore c'est la vérité que, même chez nous, il y a des époques où l'on a honte de rire au théâtre, où l'on a honte du théâtre qui rit et où l'on a honte de posséder un théâtre qui fait rire. Y a-t-il faiblesse plus grande et enfantillage plus marqué que de trouver quelque chose de drôle ?

La Bruyère lui-même le remarque. Il sait bien que les hommes qui se tiennent pour hommes supérieurs ont au moins autant de honte de rire au théâtre que d'y pleurer. «...Sans citer les personnes graves ou les esprits forts qui trouvent du faible dans un ris excessif comme dans les pleurs et qui se les défendent également... »

C'est bien cela, on ne veut paraître dupe ni dans un cas ni dans l'autre et, quand on se sent « quelqu'un », on ne pleure pas pour une fiction et l'on ne rit point non plus pour une fiction ; c'est montrer trop de naïveté, *mais encore* plutôt on pleurerait ouvertement : car c'est n'avouer que sa sensibilité ; mais on ne rirait point ; car c'est se montrer bien puéril, ou bien peuple. Ce n'est pas être très distingué que trouver quelque chose comique.

Il y a donc des périodes où le théâtre qui n'est pas à la mode et où le comique du meilleur aloi ne fait pas ses frais. D'une de ces périodes nous semblons sortir.

× × ×

Mon Dieu ! tant mieux ! S'il arrivait un moment où il n'y eût chez nous que du théâtre comique, je m'inquiéterais fort. Ça, « par exemple », comme on dit, ce ne serait pas un bon signe des temps. Mais qu'il n'y eût pas du tout de théâtre comique et qu'il fût manifeste qu'on n'en veut pas, ce serait peut-être plus mauvais signe encore.

Ce serait la marque précisément, d'abord, que tout le monde serait homme supérieur, et au fond c'est vrai, mais cependant avec des degrés ; et ce serait marque ensuite que tout homme, *à tous les moments de sa vie*, se tient pour homme supérieur, se tient en homme supérieur et se contient comme homme supérieur. Et c'est vraiment trop de tenue ; et cette mentalité trahit tellement une sottise grave que ce serait un grave symptôme.

Louis XIV était un homme assez sérieux et il était parfaitement convaincu que, comme a dit La Bruyère encore, « le Français veut du sérieux dans le souverain ». Il ne laissait pas de rire au *Bourgeois gentilhomme* « à s'en tenir les côtes », et c'est absolument historique.

Gœthe ne passe pas généralement pour un esprit bouffon et c'est extraordinaire le nombre « d'auteurs gais » (il les a trouvés pour la plupart parmi les Français) que l'on trouve loués et vantés par lui dans ses *Conversations avec Eckermann*.

Napoléon aimait excellemment la tragédie, il est très vrai ; mais, et à une époque historique qui n'était pas à le faire rire, il fredonnait les couplets du *Sénateur* de Béranger. Vous savez que si Béranger a tant chanté le grand Empereur, c'est qu'il lui avait de la reconnaissance pour avoir pris plaisir à ses premiers couplets.

Les hommes vraiment supérieurs ne sont pas du tout réfractaires à la gaieté ni au genre bouffe. C'est qu'ils se plaisent dans les extrêmes et aussi remplissent l'entre-deux, comme dit Pascal, et je crois bien que Pascal a raison, en trouvant là précisément la véritable supériorité. Il s'y connaissait assez, que je crois, et si les *Pensées* sont du plus haut tragique, les Provinciales sont souvent du meilleur Molière.

× × ×

Il est justement à remarquer que les grandes époques du théâtre sont celles où, en même temps, ont paru de grands auteurs tragiques et de grands auteurs comiques : chez les Grecs le temps de Sophocle et d'Aristophane, chez les Anglais le temps de Shakespeare, chez les Français le temps de Corneille, Racine et Molière. Chez les latins, même, le temps de Plaute et de Térence était le même que celui de plusieurs auteurs tragiques que les Romains estimaient fort, et si nous ne pouvons pas en juger, c'est que leurs œuvres se sont perdues au cours des âges, ce qui n'est pas leur faute.

C'est bien un signe, cela : c'est le signe que le même public, très littéraire, de très grand goût et passionné pour les choses de théâtre, goûte, applaudit et *réclame* à la fois le théâtre gai et le théâtre pathétique.

Où fut l'erreur, à un moment donné et qui du reste dura peu, ce fut de revendiquer une forme théâtrale qui fût à la fois comique et tragique, des pièces de théâtre qui fussent mi-partie comiques, mi-partie tragiques. A la vérité, ce ne fut jamais le public qui réclama cela ; ce ne fut que le caprice, la conception, la théorie de quelques beaux esprits plus pleins d'imagination que de réflexion et de justes notions sur l'art. Ils disaient : « Comme dans la vie ! » Oui bien, mais l'art doit être plein de vie et ne peut être plein de vie qu'en n'étant point la vie elle-même. L'œuvre d'art a pour une de ses lois de donner une unité d'impression. Or le mélange constant, ou à égales doses, du comique et du pathétique, c'est précisément cette unité-là qu'il ne réalise pas ; mais qu'il détruit.

Ce mélange du comique et du tragique où l'avaient-ils vu ? Dans le théâtre indien ? Dans le théâtre grec ? Dans le théâtre latin ? Dans Shakespeare ? Mais non, mais nulle part ! Dans Shakespeare même, ce mélange n'a pas lieu du tout. Dans une tragédie de Shakespeare, le tragique domine ; il domine même énormément. Le comique qu'il y admet n'est que pour *détendre* quelques instants le spectateur, ou pour produire un effet de contraste qui rend le tragique plus pathétique. *Introduction*, discrète et habile, d'un peu de comique dans un sujet tragique, oui ; *mélange* du comique et du tragique, non pas.

× × ×

Une preuve, c'est que si le mélange du comique et du tragique était shakespearien, Shakespeare aurait mis du tragique dans ses comédies, et je ne vois pas du tout qu'il l'ait fait jamais.

Ce qui est un peu meilleur que ce prétendu mélange, c'est un comique que l'on sent qui deviendrait facilement tragique si l'auteur le voulait et qui ne le devient jamais. Vous savez assez que c'est le comique de Molière lui-même.

Gœthe disait « Il est étonnant ! Il côtoie toujours le tragique et on ne l'y voit jamais glisser. Il est extraordinaire. » Il est extraordinaire parce qu'avec le don du comique, il avait le don de la gaieté et *que ses dons sont précisément contraires* et qu'il savait les allier en les possédant toujours tous les deux.

Car le comique est à fond triste : le fond du comique ce sont les passions laides de l'humanité. Les saisir, les creuser, les voir profondément, ce n'est pas du tout occupation gaie. Mais si en même temps vous avez le don de la gaieté, c'est-à-dire le don, non pas de *voir*, ce n'est pas possible, mais de présenter ces laideurs humaines sous leur angle grotesque, dans un air bouffon, dans un dessin burlesque, alors vous êtes auteur gai, tout en côtoyant le tragique continuellement, et qui est forcé, si vous êtes profond, ce qui est forcé, à moins que vous ne soyez très superficiel, ce qui est forcé, puisque c'est d'une chose triste que vous aurez tiré votre drôlerie.

Aussi ai-je toujours trouvé assez malheureux les vers où Boileau raille un homme de peu de goût qui

Va pleurer au *Tartuffe* et rire à l'*Andromaque*.

Mon Dieu ! Il n'est pas si absurde, cet homme-là. Il y a un peu à rire dans les deux premiers actes d'*Andromaque* et il ne faudrait que réfléchir un peu pour pleurer avec *Tartuffe* ; car *Tartuffe* est un drame qui est aussi près que possible de finir très mal.

× × ×

Le bonhomme qui pleure au *Tartuffe* n'est pas un sot, c'est un homme qui songe *au fond des choses* et qui ne se laisse pas emporter, en quoi, du reste, il a tort, par le torrent de gaieté que Molière a jeté sur le fond des choses.

Molière pourrait dire : « Il y en a que je fais pleurer ! Oh ! oh ! grand éloge ! Si je ne donnais pas un peu envie de pleurer, c'est que je ne serais pas *vrai* ; si je ne faisais pas rire, c'est que je ne saurais pas mon métier. D'un auteur comique qui ferait réellement pleurer je dirais : il sait la vie, mais il ne sait pas son art ; qu'il fasse des tragédies, genre que l'on sait que je tiens pour supérieur. D'un auteur comique qui fait rire, mais qui donne quelque envie de pleurer, ou du moins qui laisse à son spectateur, au sortir du théâtre, quelque pensée grave, je dirai : il sait la vie et il sait son métier. Si c'est moi, tant mieux. »

Et voilà le genre de théâtre gai que je souhaite qui renaisse en France. Il y a de cette renaissance quelques symptômes. A la bonne heure ! Il ne faut pas dire : « Je me hâte de rire de tout, de peur d'être obligé d'en pleurer. » Il faut dire : « Sachons rire de tout, en restant capables, non pas de pleurer, mais d'en raisonner sérieusement. »

La France fut le pays de ce rire-là. De là est venu l'éclat de rire, je veux dire l'éclat que son rire a eu par le monde. Ne délaissons pas le patrimoine ; et non pas plus cette partie du patrimoine que toute autre.

LES VENTES PROCHAINES

— Le 4 juin, en la Salle de Ventes par notaires Me Willocx adjugera la villa des Peupliers, à Berchem-Sainte-Agathe.

— Le même jour, en la même salle, le notaire t' Serstevens adjugera une villa sise à Lustin, le long de la route de Crupet.

— Les notaires Putzeys et Van Beneden adjugeront, le 4, en la même salle, la villa Germaine située au Marly.

— Me Deleener adjugera la villa Belle-Vue, sise à Linkebeek, le 4, au même local.

— Le 5, au même local, Me Heetveld adjugera le bel hôtel moderne situé, avenue Milcamps, 76, et porté à 37,000 francs.

— A vendre ou à louer, 2, boulevard Botanique, grand immeuble, avec façade 8, rue de Malines. Les deux façades ont 9m45 de large. Superficie 2 ares 65 centiares. Vastes magasins donnant rue de Malines. On peut y ajouter un immeuble voisin. Convenant pour maison de gros, hôtel, café, cinéma. S'adresser au notaire Delzaert, à Dieghem. Tél. A. 5034.

Le notaire DE LEENER, rue d'Angleterre, 48, adjugera définitivement, en la Salle des ventes, **mercredi 4 juin 1913,**

DEUX MAISONS DE COMMERCE

boulevard du Hainaut, 58 à 64 Bruxelles.

Loyer : **16,500 francs,** outre les impôts.
Portées à **231,000 francs.**

Exposition Universelle de Gand 1913

Incendie d'un café et du pavillon indien à l'Exposition.

Dimanche, vers 3 h. 3/4, un incendie a éclaté dans le café allemand *Zillerthal*, et dans le pavillon indien, où l'on vend des bibelots orientaux. Les pompiers et les gardiens accoururent. Grâce aux plans ingénieux de l'Exposition, qui isolent les bâtiments les uns des autres, et grâce aussi à la promptitude et au dévouement des pompiers et gardiens et à l'organisation exemplaire du service d'incendie, tout se borne à la destruction d'un café et d'un petit pavillon de vendeurs indiens.

Le tout est assuré par une compagnie anglaise.

Un événement musical.

C'est le 31 mai et le 1er juin que se fera entendre à l'Exposition de Gand le célèbre « Imperial Choir » de Londres, société chorale composée de deux mille cinq cents exécutants.

Pour la première fois depuis sa fondation, l'« Imperial Choir » franchira le détroit et se fera connaître sur le continent. Ses puissantes masses chorales, dirigées par le docteur Harriss, exécuteront des œuvres nationales d'un très grand intérêt ; elles seront accompagnées par l'orchestre Ysaye.

Parmi les exécutants les plus réputés de cet orphéon colossal, on cite Miss Esta d'Argo, soprano, Miss Gertrude Lonsdale, contralto ; M. Ben Davies, ténor.

L'« Imperial Choir » a donné récemment, au Crystal Palace de Londres, en l'honneur et à la demande du roi et de la reine d'Angleterre, un concert dont le succès a été énorme.

Le prix des places pour les concerts des 31 mai et 1er juin, à l'Exposition de Gand sont fixés à 10, 5, 3, 2 et 1 fr. On fera bien, — car les demandes affluent, — de retenir ses places chez M. Benta, éditeur de musique, rue Savaen, à Gand, ou au Palais des Fêtes de l'Exposition.

A l'occasion des auditions du célèbre « Imperial Choir » de Londres, des trains spéciaux sont mis en circulation, après les concerts du samedi 31 mai et du dimanche 1er juin.

Ces trains partiront de Gand-Saint-Pierre : pour Bruxelles, avec arrêts à Wetteren et Alost ; pour Anvers, avec arrêts à Wetteren et Termonde ; pour Anvers (Waes), avec arrêts à Lokeren et Saint-Nicolas ; pour Bruges, avec arrêt à Eecloo.

Les programmes des concerts des 31 mai et 1er juin seront totalement différents, mais on n'y exécutera que de la musique anglaise moderne.

Le lundi, 2 juin, trois cents des choristes de l'« Imperial Choir » se feront entendre au château royal de Laeken, devant le Roi. Ils seront accompagnés de quarante-cinq musiciens de l'orchestre Ysaye.

× × ×

La cérémonie d'ouverture du Palais de l'Architecture, à l'Exposition des Beaux-Arts, à Gand, est fixée au lundi 2 juin, à 2 h. 1/2. L'inauguration du palais sera faite par le ministre des sciences et arts.

MUSIQUE

L'audition annuelle des cours de musique de Mlle Camu vient d'avoir lieu. Elle a été remarquable.

Au piano, se sont affirmées l'élégance du jeu de Mlle Piérard et la fine sonorité du jeu de Mlle Van Geem. Mlle Vanderschreven a exécuté à la perfection un *Walhall* de Wagner. Mlles Fay, Senez, Thalasso, Rosenthal, d'autres encore, se sont montrées musiciennes accomplies ; et les plus jeunes des élèves ont fait preuve d'un fini rare dans l'exécution de leurs morceaux d'ensemble.

A noter encore : un *adagio* de Vieuxtemps, exécuté avec un beau sentiment par M. De Bruycker, une intéressante romance pour violoncelle, de Davidoff, interprétée en artiste par Mlle Thiery, et enfin, pour le chant, plusieurs jeunes filles, parmi lesquelles Mlles Vander Leyen et Van Marle ont fait entendre des voix pleines de promesse.

× × ×

Mme Henriette Eggermont, pianiste, présentera cinq élèves de son cours de musique d'ensemble à la salle Erard, 6, rue Lambermont, le dimanche 1er juin, à 2 h. 1/2 de relevée.

NÉCROLOGIE

Une artiste qui brilla, sous l'Empire, dans la chanson, et qui, depuis, jouait la comédie avec talent sur les scènes parisiennes, Mme Claudia, vient de mourir à Paris, à l'âge de soixante-dix ans.

× × ×

On annonce la mort de M. Stanislas Rzewuski, un écrivain français, polonais d'origine, qui avait, l'un des premiers, fait connaître en France, par des traductions, les littératures russe, polonaise et scandinave. M. Rzewuski avait fait jouer des comédies originales.

AVIS

Les abonnés de L'ÉVENTAIL ont le droit de faire faire GRATUITEMENT leur portrait, une fois par an, dans les ateliers de M. G. Dupont-Emera, rue de Ligne, 44 (tél. 109-8.3) sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours. Ils sont priés de s'entendre au préalable avec M. G. Dupont-Emera pour l'heure de la pose.

BRICQUET Sœurs
CORSETS — CEINTURES
49, rue de Stassart
BRUXELLES

SAUVEZ VOS CHEVEUX
PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
QUI EMBELLIT, CONSERVE, REGÉNÈRE LA CHEVELURE ET LA PARFUME AGRÉABLEMENT
EN VENTE PARTOUT. Gros : F. VIBERT, Fab' LYON

ORFÈVRERIE D'ART
MIELE & Co
BRUXELLES
83, Marché aux Herbes
ANVERS — 19, place de Meir
LIÉGE — 2, rue de l'Université
Riche assortiment d'articles pour cadeaux
Catalogue illustré gratis sur demande.

Le TRITON Kleinert
Est un sous-bras cache corset, de confection des plus soignées, garni de jolies dentelles valenciennes, et auquel sont ingénieusement appliqués des sous-bras "GEM", coupe spéciale "High Point", offrant entière protection au vêtement.
Les sous-bras formant corps avec le cache-corset ne peuvent être placés dans une fausse position.
Le dos, formé de deux pans qui se croisent, et le ruban-coulisse, dont le Triton est pourvu, permettent un ajustement parfait à tout buste si la taille exacte est choisie.
Le Triton est maintenu sur le devant dans sa position correcte par une patte à engager dans l'une des agrafes du corset.
Le Triton se fait dans toutes les tailles de mannequins de 40 à 50.

PRIX : Fr. 5.90
I. B. KLEINERT RUBBER Co., 31, rue Antoine-Dansaert, Bruxelles
Dépôt pour la France : 35, rue Etienne-Marcel, Paris
Dépôt pour l'Italie : 23, via Melloni Milan

Le corset de luxe à un prix raisonnable
Suzanne Jacquet
de Paris
Médaille d'or Bruxelles 1910.
Diplôme d'honneur Roubaix 1911.
Transformation radicale et rationnelle du corps par la forme spéciale recommandée par Messieurs les Docteurs.
Nouveaux modèles à chaque entrée de saison et selon les exigences de la mode.
BRUXELLES : 131, rue Royale.
ANVERS : 51, rue des Tanneurs.
OSTENDE : 27, avenue Léopold.

GRAND CASINO DE SAN SEBASTIEN
ESPAGNE
40 minutes de Biarritz — 11 heures de Paris
OUVERT TOUTE L'ANNÉE
TIRS AUX PIGEONS, GOLF, COURSES DE TAUREAUX, CONCOURS HIPPIQUE, YACHTING, RÉGATES, etc.
Mêmes attractions que sur la Côte d'Azur
LA PLUS BELLE PLAGE DU MONDE

INSTITUT DE BEAUTÉ
L. MÉJA, spécialiste diplômée
6, rue des Poissonniers, Bruxelles-BOURSE
Traitements et produits sans rivaux primés aux expositions, effaçant les rides les plus invétérées, raffermissant les chairs les plus tombantes, supprimant les rides du front, des yeux, rictus du nez, plis du cou. Quelques séances suffisent pour redonner au visage souplesse et fermeté.
Traitement de l'obésité, amas graisseux, double menton, etc. — Epilation électrique, la seule efficace et sérieuse, garantie sans traces et sans douleur. — Soins des mains et des ongles par manucure diplômée.
Ne reçoit que les dames.

Savons de Toilette extra-fins

Le nom de Lever Frères sur un savon est la meilleure garantie de sa haute valeur et de son entière pureté.

des Savonneries Lever Frères (S. A.), Forest. Fabricants du Sunlight Savon.

Fournisseur de la Cour de Belgique

AUTOMOBILISME

De-ci de-là.

Nous voici au seuil de la saison sportive de 1913, et même nous pourrions dire que nous y sommes entrés, puisque depuis l'arrivée du printemps nous avons eu déjà plusieurs intéressantes épreuves de motocyclettes. Et comment ne pas faire mention du beau raid accompli par Jef Christiaens, couvrant à une moyenne de 50 kilomètres à l'heure la distance énorme de 2,400 kilomètres qui sépare Bruxelles de Saint-Pétersbourg! Christiaens a pris là une initiative qui devrait trouver de nombreux imitateurs parmi les constructeurs belges : nous est avis que le meilleur moyen de faire à l'étranger la preuve des qualités de nos voitures, c'est d'aller les lui démontrer sur place...

× × ×

Aujourd'hui, dimanche, se courent à Huy de très intéressantes épreuves d'autos et de motos. Une quarantaine de propriétaires de voitures et un nombre non moins élevé de motocyclistes y prendront part.

Nous rendrons compte de ces épreuves dans le prochain numéro de *l'Écritau*, mais nous voulons dès aujourd'hui féliciter le comité qui a organisé ces courses : il a donné la mesure de son dévouement au sport automobile, et cette « mesure » est remarquable. Grouper deux fois quarante participants! voilà qui fait la preuve d'une activité dont seuls des hommes de la taille du chevalier Jules de Thier et de ses amis sont capables.

Mais qui donc disait que les courses automobiles étaient à leur déclin?

× × ×

Le Grand Prix du R. A. C. B. fut, on s'en souvient, couru l'an dernier sur le Circuit d'Anseremme. Il paraît bien qu'il n'en sera pas de même cette année. Il reste entendu que le Grand Prix sera couru, mais bien que jusqu'ici aucune décision définitive n'ait été prise, nous croyons savoir que la grande épreuve aura lieu à Spa, en même temps que s'y dérouleront les épreuves du meeting organisé depuis l'an dernier dans cette ville, avec le succès que l'on sait. Il serait même question de fusionner le Grand Prix du R. A. C. B. avec l'une des épreuves de Spa, moyennant quelques modifications au règlement.

× × ×

Le meeting d'Ostende, qui doit avoir lieu les 28, 29 et 30 juin prochain, s'annonce comme devant être particulièrement brillant cette année. L'idée du Rallye Automobile, qui en complète le programme, a été chaleureusement accueillie par les automobilistes de toutes nos provinces : et les engagements affluent au siège de l'Automobile Club d'Ostende et du Littoral.

× × ×

Nous ne pouvons passer sous silence l'importante décision prise par la Commission internationale de la circulation, réunie à Paris le 27 de ce mois. A l'unanimité, la Commission a adopté les conclusions du rapport du délégué belge, M. Jules Hansez, en faveur du sens de la circulation à gauche.

Le jour où cette décision aura force de loi dans les différents pays, on verra diminuer dans des proportions considérables le nombre des accidents.

E. M.

× × ×

Automobiles S. A. V. A., Anvers.

Téléph. 6298-8381

Carrosserie van den Plas

Woluwe-Bruxelles

Succursale à Anvers

Dans le monde de l'industrie et de la finance

On nous signale que le ministre de la justice aurait, en réponse à une question posée, relative à l'entrée en vigueur de la nouvelle loi sur les sociétés commerciales, indiqué comme date de promulgation le 30 mai.

La loi deviendra donc exécutoire le dixième jour après celui de cette publication.

* * *

— **Métropolitain de Paris.** L'assemblée générale a approuvé entièrement le rapport et les comptes de l'exercice clos le 31 décembre 1912.

Ce rapport, très détaillé, examine successivement les différents points sur lesquels s'est spécialement portée l'activité de l'entreprise pendant l'exercice. Après avoir énuméré les travaux faits par la ville de Paris pour lui être livrés, il examine les nombreux travaux faits par la compagnie : ceux-ci nous montrent que l'activité a été grande dans tous les services, et que rien n'a été négligé pour que la voie, les stations, l'aération des souterrains, les ascenseurs, les usines et sous-stations destinées à ravitailler en électricité ou à renforcer l'alimentation de diverses lignes, ainsi que le matériel roulant, restent en rapport avec le développement puissant de l'entreprise.

Le chapitre relatif à l'exploitation nous apprend que la longueur du réseau est actuellement de 70 kil. 804.

Les recettes totales d'exploitation ont été, y compris les produits divers, de 55,411,903 fr. 56, et les dépenses de 23,569,339 fr. 28.

Les produits de l'exploitation ont donc atteint 31,847,564 fr. 28 c. contre 31,409,146 fr. 65 en 1911.

Extrayons ce dernier passage, qui synthétise la marche de l'exercice :

« Messieurs,

L'exercice 1912 est caractérisé, plus encore que le précédent, par un temps d'arrêt complet dans le développement de notre réseau exploité. Il a vu, par surcroît, se réaliser et s'achever la transformation des omnibus en autobus. Malgré cette double circonstance, il s'est soldé, ainsi que vous venez de le constater, par une augmentation des bénéfices, moins élevée, sans doute, que celles auxquelles vous étiez accoutumés, mais encore très appréciable.

La plus large part dans nos progrès et notre prospérité doit être, du reste, attribuée au concours dévoué et actif qu'a continué de nous prêter le personnel de tout ordre de la compagnie. Les mauvais conseils ne lui ont pourtant pas fait défaut : il n'est pas de mensonges ni d'intimidations dont on ne se soit servi pour essayer de le détourner de son devoir. Il a su, sans se laisser effrayer ni duper, demeurer fidèle, à de très rares défections près, à ses traditions d'attachement et de discipline. Nous tenons, en terminant cet exposé de nos travaux et de nos opérations, à lui en témoigner notre satisfaction et nous sommes certains que vous voudrez vous joindre à nous pour lui renouveler nos félicitations.

Voici le tableau de la répartition :

Nous vous proposons de répartir le solde de 9,551,301 fr. 68 de la manière suivante :

5 p. c. à la réserve légale sur le bénéfice de 1912 . . . . . fr.	435,167.95
Amortissement de 4,680 actions	1,170,000 »
Premier dividende de 3 p. c., soit 7 fr. 50, à 276,580 actions de capital	2,074,350 »
Au conseil d'administration et à la direction, 8 p. c. sur l'excédent des bénéfices, qui est de 5,023,841 fr. 15	401,907.29
Versement au fonds de prévoyance . . .	500,000 »
Deuxième dividende, de 14 francs, à chacune des 300,000 actions	4,200,000 »
Il reste disponible une somme de	769,876.44
que nous vous proposons de reporter à nouveau.	
Total égal. . fr.	9,551,301.68 »

— **Tanganyika** Concessions Limited vient de publier le rapport donnant les résultats de l'exercice 1911-1912. Nous glanons parmi les renseignements qu'il nous donne :

Le capital de la Tanganyika comporte 1,000,000 de livres, soit 25 millions de francs, en 1,000,000 d'actions de 1 livre. Ces titres sont créés au fur et à mesure des besoins sociaux.

Le portefeuille de la Tanganyika est naturellement la partie la plus intéressante de son actif : il figure pour 3,684,821 liv. 12.5 d. au 30 septembre 1912, contre 3,642,478 liv. 17.3 d.

Le nombre d'actions de capital Union est fixé à 50,000, tandis que celui des actions de dividende a passé de 38,000 à 48,000.

The Cairo Electric Railways and **Heliopolis** Oases Company a bien résisté, malgré le marché lourd et nerveux que nous avons eu cette semaine. Voici quelques passages intéressants du rapport :

Les événements balkaniques, qui ont provoqué l'exode d'une population active et commerçante, notamment d'un grand nombre de Grecs rappelés par la mobilisation, ont eu en Égypte une répercussion profonde; nos entreprises en ont fatalement subi et continuent à en subir le contre-coup.

Les ventes de terrains, notamment, ont été moindres qu'au cours de l'exercice précédent.

Malgré l'influence de cette situation anormale du moment, les recettes de nos diverses exploitations régulières (métropolitain et tramways, service électrique, locations, service des eaux, services publics) sont en augmentation, et les voyageurs descendus au Palace Hotel sont notablement plus nombreux que l'année précédente.

Les recettes de nos lignes de transport ont atteint 1 million 79,187 francs; celles du métropolitain ont augmenté de 12 p. c. Le nombre des abonnés a doublé depuis un an.

La ville d'Héliopolis continue son développement progressif; sa population et son animation augmentant sans cesse. De nouvelles habitations particulières ont été édifiées ou sont en cours d'exécution. Quant aux immeubles récents de la compagnie, ils sont plus appréciés encore que ceux qui furent construits en premier lieu, car en raison de l'expérience acquise ils sont de mieux en mieux appropriés aux besoins des locataires.

Le nombre des édifices publics augmente avec le développement de la ville. Le service des postes et des télégraphes est installé dans son hôtel définitif. Après la mosquée musulmane, l'église maronite et une chapelle catholique déjà ouvertes aux divers cultes, une église du rite grec catholique sera inaugurée incessamment. Quant à la cathédrale, elle ne tardera pas à être achevée; les négociations engagées à Rome, en vue de la création d'un évêché d'Égypte avec siège à Héliopolis, sont en bonne voie.

Les diverses écoles ouvertes à Héliopolis sont en pleine prospérité. Les classes et le pensionnat du Sacré-Cœur, provisoirement installés dans des immeubles loués par les religieuses de cet ordre, seront prochainement transférés dans l'édifice monumental qu'elles font construire sur les terrains achetés par elles à la compagnie. L'institut modèle des Frères des Écoles chrétiennes a pris un sérieux développement et obtient un grand succès. La communauté maronite entretient des écoles florissantes. Parallèlement à ces institutions confessionnelles, plusieurs professeurs laïcs dirigent des maisons d'instruction fréquentées par de nombreux élèves.

Un marché public sera ouvert incessamment.

Le succès du Racing Club et du Sporting Club s'est encore accentué. Un comité de fêtes a été créé et un stade construit en vue de l'organisation d'attractions en tous genres; les concerts classiques donnés cet hiver par ce comité au Palace Hotel ont obtenu un succès artistique considérable.

La centrale électrique de Choubrah marche normalement; nous avons obtenu récemment l'autorisation d'utiliser pour l'irrigation les eaux sortant de l'usine, qui jusqu'à présent étaient renvoyées directement au Nil.

La distribution d'eau fonctionne d'une manière irréprochable : elle a débité une moyenne de 1,500 mètres cubes d'eau par jour.

Le dividende de 5 francs par action de capital entièrement libérée et de 1 fr. 77 par action de capital libérée de 50 p. c. au 31 décembre sera payable à partir du 1er juillet.

× × ×

— L'assemblée générale des Tramways de Madrid et d'Espagne, réunie sous la présidence de M. H. Peemans, a réélu, à l'unanimité, M. Oswald Allard, administrateur, et M. G. Grimard, commissaire.

Il fut signalé que les recettes de tous les réseaux avaient passé de 8,370,000 francs à 9,170,000 francs pour 1912.

Les actions privilégiées recevront un dividende de 12 fr. 50.

— Compagnie **Mutuelle de Tramways.** La réunion des actionnaires a été présidée par le comte de Smet de Naeyer.

C'est par acclamation que MM. Ch. Chartier et Jules Bolin ont été réélus comme administrateurs, le baron Etienne de Roest d'Alkemade en qualité de commissaire.

Le bénéfice de 1912, déduction faite de l'intérêt aux obligations, des frais généraux et des amortissements, s'élève à 1,062,599 fr. 48 et permet la distribution d'un dividende de 7 fr. 50 à l'action de capital et de 16 fr. 85 à l'action de dividende; en 1911, il avait été attribué un dividende de 6 francs à l'action de capital et de 6 fr. 85 à l'action de dividende.

Dans l'ensemble, les entreprises contrôlées par la société continuent à progresser, sauf celles qui ont eu à souffrir de l'état de guerre des Balkans.

Au cours de 1912, la société a participé à la constitution de la Compagnie Auxiliaire d'Électricité de Nantes et aux augmentations de capital des sociétés Tramways et Éclairage de la ville de Belgrade et Tramways d'Odessa; pris un intérêt dans les Tramways et Éclairage de Braïla et dans l'Imatra, augmenté celui qu'elle avait dans les Tramways d'Anvers.

La société a contribué à la réorganisation de la Société belge de Tramways et à la création de la Société de Tramways et d'Électricité de Bangkok.

Ougrée-Marihaye. On signale que le dividende qui sera proposé par le Conseil à la prochaine assemblée est fixé à 85 francs contre 75 francs l'an dernier. Les bénéfices nets atteignent 15 millions de francs environ, sur lesquels une somme de plus de 8 millions sera prélevée pour la dotation des amortissements et réserves. On sait que l'exercice précédent avait laissé un bénéfice net de 13,700,000 francs, ce qui avait permis de consacrer aux réserves et amortissements une somme de 7,100,000 francs.

Les actionnaires seront, paraît-il, appelés à statuer prochainement sur un projet d'augmentation de capital dont le produit serait destiné au développement des exploitations minières.

L'assemblée générale du **Rieu-du-Cœur et de la Boule Réunis**, présidée par M. F. Coppée, a donné pouvoir au Conseil d'administration de modifier et de rectifier la limite Nord de la concession avec celle de la Société Civile du Grand-Hornu, ainsi qu'avec le Charbonnage du Rieu-du-Cœur et, en général, avec tous autres concessionnaires voisins.

— Les actionnaires de la **Romanilla** se sont réunis sous la présidence de M. F. Wailly. Ils ont décidé de porter le capital à 2,200,000 francs, par l'émission de 7,000 actions d'une valeur nominale de 100 francs et 7,000 ordinaires sans mention de valeur nominale.

× × ×

— **Ciment Portland de Konstantinovka.** L'assemblée, présidée par M. Louis Lambert, a adopté la proposition de porter le capital social de 3 à 5 millions 100,000 francs par la création de 8,400 actions de capital nouvelles de 250 francs, ce qui permet d'attribuer un titre nouveau pour deux anciens, ceux-ci étant au nombre de 16,800, tant de capital que de fondateur.

M. H. Ciselet a fait part à l'assemblée de ce que la souscription sera ouverte du 15 au 20 juin 1913.

— **Iron and Steel Institute.** L'Institut du Fer et de l'Acier, de Londres, compte tenir ses assises d'automne 1913, à Bruxelles.

A cette occasion, M. Adolphe Greiner, vice-président de l'Iron and Steel Institute, adresse aux ingénieurs et industriels belges une lettre faisant appel à ceux de nos ingénieurs et industriels qui auraient des communications sur des questions nouvelles à y faire.

Le pont de la Brazil Railway sur le rio Uruguay. — Le pont de 450 mètres sur le rio Uruguay (Brésil), sont des Ateliers de Baume et Marpent et dont la mise en place a été confiée par la Brazil Railway Cy, de Paris, à la firme Prudent Noël, de Sclessin (Belgique), vient d'être terminé.

Bien que des circonstances particulières n'aient pas permis l'établissement d'un pont de service et qu'il ait fallu avoir recours au lancement pour la mise en place, la maison qui a entrepris le lancement a su, par une méthode nouvelle, s'acquitter de cet audacieux et important travail à l'entière satisfaction de la Brazil Railway Cy.

C'est la même firme Prudent Noël de Sclessin qui a achevé, il y a quelques mois, avec succès, le montage par encorbellement d'un pont de 300 mètres sur le Paranahyba pour la Compagnie de Goyaz.

L'exécution de pareilles entreprises fait honneur à l'industrie belge et justifie la bonne réputation dont elle jouit à l'étranger.

G. V. H.

Caisse Centrale de Change et Fonds publics.
Directeur : René Poelaert, agent de change, 5, place de la Liberté, Bruxelles. Tél. A. 746.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
DE
CHEMINS DE FER ÉCONOMIQUES
Société anonyme

Siège social : 54, rue de Namur, Bruxelles

Augmentation du capital social de 16,000,000 à 24,000,000 de francs
par l'émission de
32,000 actions de 250 francs nominal
suivant décision de l'assemblée générale extraordinaire du 16 mai 1913

Ces actions sont émises au prix de 535 francs, payables comme suit :

1. 85 francs à la souscription, du 27 mai au 5 juin 1913 inclusivement, contre quittance;
2. 100 francs à la répartition, le 12 juin 1913;
3. 125 — le 14 juillet 1913;
4. 225 — le 2 décembre 1913.

Total : 535 francs.

Les actions nouvelles auront droit, pour l'exercice 1913, en cours, au tiers des premier et deuxième dividendes qui seront attribués aux actions anciennes pour cet exercice; à partir de l'exercice 1914, elles participeront aux bénéfices de la Société au même titre que les actions anciennes, auxquelles elles seront en tout semblables.

La souscription sera ouverte du 27 mai au 5 juin inclus,
de 10 heures du matin à 3 heures de relevée

A Bruxelles : à la Banque de Bruxelles, 62, rue Royale;
à la Banque de Paris et des Pays Bas, succursale de Bruxelles, rue des Colonnes, 29.

Les porteurs des 4,000 actions actuellement en circulation auront le droit de souscrire irréductiblement à une action nouvelle pour deux anciennes, sans délivrance de fractions.

Les actions nouvelles qui n'auront pas été absorbées par l'exercice de ce droit de préférence seront attribuées aux autres souscripteurs, sans distinction entre les souscripteurs actionnaires et non actionnaires. Dans le cas où les demandes dépasseraient le nombre de titres restants, elles seront soumises à répartition; il ne sera pas délivré de fractions.

Les actionnaires qui voudront exercer leur droit de préférence devront déposer, à l'appui de leur souscription, leurs actions anciennes à compagnées de bordereaux numériques; les titres leur seront restitués, dûment estampillés, dix jours après la date du dépôt.

Les actionnaires qui n'auront pas usé de leur droit de préférence, au plus tard le 5 juin 1913, ne pourront plus s'en prévaloir.

Les souscriptions sont reçues dès à présent aux banques indiquées ci-dessus, où les intéressés trouveront des bordereaux pour le dépôt de leurs titres anciens et des bulletins de souscription.

A défaut de paiement des versements exigibles, les souscripteurs seront passibles d'un intérêt de retard au taux de 6 p. c. l'an, à dater de l'échéance de chaque terme, jusqu'au jour du payement; les titres pourront être vendus à la Bourse de Bruxelles, sans mise en demeure, deux mois après l'échéance du dernier terme, pour le compte et aux risques et périls des retardataires.

L'admission des actions nouvelles à la cote de la Bourse de Bruxelles sera demandée.

BANQUE BELGE POUR L'ÉTRANGER
Filiale de la Société Générale de Belgique
Société anonyme

AUGMENTATION DE CAPITAL

Le Conseil général, agissant conformément aux pouvoirs que lui confère l'article 7 des statuts, a décidé de porter le capital social de

15,000,000 de francs à 30,000,000 de francs
par la création de
30,000 actions de capital nouvelles
d'une valeur nominale de 500 francs

Ces actions nouvelles participeront, à partir du 1er juillet 1913, aux bénéfices de la Société, au même titre que les actions anciennes et auront droit, par conséquent, à l'entièreté du dividende pour l'exercice 1913-1914.

La moitié des titres nouveaux a été souscrite par la Société Générale de Belgique et il est actuellement procédé à la vente, par souscription publique, des 15,000 titres restants.

DROIT DE SOUSCRIPTION PAR PRÉFÉRENCE

Les porteurs des 30,000 actions anciennes ont le droit de souscrire par préférence la moitié des actions nouvelles, soit 15,000 titres; ce droit s'exercera à titre irréductible, sans délivrance de fractions, dans la proportion de 1 action nouvelle pour 2 actions anciennes.

Celles de ces 15,000 actions nouvelles pour lesquelles il n'aura pas été fait usage de ce droit de préférence, seront réparties, en tenant compte du nombre de titres déposés et de l'importance des demandes, entre les porteurs d'actions anciennes qui auront déclaré souscrire au delà de leur quotité irréductible.

CONDITIONS DE L'ÉMISSION :

Le prix d'émission des actions nouvelles est fixé à 525 francs, payables :

A la souscription, du 2 au 7 juin 1913	75	francs contre quittance;
A la répartition, le 16 juin 1913 . .	200	» »
Le 15 juillet 1913	250	» contre remise du titre définitif muni du coupon de dividende de l'exercice 1913-1914.
Ensemble :	525	francs.

La souscription sera ouverte du 2 au 7 juin 1913 inclus :

A BRUXELLES : à la Société Générale de Belgique, 3, Montagne du Parc;
à la Banque Belge pour l'étranger, 3, rue de la Chancellerie;
A ANVERS : à la Banque d'Anvers, 20-22, Longue rue Neuve,

et en PROVINCE dans les Banques chargées du service d'agence de la Société Générale de Belgique.

Ces établissements tiennent à la disposition des intéressés des bordereaux pour le dépôt des titres anciens; ceux-ci devront être munis d'une estampille constatant l'augmentation du capital et l'exercice du droit de souscription.

Lors de la répartition, les souscripteurs devront, conformément à la loi, signer en double un bulletin constatant leur souscription au nombre d'actions qui leur a été attribué, et donnant mandat à l'effet de faire constater authentiquement leur souscription.

Les porteurs d'actions anciennes qui n'auront pas fait usage de leur droit de préférence dans le délai indiqué ci-dessus ne pourront plus s'en prévaloir.

A défaut de paiement des versements exigibles, les souscripteurs seront passibles d'un intérêt de retard au taux de 5 p. c. l'an, à partir de chaque échéance jusqu'au jour du payement; les titres pourront être vendus à la Bourse de Bruxelles, sans mise en demeure, un mois après l'échéance du dernier terme, pour le compte et aux risques et périls des retardataires.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE

Location de Coffres-forts
Nouvelles galeries blindées 71
S'adresser 34, rue Royale, Bruxelles

BOUQUET FARNÈSE
PARFUM EXTRA-FIN
composé par VIOLET, Parfumeur
29, Boulevard des Italiens, PARIS
Concessionnaire : Ad. ARON. 12 rue du Chêne Bruxelles 3

Voici le CADEAU GRACIEUX



Que vous offre **ICILMA** pour vous permettre d'apprécier les vertus **UNIQUES** de ses produits. Sur simple demande joindre 0 fr. 30 en timbres postes pour port et emballage vous recevrez un *Coffret de Beauté* contenant :

Un échantillon de **CRÊME ICILMA.**
Un paquet entier de **SHAMPOING SEC ICILMA.**
Un paquet entier de **SHAMPOING SACHET ICILMA.**
Une boîte de **POUDRE DENTIFRICE ICILMA.**
Un échantillon de **SAVON NATUREL ICILMA.**
Un échantillon de **SAVON NON-PARFUMÉ ICILMA.**
Une brochure illustrée intitulée **" LA SOURCE DE LA BEAUTÉ "** contenant des conseils précieux.

Hors l'Angleterre aucun pays ne possède **La CRÊME ICILMA** et pas une femme n'a pu trouver son équivalent, à aucun prix dans aucun magasin, la nature seule en fournit les éléments bienfaisants avec l'**EAU NATURELLE ICILMA**, telle qu'elle jaillit de la fameuse source **ICILMA** située en Algérie.

Fournie par la nature **La CRÊME ICILMA** assure la beauté naturelle. Elle peut être employée en toute sécurité à tout âge, non seulement ses résultats sont toujours satisfaisants, ils sont aussi toujours merveilleux. Si **La CRÊME ICILMA** est unique pour accroître l'éclat d'une beauté de 20 ans, elle est incomparable pour ramener la fraîcheur aux traits fatigués aux teints qui se fanent. Elle constitue un traitement hygiénique qui suscite une vie nouvelle dans l'organisme

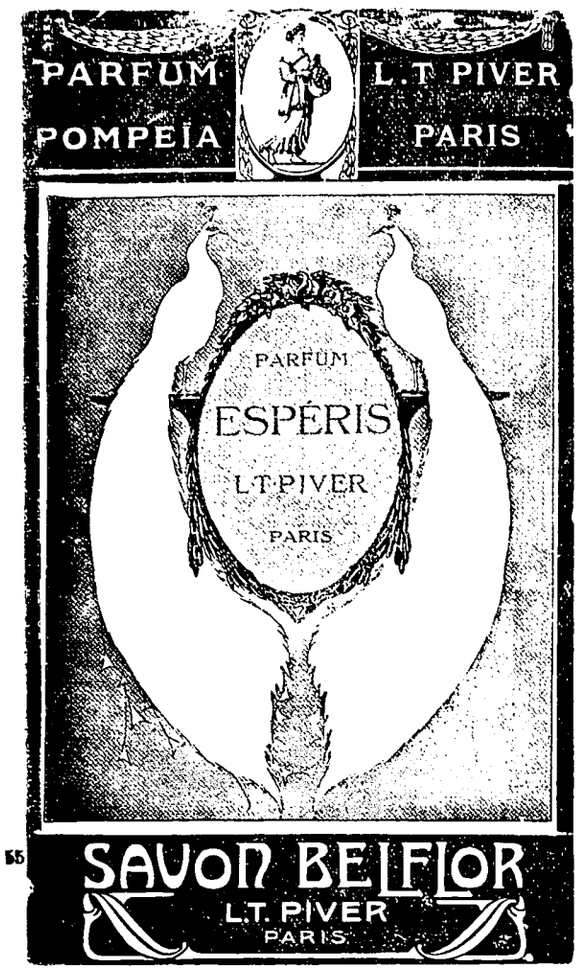
Un seul essai vous convaincra de tous les bienfaits de **La CRÊME ICILMA**, n'hésitez pas une minute, songez que votre beauté et la santé de votre peau dépendent de votre hésitation.

CRÊME ICILMA

Prix : Frs. **1.25 - 1.75** *et* **3.**» *le pot.* — *Grands Magasins de Nouveautés, Pharmacies, Parfumeries, Coiffeurs*

Pour le coffret gratuit veuillez écrire (en joignant 0 fr. 30 en timbres postes) à

Adolphe ARON, 12, Rue du Chêne, BRUXELLES (Centre) Seul concessionnaire pour la Belgique et la Hollande.



55

THISBÉ PARFUM ULTRA-PERSISTANT
PARIS ED. PINAUD

PIANOS

Steinway & Sons

Fournisseurs de la COUR de BELGIQUE

114, RUE ROYALE
BRUXELLES

28, AVENUE DE KEYSER
ANVERS

1



14, AVENUE LOUISE, 14

ROBES ET MANTEAUX

Philippe Sœurs

4, RUE DES DRAPIERS
BRUXELLES

Société Munichoise d'Ameublement d'Art

SOCIÉTÉ ANONYME

Bruxelles, 88, rue de la Caserne (Midi)
Téléphone B. 2503

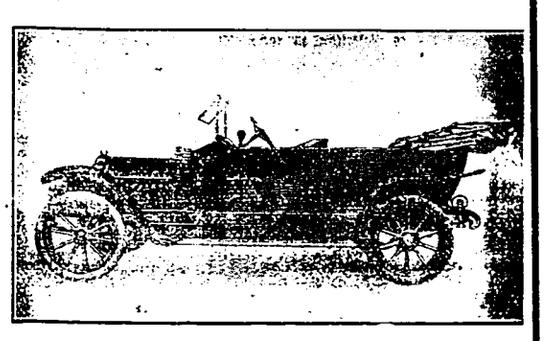
ENTREPRISE GENERALE D'AMEUBLEMENT
de châteaux, villas,
hôtels privés, appartements
Dessins sur demande

Venez voir notre grande exposition permanente de meubles, chambres à coucher, salles à manger, bureau-fumoir, salons modernes, tapis orientaux et allemands, tableaux, tapisseries, cretonnes, moquettes, gobelins, rideaux, fauteuils en cuir, etc.

Fabrique Nationale d'Armes de Guerre
DE HERSTAL

Voici notre Torpedo 14 HP

4 places, carrosserie de série, avec tous les accessoires.
Complet en ordre de marche à **9,000 francs.**



Agence générale : 15, rue Veydt, BRUXELLES

Teinture des cheveux, application du Henné. J. BARDIN
5 **Massage facial. Bain de lumière. Manucure. *34, rue de l'Écuyer***

Théâtre royal de la Monnaie

CLOTURE ANNUELLE

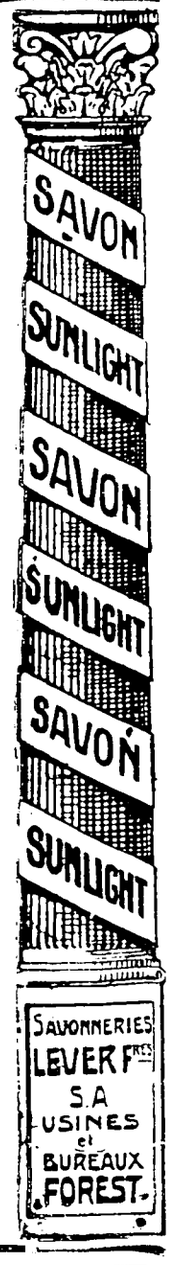
Réouverture le 4 Septembre

Théâtre royal du Parc

CLOTURE ANNUELLE

Réouverture en Septembre





105 CHOCOLAT
ANTOINE



Gros : E.-F. WEVERBERGH, 30, Av. Jean-Linden, Brux^lles

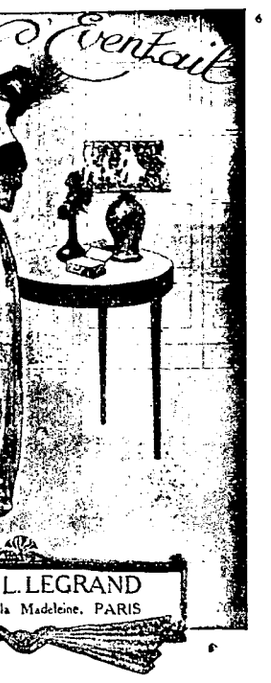
LES MÉDECINS conseillent le **MALT KNEIPP**



68 **Pour les SOINS et la BEAUTÉ de la PEAU, employer la**

Crème Simon

UNIQUE pour la TOILETTE des DAMES. Elle est supérieure à la meilleure.



6

DÉPOT GÉNÉRAL :

DELATTRE & Cie

51, rue d'Angleterre, Bruxelles

59

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
17 **TÉLÉPHONE 114.70**

FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

Grands Vins de Champagne

MOËT & CHANDON

CHANDON & Co Srs

ÉPERNAY

Maison fondée en 1743

WHITE STAR =:- BRUT IMPÉRIAL

AGENT GÉNÉRAL :

Aug. FIÉVÉ, 80, place de Meir, Anvers

138

PIANOS

PLEYEL

101, RUE ROYALE

PIANOS

DE SMET

PIANOS

GÜNTHER

RUE THÉRESIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique 31



ACHAT AU PLUS HAUT PRIX
Vieux Vêtements
Chaussures et tous articles pour hommes
Henri VILLIESSE 98
Maison fondée en 1898 sous la firme Emile GERIMONT
55, rue du Nord, 55, Bruxelles

Jeanne FERDINANDE
MODES
GRAND CHOIX PRIX MODÉRÉS
30, RUE D'ARENBERG (entresol)
BRUXELLES

Garde-Robes d'artistes — Revues
Ballets — Cortèges
Henriette LA GYE
Costumière du Théâtre royal de la Monnaie 78
30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

LOTION PETROLEUM
Aromatisée et antiseptique
CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX
MALADIE DU CUIR CHEVELU
préparée pur CHARLEY, Parfumeur-Chimiste
Avenue Louise, 145 (Coin de la rue Defacqz), **BRUXELLES**
Téléphone 8818 10
Spécialité de la Maison : VIOLETTE CHARLEY



CYCLES **LA PERLE**
De VRAIES PERLES
Catalogue et Gros
Julius Holz, B^lles
DÉTAIL : CHEZ TOUS NOS AGENTS

Imprimé sur papier de la Maison KEYM
12-14, rue de la Buanderie

Imp. F. VAN BUGGENHOUDT, 5-7, r. du Marteau, Brux.

VINGT-SIXIÈME ANNEE. — N° 41

8 JUIN 1913

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

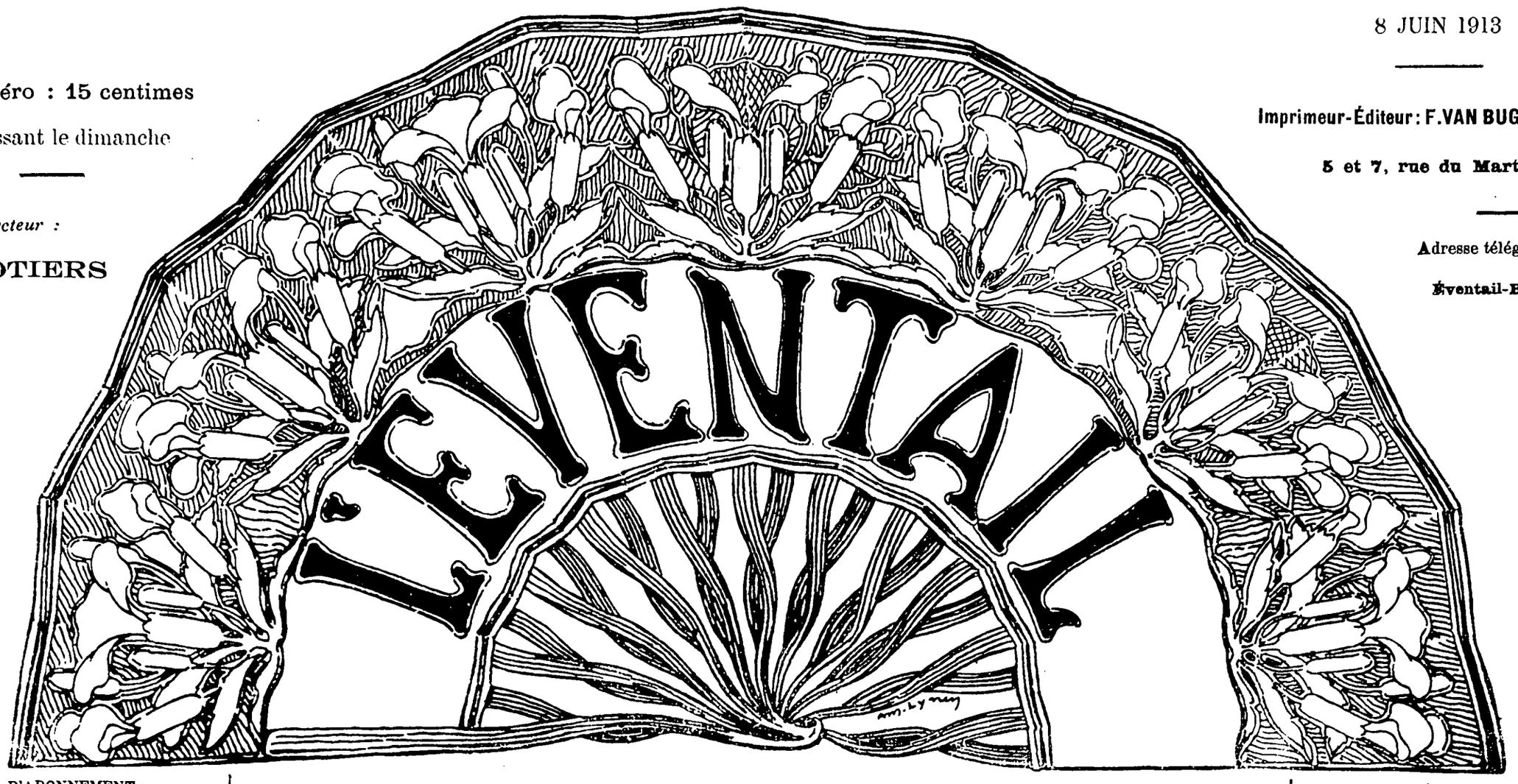
F. ROTIERS

Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs.
Étranger, 7 fr. 50.

THÉATRAL, LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION :
5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles
TÉLÉPHONE 578

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc ; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

Les heures et les jours

CARNET D'UN HOMME DE LETTRES

La mauvaise lecture.

Ces pluies de juin vous claquemurent inopinément. Le doux jardin aux tendres verdures, à l'air tiède, avait un instant fait figure d'Eden. On y avait rêvé de vivre en grande tenue paradisiaque (laquelle, même la plus grande tenue, est peu compliquée, comme on sait), et des réserves de la terre et du ciel sont revenus des relents d'hiver. Ah! fuyons la bourrasque et le vent qui emporte déjà des feuilles.

Voici des livres. Ce *Canard domestique*, de M. Abel Torcy, dit bien le regret chez la plupart d'entre nous du grand homme qu'ils n'ont pas été... Ces *Poussières d'Italie*, de Dominique Durandy, il est peut-être cruel de la part de cet automobiliste merveilleux de nous les envoyer toutes chaudes encore, toutes dorées, telles que les soulevèrent ses pneus conquérants. N'est-ce pas assez, gens du Midi, que je traduise *le Hêtre pourpre* pendant six mois de l'an? Durandy dote l'Italie qu'il découvre d'un prestige neuf aux yeux des Français. Par les routes bordées de marbres en ruine, il a relevé les traces de sang gaulois. Ce touriste, bien qu'il aille à cent à l'heure, est un pèlerin. D'ailleurs, il s'arrête souvent pour voir, rêver, écrire...

Mais sous ces livres aux senteurs nostalgiques, qu'est cette brochure? Un catalogue... Je lis le titre : *Equipements coloniaux*! Cela vient de Bordeaux, la ville majestueuse au bord du fleuve où sont amarrés les navires impatients, avides de l'air du large.

Il y a sur la couverture, dans un paysage rouge de palmiers et d'agaves, parmi les tentes rayées, un beau jeune homme aux fines moustaches, avec un casque en moelle de sureau, des bottes où on peut se mirer et un révolver à la ceinture. Il regarde au loin dans des jumelles.

Que voit-il, le beau jeune homme? Un ksar qu'il faudra conquérir? Les légions triomphales qu'il doit diriger? Le mirage? L'Eldorado? Le jardin des Hespérides?

Je saisis bien que l'artiste l'a ainsi campé pour faire valoir son « complet » sportif, mais je pense qu'ainsi casqué, botté, vêtu, armé, ce mannequin doit emprunter à son équipement un héroïsme de circonstance. Or, ce complet, sachez-le, bonnes gens, complet costume, couleur khaki, flanelle de Chine ou drap d'Elbeuf, coûte 55 francs. Le casque, le *colon*, entièrement en moelle d'aloës (c'est bien plus sublime que la moelle de sureau), qualité supérieure pour hommes, dames et enfants, vaut 4 fr. 90. Les bottes? Il y a les souliers Garibaldi, montant à mi-jambe, double semelle qualité supérieure : 12 francs. C'est pour rien, ce costume de héros, ce costume qui, j'en jurerais, confère des vertus. Que voulez-vous qu'on aille loin, qu'on se fasse tuer, qu'on tienne un drapeau avec nos piteux, calamiteux vestons tachés d'encre et de graisse... Il est vrai qu'il ne suffit pas de s'habiller en mousquetaire pour devenir d'Artagnan... N'importe; oh! s'évader de la commune livrée, de ces mœurs où le vêtement de gala nous assimile aux domestiques ; c'est ce qu'il y a de plus significatif dans la mode.

Ce catalogue que je feuillette est un mauvais livre, un livre dangereux... Je suis vacciné contre les romans et les poèmes ; un moment je n'ai plus eu de littérature autre que celle de Joanne, puis, mon goût se purifiant, s'affinant, j'ai su lire des indicateurs de chemins de fer et de bateau (les quelques belles pages que contient le « Guide » officiel des chemins de fer belges, qu'on croirait si plat, si bourgeois) et en dégager des visions sublimes de dômes d'or et des horizons verts et roses, des ruées impériales et rectilignes à travers les montagnes par vaux et tunnels, des voiles sur la mer, des cris de sirène, des phares la nuit, des odeurs d'épices et de races animales...

Mais ce catalogue! Livre abominable! Il a des images! Je vois le couteau de l'armée suisse (manche ébène, deux lames, un poinçon, un tire-bouchon, un tournevis...), une tondeuse Barricand (parfaitement!) pour la barbe et les cheveux, un suroit (suédois, double coiffe), un hamac, un lit Cameroun (c'est comme je vous le dis), système dit « accordéon », avec moustiquaire et support; et des malles, et des valises, et des trousses, et des pharmacies portatives.

Voici le phonographe avec lequel je subjuguerai un roi nègre, lui transmettant les ordres des dieux, puis j'éblouirai ce monarque en faisant jouer pour lui ce petit cinématographe, et si Sa Majesté n'est pas convaincue, il me reste ce moyen de persuasion : Fusil de chasse automatique, calibre 12, cinq coups! « Dans ce fusil, l'ouverture du mécanisme, l'éjection de la douille tirée, l'introduction d'une nouvelle cartouche dans la chambre et la fermeture de mécanisme se font automatiquement par la pression des gaz. Le fusil est livré avec canon de 71 c m choke. Sur demande, il se fait des canons de : 710 m/m cylindrique ; 660 m m choke ou cylindrique ; 550 m m choque ou cylindrique. »

N'est-ce pas admirable?

Ah! qu'il vente, qu'il neige, que juin s'écroule en bourrasque dans ce Nord fangeux et discipliné, je m'en vais, j'ai des bottes, j'ai ce hamac, j'ai cette trousse, j'ai ce phonographe, j'ai ce fusil où l'éjection de la douille se fait automatiquement par la seule pression du gaz, je suis dieu... car je m'en vais loin de ce pays aux frontières étriquées, où en tirant un coup de feu on provoque des conflits internationaux.

Je n'emporterai rien. Que voulez-vous que je fasse d'une redingote et d'un chapeau cylindrique? Pas de livres surtout, ah ! non, certes ! ni de quoi écrire !

En passant à Bordeaux, j'irai tout droit à la maison Machin, celle d'où vient ce catalogue. En passant sur le grand pont, j'aurai vu les mouettes qui jouent à cache-cache dans les nuages et dans les vergues.

Puis je m'embarquerai. J'arriverai dans un pays de dur soleil ; mon pied y marquera l'empreinte du maître, le scel de mon vouloir. Et bientôt, nargue aux rayons ! nargue à la nuit ! ma demeure légère, sous le soleil ou les étoiles, aura surgi du sol, car lisez ceci. Lisez ceci :

TENTE SOUDAN N° 2

En toile de lin verte, double chaîne, qualité supérieure, à parois verticales de 0m80 de hauteur et deux portes fendues à palettes de recouvrement pour fermeture hermétique ; toile à pourrir en bas ; anneaux de tirage sur enchapures cuir avec raidisseurs. Piquets de montage et mât transversal en frêne verni et raccords cuivre.
Complète dans un sac forte toile avec piquets d'attache et cordes de tension.
Dimensions : Base, 2m70×2m70 ; hauteur, 2m50 ;
poids, 30 kilos . . . . . Prix fr. 195

La voyez-vous, la tente Soudan n° 2, en toile de lin verte? Que la lumière d'Afrique y est douce comme si elle avait caressé les verdures du Nord! Et les enchapures ! et les raidisseurs ! et cet admirable mât transversal en frêne verni et raccords cuivre ! qu'il est beau !

Je me soucie pas mal de votre palais de justice et de vos autres palais, des maisons malodorantes et des lits fétides. Je vis sous ma tente; j'y règne; si je vais au seuil, je n'y vois, jusqu'à l'horizon, qu'un pays où je suis le maître, car il est là, sous ma main, ce bon fusil automatique, où l'éjection de la douille se fait automatiquement par la seule pression des gaz !

Lions, nègres, huissiers, raseurs, tigres, acteurs, avocats, je vous attends de pied ferme : je ne vous crains pas, je ne vous crains plus !

. . . . . .

Le catalogue vient de tomber à terre. Je rêvais. Quel mauvais livre je viens de lire! J'ai peur de tourner mal.

LÉON SOUGUENET.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Il est intéressant de jeter parfois un regard en arrière ; on est étonné du travail accompli, des difficultés réalisées, des manifestations disséminées sur la route, dont on a souvent perdu le souvenir, et dont l'assemblage impressionne.

Dans cet ordre d'idées, nous demandions, ces jours derniers, au directeur du Parc, de pouvoir feuilleter le carnet où, journellement, depuis quatorze ans, il note les spectacles qu'il a montés ; on ne peut s'empêcher d'être déconcerté par le grand nombre d'œuvres spéciales, relevant de la littérature et de l'art, qu'il nous révéla, au milieu de la production des pièces à succès nécessaires à la prospérité de l'entreprise.

Pour ne citer que les pages les plus éloquentes, M. Victor Reding nous a fait connaître : dans le domaine classique, *Saint-Genest*, de Rotrou ; *les Perses*, d'Eschyle (traduction en langue française faite spécialement pour le Parc); *Nicomède*, de Corneille ; *Saül*, d'Alfieri ; *Tancrède*, de Voltaire ; *Don Juan*, de Molière.

Dans le théâtre étranger : d'Ibsen, *Hedda Gabler*, *Nora*, *les Revenants*, *Jean-Gabriel Borkman*, *Quand nous nous réveillerons d'entre les morts*, *Un Ennemi du peuple*, *Solness le Constructeur*, *Rosmersholm* ; de Bjornson, *Au-dessus des forces humaines*, *Léonarda* ; de Gœthe, *Faust*, *Iphigénie en Tauride* (pour la première fois en langue française); de Gerhardt Hauptmann, *le Voiturier Henschel*; de Shakespeare, *Beaucoup de bruit pour rien*, *Hamlet*, *Macbeth*, *le Marchand de Venise*; de Lessing, *Nathan le Sage* (première traduction en langue française); de Sudermann, *Magda*, *l'Honneur* ; de Schiller, *Don Carlos*, *les Brigands*; d'Henri Heine, *William Ratcliff* (pour la première fois en langue française); de Dostoïevsky, *les Frères Karamazov* ; de Tolstoï, *Anna Karénine*, *la Sonate à Kreutzer* ; de Grillparzer, *Sappho* (pour la première fois en langue française); de Tor Hedberg, *Johan Ulfstjerna* (première pièce de cet auteur représentée sur une scène française); de Gorki, *les Petits Bourgeois* (pour la première fois en langue française); de Bernard Shaw, *Candida* (première pièce de cet auteur représentée sur une scène française); de Gogol, *le Mariage*; de d'Annunzio, *Gioconda*; d'Oscar Wilde, *Un Mari idéal*, *la Tragédie florentine*; de Heyermans, *l'Incendiaire*; de Giacosa, *Comme les feuilles*, *la Provinciale*; de Calderon, *l'Alcade de Zalamea* ; de Goldoni, *la Locandiera* ; de da Camara, *les Vieux* (première pièce de cet auteur représentée sur une scène française).

Dans le théâtre français : De Balzac, *Mercadet*, *Modeste Mignon* (cette dernière œuvre pour la première fois à la scène) ; de Scarron, *Don Japhet d'Arménie* ; de Becque, *les Corbeaux* ; de Moréas, *Iphigénie* ; de de Banville, *Florise* (avant Paris) ; de Victor Hugo, *Mangeront-ils?* (qui n'a pas encore été représenté à Paris); de Brieux, *les Avariés* (après l'interdiction à Paris); de Léon Cladel, *les Auryenthis* (inédit); de de Vigny, *Chatterton* ; de Bergerat, *le Combat de Cerfs* ; de Paul-Hyacinthe Loyson, *les Ames ennemies* ; d'Alfred de Musset, *les Marrons du feu* (pour la première fois à la scène); de de Goncourt, *Manette Salomon* ; de de Bornier, *Dante et Béatrix* (qui n'avait jamais été représenté); de Samain, *Polyphème* ; de de Porto-Riche, tout le cycle.

Et parmi les œuvres belges : De Maurice Maeterlinck, *Monna Vanna*, *Joyselle*, *le Miracle de saint Antoine*, *la mort de Tintagiles*, *Sœur Béatrice* ; d'Emile Verhaeren, *le Cloître*, *Philippe II* ; de Camille Lemonnier, *le Mort*, *Un Mâle* ; d'Eugène Demolder, *la Mort aux berceaux* ; de Charles Van Lerberghe, *Pan* ; de Gustave Vanzype, *les Etapes*, *les Liens*.

Voila un bilan qui révèle un grand effort, un effort d'art élevé.

× × ×

Le théâtre de l'Alhambra nous a fait réentendre Mme Lise Landouzy, qui va donner un certain nombre de représentations. La première était celle du *Barbier de Séville*.

Mme Landouzy, dont on se rappelle les succès de naguère à la Monnaie, a gardé toute sa virtuosité, toute la grâce de son talent. On l'a applaudie comme au temps de ses plus beaux triomphes, et l'on a associé à son succès ses partenaires, notamment M. Lemaire.

× × ×

On annonce la venue prochaine, au théâtre du Vaudeville, de la tournée Milo de Meyer, avec une pièce en trois actes entremêlée de douze numéros de chant et due à la verve de Maurice Ordonneau : *Mon oncle Mac Sherry*.

× × ×

Quel que soit le désir des extraordinaires illusionnistes Palermo et Chefalo de rester pendant quelque temps encore au Palais d'Eté, où ils obtiennent un succès énorme, ils devront quitter Bruxelles dans quelques jours et feront leurs adieux le jeudi 12 juin. La dernière matinée où ils paraîtront sera donc celle du dimanche 8, et de nombreuses familles profiteront de l'occasion, Palermo et Chefalo ayant composé pour cette matinée un programme spécial pour les enfants. Ceux-ci, comme de coutume, paieront moitié prix à toutes les places. On applaudira également les authentiques danseurs russes Glazeroff, les merveilleux gymnastes Mackwell et les diverses attractions comiques du nouveau programme.

× × ×

Au théâtre music-hall de Luna Park, les danseurs du Ballet impérial russe ont poursuivi la semaine dernière leurs représentations triomphales. Vendredi a eu lieu un début brillant : celui de l'illusionniste Horsa Goldin. Et l'on annonce d'autres débuts encore : les Cyclistes français et les 8 Little Buffalo. L'attrayant programme assure au music-hall des salles combles.

× × ×

Les concerts du Waux-Hall ont, cette année, un public aussi nombreux qu'assidu; chaque soir où le temps le permet, le vaste et agréable jardin est comble. Cette vogue rappelle la belle époque de la vieille institution bruxelloise.

× × ×

Pendant les représentations de la Tétralogie à l'Opéra, le public parisien a applaudi successivement trois ténors qui jouèrent à la Monnaie : M. Swolfs, dans *l'Or du Rhin* ; M. Verdier, dans *la Walkyrie* ; M. Dalmorès, dans *Siegfried* et *le Crépuscule*.

Le succès de M. Dalmorès surtout a été éclatant, de même que celui de Mme Litvinne, qui chanta les trois Brunnhilde.

× × ×

Mme Sarah Bernhardt vient de rentrer à Paris.

On donne le chiffre du bénéfice réalisé au cours de sa dernière tournée en Amérique : il s'élèverait à 850,000 francs.

× × ×

C'est maintenant chose décidée : la Comédie-Française, qui ferme ses portes, cet été, pendant trois mois, pour permettre l'exécution de certains travaux, et notamment le placement du plafond de Besnard, donnera, en juillet et en août, des représentations à l'Opéra-Comique ; en septembre, elle jouera dans les grandes villes des départements.

× × ×

M. Eugène Ysaye a terminé sa triomphale tournée aux Etats-Unis.

Après avoir été reçu à la Maison Blanche par le président de la République, M. Wilson, qui avait donné une garden-party en leur honneur, M. et Mme Ysaye ont assisté à de grands dîners que leur ont offert le ministre de Belgique à Washington, M. Frys, le docteur et Mme Coé Clarke.

HIRSCH & Cie

Robes-Manteaux
Fourrures-Dentelles

Rue Neuve Bruxelles

FOURRURES TAILLEURS ROBES
LINGERIE ET TROUSSEAUX
13, Bd DE WATERLOO PORTE DE NAMUR BRUXELLES
119 SCHMIT-LEFEVRE

L'Églantine

On a beaucoup négligé le jardin. On n'a pas sarclé, on n'a rien arraché. Librement ont poussé les sauvageons. Et j'ai eu la surprise, un de ces matins, de voir s'ouvrir une églantine, une large églantine d'un rose ingénu, aux pétales étalés franchement dans le soleil.

Quand je l'ai découverte, il m'a fallu quelques instants pour comprendre, pour reconnaître cette fleur simple. C'était une chose imprévue; elle ne me rappelait qu'un souvenir lointain. Ah! oui, une églantine! C'est bien une églantine. Que c'est étrange! J'ai regardé comme on regarde quelque chose d'insolite, de neuf et de très rare. Et c'est, en effet, quelque chose de très rare qu'une églantine dans la ville. Nous voyons beaucoup de fleurs; nous voyons de lourdes roses thé, et d'étranges roses jaunes, et des orchidées, et des œillets aux tons raffinés, et des amaryllis et des glaïeuls. Il nous semble que ce sont là les fleurs abondantes; à la longue, nous nous imaginons qu'il n'y en a point d'autres dans la nature, et qu'elles poussent dans les champs et dans les bois. Et l'églantine nous étonne comme une fleur unique dont l'épanouissement aurait demandé des soins ingénieux, des greffes savantes tourmentant les rosiers.

Il faut un léger effort pour revenir à la réalité, pour se rappeler. Jadis, quand nous étions enfants, quand la ville ne nous retenait pas encore impitoyablement, nous n'étions point surpris devant les simples fleurs roses rencontrées dans les bois; les églantines et les liserons nous étaient familiers. Et il y eut un temps où nous demeurions étonnés devant les étalages des fleuristes où se montraient des roses aux couleurs de chair exsangue et des plantes monstrueuses dont les noms nous étaient inconnus : l'odontoglossum ou le cattleya.

Quel chemin nous avons parcouru, quelle évolution en nous s'est opérée, pour que ce soit devant l'églantine aujourd'hui que nous éprouvions une curiosité déroutée ! A quel point nous a déformés la grande ville, et quels êtres artificiels, détachés de la terre, ignorants de la nature, nous voilà devenus !

Je souffre d'une inquiétude depuis ce matin, et d'un peu de honte pour n'avoir pas tout de suite reconnu cette fleur. Il a fallu, je l'avoue, les épines de sa tige et les feuilles de rosier. Et alors j'ai pensé confusément à une rose dégénérée, devant cette rose originelle, devant cette fraîche et pure éclosion.

C'est l'erreur du civilisé qui croit à de la décadence devant ce qui est la simplicité primitive et l'intact instinct, devant la franche fécondité sans entraves. C'est la dangereuse erreur qui insensiblement s'étend à toute notre vie, à toute notre pensée. Nous confondons la nature avec tout ce qu'en a fait le caprice des hommes. Et quand, par hasard, nous nous retrouvons devant elle, nous ne la reconnaissons plus, et c'est elle que nous croyons anormale. Nous la retrouvons si rarement, d'ailleurs; nous traversons quelquefois les plaines où elle règne encore, mais nous ne faisons qu'y passer, emportés par un train qui nous conduit de la ville où nous vivons vers d'autres villes que nous allons interroger et d'où elle est absente. Et nous croyons la connaître et l'aimer quand, dans la maison, nous admirons un bouquet de fleurs de serre, quand, dans notre jardin, nous cultivons une corbeille de rosiers aux noms fameux, ou bien, quand, au théâtre, nous goûtons, dans la violence de la lumière électrique, la couleur ardente d'un paysage d'Italie dans lequel des acteurs disent des choses compliquées. Et, un jour, nous nous étonnons de ne pas reconnaître tout de suite une églantine.

Combien d'autres fraîcheurs nous serions incapables de goûter si nous pouvions les retrouver au fond de notre intelligence et de notre cœur? Et comme nous considérerions avec stupéfaction nos instincts initiaux, nos premiers sentiments, s'ils renaissaient un jour dans nos âmes subtiles, si nous découvrions seulement la notion de l'amour telle que nous la concevions dans notre adolescence, quand nous n'avions pas encore lu de romans psychologiques! Tout cela nous semblerait insolite et trop simple, comme l'églantine éclose ce matin et dont la pureté et l'éclat si franc nous ont fait tout d'abord l'effet d'une dégénérescence bizarre.

Nous avons oublié la limpidité des sources claires. Et lorsqu'elles jaillissent, nous sommes inquiets de ne pas les voir troublées de tout ce dont nous avons arbitrairement coloré l'eau fraîche qui venait d'elles.

GUSTAVE VANZYPE.

LETTRE DE PARIS

Il y eut aussi beaucoup de musique dans l'air : il n'y eut pas toujours beaucoup d'air dans toute cette musique. Les Russes ont continué de se manifester au Théâtre des Champs-Elysées, sous les deux formes vocale et chorégraphique. *Boris Godounow* triomphe toujours, Chaliapine avec lui. Nous eûmes, dans l'autre formule slave, l'extraordinaire *Sacre du Printemps*, de M. Igor Stravinsky. Je crois nécessaire, pour l'avenir de ce compositeur, de rappeler son passé : *l'Oiseau de Feu* et *Petrouchka*. L'affabulation est de M. Nijinsky, lequel, cette fois, ne paraît pas. Elle n'a pas été sans soulever une improbation parfois assez tumultueuse. Il y eut des rires irrévérencieux et des injures vengeresses. M. Nijinsky, à force de bizarrerie, pourrait bien détruire l'impression d'art qu'il nous avait d'abord communiquée : qu'il redevienne vite, et seulement, le merveilleux danseur qu'il est.

Le grand événement musical a été la naissance de *Julien* à l'Opéra-Comique. Le nouvel ouvrage de Gustave Charpentier est la mise à la scène de la vie d'un poète : prétexte à mélanger la réalité et la fiction. Nous voyons d'abord le poète à la Villa Médicis, son rêve le conduit à la Montagne Sainte, au temple de la Beauté. Puis, assailli par le doute, il erre; recueilli par des paysans, il se réfugie en Bretagne. Partout, l'image de Louise se réincarne devant lui. Le poète, désespéré, retourne à Montmartre et, au milieu de la fête foraine, cherche à retrouver l'inspiration dans l'ivresse. On pense tout le parti que peut tirer d'un tel sujet Charpentier : sans doute, il s'est souvenu de *la Vie du Poète*, mais sa nouvelle œuvre donne une impression de grandeur, de beauté incomparables. La répétition générale fut triomphante : l'art des artistes a fait merveille : Mme Marguerite Carré fut successivement et avec le même bonheur les diverses « incarnations » de Louise. M. Rougogne a été, en différents personnages, aussi fort applaudi, et M. Rousselière a atteint à plusieurs reprises au sublime. Les décors de M. Jusseaume, la mise en scène et les masses chorales ont été d'une étonnante et stupéfiante perfection. M. Albert Wolf a magistralement dirigé cette partition formidable, étrange, émouvante, passionnée, sincère.

GEORGES DALLIX.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Nous rappelons à nos abonnés que nous n'utilisons aucune communication non signée et ne donnant pas toute garantie d'authenticité. Toutes les correspondances doivent être adressées exclusivement *au directeur de* l'Eventail, 5 *et* 7, *rue du Marteau.*

× × ×

Le Roi, qui était retourné dimanche à Ostende, en est revenu lundi. Son voyage a été mouvementé. Le train qui l'amenait a été arrêté à Ternath, la voie étant obstruée par suite de l'accident de Dilbeek. On a dû diriger le train par Grammont et Enghien, et le Souverain n'est arrivé à Bruxelles qu'à 3 heures, alors que l'attendaient, au château de Laeken, les chanteurs de l'Imperial Choir de Londres. Nos hôtes anglais, en attendant l'arrivée du Souverain, ont visité le parc et les serres, guidés par le comte Guy d'Oultremont.

On avait aménagé la rotonde en salle de concert; cinquante musiciens de l'orchestre Ysaye avaient été convoqués pour accompagner les chanteurs. L'entrée du Roi a été saluée par la *Brabançonne*, chantée magistralement par l'Imperial Choir, dont tous les membres agitaient de petits drapeaux belges.

Le Roi s'est fait présenter par S. Exc. sir Francis Villiers, ministre d'Angleterre, le directeur, M. Charles Harris, qui avait revêtu la toge de satin blanc. Et il a prié M. Harris de faire chanter l'hymne national anglais, qui fut très acclamé. Le Souverain prit ensuite place sur une estrade; à côté de lui étaient assis lady Villiers et les membres du personnel de la légation britannique. Et le concert a commencé. Le programme comprenait des œuvres des compositeurs anglais Coleridge-Taylor, Sullivan, Elgar et Parry, et une idylle symphonique de M. Harris : *Pan*.

Le Roi a vivement félicité M. Harris et les solistes : Miss Esta d'Argo, Gertrude Lonsale, MM. Ber Davies et Wilfrid Douthit.

× × ×

S. M. le Roi a reçu, lundi après-midi, au Palais de Bruxelles, S. Exc. le docteur Dominici, qui a remis au Souverain les lettres qui l'accréditent auprès de lui en qualité d'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de la république du Venezuela.

Le diplomate a été présenté au Roi par M. Davignon, ministre des affaires étrangères.

× × ×

Lundi soir, S. M. le Roi a offert, au Palais de Bruxelles, un grand dîner en l'honneur de LL. Exc. M. Théodore Marburg, ministre des États-Unis, et Seifeddin bey, ministre de Turquie.

Les autres invités étaient : Mme Marburg, M. Butler Wright, secrétaire de la légation des États-Unis; l'attaché militaire lieutenant-colonel John S. Parke, le premier et le deuxième secrétaire de la légation de Turquie : Tigrane bey Tchaïan et Ismaël Nazim bey, et l'attaché Mahmoud Sabit bey; les ministres des affaires étrangères et de l'intérieur et Mmes Davignon et Berryer, les sénateurs Bergman, Cartuyvels, De Bast, de Spot, Leclef, Peltzer de Clermont, les représentants Barboux, Franck, Hoyois, Tibbaut et Warocqué, le ministre de Belgique à Washington et Mme Havenith, M. Dequesne, président du tribunal de première instance; M. Holvoet, procureur du Roi, M. de Prelle de la Nieppe, procureur général; baron Durutte, auditeur général près la cour militaire; M. Emile Duray, président du conseil provincial et bourgmestre d'Ixelles; général Leman, général de Selliers de Moranville, MM. Waxweiler et Héger, de l'Université de Bruxelles; M. Renette, curé de l'église Saint-Nicolas; M. Haberhals, curé de l'église de Bon-Secours; colonel et baronne de Moor, commandant et baronne Buffin, comte et comtesse Cornet de Ways-Ruart.

De la Cour : Grand maréchal comte Jean de Merode, lieutenant général Jungbluth, comte d'Arschot, M. Godefroid, comte Guy d'Oultremont.

× × ×

S. M. le Roi, revenu d'Ostende mercredi après-midi, a offert, le soir, au Palais de Bruxelles, en l'honneur de S. Exc. Phya Sudharm Maitri, le nouveau ministre de Siam à Bruxelles, un grand dîner qui a été servi dans la salle de marbre. Le diplomate et le personnel de la légation, qui a son siège à Londres, avaient été cherchés par des voitures de gala à l'*Hôtel de Belle-Vue*.

Outre le ministre du Siam et les membres de la légation : MM. Milhain Arcker, conseiller; Luoucq Sanpakitch, premier secrétaire : Lewis C. Baternau, Nai-Tiem, lieutenant-colonel Phra-Soug-Suradi, les invités étaient : M. Cooreman, ministre d'Etat; M. Davignon, ministre des affaires étrangères; les sénateurs Braun, Hanrez, baron Orban de Xivry, les représentants Dallemagne, Harmignies et Paul Hymans, le gouverneur de la Flandre orientale baron de Kerchove d'Exaerde; M. Jean de Hemptinne, commissaire général du gouvernement à l'Exposition de Gand; M. Faider, premier président de la Cour d'appel de Bruxelles; M. Callier, procureur général à Gand et président des Floralies; M. Beco, gouverneur du Brabant; M. Dupont, président du Conseil des mines; M. De Rudder, président honoraire du conseil d'administration des chemins de fer; comte Pierre van der Straten-Ponthoz, directeur général au ministère des affaires étrangères; M. Greiner, directeur général des Établissements Cockerill; Jadot, vice-gouverneur de la Société Générale; M. Lacanne, directeur général des Usines de la Providence; M. Timmermans, administrateur directeur-gérant des Ateliers de la Meuse; M. Robert Goldschmidt, lieutenant général Guiette, général De Monge, général Ligy, commandant la garde civique de Gand; lieutenant-colonel Tahon, de la garde civique de Bruxelles; lieutenant-colonel Peltzer, lieutenant-colonel Anspach-Puissant, M. Demoor, recteur de l'Université libre de Bruxelles; M. Van Goubergen, curé de l'église Saint-Servais, à Schaerbeek; M. Verbesselt, curé de l'église des Minimes.

De la Cour : Comte Jean de Merode, lieutenant général Jungbluth, comte d'Arschot, MM. Bosmans, major comte de Jonghe, commandant Preudhomme, comte Guy d'Oultremont.

× × ×

Un troisième dîner a été donné, jeudi soir, au Palais de Bruxelles, en l'honneur de LL. Exc. le marquis de Villalobar, ministre d'Espagne, et M. Santa Dominici, ministre du Venezuela.

Les invités étaient, outre le secrétaire de la légation et la marquise de Faura, M. Manuel del Maral, M. et Mme de Molina et l'attaché militaire lieutenant-colonel de Rivas : le ministre des affaires étrangères et Mme Davignon, le ministre des sciences et des arts et Mme Poullet, les sénateurs Catteau, della Faille, chevalier de Ghellinck, vicomte Desmaisières, Du Bost, Naveau et Verernysse, les députés Bruyninck, Delbeke, docteur Delporte, Giroul, Hendrickx et Lemonnier, comte et comtesse Léon de Grünne, comte et comtesse Fernand de Beauffort, M. et Mme Fernand du Roy de Blicquy, M. Verbeke, ancien sénateur; général baron Constant Goffinet, colonel Tonglet, général Delforge, commandant la province; major et comtesse de Jonghe d'Ardoye, commandant et Mme Dontrepont, chanoine Hallaux, M. Richard, curé de Notre-Dame du Sablon.

De la Cour : Lieutenant général Jungbluth, comte d'Arschot, commandant du Roy de Blicquy, comte Guy d'Oultremont, adjudant du Palais.

× × ×

S. M. le Roi a fait, vendredi, une longue visite à l'Exposition de Gand, où il s'est rendu en automobile. Le Souverain a été reçu par MM. Cooreman et Braun, et par M. de Hemptinne, commissaire général du gouvernement. Il a parcouru la section belge, puis a visité les palais des villes de Bruxelles, de Liége et de Gand, où l'ont reçu successivement les bourgmestres Max, De Vos et Kleyer.

A midi, le Roi a déjeuné dans les bureaux du commissariat général.

× × ×

S. M. la Reine reviendra de Suisse à la fin du mois de juin. Elle ne pourra accompagner le Roi dans sa prochaine visite de joyeuse entrée à Gand.

× × ×

On a vu que de nombreux membres du Parlement ont été invités aux récents dîners à la Cour.

Il s'agit de sénateurs et de députés récemment nommés ou promus dans les ordres nationaux.

× × ×

Le mardi 3 juin, le drapeau britannique flottait à de nombreuses maisons habitées par des Anglais : S. M. le roi George V entrait dans sa quarante-huitième année.

Le commandant du Palais s'est rendu à cette occasion à la légation d'Angleterre pour présenter à S. Exc. sir Francis Hyde Villiers les félicitations de notre Souverain.

A l'occasion de son anniversaire, le roi d'Angleterre a conféré des titres de noblesse.

Le romancier J. M. Barrée, l'auteur de *Peter Pan*, est créé baronnet, et l'acteur Forbes Robertson, chevalier.

× × ×

C'est à la fin juin que S. Exc. le jonkheer van der Staal de Piershil prendra sa retraite. La légation des Pays-Bas sera gérée à partir du 1er juillet par le jonkheer Melvill van Carnbee, conseiller.

Le nouveau ministre des Pays-Bas, S. Exc. M. de Weede, arrivera en juillet à Bruxelles, où il ne s'installera définitivement avec sa famille que vers la mi-septembre.

M. de Weede, de qui la sœur a épousé le comte de Lalaing, notre ministre à Londres, a de nombreuses relations en Belgique, où la nouvelle de sa nomination a été accueillie avec une sympathie marquée dans les milieux officiels et mondains.

Il fut secrétaire de la légation des Pays-Bas à Bruxelles de 1886 à 1892, passa ensuite à la légation de Paris, où il resta dix ans, puis fut envoyé comme ministre plénipotentiaire à Lisbonne pendant quatre ans, à Saint-Pétersbourg pendant trois ans, et à Rome, où, depuis sept ans, il représente son pays avec autant de distinction que d'amabilité.

M. de Weede et sa femme, qui est charmante, laissent de vifs regrets à Rome, où leur départ causera un grand vide dans les cercles diplomatiques et aristocratiques.

Tous les chefs de mission accrédités près le Quirinal donnent en ce moment, en leur honneur, des dîners qui prolongent la vie mondaine de Rome.

× × ×

Le ministre de Belgique à Washington et Mme Havenith sont arrivés à Bruxelles, M. Havenith étant en congé pour plusieurs mois.

× × ×

M. de Sélys-Fanson, secrétaire de légation à Saint-Pétersbourg, et M. de Raymond, conseiller de légation à Vienne, sont rentrés en congé pour deux mois.

× × ×

L'attaché militaire de Russie, capitaine prince David Nakaschidze, est en congé à Saint-Pétersbourg.

× × ×

La princesse Koudacheff est partie pour quatre mois. Après un long séjour à Paris, elle se rendra dans ses propriétés de Bavière.

× × ×

La colonie italienne de Bruxelles a célébré dimanche la fête nationale du *Statuto*.

S. Exc. le comte Bottaro-Costa a reçu, à l'hôtel de la légation, ses compatriotes. Il était entouré par le baron de Riseis, premier secrétaire de la légation; MM. Eugène et Alexandre Uttini, vice-consuls. Les membres de la colonie étaient conduits par le comte Cigogna, président de la chambre de commerce italienne de Bruxelles, MM. Todros et Berdotti, président et secrétaire de la Société de bienfaisance.

Le comte Cigogna a parlé au nom de ses compatriotes. Et le ministre a porté la santé du roi et de la reine d'Italie.

× × ×

Les lieutenants d'infanterie de Haerne, Janssens et Destontaine sont désignés pour faire un stage de trois mois dans des régiments allemands. S. M. l'Empereur recevra ces officiers le 1er juillet, avant leur entrée en service.

× × ×

C'est une joie pour les yeux de voir, par un beau jour de soleil, des groupes de jeunes filles et de fillettes, assises à l'ombre d'arbres superbes, dans un parc verdoyant et tranquille, écoutant les cours et leçons donnés en plein air.

Tel est le spectacle qu'offre la jeune et déjà célèbre institution ouverte en octobre dernier, 14, place de Jamblinne-de-Meux. Tous ceux que la chose intéresse sont invités à visiter ou à revoir en plein fonctionnement le Lycée Michot-Mongenast. Les dames directrices reçoivent tous les jours de 9 à 6 heures et donneront aux mères de famille des détails complets sur l'organisation, programme, horaire, régime, etc. La liste des élèves actuelles sera envoyée à toutes les personnes qui en feront la demande, pour leur permettre de prendre des références directes et dignes de confiance.

× × ×

La jolie et luxueuse salle de fêtes de l'hôtel *Astoria* est tout indiquée pour y donner des fêtes, noces et banquets.

× × ×

Vacances. — Choix considérable de sweaters pour dames et enfants, coiffures assorties.
Bonneterie Hespel, 55, chaussée d'Ixelles.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est faire preuve de bon goût; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

Le baron Adrien Kervyn de Lettenhove, fils du baron G. Kervyn de Lettenhove, ancien conseiller de légation, et de la baronne, née Ysebrant de Dixque, décédée, et petit-fils du baron Kervyn de Lettenhove, ancien ministre de l'intérieur, membre de la Chambre des représentants, l'historien bien connu, décédé, est fiancé à Mlle Gabrielle de Romrée de Vichenet, fille du comte de Romrée de Vichenet, décédé, et de la comtesse de Romrée de Vichenet, fille du marquis de Beauffort, sénateur, président de la Commission du Musée royal de Bruxelles, ancien gouverneur de la province de Namur, et de la marquise, née comtesse de Marnix.

× × ×

Mme de Rodriguez Maldonado, femme du chargé d'affaires de la République de Colombie en Belgique, a mis au monde une fille qui a reçu le prénom de Lastenia.

× × ×

Le baron et la baronne Adalbert de Rosen font part de la naissance d'une fille.

× × ×

La comtesse François de Robiano a mis au monde un fils appelé Rodolphe.

× × ×

M. et Mme Réginald Storms font part de l'heureuse naissance d'un fils appelé Wilfrid.

× × ×

La comtese Maurice de Lannoy, née de Spoelberch, a heureusement mis au monde un fils.

× × ×

Le chevalier et Mme de Maurissens font part de la naissance de leur fille Agnès.

× × ×

Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Le *Restaurant de la Régence* obtient un vrai succès avec son excellent déjeuner fourchette à 2 fr. 50. Servi à partir de 11 heures. Plats du jour variés. Salle pour noces et banquets.

× × ×

A quel joaillier s'adresser? Voilà une question très embarrassante que se posent bien souvent nos lectrices désireuses de faire un cadeau de haut goût. Cet embarras est bien vite dissipé quand elles songent à la firme Haardt et De Vos, 85, Montagne de la Cour, à Bruxelles, qui possède un stock considérable de bijoux d'une fabrication très soignée.

× × ×

Spécialité de meubles pour villas, cuisines et sujets.
Mon Van Campenhout, 58, bd Botanique, pte de Schaerbeek.

× × ×

OMBRELLES
PEYRALBE
Fournisseur de S. M. la REINE
144, Bd du Nord


LITS
FAUTEUILS
VOITURES
SIÈGES PERCÉS
etc., etc.
pour MALADES
FABRIQUE FONDÉE EN 1870 — F. PERSONNE
Froidbise et Cie, successeurs
1, rue de la Caserne, Bruxelles. — Tél. B 36-58
CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE 113

LUSTRERIE G E C CHAUFFAGE
REGd TRADE MARK
ÉLECTRIQUES
FABRICATION ANGLAISE
:-: TOUS STYLES :-:
VISITEZ NOS SALLES D'EXPOSITION
42-46, rue d'Arenberg
THE GENERAL ELECTRIC Co LTD
SOCIÉTÉ ANONYME
SIÈGE SOCIAL : 17, rue Neuve
Téléphone B 22.24
Télégrammes : POLYPHASE BRUXELLES

Plus de cambriolages!
THE SELF-PROTECTOR
Cette invention sensationnelle est un
DÉFI LANCÉ AUX CAMBRIOLEURS
fussent-ils d'éminents électriciens
Démonstrations tous les jours de 9 heures à midi et de 2 à 6 heures
21, RUE GRÉTRY, BRUXELLES

PARFUM MONDAIN
Séduction
GELLÉ FRÈRES PARIS

NETTOYAGE DE
Robes de ville et de soirée
Tél. 5808

Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux

USINE A VAPEUR : Rue Bara, 6a CUREGHEM

TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie

USINE pour le nettoyage à sec : 117, rue du Moulin FOREST

MAGASINS : 13, Marché-aux-Poulets Halles Centrales
Tél. 5808
45

Au château de Wilder, la baronne de Vinck de Deux-Orp a donné une réunion très élégante et un déjeuner par petites tables qui fut très animé.

Parmi les invités, citons : Princesse Ernest de Ligne et sa fille, comtesse Fritz de Borchgrave d'Altena et sa fille, comte et comtesse Baudouin de Bousies et leur fille, comtesse John d'Oultremont, comtesse de Villers, Mme Fernand du Roy de Blicquy et sa fille, comtesse Adrien d'Oultremont et ses filles, vicomtesse Amaury Obert de Thieusies et sa fille, baron van der Gracht et sa fille, vicomtesse Gustave du Parc et sa fille, comtesse E. du Chastel et sa fille, comtesse Fernand de Beaufort et sa fille, baronne Idès della Faille d'Huysse, baronne Albert Snoy et sa fille, comte Baudouin de Jonghe, princes Eugène et Baudouin de Ligne, comte Frédéric de Villers, vicomte Alain du Parc, comte Etienne Cornet d'Elzius, baron Etienne della Faille d'Huysse, comte Gaston d'Ansembourg, barons Guillaume et Henri Snoy, comte Jacques de Meeûs.

× × ×

La comtesse de Ribaucourt a donné, le 31 mai, un thé en son hôtel de la rue du Trône.

Y assistaient : Comtesse de Merode Westerloo et sa fille, baronne Charles de Broqueville, baronne Hermann de Woelmont, comtesse Paulo de Borchgrave d'Altena, comtesse de Villers, comtesse de Jonghe, baronne Fernand van der Bruggen, comtesse Pierre de Liedekerke, comtesse L. de Robiano, Mme Carlos de Selliers de Moranville, baronne Pauline d'Hooghvorst, baronne t'Kint de Roodenbeke, Mme de Villers Grandchamps, comtesse Adrien de Borchgrave d'Altena, Mme Watson, baronne M. Pecsteen, comtesse de Hemricourt de Grünne, comtesse Elisabeth d'Oultremont, baronne René Pycke, comtesse Coghen, baronne Athanase de Broqueville, comtesse Léopold van den Steen de Jehay, comtesse John d'Oultremont, comtesse Baudouin de Bousies, baronne Jacques de Rosée, comtesse Charles d'Aspremont-Lynden et sa fille, comtesse Georges de Briey, comtesse d'Arschot-Schoonhoven, etc.

× × ×

Dîner, le 31 mai, chez le comte et la comtesse Paulo de Borchgrave d'Altena.

Y assistaient : Comte et comtesse M. d'Oultremont, comte et comtesse J. van der Burch, chevalier et Mme Carlos de Selliers de Moranville, M. et Mme Paul Lambert, chevalier et Mme Robert de Bauer, M. et Mme Loewenstein, comte de Renesse, comte Guillaume de Borchgrave d'Altena, comte Robert de Changy.

× × ×

Spécialité de chaussettes de voyage.
Chemises pour touristes.
A la Ville de Leuze, 25-27, Montagne-Herbes-Potagères.
Ostende, Digue-de-Mer.

× × ×

Les fêtes de tous genres se succèdent sans interruption au *Carlton* et au nouveau *Wiltcher's Hotel*, dont les salons spacieux, élégants, spécialement, aménagés du reste, se prêtent merveilleusement pour l'organisation de bals, dîners de noces, banquets, séances musicales et artistiques, conférences, etc. Il est prudent de s'assurer longtemps à l'avance la disposition de ces riches locaux.

× × ×

Pour éviter tout retard, commandez et posez *directement* à la Maison *Centrale* de la Photographie Ferdinand Buyle, 48A, boulevard Botanique, Bruxelles.

× × ×

Les somptueux locaux de l'hôtel *Astoria* se présentent à merveille pour fêtes, noces et banquets.

× × ×

Le Grand Prix de la Bruyère s'est couru lundi à Boitsfort. Réunion restreinte. Reconnu : Baron et baronne Jean de Crawhez, vicomte de Buisseret, comte et comtesse F. de Borchgrave d'Altena, vicomte et vicomtesse Desmaisières, commandant et Mme van Langendonck, baron Fallon, comtesse M. de Liedekerke, comte et comtesse Adrien de Borchgrave d'Altena, Mme Jules de Borchgrave, baron et baronne t'Kint de Roodenbeke, baron Joseph Osy de Zegwaart, M. Maurice Coppée, M. et Mme de Somzée, comtesse J. de Ribaucourt, M. R. Visart de Bocarmé, comte Robert d'Oultremont, M. de Oliveira Soarès, M. et Mme Paul de Prelle de la Nieppe, comte William du Monceau, comte Roger van der Straten-Ponthoz, comtesse P. de Borchgrave d'Altena, M. et Mme Ernst de Jaer, comte Cornet de Ways-Ruart, comte de Levignan, M. Emile van Hoobrouck, chevalier Robert de Bauer, comte et comtesse Emmanuel d'Oultremont, commandant de Kerchove d'Ousselghem, baron R. Snoy, comte C. de Bousies, chevalier F. van den Branden de Reeth, M. et Mme Jacques Visschers, M. Clément van der Straten, baron A. de Broqueville, M. et Mme D. Madoux, comte A. de Liedekerke, comte J. d'Oultremont, etc.

× × ×

Des plus intéressants, le vingt-huitième concours du cheval de trait belge qui vient de s'ouvrir au Cinquantenaire.

Remarqué, vendredi, dans les halls : MM. baron E. de Kerchove d'Exaerde, chevalier Hynderick de Theulegoet, comte Carl van der Straten-Ponthoz, baron G. della Faille d'Huysse, baron de Neve de Roden, comte A. de Ribaucourt, Dumont de Chassart, Hubert, directeur de l'Institut agricole de Gembloux; Simonin, directeur des Haras de Compiègne; comte Daniel de Bourbon, délégué du gouvernement français; Peten de Velm, Vernieuwe, directeur général au ministère de l'agriculture; député Verhaeghe, baron Albert van Loo, Goossens, président de la Commission provinciale d'Agriculture du Brabant; De Vriendt, Poelmans.

Le Roi, accompagné du Prince Léopold, assistera aujourd'hui dimanche à la distribution des récompenses.

× × ×

La semaine dernière s'est courue la fameuse course du Derby d'Epsom, le grand événement sportif en Angleterre.

On a dit souvent ce qu'est le Derby d'Epsom pour la population de Londres. Il est pour l'aristocratie anglaise aussi une grande journée. Le roi et la reine y assistent toujours dans une tribune appelée « l'enclousure » et où les entoure l'élite de la noblesse de la Grande-Bretagne, en une cohue d'une merveilleuse élégance.

Le soir, le roi offre un dîner en l'honneur du propriétaire du cheval vainqueur, et ce soir-là, suivant une tradition, on sert les vins les plus rares; pour le moment, c'est un Porto de 1812, qui est, paraît-il, tout à fait extraordinaire.

× × ×

Royal Golf Club de Ravenstein, tournoi de tennis, prix offerts par Mme Melvill van Carnbee, gagnés par la baronne de Molembaix et le comte Rodolphe van der Burch.

× × ×

Au Léopold Club s'est joué mercredi un tournoi américain de tennis qui fut gagné, en finale, par Mlles L. t' Schaggeny et Adrienne de Selliers de Moranville, battant la comtesse Isabelle d'Oultremont et le baron de Vinck de Deux-Orp.

La comtesse Maurice d'Oultremont a offert aux gagnants de ravissants souvenirs.

Prenaient également part aux concours : Comte et comtesse Marcel de Liedekerke, comtesse Edouard d'Oultremont, Mme Paul de Borman, baronne Henri de Traux de Wardin, baronne Osy de Zegwaart, baron et baronne Jean de Coninck de Merckem, vicomtesse Germaine d'Hendecourt, baronne Yvonne de Woelmont, comtesse Maurice d'Oultremont, Mme Gaëtan Carlier, baronne Simone van der Gracht d'Eeghem, comtesse Geneviève d'Oultremont, Mlle Simone t' Schaggeny, vicomtesse Elisabeth Obert de Thieusies, Mlle Simone du Roy de Blicquy, comtesse Franz Du Monceau de Bergendal, comte Frédéric de Villers, comte Rodolphe van der Burch, chevaliers Carlos et Edouard de Selliers de Moranville, M. Jacques Davignon, comte Roger van der Straten-Ponthoz, baron Ernest de Jamblinne de Meux, baron Guillaume Snoy, comte Robert de Changy, M. de Fiestraets, etc.

× × ×

L'hôtel *Astoria* loue sa splendide salle de fêtes, entourée de ses merveilleux salons de réception, pour assemblées, noces et banquets.

× × ×

Conservation de fourrures.
Maison Beer-Corbel, 8, avenue Louise, Bruxelles. Tél. A 95.
Costumes tailleur. — Toilettes de ville.

× × ×

Nous annonçons à notre nombreuse clientèle que le chocolat *Cida* possède un grand magasin de détail à Bruxelles, 44*b*, avenue des Arts. — Téléph. A 111.40.

× × ×

M. Camille Lemonnier est atteint d'une affection qui nécessite une opération chirurgicale.

L'éminent écrivain est entré jeudi à la clinique du docteur Depage.

× × ×

La Chambre de commerce française de Bruxelles, comme elle le fait chaque année, célébrera la fête nationale française par une représentation de gala qui aura lieu au Palais d'Été, le 14 juillet, à 8 heures, sous la présidence de M. Klobukowski, ministre de France à Bruxelles. Le bénéfice sera attribué par moitié aux œuvres belge et française suivantes : Denier des Jardins d'enfants (vêtements) et l'École française de Bruxelles.

× × ×

Le Comité de l'Entr'aide nous fait savoir qu'il a remis à Mme Paul Spaak, présidente de « La Ruche », la somme de 13,724 francs, produit de la fête du 21 mai 1913 qui a eu lieu à la Laiterie du Bois de la Cambre.

× × ×

Les *Hôtels du Parc* et *Majestic*, à Vichy, sont ouverts, et de nombreux baigneurs y séjournent déjà fort agréablement, tout en prenant une provision de santé par la dégustation des eaux délicieuses et bienfaisantes de la Reine des Villes d'Eaux.

× × ×

Ch. Servais, tailleur, 27, rue de Berlin.
Costume doublé soie, 110 francs.

× × ×

La maison Ernest s'est spécialisée pour les teintures au henné. 23, rue de la Madeleine.

× × ×

Les chapeaux les plus jolis et les plus élégants et qui ont fait l'admiration du monde select aux dernières réunions mondaines étaient de la maison Symone, rue Royale, 202, à Bruxelles (même maison à Paris).

× × ×

Déplacements et villégiatures des abonnés de *l'Eventail* :

Comte et comtesse F. de Borchgrave d'Altena, au château de Lexhy.

Comte et comtesse t'Kint de Roodenbeke, au château d'Oydonck.

Comte et comtesse Baudouin de Bousies, au château d'Hansebeek.

Comte de la Barre d'Erquelinnes, au château des Viviers, à Jurbise.

Vicomte et vicomtesse Camille Desmaisières, au château de Heers.

Comte et comtesse de Villegas de Saint-Pierre, au château de Louvignies.

Baron Jules Goffinet, au château de Reux, à Leignon.

M. et Mme Bruneel de Montpellier, au château de Kemmel, par Ypres.

M. et Mme Lefèbre, au château du Zielbeek, par Sauvegarde.

Baron Idès della Faille d'Huysse, au château de Swynaerde.

Comte L. de Looz-Corswarem, au château de Gooreindt.

Baron et baronne van Oldeneel tot Oldenzeel, baron Jean van Oldeneel tot Oldenzeel, baron et baronne Werner van Oldeneel tot Oldenzeel, au château de Saffelberg, Goyck.

M. et Mme Stiénon du Pré, au château des Muguets, à Mariakerke, près de Gand.

Mme de Vrière, au château de Zellaer, à Bonheyden.

Mme Alfred Magis, au château de Strouwenbosch, par Aubel.

Mme de Thibault de Boesinghe, au château de Boesinghe.

Comtesse J. Cornet, au château de Saint-Fontaine, par Havelange.

M. Carlier, au château de Limbourg, par Dolhain.

Mme Cremer de Neuville, au château de Coninckxsteen, à Cappelle-au-Bois.

Chevalier et Mme de Schoutheete de Tervarent, au château de ter Saxen, par Beveren-Waes.

Sénateur et Mme Bergmann, au château de Nazareth, par Lierre.

M. Snyers d'Attenhoven, au château de La Clée, à Looz-la-Ville (Limbourg).

Comtesse de Grünne, au château de Thieusies (Hainaut).

Chevalier et Mme de Sauvage-Vercour, au château de Faulx (province de Namur).

Baron et baronne de Villenfagne de Vogelsanck, au château de la Haute, par Ciney.

Baronne douairière de Rosée, au château d'Anthée.

Mme Pirard, au château de Roosendael, Wavre-Sainte-Catherine.

Mme veuve Aug. Dupont, au château de Palogne, par Hamoir-sur-Ourthe.

Comtesse Ch. d'Aspremont-Lynden, au château de Ry, par Hamois.

Comte Jean de Beauffort, au château de Loyers, par Namèche.

Comte et comtesse William Du Monceau de Bergendal, au château de Jemappes, près Mons.

M. Poot Baudier, au château de Schuerloo, à Aeltre-Sainte-Marie.

Mlle van Beneden, au château de Résimont, par Havelange.

M. Simon, au château des Six-Monts, à Hastière.

Mlle Daniel, au château de Serinchamps, par Haversin.

Baronne Snoy, au château de Clabecq.

Baron Frédéric van der Bruggen, au château de Houtain-le-Val (Brabant),

M. et Mme Carlos de Selliers de Moranville, major Principe, à Boitsfort.

MM. et Mmes A. et Ed. Joly, à La Lisière, Notre-Dame-au Bois, par Overyssche.

Mme J. Verhulst, à Cortenberg.

M. Robert Janssen, à Watermael.

Mme Ch. Vanquelenborgh, à Grimbergen.

PARIS
Hôtel CHATHAM
19, rue Daunou
PREMIER ORDRE
Restaurant Volney-Chatham
16, rue Volney
Chatham-Bar Grill Room
Adresse télégraphique : CHATHAMEL-PARIS
Même direction : 15 juin au 15 septembre :
L'HOSTELLERIE NORMANDE
ET L'HOTEL DES REGATES
SAINTE-ADRESSE (Le Hâvre)

Le Restaurant select de l'Exposition de Gand
LE GRAND RESTAURANT
AZALEA
Prix modérés, prix fixes ou à la carte
Est situé dans le Parc, au Palais de l'Horticulture et des Fêtes

WESTEND'HOTEL
WESTENDE-BAINS
1er ORDRE. — FAMILIAL. — GRAND CONFORT.
LIFT. — CHAUFFAGE CENTRAL. — CUISINE SOIGNÉE.
FIVE O'CLOCK TEA CONCERT
Prix avantageux.

VICHY
Hôtels du Parc et Majestic



HOTELS DE PREMIER ORDRE
Directeur : M. ALETTI

BIARRITZ
Hôtel d'Angleterre
DE TOUT 1er ORDRE
Le mieux situé sur la mer
Au centre de la ville et des plages
A proximité des églises
INSTALLATIONS ET CONFORT MODERNES
Recommandé pour Familles
CAMPAGNE, Propriétaire.

A L'INNOVATION
RUE NEUVE — BRUXELLES — CHAUSSÉE D'IXELLES
Maison vendant le meilleur marché de toute la Belgique
LUNDI 9 JUIN et jours suivants
SOLDES D'ÉTÉ
RABAIS DE 40 à 80 P. C.
Occasions sensationnelles
A TOUS LES COMPTOIRS SANS EXCEPTION

FOURNISSEURS BREVETÉS
de LL. MM. le Roi et la Reine, de LL. AA. RR. Madame la Princesse Clémentine et Madame la Duchesse de Vendôme.

TEINTURERIE CONTZEN-LIESMONS & FILS
NETTOYAGE EN PLEINE BENZINE DE TAPIS ET RIDEAUX
CHAUSSÉE DE WAVRE, 87, IXELLES-BRUXELLES. -- TÉL. A 2045

Exposition 1910
MÉDAILLE D'OR
Expéditions en province très bien soignées

M. M. Vanderauwera, à Auderghem.
Mme Victor Allard, M. Chomé Laroque, à Uccle.
Mme veuve Mathot, M. et Mme d'Aubreby, à La Hulpe.
Chevalier de Selliers de Moranville, à Rhode-Saint-Genèse.
M. Ed. Lauwers, à Emblehem lez-Lierre.
M. Van den Eynde, à Aerschot.
M. Clynans, au Bois-de-Banneux (Nessonvaux).
Mlle de Ridder, à Hamois (Condroz).
Mme Herman Dons, à Wépion-sur-Meuse.
M. Dechaineux, à Profondeville.
Mme Landercy, à Avin, par Avennes.
M. Visschers, à la Rimière, Rotheux.
Comte d'Assche, à Membach (province de Liége).
Baron et baronne Osy de Zegwaart, à Cappelen.
Mlle L. Gendebien, à Houffalize.
Mlle de Villers du Fourneau. Mme Serweytens de Merex, à Duinbergen.
M. Adrien de Kerchove d'Ousselghem, à Baerleveld-Cottage, par Tronchiennes.
M. Ivan Plissaert, à Wyneghem lez-Anvers.
Comtesse Antoinette d'Ursel, Mme de Villers, Mme veuve Detilleux, M. A. Redemans, Mme Bauwens, Mme Dupont, Mme Le Grand, à Spa.
Comte et comtesse de Hemricourt de Grünne, Mme Leemans, Mme A. Warnant, à Ostende.
M. de Géradon, à Westende-Bains.
Mme Georges Bertrand, M. Jacques Chapel, à La Panne.
M. et Mme de Zantis de Frymerson, M. Edm. De Heuvel, Mlle Peten, à Middelkerke.
M. et Mme Klep van Velthoven-Verreyt, M. Vimenet, à Westende.
Commandant Gentil Doorme, à Blankenberghe.
M. Papeïans de Morchoven, à Knocke-sur-Mer.
Mme veuve A. Roselt, à Coxyde-Bains.
M. A. Tayart de Borms, à Raversyde-sur-Mer.
Mlle Milly Best, à Paris.
Mme O. De Ruytter, à Versailles.
M. Ernest Plancke, à Contrexéville.
Mme Marin-de Mont, à Bagnoles-de-l'Orne (Normandie),
Comte et comtesse Marcel de Liedekerke, au château d'Eysden (Limbourg néerlandais).
Mme Albert Hasselkus, à Gastein (Tyrol).
M. Emile Kirschen, en Suisse, Tyrol, Autriche.
Mlle Jaegers, à Setterich (Allemagne).
M. et Mme Bonehill, à Wiesbaden.
M. et Mme Arthur Lebermuth, à New-Orléans (États-Unis d'Amérique).

Rentrés :

A Bruxelles : Mlle de Plétinckx de Bois de Chêne, Mme Haakman, Mme Mengelle, Mme Crabbe-d'Huart, M. et Mme Ghislain de Vertron, M. et Mme Albert F. de L'Arbre, M. Emmanuel Havenith, Mlle Huyghe.

A Anvers : M. et Mme Xavier De Beuckelaer.

× × ×

Métallurgique. — Grâce à l'emploi d'aciers spéciaux que nous fournissent les aciéries Derihon, Krupp et Bismarck, nous pouvons garantir nos châssis *pendant deux ans*.

× × ×

Hôtel Métropole. — Diners-Concerts à partir de 6 heures.

× × ×

Vous déménagez ? Adressez-vous à *l'Art décoratif* C. Dangotte, 102, boulevard de Waterloo, tél. F 2119, afin que votre maison nouvelle soit arrangée avec goût et originalité.

× × ×

Restaurant Majestic.
Porte de Namur.
Premier étage. — Ascenseur.

× × ×

On annonce la mort du baron Surmont de Volsberghe, membre de la Congrégation de la Sainte-Vierge et des Conférences de Saint-Vincent de Paul, membre du conseil central du Denier de Saint-Pierre, décédé à Gand dans sa soixante-treizième année.

L'inhumation a eu lieu à Lovendegem.

× × ×

Vient de mourir, à l'âge de quarante-neuf ans, Mme Achille du Pierreux, née Laure-Octavie-Omerine-Marie-Hubertine-Ghislaine Hanon de Louvet.

× × ×

Le corset de luxe à un prix raisonnable
Suzanne Jacquet
de Paris
Médaille d'or Bruxelles 1910.
Diplôme d'honneur Roubaix 1911.
Transformation radicale et rationnelle du corps par la forme spéciale recommandée par Messieurs les Docteurs.
Nouveaux modèles à chaque entrée de saison et selon les exigences de la mode.
BRUXELLES : 131, rue Royale.
ANVERS : 51, rue des Tanneurs.
OSTENDE : 27, avenue Léopold.

LE MUGUET CONCENTRÉ DE VIOLET, PARFUMEUR
GROS : Ad. AKON, 12, rue du Chêne, Bruxelles 3

SAUVEZ VOS CHEVEUX
PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
QUI EMBELLIT, CONSERVE, REGENÈRE LA CHEVELURE ET LA PARFUME AGRÉABLEMENT
EN VENTE PARTOUT. Gros : F. VIBERT, Fab' LYON
75

Exigez le chauffe-bains « Godesia », A. Stokvis et Cie, Vieux-Marché-aux-Grains, 30. Seul appareil à gaz sans danger.

× × ×

Corsets, ceintures, jupons.
Mme Hulet, 20, rue de la Sablonnière, Bruxelles.

× × ×

Restaurant Ravenstein, Coudenberg. — Le public select se presse dans le jardin admirable d'où l'on découvre le Mont des Arts verdoyant et le beau panorama de la ville; pour déjeuner ou dîner à des conditions raisonnables et d'une façon exquise, le *Ravenstein* s'impose, du reste.

× × ×

D'Anvers :

Le jeudi 5 juin a été célébré le mariage civil et religieux de M. Georges Hebbelynck, fils de M. Léon Hebbelynck (de Merxem lez-Anvers) et de Mme, née Galler, avec Mlle Marthe Rosa, fille aînée de l'ingénieur Ernest Rosa et de Mme, née Pottieuw.

Les témoins étaient : Pour le marié, M. Maurice Hebbelynck, son frère ; pour la mariée, M. Edouard Pottieuw, son grand-père.

C'est à Berlaer qu'a été célébré, mardi dernier, au milieu de nombre de parents et d'amis, le mariage de M. Henri Grisar, directeur en Afrique de la Société anonyme belge de Commerce du Haut-Congo, avec Mlle Isolde van Dyck, fille cadette de M. et Mme Ernest Van Dyck.

Les jeunes époux avaient pour témoins : M. Jean van der Linden et M. Fernand Van Dyck, beau-frère et oncle de Mlle Van Dyck ; le docteur Keiffer (de Bruxelles) et M. Alexandre Delcommune, administrateur-délégué de la S. A. B., beau-frère et ami du marié.

A la sortie de l'église, le cortège était composé comme suit : M. et Mme Henri Grisar-Van Dyck, M. Ernest Van Dyck et Mme Auguste Bouilliot, docteur H. Keiffer (de Bruxelles) et Mme Ernest Van Dyck, M. Jean van der Linden et Mme H. Keiffer, M. Auguste Bouilliot et Mme Jean van der Linden, M. Fernand Van Dyck et Mme René van Gend, M. Jules Peeters et Mlle Eva dell'Acqua, M. Léon Fuchs et Mme M. Godebska, M. Max Grisar et Mme Jules Peeters, docteur Jules de Keersmaecker et Mme Léon Fuchs, M. Alexandre Delcommune et Mme Max Grisar, M. Jean van Gend et Mlle Alix Coulemans, docteur Ernest Hermant et Mlle Adrienne Gevers, comte Gaston van der Straten-Ponthoz et Mlle Maddy Gevers, docteur Charles Leroux et Mme C. de Rodday, lieutenant Paul Lambert et Mlle Dabija, M. Pierre Gilbert et Mlle Hélène Oboussier, lieutenant Stroobant de Ruescas et Mlle Yvonne Dupont.

Après la cérémonie religieuse, un déjeuner fut servi à Berlaer-Hof, où étaient encore conviés : Comte et comtesse Oger van der Straten-Ponthoz, Mme Charles Gevers-Fuchs, Mme Ernest Fuchs, Mme Emile Grisar, M. et Mme van den Bosch-Fuchs, M. et Mme Pecher Grisar, Mme Le Brasseur-Fuchs, M. et Mme Henri Fester, baronne G. Baeyens, M. et Mme Rymenans, M. et Mme Robert Fester, M. et Mme Charles van der Linden, M. et Mme Georges de Brockdorff, Mlles Tita van der Meersch, Elsie Hinton Smith, Cécile Baeyens, Leny Prectorius, MM. Lionel Ovenden, Alfred Grisar, Georges Caroly, Anatole de Cock, lieutenant Holvoet, etc.

M. et Mme Henri Grisar sont partis dans l'avant-soirée : ils comptent visiter la Bavière et l'Autriche-Hongrie.

Les familles van Reynegom de Buzet et de Herenthout viennent de sceller de nouveaux liens par le mariage de la baronne Madeleine van Reynegom de Buzet et de Herenthout avec M. Charles Cogels.

Il y a quelques mois, la baronne van Reynegom de Buzet et de Herenthout épousa M. Georges Cogels, frère du marié d'hier.

Mlle Madeleine, baronne van Reynegom de Buzet et de Herenthout, est fille du baron Paul van Reynegom de Buzet et de Herenthout, sénateur, et de la baronne, née baronne Osy de Zegwaart ; M. Charles Cogels est fils du baron Frédégand Cogels, gouverneur honoraire de la province d'Anvers, et de la baronne Cogels, née baronne de Gruben.

Le mariage civil eut lieu, le jeudi 29 mai, en la maison communale de Herenthout ; la bénédiction nuptiale a été donnée en grande pompe, le samedi 31 mai, en l'église Saint-Augustin, à Anvers, par le chanoine Cooremans, assisté du chapelain de la famille.

Les témoins étaient : M. Georges Cogels et Mme, née baronne van Reynegom de Buzet et de Herenthout.

Mlle Madeleine, baronne van Reynegom de Buzet, ravissante sous le voile, fut conduite à l'autel — illuminé et fleuri — par son père. M. Charles Cogels offrait le bras à sa mère, la baronne Frédégand Cogels.

Reconnu ensuite : Baron Frédégand Cogels et baronne douairière Osy de Zegwaart, M. Henri Cogels et Mme Georges Cogels, M. Georges Cogels et baronne Gustave van Reynegom de Buzet, baron Joseph Osy et Mme Stanislas Cardon de Lichtbuer, baron de Gruben et Mlle Alix, baronne van Reynegom de Buzet et de Herenthout ; M. Robert Cogels et baronne John Osy de Zegwaart, M. Barbou de Roosteren et douairière du Bois de Vroylande, M. Adolphe Mols et Mme Gustave Dessain, major Slingeneyer de Goeswin et douairière Ernest Bosschaert de Bouwel, baron Alfred Osy de Zegwaart et Mme Georges Holvoet (de Bruxelles), M. Gustave Dessain et Mme Adolphe Mols, comte Oscar Le Grelle et Mme Jean Cogels, M. Georges Holvoet, procureur du Roi à Bruxelles, et baronne de Gruben, comte Henri Le Grelle et baronne Joseph Osy de Zegwaart, chevalier André van Outryve d'Ydewalle et comtesse Oscar Le Grelle, M. Antoine Cogels et Mme André van Outryve d'Ydewalle, baron Jacques de Vinck de Winnezeele et comtesse Henri Le Grelle, M. Paul Mols et Mme Barbou de Roosteren, lieutenant Raoul de Cartier et Mlle Barbou de Roosteren, M. Paul Barbou de Roosteren et Mlle Jeanne Bosschaert de Bouwel, M. Etienne Barbou de Roosteren et Mlle Ghislaine, baronne Osy de Zegwaart ; M. Roger Mols et Mlle Marthe, comtesse Le Grelle ; comte Joseph Le Grelle et Mlle Suzanne Mols, maréchal des logis Emile Bosschaert de Bouwel et Mlle Marie-Antoinette, comtesse Le Grelle.

La baronne Marie van Reynegom de Buzet et de Herenthout portait la longue traîne carrée de la belle toilette de la mariée.

Après la bénédiction nuptiale et après une très brillante réception en les salons du vieil hôtel familial de la longue rue de l'Hôpital, un déjeuner réunit les jeunes époux, leurs parents et toutes les personnes de la suite.

Assistaient, en outre à ce déjeuner : Conseiller de légation à Vienne et Mme de Raymond, Mlle Anne de Raymond, M. et Mme de Latre du Bosqueau, baron et baronne de Roye de Wichen, Mlles de Cartier, MM. de Lalieux de la Rocq, Paul van der Beken-Pasteel, etc.

M. et Mme Charles Cogels voyagent dans le Tyrol.

Mlle Hélène Biart, fille de M. Fernand Biart et de Mme, née Lejeune, est officiellement fiancée à M. Jos. Keusters, fils de M. Léon Keusters et de Mme, née Lejeune.

M. Eduards A. Zanbrano, le distingué consul général du Mexique, quitte Anvers le 22 juin.

Un dîner d'adieu lui a été offert, auquel assistaient : MM. Gonzalès y Torres, consul général de Colombie ; Alfredo Swayne, consul du Pérou ; A. Plottier, consul de l'Uruguay ; J.-F. Portillo, consul de la République orientale de l'Uruguay ; Alfredo Viol, consul général du Chili ; Enrique Perez Cisneros, consul général de Cuba ; Fernando a Pellerano, consul de la République Dominicaine ; M. F. Mathy, vice-consul du Mexique, C. F. Levita, Ad. Criquillion, etc.

× × ×

De Liége :

Mardi a été célébré le mariage de Mlle Eugénie Dewez, fille de M. Dewez et de Mme, née Laurence Dossin, avec M. Arm. Jaminet, fils du notaire Jaminet et de Mme, née Pasquasy. Les témoins étaient : Pour la mariée, M. Ernest Dewez, son frère ; pour le marié, M. Jean Jaminet, son oncle.

Le baron et la baronne Adalbert de Rosen de Borgharen font part de la naissance d'une fille.

Le service funèbre célébré samedi à la mémoire du comte Henri de Meeûs avait réuni, à l'église Saint-Jacques, toutes les notabilités de l'aristocratie, de l'industrie, de la magistrature et du barreau.

Le comte de Meeûs était en effet un de ces hommes universellement répandus et dont l'élévation des sentiments, la noblesse du caractère, les compétences diverses, l'abondante charité imposaient le respect et la considération.

Un grand malheur vient d'éprouver une des plus anciennes et des plus estimables familles du pays de Liége : la mort du dernier héritier du nom de M. René-Lambert-Ghislain de Clerx de Waroux, tué accidentellement, le 1er juin, à l'âge de trente ans.

Font part de cette mort : M. de Clerx de Waroux, M. et Mme Charles Frésart et leur fils, Mlle Marthe de Clerx de Waroux, comtesse Le Normand de Bretteville, douairière de Lannoy Wittert de Hoogland.

× × ×

De Bruges :

Le mardi 3 juin a été béni, en l'église Notre-Dame, le mariage de Mlle Magdeleine Kervyn avec M. Albert Joos de ter Beerst.

La mariée, toute gracieuse en sa robe de crêpe de Chine recouverte de superbes dentelles, était conduite à l'autel par son frère, M. Pierre Kervyn. Les témoins étaient : Pour la mariée, M. Pierre Kervyn, son frère, et M. Firmin de Smet, son cousin ; pour le marié, ses beaux-frères, MM. 't Serstevens et de Géradon.

Dans la suite : Mme Albéric Kervyn, toilette gris argent recouverte de tulle noir ; M. et Mme Joos de ter Beerst, robe soie rose pâle recouverte de tulle noir ; gouverneur de la Flandre occidentale et Mlle Janssens de Bisthoven, robe brochée bleu Natier ; chevalier et Mme de Lophem, robe brocart vert et vieil or ; Mme C. van Caloen de Basseghem, robe soie brochée noir et vieil or, garnie de dentelles ; M. et Mme Pierre Kervyn, en soie olive ; M. et Mme 't Serstevens, en charmeuse de teinte bronzée ; Mlle Berthe Joos de ter Beerst, en soie blanche, recouverte d'une dalmatique de soie cerise ; M. et Mme Adrien de Lophem, en bleu Natier ; M. et Mme Daniel de Lophem, robe soie orange recouverte de dentelles blanches ; M. et Mme Paul de Fraeijs de Veubeke, en moire ivoirine garnie de tulle noire ; M. et Mme P. van der Plancke, chevalier et Mme Papeïans de Morchoven et leur fille, M. et Mme G. Casier, M. et Mme Werner Papeïans de Morchoven, M. et Mme Georges de Lophem, M. et Mme van de Bogaerde, M. et Mme de la Croix d'Ogimont, baron Henri Kervyn de Lettenhove et sa fille, Mme Alban Kervyn et sa fille, Mlles Orban de Xivry, M.-C. Kervyn, baronne van Caloen, Mlles Elisabeth van de Walle, Ghislaine de Smet, MM. Robert van Caloen de Basseghem, Christian Papeïans de Morchoven, Roger et Georges Janssens de Bisthoven, comte Henri Goethals, Henri Kervyn, Arnold de la Kethulle de Ryhove, Richard et Alfred van de Walle de Ghelcke, comte Sixte de Ruffo-Bonneval.

Des thés ont été donnés chez la baronne de Crombrugghe de Looringhe, Mme Paul Fraeijs de Veubeke, la baronne Werner de Crombrugghe de Looringhe.

Mme de Codt et sa fille, Mme du Roy de Blicquy, ont donné, en leur cottage d'Assebrouck, un thé suivi de tennis.

Parmi les invités : M. et Mme I. de Thibault de Boesinghe, baronne de Séjournet de Rameignies et sa fille, M. et Mme Ludovic Fraeijs de Veubeke, major et Mme Fourez et leur fille, Mme Halleux, Mme Maurice Fraeijs, baronne de Négri, Mlle de Crombrugghe de Schipsdaele, M. et Mme Paul Fraeijs de Veubeke, Mistress et Misses Wingfield, baron Jean Kervyn de Lettenhove, M. Alex. Halleux, etc.

Mme R. Coppieters 't Wallant a repris, le vendredi 30 mai, en sa propriété de Saint-André, ses tennis hebdomadaires.

Assistaient à cette première réunion : M. et Mme Hubert Coppieters-Stochove, comte et comtesse José de t' Serclaes, M. et Mme Paul Fraeijs de Veubeke, Mmes Eugène et Pierre Rapaert de Grass, M. et Mme Ludovic Fraeijs de Veubeke, Mlle M.-C. Kervyn, M. Arnold et Mlles de la Kethulle de Ryhove, Mlle Roels, MM. Roger Janssens de Bisthoven, C. Papeïans de Morchoven, P. Gaillard, etc.

× × ×

De Namur :

Les 22 et 23 juin auront lieu, à la citadelle de Namur, deux grandes journées de concours hippique organisées par le Cercle équestre namurois et dotées de 8,000 francs de prix.

Le 24 juin, paper hunt organisé par la même société.

× × ×

De Tongres :

Le chevalier et Mme Ludovic Schaetzen van Brienen réunissaient, le dimanche 1er juin, l'élite de la société liégeoise. Le déjeuner par petites tables a été suivi de quelques tours de valse et d'un cotillon fleuri des plus animés, dirigé avec brio par le chevalier Charles Schaetzen.

Citons parmi les invités : le chevalier et Mme Louis Schaetzen de Radzitzky d'Ostrowick, Mlle Hortense Schaetzen.


Corsets
Ceintures
Dernière création
Marguerite Peussens
RUE DU Gouvernement Provisoire, 12
BRUXELLES
PARIS
SUCCURSALE :
2, quai des Salines, TOURNAI

EAU DE JEUNESSE
Jane HADING

POUDRE DE JEUNESSE
JANE HADING
L'EMPLOI QUOTIDIEN DE CES DEUX MERVEILLEUX PRODUITS CONSERVE INDÉFINIMENT LA BEAUTÉ, LA FRAICHEUR ET LA SANTÉ DU VISAGE
Dépôt général : 38, rue du Mont-Thabor, Paris
EN VENTE A BRUXELLES
PALAIS DES PARFUMS
Place de la Bourse Rue de la Madeleine, 78
SUCCURSALE A LIÉGE
Coin du Pont-d'Ile, 1
AUX MILLE PARFUMS
4, rue de la Madeleine, 4

PARFUM
JANE HADING
AUX ROSES D'ORIENT
COMBINÉ AUX ESSENCES DES PLUS PURES ET DES PLUS BELLES ROSES D'ORIENT, IL ENVELOPPE LA FEMME DANS UNE ATMOSPHÈRE DIVINEMENT SUAVE ET DURABLE. IL L'IMPRÈGNE EXQUISEMENT, IL L'AURÉOLE D'UNE INDÉFINISSABLE ATTIRANCE
EN VENTE, 38, rue du Mont-Thabor, Paris
et à BRUXELLES PALAIS DES PARFUMS Place de la Bourse

De la Gare du Nord — A DIX MINUTES DE PARIS — 162 trains par jour
ENGHIEN-les-BAINS
ÉTABLISSEMENT THERMAL DE PREMIER ORDRE
Eaux les plus sulfureuses de France
Reconnues d'utilité publique par Décrets ministériels des 18 Juillet 1865 et 5 Août 1907
Maladies de l'Enfance, des Voies Respiratoires, de la Gorge et du Nez. - Dermatoses, Névroses, Rhumatismes, Arthritismes, Anémie
SAISON D'AVRIL A FIN OCTOBRE
Casino Municipal
TOUTES LES ATTRACTIONS DES VILLES D'EAUX
Théâtre - Concerts - Fêtes de Nuit - Canotage - Tennis
Superbe Restaurant, en façade du Lac, sur les Terrasses du Casino

Savons de Toilette extra-fins

Le nom de Lever Freres sur un savon est la meilleure garantie de sa haute valeur et de son entière pureté.

des Savonneries Lever Frères (S. A.), Forest. Fabricants du Sunlight Savon.

Fournisseur de la Cour de Belgique

Mme et Mlle Breuls, Mme et Mlle de Biolley de Semeries, Mme et Mlle Lamarche Roman, baronne de Heusch de la Zangrye et sa fille, baronne de Waha-Baillonville et sa fille, Mme et Mlle Georges de Pierpont, Mme 't Kint de Roodenbeke et ses filles, Mme et Mlle Fréson, Mme et Mlle Schmidt de Neuville, M., Mme et Mlle Fabri, M., Mme et Mlle Paul Borgnet, M., Mme et Mlle Dejace, Mme et Mlles de Terwangne, Mme et Mlle Slegers, Mme et Mlles Pirmez-de Looz, la baronne Anne de Chestret de Haneffe, Mlle Laure Schoenmaeckers, Mlle de Grand'Ry, etc. Parmi les jeunes gens : Chevaliers Georges et Charles Schaetzen, le baron Eugène de Chestret de Haneffe, MM. Pierre et Georges de Grand'Ry, Portmans, Gernaert, Roelants, Schoenmaeckers, Pierre Braconier, le baron Etienne Orban de Xivry, André de Wilde, Paul Nève, vicomte Charles van Aefferden, François Fabri, Marcel de Potter, Paul Eggermont, Marcel de Sauvage, Palmers, Guy de Pierpont, chevalier Charles Moreau de Bellaing, Lohest, Etienne de la Haye, Holvoet, Alfred de Coune, André et Pierre Douxchamps, André de Biolley, Albert Pirmez, Paul Timmermans, Joseph Goethals, Jean Verhaegen, baron Jean de Rosen, baron Joseph de Bonhome, Waldemar de Lazareff, Helbig, Ignace van den Peereboom, etc.

× × ×

De Paris :

Publications de mariages du 1er juin : Mlle Marguerite de Ranst de Berchem de Saint-Brisson, fille du capitaine de cavalerie, avec M. André della Faille de Leverghem.

On nous annonce le mariage de M. Jean de Condé avec Mlle Adrienne Fridberg.

M. de Condé avait pour témoins : M. Th. de Condé, son oncle, et M. de Liscoet, son beau-frère ; Mlle Adrienne Fridberg : M. Valère Gille, son beau-frère, et M. Cauche de Lacoste.

Miniaturiste M. L. MOREELS
Cours de miniature
Atelier : 17A, rue Vogler, Schaerbeek.

LES VENTES PROCHAINES

Le 19, en la Salle des ventes par notaires, le notaire Crick adjugera une belle villa située à Wesembeek-Ophem (près de la gare, ligne de Tervueren). 1 h. 16 a. 73 c.

— Le notaire De Ro vendra le 11 juin, en la Salle des ventes par notaires, une villa sise à Crainhem, 21, avenue de Burbure.

— Les notaires Claes et Taymans, de Bruxelles, vendront, les 13 juin et 2 juillet, les papeteries de Huyssinghen.

— Le 16 juin, chez Mlle Chênes, au Roeulx, les notaires Wautiez, de cette commune, et son confrère Decoo, de Chimay, vendront 19 hect. 9 a. 80 c. d'immeubles sis à Houdeng-Aimeries, Houdeng-Goegnies, Strépy-Bracquegnies, Trivières et Vignault.

— Le 19, à 2 h. 1/2, au prétoire de la justice de paix de Florennes, le notaire Focquet, de Romedenne, vendra le château et le domaine d'Agimont (222 hectares de bois), chasse abondante en sangliers, chevreuils et faisans, le tout situé à Agimont, à 2 kilom. de Givet.

— Le 19 juin, à l'hôtel de Belle-Vue, à Chimay, le notaire Lemaur, de cette ville, vendra la belle Ferme de la Songière-sous-Regnowez (frontière belge), 85 hectares.

— A vendre ou à louer, 2, boulevard Botanique, grand immeuble, avec façade 8, rue de Malines. Les deux façades ont 9m45 de large. Superficie 2 ares 65 centiares. Vastes magasins donnant rue de Malines. On peut y ajouter un immeuble voisin. Convenant pour maison de gros, hôtel, café, cinéma. S'adresser au notaire Delzaert, à Dieghem. Tél. A. 5034.

× × ×

Le « Cinéma le Tour du Monde », rue Neuve, 37, loué 20,000 francs, vendu par le ministère des notaires Léon Grosemans et Declerck, est à paumer pour la somme de 260,000 fr.

L'adjudication définitive est fixée au mercredi 18 juin, en la Salle des ventes par notaires.

AUTOMOBILISME

Il n'est pas un sportsman que n'aient passionné les courses de Huy et qui n'en connaisse les résultats. Je m'abstiendrai donc de les reproduire ici, mais on me permettra de dire la belle impression que ce meeting a laissée dans l'esprit de tous ceux qui s'étaient déplacés pour voir se dérouler les intéressantes épreuves. Le comité organisateur a vraiment tenu toutes ses promesses, et quand il autorisait les journalistes sportifs à annoncer que l'organisation ne laisserait rien à désirer, il ne leur disait que ce qu'il se savait fondé à affirmer de la façon la plus formelle. Rarement, pour ne pas dire jamais, j'ai assisté à des courses aussi bien réglées, se déroulant sur des routes aussi sûres et aussi bien gardées, par un personnel cependant réduit à sa plus simple expression : quelques commissaires de bonne volonté et une demi-douzaine de gendarmes ont suffi à maintenir l'ordre le plus absolu. Il faut, du reste, prendre soin d'ajouter que les populations de ces régions, qui voient avec raison dans les automobilistes des gens qui concourent largement à la prospérité de leur joli pays, sont accoutumés de longue date à leur faire un accueil sympathique, et qu'ils ont nettement le sentiment de ce qu'une journée de l'espèce, prenant rang dans le calendrier sportif, pourrait leur rapporter : ce sont des populations intelligentes, et c'est une des raisons pour lesquelles elles comprennent qu'elles doivent prendre en souriant leur parti des inconvénients qu'entraînent toujours les courses d'autos.

Et après Huy, nous allons avoir Ostende. Nous avons les meilleures nouvelles, en ce qui concerne l'importance et le nombre des participations aux différentes épreuves de la semaine. Le règlement, définitivement approuvé, jeudi dernier, par la commission sportive du R. A. C. B., sortira de presse lundi, et l'on se rendra compte, à la lecture de la brochure-programme, de ce que la Semaine d'Ostende reste ce qu'elle a toujours été : un meeting de premier ordre au point de vue sport, groupant tous les constructeurs qui ont la nette compréhension de leurs intérêts.

× × ×

Je ne puis terminer cette chronique sans signaler aux lecteurs de *l'Eventail* l'éclatante victoire obtenue par la marque Springuel au meeting de Huy. Ces courses ont été, pour Springuel-Imperia, l'occasion d'un véritable triomphe, qui s'est traduit par les résultats suivants : Dans la deuxième catégorie des voitures de course en palier et en côte, Springuel prend les première et deuxième places, ce qui lui vaut de garder le même et glorieux classement pour les deux épreuves réunies, dont, on le sait, les temps ont été totalisés. En côte comme en palier, Springuel-Imperia se classe première de la deuxième catégorie des voitures de tourisme et première aussi des deux épreuves réunies. Dans la troisième catégorie (amateurs), Springuel-Imperia est encore première en palier, première en côte et première des deux épreuves réunies. Enfin, Springuel-Imperia est, dans le classement général, première des voitures de course et première des voitures de tourisme.

C'est là un palmarès admirable, dont la signification n'échappera à personne.

E. M.

× × ×

Automobiles S. A. V. A., Anvers.

Téléph. 6298-8381

Carrosserie van den Plas

Woluwe-Bruxelles

Succursale à Anvers

Dans le monde de l'industrie et de la finance

— **La Société Parisienne** pour l'Industrie des Chemins de fer et des Tramways électriques vient de publier son rapport, dont nous extrayons les passages que nous croyons de nature à intéresser nos lecteurs :

Messieurs,

L'année 1912 n'a été signalée par aucune nouvelle entreprise ; la situation internationale était peu favorable aux initiatives industrielles et nous avons jugé prudent de nous borner à poursuivre dans le cadre précédemment tracé le développement de nos affaires et de nos travaux. Les résultats ont été satisfaisants ; ils sont dus aux progrès réguliers des sociétés que nous contrôlons, progrès qui, d'année en année, se poursuivent sans à-coup sensible. Nous vous donnons ci-après les détails qui vous permettront de juger par vous-mêmes des progrès réalisés au cours de l'année qui vient de finir.

Société d'Electricité de Paris. — Les dividendes ont passé : Pour les actions de capital, de 17 fr. 50 pour 1910-1911 à 18 fr. 50 pour 1911-1912 ; Pour les parts bénéficiaires, de 25 francs pour 1910-1911 à 28 fr. 35 pour 1911-1912.

Ateliers de Constructions électriques du Nord et de l'Est (Jeumont). — Les dividendes des actions ont passé de 15 à 16 francs et ceux des parts de 9 fr. 25 à 13 fr. 84.

Electricité et Gaz du Nord. — Après affectation aux amortissements d'une somme de 400,000 francs, les bénéfices ont permis d'attribuer aux actions, outre le dividende de 4 p. c., un dividende supplémentaire de 1 franc et aux parts bénéficiaires un dividende un peu supérieur à 4 francs. Ce sont là des résultats fort encourageants pour une société qui n'en est qu'à sa seconde année d'existence.

La Compagnie auxiliaire d'Electricité de Nantes est entrée dans la période de pleine activité et poursuit les travaux pour la mise en pleine valeur de ses concessions.

Tramways de Nantes. — Les travaux d'extension et d'électrification du réseau ont été déclarés d'utilité publique par décret du 24 janvier dernier. Ces travaux sont poussés très activement et on espère mettre en service, dans le courant de juillet prochain, la première ligne transformée.

Tramways de la Rochelle. — L'exploitation continue à se faire à l'air comprimé.

Société nantaise d'Eclairage et de Force par l'Electricité. — Une nouvelle centrale, comportant une puissance de 17,000 kilowatts, est en cours de construction. L'état d'avancement des travaux permet d'en prévoir la mise en marche dans le courant de l'été prochain.

En vertu de contrats conclus, elle est assurée, dès la mise en route, d'un débit annuel d'au moins vingt millions de kilowatt-heures.

Tramways de Lille. — Le dividende pour l'exercice 1912 a été fixé à 5 fr. 75.

Compagnie des Tramways de Paris et du Département de la Seine. — Les bénéfices d'exploitation sont en augmentation de près de 600,000 francs.

Toutes les lignes à équiper en trolley sont terminées. On estime que les économies d'exploitation, après l'achèvement des travaux et le remplacement des voitures surannées par du matériel nouveau, seront très importantes.

Le dividende a été fixé à 4 p. c. pour l'exercice 1911, comme pour l'exercice antérieur.

Chemin de fer Métropolitain de Paris. — Voir renseignements dans *l'Eventail* à la date du 1er juin. Le dividende, fixé à 21 francs pour l'exercice 1911, a été porté à 21 fr. 50 pour l'exercice 1912.

Tramways d'Astrakhan. — Le solde créditeur du compte de profits et pertes, après déduction des charges obligataires et des amortissements sur premier établissement, a passé à 32,201 fr. 57 en 1911, à 196,736 fr. 31 en 1912.

La société est en pourparlers avec la ville en vue d'une extension du réseau et de la prolongation de la durée de la concession.

Tramways de Tachkent. — Les premiers résultats donnés par l'exploitation électrique sont très intéressants et ils permettent d'augurer un avenir des plus brillants pour cette entreprise.

Chemins de fer Économiques du Nord. — Les travaux sont activement poussés et l'on prévoit qu'une grande partie du réseau électrique sera mise en exploitation avant la fin de l'année.

Chemins de fer de la Banlieue de Reims. — Le dividende a été porté à 5 fr. 75.

Compagnie générale de Chemins de fer vicinaux. — Le bénéfice permet de distribuer 17 fr. 50 par action de 250 francs, tout en dotant largement les différents fonds d'amortissement et de prévoyance.

Chemins de fer du Calvados. — L'étendue du réseau n'a pas été modifiée en 1912 ; il sera prochainement complété, étendu et amélioré.

The Cairo Electric Railways and Heliopolis Oases Company. — (Voir *Eventail* du 1er juin.)

Un dividende de 5 francs par action de capital a été décidé par l'assemblée générale qui vient de se tenir au Caire.

Terminons en donnant le tableau de répartition :

5 p. c. à la réserve légale . . . . . fr.		165,770.93
Dividende de 4 p. c. au capital versé . . . . . fr.	1,730,120.00	
A déduire : intérêts reçus sur versements anticipés . .	1,017.37	
Reste		1,729,102.63
Allocation au conseil d'administration . .		58,278.15
Attribution supplémentaire au président et à l'administrateur délégué		21,192.05
Deuxième dividende de 5 francs aux actions		1,000,000.00
Dividende de 13 fr. 33 aux parts		333,333.33
	Fr.	3,307,677.09
Solde à reporter à l'exercice 1913. . . .		181,363.72
Total . . fr.		3,489,040.81

× × ×

— **Chemins de fer et Minières Prince Henri.** En 1912, les recettes de l'exploitation, celles des minières non comprises, se sont élevées à 8,768,106 fr. 54, supérieures de 1 million 163,682 fr. 46 à celles de l'année 1911, et les dépenses de l'exploitation, celles des minières non comprises, ont augmenté de 447,619 fr. 16, laissant un bénéfice de 4 millions 395,735 fr. 72, en augmentation de 716,063 fr. 30 sur les bénéfices de l'année précédente.

Namur à Liége et Mons à Manage. M. Beco, administrateur sortant, est réélu à l'unanimité. M. Franz Loontjens est nommé administrateur en remplacement de son père, décédé.

— **Tramways et Éclairage électrique de Salonique.** L'assemblée est présidée par M. F. Guillon. MM. Ch. Charlier et P. Vanderschueren prennent place au bureau en qualité de scrutateurs.

Les recettes des deux services, tramway et éclairage, ont été, pour l'exercice 1912, de 1,192,191 fr. 26 contre 1,113,521 fr. 64 en 1911.

Les bénéfices réalisés se montent à 567,329 fr. 99, ce qui permettra de répartir les dividendes suivants :

55 francs aux actions de capital (5,252 actions en circulation et ayant droit au dividende). . . . . fr. 288,860.00
et de 30 francs aux actions de jouissance . . . 2,190.00
Le report à 1913 sera de. 4,917.49

Ces dividendes seraient payables à la date habituelle du 1er août.

A l'unanimité des suffrages exprimés M. Henry Le Bœuf est élu administrateur ; MM. P. Vanderschueren, administrateur, et Ch. Charlier, commissaire, sont réélus ; l'ingénieur Beck est élu commissaire en remplacement de M. Huart-Hamoir, décédé.

— **Ateliers de Constructions Electriques du Nord et de l'Est.** Le dividende de 16 francs été approuvé par l'assemblée générale.

Charbonnages de Ressaix. Le dividende qui sera proposé est de 60 francs par action au lieu de 40 l'an dernier.

G. V. H.

Caisse Centrale de Change et Fonds publics.
Directeur : René Poelaert, agent de change, 5, place de la Liberté, Bruxelles. Tél. A. 746.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE

Location de Coffres-forts

Nouvelles galeries blindées 71

S'adresser 34, rue Royale, Bruxelles

BRICQUET Sœurs

Corsets -- Ceintures

49, rue de Stassart

BRUXELLES

PRIX de Concours

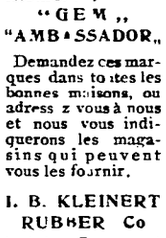
ORFÈVRERIE D'ART

Miele & Co

83, Marché aux Herbes

RICHE CHOIX D'ARTICLES POUR CADEAUX

Toute personne soucieuse de sa toilette est persuadée qu'acheter des sous-bras autres que ceux à marque Kleinert est une économie fictive.



L'emploi de matières premières de choix supérieur, une confection irréprochable, permettent au fabricant de garantir tout vêtement qui pourrait être endommagé par suite d'une imperfection d'un sous-bras à marque "Kleinert", "GEM", "AMBASSADOR".



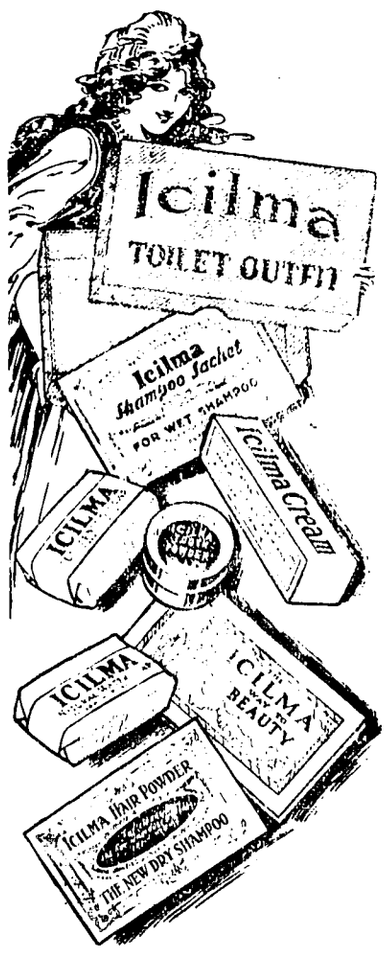
Demandez ces marques dans toutes les bonnes maisons, ou adressez vous à nous et nous vous indiquerons les magasins qui peuvent vous les fournir.

I. B. KLEINERT RUBBER Co
31, r. Antoine-Dansaert
Bruxelles

Dépôt pour la France :
35, Rue Etienne-Marcel
PARIS

Dépôt pour l'Italie
23, Via Melloni, MILAN

VOULEZ-VOUS UN CADEAU



que vous offre **Icilma** par simple demande à l'adresse ci-dessous (joindre 0.30 en timbres poste pour port et emballage) vous recevrez un Coffret de Beauté contenant :

Un paquet entier de
:: SHAMPOING SEC ICILMA ::
Un paquet entier de
SHAMPOING SACHET ICILMA.
Un échantillon de CRÊME ICILMA.
Une boîte de
POUDRE DENTIFRICE ICILMA.
Un échantillon de
:: SAVON NATUREL ICILMA. ::
Un échantillon de
SAVON NON PARFUMÉ ICILMA.
Une brochure illustrée intitulée :
"LA SOURCE DE LA BEAUTÉ"
contenant des conseils précieux

Le **Shampoing sec Icilma** est synonyme de propreté, rapidité, sécurité et élégance. En quelques instants il débarrasse la chevelure de toute la poussière qui la ternit. On répand le **Shampoing sec Icilma** sur les cheveux on le fait bien pénétrer à l'aide des doigts ou d'un tampon d'ouate. Quelques instants après on brosse les cheveux qui sont propres, brillants, faciles à coiffer et qui conservent leur ondulation naturelle ou artificielle. — Non-seulement le **Shampoing sec Icilma** nettoie, mais il rafraichit et embellit la chevelure. On ressent après son application un bien-être des plus agréables. Il contient les éléments fameux de la célèbre Source Algérienne **Icilma.**

SHAMPOING SEC ICILMA

Un paquet pour un ou deux shampoings..... 0.25
La boite pour 15 grands ou 30 petits shampoings. 2.50

Grands Magasins — Coiffeurs — Pharmacies — Parfumeries

Demandez le coffret de beauté (joindre 0.30 en timbres poste pour port et emballage)

ADOLPHE ARON, 12, Rue du Chêne. BRUXELLES

Seul concessionnaire pour la Belgique et la Hollande.

GRAND CASINO DE SAN SEBASTIEN

ESPAGNE

40 minutes de Biarritz — 11 heures de Paris

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

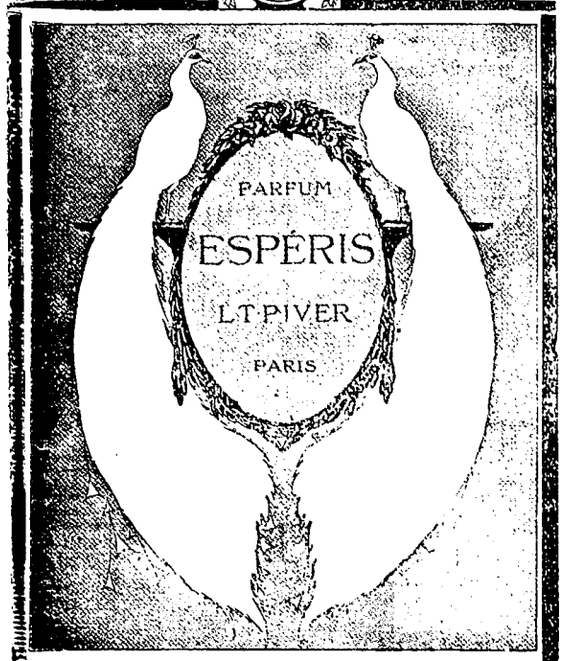
TIRS AUX PIGEONS, GOLF, COURSES DE TAUREAUX,
CONCOURS HIPPIQUE, YACHTING, RÉGATES, etc.

Mêmes attractions que sur la Côte d'Azur

68

LA PLUS BELLE PLAGE DU MONDE

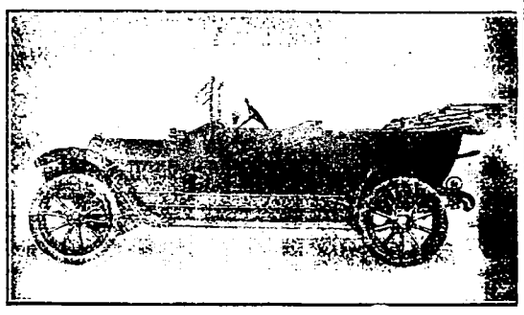
PARFUM POMPEIA L.T PIVER PARIS



SAVON BELFLOR L.T PIVER PARIS

55

Fabrique Nationale d'Armes de Guerre
DE HERSTAL
Voici notre Torpedo 14 HP
4 places, carrosserie de série, avec tous les accessoires.
Complet en ordre de marche à **9,000 francs.**



Agence générale : 15, rue Veydt, BRUXELLES

105 CHOCOLAT
ANTOINE

POUDRE GERMANDRÉE
Secret de beauté
Pour embellir et soigner la peau adhérence absolue et discrète Parfum idéal
MIGNOT-BOUCHER Parfumeur 19, rue Vivienne PARIS
Gros : E.-F. WEVERBERGH, 30, av. Jean-Linden, Brux^lles

CHAUSSURES DE LUXE SUR MESURE
E. GODFROID
40, rue du Pépin (porte de Namur)
se recommande tout spécialement aux personnes qui, par leur sensibilité, n'ont pu obtenir chez leurs chausseurs les résultats désirés.
Prix modérés par suppression des frais généraux.

INSTITUT DE BEAUTÉ
L. MÉJA, *spécialiste diplômée*
6, rue des Poissonniers, Bruxelles-BOURSE
Traitements et produits sans rivaux primés aux expositions, effaçant les rides les plus invétérées, raffermissant les chairs les plus tombantes, supprimant les rides du front, des yeux, rictus du nez, plis du cou. Quelques séances suffisent pour redonner au visage souplesse et fermeté.
Traitement de l'obésité, amas graisseux, double menton, etc. — Epilation électrique, la seule efficace et sérieuse, garantie sans traces et sans douleur. — Soins des mains et des ongles par manucure diplômée.
Ne reçoit que les dames.

PIANOS
PLEYEL
101, RUE ROYALE
PIANOS
DE SMET

BRISE DE MAI
PARFUM ULTRA-PERSISTANT
ED. PINAUD, PARIS

PIANOS
Steinway & Sons
Fournisseurs de la COUR de BELGIQUE
114, RUE ROYALE BRUXELLES
28, AVENUE DE KEYSER ANVERS

1

Teinture des cheveux, application du Henné. J. BARDIN
5 Massage facial. Bain de lumière. Manucure. *34, rue de l'Écuyer*

Théâtre royal de la Monnaie
CLOTURE ANNUELLE
Réouverture le 4 Septembre

Théâtre royal du Parc
CLOTURE ANNUELLE
Réouverture en Septembre

SUNLIGHT SAVON SUNLIGHT SAVON SUNLIGHT
Savonneries LEVER Frès S.A USINES et BUREAUX FOREST

Les produits alimentaires
sont les meilleurs
EN VENTE PARTOUT
Knorr



68

Pour les SOINS et la BEAUTÉ de la PEAU, employer la
Crème Simon
UNIQUE pour la TOILETTE des DAMES. Elle est supérieure à la meilleure.

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique 31

ACHAT AU PLUS HAUT PRIX
Vieux Vêtements
Chaussures et tous articles pour hommes
Henri VILLIESSE 98
Maison fondée en 1898 sous la firme Emile GERMONT
55, rue du Nord, 55, Bruxelles

LOTION PETROLEUM
Aromatisée et antiseptique
CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX
MALADIE DU CUIR CHEVELU
préparée par CHARLEY, Parfumeur-Chimiste
Avenue Louise, 145 (Coin de la rue Defacqz), BRUXELLES
Téléphone 8818 10
Spécialité de la Maison : VIOLETTE CHARLEY

Jeanne FERDINANDE
MODES
GRAND CHOIX PRIX MODÉRÉS
30, RUE D'ARENBERG (entresol)
BRUXELLES

CYCLES LA PERLE
De VRAIES PERLES
Catalogue et Gros
Julius Holz, Blles
DÉTAIL : CHEZ TOUS NOS AGENTS



14, AVENUE LOUISE, 14

ROBES ET MANTEAUX
Philippe Sœurs
4, RUE DES DRAPIERS
BRUXELLES

Société Munichoise d'Ameublement d'Art
SOCIÉTÉ ANONYME
Bruxelles, 88, rue de la Caserne (Midi)
Téléphone B. 2503
ENTREPRISE GÉNÉRALE D'AMEUBLEMENT
de châteaux, villas,
hôtels privés, appartements
Dessins sur demande
Venez voir notre grande exposition permanente de meubles, chambres à coucher, salles à manger, bureau-fumoir, salons modernes, tapis orientaux et allemands, tableaux, tapisseries, cretonnes, moquettes, gobelins, rideaux, fauteuils en cuir, etc.

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY
49

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
17 TÉLÉPHONE 114.70
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES



DÉPOT GÉNÉRAL :
DELATTRE & Cie
51, rue d'Angleterre, Bruxelles
59

Bervoets-Vielemans
6 à 12 Rue du Midi
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR — GRAND PRIX BRUXELLES 1910
Lits anglais - Matelas - Couvre-pieds
Duvets - Couvertures - Berceaux

Garde-Robes d'artistes — Revues
Ballets — Cortèges
Henriette LA GYE
Costumière du Théâtre royal de la Monnaie 78
30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

Imprimé sur papier de la Maison KEYM
12-14, rue de la Buanderie

Imp. F. VAN BUGGENHOUDT, 5-7, r. du Marteau, Brux.

VINGT-SIXIEME ANNEE. — N° 42

15 JUIN 1913

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

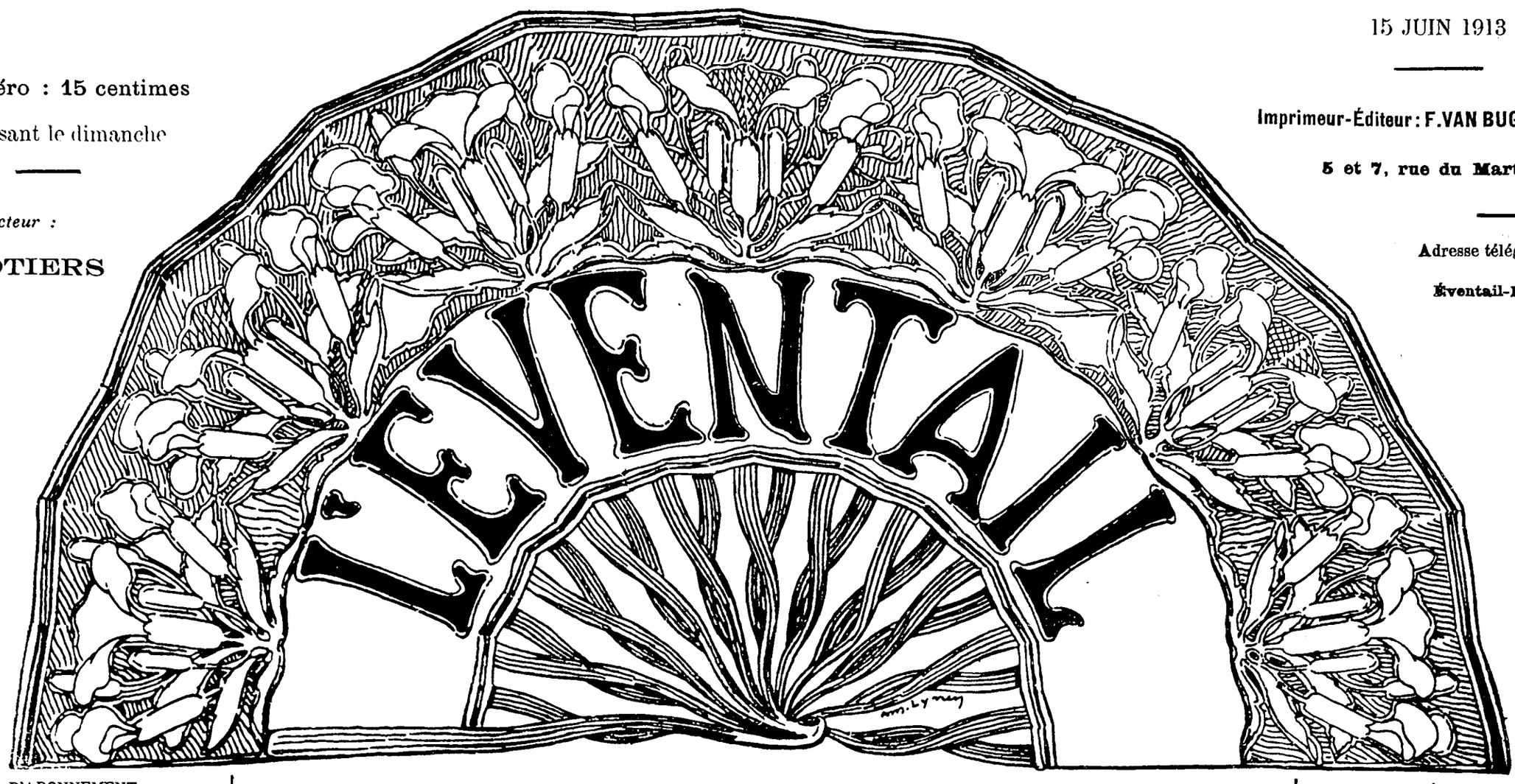
F. ROTIERS

Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs.
Étranger, 7 fr. 50.

THÉATRAL, LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION :
5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles
TÉLÉPHONE 578

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc ; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

Les heures et les jours

CARNET D'UN HOMME DE LETTRES

Chez le photographe.

Cet homme vous attend aux tournants de la vie. Vous allez, quand vous l'avez dépassé, votre chemin sinueux, mais vous le retrouvez plus loin (il a sans doute coupé au plus court), debout à côté de son énigmatique appareil juché sur des pattes échassières et que décore un funèbre voile noir. Il est le calme témoin ; sa sensibilité est spéciale (celle de ses plaques). Quand vous étiez petit, avec des boucles et des yeux purs, il vous a « pris » et il ne vous a pas souri, se tenant à part de la joie ravie des parents. Quand vous serez mort, il paraîtra peut-être dans votre chambre, auprès de votre lit ; il vous « prendra » encore, une dernière fois, et ne pleurera pas.

Je me suis longtemps refusé aux volontés de cet être spécial qui a pris dans la vie générale le rôle de témoin et non d'acteur. Qu'aurait-il à me montrer quand je l'aurai laissé faire ? Moi-même ? Oh ! non, je n'y tiens pas. « La vérité n'est, peut-être, pas bonne à connaître », spécialement celle-là qu'il m'offrirait. Car il est sinistrement véracе. Le peintre, l'artiste, qui portraiture un homme, interprète son modèle en une synthèse où il met de lui-même autant que de son modèle. Il concerte dans une œuvre l'harmonie de deux existences et de nombreuses années. Ainsi fait aussi l'écrivain biographe — si ce biographe n'est pas simplement employé de l'état civil, fonctionnaire-coadjuteur du photographe pour l'établissement de vérités de l'instant, seches, terribles — et provisoires.

Je ne veux voir mon portrait que pour y reconnaître à la fois le petit enfant que je fus, l'homme que je suis, le vieillard que je ne suis pas encore. Puis-je demander cela à un photographe ? Et y tiens-je, à ce document ? Non pas personnellement. Tout de même, insoucieux de la fausse immortalité du bristol et de la toile, peut-être désirerai-je laisser à des amis le reflet total d'une vie qu'ils discernèrent dans la cohue des autres vies et où la pensée, le rêve, la joie, la douleur, eurent leurs jeux coutumiers, mais qui les intéressèrent spécialement. Ce désir-là ne ment pas, même chez le photographe.

Mais toutes les forces sociales sont conjuguées pour traîner le récalcitrant chez ce commerçant fatal. C'est l'administration des chemins de fer, c'est l'Exposition de Gand, c'est cent associations diverses, c'est la douane et le Touring Club. Elles exigent : Votre portrait. Ce portrait sera valable pour un laps de temps, ô naïves forces sociales ! Vous exigez donc que je m'engage à ressembler pendant un an à ce portrait qui sera « tiré » en une seconde ? Soit. Allons-y.

Au seuil d'un porche sans gloire, adorné de multiples effigies sous verre, un famulus m'accoste : « Votre portrait-carte, monsieur ? Ressemblance garantie, deux francs la douzaine. » Deux francs ? Cela me va... Je franchis le seuil redoutable.

— C'est au quatrième, me dit le famulus.

Un moment, j'ai regardé ceux qui m'ont précédé ici, mes collègues, ceux que M. le photographe a fixés comme des insectes sur le bristol. Il y a des groupes, des individus, des couples. Tous, ils ont « posé » ; c'est, si je comprends le sens intime des mots, qu'ils ont immobilisé leurs traits (pose et pause) et qu'ils leur ont donné la suprême expression qu'ils leur voulaient. Cette entreprise réussit aux femmes à moins de ridicule qu'aux hommes. Serait-ce que la pose leur est naturelle ? Les hommes sont à faire rire — ou pleurer. Voyez-les : ici ils avouent, devant le photographe comme devant le médecin ; ils confessent l'orgueil sordide d'une moustache frisée, la détresse (en voulant « ramener ») d'une chevelure qui se raréfie ; ils paradent devant des paysages suisses, sous une tenture de velours, ou dans la somptuosité d'un décor en carton. Ils ont adopté, pour cette seconde sensationnelle, un cadre menteur, celui où on ne les vit jamais, et des vêtements pas assouplis à leurs corps. O photographie ! que de mensonges on commet en ton nom ! Et qu'il doit avoir un plaisir aigu, le photographe, devant cette humanité qui s'arrange devant lui, se truque et se déguise — et qui d'autre part avoue sa pensée, son désir secret par le faux nez qu'elle s'adapte. Voyez-les, ces photographies : ils sont hautains, ironiques, narquois, majestueux, impériaux, penseurs, Victor Hugo, Napoléon. J'en cherche qui sur leurs photographies soient simplement des braves gens, ou soient simplement ce qu'ils sont.

J'ai gravi les quatre étages, vite, pour en finir (les condamnés à mort se hâtent la plupart vers la guillotine), si bien que je suis arrivé un peu essoufflé dans le temple, là-haut, sous le ciel vu par la verrière du plafond, le temple qui sentait la chimie et le ragoût et où, tranquille comme le destin, m'attendait, peut-être depuis l'éternité, l'artiste.

Il fut bienveillant et m'encouragea. Était-ce à cause de l'émotion ou des quatre étages : je bredouillais en exposant ma requête. Psychologue habitué à voir se débattre le vibrion humain sur lequel il braque l'œil polyphémique de son instrument, il voulut me faciliter sans doute ces délicates confidences :

— Vous désirez, demanda-t-il, quelque chose de bien ?

Cela sous-entendait :

« Voulez-vous avoir l'air de Pasteur, de Victor Hugo, de Shakespeare, de M. Helleputte, de Rockfeller ou de Georges Ramaekers ? »

Il se faisait mon complice, l'entremetteur entre mon humilité quotidienne et mes ambitions inavouées peut-être à moi-même. Pourquoi ai-je repoussé cette bonne volonté qui s'inclinait sur moi ?

— Je veux mon portrait.

Il fit un geste évasif où perçait un secret étonnement. J'avais l'air sincère. Mais il savait bien que la plupart des hommes qui lui demandaient leurs portraits à haute voix le suppliaient *in petto* de les faire semblables à des dieux, à des ministres, à des poètes.

Une gêne pesa entre nous. Ce fut pénible, et j'abrégeai parce que lui et moi nous étions souffrants dans nos pudeurs :

— Je vous prie d'aller vite parce que je suis pressé.

Et, résolu à tout, je pris place dans un fauteuil de velours pelé, le dos à un paysage brugeois (ou vénitien), face à cette ronde lentille par où me regardaient peut-être, m'attendant, des années que mes yeux humains, mes yeux vivants, ne verront pas.

Il voulut m'ôter mon chapeau, me débarrasser d'un parapluie, de brochures :

— Laissez. Allez-y !

Ainsi parle, sans doute, confortablement assis dans le fauteuil mystérieux, mais résigné à tout, ainsi parle à M. l'exécuteur le condamné à l'électrocution.

L'officiant eut un geste navré, douloureux : celui du prêtre qui, impuissant, entend un blasphème. Puis, pris d'une dédaigneuse pitié, il haussa imperceptiblement les épaules.

L'étrange seconde de ma vie, où la forme de mon visage, son illusoire apparence, les marques de l'existence bonne ou mauvaise seraient artificiellement fixés, immobilisés, l'étrange seconde approchait. J'en perçus la solennité. Au loin, on entendait la rumeur de la ville. Le cœur de la maison battait dans une grosse caisse d'horloge. Empreint de la volonté impérieuse que lui communiquait la conscience de son sacrement, le photographe m'ordonna :

— Regardez là !

Je lui obéis. Sais-je pourquoi ? J'obéissais à je ne sais quoi qui me dépassait alors, la foi, la tradition, — à moins que ce ne fût la lassitude. Et je regardais là ! « Là », c'était à droite, un peu au-dessus de l'objectif, un point mystique où il n'y avait rien. Rien ! Je regardai ce rien avec une intensité dont le souvenir m'est encore présent ; je n'ai peut-être jamais regardé quelque chose ou quelque être comme je regarde ce rien-là. C'est lui qui fut le centre de mon univers ; je me projetai corps et âme dans lui, ce rien, ce rien du tout.

Et du fond d'une hypnose j'entendis l'ordre mystérieux, formidable, que, sans doute, Josué, messie des photographes, a transmis à ses innombrables prêtres :

— Ne bougeons plus !

Je crois ! je sais ! je vois ! je suis désabusé ! Je crois que nous n'avons plus bougé, ô soleil, ô planètes ! peuples d'astres en marche vers l'inconnu, poussières de mondes que soulève l'invisible fouet du maître. Credo ! L'éternelle mobilité de la vie s'est interrompue. Le travail du temps a cessé sur mes traits qu'il use en les finissant. Plus rien ne bougeait ! Était-ce la vie ? la mort ? Qui le dira ? C'est un mystère ineffable.

Le charme fut rompu et je me retrouvai sur cette planète mouvante. Descendant de l'autel, le photographe était redevenu homme. Il me disait :

— L'usage est de payer d'avance.

LÉON SOUGUENET.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Si le théâtre de la Monnaie est fermé, on y travaille cependant ; on y travaille même beaucoup cet été, parce que l'on a, pour l'hiver prochain, beaucoup de projets. Il y a le grand œuvre des représentations de *Parsifal*, qui exige une longue préparation, et puis il y a bien d'autres choses que l'on étudie en ce moment. Parmi les projets dont la réalisation est maintenant certaine, il faut citer la reprise de *l'Etranger*, la belle œuvre de Vincent d'Indy.

× × ×

C'est une fantaisie charmante que cette pièce de M. Maurice Ordonneau : *Mon oncle Max Sherry*, jouée en ce moment, au Vaudeville, par la tournée Milo de Meyer. L'auteur de tant d'œuvres divertissantes y a dépensé toute l'habileté et toute la verve spirituelle qui lui ont valu de si grands succès déjà.

Et l'interprétation, avec Mlle Madeleine Guitty et M. Milo de Meyer, est pleine d'entrain.

× × ×

C'est le 24 juin que commence la saison de drame de l'Alhambra.

Au programme : *la Revanche*, *la Femme X*, *Nick Carter*, *l'Avocat des Gueux*, *le Péché de Marthe* et, enfin, *la Course aux Dollars*.

× × ×

Le théâtre Molière, qui joue avec succès *le Juif Errant* d'Eugène Sue, a mis à l'étude *la Grande Marnière* de M. Georges Ohnet.

× × ×

Le Palais d'Été nous révèle le « rag time », la nouvelle danse importée d'Amérique et qui fait fureur à Londres. Il a engagé la meilleure troupe de « rag timers » : les vingt Alexander Boys, qui obtiennent en ce moment au grand music-hall un succès fou. Cette danse est d'ailleurs extrêmement curieuse : on fait tout dans le rythme du « rag time » : on mange, on se promène, on chante. C'est un spectacle tout à fait curieux, constituant, dans le beau programme nouveau du Palais d'Été, un numéro sensationnel.

× × ×

La vogue du théâtre music-hall du Luna Park s'accentue. L'illusionniste Horace Goldin attire un public énorme. Et le concours de tango qui a eu lieu vendredi, et auquel étaient affectés des prix importants, a réuni de très nombreux danseurs et avait attiré le tout-Bruxelles élégant. Ça été une fête tout à fait pittoresque.

× × ×

L'été 1913 n'a guère, jusqu'ici, été de ceux pendant lesquels on recherche le plein air pour passer ses soirées. Pourtant, chaque soir où a pu se donner le concert du Waux-Hall, un public nombreux y a assisté, même par les temps frais.

× × ×

Mlle Bourgeois, qui fut à la Monnaie, a chanté ces jours derniers, avec beaucoup de succès, le rôle d'Amnéris dans *Aïda*, au théâtre de Covent Garden, à Londres.

Au même théâtre, le public a applaudi chaleureusement Mlle Béral dans le rôle de la Mère, de *Louise*.

× × ×

Un artiste qui appartint longtemps au théâtre de la Monnaie, M. Cossira, devient directeur de théâtre. La ville de Constantine vient de lui confier la direction de son théâtre municipal.

× × ×

Mlle Juliette Margel, que nous avons applaudie au théâtre du Parc dans *le Vieil Homme* et dans *le Passé* de Porto-Riche, va s'essayer dans un rôle fameux : celui de Dona Sol d'*Hernani*, qu'elle va jouer, en tournée, aux côtés de M. Paul Mounet.

× × ×

La faveur avec laquelle le public a accueilli les manifestations dramatiques en plein air a suscité d'heureuses initiatives dont il convient de louer grandement les auteurs.

Après Genval, où se firent les premiers essais, après Namur, qui reçut les artistes de la Comédie-Française, après la banlieue bruxelloise, où le théâtre du Karreveld accomplit toute une « saison », Nivelles, la jolie cité brabançonne, inaugurera, le 13 juillet prochain, son théâtre de verdure.

Un cercle d'art, *le Réveil*, aux destinées duquel préside le comte Albert du Bois, fera représenter *l'Arlésienne* dans le parc de Fonteneau, que l'auteur de *Lord Byron*, un Nivellois lui aussi, a mis gracieusement à la disposition du Cercle.

× × ×

La Comédie-Française aurait, assure-t-on, l'intention de reprendre *la Course du flambeau*, l'œuvre magistrale de M. Paul Hervieu, créée au Vaudeville, à Paris, et que nous applaudîmes au Parc. Mme Bartet jouerait le rôle créé par Mme Réjane.

× × ×

Il est question de l'entrée à la Comédie-Française de M. de Max, malgré une opposition due à la qualité d'étranger du talentueux comédien.

× × ×

Une collaboration dont on attendra avec une vive curiosité les résultats : on annonce que M. Alfred Capus écrirait une pièce avec M. Paul Bourget. L'auteur du *Tribun* et l'auteur de *la Veine* écrivant une œuvre en commun, voilà qui est inattendu.

M. Alfred Capus a, d'ailleurs, plusieurs pièces en préparation. Et l'on en annonce une au théâtre des Variétés pour le début de la prochaine saison.

× × ×

Mme Ida Rubinstein vient enfin de jouer, au théâtre du Châtelet, à Paris, l'œuvre nouvelle, depuis longtemps annoncée, de M. Gabriele d'Annunzio : la *Pisanelle ou la Mort parfumée*.

L'action se passe dans l'île de Chypre, au quatorzième siècle, au temps des Lusignan. L'héroïne est une femme de Pise que des guerriers amènent parmi leur butin. Sa beauté provoque des rivalités violentes et la Pisanelle finit par mourir empoisonnée par la reine mère. Elle meurt parmi les fleurs.

A côté de Mme Rubinstein on a beaucoup remarqué, dans l'interprétation, Mme Suzanne Munte.

× × ×

Des représentations de tragédies grecques en langue italienne viennent d'être données sur le théâtre antique de Fiesole, près de Florence, par une troupe romaine, la *Stabile di Roma*. Le premier spectacle se composait des *Bacchantes*, d'Eu-

HIRSCH & Cie

Robes-Manteaux
Fourrures-Dentelles

Rue Neuve Bruxelles

FOURRURES TAILLEURS ROBES
LINGERIE ET TROUSSEAUX
13, Bd DE WATERLOO PORTE DE NAMUR BRUXELLES
119 SCHMIT-LEFEVRE

ripide, dans l'excellente traduction de M. Ettore Romagnoli.

L'œuvre du vieux tragique grec n'émeut plus les modernes et ne peut les faire frissonner d'horreur, mais elle a le charme d'un antique mystère, et à ce titre, à notre époque surtout où le retour au théâtre primitif redevient de mode, elle peut intéresser le public blasé des premières. C'est ce qui s'est produit sur les hauteurs de Fiesole, sous le ciel riant de la Toscane.

Cartes postales

La saison des voyages Chaque année elle commence un peu plus tôt. Voici que nous arrivent déjà des cartes postales illustrées. Elles vont faire revivre dans nos souvenirs, ou nous révéler des aspects de Florence, de Rome, de Munich ou de Copenhague. Elles vont promener notre mémoire ou notre imagination dans les villes, devant les monuments fameux, dans les musées, dans les ruelles des vieilles cités. Elles nous montreront tous les décors édifiés par les hommes, tout ce que ces hommes ont fait, depuis le Parthénon jusqu'aux plus récents « palaces », tout ce qui subsiste de ce qu'ils ont bâti dans le passé, et tout ce qu'ils viennent de créer. Mais elles n'évoqueront que cela. Elles nous apporteront l'impression du voyage dans les seules villes, celle du voyageur par elles seules intéressé, et qui ne regarde, dans la campagne, qu'un vieux château, de temps à autre.

Il y a là un symptôme curieux de la sensibilité de notre temps, non point des goûts de ceux qui font les cartes postales ou les vendent, mais de ceux qui les achètent, car le vendeur obéit aux prédilections du client.

Combien existe-t-il de milliers, de millions peut-être de ces cartes? Il n'est plus une ville de l'Europe, si modeste soit-elle, qui n'en possède une série à elle consacrée. Le plus banal hôtel de ville, la plus insignifiante fontaine, la plus anonyme des statues a été photographiée. Les plus humbles bourgs ont leur iconographie. Mais l'on dirait que les villes couvrent l'Europe entière, que nulle part il n'y a plus des champs, des landes et des bois. Du moins peut-on croire que personne ne regarde ce qu'il en subsiste ; ils ne représentent plus aux yeux du voyageur que la distance entre deux cités à visiter, une partie de la terre que l'on entrevoit distraitement durant les longs parcours en chemin de fer.

On avait cru que l'usage de l'automobile rapprocherait de la nature, en transformant, pour certains, le caractère du voyage, en le ramenant à ce qu'il était au temps de la diligence, en conduisant l'excursionniste par les routes, en lui laissant la faculté de s'arrêter devant un beau site. Il faut supposer qu'il ne s'arrête pas, qu'il est pressé, ayant quitté une ville, d'en atteindre une autre, puisque la documentation du voyageur, représentée par les collections de cartes postales, n'offre aucune trace de l'étape dans la campagne.

Par ces cartes, on peut s'initier à toutes les particularités de l'architecture dans tous les temps et dans tous les pays, mais on ne peut presque rien connaître de la nature, de la diversité de ses caractères. Et à feuilleter le plus complet album, on pourrait croire que les arbres et les fleurs sont partout les mêmes, qu'ils ne valent pas la peine de s'arrêter.

Quelquefois, cependant, en voyage, on rencontre chez un marchand exceptionnellement pourvu quelques cartes évoquant de beaux paysages. Questionnez ce marchand : il vous dira que cet article là se vend très peu, beaucoup moins que les vues des rues nouvelles dans les villes modernes. C'est pour cela, évidemment, que l'on n'en imprime guère. Pour cela, dans les localités des bords du Rhin, vous trouverez des photographies des moindres bicoques anciennes, mais pas une seule en laquelle soit fixée la grande impression laissée par la majesté du fleuve aux endroits où l'on n'a rien bâti ; pour la même raison, vous pourrez acheter des cartes montrant le pont de Budapest, mais on ne vous en offrira pas rappelant la farouche beauté du paysage baigné par le Danube.

Et partout il en est de même. Dans tous les pays, la carte postale illustrée nous renseigne de la même façon sur les curiosités et sur les facultés d'émotion de la majorité des voyageurs, de ceux qui composent la grande clientèle. Seules, les œuvres des hommes les attirent et les frappent. La nature les laisse indifférents. Pourtant, toutes les explications viennent d'elle. On ne peut pas bien comprendre le décor des villes sans avoir contemplé celui des campagnes ; c'est par celui-ci que s'éclairent et le passé dont parlent les monuments, et le présent vivant, et les mœurs. Les costumes de paysans sur telle carte n'ont point tout leur caractère, isolés qu'ils sont du paysage

Mais, outre que le langage du paysage est fait de nuances subtiles, point sensibles à tous, l'homme montre une tendance de plus en plus marquée à ne regarder que les choses en lesquelles il se contemple lui-même. Il se voit dans les villes qui sont œuvres humaines ; il ne se voit pas dans la campagne où la nature est souveraine, où les plus pures beautés ne doivent rien à notre intervention. Et l'on dirait vraiment que l'orgueil humain est blessé devant ces splendeurs, qu'il nous pousse à nous détourner d'elles avec un ridicule dédain.

GUSTAVE VANZYPE.

La mort de Camille Lemonnier

Les lettres belges viennent de faire une grande perte : celui que l'on avait appelé leur connétable, Camille Lemonnier, est mort, dans la nuit de vendredi à samedi, des suites d'une opération chirurgicale.

Cette nouvelle nous parvient au moment où s'achève le journal. Et nous ne pouvons songer à retracer la brillante carrière d'écrivain de Camille Lemonnier, à dire le rôle prépondérant qu'il remplit dans l'histoire de notre renaissance littéraire. Lemonnier était né à Bruxelles en mars 1844. Pour se rendre compte de ce que fut ce rôle, il suffit de rappeler que lorsque commença à se manifester le superbe mouvement de la Jeune Belgique, il avait près de quarante ans et avait publié déjà une dizaine de volumes, parmi lesquels : *Nos Flamands*, *les Charniers*, *Un Coin de village*, *Un Mâle*, *le Mort* et *Thérèse Monique*. Lemonnier fut, avec De Coster et Octave Pirmez, parmi les précurseurs de la littérature belge. Celle-ci reconnut en lui un chef de file. Et, durant toute sa longue carrière, par la passion de l'art, par le désintéressement, par la persistante jeunesse de l'enthousiasme, il mérita cette dignité.

La mort de Camille Lemonnier, de l'auteur de *la Belgique*, de *l'Histoire des Beaux-Arts en Belgique*, du romancier fécond dont ses confrères étaient, il y a quelques années déjà, le cinquantième livre, met en deuil l'art belge.

L'Éventail se souvient avec fierté de la collaboration que ce maître voulut bien quelquefois lui donner.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Nous rappelons à nos abonnés que nous n'utilisons aucune communication non signée et ne donnant pas toute garantie d'authenticité. Toutes les correspondances doivent être adressées exclusivement *au directeur de* l'Eventail, 5 *et* 7, *rue du Marteau.*

× × ×

S. M. le Roi a présidé dimanche à la distribution des prix du concours du cheval de trait, au palais du Cinquantenaire.

Le Roi est arrivé escorté par un escadron de guides. Son entrée a été saluée par la *Brabançonne*, et la foule énorme qui se pressait dans le grand hall l'a longuement acclamé. Il a été reçu par le ministre Helleputte, le baron Eugène de Kerchove d'Exaerde, président; le chevalier Hynderick, secrétaire; le comte Karl van der Straten-Ponthoz, trésorier; le comte Adr. de Ribaucourt, président du jury.

Le Souverain s'est entretenu avec la plupart des propriétaires de chevaux primés.

× × ×

S. M. le Roi a quitté Bruxelles dimanche, se rendant à Montreux, où il a passé quelques jours auprès de la Reine.

× × ×

La princesse Charlotte, l'ex-impératrice du Mexique, est entrée, samedi, dans sa soixante-quatorzième année. Elle est née, on le sait, au château de Laeken, le 7 juin 1840.

Tous les membres de la famille royale étant en ce moment absents de Bruxelles, la princesse Charlotte n'a reçu d'autres visites que celles du baron Goffinet et des dignitaires de la maison, qui lui ont apporté des fleurs. Elle a reçu un télégramme très affectueux de S. M. la Reine.

La princesse Charlotte est en excellente santé. La crise dont elle a souffert il y a quelques mois est complètement dissipée. La veuve de Maximilien, malgré son âge avancé, est très robuste, mais elle marche la taille de plus en plus ployée. Et elle vit toujours dans le plus profond mutisme.

× × ×

C'est le 17 juillet que S. A. la grande-duchesse de Luxembourg viendra faire à la Cour de Belgique sa visite d'avènement.

La grande-duchesse sera reçue avec les honneurs dus aux chefs d'État; une escorte militaire la conduira de la gare du Nord au palais de Bruxelles, où il y aura, en son honneur, un grand dîner de gala. Mais en dehors de ces cérémonies, la visite aura un caractère d'intimité qu'explique l'étroite parenté de la grande-duchesse avec la famille royale : la jeune souveraine est la cousine-germaine de S. M. la Reine Elisabeth, la grande-duchesse douairière Marie-Anne et la duchesse Karl Théodor étant deux sœurs, infantes de Portugal.

La grande-duchesse Adelaïde, chef de la branche Walram de la maison de Nassau, est entrée samedi dernier dans sa dix-neuvième année. Son avènement date du 14 juin 1911, jour où elle eut dix-huit ans et où sa mère abandonna la régence, qu'elle exerçait depuis trois ans, le père de la grande-duchesse, mort au commencement de 1912, ayant été longtemps très malade.

La grande-duchesse entretient avec nos Souverains des relations suivies; et, en été, les visites sont fréquentes de la jeune princesse au château de Ciergnon, et du Roi et de la Reine au château de Berg.

On sait, d'autre part, quels liens étroits unissent le Grand-Duché et la Belgique. Et, sans nul doute, la population de Bruxelles fera un accueil particulièrement chaleureux à la charmante princesse qui règne sur le pays que les Belges ont le plus de raison d'aimer.

La grande-duchesse douairière accompagnera probablement sa fille à Bruxelles.

× × ×

LL. AA. RR. le Duc et la Duchesse de Vendôme, qui ont fait un séjour au château des Amerois, ont quitté les Ardennes pour aller s'installer au château de Belmont, près de Wimbledon (Angleterre).

× × ×

Vendredi arrivera à Bruxelles une mission extraordinaire, conduite par le baron von Meysenberg, grand chambellan de la Cour de Reuss, et chargée d'annoncer au Roi l'avènement du prince de Reuss.

Un dîner de gala sera offert au palais de Bruxelles en l'honneur de la mission.

× × ×

Demain, lundi, par toute l'Allemagne, on célébrera le vingt-cinquième anniversaire du règne de l'empereur Guillaume II.

Toutes les villes, tous les villages ont organisé des fêtes en l'honneur du souverain.

× × ×

On vient de révéler que le tzar Nicolas II a des aptitudes musicales remarquables. Agréable pianiste, il compose. Mais il est surtout chanteur. Doué d'une jolie voix de ténor, il chante volontiers du Massenet. Et il a publié, sous le pseudonyme d'Olaf, des vers sur lesquels il a lui-même écrit une musique gracieuse.

× × ×

Le duc et la duchesse de Norfolk sont à Bruxelles depuis huit jours.

× × ×

Le comte van den Steen de Jehay, notre sympathique ministre à Rome (Quirinal), prendra son congé annuel vers la mi-juillet.

Fervent automobiliste, il se propose de revenir en auto en Belgique, et c'est encore en auto qu'il retournera à Rome après un voyage en Angleterre et en Écosse.

× × ×

On annonce l'arrivée du nouveau ministre des États-Unis à Bruxelles, M. Joseph-E. Willard.

× × ×

La comtesse Philippe de Beaufort est partie avec ses enfants pour Stockholm, rejoindre son mari, nommé premier secrétaire de la légation de Belgique en Suède.

× × ×

Le major de cavalerie C. von Klüber, de l'état-major général, est nommé attaché militaire à la légation d'Allemagne à Bruxelles en remplacement du major d'artillerie Renner, appelé au grand état-major à Berlin.

× × ×

M. van Grootven, ministre résident, chargé des fonctions d'agent et consul général au Caire, est arrivé à Bruxelles en congé.

× × ×

M. Félix Fuchs, gouverneur général du Congo, vient de recevoir du gouvernement italien la plaque de grand officier de l'ordre de la Couronne.

× × ×

M. Van der Rest, vice-gouverneur de la Banque Nationale, a reçu la plaque de grand officier de l'Étoile de Roumanie.

× × ×

Du Prince Potinatowski :

M. Léon Gody, professeur à l'École de guerre, vient d'être nommé par le gouvernement autrichien commandeur de l'ordre de la Couronne de Fer.

Le président de la République française a décerné la croix de chevalier de l'ordre de la Légion d'honneur à M. J. Lambert, lieutenant au 2me régiment de guides et commandant la garde de la légation de Belgique à Pékin.

La grande-duchesse de Luxembourg vient d'octroyer l'ordre de la Couronne de Chêne au lieutenant général Leman, commandant de l'École militaire, au commandant de Callatay, professeur, et au commandant Noël, inspecteur des études au même établissement.

M. Vincent, capitaine de réserve, fonctionnaire au ministère de l'Industrie, vient de recevoir de S. M. le tzar de Russie la croix d'officier de l'ordre de Saint-Stanislas.

× × ×

Le gouvernement français vient de remettre la rosette d'officier de l'Instruction publique à M. Paul Guastalla, le propriétaire de la maison d'art bien connue.

× × ×

Au *Select Pathé, 1 et 3, avenue de la Toison d'Or*, porte de Namur, passera cette semaine un film intitulé : *la Comtesse noire*. La vogue à Berlin de ce film; comme du reste dans toutes les autres capitales de l'Europe, est due à son originalité artistique! L'interprétation par des artistes en renom, tels que Mlle Robinne, MM. Alexandre et Signoret, de la Comédie-Française ; la mise en scène merveilleuse et étudiée dans ses moindres détails place ce chef-d'œuvre hors pair parmi tout ce qui a été produit jusqu'ici ; c'est l'expression du progrès cinématographique artistique poussé à son plus haut degré de perfectionnement.

Tous les amateurs de belle comédie ne voudront pas manquer l'occasion d'apprécier ce magnifique spectacle, qui sera donné sept jours seulement : du 13 au 19 juin.

× × ×

L'hôtel *Astoria* loue sa splendide salle de fêtes, entourée de ses merveilleux salons de réception, pour assemblées, noces et banquets.

× × ×

La Maison Wiskemann, l'orfèvrerie si réputée dans notre pays et à l'étranger, a installé à l'Exposition de Gand un stand qui suscite l'émerveillement de tous les visiteurs. Parmi les nombreux objets d'art exposés, — véritables chefs-d'œuvre de fine orfèvrerie, — on admire surtout un fastueux service de table Renaissance flamande, un ravissant service de toilette style Louis XIV ainsi que des jardinières et des candélabres d'un fini et d'un goût impeccables. Leur participation à l'Exposition gantoise sera, pour les grands orfèvres, un succès de plus.

× × ×

Restaurant Majestic.
Porte de Namur.
Premier étage. — Ascenseur.

× × ×

Demandez nos bas de soie (semelles, talons et bas de jambes renforcés) au prix réclame de 4 fr. 75. *A la Ville de Leuze.* 25-27, Marché-Herbes-Potagères. — Ostende-Digue-Mer.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est faire preuve de bon goût ; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

Le 7 juin a été célébré le mariage de Mlle Madeleine Despret, d'Ath, avec le lieutenant d'artillerie Wangermée, ancien commissaire de district au Congo, fils du gouverneur général du Katanga.

Les témoins de la mariée étaient : son frère, M. Léon Despret, et le comte Méry de Martigny, son cousin; ceux du marié : le colonel Ghislain, vice-gouverneur général du Congo, et le lieutenant Aerts, professeur à l'École militaire.

Les jeunes époux sont partis pour Gibraltar, Ténériffe, Madère et Londres.

× × ×

Jeudi a été célébré, à Cras-Avernas, le mariage de Mlle Thérésa Wauthier avec M. Pierre Cartuyvels, fils de l'inspecteur général et de Mme Jules Cartuyvels.

× × ×

Samedi dernier a été célébré, à Sottegem, le mariage de M. Alfred de Lantsheere, juge d'instruction près le tribunal de première instance de Bruxelles, avec Mlle Gabrielle Schockaert, fille de M. Gustave Schockaert et de Mme, née Smeets.

La bénédiction nuptiale a été donnée aux jeunes époux par le chanoine Raoul, de Mons.

A l'issue de la cérémonie, M. et Mme Gustave Schockaert offrirent un grand déjeuner aux parents et amis des deux familles.

Y assistaient notamment : Mme Louis Lyssens, docteur et Mme de Lantsheere, M. et Mme Léon Schockaert, M. Dequesne, président du tribunal de Bruxelles; major de Guffroy, adjoint d'état-major, professeur à l'École de guerre, et Mme de Guffroy, M. Convent, procureur du Roi à Malines; juge d'instruction et Mme Fromès, substitut et Mme Sartini-Vanden Kerckhove, MM. Charles Collard, R. Coppyn, C. Pholien et Fauquel, substituts du procureur du Roi à Bruxelles ; MM. Bilaut et de Vos, juges d'instruction ; M. et Mme Rulots, M. et Mme Maroy, M. et Mme René Verspreeuwen, M. et Mme Seghers-Torné, M. et Mme Herbert de Puysselier, M. et Mme Daniels, docteur et Mme Quintin, Mme et Mlle Van der Schueren, Mlles Alice et Rachel Schockaert, MM. Emile Kips, Edmond Schockaert, Paul Schockaert, Gustave Smeets, Emile Everaert, Vanden Hove.

M. et Mme Alfred de Lantsheere sont partis pour les Pyrénées.

× × ×

C'est le 18 juin que sera béni, en l'église Saint-Boniface, à Ixelles, le mariage de Mlle Simone de Becker-Remy, fille du représentant et de Mme de Becker-Remy, avec M. Emmanuel Descamps, fils du baron Descamps, sénateur, ancien ministre des sciences et des arts, et ministre d'État, et de la baronne, née David-Fisbach-Malacord.

× × ×

On annonce les fiançailles de Mlle Gabrielle Courtens, fille de M. et Mme Adolphe Courtens, avec le lieutenant d'artillerie Emile Fiévez.

× × ×

Le baron et la baronne Franz de Haas Teichen sont revenus de voyage de noces.

× × ×

M. et Mme Emile Everaert annoncent la naissance d'un fils : Jean-Emile.

× × ×

M. et Mme Paul de Sadeleer font part de la naissance d'un fils qui a reçu le prénom de Louis.

× × ×

Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Restaurant Ravenstein, Coudenberg. — Le public select se presse dans le jardin admirable d'où l'on découvre le Mont des Arts verdoyant et le beau panorama de la ville; pour déjeuner ou dîner à des conditions raisonnables et d'une façon exquise, le *Ravenstein* s'impose, du reste.

× × ×

En matière de bijoux comme en bien d'autres choses, la qualité prime la quantité. Pour avoir à des prix abordables de véritables œuvres d'art, nos élégantes s'adressent à la maison Haardt et De Vos, 85, Montagne de la Cour, où depuis les bijoux les plus simples jusqu'aux plus somptueuses parures, tout est d'un goût réellement exquis.

× × ×

BELLEVUE, Palace-Hôtel, WESTENDE-BAINS.
Réouverture 20 juin.

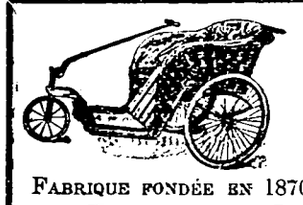
× × ×

Mme Jeanne Knapen annonce à sa clientèle qu'à partir du 15 juin ses salons de modes seront transférés de la rue de la Madeleine, 76, à la rue Van Moer, 14, près rue de la Régence.

× × ×

La baronne de Montblanc a donné, le jeudi 12 juin, une réception au cours de laquelle les invités ont pu admirer les

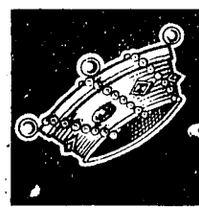
OMBRELLES
PEYRALBE
Fournisseur de S. M. la REINE
144, Bd du Nord


LITS
FAUTEUILS
VOITURES
SIÈGES PERCÉS
etc., etc.
pour MALADES
FABRIQUE FONDÉE EN 1870 — F. PERSONNE
Froidbise et Cie, successeurs
1, rue de la Caserne, Bruxelles. — Tél. B 36-58
CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE 113

LUSTRERIE G E C CHAUFFAGE
Regd TRADE MARK
ÉLECTRIQUES
FABRICATION ANGLAISE
:-: TOUS STYLES :-:
VISITEZ NOS SALLES D'EXPOSITION
42-46, rue d'Arenberg
THE GENERAL ELECTRIC Co LTD
SOCIÉTÉ ANONYME
SIÈGE SOCIAL : 17, rue Neuve
Téléphone B 22.24
Télégrammes : POLYPHASE BRUXELLES

Plus de cambriolages!
THE SELF-PROTECTOR
Cette invention sensationnelle est un
DÉFI LANCÉ AUX CAMBRIOLEURS
fussent-ils d'éminents électriciens
Démonstrations tous les jours de 9 heures à midi et de 2 à 6 heures
21, RUE GRÉTRY, BRUXELLES

Le Restaurant select de l'Exposition de Gand
LE GRAND RESTAURANT
AZALEA
Prix modérés, prix fixes ou à la carte
Est situé dans le Parc, au Palais de l'Horticulture et des Fêtes


PARFUM NOUVEAU
Baronnie
GELLÉ FRÈRES PARIS

NETTOYAGE DE
Robes de ville
et de soirée
Tél. 5808

USINE
A VAPEUR :
Rue Bara, 6a
CUREGHEM

Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux

TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie

USINE pour le
nettoyage à sec :
117, rue du Moulin
FOREST

MAGASINS :
13, Marché-aux-Poulets
Halles Centrales
Tél. 5808
45

beaux cadeaux offerts à l'occasion du prochain mariage de sa fille, Mlle Marthe de Montblanc, avec le baron d'Hooghvorst.

Dans la corbeille : Rivière de diamants, diadème et pendentif de brillants, aigrette avec deux solitaires, collier de perles, pendentif brillants, broche perle et brillants, broche émeraude et brillants, bracelets saphirs et brillants, bracelet perles, rubis et émeraudes, bague perles et brillants, nécessaire, dentelles anciennes, fourrures, missel, etc.

Parmi les donateurs : Vicomtesse Henri de Beughem de Houthem, baron et baronne Liévin de Loë, baronne Pauline d'Hooghvorst, barons Charles et Jean de Montblanc, baron et baronne de Rennette de Villers-Perwin, M. et Mme François Empain, Mlles de Montblanc, MM. et Mlles de Loë, duchesse de Bassano, général comte et comtesse d'Espeuilles, baronne de Steenhault de Waerbeck, Mlle de Bassano, M. et Mme Blount, vicomte et vicomtesse de Casteja, comte d'Espeuilles, Mlle d'Espeuilles, princesse Louis de Croy, baron et baronne de Steenhault de Waerbeck, M. et Mme Etienne Visart de Bocarmé, baronnes Valentine et Isabelle d'Overschie, baron et baronne Charles d'Overschie de Neeryssche, duchesse de Grafton, Mlle de Bancenel, comte et comtesse A. de Béthune, baronne douairière de Mévius, comtesse Eugène d'Oultremont, comtesse Cornet de Ways-Ruart, vicomtesse Adolphe de Spoelberch, M. et Mme Fernand du Roy de Blicquy, baronne Arnold de Woelmont, comte Alfred d'Ansembourg, marquis d'Yves de Bavay, comte et comtesse Eugène d'Oultremont, comte et comtesse de Ribaucourt, vicomte et vicomtesse Jolly, baron de Woelmont, comte et comtesse Jacques d'Oultremont, comte et comtesse Emmanuel d'Oultremont, comte et comtesse Edouard d'Oultremont, vicomte et vicomtesse Desmaisières, baron Léopold de Woelmont, vicomtesses Germaine et Georgine d'Hendecourt, M. et Mme Charles de Penaranda de Franchimont, comte et comtesse Hadelin d'Oultremont, Mme Victor Allard, comte et comtesse Frédéric van den Steen de Jehay, comtesse Antoinette d'Ursel, comte et comtesse Charles d'Aspremont-Lynden, comte Cornet de Ways-Ruart, M. et Mme de Lalieux de la Rocq, comte et comtesse de Lalaing, vicomte et vicomtesse d'Henningthem, comte et comtesse Jean de Beaufort, baron et baronne Henri de Woelmont, Mlles d'Ursel, baron et baronne de Timary, baron et baronne Jean de Coninck, Mlle de Renette de Villers-Perwin, M. et Mme Meermans, comtesse Louis de Merode, baron et baronne Henri Kervyn de Lettenhove, comte et comtesse J. d'Oultremont, baron et baronne Snoy d'Oppuers, comte et comtesse H. de Limburg-Stirum, comte et comtesse de Vaux, M. de Vigneron, comtesses Adelaide et Mary de Béthune, Mlle G. de Briey, Mlles d'Herbeumont, baron et baronne Paul Pycke, Mlle M. du Roy de Blicquy, baron de Vinck de Deux-Orp, M. et Mme A. de Penaranda de Franchimont, Mlle Nunez Ortega, Mme E. du Roy de Blicquy, baronne Marie Snoy, baron et baronne van der Bruggen, comtesse de Smet de Naeyer, etc.

× × ×

Dans leur superbe propriété du Rœulx, le prince et la princesse de Croy-Solre offraient, dimanche, une grande garden party aux membres de la Croix-Rouge de Belgique, section de Mons, aux notabilités du Rœulx et de la province du Hainaut.

La seigneurie du Rœulx entra en 1440 dans la maison de Croy. Le château est un des plus remarquables de la Belgique. Il est situé sur une colline pittoresque, sur le versant de laquelle s'étend un parc superbe. Une façade, percée de soixante-douze fenêtres, a été rebâtie vers 1760. La façade opposée, fort ancienne, est ornée de tours et d'un dôme qui couvre la chapelle.

Les nombreux invités ont pu se promener dans le parc, où la fanfare Sainte-Cécile, dont le prince de Croy est président, égrenait ses notes joyeuses. A la fin de l'après-midi, la pluie les a ramenés dans les salons du château, où ils purent admirer une collection superbe de portraits des princes de Croy et de nombreux objets d'art. Le prince et la princesse faisaient les honneurs de leur manoir avec une amabilité exquise, et chacun gardera un agréable souvenir des heures charmantes passées au Rœulx.

Remarqué parmi les invités : Comte et comtesse de Goussencourt, comtesse du Val de Baulieu, Mme de Henin de Boussu Walcourt et sa fille, vicomte et vicomtesse Vilain XIIII et leur fille, baron et baronne Bonaert, M. Donay de Casteau, Mme G. de la Roche, M. Gendebien, prince de Ligne, Mme Van Wambeck, général Clooten, commandant et Mme Gracia, lieutenant et Mme Meeûs, M. et Mme de Block, chanoine Van Caeneghem, doyen du Rœulx ; M. et Mme Lambert, M. et Mme Maurice Gilbert, M. et Mme Slotte, Mme Schmidt, M. et Mme J. Schmidt, M. Paul de Goussencourt, M. J. Bonnaert, Mme de Meester, M. et Mlles Piolunowski, M. et Mme Lux, M. et Mlle Clerfayt, M. et Mlle Jonnaert, M. P. de Croës, Mme Bernard de Fauconval, M. et Mlle Letellier, M. et Mme Lemaire, M. et Mme L. Servais, M. et Mme de Savignac, etc.

× × ×

Charmante après-midi, pleine d'entrain, lundi 9 juin, chez M. et Mme E. Henry Wendt, qui réunissaient leurs amis dans leur hôtel de la rue Vilain XIIII.

× × ×

Chez la comtesse Coghen, thé, le 10 juin.

Y assistaient : Comtesse de Theux de Meylandt, Mme de Faestraets, comtesse L. van den Steen de Jehay, marquise de Trazegnies, baronne Athanase de Broqueville, comtesse de Smet de Naeyer, baronne Lunden, S. Exc. Mahmoud Khan, ministre de Perse ; vicomte et vicomtesse de Beughem de Houthem, Mmes Dolez, Victor de Faestraets, Mme van Praet et sa fille, Mmes Alphonse de Penaranda de Franchimont, de Krosinski, M. de Villers-Grandchamps, etc.

× × ×

Le ministre des affaires étrangères et Mme Davignon donneront un dîner le 16 juin.

× × ×

Le *Restaurant de la Régence* continue d'attirer les amateurs de bonne cuisine ; ajoutez à cela sa situation superbe, rien d'étonnant qu'il soit si couru. Déjeuner fourchette, 2 fr. 50, à partir de 11 heures. Dîner, 5 francs, de 18 à 21 heures. Plats du jour et à la carte. Propriétaire : Charles Strobbe.

× × ×

Nous avons remarqué au Longchamps fleuri la très jolie voiture de Mlle Destrée, ainsi que son original et élégant chapeau, sortant de la Maison Symone, 202, rue Royale. Même maison à Paris.

× × ×

Conservation de fourrures.
Maison Beer-Corbel, 8, avenue Louise, Bruxelles. Tél. A 95.
Costumes tailleur. — Toilettes de ville.

× × ×

Hôtel Métropole. — Dîners-Concerts à partir de 6 heures.

× × ×

Rien de plus seyant que les plissés tulle ou dentelle pour cols Médicis et autres ; nos lectrices en trouveront un bel assortiment *A la Ville de Saint-Etienne*, 59-61, chaussée d'Ixelles. Tél. 7780.

× × ×

Mme Victor Allard a donné, ces jours derniers, au château d'Uccle, une réunion de tennis très animée.

Parmi les joueuses et joueurs, citons : Comtesse Maurice d'Oultremont, baronne Max Pycke de Peteghem, vicomtesse Germaine d'Hendecourt, Mme Josse Allard, comtesse Marcel de Liedekerke, baronne de Molembaix, Mlle Simone du Roy de Blicquy, Mlle Marie-Magdeleine Allard, comtesse R de Lesseps, prince Lancellotti, comte Marcel de Liedekerke, comte Roger van der Straten-Ponthoz, vicomte Alain Obert de Thieusies, comte Louis Cornet de Ways-Ruart, comte Jacques de Lalaing, comte Robert de Lesseps.

La finale a été jouée entre le comte Jacques de Lalaing et Mlle Allard contre le comte Marcel de Liedekerke et la baronne de Molembaix, et gagnée par les premiers.

× × ×

Au château de Laurensart, le vicomte et la vicomtesse de Spoelberch donnaient, le 7 juin, un match de tennis doté de prix ravissants.

Les prix ont été remportés : Les premiers par la comtesse Isabelle d'Oultremont et le vicomte Alain Obert de Thieusies, les seconds, par Mlle Obert de Thieusies et le comte Louis Cornet de Ways-Ruart.

Prenaient encore part au concours : Vicomtesse Amaury Obert de Thieusies, comtesse Edouard d'Oultremont, baronne Simone van der Gracht d'Eeghen, baronne Yvonne de Woelmont, comtesse Maurice d'Oultremont, baronne Antoinette Pycke, comtesse Geneviève d'Oultremont, M. de Faestraets, baron Jacques della Faille d'Huysse, baron t'Kint de Rodenbeke, baron de Vinck de Deux-Orp, vicomte Thierry de Spoelberch.

× × ×

Le chevalier de Selliers de Moranville a donné, à Rhode-Saint-Genèse, un tournoi de tennis qui fut gagné par Mlle Simone du Roy de Blicquy et le baron Ernest de Jamblinne de Meux. Etaient secondes : Mlles Antoinette Pycke et Adrienne de Selliers de Moranville.

Parmi les autres invités : Baron et baronne Snoy d'Oppuers, Mlle Snoy d'Oppuers, Mme de Lalieux de la Rocq et sa fille, baronne Paul Pycke, baron et baronne Jean de Coninck de Merckem, chevalier et Mme Carlos de Selliers de Moranville, comte Henri Cornet de Ways-Ruart, chevalier Edouard de Selliers de Moranville, comte Robert de Changy, etc.

× × ×

La *Rose-France*, la fleuriste bien connue du Coudenberg, a fait ample moisson de récompenses au Longchamps fleuri. Cette élégante maison a obtenu le grand prix (médaille d'or) et le prix d'honneur pour l'automobile garnie de roses blanches et de lis agrémentés de nœuds Louis XV ; le deuxième prix d'honneur pour la voiture garnie de roses Crimson ; un prix pour la qualité des fleurs et un prix pour l'ornementation de la voiture.

Toutes nos félicitations à la *Rose-France*.

× × ×

Mise en vente, à prix réduits, de toutes les nouveautés de la saison, *A la Ville de Saint-Etienne*, 59-61, chaussée d'Ixelles. Tél. 7780. Nombreuses occasions dans tous les articles.

× × ×

Demandez le petit guide illustré du
Grand Hôtel des Ardennes, Diekirch,
la villégiature par excellence et le rendez-vous international des automobilistes et des pêcheurs. S'adresser à Mme veuve Alfred Nelles, propriétaire.

× × ×

Les chapeaux de sport et de voyage, feutre souple, toile ou soie, sont vendus à des prix très avantageux *A la Ville de Saint-Etienne*, 59-61, chaussée d'Ixelles. Tél. 7780.

× × ×

Spécialité de meubles pour villas, cuisines et sujets.
Mon Van Campenhout, 58, bd Botanique, pte de Schaerbeek.

× × ×

Dimanche, à l'hippodrome de Boitsfort, réunion restreinte. De nombreux départs pour la campagne et la mer avaient diminué le nombre des spectateurs.

Reconnu au pesage : Comte et comtesse Paulo de Borchgrave d'Altena, comte et comtesse Rodolphe van der Burch, comte et comtesse Emmanuel d'Oultremont, vicomte et vicomtesse d'Hendecourt, baron et baronne Jean de Crawhez, M. et Mme Paul de Prelle de la Nieppe, comte et comtesse Adrien de Borchgrave d'Altena, baronne Franz de Haas Teichen, comte et comtesse Edouard d'Oultremont, vicomte de Buisseret, baron de Mévius, M. et Mme Paul Morin, M. et Mme J. Visschers, vicomte Amaury Obert de Thieusies, chevalier F. van den Branden de Reeth, baron Joseph Osy de Zegwaart, chevalier Georges de Bauer, comte de Spangen, baron et baronne J. de Coninck, comte Jacques d'Oultremont, M. R. Visart de Bocarmé, M. William Grisar, baron et baronne Lunden, comte Gaston de Ribaucourt, commandant et Mme Van Langendonck, baron Athanase de Broqueville, Mme Storms, comte Louis Cornet de Ways-Ruart, major et Mme Visschers, chevalier et Mme Robert de Bauer, comte Henri de Villermont, comte C. de Bousies, chevalier et Mme Armand de Menten de Horne, M. et Mme Henri Gernaert, comte Hermann d'Oultremont, baron E. de Crombrugghe de Looringhe, chevalier Edouard de Selliers de Moranville, lieutenant vicomte Etienne de Jonghe d'Ardoye, vicomte et vicomtesse de Nieuport, baronne Lunden, Mme et Mlles t'Schaggeny, baron Osy de Zegwaart, etc.

× × ×

La belle fête du Longchamps fleuri a décidément de la chance. Depuis vingt et un ans que Bruxelles-Attractions nous l'offre, elle est presque régulièrement favorisée par le beau temps. Elle l'a été particulièrement cette année. Il avait plu durant toute la journée de dimanche ; il a encore plu mardi. Et lundi le temps était radieux.

Le soleil avait mis en gaieté les convives du traditionnel déjeuner à la Laiterie. Et M. Max, qu'entouraient les échevins Lemonnier, Steens, Jacqmain et Maes, les conseillers communaux Dassonville et Huisman, MM. Catteau et Dupret, sénateurs ; Prosper Wielemans, Victor Reding, Eugène Keym, Ph. et Marcel Wolfers, Van Rompaye, Ludig, J. Hoste, etc., leur a adressé un speech charmant, célébrant les fleurs et les Bruxelloises qui donnent au Longchamps fleuri son éclat.

Jamais peut-être le défilé des voitures ne fut aussi brillant, ne montra autant de luxe et de goût ingénieux.

× × ×

A l'École militaire :

Les élèves sous-lieutenants de la 74e promotion dénommés ci-après, qui ont satisfait aux examens pour l'artillerie et le génie, sont admis définitivement dans ces armes, savoir :

Dans l'artillerie : Flébus, Baele, Dupont, Thomas, Ceressia, Bingen, Bégault, Van Caubergh, A.-M. Grégoire, Oudenne, Boulanger, Hage, Guillaume, Francisse, Marteau, Marissal, P.-L. Grégoire, Schmitz, Vanroij, Hermans, Neef, Hastray, Cotes, Detombay, Terlin, Lecomte.

Dans le génie : Blutz, De Vos, Deroover, Bailliu, Deleval, Collart, Bourgeois, Bibin, Verstraete, Dehuy.

× × ×

Les fêtes de tous genres se succèdent sans interruption au *Carlton* et au nouveau *Wiltcher's Hotel*, dont les salons spacieux, élégants, spécialement aménagés du reste, se prêtent merveilleusement pour l'organisation de bals, dîners de noces, banquets, séances musicales et artistiques, conférences, etc. Il est prudent de s'assurer longtemps à l'avance la disposition de ces riches locaux.

× × ×

Chemins de fer de Paris-Lyon-Méditerranée. — La Route des Alpes (Evian-Thonon-Nice). Grand service d'auto-cars (1er juillet-15 septembre 1913). — Le service d'auto-cars de la route des Alpes, cette merveilleuse attraction touristique, va commencer à fonctionner à partir du 1er juillet jusqu'au 15 septembre prochain. Un nouvel itinéraire comporte, cette année, la visite de la Grande Chartreuse, qui constituera un attrait de plus, appelé à augmenter encore le succès de cette magnifique traversée des grands massifs des Alpes, au cours de laquelle le touriste effectuera plus de cinq cents kilomètres en automobile.

Pour tous renseignements, s'adresser aux agences de voyages. Il est intéressant aussi de consulter le petit *Guide P.-L.-M. des Alpes*, édition 1913, élégante publication en vente dans les agences de voyages et qui est envoyé franco sur demande, accompagnée de 0 fr. 50, adressée à la Compagnie P.-L.-M. (publicité), 20, boulevard Diderot, à Paris.

× × ×

Exigez le chauffe-bains « Godesia », A. Stokvis et Cie, Vieux-Marché-aux-Grains, 30. Seul appareil à gaz sans danger.

× × ×

Vacances. — Choix considérable de sweaters pour dames et enfants, coiffures assorties.
Bonneterie Hespel, 55, chaussée d'Ixelles.

× × ×

La jolie et luxueuse salle de fêtes de l'hôtel *Astoria* est tout indiquée pour y donner des fêtes, noces et banquets.

× × ×

Métallurgique. — Grâce à l'emploi d'aciers spéciaux que nous fournissent les aciéries Dorihon, Krupp et Bismarck, nous pouvons garantir nos châssis *pendant deux ans*.

× × ×

PARIS
Hôtel CHATHAM
19, rue Daunou
PREMIER ORDRE
Restaurant Volney-Chatham
16, rue Volney
Chatham-Bar Grill Room
Adresse télégraphique : CHATHAMEL-PARIS
Même direction : 15 juin au 15 septembre :
L'HOSTELLERIE NORMANDE
ET L'HOTEL DES RÉGATES
SAINTE-ADRESSE (Le Havre)

WESTEND'HOTEL
WESTENDE-BAINS
1er Ordre. — Familial. — Grand confort.
Lift. — Chauffage central. — Cuisine soignée.
FIVE O'CLOCK TEA CONCERT
Prix avantageux.

VICHY
Hôtels du Parc et Majestic



HOTELS DE PREMIER ORDRE
Directeur : M. Aletti

BIARRITZ
Hôtel d'Angleterre
DE TOUT 1er ORDRE
Le mieux situé sur la mer
Au centre de la ville et des plages
A proximité des églises
INSTALLATIONS ET CONFORT MODERNES
Recommandé pour Familles
CAMPAGNE, Propriétaire.

ROME -- NAPLES
HOTEL EXCELSIOR
DE TOUT PREMIER ORDRE
Hôtels ouverts toute l'année

POUDRE DE RIZ AMBRE ROYAL VIOLET, PARFUMEUR, PARIS
GROS : Ad. ARON, 12, rue du Chêne, Bruxelles 3

LES PARFUMERIES DE GABILLA PARIS
Dernières Créations
L'AMBRE DE GABILLA
MINNE
XANTHO
VIOLETTE DE GABILLA
Le Rêve de Gabilla
Folle Passion — La Vierge Folle
La Rose de Gabilla — Le Bouquet de Gabilla
Tout le Printemps, etc.



25, Bd Poissonnière-Paris
DÉTAIL :
MAGASINS & PARFUMERIES

FOURNISSEURS BREVETÉS
de LL. MM. le Roi et la Reine, de LL. AA. RR. Madame la Princesse Clémentine et Madame la Duchesse de Vendôme.

TEINTURERIE CONTZEN-LIESMONS & FILS
NETTOYAGE EN PLEINE BENZINE DE TAPIS ET RIDEAUX
CHAUSSÉE DE WAVRE, 87, IXELLES-BRUXELLES. — TÉL. A 2045

Exposition 1910
MÉDAILLE D'OR
Expéditions en province très bien soignées

Déplacements et villégiatures des abonnés de *l'Eventail* :

M. et Mme Edouard Joly, au château de Terdeck, par Overyssche.

Baronne Eug. de Radzitzky d'Ostrowick, au château d'Heysbroeck, à Wavre-Sainte-Catherine.

Mme Fernand de Schietere de Lophem, au château de Veltem, à Sainte-Croix lez-Bruges.

Comtesse douairière de Looz-Corswarem et famille, au château de Gooreind8.

Vicomte et vicomtesse de Ghellinck Vaernewyck, au château de Norderwyck.

Baron et baronne de Loën d'Enschede, au château de Bonne-Espérance, à Tihange (Huy).

Baron Max Pycke de Peteghem, au château de Peteghem lez-Audenarde.

Baron René Pycke, au château de Poucques, par Lootenhulle.

Douairière Bruneel, au château de Kemmel, par Ypres.

Comtesse de Beaupré, au château de Steenbrugge.

M. Cotteau de Patin, au château de Langermarck.

Mme Aug. de la Kethulle de Ryhove, au château de Speurdonck, à Saffelaere.

M. Eloy, au château d'Openveld, à Berchem-Sainte-Agathe.

Baronne Albert Snoy, au château de Melsbroeck.

Comte Werner de Merode, au château de Loverval.

M. et Mme Canfyn, au château de Vurstje, Evergem.

Mlle Wasse ge, au château de Fooz-Wépion.

Mme Goffin, au château de Rièzes.

Mme Alb. van der Plancke, au château de Meirelbeke.

Comtesse de Kerchove d'Exaerde, au château de Bellem.

Mme Emile Braun, au château de Destelbergen.

M. et Mme Matthieu, au château de Wynendael, par Ostende.

Comte et comtesse Gaston de Liedekerke, au château d'Arville.

M. et Mme C. Klep van Velthoven, au château du Donveau, par Morialmé.

M. André de Halloy, au château d'Yvoir-sur-Meuse.

Comtesse Horace van der Burch, au château de Barisart, à Spa.

Comte et comtesse d'Ansembourg, au château d'Ansembourg (Luxembourg).

M. Marcel de Vigneron, au château de Beauchêne, par Maredret.

Baronne de Mévius, au château d'Arthey, à Rhisnes.

Capitaine commandant Dumon, à Stockel.

Comte et comtesse Charles Cicogna Mozzoni, M. et Mme Albert Lechat, à Boitsfort.

Mme Emile Luyssen, à Watermael.

Mme Maurissen, à Rixensart.

M. Edmond Solvay, à La Hulpe.

Mme Scheemaaker, à Hoeylaert.

Mme J. Du Bois, à Woluwe-Saint-Pierre.

M. Christiaens, à Rhode-Saint-Genèse.

Mme de Cuyper, à Wesembeek-Ophem.

Mme Louis Pirard, à Nivelles.

Comtesse G. de Briey, à Marteau-Longe, par Annevoie.

Mme Hollanders, M. Schroeder, M. Edouard Wielemans, Mme Adam, M. Heye, major et Mme de Mazière, baron et baronne Alfred de Cartier d'Yves, à Ostende.

Comtesse Albert de Lichtervelde, M. et Mme Fernand Brocorens de Schreye, M. Jules Stahl, docteur Léopold Barella, commandant et Mme Hollman, M. Massange Solvyns, M. Martroye, Mme De Jager, à Blankenberghe.

Mme Bernaerts, à La Panne.

M. Lefrancq, Mlle Piers de Raveschoot, à Knocke.

Comte Hippolyte d'Ursel, M. Arn. van de Velde, à Wenduyne.

M. Victor Robyns de Schneidauer, Mme Pescatore, à Westende.

M. Vandersmissen, à Breedene-sur-Mer (Ostende).

Mme Van Hoorde, M. Julien Hartog, Mme Léon Nagelmackers, Mme Louis Orts, M. Gaston Haardt, à Spa.

M. G. Snoeck, à Sart lez-Spa.

Mme Léon de la Roche, à Florenville.

Mme J. Boux, à Chiny, par Florenville.

M. et Mme Dubois-Petit, Villa Péribonnier, à Wépion, par Namur.

M. et Mme Victor Redling, à Fooz-Wépion.

Mme E. Avanzo, à Dixmude.

Mme E. Charles, à Esneux.

Mme Van der Haert, à Thildonck, par Wespelaere.

M. Fromès, à Campenhout-Relst.

Mme Mechelynck, à Mendonck.

Comte Carl de Kerchove de Denterghem, à Landegem.

Mme Buysse, à Oostacker.

Mme Van der Stegen, Mme veuve Story, à Mariakerke lez-Gand.

Mme E. Triest, au Diel, par Moll.

M. René Degand, à Aiseau.

M. et Mme G. Trasenster-Nagelmackers, à La Fagne-Marron, par Tilff.

Comte et comtesse Camille de Briey, à Arlon.

Prince Charles de Ligne, M. René Wittouck, à Paris.

Mlle Milly Best, à Passy (Paris).

M. Victor Lange, à Bourbon-Lancy (Saône-et-Loire).

Mme Jules Cousin, à Vittel (Vosges).

Mme de Brochowska, à Châtel-Guyon.

Mme Max Grisar, à Ouchy-Lausanne.

Mme et Mlle Van Campenhout, à Bagnoles de l'Orne (Normandie).

Le corset de luxe à un prix raisonnable

Suzanne Jacquet

de Paris

Médaille d'or Bruxelles 1910.
Diplôme d'honneur Roubaix 1911.
Transformation radicale et rationnelle du corps par la forme spéciale recommandée par Messieurs les Docteurs.
Nouveaux modèles à chaque entrée de saison et selon les exigences de la mode.

BRUXELLES : 131, rue Royale.
ANVERS : 51, rue des Tanneurs.
OSTENDE : 27, avenue Léopold.

Mme Ceusters, à Saint-Amand (Nord, France).

Baron de Fierlant-Dormer, à Wiesbaden.

M. Ferval, à Riva-Bella (Calvados).

Rentrés :

A Bruxelles : M. Raphaël Haardt, Mlle M. Bauffe, M. H. Gravez, Mme Raeymaeckers.

A Gand : Mme Charles Willems.

× × ×

Les *Hôtels du Parc* et *Majestic*, à Vichy, sont ouverts, et de nombreux baigneurs y séjournent déjà fort agréablement, tout en prenant une provision de santé par la dégustation des eaux délicieuses et bienfaisantes de la Reine des Villes d'Eaux.

× × ×

Ch. Servais, tailleur, 27, rue de Berlin.
Costume doublé soie, 110 fr. ; costume toile, 85 fr.

× × ×

Dernières créations *Mary Moenaert* : Corsets *sans baleine sur les hanches*, dont un en tissu spécial, extra-souple, moulant adorablement, d'un prix très abordable ; l'autre en dentelles, merveille d'élégance et de fraîcheur. 1, rue Van Orley (place des Barricades).

× × ×

Pour éviter tout retard, commandez et posez *directement* à la Maison *Centrale* de la Photographie Ferdinand Buyle, 48A, boulevard Botanique, Bruxelles.

× × ×

On annonce la mort du comte Théodore d'Oultremont, général-major en retraite, aide de camp honoraire de S. M. le Roi, décédé en son hôtel de la place de l'Industrie, âgé de soixante-treize ans.

Le défunt fut de longues années aide de camp de S. A. R. le Comte de Flandre.

Il était officier de l'ordre de Léopold, décoré de la croix militaire de 1re classe, de la médaille commémorative du règne de S. M. Léopold II, grand commandeur de l'ordre du Mérite militaire de Bavière, décoré de la croix d'honneur de 1re classe de l'ordre princier de Hohenzollern, commandeur des ordres de l'Étoile de Roumanie et du Nichan-Iftikhar, décoré de 2e classe de l'ordre de la Couronne royale de Prusse, décoré de 3e classe de l'ordre de l'Aigle rouge, officier des ordres de la Couronne de Chêne et d'Albert-le-Valeureux, chevalier des ordres de la Légion d'honneur et de Charles III.

De son mariage avec la comtesse de Robiano, le comte d'Oultremont laisse sept enfants : Le comte Henri, capitaine commandant adjoint d'état-major, marié à Mlle Nothomb ; le comte Ferdinand, vice-président du tribunal de première instance, veuf de Mlle de Theux de Montjardin ; le comte Philippe, secrétaire de légation de S. M. le Roi des Belges près S. M. la Reine des Pays-Bas, marié à Mlle de Germiny ; la comtesse Elisabeth, dame d'honneur de S. M. la Reine ; la baronne Gaston d'Huart, les comtesses Marie et Pauline d'Oultremont.

L'inhumation a eu lieu à la Catoire.

× × ×

M. Fris, sénateur provincial d'Anvers, est mort subitement dans la nuit de mardi à mercredi à Kissingen (Allemagne), où il faisait une cure. Il était âgé de soixante-dix ans.

M. Fris représenta pendant longtemps l'arrondissement de Malines. Il avait été élu sénateur provincial en 1900. Il était président du Conseil d'administration de la Société des chemins de fer vicinaux depuis 1889.

Il présida, en qualité d'envoyé extraordinaire, la mission spéciale chargée de notifier au duc de Saxe-Meiningen le décès de S. M. Léopold II et l'avènement du Roi Albert, et celle envoyée dans le même but au duc de Saxe-Weimar Eisenach.

M. Fris était commandeur de l'ordre de Léopold, décoré de la croix civique de 1re classe et de la médaille commémorative du règne de Léopold II, grand'croix de la Branche Ernestine de Saxe et de l'ordre de la Vigilance ou du Faucon Blanc, commandeur de l'ordre de Pie, chevalier de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, grand cordon de l'Étoile de Roumanie, commandeur des SS.-Maurice et Lazare, décoré de la 2e classe avec plaque de Saint-Stanislas de Russie, officier de la Légion d'honneur.

× × ×

Le 5 juin est décédé M. Ernest Tournay-Detillieux, frère de feu le sénateur.

Le défunt était âgé de soixante-sept ans. Cette mort met en deuil : Mme J. Tournay-Detillieux, le lieutenant au 1er guides et Mme Charles Tournay, M. et Mme Emile Tournay-Solvay, M. Paul Tournay, MM. Roger et Jean Tournay, Mlle M.-Th. Tournay.

× × ×

A Cheng-Ting-Fou (Chine), est décédée, dans sa trente-sixième année, sœur Madeleine, née Marie-Josèphe-Ghislaine Kervyn d'Oudt Mooreghem, des Filles de la Charité de Saint-Vincent de Paul, missionnaire en Chine.

Cette mort met en deuil les familles Kervyn d'Oudt Mooreghem, de Séjournet de Rameignies, de Kerchove d'Exaerde, Kervyn de Volkaersbeke, van de Werve de Vorsselaer, de Macar, de Sauvage Vercour, de Woot de Trixhe, de Meeûs, de Potter d'Indoye, Goethals, de Crombrugghe de Looringhe, de Neve de Roden, Geelhand de la Bistrate, Mélotte, Gillès de Pélichy, de Francquen, de Bassompierre.

× × ×

On annonce la mort du comte de Lichtervelde, bourgmestre de Gages, décédé au château de Gages dans sa soixante-sixième année.

Le défunt appartenait à une très ancienne famille des Flandres, déjà illustre en XIVe siècle. C'était un sportsman très connu.

Sa mort met en deuil les familles de Lichtervelde, van de Werve de Vorsselaer, van der Burch, Fallon, Wergauwen.

× × ×

A Mons est décédée, dans sa quatre-vingt-huitième année, la douairière Veranneman de Watervliet, née Clémence-Louise-Thérèse Petit, congréganiste de la Sainte-Vierge.

Cette mort met en deuil les familles de Serret, Otto de Mentock, Van de Putte, Frantzen, Vergauwen, Piers de Raveschoot, Wery, Durieu de Court et Motte, Errembault de Dudzeele, de le Vingne, Ryelandt, de Negri, Van Reybrouck, Scrive, de Crombrugghe de Schipsdaele, de Maleingreau d'Hembise, etc.

× × ×

Nous annonçons à notre nombreuse clientèle que le chocolat *Cida* possède un grand magasin de détail à Bruxelles, 44*b*, avenue des Arts. — Téléph. A 111.40.

× × ×

BELLEVUE, Palace-Hotel, WESTENDE-BAINS.
Réouverture 20 juin.

× × ×

La maison Ernest s'est spécialisée pour les teintures au henné. 23, rue de la Madeleine.

× × ×

D'Anvers :

A Lierre a été célébré, mardi dernier, le mariage de Mlle Germaine Lowet, fille de M. Ernest Lowet et de Mme, née van Melsen, avec le docteur Louis Van den Wildenberg, fils de M. Van den Wildenberg et de Mme, née Valcke.

Mlle Germaine Lowet avait pour témoins : Mlle Marthe Lowet, sa sœur, et M. Constant Tydgadt, son beau-frère ; le docteur Louis Van den Wildenberg était assisté du docteur Charles Van den Wildenberg, son frère.

Un déjeuner a été offert par M. et Mme Lowet, en leur domaine « Ringen-Hof ».

Au château de Ternesse sous Wommelghem, Mme Théo Meeûs a donné une délicieuse fête champêtre.

Après un souper par petites tables délicatement fleuries, on dansa avec entrain dans une salle de bal improvisée, entourée de charmilles.

Parmi les invités : M. et Mme Théodore Brauss, baronne G. Baeyens, M. et Mme Walter Blaess, M. et Mme Demanet, M. et Mme H. Cruysmans, M. et Mme Dejardin, M. et Mme Victor Dhanis, M. et Mme Charles Gevers, M. et Mme Léonce Groetaers, M. et Mme Charles Good, M. et Mme Emile Grisar, M. et Mme L. Le Blon, M. et Mme H. Meeûs, M. et Mme V. Maquinay, M. et Mme Maurice Ortmans, M. et Mme Henri Rieth, M. et Mme Ed. Strasser, M. et Mme C. W. Twelves, Mme van der Voordt, M. et Mme Charles van Nyen, M. et Mme G. van der Heyden, M. et Mme Waterkeyn, M. et Mme Gerling, M. et Mme Lejeune, M. et Mme van den Bosch, Mlles Brauss, Cécile et Marthe Baeyens, Sonia et Suzanne Blaess, Agnès Cruysmans, Ch. Demanet, Josepha Dierexsens, Mariette Dejardin, Yvonne Dhanis, Gaby et Tilly Groetaers, Suzanne Good, Louise Grisar, Suzanne Delehaye, Germaine Le Blon, Madeleine Meeûs, Berthe Maquinay, Geneviève Ortmans, Marthe Rieth, P. et C. van der Voordt, Julia de Decker, Augusta Lejeune, Hélène Morren, Gerda Gerling, Madeleine van den Bosch, MM. Léopold Delehaye, Norbert. Dierexsens, Alfred Bruls, Paul Cateaux, Arnold de Decker, Henri Dhanis, Ludovic de Buggenoms, Paul de Wilde, Fernand de Montigny, Paul Elsen, Théo, Robert et Alfred Engels, Ernst Eiffe, Ernest, André et Raymond Gevers, William et Jean Grisar, Charley Guiette, Fritz Gerling, Fernand Hubert, Max Gunther, Ivan Maquinay, Robert Maquinay, Fredo Lamarche, Albert Pirlot, Jacques Ratinckx, Andre Ortmans, Kurt Rieth, Théo Strasser, André et Armand Verhoustraeten, Jean van der Linden, Paul Le Blon, Gérald van der Heyden, Henri Orban de Xivry, Adrien et Fritz Maus, Maurice Speth, Jacques Pecher, etc.

× × ×

Vous aimez les cretonnes anglaises, et les toiles de Jouy, et les madras si chatoyants ? *L'Art décoratif*, C. Dangotte, 102, boulevard de Waterloo, tél. B 2119, en possède la plus jolie collection qui soit.

× × ×

Les somptueux locaux de l'hôtel *Astoria* se prêsentent à merveille pour fêtes, noces et banquets.

× × ×

De Liége :

Le mariage de Mlle Juliette Sloet d'Oldruitenborgh avec le chevalier Raymond de Longrée sera célébré le 5 juillet.

Le temps a heureusement favorisé le concours hippique de Tilff, qui fut l'événement mondain de la semaine. Dans la nouvelle enceinte de la Plaine des Sports, créée au milieu du site le plus enchanteur de la vallée de l'Ourthe, ce fut l'affluence aimable et élégante des grands jours.

Outre les membres du comité d'honneur, lequel était composé de M. Delvaux de Fenffe, gouverneur de la province ; du lieutenant général Heimburger, commandant la position fortifiée de Liége ; du major de Blauw, du 2e lanciers ; de MM. Firmin de Smet, baron de Crawhez, bourgmestre de Spa ; comte Eugène d'Oultremont, président du Comité central hippique ; Dupuich, Frison, Paul Lambert, Edmond Lieutenant, Loewenstein, Julien Nagelmackers, Van den Abeele, Peltzer, Paul Van Hoegaerden, comte Rodolphe van der Burch, nous avons reconnu : M. et Mme Jean de Biolley et leurs filles ; prince et princesse de Rospigliosi, Emile Digneffe, capitaine baron Camille de Menten de Horne, baron de Villenfagne de Sorinnes, capitaine Morisseaux, baron et baronne Maurice Forgeur, colonel Fréson, commandant le 2e régiment de lanciers ; Gallaix, Davignon, Neef, Pirlot, lieutenants Picard, Clavareau, Bellinne, M. et Mme Georges de Pierpont et leurs filles, Charles Regout, Delfrie, lieutenant et Mme de Selliers de Moranville, capitaine et Mme Nyssens, M. et Mme Jacques Chaudoir, Mme Doreye et sa fille, Mlle Dupont, lieutenants Ripet, Marneffe, Lucien Orban, baron H. d'Oldenneel, M. et Mme Guy Reintjens, MM. Duisberg, Philippot, baron G. Forgeur, lieutenant comte de Meeûs, M. et Mme Jacques Van Hoegaerden, Mme Paul Orban et sa fille, Mlle de Mathelin de Papigny, M. et Mme Vivario-Castermans, M. et Mme Paul Trasenster, comtesse Fritz de Pinto et ses filles, baron et baronne André del Marmol et leurs filles, baronne de Waha-Baillonville et sa fille, M. et Mme Georges Andrès, baron de Chestret de Haneffe, M. et Mme Bégasse, M. et Mme d'Andrimont, M. et Mme de Coune, lieutenant et Mlles de Thibault, M. Stolberg, M. et Mme Dessain, lieutenant et Mme Nyssens, lieutenant Van Dooren, etc.

Au Tennis Club de Fragnée se sont disputés les championnats belges de tennis. Beaucoup de concurrents et beaucoup de spectateurs.

Voici les résultats finaux :

Gentlemen singles : Watson bat Lemaire de Warzée.

Ladies singles : Mlle Liebrechts bat Mme J. Chaudoir.

Gentlemen doubles : Watson-Duvivier battent Le Maire de Warzée-de Lalaing.

Ladies doubles : Mmes Dupont-J. Chaudoir battent Mme P. Trasenster-Mlle Coestermans.

Mixed doubles : Mmes de Borman-Duvivier battent Mlles Coestermans-F. Anciaux.



Corsets Ceintures
Dernière création
Marguerite PEUSSENS
Rue du Gouvernement Provisoire, 12
BRUXELLES - PARIS
53
Succursale : 2, quai des Salines, TOURNAI

SAUVEZ VOS CHEVEUX
PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
QUI EMBELLIT, CONSERVE, REGÉNÈRE LA CHEVELURE ET LA PARFUME AGRÉABLEMENT
EN VENTE PARTOUT. Gros : F. VIBERT, Fabt LYON
75

EAU DE JEUNESSE
Jane HADING



POUDRE DE JEUNESSE
JANE HADING
L'EMPLOI QUOTIDIEN DE CES DEUX MERVEILLEUX PRODUITS CONSERVE INDÉFINIMENT LA BEAUTÉ, LA FRAICHEUR ET LA SANTÉ DU VISAGE
Dépôt général : 38, rue du Mont-Thabor, Paris
EN VENTE A BRUXELLES
PALAIS DES PARFUMS
Place de la Bourse Rue de la Madeleine, 78
SUCCURSALE A LIÉGE
Coin du Pont-d'Ile, 1
AUX MILLE PARFUMS
4, rue de la Madeleine, 4

PARFUM
JANE HADING
AUX ROSES D'ORIENT
COMBINÉ AUX ESSENCES DES PLUS PURES ET DES PLUS BELLES ROSES D'ORIENT, IL ENVELOPPE LA FEMME DANS UNE ATMOSPHÈRE DIVINEMENT SUAVE ET DURABLE. IL L'IMPRÈGNE EXQUISEMENT, IL L'AURÉOLE D'UNE INDÉFINISSABLE ATTIRANCE
EN VENTE, 38, rue du Mont-Thabor, Paris
et à PALAIS DES PARFUMS
BRUXELLES Place de la Bourse

De la Gare du Nord A DIX MINUTES DE PARIS *162 trains par jour*

ENGHIEN-les-BAINS

ÉTABLISSEMENT THERMAL DE PREMIER ORDRE
Eaux les plus sulfureuses de France
Reconnues d'utilité publique par Décrets ministériels des 18 Juillet 1856 et 5 Août 1907
Maladies de l'Enfance, des Voies Respiratoires, de la Gorge et du Nez. - Dermatoses, Névroses, Rhumatismes, Arthritismes, Anémie
SAISON D'AVRIL A FIN OCTOBRE
Casino Municipal
TOUTES LES ATTRACTIONS DES VILLES D'EAUX
Théâtre - Concerts - Fêtes de Nuit - Canotage - Tennis
Superbe Restaurant, en façade du Lac, sur les Terrasses du Casino
Du Casino municipal et de l'HOTEL NEGRESCO de Nice.

Savons de Toilette extra-fins

Le nom de Lever Frères sur un savon est la meilleure garantie de sa haute valeur et de son entière pureté.

147

des Savonneries Lever Frères (S. A.), Forest. Fabricants du Sunlight Savon.

Fournisseur de la Cour de Belgique

De Bruges :

M. et Mme Henri de la Kethulle de Ryhove ont donné, le 10 juin, en leur château de Saint-Michel, un joli déjeuner suivi d'un tour de valse.

Y assistaient : Le gouverneur de la Flandre occidentale et Mme Janssens de Bisthoven, M. et Mme Rapaert de Grass et leur fille, M. et Mme van Ruymbeke, Mme Paul Otto de Montock et sa fille, M. Roels et sa fille, M. et Mme Paul Fraeijs de Veubeke, Mme Carlos Boucher, M. Gaillard, Mlles de la Kethulle de Ryhove, MM. Roger Janssens de Bisthoven, Pierre Gaillard, Alfred van de Walle de Ghelcke, lieutenant Alex. Halleux, René van Caloen de Passeghem, etc.

× × ×

De Tournai :

Mardi est décédée, dans sa quatre-vingt-douzième année, Mme Albert de le Vingne, née Eugénie-Eleuthère-Josèphe du Mortier.

Font part de la mort : Baron et baronne Houtart, Mlle Alix de le Vingne, baron et baronne Maurice Houtart, M. et Mme Joseph de Dorlodot, Mlles Geneviève et Suzanne Houtart, M. Emmanuel Houtart, MM. Albert et Charles de Dorlodot, Mlles Renelde et Anne-Michelle de Dorlodot, comte et comtesse du Mortier, Mlle du Mortier, vicomte et vicomtesse Cossée de Maulde, vicomte Jean Cossée de Maulde, M. Vincent Cossée de Maulde.

× × ×

De Huy :

M. et Mme Grégoire-Chainaye font part de la naissance d'un fils qui a reçu le nom de Fernand.

× × ×

De Paris :

Mercredi a été célébré le mariage du prince Alexis-Georges Karageorgevitch, cousin du roi Pierre de Serbie, avec Mrs. Pankhurst.

Le prince Alexis-Georges a pris part à la récente guerre des Balkans en qualité de simple cavalier.

Hier a été béni, en l'église Saint-Philippe-du-Roule, le mariage de Mlle Ramst de Saint-Brisson, fille du marquis et de la marquise Ramst de Saint-Brisson, avec le baron André della Faille de Leverghem.

Ces jours derniers a été béni, en l'église Saint-Pierre-de-Chaillot, le mariage de la comtesse Marguerite de Renesse avec le duc Pierre de Caracciolo de Brienza.

Les témoins de la mariée étaient : Le comte Théodore de Renesse et le comte Karl de Kerchove ; ceux de la mariée : le prince Amédée de Broglie et le duc de Camastra.

Le cortège nuptial était ainsi composé : Comte Théodore de Renesse et la charmante mariée, duc de Caracciolo de Brienza et princesse A. de Broglie, comte Tristan Caracciolo et Mme H. Lippens-de Kerchove, prince Amédée de Broglie et comtesse Rodolphe de Kerchove de Denterghem, comte Philippe de Renesse et Mme A. de Hemptinne, duc de Camastra et marquise d'Armaillé, chevalier Liguola et Mme M. Lippens, M. Maurice Lippens et Mlle Sommerkarn, marquis d'Armaillé et Mlle Marcelle Feyerick, M. A. de Hemptinne et Mlle de Saint-Innocent.

Mme Lippens-de Kerchove, tante de la mariée, a reçu, après la cérémonie religieuse, les parents et amis des deux familles.

On annonce le prochain mariage de M. Diran bey Noradounghian, premier secrétaire de l'ambassade ottomane, qui fut pendant plusieurs années premier secrétaire de la légation de Bruxelles, avec Mlle Anna Tahtabroanian. Le fiancé, de race arménienne comme la fiancée, est le fils de l'ancien ministre des affaires étrangères de Turquie.

Sous la présidence du ministre de Belgique, le baron Guillaume, a eu lieu, dimanche, un banquet de deux cents couverts, pour célébrer le vingt-cinquième anniversaire de l'Union belge.

Notre ministre des affaires étrangères était représenté à ce banquet par M. Segers, directeur général.

A la table d'honneur étaient assis : Le président de l'Union, le docteur Collet ; MM. van der Elst, conseiller ; comte van der Straten, premier secrétaire ; de Becker-Remy, secrétaire de la légation ; baron de Vinck, consul général Bastin.

S. M. le Roi et S. A. R. la Duchesse de Vendôme avaient adressé à l'Union belge des télégrammes de félicitations.

Miniaturiste M. L. MOREELS
Cours de miniature
Atelier : 17A, rue Vogler, Schaerbeek.

LES VENTES PROCHAINES

Le 18 juin, en la salle des ventes par notaires, par le ministère de Mes Lepage et Schottey, à Haren, vente de la villa Stella, à Auderghem, 105, chaussée de Tervueren.

Le 17, même salle, les notaires Morren et Delzaert vendront une maison de campagne à Auderghem, 30, rue de l'Application.

Le notaire Amand, à Baugnies, est chargé de vendre une belle campagne sise à Pipaix, près Leuze.

Le 17 juin, à 1 heure, chez Vrewe, à Jurbise, le notaire Gauthier, à Lens, vendra le château de Jurbise.

Le 18 juin, le notaire de Gheldere, à Heyst-sur-Mer, vendra en l'Hôtel du Rivage, la villa meublée située à la Digue, n° 59.

Le domaine de Provedoux (Vielsalm), 165 hectares. Se vend par l'intermédiaire du notaire Renson, à Ougrée.

× × ×

Notaires De Brabant et Taymans, à Bruxelles.

Mise à prix, le vendredi 20 juin, à 2 heures, en la salle des ventes, d'un magnifique bloc de terrains à bâtir de haute spéculation, à Uccle-Saint-Job. 17 hectares, 163 lots.

MUSIQUE

L'audition d'élèves de Mme Edmond Cattier, qui eut lieu à l'hôtel *Astoria*, devant un public choisi, a obtenu un succès aussi vif que mérité.

Toutes ces jeunes filles, auxquelles se mêlent de rares jeunes gens, ne possèdent évidemment point au même degré les dons naturels auxquels se reconnaissent les vraies natures artistes, mais toutes témoignent cependant de l'excellence de l'enseignement qu'elles reçoivent.

En musicienne experte, avec une grande conscience, un goût sûr, une volonté tenace, Mme Cattier s'attache à éveiller chez ses élèves le goût de la belle musique et le respect des maîtres, tout en insistant sur la technique, qu'elle veut sérieuse et solide, sur la fermeté du rythme, l'égalité du toucher et la pureté du son, en se gardant soigneusement des effets faciles et vulgaires.

L'audition de jeudi fut à cet égard fort démonstrative.

Parmi les débutants : Mlles Jacques, Duwaerts, Miry tout particulièrement, ainsi que Mlles Hanf, Costermans, Mechelynck, Kuleman, Van Horen et MM. La Gye et Brigode furent très applaudis. Puis l'on accueillit chaleureusement Mlles Liebrechts et Delzaert, toutes deux charmantes ; Mlle Limet, qui a joué avec un sentiment très juste une *polonaise* de Chopin ; Mlle J. Pierret, qui exécuta avec un irrésistible brio, une parfaite virtuosité, une *pièce* de Scarlatti et la *grande polonaise* de Chopin ; Mlle Y. Guidé, qui nuança délicieusement la sonate en *ut mineur* pour piano et violon de Grieg et fit preuve d'une exquise sensibilité dans le *Fantasiestück* de Schumann ; enfin, Mlle C. Walk apporta dans l'exécution des *Improvisations* de Grieg et la *première partie du trio en si bémol majeur* de Beethoven une autorité et une musicalité qui firent impression.

MM. Van Hout, Miry et Ed. Jacobs prêtaient le concours de leurs talents bien connus à cette audition, qui se transforma ainsi, vers la fin, en une séance de musique de chambre des plus intéressantes.

J.

Exposition Universelle de Gand 1913

Exposition et concours international d'aviculture.

Hier, samedi, 14 juin, s'est ouverte, au Palais des fêtes de l'Exposition internationale et universelle de Gand, l'exposition et le concours international d'aviculture, dont l'organisation a été confiée à la société bien connue « Het Neerhof ».

L'exposition restera ouverte jusqu'au lundi soir à 6 heures.

AUTOMOBILISME

Le Comité de la Chambre syndicale de l'Automobile et du Cycle de Belgique s'est réuni mercredi, sous la présidence du comte Jacques de Liedekerke, en vue de constituer le comité du XIIIe Salon de l'Automobile, qui s'ouvrira le 10 janvier prochain et durera jusqu'au 21.

Ce comité est composé comme suit :

Président : Comte J. de Liedekerke ; vice-présidents : MM. A. Goldschmidt et S. de Jong ; secrétaire général : M. H. Trenteshyres ; membres : MM. A. Andri, E. D'Ieteren, O. Englebert, O. Grégoire, E. Lehmann, M. Nagant, L. Snutsel, O. Remy, J. Springuel, W. Van den Plas, M. Walraf.

Ce sont là des noms d'hommes d'action auxquels rien de ce qui touche à l'organisation d'un salon automobile n'est étranger, et l'on peut être certain qu'ils mèneront à bonne fin l'œuvre entreprise. Au surplus, les grands Salons de Bruxelles ont pris une place considérable dans la série des manifestations où chaque année se retrouvent les constructeurs de voitures. Nos Salons prennent même chaque année une importance plus considérable en raison du nombre et de la qualité des transactions qui s'y font. Ils sont devenus un marché international sans avoir jamais rien perdu de leur caractère mondain, le Cinquantenaire restant au début de chaque année le rendez-vous du monde élégant.

Il faudra songer sans doute à augmenter les dimensions du Salon, bien que cependant il doive cette fois être exclusivement réservé aux constructeurs d'autos et aux fabriques d'accessoires. Il a été décidé, en effet, que les constructeurs de cycles auraient à l'avenir leur Salon à eux, l'époque à laquelle a lieu le Salon de l'Automobile n'étant pas celle à laquelle ils peuvent espérer passer les gros marchés. C'est la Ligue Vélocipédique Belge qui organisera le Salon du Cycle, sous le patronage, cela va sans dire, de la Chambre syndicale de l'Automobile et du Cycle.

Ce XIIIe Salon — on peut dès aujourd'hui l'affirmer — obtiendra un succès plus considérable encore que les précédents, à en juger par les demandes de renseignements qui, dès maintenant, parviennent au comité ; et l'on peut dire qu'il n'est pas un seul pays où se construisent des autos qui n'y sera représenté par ses plus fortes maisons.

Disons, en terminant, qu'à cette même séance de la Chambre syndicale, il a été décidé que son comité se ferait représenter à la réunion de l'Union internationale des Constructeurs d'Automobiles, qui aura lieu à Genève les 8 et 9 juillet prochain.

E. M.

× × ×

Automobiles S. A. V. A., Anvers.

Téléph. 6298-8381

Carrosserie van den Plas

Woluwe-Bruxelles
Succursale à Anvers

Dans le monde de l'industrie et de la finance

Le monde des affaires a été douloureusement impressionné par la nouvelle de la mort du sénateur Fris, administrateur de nombreuses sociétés et notamment de la Financière de Transports, dont il était le président du Conseil.

× × ×

— C'est sous la présidence du baron Léon de Loë, remplaçant le comte Eug. d'Outremont, président, momentanément indisposé, que s'est tenue l'assemblée des actionnaires des **Charbonnages de Tamines**.

La production de ce charbonnage est en augmentation de 12,660 tonnes sur celle de l'année précédente.

Le bénéfice s'est élevé à 800,000 francs environ, ce qui permet de répartir un dividende de 40 francs par action (payable à partir du 16 juin, contre remise du coupon 14).

L'assemblée a réélu, par acclamation, le baron Léon de Loë, administrateur ; le comte Paul d'Oultremont, commissaire.

— Plusieurs sociétés s'occupant de l'exploitation du caoutchouc ont tenu leur assemblée cette semaine, cela nous a apporté de nombreux renseignements intéressants tant au point de vue de la situation actuelle qu'au point de vue avenir. Ce sont tout d'abord les **Plantations Fauconnier et Posth**, qui signalent que leur prix de revient s'établit à 3 francs environ, alors que leur prix de vente est actuellement de 9 francs environ.

Il s'agit ici de caoutchouc de plantations. Celles-ci sont établies en Extrême-Orient, non loin du Selangor.

A l'assemblée de la Compagnie du **Selangor**, M. Georges Despret, qui présidait, a donné des renseignements intéressants concernant la culture du caoutchouc au Brésil, où le prix de revient atteindrait 7 fr. 50 au kilogramme, selon les journaux, le gouvernement fédéral du Brésil prend des mesures extraordinaires pour arriver à mettre l'exploitation de ses forêts en état de lutter contre la concurrence d'Extrême-Orient. Il est à remarquer que les récoltes au Brésil se font dans des conditions onéreuses ; en effet, un homme saignera beaucoup plus d'arbres sur une exploitation régulière qu'en forêt, où on ne trouve qu'un nombre très minime d'arbres comparativement à ceux plantés dans une exploitation régulière.

Quant à la production congolaise, sa situation a été fort bien résumée par M. Bolle, qui présidait l'assemblée du **Commerce du Haut-Congo**. Il déclara notamment que tous les commerçants importateurs et exportateurs réunis venaient de faire des démarches pressantes auprès du ministre des colonies pour obtenir un abaissement des droits de douane et des tarifs de transport.

Le caoutchouc de plantation ne paie que 2 1/2 p. c. « ad valorem » de droit de sortie, alors que les caoutchoucs du Congo paient 30 p. c. « ad valorem ».

Les mines d'or du Katchkar travaillaient depuis une douzaine d'années d'anciennes exploitations, ce qui leur permettait de vivre, mais en présence de la diminution de ces résidus, la société s'est mise en mesure d'exploiter son minerai.

Les premiers résultats ont été très satisfaisants ; le bénéfice est actuellement de trois roubles par tonne et le conseil estime que par l'augmentation du tonnage exploité et par différentes économies d'exploitation on arrivera à un bénéfice de 4 1/2 roubles par tonne.

On arrivera à ce bénéfice par le traitement de 500 à 600 tonnes de minerai par jour.

Pour extraire cette quantité, il faudra développer les travaux préparatoires dans la mine ; il faudra ensuite compléter l'usine de traitement et augmenter la centrale électrique d'une nouvelle unité de 2,000 kilowatts.

Lorsque les circonstances s'y prêteront, le conseil d'administration proposera la création des ressources nécessaires à la réalisation du programme d'extension.

× × ×

Les **Grandes Brasseries de l'Etoile** réuniront leurs actionnaires le 1er juillet pour leur soumettre la question de mise en liquidation.

× × ×

Les **Électricité de Kovno** ont été introduites à la cote officielle le 5 juin ; elles cotent 680, 380 et 300, selon le titre.

G. V. H.

Caisse Centrale de Change et Fonds publics.
Directeur : René Poelaert, agent de change,
5, place de la Liberté, Bruxelles. Tél. A. 746.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE

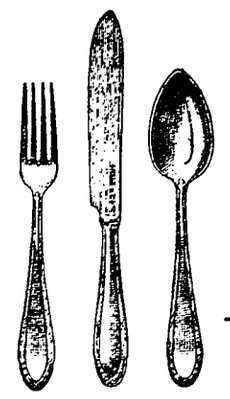
Location de Coffres-forts

Nouvelles galeries blindées 71

S'adresser 34, rue Royale, Bruxelles

Orfèvrerie d'Art
Miele & Co
83, rue du Marché-aux-Herbes, 83

Services et Couverts en métal argenté.



Nombreux modèles en style ancien et moderne.

Visitez nos Magasins

Catalogue illustré gratis.

CHAUSSURES DE LUXE SUR MESURE
E. GODFROID
40, rue du Pépin (porte de Namur)
se recommande tout spécialement aux personnes qui, par leur sensibilité, n'ont pu obtenir chez leurs chausseurs les résultats désirés.
Prix modérés par suppression des frais généraux.

INSTITUT DE BEAUTÉ
L. MÉJA, spécialiste diplômée
6, rue des Poissonniers, Bruxelles-BOURSE
Traitements et produits sans rivaux primés aux expositions, effaçant les rides les plus invétérées, raffermissant les chairs les plus tombantes, supprimant les rides du front, des yeux, rictus du nez, plis du cou. Quelques séances suffisent pour redonner au visage souplesse et fermeté.
Traitement de l'obésité, amas graisseux, double menton, etc. Epilation électrique, la seule efficace et sérieuse, garantie sans traces et sans douleur. — Soins des mains et des ongles par manucure diplômée.
Ne reçoit que les dames.

Toute personne soucieuse de sa toilette est persuadée qu'acheter des sous-bas autres que ceux à marque Kleinert est une économie fictive.



L'emploi de matières premières de choix supérieur, une confection irréprochable, permettent au fabricant de garantir tout vêtement qui pour ait être endommagé par suite d'une imperfection d'un sous-bras à marque " Kleinert ",
" FEDERAL ",
" OLYMPIA ",



Demandez ces marques dans toutes les bonnes maisons, ou adressez-vous à nous et nous vous indiquerons les magasins qui peuvent vous les fournir.

I. B. KLEINERT RUBBER Co
31, r. Antoine-Dansaert
Bruxelles

Dépôt pour la France :
35, Rue Etienne-Marcel
PARIS

Dépôt pour l'Italie
23, Via Meloni, MILAN

ESSAYEZ GRATUITEMENT
LES PROPRIÉTÉS
DE LA CÉLÈBRE CRÊME DE BEAUTÉ ANGLAISE

ICILMA vous fait cadeau d'un échantillon de sa crème universellement réputée pour vous permettre d'en apprécier les qualités.



Une légère friction du visage faite avec la Crême ICILMA lui donne un bien-être et une sensation de fraîcheur délicieuse, et cette opération si elle est continuée régulièrement devient un réel traitement du teint qui donne des résultats excellents. Cette crème doit ses propriétés purifiantes et embellissantes à l'eau de la célèbre Source Algérienne c'est pourquoi elle a le pouvoir de stimuler l'activité naturelle de la peau et c'est sa meilleure garantie pour l'amélioration qu'elle peut apporter au visage dont elle tonifie les muscles en lui donnant un éclat frais et velouté.

La Crême ICILMA ne contient pas de graisse libre et n'a pas les inconvénients des autres corps gras qui couvrent la peau d'une couche empêchant la respiration naturelle en détruisant l'élasticité des chairs. La Crême ICILMA a un parfum des plus agréables.

CRÊME ICILMA

Prix : Frs. 1.25 - 1.75 et 3.00 le Pot

Grands Magasins de Nouveautés — Pharmacies — Parfumeries Coiffeurs

Pour l'échantillon gratuit, veuillez écrire à :

ADOLPHE ARON, 12, Rue du Chêne, BRUXELLES

Seul concessionnaire pour la Belgique et la Hollande.

GRAND CASINO DE SAN SEBASTIEN
ESPAGNE
40 minutes de Biarritz — 11 heures de Paris

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

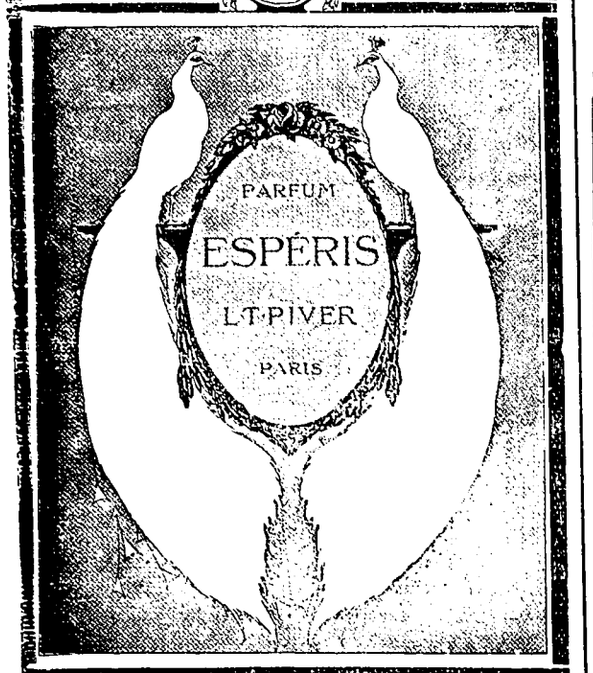
TIRS AUX PIGEONS, GOLF, COURSES DE TAUREAUX,
CONCOURS HIPPIQUE, YACHTING, RÉGATES, etc.

Mêmes attractions que sur la Côte d'Azur

en

LA PLUS BELLE PLAGE DU MONDE

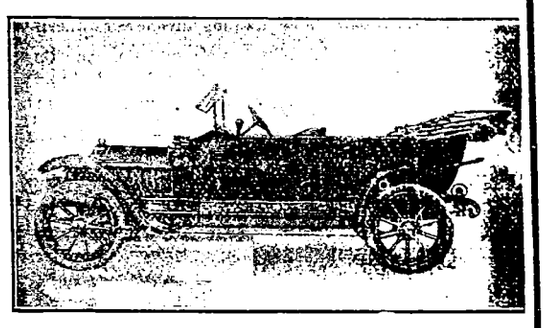
PARFUM POMPEIA L.T. PIVER PARIS



SAVON BELFLOR L.T. PIVER PARIS

55

Fabrique Nationale d'Armes de Guerre
DE HERSTAL
Voici notre Torpedo 14 HP
4 places, carrosserie de série, avec tous les accessoires.
Complet en ordre de marche à **9,000 francs.**



Agence générale : 15, rue Veydt, BRUXELLES

105
CHOCOLAT
ANTOINE

POUDRE GERMANDRÉE
Secret de beauté
Pour embellir et soigner la peau adhérence absolue et discrète Parfum idéal



MIGNOT-BOUCHER Parfumeur 10, rue Vivienne PARIS
Gros : E.-F. WEVERBERGH, 30, av. Jean-Linden, Bruxlles

Grands Vins de Champagne
MOËT & CHANDON
CHANDON & Co Srs
ÉPERNAY
Maison fondée en 1743
WHITE STAR -:- BRUT IMPÉRIAL
AGENT GÉNÉRAL :
Aug. FIÉVÉ, 80, place de Meir, Anvers
138

PIANOS
PLEYEL
101, RUE ROYALE
PIANOS
DE SMET

COMME TOI PARFUM ULTRA-PERSISTANT
PARIS. ED. PINAUD

PIANOS
Steinway & Sons
Fournisseurs de la COUR de BELGIQUE
114, RUE ROYALE BRUXELLES
28, AVENUE DE KEYSER ANVERS

1

Teinture des cheveux, application du Henné. J. BARDIN
5 Massage facial. Bain de lumière. Manucure. *34, rue de l'Écuyer*

Théâtre royal de la Monnaie
CLOTURE ANNUELLE
Réouverture le 4 Septembre

Théâtre royal du Parc
CLOTURE ANNUELLE
Réouverture en Septembre

SUNLIGHT SAVON SUNLIGHT SAVON SUNLIGHT SAVON
SAVONNERIES LEVER Frès S.A USINES et BUREAUX FOREST

SUNLIGHT SAVON SUNLIGHT SAVON SUNLIGHT SAVON
SAVONNERIES LEVER Frès S.A USINES et BUREAUX FOREST.

9
Malt Kneipp Mélangé au *Café*
Voilà la santé



68
Pour les SOINS et la BEAUTÉ de la PEAU, employer la
Crème Simon
UNIQUE pour la TOILETTE des DAMES. Elle est supérieure à la meilleure.

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRESIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique 31

ACHAT AU PLUS HAUT PRIX
Vieux Vêtements
Chaussures et tous articles pour hommes
Henri VILLIESSE 98
Maison fondée en 1898 sous la firme Emile GERIMONT
55, rue du Nord, 55, Bruxelles

LOTION PETROLEUM
Aromatisée et antiseptique
CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX
MALADIE DU CUIR CHEVELU
préparée par CHARLEY, Parfumeur-Chimiste
Avenue Louise, 145 (Coin de la rue Defacqz), BRUXELLES
Téléphone 8818 10
Spécialité de la Maison : VIOLETTE CHARLEY

Jeanne FERDINANDE
MODES
GRAND CHOIX PRIX MODÉRÉS
30, RUE D'ARENBERG (entresol)
BRUXELLES

CYCLES LA PERLE
De VRAIES PERLES
Catalogue et Gros
Julius Holz, Bllcs
DÉTAIL : CHEZ TOUS NOS AGENTS



14, AVENUE LOUISE, 14

ROBES ET MANTEAUX
Philippe Sœurs
4, RUE DES DRAPIERS
BRUXELLES

Les STYLES ANCIENS répondaient aux besoins de leurs époques.
Notre temps demandait un STYLE NOUVEAU pour nos intérieurs.
La Société Munichoise d'Ameublement d'Art
a créé des meubles ravissants, admirablement travaillés, dans ce nouveau style, tel qu'il a été réalisé en Allemagne, et son exposition,
88, RUE DE LA CASERNE
est tout à fait remarquable.
Avant de meubler vos appartements, allez voir cette exposition.

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY
49

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
47, rue de la Madeleine, BRUXELLES
17 TÉLÉPHONE 114.70
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

Parfum d'Eventail



Parfumerie L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, PARIS
DÉPOT GÉNÉRAL :
DELATTRE & Cie
51, rue d'Angleterre, Bruxelles
59

Bervoets-Wielemans
6 à 12 Rue du Midi
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR
GRAND PRIX BRUXELLES 1910
Lits anglais - Matelas - Couvre-pieds
Duvets - Couvertures - Berceaux

Garde-Robes d'artistes — Revues
Ballets — Cortèges
Henriette LA GYE
Costumière du Théâtre royal de la Monnaie 78
30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

Imprimé sur papier de la Maison KEYM
12-14, rue de la Buanderie

Imp. F. VAN BUGGENHOUDT, 5-7, r. du Marteau, Brux.

VINGT-SIXIÈME ANNEE. — N° 43

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

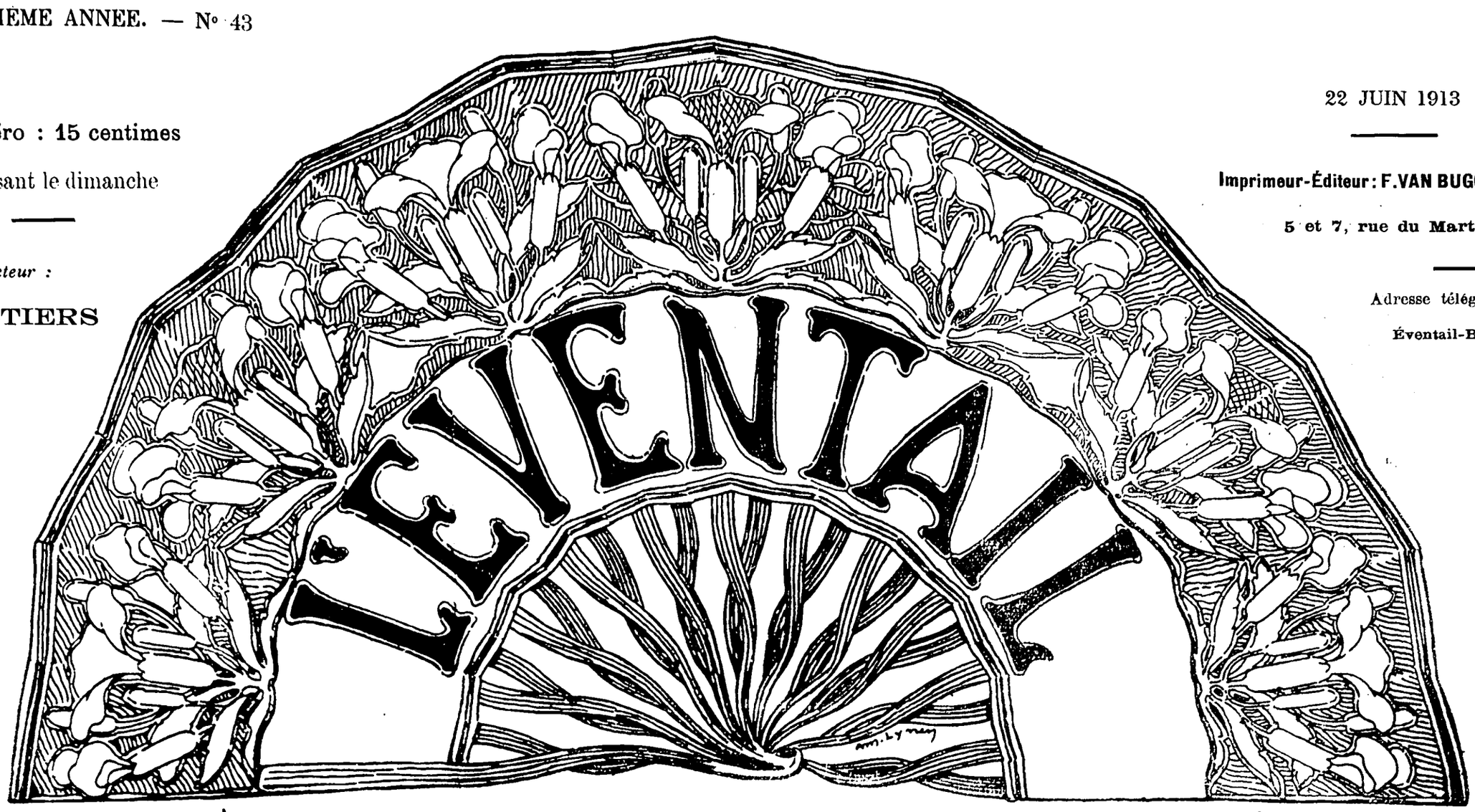
22 JUIN 1913

Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelle



PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs.
Étranger, 7 fr. 50.

THÉATRAL, LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION :
5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles
TÉLÉPHONE 578

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc ; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

Les heures et les jours

CARNET D'UN HOMME DE LETTRES

Les funérailles de l'homme de lettres.

Lundi, 16 juin 1913.

Bien souvent il écrivit le mot « fin » au bas d'une page. Il l'avait écrit cinquante fois quand ses pairs ou ses émules l'acclamèrent dans un soir solennel qui m'est resté présent à l'esprit. C'était dans une salle fastueusement et banalement dorée, devant des tables de cristaux, de fruits, de fleurs... Cinquante volumes magnifiquement reliés, noblement pesants, apprirent à l'écrivain le poids de son œuvre ; et les convives, au long du banquet, admiraient le front qui pensa, la main qui écrivit; c'était une cène littéraire, avec son côté spécial de blague énervée et d'émotion sincère.

Le lendemain de ce sacre, l'homme de lettres reprenait place à sa table de travail, le papier blanc moucheté de ses hiéroglyphes s'éparpillait autour de lui; bien des fois encore il écrivit : « fin ». Mais la dernière fois, la fois suprême, la fin des fins, ce n'est pas lui qui l'écrit. La plume tombe de ses mains, une forme voilée s'est avancée sournoisement, l'a touché à l'épaule, ses yeux se sont fermés, et c'est la visiteuse fatale qui, à l'œuvre totale où s'harmonisent une existence et ses productions, ajoute définitivement, irrévocablement : FIN.

Lui, l'ouvrier congédié, il s'en va sans avoir pu voir l'édifice construit, pas achevé d'ailleurs, puisqu'il lui manque la collaboration du temps, qui retranchera, affinera, décorera, sanctifiera. Il s'en va sans le temps d'un regard en arrière. Il a bu et mangé son salaire à mesure de ses gains ; peut-être s'était-il promis dans sa jeunesse un soir royal de loisir et de regards en arrière dans l'oisiveté bien gagnée. Chimère! En réalité, il ne fut pour lui d'autre joie que de produire, la production de la veille étant oubliée, celle du lendemain étant de l'angoisse.

Le voilà mort! Pour la première fois depuis tant d'années, les pensées et les images ne se bousculent plus en tempête derrière ce front pacifié. Ses yeux sont clos, ses mains sont inactives. Un grand silence règne autour de lui d'où parfois émanait un tumulte joyeux et si souvent, si longtemps, le grincement de souris de la plume sur le papier blanc.

Cependant, à la nouvelle de sa mort, dans des rédactions, dans des chambres, dix, cent, mille plumes ont écrit. Entendez vous leurs grincements de souris? Ce sont les funérailles de l'homme de lettres qui déjà se célèbrent. Ecrire! écrire! des mots, des mots! Il fut cela, lui, de son vivant. Rien que cela. Sa mort provoque un ouragan de mots, comme la mort d'un chef militaire mobilise les soldats.

Un homme de lettres qui avait été douloureusement éprouvé, encore convalescent d'une longue peine, reçoit des amis dans le silence mortuaire de sa maison. Il dit ce qu'il souffrit, comment il fut consolé un peu. J'entends ce mot :

— C'est Chose qui m'a envoyé la plus belle lettre.

La plus belle? Y a-t-il erreur sur l'épithète? As-tu voulu dire, ô malheureux ! la lettre la plus émouvante, la plus sincère, celle dont les traits d'affection me sont allés au cœur? Non! il a dit « la plus belle », et je crois qu'il ne s'est pas trompé. La mort est un thème littéraire, la mort ouvre parmi les gens de lettres un concours auquel ils se donnent tous avec frénésie. La mort et aussi la vie, et la joie comme la douleur! et ton âme et l'âme des tiens, et ton chien et ton jardin, et tes enfants et ta maison, tout ce que tu es, tout ce que tu fais, être bizarre qui t'éparpilles, te partages, te massacres, qui enfonces ta main dans ta plaie, qui tords ton âme pour en exprimer la peine pour les autres, victime quotidienne et volontaire d'un eucharistique carnage!...

× × ×

Il s'en alla par cet éblouissant soleil de juin. Il quitta la petite maison qu'il avait emplie de sa voix sonore et qui fut le colombier d'où s'envolèrent par milliers et milliers les papiers blancs mouchetés de noir.

Derrière lui — mille hommes de lettres! — ce fut un brouhaha de voix. C'était respectueux, ému, mais cela bourdonnait comme une ruche. Tous ces gens faisaient des mots, une chronique, un chapitre. Vraies funérailles que tu as méritées! Tu les as ainsi voulues. Qu'aurait signifié la marche rude des soldats? ou le glissement silencieux des corps constitués? Quelle musique, fût-ce la plus sublime, aurait donné la signification spéciale de cette cérémonie? Comme un grand chef guerrier étendu dans son cercueil fait encore passer devant lui les guerriers, les chevaux, les drapeaux, tu as commandé pour un suprême défilé l'armée immatérielle des mots et des idées. En menant l'homme de lettres au cimetière, il n'est plus bel hommage à lui rendre que de penser et de rêver et, si c'est nécessaire pour penser, de parler, de combiner à haute voix l'article, la chronique, le chapitre qui, indirectement ou directement, devront le jour à cette émotion de l'instant.

Ils n'y manquèrent point, les fidèles ; ils eurent, communiants inconscients de la suprême journée, ils eurent un peu de son éloquence, de ses regards, de ses paroles, pour admirer et dire une des plus formidablement sereines journées qu'on vit dans ce pays, et les petites gens avides de voir ce défilé qu'ils avaient prévu plus pompeux, et ces photographes, et ces cinématographes, et ces cartes postales, puis le joli décor des étangs où voguent des cygnes. L'aventure, derrière le char noir et argent où brûlent des fleurs écarlates dans le jour éblouissant, mène cette cohorte en pleine kermesse suburbaine où de dolents chevaux de bois à l'impassible galop figé tournent au son d'une musique pitoyable et édentée. Personne qui ne pensât : « Il aimait ces choses, et les antithèses de la vie, la joie bruyante qui contredit la douleur, comme le soleil qui croule en nappes de feu sur les cimetières. » Tous, religieusement ou instinctivement, firent alors la méditation selon les rites instaurés par lui, avec sa méthode et ses paroles. Tous, encore une fois, eurent un peu de son talent.

Jusqu'à ce cimetière au loin, cerné par la forêt, par les arbres témoins, que le soleil exalte en aromes, que la nuit emplit d'horreur sacrée.

Il y eut une halte dernière. Tous s'étant tus, une voix s'éleva : des mots, des mots encore, la seule musique intelligente de l'instant. Des mots, des idées, comme le seul encens, la seule palme.

Puis ce fut autour de lui le silence à jamais...

Ailleurs, mille foyers de bruit, grincements de plumes, tapages de mots, s'allumeront. Hommages myriadaires. Emanation d'une âme multipliée.

Et chez tous ceux qui vous connurent, Lemonnier, le sentiment ferme de la dignité professionnelle, de la beauté du métier, car vous fûtes, naturellement, intensément, bellement, exclusivement : l'homme de lettres.

LÉON SOUGUENET.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

La prochaine campagne du théâtre de la Monnaie promet d'être particulièrement brillante. Malgré l'énorme effort qu'exigent les représentations de *Parsifal*, à la préparation desquelles on travaille déjà, MM. Kufferath et Guidé ont résolu de monter plusieurs œuvres nouvelles très importantes.

Le théâtre de la Monnaie nous fera connaître *Julien*, le nouvel ouvrage de M. Charpentier, qui fait suite à *Louise* et dont les représentations à Paris ont un si grand retentissement. *Julien* comporte une mise en scène très importante et très compliquée.

Les directeurs de notre grande scène lyrique ont, nous l'avons dit déjà, acquis le droit de représenter *Pénélope*, l'œuvre de M. Gabriel Fauré, qui triomphe au théâtre des Champs-Elysées. Ils monteront également *les Joyaux de la Madone*, l'ouvrage de M. Wolff-Ferrari, qui fait le tour du monde.

Enfin, nous verrons revivre à la Monnaie l'une des plus fortes créations de Camille Lemonnier, le puissant écrivain qui vient de mourir. M. Henri Cain a tiré du roman fameux de Lemonnier, *Un Mâle*, déjà mis à la scène avec tant de succès, un drame lyrique : *Cachaprès*, dont un musicien français, M. Casadesus, a écrit la musique, très vivante, très colorée, digne de cette œuvre ardente. MM. Kufferath et Guidé ont accueilli *Cachaprès*. Lemonnier en avait éprouvé une grande satisfaction. Hélas! il n'aura pas eu la joie de voir vivre son œuvre sous cette nouvelle forme.

Il y aura aussi, l'hiver prochain, à la Monnaie, d'importantes reprises. Rappelons, nous les avons annoncées déjà, celles du *Timbre d'argent* de Saint-Saëns, de *Don Juan*, des *Huguenots* et celle de *l'Etranger* de M. Vincent d'Indy.

La campagne se terminera, comme l'an dernier, par un festival Wagner, pour lequel la direction a engagé déjà les meilleurs artistes applaudis au mois de mai dernier.

Le programme du festival comprendra cette fois, outre le « ring », *Lohengrin*, *Tannhäuser* et *Tristan et Isolde*.

× × ×

S. M. le Roi vient de conférer à M. Otto Lohse, l'éminent chef d'orchestre qui, depuis deux ans, au théâtre de la Monnaie, dépense avec tant de conscience et d'enthousiasme son talent et sa science de musicien, la croix de chevalier de l'ordre de la Couronne. Tout le monde applaudira à cette distinction.

× × ×

Mlle Heldy, dont le talent s'affirma si brillamment au cours de la saison dernière, à la Monnaie, vient de débuter à Vichy dans le rôle de Manon. Elle a obtenu un très grand succès.

Un autre pensionnaire de la Monnaie, M. Dua, a chanté à Vittel le rôle d'Almaviva dans *le Barbier de Séville*, et a été très applaudi.

× × ×

La saison lyrique a commencé lundi au théâtre du Grand Cercle, à Aix-les-Bains. Parmi les artistes engagés, citons : Mmes Landouzy, Fierens, Claessens, Thiery, Eyreams; MM. Girod, Albers, Swolfs et Billot. Les chefs d'orchestre sont MM. Ruhlmann et Flon.

× × ×

C'est le 29 de ce mois que la *Bérénice* de M. Albert du Bois sera créée aux Arènes de Nîmes. On sait que c'est Mme Bartet, l'incomparable Bérénice de Racine, qui doit incarner l'héroïne du drame de notre compatriote. C'est la première fois que la glorieuse tragédienne, dont la fidélité à la Maison de Molière est quasi légendaire, fait une création hors du Théâtre-Français. MM. Albert Lambert, Fenoux, Alexandre, Gerbault, Mlles Delvair et Ducos, soit sept des meilleurs artistes de la Comédie-Française, figureront dans la distribution, qui comporte aussi plusieurs des premiers sujets de l'Odéon, comme MM. Dorival, Marquet et Mlle Osborne.

La création du septième poème du cycle des Douze Génies sera un véritable événement. Jamais les théâtres antiques du Midi de la France n'auront vu représentations plus sensationnelles.

Le ministre des beaux-arts, M. Léon Bérard, se rendra à Nîmes à cette occasion, et l'on prévoit que les Arènes — où prennent place quelque vingt-cinq mille spectateurs — seront trop petites pour contenir la foule.

Parmi les personnalités de Belgique qui se rendront à Nimes, on cite M. Victor Reding, et il se pourrait que la nouvelle pièce de l'auteur de *Lord Byron* fût représentée sur la scène du Parc au cours de la saison prochaine.

× × ×

Les amateurs de bonne musique ont définitivement repris, cette année, le chemin du Waux-Hall, dont les concerts font, maintenant, régulièrement « jardin complet ».

× × ×

Depuis que le Alexander's Rag time Band se livre à ses ébouriffantes fantaisies musicales au Palais d'Eté, Bruxelles est conquis au rag time. Tout le monde siffle ou chantonne cette musique obsédante. Mais le Palais d'Eté ne se contente pas d'une seule grande vedette; il vient de faire débuter le général Lavine, le fameux fantaisiste américain, dont l'énorme cocasserie obtient un succès de fou rire.

Notons encore le joli numéro de danse de la Kitty Sinclaris Troupe, l'originale excentricité de Polly and Day, les équilibristes Percools.

× × ×

Au théâtre music-hall de Luna Park, un nouveau spectacle, très curieux, est offert par le chef Peau-Rouge Kabawgam, dans son répertoire « à la Fragson ». Des musiciens excentriques, des équilibristes burlesques, le Chinois Fou-Kwui, le fameux Horace Goldin, d'autres « numéros » encore, complètent un programme qui justifie une vogue grandissante.

× × ×

On annonce pour l'hiver prochain, au théâtre du Vaudeville, à Paris, une pièce nouvelle de M. Henry Bataille, l'auteur des *Flambeaux*, que nous avons applaudis récemment au théâtre du Parc.

A cette œuvre succédera une pièce de M. Maurice Hennequin, que jouera Mlle Polaire.

× × ×

Les auteurs qui ont donné des pièces au comité de lecture de la Comédie-Française sont dans la désolation : le comité ne siégera plus avant que la troupe réintègre les locaux de la rue de Richelieu, c'est-à-dire avant le mois d'octobre.

Avant de s'ajourner, le comité a admis à une seconde lecture une pièce de M. Maurice Soulié : *Le Sanglier*.

× × ×

Le doyen des auteurs dramatiques français est M. Dugué, l'un des auteurs des *Pirates de la Savane*. Il est né en 1812. Le doyen des acteurs est Lassouche, qui a quatre-vingt-deux ans. Febvre en a quatre-vingts. Faure est le doyen des chanteurs; il a quatre-vingt-un ans. Capoul en a soixante-quinze.

Quant à la doyenne des actrices, on ne la connaît pas de façon certaine. Et les investigations seraient indiscrètes.

× × ×

A l'occasion des représentations, à Paris, d'une troupe polonaise dont on a admiré la cohésion, « Tout-Paris » fait, dans *le Gaulois*, ces curieuses observations :

La plupart de nos comédiens, eux, ont de la peine à s'oublier. Ils se refusent quand même à perdre leur personnalité. Peu leur importe, le plus souvent, d'être « exactement » le personnage qu'ils représentent. Ce à quoi ils tiennent, avant tout, c'est à être reconnus, et que le public sache bien que celui-là, c'est « lui », c'est bien lui, et pas un autre. L'interprétation du drame y perd de sa sincérité, parce qu'en agissant ainsi, de quelque forme que le comédien s'affuble, il semble toujours être le même personnage, et jouer le même rôle.

Vous souvient-il de ce très bon comédien, de nature très comique, qui s'appelait Coquelin cadet? Celui-là est un des exemples les plus parfaits de ce que j'avance ici : toute sa vie il n'a joué qu'un seul rôle. Dès qu'il entrait en scène, il faisait face au public, lui souriait, semblant dire : « Public, mon ami, c'est moi! Tu sais... Moi!... Coquelin cadet. Voyons, ris donc bien vite, puisque c'est moi ! Ris donc, bélître ! » Cela pouvait être très plaisant ; mais alors, où donc était l'illusion scénique ?

Ce que je dis ici de Coquelin cadet, je le pourrais dire de quelques autres. Chez nous, la plupart des artistes jouent pour leur propre compte, avec leurs préoccupations personnelles et sans s'inquiéter du voisin. Il n'en saurait, d'ailleurs, être autrement, puisqu'il n'y a presque plus de troupes d'ensemble. Peu de théâtres ont conservé une troupe. On y

HIRSCH & Cie

Robes-Manteaux
Fourrures-Dentelles

Rue Neuve Bruxelles

FOURRURES TAILLEURS ROBES
LINGERIE ET TROUSSEAUX
13, Bd DE WATERLOO PORTE DE NAMUR BRUXELLES
SCHMIT-LEFEVRE

recrute trop souvent au hasard pour les besoins d'une pièce, et l'ensemble n'existe presque plus, parce qu'on ne s'accorde, que plus ou moins, entre comédiens errants.

Si j'excepte la Comédie-Française, encore contenue dans l'entrave de sa constitution sociale, il n'y a plus que des distributions de hasard, sans cohésion, ce qui est aussi la destruction du répertoire.

Ces réflexions me sont inspirées par les représentations de la troupe polonaise, dont j'ai admiré la cohésion, le bel accord, l'ensemble, la simplicité d'exécution et l'homogénéité, qualités admirables et constitutives, que nous ne connaissons plus guère, et qui furent la fortune du théâtre d'autrefois !

× × ×

On représentera l'hiver prochain deux œuvres de Shakespeare au théâtre Antoine.

Mme Suzanne Desprès abordera le rôle d'Hamlet, déjà joué par Sarah Bernhardt, et M. Gémier celui de Shylock.

Le public parisien verra jouer aussi une œuvre de Schiller : *Guillaume Tell*, que M. Antoine va monter à l'Odéon.

× × ×

L'intendance des théâtres royaux de Bavière avait longtemps hésité à faire figurer *Parsifal* au programme du festival Wagner de Munich, l'an prochain. Elle craignait de faire une concurrence directe à Bayreuth.

Elle vient de se décider. En juin prochain, *Parsifal* sera représenté au théâtre du Prince Régent.

× × ×

On se rappelle la grande impression produite, en 1910, aux Concerts populaires, par la belle exécution de l'*Orfeo*, de Monteverde, sous la direction de M. Sylvain Dupuis.

Le Théâtre Municipal de Breslau a entrepris de remettre à la scène cette œuvre fameuse dans l'histoire de la musique. C'est la première reconstitution scénique de l'*Orfeo*, depuis sa création, à Mantoue, en 1607.

× × ×

Un ballet de Noverre, le célèbre chorégraphe français du XVIIIe siècle, sera représenté à l'Opéra de Francfort avant la fin du mois. On lui a conservé son titre en langue française, *Les Petits Riens*, mais le régisseur et la maîtresse de ballet l'ont accommodé au goût du jour.

× × ×

Les Brigands, de Schiller, viennent d'être joués en plein air sur un des nombreux théâtres de verdure que l'Allemagne possède en ce moment. La tentative a parfaitement réussi. L'œuvre de jeunesse du célèbre écrivain a produit un très gros effet au milieu du cadre naturel qui convient à merveille aux scènes à effet de cette tragédie classique.

× × ×

Du *Gaulois* :

Un joli mot du père de M. Richard Strauss.

C'était après une représentation de *Feuersnot*. M. Richard Strauss venait de remercier le kapellmeister qui avait dirigé l'orchestre et s'entretenait avec lui de *Salomé*, dont la première représentation était proche et qui, à son avis, étonnerait probablement le grand public. Et M. Strauss en vint à parler de son père, qui avait encouragé ses efforts amusiques au début de sa carrière, mais qui avait refusé de le suivre dans les hardiesses de conception et d'instrumentation qui sont la marque de son œuvre. A l'appui de ses dires, M. Strauss cita ce mot délicieux de son père :

— En entendant la musique de mon fils, on a la sensation d'avoir les jambes pleines de hannetons.

On sait que le père de M. Richard Strauss était un des meilleurs artistes de l'orchestre royal de Munich, dans lequel il jouait du cor.

× × ×

Une lettre de Richard Wagner à son ami Théodora Apel, lettre exposée, en ce moment, parmi d'autres souvenirs de l'illustre compositeur, à Leipzig, montre quelle misère Wagner connut à Paris, lors de son premier séjour. La lettre est datée de 1840. Elle dit :

J'ai connu toutes les tortures d'un homme qui a faim. Avoir été obligé de me procurer du pain avec la dernière petite parure et le dernier objet nécessaire de ma femme, avoir dû ensuite l'abandonner malade, souffrante et sans secours, parce que le produit de la vente des alliances ne suffisait pas pour acheter du pain et des médicaments — quel nom puis-je donner à cela, moi qui ai déjà parlé jadis de misère? En un mot — Dieu me pardonne ! — j'ai maudit l'existence ! Mais il me reste un espoir : l'ouvrage que je viens de terminer, *Rienzi*... Je te supplie de m'envoyer 300 thalers; et sois assuré que si tu me les fais parvenir, j'en aurai déjà vécu pendant plus de huit mois...

× × ×

L'Italie s'apprête à célébrer avec éclat, le 10 octobre prochain, le centième anniversaire de la naissance de Verdi.

Tous les théâtres lyriques de la péninsule organiseront des représentations extraordinaires; mais c'est surtout à Milan, à Parme et à Bussetto que les fêtes auront le plus d'ampleur.

Ces trois villes inaugureront des monuments à la mémoire du compositeur. Milan et Bussetto, sa ville natale, lui érigent des statues ; à Parme s'édifie un grand bas-relief représentant Verdi écoutant l'Inspiration, et entouré de personnages allégoriques : la Musique, la Danse et l'Amour, de figures symbolisant la passion et d'un groupe de chanteurs.

A Parme est organisée une exposition rétrospective et contemporaine, et le théâtre de cette ville, où pendant longtemps séjourna Verdi, donnera le cycle de ses œuvres.

A Milan s'est formé, sous la présidence de M. Arrigo Boïto, un comité dont font partie, entre autres, le directeur du Conservatoire, le maestro Puccini, l'éditeur Ricordi.

Le 10 octobre, à la Scala, sera exécutée la *Messe de Requiem*, conduite par M. Toscanini et chantée par les chœurs de la Scala et du Metropolitan de New-York.

Le même jour, un grand cortège, comprenant les représentants de toutes les villes de l'Italie, des syndics et délégués des associations musicales, des cercles artistiques et populaires de la cité, se rendra au tombeau de Verdi, dans le jardin de la maison de retraite des chanteurs fondée par le compositeur, et, au nom de l'Italie, rendra hommage à la mémoire du maître.

A cette époque se tiendra, à Milan, un congrès d'éducation musicale populaire et sera publiée, en édition de luxe, la correspondance de Verdi, qui sera encore honoré, à la Scala, par une série de représentations données avec le concours des plus célèbres artistes italiens.

Les souscriptions abondent à Milan pour l'organisation de ces fêtes, auxquelles la ville et la province ont accordé déjà un subside de 25.000 francs.

L'Enthousiasme

On va élever un monument à la mémoire de Camille Lemonnier. Pour rendre à la force qui vient de s'éteindre un hommage évoquant son caractère, le sculpteur devrait dresser une figure symbolisant l'enthousiasme. C'est par l'enthousiasme que Lemonnier fut puissant, c'est par lui qu'il exerça tant de prestige. Il avait près de soixante-dix ans ; et il n'avait point perdu la faculté de s'exalter et d'exalter les autres en des admirations, justes ou excessives, mais salutaires par l'exemple de leur accent.

Par cet enthousiasme, Lemonnier était, en ce temps-ci, exceptionnel. Cet homme, qui savait s'emporter en de grandes indignations, qui parfois avait des paroles violentes de réprobation vengeresse, n'était pourtant jamais amer, et jamais personne, je crois, ne le vit découragé, ne le vit désespérant de l'avenir ou méconnaissant les joies du présent. Sa conversation, quel que fût le sujet auquel elle s'attachât, finissait toujours par célébrer une beauté, un effort ou un espoir. Des déceptions, des tristesses et des colères pouvaient atteindre sa pensée; très vite, cette pensée était distraite par un spectacle que rendait resplendissant l'imagination toujours prête à l'optimisme.

Je me rappelle un jour déjà lointain où il me parlait, dans son cabinet de travail, boulevard Militaire, du théâtre en Belgique et d'expériences un peu décourageantes. Au bout de quelques instants, son regard se fixa sur des arbres, au fond du jardin, et des mots colorés, ardents, se précipitèrent avec une vertigineuse abondance. Tout était oublié; il n'y avait plus que la joie de vivre, de jouir de la nature intangiblement belle. Il conclut :

— Il faut toujours, pour bien travailler, avoir des arbres devant ses fenêtres.

Et cela voulait dire : Il faut toujours avoir devant les yeux de quoi réveiller l'optimisme

Je me rappelle avoir vu Lemonnier à Paris. C'était il y a très longtemps déjà. A cette époque, il passait à Paris, chaque année, deux ou trois mois. Cette année-là, il occupait un petit appartement rue de la Ville-l'Evêque. Et chaque semaine il réunissait un soir chez lui des écrivains et des artistes. Ce soir-là, nous étions une quinzaine. Et la plupart des invités étaient de jeunes poètes dominés par les conceptions pessimistes alors très à la mode. C'était le temps où, dans les revues d'avant-garde, on cultivait toutes les « navrances » et toutes les « lugubrités », avec sincérité d'ailleurs, mais sans la volonté vaillante, qui devait venir plus tard, de faire un monde meilleur. Il y avait là aussi le peintre Claus. Et Lemonnier, à propos de lui, parla de la Flandre et de ses paysans. Il évoquait ceux-ci, leur grisante puissance, la volupté, le besoin d'action qu'ils inspirent, la joie de respirer qu'ils donnent, avec cette sensibilité exaspérée qui faisait de lui un peintre épique, avec ce débordement de l'instinct qui communiquait des vibrations aux choses. Peut être les tableaux que ses mots composaient étaient-ils différents des réalités, grandissaient-ils démesurément les spectacles vivant dans ses souvenirs. Mais ainsi ils étaient vastes, ils embrassaient toute la terre, chantaient victorieusement l'émotion de tous les paysages. Et la parole de Lemonnier eut cet effet magique : tour à tour, tous les jeunes gens présents, tous ces jeunes gens qui, dans leur prose et leur vers, ne disaient que la tristesse morbide de leur pensée, tous ces jeunes gens qui semblaient avoir oublié la nature et ses consolations, parlèrent avec émoi des paysages de leur pays; nous vîmes ce soir-là les ciels du Midi et ceux de la Bretagne; on célébra les oliviers de la Provence et les vergers de la Normandie. Il me sembla que tout ce monde venait de se réveiller brusquement, de secouer une torpeur, de rouvrir les yeux, et qu'un frémissement d'espoir avait passé parmi nous.

L'enthousiasme de Lemonnier avait opéré ce miracle; son optimisme sain, guérissant l'esprit du spectacle des événements transitoires par celui des choses éternelles, avait rayonné.

L'âge n'avait point entamé chez l'écrivain cette faculté de confiance émerveillée, d'espoir éperdu. Cet ainé chargé de labeurs et de luttes avait conservé intact l'éblouissement de l'adolescent devant la vie, et la foi en l'action qui va tout rendre meilleur et plus beau. Quelqu'un connait-il de lui une parole pessimiste, un geste de découragement ?

Si l'on veut célébrer sa mémoire, c'est son enthousiasme qu'il faut évoquer, parce qu'en cet enthousiasme incitant à l'action résida sa force contagieuse et bienfaisante.

GUSTAVE VANZYPE.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Nous rappelons à nos abonnés que nous n'utilisons aucune communication non signée et ne donnant pas toute garantie d'authenticité. Toutes les correspondances doivent être adressées exclusivement *au directeur de* l'Eventail, *5 et 7, rue du Marteau.*

× × ×

S. M. le Roi, qui est rentré mercredi à Bruxelles, s'est livré en Suisse à sa passion favorite : l'alpinisme.

Pendant plusieurs jours, le Roi a parcouru la montagne. Il a fait, en compagnie du commandant baron Buffin, l'ascension du Spitzhorn, du Huebschour, du Fletshorn et de la Langefluh.

Le Roi a passé quatre jours dans la montagne. On sait qu'il fait chaque année des excursions de ce genre. Il y a trois ans, il passa huit jours dans les montagnes du Tyrol, sans que personne sût exactement où il se trouvait. Il passait la nuit dans quelque cabane et se remettait en route de grand matin pour une nouvelle excursion.

× × ×

S. M. le Roi a reçu mercredi après-midi, au château de Laeken, les membres du congrès des filateurs de lin et d'étoupe.

× × ×

S. M. le Roi a reçu vendredi, en audience solennelle, au chalet d'Ostende, la mission chargée de lui notifier l'avènement du prince de Reuss, et que conduisait le baron von Meysenburg.

Le Roi a retenu à déjeuner les membres de la mission et le prince de Hatzfeldt-Trachenberg, chargé d'affaires d'Allemagne. Le Souverain a conféré au baron von Meysenburg le grand cordon de l'ordre de la Couronne.

× × ×

C'est aujourd'hui dimanche que S. M. le Roi fait à Gand sa joyeuse entrée. Les princes Léopold et Charles l'accompagneront.

Le Roi sera salué par le prince Axel de Danemark, actuellement à Gand, à bord d'un garde-côte danois mouillé dans le port.

× × ×

S. M. la Reine, dont la cure de repos faite à Montreux a tout à fait rétabli la santé, rentrera à Bruxelles dans quelques jours. Elle accompagnera le Roi à Liége, le 13 juillet, pour la visite de joyeuse entrée.

× × ×

Le jubilé des vingt-cinq ans de règne de Guillaume II a été célébré solennellement à Berlin la semaine dernière.

A cette occasion, l'empereur a accordé de nombreuses distinctions. Il a notamment anobli l'écrivain Joseph Lauff et le compositeur Humperdinck.

L'empereur a reçu les princes des États confédérés, et le prince régent de Bavière lui a remis en leur nom une œuvre d'art en souvenir de ce jubilé.

La colonie allemande de Bruxelles a célébré ce jubilé en une fête qui a eu lieu dimanche à la salle Patria et à laquelle assistaient le prince de Hatzfeldt-Trachenberg, chargé d'affaires, et les membres du personnel de la légation.

Des chœurs ont été chantés par les enfants de l'École allemande, le Gesangverein, la Liedertafel et les chanteurs des églises allemandes de Bruxelles; Mlle Clara Rieckehoff a dit un à-propos; le docteur Lohmayer a fait l'éloge de l'empereur, et le prince de Hatzfeldt-Trachenberg a fait acclamer les noms de l'empereur et du Roi Albert.

× × ×

Du Prince Potinatowski :

Le jonkheer Henri van Weede, dont nous avons annoncé la nomination comme ministre des Pays-Bas à Bruxelles, a déjà séjourné chez nous pendant plusieurs années comme secrétaire de la légation des Pays-Bas, alors que le baron Gerricke de Herwynen dirigeait cette légation. Plusieurs de ses enfants sont nés en Belgique. Il résida ensuite à Paris comme secrétaire et conseiller de légation, à Lisbonne comme ministre résident, à Saint-Pétersbourg et à Rome comme envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire.

× × ×

S. Exc. M. de Grevenkop-Castenskiold, ministre de Danemark près S. M. le Roi des Belges, accrédité également près S. M. la reine Wilhelmine des Pays-Bas, est allé à La Haye remettre au prince consort des Pays-Bas, de la part du roi de Danemark, l'ordre de l'Eléphant.

Un grand dîner a eu lieu à la Cour en l'honneur du diplomate danois et S. M. la reine Wilhelmine a remis à S. Exc. M. de Grevenkop-Castenskiold la grand'croix de l'ordre d'Orange-Nassau.

× × ×

Une mission grecque viendra prochainement à Bruxelles. Elle est chargée de notifier à la Cour de Belgique l'avènement du roi Constantin.

La mission sera composée de MM. Gryparis, ancien ministre; Caradja, chargé d'affaires, et le colonel Contogianne.

× × ×

Le colonel Matéo Ruiz Diaz, attaché militaire d'Argentine, et le major Renner, attaché militaire d'Allemagne, ont été, à l'occasion de leur prochain départ, fêtés par les attachés militaires accrédités à Bruxelles, qui leur ont offert un cordial et charmant déjeuner d'adieu.

× × ×

Le ministre de la République d'Uruguay à Bruxelles, M. Barbaroux, vient d'être nommé ministre des affaires étrangères de la République.

× × ×

Lady Villiers, femme de S. Exc. le ministre de Grande-Bretagne et d'Irlande, est allée faire une cure à Baden-Baden.

× × ×

Le secrétaire de la légation britannique et Mme Watson sont partis pour Baden-Baden.

× × ×

S. Exc. le ministre d'Espagne, le marquis de Villalobar, a loué rue Archimède l'hôtel de feu le baron de Moreau d'Andoye.

× × ×

Du Prince Potinatowski :

Il y a lieu d'intercaler dans le « Petit armorial de la noblesse nouvelle » la notice suivante :

Nève. Armes : D'or à la bande de gueules accompagnée en chef d'une rose de gueules boutonnée d'or, barbée de sinople et en pointe d'une étoile d'azur, à dix rais. Heaume non couronné. Cimier : Une étoile d'or à six rais. Devise : *Florescit et lucet*.

Jean-Louis *Nève*, notaire à Gand, obtint concession de noblesse le 31 décembre 1908. Né à La Hulpe le 20 juillet 1848, il épousa, à Lierre, le 16 septembre 1875, Delphine-Marie-Thérèse-Jeanne *Cools*, née à Lierre le 3 juin 1853.

Ils ont, nés à Gand, six enfants mâles.

× × ×

DENTELLES

Samedi 28 juin, ouverture d'une nouvelle succursale de la *Maison Oswald*, 83, Montagne de la Cour.

Assortiment complet de tous les articles en dentelles véritables.

41, rue des Commerçants.

× × ×

Lycée Michot-Mongenast, 14, place de Jamblinne-de-Meux. — Institution de jeunes filles ouverte en octobre 1912. Installations admirables. Organisation absolument complète : Sections primaire, moyenne, supérieure. Externat, demi-pension, internat.

× × ×

Le *Restaurant de la Régence* continue d'attirer les amateurs de bonne cuisine; ajoutez à cela sa situation superbe, rien d'étonnant qu'il soit si couru. Déjeuner fourchette, 2 fr. 50, à partir de 11 heures. Dîner, 5 francs, de 18 à 21 heures. Plats du jour et à la carte. Propriétaire : Charles Strobbe.

× × ×

Mise en vente, à prix réduits, de toutes les nouveautés de la saison, *A la Ville de Saint-Etienne*, 59-61, chaussée d'Ixelles. Tél. 7780. Nombreuses occasions dans tous les articles.

× × ×

La maison Ernest s'est spécialisée pour les teintures au henné. 23, rue de la Madeleine.

× × ×

Les somptueux locaux de l'hôtel *Astoria* se prêsentent à merveille pour fêtes, noces et banquets.

× × ×

Grands Magasins de la Bourse. — Lundi 23 juin et jours suivants : *fin de saison.*

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est faire preuve de bon goût ; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

Le 14 juin a été béni, en la collégiale des SS.-Michel-et-Gudule, au milieu d'une nombreuse et élégante assistance, le mariage de Mlle Marthe de Montblanc avec le baron d'Hooghvorst.

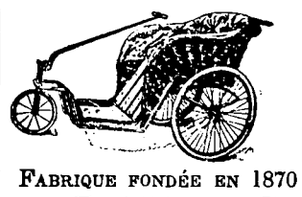
Mgr Evrard, doyen de Sainte-Gudule, a donné la bénédiction nuptiale aux jeunes époux et prononcé une allocution de circonstance.

Les témoins étaient : Pour la mariée, le comte de Montblanc, baron d'Ingelmunster, son oncle, et le vicomte de Beughem de Houthem, grand maître honoraire de la maison de S. M. la Reine, son cousin; pour le marié, le baron Liévin de Loë, son beau-frère, et le comte d'Espeuilles, son cousin.

A la sortie, le cortège était ainsi composé : Baron et baronne d'Hooghvorst, fort jolie dans sa robe blanche entièrement recouverte de superbe dentelle point de Bruxelles, voile de dentelle dans les cheveux. La traîne était portée par un joli petit page, M. F. de Renette de Villers Perwin.

Venaient ensuite : Baron Ernest de Montblanc et baronne d'Hooghvorst, belle toilette de satin broché mauve, chapeau avec paradis; baron Liévin de Loë et baronne Ernest de Montblanc, très élégante toilette de liberty champagne et noir, chapeau noir; comte de Montblanc et vicomtesse Henri de Beughem de Houthem, en satin noir et jais gris relevé de dentelle; vicomte de Beughem de Houthem et baronne de Renette de Villers Perwin, robe brochée crème, petit corsage ample de liberty rouge, chapeau noir; baron Charles de Montblanc et baronne de Loë, toilette perlée gris et blanc, chapeau rehaussé de grandes plumes grises; comte d'Espeuilles et Mme François Empain, toilette de liberty tilleul, chapeau plumes de même teinte; baron de Renette de Villers Perwin et baronne Pauline d'Hooghvorst, en broché crème, dentelle crème formant panier, chapeau brun garni de crosses ; comte de Vieilcastel et Mlle Marie-Louise de Montblanc, en crêpe de Chine rose, chapeau de lingerie blanche ; sénateur François Empain et duchesse de Bassano, élégante toilette de dentelle noire ; marquis de Casteja et baronne de Steenhault, baron de Steenhault et marquise d'Espeuilles, en gris; baron de Sancy de Rolland et vicomtesse d'Herbais de Thun, commandant Albert du Roy de Blicquy et Mlle de Bassano, comte Joe d'Oultremont et Mrs. Blount, très élégante dans une toilette blanche et cerise; baron Henri de Traux de Wardin et comtesse Pierre d'Herbais de Thun, robe de liberty beige voilée de gaze mauve; baron Snoy d'Oppuers et comtesse de Vielcastel, toilette tulle noir sur fond blanc, chapeau tulle noir et paradis ; comte Henri Cornet de Ways-Ruart et vicomtesse Edmond de Beughem de Houthem, en moire champagne; comte Louis Cornet de Ways-Ruart et vicomtesse de Beughem de Houthem, toilette de taffetas bleu pâle, chapeau garni de plumes bleues ; comte Etienne Visart de Bocarmé et marquise de Casteja, toilette blanche, chapeau tulle noir; comte Jacques de Lalaing et baronne de Steenhault de Waerbeck, toilette de gaze crème, chapeau en tulle brun ; marquis d'Yve de Bavay et baronne de Sancy de Rolland, toilette blanche brodée, chapeau de tulle noir; M. Alphonse de Penaranda de Franchimont et vicomtesse de Marée, vicomte de Marée et comtesse Etienne Visart de Bocarmé, toilette beige, chapeau garni de tulle noir et coquelicots; comte Guy de Beauffort et Mme Fernand du Roy de Blicquy, en liberty vert; M. Edely de Loë et baronne Snoy d'Oppuers, toilette de liberty bleu ; comte Henri d'Yve de

OMBRELLES
PEYRALBE
Fournisseur de S. M. la REINE
144, Bd du Nord



LITS
FAUTEUILS
VOITURES
SIÈGES PERCÉS
etc., etc.
pour MALADES
FABRIQUE FONDÉE EN 1870 — F. PERSONNE
Froidbise et Cie, successeurs
1, rue de la Caserne, Bruxelles. — Tél. B 36-58
CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE 113



LUSTRERIE G E C CHAUFFAGE
REGd TRADE MARK
ÉLECTRIQUES
FABRICATION ANGLAISE
:-: TOUS STYLES :-:
VISITEZ NOS SALLES D'EXPOSITION
42-46, rue d'Arenberg
THE GENERAL ELECTRIC Co LTD
SOCIÉTÉ ANONYME
SIÈGE SOCIAL : 17, rue Neuve
Téléphone B 22.24
Télégrammes : POLYPHASE
BRUXELLES



NETTOYAGE DE
Robes de ville
et de soirée
Tél. 5808

Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux

USINE
A VAPEUR :
Rue Bara, 6ª
CUREGHEM

TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie

USINE pour le
nettoyage à sec :
117, rue du Moulin
FOREST

MAGASINS :
13, Marché-aux-Poulets
Halles Centrales
Tél. 5808
45

Bavay et Mlle Christine de Loë, jolie toilette de soie rose, chapeau noir recouvert de gaze rose; M. Jacques de Montblanc et Mlle Philippine de Loë, en soie bleu pâle, chapeau assorti; M. Charles de Beughem et Mlle de Renette de Villers Perwin, en taffetas rayé bleu et blanc, chapeau garni de tulle bleu; M. Henri de Loë et Mlle Berthe de Montblanc, toilette de crépon impressions de fleurs.

Après la bénédiction nuptiale, la vicomtesse Henri de Beughem de Houthem, le baron et la baronne Ernest de Montblanc ont reçu de nombreux parents et amis, venus pour féliciter les jeunes mariés.

Citons : Baronne de Vinck de Deux-Orp et sa fille, comte et comtesse Fernand de Beauffort et leur fille, comte et comtesse Louis d'Ansembourg, comtesse Cornet de Ways-Ruart, comtesse Charles de Briey et ses filles, comte et comtesse Cornet de Grez, comte et comtesse de Vaux, comte du Chastel Andelot et ses filles, comtesse Charles d'Aspremont-Lynden et ses filles, comtesse Charles de Villers, comtesse Marie Cornet de Ways-Ruart, baronne Albert d'Huart et sa fille, baronne Armand de Bonhome et sa fille, Mme de Lalieux de la Rocq et sa fille, comte Cornet de Ways-Ruart, comte et comtesse L. van den Steen de Jehay, vicomte Jolly, M. et Mme Alphonse de Penaranda de Franchimont, baronne de Pitteurs-Hiégaerts, baronne Yvonne de Woelmont, baronne de Villenfagne de Vogelsanck et sa fille, M. et Mme Charles de Penaranda de Franchimont, baron et baronne t'Kint de Roodenbeke, comte et comtesse de Ribaucourt, Mme Paul Terlinden, comte Jean de Beauffort, comtesse de Romrée de Vichenet et sa fille, baron Adrien Kervyn de Lettenhove, comte Auguste de Béthune et sa fille, baronnes Valentine et Isabelle d'Overschie, baronne Albert Snoy et sa fille, M. et Mme Paul Verhaegen, baron Jean de Troostembergh, Mme Jules de Borchgrave, M. Michel de Crayencour, baronne Marie Snoy, marquise d'Yve de Bavay et sa fille, M. et Mme Edouard du Roy de Blicquy, baron et baronne de Timary et leur fille, Mme Moermans, baronne Paul Pycke et sa fille, baron et baronne F. van der Bruggen, comte d'Hanins de Moerkerke, etc.

× × ×

Mercredi a été béni, dans l'intimité, en l'église Saint-Boniface, à Ixelles, le mariage de Mlle Simone de Becker-Remy, fille de M. de Becker-Remy, sénateur, et de Mme de Becker-Remy, avec M. Emmanuel Descamps, fils du baron Descamps, ministre d'État, sénateur, et de la baronne Descamps.

La bénédiction nuptiale a été donnée par Mgr de Becker, cousin de la mariée.

Les témoins étaient : Pour la mariée, M. Max de Becker-Remy, son frère ; pour le marié, M. Léon David-Fischbach-Malacord, son oncle.

× × ×

Au milieu d'une élégante assistance a été béni, en l'église de Grand-Marchin, le mariage de la comtesse Germaine de Robiano, fille du comte et de la comtesse Gaetan de Robiano, petite-fille de la baronne Pycke de Peteghem, avec le comte Joseph Le Grelle, fils du comte et de la comtesse Oscar Le Grelle.

× × ×

Mercredi a été célébré, à Paris, le mariage de Mlle Claude Ritter, qui fit partie la saison dernière de la troupe du théâtre royal du Parc, avec M. Léon Cosset, artiste dramatique.

Les témoins de la mariée étaient l'amiral Guillon, commandeur de la Légion d'honneur, et M. Babey; ceux du marié, M. Paul Jorge, directeur du théâtre des Variétés d'Anvers, et M. Chautard.

× × ×

Le mariage de Mlle Marie-Louise Stauthamer avec M. Charles-T. Potter est fixé au samedi 5 juillet.

× × ×

Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Les *Hôtels du Parc* et *Majestic*, à Vichy, sont ouverts, et de nombreux baigneurs y séjournent déjà fort agréablement, tout en prenant une provision de santé par la dégustation des eaux délicieuses et bienfaisantes de la Reine des Villes d'Eaux.

× × ×

Hirsch & Cie, Bruxelles.
Lundi 23 juin, *grande mise en vente* qui n'a lieu qu'*une fois à la fin de chaque saison*.
Occasions réelles et uniques!

* * *

Du 20 juin au 3 juillet, liquidation des articles d'été. *Ganterie Saint-Hubert*, 66, r. Croix-de-Fer. Tél. 5630. Véritables gants St-Hubert, 3 fr. 95; bas, chaussettes, cravates, bretelles.

× × ×

Ch. Servais, tailleur, 27, rue de Berlin.
Costume doublé soie, 110 fr.; costume toile, 85 fr.

× × ×

Restaurant Ravenstein, Coudenberg. — Le public select se presse dans le jardin admirable d'où l'on découvre le Mont des Arts verdoyant et le beau panorama de la ville; pour déjeuner ou dîner à des conditions raisonnables et d'une façon exquise, le *Ravenstein* s'impose, du reste.

× × ×

Samedi 14 juin, le baron et la baronne Raoul van Zuylen van Nyevelt ont offert, dans leur charmant cottage, un match de tennis qui fut très disputé. La Coupe d'Oogveld, qui avait été gagnée en 1912 par Mme Hubert Coppieters-Stockhove, fut remportée cette fois par Mlle Léonie de Wargny, qui en est dépositaire pour une année.

Les autres joueurs étaient : Comte et comtesse A. van der Stegen de Schrieck, chevalier et Mme Pierre Hynderick de Theulegoet, comte et comtesse J. de T'Serclaes de Wommersom, baron et baronne Pecsteen, M. et Mme Hubert-Coppieters Stockhove, M. Maurice van de Velde.

× × ×

Le ministre des affaires étrangères et Mme Davignon ont donné, le 16 juin, un grand dîner.

Les invités étaient : S. Exc. le ministre de France et Mme Klobukowski, S. Exc. le marquis de Villalobar, ministre d'Espagne ; le marquis de Faura, conseiller de la légation d'Espagne, et la marquise de Faura, Mme Poullet, le grand maréchal de la Cour et la comtesse Jean de Merode, le secrétaire général au ministère des affaires étrangères et la baronne van der Elst, l'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire, directeur général de la politique au ministère des affaires étrangères et la baronne Edmond de Gaiffier d'Hestroy, le comte et la comtesse Léopold van den Steen de Jehay, le comte et la comtesse Wolfgang d'Ursel, le secrétaire honoraire du Roi et Mme Edmond Carton de Wiart, M. et Mme Josse Allard, le secrétaire de la légation d'Espagne, le comte Pierre van der Straten-Ponthoz, directeur général au ministère des affaires étrangères; M. Jacques Davignon, etc.

× × ×

Le Prix de la Forêt a été favorisé dimanche, à Groenendael, par une température estivale.

Reconnu : Vicomte et vicomtesse Demaisières, baron et baronne Lunden, M. et Mme F. du Roy de Blicquy et leur fille, baron et baronne Pierre Descamps, lieutenant et Mme Guy Reyntiens, chevalier et Mme R. de Pauer, M. et Mme J. May, baron et baronne Osy de Zegwaart, baron et baronne d'Erp, comtesse Gaetane et Zoé de Ribaucourt, Mme Storms, baron et baronne de Crombrugghe de Looringhe, vicomte et vicomtesse d'Hendecourt, baron et baronne J. de Crawhez, M. et Mme Loewenstein, chevalier G. de Bauer, comte R. d'Aspremont-Lynden, comte C. de Borchgrave d'Altena, duc d'Ursel, comte Wolfgang d'Ursel, M. d'Oliveira Soarès, M. Maurice Coppée, Mme Raymackers, baron et baronne de Coninck de Merckem, baron Henri Kervyn de Lettenhove et sa fille, baron Alfred Osy de Zegwaart, M. et Mme Paul de Prelle de la Nieppe, vicomte d'Hanins de Moerkerke, comte William du Monceau, M. Legrand, chevalier Edouard de Selliers de Moranville, chevalier et Mme Armand de Menten de Horne, etc.

× × ×

Avant de partir pour la mer ou les villes d'eaux, nos lectrices feront visite aux salons de modes de la Maison Symone, 102, rue Royale (Même maison à Paris.)

× × ×

Les fêtes de tous genres se succèdent sans interruption au *Carlton* et au nouveau *Wittcher's Hotel*, dont les salons spacieux, élégants, spécialement aménagés du reste, se prêtent merveilleusement pour l'organisation de bals, dîners de noces, banquets, séances musicales et artistiques, conférences, etc. Il est prudent de s'assurer longtemps à l'avance la disposition de ces riches locaux.

× × ×

Conservation de fourrures.
Maison Beer-Corbel, 8, avenue Louise, Bruxelles. Tél. A 95.
Costumes tailleur. — Toilettes de ville.

× × ×

L'Exposition de Gand. — Les *Guides Conty*, qui avaient obtenu un grand succès en 1910 avec leur guide de l'Exposition de Bruxelles, viennent de faire paraître une nouvelle édition de leur guide général de « Belgique », 432 pages, auquel a été adjoint un chapitre spécial sur l'Exposition de Gand, comprenant la liste et la date des fêtes, les moyens de se rendre à l'Exposition, un itinéraire détaillé à travers l'Exposition et un plan clair et pratique. (Prix : 3 fr. 50.)

Nul doute que cet ouvrage ne reçoive auprès du public un accueil aussi chaleureux que ses devanciers.

En vente chez tous les libraires et aux *Guides Conty*, 23, rue Saint-Lazare, Paris.

× × ×

Déplacements et villégiatures des abonnés de *l'Eventail* :

Chevalier et Mme de Ghellinck Vaernewyck, au château de Norderwyck.

Comte Charles de Lannoy, au château du Donck, Brasschaet.

Baron Pycke de Peteghem, au château de Nouvelles, par Hyon-Ciply.

M. J. Van Dievoet, au château Le Moisnil, par Namèche.

M. Alfred de Terwangne, au château d'Olne, Nessonvaux.

Mme Léon Feyerick, au château d'Evergem lez-Gand.

Mlle Grégoire, au château de Loo, Kessel-Loo.

Mme Alphonse Allard, au château de Colonster, par Tilff.

Comte et comtesse de Theux de Meylandt, au château de Meylandt (Limbourg).

Chevalier Léon Schellekens, au château de Ronsevaal, par Alost.

Baron Franz Bonaert, au château de Langhof, par Ypres.

M. J. Storms, au château d'Oirbeek, par Tirlemont.

M. Jacques Davignon, au château des Mazures, Pepinster.

Chevalier de Bauer, au château Bischoffsheim, à Boitsfort.

M. Coemans-Pansius, au château de Mot, à Leest, par Malines.

M. Lucien Graux, au château du Bois d'Hayard, à Overysche.

M. Paul Van Hoegaerden, au château de Crèvecœur, à Méry, par Tilff.

M. et Mme Letocart (de Mons), Villa des Epis, Heyst-sur-Mer.

Mme G. Pécher, My Home, Heyst-sur-Mer.

M. Georges Berckmans, Mme Dasset-Marlier, à Uccle.

Mme Raoul de Thomaz de Bossierre, à Bruxelles.

M. et Mme Van Huele, à Uccle-Saint-Job.

Mme M. d'Aubreby, à La Hulpe.

M. et Mme Robert de Fontaine, à Ottignies.

M. et Mme Georges de Schietere de Lophem, à Baerle, près Tronchiennes.

Mlle Gilberte Collignon, à Beaurevoir, Sohier par Wellin.

M. et Mme Bôval, à Frasnes-lez-Buissenal.

M. Charles Quinet, à Casteau, par Neufvilles.

Mme veuve Léon d'Andrimont, Villa Mozart, à Godinne-sur-Meuse.

M. E. Descamps, à Rochefort.

Mme veuve N. Bertrand, à Gheel.

Mme Hector Baillion, à Fidevoye-Yvoir.

M. P. Maus, marquis et marquise de la Boëssière-Thiennes, M. et Mme Biourge, à Spa.

Mme veuve Devriendt, M. Watremez, M. et Mme Gevaert, à Ostende.

M. et Mme Papyn, à Blankenberghe.

M. et Mme J. Bosschaerts, le peintre et Mme Louis Titz, à La Panne.

Mme Jules Guillery, à Westende-Bains.

M. et Mme Walthère Boland, M. Constant Michiels, à Heyst-sur-Mer.

Mme Mahieu, M. et Mme P. Valcke, à Nieuport-Bains.

Mme Henry Paternostre, à Oostduinkerke.

M. et Mme Uyttenhooven (de La Haye), à Scheveningue.

Mme Jean Beco, à Aix-les-Bains.

M. Snyers d'Attenhoven, à Châtel-Guyon.

M. Eugène Gilbert, à Evian.

Comtesse d'Alcantara, M. et Mme Jean du Bos, Mme Roger Drion, à Paris-Plage (Pas-de-Calais).

Baron et baronne Marcel Pecsteen, à Königswinter (Allemagne).

Mme A. Lambrecht, à Baden-Baden.

M. Léon de Ridder, à Langenschwalbach-les-Bains, près Wiesbaden.

M. et Mme Th. Masui, à Kenmare (Irlande).

Mlle Nunez Ortega, au Mexique.

Rentrés :

A Bruxelles : M. et Mme Strickaert-Deschamps, M. et Mme G. Bertrand.

× × ×

Métallurgique. — Grâce à l'emploi d'aciers spéciaux que nous fournissent les aciéries Derihon, Krupp et Bismarck, nous pouvons garantir nos châssis *pendant deux ans*.

× × ×

Corsets, ceintures, jupons.
Mme Hulet, 20, rue de la Sablonnière, Bruxelles.

× × ×

La maison du Bourgmestre, Village Moderne, constitue un des clous de l'Exposition de Gand; elle est complètement installée par *l'Art décoratif*, C. Dangotte, 102, boulevard de Waterloo. Tél. B 2119.

× × ×

Hôtel Métropole. — Dîners-Concerts à partir de 6 heures.

× × ×

EAU DE JEUNESSE
Jane HADING



POUDRE DE JEUNESSE
JANE HADING

L'EMPLOI QUOTIDIEN DE CES DEUX MERVEILLEUX PRODUITS CONSERVE INDÉFINIMENT LA BEAUTÉ, LA FRAICHEUR ET LA SANTÉ DU VISAGE

Dépôt général : 38, rue du Mont-Thabor, Paris

EN VENTE A BRUXELLES
PALAIS DES PARFUMS
Place de la Bourse Rue de la Madeleine, 78
SUCCURSALE A LIÉGE
Coin du Pont-d'Ile, 1
AUX MILLE PARFUMS
4, rue de la Madeleine, 4

PARFUM
JANE HADING
AUX ROSES D'ORIENT

COMBINÉ AUX ESSENCES DES PLUS PURES ET DES PLUS BELLES ROSES D'ORIENT, IL ENVELOPPE LA FEMME DANS UNE ATMOSPHÈRE DIVINEMENT SUAVE ET DURABLE. IL L'IMPRÈGNE EXQUISEMENT, IL L'AURÉOLE D'UNE INDÉFINISSABLE ATTIRANCE

EN VENTE, 38, rue du Mont-Thabor, Paris
et à BRUXELLES PALAIS DES PARFUMS
Place de la Bourse



Corsets
Ceintures
Dernière création
Marguerite
Peussens
RUE DU
Gouvernement
Provisoire, 12
BRUXELLES
PARIS
SUCCURSALE :
2, quai des Salines, TOURNAI

Au Bon Marché
Rue Neuve VAXELAIRE-CLAES BRUXELLES
LUNDI 23 JUIN et jours suivants
Fin de Saison
Occasions extraordinaires à tous nos Comptoirs

FOURNISSEURS BREVETÉS
de LL. MM. le Roi et la Reine, de LL. AA. RR. Madame la Princesse Clémentine et Madame la Duchesse de Vendome.

TEINTURERIE CONTZEN-LIESMONS & FILS
NETTOYAGE EN PLEINE BENZINE DE TAPIS ET RIDEAUX
CHAUSSÉE DE WAVRE, 87, IXELLES-BRUXELLES. — TÉL. A 2045

Exposition 1910
MÉDAILLE D'OR
Expéditions en province très bien soignées

Corbeilles de noces : bagues, colliers, sautoirs, broches, boucles, barrettes, pendentifs, boucles d'oreilles, épingles, orfèvrerie, bibelots de luxe, vous trouverez tout chez les joailliers Haardt et De Vos, 85, Montagne de la Cour, qui, fabriquant eux-mêmes, ayant attaché à leur maison des artistes créateurs de modèles, peuvent vendre des bijoux merveilleux et des orfèvreries de style à des prix défiant toute concurrence.

Ils possèdent aussi un choix considérable de perles et de pierres précieuses, acquises et cédées dans les meilleures conditions.

× × ×

Restaurant Majestic.
Porte de Namur.
Premier étage. — Ascenseur.

× × ×

Nous annonçons à notre nombreuse clientèle que le chocolat *Cida* possède un grand magasin de détail à Bruxelles, 44*b*, avenue des Arts. — Téléph. A 111.40.

× × ×

Lundi dernier les « grandes » du Lycée Michot-Mongenast sont allées entendre le concert de carillon de Malines.

× × ×

M. Du Pont, président de la Cour de cassation, vient d'être porté par ses collègues à la première présidence de la Cour suprême.

M. Eugène Du Pont descend d'une de ces anciennes familles dont tous les membres ont appartenu ou appartiennent encore à l'armée, à la magistrature, au barreau.

Il est le fils aîné de feu le lieutenant général Louis Du Pont, aide de camp honoraire de S. M. le Roi Léopold, ancien inspecteur général de l'artillerie, et de Mme Sidonie Thieffry.

Né à Tournai le 11 août 1840, il a épousé à Mons Mlle Mathilde Hardenpont, sœur de l'industriel bien connu et ancien sénateur pour l'arrondissement de Mons.

× × ×

A l'occasion de l'anniversaire de la bataille, les membres du Comité belge de Waterloo se sont rendus devant la tombe d'Alexandre Gordon, le jeune colonel anglais qui fut frappé d'une balle alors qu'il portait les ordres de son chef le duc de Wellington.

Une foule nombreuse, amenée par des trains spéciaux pavoisés, entourait les membres du Comité. Notons au hasard : le Ministre plénipotentiaire d'Angleterre, sir Francis et lady Villiers, l'attaché militaire colonel Bridges, l'attaché militaire des États-Unis, colonel John. S. Parke et Miss Marburg, général baron de Heusch, président du Comité belge, général de Selliers de Moranville, colonel Lambert, major Reyntiens, commandant Dolez, commandant Stinglhamber, capitaine commandant Paul André, lieutenant Guy Reyntiens, MM. Charles Robert Delporte, trésorier général, Émile Coulon, secrétaire général. M. de Lalieux, bourgmestre de Nivelles.

Tandis que des jeunes villageoises, tout de blanc vêtues, déposaient des couronnes aux couleurs anglaises et belges, le général baron de Heusch, président du Comité, prononça un discours d'une grande élévation de pensée.

× × ×

La jolie et luxueuse salle de fêtes de l'hôtel *Astoria* est tout indiquée pour y donner des fêtes, noces et banquets.

× × ×

Pour éviter tout retard, commandez et posez *directement* à la Maison *Centrale* de la Photographie Ferdinand Buyle, 48A, boulevard Botanique, Bruxelles.

× × ×

Spécialité de meubles pour villas, cuisines et sujets.
Mon Van Campenhout, 58, bd Botanique, pte de Schaerbeek.

× × ×

Aux mères de famille ayant des jeunes filles en âge d'école, nous conseillons d'aller visiter les très belles installations de l'Institution ouverte place de Jamblinne-de-Meux, 14, et de se renseigner par elles-mêmes sur l'organisation du Lycée Michot-Mongenast.

× × ×

Camille Lemonnier a eu des funérailles très imposantes par leur simplicité et par le recueillement de l'assistance, qui réunissait la plupart des personnalités du monde intellectuel belge. Tous les écrivains, tous les artistes avaient tenu à rendre un suprême hommage au précurseur de notre mouvement littéraire. M. Carton de Wiart, ministre de la justice, de nombreux députés et sénateurs, les bourgmestres de Bruxelles et d'Ixelles étaient présents. La commune d'Ixelles avait fait voiler de crêpe les réverbères sur le parcours du cortège funèbre.

Il y a eu un seul discours. Il a été prononcé par notre éminent collaborateur M. Georges Eekhoud, qui a dit, avec une éloquence émouvante, le culte voué à leur grand aîné par les écrivains de ce pays.

× × ×

Mardi a été célébré, à Saint-Jean-sur-Coudenberg, au milieu d'une assistance extraordinairement nombreuse, un service pour le comte Théodore d'Oultremont, dont nous avons annoncé la mort.

S. M. le Roi s'était fait représenter par le lieutenant général Jungbluth, adjudant général, chef de sa maison militaire, un de ses aides de camp et des officiers d'ordonnance.

Le deuil était conduit par le comte Henri d'Oultremont, capitaine commandant, adjudant d'état-major aux grenadiers ; le comte Ferdinand d'Oultremont, vice-président au tribunal de première instance de Bruxelles ; le comte Philippe d'Oultremont, secrétaire de légation, fils du défunt ; le baron Gaston d'Huart, son gendre ; les comtes François, Hervé et Baudouin d'Oultremont, ses petits-fils, le comte John d'Oultremont, grand maréchal honoraire de la Cour, son frère ; le baron Pycke de Peteghem, les comtes Georges, Maurice, Robert, Hermann, Pierre, Albert et André d'Oultremont, les comtes Ferdinand et Fritz de Borchgrave d'Altena ; les comtes Paulo et Adrien de Borchgrave d'Altena, le baron Conrad van der Bruggen, le major Ablay, le comte John de Marnix de Sainte-Aldegonde, le comte Cornet d'Elzius, les comtes Jacques, Edouard, Paul, Guy, Emmanuel, Jean et Louis d'Oultremont, ses neveux.

Dans l'assistance : Comtesses d'Oultremont, baronne Gaston d'Huart, comtesses de Borchgrave d'Altena, ministre de la guerre, chef de cabinet baron Charles de Broqueville, grand maréchal de la Cour comte Jean de Merode, colonel baron Ludwig de Moor, aide de camp du Roi ; comtesse de Merode-Westerloo, prince et princesse Alphonse de Chimay, marquis de Beaufort, baron Cappelle, comte et comtesse F. de Baillet-Latour, comte et comtesse de Ribaucourt, comtes Guy et Charles-Albert d'Aspremont-Lynden, comte Gaëtan de la Boëssière-Thiennes, commandant du Roy de Blicquy, officier d'ordonnance du Roi ; S. Exc. le comte Greindl et la comtesse Greindl, comte de Lannoy, baron de Bogaerde de Terbrugge, comte H. van der Burch, duc d'Ursel, vicomte Baudouin de Jonghe, chevalier et Mme Carton de Wiart, comte de Spangen, comte et comtesse Gaston de Liedekerke, baron et baronne A. de Royer de Dour, comte Charles de Lannoy, M. Humoir, chevalier van Praet, M. et Mme L. van de Werve, baron Raymond d'Huart, chevalier Pangaert d'Opdorp, baron L. de Woelmont, baron et baronne F. van der Bruggen, comtesse de Marnix de Sainte-Aldegonde, baron A. de Broqueville, baronne A. della Faille d'Huysse, comte et comtesse L. d'Ansembourg, baronne d'Hooghvorst, marquis et marquise Impériali, comte et comtesse F. de Hemricourt de Grünne, comte P. de Liedekerke, baron Raoul d'Huart, baron C. Goffinet, baron et baronne Ch. de Fierlant-Dormer, S. Exc. le ministre de Roumanie et Mme Djuvara, vicomte Georges Vilain XIIII, de nombreux membres de l'armée, des officiers du régiment des grenadiers, des membres de la maison de S. M. le Roi et la Reine, des membres de la magistrature, etc.

× × ×

Du Prince Potinatowski :

On annonce la mort à Bazeilles (France) du baron Alfred Huyttens de Terbecq, qui fut greffier de la Chambre des représentants après avoir été attaché pendant quelques années au service des ordres et de la noblesse aux affaires étrangères.

Son père, Emile-I.-François Huyttens de Terbecq, qui fut le premier greffier de la Chambre et occupa ses fonctions jusqu'à sa mort, survenue en 1892, avait obtenu, le 10 octobre 1839, concession de noblesse et du titre de chevalier, le 16 février 1857, du titre de baron transmissible par ordre de primogéniture masculine et, le 8 avril 1871, extension de ce titre à tous ses descendants. Né à Termonde le 9 septembre 1811, il mourut à Saint-Josse-ten-Noode le 3 septembre 1892. Il avait épousé à Bruxelles, le 17 juin 1850, Zoé d'Anethan, née à Habay-la-Vieille le 25 décembre 1830. On lui doit un ouvrage très estimé et devenu rare : *Discussions du Congrès national de Belgique, 1830-1831*, Bruxelles, Wahlen, 1844-1845, 5 volumes in-8°.

Son fils unique, le baron Alfred, qui vient de mourir à Bazeilles, et qui fut aussi greffier de la Chambre des représentants, était né à Saint-Josse-ten-Noode, le 28 novembre 1851. Il avait épousé à Bazeilles (Ardennes, France), le 26 décembre 1877, Jeanne de Mathart de Fiennes, née à Paris le 4 mai 1857. De ce mariage : 1° Baronne Marie-Fr.-Alice-Yvonne, née à Bazeilles en 1878, qui a épousé, en 1904, le vicomte Alfr.-Edouard-Guy de Froidefond des Forges, officier de cavalerie, né à Pontoise en 1876 ; 2° baron Marcel-Henri-G., né à Bazeilles en 1880.

Armes : D'azur à trois renards passants d'or à la bordure engrêlée du même, à l'écu en abîme aux armes de la ville de Termonde : d'argent à la fasce de gueules. Couronne de baron. Heaume couronné. Cimier : Un sauvage issant de carnation, couvert et couronné de lierre, tenant de la dextre une massue sur l'épaule. Supports : Deux sauvages de carnation couverts et couronnés de lierre, tenant une massue sur l'épaule. Devise : *Nihil temere.*

× × ×

Le 13 juin est décédée, à Bruxelles, Mme Paul Frison, née Louise Laitem, enlevée à l'affection des siens à l'âge de vingt-six ans.

× × ×

Mercredi dernier ont eu lieu, à Belœil, les funérailles de Mme veuve Louis Gosselain, née Palmyre Descamps, sœur du baron Descamps-David.

× × ×

On nous prie d'annoncer le décès de M. Alfred Moreau, avocat à la Cour d'appel, ancien bâtonnier, chevalier de l'ordre de Léopold.

Conformément aux idées du défunt, l'inhumation a eu lieu dans la plus stricte intimité et il ne sera pas envoyé de lettres de faire part.

× × ×

Demandez le petit guide illustré du
Grand Hôtel des Ardennes, Diekirch,
la villégiature par excellence et le rendez-vous international des automobilistes et des pêcheurs.
S'adresser à Mme veuve Alfred Nelles, propriétaire.

× × ×

Les chapeaux de sport et de voyage, feutre souple, toile ou soie, sont vendus à des prix très avantageux *A la Ville de Saint-Etienne*, 59-61, chaussée d'Ixelles. Tél. 7780.

× × ×

D'Anvers :

En l'église Saint-Georges, M. l'aumônier militaire Becker, de la garnison d'Anvers, a béni, hier samedi, le mariage de M. Louis Pâris, lieutenant du génie, fils du lieutenant général Gustave Pâris et de Mme, née Crossée, avec Mlle Marthe de Decker, fille de M. Jules de Decker et de Mme, née Mertens.

Les mariés étaient assistés de M. Maurice de Decker, frère de l'épousée, et du lieutenant général Canon, oncle de l'époux.

Le cortège nuptial, à son entrée dans l'église, était composé comme suit : M. Jules de Decker et Mlle Marthe de Decker, ravissante sous le voile ; lieutenant Louis Pâris et Mme Gustave Pâris, lieutenant général Pâris et Mme Jules de Decker, lieutenant général Canon et Mme Hubert de Harven, M. Hubert de Harven et Mme Jules de l'Escaille, M. Guillaume Mertens et Mme Edouard Pâris, M. Edouard Pâris et Mme Guillaume Mertens, M. Maurice de Decker et Mlle Hélène Pâris, M. Jacques de Harven et Mlle Yvonne Proud'homme.

Après une brillante réception, M. et Mme Jules de Decker ont donné un grand dîner auquel assistaient, outre les personnes citées déjà : M. et Mme Henri Rigole, M. et Mme Louis André, M. et Mme Defays, M. et Mme Eugène Dupont, M. et Mme Paul Philippart, M. et Mme Eugène Questier, M. et Mme Henri De Vroey, M. et Mme A. Hesbain, Mmes Mathieu Bastin, Victor Bosquet, Van de Leemput ; Mlles Henriette et Mathilde Rigole, Anna Expert, Berthe, Marcelle et Adrienne Questier, Louise et Germaine Bastin, Hélène Dupont, Madeleine et Rosa Hesbain, Mariette André, Isabelle de Harven ; M. Karl Weyler, commandant Léon Marchal, MM. Raymond de Bauwere, Johan van Griethuyzen, lieutenants Maurice Tricot, Théo Hams, MM. Georges Questier, Henri André, Edmond et Lucien Hesbain, Pierre de Harven, André et Raymond Pâris, etc.

Les jeunes mariés sont partis pour la Suisse.

Le mariage de Mlle Marguerite Moons, fille de feu M. Charles Moons et de Mme, née de Coen, avec M. Oscar Buys, fils du général en retraite et de Mme Buys, née Thomas, sera béni le 30 juin.

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Emmy Grote, fille de M. W. Grote et de Mme, née Notteholm, avec M. Rhodius, fils de M. Richard Rhodius et de Mme, née Schoeller.

× × ×

L'hôtel *Astoria* loue sa splendide salle de fêtes, entourée de ses merveilleux salons de réception, pour assemblées, noces et banquets.

× × ×

Nos chemises batiste d'Égypte fantaisie aux prix réclame de 5 fr. 50 sont garanties au lavage.
Bruxelles, 25-27, Mgne-Herbes-Potagères. Ostende Digue-Mer.

× × ×

Rien de plus seyant que les plissés tulle ou dentelle pour cols Médicis et autres ; nos lectrices en trouveront un bel assortiment *A la Ville de Saint-Etienne*, 59-61, chaussée d'Ixelles. Tél. 7780.

× × ×

Exigez le chauffe-bains « Godesia », A. Stokvis et Cie, Vieux-Marché-aux-Grains, 30. Seul appareil à gaz sans danger.

× × ×

De Liége :

A été célébré, au château de Lonneux, à Horion-Hozémont, le mariage de Mlle Berthe Fréson, fille de M. et de Mme Dieudonné Fréson-Fraipont, avec M. Edgard Humblet, ingénieur à la Société d'Ougrée-Marihaye.

Les témoins étaient : Pour la mariée, M. Humbert Fréson, son oncle ; pour le marié, M. Emile Humblet, son frère.

Samedi a été célébré le mariage de Mlle Berthe Nagant, fille de M. et de Mme Eugène Nagant, avec M. Paul Hault, fils du notaire François Hault.

Cortège nombreux et toilettes ravissantes.

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Lucie Magis de Creeft avec M. Maurice Pollet, juge au tribunal de Verviers.

On annonce la mort, à Liége, le 13 juin, dans sa soixante-dix-septième année, — trois mois à peine après la mort de son mari, — de Mme Alphonse Steinbach de la Saulx.

Cette mort met en deuil : M. Henri Steinbach, M. et Mme Henri Laloux, leurs enfants et petit-enfant ; M. Léon Steinbach et ses enfants ; M. et Mme Charles Steinbach et leurs enfants ; les familles Steinbach, Kraft de la Saulx, Cavens, de Ponthière, Dallemagne, etc.

La défunte appartenait à une des plus anciennes familles nobles du duché de Limbourg, dont il est fait mention dans les chroniques du XIIIe siècle.

Wathi de la Saulx, qui, lors de la suppression de l'ordre des Templiers, acquit le temple de Visé, au début du XIVe siècle, est déjà qualifié à cette époque de « noble seigneur ».

Les de la Vaulx se sont divisés en plusieurs branches, dont les seules survivantes aujourd'hui, soit dans la ligne masculine, soit dans la ligne féminine, sont : de la Vaulx d'Alensberg, de la Vaulx de Knoppenburg et de la Vaulx de Sainte-Marie.

× × ×

De Gand :

Lundi a été inaugurée l'Exposition de l'Art ancien dans les Flandres. Longtemps avant l'arrivée du ministre des sciences et des arts, qui présidait à cette cérémonie, une foule compacte se pressait dans les superbes locaux du Musée de la ville, agrandis pour cette circonstance. Le ministre, accompagné de MM. Verlant, directeur général, et Paul Lambotte, directeur de son département, a été reçu par M. Joseph Casier, président de l'Exposition de l'Art ancien, entouré des membres du comité central. Dans son discours, très documenté, M. Casier a fait un savant aperçu historique de l'art en Flandre ; puis il a remercié ses principaux collaborateurs : MM. Paul Bergmans, secrétaire général ; le chanoine van den Gheyn, Louis Gilmont, secrétaire, le professeur Roersch, MM. Joseph Maertens et Brunin. Le ministre a félicité vivement les organisateurs et a souhaité grand succès à leur entreprise, puis a commencé la visite de l'Exposition, visite qui s'est prolongée jusque près de 6 heures.

S. M. le Roi a fait annoncer qu'il visitera prochainement cette exposition, qui paraît devoir obtenir un très grand succès.

Lundi soir, le commissaire général du gouvernement près l'Exposition et Mme Jean de Hemptinne ont offert, à l'occasion de l'inauguration de l'Exposition de l'Art ancien, un superbe dîner, en leur hôtel de la rue Charles-Quint.

Au dessert, M. de Hemptinne a remercié le ministre des sciences et des arts d'avoir bien voulu assister à cette cérémonie ; puis M. Poullet, en termes charmants, a remercié les organisateurs de l'exposition et a proposé la santé de Mme de Hemptinne.

Assistaient à ce dîner : MM. Poullet, Cooreman, ministre d'État ; de Kerchove d'Exaerde, gouverneur ; Braun, bourgmestre ; Marrau, commissaire général ; Legrand, président de la commission organisatrice de la Section française ; Kuyck, consul général des Pays-Bas ; Verlant, directeur général ; Lambotte, directeur aux beaux-arts ; Coppieters, directeur général ; les sénateurs A. et G. Vercruysse, MM. J.-B. Storms, secrétaire général ; Joseph Casier, président ; Paul Bergmans, secrétaire général ; Louis Gilmont, Joseph Maertens et Georges Brunin, secrétaires de l'exposition « l'Art ancien dans les Flandres » ; professeur Roersch, Théodore, comte de Lalaing, abbé F. Crooij, Ryelandt, Joseph de Smet, Lenain, de Vignette, etc.

Miniaturiste M. L. MOREELS
Cours de miniature
Atelier : 17A, rue Vogler, Schaerbeek.

PARIS
Hôtel CHATHAM
19, rue Daunou
PREMIER ORDRE
Restaurant Volney-Chatham
16, rue Volney
Chatham-Bar Grill Room
Adresse télégraphique : CHATHAMEL-PARIS
Même direction : 15 juin au 15 septembre :
L'HOSTELLERIE NORMANDE
ET L'HOTEL DES RÉGATES
SAINTE-ADRESSE (Le Havre)

WESTEND'HOTEL
WESTENDE-BAINS
1er Ordre. — Familial. — Grand confort.
Lift. — Chauffage central. — Cuisine soignée.
FIVE O'CLOCK TEA CONCERT
Prix avantageux.

VICHY
Hôtels du Parc et Majestic

HOTELS DE PREMIER ORDRE
Directeur : M. Aletti

BIARRITZ
Hôtel d'Angleterre
DE TOUT 1er ORDRE
Le mieux situé sur la mer
Au centre de la ville et des plages
A proximité des églises
INSTALLATIONS ET CONFORT MODERNES
Recommandé pour Familles
CAMPAGNE, Propriétaire.

Le Restaurant select de l'Exposition de Gand
LE GRAND RESTAURANT
AZALEA
Prix modérés, prix fixes ou à la carte
Est situé dans le Parc, au Palais de l'Horticulture et des Fêtes

SAUVEZ VOS CHEVEUX
PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
QUI EMBELLIT, CONSERVE, RÉGÉNÈRE LA CHEVELURE
ET LA PARFUME AGRÉABLEMENT

De la Gare du Nord — A DIX MINUTES DE PARIS — *162 trains par jour*
ENGHIEN-les-BAINS
ÉTABLISSEMENT THERMAL DE PREMIER ORDRE
Eaux les plus sulfureuses de France
Reconnues d'utilité publique par Décrets ministériels des 18 Juillet 1865 et 5 Août 1907
Maladies de l'Enfance, des Voies Respiratoires, de la Gorge et du Nez. - Dermatoses, Névroses, Rhumatismes, Arthritismes, Anémie
SAISON D'AVRIL A FIN OCTOBRE
Casino Municipal
TOUTES LES ATTRACTIONS DES VILLES D'EAUX
Théâtre - Concerts - Fêtes de Nuit - Canotage - Tennis
Superbe Restaurant en façade du Lac, sur les Terrasses du Casino

Savons de Toilette extra-fins

Le nom de Lever Frères sur un savon est la meilleure garantie de sa haute valeur et de son entière pureté.

147

des Savonneries Lever Frères (S. A.), Forest. Fabricants du Sunlight Savon.

Fournisseur de la Cour de Belgique

Une exposition d'affiches théâtrales et de partitions musicales

Une petite exposition très intéressante vient d'avoir lieu. Les personnes qui, nombreuses assurément, passèrent, en ces temps derniers, par la rue de la Madeleine, n'auront point manqué de la visiter. C'est à la Maison du Livre qu'elle eut lieu. Et nous regrettons de ne la signaler qu'au moment de sa fermeture, à ceux qui, peut-être, ne l'ont point remarquée. La Maison du Livre organise souvent, d'ailleurs, de jolies expositions, dont l'entrée est libre, et qui valent toujours la peine que l'on s'y attarde quelque peu. Récemment, ce fut une exposition internationale de la reliure, qui eut grand succès, et où fut offert à notre admiration maint chef-d'œuvre de cet art à la fois si délicat et si large, tant par la finesse de compréhension dont on peut y faire preuve que par le style décoratif auquel il se prête. Cette fois, ce fut une exposition d'affiches théâtrales de divers pays, et de partitions fort curieuses.

Personne n'ignore le développement qu'a pris, dans tous les pays, l'art de l'affiche. Plusieurs artistes, et de véritables artistes, y ont acquis la célébrité. Qu'il suffise de citer, par exemple, entre beaucoup d'autres, le nom de Cappiello. L'art de l'affiche ! Art moderne par excellence... Et ne doit-il pas nous enchanter, nous qui maintenant nous proclamons, par esprit de réaction, formellement opposés à l'art transcendental et dédaigneux dont on abusa tout naguère, et qui, volontairement détaché du public, était condamné à s'étioler comme une plante qui n'aurait plus de racines ?... S'il est un art en contact avec le public, c'est bien l'art de l'affiche !

Il y aurait là matière à dissertation, où l'on ferait ressortir, à côté de l'opportunité que je viens d'indiquer, la grande variété qui, dans l'affiche moderne, est, elle aussi, un signe du temps : depuis telle affiche de cinéma, d'un art non moins primitif et non moins niais que celui des Byzantins, jusqu'à l'affiche la plus avancée et la plus réellement artistique... Mais il faut se borner ici à la petite exposition de la rue de la Madeleine, très instructive déjà, il est vrai.

Instructive et intéressante par le contraste entre la série des affiches italiennes et celle des affiches allemandes. Les Allemands, et en particulier les Munichois, excellent, comme on le sait sans doute, en cet art nouveau. Leur humour s'y révèle, ou même leur gravité. Rien de plus austère, de plus sérieusement classique que leurs placards annonçant un festival Strauss ou Wagner, rien de plus bouffon, de plus vraiment drôle, pour qui comprend cet humour allemand, que leurs affiches annonçant quelque vaudeville, par un dessin aux traits appuyés, grotesques et d'apparence élémentaire, aux grandes taches de couleur unie. A ce double égard, les rues de Berlin, et surtout celles de Munich, offrent souvent un spectacle curieux, dont la série d'affiches exposées à la Maison du Livre me semble un excellent reflet. — Tout autres, celles d'Italie, exposées vis-à-vis, à la fois « véristes » et langoureuses, comme il cesse ent ; très « théâtrales » et pourtant sincères, quoi qu'en puisse en penser, comme l'est ce peuple italien : fondues et décoratives ; non point grotesques, mais parfois un peu ridicules, au sens où nous, du moins, et à tort, nous l'entendons. — Ici encore, l'on pourrait, mieux que je ne saurais le faire en quelques mots, montrer, à l'aide de simples affiches de théâtre, ce qui différencie deux races...

Une affiche française, parmi beaucoup d'autres très intéressantes, plus sobres, rappelle des événements tragiques : le fameux incendie de l'Opéra. D'autres souvenirs, celui de l'Opéra-Comique. Ils appartiennent à la collection de notre compatriote M. Prudent de Ladrière. Dans les vitrines, des modèles de fontes typographiques allemandes, belges et françaises ; des partitions belges, françaises, allemandes, italiennes, espagnoles, que sais-je encore : et aussi de vieilles musiques d'il y a un siècle, des romances romantiques aux couvertures attendrissantes ou pathétiques, où l'on voit des amants chastement enlacés et des vagues qui se brisent sur des rochers, avec des éclairs dans le ciel. Et cela n'est pas sans émouvoir : bien que très modernes, n'avons-nous pas tous encore, au fond du cœur, quelque romance romantique ?...

Mais le « clou » de cette exposition, variée, on le voit, bien que de dimensions restreintes, c'était assurément la collection de M. Prudent de Ladrière. Elle se compose de toute une suite de partitions d'opéras, d'opéras-comiques, joués soit à Bruxelles, soit à Paris, et allant depuis des œuvres très anciennes déjà jusqu'aux plus récentes : la dernière en date est la charmante *Kaatje* du baron Ruffin. Ces partitions sont bourrées de documents : affiche de la première représentation, programme, billet d'entrée, opinions de la presse, photographies, dessins, portraits, dédicaces personnelles et signatures du compositeur, des librettistes, du directeur du théâtre, du décorateur, du régisseur, du kapellmeister et de tous les interprètes... J'ai lu, là, des mots charmants, des phrases musicales autographes, d'une quantité d'artistes illustres, dont la liste des noms serait longue à citer, — des dédicaces signées Léo Delibes, Saint-Saëns, d'Indy, Charpentier, Puccini, Mascagni, Humperdinck (je cite un peu au hasard) ; et aussi Massenet (lequel, soit dit entre parenthèses, ne serait guère content s'il savait qu'on l'appelle maintenant un peu partout *Jules* Massenet, car — m'a raconté un de ses parents les plus proches — il était si mal disposé envers son prénom, qu'il mettait au panier, sans les ouvrir, les lettres dont l'adresse ne portait pas Massenet tout court !).

Tous les noms qui figurent en autographe dans les partitions de M. de Ladrière, il faudrait les citer, car ils sont tous célèbres. Et quelle source admirable de documents pour les futurs historiens de la musique et du théâtre, comme pour les graphologues ! — C'est une belle et précieuse collection que possède M. de Ladrière.

REM.

P.-S. — Nous apprenons que l'exposition dont il vient d'être question reste ouverte jusqu'au 30 juin.

AVIS

Les abonnés de l'EVENTAIL ont le droit de faire faire GRATUITEMENT leur portrait, une fois par an, dans les ateliers de M. G. Dupont-Emèra, rue de Ligne, 44 (tél. 109-83), sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours. Ils sont priés de s'entendre au préalable avec M. G. Dupont-Emèra pour l'heure de la pose.

LES VENTES PROCHAINES

Le 26 juin, à 2 heures, en la salle Sainte-Gudule, Montagne de l'Oratoire, le notaire Delporte vendra les objets d'art, antiquités, etc., dépendant de la succession de Mme veuve Vander Stappen.

Le 30 juin, à 2 heures, en l'étude du notaire Gérard, à Gembloux, mise à prix du domaine du Bestin, 386 hectares, sis sous Resteigne (Namur) et Transinne (Luxembourg).

Le 8 juillet, à 1 heure, au cercle l'Union, à Sprimont, le notaire Collard, de Sprimont, vendra le domaine de Presseux, à Sprimont, 138 hectares. Château, chapelle, fermes, chasses.

Le 28 juin, à 4 h. 1/2, en l'hôtel du Parc, à Coxyde, les notaires Donck, à Furnes, et De Ro, à Saint-Josse-ten-Noode, vendront les villas Les Ondines et Les Danaïdes, sises à Coxyde-Bains.

Le 28 juin, à 4 heures, au même établissement, le notaire Glorie, à Furnes, vendra les villas Yvonne et Neptune, situées à Coxyde-Digue.

Le notaire De Vestele, à Bruges, est chargé de louer un beau château avec parc et dépendances, situé à 8 kilomètres du littoral.

MUSIQUE

Lundi a eu lieu, pour la première fois, au Conservatoire, le concours pour le prix de Guillaume Guidé, créé pour rendre hommage au directeur de la Monnaie lorsqu'il abandonna le cours de hautbois qu'il avait donné pendant longtemps avec avec tant d'autorité.

Le prix Guillaume Guidé a été décerné à M. Malbrecq.

NÉCROLOGIE

A Graz vient de mourir l'un des plus notoires comédiens du théâtre autrichien : Louis Martinelli, qui, âgé de quatre-vingts ans, n'avait quitté la scène qu'en 1911.

× × ×

On annonce de Vienne la mort, à soixante-dix-huit ans, de Johann Brandl, chef d'orchestre et compositeur d'opérettes.

Exposition Universelle de Gand 1913

Grand gala artistique. — Noté à Gand.

A l'occasion de la venue de S. M. le Roi à Gand, aujourd'hui, le comité exécutif de l'Exposition a préparé une fête sensationnelle dans la grande salle du palais de l'horticulture et des fêtes.

Cette fête, organisée sous le haut patronage de M. R. Marraud, commissaire général du gouvernement français, aura lieu à 9 heures du soir. On y entendra notamment : MM. Noté, de l'Opéra ; Journet, Dufois, Silvain et Carbelly, ainsi que Mmes Delna, de l'Opéra-Comique ; Louise Silvain, de la Comédie-Française.

La partie chorégraphique a été confiée à Mlles Léa Piron et Mennier, de l'Opéra, qui exécuteront des danses de 1830.

Prêteront également leur concours : M. Boucheret, professeur au Conservatoire de Paris ; Mlle Tagliaferro, premier prix du piano, et M. Cerf Abrandt, du Grand Théâtre de Bordeaux.

AUTOMOBILISME

M. Helleputte, ministre des travaux publics, a inauguré la semaine dernière la « collectivité » organisée à l'Exposition de Gand par la Chambre syndicale de l'Automobile et du Cycle et par la Chambre syndicale de la Carrosserie de Belgique. Je n'oserais pas dire que ce Salon donne vraiment une idée exacte de la puissance de notre industrie, ou même qu'il accaparera l'attention de tous les sportsmen étrangers qui le visiteront. S'il est quelques stands remarquablement garnis, — *rari nantes in gurgite vasto*, — la plupart ne nous montrent qu'un seul ou au plus deux types de châssis ou de carrosseries. Encore en est-il dont la seule enseigne sollicite l'attention et qui pour le surplus n'offrent qu'un espace magnifiquement vide. Les noms qui figurent sur ces enseignes sont des noms connus et plusieurs même sont, pourrait-on dire, glorieux ; mais il y a là comme une ironie de plus, une ironie qui porte à la mélancolie.

Pourquoi la participation de nos grandes firmes de construction automobile et de la carrosserie est-elle à ce point réduite ?

Ce n'est à coup sûr point la faute des dirigeants des grandes usines et des ateliers. Tous avaient rêvé de faire grand et beau et de montrer aux Belges comme aux étrangers les progrès réalisés chez nous. Mais la grève, la grève néfaste a éclaté, et il a fallu renoncer à donner suite aux projets caressés pour ne point, au sortir de la grève, laisser en souffrance les commandes urgentes dont la livraison avait été prévue endéans des délais fixes. Encore ne parlons-nous ici qu'à propos de nos constructeurs d'autos, car nos carrossiers souffrent encore des conséquences de cette grève.

La visite de M. Helleputte a, dans ces conditions, été forcément écourtée ; et l'on comprendra que nous n'y insistions pas davantage. Au surplus, nos constructeurs et nos carrossiers pourront-ils prendre une belle revanche dans quelques mois et nous montreront-ils au prochain Salon de Bruxelles que, s'il y a eu arrêt dans leurs usines, il n'y a pas eu arrêt dans leurs cerveaux, toujours à la recherche d'améliorations et de perfectionnements.

E. M.

× × ×

Automobiles S. A. V. A., Anvers.

Téléph. 6298-8381

Carrosserie van den Plas

Woluwe-Bruxelles

Succursale à Anvers

Dans le monde de l'industrie et de la finance

Les discussions des projets de lois d'impôts ont absorbé pendant cette semaine une grande partie de l'activité boursière.

Lundi a eu lieu la réunion des principaux intéressés, banquiers et agents de change ; une délégation y fut nommée, qui présenta, mardi, au ministre des finances, les critiques formulées contre les projets.

M. Levie a conseillé à cette délégation de formuler un contre-projet pour mardi prochain.

On s'est immédiatement mis à la tâche pour essayer d'élaborer ce formidable travail.

Jeudi, pour se détendre les nerfs, quelques agents se sont attaqués à la rente, dont le cours s'est offrit pour se rétablir, le vendredi, à 74.

× × ×

L'assemblée des charbonnages de **Ressaix** s'est réunie, le 18, sous la présidence du baron Evence Coppée.

La production s'est élevée à 834,000 tonnes. Elle est inférieure de 94,380 tonnes à celle de l'exercice précédent, ce qui provient de l'application du deuxième palier de la loi limitant la durée de la journée du travail dans les mines, ainsi que de la grève politique, qui a duré plusieurs semaines.

La production de coke est en augmentation.

En conséquence, le dividende, fixé à 60 francs par action, sera payable à partir du 1er juillet prochain, sur présentation du coupon n° 23.

Le comte L. de Meeûs, administrateur sortant, est réélu par acclamation. M. Gaston Roelandts est élu administrateur pour achever le mandat de M. Emile Coppée, démissionnaire pour motifs de santé.

Enfin, M. Léon Guinotte est élu commissaire en remplacement de M. Georges Rouleau, démissionnaire.

C'est pour le 27 juin qu'est convoquée la première assemblée d'**Ougrée-Marihaye**. Si cette assemblée ne réunit pas le nombre d'actions requis, une seconde assemblée aura lieu le 14 juillet, qui aura à se prononcer sur la création de 12,500 actions nouvelles.

D'après *la Meuse*, ces actions seraient émises au prix de 1,325 francs, avec droit pour les actionnaires anciens de souscrire une nouvelle action pour six anciennes ou deux nouvelles pour onze anciennes.

Hellemans, Mertens et Cie. — Les actionnaires se réuniront en assemblée annuelle le 1er juillet.

Les résultats obtenus pour l'exercice écoulé sont moins favorables que ceux de l'exercice précédent. Tandis que le bénéfice brut est inférieur de 34,000 francs environ à celui de 1911-12, les frais généraux sont en augmentation de 2,000 francs. Il en résulte que le bénéfice net se chiffre par 142,709 fr. 62, au lieu de 199,817 fr. 46, soit une réduction de 57,107 fr. 84.

La répartition sera de 25 fr. 95 aux actions privilégiées et de 7 francs aux dividendes.

Les **Plantations Lacourt** ont tenu, le 14, une assemblée extraordinaire. A l'ordre du jour figurait notamment : Rapports sur les procédés et affaires Kuhn.

Ces rapports ne tarissent pas d'éloges sur les travaux faits, sur les résultats obtenus ; leurs espérances sont sans limites.

Cependant, ces fleurs et ces couronnes de laurier n'ont pu arrêter la marche décroissante des titres. Les parts, qui étaient vendredi dernier à 831 fr. 25, et les actions, à 715, finissent cette semaine respectivement vers 597,50 et 520 francs.

C'est le 7 juillet prochain et non le 1er, comme cela avait été décidé précédemment, que se réuniront les actionnaires des **Grandes Brasseries de l'Etoile**.

Parmi les points à l'ordre du jour, figure : Eventuellement, dissolution anticipée de la société, soit par application de l'article 102 de la loi sur les sociétés, soit par modifications statutaires.

En ce cas, modification à l'article 4 des statuts.

La **Barcelona Traction Light** and Power Company Limited compte porter prochainement son capital actions de 30,000,000 à 42,500,000 par la création de 125,000 actions privilégiées 7 p. c. non cumulatives de $ 100 chacune.

Ces sommes sont destinées à mettre la Compagnie à même d'utiliser de la manière la plus avantageuse ses installations hydro-électriques.

× × ×

Dans le dernier numéro de *l'Eventail*, il était fait allusion à la démarche faite par les principaux producteurs de caoutchouc congolais chez le ministre des colonies.

Cette démarche avait pour but d'obtenir le dégrèvement de la taxe qui frappe à la sortie le caoutchouc brut ; ce droit est de 1 fr. 75.

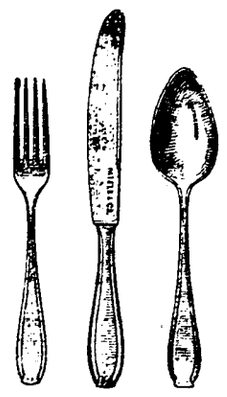
On annonce, aujourd'hui, qu'en raison de la baisse du prix du caoutchouc, le ministre des colonies a décidé d'abaisser à 1 franc le droit de sortie.

G. V. H.

Caisse Centrale de Change et Fonds publics.
Directeur : René Poelaert, agent de change,
5, place de la Liberté, Bruxelles. Tél. A. 746.

Orfèvrerie d'Art
Miele & Co
83, rue du Marché-aux-Herbes, 83

Services et Couverts en métal argenté.



Nombreux modèles en style ancien et moderne.

Visitez nos Magasins

Catalogue illustré gratis.



Vous n'aurez plus d'ennuis avec vos sous-bras si vous employez le sous-bras détachable "ABOUTON" Kleinert

Se fixe au moyen de boutons cousus à votre camisole, s'ajuste à perfection et peut être déboutonné et lavé à volonté. Une paire suffira pour tous vos corsages.

Demandez l'ABOUTON dans toutes les bonnes maisons, ou adressez-vous à nous et nous vous indiquerons les magasins qui peuvent vous le fournir.

I.-B. KLEINERT RUBBER Co.
31, rue Antoine-Dansaert, Bruxelles
Dépôt pour la France : 35, rue Etienne Marcel, Paris.
Dépôt pour l'Italie : 23, via Meiloni, Milan.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE

Location de Coffres-forts

Nouvelles galeries blindées 71

S'adresser 34, rue Royale, Bruxelles

ROSAMINE
DELICIEUX PARFUM NATUREL
Composé par VIOLET, parfumeur
29, Boulevard des Italiens, à PARIS
Concessionnaire : AD ARON, 12 rue du Chêne Bruxelles 3

GRAND CASINO DE SAN SEBASTIEN
ESPAGNE
40 minutes de Biarritz — 11 heures de Paris
OUVERT TOUTE L'ANNÉE
TIRS AUX PIGEONS, GOLF, COURSES DE TAUREAUX,
CONCOURS HIPPIQUE, YACHTING, RÉGATES, etc.
Mêmes attractions que sur la Côte d'Azur
68
LA PLUS BELLE PLAGE DU MONDE

ICILMA
VOUS OFFRE GRACIEUSEMENT

Un paquet entier de son ***Shampoing sec,*** sur simple demande à l'adresse ci-dessous. Avec l'échantillon vous recevrez une brochure illustrée "La Source de la Beauté" qui contient des conseils précieux qui doivent intéresser toutes les femmes.

Ce nouveau shampoing a pour premier avantage de nettoyer parfaitement les cheveux sans les mouiller. Le soir, en se couchant, on saupoudre la chevelure de ***Shampoing sec Icilma*** que l'on fait bien pénétrer à l'aide des doigts ou d'un tampon d'ouate. Pendant la nuit, la poudre absorbe les impuretés de la tête et le matin, on brosse vigoureusement les cheveux qui sont devenus absolument propres, souples, brillants et qui ont conservé leur ondulation. L'action a été produite d'une part par les propriétés absorbantes de la poudre qui a dégraissé les cheveux, et d'autre part, par les propriétés cristallines qui en glissant dans leur longueur nettoient les cheveux de même que les feuilles de thé absorbent les poussières d'un tapis.



Ce shampoing est appelé à rendre les plus grands services à ceux qui, pour quelque raison que ce soit, ne peuvent se mouiller les cheveux sans inconvénients. Il est indispensable pendant les voyages et cette opération aussi simple qu'agréable est faite pendant la toilette du soir sans perte de temps, sans complication, et peut être répétée tous les jours si c'est nécessaire, car ***Shampoing sec Icilma*** doit toutes ses propriétés aux éléments ***Icilma*** dont l'éloge n'est plus à faire.

SHAMPOING SEC ICILMA

Un paquet pour un ou deux shampoings..... 0.25
Une boîte pour 15 grands ou 30 petits shampoings... 2.50

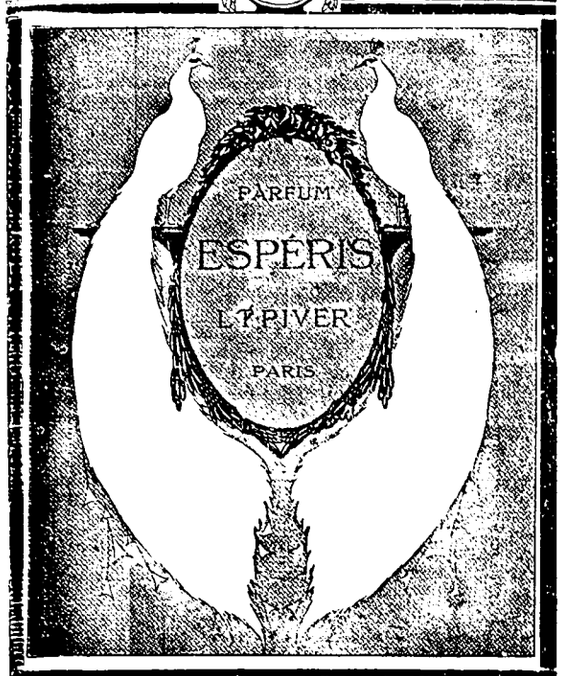
Grands Magasins — Coiffeurs — Pharmacies — Parfumeries

Demandez le paquet de Shampoing sec Icilma gratuit à :

ADOLPHE ARON, 42, Rue du Chêne, BRUXELLES

Seul concessionnaire pour la Belgique et la Hollande.

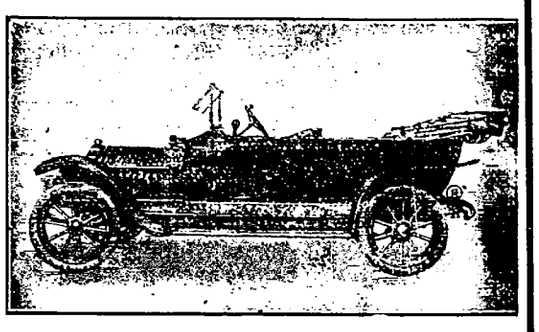
PARFUM L.T PIVER POMPEIA PARIS



SAVON BELFLOR
L.T. PIVER
PARIS

55

Fabrique Nationale d'Armes de Guerre
DE HERSTAL
Voici notre Torpedo 14 HP
4 places, carrosserie de série, avec tous les accessoires.
Complet en ordre de marche à **9,000 francs.**



Agence générale : 15, rue Veydt, BRUXELLES

105 CHOCOLAT
ANTOINE

POUDRE GERMANDRÉE
Secret de beauté
Pour embellir et soigner la peau adhérence absolue et discrète Parfum idéal



MIGNOT-BOUCHER Parfumeur 19, rue Vivienne PARIS
Gros : E.-F. WEVERBERGH, 30, Av. Jean-Linden, Bruxelles

CHAUSSURES DE LUXE SUR MESURE
E. GODFROID
40, rue du Pépin (porte de Namur)
se recommande tout spécialement aux personnes qui, par leur sensibilité, n'ont pu obtenir chez leurs chausseurs les résultats désirés.
Prix modérés par suppression des frais généraux.

INSTITUT DE BEAUTÉ
L. MÉJA, *spécialiste diplômée*
6, rue des Poissonniers, Bruxelles-BOURSE
Traitements et produits sans rivaux primés aux expositions, effaçant les rides les plus invétérées, raffermissant les chairs les plus tombantes, supprimant les rides du front, des yeux, rictus du nez, plis du cou. Quelques séances suffisent pour redonner au visage souplesse et fermeté.
Traitement de l'obésité, amas graisseux, double menton, etc. — Epilation électrique, la seule efficace et sérieuse, garantie sans traces et sans douleur. — Soins des mains et des ongles par manucure diplômée.
Ne reçoit que les dames.

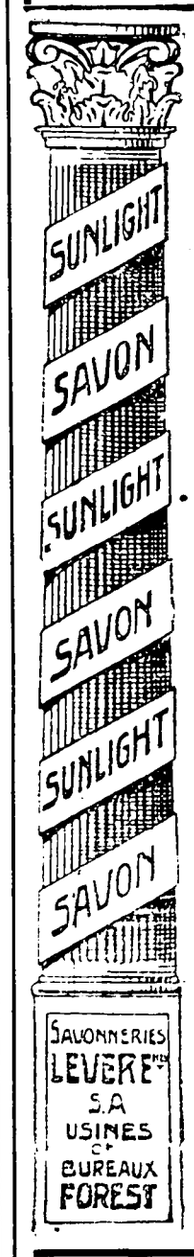
PIANOS
PLEYEL
101, RUE ROYALE
PIANOS
DE SMET

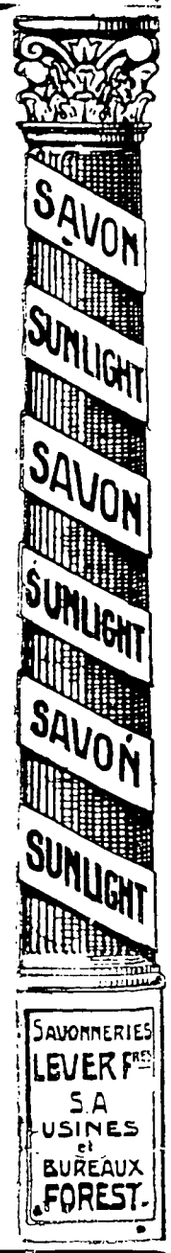
CAMPEADOR
PARFUM ULTRA-PERSISTANT
ED. PINAUD, PARIS

PIANOS
Steinway & Sons
Fournisseurs de la COUR de BELGIQUE
114, RUE ROYALE BRUXELLES
28, AVENUE DE KEYSER ANVERS
1

Teinture des cheveux, application du Henné. J. BARDIN
5 Massage facial. Bain de lumière. Manucure. *34, rue de l'Écuyer*

Théâtre royal de la Monnaie
CLOTURE ANNUELLE
Réouverture le 4 Septembre
Théâtre royal du Parc
CLOTURE ANNUELLE
Réouverture en Septembre





LES MÉDECINS conseillent le MALT KNEIPP



68
Pour les SOINS et la BEAUTÉ de la PEAU, employer la
Crème Simon
UNIQUE pour la TOILETTE des DAMES. Elle est supérieure à la meilleure.

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRESIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique 31

ACHAT AU PLUS HAUT PRIX
Vieux Vêtements
Chaussures et tous articles pour hommes
Henri VILLIESSE 98
Maison fondée en 1898 sous la firme Emile GERIMONT
55, rue du Nord, 55, Bruxelles

LOTION PETROLEUM
Aromatisée et antiseptique
CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX
MALADIE DU CUIR CHEVELU
préparée par CHARLEY, Parfumeur-Chimiste
Avenue Louise, 145 (Coin de la rue Defacqz), BRUXELLES
Téléphone 8818 10
Spécialité de la Maison : VIOLETTE CHARLEY

Jeanne FERDINANDE
MODES
GRAND CHOIX PRIX MODÉRÉS
30, RUE D'ARENBERG (entresol)
BRUXELLES

CYCLES LA PERLE
De VRAIES PERLES
Catalogue et Gros
Julius Holz, Bles
DÉTAIL : CHEZ TOUS NOS AGENTS



14, AVENUE LOUISE, 14

ROBES ET MANTEAUX
Philippe Sœurs
4, RUE DES DRAPIERS
BRUXELLES

Les STYLES ANCIENS répondaient aux besoins de leurs époques.
Notre temps demandait un STYLE NOUVEAU pour nos intérieurs.
La Société Munichoise d'Ameublement d'Art
a créé des meubles ravissants, admirablement travaillés, dans ce nouveau style, tel qu'il a été réalisé en Allemagne, et son exposition,
88, RUE DE LA CASERNE
est tout à fait remarquable.
Avant de meubler vos appartements, allez voir cette exposition.

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY
49

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
17 TÉLÉPHONE 114.70
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES



DÉPOT GÉNÉRAL :
DELATTRE & Cie
51, rue d'Angleterre, Bruxelles
59

Bervoets-Wielemans
6 à 12 Rue du Midi
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR
GRAND PRIX BRUXELLES 1910
Lits anglais - Matelas - Couvre-pieds
Duvets - Couvertures - Berceaux

Garde-Robes d'artistes — Revues
Ballets — Cortèges
Henriette LA GYE
Costumière du Théâtre royal de la Monnaie 78
30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

Imprimé sur papier de la Maison KEYM
12-14, rue de la Buanderie

Imp. F. VAN BUGGENHOUDT, 5-7, r. du Marteau, Brux.

VINGT-SIXIÈME ANNEE. — N° 44

29 JUIN 1913

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

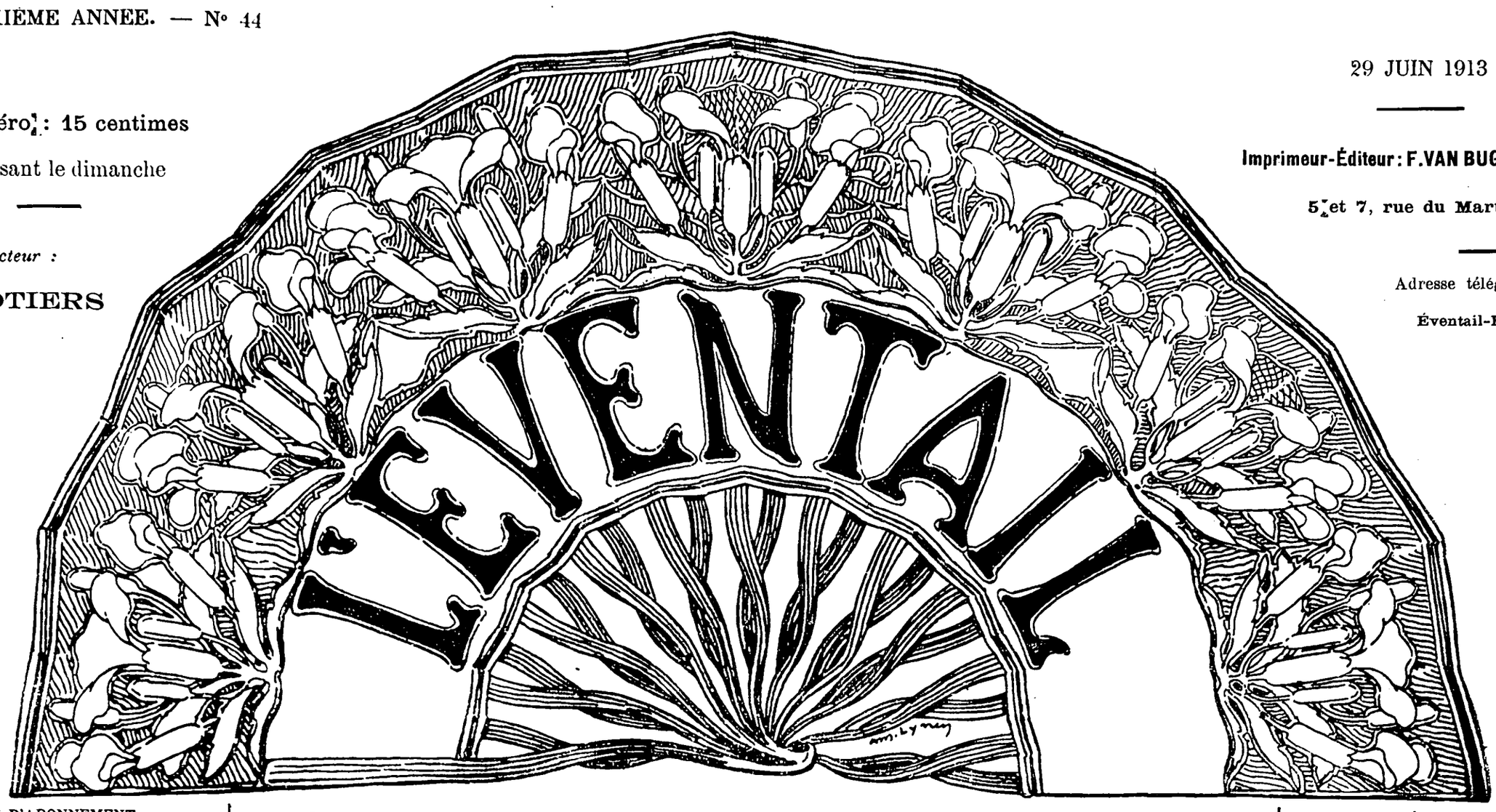
F. ROTIERS

Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.**
Étranger, **7 fr. 50.**

THÉATRAL, LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION :
5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles
TÉLÉPHONE **578**

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc ; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

Les heures et les jours

CARNET D'UN HOMME DE LETTRES

Le Poète.

Comme M. Raymond Poincaré abordait aux rives d'Albion (pourquoi, de Normandie à Hastings, ne suit-il pas la route de Guillaume le Conquérant ; pourquoi ce Français ne fait-il pas son premier pas dans l'île là même ou l'heureux envahisseur fit un faux pas et s'étala tout de son long, façon, dit-il, de prendre la terre ?), comme donc M. Poincaré abordait, une voix s'éleva...

Quelle voix ! Plus haut que la voix des canons elle alla au ciel ; plus pénétrante que celle des orateurs, elle alla au cœur de celui, de ceux à qui elle s'adressait. Elle était à elle seule plus multiforme que les musiques polychromes qui brassaient à cette minute solennelle une salade franco-anglaise... Elle retentit et ne se tut pas, son écho roula au-dessus de Portsmouth et de la France, au-dessus de Londres, où passait et repassait le cortège du président ; son écho roulera encore des falaises de Kent aux rochers du Boulonnais quand se seront dissipées les fumées des dernières salves...

Un jour, sur les rivages du sud de l'Angleterre, des hommes émus écoutaient une rumeur lointaine. La Convention avait arrêté l'invasion des rois, étonné Gœthe, et fait faire à contre-sens à Kant sa promenade quotidienne sur les remparts de Kœnigsberg, et, en tirant le canon du lever au coucher du soleil sur ses frontières, la France annonçait la liberté au monde.

Voix confuse et redoutable du bronze et de la poudre, remuant la terre, l'air et les cœurs, mais elle était bien imprécise dans sa gravité formidable...

Celle qui s'est élevée hier est incisive et intelligente, car c'est celle d'un homme, c'est celle d'un poète, de Rudyard Kipling, qui chantait la France...

De fort nombreux poètes anglais ont chanté la France, « le plus beau jardin de l'univers » ou la jeune déesse au bonnet rouge. Un des derniers, le vieux Meredith prit sa part magnifique dans ce long concert. Chose singulière, les Français l'ignorent, les Français ne l'ont pas entendu.

Il y a sans doute aussi pour les poètes une question d'acoustique, comme pour les virtuoses du métal, du bois et des cordes ; mais ce n'est pas dans l'espace que les poètes doivent choisir leur place, c'est dans le temps : il y a une question d'à-propos ; il y a une minute mystérieuse où l'antique lyre éclate mieux en sons miraculeux par le monde étonné que ne feraient cent canons. Deviner cette minute, la prendre, la faire sienne farouchement, c'est l'impériale aubaine dont peu de poètes sont dignes. Peut-être aussi y a-t-il la chance ? ou ce que la théologie nomme la grâce. Cette grâce, cette chance, les poètes lauréats, malgré leur présomption, ne l'obtiennent pas. Feu Austin rythma sans doute quelques hymnes à la louange d'augustes visiteurs d'Albion, comme l'y conviaient sa charge et ses appointements. Ces hymnes ne sortirent guère des antichambres où elles éclorent.

M. Rostand, si ingénieux, si subtil, si gentiment espiègle parfois, salua dans Compiègne le tsar et la tsarine. On en a gardé le souvenir de cabrioles exécutées sur un tapis moelleux par un gentleman bien amusant...

C'est que, tout de même, en plus de la minute heureuse, il est peut-être opportun que le poète ait — simplement — du génie.

× × ×

Kipling, poète impérial, a révélé l'Angleterre d'aujourd'hui à elle-même ; il lui a révélé ce qu'en Belgique on nommerait son âme, une âme informée de mille éléments épars et disparates, où il y a de l'Inde, de l'Australie, du Canada, autant que de l'Irlande, de la brume et du soleil rouge, la souplesse des tigres de la jungle et du *pussy cat* qui rôde dans le *home* anglais, de la brume, de la pluie vaporisée sur des pelouses smaragdinées, et du simoun, de l'air chaud des tropiques, l'air du large et l'air confiné des usines et des houillères.

Dans l'Angleterre de Kipling, la vieille Angleterre européenne est noyée, fondue, comme l'antique cité d'Elisabeth et de Gresham est fondue, noyée, dans l'immense Londres d'aujourd'hui. La métropole et ses Dominions *beyond the seas* ont senti leur unité dans les poèmes de Kipling. Avoir perpétué ce miracle eût pu suffire à la gloire d'un homme. Cet homme a voulu faire un nouveau prodige.

Saviez-vous que, contrairement à ce que pensent les gens d'affaires, les vrais poètes sont des hommes d'un extrême bon sens ? Oui, d'un bon sens qui ne trouve à s'utiliser ni à la Bourse, ni dans le négoce, ni dans la politique, mais bien dans l'histoire, dans les idées générales, dans la vie supérieure. Cela se meut, cela se passe sans doute à mi-hauteur, entre terre et étoiles, là où les idées ailées ont leur vie réelle autour de leur auguste caverne aux immatérielles parois de lumière dorée.

Kipling a fort simplement expliqué au monde pourquoi la France et l'Angleterre se sont si longtemps battues, pourquoi leur émulation si longtemps sanglante a quelque chose de fraternel. Mis en prose, cela n'a pas l'air très malin. En vers, en beaux vers, c'est fulgurant : il fallait y penser. C'est définitif, c'est péremptoire ; il est à souhaiter que les petits Français apprennent assez d'anglais pour lire l'hymne de Kipling dans son texte ; car, hélas ! les traductions sont bien insuffisantes. Et ils sauront qu'à l'occasion de la visite de M. Poincaré à George, un sens lumineux et satisfaisant a été donné à mille pages d'histoires où on ne voyait jusqu'ici qu'incohérences, jalousies, rapacités, folies, rancunes, pêle-mêle avec des éclairs de bravoure guerrière.

J'ai d'ailleurs un peu de crainte qu'en cette affaire l'Angleterre ne soit supérieure à la France, étant celle qui comprend mieux sa partenaire, celle-ci demeurant un peu ahurie, méfiante, ignorant trop celle qui lui parle. D'ailleurs, ici nous pourrions glisser dans la politique et son méli-mélo, qui sent le mauvais ragoût des loges de concierge. Demeurons homme de lettres.

Deux chefs d'Etat s'étant rencontrés dans le plus grand arroi, au milieu de ce vacarme protocolaire qui leur confère comme une grâce, comme une surdité bienheureuse, ils ont parlé avec cette circonspection de chats sur un toit qui était de mise. Scrutées, amplifiées, secouées, leurs paroles ont donné ce qu'elles donnent généralement, c'est-à-dire pas grand'chose. Ce genre d'éloquence est comparable à la cuisine de Talleyrand, où l'on cuisait, dans un immense dindon, un tout petit ortolan. Au total, on n'y trouvait pas grand'chose à manger.

D'ailleurs, un poète ayant pendant ce temps daigné parler, ce fut comme si les grands de la terre n'avaient rien dit.

LÉON SOUGUENET.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

C'est décidément à M. Otto Lohse, l'éminent kapellmeister dont on a tant admiré récemment encore, lors du festival Wagner, la parfaite et profonde compréhension de l'œuvre du maître de Bayreuth, que sera dévolue la direction des sensationnelles représentations de *Parsifal*, à la Monnaie, l'hiver prochain.

M. Otto Lohse dirigera les études de *Parsifal* et conduira les représentations.

Quant à ce qui concerne la préparation de la mise en scène, on sait que MM. Kufferath et Guidé y travaillent depuis longtemps déjà.

× × ×

La campagne de drame du théâtre de l'Alhambra a été inaugurée très heureusement par la représentation d'un drame patriotique intitulé : *Revanche*, émouvante histoire d'espoirs déjoués.

Le public a fait à l'ouvrage et à ses interprètes un très chaleureux accueil.

× × ×

Le théâtre Molière ferme ses portes durant tout le mois de juillet.

× × ×

La saison des concerts du Waux-Hall se poursuit brillamment, malgré les brusques et coutumiers caprices de notre climat.

× × ×

La période de « grande saison » s'est ouverte au Palais d'Eté et les « great attractions » se multiplient. Au général Lavine, à la délicieuse Kitty Sinclaris et ses jolies girls, sont venus se joindre Cecile. Eldred and barr, qui, après cent autres joyeuses fantaisies, se livrent à un irrésistible combat de boxe en rag time ; les fameuses équilibristes sur fil de fer Resna Sisters, les Ronsby's, qui présentent une « revue électrique », et bien d'autres encore.

× × ×

Programme très attrayant, très varié au théâtre music hall de Luna Park : Miss Raymonde et Tsossi (trapèze), les trois Hohlfeld, le troupier comique Freisac, le transformiste Arturo Bernardi, le trio indien Chief Khaw, le clown Footitt, les tableaux lumineux, enchantent un public chaque jour plus nombreux.

× × ×

Au théâtre d'Aix-les-Bains, deux des artistes les plus applaudis à la Monnaie viennent d'obtenir un très grand succès dans *la Bohème* de Puccini.

Il s'agit de M. Girod, qui chantait le rôle de Rodolphe, et de M. Billot, qui chantait celui de Schaunard.

× × ×

M. Seveilhac, l'ancien baryton de la Monnaie, devenu ténor, a chanté, dimanche, au théâtre des Champs-Elysées, à Paris, le rôle d'Ulysse dans *Pénélope*.

Jeudi, le Nouveau Théâtre, qui fit une saison brillante, a clôturé sa campagne lyrique par l'œuvre de M. Gabriel Fauré.

× × ×

M. Camille Saint-Saëns a été l'objet de manifestations enthousiastes à l'occasion de la reprise, à l'Opéra de Paris, de sa *Déjanire*.

Le maître, qui dirigeait lui-même l'orchestre, a été, à différentes reprises, longuement ovationné.

× × ×

On vient de représenter, à l'Opéra de Paris, un ballet curieux. C'est une *Suite de danses* imaginée par M. Clustine sur la musique de différentes œuvres de Chopin, orchestrées par MM. Messager et Vidal.

× × ×

La première œuvre nouvelle que représentera l'Opéra de Paris, l'hiver prochain, sera un drame lyrique en trois actes de M. Alfred Bachelet, intitulé *Scémo*.

× × ×

Mme Guiraudon, la belle cantatrice qui, depuis son mariage avec M. Henri Cain, a renoncé au théâtre, va pourtant faire une réapparition sur la scène. Elle va créer, à l'Opéra-Comique, le rôle principal de *la Marchande d'allumettes*, l'œuvre de M. Tiarko Richepin, dont le livret est de Mme Rosemonde Rostand et de M. Maurice Rostand.

× × ×

M. Antoine vient de publier le programme de la prochaine campagne de l'Odéon.

Ce programme comprend un grand nombre de pièces inédites, notamment :

Le Caducée, quatre actes, de M. Henri de Rothschild ; *le Bourgeois aux champs*, trois actes, de M. Brieux, de l'Académie française ; *Cœur double*, quatre actes, de MM. Michel Provins et Sydney ; *Aveugle par accident*, trois actes, de MM. Tristan Bernard et Rémon ; *l'An XII*, cinq actes, de MM. A. Aderer et Ephraïm ; *le Bon Mensonge*, trois actes, de M. Jean Thorel ; *Hypathie*, cinq actes, de M. Gabriel Trarieux ; *le Retour de Damas*, quatre actes, de MM. P. Gavault et Maurice Vaucaire ; *la Fortune*, quatre actes, de M. Max Maurey ; *l'Homme qui rit*, sept tableaux, d'après Victor Hugo, de M. Pierre Decourcelle ; *la Chanoinesse*, trois actes, de MM. Henry Céard et H. de Wendel ; *Potru*, cinq actes, de M. Charles-Henri Hirsch.

M. Antoine annonce aussi, parmi les pièces en un acte, une œuvre en vers de notre compatriote Albert du Bois, dont la Comédie-Française vient, d'autre part, ainsi que nous l'avons annoncé, de recevoir la *Bérénice*.

× × ×

M. Wolff-Ferrari, l'auteur des *Joyaux de la Madone*, que les directeurs du théâtre de la Monnaie monteront la saison prochaine, vient de terminer une comédie musicale en deux actes, d'après *l'Amour Médecin*, de Molière. L'œuvre nouvelle du brillant compositeur sera créée au début de la saison prochaine à l'Opéra de Dresde. En janvier 1914 elle sera donnée à New-York, au Metropolitan Opera, où *les Joyaux de la Madone* auront pour interprètes Caruso, le baryton Amato et Mlle Emmy Destinn.

× × ×

Le gouvernement italien a décidé d'acheter la maison où naquit, à Venise, le dramaturge Carlo Goldoni, pour en faire le musée du théâtre italien.

× × ×

L'exposition de souvenirs de Richard Wagner, récemment ouverte à Leipzig, à l'occasion du centenaire du grand musicien, excite en Allemagne un vif intérêt ; elle comporte notamment vingt manuscrits musicaux, parmi lesquels les précieuses esquisses, datant de 1848, de la mort de Siegfried, et aussi un morceau délicieux, paraît-il, et jusqu'ici inconnu, daté du 1er janvier 1872 : *Triebschener Kindershymne*, dédiée à Mme Cosima Wagner.

Il y a, en outre, de nombreuses lettres.

× × ×

Le Coliseo de Buenos-Ayres, la première scène de la République Argentine, a donné, le 20 juin, une représentation de *Parsifal* qui a obtenu un très gros succès. Le Nouveau-Monde se joint donc à l'ancien pour acclamer la dernière production de Wagner et pour la sacrer œuvre de répertoire. Les craintes d'incompréhension de la part du gros public, que certains esthètes manifestaient, n'ont nulle raison d'être : l'ouvrage fameux du maître peut entrer dans le domaine de tous et ne pas rester l'apanage d'une élite.

× × ×

Du *Monde artiste :*

MM. nos sénateurs, graves personnages politiques, sévères pères-conscrits, ne dédaignent pas, dans les moments que leur laisse libres l'exercice de leur mandat, de taquiner la muse frivole et la chanson, dont les droits sont honnêtement et régulièrement perçus par la Société de la rue Chaptal. C'est ainsi que M. Henri David, sénateur du Loir-et-Cher, a touché une somme assez ronde de droits d'auteurs, acquis par le chansonnier Darsay. M. Couyba, sénateur de la Haute-Saône, a également son compte, mais M. Maurice Boukay n'est pas pressé et le laisse grossir. M. Gustave Rivet, sénateur de l'Isère, questeur de la Chambre Haute, pourra informer M. Hector Lestraz que le caissier attend sa visite. Quant à M. Clemenceau, sénateur du Var, il n'aura pas besoin de déranger le Tigre, auteur de six chansons de café-concert, qui figurent sur le registre de la Société, mais sans qu'aucune somme ait été perçue pour leur exécution.

Le Sénat de Belgique a plus de gravité. Nous avons beau chercher : nous n'y découvrons pas un seul chansonnier.

HIRSCH & Cie

Robes-Manteaux
Fourrures-Dentelles

Rue Neuve Bruxelles

FOURRURES TAILLEURS ROBES
LINGERIE ET TROUSSEAUX
13, Bd DE WATERLOO PORTE DE NAMUR BRUXELLES
SCHMIT-LEFEVRE

Le Centenaire

Il vient de paraître un livre dont l'auteur est âgé de cent ans. Il ne s'agit point d'un volume en lequel on aurait réuni, pour honorer un très vieil homme, quelques œuvres écrites au cours de sa très longue vie. Ce vieillard est simplement un homme de lettres qui a publié beaucoup de livres jadis, et qui, à cent ans, travaille encore, éprouve encore une satisfaction à voir son nom sur la couverture d'un livre tout neuf, à participer à la lutte.

Le cas est unique, je crois. Il est merveilleux.

Je n'ai pas lu ce livre. Je n'ai sur sa valeur aucun renseignement. Je ne sais si la vieillesse s'y trahit. Et j'ignore même si son auteur eut ou n'eut pas beaucoup de talent ; son nom ne m'est pas inconnu, mais ce n'est pas un des grands noms de la littérature, et depuis longtemps déjà l'attention s'est détournée de lui. Mais il importe peu que ce livre soit bon ou mauvais, que cet écrivain ait ou n'ait pas donné des œuvres admirables. Ce qui est émouvant, c'est qu'il ait gardé la passion de son rôle, qu'à cent ans il veuille le remplir encore, qu'il ait conservé assez de foi pour livrer à un temps qui n'est plus le sien les fruits de son labeur obstiné.

Je ne m'étonne pas de ce que ce vieillard soit encore capable d'écrire ; je ne suis point surpris de sa lucidité tenace, de la vigueur que son œuvre peut révéler. D'autres nous ont donné déjà l'exemple de cette vitalité. Elle n'est pas absolument exceptionnelle. Ce qui l'est, c'est la confiance manifestée par la publication de ce livre.

Cet homme de cent ans n'est donc pas fatigué de l'effort ; il croit encore en son efficacité. De longues années de travail, d'un travail qui ne lui a pas donné la gloire sans doute rêvée il y a soixante-dix ou quatre-vingts ans, sans doute longtemps poursuivie, ne l'ont pas désabusé, n'ont pas eu raison de sa vaillance et de son espoir. Il ne s'est point dit : « A quoi bon ? » Il ne s'est pas enfermé dans le repos et dans le silence. Les années que d'autres vivent en contemplant le passé, en mâchant des regrets et des amertumes, il les occupe, lui, à écrire, à écrire encore, à poursuivre son rêve, à tâcher de marquer un peu plus profondément sa trace, à laisser à l'avenir qu'est déjà pour lui le présent, un souvenir de plus.

Tous ses contemporains ont disparu. Des écrivains, qui, pour lui, furent des jeunes, sont morts depuis longtemps, ou bien, s'ils vivent, se taisent, las de la lutte, inquiets d'entendre parler un langage qui n'est plus le leur, meurtris d'être relégués dans l'ombre par ceux qui portent les lumières nouvelles. Ils ne croient plus à leur labeur ; ou s'ils sont très orgueilleux, ils en réservent la révélation à la postérité, s'isolent superbement dans le présent, qui les méconnaît ou leur manifeste une conventionnelle déférence.

Par tout cela, lui n'est pas atteint. Il reste ingénument fidèle à la tâche qui occupa sa vie ; il écrit ; et puis il corrige des épreuves ; et puis il attend, avec un peu de cette fièvre qui le grisait à l'heure des débuts, le succès de son nouvel ouvrage.

Ce vieillard doit être un être délicieux. Cent ans de vie, cent ans de travail ne l'ont point détaché du travail et de la vie : cent ans de commerce avec les autres hommes ne l'ont point fait renoncer à se soumettre à leur jugement.

Ce centenaire qui publie un livre dit la persistance ingénue de l'illusion, la grande force humaine. En cette époque, où l'on est si tôt fatigué, où si vite l'on croit avoir achevé sa tâche, où si facilement on abandonne l'enthousiasme et l'espérance, il est prodigieux, l'homme qui jouit de cet exceptionnel bonheur de poursuivre, jusqu'à la fin d'une très longue existence, le même but.

GUSTAVE VANZYPE.

LA VIE A LONDRES

Cette semaine, c'est, bien entendu, la visite du président de la République française qui est l'événement du jour. Un véritable triomphe. M. Poincaré a été l'objet d'honneurs extraordinaires. Le prince de Galles est allé le saluer à bord de son cuirassé. Le roi et tous les princes l'attendaient à la gare de Victoria. Et puis des fêtes, des réceptions et des banquets à n'en pas finir. Le tout, au milieu d'ovations continuelles. Car la note caractéristique de la visite, c'est l'enthousiasme spontané, débordant, presque frénétique, des masses populaires et, par ailleurs, des gens de toutes les classes et de tous les partis. Et je vous prie de croire que quand les Anglais, secouant leur flegme, se décident à s'emballer, leur exubérance dépasse de loin ce que peuvent nous montrer les foules les plus impressionnables du continent.

Tout, du reste, est à l'entente. Nous avons l'entente cordiale. Mais, s'il y a un congrès de musiciens, une réunion de postiers ou de cuisiniers, les journaux aussitôt de parler d'entente musicale, d'entente postale, d'entente culinaire. Puisse cette dernière se réaliser et introduire dans la cuisine anglaise une réforme que mon estomac, fatigué de légumes cuits à l'eau, de gigot à la menthe et de confiture de rhubarbe, saluerait avec la plus grande reconnaissance !

× × ×

Le 23 juin, le prince de Galles a accompli sa dix-neuvième année. On s'occupe déjà de son futur mariage, bien qu'il ne puisse être question de le célébrer avant trois ou quatre ans.

Quelle sera la fiancée qu'on cherche pour lui ? Le choix, malheureusement, est très limité.

On a beaucoup parlé d'une des filles du tsar. Elles sont riches, jolies et, paraît-il, aussi aimables qu'intelligentes. Mais la religion constitue un obstacle invincible. Les princesses russes ne se convertissent jamais et les Anglais ne toléreraient pas sur le trône une reine qui ne professerait pas le protestantisme.

Il y a encore la fille du prince héritier de Roumanie, apparentée à la fois aux familles régnantes d'Angleterre et de Russie. Très belle, d'ailleurs, comme le fut et l'est encore sa mère. Elle appartient également à l'église orthodoxe grecque, mais on compte qu'elle ne verrait pas d'inconvénient à embrasser la religion anglicane, qui était celle de feu son grand-père, le duc d'Edimbourg, second fils de la reine Victoria.

On cite enfin une princesse de Mecklembourg, assez peu connue. Attendons.

× × ×

La reine douairière Alexandra continue, dans son veuvage, à être entourée de la vive sympathie qu'elle a su inspirer au peuple anglais. Son anniversaire, qui tombe le 25 juin, est célébré comme une fête nationale et, ce jour-là, il est de bon ton de porter au corsage ou à la boutonnière la rose sauvage, sa fleur favorite.

Cette année, à Londres, plus de vingt mille dames se sont enrôlées pour vendre la « fleur de la reine » dans les rues de la capitale. Le produit de la vente, qui a dû atteindre un total des plus coquets, sera attribué aux œuvres charitables dont la reine Alexandra est la patronne aussi active que dévouée.

× × ×

J'ai parlé ici du projet de mariage de lord Edward Fitzgerald, frère cadet du duc de Leinster, avec la séduisante actrice miss Mary Etheridge, projet hautement annoncé par la future elle-même et, immédiatement après, non moins formellement dénié par le futur. Il faut croire que ce démenti n'avait d'autre but que de détourner l'attention, car le mariage vient d'être célébré sans tambour ni trompette devant le registrar de Wandsworth, un faubourg reculé de Londres. On sait que de nos jours le registrar a remplacé le légendaire forgeron de Gretna Green. C'est moins romantique, mais certainement moins facile et moins coûteux.

On comptait évidemment cacher la cérémonie. La loi, en effet, n'exige d'autre publicité qu'une affiche apposée dans le bureau du registrar, où personne ne pénètre, sauf les intéressés. Mais on avait oublié que ce jour-là il y avait à Wandsworth une élection fort disputée et partant beaucoup de monde dans les rues, sans compter force reporters de tous les journaux de Londres. Lord Edward et miss Etheridge furent bien vite reconnus ; une foule énorme assiégea le bureau du registrar et, pour échapper à la curiosité un peu indiscrète, les jeunes époux durent avoir recours à des ruses d'apaches, se séparer et s'enfuir, chacun de son côté, par des portes de derrière. On en rit encore.

P. Z.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Nous rappelons à nos abonnés que nous n'utilisons aucune communication non signée et ne donnant pas toute garantie d'authenticité. Toutes les correspondances doivent être adressées exclusivement *au directeur de* l'Eventail, *5 et 7, rue du Marteau.*

× × ×

S. M. le Roi a reçu mercredi, au palais de Bruxelles, S. Exc. le jonkheer van der Staal de Piershil, ministre des Pays-Bas, qui lui a remis ses lettres de rappel.

Le Souverain a retenu à déjeuner le diplomate, dont le départ inspire de si vifs regrets ; Mme van der Staal de Piershil avait été invitée à ce déjeuner.

× × ×

M. Du Pont, premier président de la Cour de cassation, a été présenté, samedi 21 juin, au Roi, au chalet d'Ostende, par M. Carton de Wiart, ministre de la justice.

Lundi, le premier président a été installé solennellement par la Cour.

× × ×

S. M. la Reine rentrera à Bruxelles le 1er juillet. Le séjour en Suisse a tout à fait reposé la Souveraine, qui nous reviendra en excellente santé.

× × ×

S. M. la reine de Hollande a décidé d'envoyer à Liége, le 13 juillet, pour saluer LL. MM. le Roi et la Reine, qui font leur joyeuse entrée dans cette ville, une mission spéciale composée du jonkheer Ruys de Beerenbrouck, commissaire royal de la province de Limbourg ; du général-major Tonet, et du comte de Geloest, chambellan.

× × ×

La reine d'Espagne vient d'être mère pour la cinquième fois. Elle a mis au monde un fils.

Le nouvel infant, qui s'appellera Juan, a été baptisé mardi. Il a pour parrain et marraine le roi Charles de Roumanie et la princesse Marie-Thérèse de Bavière.

× × ×

Le comte Baudouin de Lichtervelde, conseiller de légation près S. M. le roi d'Italie, a rejoint son poste.

× × ×

Un important mouvement de promotion dans l'armée a été signé par S. M. le Roi.

Signalons les promotions suivantes :

Le général major van Sprang est promu lieutenant général.

Les colonels Drubbels (1er de ligne), Gilles (carabiniers), Leclercq (2e guides) et Daufresne de la Chevalerie (8e artillerie) sont promus généraux-majors.

Etat-major : Colonel : le lieutenant-colonel Begrand ; lieutenants-colonels : les majors Stassin et Cabra.

Infanterie : Colonel : le lieutenant-colonel Meiser (8e) ; lieutenants-colonels : les majors Lebacq (4e), Cuvelier (grenadiers), Jacques (13e), Funcken (3e), Delmaere (carabiniers), Guffens (1er), Seghers (1er chasseurs).

Cavalerie : Colonel : les lieutenants-colonels Gillain (3e lanciers), Fourcault (2e guides) et d'Orjo de Marchovelette (1er lanciers) ; lieutenants-colonels : les majors De Blauwe (3e lanciers), Morel (2e guides) et de Jonghe d'Ardoye (1er guides).

Artillerie : Colonel : le lieutenant-colonel de Castre de Tersac (4e) ; lieutenants-colonels : les majors Orth (7e), Berger (1er), Govaerts (Anvers), Dossin (5e) et Vermeulen (Anvers).

Génie : Colonel : le lieutenant-colonel Lemière ; lieutenant-colonel : le major Tollen.

× × ×

Du Prince Potinatowski :

Dans l'armée :

Le général-major Georges Ruwet, commandant la 5e brigade d'infanterie, vient de recevoir la décoration de 2e classe avec plaque (grand commandeur) de l'ordre du Mérite militaire de Bavière.

La décoration de 4e classe, avec couronne, du même ordre (officier) a été décernée au capitaine en second, adjoint d'état-major d'artillerie Davieux.

Le capitaine commandant adjoint d'état-major Proud'homme, de l'infanterie, officier d'ordonnance du Roi, a été nommé récemment officier de l'ordre des SS.-Maurice-et-Lazare d'Italie.

S. M. le tsar Ferdinand de Bulgarie a conféré la croix d'officier de l'ordre de Saint-Alexandre au capitaine commandant du génie Giron, inspecteur des études à l'École militaire.

Un lecteur assidu se plaint de la fantaisie que l'on tolère, en Belgique, dans le port du ruban et de la réduction des médailles et des distinctions honorifiques, et il demande où l'on peut se procurer copie d'un règlement ou d'une circulaire concernant notamment le port de la médaille commémorative du règne de Léopold II.

Disons d'abord que les lois et arrêtés royaux instituant des décorations ou des distinctions honorifiques stipulent toujours la façon d'en porter les insignes, à l'exception, cependant, de l'arrêté royal du 21 juillet 1905, instituant la médaille commémorative du règne de Léopold II.

Nous nous sommes donc adressé au ministère de l'intérieur pour obtenir un avis officiel au sujet du port de la médaille commémorative du règne de Léopold II, et voici la réponse que nous avons reçue :

« On ne peut porter le ruban de la dite médaille sans arborer, du moins en réduction, les insignes. »

× × ×

Le gouvernement de la République française vient de décerner les palmes académiques à M. Marcel Charlier, chef d'orchestre du répertoire français au Grand Opéra de Chicago.

Cette distinction est tout à fait méritée par le brillant maestro liégeois, dont le talent est si apprécié à l'étranger.

× × ×

Pour cause d'inventaire, les magasins de la *Ville de Saint-Étienne*, 59 et 61, chaussée d'Ixelles, seront fermés le dimanche 29 juin.

Lundi 30 juin et jours suivants, mise en vente à prix réduits des soldes et occasions.

× × ×

DENTELLES

Samedi 28 juin, ouverture d'une nouvelle succursale de la *Maison Oswald*, 83, Montagne de la Cour.
Assortiment complet de tous les articles en dentelles véritables.

× × ×

L'hôtel *Astoria* loue sa splendide salle de fêtes, entourée de ses merveilleux salons de réception, pour assemblées, noces et banquets.

× × ×

Nous annonçons à notre nombreuse clientèle que le chocolat *Cida* possède un grand magasin de détail à Bruxelles, 44*b*, avenue des Arts. — Téléph. A 111.40.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est faire preuve de bon goût ; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

Mardi a été béni, en l'église de Notre-Dame de la Chapelle, le mariage de Mlle Beco, fille du gouverneur du Brabant et de Mme Beco, avec M. Paul Cousin.

× × ×

En présence d'une assistance aristocratique a été célébré, à Marchin, le 18 juin, le mariage du comte Joseph Le Grelle, d'Anvers, avec la comtesse Germaine de Robiano.

Voici la liste des cadeaux offerts aux jeunes époux à cette occasion : Comte et comtesse Oscar Le Grelle, pendentif en brillants ; comte et comtesse Gaëtan de Robiano, pendentif brillants et opales, dentelles ; comte Joseph Le Grelle, bague diamants et saphirs, chevalière or, sac argenti ; baronne Pycke de Peteghem, magnifique nécessaire en argent ; baron et baronne Gaston Pycke de Peteghem, service à café argent ; baron et baronne Max Pycke, boîte à bonbons en argent ; comte de Robiano, couverts vermeil ; baronne Maurice Pycke, bouts de table argent ; M. et Mme d'Henripret, saucières argent ; comtesse Madeleine et Geneviève, comtes Raphaël, Etienne, Raymond, Jacques de Robiano, grande glace de nécessaire en argent, avec girandoles ; MM. et Mlles Le Grelle, service de table ; baron et baronne Cogels, milieu de table en argent ; comte et comtesse Ulric de Villegas, pendule marbre et or ; baron et baronne Gruben, garniture de cheminée marbre vert et or ; MM. et Mlle Barbou de Roosteren, pendule même style ; comtesses André et Léopold de Robiano, vases argent ; comtesse Hélène de Robiano, pêle-mêle sur pied ; comtesse Edouard d'Oultremont, bracelet montre ; Mme Geelhand, vase ; comte et comtesse François de Robiano, glace ancienne ; comte et comtesse Pierre d'Oultremont, saxe ; M. et Mme Slingeneyer de Goeswin, bronze ; Mlle de Malingraux, vase ; comtesse Ch. Cornet de Peissant, vase Galley ; baronne Marie de Fontbaré, flacon cristal ; baron et baronne René Pycke, quatre cuillers argent ; vicomte et vicomtesse de Baudignies, poudrière ; baron et baronne Paul Pycke, coupe cristal ; comte et comtesse Carlos de Changy, corbeille à bonbons ; Père Xavier de Robiano, *Imitation* ; baronne Marie de Crombrugghe, Gallay ; baron de la Rousselière, christ en bronze ; Mme Mathilde van de Werve, passe-thé ; comte et comtesse Arnold Le Grelle, coupe à fruits ; M. et Mme Eugène Gilbert, encrier ; Mlle de Radiguès, assiettes à dessert ; comtesse Martini, corbeille fantaisie ; comte et comtesse Ernest de Robiano, tête-à-tête en argent ; MM. Cogels, flacons liqueurs et verres argent, statuettes biscuit ; comte et comtesse Auguste de Béthune, coupe argent ; comte et comtesse Guy de Diesbach, saupoudroir ; M. et Mme Roger de Kerchove, six verres liqueur en argent ; baron et baronne de Wolff, coupe cristal ; baron et baronne de Tiège, douze cuillers à moka ; comte et comtesse René de Meeûs, petite coupe argent ; personnel du comte Le Grelle, saladier argent ; personnel du château de Marchin, douze porte fourchettes ; comte et comtesse Alfred Le Grelle, deux boîtes bonbons en argent ; Mlle Geneviève de Pierpont, vase original ; M. et Mme Raoul de Pierpont, statuette ; comtesse Anna d'Ansembourg, éventail en dentelles ; comtesse Stanislas de Robiano, biscuit représentant les Muses ; vicomtesse Herman de Baré, boîte en or ; comtesse Ghislaine de Meeûs, flacon cristal ; comtesses Adèle et Mary de Béthune, porte-plume ; M. et Mme Arthur de Géradon, saxe ; comtesse Léon de Marotte, boîte à timbres en cristal ; Mme Terwindt, deux candélabres argent ancien ; Mme Jean de Dorlodot, boucles strass ; baron et baronne Charles d'Overschie, porte-parapluie cuivre ; Mlle Eléonore de Béthune, vase vert ; baronne Henry de Woelmont, vase cristal ; comte et comtesse Oswald Moretus, *Jeanne d'Arc* en bronze ; baron et baronne de Bonhome, cendrier ; Mlles de Burbure de Wesembeek, vase argent ; M. et Mme Morel, pendule ancienne ; comte Paul Le Grelle, épingle de cravate en or ; M. et Mme Osy, montre de voyage ; M. et Mme Philippe Moretus, coupe-papier ; comtesse Le Grelle, deux coupes en cristal avec écrin ; M. et Mme Barbou de Roosteren, cuillers à glace ; Mlles Le Grelle, couverts en argent ; M. Bernard van de Werve, classeur à livres ; vicomtesse de Monge de Franeau, porte-bouquets en argent ; marquise de Châteauvieux, cuillers argent ; vicomte et vicomtesse Walerand de Baré, bonbonnière ; Mlle Nelly de Pierpont, canevas peint ; petites filles de la Sainte Enfance, bénitier ; Congrégation, vierge en marbre ; M. et Mme Raoul de la Kethulle, assiettes à bonbons ; M. et Mme Joseph Wégimont, boîte argent ; Mlle de la Vauzelle, vase ; baronne de Garcia, vase cristal ; Mlle M.-L. de Roest, petite boîte en or ; baronne Sophie de Lamberts, huit boutons chemisette ; Miss Robson Scarrow, encrier argent ; M. et Mlles de Robiano, couteau et fourchette à gigot ; Mlle Yetta Kerwin, bonbonnière ; Mlle M.-Th. et Ida Pierpont, sucrier ; M. et Mme Borel, deux vases anciens ; baronne de Pitteurs, boucle ceinture ; Mlles Orban de Xivry, manche d'ombrelle, Mlle M.-Th. de Villenfagne, coupe ; baronne Hélène de Thier, ronds de serviette ; Miss et Misses Ruffo de Bonneval, six tasses anciennes ; baronne Gustave de Fontbaré, fourchettes à huîtres ; comte Aymar d'Ursel, boîte allumettes argent ; M. et Mme Holvoet, bonbonnière ancienne ; baronne Edouard de Potesta, deux saupoudroirs, comte et comtesse Charles de Borchgrave, deux vases biscuit ; baron de Sauvage-Vercour, flacons cristaux ; M. Edouard Marchal, six mouchoirs dentelle véritable ; Mlle de Diesbach, passe-thé ; baronne Albert de Garcia, flacon à liqueur ; Mlle de Haan, boîte argent ; Mlles Geneviève et Isabelle d'Oultremont, boutons pour chemisettes ; M. Willy van de Walle, cendrier marbre ; Mme Delattre-Godin, vase Galley ; M. Roger Mols, boîte à cigarettes ; baronne Léonie du Fontbaré, corbeille à pain ; Mlle Marie Fabri, joli vase ; baronne M. de Cartier d'Yve, compotier argent et cristal ; M. et Mlle d'Henripret, épingle en or.

× × ×

On annonce les fiançailles de la baronne J. de Béthune, fille du baron de Béthune, ancien gouverneur de la Flandre occidentale, et de la baronne, née Roger de Villers, tous deux décédés, avec le comte Louis de Beauffort, fils du comte Jules de Beauffort, décédé, et de la comtesse, née d'Aspremont-Lynden.

× × ×

On annonce les fiançailles de la vicomtesse Godelive du Bus de Gisegnies avec le comte de Renesse Breidbach.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Adrienne Masquelier avec M. Alfred Cherquefosse, de Tournai.

× × ×

A propos des fiançailles de la comtesse Gabrielle de Romrée de Vichenet avec le baron Adrien Kervyn de Lettenhove, voici quelques notes généalogiques sur ces familles :

Celle de Romrée est fort ancienne. On retrouve Gérard de Romrée, prévôt de Vierves et de Treignes, mentionné en 1440. Bertrand de Romrée, oppidain de Dinant en 1458. Jean de Romrée, gentilhomme de la maison de l'empereur Maximilien II, seigneur de Fraipont et du tiers de la Chapelle du Condroz. Jean de Romrée, seigneur de Paddenborgt, de Fraipont, en partie, du tiers de la chapelle de Mazée, gentilhomme des archiducs Albert et Isabelle. Guillaume-Arnould, capitaine-lieutenant des hallebardiers de la cour de Bruxelles, chef et capitaine des gardes de la vénerie du Brabant. Antoine de Romrée, seigneur de Fraipont, gouverneur du château de Mariemont, fut tué à la bataille de Lens, en 1648.

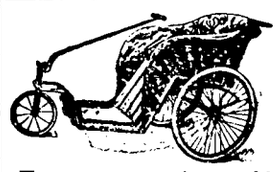
Antoine, comte de Romrée, né en 1806, décédé à La Havane, en 1855, fut majordome au service de la reine d'Espagne et chambellan de Sa Majesté Catholique. Sa descendance est fixée en Espagne.

Charles, frère d'Antoine, est l'auteur du rameau fixé en Belgique. Son fils Henri fut bourgmestre de Beuzet. Il est le père de la fiancée.

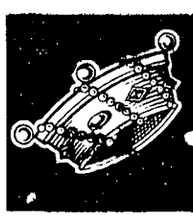
Alliances : de Saint-Marc, de la Marck, Veusels, de Berchem, de Somogy, de la Broye de Laval, de Caluwart, de Lierneux, d'Hillebrandes, de Baillet, d'Auxy, Helman, de Cebrian y Enriquez, Trazegnies et d'Ittre, Damiani y Omblin, Paulin de la Peïra, de Cullera et Santos Ternas, de Roncali, de Roye de Wichen, Case, de Roisin, de Jaiffe, de Beauffort, Crombez.

La famille Kervyn est d'ancienne origine irlandaise. On la trouve établie à Bruges et à Eecloo au XVIe siècle. Depuis le XVIe siècle, des Kervyn sont en possession des seigneuries d'Oudt-Mooreghem, de Grootenhaege, de Marck ten Driessche, auxquelles s'ajoutèrent celle de Volkaersbeke et de Lettenhove, dont le nom servit à distinguer les différentes branches.

OMBRELLES
PEYRALBE
Fournisseur de S. M. la REINE
144, Bd du Nord


LITS
FAUTEUILS
VOITURES
SIÈGES PERCÉS
etc., etc.
pour MALADES
FABRIQUE FONDÉE EN 1870 — F. PERSONNE
Froidbise et Cie, successeurs
1, rue de la Caserne, Bruxelles. — Tél. B 36-58
CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE 113

LUSTRERIE G E C CHAUFFAGE
REGd TRADE MARK
ÉLECTRIQUES
FABRICATION ANGLAISE
:-: TOUS STYLES :-:
VISITEZ NOS SALLES D'EXPOSITION
42-46, rue d'Arenberg
THE GENERAL ELECTRIC Co LTD
SOCIÉTÉ ANONYME
SIÈGE SOCIAL : 17, rue Neuve
Téléphone B 22.24
Télégrammes : POLYPHASE
BRUXELLES


PARFUM NOUVEAU
Baronnie
GELLÉ FRÈRES PARIS

NETTOYAGE DE
Robes de ville
et de soirée
Tél. 5808

Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux
USINE A VAPEUR : Rue Bara, 6ᵃ CUREGHEM
TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie
USINE pour le nettoyage à sec : 117, rue du Moulin FOREST

MAGASINS :
13, Marché-aux-Poulets
Halles Centrales
Tél. 5808
45

Jean-Baptiste-Raven, dixième enfant de Jacques Kervyn, seigneur d'Oudt-Mooreghem, de Grootenhage, de Marcke ten Driessche, avocat au conseil de Flandre, est l'auteur de la branche des Lettenhove. Joseph-Guillaume, fils de Jean-Baptiste, fut chambellan de Guillaume Ier, membre du corps équestre de la Flandre occidentale, député de ce corps à la députation permanente de cette province. Son fils Joseph-Constantin-Marie-Bruno Kervyn, qui obtint concession du titre de baron pour lui et ses descendants, a été membre de la chambre des représentants, ministre de l'intérieur, membre de l'Académie royale, président de la Commission royale d'histoire, membre correspondant de l'Institut de France, auteur de *l'Histoire de Flandre* et d'autres travaux remarquables. Il était le grand-père du fiancé.

Alliances : de Mahieu, van de Kerchove, van de Woestyne, Baut, van den Hecke, Coppens, de Ghellinck, Borluut, Bauwens, Helias, d'Huddeghem, van Hoobrouck de Ten Hulle, de Potter, de Laage, de Bellefaye, de Pouilly, de Briey, Gentil de la Breuille, de Poix, Ysebrant de Difque, de Blondel de Beauregard, Snoy, Louet de Terrouenne, etc.

× × ×

Mme Léon Hennebicq, née Dufourny, a mis heureusement au monde un fils.

× × ×

Le lieutenant et Mme Paul Crahay, née Schlim, font part de la naissance d'un fils, Jean.

× × ×

Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Restaurant Majestic.
Porte de Namur.
Premier étage. — Ascenseur.

× × ×

Remarqué chez Mme Arts, 6, r. Ernest-Solvay, ravissantes chemisettes voile avec col et jabots s'adaptant aux tailleur, cousus main, au pr. incroy. de 17 fr. Jol. blouses ling. pour jeunes filles et tennis, à partir de 13 fr.95, coupe et façon main irrépr.

× × ×

Nos jupons Silk-Jersey garnis nœuds Louis XV obtiennent un succès sans précédent. Existent en toutes nuances. *A la Ville de Lucie*, 25-27, Marché-aux-Herbes-Potagères. — Ostende Digue-Mer.

× × ×

Hôtel Métropole. — Diners-Concerts à partir de 6 heures.

× × ×

De très jolis chapeaux, modèles des plus élégants pour plages et villes d'eaux, sont exposés dans les salons de modes de Mme A. Duchêne, 13, rue Stassart.
Haute nouveauté de Paris :
Chapeaux de velours pour demi-saison.

× × ×

Au château de Neffe, M. et Mme Hubert Bruneel ont donné un tennis très élégant.

Parmi les invités : Comtesse de Diesbach-Belleroche et sa fille, comtesse Charles de Villermont et ses filles, baronne de Villenfagne de Vogelsanck et sa fille, baronne douairière de Gaiffier d'Hestroy, M. et Mme de Montpellier d'Annevoie et leur fille, comte Martini et ses filles, baronne douairière de Rosée, Mme del Marmol et ses filles, baronne de Giey et sa fille, Mme Albéric de Pierpont et sa fille, baron de Bonhome et sa fille, vicomte et vicomtesse de Beaudignies, M. et Mme de Hallloy, comte et comtesse van der Stegen de Schrieck, comte et comtesse G. de Briey, baron et baronne Jean d'Huart, baronne H. de Thier, M. et Mme André de Halloy, comte et comtesse A. de Ribaucourt, Mme Léon de Lhoneux, Mme de Pierpont de Wierde et ses filles, baronne Ghislaine de Gaiffier d'Hestroy, comtesse M. de Béthune, comtes de Robiano, Charley de Villermont, barons de Chestret de Waleffe, Gaëtan de Villenfagne, de Jamblinne de Meux, Jean de Troostembergh, chevalier de Menten de Horne, MM. Marcel de Vigneron et L. del Marmol.

× × ×

Au château de Laurensart, le vicomte et la vicomtesse de Spoelberch ont donné un second concours de tennis, qui a donné lieu à des parties très disputées.

Les prix ont été gagnés par la baronne Yvonne de Woelmont et le baron Henri de Traux de Wardin. Étaient seconds : Mlle Elisabeth de Woelmont et le comte Jacques de la Boëssière-Thiennes.

× × ×

Le baron et la baronne Pecsteen ont donné, le 19 juin, au château de Rudervoorde, un très joli concours de tennis qui fut gagné par la comtesse José de T'Serclaes de Wommersom et le comte Robert de Changy. Seconds : Mme Hubert Coppieters-Stochove et le comte José de T'Serclaes de Wommersom.

Prenaient encore part au concours : baronne Fernand van der Bruggen, Mme Pierre Hynderick de Theulegoet, baronne Raoul van Zuylen van Nyevelt, comtesse Alexandre van der Stegen de Schrieck, baron Raoul van Zuylen van Nyevelt, M. Hubert Coppieters-Stochove, chevalier Pierre Hynderick de Theulegoet, comte A. van der Stegen de Schrieck.

× × ×

Les *Hôtels du Parc* et *Majestic*, à Vichy, sont ouverts, et de nombreux baigneurs y séjournent déjà fort agréablement, tout en prenant une provision de santé par la dégustation des eaux délicieuses et bienfaisantes de la Reine des Villes d'Eaux.

× × ×

Voyages
Sweaters pour dames et enf. Choix consid., prix exceptionnels.
Bonneterie Anglaise, 55, chaussée d'Ixelles.

× × ×

Exigez le chauffe-bains « Godesia », A. Stokvis et Cie, Vieux-Marché-aux-Grains, 30. Seul appareil à gaz sans danger.

× × ×

Spécialité de meubles pour villas, cuisines et sujets.
Mon Van Campenhout, 58, bd Botanique, pte de Schaerbeek.

× × ×

Le comte de Merode-Westerloo est nommé bourgmestre de Westerloo.

× × ×

Dimanche dernier, la jolie ville de Beaumont était en fête : Le prince et la princesse Philippe de Caraman-Chimay y faisaient leur joyeuse entrée, et un programme de solennités avait été élaboré à cette occasion par un comité spécial.

On sait que l'ancien comté de Beaumont comptait parmi les plus riches domaines de la maison de Chimay, qui le tenait de Richilde, comtesse de Hainaut, dont Beaumont était la propriété dès le XIe siècle.

× × ×

Le 5 juillet, en même temps que le vingtième anniversaire de sa fondation, la Société centrale forestière de Belgique fêtera la vingtième année de présidence du comte A. Visart de Bocarmé : visite de l'arboretum de Groenendael (réunion, à midi, à la maison forestière), plantation d'un sapin de Douglas et banquet pour terminer.

× × ×

Les 28 et 29 juin se dispute, à La Haye, le match annuel de lawn-tennis, entre les équipes belges et hollandaises.

La Belgique est représentée en single par MM. Watson, chevalier P. de Borman, Le Maire de Warzée, Storms, Duvivier, Van Mitsen, Washer, Weber ; remplaçant : Comte J. de Lalaing.

En doubles par MM. Watson et Duvivier, Washer et comte J. de Lalaing, Storms et Van Mitsen, Le Maire de Warzée et Weber; remplaçant : Chevalier de Borman.

× × ×

Sont partis pour le concours hippique de Vichy, où ils prennent part aux épreuves : Comte André de Meeûs, lieutenant au 2e régiment de guides ; lieutenant Guy Reyntiens, du 1er régiment de guides ; lieutenant chevalier Albert de Selliers de Moranville, du 2e régiment de lanciers.

Mme Guy Reyntiens et Mme A. Selliers de Moranville accompagnent leurs maris.

× × ×

Le Grand Prix d'Espagne, disputé le 18 juin sur trois tours du circuit de Guadarrama (309 kilomètres), a été l'occasion d'un succès de plus pour la Minerva Sans Soupapes, qui, dans des conditions exceptionnelles, a enlevé la Coupe de régularité offerte par le ministère de la guerre. Sur sa moyenne de 1 h. 43 m. 5 s. au tour, notre première marque n'a, en effet, eu qu'une minute d'écart !

Malgré l'habitude que nous a donnée de ses victoires la triomphatrice des concours de régularité, il n'en convient pas moins de souligner une pareille performance. Venant après l'inoubliable succès remporté dans le fameux concours d'endurance qu'était la Coupe d'Henri de Suède 1913, où les deux Minerva de série engagées ont enlevé les deux premières places devant une trentaine de voitures de courses de toutes nationalités, cette performance du Grand Prix d'Espagne dit éloquemment — à ceux qui l'ignoreraient encore — quels remarquables engins sont les produits des usines anversoises.

× × ×

Mlle Nunez Ortega est partie dimanche, d'Anvers, à bord de l'*Antonina*, de la Hamburg America, pour le Mexique.

Elle est la fille de l'ancien ministre du Mexique à Bruxelles et de Mme Nunez Ortega, récemment décédée.

× × ×

Le baron Pierre de Crawhez, en grande randonnée à travers l'Extrême-Orient, est arrivé à Pékin en bonne santé.

× × ×

Déplacements et villégiatures des abonnés de *l'Éventail* :

Mme van Varenberg, au château d'Asdonck, par Tessenderloo.

Baronne d'Hooghvorst, au château de Palandt.

Comtesse de Borchgrave d'Altena, au château de Bovelingen.

Baron et baronne Albert van der Straten-Waillet, au château de Serinchamps, par Haversin.

Marquis de Beauffort, au château de Mielmont.

Comtesse Edouard d'Oultremont, au château de Nouvelles, par Hyon-Ciply.

Mme de Menten de Horne, au château de Horne, Saint-Trond.

Comtesse Gaëtan de Liedekerke, au château d'Arville, par Faulx.

Vicomtesse douairière de Nieulant et de Pottelsberghe, au château d'Opdorp, par Malderen.

Mme Fernand de Schietere de Lophem, au château de Savenel, à Nèthen.

Comte de Lévignen, au château de Ramioul, par Val-Saint-Lambert.

Mme Alban Kervyn, au château de Wodémont, par Visé.

M. Neys, au château de Widoye, par Tongres.

Colonel et Mme Allard, au château de Fidevoye, Yvoir.

Général Burnell, à Chaudfontaine.

Lieutenant et Mme Georges Jones, à Ypres.

Mlles Ieslein, à Hombeek (Malines).

M. et Mme F. Beauck, à Fooz-Wépion.

Baronne Greindl, à Forest.

M. et Mme Joseph May, à Boitsfort.

M. L. Olivier, à Esneux.

M. du Bus, à Stavelot.

Colonel et Mme Ernest Delhasse, Mme Martigny, à Spa.

Baron Capelle, à La Bruyère, par Saint-Denis-Bovesse.

M. Maurice Van der Rest, à Genval.

M. de Leu de Cecil, à Court-Saint-Étienne.

M. Gréban de Saint-Germain, à Wenduyne.

M. et Mme Servais-Plumat, à Heyst-sur-Mer.

Comte Louis d'Ansembourg, M. Léon Demaret, M. et Mme A. Van Langenhove, chevalier et Mme Fernand de Theux de Montjardin, à Middelkerke.

Mme Vinçotte, Mlle Suzanne Robbe, M. et Mme Paul Corman, à Duinbergen.

Comte et comtesse Camille de Borchgrave d'Altena, Miss Hill, baronne douairière de Mévius, M. et Mme Georges Drory, Mme E. Heyvaert, à Westende.

M. François Battard (de Pommerœul), M., Mme et Mlle Guidé, Mlle Vercken, baron van Zuylen, M. Alfred van den Branden, Mme Raes, M. Gautier-Polet, M. et Mme Louis Vertongen, Mme Mélis de Beaumont, Mme Tollenaere de Jonckeere, M. et Mme Franz Blank, comte et comtesse de Kerchove de Denterghem, Mme Vandecappelle, M. de Gomrée de Morialmé, à Ostende.

M. O. Robert, M. et Mme P. De Cloedt, M. et Mme Jean Déprez, à Blankenberghe.

M. Vermeulen de Mianoye, Mme Louis Escoyez, M. Stacquet-Escoyez, à Vichy.

Baron et baronne de Boisdavid, au château des Planches, par La Garnache (Vendée).

Comtesse Jean de Merode, comtesse de Ficquelmont de Vyle, Mlle de Brochowska, à Paris.

Comtesse Jolly, Mme de Le Court, en Suisse.

Mme de Castella de Delley, au château de Wallenried (Suisse).

Mme Cores de Vries, à Zermatt (Suisse).

Mme Magdelaine, à Lucerne.

Comte et comtesse Francis de Meeûs, à Londres.

Vicomtesse Adolphe de Spoelberch, à Bad-Kissingen.

Mme L. Beer, à Bonn-s. Rhin.

Mme Ernest Mélot, à Ems (Allemagne).

Mme Albert Hasselkus, à Vollme (Westphalie).

Mme Anna Petit, à Neuenahr.

Rentrés :

A Bruxelles : Mme et Mlle Grimard, M. Charles Rolland, Mme de Brochowska, Mlle E. Berger, M. Plancke.

A Roucourt : Mme Marlier.

× × ×

Métallurgique. — Grâce à l'emploi d'aciers spéciaux que nous fournissent les aciéries Dorihon, Krupp et Bismarck, nous pouvons garantir nos châssis *pendant deux ans.*

× × ×

La jolie et luxueuse salle de fêtes de l'hôtel *Astoria* est tout indiquée pour y donner des fêtes, noces et banquets.

× × ×

Le TRITON Kleinert
Est un sous-bras cache corset, de confection des plus soignées, garni de jolies dentelles valenciennes, et auquel sont ingénieusement appliqués des sous-bras "GEM", coupe spéciale "High Point", offrant entière protection au vêtement.

Les sous-bras formant corps avec le cache-corset ne peuvent être placés dans une fausse position.
Le dos, formé de deux pans qui se croisent et le ruban coulisse, dont le Triton est pourvu, permettent un ajustement parfait à tout buste si la taille exacte est choisie.
Le Triton est maintenu sur le devant dans sa position correcte par une patte à engager dans l'une des agrafes du corset.
Le Triton se fait dans toutes les tailles de mannequins de 40 à 50.
PRIX : Fr. 5.90
I. B. KLEINERT RUBBER Co., 31, rue Antoine-Dansaert, Bruxelles
Dépôt pour la France : 35, rue Etienne-Marcel, Paris
Dépôt pour l'Italie : 23, via Melloni Milan

SAUVEZ VOS CHEVEUX
PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
QUI EMBELLIT, CONSERVE, REGENERE
LA CHEVELURE
ET LA PARFUME AGREABLEMENT
EN VENTE PARTOUT. Gros : F. VIBERT, Fab' LYON

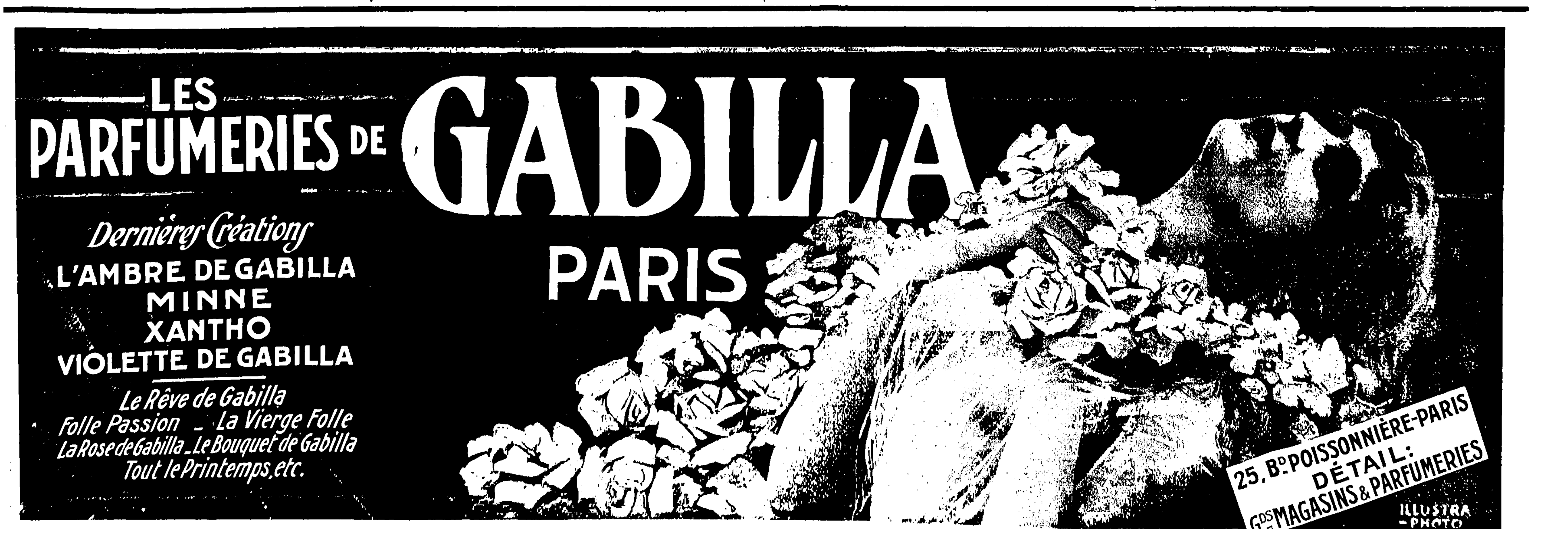
EAU DE JEUNESSE
Jane HADING

POUDRE DE JEUNESSE
JANE HADING
L'EMPLOI QUOTIDIEN DE CES DEUX MERVEILLEUX PRODUITS CONSERVE INDÉFINIMENT LA BEAUTÉ, LA FRAICHEUR ET LA SANTÉ DU VISAGE
Dépôt général : 38, rue du Mont-Thabor, Paris
EN VENTE A BRUXELLES
PALAIS DES PARFUMS
Place de la Bourse Rue de la Madeleine, 78
SUCCURSALE A LIÉGE
Coin du Pont-d'Ile, 1
AUX MILLE PARFUMS
4, rue de la Madeleine, 4

PARFUM
JANE HADING
AUX ROSES D'ORIENT
COMBINÉ AUX ESSENCES DES PLUS PURES ET DES PLUS BELLES ROSES D'ORIENT, IL ENVELOPPE LA FEMME DANS UNE ATMOSPHÈRE DIVINEMENT SUAVE ET DURABLE. IL L'IMPRÈGNE EXQUISEMENT, IL L'AURÉOLE D'UNE INDÉFINISSABLE ATTIRANCE
EN VENTE, 38, rue du Mont-Thabor, Paris
et à BRUXELLES PALAIS DES PARFUMS Place de la Bourse

CHAUSSURES DE LUXE SUR MESURE
E. GODFROID
40, rue du Pépin (porte de Namur)
se recommande tout spécialement aux personnes qui, par leur sensibilité, n'ont pu obtenir chez leurs chausseurs les résultats désirés.
Prix modérés par suppression des frais généraux.


Corsets
Ceintures
Dernière création
Marguerite
PEUSSENS
Rue du Gouvernement Provisoire, 12
BRUXELLES - PARIS
53
Succursale : 2, quai des Salines, TOURNAI



FOURNISSEURS BREVETÉS
de LL. MM. le Roi et la Reine, de LL. AA. RR. Madame la Princesse Clémentine et Madame la Duchesse de Vendôme.

TEINTURERIE CONTZEN-LIESMONS & FILS
NETTOYAGE EN PLEINE BENZINE DE TAPIS ET RIDEAUX
CHAUSSÉE DE WAVRE, 87, IXELLES-BRUXELLES. -- TÉL. A 2045

Exposition 1910
MÉDAILLE D'OR
Expéditions en province très bien soignées

L'Art décoratif, C. Dangotte, 102, boulevard de Waterloo, tél. B 2119, n'a aucune succursale en province. Visitez la maison du Bourgmestre, Village Moderne, à l'Exposition de Gand, qu'elle a complètement installée.

× × ×

Ch. Servais, tailleur, 27, rue de Berlin.
Costume doublé soie, 110 fr.; costume toile, 85 fr.

× × ×

Ostende. Nos lecteurs seront heureux d'apprendre la réouverture du luxueux *Royal Palace Hotel*. Téléphone : 435. Télégramme : Palace Hotel Ostende.

× × ×

Restaurant de la Régence, 1 et 3, rue de la Régence (coin de la pl. Royale). Plats du jour. Déjeuner fourchette : 2 fr. 50. Dîner à 5 francs. Service à la carte. Prop. Ch. Strobbe.

× × ×

Pour éviter tout retard, commandez et posez *directement* à la Maison *Centrale* de la Photographie Ferdinand Buyle, 48A, boulevard Botanique, Bruxelles.

× × ×

Conservation de fourrures.
Maison Beer-Corbel, 8, avenue Louise, Bruxelles. Tél. A 95.
Costumes tailleur. — Toilettes de ville.

× × ×

PARIS
Hôtel CHATHAM
19, rue Daunou
PREMIER ORDRE
Restaurant Volney-Chatham
16, rue Volney
Chatham-Bar Grill Room
Adresse télégraphique : CHATHAMEL-PARIS
Même direction : 15 juin au 15 septembre :
L'HOSTELLERIE NORMANDE
ET L'HOTEL DES RÉGATES
SAINTE-ADRESSE (Le Havre)

WESTEND'HOTEL
WESTENDE-BAINS
1er Ordre. — Familial. — Grand confort.
Lift. — Chauffage central. — Cuisine soignée.
FIVE O'CLOCK TEA CONCERT
Prix avantageux.

VICHY
Hôtels du Parc et Majestic



HOTELS DE PREMIER ORDRE
Directeur : M. Aletti

BIARRITZ
Hôtel d'Angleterre
DE TOUT 1er ORDRE
Le mieux situé sur la mer
Au centre de la ville et des plages
A proximité des églises
INSTALLATIONS ET CONFORT MODERNES
Recommandé pour Familles
CAMPAGNE, Propriétaire.

ROME
HOTEL EXCELSIOR
DE TOUT PREMIER ORDRE
Hôtel ouvert toute l'année

Le Restaurant select de l'Exposition de Gand
LE GRAND RESTAURANT
AZALEA
Prix modérés, prix fixes ou à la carte
Est situé dans le Parc, au Palais de l'Horticulture et des Fêtes

Profondément émues et reconnaissantes des innombrables témoignages de sympathie qu'elles ont reçus à l'occasion de la mort de leur père, Mlles Marie et Louise Lemonnier ont le regret de ne pouvoir remercier individuellement les personnes qui leur ont, par télégramme ou par lettre, fait part de leurs condoléances, ou qui ont si abondamment fleuri une dernière fois le grand écrivain. Elles nous prient d'être ici leur interprète auprès des amis connus et inconnus de Camille Lemonnier et de leur exprimer à tous leur vive et affectueuse gratitude.

× × ×

Mercredi est mort, à Uccle, le docteur Thiriar, âgé de soixante-huit ans.

Le docteur Thiriar était une personnalité du monde bruxellois. Chirurgien de réelle valeur, il avait été, de 1880 à 1911, professeur à l'Université de Bruxelles. Il avait représenté pendant de longues années, au Sénat, l'arrondissement de Soignies.

Le défunt, médecin de Léopold II, avait été un familier du Souverain.

Il était commandeur de l'ordre de Léopold, officier de l'ordre de la Couronne et décoré de la Croix civique de 1re classe pour son dévouement au cours d'épidémies.

× × ×

Le 21 juin est décédée, à Uccle, dans sa soixante-dixième année, la vicomtesse Joseph de Biolley, née Caroline-Marie-Félicie de Sercey.

Cette mort met en deuil les familles : de Biolley, de Le Hoye, de Sercey, d'Albyville, de Perrien de Crenan, de Geyer d'Orth, de Grand'Ry, de T'Serclaes de Wommersom, de Pinto, Simonis.

× × ×

On annonce la mort, à l'âge de vingt-six ans, du comte Jean d'Ursel, survenue à Ouchy (Suisse), le 24 juin.

L'inhumation a eu lieu à Hingene.

Le défunt était le fils du comte et de la comtesse Hippolyte d'Ursel, le frère de la comtesse Jacques de Lichtervelde, de la comtesse d'Avernas, des comtes Georges et Pierre d'Ursel et de la comtesse Isabelle d'Ursel.

× × ×

A Territet est décédé, âgé de trente-quatre ans, M. Henri-Louis-François-Guillaume-Marie de Burbure de Wesembeek.

Cette mort met en deuil les familles de Burbure de Wesembeek, de Munck, de Keyser, d'Uhrynowski, Verhaeghe, Morel de Westgaver et Stoianovici.

× × ×

A Namur est décédé, dans sa soixante-et-onzième année, Mme Henri Lemaître, née Adèle Piret.

Cette mort met en deuil les familles Lemaître, Delmotte et Fabry.

× × ×

On annonce la mort à Huy, dans sa soixante-sixième année, de Mme Paul Delloye, née Marie Godin.

Cette mort met en deuil les familles de Mélotte de Lavaux, de Terwangne-Delloye, d'Otreppe de Bouvette, Delattre-Godin, Morren-Godin, Honlet-Delloye, van Lède, Logé, Delattre-Lamarche, Dufresnoy, Janssens, Lancel et Grégoire.

× × ×

Le duc de Sutherland est mort vendredi, à 1 heure du matin.

× × ×

Lycée Michot-Mongenast, 14, place de Jamblinne-de-Meux. — Institution de jeunes filles ouverte en octobre 1912. Installations admirables. Organisation complète : Sections primaire, moyenne, supérieure. Externat, demi-pension, internat.

× × ×

La maison Ernest s'est spécialisée pour les teintures au henné. 23, rue de la Madeleine.

× × ×

Restaurant Ravenstein, Coudenberg. — Le public select se presse dans le jardin admirable d'où l'on découvre le Mont des Arts verdoyant et le beau panorama de la ville; pour déjeuner ou dîner à des conditions raisonnables et d'une façon exquise, le *Ravenstein* s'impose, du reste.

× × ×

Avant de partir pour la mer ou les villes d'eaux, nos lectrices feront visite aux salons de modes de la Maison Symone, 202, rue Royale. (Même maison à Paris.)

× × ×

Les somptueux locaux de l'hôtel *Astoria* se présentent à merveille pour fêtes, noces et banquets.

× × ×

D'Anvers :

Le baron Werner van der Straten-Waillet et la baronne, née Gisèle Bosschaert de Bouwel, annoncent l'heureuse naissance d'une fille : Marie-Clotilde.

M. Fernand Biart, vice-président du tribunal de première instance d'Anvers, vient d'être frappé dans ses plus chères affections par la mort de sa femme, née Lejeune, morte inopinément dans l'après-midi de mercredi dernier.

× × ×

De Gand :

La ville de Gand a fait dimanche à S. M. le Roi, qui faisait sa visite de joyeuse entrée, un accueil enthousiaste.

Le Roi, qu'accompagnaient les Princes Léopold et Charles et les ministres de Broqueville, Helleputte et Van de Vyvere, s'est rendu d'abord à Evergem, où il a été salué par M. De Coninck, bourgmestre, pour s'y embarquer à bord de la malle *Princesse Élisabeth*. A Oostacker, il a été reçu par le bourgmestre baron van Lee.

Une flottille d'embarcations de plaisance, brillamment pavoisées, a escorté la malle, et sur les berges du canal de Terneuzen, une foule énorme s'était massée pour acclamer le Souverain et les Princes. Près du port, sur le garde-côte danois *Olfert Fischer*, les marins ont présenté les armes au passage de la malle, tandis que la musique du bord jouait *la Brabançonne*; sur le navire-école *l'Avenir*, les cadets, sur le pont, ont acclamé le Roi.

Le Roi a été reçu à Gand par le gouverneur baron de Kerchove d'Exaerde, le bourgmestre Braun, le baron de Kerchove, commissaire d'arrondissement; le général Guiette, commandant la circonscription, le général Ligy, commandant la garde civique; le sénateur Coppieters, directeur de l'Exposition, et les échevins de Gand.

Le Roi a inauguré la Bourse du travail; il a reçu, à l'hôtel du gouvernement provincial, le prince Axel de Danemark, à qui il a remis le grand cordon de l'ordre de Léopold, puis les corps constitués et les autorités.

Un déjeuner a été servi à l'hôtel provincial; y assistaient : outre le Roi et les Princes, le prince Axel de Danemark, le gouverneur et la baronne de Kerchove d'Exaerde, les trois ministres, S. G. Mgr Stillemans, évêque de Gand; le bourgmestre, les ministres d'État Cooreman et Van den Heuvel, généraux Guiette et Ligy, MM. Verbeke, premier président de la cour d'appel; De Riemaeker, président du conseil provincial; commandant Laureys, attaché à la personne du prince Axel; commandant Nyholm, du *Olfert Fischer*; et, de la suite du Roi : général Jungbluth, colonel Maes, commandant du Roy de Blicquy, commandant Doutrepont, comte Guy d'Oultremont.

Après le déjeuner, le Roi s'est rendu à l'hôtel de ville, puis au Beffroi, enfin à l'Exposition.

Partout, le Souverain et ses fils ont été l'objet d'acclamations sans fin.

Après le départ du Souverain, l'administration communale a offert, dans les salons du Grand Théâtre, un banquet de cinq cents couverts, à l'occasion de l'achèvement des travaux du canal de Terneuzen. Le prince Axel de Danemark assistait à ce banquet.

Enfin, le soir, dans la salle des fêtes de l'Exposition, a eu lieu, sous le patronage de M. Marraud, commissaire général du gouvernement français, une soirée de gala avec le concours d'artistes notoires, notamment Mme Delna, M. Noté, M. et Mme Silvain, de la Comédie-Française.

Dimanche dernier, au cours de sa Joyeuse Entrée, le Roi, en quittant le Beffroi, s'est rendu à l'exposition de « l'Art ancien dans les Flandres ».

Le Roi a été reçu, au bas de l'escalier, par MM. J. de Hemptinne, commissaire général du gouvernement; G. Cooreman, président du Comité exécutif; J. Casier, le chanoine Van den Gheyn, P. Bergmans, L. Gilmont, J. Martens et G. Brunin, membres du Comité central.

Les petits Princes s'étaient rendus dans les bureaux du Comité, où une collation leur avait été préparée, et leur était servi par Mmes Braun et de Kerchove d'Exaerde. Pendant ce temps, la visite royale se poursuivait et le Souverain, piloté successivement par MM. Casier, Bergmans et Gilmont, paraissait s'intéresser vivement aux merveilles accumulées dans les nombreuses salles.

Dans un des appartements anciens reconstitués, le Roi s'est arrêté et a signé, ainsi que ses fils, une page du Livre d'Or de l'Exposition consacrant cette visite à « l'Art ancien dans les Flandres ».

M. Ravené, qui fut président de la section allemande à l'Exposition de Bruxelles, et dont on sait la grande courtoisie et les sympathies pour notre pays, a donné à l'Exposition de Gand un concours précieux. Il a notamment consenti à se séparer pendant plusieurs mois de la belle collection de tableaux qu'il a formée, pour la montrer à Gand, où elle est installée au musée des Beaux-Arts.

Lundi dernier, M. Ravené a offert un grand banquet servi dans la rotonde du Grand Théâtre, richement ornée de fleurs.

Parmi les invités :

MM. les ministres Poullet et Hubert, prince de Hatzfeldt, chargé d'affaires d'Allemagne; les ministres d'État Cooreman, comte de Smet de Naeyer, lieutenant général Guiette, gouverneur baron de Kerchove d'Exaerde, baron Capelle, ministre plénipotentiaire; le bourgmestre Braun, Jean de Hemptinne, commissaire général du gouvernement belge; Pierre Marraud, commissaire général de France; Coetermans, consul général de Perse; Stuart, commissaire général de Hollande; le sénateur De Bast, Storms, secrétaire général du commissariat général belge; Gody, commissaire du jury; le sénateur Coppieters, M. de Smet de Naeyer et J. Casier, directeurs généraux; Ed. Biesenbach, du Syndicat des diamants, à Dusseldorf.

Après que le prince de Hatzfeldt eut porté la santé du Roi et de la famille royale, le ministre Poullet a porté celle de l'Empereur et de la famille impériale et a dit la grande part prise par M. Ravené au succès de l'Exposition.

M. Ravené, en un toast plein de cordialité, a célébré l'hospitalité belge et dit son admiration pour l'œuvre réalisée à Gand : il a levé son verre en l'honneur des organisateurs de l'Exposition.

M. Cooreman a rappelé ensuite le rôle à Bruxelles de M. Ravené, qui a mis au service de nos expositions l'influence dont le grand industriel, le président de la Chambre de Commerce, dispose à Berlin. Et M. Braun a offert à l'amphitryon, au nom de la ville de Gand, une médaille commémorant l'exposition, en cette ville, de la collection Ravené.

Mardi soir, le gouverneur et la baronne de Kerchove d'Exaerde ont offert un dîner en l'honneur du prince Axel de Danemark.

Parmi les invités : Les ministres Hubert et Davignon, les

Les STYLES ANCIENS répondaient aux besoins de leurs époques.
Notre temps demandait un STYLE NOUVEAU pour nos intérieurs.
La Société Munichoise d'Ameublement d'Art
a créé des meubles ravissants, admirablement travaillés, dans ce nouveau style, tel qu'il a été réalisé en Allemagne, et son exposition,
88, RUE DE LA CASERNE
est tout à fait remarquable.
Avant de meubler vos appartements, allez voir cette exposition.

VALREINE PARFUM ÉLÉGANT
VIOLET, PARFUMEUR, PARIS
GROS : Ad. ARON, 12, rue du Chêne, Bruxelles 3

Grands Vins de Champagne
MOËT & CHANDON
CHANDON & Co Srs
ÉPERNAY
Maison fondée en 1743
WHITE STAR -:- BRUT IMPÉRIAL
Agent Général :
Aug. FIÉVÉ, 80, place de Meir, Anvers
138

RICHE CHOIX
D'ARTICLES POUR
CADEAUX
ORFÈVRERIE D'ART
Miele & Co
83, Marché aux Herbes
Veuillez venir voir nos magnifiques étalages.

PIANOS
PLEYEL
101, RUE ROYALE
PIANOS
DE SMET



DÉPOT GÉNÉRAL :
DELATTRE & Cie
51, rue d'Angleterre, Bruxelles
59

De la Gare du Nord — A DIX MINUTES DE PARIS — *162 trains par jour*
ENGHIEN-les-BAINS
ÉTABLISSEMENT THERMAL DE PREMIER ORDRE
Eaux les plus sulfureuses de France
Reconnues d'utilité publique par Décrets ministériels des 18 Juillet 1865 et 5 Août 1907
Maladies de l'Enfance, des Voies Respiratoires, de la Gorge et du Nez. - Dermatoses, Névroses, Rhumatismes, Arthritismes, Anémie
SAISON D'AVRIL A FIN OCTOBRE
Casino Municipal
TOUTES LES ATTRACTIONS DES VILLES D'EAUX
Théâtre - Concerts - Fêtes de Nuit - Canotage - Tennis
Superbe Restaurant, en façade du Lac, sur les Terrasses du Casino
Dirigé par : M. H. NEGRESCO, du Casino municipal et de l'HOTEL NEGRESCO de Nice.

Savons de Toilette extra-fins

Le nom de Lever Frères sur un savon est la meilleure garantie de sa haute valeur et de son entière pureté.

147

des Savonneries Lever Frères (S. A.), Forest. Fabricants du Sunlight Savon.

Fournisseur de la Cour de Belgique

ministres d'État Cooreman et Van den Heuvel, le bourgmestre Braun, M. Jean de Hemptinne, commissaire général du gouvernement belge; sénateurs C. De Bast, Vercruysse, baron della Faille, Coppieters, MM. J. de Smet de Naeyer et J. Casier, directeurs généraux; commandant Nyholm, de l'*Olfert Fischer*; A. de Lanier, consul de Danemark; P. Marraud, Stuart, Becker, Van Oost, Van de Putte, commissaires généraux; Coetermans, consul général de Perse; Ferd. Feyerick, Alb. Maertens, F. de Smet, membres du comité exécutif; députés Siffer, Tibbaut et Maenhaut, Cornelie, commandant du navire-école *l'Avenir*; Storms, H. Boddaert, Paul Wauters, G. De Boeck, H. de Smet de Naeyer, Jules Leirens, commandant Laureys, Henri de Hemptinne, J. De Brabandere et L. Van Hollebeke, Henri De Cock, l'état-major de l'*Olfert Fischer* et les officiers de *l'Avenir*.

Au moment où l'Exposition de Gand commence à fixer définitivement l'attention, il est intéressant de signaler certaines installations qui ont su conquérir dès l'abord la faveur du grand public: le délicieux petit Palais de Revêtement Josz et du Joxyl, que l'on rencontre avenue du Belvédère, en allant vers les attractions, est de celles-là.

Les revêtements Josz sont actuellement d'un usage si courant qu'il serait puéril d'en donner encore la description: rappelons seulement qu'ils consistent en de fines plaques métalliques décorées imitant — en mieux — les carrelages céramiques, dont ils n'ont ni la fragilité, ni le poids, ni l'épaisseur, ni le prix élevé.

Le Joxyl est l'application d'un procédé breveté qui permet de donner au bois l'aspect de la plus riche marqueterie, sans avoir à craindre le décollage des pièces rapportées; il s'applique avec succès aux meubles, aux lambris, et même à la reproduction artistique des tableaux.

Le Palais du Revêtement a ouvert ses portes il y a quelques jours, et son inauguration a été précédée d'un déjeuner intime auquel assistaient MM. Maurice de Smet de Naeyer, directeur général de l'Exposition, Albert et Jacques Feyerick, Paul van Ruyssroeck, Ernest, Raoul et Edgard Josz, Van de Voorde, architecte de l'Exposition, et de nombreuses notabilités.

× × ×

De Tournai :

On parle beaucoup du tournoi des 13, 14, 20 et 21 juillet prochain, mais on prête moins d'attention au cortège. Ce ne sera cependant pas la partie la moins brillante de la fête. Les groupes qui, ces quatre jours, parcourront les rues de Tournai, seront, nous l'avons déjà dit, une authentique et exacte reconstitution de la fête merveilleuse qu'Henri VIII donna à Tournai en 1513. Tournai a la renommée d'organiser de fort remarquables fêtes artistiques et historiques. Le cortège de 1913 dépassera cependant en beauté tout ce qu'on a vu jusqu'aujourd'hui.

Chaque jour le cortège se mettra en route à 2 heures. Le tournoi commencera à 4 heures.

× × ×

De Paris :

Avant que la saison parisienne soit terminée, le comte Martinet a donné, en une semaine, trois réceptions dans son hôtel du boulevard La Tour-Maubourg. Ce fut d'abord un dîner en l'honneur de S. Exc. le baron Guillaume, qui réunissait : Marquis et marquise d'Armaillé, marquis et marquise d'Ornano, général Zurlinden, ancien ministre de la guerre; marquis, marquise et Mlle de Montgon, M. et Mme Cottereau, née Le Hon, capitaine et Mme Claude-Lafontaine, duc de Poix, M. Calmette, comte Fleury, comte Edgard de Barral, M. Algernon-Bowring, comte de Montgon.

Le surlendemain il y eut une grande soirée musicale, dont la marquise et Mlle de Montgon aidaient à faire les honneurs.

Dans l'assistance : S. Exc. l'ambassadeur des États-Unis et Mme Myron Herrick, LL. Exc. les ministres du Danemark, du Chili, de Perse et de Chine; duc de Montmorency, marquis et marquise de Bryas, vicomte et vicomtesse de Chabrol, marquis et marquise de Dion, Mme et Mlles de Lauriston, M. et Mme Thouvenel, comtesse et Mlles d'Ursel, comte et comtesse de Nadaillac, baron et baronne de Grandmaison, comte et comtesse de Saint-Léon, M., Mme et Mlle de Saint-Chamant, vicomte et vicomtesse Duchesne, baron et baronne André Davillier, Mme Alexandre Dumas, marquise de Langamet, Mme Edouard Nathan, Mme et Mlle Drake del Castillo, Mme de Venoge, M. et Mme Gabriel Ferrier, comte et comtesse de la Poeze, baron, baronne et Mlles de Bellet, comtesse et Mlle de Champagny, vicomtesse et Mlle d'Armaillé, baron et baronne de Bony, baronne et Mlle Goury du Roslan, baron et baronne de Barante, baronne et Mlle de Vaussay, baron et baronne de Witte, M. et Mme Alexis-Godillot, marquis de Chargère, marquis d'Argence, MM. Paul et Guy de Cassagnac, marquis de Germiny, vicomte de Saint-Geniès, M. de Montaigu, M. Jouet-Pastré, marquis de Peralta, baron de Saillant, MM. Prestat, de Morgan-Maricourt, etc.

Enfin un déjeuner groupait autour de Mme Hortense Schneider, l'illustre interprète d'Offenbach, la créatrice de *la Grande-Duchesse*, de *la Périchole*, une vingtaine de convives choisis parmi l'élite du Paris mondain et artiste.

Vient de mourir, âgée de quarante-sept ans seulement, Mme Lucie Félix-Faure-Goyau, fille de l'ancien président de la République.

Femme de grande intelligence, elle avait, assure-t-on, joué un rôle à l'Élysée, par la grande influence qu'elle exerçait sur son père. Du vivant de celui-ci, elle avait publié, sous un pseudonyme, un livre sur l'Égypte. Plus tard seulement, après la mort de son père, et après avoir épousé un écrivain catholique, M. Georges Goyau, elle écrivit sous son nom des livres d'une réelle valeur, notamment : *Les Femmes dans l'œuvre de Dante*, *Sainte Catherine de Sienne*, et une étude sur le cardinal Newmann. En même temps qu'elle donnait l'exemple en se dévouant à des œuvres nombreuses, elle traçait, dans ses chroniques sur *l'Évolution féminine*, publiées par *le Gaulois*, le rôle de la femme dans les conflits sociaux, rôle de sollicitude, de charité.

Cette femme de haute culture était une femme de bien.

× × ×

De La Haye :

La baronne Michiels de Verduynen, née Ida van Brienen, est décédée le 8 juin.

Elle était la sœur de la princesse de Hénin d'Alsace et apparentée à plusieurs familles de l'aristocratie belge.

LES VENTES PROCHAINES

Le 1er juillet, en la salle des ventes par notaires, rue Fossé-aux-Loups, le notaire Delporte vendra une belle propriété d'agrément, villa, 37, avenue des Courses, au Bois de la Cambre.

Le 1er juillet, en l'hôtel du Chêne, à Ottignies-Gare, le notaire Thibeau, de Céroux-Mousty, vendra la Villa des Bruyères, sise à Ottignies. Contenance : 2 hectares.

MUSIQUE

Mlle Germaine Schellinx réunissait, il y a quelques jours, ses élèves en une audition intime et charmante.

La très sympathique violoniste, dont le talent fut souvent et à si juste titre applaudi, parvient, grâce à un dévouement et une patience jamais lassés unis à une autorité très réelle, à imposer à son petit monde d'aspirants virtuoses le goût du travail. Ses jeunes élèves — plusieurs d'entre eux manifestent de sérieuses et précoces aptitudes — se distinguent la plupart par des qualités de justesse, de sûreté d'archet, de qualité de son et de technique bien appliquée et font ainsi honneur à leur délicieux professeur.

F. L.

BEAUX-ARTS

Le Salon de la Sécession a eu grand succès à Rome. Il y a quelques jours, S. M. la reine Marguerite est allée le visiter et la souveraine a acquis sept tableaux, dont six de peintres italiens et un de peintre étranger : *le Village fleuri*, de notre compatriote Marc-Henry Meunier.

AUTOMOBILISME

Le concours d'élégance pour carrosseries qui a eu lieu dimanche dernier à Schootenhof, près d'Anvers, a été une fête mondaine parfaitement réussie et une manifestation sportive de haut intérêt. Le cadre en est on ne peut plus charmant. Le domaine de Schootenhof est vaste et boisé, et de fort belles avenues entretenues avec soin le traversent dans tous les sens. Il n'y a pas là moins de trente-cinq kilomètres de route qui se prêteraient le mieux du monde à des tentatives de record; et je me permets en passant d'attirer sur ce point l'attention de l'Automobile Club d'Anvers. C'est ce club qui, cette année, gardant du reste le très intime concours des premiers organisateurs MM. Van de Plas et John Peeters, qui en avaient assuré le succès en 1911 et en 1912, a réglé les détails de cette belle journée. Près de soixante voitures ont pris part au concours et j'oserais dire que jamais je n'ai vu réunis autant de belles limousines, d'élégants landaulets, de puissants torpédos. Et l'on peut au surplus estimer à plus de cent les voitures qui, sans concourir, se sont trouvées réunies dimanche à Schootenhof.

La présidence du jury avait été dévolue une fois de plus à Mme Willy Van de Velde, qui s'est acquittée de ses délicates fonctions avec une distinction rare et une bonne grâce charmante.

Cette belle journée s'est terminée par une bataille de fleurs très animée et fort joyeuse.

× × ×

Aujourd'hui même commencent les épreuves de la Grande Semaine d'Ostende, qui débute par un Rallye, se continuera par un concours d'élégance pour carrosseries et se terminera lundi par les épreuves du kilomètre et des vingt kilomètres.

J'y reviendrai dans le prochain numéro de *l'Écrentail*.

E. M.

× × ×

Automobiles S. A. V. A., Anvers.

Téléph. 6298-8381

Carrosserie van den Plas

Woluwe-Bruxelles

Succursale à Anvers

NÉCROLOGIE

A Avignon vient de mourir M. Tauffenberger, un chanteur d'opérette qui eut son heure de notoriété. Il avait créé, avec beaucoup de talent et de verve, à Paris, aux Bouffes-Parisiens, le rôle de Puycardas dans *Miss Helyett*. En ces dernières années, il jouait la comédie.

On se rappelle que Tauffenberger dirigea, pendant une année, à Bruxelles, le Nouveau-Théâtre du passage du Nord. Il y avait donné une campagne d'opérette et s'y était fait applaudir comme chanteur, notamment dans *Barbe-Bleue*.

× × ×

Une pianiste de grand talent, Mme Ingeborg Starck, femme de l'ancien intendant du théâtre de la Cour de Weimar, Hans de Brousart, vient de mourir à Munich, à l'âge de soixante-treize ans.

Mme Starck, qui était d'origine russe, avait été élève de Liszt.

Dans le monde de l'industrie et de la finance

Le monde de la finance (et spécialement les agents de change) continue à discuter les projets de loi d'impôts et à examiner les contre-propositions à présenter. Plusieurs réunions se sont tenues cette semaine, auxquelles bien des choses intéressantes ont été dites. Signalons spécialement à l'attention des lecteurs qui s'intéressent à ce débat le remarquable discours lu par M. Van Elewyck à la réunion de l'Union syndicale, qu'il présidait, et à laquelle assistaient MM. Paul Hymans, Lemonnier et Théodor.

× × ×

Et cependant que l'on discute, les cours continuent d'une marche lente mais sûre leur dégringolade.

Plusieurs taux de capitalisation deviennent intéressants à examiner.

Pointons, en prenant le dernier dividende distribué, quelques actions à la rubrique des banques et des tramways :

Banque de Bruxelle, 5 p. c.; Banque Internationale de Bruxelles, 5 1/2 p. c.; Cap. Outremer, 5 p. c.; Caisse des Reports, 4 1/2 p. c.; Crédit Anversois, 5.40 p. c.; Société Générale de Belgique, 4 p. c.; fond. Tramways de Barcelone, 3 1/2 p. c.; cap. Tramways de Buenos-Ayres, 5.30 p. c.; jouissance Caire, 4.40 p. c.; Economiques, 5 p. c.; cap. Mutuelle de Tramways, 5.40 p. c.; cap. Tramways d'Odessa, 5 p. c.; cap. Railways et Electricité, 5 p. c.; Secondaires, 5 p. c.; cap. Financière de Transport, 4.80 p. c.

× × ×

Compagnie des **Tramways de Paris** et du département de la Seine.

Nous extrayons du rapport du Conseil d'administration quelques passages spécialement intéressants :

« Messieurs,

L'exercice 1912, dont nous examinons les résultats, est le second qui s'est écoulé depuis la réorganisation de votre compagnie. Cet exercice, comme le précédent, a pour caractéristique l'importance considérable des travaux de premier établissement.

1. Electrification des lignes anciennes. Ces travaux comprennent, d'une part, l'installation du trolley, dont la pose a été effectuée sur toutes les lignes de banlieue et de rabattement avec la plus grande rapidité possible, car le bénéfice en était immédiat; d'autre part, la construction du caniveau souterrain dans la partie centrale de Paris.

Nous avons la satisfaction de vous annoncer que sur les 182 kilomètres de voie concédée, comportant l'équipement en trolley, 161 kilomètres sont construits, équipés et exploités.

Il reste à terminer une vingtaine de kilomètres environ. La construction et l'équipement du caniveau électrique ont présenté des difficultés bien plus considérables que ceux des lignes aériennes. Ces difficultés s'aplanissent cependant par étapes successives, et nous pensons que, dans le cours de l'exercice 1913, il nous sera possible de mettre en service un certain nombre de lignes comportant ce mode de traction.

2. Installation de la distribution électrique. L'alimentation du réseau en énergie électrique est assurée par deux sociétés : l'Ouest-Lumière et la Société d'Electricité de Paris. Pour



14, AVENUE LOUISE, 14

ROBES ET MANTEAUX

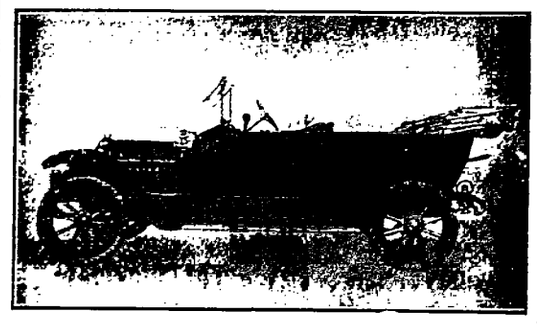
Philippe Sœurs

4, RUE DES DRAPIERS
BRUXELLES

Fabrique Nationale d'Armes de Guerre
DE HERSTAL

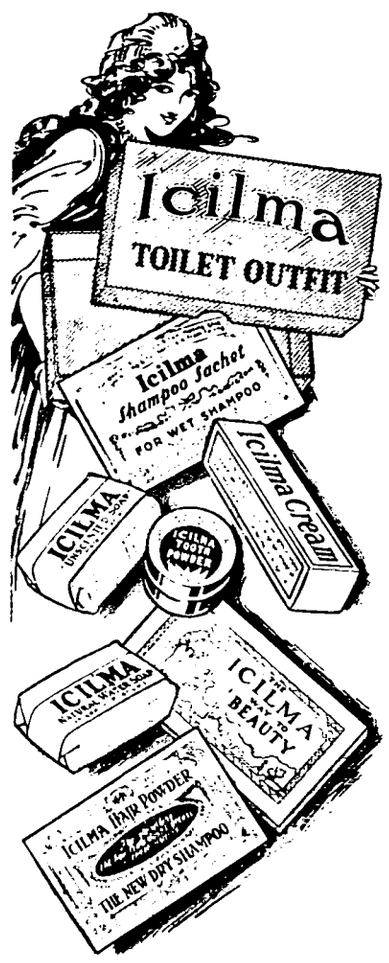
Voici notre Torpedo 14 HP

4 places, carrosserie de série, avec tous les accessoires.
Complet en ordre de marche à **9,000 francs.**



Agence générale : 15, rue Veydt, BRUXELLES

Voici le **CADEAU GRACIEUX**



Que vous offre **ICILMA** pour vous permettre d'apprécier les vertus **UNIQUES** de ses produits. Sur simple demande (joindre 0 fr. 30 en timbres postes pour port et emballage vous recevrez un *Coffret de Beauté* contenant :

Un échantillon de **CRÊME ICILMA.**
Un paquet entier de **SHAMPOING SEC ICILMA.**
Un paquet entier de
SHAMPOING SACHET ICILMA.
Une boîte de **POUDRE DENTIFRICE ICILMA.**
Un échantillon de **SAVON NATUREL ICILMA.**
Un échantillon de
SAVON NON-PARFUMÉ ICILMA.
Une brochure illustrée intitulée
" LA SOURCE DE LA BEAUTÉ "
contenant des conseils précieux.

Hors l'Angleterre aucun pays ne possède **La CRÊME ICILMA** et pas une femme n'a pu trouver son équivalent, à aucun prix dans aucun magasin, la nature seule en fournit les éléments bienfaisants avec l'**EAU NATURELLE ICILMA**, telle qu'elle jaillit de la fameuse source **ICILMA** située en Algérie.

Fournie par la nature **La CRÊME ICILMA** assure la beauté naturelle. Elle peut être employée en toute sécurité à tout âge, non seulement ses résultats sont toujours satisfaisants, ils sont aussi toujours merveilleux. Si **La CRÊME ICILMA** est unique pour accroître l'éclat d'une beauté de 20 ans, elle est incomparable pour ramener la fraîcheur aux traits fatigués aux teints qui se fanent. Elle constitue un traitement hygiénique qui suscite une vie nouvelle dans l'organisme

Un seul essai vous convaincra de tous les bienfaits de **La CRÊME ICILMA**, n'hésitez pas une minute, songez que votre beauté et la santé de votre peau dépendent de votre hésitation.

CRÊME ICILMA

Prix : Frs. **1.25 - 1.75** *et* **3.»** *le pot. — Grands Magasins de Nouveautés, Pharmacies, Parfumeries, Coiffeurs*

Pour le coffret gratuit veuillez écrire (en joignant 0 fr. 30 en timbres postes) à

Adolphe ARON, 12, Rue du Chêne, BRUXELLES (Centre) Seul concessionnaire pour la Belgique et la Hollande.

GRAND CASINO DE SAN SEBASTIEN

ESPAGNE

40 minutes de Biarritz — 11 heures de Paris

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

TIRS AUX PIGEONS, GOLF, COURSES DE TAUREAUX,
CONCOURS HIPPIQUE, YACHTING, RÉGATES, etc.

Mêmes attractions que sur la Côte d'Azur

68

LA PLUS BELLE PLAGE DU MONDE

La plus belle parure de la

Femme



une Chevelure abondante et suave (parfumée)

voilà le rêve de toutes les dames qui ont à se plaindre d'une chevelure clairsemée, de la chute de cheveux, de pellicules, de grisonnement prématuré, etc. — Un homme expert et sérieux préconise le traitement suivant comme ayant donné les plus brillants résultats :

Toutes les semaines une fois un lavage complet avec la poudre « KOPFREIN » du docteur Dralle et simultanément des frictions vigoureuses et des massages avec la

Lotion à la Sève de Bouleau du Docteur DRALLE

Pour des cheveux durs, secs et cassants, on frotte le cuir chevelu avec la brillantine à la **Sève de Bouleau** du Docteur Dralle. — Nombreuses attestations enthousiastes de médecins et particuliers. — Exigez la **Lotion à la Sève de Bouleau** du Docteur Dralle dans toutes les drogueries, dans tous les magasins de parfumeries et chez tous les coiffeurs et pharmaciens.

PRIX : fr. 2.50 et 5.00

SEULS DÉPOSITAIRES : **H. DELATTRE & Cie, BRUXELLES**, 51, rue d'Angleterre. — Tél. A 2523.

cette dernière, nous avons dû installer ce qui est nécessaire à la transformation du courant qui nous est fourni à 10,000 volts.

Deux nouvelles sous-stations ont été construites et mises en service.

3. Organisation et construction des dépôts et ateliers. Plusieurs dépôts et ateliers ont été réorganisés ou remaniés; presque tous les travaux sont actuellement en voie d'achèvement.

Celui d'Aubervilliers sera remplacé par un dépôt à Pantin, qui est à peu près terminé. Cela permettra à la Compagnie de réaliser la plus-value des terrains du dépôt d'Aubervilliers.

4. Transformation du matériel roulant.

Le matériel roulant se divise en deux parties :

a) Matériel ancien provenant des compagnies fusionnées;
b) Matériel nouveau.

La Compagnie modernise le matériel ancien et l'approprie à ses besoins; elle a, pour assurer l'exploitation du réseau, dû commander un nombre considérable de voitures nouvelles. Ces voitures sont construites par les Ateliers du Nord de la France.

Il ne reste qu'une trentaine d'unités à prévoir pour les lignes du groupe de Saint-Germain.

5. Construction de lignes nouvelles. Notre cahier des charges comporte l'exécution d'un certain nombre de lignes nouvelles et de prolongements de lignes anciennes.

De plus, quelques autres extensions du réseau sont prévues, mais sous réserve de l'obtention de décrets de concession.

EXPLOITATION.

L'exploitation du réseau pendant le cours de l'année 1912 a marqué de grands progrès sur l'exercice précédent.

Bien qu'en pleine période provisoire, obligés d'utiliser les anciennes voitures à accumulateurs jusqu'à l'achèvement des lignes à caniveau et d'assurer les services au milieu des travaux de transformation des voies et des dépôts, nous avons réussi, tout en diminuant des dépenses, à augmenter la régularité et l'intensité du trafic : le résultat de nos efforts se traduit par une augmentation de recettes-voyageurs de 368,637 fr. 65.

Nous vous avons énuméré plus haut les progrès du premier établissement; ces travaux importants ont eu la meilleure influence sur l'exploitation, tout au moins pour la fin de l'exercice.

Ainsi que nous l'avons dit plus haut, nos bénéfices d'exploitation ont augmenté dans une notable proportion, et bien que cette année nous ayions à rémunérer une fraction sensiblement plus importante de notre capital, les insuffisances à porter au compte de premier établissement par application des dispositions que nous venons de rappeler sont à peine supérieures à celles de l'exercice précédent.

La distribution d'un dividende de 4 p. c. aux actions exige, pour l'année 1912, une somme de 1,699,695 francs au lieu de 1.297,710 francs en 1911.

G. V. H.

Caisse Centrale de Change et Fonds publics.
Directeur : René Poelaert, agent de change,
5, place de la Liberté, Bruxelles. Tél. A. 746.

ÉTATS-UNIS DU MEXIQUE

BONS DU TRÉSOR

DU

Gouvernement fédéral mexicain

6 p. c. de 1913 à 10 ans d'échéance

GARANTIS PAR LES RECETTES DES DOUANES

Remboursables en totalité le 1er juillet 1923 au plus tard

avec faculté pour le Gouvernement mexicain de rembourser, par anticipation, tout ou partie des bons, à partir du 1er juillet 1916.

Émission de 85,000 bons représentant un capital nominal de

Fr. 42,925,000 = Fl. P.-B. 20,570,000 = $ or États-Unis 8.245,000

Réservés aux marchés Belge, Hollandais, Suisse et Américain dans une émission globale

de 300,000 bons, soit fr. nominal 151,500,000

Ces bons font partie d'un emprunt de

Fr. 404,000,000 = $ mex. 156,000,000 = £ 16,000,000 = Rm. 327,200,000

= $ or E. U. 77,600,000 = Fl. P.-B. 193,600,000

pouvant être porté à fr. 505,000,000 ou l'équivalent en monnaies étrangères.

La loi autorisant l'Emprunt a été promulguée en date du 30 mai 1913

Valeur nominale des Bons : Fr. 505 = $ mex. 195 = £ 20 = Rm. 409 = $ or E.-U. 97 = Fl. P.-B. 242 en coupures de 1, 5 et 10 Bons.

Le capital et les intérêts sont payables en or, **exempts à tout jamais de toute taxe et de tous impôts mexicains existants ou à venir, de quelque nature qu'ils soient.**

INTÉRÊTS SEMESTRIELS PAYABLES LES 1er JANVIER ET 1er JUILLET

au choix des porteurs : En Belgique et en Suisse, **en francs**, au cours du change à vue sur Paris.

Les coupons d'intérêts se prescrivent par cinq ans à dater de leur échéance : les coupons perdus, volés ou détruits sont régis par la loi mexicaine.

La souscription aura lieu en Belgique le mardi 1er juillet 1913

A BRUXELLES, à la **Banque de Bruxelles**, rue Royale, 62;
chez **MM. F. M. Philippson & Cie**, rue de l'Industrie, 44;
au **Crédit Anversois**, avenue des Arts, 30;

A ANVERS : à la **Banque Centrale Anversoise**, Rempart Sainte-Catherine, 67;
au **Crédit Anversois**, courte rue de l'Hôpital, 42;
à la **Banque de Commerce**, longue rue de l'Hôpital, 9.

Prix d'émission en Belgique :

95.75 P. C OU FR. 483.54

par bon de 505 francs

jouissance 1er juillet 1913.

Payable comme suit : à la souscription, 1er juillet . .fr. 50.00
à la répartition, le 8 juillet . . . 433.54
contre remise d'un certificat au porteur muni de coupons, qui pourra être échangé ultérieurement contre un titre gravé.

Ensemble. . . .fr. 483.54

Garanties spéciales.

Extrait du contrat d'emprunt.

Comme garantie spéciale de la stricte exécution des stipulations de ce contrat concernant le paiement des intérêts et du remboursement des Bons, le Gouvernement mexicain consigne et affecte en faveur des Bons, d'une manière uniforme pour tous et sans préférence pour aucun et pour tout le temps que les dits Bons n'auront pas été totalement amortis, les trente-huit pour cent (38 p. c.) du rendement total des droits que la loi de budget désigne comme droits d'importation et d'exportation (contribuciones sobre importaciones y exportaciones), quels que soient la dénomination spéciale de ces droits et le lieu où s'accomplissent les formalités de douane.

Les Bons peuvent être remboursés par anticipation, en totalité ou en partie, mais seulement à partir du 1er juillet 1916. En cas de remboursement partiel, les titres à amortir se aient désignés par le sort. Le Gouvernement devra aviser les porteurs de tout remboursement anticipé par un préavis publié, au moins trois mois à l'avance, dans le « Journal Officiel de Mexico » et dans les deux journaux d'annonces légales des places où les coupons sont payables.

Si les demandes dépassent la quantité des titres disponibles, elles seront soumises à réduction.

On peut souscrire dès à présent par correspondance.

L'admission des Bons à la cote officielle des bourses de Bruxelles, Anvers, Amsterdam, Genève, Bâle, Zurich et New-York sera demandée.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE

Location de Coffres-forts

Nouvelles galeries blindées 71

S'adresser 34, rue Royale, Bruxelles

THISBÉ PARFUM ULTRA-PERSISTANT
PARIS ED. PINAUD

PIANOS

Steinway & Sons

Fournisseurs de la COUR de BELGIQUE

114, RUE ROYALE BRUXELLES
28, AVENUE DE KEYSER ANVERS

1

Teinture des cheveux, application du Henné. J. BARDIN
5 Massage facial. Bain de lumière. Manucure. 34, rue de l'Écuyer

Théâtre royal de la Monnaie

CLOTURE ANNUELLE

Réouverture le 4 Septembre

Théâtre royal du Parc

CLOTURE ANNUELLE

Réouverture en Septembre





Les produits alimentaires *sont les meilleurs* *EN VENTE PARTOUT* **Knorr**


68

Pour les SOINS et la BEAUTÉ de la PEAU, employer la

Crème Simon

UNIQUE pour la TOILETTE des DAMES. Elle est supérieure à la meilleure.

PIANOS

GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 5

Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique 31

ACHAT AU PLUS HAUT PRIX

Vieux Vêtements

Chaussures et tous articles pour hommes,

Henri VILLIESSE 98

Maison fondée en 1898 sous la firme Emile GERIMONT

55, rue du Nord, 55, Bruxelles

LOTION PETROLEUM

Aromatisée et antiseptique

CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX
MALADIE DU CUIR CHEVELU

préparée par CHARLEY, Parfumeur-Chimiste

Avenue Louise, 145 (Coin de la rue Defacqz), BRUXELLES
Téléphone 8818 10

Spécialité de la Maison : VIOLETTE CHARLEY

Jeanne FERDINANDE

MODES

GRAND CHOIX PRIX MODÉRÉS

30, RUE D'ARENBERG (entresol)

BRUXELLES

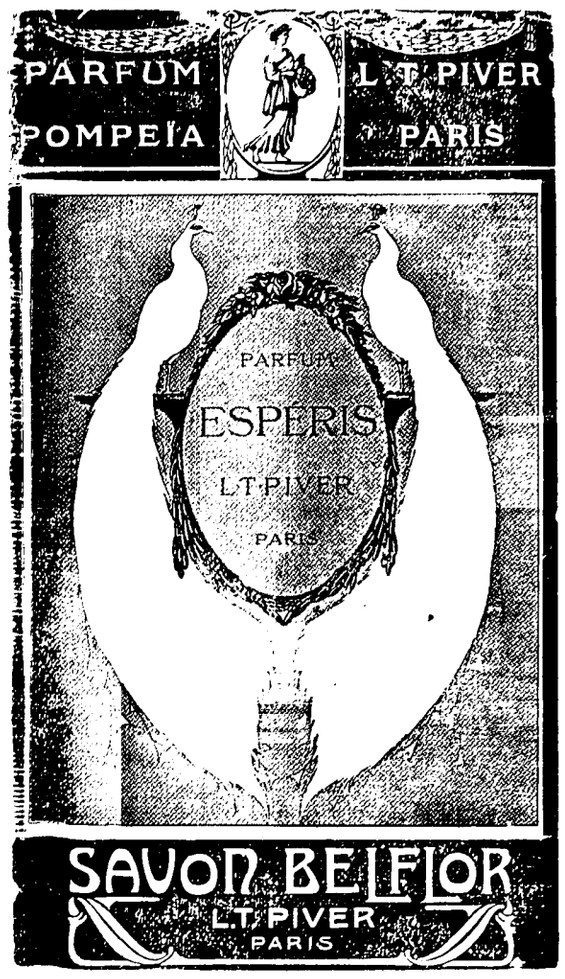
CYCLES LA PERLE

De VRAIES PERLES

Catalogue et Gros

Julius Holz, Blles

DÉTAIL : CHEZ TOUS NOS AGENTS



105 CHOCOLAT **ANTOINE**



Gros : E.-F. WEVERBERGH, 30, av. Jean-Linden, Bruxelles

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

49

INSTITUT DE BEAUTÉ

L. MÉJA, *spécialiste diplômée*

6, rue des Poissonniers, Bruxelles-BOURSE

Traitements et produits sans rivaux primés aux expositions, effaçant les rides les plus invétérées, raffermissant les chairs les plus tombantes, supprimant les rides du front, des yeux, rictus du nez, plis du cou. Quelques séances suffisent pour redonner au visage souplesse et fermeté.

Traitement de l'obésité, amas graisseux, double menton, etc. — Epilation électrique, la seule efficace et sûreuse, garantie sans traces et sans douleur. — Soins des mains et des ongles par manucure diplômée.

Ne reçoit que les dames.

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES

MODES ET NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, BRUXELLES

17 TÉLÉPHONE 114.70

FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

Bervoets-Wielemans

6 à 12 Rue du Midi

La plus importante maison de literies du pays

FOURNISSEUR DE LA COUR — GRAND PRIX BRUXELLES 1910

Lits anglais - Matelas - Couvre-pieds
Duvets - Couvertures - Berceaux

Garde-Robes d'artistes — Revues
Ballets — Cortèges

Henriette LA GYE

Costumière du Théâtre royal de la Monnaie 78

30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

Imprimé sur papier de la Maison KEYM
12-14, rue de la Buanderie

Imp. F. VAN BUGGENHOUDT, 5-7, r. du Marteau, Brux.

VINGT-SIXIÈME ANNÉE. — N° 45

6 JUILLET 1913

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles

L'EVENTAIL

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs.
Étranger, 7 fr. 50.

THÉATRAL, LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION :
5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles
TÉLÉPHONE 578

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc ; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

Les heures et les jours

CARNET D'UN HOMME DE LETTRES

Les héros.

Des jeunes gens lisent, les autres par-dessus l'épaule de l'un, un journal dès le seuil de la boutique du marchand, sur le trottoir même. Et ils prononcent des noms propres, des noms familiers assurément, car ils se les renvoient comme des volants.

Quel événement retient cette jeunesse devant le magasin local des nouvelles, l'échoppe placée au centre de la villette comme l'écho sonore de tout, car c'est là qu'aboutissent en ballots, de Paris, de Bruxelles, les journaux qui se répandront dans la région et, selon les jours, tachetés de deuil, pailletés de gloire, éclaboussés de joie? Il se passe de graves choses de par le monde : Brindejonc des Moulinais a fait un grand signe dans le ciel sur l'Europe ; les Serbes, les Bulgares et les autres s'empoignent sur le tas des frusques du Turc au moment de se les partager ; la Germanie a aiguisé son épée, la Gaule soupèse la sienne et vérifie si elle joue bien à son poignet. La jeunesse sans doute ressent de façon plus aiguë que les aînés l'angoisse de la Terre. Qui donc l'en blâmerait ? Elle a des fringales de savoir. Elle dévore le journal tout frais, tout odorant d'encre d'imprimerie.

Par-dessus l'épaule des jeunes gens j'ai lu : « Tour de France. Xme étape... », etc. Et j'ai entendu : « Les Belges sont encore les premiers. »

Ces fiertés nationales sont fort admissibles chez des jeunes gens. Elles se clarifient plus tard ; dès aujourd'hui, elles fortifient les solidarités nécessaires. Que les vœux de jeunes Belges accompagnent donc d'autres jeunes Belges. Il est bien vrai, je crois, qu'en ces dernières années, la bicyclette est restée ou est redevenue un sport très, sinon exclusivement belge. Les Français, eux, après l'automobile, font de l'aéroplane, et Brindejonc les consolera si Van Houwaert (je crois que l'espoir belge du tour de France s'appelle ainsi) « boucle » le premier la vieille Gaule.

D'ores et déjà, grâce au loyal travail de la presse, le nom de Van Houwaert est infiniment plus populaire dans notre pays que celui d'Emile Verhaeren. Ne nous indignons pas trop tôt : dans l'intérêt général, il vaut mieux que la majorité des citoyens ait les dons de Van Houwaert, que les dons de Verhaeren.

× × ×

J'ai suivi un jour, de bout en bout, à bord d'une automobile, une course cycliste. L'ardeur animale du petit de l'homme, orgueilleux de ses muscles, avide de gloire, m'était sympathique. Nous autres, on nous a tenus enfermés dans des ergastules, sur des livres malodorants ; nos successeurs, m'avait-on dit, s'étaient évadés. Au long des routes, j'ai voulu voir, « comme un vol de gerfauts hors du charnier natal », les buveurs enivrés d'air, les jeunes hommes remis en possession des moyens instinctifs, animaux et divins, qu'on avait ruinés chez nous. Que ce serait beau, ô Phidias ! ô Pindare !

Ce n'est pas beau. Il y a d'abord cet instrument, cet outil de locomotion, de qui l'esthétique ne me fut jamais révélée. Il y a le costume des héros, qui n'est pas le nu, qui est pire, étant un maillot orné d'un calamiteux numéro. Il y a les attitudes : ce sont celles de bossus à longues, longues jambes héronnières. Il y a...

Il y a, il y avait que je m'en étais parti emportant une vision préventive à la Puvis de Chavannes, ou un projet de fresque où processionneraient de modernes Panathénées. Grave imprudence. Ces rêves-là, on les épuise chez soi, on ne les confronte jamais aux réalités.

J'aggravai cette grave imprudence en assistant aux opérations d'un contrôle. Un héros plongea la tête dans un baquet d'eau et reparut avec l'apparence d'une face humaine. Ce fut rassurant. Mais il y eut des détails... disons réalistes.

Je sais, je sais, la mise en œuvre de l'outil humain suppose le détail « réaliste ». Tel détail, mais l'histoire le néglige, ne manque peut-être pas à l'agonie de Bayard sous son chêne, ou du Gladiateur mourant. A quelles extrémités fut peut-être soumis au long de sa course le gladiateur de Marathon qui eût voulu tendre toujours en avant, dans sa main crispée, son âme et le laurier...

Tout cela ne m'aurait peut-être pas à jamais discrédité le spectacle de la valeur cycliste s'il n'y avait eu cette auto qui me portait. Elle grondait, elle frémissait de rage contenue, devant réduire sa vitesse à celle des pédaleurs. C'était fort absurde. Nous, nous faisions naturellement du cent à l'heure, et, comme un gosse qui suit une course de crabes sur la plage, nous piétinions, pour ainsi dire, après ces êtres à roulettes de qui l'effort le plus grand donnait du trente à l'heure. Pas moyen de les prendre au sérieux. Comme effet utile, ils étaient ridicules ; comme essai de résistance humaine, il eût mieux valu qu'ils allassent à pied. C'était aussi peu passionnant qu'eût pu l'être pour des hommes valides une course de culs-de-jatte. Tous nos efforts tendaient à ne pas les dépasser d'un coup, on aurait dit d'aile, à ne pas les « semer », à ne pas les laisser, vibrions gigotants, risibles et salis, dans la boue originelle. Ainsi, au moment où l'homme trouait l'espace comme une flèche, montait au zénith comme l'aigle, tout l'effort de ces héros nous paraissait une régression, une réaction, un parti pris de coller à la glèbe, au marécage, d'où d'un coup de son talon lumineux l'humanité venait de s'évader...

Simples impressions. D'ailleurs, d'autres ont pu en ressentir de contraires. Pour apprécier mieux ces héros, j'aurais peut-être dû essayer de les suivre... à vélo. Sans doute qu'en ce cas j'aurais eu moins précis le sentiment de ma supériorité. J'aurais peut-être un peu ressenti l'étonnement du paysan breton, gascon ou savoyard, qui voit passer en un vol léger, au ras de terre, demi-nu, sous une couche de poudre et de sueur, les concurrents du tour de France. Ils sont, pour ces sédentaires, ces hommes aux sabots lourds de terre, invraisemblables et fantastiques, venus de si loin, allant si loin, le chimérique inconnu étant aux deux bouts de leur course...

Cette année, on dit à ces paysans : « Ce sont des Belges ! »

S'ils ont vu passer Brindejonc au-dessus de leur tête, ils imaginent peut-être le Français de demain avec des ailes, le Belge de demain étant un embryon au-dessus de la ceinture, un colosse au-dessous, une poitrine de poupée, une tête de moineau avec l'arrière-train de Bucéphale.

A ce monstre, ô jeunes gens, tâchez tout de même de garder un front !

LÉON SOUGUENET.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Une grande nouvelle pour les amateurs de musique, et spécialement pour ceux, si nombreux, que passionne l'art si original et si puissant du maître de *Salomé* : nous aurons l'hiver prochain, à la Monnaie, un festival Richard Strauss, sous la direction du compositeur lui-même. MM. Kufferath et Guidé viennent de traiter avec M. Richard Strauss, qui viendra diriger, au mois de février, un grand concert de ses œuvres, une représentation de *Salomé* et une représentation d'*Elektra*.

Le concert fera partie de la série des concerts d'abonnement donnés sous les auspices de la Société des Concerts populaires, et le maître en dirigera aussi la répétition générale.

Quant aux représentations des deux œuvres qui ont fait la réputation mondiale de Richard Strauss, et qui ont d'ailleurs obtenu à Bruxelles même un si retentissant succès, elles seront données avec le concours d'artistes choisis, par le compositeur lui-même, parmi les meilleurs des premières scènes allemandes.

Nous publierons prochainement des détails complémentaires au sujet de ce festival, qui constituera, après les représentations de *Parsifal*, et avant le festival Wagner, un événement sensationnel de plus dans la campagne que prépare la direction de la Monnaie et qui promet d'être éclatante.

× × ×

M. Corneil de Thoran, premier chef d'orchestre de la Monnaie, conservant comme second M. Aug. Andelhof, a pris la direction des concerts du Waux-Hall, lesquels vont donc poursuivre brillamment leur saison.

× × ×

Le nouveau programme du Palais d'Été a obtenu vendredi un éclatant succès ; les Johnson and Deans Ragtime Sestett sont de merveilleux danseurs. Maris Favry est une chanteuse délicieuse ; avec les divertissants chanteurs fantaisistes Decaruso, la belle ballerine Offerey, et d'autres, ils forment un spectacle du plus vif attrait.

L'élégant music-hall de la rue Grétry est d'ailleurs comble tous les soirs.

× × ×

L'œuvre de la Maison de retraite des artistes lyriques organise, pour le 14 juillet, une grande fête au Luna Park, afin de donner des ressources à l'intéressante institution de Ris Orangis.

Les organisateurs ont composé un programme brillant, qui promet une très belle et très fructueuse soirée.

× × ×

Brillants débuts, ces jours derniers, au théâtre music-hall du Luna Park : les célèbres tireurs américains Vivians, les extraordinaires acrobates Andreses, le sauteur James Teddy, les tableaux lumineux d'Aimée de Sauriac, Rapha et bien d'autres attractions assurent la vogue du beau music-hall.

× × ×

Plusieurs œuvres de Balzac ont été mises depuis quelques années à la scène, en des adaptations plus ou moins heureuses. Et voici que l'on vient de faire une pièce du plus pur chef-d'œuvre de l'auteur de *la Comédie humaine* : *Eugénie Grandet*.

L'adaptateur est M. Albert Arrault. Et la pièce sera représentée prochainement.

× × ×

Trois grandes manifestations d'art en plein air seront organisées, cette année, au théâtre de Namur.

La première aura lieu le dimanche 13 juillet, à 3 h. 1/2, avec le concours d'artistes de la Comédie-Française, de l'Odéon, du Vaudeville, du Gymnase et de la Porte-Saint-Martin.

Au programme : *Les Phéniciennes*, tragédie en quatre actes, de Georges Rivollet.

× × ×

On parle de plus en plus sérieusement, à Paris, d'augmenter la subvention accordée à la Comédie-Française. Elle est de 240,000 francs. On l'estime insuffisante. Et le Conseil municipal va probablement ajouter à cette subvention de l'Etat un subside annuel de la ville de Paris.

× × ×

Il est question, nous l'avons dit, de l'entrée, à la Comédie-Française, de M. de Max.

On prononce aussi les noms de plusieurs comédiennes qui seraient sur le point d'être admises dans la maison de Molière, notamment Mlle Dorziat et Mlle Roggers.

× × ×

Les pièces de circonstance, pompeusement décorées du nom de *Festspiele*, n'ont pas de chance cette année en Allemagne.

A Breslau, l'œuvre de Gerhardt Hauptmann a vu ses représentations interrompues par ordre supérieur.

A Leipzig, le *Festspiel* destiné à commémorer le centenaire de la fameuse bataille de trois jours qui délivra l'Allemagne du joug napoléonien a fait faillite au bout de quelques représentations. Le directeur de l'entreprise est parti, laissant sans un sou les artistes, au nombre de plus d'une centaine, plus un millier de figurants. Les autorités, ayant négligé de faire verser la totalité du cautionnement de 20,000 marks (25,000 fr.), encourent donc une part de responsabilité dans ce krach malheureux.

Un autre *Festspiel* donne ouverture à un procès. Commandé par l'Union des sociétés de gymnastique à l'occasion de leur réunion annuelle à Leipzig, il fut refusé avec enthousiasme après lecture du manuscrit. L'auteur, M. Ulrich Steindorff, un jeune écrivain d'avenir, l'a trouvée mauvaise et invoque l'appui des tribunaux contre cette décision.

× × ×

Une œuvre célèbre de Gerhardt Hauptmann : *Hannele Mattern*, vient d'être mise en musique par le baron Camille d'Erlanger. Elle sera représentée, l'hiver prochain, à l'Opéra de Boston.

× × ×

Que l'on se prépare partout à rendre hommage au génie de Wagner en révélant enfin au grand public *Parsifal*, rien de plus louable. Mais peut-être certains entrepreneurs de spectacles poussent-ils un peu loin le souci de « vulgarisation ». On annonce, en effet, dans un grand music-hall de Londres, un *sketch* fait de scènes de *Parsifal* !

× × ×

M. Puccini travaille en ce moment à trois œuvres, en un acte chacune. Les livrets des deux premières sont de M. Tristan Bernard, ce qui nous promet de la musique bouffe ; celui de la troisième est de M. Gabriele d'Annunzio.

× × ×

Les Américains des Etats-Unis ont, on le sait, la légitime ambition d'avoir, eux aussi, un art national. Ils ont déjà des peintres de talent. Ils voudraient avoir des musiciens. Et l'on annonce une nouvelle tentative. L'hiver prochain, on représentera, à New-York, *Madeline*, un opéra du compositeur américain Victor Herbert.

× × ×

M. Sienkiewicz a concédé à une entreprise cinématographique des Etats-Unis, pour 1,400,000 francs, le droit de mettre en film un roman fameux : *Quo Vadis?* Mais, sans son autorisation, ce film a été vendu à l'étranger. Et l'écrivain polonais réclame, de ce chef, un million deux cent cinquante mille francs.

Cela donne une idée des recettes que réalisent, dans le monde, les cinémas.

× × ×

On vient de représenter, à la Cour de Bangkok, une adaption en siamois du *Médecin malgré lui*, due à l'empereur du Siam lui-même. Et cette représentation a été si goûtée, que l'empereur va entreprendre de traduire d'autres chefs-d'œuvre de Molière. Et peut-être verra-t-on le divertissement du *Bourgeois Gentilhomme* avec les fameuses petites danseuses siamoises dont la grâce étonna Paris il y a quelques années.

Aux Arènes de Nîmes

BÉRÉNICE, pièce en trois actes, d'Albert du Bois.

Dans le cadre émouvant des arènes de Nîmes, devant dix mille personnes, dont les plus haut perchées, sous le ciel étoilé, paraissaient être des grappes humaines accrochées aux pierres écroulées des amphithéâtres, à l'avant-scène d'une ruine de temple romain, situé au milieu d'une forêt de vrais pins dont les branches tourmentées se tordaient sous la morsure du mistral, — évocation de réalité saisissante, due à un régisseur ingénieux, — fut représentée pour la première fois, le 29 juin, la *Bérénice* d'Albert du Bois.

Quelle figure fut, dans l'histoire romaine, cette Bérénice dont Suétone a dit qu'elle quitta Rome « malgré Titus et malgré elle » ? M. Albert du Bois, qui, dès sa prime jeunesse, a fouillé les mystérieux abîmes de l'histoire, ne croit pas qu'elle fut

HIRSCH & Cie

Robes-Manteaux
Fourrures-Dentelles

Rue Neuve Bruxelles

FOURRURES TAILLEURS ROBES
LINGERIE ET TROUSSEAUX
13, Bd DE WATERLOO PORTE DE NAMUR BRUXELLES
SCHMIT-LEFEVRE

seulement l'aimable princesse, factice et conventionnelle, de l'anecdote sentimentale sur laquelle est bâtie la tragédie de Racine, et il s'est voué à la tâche de caractériser mieux l'Hérodienne ambitieuse et passionnée, l'Orientale souple et insinuante, l'amante conjugale dont le débonnaire Titus fut l'amant faible et soumis. On peut en croire ce que l'on veut et admettre le drame passionné et violent qui vient de doter le théâtre français d'une œuvre puissante et lamentablement humaine.

En l'an 80, Rome, envahie par les croyances et les mœurs de l'Orient, était farouchement nationaliste; elle haïssait surtout les Juifs. Titus avait bien détruit Jérusalem, mais Israël vivait toujours; dispersé, il n'était que plus insaisissable; muet, il n'était que plus indompté. Rome haïssait Bérénice de tout ce nationalisme intransigeant qui devait se trahir par les grandes persécutions antisémites dont la tradition chrétienne associe le souvenir au nom du troisième empereur Flavien. Le duel entre la charmeuse juive et Rome, la louve égoïste et farouche, est un des plus gros de conséquences que nous présente l'histoire passionnelle de l'humanité. Étrangère et Juive, Bérénice devait instinctivement inspirer à Titus le sentiment de la fraternité de toutes les races qui peuplaient l'Empire. Rome, elle, ne pouvait admettre que de tels sentiments vinssent inspirer l'Imperator à qui elle confiait ses destinées. Tandis que Domitien entraînait le Sénat à exciter les Romains à la continuation de leurs entreprises guerrières, Bérénice obtenait de son époux qu'il leur prêchât la fraternité universelle, et ainsi, sous ce drame antique, se déroule une des luttes modernes les plus acharnées, ce qui excite singulièrement l'intérêt de l'action et imprime à maintes scènes un caractère palpitant d'actualité.

Le drame ainsi conçu est, dans ses deux premiers actes, extraordinairement animé, et la facture témoigne définitivement des rares dons d'homme de théâtre que l'auteur nous a graduellement affirmés dans ses œuvres antérieures. Le premier, où « la Louve gronde », est un chef-d'œuvre d'exposition, et dans le tumulte des injures dont son amant est accablé et dont elle-même est abreuvée, la longue scène où Bérénice calme la colère impatiente de Titus jusqu'au moment où il décide la fermeture du temple de Janus — symbole de proclamation pacifique à tout le genre humain — est conduite avec une admirable maîtrise. C'est aussi l'acte où les pages les plus poétiques sont accumulées avec le plus délicieux lyrisme. Quel joli couplet que celui d'Harmakhis, le rhéteur grec de l'Augustus, à Stella, le préfet du Prétoire :

HARMAKHIS

Puis, d'ailleurs, est-on sûr que noir ne soit pas blanc ?

STELLA

J'en suis sûr — même auprès d'un Grec subtil qui raille !

HARMAKHIS

Regarde. Tu vois bien cette haute muraille.
Est-elle blanche ?

STELLA

Elle est blanche, j'en suis certain !

HARMAKHIS

Non, mon pauvre Stella. Je la vis ce matin
Avant que la lumière au ciel ne fût complète...
Par Pallas, je le jure, elle était violette!
Un peu plus tard, le jour, sur les coteaux latins,
De longs voiles de pourpre ornait leurs fronts lointains
Comme des fronts de dieux, dans une apothéose :
Par Pallas-Athéné, la muraille était rose!
Un peu plus tard, midi l'inondant de feux d'or,
C'était d'or qu'elle était, je te le jure encor !
Et voilà que le ciel s'emplit de crépuscule,
Voilà que le Socrate à l'Orient recule,
Que les bois de Tibur se cachent peu à peu,
Et vois! Ton pan de mur n'est pas blanc — il est bleu !
Et tantôt, dans la nuit sans lune et sans étoiles,
Viens ici : recouvert d'impondérables voiles
Que tu t'expliqueras mais ne pourras point voir,
Le pan de mur, que tu dis blanc, sera tout noir !

Et cet hymne de Bérénice à la Bonté, qu'il faudrait citer tout entier pour en concevoir le charme enveloppant :

Mon amant !...
Tu n'eus jamais été le maître que veut Rome...
Le maître, dis-je... un maître, hélas! qui n'est en somme
Que le vil serviteur, que l'instrument brutal
D'un peuple n'ayant plus pour unique idéal
Que de bien exploiter le genre humain, sa proie.
Ces vaincus pantelants que son lourd talon broie,
Dont il ouvrit les flancs, dont il brisa les os,
Il voudrait que ce fût ton rôle, ô mon héros,
De venir lâchement, tandis qu'il les terrasse,
Les dépouiller pour lui, comme un impur rapace !
Ton geste ravirait à l'Aigypte ses blés,
Aux Espagnes leur ors, leurs gemmes aux Thulés,
Aux Grecs les fiers trésors de leurs rares génies,
Et sous les pâles cieux des sombres Germanies,
Tu ferais assembler des troupeaux d'innocents
Pour que leur lamentable effort d'agonisants
Fasse monter ici de brutales risées
Vers les vélums de pourpre et d'or des Colisées!
Ton rôle impérial — tel que Rome le vit —
C'est d'exploiter ce triste monde à son profit !
— Mais, lorsque tu choisis ta plus illustre épée
Pour ce métier d'horreur, Rome, tu t'es trompée!
Pour pressurer et pour exploiter tes vaincus,
Il eût fallu choisir un autre que Titus !
Louve qui veux ronger les peuples jusqu'aux moelles,
Louve, les appétits brutaux que tu dévoiles,
Cherche pour obéir à leur grossière loi
D'autres bras que ceux-ci... — car ceux-ci sont à moi !

Et dans les bras de l'empereur, Bérénice défie Rome !

Le deuxième acte, où « la Louve mord », mène l'action à des effets tragiques qui ont enthousiasmé le public. Rarement il nous a été donné d'assister à pareil emballement. Après une série de scènes pittoresques dans le temple de Janus et dont le but est de créer l'atmosphère propice au déchaînement final, le rhéteur Juvénal, apostrophant Titus, pousse le cri de guerre contre l'étrangère. Il jette un défi à Bérénice : « Que seule elle traverse la foule, jusqu'au Forum, et si elle n'est pas écharpée, le Sénat désarmera. » Bérénice accepte le défi et, seule, elle s'avance à la conquête du magnifique enjeu : le titre d'impératrice.

Nobles Romains ! On dit que vous me haïssez !
Je n'ai rien fait pour mériter votre colère
Et j'ai voulu venir sans garde tutélaire,
Sans appui, sans ami, seule, au milieu de vous.
Je viens vous expliquer tous mes actes ! Tous... Tous !

Et dans un calme angoissant, la voilà qu'elle fend la foule silencieuse et domptée, tandis qu'elle continue à lui prêcher son œuvre de bonté. Elle est sur le point d'atteindre le but, quand une brute se jette sur elle et la frappe. C'est le signal de la révolte; soudain c'est une clameur assourdissante, frénétique, forcenée; toute une ville déchaînée hurle à la mort. La Louve a mordu.

Le troisième acte, où « la Louve déchire », se concentre en deux grandes scènes, l'une où Domitien vient conseiller à Bérénice, si elle veut sauver Titus, d'obtenir son abdication, et qui se résume dans cette protestation acharnée de l'amante blessée : « J'ai des griffes et des dents... Je suis le sang de Salomé et d'Hérode », l'autre de résistance vaincue et de désespérance où Bérénice, pour conserver à Titus son trône, se résout, elle, à l'abdication et au départ. Le drame s'achève sur les pathétiques adieux des amants qui célèbrent avec déchirement les funérailles de leur amour.

Ce dernier acte, qui n'a pas refroidi l'enthousiasme et dont les dernières scènes sont toutes de sentiment, est moins un acte de plein air et produira plus d'effet encore dans un théâtre fermé, où les nuances de l'interprétation admirable qu'en a donnée Mme Bartet seront plus délicatement perçues.

La victoire de l'auteur fut complète, et celui-ci eut dans le concours des artistes de la Comédie-Française une collaboration qu'on ne pouvait rêver plus brillante : à Mme Bartet, qui fut une Bérénice idéale, à M. Albert Lambert fils, qui fut un Titus impressionnant, il faut associer Mmes Jeanne Delvair et Yvonne Ducos, MM. Jacques Fenoux, Alexandre et Gerbault, qui tous ont droit aux plus grands éloges.

De non moins sincères éloges sont dus aux Chorèges de Nîmes, MM. Béranger et Uchède, qui ont donné à la pièce cette belle distribution et l'ont mise en scène avec des soins d'artistes.

Le directeur du théâtre du Parc, qui assistait à la représentation de Nîmes et qui a monté déjà les principales œuvres d'Albert du Bois, nous fera sans aucun doute connaître aussi *Bérénice*, qui place son auteur au tout premier rang des poètes dramatiques de langue française.

Théâtre et roman

Nous verrons donc sur la scène *Eugénie Grandet*. On annonce la prochaine représentation d'une adaptation au théâtre du chef-d'œuvre de Balzac.

La nouvelle m'a surpris. Pourtant nous sommes habitués à ces transpositions. Jamais nous n'avons vu, autant qu'en ces dernières années, les romans célèbres transformés en drames ou en comédies. Et Balzac, déjà, a été mis assez souvent à la scène. Mais *Eugénie Grandet* !

Je ne songe pas du tout, remarquez-le, à blâmer l'adaptateur, qui est sans doute animé du plus fervent respect pour le génie de l'auteur de *la Comédie humaine*. Il ne fait que suivre une mode à laquelle le consentement de certains romanciers vivants a donné une consécration. Mais je me demande ce qui restera, dans une œuvre théâtrale, des beautés caractéristiques du roman de Balzac. Je songe à cette extraordinaire description de la porte de la maison de Grandet, aux pages prodigieuses qui ouvrent le livre et nous plongent brusquement, avec tant de puissance d'évocation méticuleuse et pénétrante, dans l'atmosphère de la province sommeillante et sournoise; je songe à l'intérieur de l'avare, à l'odeur de moisissure que font surgir les mots qui le peignent; je songe au portrait du vieux Grandet, et à celui de Nanon, à tout ce qu'ils nous font voir dans les visages et dans les plis des vêtements. Et je songe à la pauvreté des moyens dont le théâtre dispose.

Et c'est dans la description et l'analyse bien plus que dans l'action, qu'est le roman, que gît sa magique force d'émotion.

Et je m'étonne non pas tant de ce que l'on ose transporter des chefs-d'œuvre au théâtre, mais de la façon dont on apprécie les adaptations. Chaque fois qu'il en paraît une, on se demande si elle respecte suffisamment l'œuvre originale. Et elle ne peut pas, sous peine de l'amoindrir, d'en donner une idée pitoyable, la respecter. Elle doit être autre chose, ou bien elle est mauvaise. Les éléments de beauté d'un roman ne peuvent subsister au théâtre. On ne peut voir, sur la scène, dans les détails qui en font l'éloquence, la maison du père Grandet, on n'y peut respirer son atmosphère, et nul personnage ne peut, dans une pièce, les décrire. Or, c'est par ces évocations, c'est par le langage de tout ce qui les entoure que s'expliquent les personnages, c'est par eux que s'éclairent leurs actions, que deviennent significatifs, émouvants, de menus incidents. Sans cet enveloppement, les événements sont minces, perdent leur portée. Pour qu'ils demeurent pathétiques, ils doivent être accentués, il faut que les gestes deviennent plus violents et les paroles plus abondantes et plus précises. Il faut que se concrétise la vie intérieure. Si l'on se rend à ces nécessités, on modifie les caractères.

A-t-on le droit de le faire? Cela peut se discuter. Et cela n'a d'ailleurs pas trop d'importance, puisque l'œuvre, en tout cas, demeure intacte dans le livre, que personne ne peut s'y tromper. Mais puisque cela se fait, il convient de se demander seulement comment il faut procéder. Le certain, me paraît-il, est que ce travail est incompatible avec le respect absolu de l'ouvrage dont on s'inspire; en exigeant ce respect, on demande une chose impossible. Il n'y a qu'un moyen de transporter au théâtre les personnages d'un roman et de les maintenir vivants; il consiste à ne tenir compte que des caractères en renonçant à suivre fidèlement l'histoire contée par le romancier, puisque cette histoire n'a point été conçue pour le théâtre. Les auteurs dramatiques de jadis le comprenaient : ils empruntaient souvent leurs idées à d'autres; mais ils n'hésitaient point à modifier l'action. Et ils avaient raison, parce que celle-ci ne peut être dans un drame ce qu'elle est dans un livre où l'écrivain peut parler lui-même, décrire, commenter, insister, faire parler les choses, la lumière de l'heure, les parfums, donner une âme à ce que l'on appelle, au théâtre, les accessoires.

Il est seulement déroutant qu'après tant d'expériences on n'ait pas encore très bien compris que le théâtre et le roman, surtout le roman psychologique et descriptif d'aujourd'hui, n'ont rien de commun.

GUSTAVE VANZYPE.

LA VIE A LONDRES

Le duc de Sutherland, qui vient de mourir à l'âge de soixante-deux ans, était un grand, un très grand seigneur.

La famille dont il était le chef est une des plus anciennes du Royaume-Uni. Dès 1228, nous la voyons en possession des titres de comte de Sutherland et baron Strathnaver. Au cours des siècles il lui échut toute une série d'autres titres, et en 1833 elle fut élevée à la dignité ducale.

Le premier comte de Sutherland fut un Flamand du nom de Freskin (probablement un capitaine de ces routiers flamands et brabançons célèbres au moyen âge), qui, ayant aidé le roi d'Ecosse David Ier à dompter la rébellion du comte de Caithness, reçut en récompense une partie des terres de celui-ci.

× × ×

Les propriétés du duc de Sutherland dans la Grande-Bretagne ne comprennent pas moins de 1,358,425 acres (l'acre vaut 40 ares), d'un revenu total de plus de quatre millions de francs. Il n'y a en Europe que le tsar qui possède des domaines aussi étendus.

En outre, le duc avait, il y a peu d'années, acquis dans l'ouest du Canada d'immenses concessions de terrains, qu'il s'occupait activement de coloniser et de mettre en valeur. Etant donné le rapide développement du Dominion, il y a là en germe une fortune colossale.

× × ×

Parmi les nombreux châteaux qui appartenaient au duc, le plus pittoresque est le manoir de Dunrobin, perché sur un rocher au bord de la mer, à l'extrémité septentrionale de l'Ecosse. C'est dans cet antique siège de sa race qu'il est mort.

En Angleterre, il possédait le magnifique domaine de Trentham. Mais l'industrie a envahi le voisinage, et la rivière qui traverse le parc s'est trouvée contaminée par les détritus peu odorants des usines. Les autorités locales se refusant à exécuter les travaux nécessaires pour obvier à ce grave inconvénient, le duc, à son grand regret, dut se défaire de sa propriété.

Il avait également aliéné Stafford House, le plus splendide des palais de Londres, sans en excepter la résidence du Roi lui-même, Buckingham Palace. Il est vrai que Stafford House manque de jardins, mais le Green Park, qui y touche, peut en tenir lieu.

L'acquéreur était sir William Lever, le richissime fabricant du savon Sunlight. On s'est demandé ce qu'il allait en faire, car il n'a jamais eu la moindre intention de l'habiter lui-même. D'aucuns pensaient qu'il l'offrirait au prince de Galles. Mais c'eût été un cadeau bien dispendieux pour un jeune homme, fût-il même marié. Finalement, sir William a fait présent de Frentham House à la nation. On va y installer un musée.

× × ×

Bien que fort répandu et personnellement populaire, le duc de Sutherland n'a pas joué de rôle politique. Après avoir servi pendant quelque temps dans les gardes, il ne s'est plus guère occupé que de sport et surtout d'agronomie. La simplicité de ses manières était bien connue. Voici à ce sujet une anecdote qui vaut la peine d'être citée :

Le duc voyageait en Ecosse. Il se trouvait seul dans son compartiment, quand, à Edimbourg, un touriste américain y fait irruption. Le duc lui adresse la parole : on entre en conversation; chacun des deux compagnons bourre sa pipe avec le tabac de l'autre et on cause comme de vieux amis. A la prochaine station, apparition d'un autre voyageur qui serre la main au duc et se mêle familièrement à l'entretien. Le nouveau venu descend à Perth, où le personnel de la gare lui témoigne des égards extraordinaires. « Qui est donc ce monsieur? » demande l'Américain, non sans étonnement. « Oh ! », répond Sutherland, « c'est le duc de Fife. » — « Le gendre du Roi ? » — « Lui-même. » — « Diable ! c'est bien de la bonté de sa part de daigner rire et plaisanter avec des gens aussi ordinaires que vous et moi. » Le duc sourit et, peu après, arrivé à destination, serre la main de son compagnon de voyage et quitte le train. On le reçoit également avec le plus profond respect. L'Américain, interloqué, interroge le garde : « Mais qui est-ce donc ? » — « C'est le duc de Sutherland ». Tête du Yankee.

× × ×

Le mariage du duc de Sutherland et de la charmante Lady Millicent St. Clair Erskine, une des filles du comte de Rosslyn, est un véritable petit roman. En 1884, le duc (il n'était alors que marquis de Stafford, titre de l'héritier présomptif du duché) se trouvait en visite chez le comte, quand, se trompant de porte, il entre dans le schoolroom et se trouve en présence d'une adorable fillette de seize ans dont il ne soupçonnait pas l'existence et qui fit sur lui la plus vive impression. Le même soir, on se trouva treize à table et la jeune Millicent fut mise en réquisition pour faire le quatorzième convive. Ce fut le coup de grâce. Le duc résolut que nulle autre ne serait sa femme et le jour même où Lady Millicent atteignait son dix-septième anniversaire, elle épousait, en présence du roi Edouard VII et de la reine Alexandra, l'héritier de la maison de Sutherland.

Comme sa sœur aînée, la comtesse de Warwick, la duchesse est une femme tout à fait supérieure, douée d'autant d'intelligence que de beauté et qui consacre aux œuvres sociales une activité inlassable et un zèle éclairé dont il serait oiseux de faire l'éloge.

Le duc de Sutherland a pour successeur son fils aîné (né en 1888), qui, l'année dernière, a épousé la fille du comte de Lanesborough.

P. Z.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Nous rappelons à nos abonnés que nous n'utilisons aucune communication non signée et ne donnant pas toute garantie d'authenticité. Toutes les correspondances doivent être adressées exclusivement *au directeur de* l'Eventail, *5 et 7, rue du Marteau.*

× × ×

S.M. le Roi et les jeunes Princes, qui étaient à Ostende depuis un mois, ont quitté cette ville et se sont réinstallés, dimanche, au palais de Bruxelles.

× × ×

S. M. le Roi a assisté, lundi, à des manœuvres d'infanterie au camp de Beverloo. Le Souverain s'était rendu au camp en automobile. Le soir, le Roi est parti pour la Suisse, d'où il est rentré à Bruxelles mercredi, ramenant S. M. la Reine, en très bonne santé.

× × ×

La visite à la Cour de Belgique de la Grande-Duchesse Marie-Adelaïde de Luxembourg a eu le caractère de cordiale intimité voulu par la jeune Souveraine.

Visite d'avènement, visite officielle, sans doute, mais visite aussi à des parents à qui la Grande-Duchesse porte, paraît-il, une particulière affection, et aux souverains d'un pays que des liens étroits attachent au Grand-Duché.

La population bruxelloise a fait à la Grande-Duchesse un accueil affectueux aussi. C'était la cousine de la Reine qu'on acclamait, et la beauté gracieuse d'une très jeune fille, en même temps qu'un pays de notre famille.

C'est vendredi que la Grande-Duchesse est arrivée.

La jeune Souveraine était accompagnée de S. Exc. la baronne de Syberg-Sümmern, grande maîtresse de la Maison; de la comtesse de Montgelas, dame d'honneur; du baron von Ritter Grunsteyn, maréchal de la Cour; du comte de Stolberg, chambellan; du comte de Colnet d'Huart, adjudant général, et du major van Dyck, aide de camp.

Un train royal était allé prendre la gracieuse Princesse à Sterpenich. Par une attention délicate et qui a vivement touché Son Altesse Royale, S. M. la Reine avait fait emplir la berline de fleurs merveilleuses, cueillies tout exprès dans les serres royales de Laeken.

A son arrivée sur le territoire belge, la Grande-Duchesse fut saluée par S. Exc. le comte de Marchant d'Ansembourg, chargé d'affaires du grand-duché de Luxembourg à Bruxelles; le comte de Briey, gouverneur de la province de Luxembourg; la comtesse de Hemricourt de Grünne et le lieutenant général Lantonnois-Van Rode, inspecteur général de l'infanterie, spécialement attachés à la personne de la Grande-Duchesse pendant son séjour en Belgique.

S. M. le Roi attendait à la gare du Quartier-Léopold. La Grande-Duchesse portait une toilette blanche ornée de dentelles de Bruxelles; elle était coiffée d'un chapeau Watteau garni de plumes blanches et de roses.

Les enfants des écoles d'Ixelles chantèrent l'hymne luxembourgeois, le *Feierrou*.

Le cortège était composé de quatre voitures de demi-gala attelées à la Daumont. L'escorte d'honneur était fournie par deux détachements du 1er régiment de chasseurs à cheval.

Les curieux se pressaient sur le parcours. Ils firent à la jeune Grande-Duchesse, dont la grâce fit grande impression, de fréquentes ovations.

Au palais, la Grande-Duchesse fut conduite dans le grand salon, où S. M. la Reine, entourée des Princes, la reçut très affectueusement.

A 7 heures eut lieu le dîner de grand gala dans la grande salle des glaces.

Y assistaient, outre les Souverains : Le Président du Sénat et la baronne de Favereau; M. Schollaert, président de la Chambre; le chef de cabinet et la baronne de Broqueville, M. Carton de Wiart, ministre de la justice; le ministre des affaires étrangères et Mme Davignon, le ministre de l'intérieur et Mme Berryer, le ministre des sciences et des arts et Mme Poullet, le ministre des finances et Mme Levie, le ministre des travaux publics et Mme Helleputte, le ministre de l'industrie et du travail et Mme Hubert; le ministre des chemins de fer et Mme Van de Vijvere, M. Renkin, ministre des colonies; le ministre des postes et télégraphes et Mme Segers, S. Exc. le chargé d'affaires du grand-duché de Luxembourg et comtesse de Marchant et d'Ansembourg, baronne de Syberg-Sümmern, comtesse de Montgelas, baron von Ritter Grunsteyn, comtesse de Stolberg, comte de Colnet d'Huart, major Van Dyck, M. Max, bourgmestre de Bruxelles; M. Duray, bourgmestre d'Ixelles; comtesse de Hemricourt de Grünne, comte van den Steen, lieutenant général Lantonnois-Van Rode, secrétaire général du ministère des affaires étrangères et baronne van der Elst, lieutenant général Jungbluth, adjudant-général; comte Charles de Grünne, colonel baron de Moor, baron de Woelmont, baron Goffinet, comtesse de Grünne, comtesse van den Steen de Jehay, comtesse de Caraman-Chimay, baronne della Faille d'Huysse, comte d'Arschot Schoonhoven, comte de Briey, MM. Ingenbleck, Godefroid, Bosmans, général Deruette, lieutenant-colonel Maes, lieutenant-colonel de Jonghe d'Ardoye, major baron Buffin, commandant du Roy de Blicquy, commandant Doutrepont, commandant Preud'homme, commandant Gallet, Mgr Pieraert, aumônier de la Cour; M. Greyson, docteur Le Bœuf, docteur Melis, lieutenant Lancksweert, colonel Laminet, lieutenant chevalier de Neve de Roden et le colonel commandant le poste d'honneur.

La Grande-Duchesse de Luxembourg occupait le centre de la table, qui était merveilleusement garnie de fleurs rares. Le Roi était placé à sa droite, la Reine à sa gauche,

Pendant le dîner, la musique particulière du Roi, sous la direction de M. Léon Walpot, s'est fait entendre.

Le café a été servi dans le grand salon bleu, où ont eu lieu les présentations.

OMBRELLES
PEYRALBE
Fournisseur de S. M. la REINE
144, Bd du Nord


LITS
FAUTEUILS
VOITURES
SIÈGES PERCÉS
etc., etc.
pour MALADES
FABRIQUE FONDÉE EN 1870 — F. PERSONNE
Froidbise et Cie, successeurs
1, rue de la Caserne, Bruxelles. — Tél. B 36-58
CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE 113

LUSTRERIE GEC CHAUFFAGE
REGd TRADE MARK
ÉLECTRIQUES
FABRICATION ANGLAISE
:-: TOUS STYLES :-:
VISITEZ NOS SALLES D'EXPOSITION
42-46, rue d'Arenberg
THE GENERAL ELECTRIC Co LTD
SOCIÉTÉ ANONYME
SIÈGE SOCIAL : 17, rue Neuve
Téléphone B 22.24
Télégrammes : POLYPHASE
BRUXELLES

PARFUM MONDAIN
Séduction
GELLÉ FRÈRES PARIS

NETTOYAGE DE
Robes de ville
et de soirée
Tél. 5808

Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux

USINE
A VAPEUR :
Rue Bara, 6a
CUREGHEM

TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie

USINE pour le
nettoyage à sec :
117, rue du Moulin
FOREST

MAGASINS :
13, Marché-aux-Poulets
Halles Centrales
Tél. 5808
45

Hier samedi, la Grande-Duchesse a reçu, à 10 h. 1/2 du matin, la colonie luxembourgeoise, qui lui a été présentée par S. Exc. le comte de Marchant d'Ansembourg. Après quoi, une berline de demi-gala, attelée à la Daumont, s'est rendue avec le Roi et la Reine à l'hôtel de ville.

A midi et demi, un déjeuner intime a été offert à la Grande-Duchesse à la légation du grand-duché de Luxembourg.

Le Roi et la Reine n'y assistaient pas.

× × ×

LL. MM. le Roi et la Reine présideront, dimanche, à Liège, à la cérémonie d'inauguration du musée Grétry. L'Académie des Beaux-Arts de France a délégué à cette inauguration son président, M. Louis Bernier, et MM. François Flameng, Widor et Gustave Charpentier.

Les délégués de l'Académie seront reçus cette semaine au palais de Bruxelles par le Roi et la Reine.

× × ×

Énormément de monde, lundi dernier, au départ de l'express de midi pour La Haye, pour saluer S. Exc. le jonkheer et Mme van der Staal de Piershil, qui quittent définitivement Bruxelles et s'installent dans la résidence royale des Pays-Bas.

Remarqué parmi les personnalités présentes au départ :

Du corps diplomatique : S. Exc. le ministre d'Autriche-Hongrie et la comtesse de Clary et Aldringen, la comtesse Sophie de Clary et Aldringen, S. Exc. le ministre de Roumanie et Mme Djuvara, S. Exc. le ministre d'Italie et la comtesse Bottaro Costa, S. Exc. le ministre de France et Mme Klobukowski, S. Exc. le ministre de Grande-Bretagne et d'Irlande et lady Francis Hyde Villiers, S. Exc. le ministre de Danemark et Mme de Grevenkop Castenskiold, S. Ex. M. Nabeshima, ministre du Japon; S. Exc. le prince Koudacheff, ministre de Russie; le comte d'Ansembourg, chargé d'affaires du Luxembourg; S. A. S. le prince de Hatzfeldt Trachenberg, chargé d'affaires d'Allemagne ; M. de Fontarce, conseiller de la légation de France; M. Ronald Macleay, premier secrétaire de la légation britannique; le secrétaire de la légation de France et la marquise de la Bégassière, le premier secrétaire de la légation de Roumanie et Mme G. Mitilineu, M. Webber, attaché honoraire de la légation britannique; le chargé d'affaires des Pays-Bas et Mme Melvill van Carnbee, M. Schuller de Peursum, attaché à la légation des Pays-Bas, etc.

De la Cour : le grand maître honoraire de la Maison de S. M. la Reine et la vicomtesse de Beughem de Houthem.

Du département des affaires étrangères : Baron van der Elst, secrétaire général ; comte Pierre van der Straten Ponthoz, directeur général du protocole ; comte Léo d'Ursel, chef du cabinet du ministre.

Citons également, M. Ruys, consul général des Pays-Bas à Bruxelles; M. W. Thelen, avocat de la légation des Pays-Bas; les membres du bureau de la Société de bienfaisance néerlandaise, ainsi que plusieurs membres de la colonie hollandaise.

A peu près à la même heure, une manifestation analogue avait lieu à Rome pour saluer le départ de S. Exc. M. H. van Weede, qui, après avoir occupé huit années les fonctions de ministre de Hollande au Quirinal, vient remplacer à Bruxelles S. Exc. le jonkheer van der Staal de Piershil.

× × ×

Après un congé de six semaines, le conseiller de la légation de Belgique près S. M. le roi d'Angleterre et Mme de Prelle de la Nieppe rentreront la semaine prochaine à Londres.

× × ×

Sont à Bruxelles : S. Exc. le ministre de Belgique à Washington et Mme Havenith.

× × ×

Du *Gaulois* :

Beaucoup de personnes se sont demandé quel est cet ordre de Victoria dont le roi d'Angleterre vient de conférer le collier à M. Poincaré.

Il existe, en effet, trois ordres de Victoria, et tous les trois ont été fondés par la reine Victoria. Ce sont, par ordre chronologique :

La croix de Victoria, instituée le 29 janvier 1856, pour les services distingués rendus en temps de guerre ;

L'ordre royal de Victoria et d'Albert, fondé le 10 février 1862, mais qui est destiné seulement aux femmes ;

L'ordre royal de Victoria, fondé le 23 avril 1896, pour des services rendus à la personne de la Reine.

C'est de cet ordre que le président de la République a reçu à Londres les insignes.

La reine Victoria avait institué également six autres décorations, qui sont les suivantes : l'ordre de l'Étoile des Indes, l'ordre de l'Empire des Indes, l'ordre du Mérite militaire, conféré exclusivement aux officiers et aux soldats; la médaille d'Albert, l'ordre impérial de la Couronne des Indes, fondé en 1877 pour les femmes, en reconnaissance des soins donnés aux malades, et enfin l'ordre de la Croix-Rouge royale, également réservé aux femmes.

× × ×

Restaurant Ravenstein, Coudenberg. — Le public select se presse dans le jardin admirable d'où l'on découvre le Mont des Arts verdoyant et le beau panorama de la ville; pour déjeuner ou dîner à des conditions raisonnables et d'une façon exquise, le *Ravenstein* s'impose, du reste.

× × ×

Conservation de fourrures.
Maison Beer-Corbel, 8, avenue Louise, Bruxelles. Tél. A 95.
Costumes tailleur. — Toilettes de ville.

× × ×

Lycée Michot-Mongenast, 14, place de Jamblinne-de-Meux. — Institution de jeunes filles ouverte en octobre 1912. Installations admirables. Organisation complète : Sections primaire, moyenne, supérieure. Externat, demi-pension, internat.

× × ×

Les somptueux locaux de l'hôtel *Astoria* se présentent à merveille pour fêtes, noces et banquets.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est faire preuve de bon goût ; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

Au mariage de la comtesse Germaine de Robiano avec le comte Joseph Le Grelle, dans le joli cadre de Marchin, tout en fête pour la circonstance, le cortège était ainsi composé à la sortie de l'église, trop petite pour contenir les invités : Comte Joseph Le Grelle et comtesse Germaine de Robiano, robe princesse rehaussée de dentelles, voile de tulle; comte Gaëtan de Robiano et comtesse Oscar Le Grelle, superbe toilette pailletée d'argent, chapeau plumes; comte Oscar Le Grelle et comtesse Gaëtan de Robiano, en soie gris perle rehaussée de dentelles, chapeau plumes assorti; comte Raphael de Robiano et comtesse Marthe Le Grelle, en rose voilé de gris, chapeau tulle brun ; comte François de Robiano et baronne Cogels, en soie noire avec dentelles; comte Alfred Le Grelle et Mme d'Henripret, en bleu à fleurs Pompadour, chapeau tulle noir; comte Albéric Le Grelle et comtesse Madeleine de Robiano, en bleu Nattier, chapeau plumes assorti; comte Etienne de Robiano et comtesse M.-A. Le Grelle, charmante en bleu pâle, chapeau couronnes de roses ; M. d'Henripret et comtesse Henri Le Grelle, en mauve; baron Cogels, gouverneur honoraire d'Anvers, et comtesse Hélène de Robiano, bleu de roi; comte Raymond de Robiano et comtesse Albéric Le Grelle, très élégante en bleu; comte Oswald Moretus et Mlle de Villenfagne, comte Jacques de Robiano et Mme Marguerite Le Grelle, en blanc; comte Adelin Le Grelle et Mlle Geneviève de Robiano, en rose ; comte de Robiano et Mme Barbou de Roosteren, en lilas; comtesse Moretus, ravissante en vert foncé avec dentelles; baron Max Pycke de Peteghem et Mme Holvoet, jolie toilette vert Nil; comte Ernest de Robiano et baronne Max Pycke de Peteghem, très élégante en rose; M. Barbou de Roosteren et comtesse Ernest de Robiano, superbe robe cerise, dentelles noires; comte Henri Le Grelle et Mlle Barbou de Roosteren, en rose; baron de Gruben et Mlle Alice Le Grelle, en blanc; comte Alfred Le Grelle et marquise de Ruffo Bonneval, robe Pompadour peinte à la main; comte Vincent Le Grelle, M. Barbou et comtesse Adée de Béthune, en paille; M. Jean Cogels et comtesse Guy de Diesbach, en rose; M. Barbou et comtesse Mary de Béthune, marquis de Ruffo Bonneval et comtesse Adolphe de Béthune, M. Robert Cogels et Mme Raoul de la Kethulle, M. Georges Holvoet et comtesse de Robiano, en Pompadour ; Mlle Elisabeth de Robiano, comte Edouard de Robiano et comtesse de Marotte de Montigny, Mlles Odette et Lucienne d'Henripret, charmantes petites robes 1830 en lilas et blanc, grands chapeaux assortis.

× × ×

Le 25 juin a été béni, en l'église Notre-Dame-des-Champs, à Paris, le mariage de Mlle Thérèse Béchaux, fille de M. A. Béchaux, correspondant de l'Institut de France, professeur honoraire à la Faculté libre de droit de Lille, avec M. Etienne Dupont, banquier à Douai, fils de M. Louis Dupont, président de l'Association des banquiers des départements, président de la Compagnie des mines de Vivoigne et Noux, et de Mme, née de Bailliencourt-Courcol.

La bénédiction nuptiale leur a été donnée par le R. P. Henri-Dominique Béchaux, des Frères Prêcheurs, frère aîné de la mariée.

Les témoins étaient : Pour la mariée, M. de Lamarzelle, sénateur du Morbihan, et le général Maitrot ; pour le marié, Mme de Bailliencourt-Courcol, sa grand'mère, et M. Paul Dupont, banquier, vice-président de la Chambre de Commerce de Valenciennes.

Le service d'honneur se composait de : Mlle Marie-Thérèse Nyssens et M. Albert Béchaux, Mlle Marthe Dupont et M. Pierre Béchaux, Mlle Alice Leroy et le lieutenant Dupont, Mlle Valentine Bouchage et le lieutenant de Bailliencourt.

× × ×

Lundi 30 juin a été célébré, à Londres, en la Royal Bavarian Chapel, au milieu d'une nombreuse assistance, le mariage du baron Albert Sadoine, fils du baron Sadoine et de la baronne, née del Marmol, avec Miss McCullock, fille de Mr. Mc. Cullock, de Woodlands Castle, Victoria (Australie), et de Mrs. Cullock, née Wagner, décédée.

A l'issue de la cérémonie religieuse, Mrs. McCullock, belle-mère de la jeune mariée, a donné une brillante réception à laquelle assistaient : Baron Sadoine, major et Mrs. Hammans, lieutenant Spencer Hammans, Mr. Hubert de Creeft, Mrs. et Miss Molly Cliff, comte et comtesse Francis de Meeûs, Mr., Mrs. et Miss Thornhill, Mr. de Ponthière et ses filles, Miss McCullock, Miss Catherine McCullock, Miss Leys, Miss May Robertson, Lady Grey Egerton et Miss Clarke, Mr. et Mrs. Fairbairn, Lady Hart et sa fille, Mr. et Mrs. O'Doherty, baron Raymond Sadoine, comte de Ramaix, baron Baudouin del Marmol, etc.

Le baron Albert Sadoine est le petit-fils de feu Eugène Sadoine, ingénieur et agent général de la Société John Cockerill, puis administrateur et directeur général de la même société, que S. M. le Roi Léopold II créa baron le 18 novembre 1885, pour reconnaître les services qu'il rendit à l'industrie nationale.

× × ×

Mardi 1er juillet a été célébré, à Bruxelles, le mariage de Mlle Lucie Grebert, fille de Mme Charles Grebert, avec M. Albert Moulaert, consul de Belgique à Kobé (Japon).

La bénédiction nuptiale a été donnée aux jeunes époux en l'église de Sainte-Croix, à Ixelles, par le T. R. M. J.-B. Moulaert, curé doyen de Dixmude, oncle du marié.

A l'hôtel de ville, c'est M. Max, bourgmestre de Bruxelles, qui a procédé à la cérémonie.

Les témoins étaient : Pour le marié, son frère, le commandant de génie Georges Moulaert, commissaire général du Moyen-Congo ; pour la mariée, son frère, M. Greben.

Après un séjour de quelques mois en Belgique, les jeunes mariés iront s'établir au Japon.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles de M. Louis Pigault de Beaupré, attaché de légation honoraire de S. M. le Roi des Belges, fils du comte Pigault de Beaupré et de la comtesse, née d'Udekem d'Acoz, avec Mlle Albine Blommaert, fille de M. Charles Blommaert, décédé, et de Mme, née baronne de Loen d'Enschede.

× × ×

On annonce les fiançailles de Mlle Suzanne de Brochowska, fille du lieutenant-colonel de Brochowski et de Mme de Brochowska, avec M. Paul Eraers, fils de M. J. Eraers.

× × ×

L'Eventail a annoncé les fiançailles de la baronne J. de Béthune avec le comte Louis de Beauffort.

La famille de Béthune fut anoblie en la personne de Félix-Antoine-Joseph de Béthune, fils de Jean-Baptiste-Antoine-Joseph, petit-fils de Jean-Baptiste-Joseph, qui obtint concession de noblesse et du titre de chevalier, transmissible de mâle en mâle par ordre de primogéniture, par lettres patentes du 26 mars 1845. Il obtint le 1er novembre 1855 concession du titre de baron transmissible dans les mêmes conditions, titre qui fut étendu à tous ses descendants le 8 février 1871. Le 26 janvier 1866, il avait reçu par bref pontifical le titre de comte romain transmissible par ordre de primogéniture. Le baron de Béthune, ancien bourgmestre et adjoint au maire de Courtrai, fut membre du Congrès national et membre du Sénat.

Le grand-père de la fiancée, conseiller provincial de la Flandre occidentale, était un archéologue éminent. Son père fut conseiller provincial et gouverneur de la Flandre occidentale.

Armes : d'argent à trois étoiles à cinq rais d'azur, au chef d'azur, à la couronne murale d'argent. Couronne de baron. Supports : deux lions d'or armés et lampassés de gueules. Devise : *Nec auro, nec armis.*

La maison de Beauffort est une des plus illustres et anciennes de la province d'Artois. Elle prit son nom de l'ancienne baronnie de Beauffort, située près d'Avennes-le-Comte, et tire son origine des anciens vicomtes de Thouars. Guy de Thouars épousa, en 1150, Jeanne de Beauffort et de Noyelles-Wion.

Plusieurs sires ou chevaliers de Beauffort versèrent leur sang aux croisades. La maison de Beauffort a été admise de temps immémorial dans les chapitres nobles des Pays-Bas. Elle possédait dans l'Artois et dans les Flandres de nombreuses seigneuries. Les diverses branches de cette maison se sont illustrées par leurs services militaires et leurs grandes alliances. Elles ont donné des gouverneurs d'Arras, de Bapaume, de Béthune, de Dentis, des chevaliers du Temple (1284), de Rhodes (1444), de Malte et de la Toison d'or. L'aîné porte en Belgique le titre de marquis. Ses armes sont : d'azur à trois jumelles d'or. Supports : deux levrettes d'argent colletées d'azur brodées d'or, tenant des bannières à dextre, aux armes de l'écu, à senestre, d'or semé de fleurs de lis d'azur, au franc canton de gueules, qui est Thouars. Devise : *In bella Fortis.* Manteau : de pourpre fourré d'hermine, sommé de la couronne ducale du Saint-Empire.

× × ×

M. et Mme de Heyn-Woeste font part de l'heureuse naissance d'une fille qui a reçu le nom de Monique.

× × ×

Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Les *Hôtels du Parc* et *Majestic*, à Vichy, sont ouverts, et de nombreux baigneurs y séjournent déjà fort agréablement, tout en prenant une provision de santé par la dégustation des eaux délicieuses et bienfaisantes de la Reine des Villes d'Eaux.

× × ×

Avis *(Bericht)*. — Aux fiancés, nous recommandons spécialement tous nos articles de bonneterie pour trousseaux.
A la Ville de Leuze,
25-27, Mgue-Herbes-Potagères, Bruxelles-Ostende, Digue-Mer.

× × ×

Nous apprenons que la maison Ferdinand Lorphèvre est transférée de la rue de Namur n° 37 à la chaussée de Charleroi, n° 185 (maison particulière).

M. Ferdinand Lorphèvre — le traiteur si réputé — entreprend à tout prix déjeuners, dîners, lunchs, buffets, soupers, etc.

× × ×

Dimanche dernier a eu lieu, dans le parc de la propriété du sénateur Wiener, à Boitsfort, une fête champêtre organisée par le cercle Bien faire et laisser dire, de Watermael, au profit des œuvres philanthropiques patronnées par le Cercle.

Malgré l'incertitude du temps, la fête a été des plus réussies et la recette a été superbe.

Remarqué dans la nombreuse assistance : M. et Mme Francis Wiener, M. et Mme Philippson-Wiener, M. et Mme Harry Schleisinger, M. et Mme Jean De Mot, docteur et Mme Fernand Heger-Gilbert, docteur et Mme Depage, Mme et Mlle Errera, M. Edouard Wiener et Mlle Dorah Wiener, Mme van den Bulcke, M. et Mme Gilson-Dupont, lieutenant-colonel, Mme et Mlle Morel-Jamar, M. et Mme Pierre Graux, M. et Mme Delleur, M., Mme et Mlle Schlim, M. et Mme Keym, M. et Mme Janssen-De Mot, M., Mme et Mlle Petit, Mme Charles Janssen, M., Mme et Mlle Fanning, M. et Mme Sax, MM. Brunard, lieutenant Wiener, Georges De Boeck, Fanning fils, Marcel Lepreux, Keym fils, Stern, Delleur fils, Petit, docteur Gobert, etc.

× × ×

M. Victor Gendebien, premier avocat général à la Cour d'appel, vient d'être nommé conseiller à la Cour de cassation.

M. Victor Gendebien, né à Charleroi le 11 novembre 1854, porte un nom glorieux dans l'histoire nationale; il appartient à une très ancienne famille fixée à Dinant au commencement du XVIe siècle et qui donna à cette ville de nombreux jurés et capitaines.

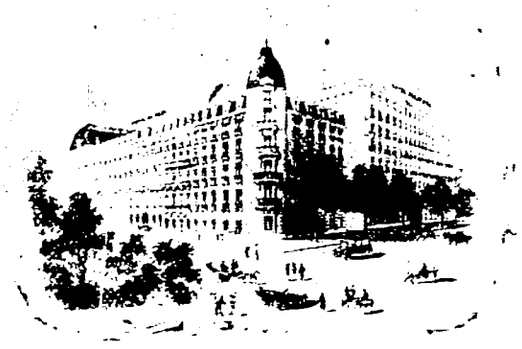
L'un d'eux, Jean Gendebien, ancêtre direct du nouveau conseiller, capitaine de la compagnie de la Basse Ville de Dinant, obtint que son fils lui succédât dans son commandement en récompense des services qu'il avait rendus et du grand courage dont il fit preuve pendant le siège de Dinant par les Allemands, en 1675.

La famille Gendebien posséda les fiefs de la Rochette, du Neupreit, de Sarteau et de Cheslon, les seigneuries foncières de Reux et Corbion.

PARIS
Hôtel CHATHAM
19, rue Daunou
PREMIER ORDRE
Restaurant Volney-Chatham
16, rue Volney
Chatham-Bar Grill Room
Adresse télégraphique : CHATHAMEL-PARIS
Même direction : 15 juin au 15 septembre :
L'HOSTELLERIE NORMANDE
ET L'HOTEL DES RÉGATES
SAINTE-ADRESSE (Le Havre)

WESTEND'HOTEL
WESTENDE-BAINS
1er Ordre. — Familial. — Grand confort.
Lift. — Chauffage central. — Cuisine soignée.
FIVE O'CLOCK TEA CONCERT
Prix avantageux.

VICHY
Hôtels du Parc et Majestic



HOTELS DE PREMIER ORDRE
Directeur : M. Aletti

BIARRITZ
Hôtel d'Angleterre
DE TOUT 1er ORDRE
Le mieux situé sur la mer
Au centre de la ville et des plages
A proximité des églises
INSTALLATIONS ET CONFORT MODERNES
Recommandé pour Familles
CAMPAGNE, Propriétaire.

ROME
HOTEL EXCELSIOR
DE TOUT PREMIER ORDRE
Hôtel ouvert toute l'année

Le Restaurant select de l'Exposition de Gand
LE GRAND RESTAURANT
AZALEA
Prix modérés, prix fixes ou à la carte
Est situé dans le Parc, au Palais de l'Horticulture et des Fêtes

De la Gare du Nord — A DIX MINUTES DE PARIS — *162 trains par jour*
ENGHIEN-les-BAINS
ÉTABLISSEMENT THERMAL DE PREMIER ORDRE
Eaux les plus sulfureuses de France
Reconnues d'utilité publique par Décrets ministériels des 18 Juillet 1865 et 5 Août 1907
Maladies de l'Enfance, des Voies Respiratoires, de la Gorge et du Nez. - Dermatoses, Névroses, Rhumatismes, Arthritismes, Anémie
SAISON D'AVRIL A FIN OCTOBRE
Casino Municipal
TOUTES LES ATTRACTIONS DES VILLES D'EAUX
Théâtre - Concerts - Fêtes de Nuit - Canotage - Tennis
Superbe Restaurant, en façade du Lac, sur les Terrasses du Casino
Dirigé par : M. H. NEGRESCO, du Casino municipal et de l'HOTEL NEGRESCO de Nice.

Toute personne soucieuse de sa toilette est persuadée qu'acheter des sous-bras autres que ceux à marque Kleinert est une économie fictive.
L'emploi de matières premières de choix supérieur, une confection irréprochable, permettent au fabricant de garantir tout vêtement qui pourrait être endommagé par suite d'une imperfection d'un sous-bras à marque " Kleinert ,,
" FEDERAL ,,
" CRYSTAL ,,
Demandez ces marques dans toutes les bonnes maisons, ou adressez-vous à nous et nous vous indiquerons les magasins qui peuvent vous les fournir.
I. B. KLEINERT RUBBER Co
31, r. Antoine-Dansaert
Bruxelles
Dépôt pour la France :
35, Rue Etienne-Marcel
PARIS
Dépôt pour l'Italie
23, Via Meloni, MILAN



FOURNISSEURS BREVETÉS
de LL. MM. le Roi et la Reine, de LL. AA. RR. Madame la Princesse Clémentine et Madame la Duchesse de Vendôme.

TEINTURERIE CONTZEN-LIESMONS & FILS
NETTOYAGE EN PLEINE BENZINE DE TAPIS ET RIDEAUX
CHAUSSÉE DE WAVRE, 87, IXELLES-BRUXELLES. -- TÉL. A 2045

Exposition 1910
MÉDAILLE D'OR
Expéditions en province très bien soignées

Elle s'est alliée aux familles Bodart, de Rasquin, de Houtoir, de Houyet, Licot de Nisme, de Prouvy, Du Monceau de Bergendal, du Vivier, t'Serstevens, Pirmez, de Lichtervelde.

Les armes de cette famille furent enregistrées à l'armorial général de France en 1701, et elle fut incorporée dans la noblesse belge le 25 décembre 1903.

M. Victor Gendebien est le fils de Victor Gendebien, avocat à la Cour d'appel de Bruxelles, conseiller honoraire au conseil des mines, ancien bourgmestre de Schaerbeek, et d'Adèle Lefebvre; petit-fils d'Alexandre Gendebien, jurisconsulte, membre du gouvernement provisoire et du Congrès national de 1830, ministre de la justice, membre de la Chambre des représentants, premier président de la Cour supérieure de justice de Bruxelles, l'un des constituants du royaume de Belgique et fondateurs de la monarchie belge, et de Sophie Barthélemy (fille d'Antoine-Joseph Barthélemy, jurisconsulte, membre des États généraux, ministre de la justice, vice-président de la Chambre des représentants, etc.); arrière-petit-fils de Jean-François Gendebien, avocat au Conseil souverain du Hainaut en 1779, avocat pensionnaire de la ville de Mons, conseiller pensionnaire des États de Hainaut, député au Congrès des Provinces Belgique Unies de 1790, président de cette assemblée, membre du Conseil général du département de Jemappes sous le régime français, délégué au sacre de l'empereur Napoléon, membre des États généraux sous la période hollandaise, membre du Congrès national de 1830, dont il présida la première séance, membre de la députation chargée d'offrir la couronne de Belgique au duc de Nemours, président du tribunal de première instance de Mons, chevalier du Lion Belgique, de la Légion d'honneur et de l'ordre de Léopold, décoré de la Croix de fer, et de Célestine-Ferdinande-Josèphe de Bray.

Jean-François Gendebien était fils de Jean-Joseph, licencié ès lois de l'Université de Pont-à-Mousson, greffier héréditaire de la Prévôté royale d'Agimont, lieutenant prévôt de la baronnie de Hierge, conseiller intime et référendaire aulique de S. A. S. le duc d'Arenberg, haut drossart et statthalter du pays de Lummen, président du Conseil d'Arenberg.

Le conseiller Gendebien a épousé à Bruxelles, le 20 avril 1801, Berthe Leclercq, appartenant aussi à une famille de magistrats notoires, fille de Louis Leclercq, avocat à la Cour de cassation, et d'Elisabeth Petithan (fille du général François Petithan, issu d'une très ancienne famille luxembourgeoise), petite-fille de Mathieu Leclercq, procureur général à la Cour de cassation, membre du Congrès national, ancien ministre de la justice, arrière-petite-fille d'Olivier Leclercq, premier avocat général à la Cour impériale de Liége.

C'est à cette famille Leclercq qu'appartient le colonel du 2e régiment de guides, Mathieu Leclercq.

Coïncidence curieuse, le conseiller Gendebien est petit-fils et arrière-petit-fils de deux ministres de la justice : Alexandre Gendebien et Antoine Barthélemy, et Mme Gendebien est petite-fille aussi d'un ministre de la justice : Mathieu Leclercq.

Le nouveau conseiller à la Cour de cassation a trois enfants : M. Louis Gendebien, Mme Paul Drugman et M. Robert Gendebien.

Armes des Gendebien : D'or à un pal de gueules accosté de six flammes du même. Cimier : un lion issant au naturel tenant de la patte dextre une banderole tiercée en pal de sable, d'or et de gueules, la lance d'argent. (Ce cimier, concédé par lettres patentes du 25 décembre 1903 et représentant le drapeau national, est un souvenir de la participation que la famille Gendebien a prise en 1830 à la constitution du royaume de Belgique.) Devise : *Toujours et partout Gens de Bien*, de gueules sur un listel d'or.

Armes des Leclercq : De gueules au lion de sable couronné d'or au franc canton d'or chargé d'un compas au naturel. Cimier : le lion issant. Devise : *Recte et fortiter*.

× × ×

ROBES. — La Maison Denys, 22, rue de la Sablonnière, Bruxelles, liquide ses modèles de Paris.

× × ×

Restaurant Majestic.
Porte de Namur.
Premier étage. — Ascenseur.

× × ×



Corsets
Ceintures
Dernière création
Marguerite
Peussens
RUE DU
Gouvernement
Provisoire, 12
BRUXELLES
PARIS

SUCCURSALE :
2, quai des Salines, TOURNAI

ROBES ET MANTEAUX
Philippe Sœurs
4, RUE DES DRAPIERS
BRUXELLES



14, AVENUE LOUISE, 14

Les fêtes de tous genres se succèdent sans interruption au *Carlton* et au nouveau *Wiltcher's Hotel*, dont les salons spacieux, élégants, spécialement aménagés du reste, se prêtent merveilleusement pour l'organisation de bals, dîners de noces, banquets, séances musicales et artistiques, conférences, etc. Il est prudent de s'assurer longtemps à l'avance la disposition de ces riches locaux.

× × ×

Pour éviter tout retard, commandez et posez *directement* à la Maison *Centrale* de la Photographie Ferdinand Buyle, 48A, boulevard Botanique, Bruxelles.

× × ×

Restaurant de la Régence, 1 et 3, rue de la Régence (coin de la pl. Royale). Plats du jour. Déjeuner fourchette : 2 fr. 50. Dîner à 5 francs. Service à la carte. Prop. Ch. Strobbe.

× × ×

Exigez le chauffe-bains « Godesia », A. Stokvis et Cie, Vieux-Marché-aux-Grains, 30. Seul appareil à gaz sans danger.

× × ×

Hôtel Métropole. — Dîners-Concerts à partir de 6 heures.

× × ×

Le Figaro annonce le retour à Bruxelles, en bonne santé, de la princesse de Caraman-Chimay, qui était depuis quelque temps en traitement à Paris.

× × ×

M. et Mme Auguste De Lantsheere font sur le yacht *Garland* une croisière de quelques semaines en Norvège.

× × ×

Déplacements et villégiatures des abonnés de *l'Éventail* :

Comtesse Paulo de Borchgrave d'Altena, au château de Ferooz, par Beuzet.

M. et Mme A. Cluzeau-Pieters, au château de Bouvignes, Yvoir.

M. Octave de la Roche Marchiennes, au château de Marchiennes, Harvengt, par Harmeignies.

Chevalier Léon de Theux, au château de Deulin, par Melreux.

Mlle Piers de Raveschoot, au château de Swynaerde.

Comtesse F. van der Stegen de Putte, au château de Melderen, à Meerendré, par Landegem.

M. et Mme Albert Coppez, au château de Lossy, à Froyennes près Tournai.

M. et Mme Edouard van Overbeke, au château de Velthem, à Sainte-Croix lez-Bruges.

Mme A. de Limelette, au château de Hody, à Anthisnes.

Mme de Menten de Horne, au château du Marteau, à Spa.

Baronne H. de Woelmont, au château de Soiron, par Pepinster.

M. Fernand van den Corput, au château d'Assenois, par Lavaux.

Baron Odon de Giey, au château de La Pinte.

M. et Mme Georges Van Oost, au château de l'Ast, à Huysse.

M. Charles de Penaranda de Franchimont, au château de Groenhof, Malderen.

M. J. Mélot, au château d'Envoz, à Envoz-Couthuin.

M. et Mme Joseph de Spot, au château de Vurstje, Evergem lez-Gand.

Comtesse de Spangen, comte et comtesse Jacques de Lichtervelde, au château de Beirleghem.

Baronne van Eetvelde, au château du Maet, par Moll.

M. Adhémar Vercruysse de Solart, au château de la Mandel, Passchendaele.

M. et Mme de Zantis de Frymerson, au château de Frymerson, Sint-Odiliënberg (Limbourg hollandais).

Comte Hippolyte d'Ursel, à Boitsfort.

Baron Paul Pycke, à La Hulpe.

M. Charles Rolland, Mme Vandenperre, à Waulsort.

Mme Malherbe, à Sy (Liége).

Mme Huart-Hamoir, M. et Mme Alexandre Grosjean, à Wépion-sur-Meuse.

Comte de Kerchove, à Plombières.

M. Albert Warnant, à Tailfer.

M. Manderbach, à Bruges-Saint-Pierre.

Mme Jos. Raemdonck, à Lokeren.

M. Beeckmans, à Vremde, par Bouchout.

M. René Wittouck, à Ruysbroeck.

M. H. Vaes, à Woluwe-Saint-Lambert.

Mme E. De Cooman, à Meerbeke lez-Ninove.

Mme G. Voortman, à Meerle près Hoogstraeten.

M. et Mme Paul Darte, à Rhode-Saint-Genèse.

M. et Mme Eugène Le Docte, à Gembloux.

Mme Kühnen, Mme Paul Van Hoeck, M. et Mme Octave Maus, Mme Paul Lambert, Mme Constant Van Bellingen, à Spa.

M. Maskens, Mme Victor Paternostre, Mme Van Humbeeck, Mme Jules Voss, comtesse Pierre d'Oultremont, Mme Ruwet, M. et Mme Edmond Baugnies, Mme Body de Tierry et famille, M. et Mme Martin Toms, Mme veuve Carpentier, M. J.-A. Carpentier, Mme et Mlles Cerf, Mme Hecking, à Ostende.

Mme Hoyois, à Mariakerke (Ostende).

Mme Caluwaers, Mme J. Veydt, Mme Arnould André, baron et baronne Albert de Bonhome, lieutenant et Mme Theunis, M. et Mme Jules Cornil, M. Neybergh, M. et Mme Jules Poncelet, baronne W. de Crombrugghe de Looringhe, Mme Ch. Theys, Mlle J. Theys, à Blankenberghe.

Le consul général et Mme Vandercruycen, Mme Maurice Bauwens, à Heyst-sur-Mer.

Chevalier Léon Schellekens, M. Henri Pelsencer, à Duinbergen.

Baron Pycke de Peteghem, Mme Wangermée, Mme Blyckaerts de Saint-Hubert, M. et Mme Godfriau, lieutenant Timmermans, baron et baronne de Molembaix, à Westende.

Baron de Molembaix, à Westende-Bains.

Mlle J. Ruttiens, baronne douairière de Biber, à Wenduyne.

Mme Lefèbvre, M. G. de Géradon, Mme Kühnen, M. Hector Laurent, Mme Roersch, Mme Pierre De Boeck, à La Panne.

Mme Van Gheluwe, Mme Mary S. Guerrier, à Knocke.

M. Léon Closset, au Zoute-Knocke.

M. et Mme A. Marneffe, à Coxyde.

Douairière Léon de Cannart d'Hamale, à Paris.

M. Et. Billot, M. et Mme Eugène De Keyser, à Aix-les-Bains.

Comtesse L. van den Steen de Jehay, comtesse Albertine de Villegas, à Lourdes.

Comtesse Rodolphe van der Burch, à Vichy.

M. et Mme Paul Cans, à Royan (Charente-Inférieure).

Mme Maubeuge-Tack, à Châtel-Guyon.

Comte et comtesse Herman de Merode, à Crelon, Nord.

M. Jos. Brilosia, à Vittel.

Comte et comtesse Ruffo de Bonneval, à La Haye.

M. et Mme J. Kessels, à St-Moritz (Engadine).

M. et Mme V. Coirbay, à Montreux.

M. Théodore Streitberg, à Aue (Saxe).

M. S. Kleinberg et famille, à Bad-Wildringen.

Comte Cornet de Ways-Ruart, à Wiesbaden.

Mme H. Cornet, à Genève.

Mme Emile Jamar, en croisière en Norvège et en Suède.

Baron Jean de Troostembergh, en Norvège.

Rentrés :

A Bruxelles : Mme Brûlé, Mme Ernest Freitag, baronne de Fierlant-Dormer, baronne Pierre van der Straten-Waillet, Mme O. Barth, Mme G. Bergmann, M. et Mme Bonehill, commandant Hollmann, M. C. Chéron.

A Anvers : Mme Victor de l'Arbre.

A Charleroi : M. Carlos Bivort.

× × ×

Ostende. Nos lecteurs seront heureux d'apprendre la réouverture du luxueux *Royal Palace Hotel*. Téléphone : 435. Télégrammes : Palace Hotel Ostende.

× × ×

Métallurgique. — Grâce à l'emploi d'aciers spéciaux que nous fournissent les aciéries Derihon, Krupp et Bismarck, nous pouvons garantir nos châssis *pendant deux ans*.

× × ×

La jolie et luxueuse salle de fêtes de l'hôtel *Astoria* est tout indiquée pour y donner des fêtes, noces et banquets.

× × ×

Ne vous installez pas sans visiter d'abord *l'Art décoratif*, C. Dangotte, 102, boulevard de Waterloo. Tél. B 2119.

× × ×

L'hôtel *Astoria* loue sa splendide salle de fêtes, entourée de ses merveilleux salons de réception, pour assemblées, noces et banquets.

× × ×

D'Anvers :

La comtesse Marguerite Le Grelle, fille du comte Albéric Le Grelle et de la comtesse, née de Mélotte de Lavaux, est fiancée à M. Paul Mols, fils de M. Adolphe Mols et de Mme, née baronne Osy de Zegwaert.

M. Jules Nisot est fiancé à Mlle Alice Verspreeuwen, fille de M. Charles Verspreeuwen, décédé, et de Mme, née Pulings.

Mlle Adèle de Saint-Hubert (de Luxembourg) est fiancée à M. René Meeûs (d'Anvers), fils de M. Ernest Meeûs et de Mme, née van der Laet.

M. Paul-Emile Timmermans et Mme, née Huversthul, annoncent l'heureuse naissance d'une fille baptisée Geneviève.

M. Marcel Wynen et Mme, née de Lhoneux, annoncent la naissance d'un fils.

Parmi les fêtes offertes aux officiers et aux cadets du navire de guerre américain *l'Illinois*, celle donnée lundi soir, dans la grande salle de la Société royale de Zoologie, par M. H.-Albert de Bary, consul général d'Italie, fut certes l'une des plus fastueuses.

Il y avait quatre tables d'honneur : la première était présidée par M. H.-Albert de Bary ; la seconde, par Mme H.-Albert de Bary, à qui M. H.-W. Diederich, consul général des États-Unis d'Amérique, adressa un toast charmant ; la troisième avait comme présidents le baron et la baronne von Mirbach, et la dernière, M. et Mme Mariane de Bary.

Parmi les invités : Ministre des États-Unis d'Amérique à Bruxelles et Mlle Marburg, colonel Parke, attaché militaire américain ; M. E. Watts, consul général des États-Unis d'Amérique à Bruxelles ; gouverneur de la province d'Anvers et baronne Gaston van de Werve et de Schilde, bourgmestre d'Anvers et Mme Jean De Vos, consul général et vice-consul général des États-Unis d'Amérique à Anvers et Mmes H.-W. Diederich et H. Tuck-Sherman, consul général d'Allemagne et Mme Schnitzler, sir Cecil Hertslet, consul général d'Angleterre, lady et miss Hertslet ; consul général du Paraguay et Mme Henri Oostendorp, vice-consul d'Italie et Mme G. Galli, consul général honoraire de la République Argentine et Mme

GRAND CASINO DE SAN SEBASTIEN
ESPAGNE
40 minutes de Biarritz — 11 heures de Paris
OUVERT TOUTE L'ANNÉE
TIRS AUX PIGEONS, GOLF, COURSES DE TAUREAUX,
CONCOURS HIPPIQUE, YACHTING, RÉGATES, etc.
Mêmes attractions que sur la Côte d'Azur
ou
LA PLUS BELLE PLAGE DU MONDE



Les STYLES ANCIENS répondaient aux besoins de leurs époques.

Notre temps demandait un STYLE NOUVEAU pour nos intérieurs.

La Société Munichoise d'Ameublement d'Art

a créé des meubles ravissants, admirablement travaillés, dans ce nouveau style, tel qu'il a été réalisé en Allemagne, et son exposition,

88, RUE DE LA CASERNE

est tout à fait remarquable.

Avant de meubler vos appartements, allez voir cette exposition.

SAUVEZ VOS CHEVEUX
PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
QUI EMBELLIT, CONSERVE, REGÉNÈRE LA CHEVELURE
ET LA PARFUME AGRÉABLEMENT
EN VENTE PARTOUT. Gros : F. VIBERT, Fabt LYON

EAU DE JEUNESSE
Jane HADING



POUDRE DE JEUNESSE
JANE HADING
L'EMPLOI QUOTIDIEN DE CES DEUX MERVEILLEUX PRODUITS CONSERVE INDÉFINIMENT LA BEAUTÉ, LA FRAICHEUR ET LA SANTÉ DU VISAGE
Dépôt général : 38, rue du Mont-Thabor, Paris
EN VENTE A BRUXELLES
PALAIS DES PARFUMS
Place de la Bourse Rue de la Madeleine, 78
SUCCURSALE A LIÉGE
Coin du Pont-d'Ile, 1
AUX MILLE PARFUMS
4, rue de la Madeleine, 4

PARFUM
JANE HADING
AUX ROSES D'ORIENT
COMBINÉ AUX ESSENCES DES PLUS PURES ET DES PLUS BELLES ROSES D'ORIENT, IL ENVELOPPE LA FEMME DANS UNE ATMOSPHÈRE DIVINEMENT SUAVE ET DURABLE. IL L'IMPRÈGNE EXQUISEMENT, IL L'AURÉOLE D'UNE INDÉFINISSABLE ATTIRANCE
EN VENTE, 38, rue du Mont-Thabor, Paris
et à BRUXELLES PALAIS DES PARFUMS Place de la Bourse

Savons de Toilette extra-fins

Le nom de Lever Frères sur un savon est la meilleure garantie de sa haute valeur et de son entière pureté.

147

des Savonneries Lever Frères (S. A.), Forest. Fabricants du Sunlight Savon.

Fournisseur de la Cour de Belgique

A. de Bary, vice-consul du Paraguay et Mme C. Rabbow, consul général des Pays-Bas, Mme J.-A. van den Berg et Mlle, échevin du commerce et Mme G. Albrecht, général circonscriptionnaire Michel, baron et baronne Joseph Osy de Zegwaert, baron Auguste von Ohlendorf, Mme Ernest Grisar, Mme Osterrieth-Mols, M. et Mme Paul Havenith, M. et Mme René Havenith, M. et Mme F. Gerling et Mlle Gerda Gerling, M. et Mme de Montigny de Wael, M. et Mme Carlito Grisar, M et Mme Gustave Grisar, M. et Mme E. Hallwachs, M. et Mme L. van de Put et leur fille, MM. et Mmes Alfred et Albert Oboussier, baron et baronne Auguste Delbeke, M. et Mme Ch. van der Linden, M. et Mme F. De Jardin et leur fille Mariette, M. et Mme L. van de Put, M. et Mme Maurice Ortmans et leur fille Geneviève, M. et Mme A. van Nieuwenhuyze, M. et Mme Louis van den Bosch, M. et Mme Léon Le Blon et leur fille Germaine, M. et Mme Ed. Belpaire, M. et Mme Th. Müller, M. et Mme Ernest Mund, M. et Mme C.-W. Twelves, Mlle Suzanne Twelves, M. et Mme H. Engels, M. et Mme G. van der Heyden, Mme Madeleine van der Heyden, M. et Mme Roger Ehrhardt, M. et Mme H. Rieth et Mlle M. Rieth, M. et Mme A. Davidis, M. et Mme W. Grote, Mlle Emmy Grote, M. et Mme Paul Kreglinger, docteur et Mme Prectorius, M. et Mme B. Grutering, M. et Mme W. Blaess, Mlles Sonia et Suzanne Blaess, M. et Mme Th. Brauss, M. et Mme Ch. Brauss, M. et Mme Beaucarne, M. et Mme R. Böcking, Mme Fuchs, M. et Mme Auguste Grisar, M. et Mme W. von Mallinckrodt, M. et Mme Jos. Schobbens, M. et Mme Auguste Fiévé, M. et Mme Robert Osterrieth, M. et Mme Morren, M. et Mme Eugène Kreglinger, M. et Mme Eugène Schwerdt, M. et Mme Alfred Osterrieth, M. et Mme C.-A. de Bary, M. et Mme Ed. de Bary, M. et Mme Axel Goemaere, M. et Mme O. Andersen, M. et Mme L. Jacobs, M. et Mme H. Mansion, M. et Mme Schaack de Brockdorf, Mlles Suzanne Good, Simone Delehaye, Marguerite et Anita Brauss, Berthe Maquinay, Olga Behrens, H. Oboussier, Marthe Baeyens, Miss Reed, Mme Adèle Rhodius, M. Ch. Corty, commandant Chandler (de *l'Illinois*), MM. J. Willemse, Ch.-Ed. Pecher, Cuvelier, Arnold de Decker, major Coppejans, comte Pfeil, comte Louis d'Oultremont, MM. Jean van de Put, Robert Gevers, H.-F. Gunther, Carl Glane, Jos. et Alfred Rymenans, Jack Tuck-Sherman, Théo Marburg junior, Charles Gunther, Paul Le Blon, Alfred Rhodius, lieutenant Beauregard, etc.

× × ×

De Liége :

Le 2 juillet a été célébré, au château de Surice, le mariage de Mlle Alice Dierickx de Tenham, fille du chevalier et de Mme Ernest Dierickx de Tenham, avec M. Jacques.

Les témoins étaient : Pour la mariée, le chevalier Albéric Dierickx de Tenham, son oncle; pour le marié, M. René Jacques, son père.

Le 5 juillet a été célébré à l'hôtel de ville et béni ensuite en l'église Sainte-Véronique, le mariage de la baronne Juliette Sloet d'Oldruitenborgh, fille du baron et de la baronne Albert Sloet d'Oldruitenborgh, avec le chevalier Raymond de Longrée, fils du chevalier Auguste de Longrée et de Mme, née Valentine de Hasse.

Les témoins étaient : Pour la mariée, le baron Robert Sloet d'Oldruitenborgh, son frère; pour le marié, M. J. de Biolley, son cousin.

Les jeunes époux sont partis pour la Suisse.

Jeudi a été célébré, à Huy, le mariage de Mlle Lucienne Thiry, fille de M. et de Mme Thiry-Springuel, avec M. Eugène Vroonen.

M. et Mme Henry d'Andrimont font part de l'heureuse naissance d'une fille qui a reçu le prénom de Clary.

× × ×

De Gand :

On sait que le commissaire général du gouvernement anglais à l'Exposition de Gand est M. Wintour, qui remplit les mêmes fonctions à l'Exposition de Bruxelles, où il montra à notre pays une si active sympathie, manifestée de façon si chevaleresque.

A Gand comme à Bruxelles, M. et Mme Wintour ont acquis toutes les sympathies et ont mérité la gratitude de tous ceux qui s'intéressent à l'œuvre de l'Exposition et aussi de tous ceux qui voient avec joie se resserrer les relations anglo-belges.

Samedi dernier, M. et Mme Wintour avaient convié les personnalités de l'Exposition, celles du monde gantois et leurs amis de Bruxelles, à une fête, au foyer du Grand Théâtre, somptueusement décoré de fleurs.

Le prince Axel de Danemark honorait cette soirée de sa présence et a assisté au bal, qu'a suivi un souper servi par petites tables.

Parmi les invités se trouvaient : Le commissaire du gouvernement belge et Mme Jean de Hemptinne, gouverneur baron de Kerchove d'Exaerde, M. Braun, bourgmestre de Gand, et Mme Braun, les commissaires des sections étrangères de l'Exposition, le vice-commodore Nijholm, du croiseur danois *Olfert Fischer*, et les officiers du navire danois; les sénateurs de Bast, della Faille d'Huysse, baron et baronne Herry, les commissaires généraux Coppieters et de Smet de Naeyer, M. et Mme L. Gilmont, M. et Mme J. Feyerick, secrétaire général J.-B. Storms, MM. Henri de Hemptinne, Fernand Casier, les membres du corps consulaire, et un grand nombre d'autres personnalités gantoises.

Plusieurs notabilités anglaises étaient arrivées d'outre-Manche pour assister à cette fête, qui a dépassé en splendeur tous les bals de ce genre qu'on avait jusqu'ici organisés dans les belles salles du théâtre.

Conformément à la tradition des fêtes officielles anglaises, un quadrille d'honneur fut dansé au centre du salon carré. Le prince Axel de Danemark, le gouverneur de la province, le bourgmestre de Gand et M. Albert Feyerick, le sympathique président du groupe des sports, y ont figuré.

Mme Wintour faisait les honneurs de la fête avec une exquise bonne grâce. Elle portait une élégante toilette noire rehaussée de perles bleu foncé.

Nous avons remarqué les toilettes de Mme Louis de Hemptinne, soie blanche avec enroulement de dentelles blanches; Mme Leirens-Herry, robe fourreau bleu turquoise rehaussée de bouquets de roses; Mme A. de Porre, robe mandarine brochée; Mme de Limon Triest-Casier, toilette en satin blanc; Mme R. Voortman, robe à tunique voile de soie blanc frangée d'argent sur jupe noire; Mme Jacques Feyerick, robe bleu électrique avec rinceaux beige; Mme de Laere, toilette en satin bégonia; Mme Colson, soie changeante brique; Mme Coppieters, robe gris souris.

× × ×

De Charleroi :

Ces jours derniers a été célébré le mariage de Mlle Marthe Dewandre, fille de M. et Mme Paul Dewandre, avec M. Charles Lousseau, fils de M. et Mme Charles Lousseau-Vilain.

× × ×

De Tournai :

A l'âge de trente-cinq ans vient de mourir Mme Dupré de Courtray, née Marguerite Lannoye.

Cette mort met en deuil : M. Dupré de Courtray et les familles Lannoye, Steinfort, Dupré et Lagae.

Grétry

A l'occasion de la prochaine inauguration du musée Grétry, à Liége, *le Gaulois* fixe quelques souvenirs sur le grand musicien liégeois :

Grétry est né à Liége le 8 février 1741. Dans ses *Mémoires* il avait fixé la date de sa naissance au 11 février, de telle sorte que tous ses biographes ont reproduit ce renseignement; mais un acte de baptême, extrait des registres de la paroisse Sainte-Marie de Liége, et découvert par un musicographe, a forcé à reporter la naissance du célèbre musicien de trois jours en arrière, c'est-à-dire au 8 février.

La même incertitude a régné pendant assez longtemps sur la fixation de la maison natale de Grétry. Deux quartiers de Liége se sont disputé pendant plusieurs années l'honneur d'avoir donné le jour à l'auteur de *Richard Cœur de Lion*. La tradition veut (et la consécration prochaine va fixer définitivement ce point d'histoire) que Grétry soit né 28, rue des Récollets, dans le quartier d'Outre-Meuse. Une inscription est encastrée dans le mur; la maison est d'apparance assez modeste; elle est dans un des coins les plus reculés de la vieille ville; et, malgré cela, tous les Liégeois, tous les amis de la musique sont allés dans cet humble logis transformé en musée accomplir un pèlerinage.

× × ×

Cependant Grétry semble s'être plu à dérouter ses historiens, puisque dans un passage de ses *Essais* on peut lire ces lignes à propos du séjour que fit le musicien au collège liégeois de Rome : « Tout Liégeois a le droit d'y demeurer cinq années. Il faut être né à Liége ou dans l'enceinte de trois lieues aux environs de la ville : cependant le quartier d'Outre-Meuse est exclu, parce qu'il régnait, dans le temps de sa fondation, une guerre civile entre les deux quartiers de la ville. Si j'étais né deux ans plus tard, j'avais part à l'exclusion. »

Les savants de la ville de Liége sont partis sur cette déclaration de Grétry pour affirmer que le musicien n'était pas né Outre-Meuse, comme on le supposait généralement, mais qu'il avait déjà deux ans quand ses parents vinrent s'y établir. Là encore il a fallu pour ainsi dire plaider contre Grétry lui-même et c'est le quartier d'Outre-Meuse qui a triomphé; c'est lui qui a été définitivement établi comme ayant donné naissance au compositeur.

Il est curieux de remarquer que s'il a fallu se disputer pour savoir où était né Grétry, il a fallu aussi, en 1813, aller en justice au sujet de la dépouille mortelle du grand homme. Grétry était mort le 24 septembre 1813 à Montmorency, dans cette propriété de l'Ermitage qui avait été le témoin de ses derniers succès. Or, peu de temps après que Grétry eut été enterré au cimetière de l'Est (aujourd'hui le Père-Lachaise), son neveu, nommé Flamand, sollicita et obtint du préfet de police l'autorisation de procéder à l'exhumation de son oncle et à l'extraction du cœur, dont il tenait à faire hommage à la ville de Liége. Le compositeur avait souvent parlé de ce désir, sans toutefois le mentionner dans son testament. Or, on procéda à l'exécution, et Flamand offrit le cœur de Grétry à la ville de Liége; mais les échevins tardèrent à répondre; Flamand, vexé, fit enterrer le cœur à l'Ermitage de Montmorency, dont il était devenu héritier. Il y eut un procès que gagna la ville de Liége; mais Flamand dut à la protection de la duchesse de Berry, en 1824, un arrêté du préfet de Seine-et-Oise, qui interdit l'enlèvement du cœur de Grétry. Enfin, en 1828, après un recours au conseil d'Etat, le cœur fut remis aux magistrats liégeois et déposé dans le piédestal du buste élevé au compositeur dans l'Hôtel de ville. Il avait fallu quinze ans pour que la précieuse relique arrivât dans la ville natale du maître!

BIENFAISANCE

La Société protectrice des Enfants Martyrs a reçu pendant le mois de mai 1913 :

Fondation : M. et Mme J.-B. Labarre-Lillon, 500 francs.

Dons divers : La comtesse van der Burch, rue Zinner, 1,000 francs; Mme Joséphine, 10 fr. 50; Anonyme, rue Marie-Henriette, 4 francs; Anonyme, pour la guérison de mon petit Jean, 1 franc; M. Laurent, rue de l'Indépendance, 2 francs; Produit d'une partie de cartes, 3 fr. 65; Anonyme, 100 francs.

Dons recueillis par les journaux : *Le Soir*, 121 fr. 30; *La Gazette*, 50 francs.

Fêtes et collectes : Bénéfice de la fête chez M. Bauwens, 1,291 fr. 65; montant des recettes du buffet et de la vente des programmes, 268 fr. 70; Mme Steinbach, avenue Louise, 20 fr.; Mme Steinbach, rue de Livourne, 50 francs.

Dons à l'occasion de mariages : Mlle Pigné, 8, rue Léonard de Vinci, 16 francs; Mme Van Campenhout, 22, rue Ernest Solvay, 2 francs; Mlle Orb, 124, rue Defacqz, 10 francs; Mlle Beernaerd, 20 francs; Mlle Martin, 252, chaussée de Haecht, 5 francs; Mlle De Becker, place du Luxembourg, 10 francs.

Recettes diverses : Vente de cartes postales, 25 fr. 20; Grand tronc, 1 fr. 21.

LES VENTES PROCHAINES

Le 6 août, à 3 heures, à l'*Hôtel Saint-Sébastien*, à Ostende, les notaires Jacqué, à Bruges, et Butaye, à Ypres, vendront la villa des Palmiers, avec garage et terrains contigus, sis à Middelkerke, Digue de mer.

MUSIQUE

La Société J.-S. Bach de Bruxelles a fixé aux 30 novembre 1913, 1er février, 21 et 22 mars 1914, ses concerts de la saison prochaine. Deux de ces concerts seront consacrés à l'exécution de *la Passion selon saint Matthieu*. Les artistes dont M. Albert Zimmer s'est assuré le concours sont : Mme A. Noordewier, Eva Lessman, Anna Kaempfert, Pauline De Haan-Mantarges, Gertrude Fischer-Maretzki, Wanda-Landowska, MM. Georges Walter, Rudolph-Gmeiner, Nicolas Geisse-Winkel, Alfred Stephani, Philippe Caro, Jacques Gaillard et Maurice Dumesnil.

AUTOMOBILISME

La Semaine d'Ostende.

La Semaine d'Ostende a été de tout point une splendide manifestation sportive. Elle comportait — je crois l'avoir dit ici — un rallye automobile, un concours d'élégance pour carrosseries et deux épreuves de vitesse, l'une sur un kilomètre, départ lancé et arrêté, et l'autre sur 20 kilomètres.

Le rallye, par quoi débutait la Semaine, avait réuni un lot très important de concurrents, une quarantaine au total, représentant les marques les plus réputées de la construction automobile belge, allemande, française, italienne et espagnole, — une véritable épreuve internationale, comme on voit, — et qui presque tous ont effectué le très dur parcours de 255 kilomètres que comportait le rallye. Vingt-cinq d'entre eux, qui avaient passé par les différents contrôles établis sur la route sans avoir encouru la moindre pénalisation, sont restés qualifiés pour courir la finale du rallye, laquelle se confondait avec l'épreuve du kilomètre.

C'est un résultat superbe, presque inattendu, et qui sûrement dépassa les prévisions des organisateurs.

Le dimanche a eu lieu le concours d'élégance pour carrosseries, qui n'obtint pas un succès moindre. La place d'Armes d'Ostende se trouva convertie en une véritable exposition, où un public très nombreux et fort mondain put admirer à l'aise le savoir-faire de nos carrossiers et aussi de quelques firmes étrangères.

Enfin, la journée de lundi vit se courir les deux épreuves de vitesse dont j'ai fait mention plus haut. L'organisation, à laquelle avait présidé, avec la haute compétence qu'on lui connaît, le baron Raoul de Vrière, président de l'Automobile Club d'Ostende et du Littoral, fut parfaite, et ces courses ne donnèrent lieu à aucun incident regrettable.

La plupart des journaux politiques et sportifs ayant publié les résultats des différentes épreuves qui figuraient au programme, je ne les reproduirai pas ici, mais on me permettra d'attirer l'attention de mes lecteurs sur certaines victoires significatives qu'il importe, ce me semble, de mettre en particulière vedette.

× × ×

La palme, la palme d'honneur, revient sans conteste possible à la voiture Springuel-Imperia. Elle est sortie glorieusement première du classement général du rallye automobile, effectuant le kilomètre final à l'allure presque invraisemblable de 116 kilomètres à l'heure. Dans la course du kilomètre, elle s'est classée première de sa catégorie (deuxième catégorie, voitures de course), à l'allure de 117 kilomètres à l'heure; et enfin dans l'épreuve de 20 kilomètres, elle est de même arrivée première de sa catégorie, couvrant la distance en 12 m. 53 s. 4/5.

Il est à remarquer que la voiture Springuel - Imperia que pilota si magistralement l'excellent conducteur Klinckhamers était une voiture de 12 HP. Le triomphe de la Springuel-Imperia a confirmé supérieurement toutes ses victoires antérieures.

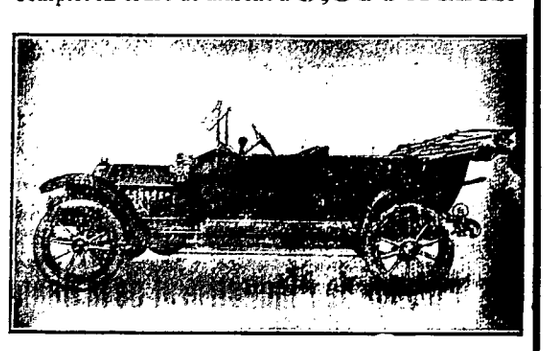
× × ×

La voiture S. A. V. A. a trouvé à Ostende l'occasion de confirmer les brillantes victoires qu'elle a obtenues dans tant de concours antérieurs. Signalons que dans l'épreuve des 20 kilomètres, la S. A. V. A., pilotée par Berger, s'est classée première dans la deuxième catégorie, tourisme, avec un poids considérable, 1,725 kilos, qu'ont allégrement supporté les pneus excellents que sont les pneus Pirelli; elle a marché à souhait, suscitant le très sincère enthousiasme de tous les sportsmen qui l'ont vue passer et laissant derrière elle un lot de sept concurrents, auxquels on pouvait accorder une sérieuse chance dans l'épreuve.

On nous permettra de noter encore qu'une — nous disons une seule — voiture touriste de cylindrée considérablement supérieure s'est classée avant la S. A. V. A. à un écart de six secondes seulement de son temps. Ce résultat retiendra l'attention de tous nos lecteurs et confirmera, en s'étendant à ceux qui n'ont pu voir courir l'excellente voiture, l'impression

(Voir la suite à la dernière page.)

Fabrique Nationale d'Armes de Guerre
DE HERSTAL
Voici notre Torpedo 14 HP
4 places, carrosserie de série, avec tous les accessoires.
Complet en ordre de marche à **9,000 francs.**



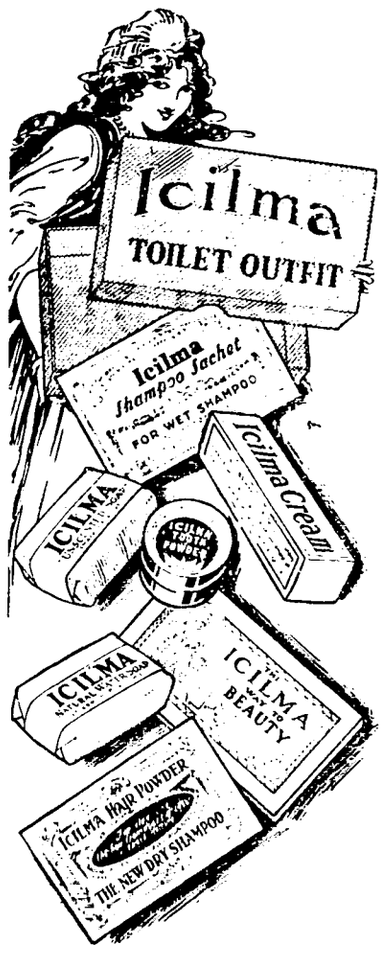
Agence générale : 15, rue Veydt, BRUXELLES

CHAUSSURES DE LUXE SUR MESURE
E. GODFROID
40, rue du Pépin (porte de Namur)
se recommande tout spécialement aux personnes qui, par leur sensibilité, n'ont pu obtenir chez leurs chausseurs les résultats désirés.
Prix modérés par suppression des frais généraux.

PIANOS
PLEYEL
101, RUE ROYALE
PIANOS
DE SMET

VELDOR SAVON * PARFUM * EAU de TOILETTE * POUDRE de RIZ
VIOLET, Parfumeur
29, Boulevard des Italiens, 29, PARIS.
Concessionnaire :
AD. ARON
12, rue du Chêne
BRUXELLES 3

VOULEZ-VOUS UN CADEAU



que vous offre **Icilma** par simple demande à l'adresse ci-dessous (joindre 0.30 en timbres poste pour port et emballage) vous recevrez un Coffret de Beauté contenant :

Un paquet entier de
:: **SHAMPOING SEC ICILMA** ::
Un paquet entier de
SHAMPOING SACHET ICILMA.
Un échantillon de **CRÊME ICILMA.**
Une boite de
POUDRE DENTIFRICE ICILMA.
Un échantillon de
:: **SAVON NATUREL ICILMA.** ::
Un échantillon de
SAVON NON PARFUMÉ ICILMA.
Une brochure illustrée intitulée :
"LA SOURCE DE LA BEAUTÉ"
contenant des conseils précieux

Le **Shampoing sec Icilma** est synonyme de propreté, rapidité, sécurité et élégance. En quelques instants il débarrasse la chevelure de toute la poussière qui la ternit. On répand le **Shampoing sec Icilma** sur les cheveux on le fait bien pénétrer à l'aide des doigts ou d'un tampon d'ouate. Quelques instants après on brosse les cheveux qui sont propres, brillants, faciles à coiffer et qui conservent leur ondulation naturelle ou artificielle. — Non-seulement le **Shampoing sec Icilma** nettoie, mais il rafraichit et embellit la chevelure. On ressent après son application un bien-être des plus agréables. Il contient les éléments fameux de la célèbre Source Algérienne **Icilma.**

SHAMPOING SEC ICILMA

Un paquet pour un ou deux shampoings..... 0.25
La boite pour 15 grands ou 30 petits shampoings. 2.50

Grands Magasins — Coiffeurs — Pharmacies — Parfumeries

Demandez le coffret de beauté (joindre 0.30 en timbres poste pour port et emballage)
ADOLPHE ARON, 12, Rue du Chêne. BRUXELLES
Seul concessionnaire pour la Belgique et la Hollande.

Quand vous travaillez intellectuellemen



procurez-vous, une fois, le bienfait d'un massage de la tête au moyen d'une

Lotion à la Sève de Bouleau du docteur DRALLE

on ressent immédiatement une fraîcheur insoupçonnée et une sensation de grand bien-être. — La circulation du sang est stimulée, la lassitude et la fatigue disparaissent. Vous continuez avec nouvelle énergie et vigueur votre travail et... jurez de ne plus jamais abandonner ce précieux élixir. Vous pratiquez ainsi l'hygiène la plus favorable et nécessaire à la chevelure. — Attention, s. v. p., la **Lotion à la Sève de Bouleau** du Docteur Dralle. — Evitez les contrefaçons de la marque originale du Docteur Dralle, qui depuis 25 ans a fait ses preuves!

Prix : fr. 2.50 et 5.00.

En vente dans tous les magasins de parfumeries, drogueries et chez tous les coiffeurs et pharmaciens.

SEULS DÉPOSITAIRES :
H. DELATTRE ET Cie, BRUXELLES
51, rue d'Angleterre. — Téléphone A 2583

très vive et si favorable qu'ont éprouvée ceux qui l'ont admirée sur la route cette après-midi.

× × ×

Nous nous en voudrions de ne pas dire un mot du succès remporté à la Semaine d'Ostende par la FAB. Pilotée par M. Albert Ville dans le rallye, elle a marché avec une régularité vraiment remarquable et à une allure qui a vivement impressionné tous ceux qui l'ont vue sur la route. Engagée parmi les voitures de tourisme, elle s'est placée première de sa catégorie, première des voitures belges et troisième du classement général. Par là s'est faite une fois de plus la preuve que la FAB, robuste, souple et régulière, doit être considérée comme une voiture de toute première valeur, faite pour nos routes particulièrement difficiles.

× × ×

Automobiles S. A. V. A., Anvers.

Téléph. 6298-8381

Carrosserie van den Plas

Woluwe-Bruxelles
Succursale à Anvers

Dans le monde de l'industrie et de la finance

La vente des cuivres du Katanga a eu lieu mercredi, à midi, à Anvers, par l'intermédiaire des courtiers Grisar et Cie.

La vente se faisait d'ordre de la Société Coloniale Anversoise et pour compte de l'Union Minière du Haut-Katanga. Elle comprenait 259 tonnes de cuivre brut et 200 tonnes de cuivre affiné traité par les usines à cuivre d'Hemixem.

Il a été vendu 100 tonnes de cuivre brut, à 141 francs les 100 kilogrammes, à la Société Coloniale Anversoise, et le solde à 139 fr. 75 à la Compagnie Commerciale Belge. Du second lot de cuivre affiné, il a été cédé 10 tonnes à 165 francs à la Compagnie Commerciale Belge, 50 tonnes à 164 fr. 50 à la Coloniale Anversoise, et le solde à 160 francs à la Compagnie Commerciale Belge.

Beaucoup d'offres étaient en présence, surtout pour le cuivre brut. Malgré l'allure faible du marché, les prix payés ont été très satisfaisants.

Il convient de noter que le cuivre affiné n'atteignait pas le pourcentage de 99.80 exigé pour être rangé comme « best selected », et il a été tenu compte de cette circonstance dans les offres.

En tout cas, l'essai est pleinement satisfaisant et il est à supposer qu'on le renouvellera en vue de prochaines ventes dans l'intérêt de notre industrie nationale.

× × ×

Electriques d'Espagne.

Les recettes de la troisième décade de juin dernier ont atteint pes. 323,167.80 contre pes. 307,495.75 pendant la même décade de juin 1912, soit une augmentation de pes. 15,672.05.

Depuis le 1er janvier, les recettes totales se sont élevées à pes. 5,010.677.79, contre pes. 4,695,193.04 pendant la période correspondante de 1912, révélant ainsi une plus-value de pes. 315,484.75.

× × ×

C'est sous la présidence du baron Léon Janssen que s'est tenue l'assemblée des **Charbonnages de Hattingen-sur-Ruhr.** Pour remédier dans la mesure du possible au défaut de main-d'œuvre, le charbonnage a employé le système d'abatage mécanique. Bien que celui-ci ne puisse rivaliser avec le travail à la main, il donne cependant de bons résultats, et la société espère pouvoir prévoir la rémunération prochaine du capital.

En remplacement de feu M. Léon Barbanson, M. Emile Francqui, directeur de la Société Générale de Belgique, est appelé aux fonctions d'administrateur. MM. H. Le Bœuf et Ch. Orville sont réélus dans leurs fonctions respectives d'administrateur et de commissaire.

Briquettes de Houille du Nord. — Le rapport annonce aux actionnaires que, selon les prévisions, les résultats de l'exploitation ont été médiocres; il continue en ces termes : « Dans notre rapport de l'an dernier, nous ne vous avions pas dissimulé, du reste, que la hausse des matières premières, résultat des grèves, rendrait assez onéreux certains marchés de briquettes que nous avions traités antérieurement.

» Cette hausse des matières premières, aggravée encore par les charges de toutes sortes qui viennent continuellement s'ajouter les unes aux autres, loin de s'atténuer par la suite, comme nous l'espérions, n'a fait, au contraire, que suivre une progression constante depuis, de sorte qu'elles atteignent maintenant des prix qui n'avaient encore été pratiqués qu'accidentellement jusqu'à ce jour.

» Au fur et à mesure de l'expiration de nos engagements, nous avons pu, aussi, hausser nos prix de vente; mais quoique élevés, ils sont encore bien peu rémunérateurs, ne s'éloignant pas suffisamment de celui de revient.

» Ces prix de revient ont, de plus, le grave inconvénient de rendre l'écoulement difficile et onéreux.

» Comme le montant de nos réserves est déjà relativement élevé, nous avons jugé inutile d'y porter une somme quelconque sur cet exercice, ce qui nous permettra, si vous adoptez notre manière de voir, de distribuer la totalité des bénéfices. »

Les dividendes des actions de capital sont payables par 90 francs aux actions portant les nos 1 à 16615 et par 82 francs aux titres portant les nos 16616 à 24000.

Par d'unanimes acclamations, MM. Casimir De Bruyn, administrateur délégué, et Ulrich Kops, commissaire, sont réélus dans leurs fonctions.

× × ×

La **Société de Minoteries et Élévateurs à Grains** a tenu son assemblée, que présidait M. Edouard Bunge.

Quelques déclarations intéressantes y ont été faites, parmi lesquelles nous relevons les suivantes :

L'augmentation du capital décidée par l'assemblée générale extraordinaire du 25 juin a permis de consolider la situation financière en donnant une nouvelle activité à l'entreprise. En effet, sous des formes diverses, elle s'est intéressée dans différents moulins, et le champ d'action de l'entreprise s'est considérablement étendu.

La production journalière des moulins est de 30,000 sacs de 70 kilogrammes.

La société étudie les moyens d'augmenter encore la production.

De larges amortissements sur installations ont été effectués l'an dernier; le conseil propose d'amortir également 594,364 fr. sur les frais afférents à l'augmentation de capital et à l'émission récente des obligations 4 1/2 p. c.

Le solde bénéficiaire, s'élevant à 2,849,898 fr. 54, permet la distribution d'un dividende de 9 p. c., soit 1 p. c. de plus que l'an dernier.

La **Sucrerie Générale de Belgique** expose dans son rapport que, par suite de circonstances extrêmement défavorables, la Société a eu à enregistrer un bénéfice inférieur à celui des années précédentes : mauvais temps, mauvaises récoltes de betteraves, et mauvais rendement.

Cependant, le conseil a estimé la situation financière de la société suffisante pour pouvoir effectuer un amortissement moins considérable que celui de l'an dernier, ce qui permettra de proposer la répartition d'un dividende de 32 francs, au lieu de 30 francs par action privilégiée non amortie, et de 8 francs au lieu de 6 francs par action ordinaire, ainsi que par action de jouissance.

Comme l'an dernier, il sera affecté une somme de 50,000 fr. à l'amortissement de cent actions privilégiées.

G. V. H.

Caisse Centrale de Change et Fonds publics.
Directeur : René Poelaert, agent de change,
5, place de la Liberté, Bruxelles. Tél. A. 746.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE

Location de Coffres-forts

Nouvelles galeries blindées 71

S'adresser 34, rue Royale, Bruxelles

BRISE DE MAI
PARFUM ULTRA-PERSISTANT
ED. PINAUD, PARIS

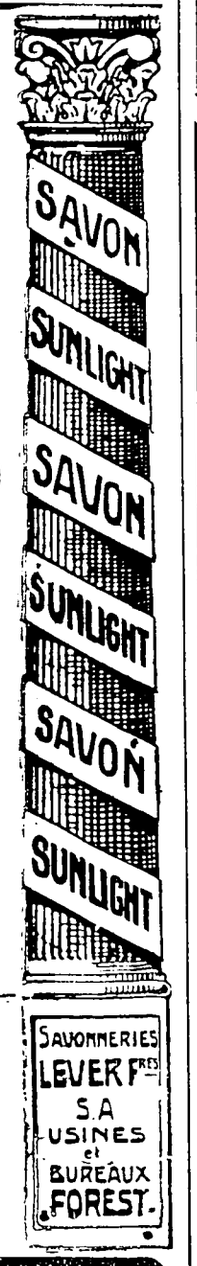
PIANOS
Steinway & Sons
Fournisseurs de la COUR de BELGIQUE
114, RUE ROYALE BRUXELLES
28, AVENUE DE KEYSER ANVERS
1

Teinture des cheveux, application du Henné. J. BARDIN
5 Massage facial. Bain de lumière. Manucure. 34, rue de l'Écuyer

Théâtre royal de la Monnaie
CLOTURE ANNUELLE
Réouverture le 4 Septembre

Théâtre royal du Parc
CLOTURE ANNUELLE
Réouverture en Septembre





Malt Kneipp Mélangé au Café
Voilà la santé



Pour les SOINS et la BEAUTÉ de la PEAU, employer la
Crème Simon
UNIQUE pour la TOILETTE des DAMES. Elle est supérieure à la meilleure.
68

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 5
Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique 31

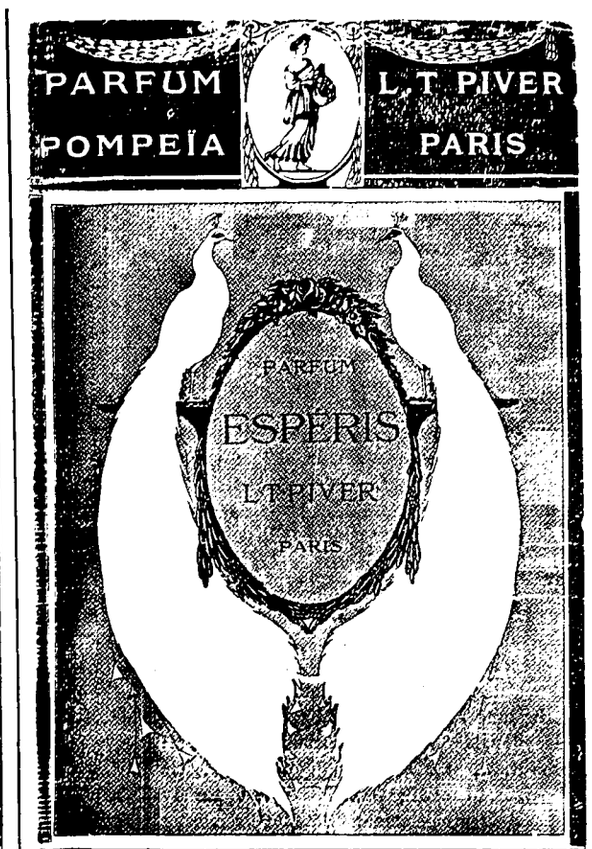
ACHAT AU PLUS HAUT PRIX
Vieux Vêtements
Chaussures et tous articles pour hommes
Henri VILLIESSE 98
Maison fondée en 1898 sous la firme Emile GERIMONT
55, rue du Nord, 55, Bruxelles

LOTION PETROLEUM
Aromatisée et antiseptique
CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX
MALADIE DU CUIR CHEVELU
préparée par CHARLEY, Parfumeur-Chimiste
Avenue Louise, 145 (Coin de la rue Defacqz), BRUXELLES
Téléphone 8818 10
Spécialité de la Maison : VIOLETTE CHARLEY

Jeanne FERDINANDE
MODES
GRAND CHOIX PRIX MODÉRÉS
30, RUE D'ARENBERG (entresol)
BRUXELLES

CYCLES LA PERLE
De VRAIES PERLES
Catalogue et Gros
Julius Holz, Bles
DÉTAIL : CHEZ TOUS NOS AGENTS

PARFUM POMPEÏA L. T. PIVER PARIS



SAVON BELFLOR
L.T. PIVER
PARIS

105 CHOCOLAT
ANTOINE



Gros : E.-F. WEVERBERGH, 30, Av. Jean-Linden, Bruxelles

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY
49

INSTITUT DE BEAUTÉ
L. MÉJA, spécialiste diplômée
6, rue des Poissonniers, Bruxelles-BOURSE
Traitements et produits sans rivaux primés aux expositions, effaçant les rides les plus invétérées, raffermissant les chairs les plus tombantes, supprimant les rides du front, des yeux, rictus du nez, plis du cou. Quelques séances suffisent pour redonner au visage souplesse et fermeté.
Traitement de l'obésité, amas graisseux, double menton, etc. — Epilation électrique, la seule efficace et sérieuse, garantie sans traces et sans douleur. — Soins des mains et des ongles par manucure diplômée.
Ne reçoit que les dames.

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
17 TÉLÉPHONE 114.70
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

Bervoets-Wielemans
6 à 12 Rue du Midi
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR
GRAND PRIX BRUXELLES 1910
Lits anglais - Matelas - Couvre-pieds
Divets - Couvertures - Berceaux

Garde-Robes d'artistes — Revues
Ballets — Cortèges
Henriette LA GYE
Costumière du Théâtre royal de la Monnaie 78
30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

Imprimé sur papier de la Maison KEYM
12-14, rue de la Buanderie

Imp. F. VAN BUGGENHOUDT, 5-7, r. du Marteau, Brux.

VINGT-SIXIÈME ANNÉE. — N° 46

13 JUILLET 1913

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

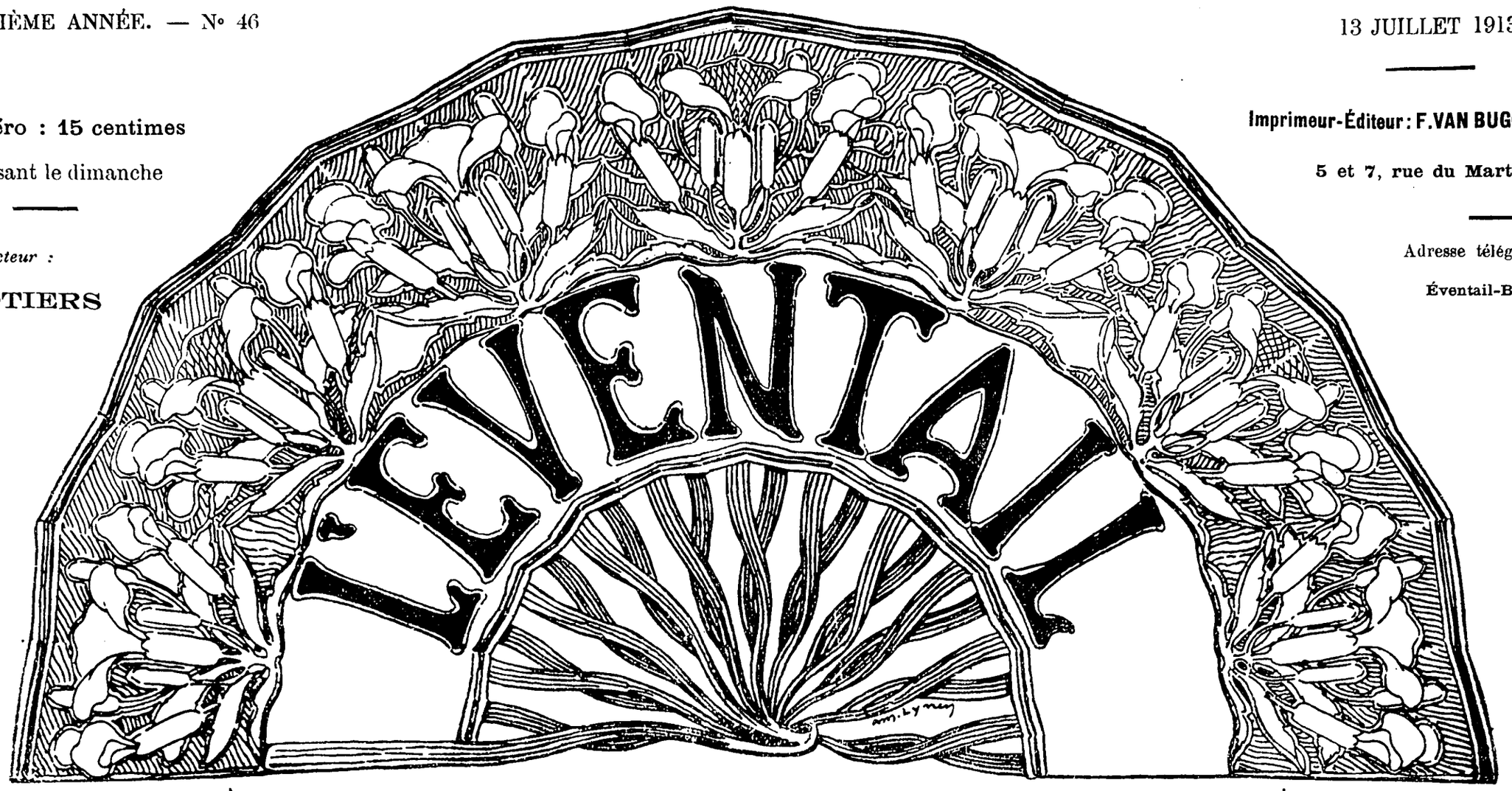
F. ROTIERS

Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs.
Étranger, 7 fr. 50.

THÉATRAL, LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION :
5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles
TÉLÉPHONE 578

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc ; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

Les heures et les jours

CARNET D'UN HOMME DE LETTRES

La monotonie de cet été maussade nous a donné le goût de l'évasion. Fuyons le plus loin qu'il sera possible. Mais où ? Car le temps nous est mesuré. Et pourtant s'impose le besoin d'un changement, du sentiment d'être dans un autre pays, sans que nous disposions des jours et des sommes qui nous ouvriraient l'Inde, le Japon, la banquise ou la forêt équatoriale.

Nous avons gagné Anvers, ville hallucinante où traînent sur le fleuve les odeurs de tous les pays. Un savant a découvert dans Paris une flore innombrable, des spécimens humbles ou tenaces de toutes les flores du monde transposées en semences inconnues dans les bagages des voyageurs. Anvers doit avoir sur son fleuve tous les parfums, toutes les âmes qui voyagèrent incognito dans les flancs de ces navires dont d'aucuns, échappés aux mers sauvages, ont l'air dépenaillé et embroussaillé du chien qui a rompu sa chaîne.

Nous montons à bord d'un paquebot et déjà nous passons la revue des innombrables steamers aux pavillons orgueilleux, alignés à l'infini sous la menace des grues, et que surveille tous, sentinelle altière, la flèche de la cathédrale. A bord de ce paquebot, je hume l'Angleterre ; comme elle je vais me guérir du spleen en conquérant le monde. Dès maintenant, j'adopte cette maison flottante où les stewards ont la parole brève et qui sent le thé, le *bacon*, le tabac de Richmond, qui sent Londres et peut-être l'Australie et le Canada.

Mais alors quoi ? C'est le grand voyage ? C'est le départ vers les îles inconnues ? Nullement, c'est une excursion vers les côtes anglaises de l'est. Cela suffit pour me donner l'illusion d'un départ solennel. Hé ! il y avait sur le quai des gens agitant de plaintifs mouchoirs. C'était comme si nous partions en émigrants vers de rudes Amériques où l'on meurt de faim ou — devenus millionnaires — de pléthore.

Ce voyage-ci m'est si familier que je le déguste sans effort. Je reconnais son goût à chaque gorgée qu'il m'offre. Je connais ces rives. Ces bancs de sable du bas-Escaut, je les abordais jadis à la nage, en apprenti Crusoé. Je connais ce paquebot dans les coins, je sais le menu du dîner. Et en même temps j'ai déjà la sensation d'être si loin, si loin !

Le nouveau voyage dans des eaux ou des terres inédites est fatigant ; il y faut être attentif de tous les sens, de tous les pores presque. On n'ose fermer un œil ou cesser de prêter l'oreille : on perdrait quelque chose. Ici je puis m'étendre sur mon lit. A travers mon sommeil je goûte le voyage, j'assiste à ce drame poignant de la descente du pilote devant Flessingue illuminé. Puis je sens le navire évadé du fleuve qui, à travers la mer du Nord (on voit à gauche Knocke, Heyst, le phare d'Ostende), se rue d'un effort bandé à travers les ténèbres.

. . . . . .

J'aurais pu moins dormir. Car, enfin, se réveiller quand le navire est à quai, c'est un minimum d'héroïsme marin un peu humiliant. Le voyageur doit s'intéresser au moins à l'accostage, au lancement de la passerelle, à ces manœuvres souvent apparemment embarrassées qui laissent au voyage en steamer l'aspect « humain » que le voyage en chemin de fer a depuis longtemps perdu...

. . . . . .

Que viens-tu faire de ce côté de l'eau, voyageur ? Le plaisir de traverser un fossé ou de te suggérer que tu as fait un voyage transocéanique explique-t-il assez ce transbatellement de ton individualité de l'autre côté de la mer du Nord ?

Il y a cela, oui, et aussi une obstination à croire que la campagne anglaise, c'est vraiment la campagne, que la mer anglaise, c'est vraiment la mer. Rien n'est plus rural que ce Norfolk, rien n'est plus maritime que ses côtes. Ailleurs, trop souvent, c'est mixte. La campagne existe pour des usines ou des « chemins de fer vicinaux », ou la mer existe pour des casinos. Qui dira la joie d'un vrai gazon, la beauté d'un arbre que nul bûcheron n'émonda ? De molles ondulations vêtues d'une toison verte, des maisons dans des replis du sol, puis des canaux — les *broads* — où une voile paraît se traîner lentement au travers des prairies ; des lacs, des auberges ou le *steak* et le *chop* sont des viandes sincères, étant le produit naturel de ces prairies où paissent les bestiaux... Ah ! Virgile ! l'Angleterre, malgré son charbon (que je ne soupçonne pas ici), m'a toujours parue plus bucolique que l'Italie.

Et puis, ce peuple — un choix d'ailleurs de gens aisés qui peuvent vagabonder — ne gâte pas par son allure, par sa démarche, la beauté du pays. Ces femmes ne piétinent pas douloureusement sur le sable, affligées de hauts talons ; elles marchent à vive allure et le vent plaque sur elles leurs vêtements légers à la mode, non du boulevard mais de Samothrace, et le sport a gardé à ces jeunes gens une souplesse animale et, jusqu'à un âge parfois avancé, des yeux puérils et un front pur...

La leçon est bienfaisante à qui vient de notre continent de regarder vivre l'Anglais chez lui, dans ce pays de pâturages où l'homme et le mouton viennent si bien. Je crois qu'ici on pourrait obtenir des citoyens de pré salé, tant cet air est vivifiant qui vient du large, tant cette herbe fine paraît succulente...

Soumettons-nous à la discipline locale, du *haddock* matinal aux *muffins* du thé de cinq heures ; laissons entrer en nous un peu de la sagesse et de la santé de la vieille Angleterre.

LÉON SOUGUENET.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

A l'occasion de la grande quinzaine d'automne, organisée par le Comité du Commerce de Bruxelles, il y aura à la Monnaie deux représentations de grand gala, sous la direction de M. Giorgio Polacco, premier chef d'orchestre de Covent Garden et du Metropolitan de New-York, et avec le concours de Mme Emmy Destinn, prima donna de Covent Garden, de M. Martinelli, premier ténor de Covent Garden, et de M. Dinh Gilly, premier baryton de Covent Garden et du Metropolitan.

Le 6 octobre, on donnera *la Fille du Far-West*, et le 9 octobre, à l'occasion du centenaire de la naissance de Verdi, *Aïda*.

Dans une de nos correspondances de Londres, l'été dernier, nous signalions le succès triomphal des représentations d'*Aïda*, avec pour principaux interprètes les artistes qui prêteront leur concours aux galas d'octobre prochain. Ce succès s'est renouvelé cette saison, à tel point qu'*Aïda* ne quitte plus l'affiche de Covent Garden. Nous aurons l'occasion de revenir sur ces deux représentations, qui marqueront dans les annales de la Monnaie.

× × ×

Mme Emmy Destinn prêtera également son concours au premier concert populaire de la saison, qui aura lieu le lundi 13 octobre, avec répétition générale publique le samedi 11.

Bien que la célèbre cantatrice ne se soit jamais produite en Belgique, son nom y est familier aux nombreux amateurs de musique qui, pendant la grande saison de Londres, suivent les représentations de Covent Garden ; à Bayreuth, son interprétation de Senta du *Vaisseau fantôme* est citée comme modèle.

× × ×

On sait quelles belles interprétations d'œuvres classiques le théâtre du Parc nous donna la saison dernière. M. Reding avait, à cet effet, renforcé sa troupe d'artistes empruntés au Conservatoire de Paris ; deux d'entre eux, Mlle Valpreux et M. Ducollet, ont eu les honneurs des derniers concours, enlevant tous deux leur premier prix, à l'unanimité du jury et aux acclamations du public.

Mlle Valpreux joua au Parc le rôle de Sylvia dans *le Jeu de l'amour et du hasard*. « Elle a conquis son prix, dit de M. de Flers, dans *le Figaro*, par des qualités tout à fait exceptionnelles, et qui l'assurent dans le plus bref délai d'une très belle carrière. »

M. Ducollet interpréta au Parc plusieurs rôles et notamment celui de Pancrace du *Mariage forcé*, dans lequel il concourut. « Il eut, dit encore M. de Flers, un concours particulièrement brillant. Il a dit sa scène avec un entrain, une gaieté, un brio extraordinaires. Il brûla les planches, et les planches du Conservatoire ne brûlent pas facilement. Lui aussi possède tout à fait son métier. Il peut, dès demain, commencer sa carrière. »

Voilà deux artistes de plus, et ils sont légion dans les théâtres de Paris, qui auront débuté sur notre première scène de comédie. Mlle Valpreux sera sans doute réclamée par la Comédie-Française et M. Ducollet par l'Odéon.

× × ×

A Strasbourg aussi on représentera l'an prochain *Parsifal*. Pour permettre au théâtre municipal de monter l'œuvre de Wagner, l'édilité vient de lui accorder une subvention supplémentaire de 25,000 marks et de l'autoriser à augmenter de dix pour cent le prix des places.

La plupart des grandes villes allemandes font d'ailleurs des sacrifices analogues, souvent plus importants que celui-ci, pour avoir des représentations de *Parsifal* dignes du génie de Wagner.

× × ×

Au cours d'une fête strictement privée, offerte par M. Henry Deutsch de la Meurthe aux membres de la Société des Amis de l'Opéra, on a représenté le deuxième acte de *Parsifal*, avec une orchestration de M. Raoul Pugno et de Mlle Nadia Boulanger.

Le rôle de Kundry a été chanté de façon admirable par Mme Litvinne. Parsifal, c'était le ténor Rousselière.

Le succès a été enthousiaste.

× × ×

La Femme X, le drame d'Alexandre Bisson, obtient en ce moment un très vif succès à l'Alhambra, où il bénéficie d'une excellente interprétation.

× × ×

Depuis vendredi, le ballet de l'Opéra de Stockholm figure au programme du Théâtre Music-Hall du Luna Park, programme qui comporte encore les huit Elliott Chavonas, les acrobates insensées Woody Wood and Well, le trio viennois, les deux Vivanis, champions du tir, et d'autres attractions de premier ordre.

× × ×

C'est au Palais d'Été que la Chambre de commerce française donne sa traditionnelle fête du 14 juillet. A l'attrayant spectacle du grand music-hall s'ajouteront des numéros exceptionnels. Des artistes de la Monnaie apporteront à la fête leur gracieux concours : Mlle Montfort et M. Damarcy chanteront *la Marseillaise* en duo, et M. Damarcy chantera avec M. Dognies le duo de *la Muette de Portici*.

Le bénéfice de cette soirée sera partagé entre une œuvre française et une œuvre belge.

× × ×

Lundi aura lieu, au Luna Park, la fête donnée au bénéfice de la maison de retraite des Artistes lyriques. Elle commencera à 2 h. 1/4 par une fête nautique, se poursuivra par des ascensions de ballon, des cramignons, des ballets, des concerts, pour finir, le soir, par un bal.

× × ×

La température a continué jusqu'ici à être fort défavorable aux concerts du Waux-Hall ; et, malgré cela, ils sont régulièrement des plus suivis. Cinq ou six fois par semaine, s'y font entendre des artistes ou des virtuoses de réputation établie.

× × ×

Ceci n'est pas un conte, de M. Ludovic Stiénon du Pré, la pièce lyrique qui fut représentée à la Monnaie, le sera également, cet été, aux théâtres des Casinos de Vittel et de Salies-de-Béarn.

L'Ile en fleurs, du même auteur, sera l'une des premières nouveautés que montera le Théâtre Royal d'Anvers, la saison prochaine.

× × ×

Vendredi s'est ouverte, à Ostende, la Scala, transformée, embellie, et devenue grand music-hall, où défilent Mayol, les Harmony Four, les Bagessen et toutes les grandes attractions.

× × ×

Pour la première fois, le prix de Rome pour la musique vient d'être décerné en France à une femme : Mlle Lili Boulanger.

Mlle Lili Boulanger fait partie d'une famille de musiciens connus. Son père était un compositeur estimé, sa mère une cantatrice de talent. Et sa sœur, Mlle Nadia Boulanger, a obtenu, en 1908, le second grand prix, et a fait applaudir ses compositions, récemment, aux concerts Colonne et aux concerts Lamoureux.

× × ×

Le chef d'orchestre de la Comédie-Française, ou plutôt l'ancien chef d'orchestre, devenu directeur de la musique de la maison de Molière, Laurent Léon, vient de mourir, âgé de soixante-dix-huit ans.

La Comédie-Française avait jadis un orchestre dont Offenbach fut pendant quelque temps le chef. Laurent Léon succéda à l'auteur de *la Belle Hélène*, en 1860. Et lorsque l'orchestre fut supprimé, en 1869, il demeura dans la maison pour y faire les arrangements de musique exigés par certains ouvrages.

× × ×

Il y a eu, il y a quelques jours, au Little Theater de Londres, une soirée pathétique ; on représentait pour la première fois une œuvre nouvelle de Mrs. Littelton, femme écrivain de grand talent, une sorte de mystère dans lequel une vieille nonne voit, au moment de mourir, repasser devant ses yeux toute sa vie. Or, on savait que M. Lyttelton, l'ancien ministre, le mari de l'auteur, était agonisant pendant que l'on jouait cette pièce où sa femme évoquait la mort.

Pudeur

Le ténor Caruso a fait des confidences désabusées à un journaliste.

Caruso connaît une carrière triomphale. Il est devenu célèbre très rapidement ; il gagne énormément d'argent. Il est peu d'hommes aussi fêtés que lui, il en est peu dont la destinée paraisse plus heureuse.

Or, Caruso assure qu'il n'est pas heureux. Du moins il dit qu'il l'était davantage lorsqu'il était obscur, pauvre, voué à un travail sans lustre. Il se plaint de son existence d'aujourd'hui, trop occupée, trop enfiévrée, de l'importunité de la gloire. Il se plaint enfin de tout ce que généralement on lui envie.

Les doléances de Caruso ont fait grand bruit, comme toutes ses paroles et tous ses gestes. On les a commentées, avec un peu d'ironie parfois. Et des gens malicieux ont fait remarquer qu'il serait facile au célèbre ténor de se libérer de la gloire, de la fortune qui lui pèsent, de retourner à la situation de ses débuts.

Les ironistes ont tort. Caruso parle comme la plupart des gens heureux. En connaissez-vous beaucoup qui conviennent de leur bonheur ? S'ils existent, ils sont extrêmement rares. La félicité ne s'avoue pas. Une sorte de pudeur fait qu'on la cache ou que, du moins, on s'efforce de la diminuer aux yeux d'autrui. Pour ma part, je n'ai jamais rencontré quelqu'un qui m'ait dit, sans réserves : « Je suis vraiment un homme

HIRSCH & Cie
Robes-Manteaux
Fourrures-Dentelles
Rue Neuve Bruxelles

FOURRURES TAILLEURS ROBES
LINGERIE ET TROUSSEAUX
13, Bd DE WATERLOO PORTE DE NAMUR BRUXELLES
SCHMIT-LEFEVRE

heureux, une femme heureuse ». Il y a toujours des restrictions.

Est-ce parce que le bonheur complet, vraiment, n'est pas de ce monde?

Ce n'est pas cela. A de certaines heures, durant quelquefois de longues périodes, des êtres sont complètement heureux. Ils n'en conviennent pas. Sont-ils sincères? Leur avidité est-elle insatiable? Sont-ils tous des inquiets désirant l'inaccessible, l'accord d'incompatibles joies? Ou bien jouent-ils une comédie? Et de cette comédie, quel est le but?

Il y a, évidemment, les superstitieux, qui croient le bonheur menacé lorsque, imprudemment, on en parle sans prendre la précaution de toucher du bois. Mais il en est d'autres qui cachent leur bonheur, inconsciemment, poussés par un obscur instinct. Et cet instinct est généreux. Montrer que l'on est heureux leur semble un peu cruel pour la plupart de ceux qui les regardent. Tant de souffrances matérielles et morales les entourent, qu'ils se sentent exceptionnels et éprouvent quelque chose comme le besoin de s'excuser, de dire : « Vous êtes meurtri. Tout le monde l'est; moi-même, en dépit des apparences... » Dire à certains que l'on n'est pas heureux, quand on est privilégié par le sort, c'est presque faire l'aumône.

Remarquez-le, les seules gens qui ne se plaignent pas sont ceux qui livrent des luttes et qui affirment leur énergie devant l'obstacle. Ils veulent dire : « Je suis heureux malgré tout ». Il y a, ils le savent, des circonstances atténuantes à leur chance. Elle ne meurtrira personne. Peut-être aussi deux hommes qui s'aiment bien, qui se sont perdus de vue depuis longtemps, se retrouvent et se racontent leur existence, aboutiront-ils, après s'être assurés chacun que l'autre ne fut pas blessé par la destinée, à avouer que la vie leur fut bonne.

Ce sont, je crois, à peu près les seuls cas. Mais en général on n'avoue pas et l'on se ment à soi-même. Il y a tant de douleurs imméritées et tant d'efforts sans récompense, que le bonheur paraît, à celui qui le possède, un privilège trop exceptionnel et trop exorbitant; on l'atténue à ses propres yeux, on se persuade qu'on le paie de durs inconvénients.

Et cela est bien. Cela est miséricordieux.

Peut-être, lorsque l'on se dit : « Le bonheur parfait n'est pas de ce monde », a-t-on raison, si cela signifie que l'on ne peut goûter un bonheur paisible dans la conscience des infortunes innombrables au milieu desquelles ce bonheur fleurit. L'homme heureux qui se plaint, en réalité s'excuse en affirmant que de ces tristesses il a sa part. Cela n'allège pas la part des autres. Mais il y a tout de même quelque chose de consolant à constater cette préoccupation, même chez les plus égoïstes, d'une participation à la douleur humaine. Générosité toute passive, évidemment, politesse analogue à celle qui interdit de rire à côté de qui pleure. Et il y a toujours, hélas! quelqu'un qui pleure.

GUSTAVE VANZYPE.

LA VIE A LONDRES

On annonce la mort de la duchesse de Northumberland, sœur du duc d'Argyll, lequel a, comme on sait, épousé la princesse Louise, troisième fille de la reine Victoria.

La duchesse de Northumberland était une des hôtesses les plus en vue du monde le plus exclusivement aristocratique. Ses réceptions étaient fort courues, mais il n'était pas facile de pénétrer dans ses salons, dont l'accès demeurait rigoureusement interdit aux nouveaux riches et aux Américains, qui, à la Cour du facile Edouard VII, étaient accueillis à bras ouverts.

× × ×

Les Percy, ducs de Northumberland, sont, s'il faut en croire l'Almanach de Gotha, une des familles les plus nobles de l'Europe. Je le veux bien. Mais je constate que ceux qui portent ce nom aujourd'hui ne se rattachent que par les femmes à cette illustre lignée.

La descendance mâle de Guillaume de Percy, un des compagnons de Guillaume le Conquérant, s'éteignit dès le XIIe siècle. Son dernier représentant ne laissa qu'une fille, qui épousa un certain Jocelin de Louvain, un capitaine de routiers qui se disait fils du duc Godefroid de Brabant. Le dit Jocelin prit le nom de Percy et écartela les armes de cette maison avec les siennes propres (un lion d'azur sur champ d'or). Il fut le progéniteur des fameux Percy qui s'illustrèrent dans les luttes contre l'Ecosse et la France et durant la longue guerre des Deux Roses. Le plus connu est le célèbre Harry dit « Hotspur » (éperon ardent), dont Shakespeare et Walter Scott ont chanté les exploits.

En 1670, nouvelle extinction de la postérité masculine. Jocelin, onzième comte de Northumberland, ne laissait qu'une fille, mariée à Charles, sixième duc de Somerset. Le fils issu de cette union, Algernon, septième duc de Somerset, qui, lui aussi, n'avait qu'une fille unique, obtint, en 1749, l'autorisation de relever le titre de comte de Northumberland, sous condition que ce titre, à son décès, passerait à son gendre, sir Hugh Smithson, lequel assumerait le nom et les armes de Percy. Sir Hugh, personnage influent et bien en Cour, fut, quelques années plus tard (1766), promu au rang de duc.

Ce Smithson, dont le grand-père était un honnête drapier de la cité de Londres, se figurait volontiers que c'était arrivé et que le sang des chevaleresques Percy coulait dans ses veines : « Nous autres Percy » était son expression favorite.

On raconte à ce sujet une anecdote assez amusante.

Le nouveau duc, qui ne doutait de rien, importunait le roi George III pour obtenir la Jarretière, ordre qu'on ne décerne qu'à des nobles du sang le plus bleu. Comme il se heurtait à un refus persistant, le duc finit par se fâcher : « C'est la première fois, s'écria-t-il insolemment, qu'on refuse la Jarretière à un Northumberland! » — « C'est aussi la première fois, répondit le monarque, qu'un Smithson ose la demander. »

D'ailleurs, malgré ce royal coup de boutoir, le duc finit peu après par décrocher la Jarretière de ses rêves.

× × ×

Le procès Sackville-Scott, qui, à cause de l'importance du litige et de la personnalité des parties, a excité à Londres une émotion extraordinaire, a eu l'issue qu'on prévoyait : le jury a donné gain de cause à lady Sackville.

Le multi-millionnaire sir John Murray Scott, après lui avoir de son vivant remis des sommes considérables (plus de deux millions), avait légué à lady Sackville par testament environ la moitié de son immense fortune, évaluée à près de trente millions de francs. Les frères et sœurs du défunt attaquèrent le testament, plaidèrent la captation, voire la fraude. Ils devront maintenant se contenter de ce que le testateur leur a laissé et payer les frais de l'instance, qui doivent dépasser cinq cent mille francs. Un joli denier!

P. Z.

ROBES ET MANTEAUX
Philippe Sœurs
4, RUE DES DRAPIERS
BRUXELLES

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Nous rappelons à nos abonnés que nous n'utilisons aucune communication non signée et ne donnant pas toute garantie d'authenticité. Toutes les correspondances doivent être adressées exclusivement *au directeur de* l'Eventail, *5 et 7, rue du Marteau.*

× × ×

S. A. R. la Grande-Duchesse de Luxembourg a quitté Bruxelles dimanche.

Il y avait eu samedi, à l'hôtel de la légation du Grand-Duché, un déjeuner offert par le chargé d'affaires et la comtesse de Marchant et d'Ansembourg en l'honneur de la jeune souveraine.

Assistaient également à ce déjeuner : M. Davignon, ministre des affaires étrangères; M. C. de Laveleye, consul général du Grand-Duché; baronne de Syberg, comtesse de Montgalas, baron de Ritter, comte de Stolberg, major Van Dyck, lieutenant général Lantonnois et M. Gaston d'Ansembourg.

La Grande-Duchesse a fait remettre son portrait richement encadré au comte Jean de Merode, grand maréchal de la Cour, et au lieutenant général Jungbluth, chef de la maison militaire du Roi, qui récemment ont reçu des ordres luxembourgeois. Elle a décerné les décorations suivantes :

Au baron de Woelmont, grand maître de la maison de la Reine, le grand cordon de l'ordre de la Couronne de Chêne; au comte d'Arschot, chef du cabinet civil, le grand cordon de l'ordre d'Adolphe de Nassau; à M. Godefroid, secrétaire des commandements, la plaque de grand officier de l'ordre d'Adolphe de Nassau; à M. Ingenbleek, secrétaire du Roi et de la Reine, la croix de commandeur de l'ordre de la Couronne de Chêne. Le lieutenant-colonel Maes est nommé commandeur de l'ordre d'Adolphe de Nassau; le major Buffin, le commandant du Roy de Blicquy, le commandant Gallet, officiers de l'ordre de la Couronne de Chêne; le lieutenant Lancksweert, chevalier; le comte Guy d'Oultremont, officier de l'ordre de la Couronne de Chêne; le chevalier Maurice de Patoul, secrétaire du cabinet du grand maréchal, officier de l'ordre d'Adolphe de Nassau; l'architecte Heyninckx, chevalier; Mgr Pierart, officier de l'ordre d'Adolphe de Nassau; le docteur Sterpin et le lieutenant de Nève, chevaliers de l'ordre de la Couronne de Chêne; le colonel Jaminé, du 2e chasseurs à cheval, et le colonel Ghislain, des grenadiers, la plaque de commandeur de l'ordre de la Couronne de Chêne.

× × ×

S. M. le Roi a reçu lundi, en audience solennelle, S. Exc. M. Macario-Pinella, le nouveau ministre de Bolivie en Belgique, qui lui a présenté ses lettres de créance.

Le soir, un dîner a été offert au palais en l'honneur du diplomate. La Reine n'assistait pas à ce dîner, dont les convives étaient, outre le ministre de Bolivie : M. Davignon, ministre des affaires étrangères; M. de Lassine, attaché à la légation de Bolivie; M. Dupont, premier président de la Cour de cassation; les conseillers Van Iseghem, Godyn et Hollevoet, et le premier avocat général à la Cour Janssens; les généraux Keucker de Watlet, Ruwet et Dossin; le général Wouters et les colonels Biebuyck et Berckmans, de la garde civique; le baron Capelle, directeur général au ministère des affaires étrangères, les professeurs Errera et Félicien Cattier, de l'Université de Bruxelles; Mgr Deploige et Mgr Lefèvre, professeurs à l'Université de Louvain; MM. Hanrez, administrateur des chemins de fer; Gerard, secrétaire général du ministère des chemins de fer; le chanoine Hallaux, de Saint-Boniface, et le curé Richard, de l'église du Bon-Secours; le sculpteur Rombaux et le peintre Léon Frédéric.

De la Cour : Le comte Jean de Merode, le lieutenant général Jungbluth, le comte d'Arschot, le lieutenant-colonel Maes, le major baron Buffin et le comte Guy d'Oultremont.

× × ×

S. Exc. le jonkheer de Weede, le nouveau ministre des Pays-Bas près la Cour de Belgique, a remis mercredi ses lettres de créance à S. M. le Roi. Le ministre était accompagné par le jonkheer Melvill van Carnbee, secrétaire, et par M. Schuller de Peursum, attaché à la légation. A l'issue de l'audience, le ministre a été présenté à S. M. la Reine.

Le soir, un dîner de gala a été offert en l'honneur du jonkheer de Weede. A ce dîner assistaient : Le jonkheer Melvill van Carnbee, M. Schuller de Peursum, le ministre des affaires étrangères; les conseillers à la Cour de cassation du Roy de Blicquy, Servais et de Hulst, l'avocat général Pholien, les députés permanents Janssen et Lacourt, les secrétaires généraux des départements ministériels de la Vallée-Poussin, Sauveur, de Rode, Buisseret, Dubois, Arnold, de Crahay; M. Flamme, administrateur des Chemins de fer; le sculpteur Vinçotte, le peintre Charles Hermans, le colonel Meiser, les colonels Rucquoy et Dujardin, de la garde civique; le docteur Van Dam, directeur du service de santé de la garde civique; MM. de Smedt, curé de Saint-Josse-ten-Noode; Vetsuypens, curé de Saint-Remy.

De la Cour : Le lieutenant général Jungbluth, le général Deruette, le commandant du Roy de Blicquy, le commandant Doutrepont, le comte Guy d'Oultremont.

× × ×

C'est aujourd'hui dimanche que LL. MM. le Roi et la Reine font leur Joyeuse Entrée à Liége, où ils inaugureront la maison de Grétry.

Les Souverains seront accompagnés par le Duc de Brabant, le Comte de Flandre et la Princesse Marie-José.

L'empereur d'Allemagne et la reine de Hollande envoient à Liége des missions chargées de saluer les Souverains belges. Le major Hellebaut, de l'artillerie, et le commandant Thonar, du 14e de ligne, sont attachés à la mission allemande; le major Collyns, du 12me de ligne, et le commandant Van Meenen, du génie, à la mission hollandaise.

× × ×

La mission grecque chargée de notifier à la Cour de Belgique l'avènement du roi Constantin est arrivée hier à Bruxelles.

× × ×

LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre ont célébré lundi le vingtième anniversaire de leur mariage.

× × ×

Le corps diplomatique belge est en vacances :

Le baron Guillaume (Paris) est en congé à Vichy; le comte Werner van den Steen de Jehay (Rome, Quirinal), le baron de Groote (Berne), le comte Conrad de Buisseret (Saint-Pétersbourg), le chevalier de Waepenaert (Cuba) sont attendus en Belgique d'un moment à l'autre.

Le baron Moncheur (Constantinople), M. Georges Allart (Copenhague) et le baron d'Erp (Rome, Vatican) rentreront prochainement.

× × ×

Le secrétaire de légation et Mme Lemaire de Warzée d'Hermalle viennent d'arriver à Tokio, où M. Lemaire de Warzée remplace le comte de Beaufort, nommé à Stockholm et qui a déjà, depuis quelque temps, rejoint son poste.

M. Lemaire de Warzée d'Hermalle, qui était secrétaire à Téhéran, où il fut à deux reprises chargé d'affaires, a reçu de nombreux témoignages de sympathie de la part du gouvernement persan. C'est ainsi que S. M. le Shah lui a fait remettre la plaque en brillants du Lion et du Soleil, ce qui est sans précédent pour un secrétaire. Mme Lemaire de Warzée ayant déjà l'ordre de l'Aftab en brillants, le souverain lui a fait remettre, la veille de son départ, une bague ancienne en diamants.

Mme Lemaire de Warzée a publié à Londres un livre sur la Perse intitulé *Peeps into Persia*, dont la presse anglaise dit le plus grand bien.

× × ×

S. Exc. M. Frederico Gamboa, ministre du Mexique à Bruxelles, a été nommé ministre des affaires étrangères de son pays. M. Carlos Pereyra, sous-secrétaire au département des affaires étrangères, est désigné pour remplacer, à Bruxelles, M. Gamboa, qui partira le mardi 15 juillet.

× × ×

Hier samedi, le chargé d'affaires du grand-duché de Luxembourg et la comtesse d'Ansembourg, qui étaient venus à Bruxelles pour la visite de la Grande-Duchesse, sont retournés au château d'Ansembourg (Luxembourg).

× × ×

S. Exc. M. Jorje Hunneeus, ministre du Chili en Belgique et en Hollande, qui s'était rendu à La Haye pour représenter le Chili et l'Équateur à la Conférence de l'Opium, a offert à La Haye un grand banquet en l'honneur du prince et de la princesse de Ligne, de la légation de Belgique à La Haye, et des envoyés extraordinaires et ministres plénipotentiaires de Costa Rica, du Mexique et du Brésil. LL. Exc. le marquis de Peralta, M. Gamboa, M. Graça Aranha, tous délégués à la Conférence de l'Opium.

× × ×

S. Exc. M. Jorje Huneeus, ministre de Chili, a été chargé par son gouvernement de présider aux travaux de la délégation chilienne, au Congrès Artistique international qui aura lieu à Gand le 19 de ce mois.

La délégation du Chili sera composée de : M. Pedro Iniguez, ancien secrétaire de légation, écrivain d'art fort connu au Chili, qui a épousé la renommée sculpteur chilienne Mme Rebece Matte; M. Alberto Mackenna Subercaseaux, un des anciens directeurs du musée des Beaux-Arts à Santiago : M. Juan Harris, artiste peintre : M. Xavier Renjifo, artiste musicien et compositeur connu.

On sait que le ministre du Chili est un lettré, écrivain délicat lui-même, critique d'art et esthète, passionné pour la musique.

× × ×

Un important mouvement de promotions et de nominations dans l'ordre de la Légion d'honneur a été signé par le président de la République française, à l'occasion de la célébration du soixante-quinzième anniversaire de la Société des Gens de Lettres.

Le monde littéraire a accueilli avec joie et avec respect la promotion de M. Paul Hervieu, l'admirable auteur de *la Course du Flambeau*, que nous applaudîmes au théâtre du Parc, au grade de grand officier.

Il y a quatre nouveaux commandeurs : MM. Marcel Prévost, J.-H. Rosny aîné, Henri Lavedan et Maurice Donnay : les deux derniers sont, comme M. Hervieu, des auteurs dramatiques; le public bruxellois a applaudi la plupart de leurs œuvres.

Parmi les nouveaux officiers, notons MM. Georges Feydeau et Jean Jullien; parmi les chevaliers, M. Georges Bourdon, qui fut le fondateur des *Escholiers*; M. Maurice Vaucaire et M. Louis Schneider, dont le public belge connaît, par ses feuilletons de *l'Étoile belge*, le brillant talent de critique dramatique.

× × ×

Grands Magasins de la Bourse, Bruxelles.
Actuellement : articles de voyage,
bains de mer, sports, etc.

× × ×

L'hôtel *Astoria* loue sa splendide salle de fêtes, entourée de ses merveilleux salons de réception, pour assemblées, noces et banquets.

× × ×

Maison Modèle,
98, chaussée d'Ixelles.
Fin de saison, 25 p. c. de rabais sur toutes les blouses.

× × ×

L'Art décoratif, C. Dangotte, 102, boulevard de Waterloo, tél. B 2119. Installations complètes d'intérieurs. Broderies d'art. Bibelots modernes.

× × ×

Hôtel Métropole. — Dîners-Concerts à partir de 6 heures.

× × ×

Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

A Lokeren a été célébré le mariage de Mlle Jeanne Persoons, fille du député de Saint-Nicolas, avec M. Julius Hoste, fils de notre confrère, l'écrivain flamand.

× × ×

A Constantinople a été célébré, le 30 juin, le mariage de Mlle Gabrielle de Hübsch, fille du premier drogman de la légation de Belgique, avec M. René Castelli.

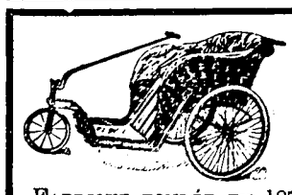
La bénédiction nuptiale a été donnée aux jeunes époux en la chapelle de la légation apostolique.

Le baron Moncheur, ministre de Belgique à Constantinople, était un des témoins du marié.

× × ×

Le samedi 5 juillet a été célébré, à Bruxelles, le mariage de Mlle Marie-Louise Stauthamer avec M. Ch.-T. Potter, de Londres. La bénédiction nuptiale a été donnée au milieu d'une nombreuse et brillante assistance, en l'église Saint-Jacques-sur-Coudenberg, abondamment fleurie pour la circonstance. La maîtrise s'est fait remarquer dans une partie musicale particulièrement heureuse. La toute jeune Mme Potter était vrai-

OMBRELLES
PEYRALBE
Fournisseur de S. M. la REINE
144, Bd du Nord


LITS
FAUTEUILS
VOITURES
SIÈGES PERCÉS
etc., etc.
pour MALADES
FABRIQUE FONDÉE EN 1870 — F. PERSONNE
Froidbise et Cie, successeurs
1, rue de la Caserne, Bruxelles. — Tél. B 36-58
CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE 113

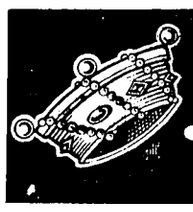
LUSTRERIE G E C CHAUFFAGE
REGd TRADE MARK
ÉLECTRIQUES
FABRICATION ANGLAISE
:-: TOUS STYLES :-:
VISITEZ NOS SALLES D'EXPOSITION
42-46, rue d'Arenberg
THE GENERAL ELECTRIC Co LTD
SOCIÉTÉ ANONYME
SIÈGE SOCIAL : 17, rue Neuve
Téléphone B 22.24
Télégrammes : POLYPHASE
BRUXELLES

ORYANE
PARFUM NOUVEAU VIOLET. PARIS
Concessionnaire : AD. ARON, 12, rue du Chêne, Bruxelles

EAU DE JEUNESSE
Jane HADING

POUDRE DE JEUNESSE
JANE HADING
L'EMPLOI QUOTIDIEN DE CES DEUX MERVEILLEUX PRODUITS CONSERVE INDÉFINIMENT LA BEAUTÉ, LA FRAICHEUR ET LA SANTÉ DU VISAGE
Dépôt général : 38, rue du Mont-Thabor, Paris
EN VENTE A BRUXELLES
PALAIS DES PARFUMS
Place de la Bourse Rue de la Madeleine, 78
SUCCURSALE A LIÉGE
Coin du Pont-d'Ile, 1
AUX MILLE PARFUMS
4, rue de la Madeleine, 4

PARFUM
JANE HADING
AUX ROSES D'ORIENT
COMBINÉ AUX ESSENCES DES PLUS PURES ET DES PLUS BELLES ROSES D'ORIENT, IL ENVELOPPE LA FEMME DANS UNE ATMOSPHÈRE DIVINEMENT SUAVE ET DURABLE. IL L'IMPRÈGNE EXQUISEMENT, IL L'AURÉOLE D'UNE INDÉFINISSABLE ATTIRANCE
EN VENTE, 38, rue du Mont-Thabor, Paris
et à PALAIS DES PARFUMS
BRUXELLES Place de la Bourse


PARFUM NOUVEAU
Baronnie
GELLÉ FRÈRES PARIS

NETTOYAGE DE
Robes de ville
et de soirée
Tél. 5808

Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux

USINE
A VAPEUR :
Rue Bara, 6a
CUREGHEM

TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie

USINE pour le
nettoyage à sec :
117, rue du Moulin
FOREST

MAGASINS :
13, Marché-aux-Poulets
Halles Centrales
Tél. 5808
45

ment charmante dans sa toilette élégamment recouverte de dentelles de famille et sous le voile de l'épousée, originalement cerclé d'une couronne de myrte, selon la coutume anglaise. Elle donnait le bras à son oncle, M. Jules Vuylsteke, et avait pour témoin M. Léon De la Croix, avocat.

Le marié donnait le bras à Mme Potter, sa mère, et avait pour témoin son frère, M. Albert Potter

Après la cérémonie nuptiale, Mme E. Stauthamer a réuni en son hôtel de la rue Montoyer, en un déjeuner plein d'entrain, parents et amis des deux familles, dont beaucoup venus de Londres.

Les mariés sont partis pour le Tyrol et s'installeront à Londres à leur retour de voyage de noces.

× × ×

Jeudi, 10 juillet, a été célébré le mariage de Mlle Adrienne Tahon, fille du colonel et de Mme O. Tahon, née Legros, avec M. Henry Laflèche, industriel à Paris, fils de M. Jules Laflèche de Triel et de Mme, née Gauthier, décédée.

La mariée, sous un merveilleux voile de point à l'aiguille, était ravissante dans sa robe de satin charmeuse blanc.

Les témoins étaient : Pour la mariée, son frère, le lieutenant d'artillerie Paul Tahon ; pour le marié, son frère, M. René Laflèche de Roisel.

Par suite de grand deuil, la cérémonie a eu lieu dans l'intimité; elle fut suivie d'un déjeuner de famille auquel assistaient : Colonel et Mme O. Tahon, Mlle Fernande Tahon, lieutenant d'artillerie Paul Tahon, M. et Mme Victor Tahon, MM. Alphonse et Ernest Tahon, M. et Mme Paul de Moerloose, lieutenant d'artillerie Philippe Tahon, M. Jules Laflèche de Triel, M. et Mme Pierre Laflèche, M. et Mme Millardet, M. et Mme René Laflèche de Roisel, M. André Laflèche.

De nombreux amis sont venus dans l'après-midi féliciter les nouveaux époux, qui sont partis pour les Pyrénées et se rendront de là dans leur villa de Dampmart, en Seine-et-Marne, où ils passeront l'été.

× × ×

Jeudi a été célébré en l'église Sainte-Gertrude, à Etterbeek, le mariage de M. Georges Moulaert, capitaine commandant du génie, commissaire général du Moyen-Congo, fils du docteur A. Moulaert, de Bruges, avec Mlle Louise Beckers, fille de M. Beckers, ingénieur honoraire des Ponts et Chaussées, et de Mme Beckers.

La bénédiction nuptiale a été donnée par M. T. Moulaert, curé-doyen de Dixmude, oncle du marié.

Les jeunes époux partiront en septembre pour Léopoldville (Congo), résidence de M. Moulaert.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Marie van de Walle de Ghelcke, de Bruges, avec M. Robert de Meulemeester, de Gand, juge à la Cour d'appel d'Elisabethville (Katanga).

× × ×

Mlle Alida Gits est fiancée à M. Ventura Lopez Forteza, de Mercedès (Uruguay).

× × ×

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Isabelle Piers de Raveschoot, belle-fille et fille du chevalier René de Ghellinck d'Elseghem-Vaernewyck et de Mme, née Smyth-Pigott, avec le baron Henri Yvelin de Béville, docteur ès sciences, fils du baron Yvelin de Béville et de la baronne, née Doria.

× × ×

On annonce les fiançailles de Mlle Marie Versé avec M. Antoine de Clippele, avocat près la cour d'appel, juge de paix suppléant.

Sont également officielles, les fiançailles de Mlle Madeleine Versé avec M. Henry Messiaen, avocat.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles du docteur Paul Lerat avec Mlle Jeanne Delmer.

× × ×

C'est mercredi 16 courant, et non le 15 juillet, comme annoncé précédemment, que sera célébré, en l'église Saint-Christophe, de Liége, le mariage de Mlle Moncheur de Rieudotte avec le baron René Sadoine.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est faire preuve de bon goût ; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

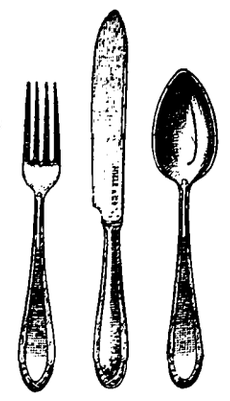
× × ×

Restaurant Majestic.
Porte de Namur.
remier étage. — Ascenseur.

× × ×

Orfèvrerie d'Art
Miele & Co
83, rue du Marché-aux-Herbes, 83

Services
et Couverts
en métal
argenté.
—
Visitez
nos Magasins



Nombreux
modèles en
style ancien
et
moderne.
—
Catalogue
illustré gratis.

SAUVEZ VOS CHEVEUX
PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
QUI EMBELLIT, CONSERVE, REGÉNÈRE
LA CHEVELURE
ET LA PARFUME AGRÉABLEMENT
EN VENTE PARTOUT. Gros : F. VIBERT, Fab' LYON

AU BON MARCHÉ

RUE NEUVE — VAXELAIRE-CLAES — BRUXELLES

Lundi 14 juillet, VENTE AVANT INVENTAIRE



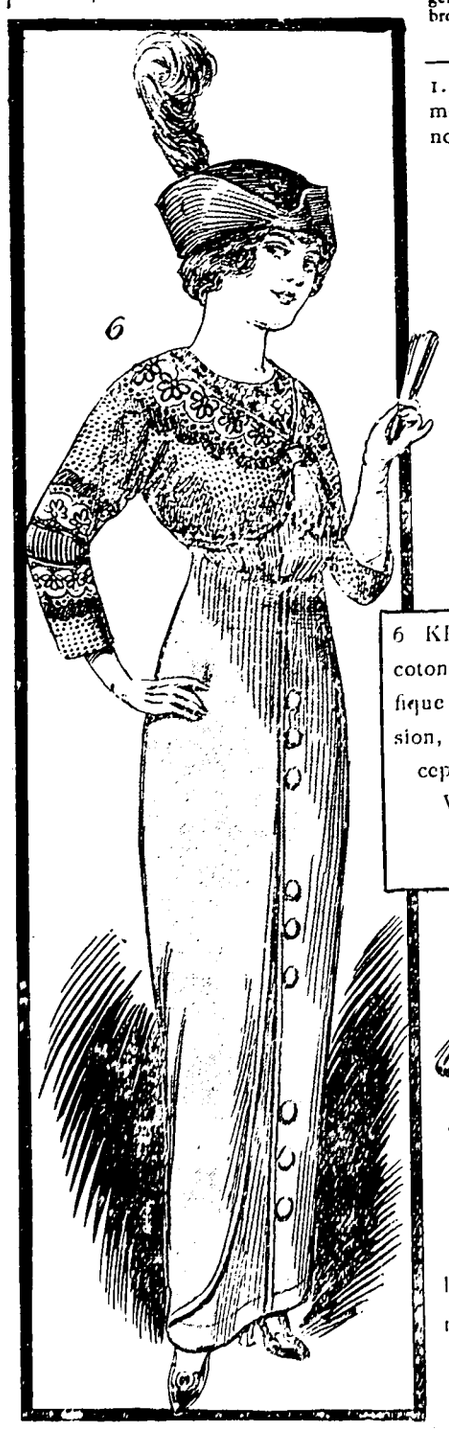
3. BLOUSE crêpon blanc garni, col, châle, toutes teintes
Val fr. 7.50 . . . . 2 95

2. BLOUSE riche en linon de fil, plis lingerie et montage points clairs, belle parure brodée main garnie taffetas noir.
Valeur fr. 39.— . . 19.—

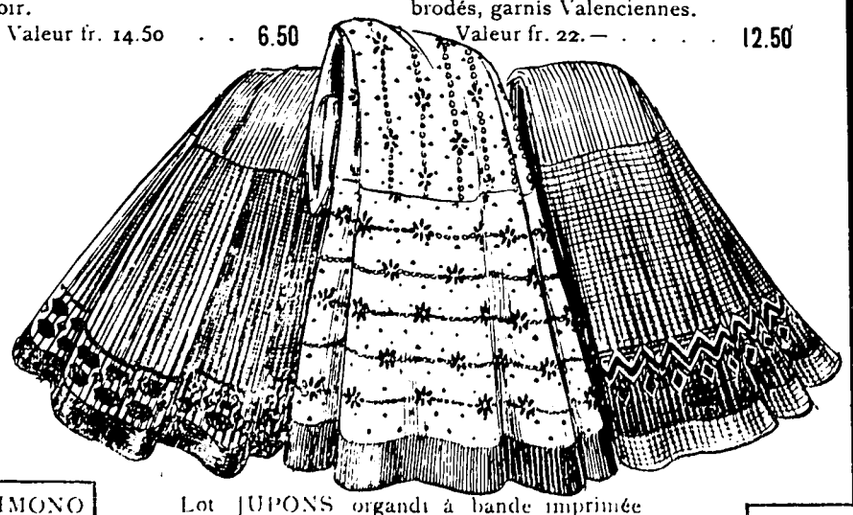
4. BLOUSE nanzouck blanc, col et devant brodés. Boutons Irlande. Cravate taffetas noir. Valeur fr. 12 50 4.95

1. BLOUSE voile de coton, col, parements plissés couleur. Cravate taffetas noir.
Valeur fr. 14.50 . . 6.50

5. BLOUSE en beau linon, ornée petits plis, col revers et parements brodés, garnis Valenciennes.
Valeur fr. 22.— 12.50



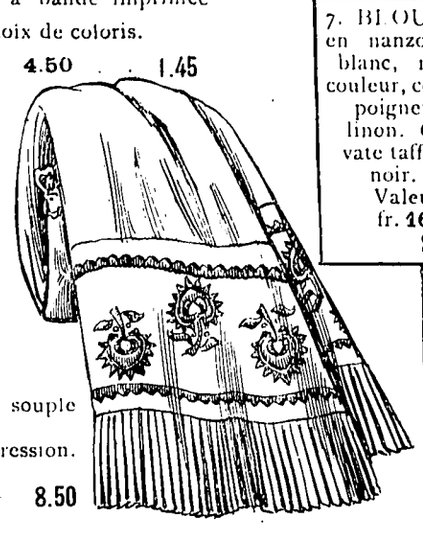
6 KIMONO coton, magnifique impression, prix exceptionnel.
Valeur fr. 1.95
0.50



Lot JUPONS organdi à bande imprimée volant gaufré, grand choix de coloris.
Valeur fr. 4.50 . . 1.45



JUPON satin souple orné, jolie impression.
Valeur fr. 19. 8.50





7. BLOUSE en nanzouck blanc, rayé couleur, col et poignets linon. Cravate taffetas noir.
Valeur fr. 16.
8.50

6. JUPE tailleur, serge blanche, belle qualité, façon nouvelle.
Valeur 13. . . . 8.75

2. JUPON tussor, volant plissé, broderie bulgare.
Val. fr. 14.50 7.90

7. JUPE de toile, rayures tennis, garnie boutons.
Valeur fr. 12.50. . 4.90

OCCASIONS EXTRAORDINAIRES — NOUVEAUX RABAIS

Les **STYLES ANCIENS** répondaient aux besoins de leurs époques.

Notre temps demandait un **STYLE NOUVEAU** pour nos intérieurs.

La Société Munichoise d'Ameublement d'Art

a créé des meubles ravissants, admirablement travaillés, dans ce nouveau style, tel qu'il a été réalisé en Allemagne, et son exposition,

88, RUE DE LA CASERNE

allez voir cette exposition.

CHAUSSURES DE LUXE SUR MESURE
E. GODFROID
40, rue du Pépin (porte de Namur)
se recommande tout spécialement aux personnes qui, par leur sensibilité, n'ont pu obtenir chez leurs chausseurs les résultats désirés.
Prix modérés par suppression des frais généraux.

Grands Vins de Champagne
MOËT & CHANDON
CHANDON & Co Srs
ÉPERNAY
Maison fondée en 1743
WHITE STAR -:- BRUT IMPÉRIAL
AGENT GÉNÉRAL :
Aug. FIÉVÉ, 80, place de Meir, Anvers
138

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
17 TÉLÉPHONE 114.70
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

Toute personne soucieuse de sa toilette est persuadée qu'acheter des sous-bras autres que ceux à marque *Kleinert* est une économie fictive.



L'emploi de matières premières de choix supérieur, une confection irréprochable, permettent au fabricant de garantir tout vêtement qui pourrait être endommagé par suite d'une imperfection d'un sous-bras à marque " Kleinert ,,

" FEDERAL ,,
"AMBASSADOR,,

Demandez ces marques dans toutes les bonnes maisons, ou adressez vous à nous et nous vous indiquerons les magasins qui peuvent vous les fournir.



I. B. KLEINERT RUBBER Co
31, r. Antoine-Dansaert
Bruxelles

Dépôt pour la France :
35, RUE ETIENNE-MARCEL
PARIS
Dépôt pour l'Italie
21, VIA MELLONI, MILAN

FOURNISSEURS BREVETÉS
de LL. MM. le Roi et la Reine, de LL. AA. RR. Madame la Princesse Clémentine et Madame la Duchesse de Vendôme.

TEINTURERIE CONTZEN-LIESMONS & FILS
NETTOYAGE EN PLEINE BENZINE DE TAPIS ET RIDEAUX
CHAUSSEE DE WAVRE, 87, IXELLES-BRUXELLES. -- TÉL. A 2045

Exposition 1910
MÉDAILLE D'OR
Expéditions en province très bien soignées

Les *Hôtels du Parc* et *Majestic*, à Vichy, sont ouverts, et de nombreux baigneurs y séjournent déjà fort agréablement, tout en prenant une provision de santé par la dégustation des eaux délicieuses et bienfaisantes de la Reine des Villes d'Eaux.

× × ×

Pour satisfaire notre nombreuse clientèle, nous mettons en vente des bas et chaussettes simili-soie aux prix incroyables de 0 fr. 95 et 1 fr. 45. *A la Ville de Leuze*, 25-27, Mse-Herbes-Potagères, Bruxelles-Ostende Digue-Mer.

× × ×

Nos grandes élégantes visiteront les salons de modes de Mme Symone, 202, rue Royale (même maison à Paris), où elles trouveront un grand choix de chapeaux dernier chic pour sport et voyages.

× × ×

Le 4 juillet, jour de la fête nationale des Etats-Unis, S. Exc. le ministre des États-Unis et Mme Marburg ont ouvert leur hôtel de la rue de la Science et y ont reçu les félicitations du corps diplomatique et des Américains qui habitent Bruxelles ou y sont de passage. La maison était décorée de drapeaux américains, et un orchestre jouait des airs nationaux et des danses.

Outre les officiers de l'*Illinois*, le ministre avait invité cent cinquante cadets du croiseur.

A la réception, Mme Marburg était aidée par sa charmante fille, Mlle Christine Marburg, par Mme Wright, mère du secrétaire, et par le colonel Parke, attaché militaire.

Parmi les visiteurs : S. Exc. le ministre d'Angleterre et lady Villiers, comtesse de Clary et Aldringen, Mlle Reyntiens, vicomtesse de Sant'Anna, Mme Huneeus, femme du ministre du Chili, et ses filles, Mme Josse Allard et Mlle Allard, Miss Watts, M. et Mme Colt de Wolf, Rév. et Mme Stocks, Mme De Laval, Mlle Matthsen, M. et Mme Denys, Miss Hovelt, Mme Whitby, Mlles Perrin, M. Velge, M. et Mme Mathot, M. et Mme de Gros, etc.

Le soir, le ministre et Mme Marburg ont offert un dîner auquel assistaient : M. J. Renkin, ministre des colonies ; M. E. Havenith, ministre de Belgique aux États-Unis ; S. Exc. le prince Jean Koudacheff, ministre de Russie ; commander Lloyd H. Chandler, de l'*Illinois* ; lieut.-commander A. St. C. Smith, lieut. David W. Bagley, lieut. John Wilcox, Jr., P. A. Surgeon M. E. Higgins, lieut. Claude B. Mayo, lieut. Chas. C. Slayton, lieut. Geo. W. Simpson, midshipman R. O. Davis, midshipman Wilson, midshipman Mac Gowan, midshipman Ralston ; colonel John S. Parke, attaché militaire de la légation d'Amérique.

× × ×

WESTEND'HOTEL
WESTENDE-BAINS
1er ORDRE. — FAMILIAL. — GRAND CONFORT.
LIFT. — CHAUFFAGE CENTRAL. — CUISINE SOIGNÉE.
FIVE O'CLOCK TEA CONCERT

RESTAURANT
ROYAL CASINO
à l'Exposition de Gand
CONCERTS PENDANT LES REPAS
FIVE O'CLOCK TEA
Le soir, après 8 heures, ORCHESTRE VIENNOIS
ATTRACTIONS ARTISTIQUES
et divertissements extraordinaires
Pendant les journées de chaleur, les déjeuners et dîners seront servis sur les terrasses.

ROME
HOTEL EXCELSIOR
DE TOUT PREMIER ORDRE
Hôtel ouvert toute l'année

NIEUPORT-BAINS
Grand Hôtel de la Plage
Centre Digue de Mer, en face les Bains
Confort. — Cuisine soignée.
FIVE O'CLOCK TEA CONCERT
Prix modérés. — Arrangements pour familles.

A. GOFFAUX
118-120, RUE ROYALE
Tél. 8451 CHAUSSEUR Tél. 8451
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
DE S. A. Mgr LE COMTE DE TOERRING
DE S. A. R. LA COMTESSE DE TOERRING
DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON
DE S. A. R. ET I. LA PRINCESSE NAPOLÉON
CHAUSSURES DE LUXE
SUCCURSALE A OSTENDE (du 1er juin au 30 septembre)
Digue de Mer (coin rue de Berlin)
en face l'Hôtel Continental

Le chevalier et Mme Behaghel ont donné, samedi 5 juillet, dans leur château de Calmont, un déjeuner auquel assistaient :

Marquis et marquise de Ruffo de Bonneval, baron et baronne Othon de Giey, M. et Mme de Kerchove d'Ousselghem et leur fille, vicomtesse de Pigault de Beaupré et ses filles, baron et baronne Léon de Séjournet de Rameignies et leur fille, Mme de Blommaert et sa fille, Mme Léon Feyerick et ses filles, M. et Mme Alexandre de Hemptinne, M. et Mme Etienne Stiénon du Pré, M. et Mme Joseph Morel de Westgaver, M. et Mme Marcel Lauwick, M. et Mme Louis Stas de Richelle, M. et Mme Guy de Hemptinne, M. et Mme Albert van der Plancke, M. et Mme della Faille d'Huysse, vicomte et vicomtesse Herman de Baré de Comogne, Mme de Nève de Roden, M. et Mme Charles de Hemptinne, baron et baronne de Séjournet de Rameignies, Mme de Thomaz de Bossierre, baronne Piers de Raveschoot et ses filles, major et Mme de Schietere de Lophem, Mme de Meulenaere et sa fille, vicomtesse de Njeulant, Mlle de Warnie, M. et Mme de Lindon, MM. de la Croix d'Ogimont, Pierre de Hemptinne, Guy de Limon Triest, J. della Faille d'Huysse, René Legrand, Christian de Séjournet de Rameignies, Jacques van der Plancke, Albert de la Kethulle de Ryhove, de Meulenaere, Joseph Solvyns, comte Henry Goethals, de Behault, etc.

× × ×

Réunion très animée, dimanche 6 juillet, au château de Ramioul, chez M. et Mme Braconier-de Hemricourt.

Déjeuner par petites tables suivi d'un tennis.

Y prenaient part : Comtesse de Hemricourt et sa fille, baronne de Sélys et son frère, Mlle de Chestret et ses frères, comtesses de Pinto et leurs frères, Mlle de Biolley et son frère, Mlle Schaetzen et son frère, Mlle de Grand'Ry et son frère, baronne de Cartier d'Yve, baron Léon de Potesta, baron de Jamblinne de Meux, baron de Rosen, M. Fernand Halleux, baron de Dieudonné, Mlle de Mathelin de Papigny et son frère, MM. Hyacinthe et Albert Pirmez, chevaliers Guy, Raoul et Marcel de Sauvage, baron d'Huart, comte de Pinto, Mlles del Marmol et leurs frères, MM. Erard et Pierre de Géradon, M. de Lazareff, Mlle de Pierpont et son frère, baron de Biolley, Charles, Philippe, Walthère et Jean Braconier.

× × ×

Le baron et la baronne de Wolff de Moorsel ont lancé des invitations à un tir aux clay-pigeons qu'ils donneront au château de Spontin.

× × ×

Les somptueux locaux de l'hôtel *Astoria* se présentent à merveille pour fêtes, noces et banquets.

× × ×

Remarqué chez Mme Arts, 6, r. Ernest-Solvay, ravissantes chemisettes voile avec col et jabots s'adaptant aux tailleur, cousues main, au pr. incroy. de 17 fr. Jol. blouses ling. pour jeunes filles et tennis, à partir de 13 fr. 95, coupe et façon main irrépr.

× × ×

Plus que jamais l'emplâtre *la Feuille de Saule* a son utilité, car au moment des vacances chacun veut se débarrasser de ses cors, durillons, œils-de-perdrix. Et rien ne vaut mieux pour cela que cet excellent remède. 1 fr. 25 franco. Phie Pelerin, 20, rue de l'Écuyer, Bruxelles, et toutes les pharmacies.

Maison Beer-Corbel, 8, avenue Louise, Bruxelles. Tél. A 95. Costumes tailleur. — Toilettes de ville.

× × ×

Pour éviter tout retard, commandez et posez *directement* à la Maison *Centrale* de la Photographie Ferdinand Buyle, 48A, boulevard Botanique, Bruxelles.

× × ×

On annonce la mort, à quarante-huit ans, de Mme Cécile-Charlotte-Victorine-Marie Leirens, des dames de l'Adoration perpétuelle.

Cette mort met en deuil les familles Leirens, Liénart, de Cocquéau des Mottes, Casier, Simonis, de Grand'Ry et Wasseige.

× × ×

A Ouchy est décédé, dans sa cinquante-neuvième année, M. Paul-Albert Hammelrath.

Cette mort met en deuil les familles Hammelrath, Bourson, Delalin, Lorge, Pecquereau, Francken et Grenade.

× × ×

La jolie et luxueuse salle de fêtes de l'hôtel *Astoria* est tout indiquée pour y donner des fêtes, noces et banquets.

× × ×

Lycée Michot-Mongenast, 14, place de Jamblinne-de-Meux. — Institution de jeunes filles ouverte en octobre 1912. Installations admirables. Organisation complète : Sections primaire, moyenne, supérieure. Externat, demi-pension, internat.

× × ×

Nous apprenons que la maison Ferdinand Lorphèvre est transférée de la rue de Namur n° 37 à la chaussée de Charleroi, n° 185 (maison particulière).

M. Ferdinand Lorphèvre — le traiteur si réputé — entreprend à tout prix déjeuners, dîners, lunchs, buffets, soupers, etc.

× × ×

Exigez le chauffe-bains « Godesia », A. Stokvis et Cie, Vieux-Marché-aux-Grains, 30. Seul appareil à gaz sans danger.

× × ×

Métallurgique. — Grâce à l'emploi d'aciers spéciaux que nous fournissent les aciéries Derihon, Krupp et Bismarck, nous pouvons garantir nos châssis *pendant deux ans*.

× × ×

Ostende. Nos lecteurs seront heureux d'apprendre la réouverture du luxueux *Royal Palace Hotel*. Téléphone : 435. Télégrammes : Palace Hotel Ostende.

× × ×

Déplacements et villégiatures des abonnés de *l'Éventail* :

Mme Isidore Gosset, au chalet de Warennes, à Hestrud.

Baronne de Moor, au château de Juslenville, par Theux.

Comtesse de T'Serclaes de Wommersom, au château de Wommersom, par Tirlemont.

Mme Pierre de Neuville, au château de Hauster, par Vaux-sous-Chèvremont.

M. L. David-Fischbach-Malacord, au château de Grimonster, par Ferrières.

M. G. de la Potterie, au château de Meirlaer, à Somergem lez-Gand.

Comtesse Cardelli, née de Rosée (de Rome), au château de Hermanmont, à Vielsalm.

M. A. Gislain de Vertrou, au château du Typ, à Arendonck.

Général comte Albéric van der Burch, au château de Moerkerke, près Bruges.

Baron Oscar de Crombrugghe, au château Bonvouloir, à Moere, par Ghistelles.

Comtesse Pierre de Thibault de Boesinghe, au château de Deurle.

M. et Mme de Lanier, au château de Saint-Georges-ten-Distel.

M. Edmond De Heuvel, au château de Champlon, par Marloie.

Comte et comtesse de Villegas de Saint-Pierre-Jette, au château de Rivieren, à Ganshoren.

Mme Alice Duchâteau, à Grandglise.

Mme Jean Cousin, à On, par Jemelle.

M. et Mme Jules Hansez, à Bastogne.

M. et Mme Oscar Abbeloos, à La Pinte.

Mme Van Santen, à Dixmude.

M. D'Assonleville, M. et Mme Fernand de Thier, chevalier et Mme R. van Malcote de Kessel, Mme Alexis Mols, Mme Paul Wielemans, M. et Mme Prosper Wielemans, M. Goethals, Mme Weyers, Mme Huyghe, Mme veuve P. van Hoorde, M. Emile Lejeune-Vincent, marquise de Trazegnies, M. et Mme Jacques Reyntiens, à Ostende.

M. et Mme Walther Cambier, Mme Alfred Van der Stegen M. V. Forge, notaire André Gillis, Mlle Emilie Dartevelle, M. Ludovic Stiénon du Pré, M. et Mme Paul d'Autricourt, M. J. Sterex, Mme Verbrugghen, à Blankenberghe.

Notaire et Mme Rens, comtesse Edouard d'Oultremont, marquis et marquise de la Boëssière-Thiennes, marquis et marquise de la Bourdonnaye, à Westende.

M. E. Ingham, à Coq-sur-Mer.

Mme Masquelin, M. Léon Coen, à Duinbergen.

M. et Mme Adolphe Aron et famille, M. Jules Hennet, M. Janssens-Selb, à Nieuport-Bains.

M. Masset, à Wenduyne.

Comtesse William Du Monceau de Bergendal, à Middelkerke.

M. et Mme André Simonis, baron et baronne Joseph de Crawhez, comtesse de Liedekerke-Beauffort, M. et Mme de Fortemps de Lhoneux, Mme Orts-van Volxem, à Spa.

M. G. Schoenfeld, à Houffalize.

Mme Léon Tertzweil, à Royat (Puy-de-Dôme).

M. et Mme Huyghe, à Mont-Dore (Puy-de-Dôme).

Mme Charles Cools, à Deauville (Calvados).

Comte et comtesse Bruneel, à Evian-les-Bains.

M. Félix Cumont, au château de Marolles, à Coulommiers (Seine-et-Marne).

M. Paul Wittouck, à Carlsbad.

Baronne Max de Crombrugghe de Looringhe, à Baden-Baden.

Mme Malherbe, M. R. Malherbe, dans l'Eifel allemand.

M. Claes, à Kreuznach (Allemagne).

Douairière Félix de Bert, en Allemagne, en Autriche et en Hongrie.

Comtesse d'Oultremont, à Lucerne.

Mme Cores de Vries, à St-Moritz (Engadine).

Mme Gillotin, en Suisse.

Rentrés :

A Bruxelles : M. Victor Lange, Mme Ceusters, Mme O. De Ruytter, Mme Fernand de Schietere de Lophem, Mme et Mlle Van Campenhout, Mme Albert Hasselkus, Mme Delaunoy.

A Watermael : M. Bosschaerts.

A Gand : Mme veuve Devriendt.

A Malines : Mme J. de Brouwer.

× × ×

La moisson de Minerva continue. Après la Coupe d'hiver de Suède, le Grand Prix d'Espagne et l'Alpenfahrt (2,800 kilomètres dans les Alpes autrichiennes), la grande firme anversoise vient d'enlever la Coupe d'été de Suède et la plaquette d'or de S. M. le roi de Suède. Dix-huit concurrents se disputaient, du 20 au 27 juin, ce concours d'endurance de 2,000 kilomètres. La Minerva Sans Soupapes a donc gagné les deux plus importantes épreuves suédoises de l'année. Partout où elle s'aligne, Minerva triomphe.

× × ×

Restaurant de la Régence, 1 et 3, rue de la Régence (coin de la pl. Royale). Plats du jour. Déjeuner fourchette : 2 fr. 50. Dîner à 5 francs. Service à la carte. Prop. Ch. Strobbe.

× × ×

D'Anvers :

C'est au milieu d'une affluence des plus élégantes que le chanoine Cooremans a béni, jeudi dernier, en l'église Saint-Augustin, le mariage de M. Marc de Kerchove d'Ousselghem, fils du sénateur Edgar de Kerchove d'Ousselghem et de Mme, née de Pret-Roose de Calesberg, avec Mlle Christiane de Pret-Roose de Calesberg, fille de M. Daniel de Pret-Roose de Calesberg et de Mme, née della Faille de Waerloos.

Les témoins étaient : Pour le marié, le baron Eugène de Kerchove d'Exaerde, sénateur, son oncle ; pour la mariée, M. della Faille de Waerloos, son oncle.

A l'issue de la cérémonie nuptiale, le brillant cortège quitta l'église dans l'ordre suivant :

M. Marc de Kerchove d'Ousselghem et Mme Marc de Kerchove d'Ousselghem, délicieuse de charme et de beauté dans sa belle toilette de satin blanc, rehaussée de merveilleuses dentelles ; M. Daniel de Pret-Roose de Calesberg et Mme Edgar de Kerchove d'Ousselghem, M. Edgar de Kerchove d'Ousselghem et Mme Daniel de Pret-Roose de Calesberg, baron Eugène de Kerchove d'Exaerde et douairière della Faille de Waerloos, comte de Pret-Roose et comtesse Carl de Kerchove de Denterghem, M. della Faille de Waerloos et Mme Christian de Ghellinck d'Elseghem-Vaernewyck, comte van der Stegen de Schrieck et Mme Adrien de Kerchove d'Ousselghem, M. Léon de Kerchove d'Ousselghem et baronne Eugène de Kerchove d'Exaerde, M. Adrien de Kerchove d'Ousselghem et comtesse de Pret-Roose de Calesberg, commandant A. de Kerchove d'Ousselghem et Mme Louis van de Werve, M. G. de Kerchove d'Ousselghem et Mme Léonce van de Werve, comte Carl de Kerchove de Denterghem et Mme della Faille de Waerloos, chevalier Christian de Ghellinck d'Elseghem-Vaernewyck et comtesse van der Stegen de Schrieck, M. L. van de Werve et Mlle Simone de Kerchove d'Ousselghem, comte Constantin de Bousies et Mme Maurice Geelhand, M. Robert van de Werve et Mlle Maria van de Werve, M. M. Geelhand et Mme Robert van de Werve, M. Xavier van de Werve et comtesse André van der Stegen de Schrieck.

Toutes ces personnes se retrouvèrent au lunch offert par M. et Mme Daniel de Pret-Roose de Calesberg, en leur hôtel de la rue de l'Hôpital. Y étaient également conviés : Baron Gaston van de Werve et de Schilde, gouverneur de la province d'Anvers, et la baronne Gaston van de Werve et de Schilde, comte et comtesse Alphonse van der Stegen de Schrieck, baron et baronne Snoy d'Oppuers et leur fille, comte et comtesse Pierre d'Oultremont, baron et baronne Robert de Roest ; M. et Mme de Fortemps de Lhoneux, baronne de Maere, comte et comtesse Pierre d'Oultremont, chevalier et Mme Guy de Schoutheete de Tervarent, baron et baronne I. della Faille d'Huysse, comte et comtesse Constantin de Bousies, baronne Maurice Pycke de Peteghem, M. et Mme Georges Cogels,

PARIS
Hôtel CHATHAM
19, rue Daunou
PREMIER ORDRE
Restaurant Volney-Chatham
16, rue Volney
Chatham-Bar Grill Room
Adresse télégraphique : CHATHAMEL-PARIS
Même direction : 15 juin au 15 septembre :
L'HOSTELLERIE NORMANDE
ET L'HOTEL DES RÉGATES
SAINTE-ADRESSE (Le Havre)

VICHY
Hôtels du Parc et Majestic



HOTELS DE PREMIER ORDRE
Directeur : M. ALETTI

BIARRITZ
Hôtel d'Angleterre
DE TOUT 1er ORDRE
Le mieux situé sur la mer
Au centre de la ville et des plages
A proximité des églises
INSTALLATIONS ET CONFORT MODERNES
Recommandé pour Familles
CAMPAGNE, Propriétaire.

Le Restaurant select de l'Exposition de Gand
LE GRAND RESTAURANT
AZALEA
Prix modérés, prix fixes ou à la carte
Est situé dans le Parc, au Palais de l'Horticulture et des Fêtes

De la Gare du Nord — A DIX MINUTES DE PARIS — *162 trains par jour*
ENGHIEN-les-BAINS
ÉTABLISSEMENT THERMAL DE PREMIER ORDRE
Eaux les plus sulfureuses de France
Reconnues d'utilité publique par Décrets ministériels des 18 Juillet 1865 et 5 Août 1907
Maladies de l'Enfance, des Voies Respiratoires, de la Gorge et du Nez. - Dermatoses, Névroses, Rhumatismes, Arthritismes, Anémie
SAISON D'AVRIL A FIN OCTOBRE
Casino Municipal
TOUTES LES ATTRACTIONS DES VILLES D'EAUX
Théâtre - Concerts - Fêtes de Nuit - Canotage - Tennis
Superbe Restaurant, en façade du Lac, sur les Terrasses du Casino
Directeur-gérant : M. H. NEGRESCO, du Casino municipal et de l'HOTEL NEGRESCO de Nice

Savons de Toilette extra-fins

Le nom de Lever Frères sur un savon est la meilleure garantie de sa haute valeur et de son entière pureté.

147

des Savonneries Lever Frères (S. A.), Forest. Fabricants du Sunlight Savon.

Fournisseur de la Cour de Belgique

Mlles Jeanne Bosschaert de Bouwel, Alix, baronne van Reynegom de Buzet et d'Herenthout; Eva van Havre, Clotilde van de Werve; baron Raymond de Terwangne, baron Jacques della Faille d'Huysse, baron de Terwangne, MM. Alphonse Morel de Westgaver, Arthur Poullet, Guy de Limon-Triest, Edouard et Maxime Guyot de Mishaegen, etc.

M. et Mme Marc de Kerchove d'Ousselghem voyagent en Suisse et en Savoie.

Le mariage avait été célébré deux jours auparavant, à Capellen, où la famille de la fiancée réside pendant la belle saison dans le beau domaine « Bunderhof ».

Sont officielles, les fiançailles de M. Charles Boelens avec Mlle Maria Blom.

La série des fêtes et banquets offerts aux officiers du cuirassé américain *Illinois* s'est clôturée, samedi dernier, par un brillant dîner, donné par le consul général des États-Unis d'Amérique à Anvers et Mme H.-W. Diederich.

Parmi les convives : S. Exc. M. Marburg, ministre des États-Unis d'Amérique à Bruxelles; M. Harvig Tuck-Sherman, vice-consul général des États-Unis à Anvers; baron Gaston van de Werve et de Schilde, gouverneur de la province d'Anvers; lieutenant général circonscriptionnaire Michel; bourgmestre Jean De Vos, commandant L. H. Chandler, de l'*Illinois*; révérend Thom. B. Thompson, commandant A.-B. Ver Eecke, lieutenant Saint-Clair Smith, lieutenant Orie Fowler, Mme H.-W. Diederich et Mlle Diederich, capitaine Bulcke, major Coppejans, MM. Mariano de Bary, Ed. Strasser, Jos. Schobbens, Willy Grote, Possemiers, sénateur Bergman, etc.

× × ×

De Liége :

Au mariage, célébré à Liége, de la baronne Juliette Sloet d'Oldruitenborgh avec le chevalier Raymond de Longrée, le cortège nuptial était ainsi composé : Baron François van Aerssen Beyeren van Voshol et Mlle Madeleine van Aerssen Beyeren van Voshol, M. Guy de Borchgrave et Mlle Marie van Aerssen Beyeren van Voshol, baron Robert Sloet d'Oldruitenborgh et Mlle Denise Orban, chevalier Emmanuel de Longrée et Mme Robert de Borchgrave, M. Robert de Borchgrave et Mlle Mia de Longrée, lieutenant Robert de Wilde et baronne Albrechts van Aerssen Beyeren van Voshol, M. Jean de Biolley et baronne Albert Sloet d'Oldruitenborgh, baron Albert Sloet d'Oldruitenborgh et Mme de Hasse.

Armes des Longrée : D'argent à l'arbre au naturel planté sur une anille de sable. Supports : Deux lions au naturel armés et lampassés de gueule.

Armes des Sloet : D'argent au croissant de gueules. Cimier : Le croissant haussé entre un vol d'argent. Supports : Deux griffons regardants d'or, lampassés de gueules, le vol abaissé.

Le lieutenant Robert de Wilde et Mme, née de Longrée, font part de l'heureuse naissance d'un fils, Christian.

Le gouverneur et Mme Henry Delvaux de Fenffe ont offert, samedi soir, au palais provincial, un dîner en l'honneur des missions étrangères.

Parmi les invités : S. Exc. Freiherr von Reinbaben, président supérieur de la province rhénane; S. Exc. Freiherr Tülff von Weidenbach, lieutenant général et commandant du 8e corps d'armée; S. Exc. le jonkheer Ruys de Beerenbrouck, commissaire de la Reine dans la province de Limbourg, ancien ministre de la justice et conseiller d'État en service extraordinaire; S. Exc. le général-major F. Tonnet, commandant de la 2e division à Arnhem, adjudant en service extraordinaire de S. M. la Reine; S. Exc. le comte de Geloes, chambellan en service extraordinaire de S. M. la Reine, bourgmestre de la commune d'Eysden; lieutenant général Heimburger, commandant la 3e circonscription militaire à Liége; M. Lampe, consul impérial d'Allemagne; M. Regout, consul des Pays-Bas; major adjoint d'état-major Hellebaut, de l'artillerie de forteresse de Liége; major adjoint d'état-major Collyns, du 12e régiment de ligne; capitaine commandant adjoint d'état-major Thonard, adjudant-major du 14e régiment de ligne; capitaine commandant Van Meenen, du bataillon du génie de forteresse de Liége, etc.

On annonce la mort de la baronne douairière Frédéric de Lamberts-Cortenbach, née Halleux, décédée au château de la Gotte-Mandrin le 8 juillet.

× × ×

De Gand :

M. et Mme Pierre de Smet font part de la naissance d'une fille qui a reçu au baptême le prénom de Monique

× × ×

De Spa :

Les journées de courses à l'hippodrome de la Sauvenière ont été particulièrement brillantes. Elles avaient attiré de nombreux sportsmen et un public élégant.

Dans l'assistance : Bourgmestre baron Joseph de Crawhez, comte d'Oultremont, vicomte d'Hendecourt, M. et Mme André Simonis, M. Van den Bossche, comte Hermann d'Oultremont, baron del Marmol, M. et Mme Haardt, comte Rodolphe van der Burch, capitaine Eugène Wooste, lieutenant Leclercq, MM. William Grisar, Biourge, baron Jean de Crawhez, Mme Carlier, vicomte de Buisseret, Gustave Visart, Lamarche, Philippe Grisar, Ribaucourt, Matthieu, etc.

× × ×

De Paris :

Jeudi a été béni, en l'église Saint-François-de-Sales, le mariage de M. Louis Schneider, notre distingué confrère, avec Mme veuve Charlotte Lormond-Renard, la cantatrice réputée.

LES VENTES PROCHAINES

Le 15 juillet, à 10 heures, en la salle Stevens, 67, rue des Chartreux, par le ministère des notaires Poelaert et Bauwens, vente d'un beau mobilier Louis XV, tableaux, objets d'art, automobile Renault.

BEAUX-ARTS

Une intéressante exposition de reproductions photomécaniques monochromes et de la gravure par interprétation a été organisée à l'École Industrielle par l'Union des Anciens Élèves de l'École de typographie de Bruxelles, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de fondation de ce très vivant organisme. Il y a là des pointes-sèches, des eaux-fortes — signées Lenain, Khnopff, Bartholomé, Geobelouet, Thomas; et aussi des gravures sur bois, sur métal et sur pierre, qui montrent que nos artisans du Livre arrivent souvent à faire véritablement œuvre d'artiste.

Une intéressante brochure, décrivant de façon claire et concise les différents procédés d'illustration photomécanique, est offerte aux visiteurs de ce Salonnet, qui fermera ses portes demain lundi, à 9 heures du soir. (Entrée libre.)

Exposition Universelle de Gand 1913

Un gala populaire

Hier, trois cents membres de l'École de chant choral et d'orchestre d'harmonie sont venus de Paris à Gand par train spécial, accompagnés d'artistes chanteurs, instrumentistes, et du ballet de l'Opéra, pour donner à la salle des fêtes de l'Exposition un gala populaire, ce soir.

Le programme comprend des œuvres des maîtres illustres Gounod et Saint-Saëns, de André Messager, Claude Debussy, Francis Casadesus, ce dernier choisi parmi les jeunes compositeurs, parce que le théâtre de la Monnaie doit représenter, au cours de la saison prochaine, son premier drame lyrique.

Ces œuvres célèbrent la Paix, le Travail, les Arts. En

(Voir la suite à la dernière page.)



14, AVENUE LOUISE, 14

PIANOS
PLEYEL
101, RUE ROYALE
PIANOS
DE SMET

ESSAYEZ GRATUITEMENT
LES PROPRIÉTÉS
DE LA CÉLÈBRE CRÊME DE BEAUTÉ ANGLAISE

ICILMA vous fait cadeau d'un échantillon de sa crème universellement réputée pour vous permettre d'en apprécier les qualités.



Une légère friction du visage faite avec la ***Crême ICILMA*** lui donne un bien-être et une sensation de fraîcheur délicieuse, et cette opération si elle est continuée régulièrement devient un réel traitement du teint qui donne des résultats excellents. Cette crême doit ses propriétés purifiantes et embellissantes à l'eau de la célèbre Source Algérienne c'est pourquoi elle a le pouvoir de stimuler l'activité naturelle de la peau et c'est sa meilleure garantie pour l'amélioration qu'elle peut apporter au visage dont elle tonifie les muscles en lui donnant un éclat frais et velouté.

La ***Crême ICILMA*** ne contient pas de graisse libre et n'a pas les inconvénients des autres corps gras qui couvrent la peau d'une couche empêchant la respirasion naturelle en détruisant l'élasticité des chairs. La ***Crême ICILMA*** a un parfum des plus agréables.

CRÊME ICILMA

Prix : Frs. 1.25 - 1.75 et 3.00 le Pot

Grands Magasins de Nouveautés — Pharmacies — Parfumeries Coiffeurs

Pour l'échantillon gratuit, veuillez écrire à :

ADOLPHE ARON, 12, Rue du Chêne, BRUXELLES

Seul concessionnaire pour la Belgique et la Hollande.

GRAND CASINO DE SAN SEBASTIEN
ESPAGNE
40 minutes de Biarritz — 11 heures de Paris

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

TIRS AUX PIGEONS, GOLF, COURSES DE TAUREAUX,
CONCOURS HIPPIQUE, YACHTING, RÉGATES, etc.

Mêmes attractions que sur la Côte d'Azur

ce

LA PLUS BELLE PLAGE DU MONDE



APRÈS UN VOYAGE se laver la tête avec la Lotion à la Sève de Bouleau du Docteur Dralle produit une sensation merveilleuse de fraîcheur et de bien-être.

Au point de vue hygiénique de la plus grande importance : En chemin de fer la chevelure retient facilement la poussière et les microbes. — Des maladies des cheveux et de la peau peuvent en résulter si on ne se soigne pas par un nettoyage et une désinfection complète. La

LOTION A LA SÈVE DE BOULEAU du Docteur DRALLE

possède un grand pouvoir destructeur des germes d'infection et nettoie totalement le cuir chevelu ainsi que les cheveux. La lassitude et la fatigue disparaissent d'une façon surprenante. — Senteur discrète, agréable et sympathique. Bon voyage et mettez dans votre malle, sans aucune faute, une bouteille du Docteur Dralle !

Prix : 2.75 et 5.50.

En vente dans tous les magasins de parfumeries, drogueries et chez tous les coiffeurs et pharmaciens.

SEULS DÉPOSITAIRES : H. DELATTRE & Cie, BRUXELLES, 51, rue d'Angleterre. Tél. A 2523.

LES PARFUMERIES DE GABILLA
PARIS

Dernières Créations
L'AMBRE DE GABILLA
MINNE
XANTHO
VIOLETTE DE GABILLA

Le Rêve de Gabilla
Folle Passion — La Vierge Folle
La Rose de Gabilla — Le Bouquet de Gabilla
Tout le Printemps, etc.



25, Bd Poissonnière-Paris
DÉTAIL:
ds MAGASINS & PARFUMERIES

les interprétant, les exécutants ont pour but de rendre hommage à un peuple qui a toujours tenu en haute estime les arts et dont l'heureuse activité s'affirme dans l'effort très grand et très complet de l'Exposition de Gand.

Ils veulent aussi fêter la collaboration à une telle œuvre de tous les travailleurs qui, modestement auprès des audacieux architectes, des savants ingénieurs et des habiles administrateurs, ont pendant de longs mois apporté chaque jour une pierre au splendide édifice.

Instituteurs et institutrices, employés, artisans, ouvriers, les trois cents Parisiens et Parisiennes qui chanteront aujourd'hui à l'Exposition et rendront visite au peuple laborieux de Gand, ont trouvé le meilleur accueil auprès des directeurs généraux de l'Exposition et de leurs chefs de service. Ils quitteront Gand par train spécial, mardi soir, 15 juillet, heureux d'avoir pu trouver dans l'exercice de l'art, auquel ils donnent leurs loisirs, un moyen d'exprimer les sympathies populaires françaises pour la Belgique.

AUTOMOBILISME

Le Rallye Ostende 1914

Le gros succès qu'a obtenu, en dépit de circonstances très défavorables, le Rallye Ostende, qui s'est couru le 28 juin dernier, a décidé les organisateurs et la ville d'Ostende à mettre immédiatement à l'étude un projet de Rallye pour 1914. Il est d'ores et déjà décidé que certaines modifications seront apportées au règlement de la belle épreuve, qui se courra l'an prochain, le premier samedi de juillet.

Voyons quelles seront ces modifications :

Une première et assez juste critique, dont les organisateurs ont voulu tenir compte, vise l'inégalité des chances qu'ont eues les concurrents d'achever le parcours.

La distance à couvrir, ont-ils fait remarquer, était sensiblement la même pour tous les concurrents, mais le fait que ceux-ci ont eu la liberté de faire leur choix entre plusieurs itinéraires a eu pour résultat que ceux qui connaissaient le mieux notre réseau routier ont eu soin de mettre leur petite science à profit en empruntant des routes sur lesquelles ils savaient ne devoir rencontrer qu'un minimum d'obstacles. Les chances seraient à toute évidence beaucoup mieux égalisées, si les organisateurs décidaient de retenir un seul itinéraire, le même pour tous les concurrents.

Partant de là, l'Automobile Club d'Ostende et du Littoral a résolu que toutes les voitures qui participeraient au Rallye de 1914 partiraient non plus de points différents, mais d'Ostende même, où elles devront se trouver la veille du départ, en vue des opérations du pesage, de la vérification, du plombage, etc. Elles suivront le même itinéraire tracé à travers la Belgique et retourneront ensuite à Ostende, leur point terminus, où elles courront le kilomètre. Tout cela se fera le même jour.

D'autres critiques encore ont été émises, dont il sera scrupuleusement tenu compte par les organisateurs.

Il y aura notamment des prix en espèces, des primes réservées aux chauffeurs et, enfin, une Coupe Challenge, qui sera attribuée au bout de trois ans à la marque qui aura réuni le plus grand nombre de points.

Au surplus, nous ne donnons ces renseignements qu'à titre provisoire. Le règlement du Rallye Ostende 1914 paraîtra en novembre prochain, et sans aucun doute sera-t-il approuvé par tous ceux qui ont pris part au Rallye 1913 et par les concurrents nouveaux, dont le nombre, nous en sommes convaincu, sera considérable.

E. M.

× × ×

Automobiles S. A. V. A., Anvers.

Téléph. 6298-8381

Carrosserie van den Plas

Woluwe-Bruxelles
Succursale à Anvers

Dans le monde de l'industrie et de la finance

Le **Mexico-Tram,** au cours actuel de 465 francs environ, coupon trimestriel de 9 fr. 06 au 1er août attaché, se capitalise à plus de 7 1/2 p. c.

Les résultats de l'exercice clôturant au 31 décembre 1912 ont été très satisfaisants.

Le rapport de cette compagnie pour l'exercice 1912 vient d'être publié à Londres. Nous en traduisons les passages les plus intéressants.

Le revenu net, après payement de toutes les dépenses et des charges fixes, s'est élevé à 9,481,888 francs, formant, avec le report à nouveau de l'exercice 1911, un total de 13 millions 556,300 francs, qui a permis au conseil de payer quatre dividendes trimestriels sur la base de 7 p. c. l'an, tout en laissant un surplus disponible de 7,577,968 francs, qui a été reporté à nouveau. Les fonds de réserve de la Mexico Tramways Co atteindront ainsi 20,774,970 francs, soit 20 p. c. du capital social. Le coefficient d'exploitation moyen de l'année a été abaissé de 48.57 p. c. à 47 p. c. en 1912.

Le conseil d'administration signale que toutes les propriétés de la compagnie ont été maintenues en excellente condition, que les dépenses extraordinaires, dont certaines dues à la situation troublée qu'a traversée le pays, furent amorties, de même que les frais d'entretien, au cours de l'exercice.

Au 31 décembre 1912, le réseau des tramways comportait 208.30 milles de voie simple, dont 193.30 milles exploités à l'électricité et 15 milles par traction par mules; le réseau électrique s'est accru de 17.80 milles et le réseau exploité par traction animale a été réduit de 4.55 milles.

Les premières sections des lignes suburbaines de Toluca et Puebla ont été mises en exploitation; la section Toluca jusqu'à Cuajimalpa, à une distance de 5.405 milles de Santa-Fé, et la section Puebla jusqu'à Tulyehualco, à une distance de 6.878 milles de Xochimilco.

Les lignes exploitées par mules ont été électrifiées, pendant l'exercice, de Ixtacalco à Ixtapalapa et de Tacubaya à Santa-Fé.

La situation des divers services de la compagnie est satisfaisante. Le matériel a été maintenu en excellent état d'entretien et doll. mex. 735,074.72 (1) ont été dépensés cette année dans ce but.

La compagnie a construit, pendant l'année, onze voitures électriques de voyageurs de première classe et huit autres voitures.

Brazilian Traction Light and Power. Les recettes des différents services des entreprises actuellement contrôlées par cette compagnie se sont élevées, pour la semaine finissant le 28 juin 1913, à 2,242,472 francs, ce qui représente une moyenne journalière de 320,353 francs.

Ces recettes s'étaient élevées, pour la période correspondante de 1912, à 2,037,495 francs. La plus-value en faveur de la semaine finissant le 28 juin 1913 est donc de 204,977 francs ou 10.05 p. c.

L'assemblée extraordinaire **Dyle et Bacalan** fut présidée par M. Mercier; le rapport expose l'utilité qu'il y aurait pour la société à faire un emprunt, sous forme d'obligations, jusqu'à concurrence de 9 millions de francs, dont le produit doit servir principalement à la création d'une aciérie.

Les devis établis pour la réalisation de ce programme montrent que l'ensemble des dépenses nécessitées par l'achat des terrains, par l'installation de l'aciérie et par le renforcement du fonds de roulement s'élèvera à 8 millions de francs environ.

G. V. H.

Caisse Centrale de Change et Fonds publics.
Directeur : René Poelaert, agent de change,
5, place de la Liberté, Bruxelles. Tél. A 746.

(1) Le dollar mexicain vaut un peu plus de 2 fr. 50.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE

Location de Coffres-forts

Nouvelles galeries blindées 71

S'adresser 34, rue Royale, Bruxelles

COMME TOI PARFUM ULTRA-PERSISTANT
PARIS. ED. PINAUD

PIANOS
Steinway & Sons
Fournisseurs de la COUR de BELGIQUE
114, RUE ROYALE BRUXELLES
28, AVENUE DE KEYSER ANVERS
1

Teinture des cheveux, application du Henné. J. BARDIN
5 Massage facial. Bain de lumière. Manucure. 34, rue de l'Écuyer

Théâtre royal de la Monnaie
CLOTURE ANNUELLE
Réouverture le 4 Septembre

Théâtre royal du Parc
CLOTURE ANNUELLE
Réouverture en Septembre

SUNLIGHT SAVON — Savonneries Lever Frères S.A. Usines et Bureaux Forest

LES MÉDECINS conseillent le MALT KNEIPP



Pour les SOINS et la BEAUTÉ de la PEAU, employer la
Crème Simon
UNIQUE pour la TOILETTE des DAMES. Elle est supérieure à la meilleure.
68

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 45
Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique 31

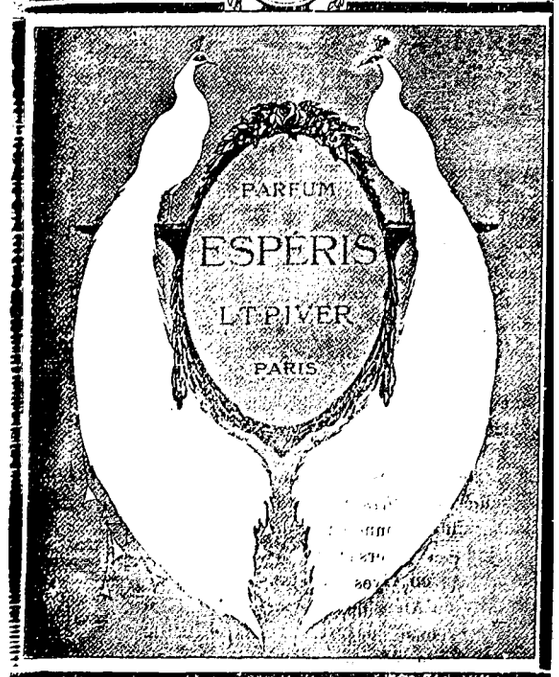
ACHAT AU PLUS HAUT PRIX
Vieux Vêtements
Chaussures et tous articles pour hommes
Henri VILLIESSE 98
Maison fondée en 1898 sous la firme Emile GERIMONT
55, rue du Nord, 55, Bruxelles

LOTION PETROLEUM
Aromatisée et antiseptique
CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX
MALADIE DU CUIR CHEVELU
préparée par CHARLEY, Parfumeur-Chimiste
Avenue Louise, 145 (Coin de la rue Defacqz), BRUXELLES
Téléphone 8818 10
Spécialité de la Maison : VIOLETTE CHARLEY

Jeanne FERDINANDE
MODES
GRAND CHOIX PRIX MODÉRÉS
30, RUE D'ARENBERG (entresol)
BRUXELLES

CYCLES LA PERLE
De VRAIES PERLES
Catalogue et Gros
Julius Holz, Bles
DÉTAIL : CHEZ TOUS NOS AGENTS

PARFUM POMPEIA — L. T PIVER PARIS



SAVON BELFLOR L.T.PIVER PARIS

105 CHOCOLAT ANTOINE

POUDRE GERMANDRÉE
Secret de beauté
Pour embellir et soigner la peau adhérence absolue et discrète Parfum Idéal
MIGNOT-BOUCHER Parfumeur 19, rue Vivienne PARIS
Gros : E.-F. WEVERBERGH, 30, Av. Jean-Linden, Bruxelles

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY
49

Fabrique Nationale d'Armes de Guerre
DE HERSTAL
Voici notre Torpedo 14 HP
4 places, carrosserie de série, avec tous les accessoires.
Complet en ordre de marche à **9,000 francs.**



Agence générale : 15, rue Veydt, BRUXELLES

Benoots-Wielemans
6 à 12 Rue du Midi
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR — GRAND PRIX BRUXELLES 1910
Lits anglais - Matelas - Couvre-pieds
Duvets - Couvertures - Berceaux

Garde-Robes d'artistes — Revues
Ballets — Cortèges
Henriette LA GYE
Costumière du Théâtre royal de la Monnaie 78
30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

Imprimé sur papier de la Maison KEYM
12-14, rue de la Buanderie

Imp. F. VAN BUGGENHOUDT, 5-7, r. du Marteau, Brux

VINGT-SIXIÈME ANNÉE. — N° 47

20 JUILLET 1913

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles

L'EVENTAIL

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs.
Étranger, 7 fr. 50.

THÉATRAL, LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION :
5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles
TÉLÉPHONE 578

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc ; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

Les abonnés de l'EVENTAIL ont le droit de faire faire GRATUITEMENT leur portrait, une fois par an, dans les ateliers de M. G. Dupont-Emèra, rue de Ligne, 44 (tél. 109-83), sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours. Ils sont priés de s'entendre au préalable avec M. G. Dupont-Emèra pour l'heure de la pose.

Les heures et les jours

CARNET D'UN HOMME DE LETTRES

Les prophètes et les faits.

A la même heure s'est imposée, à presque tous ceux qui font métier d'écrire pour le public, la même chronique. Il comporte de ces aveux d'ignorance et d'imprévision par lesquels le journaliste, consentant à déclarer qu'il n'est pas Dieu le Père, mais un homme simple et même un simple homme, comme tout le monde mérite la sympathie humaine qu'on accorde à toute erreur reconnue : *errare humanum*...

Il s'agit de la guerre des Balkans et de ce qui s'ensuit, qui n'est pas clair. J'ai parmi mes amis de nombreux hommes éminents qui parlent de haut aux chancelleries. « Que fait donc le quai d'Orsay ? ... A quoi pense Downing street ?... Nous l'avouons, la Wilhelmstrasse et la Ball-platz jouent un jeu que nous réprouvons ; nous le disons froidement... » Comme à Pétersbourg, il faudrait évoquer le quai aux Chantres, on s'en garde un peu : ces chantres jetteraient dans le concert une note ironique et barytonnante...

Les savants journalistes qui recueillent les échos des chancelleries ont émis leurs diagnostics aux débuts de la guerre des Balkans. Hélas ! et il n'y eut pas qu'eux. De modérés hommes de lettres ont aussi pronostiqué ce qui se passerait. Hélas ! hélas ! et moi-même...

D'abord, il fut entendu que les Turcs gagneraient la partie. On comptait sur von der Goltz et Krupp. Puis il était convenu que les Grecs et leur diadoque n'allaient en avant que pour mieux reculer. Ils repasseraient les Thermopyles — heureusement élargies depuis l'antiquité — à une vitesse de record, une vitesse humiliante pour feu le coureur de Marathon.

Ce n'est pas ainsi que les faits se passèrent. Déjà les augures pataugeaient dans leurs prophéties. Ils essayaient de se remettre en annonçant ce que ferait l'Autriche, ce que ferait la Russie, et en dévoilant les idées de derrière la tête de sir Edward Grey.

Entre temps, nous avions tous découvert le Bulgare. « Chercher le Bulgare » fut un des jeux de nos pères ; nous, nous l'avions, nous tenions le Bulgare. Quel beau Bulgare ! Je l'ai, pour ma part, fait entrer à cheval dans le temple d'Haghia-Sophia. Que la Sainte Sagesse me pardonne ! Je vaticinais ainsi par amour du pittoresque. Puis, n'est-il pas convenu que c'est à cheval qu'Il entrera à Sainte-Sophie. Qu'Il ? Ah ! cette fois j'attendrai, pour vous le nommer, qu'il ait mis pied à terre sur le parvis sacré — puisque les Turcs sont repartis vers Andrinople.

Quel vertige a repris ces peuples ? Le recul de l'Islam en Asie paraissait si prévu, si rationnel, que, tout douloureux qu'il fût, les Turcs, peuple soumis aux destins, l'admettaient.. C'était le reflux après le flux, séculaires tous deux, d'accord avec d'invisibles lois harmoniques ; et le labarum, à leur insu peut-être, au-dessus des rois balkaniques, flottait comme autrefois. Derrière eux, au-dessus d'eux, devant eux, invisibles et présents, les grands croisés occidentaux étaient revenus sur leurs lourds destriers. Enfin, enfin, Dieu le voulait !

Il semble bien que ce n'était pas cela du tout. Aurions-nous pris une lutte d'apaches pour la nouvelle croisade, et Bonnot pour Godefroid ? Je n'en sais rien ; les savants conseillers des chancelleries sont écœurés. Ils ne prophétisent plus. Moi non plus.

LÉON SOUGUENET.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Jamais il n'y eut, pendant les mois de clôture, au théâtre de la Monnaie, autant d'activité que cette année. La direction demeure en contact permanent avec les chefs de service, pour la préparation des spectacles sensationnels que comptera la prochaine campagne. Les études et la mise en scène, si compliquée et si délicate, de *Parsifal*, la mise en scène de *Julien*, l'œuvre nouvelle de M. Charpentier, l'organisation du festival Strauss, celle des représentations de Mme Emmy Destinn et de MM. Martinelli, Dinh Gilly et du maestro Polacco, les célèbres artistes de Covent Garden et du Metropolitan Opera de New-York, tout cela exige un travail considérable. Et l'on peut dire que MM. Kufferath et Guidé n'auront guère connu les vacances cet été.

Mais on peut aussi prédire que jamais la Monnaie n'aura connu de campagne aussi brillante que celle qui se prépare.

M. Martinelli, le ténor que nous entendrons l'hiver prochain dans *Aïda*, est considéré comme l'un des plus merveilleux chanteurs d'aujourd'hui. Il appartient, on le sait, au Metropolitan Opera de New-York, et chante à Londres pendant la saison de Covent Garden. Il ne peut donc céder aux sollicitations qui l'appellent en Europe.

Quoi qu'il en soit, nous l'entendrons à Bruxelles.

Comme chaque année, le ballet que dirige à Londres, au théâtre de Covent Garden, M. Ambrosiny, le distingué maître de ballet de la Monnaie, obtient un très vif succès. Dans *Samson et Dalila*, dans *Aïda*, dans *les Joyaux de la Couronne*, le public applaudit Mlle Félyne Verbist et Mlles Za de Lavigne, Jane Velty et Constance Gozet, dont nous appréciâmes à la Monnaie la grâce dans la danse de *l'Enfance du Christ*.

A la fête du 14 juillet, organisée à Londres par la colonie française, des danses anciennes, réglées par M. Ambrosiny et dansées par Mlles Verbist et Za de Lavigne, ont été très goûtées.

× × ×

Vendredi, au Palais d'Été, ont débuté la célèbre danseuse Odys, dans ses visions d'art, les sept femmes cyclistes de la Tourbillon Troupe, la chanteuse parisienne de Moréna, et les deux dernières grandes nouveautés américaines : Robert et Robert, l'homme et le chien cinématographistes, et le De Mont Trio, dans un sketch hilarant intitulé : *Fun in an elevator*.

× × ×

A peine la température s'est-elle montrée plus clémente pendant quelques jours, et les concerts du Waux-Hall ont fait une série de jardins archi-combles. Cela démontre bien que, si maltraités qu'ils aient été jusqu'ici par la pluie et le froid, ces concerts ont vraiment reconquis leur ancienne vogue.

× × ×

Le nouveau programme du Théâtre Music-Hall du Luna Park comporte un étonnant numéro, *Lucky*, exécuté par un chien. A signaler encore les Juggling Nelson, jongleurs comiques, les deux équilibristes Lilies, et un nouveau ballet des danseurs et danseuses suédois.

× × ×

Les concours des Conservatoires ont pris fin. Ils ont, évidemment, infligé à certains de cruelles déceptions. Mais les jeunes chanteurs et les jeunes comédiens qui n'ont pas réussi à obtenir le premier prix rêvé auraient tort de se décourager. Parmi les artistes célèbres, combien il y en a qui n'obtinrent pas ce premier prix ! « Tout Paris », du *Gaulois*, en énumère quelques-uns :

C'est d'abord Rose Caron, dont il est superflu de rappeler la carrière au lecteur belge. Ce sont ensuite : Mlle Aïno Ackté, Mme Julia Guiraudon, MM. Jacques Isnardon, un des professeurs les plus en vue du Conservatoire de Paris, après avoir été un des artistes les plus fêtés de l'Opéra-Comique ; Lafitte, le créateur de Mime à l'Opéra, qui fut à la Monnaie ; Vaguet, Belhomme, le doyen des chanteurs de l'Opéra-Comique ; Vieuille, n'obtinrent précisément qu'un second prix de chant au Conservatoire ; Mlles Lucienne Bréval et Grandjean ne furent jamais gratifiées en chant que d'un premier accessit.

Mais voici qui est mieux encore : l'admirable Pauline Viardot, qui a certes laissé un nom dans les annales du chant ; Mme Adèle Isaac, qui fut à l'Opéra-Comique une impeccable cantatrice ; Mlle Emma Calvé, dont la voix enthousiasma les foules de l'ancien et du nouveau continent ; Mmes Héglon, Marie Delna, Jeanne Raunay, toutes ces vedettes n'ont jamais eu l'honneur de se voir décerner le moindre prix de chant, les unes parce qu'elles n'ont jamais affronté le Conservatoire, les autres parce que les jurys ne les ont pas trouvées à leur goût.

Il en est de même des gloires masculines : Victor Capoul, Lucien Fugère, Maurice Renaud, feu Lassalle, des professeurs du Conservatoire qui furent en même temps des artistes de tout premier ordre, les Max Bouvet, les Melchissédec, les ténors Engel et Delaquerrière ; et enfin, les frères de Reszké, dont l'un, M. Jean de Reszké, est aujourd'hui un professeur de chant des plus courus ; aucun de ces artistes n'a prétendu à aucun prix de chant au Conservatoire.

Cela ne veut pas dire que seuls soient de grands artistes ceux qui échouent au Conservatoire. « Tout Paris » a dressé également une liste des premiers prix qui ne manque pas de prestige. Elle porte les noms de : MM. Pedro Gailhard, Delmas, Affre, Escalaïs, Duc, Léon Beyle, Edmond Clément, Mouliérat, Victor Maurel, le ténor Saléza, Jean Périer, Mmes Jeane Hatto, Charlotte Wyns, Rioton, Geneviève Vix, Chenal.

Mais il en faut passer, et des meilleurs. Que conclure, sinon que les concours des conservatoires ne fournissent point des indications décisives ?

× × ×

La ville de Dortmund, dans la Prusse rhénane, veut également avoir des représentations de *Parsifal*. Afin d'obtenir de la direction du Théâtre Municipal qu'elles aient lieu dès février prochain, le *Theaterverein* (Société du Théâtre) vient de se réunir en assemblée générale et a voté un subside de 5,000 marks (6,250 francs).

5,000 marks, ce n'est guère, mais pour Dortmund !

× × ×

Le petit théâtre du Kursaal de Bade, où il y a un demi-siècle tout juste *Béatrice et Bénédicte*, l'œuvre ravissante de Berlioz, vit pour la première fois la lumière de la rampe, sous la direction du maître lui-même au pupitre du chef d'orchestre, vient de subir une rénovation complète, sauf en ce qui concerne le rideau de la scène, demeuré le même qu'à l'époque où M. Bénazet avait fait de Bade une succursale du boulevard parisien.

Le répertoire du théâtre a également subi un changement. C'est une troupe d'opérette qui occupe aujourd'hui les locaux. Cependant, une pensée pieuse a fait choisir en guise de préface à la première représentation dans la nouvelle salle, l'exécution de l'ouverture du chef-d'œuvre de Berlioz.

Ensuite les inévitables valses viennoises ont retenti.

× × ×

A l'occasion du centenaire de la naissance de Verdi, on va, nous l'avons dit, donner cinq représentations d'*Aïda* dans les arènes de Vérone, qui peuvent contenir vingt-deux mille spectateurs.

Il est question aussi de donner à la Scala de Milan l'ouverture d'*Aïda* retrouvée dans les papiers de Verdi. *Le Gaulois* dit à ce propos :

Cette ouverture a été supprimée en 1872, par l'illustre maître, après deux répétitions qui ont eu lieu à la Scala, sous la direction du chef d'orchestre Franco Faccio. Ce chef d'orchestre a fourni en 1887, sur cette ouverture, des renseignements intéressants au critique musical M. Eugenio Checchi, que celui-ci vient de publier dans le *Giornale d'Italia*.

Deux jours avant la représentation d'*Aïda* à Milan, Verdi vint trouver Faccio et lui annonça qu'il désirait faire répéter l'ouverture d'*Aïda* par l'orchestre de la Scala. Faccio, qui n'avait jamais entendu parler de cette composition, fixa l'heure de la première répétition, à laquelle Verdi seul assista. A peine l'orchestre eut-il joué la dernière note que tous les musiciens se levèrent et firent au maître une ovation enthousiaste. Verdi, qui avait attentivement écouté l'exécution de son œuvre, attendit que l'enthousiasme se fût calmé et fit signe à Faccio de s'approcher. — Mon cher Faccio, lui dit-il, l'orchestre a joué admirablement, mais je regrette de l'avoir mis à contribution inutilement, car je retire mon ouverture. Je la supprime, parce qu'elle ne me plaît pas.

Toutes les instances pour faire revenir le maître sur sa décision furent vaines, et M. Checchi pose, en terminant son récit, la question de savoir si l'on a le droit de jouer une œuvre que son auteur a désavouée de son vivant.

× × ×

On annonce de New-York que le ténor Caruso va débuter comme compositeur. Il écrirait une partition sur un livret de M. Eldert Hubbard, auteur américain. Et déjà un impresario serait décidé à représenter l'ouvrage l'hiver prochain.

Mais il y a quelques jours M. Caruso se plaignait d'être trop occupé...

× × ×

Un grand procès théâtral. C'est la direction du Metropolitan Opera de New-York qui l'intente à M. Hammerstein pour lui faire interdire de fonder à New-York un nouvel Opéra.

M. Hammerstein a cédé naguère son Manhattan Opera à la direction du Metropolitan. Et il se serait engagé alors, pour plusieurs années, à ne pas créer de concurrence.

L'insaisissable

La bibliothèque du Conservatoire va s'enrichir de souvenirs intéressants de la Malibran. On pourra voir bientôt, notamment, une série de lettres de la célèbre cantatrice. Et, sans nul doute, elles seront l'objet d'une vive curiosité. La Malibran est une des figures les plus attirantes du passé, par l'enthousiasme que souleva son talent et surtout par sa fin brusque, en pleine jeunesse. Il s'est formé autour de son souvenir de douces légendes romanesques que les poètes ont consacrées.

Je ne connais rien de ce qui va être exposé au Conservatoire. Mais, si précieux que soient ces objets, je suis sûr qu'ils vont décevoir les curiosités passionnées. Rien n'est attirant et rien n'est irritant aussi comme les choses par lesquelles on veut évoquer les grands morts : l'évocation est impossible. On peut se donner l'illusion de revivre un temps par un décor complet, intact. Cette illusion, on l'éprouve à Anvers, au Musée Plantin, à Paris, dans certaines rues du Marais, à Nuremberg, la nuit, lorsque la ville est déserte, à Weimar, dans la maison de Gœthe. Mais si ardente que soit l'imagination, elle ne parvient pas à voir comme elle le voudrait une figure déterminée. Et il y a, à poursuivre cette résurrection, devant de vieux meubles, de vieux papiers, des vêtements même, une souffrance, la souffrance de se heurter à l'insaisissable, de voir s'évanouir tout de suite ce que l'on a à peine entrevu.

Connaissez-vous la maison natale de Beethoven, à Bonn ? Elle est émouvante, certes. Il y a là, vide de tout ce qu'elle contenait, la misérable soupente où naquit l'auteur des symphonies. Et, dans ce triste réduit où le génie ne vécut point, où il n'a laissé nulle trace, sa physionomie douloureuse et sublime prend une ampleur concrète, parce que rien ne distrait notre rêve et l'idée qu'il se fait du grand homme. On se dit seulement : « C'est ici », et l'on songe. Dans d'autres salles sont accumulés des feuillets de composition, des livres, des instruments de musique, des lettres, des affiches de concerts. Evidemment, tout cela est très précieux, très curieux ; évidemment, devant tout cela, on se rappelle que ses mains ont

HIRSCH & Cie
Robes-Manteaux
Fourrures-Dentelles

FOURRURES TAILLEURS ROBES
LINGERIE ET TROUSSEAUX
13, Bd DE WATERLOO PORTE DE NAMUR BRUXELLES
SCHMIT-LEFEVRE

touché ce violon, ont manié ce papier, ont tracé ces mots et ces notes. Mais cela est froid, parce que c'est trop précis, parce que cela fixe notre pensée sur un détail, sur un moment, sur une anecdote. Ce n'est pas ce que nous cherchons. Nous voulons respirer l'atmosphère dans laquelle palpita le génie que nous admirons, nous voulons pouvoir croire, du moins, que nous la respirons. A Weimar, dans la maison de Gœthe, nous pouvons le croire, à la condition de ne rien analyser, de ne pas égarer notre attention sur chaque objet, de ne pas lire les inscriptions, de nous recueillir dans le cabinet de travail, devant le lit ou le fauteuil, ou même simplement devant la petite galerie du jardin. Nous voyons alors ce que Gœthe voyait tous les jours, et nous pouvons supposer que nous éprouvons une impression par lui ressentie; en nous remémorant quelques-unes des pages qu'il écrivit là, nous goûtons la pleine illusion; illusion courte, car, il faut bien se le rappeler, beaucoup de choses ont changé depuis le jour où le poète expira dans ce fauteuil. Et cette odeur de musée qui règne à présent n'était point dans l'air qu'il respirait.

On ne fait revivre personne; on ne retrouve pas de traces frémissantes. Il y a beaucoup plus de la vie de Beethoven, de sa vie physique, dans la salle où des centaines de personnes silencieuses écoutent la *Pathétique*, que dans la maison de Bonn, bien plus de la présence de Gœthe dans la chambre où il n'entra jamais, en une ville qu'il ne connut pas, mais où une intelligence est penchée sur les pages de *Faust* et de *Werther*, que dans le temple de Weimar; et l'âme tourmentée de Rembrandt, si elle est à Amsterdam, n'est pas dans la maison de la Jodenbreestraat, mais dans la petite salle où resplendit la lumière dorée des *Syndics*.

Une fois il m'a semblé prendre contact avec Rubens, entendre battre son cœur : c'était une après-midi que, dans le mystère du jour finissant, je me trouvais seul dans les salles pleines de ses œuvres, à l'exposition rétrospective de 1910, et où la lumière mourante était ardente des reflets de ses couleurs sanguines. Ce n'est pas par ce qui fut autour d'eux, c'est par ce qu'ils ont créé que survivent les grands hommes. Et s'il faut préserver les lieux où ils ont vécu, — et il le faut, certes, — c'est pour nous permettre, non point de regarder curieusement des objets qu'ils touchèrent, mais de nous exalter dans le décor où ils ont médité, agi et rêvé.

GUSTAVE VANZYPE.

LA VIE A LONDRES

Cette fois la nouvelle est certaine, car c'est la Gazette officielle qui l'annonce : le prince Arthur de Connaught, que les journaux ont si fréquemment fiancé, tantôt avec des filles de roi, tantôt avec de simples pairesses, voire avec des roturières amplement dotées d'outre-Atlantique, le prince Arthur va épouser la jeune duchesse de Fife.

Le prince, comme on sait, est l'unique fils du duc de Connaught, oncle du roi George V. Il est né le 13 janvier 1883. C'est un jeune homme fort bien de sa personne et un brillant officier. Cela se conçoit. Son père, dont le vainqueur de Waterloo fut le parrain, est un militaire d'un réel mérite; sa mère est la fille de Frédéric-Charles de Prusse, le fameux « Prince rouge ». Bon chien chasse de race.

Il est généralement aimé, et son mariage avec une Anglaise ne nuira pas à sa popularité. Le public britannique n'accepte qu'avec répugnance la nécessité pour ses princes d'aller chercher des épouses à l'étranger. Il les regarde un peu comme des intruses. A ce point de vue la reine Alexandra fut une heureuse exception.

On se rappelle aussi que jadis le mariage de la reine Victoria avec Albert de Saxe-Cobourg, mariage d'inclination pourtant, fut loin d'être accueilli avec faveur par le public, dont les préférences allaient au duc de Cambridge, le grand-père de la reine actuelle. Toute sa vie le prince Albert eut à lutter contre ces injustes préventions et ce n'est qu'après sa mort prématurée que, les regrets de sa veuve aidant, on a commencé à lui rendre justice.

× × ×

La duchesse de Fife (Alexandra-Victoria-Alberta-Edwina-Louise Duff) a vingt-deux ans. De taille moyenne, mais admirablement prise, elle est vraiment fort jolie, et on la dit aussi aimable qu'intelligente.

Elle est l'aînée des deux filles issues du mariage du premier duc de Fife avec Louise (princesse royale), fille du feu roi Edouard VII. Celle-ci est très près du trône, car c'est à elle et à ses descendants que reviendrait la couronne si le roi George V, ce qui n'est plus à craindre, ne laissait pas de postérité.

Le duc de Fife était un ami intime du feu roi et, sous tous les rapports, un homme des plus distingués. Il avait atteint la quarantaine quand il obtint la main de la princesse Louise, de vingt-deux ans plus jeune que lui. Le mariage n'en fut pas moins très heureux. La princesse, assez timide (dans la famille royale on l'avait surnommée « Her Royal Shyness »), détestait le faste et l'apparat et se contentait volontiers du simple rang de duchesse. Car le duc (et cette fermeté l'honore) ne consentit pas à accepter le rôle subordonné auquel s'est résigné le duc d'Argyll, époux d'une autre princesse d'Angleterre. Sa femme fut sa femme, la femme du duc de Fife, rien de plus, et jamais il ne permit qu'elle prît le pas sur lui.

On se souvient du naufrage où le duc, la duchesse et leurs enfants faillirent périr et ne furent sauvés qu'après des efforts désespérés qui coûtèrent la vie à plusieurs marins anglais et français. Le duc y contracta les germes de la maladie dont il mourut en Egypte peu après.

× × ×

Au point de vue nobiliaire, l'alliance n'est pas de premier ordre. Car les ducs de Fife appartiennent à la catégorie des nouveaux nobles.

A en croire les recueils de fables publiées sous le titre de « Peerage », les Duff descendraient de Macduff, le légendaire rival du non moins légendaire Macbeth. C'est de la fantaisie toute pure, basée sur une simple similitude de nom. Et ce nom est aussi répandu en Ecosse que Dubois ou Vandenbosch chez nous.

Le premier Duff dont l'existence soit authentiquement établie fut un certain William Duff, fils d'un colporteur, mais qui réussit en 1727 à se faire élire membre du Parlement pour le district de Banff. Il rendit quelques services au gouvernement du jour, qui l'en récompensa en le nommant baron Braco (1735) dans la pairie d'Irlande, puis, en 1759, vicomte Macduff et comte de Fife, dans la même pairie. Il n'est pas inutile de faire remarquer que les titres irlandais (qui, au XVIIIe siècle, ont été prodigués) sont aux titres anglais ce que l'ordre de Léopold II est à l'ordre de Léopold.

Ce ne fut qu'en 1827, et seulement avec le titre de baron, que les Fife furent admis dans la pairie du Royaume-Uni. En 1885 ils furent promus au rang de comte, et quand la princesse Louise se maria en 1889, sa grand'mère Victoria mit une couronne ducale dans la corbeille.

P. Z.

ROBES ET MANTEAUX
Philippe Sœurs
4, RUE DES DRAPIERS
BRUXELLES

UN THÉATRE POLONAIS A VARSOVIE

Varsovie possède enfin son théâtre polonais. Non pas qu'il n'y ait point de scènes polonaises dans la capitale de la Pologne; il en existe cinq, appartenant exclusivement à l'État, où tout se joue en langue polonaise.

Mais l'idée première de fonder un théâtre véritablement national au service de l'art puissant des grands écrivains de la Pologne revient à un petit groupe de mécènes qui portent des noms illustres dans l'histoire de leur pays, tels les comtes Thomas et Julien Potocki, comte Maurice Zamoyski, comte Ed. Krasinski, admirablement secondés par ce jeune et brillant docteur en philosophie, M. Arnold Szyfman, qui consacra tous les efforts de son énergie éclairée et son magistral talent d'organisateur au service de la création de cette œuvre artistique dont il est vraiment l'âme.

Le 19 janvier 1910 avait lieu la première assemblée, qui jetait les bases de l'entreprise et qui, six mois après, avait réuni les capitaux nécessaires à la construction de l'édifice dont on posait la première pierre en avril 1912. Le même mois, la Société anonyme pour la construction et l'exploitation des théâtres en Pologne était officiellement reconnue.

Mais le 8 octobre de la même année, le théâtre polonais perdait un de ses plus généreux fondateurs dans la personne du comte Thomas Potocki, enlevé subitement au moment où son rêve allait se réaliser. Et sous le péristyle on peut voir, dans un vivant médaillon, les nobles traits de cet homme de cœur et d'esprit qui laisse à ses compatriotes l'exemple de toute une vie vouée au bien de son pays.

Œuvre du célèbre architecte Creslaw Przybylski, ce théâtre, qui a coûté 2,000,000 de francs, est un modèle de goût, d'élégance et de confort, avec ses deux étages, son vaste amphithéâtre, son parterre sans une seule colonne, si bien que la scène mobile est également visible de chaque place.

En l'espace de quatre mois, le théâtre polonais a donné sept premières. C'est d'abord le chef-d'œuvre de Krasynski : *Irydion*; *la Nouvelle Athènes*, satire politique de Navaczynski; *les Cracoviens et les Montagnards*, de Kaminski; *la Lune de miel*, de Bonnet; *l'Ennemi du peuple*, d'Ibsen; *la Triple entente*, de Kawecki; *les Dames et les Hussards*, comédie légère du grand comique Fredro, le Molière polonais. Pour l'instant, on a mis à l'étude des pièces de Nowacki, Wyspiansky Miskiewicz; on y jouera même du Molière, du Shakespeare, du Calderon, etc., avec comme interprètes des acteurs d'un talent vraiment remarquable pour ne citer que les Zelwerowicz, Wegrzyn Sosnowski, etc.

Ce théâtre a atteint d'emblée la perfection, sous l'impulsion de son éminent directeur M. A. Szyfman. Dans l'art décoratif, c'est M. Charles Fricz qui se révèle un créateur incomparable; et à la tête de la direction littéraire, nous apprécions le jeune et distingué romancier et auteur dramatique qu'est M. Gustave Olechowski, ancien et brillant élève de l'Institut supérieur de commerce d'Anvers et de l'Université libre de Bruxelles, où il laissa les plus vives sympathies.

Mais la médaille a son revers. Le fisc prélève 20 p. c. des recettes brutes, et la censure refuse à ces admirables efforts l'autorisation de jouer les classiques polonais tels quels, et supprime des passages entiers de toute pièce qui pourrait remuer trop profondément cette âme polonaise demeurée noblement patriotique et chevaleresque, vibrant aux accents émouvants de ces poètes, attestant par là qu'elle est toujours vivante, digne et fière de son histoire et de son glorieux passé.

CHARLES BRONCHAIN.

LE ROY HENRI VIII A TOURNAY

Le cortège-tournoi.

Or donc, Tournay, qui oncques n'avait tourné, tourna cette fois et se rendit le mercredi 21 septembre 1513 au roy de France et d'Angleterre Henri, huitième du nom. A la tête de trente mille hommes et avec l'aide de l'empereur Maximilien d'Autriche, commandant un nombre respectable de reîtres allemands, Henry VIII avait fait tomber les vieux remparts de la « perle du royaume de France ». Le peuple de Tournay, cependant, inébranlablement fidèle à la vieille querelle du bon roy Louis XII, s'était héroïquement défendu.

Le chapitre de Notre-Dame en chape, le magistrat en bel uniforme, les corporations, les serments, reçurent, en grande pompe, à la Porte de Sainte-Fontaine, le jeune souverain anglais pour le conduire solennellement à la cathédrale, où il créa chevaliers de nombreux gentilshommes de sa suite.

La régente des Pays-Bas, Marguerite d'Autriche, fille de l'empereur Maximilien, accompagnée de ses nièces et d'une brillante Cour, le jeune prince Charles d'Autriche, futur Charles-Quint, de nombreuses dames de la Cour et moult seigneurs à multiples quartiers étant venus saluer le vainqueur, celui-ci profita de la présence de toutes ces gentes et hautes dames pour leur offrir une fête superbe. Il fit dépaver la Grand'Place, édifier là des lices pour en icelles jouster contre tout venant et convia princes, hauts barons et bannerets qui désireraient se mesurer avec lui.

De toute la région accoururent le peuple et la bourgeoisie pour assister à cette réjouissance princière et une foule en liesse emplit la ville transformée en une vaste hostellerie.

C'est cette fête que Tournai a reconstituée avec une scrupuleuse exactitude et un rare souci d'art. Les archives de la ville furent fouillées avec minutie et compétence, des hommes dévoués et actifs autant que savants en la matière donnèrent généreusement leur temps, des initiatives intelligentes et avisées se manifestèrent avec désintéressement. Et, de cette collaboration de tous, de cette volonté unanime de bien faire, est résulté un enchantement des yeux et des oreilles. Enchantement des yeux par le prestigieux et délicat chatoiement de couleurs exquises, aux tonalités atténuées par les ans; par la richesse, le faste vraiment aristocratique des costumes de brocart, de soie et de velours; l'éclat et la variété des armures aux fines ciselures et aux damasquinages compliqués; enfin, par le pittoresque de la mise en scène, l'allure des groupes, l'élégance des lignes, la beauté des bannières, l'harmonie des couleurs, la grâce ou la prestance des personnages.

Enchantement des oreilles, par le charme prenant d'une musique ancienne interprétée avec un sentiment d'art très délicat sur des instruments fidèlement reconstitués d'après d'antiques documents.

Ce qui ajoutait encore à tant d'attraits une singulière et attachante saveur, c'était la participation de la haute société du Tournaisis, qui avait tenu à collaborer, par un rôle actif, à la brillante figuration du cortège et du tournoi. C'est ainsi qu'on put voir, parmi les quelque douze cents figurants de ce spectacle d'art pur, plusieurs descendants des illustres personnages qui firent, il y a quatre cents ans, escorte au vainqueur de Tournai. Ce n'était certes pas là le moindre attrait de la fête. Le comte Jacques de Lalaing représentait Antoine de Lalaing, comte d'Hoogstraeten, chevalier d'honneur de la duchesse Marguerite d'Autriche; S. A. S. le prince Albert de Croy figurait Adrien de Croy, fils de Ferry; le comte Charles de Lannoy, Charles de Lannoy, sire de Senzeilles.

Reconnu également parmi les autres personnages : Comte du Chastel de la Howardries (*Maximilien d'Autriche*), baron Charles du Sart de Bouland (*duc Georges de Saxe*), baron Armand del Fosse et d'Espierres (*Robert de Melcun, baron de Rosny*), comte Pierre de la Serna (*comte de Gattinara*). baron Henri del Fosse et d'Espierres (*Louis Rolin, sire d'Aimeries, grand maréchal de Hainaut*), comte Stanislas de Germiny (*Laurent de Gorrevod, comte de Pont-de-Vaux*), comte de Romrée (*le sire de Montboillon*), M. Félix van de Kerchove (*Michel de Croy, sire de Sempy*), M. Gusmar van de Kerchove (*Ferry de Croy, sire de Raulx*), S. A. S. le prince Etienne de Croy (*Charles d'Autriche*), portant au cou le collier de la Toison d'Or qui fut offert par Charles-Quint à son précepteur, Guillaume de Croy; baron Oger de Stein d'Altenstein (*Jean-Frédéric de Saxe*), comte Emmanuel du Chastel de la Howardries (*Guillaume de Croy, seigneur de Chièvres, précepteur de Charles d'Autriche*), baron d'Arguesse (*Adrien Boyens, le futur pape Adrien VI*), M. de Séjournet de Rameignies (*le marquis Jean de Brandebourg*), baron Ludovic Stiénon du Pré (*Jacques de Luxembourg, sire de Fiennes*), M. Etienne Stiénon du Pré (*comte Jacques de Hornes*), M. Stiénon du Pré (*Jacques de Gavres, grand bailli du Hainaut*), M. Idès le Maistre d'Anstaing (*Guillaume, comte de Nassau*), M. Arthur de la Croix d'Ogimont (*duc Juan d'Aragon*), comte René de Germiny (*François de Meleun, baron d'Antoing*). MM. Pierre Wacquez (*sire Guillaume de Clermès-pin*), Henri Delwart (*duc Ernest de Brunswick*), Auguste Lehon (*comte Guillaume de Furstenberg*), Ernest Lefebvre (*prince Charles de Croy, prince de Chimay*), Charles Lefebvre (*Paul de Lichtenstein*), Louis Coquelz (*duc Philippe de Brunswick*), Louis Casterman (*Isbrant Rolin*), Robert Agache, Antoine de Goussencourt, Jean Renard, Pierre Renard, Alfred Cambier, Maurice Coppin, Etienne Guillery, Alfred Van den Berghe (*pages*), Gustave Carbonnelle (*le roi d'armes de la Toison d'Or*), François de Rick (*le Trésorier de la Toison d'Or*), François Dumortier (*le Chancelier*), Henri Casterman (*comte Charles de Lalaing*), Paul Tondreau (*Juan-Manuel de la Cerda, sire de Belmonte*), Victor Van der Braght (*Corneille de Berghes, sire de Zeremberghes*), Franz Lefebvre (*Guy de la Baume, comte de Montrivel*), Eugène Dohet (*Jehan de Vauldrey, seigneur du Pin*), Victor Rosier (*comte Félix de Werdemberg*), Victor Wathour (*sir Edwards Poynings, maréchal de la lice*), Albert Dumortier (*Philippe de Clèves, seigneur de Ravenstein*), Edmond Carton (*Edouard de Stafford, duc de Buckingham*). Charles Robbin (*Thomas Lowell, gouverneur de Londres*). Paul Bourgeois (*Henri Algernon de Percy, comte de Northumberland*). docteur Ghyselinck (*Marcel de la Morre, médecin du roi*). Henri Carton (*baron John Carton*), Victor Lefebvre (*sir Robert Dymoek*), Pierre Spreux (*comte Henri de Nassau*), etc.

— Et Henri VIII, demandons-nous à notre voisin, après quelques passes très applaudies du souverain anglais ! C'est sans doute un officier !

— Non, monsieur, c'est un industriel : M. Albert Couroublé.

Et cet industriel joue les rois et les tournoyeurs comme s'il n'avait jamais fait que cela...

L'élément féminin était également fort bien représenté et nous avons admiré les gracieuses amazones conduisant très correctement leurs montures richement caparaçonnées.

Les « rôles » principaux étaient tenus par la baronne Albert van Zuylen van Nyevelt, en la litière de *Marguerite d'Autriche*; Mlle Nelly Carbonnelle (*Eléonore d'Autriche*) et Mlle Andrée Crombez (*Isabelle d'Autriche*), nièces de la duchesse.

Remarqué aussi la baronne Augusta du Sart de Bouland (*Isabeau de Culembourg, comtesse d'Hoogstraeten*), Mme Félix van de Kerchove (*Mme de Clères-Ravenstein*), Mlle Marie Gillès de Pélichy (*Madeleine de Savoie*), Mlle Cécile Dumon (*Marguerite de Croy, comtesse de Hornes*), Mlle Marie-Louise de Géradon (*Madeleine de Werdemberg*), Mlle Marie del Fosse et d'Espierres (*Françoise de Luxembourg, comtesse de Fiennes*), Mme Albert Couroublé (*Marguerite de Berghes, comtesse de Buren*), Mme Gusmar van de Kerchove, Mlle Marguerite de la Hamayde, baronne Ludovic Stiénon du Pré (*Mme de Longueval*), Mlles Louise Desclée, Marguerite Blondel, Mme Idès Le Maistre d'Anstaing, Mlle Berthe Dumon, Mmes Parthon de Von, Louis Dubois, Mlles Madeleine Le Maistre d'Anstaing, Marthe Delwart, Marie Blondel, Lily Bossut. Geneviève van de Kerchove d'Hallebart, Illide Carbonnelle, Anna Carton, Flavie Carton, Mmes Paul Delrue, Jean Lecroart, Mlles Thérèse Cherequefosse, Claire, Léonie, Antoinette, Hélène et Suzanne Carbonnelle, Ghislaine Leschevin, Yvonne Liénart, Mme Jules Pollet, Mlles Alice Dutoit, Ghislaine Dilipeni, de Blois d'Arondeau, Claire Spreux, Claire Lefebvre, Angèle Bourgeois, Jeanne et Augusta Delmée, Marcelle Gay, Elisabeth Casterman, etc.

Pour décrire joutes, quintaine, pas d'armes à cheval et à pied, à la lance, à l'épée et à la hache, le dôme et le tournoi, la place nous manque. Disons simplement que dans le cadre de la forteresse et de la Grand'Place, devant la tribune prestigieusement animée de toute la mise en scène du cortège, ce fut un spectacle d'une allure inoubliable.

Il y a lieu d'en féliciter chaleureusement les organisateurs, parmi lesquels il nous plaît de citer tout particulièrement le baron Stiénon du Pré, bourgmestre; M. E. Soil de Moriamé, président du tribunal, dont l'érudition en tout ce qui concerne Tournai fut précieuse; les capitaines Delsipech, Pieters et E. Bary et le lieutenant Bertouille, qui furent les habiles et patients metteurs en scène des joutes et du tournoi; M. L. Pien, directeur de l'Académie des Beaux-Arts, et ses professeurs, qui ont reconstitué et dessiné les costumes; M. N. Daneau, directeur de l'Académie de musique, qui régla si heureusement la partie musicale (chœurs et orchestres); enfin M. A. Hocquet, le savant et consciencieux archiviste communal, qui fut la cheville ouvrière modeste et inlassable de cette entreprise éminemment artistique en tout point, digne du succès considérable qu'elle a remporté.

Les quatre journées ont donné le maximum et longtemps à l'avance toutes les places étaient louées. Même de France et d'Angleterre sont arrivées de hautes personnalités que l'attrait de cette fête avait attirées dans la jolie et hospitalière cité.

Il nous serait impossible de citer toutes les personnalités présentes. Disons simplement que, dans la loge d'honneur, nous avons reconnu : Baron et baronne Stiénon du Pré, M. et Mme A. De Rick, M. et Mme E. Delrue, prince et princesse de Croy, du Rœulx; Mme Gustave de Croy, comte A. du Chastel de la Howardries, comte et comtesse de Lalaing, comte et comtesse de Lannoy, M. H. Dumon, M. et Mme Soil de Moriamé, baron et baronne de Stein d'Altenstein, M. et Mme Clooten, M. et Mme Huet, M. V. Carbonnelle. M. Emile Picard, colonel Wouters, Mme Broquet, Mme Liénart, Mme Dubiez, M. et Mme R. Desclée, M. et Mme Thery, M. et Mme Leduc, M. et Mme Allard, etc.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Nous rappelons à nos abonnés que nous n'utilisons aucune communication non signée et ne donnant pas toute garantie d'authenticité. Toutes les correspondances doivent être adressées exclusivement *au directeur de* l'Eventail, *5 et 7, rue du Marteau.*

× × ×

La visite de joyeuse entrée de LL. MM. le Roi et la Reine, qu'accompagnaient LL. AA. RR. le Duc de Brabant, le Comte de Flandre et la Princesse Marie-José, à Liége, dimanche dernier, a été triomphale. Partout la Famille Royale a été l'objet d'ovations enthousiastes et, à de certains moments, la voiture qui la conduisait a eu peine à se frayer un passage dans la foule d'où l'on jetait des fleurs, où des femmes tendaient ingénument à la petite Princesse des friandises et des poupées.

Leurs Majestés, qu'accompagnaient les ministres Berryer, Davignon et Carton de Wiart, — M. de Broqueville, qui s'est blessé à la main, avait dû renoncer au voyage, — ont été reçues, à la gare des Guillemins, par MM. Delvaux de Fenffe, gouverneur de la province de Liége; le bourgmestre Kleyer, le lieutenant général circonscriptionnaire Heimburger, le général Londot, commandant la garde civique; le général de Menten de Horne, commandant la garde de Liége; le général Vermeulen, commandant la province. Le Roi a annoncé au général Heimburger qu'il venait de le nommer grand officier de l'ordre de Léopold.

Au palais du gouverneur, où la Famille Royale avait été reçue par Mme Delvaux de Fenffe et ses trois filles, le Roi a reçu la mission spéciale envoyée par S. M. l'empereur d'Allemagne et composée du baron von Rheinhaben, président supérieur de la province rhénane et ministre d'État, et du général Tuelff von Tsckeppe und Weidenback, commandant le huitième corps d'armée; puis les envoyés de S. M. la reine de Hollande : le jonkheer Ruys de Beerenbroeck, commissaire royal du Limbourg; le général Tonnet, commandant la deuxième division d'armée, et le comte de Geloes.

Le Roi a reçu ensuite les autorités de la ville et de la province.

A midi, la Famille Royale s'est rendue à l'hôtel de ville, où elle a été reçue par le bourgmestre Kleyer et les échevins Falloise, Fraigneux et Tombeur et les membres du conseil communal, et où, sous la direction de M. Sylvain Dupuis, directeur du Conservatoire, a été donné un délicieux concert d'œuvres de Grétry, avec le concours de MM. Jean Delvoye, Jules Massart et Willemsen et de Mme Eve Simony.

Un déjeuner a été offert par le Roi et la Reine au palais provincial. Y assistaient : Les membres des missions étrangères, les ministres Davignon, Berryer et Carton de Wiart, le gouverneur et Mme Delvaux de Fenffe, S. Ém. Mgr Rutten, évêque de Liége; MM. Orban, premier président de la Cour d'appel; Henoul, procureur général; Delgem, président du tribunal de première instance; Huyttens de Terbecq, procureur du Roi; les généraux Heimburger, Vermeulen, Londot et de Menten de Horne, Swaen, recteur de l'Université; Lepaige, administrateur de l'Université; Loumaye, président du Conseil provincial; Heptia, Grégoire et Jacques, députés

OMBRELLES
PEYRALBE
Fournisseur de S. M. la REINE
144, Bd du Nord


LITS
FAUTEUILS
VOITURES
SIÈGES PERCÉS
etc., etc.
pour MALADES
FABRIQUE FONDÉE EN 1870 — F. PERSONNE
Froidbise et Cie, successeurs
1, rue de la Caserne, Bruxelles. — Tél. B 36-58
CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE 113

LUSTRERIE G E C CHAUFFAGE
REGd TRADE MARK
ÉLECTRIQUES
FABRICATION ANGLAISE
:-: TOUS STYLES :-:
VISITEZ NOS SALLES D'EXPOSITION
42-46, rue d'Arenberg
THE GENERAL ELECTRIC Co LTD
SOCIÉTÉ ANONYME
SIÈGE SOCIAL : 17, rue Neuve
Téléphone B 22.24
Télégrammes : POLYPHASE
BRUXELLES



NETTOYAGE DE
Robes de ville
et de soirée
Tél. 5808

Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux

USINE
A VAPEUR :
Rue Bara, 6a
CUREGHEM

TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie

USINE pour le
nettoyage à sec :
117, rue du Moulin
FOREST

MAGASINS :
13, Marché-aux-Poulets
Halles Centrales
Tél. 5808
45

permanents ; Lefebvre, commissaire d'arrondissement ; le bourgmestre Kleyer, les échevins Falloise, Fraigneux et Tombeur, l'inspecteur général des mines Libert, les majors Hellebaut et Collyns, les commandants Thonard et Van Meenen, les attachés aux missions étrangères et les dignitaires de la Cour.

L'après-midi, le Roi s'est rendu aux maisons ouvrières du quartier du Laveu, où il a été reçu par M. Digneffe, président du Comité ; au musée Curtius, où la Famille Royale a été guidée par MM. Max Lohest, Lucien Penard et Mlle Sophie Moxhem ; au musée Grétry, que l'Œuvre des Artistes remettait à la ville, et où il s'est entretenu avec MM. Joe Hogge, président ; Albert de Neuville, vice-président ; Louis de Buggenoms, secrétaire, et l'architecte Bourgault.

Le Roi et la Reine se sont longuement entretenus avec les délégués envoyés à cette inauguration par l'Institut de France : MM. Louis Bernier, Cormon, F. Flameng, Gustave Charpentier et Widor.

La Famille Royale a assisté aussi au défilé du cortège des Chansons et des Cramignons, qui fut merveilleux de pittoresque et de gaieté.

× × ×

S. M. le Roi a reçu lundi, en audience de congé, S. Exc. M. Gamboa, ministre du Mexique, nommé, comme on sait, ministre des affaires étrangères, et a retenu le diplomate à déjeuner.

× × ×

La Famille Royale va faire un nouveau séjour à Ostende. Elle à quitté Bruxelles vendredi.

× × ×

S. M. la Reine fera prochainement un nouveau séjour en Suisse. Le premier séjour a fait à la Souveraine le plus grand bien : on a pu le constater dimanche à Liége.

Mais pour récupérer complètement les forces atteintes par la maladie dont elle souffrit il y a deux ans, il faudra à la Reine un repos plus long. Elle le prendra dans la villa des environs de Lucerne qui appartint à la Comtesse de Flandre. S. M. le Roi a fait aménager cette villa, et il est allé, dans le courant de la semaine, visiter les travaux.

× × ×

Le comte Jean de Merode, grand maréchal de la Cour, a avisé l'administration communale de Mons que LL. MM. le Roi et la Reine feront leur joyeuse entrée dans la ville du Doudou le 7 septembre.

× × ×

S. M. le Roi vient de créer vicomte M. de Lantsheere, ministre d'État et gouverneur de la Banque Nationale.

× × ×

S. A. I. la Princesse Napoléon attend, pour le mois de janvier, un événement heureux.

On sait que le prince et la Princesse Napoléon ont déjà un enfant : la princesse Clotilde, née en mars 1912.

× × ×

M. Félix Fuchs, gouverneur général du Congo, est rentré en Belgique, venant de Boma, mardi dernier.

× × ×

S. Exc. M. Wauters, ministre de Belgique à Stockholm, rentre ces jours-ci en congé.

× × ×

Le vicomte Alain Obert de Thieusies, secrétaire de légation, part la semaine prochaine pour Belgrade, où il est nommé en qualité de chargé d'affaires pour gérer la légation de Belgique pendant l'absence du ministre.

× × ×

M. Alberto Guani est nommé ministre de la République de l'Uruguay à Bruxelles et à La Haye.

× × ×

S. Exc. le ministre des États-Unis d'Amérique et Mme Marburg se sont installés à Spa, au chalet des Bruyères.

× × ×

Le chargé d'affaires de Colombie et M. de Rodriguez Maldonado recevront aujourd'hui dimanche, de 4 à 6 heures, à l'occasion du 103e anniversaire de l'indépendance de la République colombienne.

× × ×

Le frère de l'ancien ministre de Colombie à Bruxelles et Mme Luis Felipe Calderon, née Maldonado, sont à Bruxelles depuis quelques jours chez la sœur de cette dernière, Mme Rodriguez Maldonado. Docteur en médecine, recteur de la faculté de médecine de Bogota, M. L.-F. Calderon représente son gouvernement au Congrès international de la protection de l'enfance.

× × ×

Beaucoup de monde mardi midi, à la gare du Midi, pour saluer, au départ de l'express de Paris, S. Exc. le ministre du Mexique et Mme Gamboa, ainsi que la sœur de cette dernière, Mlle Sagaseta, qui rentrent à Mexico *via* Le Havre.

Remarqué : S. Exc. le ministre de Cuba et Mme Zayas y Alfonso, S. Exc. M. Klobukowski, ministre de France ; S. Exc. M. Théodore Marburg, ministre des États-Unis d'Amérique ; M. de Pescay, chargé d'affaires d'Haïti ; S. Exc. M. Wang Kouang Ky, ministre de Chine ; M. P. Llambi Campbell, chargé d'affaires de la République Argentine ; M. Carlos Rodriguez Maldonado, chargé d'affaires de Colombie ; le marquis de la Bégassière, secrétaire de la légation de France ; le baron Alfred de Lyncker, secrétaire de la légation d'Allemagne ; M. Diaz de Villar, secrétaire de la légation de Cuba ; le premier secrétaire de la légation d'Espagne et marquise de Faura, M. Butler Wright, secrétaire de légation des États-Unis d'Amérique ; M. de Sarzana, auditeur de la nonciature ; M. Davignon, ministre des affaires étrangères ; comte Léo d'Ursel, chef de cabinet du ministre des affaires étrangères ; Mme Jorge Huneeus, femme du ministre du Chili, absent, et ses filles ; Mme Thompson Rey, M. Franz Philippson, Mme Magnin, M. German Bulle, chargé d'affaires du Mexique ; le deuxième secrétaire de la légation du Mexique et Mme Landa Berriozabal, le consul et le vice-consul du Mexique, de très nombreuses personnalités de la colonie mexicaine, etc.

× × ×

Le colonel Laurenzo Bravo, le nouvel attaché militaire argentin, est arrivé avec sa famille et s'est installé avenue Molière.

× × ×

Le Restaurant select de l'Exposition de Gand

LE GRAND RESTAURANT

AZALEA

Prix modérés, prix fixes ou à la carte

Est situé dans le Parc, au Palais de l'Horticulture et des Fêtes

Le colonel Matéo Ruiz Diaz, l'ancien attaché militaire argentin, quittera Bruxelles au commencement d'août.

Le départ sera douloureux pour le brillant officier, qui ramènera dans son pays la dépouille mortelle de sa femme, décédée à Bruxelles et embaumée en vue de ce transfert.

× × ×

A l'occasion de la fête nationale ottomane, S. Exc. Séifeddin bey, ministre de Turquie à Bruxelles, recevra la colonie ottomane en l'hôtel de la légation impériale, le 23 juillet, de 3 à 5 heures.

× × ×

Mme Melvill van Carnbee est partie pour plusieurs semaines en Allemagne.

× × ×

A Liége même, dimanche, le Roi a fait remettre les distinctions suivantes aux membres des missions étrangères envoyées pour les saluer : Au baron von Rheinhaben, le grand cordon de l'ordre de Léopold II ; au général Tuelff, la grand'croix de l'ordre de la Couronne ; au jonkheer Ruys de Beerenbroeck, le grand cordon de l'ordre de Léopold II ; au général Tonnet, la plaque de grand officier de l'ordre de la Couronne, et au comte de Geloes, les insignes de grand officier de l'ordre de Léopold II.

× × ×

Le major Renner, attaché militaire d'Allemagne, qui quitte la Belgique, a reçu la cravate de commandeur de l'ordre de Léopold.

× × ×

M. Paul Segers, ministre de la marine, des postes et des télégraphes, vient de recevoir de S. M. Alphonse XIII d'Espagne le grand cordon de l'ordre d'Isabelle-la-Catholique.

× × ×

Le général baron de Bonhome et le général Heimburger sont promus grands officiers de l'ordre de Léopold.

× × ×

Du Prince Potinatowski :

Dans l'armée :

S. M. l'empereur de Russie a conféré la décoration de deuxième classe (croix de commandeur) de l'ordre de Saint-Stanislas à M. A.-E. Michel, colonel adjoint d'état-major, commandant le 3me régiment d'artillerie, et la croix de troisième classe (chevalier du même ordre) à M. V.-A. Vincent, capitaine de réserve.

S. M. le roi de Wurtemberg a décerné la croix de chevalier de l'ordre de la Couronne de Wurtemberg à M. A. de Callatay, capitaine commandant adjoint d'état-major du régiment des grenadiers.

S. A. R. le prince de Hohenzollern a fait remettre la croix d'honneur de première classe de l'ordre princier de Hohenzollern au général-major van den Borren, commandant du génie de forteresse d'Anvers, et la croix de troisième classe du même ordre à M. A. Fastrez, capitaine commandant adjoint d'état-major du 6me régiment de ligne.

× × ×

La Compagnie Anglaise informe qu'elle vient de commencer la vente à prix très réduit de tout son stock de vêtements d'été pour Garçonnets et Fillettes.

× × ×

Restaurant de la Régence, 1 et 3, rue de la Régence (coin de la pl. Royale). Plats du jour. Déjeuner fourchette : 2 fr. 50. Dîner à 5 francs. Service à la carte. Prop. Ch. Strobbe.

× × ×

Notre lingerie en Silk-Jersey obtient un succès sans cesse grandissant, aussi mettons-nous en vente des modèles ravissants de chemises au prix de 25 francs, avec *collants* assortis à partir de 28 francs. *A la Ville de Leuze*, 25-27, Mgue-Herbes-Potagères. — Ostende Digue-Mer.

× × ×

Lycée Michot-Mongenast, 14, place de Jamblinne-de-Meux. — Institution de jeunes filles ouverte en octobre 1912. Installations admirables. Organisation complète : Sections primaire, moyenne, supérieure. Externat, demi-pension, internat.

× × ×

Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles de M. Robert de Kerchove d'Exaerde, représentant d'Anvers, secrétaire de la Chambre, avec la baronne Antoinette van Pottelsberghe de la Potterie, fille du baron van Pottelsberghe de la Potterie, bourgmestre de Melle, et de la baronne, née baronne Dons de Lovendeghem.

× × ×

C'est le 23 juillet que sera célébré, au château de Vichenet, le mariage de la comtesse Gabrielle de Romrée de Vichenet avec le baron Adrien Kervyn de Lettenhove.

× × ×

On annonce les fiançailles du vicomte Louis de Poix, ingénieur des arts et manufactures, fils du vicomte de Poix et de la vicomtesse, née baronne Kervyn de Lettenhove, avec Mlle Marie de Peraldi, fille de la comtesse, née Mieussens.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Madeleine Pigault de Beaupré, fille du comte Pigault de Beaupré et de la comtesse, née d'Udekem d'Acoz, avec M. Adrien Casier, fils de M. Amand Casier et de Mme, née de la Kethulle de Ryhove.

× × ×

On annonce les fiançailles de Mlle Alice Gendebien, fille de M. Léon Gendebien, le sympathique député de Thuin, et de Mme, née t'Serstevens, avec M. Robert de Lalieux de la Rocq, avocat et bourgmestre de Féluy, fils de feu M. Fernand de Lalieux de la Rocq et de Mme, née Asweerine, baronne van Voorst tot Voorst en Schadewyk.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est faire preuve de bon goût ; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

Restaurant Majestic.
Porte de Namur.
remier étage. — Ascenseur.

× × ×

Êtes-vous atteint de vices du sang, boutons, rougeurs, feux du visage, rhumatismes, etc.? Recourez de suite à une médication dépurative. La meilleure! La *Tisane du Chevrier*, composée de sucs frais de plantes des Alpes-Maritimes. Il se vend à la pharmacie Pelerin, 20, rue de l'Écuyer, Bruxelles. Demandez la brochure gratuite.

× × ×

La jolie et luxueuse salle de fêtes de l'hôtel *Astoria* est tout indiquée pour y donner des fêtes, noces et banquets.

× × ×

Du Prince Potinatowski :

Le ministre des affaires étrangères et Mme Davignon ont offert un déjeuner, samedi, en l'honneur de la mission hellénique chargée de notifier à la Cour de Bruxelles l'avènement au trône du roi Constantin.

Les convives étaient : S. Exc. M. Gryparis, envoyé extraordinaire de S. M. le roi de Grèce, ancien ministre des affaires étrangères, chef de la mission ; le colonel Kondoyannis, de l'armée grecque ; M. Caradja, secrétaire de la mission ; M. Poullet, ministre des sciences et des arts ; M. Dallemagne, membre de la Chambre des représentants ; M. Mélot, ministre de Belgique à Athènes ; M. Ingenbleek, secrétaire de LL. MM. le Roi et la Reine ; M. Louis Ghémar, consul général de Grèce en Belgique ; M. Victor Limauge, industriel ; M. Seeger, directeur général aux affaires étrangères ; comte Léo d'Ursel, ministre résident, chef de cabinet du ministre des affaires étrangères ; le lieutenant-colonel d'artillerie Orth et le lieutenant de guides Horlait, tous deux attachés à la mission ; M. Cattoir, chef du cabinet du ministre de l'intérieur ; M. Van Wincxtenhoven, consul général de Belgique au Maroc ; M. Dauge, consul de Belgique à Sydney (Australie), et M. Henri Costermans, directeur du cabinet du ministre des affaires étrangères.

Le Roi a conféré le grand-cordon de l'ordre de la Couronne à S. Exc. M. Gryparis ; le colonel Kondoyannis et M. Caradja ont reçu la plaque de grand-officier de l'ordre de Léopold II.

S. Exc. M. Gamboa, ministre du Mexique, vient, nous l'avons annoncé, d'être nommé ministre des affaires étrangères de ce pays. A l'occasion du départ de ce distingué diplomate, le ministre des affaires étrangères et Mme Davignon ont donné un dîner le lundi 14 juillet.

Les autres convives étaient : M. German Bulle, chargé d'affaires du Mexique ; M. Landa Berriozabal, deuxième secrétaire de la légation du Mexique ; baron de Broqueville, ministre de la guerre ; M. Van de Vyvere, ministre des chemins de fer ; M. Jadot, vice-gouverneur de la Société Générale ; M. Philippson, président du Conseil d'administration, et M. Graux, directeur de la Compagnie des chemins de fer secondaires ; baron Capelle, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire, directeur général du commerce et des consulats ; comte Léo d'Ursel, ministre résident, chef du cabinet du ministre des affaires étrangères, et M. Henri Costermans, directeur du cabinet du ministre des affaires étrangères.

× × ×

Très jolie réunion, le samedi 12 juillet, au château de Réthy, chez M. et Mme du Four : déjeuner suivi d'un tir aux pigeons des plus animés.

La coupe a été remportée par M. Maurice Geelhand, en 17 oiseaux. 2e, M. Marcel Ullens de Schooten, 16 pigeons.

Les prix des doublés par M. du Four, 11-11-11. 2e, M. Georges Bosschaert de Bouwel, 11-11-10.

Le prix des dames, par M. Maurice Geelhand, pour la comtesse Zoé de Ribaucourt. 2e, M. Ludovic della Faille de Leverghem, pour Mlle Eliane Guyot de Mishaegen.

Parmi les invités : Vicomte et vicomtesse Desmaisières, comte et comtesse de Ribaucourt, M. et Mme Maurice Geelhand, comte du Bois d'Aische, M. et Mme Robert van de Werve, Mme Guyot de Mishaegen et sa fille, baron et baronne Baudouin de Vinck de Winnezeele, M. et Mme Marcel Ullens de Schooten, M. et Mme Joe Herry, baron et baronne Waleran d'Erp de Holt et Baerlo, baron et baronne Charles Becquet de Mégille, comtesse Gaëtane et Zoé de Ribaucourt, Mlle Fernande Blommaert, baron Raymond de Terwangne, baron Eric de Witte, Mlles Marthe et Edith Herry, comte Gaston de Ribaucourt, chevaliers Whaltère, Charley et Harry van Havre, baron Jacques de Vinck de Winnezeele, MM. Amédée Geelhand, Maxime Guyot de Mishaegen, Georges Bosschaert de Bouwel, etc.

× × ×

Le comte et la comtesse Charles de Villermont ont donné, le 5 juillet, une réunion de tennis et un tir aux pigeons au château de Boussu en Fagne.

× × ×

Très jolie réunion de tennis, le 15 juillet, chez M. et Mme de Montpellier d'Annevoie, au château d'Annevoie.

× × ×

Une réception et une réunion de tennis ont eu lieu, le 19 juillet, chez le baron et la baronne Cartuyvels de Collaert, à la Plante.

Une seconde réception est annoncée pour le 2 août.

× × ×

M. et Mme Vermeulen de Mianoye donneront, le 31 juillet, au château de Mianoye, une réunion de tennis.

× × ×

De la Gare du Nord — A DIX MINUTES D PARIS — *162 trains par jour*

ENGHIEN-les-BAINS

ÉTABLISSEMENT THERMAL DE PREMIER ORDRE

Eaux les plus sulfureuses de France

Reconnues d'utilité publique par Décrets ministériels des 18 Juillet 1865 et 5 Août 1907

Maladies de l'Enfance, des Voies Respiratoires, de la Gorge et du Nez. - Dermatoses, Névroses, Rhumatismes, Arthritismes, Anémie

SAISON D'AVRIL A FIN OCTOBRE

Casino Municipal

TOUTES LES ATTRACTIONS DES VILLES D'EAUX

Théâtre - Concerts - Fêtes de Nuit - Canotage - Tennis

Superbe Restaurant, en façade du Lac, sur les Terrasses du Casino

Dirigé par : M. H. NEGRESCO, du Casino municipal et de l'HOTEL NEGRESCO de Nice.

PARIS

Hôtel CHATHAM

19, rue Daunou

PREMIER ORDRE

Restaurant Volney-Chatham

16, rue Volney

Chatham-Bar Grill Room

Adresse télégraphique : CHATHAMEL-PARIS

Même direction : 15 juin au 15 septembre :

L'HOSTELLERIE NORMANDE
ET L'HOTEL DES RÉGATES

SAINTE-ADRESSE (Le Havre)

WESTEND'HOTEL

WESTENDE-BAINS

1er Ordre. — Familial. — Grand confort.
Lift. — Chauffage central. — Cuisine soignée.

FIVE O'CLOCK TEA CONCERT

Prix avantageux.

VICHY

Hôtels du Parc et Majestic



HOTELS DE PREMIER ORDRE

Directeur : M. Aletti

BIARRITZ

Hôtel d'Angleterre

DE TOUT 1er ORDRE

Le mieux situé sur la mer
Au centre de la ville et des plages
A proximité des églises

INSTALLATIONS ET CONFORT MODERNES

Recommandé pour Familles

CAMPAGNE, Propriétaire.

ROME

HOTEL EXCELSIOR

DE TOUT PREMIER ORDRE

Hôtel ouvert toute l'année

NIEUPORT-BAINS

Grand Hôtel de la Plage

Centre Digue de Mer, en face les Bains

Confort. — Cuisine soignée.

FIVE O'CLOCK TEA CONCERT

Prix modérés. — Arrangements pour familles.

RESTAURANT

ROYAL CASINO

à l'Exposition de Gand

CONCERTS PENDANT LES REPAS
FIVE O'CLOCK TEA
Le soir, après 8 heures,
ORCHESTRE VIENNOIS

ATTRACTIONS ARTISTIQUES
et divertissements extraordinaires

Pendant les journées de chaleur, les déjeuners et dîners seront servis sur les terrasses.

FOURNISSEURS BREVETÉS
de LL. MM. le Roi et la Reine, de LL. AA. RR. Madame la Princesse Clémentine et Madame la Duchesse de Vendôme.

TEINTURERIE CONTZEN-LIESMONS & FILS
NETTOYAGE EN PLEINE BENZINE DE TAPIS ET RIDEAUX
CHAUSSÉE DE WAVRE, 87, IXELLES-BRUXELLES. -- TÉL. A 2045

Exposition 1910
MÉDAILLE D'OR
Expéditions en province très bien soignées

M. de Monzie, sous-secrétaire d'État de France, a fait mardi une visite à l'Exposition de Gand. Il a été reçu par M. Maurice de Smet de Naeyer, directeur de l'Exposition, et M. Marraud, commissaire général du gouvernement français.

× × ×

Un des chefs les plus brillants de l'armée française, le général Bailloud, qui, accompagné d'un seul aide de camp, le capitaine Labrue, vient d'accomplir un raid magnifique (Alger-Tombouctou, par le Sahara, en quatre-vingt-dix-neuf jours), était attendu hier à Liége. Il se propose de visiter en automobile, en compagnie de son fils et de sa plus jeune fille, les plus beaux sites des Ardennes belges, en commençant par la région de Spa.

On sait que le général Bailloud, qui est grand-croix de l'ordre de la Légion d'honneur, est aussi grand-croix de l'ordre de Léopold.

× × ×

Le centième anniversaire de la mort du prince Charles de Ligne va être solennellement commémoré en 1914, grâce à l'initiative du Cercle archéologique d'Ath.

Le précurseur de nos écrivains belges « d'expression française » sera célébré dans le beau parc de Beloeil. Une exposition aura lieu à Ath, et des congrès de littérature, d'art wallon, d'art des jardins, de sylviculture, de protection de la nature, d'art militaire se tiendront simultanément à Ath et à Beloeil. Une édition des œuvres du prince, illustrée et enrichie de nombreuses pages inédites, sera publiée à cette occasion.

S. A. Mgr le prince de Ligne a bien voulu mettre les jardins de Beloeil à la disposition du comité.

S'adresser pour tous renseignements et adhésions à M. Félicien Leuridant, secrétaire général, à Beloeil.

× × ×

Le Comité du Commerce vient d'arrêter dans ses grandes lignes le programme des fêtes d'automne de cette année.

Indépendamment de la série traditionnelle de ses fêtes mondaines : Représentations de gala au théâtre royal de la Monnaie, Grand Prix du Commerce et Military international d'automne qui seront courus sur l'hippodrome du Bois de la Cambre, le Comité organise, pour le dimanche 28 septembre prochain, un grand cortège humoristique, formé de groupes et de chars absolument inédits, inspiré des cortèges carnavalesques de Nice et du Midi.

Le Comité du Commerce ouvre aux artistes belges et étrangers un concours de projets de chars appelés à figurer au corso.

Le programme-règlement du concours peut s'obtenir gratuitement au secrétariat du Comité du Commerce, 19, passage du Nord (entresol), entre 18 et 20 heures.

La clôture des inscriptions au concours est fixée au 21 juillet inclus (**dernière limite**).

× × ×

Ostende. Nos lecteurs seront heureux d'apprendre la réouverture du luxueux *Royal Palace Hotel*. Téléphone : 435. Télégrammes : **Palace Hotel Ostende.**

× × ×

Nos grandes élégantes visiteront les salons de modes de Mme Symone, 202, rue Royale (même maison à Paris), où elles trouveront un grand choix de chapeaux dernier chic pour sport et voyages.

× × ×

Hôtel Métropole. — Diners-Concerts à partir de 6 heures.

× × ×

Désirez-vous changer l'ameublement d'une chambre ? Demandez conseil à *l'Art décoratif*, C. Dangotte, 102, boulevard de Waterloo. Tél. B 2119.

× × ×

Métallurgique. — Grâce à l'emploi d'aciers spéciaux que nous fournissent les aciéries Derihon, Krupp et Bismarck, nous pouvons garantir nos châssis *pendant deux ans*.

× × ×

Déplacements et villégiatures des abonnés de *l'Éventail* :

M. H. Lévy-Morelle, à Francorchamps.

Mme Borel, au château des Hayettes, par Mariemont.

Mme Le Boulengé, à Chiny, près Florenville.

Baron de Cartier d'Yves, au château de La Plante.

Baronne de Fierlant-Dormer, au château de Freux.

Mme Idès Le Maistre d'Anstaing, au château de Braffe, par Tourpes.

M. Cuypers de Grysoord, au château de Royeghem (Sainte-Croix-Bruges).

M. et Mme Albert Del Bruyère, au château de Caumont, par Nassogne.

M. Eugène Lambrechts, au Beysssem, par Velthem.

M. J. Vanden Branden, Mme Goddyn, M. et Mme Alex. Scheid, M. et Mme J. Carpentier, M. René Wittouck, M. Edm. Hechtermans, Mme Morel de Westgaver, Mme Noppe, comtesse Hermann d'Oultremont, à Ostende.

Mme Gustave de Melotte, à Mariakerke (Ostende).

Mme Doutrewe, Mme Théodore Vermylen, à La Panne.

M. J. de Neck, M. John Nieuwland, Mme Fernand Leroy, Mlle de Mélotte, à Middelkerke.

Mme Lenoir de Somzée, Mme du Puis de Pont-de-Sains, Mlle Suzanne Robbe, à Heyst-sur-Mer.

Mme C. van Ypersele de Strihou, à Wenduyne.

Mme Louis de Busschere, à Duinbergen.

M. H. Lothaire, à Westende.

Mme Mengelle, Mme G. Bastard, à Coq-sur-Mer.

Major et Mme Fleury, au Zoute (Knocke).

Mme Du Biez, à Lombartzyde.

Marquise et marquise Paul de Radiguès Saint-Guedal de Chennevière, Mme Marie-Louise Guilleaume, Mme Ch. Van Halteren, à Blankenberghe.

Mlle Matthyssens, M. E. Flameng, à Lustin.

Mme de Pauw, au château d'Elzen, à Aerschot.

Mme Amelot, à Synghem.

Mme de la Butte, à Yvoir.

Mme Thomas, M. H. Lelièvre, Mme Pirlot-Nagelmakers, comte et comtesse de Cromières, général baron d'Oldeneel de Herenbrick, à Spa.

Comtesse Horace van der Burch, Mme Lambrechts, à Aix-les-Bains.

Mme Caignart de Saulcy, à Vittel.

M. Léon Goossens, à Dave.

M. et Mme Crabeels de Saint-Hubert (d'Anvers), à Hertenstein (lac des Quatre-Cantons).

M. Paul de Change, à Mondorf.

Mlle Irène Viefhaus, à Arolsen (Waldeck).

Comte Werner de Merode, comte Georges de Briey, M. Maurice Braconier, à Bad-Nauheim (Allemagne).

M. et Mme Eugène Del Bruyère, à Baden-Baden.

M. et Mme Gustave Van Gelder, à Interlaken.

Vicomtesse de Sant'Anna, à Lucerne.

Vicomte de Nieulant, en Suisse.

Mme Victor Forge, à Spiez (Suisse).

M. Gabriel Mitilineu, en Roumanie.

Mme Marguerite Wendelen, au château de Trouhot, par Blaisy-Bas (Côte-d'Or).

Mme Bettonville de Neuville, à Châtel-Guyon.

Mme Lechat-Wittouck, Bagnoles-de-l'Orne.

Mme Becker, à Saint-Jean-de-Luz (Basses-Pyrénées).

M. Gust. Dujardin, notaire Léon Grosemans, à Montreux.

Notaire Fl. Heetveld, au Danemark.

Notaire t'Serstevens, à Hambourg.

Mlle A. Coenegracht, à Maestricht.

Chevalier et Mme de Grady de la Neuville, au château de Tongelré, près Eindhoven (Hollande).

Comtesses Joséphа et Berthe de Looz Corswarem, Mme de Sonval, M. et Mme Michel Huismans, en Angleterre.

M. Wollmann, au Karersee-Hotel (Tyrol).

Rentrés :

A Bruxelles : Mme Anna Petit et son fils, comte André Martinet, Mme veuve A. Roselt.

× × ×

Les vacances. — Si vous voulez passer vos vacances pratiquement et économiquement, ne voyagez pas sans les guides Conty, dont la collection, justement estimée, comprend entre autres :

Guides pour la France : Paris en poche, 3 fr. 50 ; Environs de Paris, 2 fr. 50 ; Normandie, 3 fr. 50 ; Bretagne, 3 fr. 50 : Bords de la Loire, 3 francs ; Réseau du Nord, 3 francs ; Réseau de l'Est, 3 fr. 50 ; Réseau de l'État (S.-O.), 3 francs ; Le Centre, 3 fr. 50 ; Pyrénées et Sud-Ouest, 3 fr. 50 ; Dauphiné, 3 francs ; Paris à Marseille et à Cette, 3 fr. 50 ; Aix-les-Bains, 1 fr. 50 ; Vichy en poche, 1 fr. 50 ; Evian-les-Bains, 1 franc. La Clef de Paris (plan), 1 fr. 25.

Guides pour l'étranger : Belgique, Exposition de Gand, 3 fr. 50 ; Hollande, 3 francs ; Bruxelles, 1 fr. ; Anvers, 1 franc ; Luxembourg, 1 fr. 50 ; Suisse I (Ouest), 3 fr. 50 ; Suisse II (Est), 3 fr. 50 ; Italie, 6 francs ; Londres en poche, 3 francs ; Bords du Rhin, 3 francs ; Forêt-Noire, 3 francs ; Iles Anglo-Normandes, 1 franc, etc.

En vente partout. Envoi franco du catalogue sur demande adressée aux Guides Conty, 23, rue Saint-Lazare, Paris (9e).

× × ×

Maison Modèle,
98, chaussée d'Ixelles.
Fin de saison, 25 p. c. de rabais sur toutes les blouses.

× × ×

Nous apprenons que la maison Ferdinand Lorphèvre est transférée de la rue de Namur n° 37 à la chaussée de Charleroi, n° 185 (maison particulière).

M. Ferdinand Lorphèvre — le traiteur si réputé — entreprend à tout prix déjeuners, dîners, lunchs, buffets, soupers, etc.

× × ×

Exigez le chauffe-bains « Godesia », A. Stokvis et Cie, Vieux-Marché-aux-Grains, 30. Seul appareil à gaz sans danger.

× × ×

Les somptueux locaux de l'hôtel *Astoria* se présentent à merveille pour fêtes, noces et banquets.

× × ×

Mme Raymond Le Ghait, femme du ministre de Belgique à Lisbonne, vient d'avoir la douleur de perdre son père, M. Charles Payson, décédé subitement à Aix-les-Bains.

M. Payson, qui occupa les fonctions de ministre plénipotentiaire des États-Unis d'Amérique, laisse encore une autre fille, Mme P. Botkine, femme du ministre de Russie, également accrédité à Lisbonne.

× × ×

Le 10 juillet est décédé, en sa villa de Rochefort, M. Léon Dereine, âgé de soixante et onze ans.

Font part de cette mort : Mme Léon Dereine, née Tellier ; M. Charles Dereine, avocat à la Cour d'appel ; M. Henri Dereine, avocat à la Cour d'appel, et Mme, née Stuers ; Mme Henri Tellier, née Wincqz ; M. Jean Tellier, avocat à la Cour d'appel ; les familles Leman, Defrise et André.

Conformément aux volontés du défunt, les funérailles ont eu lieu dans l'intimité.

× × ×

Mlle Marie Levie, sœur du ministre des finances, est décédée le 12 juillet à Binche, dans sa soixante et onzième année.

× × ×

Mme Hayoit de Termicourt, née Biart, qui vient à peine de perdre sa sœur, vient d'être encore cruellement éprouvée par la mort inopinée de son mari, M. Eugène-Albert-Ghislain Hayoit de Termicourt, président de la Cour militaire, président du Comité supérieur de contrôle, membre du Conseil de fabrique de l'église Saint-Hubert à Boitsfort, officier de l'ordre de Léopold, chevalier de l'ordre de la Couronne de Roumanie, etc., décédé à Boitsfort le 15 juillet, à l'âge de cinquante-deux ans.

Le service funèbre, suivi de l'inhumation dans le caveau de la famille, à Héverlé, a eu lieu le vendredi 18 juillet, à 11 heures, en l'église paroissiale de Boitsfort.

Font part du décès : Mme Hayoit de Termicourt, M. Léon Hayoit de Termicourt, avocat à la Cour d'appel, et M. Raoul Hayoit de Termicourt, fils du défunt ; M. Biart, sénateur, son beau-frère ; baronne de Doetinghem, baron et baronne François Béthune, M. Fernand Biart, vice-président du tribunal de première instance d'Anvers ; M. et Mme Emile van Put, baron Hubert de Doetinghem, Mlle Anne-Marie de Doetinghem, MM. Georges et Jean Biart, Mlles Hélène et Maria Biart, MM. Emile et Francis van Put, Mlles Marie-Louise et Gilberte van Put.

× × ×

Au château de Stinval est décédée Mme Félix de Sauvage-Vercour.

× × ×

L'Éventail a annoncé la mort du baron Huyttens de Terbecq, greffier honoraire de la Chambre des représentants.

Cette mort met en deuil : Baronne Huyttens de Terbecq, baron Marcel Huyttens de Terbecq, vicomte de Froidefond des Farges, capitaine d'état-major au service de la France, et vicomtesse de Froidefond des Farges, vicomte Bernard de Froidefond des Farges, Mlle Marie Huyttens de Terbecq, chevalier Huyttens de Terbecq, capitaine d'infanterie en retraite ; M. Maurice Huyttens de Terbecq, lieutenant-colonel d'artillerie en retraite ; M. Armand Huyttens de Terbecq, procureur du Roi ; Mlle Valérie Huyttens de Terbecq, M. Gaston Darodes de Tailly, ancien chef d'escadron de cavalerie en retraite au service de France et Mme Gaston Darodes de Tailly, baron et baronne Alfred de Cartier d'Yve, baron Ruzette, sénateur, et baronne Ruzette, Mme Albert Perrée, baronne douairière d'Huart de Dampicourt, baronne douairière Philibert de Couët de Lorry, baron et baronne de Blochausen de Birtrange, baronne douairière de Mesnil de Volkrange, Mme de Lépinière, etc.

× × ×

M. Fernand Charlot, bourgmestre de Jodoigne et sénateur pour l'arrondissement de Nivelles, est mort mardi à Jodoigne, à l'âge de cinquante-neuf ans.

× × ×

A Gand est décédé le comte Gaston de Lichtervelde. Le défunt avait épousé la baronne Marguerite Fallon. Il laisse deux fils : MM. Alfred et Jean de Lichtervelde, et deux filles : Mme Fernand van de Werve de Vorsselaer et la comtesse Guillaume van der Burch.

× × ×

Le marquis de Northampton, membre de la Chambre des lords, est mort récemment en Italie, âgé de soixante-deux ans. Il sera regretté par tous les malheureux, car jamais personne ne fit vainement appel à sa générosité éclairée et discrète. Le correspondant londonien de *l'Etoile belge* dit à ce propos :

« Lord Northampton possédait deux des plus intéressantes demeures seigneuriales de l'Angleterre, Castle Ashby, près de Northampton, et Compton Wynyates, en Warwickshire.

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
17 TÉLÉPHONE 114.70
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES.

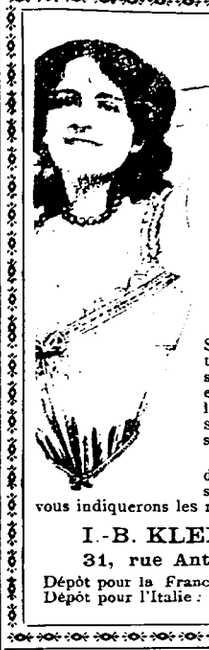
Les STYLES ANCIENS répondaient aux besoins de leurs époques.
Notre temps demandait un STYLE NOUVEAU pour nos intérieurs.
La Société Munichoise d'Ameublement d'Art
a créé des meubles ravissants, admirablement travaillés, dans ce nouveau style, tel qu'il a été réalisé en Allemagne, et son exposition,
88, RUE DE LA CASERNE
est tout à fait remarquable.
Avant de meubler vos appartements, allez voir cette exposition.

A. GOFFAUX
118-120, RUE ROYALE
Tél. 8451 CHAUSSEUR Tél. 8451
DE LL. MM LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
DE S. A. Mgr LE COMTE DE TOERRING
DE S. A. R. LA COMTESSE DE TOERRING
DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON
DE S. A. R. ET I. LA PRINCESSE NAPOLÉON
CHAUSSURES DE LUXE
SUCCURSALE A OSTENDE (du 1er juin au 30 septembre)
Digue de Mer (coin rue de Berlin)
en face l'Hôtel Continental

GRAND CASINO DE SAN SEBASTIEN
ESPAGNE
40 minutes de Biarritz — 11 heures de Paris
OUVERT TOUTE L'ANNÉE
TIRS AUX PIGEONS, GOLF, COURSES DE TAUREAUX,
CONCOURS HIPPIQUE, YACHTING, RÉGATES, etc.
Mêmes attractions que sur la Côte d'Azur
LA PLUS BELLE PLAGE DU MONDE

Orfèvrerie d'Art
Miele & Co
83, rue du Marché-aux-Herbes, 83
Services et Couverts en métal argenté.
Visitez nos Magasins
Nombreux modèles en style ancien et moderne.
Catalogue illustré gratis.

SAUVEZ VOS CHEVEUX
PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
QUI EMBELLIT, CONSERVE, REGÉNÈRE LA CHEVELURE
ET LA PARFUME AGRÉABLEMENT
EN VENTE PARTOUT. Gros : F. VIBERT, Fab. LYON


Vous n'aurez plus d'ennuis avec vos sous-bras si vous employez le sous-bras détachable
"ABOUTON"
Kleinert
Se fixe au moyen de boutons cousus à votre camisole, s'ajuste à perfection et peut être déboutonné et lavé à volonté. Une paire suffira pour tous vos corsages.
Demandez l'ABOUTON dans toutes les bonnes maisons, ou adressez-vous à nous et nous vous indiquerons les magasins qui peuvent vous le fournir.
I.-B. KLEINERT RUBBER Co.
31, rue Antoine-Dansaert, Bruxelles
Dépôt pour la France : 35, rue Etienne-Marcel, Paris.
Dépôt pour l'Italie : 23, via Melloni, Milan.

EAU DE JEUNESSE
Jane HADING

POUDRE DE JEUNESSE
JANE HADING
L'EMPLOI QUOTIDIEN DE CES DEUX MERVEILLEUX PRODUITS CONSERVE INDÉFINIMENT LA BEAUTÉ, LA FRAICHEUR ET LA SANTÉ DU VISAGE
Dépôt général : 38, rue du Mont-Thabor, Paris
EN VENTE A BRUXELLES
PALAIS DES PARFUMS
Place de la Bourse Rue de la Madeleine, 78
SUCCURSALE A LIÉGE
Coin du Pont-d'Ile, 1
AUX MILLE PARFUMS
4, rue de la Madeleine, 4

PARFUM
JANE HADING
AUX ROSES D'ORIENT
COMBINÉ AUX ESSENCES DES PLUS PURES ET DES PLUS BELLES ROSES D'ORIENT, IL ENVELOPPE LA FEMME DANS UNE ATMOSPHÈRE DIVINEMENT SUAVE ET DURABLE. IL L'IMPRÈGNE EXQUISEMENT, IL L'AURÉOLE D'UNE INDÉFINISSABLE ATTIRANCE
EN VENTE, 38, rue du Mont-Thabor, Paris
et à BRUXELLES PALAIS DES PARFUMS Place de la Bourse

Savons de Toilette extra-fins

Le nom de Lever Frères sur un savon est la meilleure garantie de sa haute valeur et de son entière pureté.

147

des Savonneries Lever Frères (S. A.), Forest. Fabricants du Sunlight Savon.

Fournisseur de la Cour de Belgique

» L'origine de la fortune des marquis de Northampton est intéressante. Au temps de la reine Élisabeth, un certain John Spencer, échevin de la Cité et marchand drapier, avait une fille remarquablement jolie, et sa beauté était rehaussée par une belle fortune. Il y avait à cette époque un jeune lord, nommé Compton, qui s'était acquis une grande renommée comme un des jeunes seigneurs les plus fous, les plus dépensiers et les plus prodigues, bien que sans le sou, de toute l'Angleterre.

» Lord Compton s'éprit de la fille de sir John Spencer, et la jeune fille aima le jeune lord.

» La jeune fille résolut qu'elle épouserait lord Compton, quoi qu'il arrivât, même si son père la déshéritait.

» Furieux, sir John Spencer déclara que si sa fille épousait Compton, il ne lui donnerait pas un shilling.

» Un beau jour, il arriva ce qui devait arriver. lord Compton enleva la fille du lord-maire et l'épousa.

» Un an plus tard, la reine Elisabeth fit appeler le riche marchand et lui demanda d'être parrain de l'enfant nouveau-né d'un jeune ménage auquel elle s'intéressait. Naturellement, le marchand fut tout heureux et tout fier de rendre ce service à la souveraine. L'enfant reçut le nom (Spencer, nom que portent tous les Northampton) du riche négociant, qui déclara l'intention de lui donner la fortune qu'il ne voulait pas laisser à sa fille.

» — Très bien, dit la reine Elisabeth, l'enfant que vous venez de faire votre héritier est le premier-né de votre fille, qui est mon amie, lady Compton.

» La réconciliation suivit, cela va sans dire, et c'est ainsi que les millions de sir John Spencer ont fait la fortune des lords Compton, devenus, plus tard, marquis de Northampton. »

× × ×

Les fêtes de tous genres se succèdent sans interruption au *Carlton* et au nouveau *Wiltcher's Hotel*, dont les salons spacieux, élégants, spécialement aménagés du reste, se prêtent merveilleusement pour l'organisation de bals, dîners de noces, banquets, séances musicales et artistiques, conférences, etc. Il est prudent de s'assurer longtemps à l'avance la disposition de ces riches locaux.

× × ×

Pour éviter tout retard, commandez et posez *directement* à la Maison *Centrale* de la Photographie Ferdinand Buyle, 48A, boulevard Botanique, Bruxelles.

× × ×

L'hôtel *Astoria* loue sa splendide salle de fêtes, entourée de ses merveilleux salons de réception, pour assemblées, noces et banquets.

× × ×

Conservation de fourrures.

Maison Beer-Corbel, 8, avenue Louise, Bruxelles. Tél. A 95.

Costumes tailleur. — Toilettes de ville.

× × ×

Les *Hôtels du Parc* et *Majestic*, à Vichy, sont ouverts et de nombreux baigneurs y séjournent déjà fort agréablement, tout en prenant une provision de santé par la dégustation des eaux délicieuses et bienfaisantes de la Reine des Villes d'Eaux.

× × ×

De Liége :

A l'occasion de l'inauguration de la maison de Grétry, le président de l'Œuvre des Artistes et Mme J. Hogge ont donné dimanche un déjeuner en l'honneur de la délégation de l'Institut de France.

Assistaient à ce déjeuner : M. Louis Bernier, président de l'Académie des beaux-arts de France ; les compositeurs Ch. Widor et Gust. Charpentier, le peintre Fr. Flameng, membres de l'Institut ; M. Sylvain Dupuis, de l'Académie royale de Belgique ; M. Emile Digneffe, président d'honneur de l'Association pour l'extension de la langue française ; le sénateur M. Magnette, les députés N. Goblet et X. Neujean, MM. de Neuville, Dwelshauvers, Bourgault, etc.

Dimanche soir, c'est le président de l'Association pour l'extension de la langue française et Mme Emile Digneffe qui recevaient à dîner les membres de l'Institut, à côté desquels se trouvaient également réunis : MM. Maurice Wilmotte, J. Hogge, de Buggenoms, de Neuville, Sylvain Dupuis, directeur du Conservatoire royal de musique ; le professeur Delsemme, Soubre, architecte ; Ern. Mawet, Spaak, Emile Berchmans, l'échevin Falloise, etc.

Le lendemain, lundi, c'était au tour du bourgmestre et des échevins à faire honneur, en un déjeuner à l'hôtel de ville, aux académiciens, MM. Bernier, Charpentier, Flameng et Ch. Widor, ainsi qu'aux délégués de l'Académie royale de Belgique à la cérémonie de la remise à la ville de Liége de la maison de Grétry, MM. Sylvain Dupuis, Lucien Solvay, Gilson et Van den Eeden.

Étaient présents également : le bourgmestre Kleyer, les échevins MM. Fraigneux, Falloise, Tombeur, Seeliger et Hénault ; M. Verlant, directeur des beaux-arts, venu représenter le ministre des sciences et des arts à la maison de Grétry ; le président de l'Œuvre des Artistes M. Hogge, M. Rigo, secrétaire communal ; le baryton Delvoye, de l'Opéra-Comique, et le ténor Willemsen — qui s'étaient fait entendre dans une heureuse évocation musicale à la maison de Grétry.

× × ×

De Charleroi :

Lundi a été célébré le mariage de Mlle Jeanne Dewandre, fille de M. et de Mme Paul Dewandre, avec M. Franz Dupont, fils de Mme Jules Dupont-Binard.

× × ×

De Spa :

Le 16 août, le bourgmestre et la baronne Joseph de Crawhez donneront un bal dans les salons du Casino.

× × ×

D'Ypres :

Le jagdritt organisé par le lieutenant-colonel commandant et les officiers de l'École d'Équitation a été couru dans les bois de Kemmel, le 9 juillet dernier.

Le lieutenant Jean d'Orjo de Marchovelette est arrivé premier au poteau.

Remarqué parmi la nombreuse et élégante assistance : Colonel et Mme Védrine, lieutenant et Mme Wagemans, M. et Mme Justice, Mme Merghelynck, Mlles Parmentier, baronne Bonaert, douairière Yweins, Mlle Tack, Mlle van der Noot, chevalier et Mme Charles Hynderick de Ghelcke, M. et Mlle Hoge, lieutenant et Mme Crahay, M. et Mme Robert Merghelynck, M. et Mme van der Heyde, lieutenant et Mme Carbonnelle, Mme Biebuyck, M. et Mme Vercruysse, M. et Mme Ancion, baron de Vinck, capitaine de Houst, chevalier Jacques Hynderick, Daniel Tack, lieutenants van Derton, Robert de Heusch, de Thibault, Jooris, M. de Raymond, Joly, Mesmaekers, de Brogniez, Petit, Hemeleers, de Boeck, Nicaise, van den Abeele, Stevens, Delhaise, Delvaux, Cartuyvels de Collaert, Tahon, etc.

× × ×

De Tournai :

A l'occasion du Cortège-Tournoi de chevalerie, le président et Mme Soil de Moriamé ont réuni à déjeuner de nombreuses personnalités venues à Tournai pour assister à ce beau spectacle : Marquis de l'Estourbeillon de la Garnache, député du Morbihan ; marquise de l'Estourbeillon, comte et comtesse de Ribaucourt, Mme la Parche, baron de Béthune, baronne Th. de Béthune, comte Lair, M. Brunelle, Mme Serbat, M. et Mme de Nimal, vicomtesse d'Arondeau, Mlles d'Arondeau, Mlles du Touquet, MM. F. et R. Périlleux, de Dorlodot, Brunard, etc.

× × ×

D'Aix-les-Bains :

Tir aux pigeons : Le Grand Prix du Casino, de 10.000 fr., a été gagné par le chevalier de Laminne, tuant 21 pigeons sur 21.

Miniaturiste M. L. MOREELS
Cours de miniature
Atelier : 17A, rue Vogler, Schaerbeek.

LES VENTES PROCHAINES

Le 24 juillet, les notaires Meeus, de Borgerhout, et Van de Zanden, d'Anvers, vendront la propriété dite « Papegaeyhof », sise à Deurne.

La ferme de Ghlin (110 hectares), sous Noville-sur-Mehaigne, sera vendue le 23 juillet par le notaire Petitjean, d'Eghezée.

MUSIQUE

Le compositeur Léon-C. Delcroix et le poète Geo Drains achèvent la composition d'un drame lyrique : *Le Sourire de l'infante*.

× × ×

La dernière composition de l'auteur de *Salomé*, son *opus 61*, est un *Prélude de fête*, pour grand orchestre et orgue, qui sera exécuté le 19 octobre, pour l'ouverture du Concerthaus de Vienne, sous la direction du capellmeister Ferdinand Loewe. M. Arthur Nikisch se propose de le faire entendre ensuite à Berlin et à Leipzig, dans les concerts qui s'y donneront sous sa direction.

Exposition Universelle de Gand 1913

Tricentenaire de la Chef-Confrérie Royale et Chevalière des Escrimeurs de Saint-Michel

C'est aujourd'hui 20 juillet, à 2 heures, qu'aura lieu la première sortie du cortège historique, qui parcourra trois fois (les 20 et 27 juillet et le 9 août) les principales rues de la ville de Gand et se disloquera à l'Exposition.

Ce cortège historique ou Ommeganck offrira la reconstitution d'une ancienne parade de nos chefs-gildes. Ce sera notamment une parade de la Confrérie Royale et Chevalière de Saint-Michel reconduisant solennellement son nouveau roi après le fameux *Spel met het conincschap* (concours du roi).

La commission organisatrice a confié à de nombreuses sociétés de la ville l'exécution des différentes parties du cortège et a laissé aux confréries le soin de se représenter elles-mêmes... rajeunies de trois siècles.

Celle de Saint-Michel, avec ses fifres, ses tambours et sa musique, son bouffon, ses francs Michellistes (Keurlyke Mannen), ses confréresses et son serment, son carrosse et son char, présentera un ensemble d'une variété et d'une somptuosité admirables.

Quant aux trois autres chefs-confréries de Saint-Georges, de Saint-Sébastien et de Saint-Antoine, elles reproduiront aussi scrupuleusement que possible l'aspect qu'elles avaient dans ces célèbres marches. Elles observeront toutes trois l'ordre qu'a décrit pour l'une d'elles l'érudit archéologue qu'était M. Ferd. Van der Haeghen. C'est ainsi qu'après leurs tambours et cartel, on verra défiler leurs pelotons de tireurs munis de leurs armes distinctives et conduits par le chef-doyen ou le bailli.

Puis chevauchera le roi, portant sur la poitrine l'oiseau d'or, insigne de sa haute dignité. Il précédera le Serment, doyen et proviseurs et les notables. Enfin s'avancera le porte-bannière à cheval, tenant le grand étendard de la gilde, et suivi d'une escorte de piqueurs.

Dans chacune de ces confréries, les personnages composant le Serment et sa suite porteront de luxueux costumes de seigneurs de l'époque, tandis que les hommes d'armes et les piquets d'escorte seront vêtus de superbes uniformes aux couleurs de leurs gildes, soit rouge et blanc pour Saint-Georges, rouge et jaune pour Saint-Sébastien et rouge et vert pour Saint-Antoine.

Tout permet donc de présumer que ces groupes compteront parmi les plus beaux du cortège. Ils donneront certainement une idée impressionnante de ces glorieuses confréries, dont l'existence est unie depuis tant de siècles à celle de la cité gantoise et qui ont tant lutté pour la grandeur de la commune et la conservation de ses privilèges.

Les anciennes chambres de rhétorique, qui, au XVIIe siècle, avaient leur siège à Gand, clôtureront, d'une façon originale, ce splendide cortège, se composant de plus de douze cents personnes.

Aux deux premières sorties aura lieu, après le cortège, un carrousel des plus attrayants. Les répétitions pour les deux carrousels, qui auront lieu au Palais des Fêtes de l'Exposition, le 20 et le 27 juillet, après le cortège, ont marché à la perfection.

Au Palais des Fêtes on jouira d'un spectacle unique et qui ne sera plus renouvelé après ces dates. Le cortège tout entier, donc les douze cents personnes, se présentant dans toute sa grandeur, dans toute sa magnificence, et se déroulant devant tous les spectateurs avant de prendre sa place sur les estrades qui lui sont réservées, offrira un coup d'œil inoubliable.

Le carrousel sera honoré de la présence de plusieurs ministres, du corps diplomatique, etc.

Des cartes numérotées à 3 francs et à 1 franc, de façon à permettre à tous d'assister à ces carrousels, sont mises en vente chez M. Berte, rue Savaen, à Gand, et au bureau du Palais des Fêtes, à l'Exposition, et obtiennent franchement un succès dépassant les prévisions les plus optimistes.

Les Floralies d'été

Les admirables Floralies d'avril, qui, coïncidant avec l'ouverture de l'Exposition, ont fait affluer à Gand un nombre énorme de visiteurs, vont se renouveler, du 9 au 17 août, sous les auspices du Cercle Van Houtte.

Cette fois, ce sont les bégonias, les pivoines, les glaïeuls, les dahlias et les orchidées qui triompheront particulièrement dans l'immense vaisseau du Palais de l'horticulture et des fêtes de l'Exposition.

La France participera officiellement aux Floralies d'août : ses horticulteurs les plus fameux y exposeront des produits sensationnels. D'Allemagne et d'Angleterre sont parvenues les adhésions des spécialistes les plus réputés. Quant à l'horticulture gantoise, il va sans dire qu'elle se surpassera dans cette joute florale où figureront des espèces qui ont établi sa réputation d'un bout du monde à l'autre bout.

Ajoutons que le gigantesque local sera disposé, d'après les plans de M. Henri De Wilde, de tout autre façon que lors des Floralies d'avril : tandis que la partie centrale se parera d'énormes parterres, on verra, à droite, s'étager de véritables collines de fleurs ; la gauche sera occupée par tout un bois de plantes vertes.

Quant au jury, il sera composé de tout ce que l'horticulture internationale compte d'illustrations et de célébrités.

L'Exposition de Gand, qui compte déjà des journées de 90,000 à 100,000 entrées, verra certainement, à cette occasion, doubler ou tripler le nombre de ses visiteurs.

SPORTS

A la demande de nombreuses familles, et en vue de procurer aux enfants encore en vacances les joies du patinage, la direction du Palais de Glace a décidé que celui-ci s'ouvrirait dès les premiers jours de septembre.

On procède en ce moment à une intéressante transformation de la belle salle de la Montagne-aux-Herbes-Potagères, en vue d'accroître considérablement l'emplacement réservé aux patineurs et aux habitués du Tea-Room.

Le bureau pour la délivrance des abonnements et des carnets de série sera ouvert dès le 20 août prochain.

AUTOMOBILISME

Le Grand Prix de France a été couru dans de bonnes conditions et sans que, contrairement à certaines prévisions, des accidents graves s'y soient produits.

On ne peut dire que les participants furent nombreux. Ceci tient à ce que le monde automobile attache aux résultats de cette grande épreuve une importance capitale et à ce que certaines maisons, qui vivent surtout de leur réputation, reculent devant de très gros risques à courir : Qu'elles arrivent, en effet, à ne point se classer, et elles peuvent voir se détourner d'elles, au profit d'un concurrent plus heureux ou dont les voitures ont fait la preuve de qualités supérieures, la clientèle qui jusqu'alors leur était restée fidèle.

Mais si le nombre n'y fut pas, la qualité les participants fut de tout premier ordre et même l'on peut dire qu'elle représenta le « dessus du panier » de la construction automobile des cinq pays dont la production compte surtout : l'Allemagne, l'Angleterre, la Belgique, la France et l'Italie.

La lutte, menée avec acharnement et par des tout premiers « ténors », fut vraiment superbe, encore que bientôt circonscrite entre quelques concurrents seulement. Après peu de tours, en effet, à la suite d'accidents divers, l'Allemagne et l'Italie furent hors de course, et même une partie des voitures françaises engagées n'achevèrent pas le parcours. Nous nous occupons, au surplus, dans l'articulet qui suit, d'établir les déchets en chiffres.

Nous ne reviendrons pas ici sur les résultats du classement final. Ils ont paru dans les journaux quotidiens, qui, soit dit entre parenthèses, accordent une place de plus en plus large au sport en général et à l'automobile en particulier.

Ce que nous tenons cependant à constater, c'est l'unanimité avec laquelle les journaux ont réclamé le maintien, au calendrier sportif de l'an prochain, de la grande épreuve internationale, laquelle, après avoir été abandonnée, a été reprise à l'initiative de l'Automobile Club de France, qui l'a dotée d'un Grand Prix.

× × ×

Le Grand Prix de l'A. C. de France constitue une belle victoire belge.

On entend dire de toutes parts, à propos des résultats du Grand Prix de l'A. C. F., qu'une fois de plus les résultats de l'épreuve ont confirmé le triomphe de l'industrie française.

Est-on bien sûr que pareille conclusion se puisse sérieusement soutenir ?

Voyons de très près quels furent les résultats du Circuit de Picardie et faisons parler simplement les chiffres, dont on dit avec raison qu'ils ont leur éloquence : La France était représentée dans l'épreuve par neuf voitures appartenant à trois

(Voir la suite à la dernière page.)

PIANOS
PLEYEL
101, RUE ROYALE
PIANOS
DE SMET

CHAUSSURES DE LUXE SUR MESURE
E. GODFROID
40, rue du Pépin (porte de Namur)
se recommande tout spécialement aux personnes qui, par leur sensibilité, n'ont pu obtenir chez leurs chausseurs les résultats désirés.
Prix modérés par suppression des frais généraux.



14, AVENUE LOUISE, 14

BOUQUET FARNÈSE
PARFUM EXTRA-FIN
composé par VIOLET, Parfumeur
29, Boulevard des Italiens, PARIS
Concessionnaire : AD. ARON. 12 rue du Chêne Bruxelles 3

ICILMA
VOUS OFFRE GRACIEUSEMENT

Un paquet entier de son ***Shampoing sec,*** sur simple demande à l'adresse ci-dessous. Avec l'échantillon vous recevrez une brochure illustrée "La Source de la Beauté" qui contient des conseils précieux qui doivent intéresser toutes les femmes.

Ce nouveau shampoing a pour premier avantage de nettoyer parfaitement les cheveux sans les mouiller. Le soir, en se couchant, on saupoudre la chevelure de ***Shampoing sec Icilma*** que l'on fait bien pénétrer à l'aide des doigts ou d'un tampon d'ouate. Pendant la nuit, la poudre absorbe les impuretés de la tête et le matin, on brosse vigoureusement les cheveux qui sont devenus absolument propres, souples, brillants et qui ont conservé leur ondulation. L'action a été produite d'une part par les propriétés absorbantes de la poudre qui a dégraissé les cheveux, et d'autre part, par les propriétés cristallines qui en glissant dans leur longueur nettoient les cheveux de même que les feuilles de thé absorbent les poussières d'un tapis.



Ce shampoing est appelé à rendre les plus grands services à ceux qui, pour quelque raison que ce soit, ne peuvent se mouiller les cheveux sans inconvénients. Il est indispensable pendant les voyages et cette opération aussi simple qu'agréable est faite pendant la toilette du soir sans perte de temps, sans complication, et peut être répétée tous les jours si c'est nécessaire, car ***Shampoing sec Icilma*** dont toutes ses propriétés aux éléments ***Icilma*** dont l'éloge n'est plus à faire.

SHAMPOING SEC ICILMA

Un paquet pour un ou deux shampoings..... 0.25
Une boîte pour 15 grands ou 30 petits shampoings... 2.50

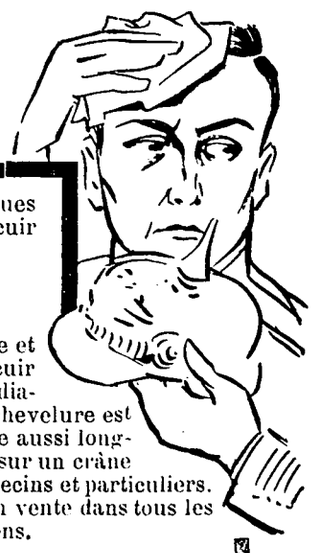
Grands Magasins — Coiffeurs — Pharmacies — Parfumeries

Demandez le paquet de Shampoing sec Icilma gratuit à :

ADOLPHE ARON, 12, Rue du Chêne, BRUXELLES

Seul concessionnaire pour la Belgique et la Hollande.

La transpiration est un poison



Cela est vrai aussi pour la chevelure. — On devrait après des fatigues sportives ou professionnelles se masser soigneusement chaque fois le cuir chevelu avec une

Lotion à la Sève de Bouleau du docteur DRALLE

On ressent alors un bien-être extraordinaire, une fraîcheur insoupçonnée et une sensation vivifiante. Et ce qui est le plus important : les organes du cuir chevelu renaissent pour ainsi dire. Les démangeaisons disparaissent immédiatement, la chute des cheveux et les pellicules cessent, la croissance de la chevelure est puissamment stimulée, le grisonnement est évité. Soignez votre chevelure aussi longtemps que vous l'avez. Il n'existe aucune mixture qui puisse faire surgir sur un crâne dénudé une nouvelle chevelure. Nombreuses et sérieuses attestations de médecins et particuliers.

La **Lotion à la Sève de Bouleau**, marque originale légitime, est en vente dans tous les magasins de parfumeries, drogueries et chez tous les coiffeurs et pharmaciens.

Prix : fr. 2.75 et 5.50.

SEULS DÉPOSITAIRES : H. DELATTRE & Cie, BRUXELLES, 51, rue d'Angleterre. Tél. A 2523

marques différentes; l'Angleterre, par quatre voitures construites par la même marque; l'Allemagne, par deux voitures appartenant à deux marques; l'Italie, par trois voitures mises sur pied par une firme de toute première réputation, et la Belgique, enfin, par deux voitures 6 cylindres Excelsior.

Or, que nous enseignent les résultats du classement final ?

C'est que sur les neuf voitures françaises engagées, sept ont terminé le parcours, d'où un déchet de près de 23 p. c.; qu'aucune voiture italienne ou allemande n'est arrivée au but, et que le déchet pour ces deux pays est de 100 p. c., qu'il est de 50 p. c. pour l'Angleterre, deux seulement des quatre voitures engagées par l'industrie anglaise ayant couvert les 900 kilomètres du circuit; qu'il est nul enfin pour la Belgique, les deux 6 cylindres Excelsior engagées par l'industrie belge dans la grande épreuve étant arrivées au poteau sans accroc, sans le moindre incident, à l'allure moyenne extrêmement régulière de 102 kilomètres à l'heure.

Voilà ce que disent les chiffres.

La preuve est faite, par là, que l'industrie qui a triomphé au Circuit de Picardie n'est ni l'industrie française, ni l'industrie anglaise, ni l'industrie italienne, ni l'industrie allemande, mais bien l'industrie belge.

E. M.

Automobiles S. A. V. A., Anvers.

Téléph. 6298-8381

Carrosserie van den Plas

Woluwe-Bruxelles
Succursale à Anvers

Dans le monde de l'industrie et de la finance

Nous extrayons de la dernière circulaire Pecher, De Braekeleer et Cie quelques passages qui nous semblent de nature à intéresser nos lecteurs :

« La chute profonde des valeurs de caoutchouc est-elle justifiée? Les pertes sont-elles définitives? Telles sont les questions qu'en présence de l'état actuel du marché, se pose tout porteur de valeurs caoutchoutières ou toute personne que le violent recul de ces derniers jours incite à s'intéresser à ces valeurs.

» En ce qui concerne les bonnes valeurs de plantations asiatiques, on peut répondre, sans hésiter : Non, les pertes actuelles ne sont pas justifiées; non, elles ne sont pas définitives, car, ainsi que nous le verrons, la vitalité d'aucune de ces bonnes valeurs n'est atteinte par les cours actuels de la matière première.

» C'est, en effet, la baisse continue et, ces derniers temps, rapide, de la matière première, qui, au premier chef, a déterminé la baisse des valeurs.

» Quant aux plantations asiatiques, leur production va continuer à augmenter. Mais il faut s'attendre, là aussi, à ce que la baisse des prix du caoutchouc intervienne pour ralentir la progression à laquelle on s'attend généralement. En effet, le saignage des jeunes arbres sera retardé. D'autre part, la baisse ralentit déjà et supprimera même la création de toute nouvelle société de plantation et les nouvelles plantations que les entreprises existantes auront l'intention d'entreprendre. Enfin, bon nombre de sociétés, qui comptaient sur leurs bénéfices pour parfaire la mise en valeur de leurs plantations, n'y parviendront pas par suite de la baisse. Il n'en sera pas de même des plantations financièrement bien constituées et techniquement bien dirigées, qui, en fin de compte, resteront les bénéficiaires de la crise actuelle, si même elle se prolonge, ce que nous ne croyons pas. »

Buenos-Ayres. Les recettes de la vingt-huitième semaine se présentent comme suit : 1,408,634 francs pour 1913, contre 1,201,108 francs pour 1912, soit une augmentation de 207,526 francs ou 17 p. c.

Le total des vingt-huit premières semaines de l'exercice s'élève ainsi pour 1913 à 39,600,019 francs, contre 36,202,428 francs pour 1912, soit 3,397,591 francs d'augmentation.

D'après le bulletin des recettes que vient d'arrêter la **Mutuelle de Tramways,** le total des recettes des sociétés patronnées s'élève à 29,769,412 fr. 73, au lieu de 27,937,514 fr. 49, soit une augmentation de 1,831,898 fr. 24.

Espérance et Bonne-Fortune. Les actionnaires se réuniront en assemblée annuelle le 22 courant.

Des comptes qui leur seront soumis, il résulte que le bénéfice brut est en majoration de 360,000 francs environ. Toutefois, du fait d'une augmentation dans les salaires, les fournitures diverses et les dépenses et frais généraux, soit 560,000 francs en chiffre rond, le solde bénéficiaire disponible apparaît en moins-value de 200,000 francs environ.

Dans son projet de répartition, le conseil, qui attribue une somme inférieure aux amortissements divers, compte proposer un dividende identique à celui de l'an dernier, soit 30 francs par action.

Les bénéfices réalisés atteignent 15,665,665 fr. 84, supérieurs de 1,926,143 fr. 28 à ceux de l'exercice précédent.

Le dividende proposé est fixé à 85 francs par action, au lieu de 75 francs.

Une prochaine assemblée extraordinaire doit délibérer sur un projet d'augmentation du capital par la création de 12,500 actions nouvelles, qui seraient émises à 1,325 fr.; il serait réservé aux actionnaires anciens le droit de souscrire une nouvelle action pour six anciennes ou deux nouvelles pour onze anciennes.

Ateliers de Construction de la Meuse. C'est le 7 août prochain que se réuniront en assemblée annuelle les actionnaires de cette société.

Les comptes qui leur seront présentés accusent un bénéfice supérieur au précédent : de 1,181,845 fr. 68 en 1911-1912, l'on passe à 1,411,898 fr. 56 en 1912-1913.

Le conseil proposera la même répartition de 90 francs que l'an dernier.

M. Van den Bemden présidait l'assemblée extraordinaire des actionnaires de la société **Nafta,** convoqués en vue d'examiner les propositions d'augmentation du capital. Plusieurs déclarations intéressantes furent faites :

Nous vous demandons, dit M. le président, l'autorisation d'augmenter le capital social jusqu'à concurrence de 10 millions de francs, dans le but de pouvoir, au moment opportun, établir une raffinerie ou en acquérir une dans de bonnes conditions.

C'est ainsi que, si nous avions pu disposer des capitaux nécessaires, nous aurions pu acheter à des conditions extrêmement avantageuses la raffinerie de Traïa, située à Djernavoda, près de Constantza.

Les prix de vente obtenus pour l'exercice 1913 ont été de 435 francs contre 350 en 1912 pour Bustenari et de 385 francs contre 290 en 1912 pour Arbanas, par wagon-citerne de 10,000 kilos.

Le prix d'Arbanas doit être majoré de 25 francs par wagon-citerne pour le passage du pétrole par la pipe-line, tandis que les prix de revient atteignent, d'après les déclarations faites : à Arbanas, 87 fr. 90 par wagon et 254 fr. 10 à Bustenari.

Chemins de fer Cantonaux Luxembourgeois. Les résultats financiers de l'exercice 1912 ont été moins favorables que ceux des exercices précédents et il ne sera pas réparti de dividende cette année.

Les recettes voyageurs se sont maintenues normalement, mais celles résultant du transport des ardoises — chose très importante pour l'exploitation qui nous occupe — ont enregistré une baisse assez considérable.

Le transport des ardoises de la région de Perlé-Martelange jusqu'aux lignes du Prince-Henri s'était invariablement effectué jusqu'ici par la ligne Noerdange-Martelange. Le trafic de ces produits a été détourné depuis le mois de mai 1912 pour des causes toutes spéciales, pour la disparition desquelles des pourparlers sont engagés.

G. V. H.

Caisse Centrale de Change et Fonds publics. Directeur : René Poelaert, agent de change, 5, place de la Liberté, Bruxelles. Tél. A 746.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE

Location de Coffres-forts

Nouvelles galeries blindées 71

S'adresser 34, rue Royale, Bruxelles

CAMPEADOR
PARFUM ULTRA-PERSISTANT.
ED. PINAUD, PARIS

PIANOS

Steinway & Sons

Fournisseurs de la COUR de BELGIQUE

114, RUE ROYALE — **28, AVENUE DE KEYSER**
BRUXELLES — **ANVERS**

1

5 **Teinture des cheveux, application du Henné. J. BARDIN**
Massage facial. Bain de lumière. Manucure. *34, rue de l'Écuyer*



Théâtre royal de la Monnaie

CLOTURE ANNUELLE

Réouverture le 4 Septembre

Théâtre royal du Parc

CLOTURE ANNUELLE

Réouverture en Septembre



Les produits alimentaires
sont les meilleurs
EN VENTE PARTOUT
Knorr



68 Pour les SOINS et la BEAUTÉ de la PEAU, employer la
Crème Simon
UNIQUE pour la TOILETTE des DAMES. Elle est supérieure à la meilleure.

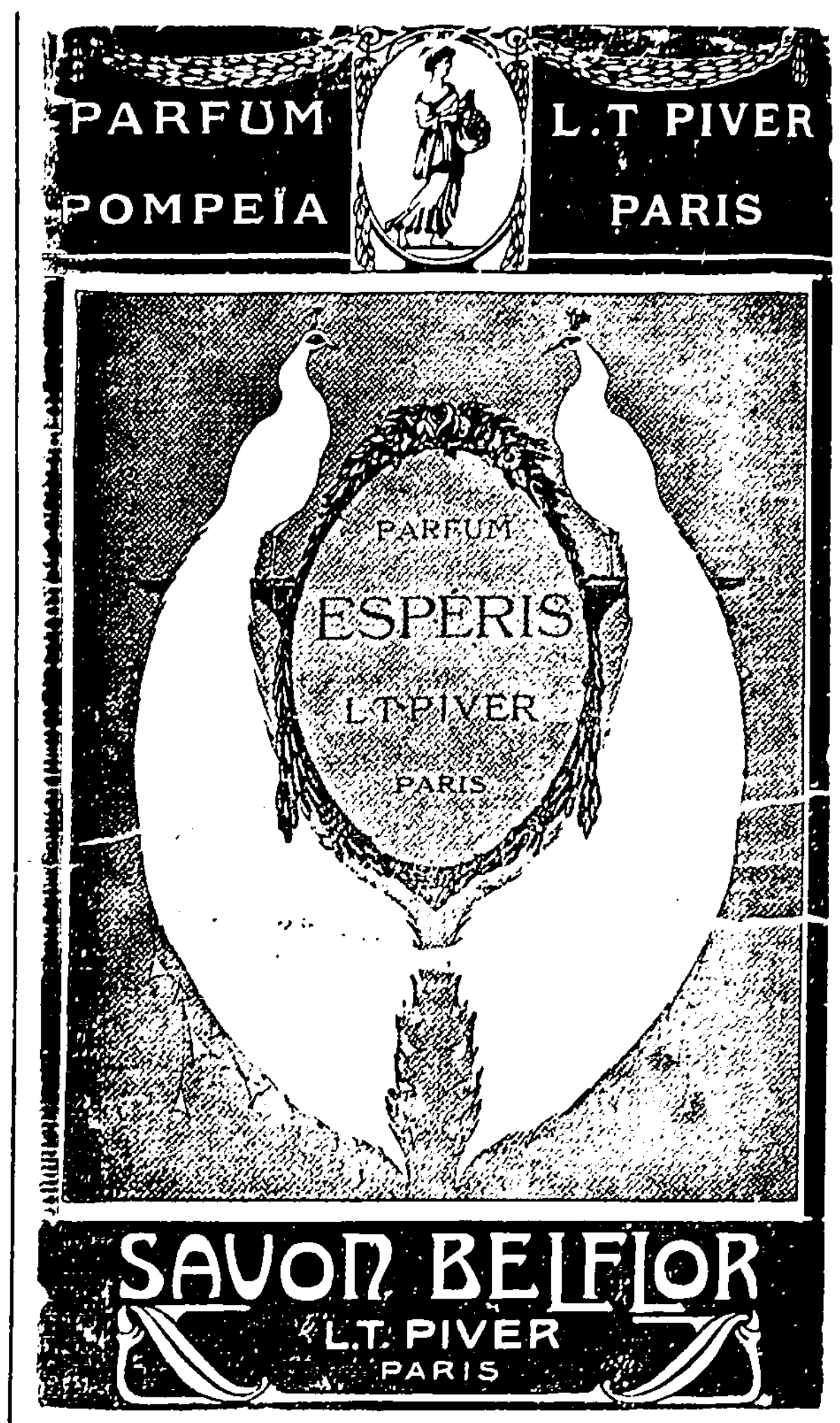
PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique 31

ACHAT AU PLUS HAUT PRIX
Vieux Vêtements
Chaussures et tous articles pour hommes
Henri VILLIESSE 98
Maison fondée en 1898 sous la firme Emile GERIMONT
55, rue du Nord, 55, Bruxelles

Jeanne FERDINANDE
MODES
GRAND CHOIX — PRIX MODÉRÉS
30, RUE D'ARENBERG (entresol)
BRUXELLES

LOTION PETROLEUM
Aromatisée et antiseptique
CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX
MALADIE DU CUIR CHEVELU
préparée par CHARLEY, Parfumeur-Chimiste
Avenue Louise, 145 (Coin de la rue Defacqz), BRUXELLES
Téléphone 8818 10
Spécialité de la Maison : VIOLETTE CHARLEY

CYCLES LA PERLE
De VRAIES PERLES
Catalogue et Gros
Julius Holz, B[lles]
DÉTAIL : CHEZ TOUS NOS AGENTS



105 CHOCOLAT
ANTOINE

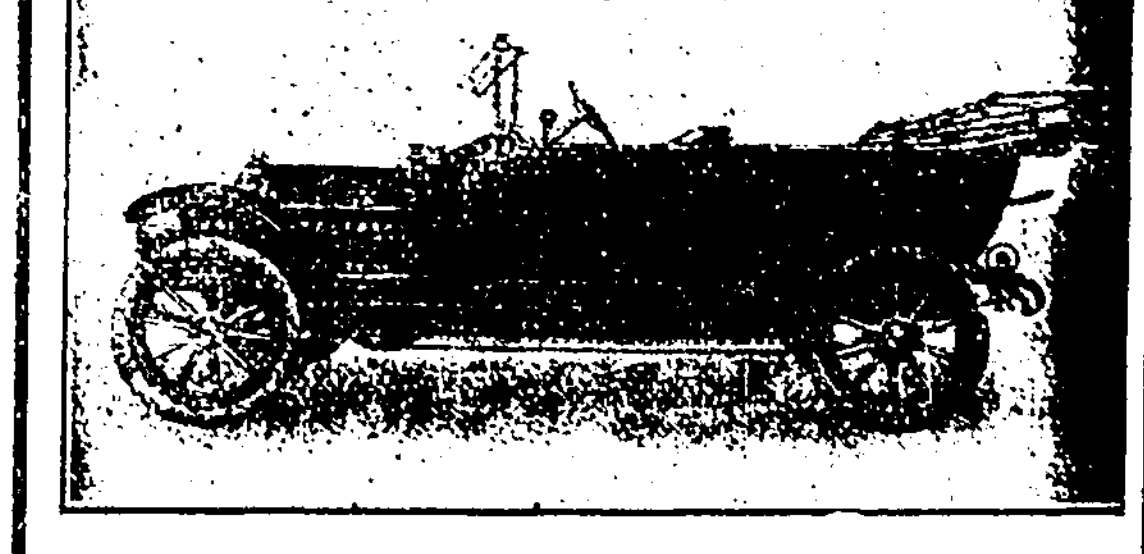


Gros : E.-F. WEVERBERGH, 30, Av. Jean-Linden, Brux[lles]

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

49

Fabrique Nationale d'Armes de Guerre
DE HERSTAL
Voici notre Torpedo 14 HP
4 places, carrosserie de série, avec tous les accessoires.
Complet en ordre de marche à **9,000 francs.**



Agence générale : 15, rue Veydt, BRUXELLES

Berroets-Wielemans
5 à 12 Rue du Midi
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR — GRAND PRIX BRUXELLES 1910
Lits anglais - Matelas - Couvre-pieds
Duvets - Couvertures - Berceaux

Garde-Robes d'artistes — Revues
Ballets — Cortèges
Henriette LA GYE
Costumière du Théâtre royal de la Monnaie 78
30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

Imprimé sur papier de la Maison KEYM
12-14, rue de la Buanderie

Imp. F. VAN BUGGENHOUDT, 5-7, r. du Marteau, Brux.

VINGT-SIXIÈME ANNÉE. — N° 48

27 JUILLET 1913

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

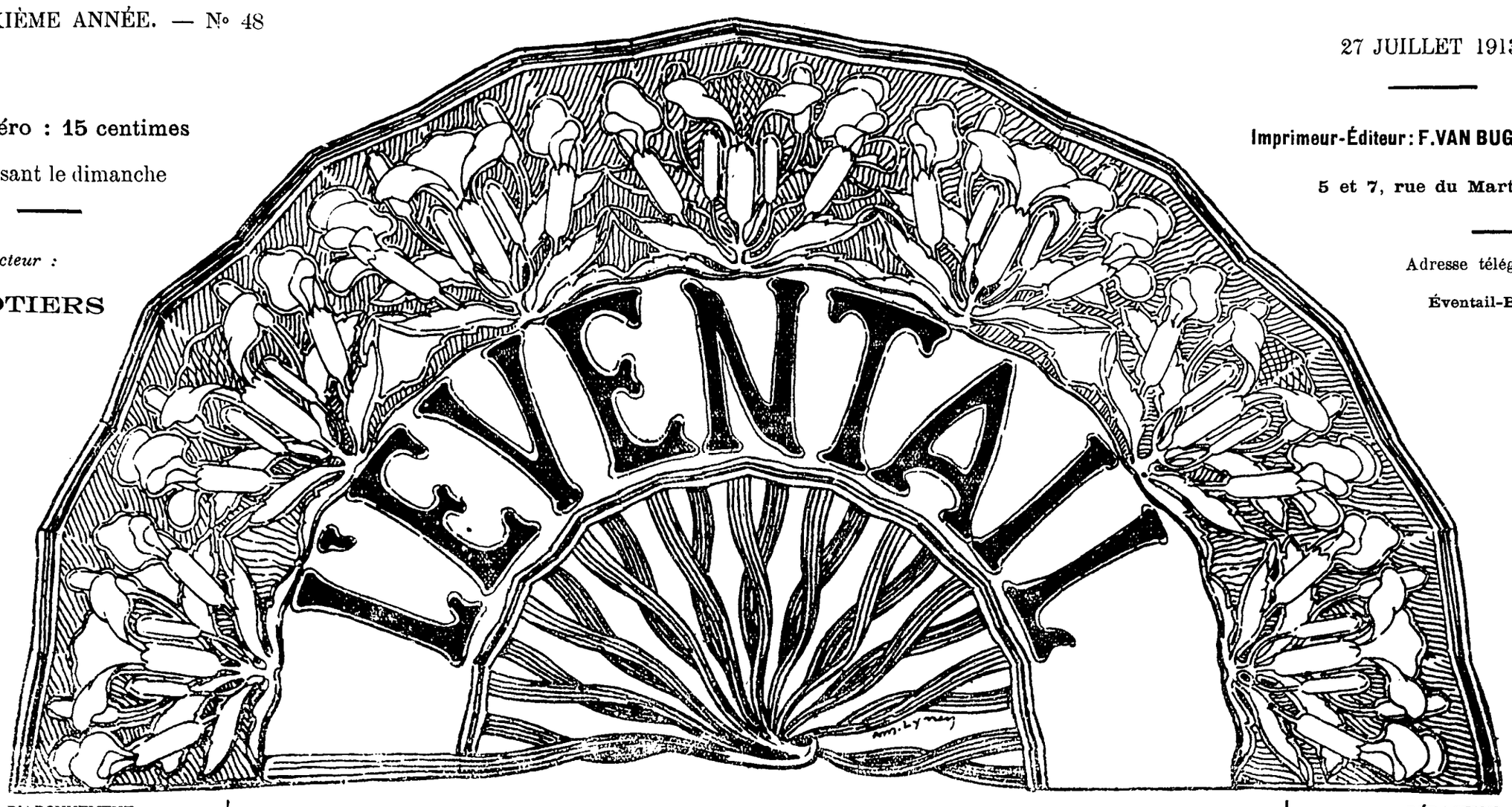
F. ROTIERS

Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs.
Étranger, 7 fr. 50.

THÉATRAL, LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION :
5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles
TÉLÉPHONE 578

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc ; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

Les heures et les jours

CARNET D'UN HOMME DE LETTRES

Les Deux Veuves (1).

C'est dans ce milieu que se passa mon enfance et j'y contractai un indestructible pli. Cette cathédrale, chef-d'œuvre de légèreté, fol essai pour réaliser en granit un idéal impossible, me faussa tout d'abord. Les longues heures que j'y passai ont été la cause de ma complète incapacité pratique. Ce paradoxe architectural a fait de moi un homme chimérique, disciple de saint Tudwal, de saint Iiltud et de saint Cadoc, dans un temps où l enseignement de ces saints n'a plus aucune application.

E. RENAN.
(*Souvenirs d'enfance et de jeunesse.*)

A un kilomètre environ de Tlemcen, par la route qui mène à la frontière du Maroc, on parvient, ayant dépassé divers bosquets d'oliviers, à une enceinte en ruines de rouges murs crénelés. On ne l'embrasse pas d'un coup d'œil, car basse, avec des tours carrées, crénelées aussi, pas plus hautes que la muraille, elle fuit parmi les arbres d'argent aussi hauts qu'elle et qui la dissimulent souvent entièrement. Elle glisse ainsi, se faufilant parmi les ramures, disparaissant, reparaissant, fidèle à la terre ondulée et selon la courbe d'un plateau incliné vers la mer lointaine, elle englobe ainsi, dérisoire et prétentieuse défense, un immense espace dont on ne devine pas les limites.

Au centre il y a une tour très haute, très svelte, quadrangulaire, ou plutôt qui le fut, car, de haut en bas, une de ses quatre parois a bizarrement croulé et ainsi la tour hausse sa misère comme une plaie ostentatoire.

Cette enceinte, ce mur infini, ce champ d'oliviers, ce sont les restes — tout ce qu'il reste ! — d'une ville qu'un sultan mérinide venu de Fez construisit aux portes de Tlemcen pour l'assiéger. Le siège dura huit ans. La ville s'appelait El Mehalla-El Mançoura : le camp du victorieux. Maintenant on dit : Mansourah, associant l'idée de victoire à ces ruines dont on peut presque dire : *Etiam periere.*

Ce jour-là, dans un ciel d'un bleu profond erraient de lourds et bas nuages gorgés de colère. Un temps orageux exaspérait l'odeur des roses et la puanteur nostalgique des asphodèles. A voir sous ce ciel pas trop africain la sombre et triste tour, il me parut reconnaître une silhouette familière...

J'allai vers elle, évitant d'écraser de monstrueux crapauds obèses, déplaçant une pierre pour découvrir la grimace furieuse d'un scorpion. Au reste, l'esprit vide. Les Mérinides, les Almohades, les Abdelwadites ne me sont pas assez connus pour que j'évoque naturellement leurs ombres sur la terre de leurs exploits. Ces ruines étaient vides de fantômes; sous le voile du temps un moment soulevé, nulle figure ne me montrerait, au détour de ce sentier, à l'angle de ce mur, son regard profond.

Un tel état ajoute au sentiment de l'éloignement. En Europe, nous peuplons à notre gré notre solitude d'ombres en qui nous nous reconnaissons, ceux de notre race, magnifiques ou désespérés. L'air de nos champs autour des burgs ou des clochers qui croulent a encore l'haleine du four à pain ou du jardin de la maison natale. Mais la totale dériliction a son amère volupté que je savourais en allant à la tour, la veuve abandonnée, la ruine trahie, comme à une irrésistible morte.

Parvenu à son pied, j'en appréciai l'art. Ce minaret comportait vers son sommet des arcatures ogivales dentelées à colonnettes; puis, tout le panneau, quadrangulairement encadré, avait fait jadis valoir des faïences dans des dessins géométriques en losanges; puis on voyait les restes d'un balcon; enfin, au bas, un porche en arc à peine outrepassé, presque roman, avait livré jadis passage aux fidèles, comme cela se fait aux tours de nos cathédrales.

Brusquement ce fut à peu près la nuit. Un rapide travail s'était opéré là-haut. Le soleil voilé, on ne voyait plus le ciel éblouissant que par de rares déchirures. Tout de suite tomba la pluie, une pluie d'Afrique, constante en sa frénésie diluvienne.

Le porche du minaret ne m'offrait qu'un précaire abri, car la pluie carambolait aux trois parois internes de la tour blessée, aussi bien qu'elle l'assaillait par devant, selon les lignes obliques. Le froid de l'eau fit frissonner les oliviers résignés. Je le sentis me pénétrer. Col relevé, je voulais m'effacer contre la pierre tutélaire, contre la ruine encore protectrice d'un homme.

Cette giflante averse, en m'immobilisant, me contraint a rêver. Ah ! cette fois, ne pourrais-je jamais, à travers ce déluge, regagner Tlemcen et l'hôtel qui regorge d'officiers bleus, où Amar, le Marocain maigre, remplace si prestement devant moi les bouteilles qu'il méprise...

Je pense à cet hôtel, a son confort sans luxe. Vais-je déjà sentir l'abandon comme une angoisse ? O pauvre civilisé ! si tôt désemparé, si vite vaincu ! Tu as pourtant rêvé des interminables caravanes qui plongent dans l'or rouge poudroyant du désert. Tu as envié la sagesse, la résignation du mendiant...

Oui, en vérité, depuis le jour où j'ai dû l'enjamber, couché à travers un trottoir d'Alger, c'est le mendiant que j'envie ici. Penché sur lui, j'ai cru reconnaître, qui ne rit ni qui ne pleure, la face même de la Sagesse. Sorti de ses rêves, il se hâte de boire l'ivresse à la coupe immatérielle que lui tend le soleil... Car du soleil émane toute joie. Mais nous, là-bas, au lointain pays, il nous la faut chercher dans les sombres flacons des caves, la dégager des blocs de houille plus bas que les morts ; il nous faut essayer de revivifier la gaieté morte et enfouie de l'astre; mais la chaleur artificielle de nos demeures d'hiver, mais l'ivresse du vin, joie des gens opulents, et je ne sais quel goût mortuaire, quelle humidité de caveau funéraire !

C'est qu'il pleut, il pleut. Mon rêve a traversé la Méditerranée, la France ; au nord de la France, il a retrouvé... Ah ! qu'a-t-il retrouvé ? En pensant à la salle à manger chauffée qui sent le mimosa venu de Nice et le gigot rôti, il a retrouvé l'*Autre Veuve*, une autre Tour, en ruines, lointaine parente, l'ignorant, de celle qui m'abrite...

Je suis loin, dans une petite ville bourgeoise du Nord, sous un porche gothique; j'ai fui l'école, péché grave dont je resterai sans remords, et la pluie m'a surpris.

Tous les toits de la petite ville offrent des dos résignés à la pluie qui, de tuile en tuile, jusqu'à la gouttière, retrouve instantanément ses sillons coutumiers. Et je suis sous le porche sans impatience; la pluie est un des éléments de ma vie. La sombre tour, je la sens au-dessus de moi, tutélaire, volontaire, encore nerveusement raidie par l'idéal et par le désir du ciel pur, malgré le lourd ciel gris et malgré les vandales. Je la sens, immense, formidable. Inutile que je lève les yeux vers elle. Je sais ses hautes arcatures ogivales, je sais ses niches étroites, aiguës, parallèles, je sais qu'à travers elle on voit le jour au-dessus du portail, à travers l'immense guipure de pierre de sa fausse rosace sans vitraux.

Des deux parts de l'arc du portail, sous des dais meurtris, des saints sans tête sont penchés sur moi. Peut-être, s'ils n'ont plus de tête, ont-ils encore des cœurs, ces héros qui, des siècles après leur mort, furent encore victimes de la sottise...

Je crois que je suis, que je serai toujours un enfant sans beaucoup de tête, debout sous un porche gothique, devant la pluie qui tombe. Qu'ai-je besoin d'aller plus loin, de chercher ailleurs? Au-dessus de moi la tour sacrée porte mon rêve *in excelsis*.

Cathédrale éternelle ! Cathédrale vivante ! Que dit-il, Renan, à la déesse de l'Acropole, en reniant son passé. « Nos temples sont trois fois hauts comme le tien, ô Eurythmie ! et semblables à des forêts; seulement ils ne sont pas solides; ils tombent en ruines au bout de cinq à six cents ans; ce sont des fantaisies de barbares qui s'imaginent qu'on peut faire quelque chose de bien en dehors des règles que tu as tracées... »

Eh ! oui ! elle croule, la tour ! Mais la foi la redresse; une pierre tombe qu'une autre remplace. J'étais un matin d'ouragan dans la cathédrale d'Amiens. J'entendais, d'un côté, tomber de menus vitraux arrachés à leur alvéole de plomb, et de l'autre la scie, stridente dans la pierre, des maçons acharnés à réparer. La cathédrale n'est jamais finie, et c'est sa vivante beauté. Ainsi d'un incessant effort les artistes, et les saints, et les croyants voulurent trouer nos cieux du Nord. Leur douloureux et sublime vouloir, j'en suis solidaire, j'ai à jamais en mon cœur la plaie de leur insatiable nostalgie...

Oh! voilà que le jour éblouissant revient sur la terre africaine. Un bruit d'eau ruisselle de toutes parts. Les oliviers endiamantés lancent tous les feux de l'arc-en-ciel. La tour, la tour en ruines, la veuve d'Afrique est devenue rose, et l'immense soie bleue du ciel se déroule immensément.

Terre trop heureuse ! Voilà le ciel en fête qui descend. Quelle vertu y a-t-il à l'attendre ? Pour la première fois, j'entends tinter dans mes souvenirs le bourdon de ma ville natale. Où que j'irai demain, en cette Afrique, je verrai à l'horizon — un horizon étrangement assombri — est-ce une tour ? est-ce une triste figure ? — quelque chose qui semble errer sous des voiles de veuve.

LÉON SOUGUENET.

(1) Où l'auteur, peu sollicité cette semaine par l'actualité, et qui n'a rien de caché pour ses lecteurs, leur soumet un chapitre, préface ou péripétie culminante, d'un livre dont des chapitres ont déjà été publiés par l'*Eventail*, et qui portera ce titre : *Méditations algériennes. La route de Timmimoun.*

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

La mise en scène de *Parsifal*, à la Monnaie, constituera à elle seule une œuvre d'art, une œuvre qui s'élabore en ce moment et à laquelle on consacre, depuis des mois déjà, des études, des recherches.

M. Jean Delescluze vient de rentrer du voyage qu'il a entrepris en Espagne dans le but de s'y documenter en vue de l'exécution des décors de *Parsifal*. Il s'est rendu au Montserrat, dans ce coin farouche de l'Espagne où les moines bénédictins créèrent, au moyen âge, des monastères et où subsiste l'un de ceux-ci. C'est, on le sait, au Montserrat que Wagner situe l'action.

M. Delescluze a rapporté de son voyage une soixantaine d'études; et il travaille, dès à présent, aux décors de *Parsifal*.

Parmi les grands projets dont la réalisation est assurée et qui feront la prochaine campagne de la Monnaie si exceptionnellement brillante, figurent, nous l'avons dit, des représentations, organisées sous le patronage du Comité du Commerce, d'*Aïda* et de *la Fille du Far-West*, avec Mme Emmy Destinu, MM. Martinetti et Dinh Gilly.

L'annonce de ces représentations, qui nous feront connaître des chanteurs acclamés à Londres et à New-York et dont on dit merveille, a provoqué une vive curiosité. Et cela promet des soirées mémorables.

× × ×

Nick Carter, l'amusante pièce policière de Bisson et Livet, aux péripéties si mouvementées, obtient un vif succès auprès du public de l'Alhambra, qui se passionne pour la lutte entre le fameux détective et le bandit Melvill.

La pièce, nous l'avons dit, est bien jouée.

× × ×

Au Palais d'Été ont débuté, vendredi, les Aerials Stars, dont la fantastique marche sur le miroir, au plafond, a fait sensation par son caractère mystérieux.

Débutaient également les fameux danseurs excentriques australiens Mac Lean's ; le musicien acrobate Francis Olloms ; le chanteur Darcet et de nombreuses attractions formant le plus brillant ensemble.

× × ×

Jouer de l'orgue, de la viole, du cor de chasse sur son violon, remplacer l'archet par une canne, une assiette ou le bord d'un chapeau, tout cela n'est qu'un jeu pour Nyno, l'étonnant artiste du Théâtre Music-Hall de Luna Park (quai de Willebroeck). On applaudit aussi en ce moment l'extraordinaire caniche blanc de Lucky, le joyeux jongleur Juggling Nelson, les équilibristes Lillies, etc.

× × ×

Du *Monde Artiste :*

Cet hiver, nous aurons, dit-on, l'opérette des dix, à laquelle collaborerait une pléiade de musiciens connus dont voici les noms : Camille Saint-Saëns, Xavier Leroux, André Messager, Camille Erlanger, Reynaldo Hahn, Charles Lecocq, Henri Hirchman, Cuvillier, Rodolphe Berger et Willy Redstone.

Sur un livret de Paul Ferrier, chacun d'eux écrirait deux numéros, et une prime de 500 francs serait offerte à l'auditeur ingénieux qui saura discerner le père de tel ou tel morceau.

× × ×

La Comédie-Française donnera, l'hiver prochain, une œuvre nouvelle de M. Gaston Devore, l'auteur de *la Conscience de l'Enfant*, de *la Sacrifiée*, des *Demi-Sœurs*, les fortes et saines comédies applaudies au théâtre du Parc. Titre : *l'Envolée*.

× × ×

C'est décidément au cours de la saison prochaine que l'on représentera, à Paris, la nouvelle œuvre de M. Edmond Rostand : *la Dernière Nuit de Don Juan*. La pièce sera créée au théâtre de la Porte-Saint-Martin.

Quant au *Faust* du même auteur, il n'en est pas question pour le moment.

× × ×

M. Engelbert Humperdinck, le compositeur de *Hänsel et Gretel* et des *Enfants Rois*, vient de terminer une partition nouvelle. Le livret, de M. Robert Misch, a pour héros Blücher ; l'action se déroule en 1813. Mais il ne s'agit pas d'un *festspiel*.

× × ×

C'est Leipzig, maintenant, qui veut s'assurer de belles représentations de *Parsifal*. Le conseil municipal vient d'accorder, dans ce but, une subvention spéciale de cent mille francs à la direction du Stadttheater, afin de lui permettre de donner à l'œuvre de Wagner une mise en scène brillante.

× × ×

Le théâtre de la Scala de Milan annonce pour le mois de novembre la première représentation de *Parisina*, le nouvel opéra de M. Mascagni, sur un poème de M. Gabriele d'Annunzio.

Le théâtre, dont la dernière campagne s'est soldée par un déficit de 250,000 francs, escompte un grand succès.

× × ×

En dépit de la loi récente garantissant la propriété artistique dans la République Argentine, un théâtre de Buenos-Ayres, le Coliseo, vient de représenter *Parsifal* avant la date à laquelle l'œuvre tombe dans le domaine public. Malgré une interprétation faible, le succès a été grand.

× × ×

Il y a quelques années à peine, Sada Yacco était la seule tragédienne du Japon, la seule femme japonaise autorisée à se produire en scène. Aujourd'hui les femmes comédiennes sont nombreuses au Japon, et toutes appartiennent aux familles les plus honorées.

Le théâtre japonais est d'ailleurs en pleine évolution. On joue maintenant à Tokio du Shakespeare, du Bernard Shaw et du Paul Hervieu.

HIRSCH & Cie

Robes-Manteaux
Fourrures-Dentelles

Rue Neuve — Bruxelles

FOURRURES TAILLEURS ROBES
LINGERIE ET TROUSSEAUX
13, Bd DE WATERLOO PORTE DE NAMUR BRUXELLES
SCHMIT-LEFEVRE

Devant la pluie

— Nous n'aurons pas d'été! C'est scandaleux!

Quelqu'un, ces jours-ci, m'a tenu ce propos. « C'est scandaleux! » En disant cela, il manifestait une réprobation. A l'adresse de qui, de quoi? Il n'eût pu le dire. Il obéissait simplement au besoin de trouver une responsabilité aux causes de son mécontentement.

Parlez à n'importe qui du temps qu'il fait. Il vous répondra de façon analogue, démontrera que ce temps est absurde; et toutes les réflexions, tous les discours, toutes les récriminations sembleront accuser quelqu'un de bêtise, d'imprévoyance ou de déloyauté, de manquement à des engagements pris, à des conventions établies. Tout le monde est de mauvaise humeur, tout le monde se plaint avec les mêmes paroles de protestation, comme devant un droit lésé.

Au temps qu'il fait, personne ne peut rien. On le sait bien. Les hommes sont tout à fait étrangers à cette tristesse de l'été Ils ne peuvent que la déplorer; il n'est au pouvoir d'aucun d'entre eux d'y modifier quelque chose. Et toutes les récriminations seront vaines. Les forces qui échappent à notre volonté n'en seront point touchées. Il n'est point une puissance humaine capable de faire tomber une goutte d'eau de plus ou de moins.

Mais c'est cela que les hommes ne veulent point admettre; c'est cela qui les irrite. En aucune circonstance, ils ne peuvent accepter l'inévitable, et cette idée que rien ne pouvait lui faire obstacle. C'est un sentiment qui va s'accentuant à mesure que la science nous arme davantage. J'imagine que l'homme primitif ne le connaissait pas. Il se savait isolé et faible au milieu de forces mystérieuses et souveraines. Il était craintivement résigné. Mais, insensiblement, il a accumulé des victoires sur ces forces. D'abord, il les a mieux connues, a perçu certaines règles dans leur action. Et il lui a paru qu'existaient, entre elles et lui, des conventions. Lorsque les règles ne sont pas observées, il se croit victime d'un manquement à un contrat.

Puis il a réussi à braver certaines de ces forces, à les commander, à en faire de dociles auxiliaires de son génie. Et chaque fois qu'il y réussissait, il a pris en soi-même plus de confiance, a cru davantage que le monde existait pour lui seul, qu'il en était le maître. Cela n'est point ridicule, parce que vraiment il a accompli des prodiges d'énergie et d'ingéniosité, de ténacité héroïque. Il est parvenu à conduire la foudre devant laquelle, jadis, il tremblait d'une peur superstitieuse.

Seulement, il n'a pas tout dompté. Dans le ciel qu'aujourd'hui il explore audacieusement, mais où il se brise encore les ailes qu'il s'est orgueilleusement données, subsistent des forces dont il n'est point victorieux, dont l'implacable action non seulement contrarie ses joies, mais décide, sans qu'il puisse intervenir, de la fécondité ou de la stérilité de la terre. Selon qu'elles seront propices ou défavorables, il y aura beaucoup ou peu de pain, et il éprouvera ou la douceur ou l'inquiétude de vivre.

Cela blesse son amour-propre. Cela l'irrite. Et lorsqu'il proteste, lorsqu'il s'indigne, lorsqu'il formule une désapprobation, un sarcasme, c'est à lui-même qu'il s'adresse, c'est sa propre impuissance qu'il raille et qu'il réprouve. Il se reproche à lui-même de n'être pas encore le maître qu'il croit être parfois.

Il est bon qu'il pense ainsi, qu'il ne se résigne pas, qu'il n'accepte pas l'inévitable. Ainsi, il stimule sa propre volonté, prend son élan vers de nouvelles conquêtes. Peut-être ne les accomplira-t-il jamais, du moins aussi intégralement qu'il les rêve, et retombera-t-il souvent encore, les ailes brisées. Mais chaque progrès fut le résultat de sa révolte injuste et salutaire. Il est absurde lorsqu'il dit, devant la pluie: « C'est scandaleux ». Mais c'est parce qu'il fut souvent absurde ainsi qu'il ne vit plus, apeuré et misérable, au fond de la caverne où l'inondation venait le surprendre.

GUSTAVE VANZYPE.

LA VIE A LONDRES

La saison de Londres tire à sa fin. Après les courses de Goodwood et les régates de Cowes, qui, du reste, se passent assez loin de la métropole (respectivement 70 et 87 miles), tout sera dit et le monde élégant se dispersera de tous les côtés. Dans quinze jours le West End sera désert et les clubs procéderont au grand nettoyage annuel, car, après l'ouverture de la chasse (le 12 août), il serait du dernier mauvais goût de se montrer dans les rues de la capitale.

La saison qui s'achève a été exceptionnellement brillante. Bien qu'elle n'ait été marquée par aucun de ces événements qui attirent la foule, l'affluence des visiteurs venus de province et de l'étranger, principalement des États-Unis, a été énorme. Hôtels, restaurants et magasins de luxe ont fait des affaires d'or.

× × ×

Le Roi et la Reine vont prendre, à Sandringham et en Écosse, un repos qu'ils ont amplement mérité. Pendant ces derniers mois, ils se sont littéralement prodigués, et leurs efforts incessants n'ont pas peu contribué à assurer le succès de la saison.

Durant leur absence on va restaurer Buckingham Palace et substituer une nouvelle face à celle qui donne à la résidence royale l'aspect d'une laide et maussade caserne. L'entreprise doit être terminée endéans les trois mois. Aussi va-t-on travailler jour et nuit sans interruption.

× × ×

Il est décidé que le jeune prince de Galles n'aura pas de résidence séparée, du moins tant qu'il ne sera pas marié. On va profiter des travaux qui s'exécutent à Buckingham Palace pour lui aménager dans une des ailes du château un appartement de garçon des plus confortables.

A propos du prince, son futur mariage continue à faire l'objet de toutes les conversations. Pour le quart d'heure, c'est la princesse de Mecklembourg qui tient la corde; et pour ma part, je considère ses chances comme excellentes, précisément parce qu'elle n'est pas de très grande maison. En Angleterre on ne tient pas à avoir pour reine la fille de quelque puissant souverain, laquelle pourrait se donner des airs qui déplaisent à John Bull. On n'a pas oublié la duchesse d'Edimbourg prétendant prendre le pas sur ses belles-sœurs, sous prétexte qu'elle était fille d'un empereur et elles d'une simple reine. Ce fut même là un des principaux motifs qui déterminèrent la reine Victoria à prendre le titre d'impératrice... des Indes.

× × ×

ROBES ET MANTEAUX
Philippe Sœurs
4, RUE DES DRAPIERS
BRUXELLES

La saison de 1913 a permis de constater une fois de plus la décadence rapide du «home», tout au moins à Londres et chez les gens «smart». On n'en est pas encore arrivé, comme en Amérique, à vivre constamment à l'hôtel; on couche chez soi, mais on mange dehors et, quand on veut donner une fête, une audition musicale, un dîner, c'est à l'hôtel qu'on reçoit ses invités. Du reste, la mode est aux «flats» qu'on construit chaque année par milliers. Ces appartements à la parisienne sont fort commodes, fort coquets; ils coûtent moins cher qu'une maison montée; mais ils sont trop exigus pour qu'il soit possible d'y réunir ses amis.

P. Z.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Nous rappelons à nos abonnés que nous n'utilisons aucune communication non signée et ne donnant pas toute garantie d'authenticité. Toutes les correspondances doivent être adressées exclusivement *au directeur de* l'Eventail, *5 et 7, rue du Marteau.*

× × ×

La famille royale a quitté Bruxelles lundi pour retourner à Ostende, où elle va faire un nouveau séjour.

Avant son départ, S. M. le Roi avait assisté à la remise des récompenses industrielles, agricoles et de mutualité; à la distribution des récompenses pour actes de courage et de dévouement, cérémonie à laquelle avait assisté également S. A. R. le Duc de Brabant.

Lundi, S. M. le Roi s'était rendu, avec les Princes Léopold et Charles, au *Te Deum* célébré en l'église Sainte-Gudule, où il avait été reçu par Mgr Everaerts, doyen de la Collégiale, entouré de tout le clergé. Le Roi et les Princes avaient été escortés par un escadron de chasseurs à cheval.

Mercredi, le Roi, revenu d'Ostende, a assisté, avec les Princes, du balcon de l'hôtel de ville, au défilé du cortège de la Protection de l'Enfance, cortège charmant, dont les costumes, dessinés par le peintre Charles Michel et exécutés par Mme Henriette La Gye, ont été très admirés.

Enfin le Roi et les Princes ont assisté, conformément à la tradition, à la finale du grand concours du jeu de balle.

× × ×

S.M. le Roi a reçu, mercredi dernier, à 2 heures, les chefs des délégations officielles du premier Congrès international pour la Protection de l'Enfance. La réception a eu lieu dans la Grande Galerie du Palais de Bruxelles.

Parmi les délégués présentés à Sa Majesté par M. Henri Carton de Wiart, ministre de la justice, citons: Les membres de la commission du Congrès, MM. Adolphe Prins, président; baron Capelle et M. I. Maus, vice-présidents; Henri Jaspar, secrétaire général; J. de Ruelle, Paul de Bournonville, G. de Formanoir de la Cazerie, William-P. van Remoortel, avocats près la Cour, secrétaires du Congrès; docteur Delcourt, Henri Velghe, Dansaert de Baillencourt.

Sa Majesté s'est entretenue longuement avec chacun des membres du Congrès.

× × ×

Mercredi soir, dîner de gala au Palais de Bruxelles, où S. M. le Roi recevait en l'honneur des membres du Congrès de la Protection de l'Enfance.

Étaient présents: les congressistes MM. le docteur Colmo, représentant la République Argentine; de Lemoine, la Bolivie; Huneeus, le Chili; Calderon, la Colombie; de Peralta, Costa-Rica; Zayas, Cuba; Brun, le Danemark; Penso, la République Dominicaine; le docteur de Tolossa-Latour, l'Espagne; Ferdinand Dreyfus, la France; Aitken, la Grande-Bretagne; Truby Kivy, la Nouvelle-Zélande; Butheler, la Tasmanie; sir John Cockburn, l'Australie; Ghémar, la Grèce; Van de Putte, le Guatémala; Riboul de Pescay, Haïti; Jalhay, le Honduras; Ulveling, le grand-duché de Luxembourg; le jonkheer Engelen, les Pays-Bas: de Castro, le Portugal; Loutchinsky, la Russie; Hansen, la Norvège; Uposnychy, l'Autriche; docteurs Markovitch et Douglas Knocker, la Russie; Linders, la Suède, docteurs Gottischeim et Leupold, la Suisse; Santos Dominici, le Venezuela; lord Courtenay, la Grande-Bretagne: Pola, l'Italie; docteur de Backer, la Perse; Johannissen, le Liberia, etc.

Du monde officiel: MM. Davignon, ministre des affaires étrangères; Carton de Wiart, ministre de la justice; Berryer, ministre de l'intérieur; M. Prins, inspecteur général au ministère de la justice; baron Capelle, directeur général au ministère des affaires étrangères; Maus et Velghe, directeurs généraux aux ministères de la justice et de l'intérieur; Campioni, président du tribunal de police de Bruxelles; Allard, ministre de Belgique à Copenhague.

De la Cour: Comte John de Merode, grand maréchal; lieutenant général Jungbluth, M. Ingenbleek, major baron Buffin et comte Guy d'Oultremont.

Le cercle a été tenu dans la grande galerie et le dîner a été servi dans l'ancienne salle de marbre.

S. M. le Roi avait à sa droite S. Exc. M. de Peralta et à sa gauche S. Exc. M. de Alfonso Zayas.

× × ×

LL. AA. RR. le Duc et la Duchesse de Vendôme et leurs enfants ont quitté la résidence de Belmont-House, en Angleterre, pour se rendre au château de Mentelberg, aux environs d'Inspruck.

× × ×

La princesse Stéphanie et le comte Lonay se sont rendus à Gand samedi dernier et ont visité l'exposition de l'Art Ancien dans les Flandres.

Reçus par MM. Casier, Bergmans et Louis Gilmont, ils ont visité longuement les salles de cette exposition et ont paru prendre le plus vif intérêt à l'examen des innombrables œuvres d'art qui s'y trouvent réunies.

Au cours de cette visite, qui a duré près de trois heures, un thé leur a été offert dans les bureaux du comité.

× × ×

Le second fils du roi d'Angleterre, le prince Albert, va suivre, à partir du mois d'octobre, les cours de philosophie à l'Université de Heidelberg.

× × ×

Le comte Conrad de Buisseret, ministre de Belgique à Saint-Pétersbourg; M. Allart, ministre de Belgique à Copenhague, et M. Delvigne, ministre de Belgique à Rio-de-Janeiro, sont rentrés en Belgique en congé.

× × ×

S. Exc. le ministre de Grande-Bretagne et d'Irlande à Bruxelles est parti pour trois semaines en congé avec lady Villiers.

× × ×

Le mercredi 23 juillet, S. Exc. Séifeddin bey, ministre de Turquie à Bruxelles, a reçu la colonie ottomane à l'occasion de la fête nationale de l'empire turc.

Le ministre était assisté de MM. Tigrane bey Tchaïan, premier secrétaire de la légation, et de M. Georges Vaxelaire, consul général de l'empire ottoman à Bruxelles.

Tous les consuls de Turquie en Belgique, les membres du corps diplomatique, ceux de la colonie ottomane sont venus saluer le représentant du Sultan.

× × ×

Brillante réception, dimanche après-midi, chez le chargé d'affaires de Colombie et Mme Carlos Rodriguez Maldonado, à l'occasion de la fête nationale colombienne.

× × ×

Dans l'armée:

Le général-major E. Coquilhat est promu commandeur de l'ordre de Léopold et le lieutenant général pensionné L. Partoes est promu grand'croix de l'ordre de la Couronne.

× × ×

M. Ch. Belinne, directeur général des routes, est nommé directeur général des ponts et chaussées en remplacement de M. Lagasse de Locht, atteint par la limite d'âge.

× × ×

Les *Hôtels du Parc* et *Majestic*, à Vichy, sont ouverts, et de nombreux baigneurs y séjournent déjà fort agréablement, tout en prenant une provision de santé par la dégustation des eaux délicieuses et bienfaisantes de la Reine des Villes d'Eaux.

× × ×

Conservation de fourrures.
Maison Beer-Corbel, 8, avenue Louise, Bruxelles. Tél. A 95.
Costumes tailleur. — Toilettes de ville.

× × ×

Dernières créations *Mary Moenaert: sans baleine sur les hanches*, dont un en tissu spécial, extra-souple, moulant adorablement, d'un prix très abordable; l'autre en dentelles, merveille d'élégance et de fraîcheur, modèle absolument inédit. 1, rue Van Orley (place des Barricades).

× × ×

L'hôtel *Astoria* loue sa splendide salle de fêtes, entourée de ses merveilleux salons de réception, pour assemblées, noces et banquets.

× × ×

Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Lundi 14 juillet a été célébré, à Paris, en l'église arménienne, le mariage de Diran bey Noradounghian, premier secrétaire de l'ambassade ottomane à Paris et ancien secrétaire de la légation ottomane à Bruxelles, avec Mlle Anna Tatabouroun.

C'est M. Georges Vaxelaire, consul général de Turquie à Bruxelles, qui servait de parrain aux jeunes conjoints. Une curieuse coutume arménienne veut que celui-ci tienne la croix au-dessus de la tête des époux, pendant la cérémonie religieuse.

Par suite des récents événements politiques, le mariage a été célébré dans la plus stricte intimité.

× × ×

Le 15 juillet a été célébré, à Meulebeke, le mariage de Mlle Marguerite Goethals, fille de M. Goethals, membre de la Chambre des représentants, et de Mme Goethals, avec M. Alfred Dirix, juge de paix à Beveren.

Les témoins étaient: Pour la mariée, M. Emile Goethals; pour le marié, M. Rodolphe Dirix.

× × ×

Le 22 juillet a été célébré, à Ypres, le mariage de Mlle Marie Henriette Frajies de Veubeke, fille du sénateur et de Mme Frajies de Veubeke, avec le baron de Coninck de Merckem, conseiller provincial, fils de la baronne de Coninck de Merckem.

× × ×

Le mardi 22 juillet a été célébré, à Berchem-Sainte-Agathe, le mariage de M. Jacques le Grand, docteur en médecine, fils de M. Paul le Grand, officier de cavalerie en retraite, et de Mme, née Robert-Madon, avec Mlle Fernande Eloy, fille de M. Ernest Eloy, industriel, et de feu Mme Eloy, née Washer.

Remarqué dans le cortège: M. et Mme Washer, le conseiller à la Cour d'appel et Mme Bouillon, M. et Mme Keym, M. et Mme du Virier, M. et Mme Pierret, Mlles Louise Eloy et Pierret, MM. le Grand, Washer, Keym, etc.

Un dîner a eu lieu au château d'Openveld, appartenant à M. Eloy.

Parmi les invités: Mme veuve Eloy, M. et Mme Eloy, M. et Mme Bollinckx, M. et Mme De Doncker, M. et Mme Canon, M. et Mme Gevers, Misses Evrarts, Mlles de Hoon, Libbrecht, MM. Weber, van Gael, le comte Du Monceau de Bergendal, MM. Lancel, De Doncker, etc.

Les jeunes époux sont partis pour la Bretagne.

× × ×

Au château de Vichenet a été célébré, le 23 juillet, le mariage de la comtesse Gabrielle de Romrée de Vichenet, fille de la comtesse de Romrée de Vichenet, petite-fille du marquis de Beaufort, sénateur, et de la marquise de Beaufort, avec le baron Adrien Kervyn de Lettenhove, fils et beau-fils du baron et de la baronne Kervyn de Lettenhove.

× × ×

Samedi a été célébré, à Laeken, le mariage de M. Maurice Bosschaerts, fils de M. J. Bosschaerts, de Watermael, avec Mlle Aline Martin, fille de M. Louis Martin et petite-fille de M. A. de Hoffmann.

Les jeunes époux sont partis pour la Suisse et l'Italie.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles du comte de Liedekerke, secrétaire de la légation de Belgique près le Saint-Siège, fils du comte de Liedekerke, décédé, et de la comtesse, née de Gontaut-Biron, avec Mlle Anne d'Audiffret-Pasquier.

× × ×

On annonce les fiançailles de Mlle Albine Rotsart de Hertaing, fille du baron Rotsart de Hertaing et de la baronne, née Van Goethen, avec M. Gérard Mecquaert de Terline, fils de M. Mecquaert de Terline et de Mme, née de Hautecloque.

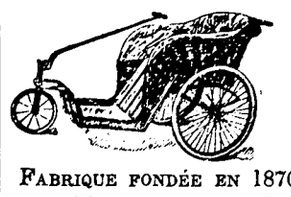
× × ×

Au château de Swynaerde sera célébré, le 7 août, le mariage de Mlle Isabelle Piers de Raveschoot avec le baron Yvelin de Béville.

× × ×

Nous avons annoncé les fiançailles de Mlle Marie van de Walle de Ghelcke, de Bruges, avec M. Norbert de Meulemeester, de Gand.

OMBRELLES
PEYRALBE
Fournisseur de S. M. la REINE
144, Bd du Nord


LITS
FAUTEUILS
VOITURES
SIÈGES PERCÉS
etc., etc.
pour MALADES
FABRIQUE FONDÉE EN 1870 — F. PERSONNE
Froidbise et Cie, successeurs
1, rue de la Caserne, Bruxelles. — Tél. B 36-58
CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE 113

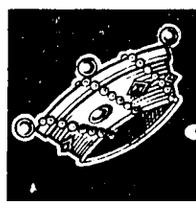
LUSTRERIE G E C CHAUFFAGE
REGd TRADE MARK
ÉLECTRIQUES
FABRICATION ANGLAISE
:-: TOUS STYLES :-:
VISITEZ NOS SALLES D'EXPOSITION
42-46, rue d'Arenberg
THE GENERAL ELECTRIC Co LTD
SOCIÉTÉ ANONYME
SIÈGE SOCIAL : 17, rue Neuve
Téléphone B 22.24
Télégrammes : POLYPHASE
BRUXELLES

LE MUGUET CONCENTRÉ DE VIOLET, PARFUMEUR
GROS : Ad. ARON, 12, rue du Chêne, Bruxelles 3

EAU DE JEUNESSE
Jane HADING

POUDRE DE JEUNESSE
JANE HADING
L'EMPLOI QUOTIDIEN DE CES DEUX MERVEILLEUX PRODUITS CONSERVE INDÉFINIMENT LA BEAUTÉ, LA FRAICHEUR ET LA SANTÉ DU VISAGE
Dépôt général : 38, rue du Mont-Thabor, Paris
EN VENTE A BRUXELLES
PALAIS DES PARFUMS
Place de la Bourse Rue de la Madeleine, 78
SUCCURSALE A LIÉGE
Coin du Pont-d'Ile, 1
AUX MILLE PARFUMS
4, rue de la Madeleine, 4

PARFUM
JANE HADING
AUX ROSES D'ORIENT
COMBINÉ AUX ESSENCES DES PLUS PURES ET DES PLUS BELLES ROSES D'ORIENT, IL ENVELOPPE LA FEMME DANS UNE ATMOSPHÈRE DIVINEMENT SUAVE ET DURABLE. DE L'IMPRÉGNE EXQUISEMENT, IL L'AURÉOLE D'UNE INDÉFINISSABLE ATTIRANCE
EN VENTE, 38, rue du Mont-Thabor, Paris
et à BRUXELLES PALAIS DES PARFUMS Place de la Bourse


PARFUM NOUVEAU
Baronnie
GELLÉ FRÈRES PARIS

NETTOYAGE DE
Robes de ville
et de soirée
Tél. 5808

Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux

USINE
A VAPEUR :
Rue Bara, 6a
CUREGHEM

TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie

USINE pour le
nettoyage à sec :
117, rue du Moulin
FOREST

MAGASINS :
13, Marché-aux-Poulets
Halles Centrales
Tél. 5808
45

La fiancée est fille de Camille van de Walle de Ghelcke et de Julienne Kervyn, et sœur de M. Richard van de Walle de Ghelcke, secrétaire du gouverneur de la Flandre occidentale.

Son aïeul, Richard van de Walle, docteur en droit, commandeur de l'ordre de Pie IX, obtint reconnaissance de noblesse le 12 mars 1871; le frère de celui-ci, le chevalier Auguste van de Walle, docteur en droit, avocat à Bruxelles, juge au tribunal de première instance à Bruges, conseiller à la Cour d'appel de Gand, chevalier de l'ordre de Léopold, avait obtenu reconnaissance du titre de chevalier par diplôme du roi des Pays-Bas, le 4 juin 1822.

Son bisaïeul, le chevalier Jacques van de Walle, docteur en droit civil et canon, avocat du Conseil de Flandre, conseiller pensionnaire perpétuel et échevin de sa ville natale, procureur général, d'abord de la Cour de justice criminelle du département de la Lys, ensuite de la Cour supérieure d'appel de Bruxelles, président du collège électoral de Bruges, chevalier de la Légion d'honneur par décret du 25 prairial an XII, avait été créé chevalier héréditaire du premier empire par lettres patentes du 16 septembre 1808, contresignées par Cambacérès, archichancelier. Ses armes étaient : Parti : au 1 d'azur au chevron d'argent, accompagné en chef de deux étoiles d'argent et en pointe d'un dauphin du même qui est « van de Walle »; au 2 d'argent au chevron de sable, accompagné en chef de deux roses de gueules et en pointe d'une pique de sable, posée en pal, qui est « Rogiers » ; le tout soutenu d'une champagne de gueules chargée du signe des chevaliers légionnaires, qui est : une croix d'argent à cinq doubles branches.

Le chevalier Jacques van de Walle décéda subitement, à Bruxelles, le 1er janvier 1813, au moment de devenir ministre des finances et comte de l'empire. Il avait épousé Éléonore Roegiers d'Irchonwelz, fille d'Antoine Roegiers d'Irchonwelz, seigneur de ten Berghe, et était fils de Jean van de Walle, conseiller pensionnaire, greffier de la Chambre orpheline du franc de Bruges, et de Anne Kesteloot, petit-fils de Ludger van de Walle, conseiller pensionnaire, et de Jeanne de Vinck.

Le fiancé est docteur en droit, juge à la cour d'appel d'Élisabethville (Katanga), ancien directeur de la justice, décoré de l'Étoile de service à trois rais, officier de l'ordre royal du Lion du Congo. Il est fils de Victor de Meulemeester, mort consul des Pays-Bas, et de Marie Cavens, dont les frères, MM. Jean et Louis Cavens, obtinrent concession de noblesse, par arrêté royal, le 25 octobre 1895, et par lettres patentes du 1er mai 1912.

Son aïeul, Charles de Meulemeester, fut consul des États-Unis d'Amérique, président de la Banque de Flandre de Gand.

Son bisaïeul, Charles-Alexandre de Meulemeester, s'allia à Sophie de Meulemeester, sœur de Charles-Henri de Meulemeester, banquier du roi de Hollande.

Son trisaïeul, Jean-Baptiste de Meulemeester, greffier de la seigneurie d'Overmeersche et de Destelbergen, avait épousé Marguerite Sieger, sœur de Gunwald Sieger, dernier prince-abbé de l'abbaye de Saint-Pierre au mont Blandin à Gand, primat de Flandre.

Cette famille est originaire de la seigneurie de Pitthem, au comté de Flandre, ou on la retrouve dès le commencement du XVIe siècle ; elle porte pour armoiries : Coupé d'or et de gueules, au fer de moulin de l'un en l'autre.

× ×

Le baron Edgard de Cartier d'Yves et la baronne, née de Bernard de Fauconval de Deuken, font part de la naissance d'un fils : Albert.

× × ×

Le comte et la comtesse Auguste de Béthune annoncent la naissance d'un fils : Maximilien.

× × ×

Mme Edmond Terlinden, née de Béthune, a mis au monde un fils : Guillaume.

× × ×

M. et Mme Liénart van de Put font part de la naissance d'un fils qui a reçu le prénom de Georges.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est faire preuve de bon goût ; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

Restaurant Majestic.
Porte de Namur.
Premier étage. — Ascenseur.

× × ×

Pour éviter tout retard, commandez et posez *directement* à la Maison *Centrale* de la Photographie Ferdinand Buyle, 48A, boulevard Botanique, Bruxelles.

× × ×

Les somptueux locaux de l'hôtel *Astoria* se présentent à merveille pour fêtes, noces et banquets.

× × ×

S. Exc. le ministre d'Autriche-Hongrie et la comtesse de Clary et Aldringen ont donné un déjeuner en l'honneur de l'archiduc François-Ferdinand, héritier du trône d'Autriche-Hongrie, de passage à Bruxelles incognito.

× × ×

Dîner chez LL. AA. le prince et la princesse Pierre de Caraman-Chimay, en l'honneur de S. Exc. M. Gryparis, envoyé extraordinaire de S. M. le roi des Hellènes, et de Mme Gryparis.

Les autres convives étaient : Princesse Aristarchi, M. Carton de Wiart, ministre de la justice; M. Mélot, ministre de Belgique en Grèce ; jonkheer Melvill van Carnbee, chargé d'affaires des Pays-Bas, et Mme Melvill van Carnbee; M. Caradja, membre de la mission hellénique; M. Mitilineu, secrétaire de la légation de Roumanie, et Mme Mitilineu ; comte Pierre van der Straten-Ponthoz, directeur général au ministère des affaires étrangères ; M. Ghémar, consul de Grèce ; Mlle Aristarchi, lieutenant-colonel Orth et lieutenant Horlait, attachés à la mission hellénique; commandant Harfeld, etc.

× × ×

Le 15 juillet, le baron et la baronne O. de Giey offraient en leur château de la Pinte un déjeuner auquel assistaient : Baron et baronne J. della Faille d'Huysse et leur fille, M. et Mme A. de Kerchove d'Ousselghem et leur fille, M. et Mme S. de Séjournet de Rameignies et leur fille, Mme Piers de Raveschoot et ses filles, MM. A. de la Kethulle de Ryhove, Ch. de Séjournet de Rameignies, de Behault, Alfred Piers de Raveschoot, baron E. della Faille d'Huysse, O. van Loo, comte Henri Goethals, etc.

× × ×

Mardi dernier, à l'occasion du Congrès international pour la Protection de l'Enfance, le ministre de la justice et Mme Henri Carton de Wiart ont offert un dîner, suivi d'une réception, aux chefs des délégations officielles et aux membres de la commission organisatrice.

Parmi les invités : Prince et princesse de Chimay, prince de Cassano, baron Capelle, chevalier et Mme Edmond Carton de Wiart, MM. F. Maus, Henri Jaspar, J. de Ruelle, de Bournonville, William-P. van Remoortel, G. de Formanoir, M. et Mme Dansaert de Baillencourt, H. Velghe, docteur Delcourt, docteur Lust, chevalier de Pelzer, Como, sir Cockburn, S. Exc. M. Huneeus, Maldonado, S. Exc. don Manuel de Peralta, S. Exc. Zayas y Alfonso, don Manuel de Tolosa Latour, Kergomard, Calonanyi, Aitken, Riboul de Pescay, jonkheer Engelen, Penso, de Loutchinsky, Markovitch, M. et Mme Ad. Prins, avocat général de Hoon, M. et Mme Hymans, M. et Mme Nothomb, MM. J. Levy Morelle, Pholien, Poullet, de Prelle de la Nieppe, etc.

× × ×

M. et Mme de Dorlodot donneront des déjeuners, au château de Floriffoux, le 30 juillet et le 1er août.

× × ×

Assistance des plus élégantes, dimanche, à l'hippodrome Wellington, où se courait le Grand Prix de la Ville d'Ostende de 100,000 francs, mettant en ligne les meilleurs chevaux belges et français.

La grande épreuve fut enlevée brillamment par *Théocrite* et *Flor Fina*, et cette double victoire nationale fut accueillie avec enthousiasme par le public.

S. A. I. l'archiduc Ferdinand d'Autriche et l'archiduchesse assistaient à la réunion, accompagnés de la comtesse Henriette Choteck.

Reconnu au pesage : Princesse Hohenlohe, élégante toilette de soie grise; princesse de Hatzfeldt-Trachenberg, toilette de crépon brodé, manteau de gaze noire lamée or; prince et princesse Lancellotti, tailleur marron; comtesse Robert van der Straten-Ponthoz, robe blanche, manteau de liberty noir ; baron et baronne van Loo, en mauve; baron et baronne Max Pycke de Peteghem, robe de moire et gaze blanche, chapeau velours violet garni aigrettes noires; comte et comtesse Camille de Borchgrave d'Altena, toilette de foulard blanc à impressions couleur, chapeau rehaussé de crosses; comte et comtesse Jacques d'Oultremont, en noir, chapeau dentelle noire; baron et baronne Osy de Zegwaart, en crépon blanc; baron et baronne de Molembaix, en crêpe de Chine blanc, chapeau velours violet; comte et comtesse Edouard d'Assche, tailleur bleu, chapeau garni rubans noirs; comte et comtesse Hermann d'Oultremont, en crêpe de Chine blanc; chevalier et Mme Robert de Bauer, en moire bleue, petit chapeau assorti; M. et Mme Guy Reyntiens, toilette de gaze rayée noir et blanc; chevalier et Mme Georges de Bauer, robe de liberty noir, chapeau noir à aigrettes ; baron et baronne E. de Crombrugghe de Looringhe, toilette blanche recouverte de gaze bleu bleuet; baronne Beyens, toilette liberty violet; Mme L. Feyerick, toilette noire; comte et comtesse Guy d'Oultremont, tailleur gris ; comte et comtesse H. de Baillet-Latour, toilette de crépon blanc.

Et encore : Prince Hohenlohe, M. et Mme Bruneel de Montpellier et leur fille, baron et baronne Osy et leur fille, comte et comtesse de Kerchove de Denterghem, baron et baronne Pycke de Peteghem, comte Wolfgang d'Ursel, comte et comtesse Maurice d'Oultremont, baronne J. van Zuylen de Nyevelt, Mme et Mlles d'Schaggeny, M. et Mme Maskens, baron et baronne Walerand d'Erp, marquise de la Bourdonnaye, M. L. de Fortemps de Loneux, baron Athanase de Broqueville, baron Maurice de Crombrugghe, baron Peers de Nieuwburgh, comtesse de Buisseret, baron Albéric Fallon, M. van Grootven, baron Adrien Forgeur, chevalier de Theux de Montjardin, M. et Mme R. Storms, M. et Mme J. May, M. R. Visart, baron Grenier, chevalier van Praet, comte Paul d'Oultremont, vicomte et vicomtesse d'Hendecourt, M. et Mme Paul de Prelle de la Nieppe, M. Raoul Geelhand de la Bistrate, comte Gaston de Ribaucourt, vicomte de Buisseret, comte d'Oultremont, baron et baronne Lunden, baron et baronne Robert de Roest d'Alkemade, M. Philippe Grisar, comtesse Francis de Meeûs, vicomte et vicomtesse de Nieuport, M. Marcel de Vigneron, baron Jacques della Faille d'Huysse, baron de Gebsatell, etc.

× × ×

C'est dans le beau parc du château de Belœil, qu'il célébra avec tant de subtilité, que l'on commémorera, l'an prochain, le prince Charles-Joseph de Ligne, ce grand seigneur, ami de Joseph II, de l'impératrice Catherine, de Marie-Antoinette, ce brillant soldat — il conquit au cours de la guerre de Sept ans le grade de feld-maréchal — qui fut en même temps un philosophe et un admirable écrivain.

Un comité s'est formé à Ath. Son secrétaire est M. Félicien Leuridant, à Belœil.

× × ×

La maison du Bourgmestre, Village Moderne, constitue un des clous de l'Exposition de Gand; elle est complètement installée par *l'Art décoratif*, C. Dangotte, 102, boulevard de Waterloo. Tél. B 2119.

× × ×

Exigez le chauffe-bains « Godesia », A. Stokvis et Cie, Vieux-Marché-aux-Grains, 30. Seul appareil à gaz sans danger.

× × ×

Hôtel Métropole. — Dîners-Concerts à partir de 6 heures.

× × ×

A partir de la saison théâtrale prochaine, c'est la Pharmacie Pelerin, 20, rue de l'Écuyer, qui assurera le service pharmaceutique du théâtre royal de la Monnaie. Cette ancienne officine, si réputée, a, du reste, de tout temps été favorisée de la clientèle des principaux artistes de nos scènes bruxelloises.

× × ×

Les familles Famerie et Van Buggenhoudt viennent d'être cruellement éprouvées par la mort de Mlle Arlette Famerie, une charmante fillette, enlevée à leur affection à l'âge de neuf ans.

Mlle Arlette Famerie était la fille de M. Armand Famerie et de Mme, née Van Buggenhoudt.

× × ×

A Ixelles est décédée, à l'âge de soixante-dix ans, Mme veuve Ernest Masson, née Clémence Mounoury.

Cette mort met en deuil : M. Henri Van Dievoet, Mme Henri Van Dievoet, née Eugénie Masson; M. Marcel van Dievoet, M. Paul Van Dievoet, Mlle Germaine Van Dievoet.

× × ×

On annonce la mort, à Forest, à l'âge de soixante-douze ans, de M. Alfred Grosfils, ingénieur, ancien directeur gérant administrateur des Charbonnages de Fontaine-l'Evêque, président du Syndicat des Cokes Belges, chevalier de l'ordre de Léopold, décoré de la croix des Mutuellistes.

Cette mort met en deuil les familles Grosfils, Duchesne, Delhaire, Périlleux, Thiriaux, Briard, Louon, Abavent, Duparque et Kleist.

× × ×

On annonce la mort, à Tongre-Notre-Dame, à l'âge de soixante-dix-huit ans, de Mme Joseph Descamps, née Céline Chorequefosse.

Cette mort met en deuil les familles Jacobs, Descamps, Fontaine, Vienne, Pirlot et de Beaulieu.

× × ×

RICHE CHOIX
D'ARTICLES POUR
CADEAUX
ORFÈVRERIE D'ART
Miele & Co
83, Marché aux Herbes
Veuillez venir voir nos magnifiques étalages.

Le TRITON *Kleinert*

Est un sous-bras cache corset, de confection des plus soignées, garni de jolies dentelles valenciennes, et auquel sont ingénieusement appliqués des sous-bras "GEM", coupe spéciale "High Point", offrant entière protection au vêtement.



Les sous-bras formant corps avec le cache-corset ne peuvent être placés dans une fausse position.

Le dos, formé de deux pans qui se croisent, et le ruban-coulisse, dont le **Triton** est pourvu, permettent un ajustement parfait à tout buste si la taille exacte est choisie.

Le **Triton** est maintenu sur le devant dans sa position correcte par une patte à engager dans l'une des agrafes du corset.

Le **Triton** se fait dans toutes les tailles de mannequins de 40 à 50.

PRIX : Fr. 5.90

I. B. KLEINERT RUBBER Co., 31, rue Antoine-Dansaert, Bruxelles

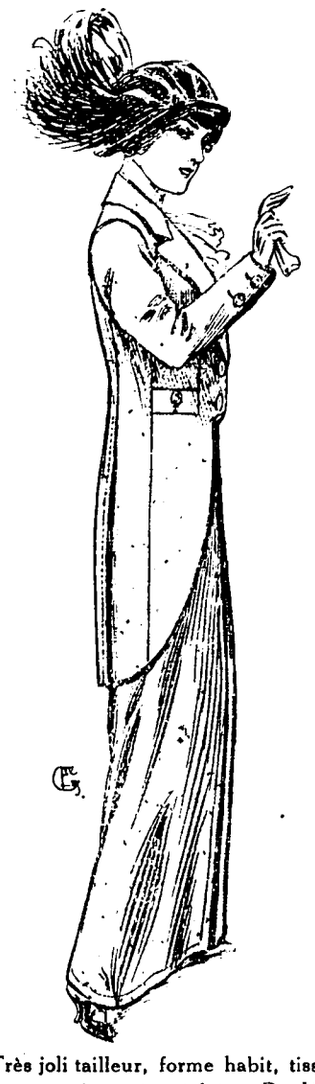
Dépôt pour la France : 35, rue Etienne-Marcel, PARIS
Dépôt pour l'Italie : 23, via Melloni, MILAN

SAUVEZ VOS CHEVEUX
PAR L'USAGE
DU MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
QUI EMBELLIT, CONSERVE, REGÉNÈRE
LA CHEVELURE
ET LA PARFUME AGRÉABLEMENT
EN VENTE PARTOUT. Gros : F. VIBERT, Fab. LYON

AU BON MARCHÉ

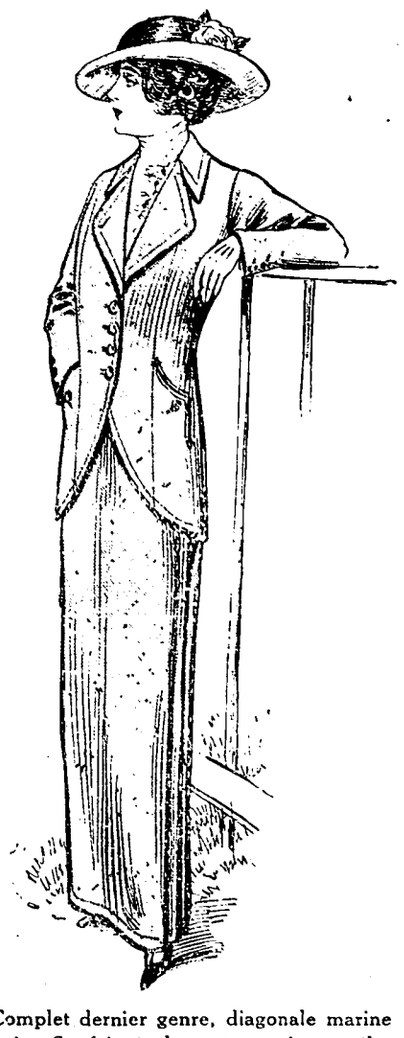
RUE NEUVE — VAXELAIRE-CLAES — BRUXELLES

DU 1er AOUT AU 5 SEPTEMBRE



Très joli tailleur, forme habit, tissu nouveauté, toutes teintes. Doublé satin duchesse . . **110** francs

L'On sait que
le BON MARCHÉ
n'en est plus à compter les
succès qu'il a obtenus avec ses
costumes tailleur sur mesure. Afin
de maintenir dans ses ateliers spéciaux
et d'occuper pendant la morte saison
une main-d'œuvre recrutée à force de
temps et de soins, il vient de créer des
modèles de « trotteurs » sur mesure,
qui seront vendus, pendant un mois
seulement, dernier délai — jus-
qu'au 5 Septembre — au prix
exceptionnel de 110 et
75 francs.



Complet dernier genre, diagonale marine et noire. Se fait également en tissu mélangé. Doublé soie . . . . . **75** francs

La coupe et le fini de nos costumes tailleur sont irréprochables

FOURNISSEURS BREVETÉS
de LL. MM. le Roi et la Reine, de S. A. R. et I. Madame la Princesse Napoléon et de S. A. R. Madame la Duchesse de Vendôme.

TEINTURERIE CONTZEN-LIESMONS & FILS
NETTOYAGE EN PLEINE BENZINE DE TAPIS ET RIDEAUX
CHAUSSÉE DE WAVRE, 87, IXELLES-BRUXELLES. -- TÉL. A 2045

Exposition 1910
MÉDAILLE D'OR
Expéditions en province très bien soignées

A Paris vient de mourir la princesse Achille Murat. Elle était née Salomé Dodion, des princes de Mingrélie. Le prince Nicolas Dodion, son père, avait abdiqué, en 1867, ses droits souverains en faveur du tsar Alexandre II, et avait reçu le titre russe de prince de Mingrélie, altesse sérénissime. La princesse Salomé avait épousé, en 1868, le prince Achille Murat, second fils du prince Lucien. Le prince Achille, pendant la guerre franco-allemande, était officier d'ordonnance de Napoléon III, qu'il suivit dans sa captivité à Wilhelmshöhe. Plus tard, le prince et la princesse s'étaient fixés dans leurs terres au Caucase, d'où ils ne revenaient à Paris que de temps à autre.

La princesse laisse deux fils — l'aîné, Lucien, a épousé Marie de Rohan-Chabot; le second, Napoléon, est officier en Russie — et une fille.

× × ×

Lady Lever, femme de sir William-H. Lever, député anglais, fondateur de Port-Sunlight et, plus récemment, de Leverville, au Congo, est décédée la semaine dernière, en son manoir de Port-Sunlight.

× × ×

La jolie et luxueuse salle de fêtes de l'hôtel *Astoria* est tout indiquée pour y donner des fêtes, noces et banquets.

× × ×

Nos grandes élégantes visiteront les salons de modes de Mme Symone, 202, rue Royale (même maison à Paris), où elles trouveront un grand choix de chapeaux dernier chic pour sport et voyages.

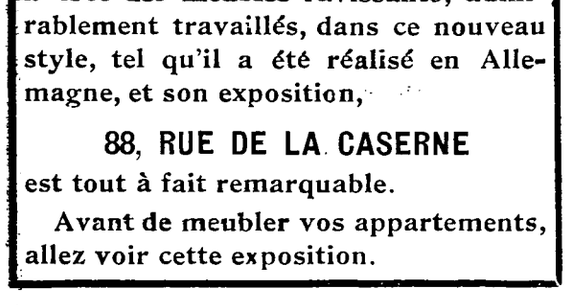
× × ×

Le Restaurant select de l'Exposition de Gand

LE GRAND RESTAURANT
AZALEA
Prix modérés, prix fixes ou à la carte
Est situé dans le Parc, au Palais de l'Horticulture et des Fêtes

Les STYLES ANCIENS répondaient aux besoins de leurs époques.
Notre temps demandait un STYLE NOUVEAU pour nos intérieurs.
La Société Munichoise d'Ameublement d'Art
a créé des meubles ravissants, admirablement travaillés, dans ce nouveau style, tel qu'il a été réalisé en Allemagne, et son exposition,
88, RUE DE LA CASERNE
est tout à fait remarquable.
Avant de meubler vos appartements, allez voir cette exposition.

PIANOS
PLEYEL
101, RUE ROYALE
PIANOS
DE SMET



14, AVENUE LOUISE, 14

A. GOFFAUX
118-120, RUE ROYALE
Tél. 8451 CHAUSSEUR Tél. 8451
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
DE S. A. Mgr LE COMTE DE TOERRING
DE S. A. R. LA COMTESSE DE TOERRING
DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON
DE S. A. R. ET I. LA PRINCESSE NAPOLÉON
CHAUSSURES DE LUXE
SUCCURSALE A OSTENDE (du 1er juin au 30 septembre)
Digue de Mer (coin rue de Berlin)
en face l'Hôtel Continental

Restaurant de la Régence, 1 et 3, rue de la Régence (coin de la pl. Royale). Plats du jour. Déjeuner fourchette : 2 fr. 50. Dîner à 5 francs. Service à la carte. Prop. Ch. Strobbe.

× × ×

Déplacements et villégiatures des abonnés de *l'Éventail* :

Mme Brunard, au château de Thy, par Genappe.

M. A. Cluzeau, au château de Bouvignes, à Yvoir-sur-Meuse.

Mme Puissant-Baeyens, au château de Mouffrin, par Natoye.

Mme Fernand du Roy de Blicquy, au château du Bois d'Haumont, à Wauthier-Braine.

Chevalier Albéric Le Clément de Saint-Marcq, à Dilbeek.

Baron et baronne Marcel Pecsteen, au château d'Achel (Limbourg).

Douairière de Dobbeleer, au château de Frasnes lez-Gosselies.

M. et Mme Malisoux, au château de Francesse, par Ohey.

Mme Théodore Taymans, au château d'Ostin, par Louze-Longchamps.

M. Brabandt, au château de Welriekende, à Groenendael.

Mme Raemdonck, au château d'Ueberg, par Lokeren.

M. et Mme Edmond Dresse, au manoir de Lesbioles, à Spa.

Mme J. Dumont de Chassart, au château de Cognée, à Marbais (Brabant).

Comte et comtesse Théodule de Laubespin, au château de Freyr.

M. et Mme Léon Grosjean, à Wépion-sur-Meuse.

M. William-P. van Remoortel, à Fooz-Wépion.

M. et Mme Prosper Morren, à Modave.

M. Alfred Veillet, à Beaumont.

M. Edm. Batkin, à Broechem.

M. Désiré Demest, à Genck.

Mlle Jaegers, à Courtrai.

Mlle Béclard, à Boitsfort.

M. et Mme Georges Doyen, M. et Mme Martial Chapel, à Genval.

M. et Mme Hubert Dolez, R. Van der Mersch, M. G. Goemaere, M. Franz Wittouck, Mme Braconier, comte et comtesse Dedons de Pierrefeu, à Spa.

Douairière Puissant d'Agimont, baron et baronne Henri de Roest d'Alkemade, Mme Carlo Nava, M. et Mme Jean Delbruyère, M. Eugène Walton, M. Van der Pluym, M. E. Rodier, M. Félix Thielemans, M. et Mme Tible-Machado, à Ostende.

M. A. Orban de Xivry, Mme Victor de l'Arbre (d'Anvers), à Blankenberghe.

Mme Lacroix-Nihoul, à Middelkerke.

Mme Hermans de Heel, à Duinbergen.

Mme Lucien Cittadini, à Heyst-sur-Mer.

M. et Mme Léo Schaeken, Mme Maurice Benoidt, M. A.-M. Capitaine (de Liége), à Nieuport-Bains.

Mme V. Demeuse, à Bagnères-de-Luchon.

M. et Mme Jules De Broux, M. Victor Reding, à Vichy.

Baron et baronne Maurice de Woot de Trixhe, à Trouville.

M. Arthur Demerbe et sa famille, à Aix-les-Bains.

Mme Auguste Laurent, à Saint-Laurent-Blangy, par Arras.

Mme Haakman-De Plönnies, à Scheveningue.

Mme Victor Allard, à Ragatz (Suisse).

Mme R. Roels et sa famille, à Bec (Suisse).

Mme Van de Vin, à Vulpera-Tarasp (Engadine).

Mme Blanckart, à Genève (Suisse).

Mme Herman Cornet, Mme Albert Lantonnois-Van Rode, à Villars-sur-Ollon (Suisse).

Mme F. Wiener, à Ingelberg (Suisse).

Mme Edmond Solvay, à Pontrésina (Suisse).

Baron van der Elst, à Wiesbaden.

M. René Wittouck, M. et Mme Josse Allard, à Carlsbad.

M. et Mme Jules Brunet, à Nideggen (Allemagne).

Capitaine commandant et Mme Semet, en Allemagne.

M. et Mme Ch. Loest et famille, à Chamonix.

Baron et baronne Lambert, à St-Moritz.

M. Gaston Bachavach, en Italie.

Chevalier de Ghellinck-Vaernewyck, au château d'Ansembourg, par Mersch (grand-duché de Luxembourg).

Mlle M. Ronday, à Londres.

Rentrés :

A Bruxelles : Lieutenant et Mme Timmermans, M. A. Gislain de Vertron, Mme Maubeuge-Tack, Mme Marie Hubin, Mme Ernest Mélot, M. et Mme Edouard Heetveld.

× × ×

Le prince et la princesse Philippe de Caraman-Chimay font une croisière dans la Méditerranée.

× × ×

Métallurgique. — Grâce à l'emploi d'aciers spéciaux que nous fournissent les aciéries Deribon, Krupp et Bismarck, nous pouvons garantir nos châssis *pendant deux ans.*

× × ×

Spécialité de chaussettes de voyage.
Chemises pour touristes.
A la Ville de Leuze, 25-27, Montagne-Herbes-Potagères.
Ostende, Digue-de-Mer.

× × ×

Nous apprenons que la maison Ferdinand Lorphèvre est transférée de la rue de Namur n° 37 à la chaussée de Charleroi, n° 185 (maison particulière).

M. Ferdinand Lorphèvre — le traiteur si réputé — entreprend à tout prix déjeuners, dîners, lunchs, buffets, soupers, etc.

× × ×

Lycée Michot-Mongenast, 14, place de Jamblinne-de-Meux. — Institution de jeunes filles ouverte en octobre 1912. Installations admirables. Organisation complète : Sections primaire, moyenne, supérieure. Externat, demi-pension, internat.

× × ×

D'Anvers :

Le mariage de Mlle Carmen Wiegand, fille de feu M. Wiegand et de Mme Wiegand, née Neeckx, avec M. Herman Deckers sera célébré, le samedi 2 août prochain, à Bouchout lez-Anvers.

× × ×

De Gand :

Nous avons rendu compte de la fête splendide, par laquelle, le 3 mai, fut célébré le tricentenaire de la Confrérie royale et chevalière des Escrimeurs de Saint-Michel, et la brillante reconstitution de la cérémonie de la remise de la charte de la Confrérie, par les archiducs Albert et Isabelle, au chef-doyen.

Le somptueux cortège qui a défilé dimanche dernier dans les rues de Gand et dans la grande salle des fêtes de l'Exposition, et qui sortira encore aujourd'hui et le 9 août, reconstituait l'Ommeganck, la parade qui célébrait l'installation du roi du Serment. Ce fut un cortège merveilleux de goût, de richesse, de fidélité dans l'évocation du passé, et qui fait le plus grand honneur aux auteurs du schéma, MM. Paul Bergmans et Armand Heins; au comité de la Confrérie, composé de MM. Jules Leirens, Albert Feyerick, Jean Delori, Robert Brasseur, Gustave Van Loo, Léon Leirens, comte Dorsan Goethals, Raymond Lippens, Charles de Béhault, Charles du Hayon et Georges Van Wassenhoven; aux membres du comité d'organisation : MM. Alfred de Lanier, Firmin de Smet, Paul de Burggraeve, baronne Hermann della Faille, colonel adjoint d'état-major Gillain, colonel de Formanoir de la Cazerie, Jules Mechelynck, Eugène Van Acker, Joseph Maertens, lieutenant Lambin, Fernand Ferange, Lucien van de Putte et les délégués du Serment.

La plupart des sociétés de Gand participaient au cortège et, de même que pour la cérémonie du 3 mai, des personnalités de la bourgeoisie et de la noblesse figuraient, revêtues de costumes merveilleux, parés de superbes joyaux, les personnages marquants de l'Ommeganck. Nous les énumérons dans l'ordre du défilé :

Dans le groupe des confréresses et confrères de Saint-Michel : Mlle de Kerchove d'Exaerde, Mme Jean Delori, Mlle Fernande Feyerick, Mmes Victor Compyn-Leirens, Robert Brasseur, Eugène Boddaert, MM. Jules-Jean Mechelynck et Robert Feyerick; dans le groupe de la Confrérie encore : les notables : MM. Robert Brasseur, Raymond Lippens, Max Van Acker, Auguste Dutry, Marcel et Freddy Buysse, Max Van Nieuwenhuyse, Jacques de Meulemeester, Willemyns, Alsberge, Robert Van de Putte, lieutenant Lambin; le Serment : MM. Léon Leirens, Jean Delori, Van Wassenhove, Van Bleyenberghe, Caranfil, Bi Woueng Fing, Hubain, Vlassopoulo; enfin, le Roi : M. Jacques Sauvage.

Dans le carrosse de Saint-Michel : MM. Albert Feyerick, Alfred de Lanier, Henri de Smet de Naeyer, comte Dorsan Goethals.

Dans le carrosse des échevins des Parchons : MM. F. Férange et L. Van de Putte; dans celui des échevins de la Keure : MM. Armand Heins, Paul Bergmans, Eugène Bayens, Henri Van Loo.

Dans le groupe des archiducs, figurés par Mme C. Morel de Boucle Saint-Denis et le baron Idès della Faille d'Huysse : les pages : Mlle van Bruane, MM. Jacques Van Acker, Yvan Feyerick, G. et H. Braun; le porte-épée : M. Albert de la Kethulle de Ryhove; les dames et seigneurs de la Cour des archiducs : Comtesse de Bousies, M. de Ghellinck d'Elseghem-Vaernewyck, baron Emmanuel della Faille d'Huysse, Mlles de Limon-Triest, van der Gracht d'Eeghem, MM. G. de Limon-Triest, Stanislas Piers de Raveschoot, Mlles Schoorman, de Hemptinne, MM. Eug. Herry, baron van Eyll, baronne Idès della Faille d'Huysse, comtesse d'Alcantara, Mmes de Ghellinck de Walle, Eugène Herry, de Traux de Wardin, Chr. de Smet de Naeyer, comte Henry Goethals, MM. du Four, Verplancke de Diepenhede, Mme du Four, Mlles A. Rotsart de Hertaing, Edith Herry, MM. P. de Hemptinne, André Lauwick, baron Chr. Kervyn de Volkaersbeke, Mlles E. et C. Van de Putte, de Schrynmakers, Madeleine Piers de Raveschoot, C. et E. Verhaeghen, MM. Carlos et Henri de Hemptinne, baronne C. Kervyn de Volkaersbeke, MM. Roger Verhaeghe de Nayer, Ch. de Meulenaere, R. van der Haeghen, Maere, P. Morel de Boucle Saint-Denis, baron Etienne della Faille d'Huysse, C. de Séjournet de Rameignies, van Pottelsberghe de la Potterie, Mlles Canfyn, Waterloos, de Smet, Marie-Rose Feyerick, Morel de Boucle Saint-Denis, G. Rotsart de Hertaing, Mmes P. de Burggraeve-van der Haeghen, S. Piers de Raveschoot, Mlle du Four, MM. du Four, Edouard et Guy Feyerick, Mme Alfred de Lanier, baronne Herman della Faille d'Huysse, Mlles Edith et Gaby Piers de Raveschoot.

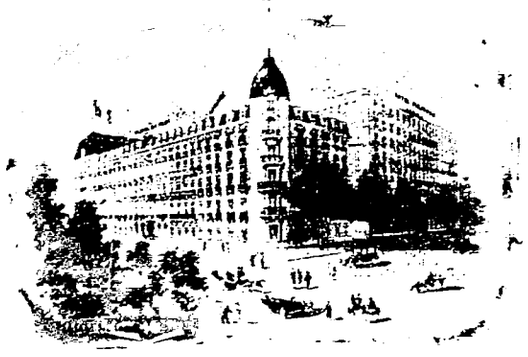
Dans la Confrérie de Saint-Georges : Mlles de Praet, A. Sierens, Anna de Weert, MM. O. Bernaert, Teirlinck, Jacqmotte, Fossart, Myncke, H. Coppejans, H. de Praet, L. Geeraert, F. Coppejans, de Vreese, Roelandt, Beekman, Ladon, Verhoeve, Vonck; dans la Confrérie de Saint-Sébastien : Capitaine commandant Grade, MM. Léon Van de Putte, baron de Pélichy, J. Van de Putte, E. Sorgeloose, H. Vlaeminck, Frans de Mey, J. Van Ruymbeke, Edm. Questiaux, Gust. Sierens, G. Bossu-Blommaert; dans la Confrérie de Saint-Antoine : MM. Georges de Smet, Paul de Burggraeve, Mmes Georges Van Acker, Robert Voortman, Mlle de Burggraeve, MM. de Weert, Georges Braun, G. Van Acker, Jean de Lanier, Léon Braun, Paul Fraeys, Robert Mees, Robert Voortman, Léon Goddyn, J. Van de Velde.

Parmi les membres des chambres de rhétorique : M. et Mme Gabriel Piers de Raveschoot, M. Joseph Maertens, Mme J. Maertens, Mlles M.-M. della Faille d'Huysse, Hélène Piers de Raveschoot, Fernande Blommaert, Mathilde della Faille d'Huysse, M. Ferdinand Casier.

PARIS
Hôtel CHATHAM
19, rue Daunou
PREMIER ORDRE
Restaurant Volney-Chatham
16, rue Volney
Chatham-Bar Grill Room
Adresse télégraphique : CHATHAMEL-PARIS
Même direction : 15 juin au 15 septembre :
L'HOSTELLERIE NORMANDE ET L'HOTEL DES RÉGATES
SAINTE-ADRESSE (Le Havre)

WESTEND'HOTEL
WESTENDE-BAINS
1er Ordre. — Familial. — Grand confort.
Lift. — Chauffage central. — Cuisine soignée.
FIVE O'CLOCK TEA CONCERT
Prix avantageux.

VICHY
Hôtels du Parc et Majestic



HOTELS DE PREMIER ORDRE
Directeur : M. Aletti

BIARRITZ
Hôtel d'Angleterre
DE TOUT 1er ORDRE
Le mieux situé sur la mer
Au centre de la ville et des plages
A proximité des églises
INSTALLATIONS ET CONFORT MODERNES
Recommandé pour Familles
CAMPAGNE, Propriétaire.

ROME
HOTEL EXCELSIOR
DE TOUT PREMIER ORDRE
Hôtel ouvert toute l'année

NIEUPORT-BAINS
Grand Hôtel de la Plage
Centre Digue de Mer, en face les Bains
Confort. — Cuisine soignée.
FIVE O'CLOCK TEA CONCERT
Prix modérés. — Arrangements pour familles.

RESTAURANT
ROYAL CASINO
à l'Exposition de Gand
CONCERTS PENDANT LES REPAS
FIVE O'CLOCK TEA
Le soir, après 8 heures, ORCHESTRE VIENNOIS
ATTRACTIONS ARTISTIQUES
et divertissements extraordinaires
Pendant les journées de chaleur, les déjeuners et dîners seront servis sur les terrasses.

De la Gare du Nord — A DIX MINUTES DE PARIS — *162 trains par jour*
ENGHIEN-les-BAINS
ÉTABLISSEMENT THERMAL DE PREMIER ORDRE
Eaux les plus sulfureuses de France
Reconnues d'utilité publique par Décrets ministériels des 18 Juillet 1865 et 5 Août 1907
Maladies de l'Enfance, des Voies Respiratoires, de la Gorge et du Nez. - Dermatoses, Névroses, Rhumatismes, Arthritismes, Anémie
SAISON D'AVRIL A FIN OCTOBRE
Casino Municipal
TOUTES LES ATTRACTIONS DES VILLES D'EAUX
Théâtre - Concerts - Fêtes de Nuit - Canotage - Tennis
Superbe Restaurant, en façade du Lac, sur les Terrasses du Casino
Dirigé par : M. H. NEGRESCO, du Casino municipal et de l'HOTEL NEGRESCO de Nice.

Savons de Toilette extra-fins

Le nom de Lever Frères sur un savon est la meilleure garantie de sa haute valeur et de son entière pureté.

147

des Savonneries Lever Frères (S. A.), Forest. Fabricants du Sunlight Savon.

Fournisseur de la Cour de Belgique

Le 6 juillet est décédée Mme Pauline-Charlotte-Alphonsine de Fabribeckers, veuve de M. Julien Lesuisse, président du tribunal de première instance de Dinant, née au château d'Emptinne (Ciney) le 2 juillet 1835.

Cette mort met en deuil : M. et Mme Lesuisse, M. Marsigny, Mme, née Lesuisse, leurs enfants et petits-enfants ; M. Joseph Marcotty, Mme, née Lesuisse, et leurs enfants; Mme Adolphe de Rudder, née Lesuisse, et ses enfants; Mlle Henriette Lesuisse, douairière Charles de Fabribeckers, née de Fabribeckers de Cortils, ses enfants et petits-enfants ; douairière de Fabribeckers, née de Vaulx de Champion, et ses enfants; les enfants et petits-enfants de feu le chevalier et Mme Albéric le Clément de Saint-Marcq.

La défunte était fille d'Henri-Edmond de Fabribeckers et de Ferdinande-Suzanne de Vaulx de Champion, petite-fille dans la ligne paternelle de Pierre-Joseph de Fabribeckers de Cortils, chevalier du Saint-Empire Romain, et de Marie-Joséphine de Vaulx de Champion, dans la ligne maternelle de Charles-Gabriel, baron de Vaulx de Champion, officier aux Gardes-Wallonnes avant la Révolution, membre du Corps Équestre de la province de Namur en 1816, et d'Henriette-Dorothée, comtesse de Liedekerke-Beaufort. Celle-ci était fille du comte Jacques de Liedekerke et de la dernière comtesse de Beaufort-Celles, de la maison de Beaufort-Spontin.

× × ×

De Spa :

Au Golf Club. Résultats du concours du 19 juillet : 1er M. E. Peltzer, 101 — 18 = 84; 2e M. Houget, 98 — 12 = 86; 3e M. J. Peltzer, 116 — 24 = 92; 4e Mlle Scrivenor, 132 — 36 = 96; 5e M. H. Lee, 118 — 18 = 100.

Miniaturiste M. L. MOREELS
Cours de miniature
Atelier : 17A, rue Vogler, Schaerbeek.

BIENFAISANCE

La Société protectrice des Enfants Martyrs a reçu pendant le mois de juin 1913 :

Dons divers : M. Laurent, rue de l'Indépendance, 2 francs; Anonyme, rue Marie-Henriette, 1 franc; Anonyme, pour la guérison de mon petit Jean, 1 franc; La 29e promotion (I. C. K.), diminuant en membres d'année en année, ne diminuant en rien ses dons annuels à l'œuvre, 40 francs; Anonyme, 70 fr. 70; Anonyme A. B., 5 francs; Mme Waudrequin, en souvenir du dîner chez Mme Mullier, 10 francs; Pour le bonheur de Madeleine, 5 francs; Abandon de taxe de témoin, Mme M., directrice, 4 fr. 90.

Subside de l'Etat : 2.000 francs.

Fêtes et collectes : Produit de la collecte faite au Vieux-Bruxelles, 285 fr. 02; Bénéfice de la fête au Vieux-Bruxelles, 1.635 fr. 30; Mme Bauwens, 8 francs; Produit des collectes au Carnaval, 120 fr. 80; Produit des collectes (collecteurs), 276 fr. 50; Collecte à la brasserie Recours, place des Bienfaiteurs, après une chansonnette, 9 fr. 20.

Dons recueillis par les journaux : *Le Soir*, 155 fr. 35.

Dons à l'occasion de mariages : Mlle Franco, 197, avenue Louise, 10 francs; Mlle Coryn, 56, rue Saint-Quentin, 2 fr.; Mlle Maes, 5, rue des Moissons, 7 francs; Mlle Comein, 86, rue J. Coosemans, 5 francs; Mlle Melkior, avenue Louis-Bertrand, 5 francs; Mlle Muys, 33, avenue de la Reine, 30 fr. 45.

Fondations de lits et berceaux : Mme G. Maes, 5, rue des Moissons, 30 francs; Madeleine et Gaston (berceau), 50 francs.

Troncs : Tronc n° 100, 0 fr. 18; id. n° 185, 0 fr. 21; id. n° 166, 0 fr. 55; id. n° 88, 4 fr. 42; id. n° 206, 0 fr. 22; id. n° 169, 0 fr. 62; id. n° 141, 0 fr. 35; id. n° 20, 0 fr. 23; id. n° 152, 0 fr. 64; id. n° 97, 0 fr. 37; id. n° 96, 0 fr. 86; id. n° 93, 0 fr. 13; id. n° 6, 0 fr. 03; id. 134, 0 fr. 50; id. n° 99, 0 fr. 37; id. n° 94, 0 fr. 88; id. n° 161, 0 fr. 54; id. n° 179, 1 fr. 01; id. n° 108, 0 fr. 18; id. n° 102, 0 fr. 20; id. n° 205, 0 fr. 06; id. n° 111, 0 fr. 45; id. n° 160, 14 fr. 25; Grand tronc, 0 fr. 17.

NÉCROLOGIE

A Paris vient de mourir une comédienne de grand talent : Marie Magnier. Elle était âgée de soixante-cinq ans, mais avait conservé une grâce piquante. Femme d'esprit, elle avait créé, depuis une vingtaine d'années, avec un talent subtil, les rôles de mères, mais de mères souriantes dans maintes œuvres devenues célèbres. C'était, à l'heure présente, une des personnalités les plus intéressantes de la scène française.

Exposition Universelle de Gand 1913

Deuxième sortie de l'« Ommeganck »

Rappelons que c'est aujourd'hui, à 2 heures, qu'aura lieu la deuxième sortie du cortège historique dit « Ommeganck », organisé à l'occasion du Tricentenaire de la chef-confrérie royale et chevalière des escrimeurs de Saint-Michel. Comme nous l'avons dit précédemment, outre la gilde de Saint-Michel, les confréries de tir Saint-Georges, Saint-Sébastien et Saint-Antoine et les Chambres de Rhétorique de Gand prennent part à ce splendide cortège, composé de douze cents personnes, vêtues de costumes resplendissants, rendant admirablement le XVIIe siècle.

Après le cortège aura lieu le dernier carrousel dans la grande salle du Palais des fêtes de l'Exposition.

Cartes numérotées à 3 francs et à 1 franc.

SPORTS

Les 21 et 22 septembre prochain aura lieu, dans le magnifique hall du Cinquantenaire, à Bruxelles, la vingt-deuxième exposition annuelle pour chiens de toutes races, organisée par le Club du Chien de Berger Belge.

AUTOMOBILISME

Après les meetings automobiles de Huy et d'Ostende, qui ont montré à quel point l'esprit sportif reste vivace en Belgique, il nous reste quatre grandes réunions en perspective : du 22 au 25 août auront lieu les courses de Spa; le 7 septembre, les courses d'Anvers; les 13 et 14 septembre, les courses d'Ostende et, enfin, les 27, 28 et 29 septembre, les courses organisées par l'Automobile Club de Tirlemont.

Consacrons quelques lignes aujourd'hui au meeting de Spa, qui promet d'être particulièrement brillant, et donnons-en d'abord le programme :

Vendredi 22 août. — Rallye-Spa.

Samedi 23 août. — 7 heures, Coupe de *la Meuse* à Béthane, voitures et motos.

14 heures. — Pesage et vérification des voitures du Grand Prix, à Spa.

Dimanche 24 août. — 5 à 11 heures : première journée du Grand Prix, 400 kilomètres.

14 heures. — Course de moto.

Lundi 25 août. — De 5 à 11 heures : deuxième journée du Grand Prix, 400 kilomètres.

11 heures. — Concours de carrosseries.

Le Grand Prix du R. A. C. B., qui fut couru pour la première fois l'an dernier à Anseremme, se courra donc cette année à Spa, et, dans la même épreuve, la Coupe du Roi sera remise en compétition. L'idée est on ne peut plus heureuse et la décision prise par le R. A. C. B. a été fort bien accueillie par les constructeurs. Ils n'auront pas à disperser leurs efforts, s'éviteront de gros frais et trouveront au surplus à Spa un circuit idéal sur lequel leurs voitures pourront faire la preuve de leurs qualités. L'épreuve se courra en deux journées sur un parcours de 400 kilomètres environ de routes suffisamment accidentées pour qu'elle apparaisse passionnante à tous ceux qui en suivront les péripéties.

On sait le succès qu'obtint le Rallye d'Ostende, la première épreuve de l'espèce organisée en Belgique. Celui du Rallye de Spa ne sera pas moindre. La distance à parcourir est à peu près la même, soit 260 à 270 kilomètres, mais les routes qu'emprunteront les concurrents sont parmi les meilleures ou, si vous préférez, parmi les moins mauvaises de notre pays. Le Rallye trouvera sa conclusion dans une épreuve de vitesse de 7 kilomètres à laquelle pourront prendre part les voitures non pénalisées, s'il en est, ou les voitures pénalisées également.

(Voir la suite à la dernière page.)

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
17 TÉLÉPHONE 114.70
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

CHAUSSURES DE LUXE SUR MESURE
E. GODFROID
40, rue du Pépin (porte de Namur)
se recommande tout spécialement aux personnes qui, par leur sensibilité, n'ont pu obtenir chez leurs chausseurs les résultats désirés.
Prix modérés par suppression des frais généraux.

Grands Vins de Champagne
MOËT & CHANDON
CHANDON & Co Srs
ÉPERNAY
Maison fondée en 1743
WHITE STAR -:- BRUT IMPÉRIAL
AGENT GÉNÉRAL :
Aug. FIÉVÉ, 80, place de Meir, Anvers
138

Voici le CADEAU GRACIEUX



Que vous offre ICILMA pour vous permettre d'apprécier les vertus UNIQUES de ses produits. Sur simple demande (joindre 0 fr. 30 en timbres postes pour port et emballage) vous recevrez un *Coffret de Beauté* contenant :

Un échantillon de CRÊME ICILMA.
Un paquet entier de SHAMPOING SEC ICILMA.
Un paquet entier de SHAMPOING SACHET ICILMA.
Une boite de POUDRE DENTIFRICE ICILMA.
Un échantillon de SAVON NATUREL ICILMA.
Un échantillon de SAVON NON-PARFUMÉ ICILMA.
Une brochure illustrée intitulée " LA SOURCE DE LA BEAUTÉ " contenant des conseils précieux.

Hors l'Angleterre aucun pays ne possède La CRÊME ICILMA et pas une femme n'a pu trouver son équivalent, à aucun prix dans aucun magasin, la nature seule en fournit les éléments bienfaisants avec l'EAU NATURELLE ICILMA, telle qu'elle jaillit de la fameuse source ICILMA située en Algérie.

Fournie par la nature La CRÊME ICILMA assure la beauté naturelle. Elle peut être employée en toute sécurité à tout âge, non seulement ses résultats sont toujours satisfaisants, ils sont aussi toujours merveilleux. Si La CRÊME ICILMA est unique pour accroître l'éclat d'une beauté de 20 ans, elle est incomparable pour ramener la fraicheur aux traits fatigués aux teints qui se fanent. Elle constitue un traitement hygiénique qui suscite une vie nouvelle dans l'organisme

Un seul essai vous convaincra de tous les bienfaits de La CRÊME ICILMA, n'hésitez pas une minute, songez que votre beauté et la santé de votre peau dépendent de votre hésitation.

CRÊME ICILMA

Prix : Frs. 1.25 - 1.75 *et* 3.» *le pot. — Grands Magasins de Nouveautés, Pharmacies, Parfumeries, Coiffeurs*

Pour le coffret gratuit veuillez écrire (en joignant 0 fr. 30 en timbres postes) à
Adolphe ARON, 12, Rue du Chêne, BRUXELLES (Centre) Seul concessionnaire pour la Belgique et la Hollande.



Messieurs !

L'indifférence en matière de soins à donner aux cheveux se paie cher. — Il n'existe aucune mixture miraculeuse capable de faire naître une nouvelle chevelure sur un crâne dénudé. — Soignez donc vos cheveux aussi longtemps que vous en avez. — Au plus vite, au mieux. — En soignant le cuir chevelu régulièrement avec une

LOTION A LA SÈVE DE BOULEAU du Docteur DRALLE

on évite les démangeaisons, les pellicules ainsi que leurs conséquences, la chute des cheveux et le grisonnement prématuré. — Nombreuses et sérieuses attestations de médecins et particuliers. — A fait ses preuves depuis 25 ans. — Essayez une fois et vous continuerez toujours à en faire usage. — Dans tous les magasins de parfumeries, dans toutes les drogueries et chez tous les coiffeurs et pharmaciens. — Prix : fr. 2.75 et 5.50.

SEULS DÉPOSITAIRES : H. DELATTRE & Cie, BRUXELLES, 51, rue d'Angleterre. — Tél. A 2523.

GRAND CASINO DE SAN SEBASTIEN
ESPAGNE
40 minutes de Biarritz — 11 heures de Paris
OUVERT TOUTE L'ANNÉE
TIRS AUX PIGEONS, GOLF, COURSES DE TAUREAUX,
CONCOURS HIPPIQUE, YACHTING, RÉGATES, etc.
Mêmes attractions que sur la Côte d'Azur
68
LA PLUS BELLE PLAGE DU MONDE

LES PARFUMERIES DE GABILLA PARIS
Dernières Créations
L'AMBRE DE GABILLA
MINNE
XANTHO
VIOLETTE DE GABILLA
Le Rêve de Gabilla
Folle Passion — La Vierge Folle
La Rose de Gabilla — Le Bouquet de Gabilla
Tout le Printemps, etc.



25, Bd Poissonnière-Paris
DÉTAIL :
PARFUMERIES

L'épreuve de la Coupe de *la Meuse* est trop connue pour que nous nous y attardions, mais elle offre ceci de particulier cette année que seuls pourront y prendre part les coureurs qui auront terminé l'un des parcours du rallye. Par là les voitures auront l'occasion, ayant démontré leur régularité et leur résistance, de faire la preuve de leurs qualités de vitesse. Cette épreuve a fourni à des constructeurs belges l'occasion de se mettre bellement en vedette : sans doute tiendront-ils à honneur d'y participer cette année en très grand nombre.

Le programme comporte deux épreuves pour motos.

Le sport de la motocyclette, après avoir tant périclité, a retrouvé une véritable armée de partisans. Nous en verrons sans doute beaucoup se mettre en ligne à Spa, le 23 et le 24 août.

Le 25 août, après la deuxième randonnée du Grand Prix du R. A. C. B. et de la Coupe du Roi, aura lieu un concours de carrosserie : ce sera une belle fête mondaine en même temps que sportive;, et pour peu que le soleil veuille sourire, les voitures participantes seront nombreuses et de qualité.

E. M.

× × ×

Automobiles S. A. V. A., Anvers.

Téléph. 6298-8381

Carrosserie van den Plas

Woluwe-Bruxelles
Succursale à Anvers

Dans le monde de l'industrie et de la finance

M. Nemry, consul de Belgique à Hankow (Chine), a été placé, sur sa demande, en disponibilité provisoire pour motif de santé.

× × ×

Commencé samedi à l'Exposition de Gand, où il s'est continué depuis, le Congrès des ingénieurs-conseils et ingénieurs-experts s'est terminé mardi à Bruxelles.

Le matin, les congressistes ont visité l'Institut de sociologie Solvay, au parc Léopold, sous la conduite de M. Waxweiler. L'après-midi, une séance de clôture a eu lieu chez M. Mathot, président du congrès. Il y a notamment été décidé la constitution d'une fédération internationale des ingénieurs-conseils, ayant son siège à Bruxelles, et dont le comité directeur sera présidé par M. Mathot. Il a été décidé aussi que la deuxième session du congrès se tiendra, l'an prochain, à Berne.

Après la séance de clôture, une réception a eu lieu dans les salons de M. et Mme Mathot. Y assistaient, notamment : le Dr Riboul de Pescay, chargé d'affaires de Haïti; M. Penso, consul général de la République dominicaine, et Mme Penso; M. et Mme Heirman, M. H. Williams, de Nouvelle-Zélande, et les principaux membres du congrès : MM. Masion, vice-président; de Herbais de Thun, secrétaire; Prangey, président; Roux, vice-président; Leroux, Masson, Renard, Robert, délégués de la Chambre des ingénieurs-conseils de France; Dr Blochmann, de Kiel; Dr Siebert, d'Altona, MM. Nagtglas Versteeg, d'Amsterdam; Corthill, de New-York; Modjeski, de Chicago; Spangenberg, de Copenhague; Marx, de Stanford University, Californie; Flesch, de Lausanne; professeur Pozaryski, de Varsovie; professeur Richert, de Stokholm, etc.

× × ×

Senelle-Maubeuge. — L'assemblée extraordinaire du 16 juillet a voté à l'unanimité l'acceptation du projet de fusion avec la Société de Villerupt-Laval-Dieu.

Elle a autorisé l'augmentation du capital de 4 millions, en vue de réaliser l'opération ci-dessus.

Rappelons que deux millions représentent l'apport à attribuer à Villerupt-Laval-Dieu et que les deux autres millions, à souscrire en numéraire, sont destinés à mettre le fonds de roulement en rapport avec la situation nouvelle. Ces 4,000 titres sont pris ferme par un syndicat au taux de 1,000 francs par titre.

Les charbonnages de l'**Espérance et Bonne-Fortune** et ceux de **Patience et Beaujonc** ont tenu cette semaine leurs assemblées.

Il y fut donné quelques renseignements intéressants sur la concession des **Liégeois en Campine**, à laquelle tous deux sont intéressés.

Puits nº 1. — Les sondages de congélation, qui sont au nombre de 38, disposés en quinconce. sur deux circonférences concentriques, ont été commencés le 9 avril 1912 et ils étaient terminés et tubés en congélateurs à fin mai 1913.

En même temps que se fait le mesurage des déviations, on procède au creusement des sondages supplémentaires.

Installation frigorifique. — Nous comptons que les installations frigorifiques, comportant six groupes de compresseurs à anhydride carbonique de 300,000 frigories-heures chacune, dont le montage était très avancé au début de juin 1913, enverront leurs frigories au puits vers la fin de la présente année.

Quant au creusement, nous croyons qu'il sera commencé dans le courant du premier semestre de 1914.

Puits nº 2. — La tour de sondage est prête et on la raccorde à la batterie des chaudières pour commencer les sondages de congélation.

Maisons ouvrières. — La cité d'Asch comprend 36 habitations et, en février 1913, on a décidé d'établir le village du Zwartberg, qui sera le plus rapproché du puits. On y a commencé 15 groupes de deux habitations chacun.

C'est sous la présidence de M. Eugène Oury que s'est tenue l'assemblée extraordinaire des **Charbonnages de la Haye** à Liége. Diverses modifications ont été apportées aux statuts afin de moderniser ceux-ci et d'étendre l'objet social de la société, permettant ainsi au conseil de donner plus d'extension à certaines branches se rattachant à cette industrie.

Pays de Liége. — Un nouvel étage de 400 mètres, qui permettra d'augmenter l'extraction, sera ouvert dans quelques mois et assurera la société d'un important tonnage en charbon à coke.

La production de coke métallurgique pour l'exercice écoulé a été de 70,000 tonnes.

Le maintien du dividende de 30 francs par action ordinaire est paraît-il, assuré.

Tissage P. Hauzeur. — L'assemblée annuelle des actionnaires est convoquée pour le 8 août prochain.

Les comptes qui seront soumis aux intéressés font apparaître un bénéfice net de 130,337 fr. 18 contre 184,004 fr. 89 en 1911-1912.

Commerciale et financière africaine. — Le bulletin des arrivages de produits signale qu'il a été embarqué, pour compte de la compagnie, sur l'*Elisabethville*, faisant actuellement route du Congo pour Anvers, où il est attendu le 5 août prochain :

36 tonnes de caoutchouc;
1 T. 800 d'ivoire;
0 T. 500 de copal.

La **vente de caoutchouc** qui a eu lieu cette semaine à Anvers a été calme.

Les prix accusent une baisse nouvelle de 0 fr. 75 pour les espèces congolaises et diverses et de 0 fr. 30 environ pour les « plantation ».

La demande est assez timide, mais elle provenait de toutes les régions, ce qui démontre la situation satisfaisante de l'industrie caoutchoutière.

La demande américaine n'était pas très pressante.

× × ×

Par trois voix contre trois et une abstention la section centrale saisie de l'examen du projet de loi sur les **nouveaux impôts** a écarté la disposition qui instituait une taxe sur les obligations des sociétés. MM. Schollaert, Liebaert et de Liedekerke ont voté le maintien de la taxe; MM. Woeste, Mechelynck et Berloz ont voté sa suppression; M. Wauwermans s'est abstenu.

G. V. H.

Caisse Centrale de Change et Fonds publics.
Directeur : René Poelaert, agent de change,
5, place de la Liberté, Bruxelles. Tél. A 746.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE

Location de Coffres-forts

Nouvelles galeries blindées 71

S'adresser 34, rue Royale, Bruxelles

THISBÉ PARFUM ULTRA-PERSISTANT
PARIS ED. PINAUD

PIANOS

Steinway & Sons

Fournisseurs de la COUR de BELGIQUE

114, RUE ROYALE BRUXELLES
28, AVENUE DE KEYSER ANVERS

1

Teinture des cheveux, application du Henné. J. BARDIN
5 Massage facial. Bain de lumière. Manucure. 34, rue de l'Écuyer

Théâtre royal de la Monnaie

CLOTURE ANNUELLE

Réouverture le 4 Septembre

Théâtre royal du Parc

CLOTURE ANNUELLE

Réouverture en Septembre

SUNLIGHT SAVON

Savonneries LEVER Frès S.A. USINES et BUREAUX FOREST

Malt Kneipp mélangé au Café
Voilà la santé



68

Pour les SOINS et la BEAUTÉ de la PEAU, employer la

Crème Simon

UNIQUE pour la TOILETTE des DAMES. Elle est supérieure à la meilleure.

PIANOS

GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique 31

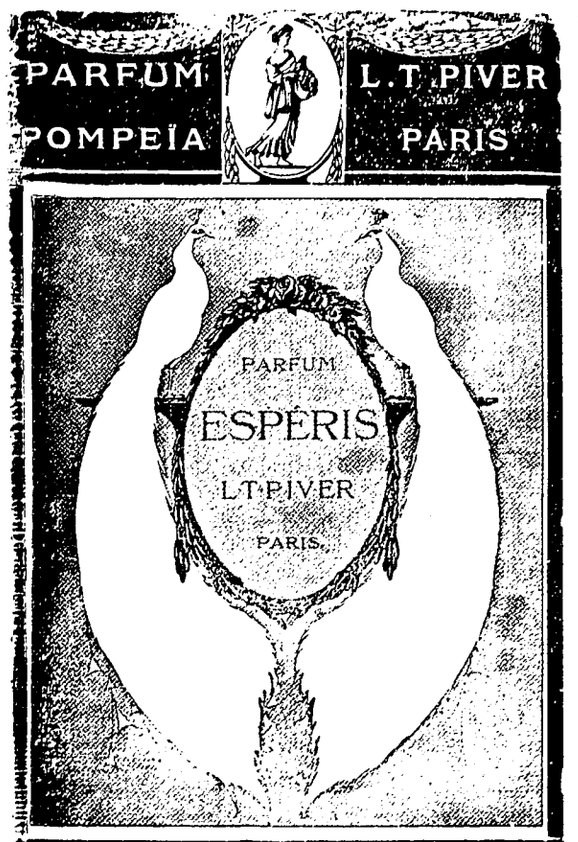
ACHAT AU PLUS HAUT PRIX
Vieux Vêtements
Chaussures et tous articles pour hommes
Henri VILLIESSE 98
Maison fondée en 1898 sous la firme Emile GERIMONT
55, rue du Nord, 55, Bruxelles

LOTION PETROLEUM
Aromatisée et antiseptique
CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX
MALADIE DU CUIR CHEVELU
préparée par CHARLEY, Parfumeur-Chimiste
Avenue Louise, 145 (Coin de la rue Defacqz), BRUXELLES
Téléphone 8818 10
Spécialité de la Maison : VIOLETTE CHARLEY

Jeanne FERDINANDE
MODES
GRAND CHOIX PRIX MODÉRÉS
30, RUE D'ARENBERG (entresol)
BRUXELLES

CYCLES LA PERLE
De VRAIES PERLES
Catalogue et Gros
Julius Holz, Bles
DÉTAIL : CHEZ TOUS NOS AGENTS

PARFUM POMPEIA L.T. PIVER PARIS



SAVON BELFLOR L.T. PIVER PARIS

105 CHOCOLAT ANTOINE

POUDRE GERMANDRÉE
Secret de beauté
Pour embellir et soigner la peau adhérence absolue et discrète Parfum Idéal



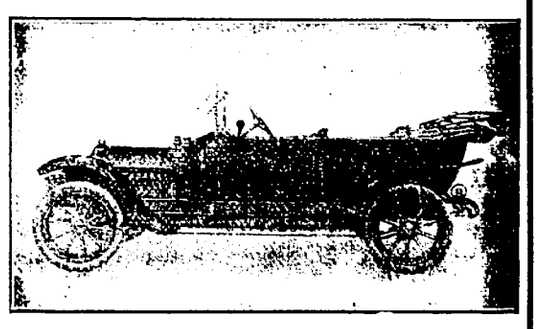
MIGNOT-BOUCHER Parfumeur 19, rue Vivienne PARIS

Gros : E.-F. WEVERBERGH, 30, Av. Jean-Linden, Brux[lles]

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

49

Fabrique Nationale d'Armes de Guerre
DE HERSTAL
Voici notre Torpedo 14 HP
4 places, carrosserie de série, avec tous les accessoires.
Complet en ordre de marche à **9,000 francs.**



Agence générale : 15, rue Veydt, BRUXELLES

Bercots-Miclemans
6 à 12 Rue du Midi
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR — GRAND PRIX BRUXELLES 1910
Lits anglais - Matelas - Couvre-pieds
Duvets - Couvertures - Berceaux

Garde-Robes d'artistes — Revues
Ballets — Cortèges
Henriette LA GYE
Costumière du Théâtre royal de la Monnaie 78
30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

Imprimé sur papier de la Maison KEYM
12-14, rue de la Buanderie

Imp. F. VAN BUGGENHOUDT, 5-7, r. du Marteau, Brux.

VINGT-SIXIÈME ANNÉE. — N° 49

3 AOUT 1913

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

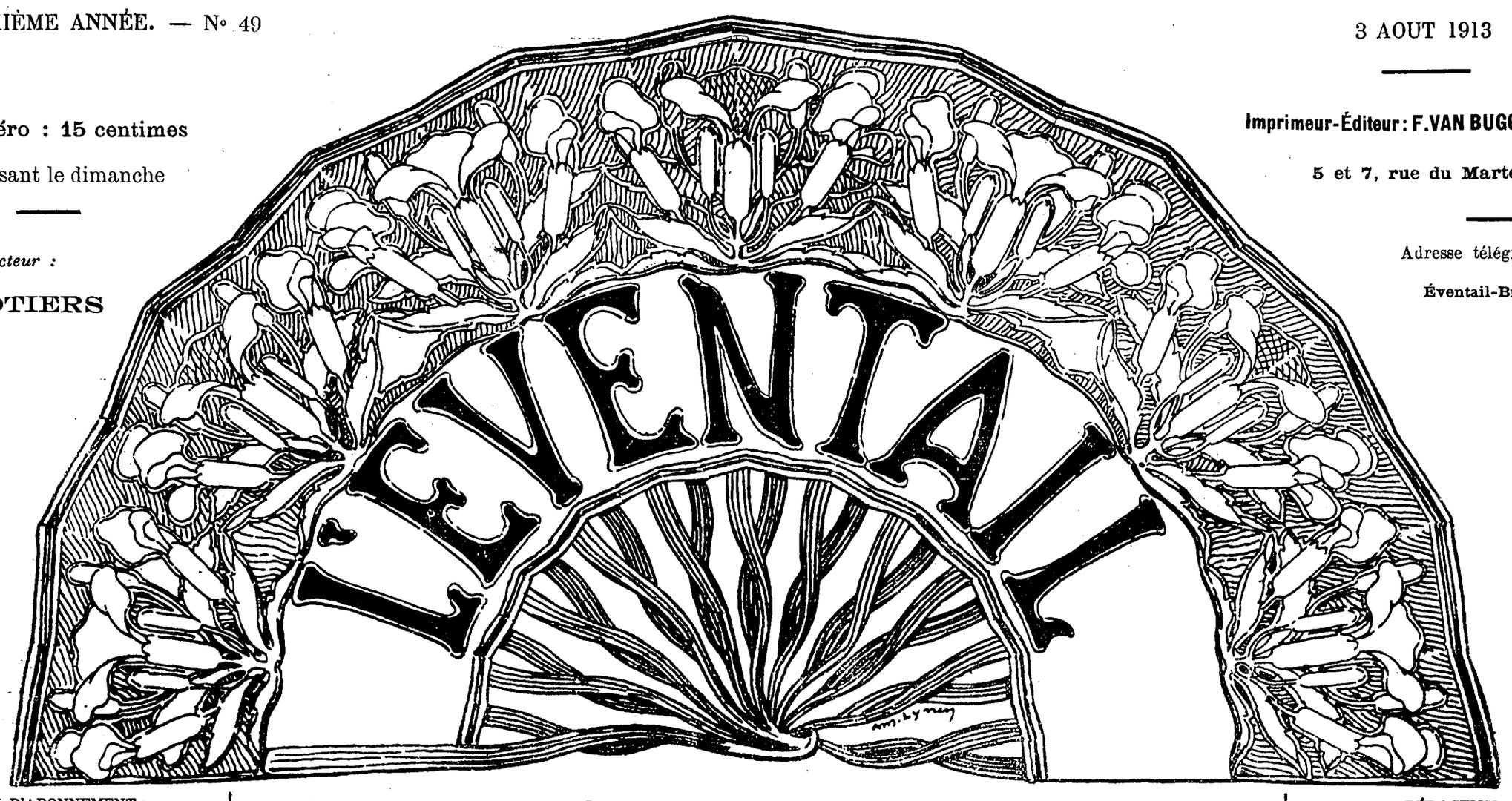
F. ROTIERS

Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs.
Étranger, 7 fr. 50.

THÉATRAL, LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION :
5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles
TÉLÉPHONE 578

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc ; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

AVIS

Les personnes prenant dès à présent un abonnement à L'ÉVENTAIL recevront gratuitement le journal jusqu'au 1er septembre prochain.

Les heures et les jours

CARNET D'UN HOMME DE LETTRES

Dimanche 27 juillet. — Le « Tour de France » se finit aujourd'hui, m'apprend mon journal.

Tour de France ! Quoi donc ! Les jeunes sont entrés dans la carrière quand leurs aînés n'y étaient plus, et « autour de la France » les Français font un pieux pèlerinage. Quelle admirable idée ! Quand l'enfant à la veille d'être homme sait le passé, quand il va mettre la main à l'outil, entrer dans l'atelier où son père est encore le roi qui abdiquera demain, il est bon que lui, le présomptif, un de ceux qui, après des milliers d'autres, vont faire la patrie, prenne en quelque sorte possession de cette patrie par la symbolique promenade.

Le tour de France devrait être obligatoire et gratuit pour les petits Français, comme, pour les petits Belges, le tour de Belgique. L'un serait plus vite fait que l'autre, voilà tout ; on pourrait le faire avec plus de détails. Je propose aux régionalistes de France — aux Ducrocq, Barrès, Charles Brun, Buffier, etc. — de rétablir le tour de France, et de nous montrer à nouveau le compagnon charpentier (ou menuisier, ou autre chose...) en route, non de gare en gare, mais de clocher en clocher.

Mais ce n'est pas de cela qu'il est question dans mon journal : le tour de France qui se conclut aujourd'hui est une course. Les gens qui l'ont suivie de bout en bout — ils m'ont déjà préoccupé — n'ont certainement vu ni Brest, ni Bordeaux, ni Belfort, ni le col du Galibier. Ils ont vu du bon macadam ou du sale pavé, une rude montée ou une descente, de la boue et de la poussière ; aussi ont-ils pu traverser les Alpes, côtoyer les Pyrénées, franchir les fleuves, passer dans les plus nobles allées du « plus riant jardin de l'univers » sans le voir, sans rien voir.

C'est presque un miracle.

Sans doute les pauvres diables qui perpètrent ces exploits sportifs sont-ils plus légitimement fiers de leurs cuisses que de leurs cervelles ; ils demandent plus à celles-là qu'à celles-ci, et même, voyageant en touristes, ne frémiraient pas de respect devant ces Alpes où Ruskin reconnaît les « autels de la nature ». Ils ne sont ni des esthètes ni même des poètes.

Tout de même, le compagnon du tour de France d'autrefois s'arrêtait, j'en suis sûr, devant une colline dorée par le crépuscule ou une rivière qui sinue sous les saules. Pour inventer nos aveugles à pédales, il a fallu la collaboration de la machine, de la presse, de la pièce de cent sous et d'un temps où les gens avides de gloire monnayée manquent déplorablement de « vie intérieure ».

Maintenant, n'incriminons pas le lauréat, ne l'attristons pas, si tant est que cet homme illustre lise ou comprenne ces humbles pages. Songeons que, lui aussi, il est nécessaire ; il rétablit, dans l'espèce, un équilibre que les intellectuels avaient jadis bien compromis. Et enfin, s'il a pu faire le tour de France sans rien voir qu'une route et un guidon, il est des gens qui ont vécu quatre-vingts ans sur cette terre sans avoir vu qu'une cave, un coffre-fort ou des jeux de dominos...

× × ×

Mardi 29. — Je lis, à Liége, les débats du congrès réuni à Gand et qui s'intéresse aux aménagements et aux embellissements des villes. Sans avoir des monuments comparables à ceux qui font la gloire du pays, Liége réalise l'ensemble urbain le plus, à mon sens, original. Au touriste ingénu qui me demande des conseils, je dis toujours : « Vous irez voir : 1° la cathédrale de Tournai ; 2° les halles d'Ypres ; 3° la flèche de l'hôtel de ville de Bruxelles ; 4° les quais d'Anvers, mais de l'Escaut ou de Sainte-Anne ; 5° Liége. »

Liége a saveur, couleur, odeur, gaieté ; on fait des trouvailles dans ses rues ; elles ont des perspectives amusantes ; je sais des trouées qui émerveillent, des carrefours admirables, et tout cela, en somme, sans rien d'architecturalement étonnant. C'est trop facile de faire belle une ville si elle est dominée par le Parthénon, ou par la flèche de Strasbourg.

Mais avec toutes ses qualités, Liége illustre cette conviction — la mienne — que tous les essais d'aménagement hygiénique et moderne sont esthétiquement fâcheux.

Ainsi, à Liége, la rue Pont-d'Avroy élargie a perdu son caractère, la rectiligne rue des Guillemins est d'une banalité à faire pleurer...

Mais les tramways, la foule, l'air ?

D'accord, aussi serais-je bien malheureux si j'avais à gérer une ville, devant détruire une vieille ville jolie et antihygiénique pour construire une ville saine et laide.

Ne pas oublier que, expiant je ne sais quel crime, notre temps n'a pas d'architecture personnelle...

Mais, peut-être, pour tout arranger suffirait-il, dans la plus abominablement rationnelle des cités, de mettre partout où l'on pourrait des arbres, des fleurs, des parterres, des jets d'eau. Malheureusement, tout propriétaire est l'ennemi particulier de l'arbre qu'on plante devant sa maison qui est laide. Ce citoyen veut qu'on puisse du dehors admirer ses bronzes d'art. Aussi je tiens pour presque insolubles dans la pratique, dans les pays anciens, les problèmes qui ont arrêté le congrès des villes.

Je crois que plus tard il y aura des villes ou des régions sacrifiées. On n'y vivra que les heures de travail, comme on fait dans la cité de Londres, déserte le dimanche et la nuit.

On quittera le soir ces sites que les ténèbres et la fraîcheur nocturne purifieront, pour ne les retrouver qu'au lendemain matin, après le repos pris parmi les bois ou les prairies. Attendez seulement que nous ayons chacun notre petit aéroplane.

× × ×

Jeudi 31. — Il est survenu assez brusquement aujourd'hui une chose à laquelle on ne s'attendait plus, après l'avoir si longtemps désirée : du beau temps. Quoi ! un ciel sans nuages ou presque, on pourrait voir cela à Bruxelles ailleurs que sur les affiches du P. L. M. qui veulent nous attirer à Cannes ou à Toulon ? Rendez-vous à l'évidence : le voici, ce ciel. Mais trop tard, vraiment ; je n'en sais plus gré aux dieux. Il faut vraiment qu'ils soient bien méchants, ces dieux intimes auxquels, malgré la fin antique du paganisme, on croit encore vaguement, qu'on prie, qu'on invoque, qu'on maudit, soit en les affublant des noms orthodoxes de Médard, de Barnabé et de bien d'autres, soit en les adjurant dans le vague.

Le désir que nous avons du beau temps depuis mars ou avril, la confiance toujours trompée, jamais découragée, qui fait décider des fêtes en plein air, tout cela désarmerait un tigre...

Maintenant le voilà, ce beau jour — peut-être unique ; il aurait fallu le savourer dès l'aube, dans la dune ou sur la montagne, n'en pas perdre une miette. Le ronger, le dévorer comme fait un chien d'une proie, longtemps promise, enfin livrée...

Ce soleil, ce ciel, cette chaleur, on nous les devait, n'est-ce pas ? Nous étions volés jusqu'ici...

LÉON SOUGUENET.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Un mois seulement nous sépare encore de la réouverture du théâtre de la Monnaie. Cette réouverture est attendue toujours avec impatience ; elle l'est plus impatiemment encore cette année, parce que la prochaine campagne promet des spectacles d'un exceptionnel éclat.

Dans quelques jours, l'activité sera complète dans tous les services du théâtre, services dont les chefs, nous l'avons dit, n'ont guère eu le temps de chômer, la préparation d'un programme qui comporte *Parsifal*, le festival Strauss, *Julien*, *Pénélope*, les représentations de Mme Emmy Destinn, et tant d'autres spectacles nouveaux, ayant exigé un travail assidu. On sera bientôt entièrement aux études de *Parsifal*, que viendra diriger, on le sait, M. Otto Lohse.

A l'atelier des décors, M. Delescluze travaille déjà d'après les études qu'il a rapportées d'Espagne et qui nous promettent des tableaux d'un caractère saisissant.

Et la direction achève d'assurer à la grande œuvre de Wagner une mise en scène de grand art, curieusement documentée, une interprétation fervente.

× × ×

Le théâtre de l'Alhambra, qui vient de remporter un très grand succès avec *Nick Carter*, poursuit son intéressante campagne de drame en jouant, à partir de lundi, *l'Avocat des Gueux*, une pièce encore inconnue à Bruxelles et dont le succès d'émotion fut considérable à Paris.

× × ×

A la demande générale, le Palais d'Eté a gardé pour quelques jours encore à son programme les Aerial Stars, dans leur stupéfiante Marche au Plafond, le curieux musicien acrobate Francis Olloms et l'excellent chanteur Darcet ; mais, fidèle à ses principes, il y ajoute toute une série de nouveautés sensationnelles : Jean Clermont, le fameux dresseur comique, dont le numéro comporte un film cinématographique très curieux ; les Ford Sisters, les meilleures danseuses américaines actuellement connues ; le kangourou boxeur, etc.

× × ×

C'est maintenant le maestro Léon Van Hout qui, ayant conservé comme second M. Aug. Andelhof, conduit les concerts que donne, au Waux-Hall, l'orchestre du théâtre de la Monnaie. Les programmes sont composés et exécutés de façon à satisfaire les amateurs les plus éclairés et les plus difficiles.

× × ×

Le nouveau programme du Théâtre Music-Hall de Luna Park compte des attractions inédites, notamment la siffleuse Léa Nanti ; les excentriques Leigh Brothers, les réjouissants Otto Viola et Cº, les cinq Beautés américaines, chanteuses et danseuses, le Roi du fil de fer, Robledillo, etc., formant un spectacle très heureusement varié.

× × ×

On parle d'une œuvre nouvelle que M. Gustave Charpentier, l'auteur de *Louise* et de *Julien*, que va nous faire connaître le théâtre de la Monnaie, ferait représenter bientôt. Il s'agit de *l'Amour au Faubourg*, l'ouvrage depuis longtemps annoncé.

× × ×

Un incident qui vient de se produire au sujet de l'engagement, par l'Odéon, d'une lauréate du Conservatoire de Paris, rappelle au *Gaulois* d'autres incidents provoqués par l'obligation, pour les lauréats du Conservatoire, de se tenir pendant deux ans à la disposition des théâtres subventionnés. Et notre confrère évoque le cas de Mme Vaillant-Couturier, dont les Bruxellois n'ont pas perdu le souvenir :

Pareille aventure, qui a fait en son temps beaucoup de bruit, est arrivée à une chanteuse fort connue, Mlle Vaillant, devenue depuis Mme Vaillant-Couturier. En 1878, Mlle Marguerite Vaillant obtint à la fois un premier prix de chant, un premier prix d'opéra et un premier prix d'opéra-comique ; elle avait concouru avec un énorme succès dans une scène des *Deux Journées*, une comédie lyrique dont la musique était de Cherubini. L'enthousiasme était à son comble et s'était communiqué, bien entendu, aux directeurs de nos deux scènes subventionnées de musique. Par courtoisie pour son confrère de l'Opéra-Comique, le directeur de l'Opéra, M. Halanzier, ne réclama pas pour l'engager à l'Académie nationale de musique Mlle Vaillant ; il permit ainsi à M. Léon Carvalho de pouvoir compter l'excellente chanteuse parmi sa troupe. Mlle Vaillant n'accepta pas les propositions du directeur de l'Opéra-Comique et préféra celles des directeurs de la Monnaie de Bruxelles, MM. Stoumon et Calabrési. Une amende de quinze mille francs fut infligée à l'artiste.

× × ×

Mme Sarah Bernhardt fera, l'hiver prochain, sur la scène qu'elle dirige, deux créations. Elle jouera un rôle de vieille femme dans un drame de M. Tristan Bernard ; puis elle créera *la Pourpre*, une pièce nouvelle, en vers, de MM. Louis Payen et Henri Cain.

× × ×

La fameuse troupe de ballet russe de M. Dhiaghilew, dont les représentations à Paris furent sensationnelles, créera l'hiver prochain, à Londres, un ballet : *Madame Putiphar*, dont M. Richard Strauss écrit la musique et dont la chorégraphie sera de M. Nijinsky.

× × ×

Les danseurs russes connaîtront toutes les gloires. Le gouvernement de Saint-Pétersbourg vient de charger un sculpteur, M. Séraphin Soudbinine, de modeler, pour les ateliers de la manufacture de porcelaine du tsar, les attitudes de la célèbre danseuse Anna Pavlova.

Le sculpteur est parti pour Londres, où se trouve la danseuse.

× × ×

Le compositeur Mascagni a perdu le procès qu'il avait intenté à l'éditeur Sonzogno pour se libérer du contrat qui, depuis le succès de *Cavalleria rusticana*, le liait à cette maison.

Le tribunal a simplement et purement débouté Mascagni de son action.

Une Mémoire

On va édifier, dans une petite commune de France, un monument à la mémoire de Charles-Guillaume Etienne, l'auteur des *Deux Gendres*.

C'est une idée singulière, et un peu cruelle.

Personne ne se souvient de Charles-Guillaume Etienne. Et seuls les curieux qui cultivent l'histoire littéraire anecdotique savent que *les Deux Gendres* eurent, en 1810, un grand succès à la Comédie-Française, donnèrent à leur auteur, pendant quelques années, une notoriété, l'illusion de la gloire. Il y a longtemps que la pièce et son auteur sont tout à fait oubliés ; personne ne songe à trouver cet oubli immérité, à faire sortir l'œuvre d'une injuste obscurité, à proposer à l'attention des hommes d'aujourd'hui les innombrables comédies et livrets d'opéras-comiques qu'Etienne signa, et qui, évidemment, n'ont aucun titre à la postérité.

Le cas est fréquent de ces écrivains qui travaillent honnêtement, qui font avec habileté leur métier, bénéficient, vivants, de la célébrité et meurent ensuite complètement, irrémédiablement, sans laisser aucune trace. Il n'en faut pas parler avec dédain. Nul ne sait quel fut leur rêve. Ils ont, peut être, cherché à s'élever au-dessus du succès matériel passager ; ils ont peut-être nourri de nobles desseins : parmi ceux que nous admirons aujourd'hui, combien n'en est il pas dont l'œuvre tout entier s'effacera comme celui d'Etienne ? Un artiste animé des plus pures intentions, de l'ambition la plus sainement orgueilleuse, peut ne jamais réaliser ce qu'il veut et ne rien laisser qui mérite de vivre dans l'avenir. Le chercheur qui consulte l'histoire du passé ne doit point sourire en rencontrant son nom dans l'éclat pâli de louanges absurdes, puisque ce qu'il rencontre c'est une défaite et un rêve effondré, sur lequel pleurent, peut-être, des survivants.

HIRSCH & Cie

Robes-Manteaux
Fourrures-Dentelles

Rue Neuve Bruxelles

FOURRURES TAILLEURS ROBES
LINGERIE ET TROUSSEAUX
13, Bd DE WATERLOO PORTE DE NAMUR BRUXELLES
SCHMIT-LEFEVRE

Un nom qui fut lumineux et que l'on retrouve enfin dans l'ombre dont il ne se distingue plus, cela est infiniment triste; triste comme une perle morte, privée pour toujours du contact de la chair vivante.

Il ne faut pas sourire. Si celui à qui l'on prêta du génie n'en avait pas, il a dû souffrir cruellement. Et c'est, en tout cas, pour l'humanité, un peu de lumière en moins.

Mais pourquoi commémorer cette déception? Etienne était oublié. On ignorait qu'il eût fait le rêve orgueilleux de ne point l'être, qu'il avait pu, pendant un certain temps, croire à son immortalité. Personne ne rappelait jamais la gloire éphémère des *Deux Gendres*. Maintenant, devant le monument portant le nom de l'écrivain, on va s'interroger; et l'on saura que cet homme a écrit des choses que plus personne ne connaît.

Vous ne trouvez pas très triste de voir revivre dans le marbre un homme dont les œuvres sont mortes? Evidemment, cela arrive, cela arrive souvent : on dresse des statues à des gloires qui, plus tard, s'éteignent. On s'est trompé, voilà tout. Mais pourquoi en consacrer aux gloires éteintes déjà et que l'on ne peut point espérer ranimer, pourquoi graver sur la pierre d'un piédestal un nom que personne ne lit plus ailleurs? C'est faire dire seulement par cette pierre un rêve dérisoire, c'est infliger à une mémoire une humiliation.

Je ne doute pas des bonnes intentions de ceux qui vont édifier ce monument. Ils veulent honorer un effort estimable. Et certes il convient de ne pas célébrer le seul effort triomphant. Mais comme il eût mieux valu chercher à découvrir, parmi les œuvres d'Etienne, une pièce digne de revivre sur la scène, et de la proposer à l'estime de notre temps! Si cela n'est pas possible, alors il vaut mieux ne pas réveiller une mémoire, la laisser dormir paisiblement dans le regret de la défaite, moins amère lorsqu'elle est ignorée.

GUSTAVE VANZYPE.

LA VIE A LONDRES

Les courses de Goodwood, favorisées par le temps et honorées de la présence du roi George V et de la famille royale, ont été un succès complet.

On sait que ces courses ont lieu dans le vaste parc du château de Goodwood, résidence principale du duc de Richmond. On n'ignore pas non plus que ce lord est une des sommités de la pairie et descend en ligne directe du roi Charles II et de Louise de Queroualle. Les Richmond portent les armes royales de ce souverain encadrées d'une bordure de seize pièces, gueules et argent. Cette façon d'indiquer une naissance irrégulière est moins brutale que la barre de bâtardise qui fut infligée aux autres descendants illégitimes du « joyeux monarque », tels que les ducs de Buccleuch, Cleveland, Grafton et Saint-Albans. Il est vrai que leurs mères n'étaient pas une grande dame de la Cour de Louis XIV, mais de simples Anglaises, à savoir : Lucy Waters, Barbara Villiers et Nell Gwynn, la vendeuse d'oranges de Drury Lane.

× × ×

Ce que le Derby est pour le populaire, Goodwood l'est pour le grand monde. Comme Ascot, c'est une réunion de second ordre au point de vue purement sportif, mais essentiellement aristocratique.

Entre les deux il y a pourtant une différence notable. En vertu d'une de ces innombrables conventions auxquelles les Anglais obéissent sans murmurer, à Ascot, bien qu'à trente kilomètres de Londres, on est censé être en ville. Les dames sont en grande toilette de « garden party » et pour les hommes la redingote ou la jaquette habillée (avec le chapeau haute forme) est de rigueur. Goodwood n'est pas beaucoup plus éloignée, mais on est supposé se trouver à la campagne : tout le monde est en veston et en chapeau de paille.

× × ×

La fin de la saison a été attristée par une série de deuils qui ont frappé plusieurs des familles de la haute aristocratie, telles que celles des ducs d'Argyll, de Northumberland, de Sutherland et de Westminster. Il en est résulté que plusieurs des maisons où se donnaient les plus belles fêtes sont restées fermées cette année.

× × ×

Le roi et la reine d'Espagne viennent d'arriver à Londres et sont descendus à l'Hôtel Ritz. Cette visite n'a rien de politique ni même d'officiel. C'est tout bonnement la petite vacance que le jeune couple royal s'offre tous les ans. La reine, née Battenberg, est Anglaise, petite-fille de feu la reine Victoria. Et le roi, qui pratique tous les sports avec passion, adore l'Angleterre, où il est du reste personnellement très populaire.

× × ×

Le Royaume-Uni possède un nouveau poète-lauréat, qui, moyennant une modique pension annuelle de 100 livres sterling, se charge de célébrer en vers plus ou moins inspirés tous les événements officiels qui en valent la peine. A feu Alfred Austin, aussi sympathique comme homme que médiocre comme poète, va donc succéder M. Brydges, chantre encore moins connu et, je n'en veux pas douter, tout aussi estimable. Il est vrai que pour 100 livres...

× × ×

Le mariage de l'ex-roi Manoël de Portugal est fixé provisoirement au mois de septembre. La princesse de Hohenzollern, qu'il va épouser, lui apportera en dot 100,000 livres sterling, qui constitueront son douaire.

P. Z.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Nous rappelons à nos abonnés que nous n'utilisons aucune communication non signée et ne donnant pas toute garantie d'authenticité. Toutes les correspondances doivent être adressées exclusivement *au directeur de* l'Eventail, *5 et 7, rue du Marteau.*

× × ×

Vers la mi-septembre, LL. MM. le Roi et la Reine et leurs enfants quitteront Bruxelles pour se rendre en Bavière, où la famille royale passera quelque temps auprès de la duchesse Karl-Théodor, mère de la Reine, à Munich, à Possenhofen et à Tegernsee.

S. M. la Reine fera ensuite un séjour en Suisse.

× × ×

Le bureau du Congrès pour la Protection de l'Enfance a eu la gracieuse idée de prier la Princesse Marie-José d'offrir à S. M. la Reine les hommages des congressistes, à l'occasion de son anniversaire. La Souveraine, très sensible à cette attention, a fait adresser à M. Prins, président du Congrès, le télégramme suivant :

« La charmante pensée que vous avez eue en adressant à la Princesse Marie-José les vœux que forme pour la Reine le Congrès international pour la Protection de l'Enfance a vivement touché Sa Majesté. La Reine me charge de vous en exprimer toute sa gratitude et de vous souhaiter sincèrement le succès de la grande œuvre à laquelle vous vous consacrez. »

» Baronne DELLA FAILLE. »

× × ×

S. A. I. l'archiduc François-Ferdinand, héritier du trône d'Autriche-Hongrie, après un séjour à Blankenberghe, vient de rentrer à Vienne.

Il a passé vendredi par Bruxelles.

S. A. I. l'archiduchesse Alice d'Autriche vient de s'installer à Westende.

× × ×

Il est question du mariage de la fille aînée du tsar de Russie, la grande-duchesse Olga Nicolaïevna, avec le prince Carol, fils aîné du prince héritier Ferdinand de Roumanie. Le prince Carol a vingt ans, la grande-duchesse Olga en a dix-huit.

× × ×

Le baron Guillaume, ministre de Belgique à Paris, a rejoint son poste.

× × ×

S. Exc. le baron Beyens, ministre de Belgique à Berlin, va faire une cure à Carlsbad.

La baronne Beyens est partie pour la France.

× × ×

S. Exc. le jonkheer van Weede, ministre des Pays-Bas à Bruxelles, est en ce moment en congé à La Haye.

× × ×

La baronne de Lynker, femme du secrétaire de la légation d'Allemagne à Bruxelles, est partie pour l'Allemagne.

× × ×

Mme Djuvara est partie samedi pour Kreuznach. Le ministre de Roumanie prendra son congé plus tard.

× × ×

M. L. Vincart, ministre résident de Belgique à Caracas (Venezuela), vient de rentrer en Belgique pour prendre son congé annuel.

Il s'est installé en son château de Tildonck par Louvain.

× × ×

La chancellerie de la légation impériale de Perse sera ouverte, pendant l'été, de 3 à 5 heures de l'après-midi.

× × ×

A la demande de musiciens français éminents, le gouvernement français vient de décerner au compositeur Théo Ysaye, notre distingué compatriote, la croix de chevalier de la Légion d'honneur.

× × ×

Le comte Ph. de Beauffort, secrétaire de la légation belge à Stockholm et précédemment à Tokio, vient de recevoir la médaille de 4e classe de l'ordre du Soleil-Levant du Japon.

× × ×

Les fêtes de tous genres se succèdent sans interruption au *Carlton* et au nouveau *Wiltcher's Hotel*, dont les salons spacieux, élégants, spécialement aménagés du reste, se prêtent merveilleusement pour l'organisation de bals, dîners de noces, banquets, séances musicales et artistiques, conférences, etc. Il est prudent de s'assurer longtemps à l'avance la disposition de ces riches locaux.

× × ×

Nous apprenons que la maison Ferdinand Lorphèvre est transférée de la rue de Namur, n° 37, à la chaussée de Charleroi, n° 185 (maison particulière).

M. Ferdinand Lorphèvre — le traiteur si réputé — entreprend à tout prix déjeuners, dîners, lunchs, buffets, soupers, etc.

× × ×

Demandez nos bas de soie (semelles, talons et bas de jambes renforcés) au prix réclame de 4 fr. 75. *A la Ville de Leuze.* 25-27, Mons-Herbes-Potagères. — Ostende Digue-Mer.

× × ×

Restaurant de la Régence, 1 et 3, rue de la Régence (coin de la pl. Royale). Plats du jour. Déjeuner fourchette : 2 fr. 50. Dîner à 5 francs. Service à la carte. Prop. Ch. Strobbe.

× × ×

Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Le mariage de la vicomtesse Godelive du Bus de Gisegnies avec le comte de Renesse Breidbach sera célébré dans l'intimité, le 16 août, en la chapelle de la Nonciature.

× × ×

Le 23 juillet a été célébré, à Ixelles, le mariage de M. Elie Burthoul, avocat à la Cour d'appel, juge suppléant au tribunal de première instance de Bruxelles, avec Mlle Marie Baesjou.

A la maison communale, M. le bourgmestre Duray a adressé, en termes charmants, aux jeunes mariés, les vœux de circonstance.

A l'église Saint-Boniface, la bénédiction nuptiale a été donnée par le chanoine Hallaux.

Les témoins étaient : Pour la mariée, M. Pierre Baesjou, son frère; pour le marié, son oncle, M. Joseph Burthoul, conseiller communal de Bruxelles.

Le cortège nuptial était composé comme suit : M. Frans Baesjou et Mlle Marie Baesjou (un ravissant petit page, Jacques Ricquier, portait la traîne de la mariée); M. Elie Burthoul et Mme Joseph Burthoul, M. Joseph Burthoul et Mme Frans Baesjou, M. Delpy et Mme Jean Maes, M. Charles Verhoost et Mme Jean Burthoul, M. Jean Maes, député de Dixmude, et Mme Albert Ricquier; M. Pierre Baesjou et Mme Alphonse Van Aerschodt, M. Raymond Bilaut et Mme Gachassin Lafite, née de Zangronize; M. Albert Ricquier et Mme Aimé Willame, M. Aimé Willame et Mme Pierre Baesjou, M. Marcel Burthoul et Mme Gustave Capart, M. Gustave Capart et Mme Marcel Burthoul, M. Willy Van den Plas et Mlle Marie-Louise Maes, lieutenant Roland et Mlle Louise de Sanzac de la Vauzelle, M. de Froidmont et Mlle Yvonne Burthoul, M. Georges Ricquier et Mlle Marthe Maes, M. Etienne Willame et Mlle Anne-Marie Capart.

A l'issue de la cérémonie, M. et Mme Frans Baesjou ont offert un lunch, auquel assistaient en outre :

M. et Mme Jacques Bruylant, Mme Henri Bruylant, M. Georges de Craene, Mlle de Zangronize, Mme et Mlles de Jonge, M. et Mme Fromès, M. et Mme Génicot, baron Georges de Roest d'Alkemade, M. et Mme Louis Pirard, Mme Bayet de la Fontaine, Mlle Zoé de Spirlet, Mlle Eveline Fiess, M. Robert Coppyn, M. et Mme Charles Lagasse de Locht, M. Gachassin Lafite, M. et Mme Marcel Despret, M. Paul Wets, Mlle Maus, M. Maurice Lesigne, etc.

S. Ém. le cardinal Merry del Val avait fait parvenir aux jeunes époux la bénédiction pontificale.

Les mariés sont partis pour la Suisse et le Tyrol.

× × ×

Le jeudi 24 juillet a été célébré le mariage de Mlle Suzanne Merlin avec M. Pierre Bergand.

Les témoins étaient : Pour la mariée, MM. Auguste Merlin, président du tribunal de commerce à Bruges, et Pierre De Ruytter, ses oncles; pour le marié, MM. Georges Bergand, son oncle, et J.-J. Chameroy, son beau-frère.

× × ×

A Sans-Souci (Haekendover) a été célébré, le 26 juillet, le mariage de Mlle Yvonne Rosseeuw, fille de M. Léon Rosseeuw, représentant de Louvain, avec M. Walthère Portmans, fils du sénateur, bourgmestre de Hasselt, et de Mme Portmans.

× × ×

Le jeudi 31 juillet a été célébré, en l'église de Mettet, le mariage de Mlle Yvonne de Pierpont, fille de M. Arthur de Pierpont, conseiller provincial et bourgmestre de Mettet, et de Mme, née baronne de Peellaert, avec M. Joseph Otto de Mentock, fils de M. Paul Otto de Mentock et de Mme, née baronne Pecsteen.

Les témoins étaient : Pour la mariée, M. Raoul de Pierpont, son frère; pour le marié, M. Alfred Otto de Mentock, son oncle.

La quête a été faite par Mlles Suzanne de Maleingreau d'Hembise et Marie-Henriette Iweins d'Eeckhoutte, accompagnées de MM. Conrad de Kerchove d'Exaerde et Roger Janssens de Bisthoven.

La mariée portait une ravissante toilette en satin souple avec grand manteau de cour en dentelle de Bruxelles.

A la sortie de l'église, le cortège était ainsi composé : M. et Mme Joseph Otto de Mentock, M. Arthur de Pierpont et Mme Paul Otto de Mentock, M. Paul Otto de Mentock et Mme Arthur de Pierpont, M. Alfred Otto de Mentock et Mme Raoul de Pierpont, M. Raoul de Pierpont et Mlle Anne-Marie Otto de Mentock, M. André Otto de Mentock et baronne Alfred Bonaert, M. Albéric de Pierpont et baronne Georges de Maleingreau d'Hembise, baron Pecsteen et Mme Iweins d'Eeckhoutte, baron René de Peellaert et baronne Pecsteen, baron Alfred Bonaert et Mme de Pierpont de Rivière, baron Marcel Pecsteen et Mme Albéric de Pierpont, baron Georges de Maleingreau d'Hembise et baronne de Spandl de l'Herze, baron de Spandl de l'Herze et baronne René de Peellaert, M. de Pierpont de Rivière et baronne Marcel Pecsteen, M. Iweins d'Eeckhoutte et Mlle de Spandl de l'Herze, baron Raoul de Maleingreau d'Hembise et Mlle Geneviève de Pierpont, comte Guillaume de Diesbach-Belleroche et Mlle Suzanne de Maleingreau d'Hembise, M. Léon de Pierpont et Mlle Marie-Henriette Iweins d'Eeckhoutte, baron Jacques Bonaert et Mlle Marie-Thérèse de Pierpont, comte Henri de Villermont et Mlle Irène de Maleingreau d'Hembise, M. Léon de Savoye et Mme René de Pierpont de Rivière. M. Fernand de Thomaz de Bossierre et Mlle Eva de Pierpont, M. René de Pierpont de Rivière et Mme Léon de Savoye, M. Conrad de Kerchove d'Exaerde et Mlle Jacqueline de Séjournet de Rameignies, M. Roger Janssens de Bisthoven et Mlle Charlotte de Pierpont, M. Antoine Otto de Mentock.

Prenaient encore part au déjeuner qui a suivi la cérémonie : M. et Mme de Thomaz de Bossierre, comtesse Guillaume de Diesbach-Belleroche, baron A. Fallon et chevalier Robert Verannoman de Watervliet.

La famille Otto de Mentock est une ancienne famille du comté de Looz. Elle possédait la seigneurie de Mentock sous Rumpst. Jean-François Otto a été, par lettres patentes de S. M. l'impératrice Marie-Thérèse du 22 juillet 1763, nommé conseiller au conseil souverain de Barbant. Depuis cette époque, la famille Otto de Mentock compte parmi ses alliances les de Wynants, de Moor, Powis de Ten Bossche, van Reynegom de Buzet, Snoy, de Nieulant et de Pottelsberghe, de Burtin de Blommendael, de Fabribeckers de Cortils, de Vrière, de Serret, Pecsteen, van Overbeke, Ysebrant de Lendonck, etc.

La famille de Pierpont possédait sous l'ancien régime les seigneuries de Luxhy, Revogne, Wanlin, etc. Alliée depuis le XVIe siècle aux principales familles nobles du pays de Liége et de Namur, elle compte parmi ses alliances les plus récentes les d'Auvin, de l'Estang-Ronskoff, de Maillen, de Lebidart de Tumaide, de Gaiffier, de Rossius, de Noust de Saint-Servais, de Montpellier d'Annevoie, de Villenfagne de Sorinnes, Coppens d'Eeckenbrugge, de Belleroid d'Hondoumont, Visart de Bocarmé, de Spandl de l'Herze, de Jamblinne de Noville, de Radzitzky d'Ostrowick, de Peellaert, de Kerchove d'Exaerde, Surmont de Volsberghe, de Baré de Comogne, de Pret de Calesberg, le Grelle, de Meeûs, Kervyn de Meerendré, de Garcia de la Véga, de Diesbach-Belleroche, etc.

× × ×

Le comte et la comtesse Robert d'Hespel de Flencques font part de la naissance d'un fils, qui a reçu le prénom de Baudouin.

× × ×

La baronne Louis van der Straten-Waillet, née Lunden, a mis au monde un fils appelé Léopold.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est faire preuve de bon goût; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

La jolie et luxueuse salle de fêtes de l'hôtel *Astoria* est tout indiquée pour y donner des fêtes, noces et banquets.

× × ×

Dans le but d'occuper ses ouvriers pendant la morte-saison, et à titre exceptionnel, le *Bon Marché* offrira, du 1er août au 5 septembre, ses costumes tailleur pour dames en tissus d'Écosse, doublés soie et sur mesure, à 110 et 75 francs.

× × ×

Hôtel Métropole. — Diners-Concerts à partir de 6 heures.

× × ×

Malgré la vie chère, il y a des économies qu'il n'est pas bon de faire. Il est imprudent, par exemple, de se passer d'acheter l'emplâtre *La Feuille de Saule*, qui mieux que n'importe quel remède guérit radicalement les cors aux pieds, durillons, œils-de-perdrix. 1 fr. 25 franco en timbres, à la pharmacie Pèlerin, 20, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

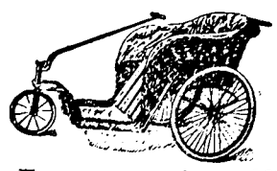
× × ×

S. Exc. le ministre du Chili à Bruxelles et Mme Huneeus ont donné, le lundi 21 juillet, un grand dîner dans le vaste hôtel de la légation, rue Belliard, en l'honneur des délégations chiliennes aux trois Congrès ouverts en ce moment en Belgique. Le dîner fut suivi d'une réception. On dansa et on exécuta un programme de musique fort intéressant.

Parmi les invités au dîner : M. Poullet, ministre des sciences et des arts; le bourgmestre de Bruxelles, M. Adolphe Max; S. Exc. le ministre de France, M. Klobukowski; S. Exc. le ministre des États-Unis, M. T. Marburg; S. Exc. le marquis de Peralta, ministre de Costa-Rica; S. Exc. le ministre de Danemark, M. de Grevenkop-Castenskiöld; le premier secrétaire de légation et Mme Emilie Edwards; le président du Congrès international artistique, M. Paul Saintenoy, et le secrétaire du même Congrès, M. René Stoens; l'attaché à la

PARFUM MONDAIN
Séduction
GELLÉ FRÈRES PARIS

OMBRELLES
PEYRALBE
Fournisseur de S. M. la REINE
144, Bd du Nord



LITS
FAUTEUILS
VOITURES
SIÈGES PERCÉS
etc., etc.
pour MALADES
FABRIQUE FONDÉE EN 1870 — F. PERSONNE
Froidbise et Cie, successeurs
1, rue de la Caserne, Bruxelles. — Tél. B 36-58
CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE 113

LUSTRERIE G. E. C. CHAUFFAGE
REGd TRADE MARK
ÉLECTRIQUES
FABRICATION ANGLAISE
:-: TOUS STYLES :-:
VISITEZ NOS SALLES D'EXPOSITION
42-46, rue d'Arenberg
THE GENERAL ELECTRIC Co LTD
SOCIÉTÉ ANONYME
SIÈGE SOCIAL : 17, rue Neuve
Téléphone B 22.24
Télégrammes : POLYPHASE
BRUXELLES

POUDRE DE RIZ AMBRE ROYAL VIOLET, PARFUMEUR, PARIS
GROS : Ad. ARON, 12, rue du Chêne, Bruxelles 3

EAU DE JEUNESSE
Jane HADING



POUDRE DE JEUNESSE
JANE HADING
L'EMPLOI QUOTIDIEN DE CES DEUX MERVEILLEUX PRODUITS CONSERVE INDÉFINIMENT LA BEAUTÉ, LA FRAICHEUR ET LA SANTÉ DU VISAGE
Dépôt général : 38, rue du Mont-Thabor, Paris
EN VENTE A BRUXELLES
PALAIS DES PARFUMS
Place de la Bourse Rue de la Madeleine, 78
SUCCURSALE A LIÉGE
Coin du Pont-d'Ile, 1
AUX MILLE PARFUMS
4, rue de la Madeleine, 4

PARFUM
JANE HADING
AUX ROSES D'ORIENT
COMBINÉ AUX ESSENCES DES PLUS PURES ET DES PLUS BELLES ROSES D'ORIENT, IL ENVELOPPE LA FEMME DANS UNE ATMOSPHÈRE DIVINEMENT SUAVE ET DURABLE. IL L'IMPRÈGNE EXQUISEMENT, IL L'AURÉOLE D'UNE INDÉFINISSABLE ATTIRANCE
EN VENTE, 38, rue du Mont-Thabor, Paris
et à BRUXELLES PALAIS DES PARFUMS Place de la Bourse

NETTOYAGE DE
Robes de ville
et de soirée
Tél. 5808

Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux

USINE
A VAPEUR :
Rue Bara, 6a
CUREGHEM

TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie

USINE pour le
nettoyage à sec :
117, rue du Moulin
FOREST

MAGASINS :
13, Marché-aux-Poulets
Halles Centrales
Tél. 5808
45

légation, M. Larrain; le consul général du Chili à Anvers, M. Viel ; les délégués du Chili au Congrès artistique, MM. Rengifo et Harris; les délégués du Chili au Congrès pour le patronage de l'Enfance, MM. Frenzalida, Covarrubias et Fernandez; le délégué du Chili au Congrès des Villes, M. Silva Vildosola; M. Ramon Larrain Plaza, M. Jules Lowin, ancien consul du Chili; Mme et Mlle Thompson, Mlles Elena, Gabriela et Berta Huneeus, M. Jorge Huneeus fils.

× × ×

Jeudi 31 juillet, S. Exc. Séiffedin Bey, ministre de Turquie, a donné un déjeuner en l'honneur des consuls de Turquie en Belgique, à l'hôtel de la légation, chaussée de Vleurgat.

Y assistaient : le personnel de la légation : M. Tigrane Bey, premier secrétaire; M. Nazim Bey, second secrétaire, et M. Sabit Bey, attaché; M. Georges Vaxelaire, consul général; M. Paul Schmidt, consul à Liége ; M. Albert Verbessem, consul à Gand; M. Dumont de Menten, consul à Bruges, et M. Roditi Effendi, consul à Anvers; M. Francis Wiener, conseiller légiste, etc.

× × ×

Le comte et la comtesse René de Meeûs ont donné, au château de Lillois, une après-midi de tennis.

× × ×

Le dimanche 27 juillet, charmant tournoi de tennis chez M. van Delft, au château du Laer. Les prix furent remportés : les premiers par Mlle Maria van de Werve et le chevalier Guy de Schoutheete de Tervarent, les seconds par Mlle Andrée van der Stegen de Schrieck et le chevalier Charley van Havre.

× × ×

Le vicomte et la vicomtesse le Hardy de Beaulieu ont donné, lundi dernier, une garden-party dans leur magnique parc de la Bawette. Au tennis, les prix furent gagnés par le chevalier Guy de Schoutheete de Tervarent et M. Eugène Verhaegen. Seconds Mlle Alice Cartuyvels de Collaert et M. Adrien de Prelle de la Nieppe.

× × ×

Le baron et la baronne Paul Pycke ont donné, le 31 juillet, une jolie réunion pleine d'entrain.

Les prix du concours de lawn-tennis ont été remportés par la comtesse Isabelle d'Oultremont et le comte Jacques de la Boëssière-Thiennes. Ont remporté les seconds prix : Mlle Yvonne Snoy et M. Jacques Davignon.

Les prix du tir aux pigeons artificiels ont été remportés par Mlle Renée du Chastel de la Howardries et le baron de Tornaco.

× × ×

Le baron et la baronne Albert d'Huart donneront des réunions de tennis les 4 et 11 août.

× × ×

Parties de tennis, le 18 août, chez M. et Mme Eugène Gilbert, au château de Clairfontaine.

× × ×

Le monument érigé sur la place communale de Westerloo à la mémoire du comte Henri de Merode-Westerloo, ancien président du Sénat, sera inauguré le 5 octobre prochain. Le comité organise de brillantes fêtes à cette occasion.

× × ×

Restaurant Majestic.
Porte de Namur.
Premier étage. — Ascenseur.

× × ×

Lycée Michot-Mongenast, 14, place de Jamblinne-de-Meux. — Institution de jeunes filles ouverte en octobre 1912. Installations admirables. Organisation complète : Sections primaire, moyenne, supérieure. Externat, demi-pension, internat.

× × ×

L'hôtel *Astoria* loue sa splendide salle de fêtes, entourée de ses merveilleux salons de réception, pour assemblées, noces et banquets.

× × ×

Métallurgique. — Grâce à l'emploi d'aciers spéciaux que nous fournissent les aciéries Derihon, Krupp et Bismarck, nous pouvons garantir nos châssis *pendant deux ans.*

× × ×

Déplacements et villégiatures des abonnés de *l'Éventail* :

Baron et baronne W. de Crombrugghe de Looringhe, au château de Roosendael, à Ichteghem.

Vicomte de Ghellinck, au château d'Elseghem, par Peteghem.

Comte Philippe de Bergeyck, au château du Bois de Samme, par Wauthier-Braine.

Baronne de Crombrugghe de Looringhe, au château d'Héblon, à Hampteau, par Melreux.

Comte Léopold van den Steen de Jehay, au château de Chevetogne, par Leignon.

Comte et comtesse François de Robiano, au château de Marchin, par Huy.

Baronne D'Hanis, au château de Hogne, à Marche.

Baron Pycke de Peteghem et comtesse Edouard d'Oultremont, au château de Nouvelles, par Hyon-Ciply.

M. et Mme Le Mayeur de Merprès, au château de Beirendrecht, près d'Anvers.

M. et Mme Raymond Hye, au château de Coudael, à Notre-Dame-au-Bois.

M. C. de Thoran, au château du Vallon, à Profondeville.

M. et Mme Ed. Gilmont, au château de Liedeberg, Aerschot.

Mme Termonia, à Vieux-Maisières, par Nimy.

M. et Mme Bivort, au château de Walgrappe, Profondeville.

Mlle Suzanne Nève, au château du Schalienhof, Santhoven.

Mme Ropsy-Chaudron, au château La Chânette, à la Petite-Espinette.

Mme Plancquart-Best, au château de Bassines, en Condroz.

M. G. Boëns, à Salm-Château, par Vielsalm.

Mme Léon Dumortier, au château de Blecom, à Losebergen, Haelen lez-Diest.

Marquis et marquise de la Boëssière-Thiennes, au château de Lombise.

M. François Leclercq, au château de Lossy, près Tournai.

Mme Kerckx, au château de Rixensart.

Baron et baronne Robert Gericke d'Herwynen, au château de Wuest-Wezel (province d'Anvers).

Mme Werner Papeïans de Morchoven, au château de la Bourgogne, Erneghem.

M. et Mme Pierard-Vandervelde, au château de Bertignon (Seloignes).

M. Paul Wittouck, à Boitsfort.

M. A. Nieuwenhuys, à La Hulpe.

Mme Jamaer, à Fooz-Wépion.

Baronne Prisse, à Embourg, par Chênée.

M. et Mme Wolters-Bosmans, à Fexhe-le-Haut-Clocher.

M. et Mme Carlo Matton-Paimparé, à Brasschaet.

M. Frans Peeters, à Ronquières.

M. Dewandre, à Belle-Chasse, Leernes-sur-Sambre.

M. et Mme Moreau, à Casteau.

Mme Dwelshauwers-Altmeyer, à Martelange.

Mme Lecocq, à Houffalize.

M. Henri Peltzer, Mme Van Cutsem-Vergote, Mme J. Chaudoir-Grisar, baron et baronne de Coppin de Grinchamps, baron et baronne d'Avent, marquis de Beccaria d'Ineisa, M. et Mme G. de Golesco, M. et Mme Gislain de Vertron, Mme Dolez, M. et Mme Albert Mesdach de Ter Kiele, à Spa.

M. Paul La Gye, à Sart lez-Spa.

M. Fernand Bernier, à Francorchamps, près Spa.

M. et Mme H. de Nimal, Mme Gernaert-de Spirlet, M. Herwyn, Mme Duchâteau (de Haine-Saint-Pierre), M. et Mme van Reyninghe de Voxvrie, Mme Coûteaux de Matthys, M. de Moor, M. et Mme Charles Metz, M. René Wittouck, M. A. Debbaudt, M. Alex Silverberg, M. et Mme Alfred Evrard, M. et Mme J. Kessels, M. Albert Méganck, M. E. Wallaert van der Prest, M. Victor Claessens, Mme Paul Reyntiens, M. et Mme J. van Yperseele, Mme Arthur Blaton, M. et Mme Cremer de Monty, M. J. Velge, Mlle Delmez, M. et Mme Husson, M. et Mme H. Delmotte, à Ostende.

Douairière de Cannart d'Hamale, M. Georges Mourlon-Beernaert, Mme A. Biebuyck-Vercruysse, M. A. Neybergh, Mme Henry Bruylant, commandant Plumat-Manceaux, M. Guillaume, Mme Peyralbe, M. et Mme Alfred Van Caster, Mme A. Hasselkus, M. Massange-Solvyns, à Blankenberghe.

Mme Stanislas Nolf de Smet, M. Ch. Collard, M. Edgar de Prelle de la Nieppe, Mme Th. Peters, Mme Hotia-Theate, Mme Parmentier, à Heyst-sur-Mer.

Mme Rombouts, à Duinbergen.

Mme Annez de Taboada, M. Alexandre Ernst et sa famille, Mme et Mlles Jaegers, M. Du Pont, M. H. Dormans, Mme Ulrix, à Wenduyne.

Mme Denis Madoux, à Lombartzyde (Nieuport).

Mme et Mlle Tournoy, Mme Siegfried Kahn, Mme Henry Didier Allard, baronne de Woot de Trixhe, M. et Mme Lucien Van Gelder, M. et Mme Ernest Féron, à Westende-Bains.

M. L. Termote, à Mariakerke (Ostende).

Baron Charles de Béthune, M. et Mme Joseph Ernaut, Mme de Lathuy van der Stegen de Putte, M. Lemmens, M. P. De Geynst, M. Félix Lajoye, Mme F. van de Wiel, à La Panne.

M. Sylvain Dupuis, M. et Mme Frédéric Blyckaerts, à Knocke.

M. et Mme Behagel, Mlle M. Camu, M. T. Jannart, au Zoute, Knocke.

Mme Monti, à Coxyde.

M. Sansen, à Coxyde-Saint-Idesbald.

M. Emile Van Iseghem, à Raversyde.

M. Auguste van den Eynde, Mme de Croes-Wallrabe, M. Langermark, à Middelkerke.

Mme F. Battard, à Ville-Pommeroeul.

M. et Mme Fernand Calotte-Serweytens, Mme Hogge-Fort, à Paris-Plage.

Mme Sepulchre d'Autrebande, à Marly-le-Roi.

Comtesse Paulo de Borchgrave d'Altena, au château de Frohen, par Bernaville (Somme).

M. et Mme Jean du Bos, au château de Bovelles, par Amiens.

M. Félix Marchant, au château d'Yssertieux, par Chalivoy-Milon (Cher).

M. et Mme Arthur Relecom et famille, au château de Cadrès, Villeneuve-sur-Lot (France).

Baronne Casier et sa fille, M. Spinayer, à Aix-les-Bains.

M. et Mme Léon Aulit-Roelandts, M. et Mme Judels, à Vittel.

Mme Launoy du Pont, à Hardelot (Pas-de-Calais).

M. Monet et sa famille, douairière Louis Lecomte, à Mondorf-Bains.

M. et Mme J. Verhesen, à Chamonix (Suisse).

M. Goldzieher, à St-Moritz-Dorf (Suisse).

Mme Charles Lamme, en Suisse.

M. et Mme Jules Cloquet, à Lucerne.

M. S. Kleinberk, à Wengen (Suisse).

Major et Mlle Debroux, à Vitznau (Suisse).

M. et Mme Adh. Devis et famille, à Tarasp (Suisse).

Baron Charles de Bieberstein, à St-Moritz (Suisse).

Commandant Matton, à Londres.

M. Octave Maus, en Angleterre.

M. Guillaume Coen, à Terborg (Hollande).

Mme G. Pourveur, M. et Mme Xavier de Beukelaer, à Diekirch (grand-duché de Luxembourg).

M. Fritz Goedtler, à Oberhofen.

Mme Irène Hecht, à Bad-Kreuznach (Allemagne).

M. et Mme Rodolphe Van Loo, à Ems.

M. F.-J. Trapp, à Hilders, Rhöngebirg (Allemagne).

Comte du Bois, à Venise et à Athènes.

M. J. Le Roux des Aubiers, à Alassio (Italie).

Rentrés :

A Bruxelles : Mme Van Humbeek, Mme A. Lewis, M. F. Maskens, M. Théodore Streitberg, Mme veuve de Jager, baronne L. de Moor, douairière de Witte, chevalier de Neuchatel, M. E. Masset, M. et Mme Jules Vinçotte, M. De Keyser, Mme M. d'Aubreby, Mme Verstrepen, Mme veuve A. Roselt.

A Anvers : Mlle Adèle de Villiers du Fourneau, Mlle Peten.

A Bruges : M. Papeïans de Morchoven.

A Gand : M. Louis Lyon Lynch.

A Termonde : M. et Mme Louis Vertongen.

A Grammont : Mme Fernand Brocorens de Schreye.

A Braine-l'Alleud : M. André Gillis.

A Berlin : Comte de Kerchove de Denterghem.

× × ×

Les vacances. — Si vous voulez passer vos vacances pratiquement et économiquement, ne voyagez pas sans les guides Conty, dont la collection, justement renommée, comprend entre autres :

Guides pour la France : Paris en poche, 3 fr. 50 ; Environs de Paris, 2 fr. 50; Normandie, 3 fr. 50; Bretagne, 3 fr. 50; Bords de la Loire, 3 francs ; Réseau du Nord, 3 francs ; Réseau de l'Est, 3 fr. 50; Réseau de l'Etat (S.-O.), 3 francs; Le Centre, 3 fr. 50; Pyrénées et Sud-Ouest, 3 fr. 50; Dauphiné, 3 francs; Paris à Marseille et à Cette, 3 fr. 50 ; Aix-les-Bains, 1 fr. 50; Vichy en poche, 1 fr. 50; Evian-les-Bains, 1 franc; La Clef de Paris (plan), 1 fr. 25.

Guides pour l'étranger : Belgique, Exposition de Gand, 3 fr. 50; Hollande, 3 francs; Bruxelles, 1 franc; Anvers, 1 franc; Luxembourg, 1 fr. 50; Suisse I (Ouest), 3 fr. 50; Suisse II (Est), 3 fr. 50; Italie, 6 francs : Londres en poche, 3 francs; Bords du Rhin, 3 francs; Forêt-Noire, 3 francs; Iles Anglo-Normandes, 1 franc, etc.

En vente partout. Envoi franco du catalogue sur demande adressée aux *Guides Conty*, 23, rue Saint-Lazare, Paris (9e).

× × ×

Les somptueux locaux de l'hôtel *Astoria* se présentent à merveille pour fêtes, noces et banquets.

× × ×

Exigez le chauffe-bains « Godesia », A. Stokvis et Cie, Vieux-Marché-aux-Grains, 30. Seul appareil à gaz sans danger.

× × ×

Du Prince Potinatowski :

Le 19 juillet 1913 est décédé, à Saint-Gilles, le baron Frédéric-Philippe Prisse, né à Bruges le 19 juin 1846, veuf de la

A. GOFFAUX
118-120, RUE ROYALE
Tél. 8451 CHAUSSEUR Tél. 8451
DE LL. MM LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
DE S. A. Mgr LE COMTE DE TOERRING
DE S. A. R. LA COMTESSE DE TOERRING
DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON
DE S. A. R. ET I. LA PRINCESSE NAPOLÉON
CHAUSSURES DE LUXE
SUCCURSALE A OSTENDE (du 1er juin au 30 septembre)
Digue de Mer (coin rue de Berlin)
en face l'Hôtel Continental

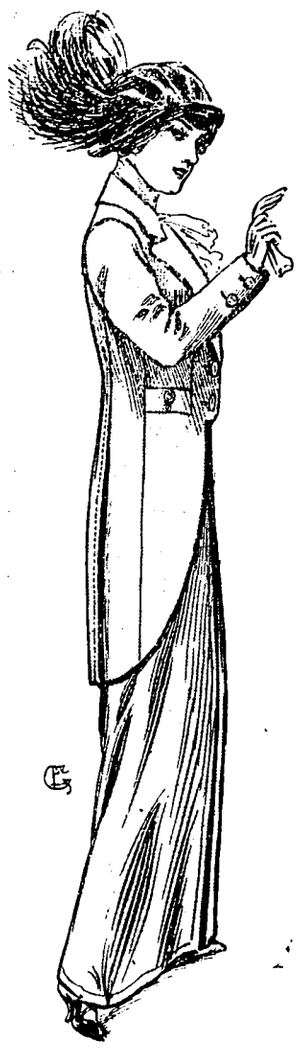


14, AVENUE LOUISE, 14

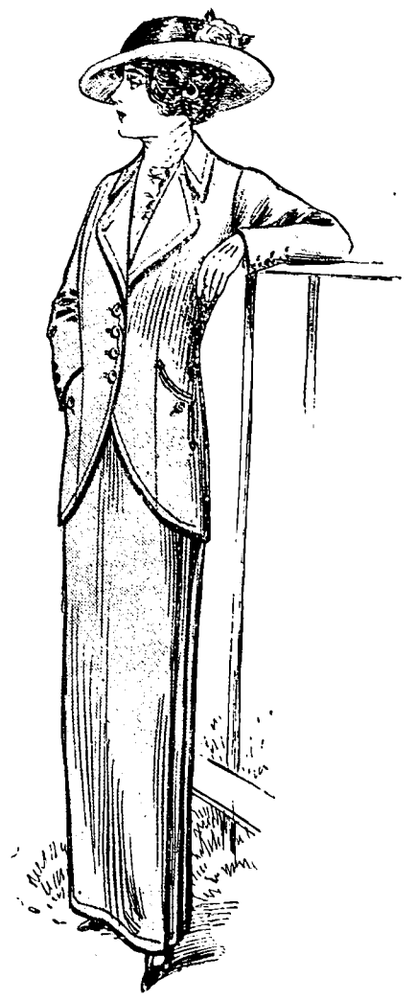
FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
17 TÉLÉPHONE 114.70
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

Orfèvrerie d'art
Miele & Co
BRUXELLES, 83, Marché aux Herbes.
ANVERS, 19, Place de Meir.
LIÉGE, 2, Rue de l'Université.

AU BON MARCHÉ
RUE NEUVE VAXELAIRE-CLAES BRUXELLES
DU 1er AOUT AU 5 SEPTEMBRE



L'On sait que
le BON MARCHÉ
n'en est plus à compter les
succès qu'il a obtenus avec ses
costumes tailleur sur mesure. Afin
de maintenir dans ses ateliers spéciaux
et d'occuper pendant la morte saison
une main-d'œuvre recrutée à force de
temps et de soins, il vient de créer des
modèles de « trotteurs » sur mesure,
qui seront vendus, pendant un mois
seulement, dernier délai — jus-
qu'au 5 Septembre — au prix
exceptionnel de 110 et
75 francs.



Très joli tailleur, forme habit, tissu nouveauté, toutes teintes. Doublé satin duchesse . . **110** francs

Complet dernier genre, diagonale marine et noire. Se fait également en tissu mélangé. Doublé soie . . . . . **75** francs

La coupe et le fini de nos costumes tailleur sont irréprochables

FOURNISSEURS BREVETÉS
de LL. MM. le Roi et la Reine, de S. A. R. et I. Madame la Princesse Napoléon et de S. A. R. Madame la Duchesse de Vendôme.

TEINTURERIE CONTZEN-LIESMONS & FILS
NETTOYAGE EN PLEINE BENZINE DE TAPIS ET RIDEAUX
CHAUSSEE DE WAVRE, 87, IXELLES-BRUXELLES. -- TÉL. A 2045

Exposition 1910
MÉDAILLE D'OR
Expéditions en province très bien soignées

baronne Adèle van der Borch de Verwolde, née en 1845, décédée en 1912.

Ils eurent : 1° Edouard, né en 1876, qui épousa en 1908 la baronne Elisabeth van Lynden, née en 1884. De ce mariage : nés à Uccle : *a*) Philippe, né en 1909 ; *b*) Henriette, née en 1910 — 2° Guillaume, né à Anvers en 1880.

Armes : D'or au léopard lionné de sable, lampassé de gueules, et au canton d'argent chargé d'une main ouverte de gueules. Couronne de baron pour les titulaires. Supports : deux lions regardant de sable.

Le défunt avait hérité du titre de son oncle, le baron Louis-Guillaume-Henri, lieutenant général, aide de camp du Roi, titre qui fut déclaré, le 31 octobre 1861, réversible, en cas de décès sans enfants mâles légitimes, à l'aîné de ceux des fils de son frère qui ne seraient point appelés du titre paternel.

Le grand-père, Albert-Florent Prisse, lieutenant général, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire, ministre de la guerre, adjudant général du Roi, chef de Sa maison militaire, ministre d'État, obtint, le 15 mai 1844, concession de noblesse et du titre de baron, transmissible par ordre de primogéniture masculine; né à Maubeuge en 1788, mort à Rome en 1856, il avait épousé : 1° à Maestricht, en 1813, Henriette Rigano, née en 1792, morte en 1848; 2° à Maestricht, en 1850, Rose van Meeuwen, veuve Macpherson, née en 1801, morte en 1889.

Est mort le 27 juillet, à Swynaerde, le baron Adolphe della Faille d'Huysse, né à Gand en 1858, et qui avait épousé, en 1884, Clémence van den Hecke de Lembeke, née à Gand en 1863.

De ce mariage : 1° baron Idesbalde, né en 1885, qui a épousé à Bruxelles, en 1908, la comtesse Gabrielle de Beauffort, née en 1888, qui ont une fille née en 1911; 2° le baron Jacques, né à Elene en 1886, 3° la baronne Gertrude-C.-M.-J. G., née à Gand en 1889, qui a épousé, en 1889, le baron Henri de Traux de Wardin, secrétaire de légation ; 4° le baron Etienne Ch.-A.-M.-J.-G., né à Gand en 1892 ; 5° le baron Jean-R.-M.-J.-G., né en 1893.

Le père du défunt, Edouard, obtint, le 4 janvier 1843, concession du titre de baron, transmissible à tous ses descendants, et le 16 juin 1889, ses enfants furent autorisés à ajouter à leur nom celui de d'Huysse. Né à Gand en 1810, mort en cette ville en 1866, il avait épousé, en 1851, Albine-Colette-M.-G. van der Gracht, dite d'Eeghem, née à Gand en 1826, y décédée en 1861.

Armes : De sable au chevron d'or chargé de trois fleurs de lys d'azur, accompagné en chef de deux têtes de lions arrachées d'or, lampassées de gueules, affrontées et, en pointe, d'une tête de léopard d'or tenant en sa gueule un anneau de sable. Heaume couronné. Couronne de baron. Supports : Deux léopards couronnés, armés et lampassés de gueules, tenant chacun une bannière aux armes de l'écu.

Le 28 juillet 1913 est mort, à Hamme-Mille, le baron Oscar Craninx, veuf de Mme Marie-F.-J. Gisler,

Il était fils du second mariage, en 1843, de son père Pierre-Jean-Etienne avec Emérance-Ernestine-Barbe van den Schrieck, née à Louvain, décédée en cette ville en 1909.

Professeur à l'Université de Louvain, Pierre-Jean-Etienne obtint, en 1889, concession de noblesse.

Armes : D'or à la bande d'azur, chargé de trois étoiles à six rais d'argent accompagnés de six fleurs de lys de gueules. Heaume non couronné. Couronne de laurier de sinople entre un vol d'or et d'azur. Devise : *Fide et Scienta*.

Cette mort met en deuil : les familles de Dieudonné, de Vigneron, Wouters, de la Croix d'Ogimont, de Corbeek-over-Loo, de Radiguès de Chennevière, de Menten de Horne, Brifaut, Cattoir, Caroly.

× × ×

A Blankenberghe est décédée, à l'âge de soixante-dix-huit ans, la douairière baronne Barbaix de Bonnines, née Caroline-Cécile-Wilhelmine de Maere, comtesse romaine.

Cette mort met en deuil : les familles Barbaix de Bonnines, Bonaert, Amyot, d'Hespel de Flencques, de Fiestraets, de Maere, Vergauwen de Zualart, de Meester de Betzenbroeck, de Trazegnies, de la Roche, de Thysebaert.

× × ×

Une personnalité du monde des théâtres, M. Montcharmont, qui appartint naguère à la troupe du théâtre du Parc et qui, depuis, est revenu fréquemment chez nous avec les grandes tournées qu'il dirige, a été victime dimanche dernier d'un terrible accident d'automobile.

M. Montcharmont, qui était installé avec sa jeune femme, née Samary, dans un château voisin de Fontainebleau, s'était rendu à la gare pour y chercher son secrétaire, M. Bellugne.

Mme Montcharmont et sa sœur, Mme Broussan, femme du directeur de l'Opéra, l'accompagnaient; au retour, l'auto entra en collision avec une autre voiture occupée par M. Brault et Mme d'Orsay. Le choc fut épouvantable. Mme Montcharmont et Mme d'Orsay furent tuées sur le coup. M. Montcharmont est atteint d'une fracture du col du fémur ; son état ainsi que celui de M. Bellugne est très grave. Mme Broussan est saine et sauve.

× × ×

Les *Hôtels du Parc* et *Majestic*, à Vichy, sont ouverts, et de nombreux baigneurs y séjournent déjà fort agréablement, tout en prenant une provision de santé par la dégustation des eaux délicieuses et bienfaisantes de la Reine des Villes d'Eaux.

× × ×

Dernières créations *Mary Moenaert :* Corsets *sans baleine sur les hanches*, dont un en tissu spécial, extra-souple, moulant adorablement, d'un prix très abordable; l'autre en dentelles, merveille d'élégance et de fraîcheur, modèle absolument inédit. 1, rue Van Orley (place des Barricades).

× × ×

Cretonnes anglaises, toiles de Jouy, cotonettes 1830, soies brochées XVIIIe siècle, se trouvent à *l'Art décoratif*, boulevard de Waterloo, 102. Tél. B 2119.

× × ×

Pour éviter tout retard, commandez et posez *directement* à la Maison *Centrale* de la Photographie Ferdinand Buyle, 48A, boulevard Botanique, Bruxelles.

× × ×

D'Anvers :

Mgr le comte Stanislas Le Grelle, camérier secret de S. S. Pie X, bénira, le samedi 19 août prochain, en l'église Saint-Laurent, le mariage de Mlle Marguerite, comtesse Le Grelle, avec M. Paul Mols, ingénieur à Tamines.

La fiancée est fille du comte Albéric Le Grelle et de la comtesse, née de Mélotte; le fiancé est fils de M. Adolphe Mols et de Mme, née baronne Osy de Zegwaert.

Mlle Henriette Criquillion, fille de M. Louis Criquillion, vice-président de la chambre de commerce d'Anvers, et de feu Mme Louis Criquillion, est fiancée à M. Omer Guilmin, de Dinant, fils de M. Guilmin et de Mme, née Warnant.

× × ×

De Gand :

Sir Sydney Buxton, ministre anglais de l'industrie et du travail, accompagné de lady Sydney Buxton et de sa fille, est arrivé à Gand vendredi soir.

Samedi, un déjeuner qui réunissait une vingtaine de convives leur fut offert par le commissaire général du gouvernement près l'Exposition de Gand et Mme Jean de Hemptinne, au château de Ter Lye. Le soir eut lieu un banquet offert par le Comité exécutif.

Cette visite a une importance capitale pour Gand et pour l'Exposition.

× × ×

De Bruges :

Mardi 29 juillet, le chevalier et Mme Pierre Hynderick de Theulegoet recevaient leurs voisins et amis pour un gymkana qui fut des plus animés et des mieux réussis.

Des souvenirs furent offerts par la maîtresse de maison aux dames et aux cavaliers les plus adroits.

Ont pris part aux différents exercices du programme : M. et Mme Albert Peers de Nieuwburgh, M. et Mme Raymond du Roy de Blicquy, comte et comtesse Alexandre van der Stegen de Schrieck, baron et baronne Raoul van Zuylen van Nyevelt, baron et baronne Pecsteen, comte et comtesse José de T'Serclaes de Wommersom, baron et baronne Eugène Kervyn de Lettenhove, M. et Mme Henry d'Udekem d'Acoz, M. et Mme Hubert Coppieters-Stockhove, Mlle Léonie de Wargny, baron Jean Kervyn de Lettenhove.

× × ×

De Mons :

Belles réunions sportives pendant la semaine du 20 au 27 juillet sur les courts de tennis de l'Albert-Elisabeth Club, à Mons. Les joueurs se disputèrent avec beaucoup d'entrain et de brio, sous les applaudissements des spectateurs, les matches annuels du club.

On a unanimement félicité le président, le chevalier P. de Patoul; le secrétaire, M. R. Tondreau, et les membres du comité de tennis de l'A. E. C. pour l'excellente organisation des tournois.

Voici les résultats des différentes épreuves :

Singles dames (tournoi américain, 8 jeux, championnat des dames) : 1er prix, Mme A. de Savoye ; 2me prix, Mlle G. Leschevin; 3me prix, Mme L. de Savoye; 4me prix, Mme P. Boulangé.

Mixed doubles open : 1ers prix, Mlle G. Leschevin et M R. Tondreau ; 2mes prix, Mlle Y. de Croës et le chevalier L. de Patoul.

Mixed doubles handicap : 1ers prix, Mlle M. Dorzée et M. P. Dorzée; 2mes prix, Mlle D. Hambije et le chevalier L. de Patoul.

Gentlemen singles open (championnat du club, messieurs) : 1er prix, M. R. Brouwet; 2me prix, le chevalier L. de Patoul; 3mes prix, le chevalier G. de Patoul et M. J. Harmignie.

Gentlemen singles handicap : 1er prix, M. A. Ewbank ; 2me prix, M. E. Ausar; 3mes prix, MM. P. Dorzée et E. Hubert.

Gentlemen doubles open : 1ers prix : MM. R. Tondreau et R. Brouwet ; 2mes prix, les chevaliers P. et L. de Patoul.

Gentlemen doubles handicap : 1ers prix, MM. E. Hubert et R. Brouwet ; 2mes prix, le chevalier J. de Patoul et M. A. Oliviers.

Parmi les joueurs : Mmes P. et J. de Patoul, A. et L. de Savoye, A. Dorzée, P. Boulangé; Mlles M. Dorzée, M. Le Tellier, G. d'Auxy de Launois, Y. de Croës, A.-M. Boisdenghien, A. de Pierpont, D. Hambije, G. Leschevin et M. Malengreau, les chevaliers P., J., G. et L. de Patoul, MM. A. et F. de Savoye, P. Boulangé, C. et R. Tondreau, A., E. et R. Hubert, A. Wauters de Besterfeld, baron M. Siraut, A. Oliviers, M. Le Tellier, A. Ewbank, R. Brouwet, H. Le Bailly, P. Dorzée, E. Ausar, F. Harmignie, J. de Cléry et R. Malengreau.

× × ×

De Charleroi :

Il y a quelques jours a été célébré le mariage de Mlle Yvonne Van Bastelaer, fille de M. et de Mme Edmond Van Bastelaer, avec M. Léon Grafé, ingénieur, fils de M. et de Mme Henri Grafé, de Namur, neveu de M. Joseph Grafé, membre de la Chambre des représentants.

L'automobile qu'occupait la mariée était garnie de roses et d'orchidées. La mariée était conduite par son père. Elle portait une toilette de satin souple charmeuse garnie de dentelles de Bruxelles.

Les témoins étaient : M. Jules Van Bastelaer, avocat, frère de la mariée; M. Jean Grafé, frère du marié.

A l'hôtel de ville, l'échevin Franz Dewandre a présidé à la cérémonie civile.

A l'église, une foule élégante était venue témoigner sa sympathie pour les jeunes mariés et leurs familles.

La bénédiction nuptiale a été donnée par le chanoine Lalieu, qui a adressé aux mariés une allocution d'une rare éloquence.

A l'issue de la cérémonie, un déjeuner fut servi dans les salons de M. et de Mme Edmond Van Bastelaer.

Faisaient partie du cortège nuptial : M. et Mme Edmond Van Bastelaer, M. et Mme Henri Grafé, M. et Mme Joseph Grafé, M. et Mme Gustave Lambert, M. et Mme Fernand Van Bastelaer, M. et Mme Jules du Boccage, M. Henri Lambert, M. Jules Falleur, M. et Mme René Van Bastelaer, M. et Mme Georges Godin-Van Bastelaer, Mme Ferdinand Krauss, M. et Mme Albert Grafé, M. et Mme Lavachery, M. et Mme Angenot, M. et Mme Paul Grafé, M. Paul Lambert, Mme Oscar Desgain, M. Charles Van Bastelaer, M. et Mme Jean Desgain, M. et Mme Isidore Desgain, Mlles Jeanne du Boccage, Lucienne Debauche, Hélène Poirier, Anna Falleur, Elise Desgain, Julie Misonne, Pauline Losseau, Charlotte Losseau, Louise Bertrand, Elisabeth Deprez, Suzanne Godin, MM. Jean Grafé, Henri Grafé, Jules Van Bastelaer, Henri Lambert, Pierre Van Bastelaer, Jacques Van Bastelaer, Paul Dupont, Léon Brasseur, Ernest Brasseur, Pierre Pasquier, Gustave Meurice, Georges Hagemans, Henry Hagemans, C. de Meuser, Fernand Racot, Léon Collette, Georges Rousseaux, Lucien Lebeau, Léopold de Dorlodot, Jean Levie, Hubert Debauche, etc.

× × ×

D'Ypres :

Quelques détails sur la cérémonie du mariage du baron Pierre de Coninck de Merckem, bourgmestre de la commune de Merckem, conseiller provincial fils du baron Charles de Coninck de Merckem, ancien sénateur, et de la baronne, née

Le Restaurant select de l'Exposition de Gand
LE GRAND RESTAURANT
AZALEA
Prix modérés, prix fixes ou à la carte
Est situé dans le Parc, au Palais de l'Horticulture et des Fêtes

ROBES ET MANTEAUX
Philippe Sœurs
4, RUE DES DRAPIERS
BRUXELLES

PIANOS
PLEYEL
101, RUE ROYALE
PIANOS
DE SMET

CHAUSSURES DE LUXE SUR MESURE
E. GODFROID
40, rue du Pépin (porte de Namur)
se recommande tout spécialement aux personnes qui, par leur sensibilité, n'ont pu obtenir chez leurs chausseurs les résultats désirés.
Prix modérés par suppression des frais généraux.

SAUVEZ VOS CHEVEUX
PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
QUI EMBELLIT, CONSERVE, REGENERE LA CHEVELURE
ET LA PARFUME AGRÉABLEMENT
EN VENTE PARTOUT. Gros: F. VIBERT, Fab' LYON

Sainte Marie
Saint Louis
Pour fêter vos parents et vos amis rien ne vaut les charmants bibelots de
La Société Munichoise
d'Ameublement d'Art
ART MODERNE ALLEMAND
BRUXELLES, 88, Rue de la Caserne
La maison présente toujours un grand choix de verreries, cristaux, porcelaines, faïences, bronzes, peintures, lustres, meubles de fantaisie, ameublement.
MODÈLES NOUVEAUX

PARIS
Hôtel CHATHAM
19, rue Daunou
PREMIER ORDRE
Restaurant Volney-Chatham
16, rue Volney
Chatham-Bar Grill Room
Adresse télégraphique : CHATHAMEL-PARIS
Même direction : 15 juin au 15 septembre :
L'HOSTELLERIE NORMANDE
ET L'HOTEL DES RÉGATES
SAINTE-ADRESSE (Le Havre)

WESTEND'HOTEL
WESTENDE-BAINS
Pour s'assurer de bons appartements pour septembre, il est prudent de les réserver dès maintenant.
PRIX AVANTAGEUX
Extrême confort. Cuisine soignée. Ascenseur. Chauffage central. Electricité. Bains.
Demandez plan-tarif.

VICHY
Hôtels du Parc et Majestic

HOTELS DE PREMIER ORDRE
Directeur : M. ALETTI

BIARRITZ
Hôtel d'Angleterre
DE TOUT 1er ORDRE
Le mieux situé sur la mer
Au centre de la ville et des plages
A proximité des églises
INSTALLATIONS ET CONFORT MODERNES
Recommandé pour Familles
CAMPAGNE, Propriétaire.

ROME
HOTEL EXCELSIOR
DE TOUT PREMIER ORDRE
Hôtel ouvert toute l'année

NIEUPORT-BAINS
Grand Hôtel de la Plage
Centre Digue de Mer, en face les Bains
Confort. — Cuisine soignée.
FIVE O'CLOCK TEA CONCERT
Prix modérés. — Arrangements pour familles.

RESTAURANT
ROYAL CASINO
à l'Exposition de Gand
CONCERTS PENDANT LES REPAS
FIVE O'CLOCK TEA
Le soir, après 8 heures, ORCHESTRE VIENNOIS
ATTRACTIONS ARTISTIQUES
et divertissements extraordinaires
Pendant les journées de chaleur, les déjeuners et dîners seront servis sur les terrasses.

De la Gare du Nord — A DIX MINUTES DE PARIS — 162 trains par jour
ENGHIEN-les-BAINS
ÉTABLISSEMENT THERMAL DE PREMIER ORDRE
Eaux les plus sulfureuses de France
Reconnues d'utilité publique par Décrets ministériels des 18 Juillet 1865 et 5 Août 1907
Maladies de l'Enfance, des Voies Respiratoires, de la Gorge et du Nez. - Dermatoses, Névroses, Rhumatismes, Arthritismes, Anémie
SAISON D'AVRIL A FIN OCTOBRE
Casino Municipal
TOUTES LES ATTRACTIONS DES VILLES D'EAUX
Théâtre - Concerts - Fêtes de Nuit - Canotage - Tennis
Superbe Restaurant, en façade du Lac, sur les Terrasses du Casino
Dirigé par : M. H. NEGRESCO, du Casino municipal et de l'HOTEL NEGRESCO de Nice.

Savons de Toilette extra-fins

Le nom de Lever Frères sur un savon est la meilleure garantie de sa haute valeur et de son entière pureté.

147

des Savonneries Lever Frères (S. A.), Forest. Fabricants du Sunlight Savon.

Fournisseur de la Cour de Belgique

marquise de Bourdeille, avec Mlle Marie-Henriette Fraeijs de Veubeke, fille de M. Ernest Fraeijs de Veubeke, sénateur et échevin de la ville d'Ypres, et de Mme, née Terrier.

Le mariage civil eut lieu à 10 h. 1/2 en la salle échevinale. Les célèbres halles avaient reçu pour la circonstance une admirable décoration. M. Colaert, bourgmestre, prononça une charmante allocution.

Les témoins étaient : Pour le marié, le baron Guy de Coninck de Merckem, son frère, et le marquis de Bourdeille, son oncle ; pour la mariée, M. René Fraeijs, vice-président du conseil provincial de la Flandre occidentale, et M. Maurice Fraeijs, président du tribunal de première instance à Bruges, ses oncles.

La cérémonie religieuse a eu lieu en l'église collégiale de Saint-Martin, au milieu d'une affluence des plus élégantes.

S. G. Mgr Waffelaert, évêque de Bruges, assisté du chanoine De Brouwer, curé-doyen de Saint-Martin, de M. Moulaert, curé-doyen de Dixmude, et de M. Jonckheere, curé de Merckem, donna la bénédiction nuptiale et prononça une remarquable allocution avant la messe. Ce fut le chanoine De Brouwer, curé-doyen d'Ypres, qui officia, entouré d'un nombreux clergé.

S. S. Pie X avait envoyé sa bénédiction apostolique, ainsi que son portrait avec un autographe. Les orgues furent tenues par M. Louis Vanhoutte, organiste de Saint-Martin. Le maître-autel, dans son somptueux apparat des grandes fêtes, se détachait richement sur un fond de plantes ornementales.

Le brillant cortège quitta l'église dans l'ordre suivant :

Les jeunes mariés : Baron de Coninck de Merckem et baronne de Coninck de Merckem, délicieuse de charme et de beauté dans sa ravissante toilette de satin liberty, recouverte de merveilleuses dentelles d'Ypres, et dont la traîne était portée par deux pages, les jeunes de Hennin de Boussu-Walcourt, neveux des mariés ; M. Ernest Fraeijs de Veubeke et baronne de Coninck de Merckem, en liberty mauve, dentelles vieil or ; baron Guy de Coninck de Merckem et Mme Ernest Fraeijs de Veubeke, satin gris bleu, recouvert de marquisette perlée ; M. Fraeijs et baronne de Blommaert de Soye, satin liberty abricot, dentelles noires et blanches ; baron Jean de Coninck de Merckem et Mme Vanden Berghe, brocard vieux bleu, recouvert de valenciennes ; M. Maurice Fraeijs et Mme Raoul de Hennin de Boussu-Walcourt, crépon de soie pompadour ; capitaine baron de Blommaert de Soye et Mme Fraeijs, satin blanc et vert recouvert de gaze noire brochée d'or ; M. Vanden Berghe et baronne Jean de Coninck de Merckem, ravissante toilette blanche ; lieutenant de Hennin de Boussu-Walcourt et Mme Maurice Fraeijs, dentelles noires et blanches ; M. Jean de Brouwer et comtesse de Chabannes, élégante toilette satin blanc et noir, rehaussée de point à l'aiguille ; marquis de Bourdeille et Mme de Volder, liberty blanc et gris ; M. Ludovic Fraeijs de Veubeke et baronne Gustave de Coninck de Merckem, M. Misson et Mme Jean de Brouwer, satin blanc recouvert de point à l'aiguille noir et blanc ; M. Maurice de Brouwer et douairière de Boussu-Walcourt, brocard gris recouvert de dentelles ; M. E. de Thibault de Boesinghe et Mme Ludovic Fraeijs de Veubeke, crépon cerise, dentelles blanches ; M. de Volder et Mlle de Hennin de Boussu-Walcourt, liberty bouton d'or et guipures ; M. Struye et Mme Maurice de Brouwer, brocard gris et dentelles blanches ; M. Léon Douxchamps et Mme Misson, soie brochée rose, dentelles blanches et noires ; M. Auguste de Brouwer et Mme Struye, liberty vieux rose ; baron de Bieberstein et Mme de Thibault de Boesinghe, broché gris et dentelles ; lieutenant Joly et Mlle Louise de Brouwer, ravissante toilette blanche ; Mlles de Thibault de Boesinghe et de Blommaert de Soye, toilettes élégantes.

Dans le chœur, spécialement réservé aux invités, nous avons remarqué parmi la très nombreuse assistance : Comte et comtesse Alfred de Laubespin, comte et comtesse Camille de Laubespin, Mme Ferd. Merghelynck, M. et Mme Robert Merghelynck, Mlle Parmentier, député Colaert, Mlle Colaert, M. Robert Colaert, M. Albéric de Coussemaker, baron et baronne de Vinck, sénateur et Mme Vandenpeereboom, Mme Breydel, M. et Mme Albert Vercruysse, baronne Coppens et sa fille, douairière Iweins, Mlle van der Noot, Mlle de Ghelcke, chevalier et Mme Hynderick de Ghelcke, chevalier et Mme Ch. Hynderick de Ghelcke, Mlles et M. M. Tack, M. et Mme Albert Biebuyck, colonel et Mme Vedrine, M. et Mme Ancion, Mme et Mlle Joly, Mlle Boedt, Mme et Mlles Boone, etc.

A l'issue de la cérémonie, une réception avec lunch réunit la plupart des invités dans les salons de l'hôtel de M. et de Mme Fraeijs de Veubeke. Mgr Waffelaert, évêque de Bruges, et le chanoine De Brouwer s'y rendirent à midi et demi.

Après la réception, un déjeuner fut servi aux membres des deux familles.

Le baron et la baronne de Coninck de Merckem voyageront en Suisse et dans le midi de la France.

Remarqué dans la corbeille : de superbes dentelles d'Ypres, éventails et mouchoirs. Nombreux bijoux ; livre d'heures entièrement enluminé à la main, vaisselle d'argent Louis XIV, soupière sur plateau, milieu de table, corbeilles, légumiers, plats, saucières, couverts, couteaux de table, etc. ; tête à tête argent empire, riche mobilier Louis XVI pour chambre à coucher et toilette, service de table vieux Lille, nombreux autres cadeaux dont la nomenclature serait trop longue : tous dons des membres des deux familles et d'amis des jeunes époux.

× × ×

D'Ostende :

S. M. le Roi a assisté, dimanche, aux courses à l'hippodrome Wellington. Sa Majesté, qui était accompagnée du baron Victor Buffin, officier d'ordonnance, a circulé au pesage, s'entretenant avec de nombreuses personnes.

Reconnu au hasard de la lorgnette : Le président de la Société des courses et baronne van Loo, baron Maurice de Crombrugghe de Looringhe, comtesse Eugène d'Oultremont, Mme de Hemptinne, baron et baronne Max Pycke de Peteghem, comte d'Oultremont, M. et Mme Guy Reyntiens, chevalier et Mme Fernand de Theux de Montjardin, M. et Mme Marini, comte et comtesse Guy d'Oultremont, baron et baronne Robert de Crombrugghe de Looringhe, M. René Visart de Bocarmé, baron et baronne E. de Crombrugghe de Looringhe, comtesse Francis de Meeûs, M. Frédéric Brugman, baron A. de Broqueville, comte et comtesse H. d'Oultremont, baronne Maurice Pycke, prince de Hohenlohe, M. Raoul Geelhand de la Bistrate, comte Maurice Du Monceau de Bergendal, comte Robert de Changy, baron C. Goffinet, comte Jean de Jonghe d'Ardoye, comte et comtesse Ch. de Lannoy, M. J. de Pret-Roose de Calesberg, M. Ribaucourt, M. G. de Kerchove d'Ousselghem, Mme van der Heyde, baron et baronne de Molembaix, baron Ch. de Crombrugghe de Picquendaele, vicomte R. de Spoelberch, M. Ch. Puissant, chevalier et Mme R. de Bauer, comte Louis Cornet de Ways-Ruart, etc.

× × ×

De Westende :

Les concours de lawn-tennis avaient réuni cette année de nombreux joueurs et joueuses et ont donné lieu à des parties très intéressantes.

Les finales, qui se sont jouées le 25 juillet, ont donné les résultats suivants :

Single open ladies : Mme Paul de Borman battant Mlle Liebrechs.

Gentlemen single open : Chevalier Paul de Borman battant M. B. Storms.

Gentlemen's double open : 1ers, Chevalier P. de Borman et M. B. Storms ; 2mes, MM. Pencheville et Frémaux.

Ladies single handicap : 1re, Mlle Fernande Arent ; 2me, Mlle Leguerrier.

Gentlemen's single handicap : 1er, M. Stocq ; 2me, M. Van den Bemden.

Gentlemen's et ladies double handicap : 1ers, Baronne Yvonne de Woelmont et baron de Molembaix ; 2mes, M. et Mme Guillon.

Ladies et gentlemen's double open : 1ers, Chevalier et Mme Paul de Borman ; 2mes, Mlle Liebrechs et M. Chaudoir.

Ladies double handicap : 1res, Baronne de Molembaix et marquise de la Bourdonnaye ; 2mes, Mlles G. d'Hendecourt et Lucette t'Schaggeny.

Prenaient encore part aux concours : Mme Trasenster, Mlles Descamps, comtesse Ch. de Lannoy, Cerf, Castermans, de Borman, Mmes B. Storms, Blan-Boesch, de Smedt, Reinemann, Masure, Bossut, baronne Maurice Forgeur, Mlles Monnoyer, de Myttenaere, prince Hohenlohe, barons Adrien et Maurice Forgeur, comtes J. et A. de la Boëssière-Thiennes, baron de Vinck, MM. Robyns de Schneidauer, Jamar, Halot, Defize, d'Aoust, Nisot, Ch. Puissant, Masurel, Bossut, Fischer, E. Anspach, Doret, Joire, baron Trutzscheler, Tisenai-Van Ackere, baron J. del Marmol.

Dans l'assistance : Baronne de Mévius, comtesse E. d'Oultremont, vicomte et vicomtesse d'Hendecourt, Mme Storms, Mme t'Schaggeny et sa fille, Mme Arent, baronne Beyens, comtesse F. du Monceau, comtesse de la Boëssière-Thiennes, MM. Puissant, baron Forgeur, baronnes del Marmol, Mme Robyns de Schneidauer, Mlle Mourlon, baronne de Gebsattel, etc.

× × ×

De Saint-Nicolas :

M. et Mme Gabriel Deshayes-Cranleux font part de la naissance d'une fille : Thérèse.

× × ×

De Vichy :

Au tir aux pigeons, Mme G. Carlier a gagné l'une des grandes épreuves : le prix Malavaux, où se sont placés second et troisième M. Cuonvo et le comte de Sugny. Elle s'est encore placée première ex-æquo dans une poule réglementaire et troisième dans le prix du golf.

Miniaturiste M. L. MOREELS Cours de miniature Atelier : 17A, rue Vogler, Schaerbeek.

NÉCROLOGIE

La semaine dernière ont été célébrées les funérailles de Mme Pauline Granger, sociétaire retraitée de la Comédie-Française. Ce nom, inconnu de la génération actuelle, fut celui d'une grande artiste qui n'occupa pas la place due à son talent.

Son emploi était celui des soubrettes. Elle y était de belle humeur, saine et franche, et sa diction, qui était remarquable, était servie par une voix de claire sonorité. Quand l'âge fut venu, elle joua les rôles de caractère et y fut remarquable. Il nous souvient encore de sa superbe création aux Galeries, où elle était en représentations, de la veuve Guichard de *Monsieur Alphonse*.

Elle fut élève de la classe de Beauvallet au Conservatoire de Paris. Elle y resta trois ans sans pouvoir obtenir de récompense. Engagée à l'Odéon, elle y joua le répertoire classique, puis, en 1856, elle débuta à la Comédie-Française, où elle ne fit que passer pour aller au Vaudeville.

En 1859, elle quitta Paris pour venir au Parc, où elle resta deux ans. Elle y devint la favorite du public bruxellois et son succès fut tel que des offres lui furent faites pour rentrer à la Comédie-Française. Elle les accepta et, après d'importantes créations, elle fut nommée sociétaire.

Pauline Granger prit sa retraite en 1895 et, depuis lors, vécut tout à fait éloignée du théâtre.

Elle est morte à l'âge de quatre-vingt-un ans.

Exposition Universelle de Gand 1913

Abonnements de 10 francs.

Le comité a décidé de créer, au prix de 10 francs, des abonnements valables tous les jours à l'Exposition. Ce service a commencé à fonctionner le 1er août. Pour les formalités, il suffit d'un portrait sur carton bristol (format carte de visite). La tête doit avoir au moins deux centimètres. Ces abonnements auront cours jusqu'à la fin de l'Exposition.

Inauguration du monument Van Eyck.

L'inauguration du monument Van Eyck aura lieu le samedi 9 août, à 2 heures, en présence de LL. MM. le Roi et la Reine et des Princes royaux.

Des tribunes et une enceinte réservée seront établies pour les délégués étrangers et les nombreux invités du comité Van Eyck, ainsi que pour la presse.

L'itinéraire du cortège de la Confrérie Saint-Michel sera légèrement modifié ; après avoir défilé devant le local de la Confrérie, il parcourra la place Saint-Bavon, la rue du Limbourg, tournera derrière la statue de Liévin Bauwens, entrera dans la rue du Hainaut, qu'il suivra jusqu'à la rue de la Croix, où il pénétrera pour reprendre l'itinéraire premier vers la place de la Calandre, etc.

Le cortège défilera donc devant le monument Van Eyck et permettra à tous ceux qui auront assisté à l'inauguration du monument, de conserver leurs places pour voir le défilé.

Le dimanche 10 août, le congrès d'histoire et d'archéologie tiendra une séance solennelle dans la grande salle du Conservatoire de musique. Des orateurs étrangers et belges prendront la parole en l'honneur des frères Van Eyck.

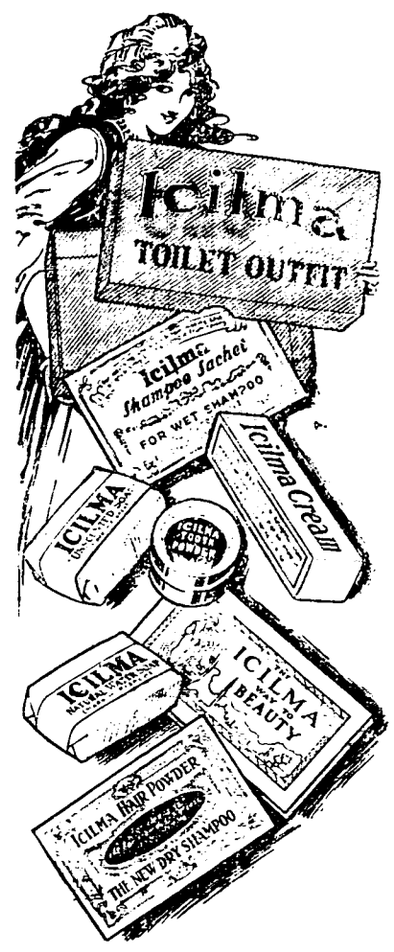
AUTOMOBILISME

On peut regretter l'époque où, au long de l'avenue Louise, se suivaient à la file les superbes équipages attelés de chevaux fringants, tenus en mains par des cochers de style. Le spectacle ne manquait pas de beauté et donnait, mieux peut-être que l'automobile, une impression de luxe. N'en disconvenons pas et même accordons à ce passé un souvenir un peu attendri ! Car c'est le passé, bien le passé ! Les attelages deviennent de plus en plus rares.

On a partout transformé les écuries en garages ; les cochers ont définitivement remisé leurs hauts de formes, leurs longues redingotes grises ; ils ont appris — les jeunes à tout le moins

(Voir la suite à la dernière page.)

VOULEZ-VOUS UN CADEAU



que vous offre **Icilma** par simple demande à l'adresse ci-dessous (joindre 0.30 en timbres poste pour port et emballage) vous recevrez un Coffret de Beauté contenant :

Un paquet entier de
:: SHAMPOING SEC ICILMA ::
Un paquet entier de
SHAMPOING SACHET ICILMA.
Un échantillon de CRÊME ICILMA.
Une boite de
POUDRE DENTIFRICE ICILMA.
Un échantillon de
:: SAVON NATUREL ICILMA. ::
Un échantillon de
SAVON NON PARFUMÉ ICILMA.
Une brochure illustrée intitulée :
"LA SOURCE DE LA BEAUTÉ"
contenant des conseils précieux

Le **Shampoing sec Icilma** est synonyme de propreté, rapidité, sécurité et élégance. En quelques instants il débarrasse la chevelure de toute la poussière qui la ternit. On répand le **Shampoing sec Icilma** sur les cheveux on le fait bien pénétrer à l'aide des doigts ou d'un tampon d'ouate. Quelques instants après on brosse les cheveux qui sont propres, brillants, faciles à coiffer et qui conservent leur ondulation naturelle ou artificielle. — Non-seulement le **Shampoing sec Icilma** nettoie, mais il rafraichit et embellit la chevelure. On ressent après son application un bien-être des plus agréables. Il contient les éléments fameux de la célèbre Source Algérienne **Icilma.**

SHAMPOING SEC ICILMA

Un paquet pour un ou deux shampoings..... 0.25
La boite pour 15 grands ou 30 petits shampoings. 2.50

Grands Magasins — Coiffeurs — Pharmacies — Parfumeries

Demandez le coffret de beauté (joindre 0.30 en timbres poste pour port et emballage)

ADOLPHE ARON, 42, Rue du Chêne. BRUXELLES

Seul concessionnaire pour la Belgique et la Hollande.

GRAND CASINO DE SAN SEBASTIEN

ESPAGNE

40 minutes de Biarritz — 11 heures de Paris

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

TIRS AUX PIGEONS, GOLF, COURSES DE TAUREAUX,
CONCOURS HIPPIQUE, YACHTING, RÉGATES, etc.

Mêmes attractions que sur la Côte d'Azur

LA PLUS BELLE PLAGE DU MONDE

LOTION à la Sève de Bouleau



Docteur Dralle

Contre les Pellicules et la Chute des Cheveux

EFFET SURPRENANT!

Bruxelles 1910. GRAND PRIX

Dans les magasins de parfumerie et chez tous les coiffeurs
Prix fs. 2.75 et 5.50.
Seuls dépositaires :
H. DELATTRE & Cie, BRUXELLES, 51, Rue de Angleterre

— la mécanique ; ils ont endossé la varouse à brandebourgs, substitué les jambières aux bas de fil ou de soie et crânent sous la casquette à visière plate ; leurs mains déshabituées du fouet et des rênes s'accommodent on ne peut mieux du volant et ils ont un sourire un peu ironique quand ils dépassent les « vieux » cochers de maison campés haut et droit sur leur siège. Ainsi la physionomie de Bruxelles s'est-elle transformée ; ainsi se sont transformées ses mœurs et, ainsi, à ce nouvel état de choses faut-il des lois nouvelles.

Notre sympathique bourgmestre Adolphe Max l'a compris. Par une circulaire dont le texte a été communiqué aux journaux, il vient de décréter, à titre d'essai, que toutes les allées carrossables du Bois de la Cambre seraient désormais accessibles aux automobiles, le nombre des voitures attelées diminuant de jour en jour.

Les automobilistes ont accueilli la nouvelle avec joie, car il y avait vraiment quelque chose qui eût fini très vite par devenir vexatoire dans l'interdiction qui leur était faite d'emprunter certaines allées qui risquaient, au surplus, de devenir tout à fait désertes.

Le bourgmestre spécifie bien dans sa circulaire que l'autorisation accordée aux automobilistes peut être rapportée au cas où l'essai ne donnerait pas les résultats qu'il en attend. M. Max dit en termes exprès que des instructions spéciales ont été données à la police en vue de la répression des excès de vitesse, des dégagements de fumée et de l'échappement libre, et il fait appel à la bonne volonté des propriétaires et conducteurs d'automobiles afin qu'ils se conforment aux règlements sur la matière.

Nous espérons — mieux, nous sommes convaincu — que cet appel sera entendu : ce sera la meilleure manière de remercier M. Max d'avoir enfin levé l'interdiction qui ennuyait tous les automobilistes bruxellois.

E. M.

× × ×

Automobiles S. A. V. A., Anvers.

Téléph. 6298-8381

Carrosserie van den Plas

Woluwe-Bruxelles
Succursale à Anvers

Dans le monde de l'industrie et de la finance

Les faux titres de la Société d'électricité de Paris. — Il y a quelques semaines, on s'était aperçu à Paris de l'existence de faux titres de la Société d'Electricité de Paris. Samedi dernier, on présentait à un changeur bruxellois des actions de la Société d'Electricité de Paris avec prière de les vendre. Le client demandait, en outre, une avance sur le produit de la réalisation. Le changeur, s'étant renseigné, put se convaincre que les titres étaient faux et prévint la police spéciale de la Bourse, qui réussit à mettre la main sans coup férir sur toute une bande d'intermédiaires. Ces titres, assez bien imités, peuvent être cependant reconnus grâce aux indications suivantes :

Titre authentique : Recto : Fond : vert clair. Vignette : bleu foncé. Signatures : une manuscrite, une à la griffe. Papier : B. F. K. Rives. Numéro du titre et des coupons : point entre les milliers et les centaines. Verso : L'estampille en rouge en travers de l'extrait des statuts mesure 126 millimètres de longueur.

Titre falsifié : Recto : bleu clair. Vignette : bleu très foncé. Le libellé « Entièrement libéré » en caractères plus gros. Ecusson : croix plus petite. Signatures : toutes deux à la griffe. Papier : simili Japon. Numéro du titre et des coupons : pas de point. Verso : L'estampille mesure 140 millimètres.

Le libellé de l'extrait des statuts est erroné au bas de la première colonne en ce qui concerne l'alinéa suivant :

Le titre authentique porte :

« Elle peut employer les fonds disponibles en reports, prêts et avances sur gages pourvu que ces opérations aient exclusivement pour nantissement des titres ou valeurs d'entreprises de la... «

Le titre faux porte :

« Elle peut employer, etc..... des titres et des valeurs.

» D'entreprise de la nature de celles énoncées dans l'objet social, etc. »

× × ×

— A l'unanimité, l'assemblée générale des actionnaires du **Crédit général de Belgique** ont décidé de proroger la durée de la Société jusqu'au 30 juin 1943.

— C'est sous la présidence de M. Cicogna, président du Conseil d'administration, que se sont réunis en assemblée ordinaire les actionnaires de la Société d'**Electricité d'Odessa.**

En conséquence de l'adoption des comptes sociaux, les dividendes suivants seront payables à partir du 1er août prochain, contre remise du coupon n° 3.

6 fr. 40 aux actions de capital 1 à 24,000
5 fr. 60 » » 24,001 à 80,000
1 fr. 25 » de dividende.

MM. Stern, Systermans et Baetens et Hammelroth ont été appelés aux fonctions d'administrateurs et de commissaire.

× × ×

Soengei Lipoet Cultuur Maatschappij. — Du rapport présenté à l'assemblée du 28 juillet, nous extrayons les passages suivants :

« Nous avons poussé activement les travaux sur notre ancienne concession de Soengei Lipoet, et nous avons porté, en 1912, la surface plantée de 475 à 800 hectares.

» Nous avons pu, avant la fin de l'exercice, acheter deux concessions voisines de la nôtre ; l'une (Kwala Simpang), d'une contenance de 290 hectares, entièrement plantés en heveas ; l'autre (Boekit Rata), d'une superficie d'environ 3,000 hectares, sur lesquels 100 hectares seulement étaient plantés.

» Sur ces concessions, de très bonnes installations avaient été établies pour le logement des Européens et des ouvriers, et cette acquisition nous a donné des facilités pour l'extension rapide de nos cultures.

» La concession de Boekit Rata nous est très utile pour l'établissement de grandes plantations de palmiers à huile que nous préparons actuellement.

» Notre première concession de Soengei Lipoet ne comprenait que 1.919 hectares, dont toute la partie plantable (environ 1,500 hectares) sera utilisée avant la fin de l'année 1914.

» Dans la plantation de Kwala Simpang, 60 hectares datant de 1910 contribueront déjà, dans le courant de l'année 1914, à augmenter sérieusement notre production de caoutchouc.

» Nos arbres à caoutchouc nous donnent un rendement très satisfaisant. La production de l'année dernière a été de 51,366 livres, qui nous ont laissé un bénéfice net de 146,642 fr. 35 c. En juin 1913, notre production a été de 10,000 livres, mais elle provient encore uniquement des 150 hectares de plantations établies de 1906 à 1909. A partir du commencement de 1914, nous entamerons la saignée de blocs beaucoup plus importants, de sorte que la production, que nous estimons devoir être de 50,000 kilos en 1913, dépassera certainement le double de cette quantité en 1914. Dans trois ans, nous aurons déjà plus de 1,200 hectares en rendement, et, dans quatre ans et demi, la totalité des 1,600 hectares. Or, nous estimons que nos cultures doivent donner un minimum de 350 kilos de caoutchouc par hectare, soit pour 1,600 hectares, 560,000 kilos. Même, si nous devions vendre notre caoutchouc à 5 francs le kilo, cela nous laisserait encore au moins 2 francs de bénéfice par kilo, soit plus de 1 million de francs, pour un capital de 3 millions de francs, sans tenir compte du rendement des caféiers et des palmiers. Nous comptons bien que notre bénéfice sera toujours plus élevé, mais, même dans ces conditions, vous vous rendez compte que la rémunération du capital sera largement assurée. »

G. V. H.

Caisse Centrale de Change et Fonds publics.
Directeur : René Poelaert, agent de change,
5, place de la Liberté, Bruxelles. Tél. A 746.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE

Location de Coffres-forts

Nouvelles galeries blindées 71

S'adresser 34, rue Royale, Bruxelles

BRISE DE MAI
PARFUM ULTRA-PERSISTANT
ED. PINAUD, PARIS

PIANOS

Steinway & Sons

Fournisseurs de la COUR de BELGIQUE

114, RUE ROYALE
BRUXELLES

28, AVENUE DE KEYSER
ANVERS

1

Teinture des cheveux, application du Henné. J. BARDIN
5 Massage facial. Bain de lumière. Manucure. *34, rue de l'Écuyer*

Théâtre royal de la Monnaie

CLOTURE ANNUELLE

Réouverture le 4 Septembre

Théâtre royal du Parc

CLOTURE ANNUELLE

Réouverture en Septembre





LES MÉDECINS conseillent le MALT KNEIPP

Pour les SOINS et la BEAUTÉ de la PEAU, employer la

Crème Simon

UNIQUE pour la TOILETTE des DAMES. Elle est supérieure à la meilleure.

68

PIANOS

GÜNTHER

RUE THÉRESIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique 31

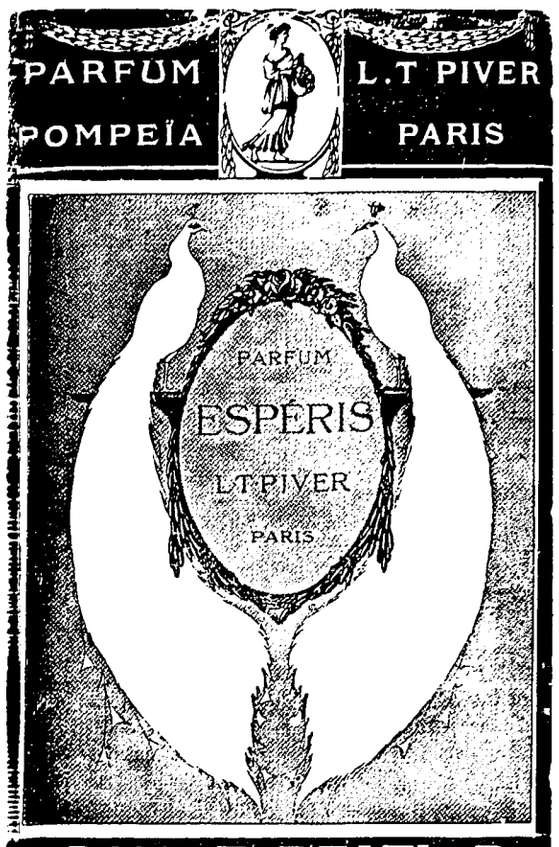
ACHAT AU PLUS HAUT PRIX
Vieux Vêtements
Chaussures et tous articles pour hommes
Henri VILLIESSE 98
Maison fondée en 1898 sous la firme Emile GERIMONT
55, rue du Nord, 55, Bruxelles

LOTION PETROLEUM
Aromatisée et antiseptique
CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX
MALADIE DU CUIR CHEVELU
préparée par CHARLEY, Parfumeur-Chimiste
Avenue Louise, 145 (Coin de la rue Defacqz), BRUXELLES
Téléphone 8818 10
Spécialité de la Maison : VIOLETTE CHARLEY

Jeanne FERDINANDE
MODES
GRAND CHOIX PRIX MODÉRÉS
30, RUE D'ARENBERG (entresol)
BRUXELLES

CYCLES LA PERLE
De VRAIES PERLES
Catalogue et Gros
Julius Holz, Blles
DÉTAIL : CHEZ TOUS NOS AGENTS

PARFUM POMPEIA L.T PIVER PARIS



SAVON BELFLOR
L.T. PIVER
PARIS

105 CHOCOLAT ANTOINE

POUDRE GERMANDRÉE
Secret de beauté
Pour embellir et soigner la peau adhérence absolue et discrète Parfum idéal
MIGNOT-BOUCHER Parfumeur 10, rue Vivienne PARIS

Gros : E.-F. WEVERBERGH, 30, Av. Jean-Linden, Bruxelles

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

49

Toute personne soucieuse de sa toilette est persuadée qu'acheter des sous-bras autres que ceux à marque Kleinert est une économie fictive.

L'emploi de matières premières de choix supérieur, une confection irréprochable, permettent au fabricant de garantir tout vêtement qui pourrait être endommagé par suite d'une imperfection d'un sous-bras à marque " Kleinert ,,
" OLYMPIA ,,
" CRYSTAL ,,

Demandez ces marques dans toutes les bonnes maisons, ou adressez-vous à nous et nous vous indiquerons les magasins qui peuvent vous les fournir.

I. B. KLEINERT RUBBER Co
31, r. Antoine-Dansaert
Bruxelles

Dépôt pour la France :
35, Rue Etienne-Marcel
PARIS

Dépôt pour l'Italie
23, Via Melloni, MILAN

Bervoets-Wielemans
6 à 12 Rue du Midi
La plus importante maison de literies du pays
Fournisseur de la Cour — Grand Prix Bruxelles 1910
Lits anglais - Matelas - Couvre-pieds
Duvets - Couvertures - Berceaux

Garde-Robes d'artistes — Revues
Ballets — Cortèges
Henriette LA GYE
Costumière du Théâtre royal de la Monnaie 78
30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

Imprimé sur papier de la Maison KEYM
12-14, rue de la Buanderie

Imp. F. VAN BUGGENHOUDT, 5-7, r. du Marteau, Brux.

VINGT-SIXIÈME ANNÉE. — N° 50

10 AOUT 1913

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles

L'ÉVENTAIL

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs.
Étranger, 7 fr. 50.

THÉATRAL, LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION :
5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles
TÉLÉPHONE 578

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc ; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

AVIS

Les personnes prenant dès à présent un abonnement à L'ÉVENTAIL recevront gratuitement le journal jusqu'au 1er septembre prochain.

Le Sage de Paris

Un éditeur ingénieux a eu l'idée de réunir dans de petits livres fort maniables les aphorismes, les maximes, les pensées des auteurs dramatiques à la mode. L'épreuve est dangereuse : pour plusieurs elle a été terrible. Mais quelqu'un qui sort grandi de l'aventure, c'est M. Alfred Capus.

Plusieurs en ont été fort étonnés. Capus subit en ce moment la crise des auteurs qui ont eu beaucoup de succès. On lui fait grief de ses succès mêmes. On trouve son art trop facile, trop aimable, on lui fait crime d'une morale qui, à force de se refuser à l'implacabilité, ne choisit pas toujours nettement entre l'aimable coquin et l'encombrant honnête homme, d'une morale qui accepte tout, se résigne à tout, nous invite à sourire de l'injustice sociale et du désordre des mœurs, de la ruine du mariage et du règne brutal de l'argent, d'une morale qui se contente comme unique vertu, de la bonté, de cette bonté dont parle La Rochefoucauld, et qui n'est que l'impuissance à être méchant.

C'est à ce reproche que répondent, sans dogmatisme, les *Pensées et Maximes* d'Alfred Capus. Lisez-les, et vous verrez que ce qu'il insinue, ce sont les conseils d'un très honnête homme, mais désabusé des honnêtes gens plus encore que des autres, d'un très honnête homme qui voudrait bien croire à des devoirs précis, mais qui cherche en vain où ils sont, et qui, alors, se contente de se réserver, de voir clair et d'attendre en s'arrangeant pour vivre le plus commodément possible dans la société qu'on nous a faite. Cela n'est pas très héroïque : c'est sage. Le sage n'est pas un héros. Remarquez que Maeterlinck, sage de profession, en qui l'Académie de Stockholm a récompensé la plus internationale des sagesses, conseille la même attitude. Lui non plus ne connaît pas de devoirs précis; il ne les cherche même pas, se confie à la bonne nature, à la justice immanente. Lui aussi veut être optimiste. « Pourquoi donc ne regarder que du côté des larmes, et jamais du côté du sourire? » dit-il. Et Capus : « Ce n'est pas la peine de te répéter chaque jour que tu es mortel : tu le verras bien. » Tous deux nous laissent cette impression dominante que le progrès moral, c'est le pardon de toutes les fautes, le pardon qui rend heureux, ou presque. Seulement, Maeterlinck, pour nous donner cette conviction, écrit des livres infiniment sérieux et graves. Capus sourit, se réserve, craint le lyrisme et veut se faire entendre à demi-mot. C'est un sage, mais un sage de Paris.

Paris a toujours eu son sage; mais comme Paris tient sans doute à garder sa réputation de ville folle, c'est un sage qui se cache bien. Laforgue, — le poète de nos vingt ans, — auquel nous, ses contemporains, nous revenons chaque fois que la vie nous paraît trop grise, trop quotidienne, croyait l'avoir découvert dans une de ces promenades nocturnes où il allait rêver à Notre-Dame la Lune. Il portait un chapeau de soie un peu ancien et un veston de coupe anglaise. Il avait interviewé Renan pour le compte d'un journal éphémère, il avait rendu visite à Taine et il causait quelquefois avec l'Ennemi des Lois chez Maurice Barrès. C'était un jeune sage qui se croyait très vieux. Et Laforgue, résumant sa sagesse actuelle et vénérable dans les distiques obscurs, imprévus et subtils d'une de ses *Complaintes*, disait :

Vendange chez les arts enfantins ; sois en fête
D'une fugue, d'un mot, d'un ton, d'un air de tête.
. . . . . .
Ne force jamais ton pouvoir de créature,
Tout est écrit et vrai, rien n'est contre nature.

Vivre et peser selon le Beau, le Bien, le Vrai
O parfums, ô regards, ô foi ! Soit, j'essaierai.
. . . . . .
Des casiers de bureau, le Beau, le Vrai, le Bien ;
Rime et soit grand, la loi reconnaîtra les siens.
Ah ! démaillote-toi, mon enfant, de ces langes
D'Occident ! Va faire une pleine eau dans le Gange...

Que voilà de vieilles histoires, ne trouvez-vous pas ? Ce manuel du dilettantisme supérieur était alors la dernière sagesse de Paris.

Faire une pleine eau dans le Gange ! O Schopenhauer, ô Wagner, grands hommes exotiques du Paris d'il y a environ vingt ans ! « Etre en fête d'un mot, d'un ton, d'un air de tête. » Goûter à tout et ne s'arrêter à rien, se répandre dans l'universel, ne voir d'intérêt que dans ce qui est très lointain, mais aspirer à l'absolu, et de quelle âme !

Ah ! que la sagesse du sage de Laforgue est démodée, mais si proche de nous ! C'est une amie d'enfance que l'âge a rendue un peu ridicule, à qui nous savons gré de n'avoir su se faire aimer jusqu'au mariage, mais que nous aimons encore beaucoup.

Aujourd'hui, le sage de Paris a, certes, une tout autre allure et un tout autre visage. Où le découvrirons-nous ? Faut-il le chercher parmi ceux qui restaurent la tradition, veulent donner à leur jaquette l'air d'un habit à la française, et, par un culte d'ailleurs précieux, du goût classique et des nobles disciplines de l'esprit qu'il imposa, ont la crainte maladive de leur goût personnel ? Faut-il le voir parmi les vaillants qui, dans l'attente de la guerre ou du « grand soir », ne logent chez eux qu'à la nuit, dans le groupe de ces enthousiastes inquiets qui gardent confiance en l'avenir, parce qu'ils croient au miracle français, ou chez ces gens d'esprit innombrables qui trouvent qu'à chaque jour suffit sa peine et sa joie ?

Le sage de Paris ! Il est aujourd'hui terriblement sage. Devenu méfiant, il regarde passer avec autant de curiosité que de détachement les étrangers de plus en plus nombreux qui campent sur le boulevard, mais il leur ferme soigneusement sa maison et son âme; il se veut Français, exclusivement Français, mais après les grands voyages au pays des chimères que firent ses frères aînés, il n'est plus bien sûr de ce qui est exclusivement français. Et il constate : « A force d'avoir, par ses fêtes, ses plaisirs, ses femmes, par sa vie facile et le charme de son esprit, séduit et attiré le monde, Paris devient la victime de sa fastueuse hospitalité. Il a lancé trop d'invitations, trop de gens y ont répondu qu'il ne connaît pas, et qu'il ne peut renvoyer, qui s'installent chez lui, et peu à peu l'éliminent. On n'est plus dans un salon où le maître de la maison donne le ton et impose la politesse, mais dans une gare, où chacun peut aller au guichet pourvu qu'il ait de quoi payer sa place. »

Qui donc a dit cela ? Qui donc? Mais c'est Capus. Peut-être bien que le sage de Paris a pris aujourd'hui le masque de Capus. Peut-être que Capus n'est pas seulement un sage de Paris, mais *le* sage de Paris.

L. DUMONT-WILDEN.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Dès le début de la semaine prochaine, l'activité sera complète au théâtre de la Monnaie. On répétera en scène les spectacles d'ouverture en même temps que l'on entamera les études des ouvrages nouveaux.

Nous avons dit que M. Delescluze travaille aux décors de *Parsifal*, d'après la documentation précise qu'il a rapportée de son voyage à Montserrat. Le choix des accessoires demande également de méticuleuses recherches. Mais il y a longtemps que la direction a entamé son travail de documentation; et déjà un grand nombre de ces accessoires sont arrivés au théâtre.

En somme, la préparation de la mise en scène de *Parsifal* est très avancée. Et lorsque M. Otto Lohse viendra diriger les études, le somptueux cadre de l'ouvrage sera prêt.

Mme Emmy Destinn, que nous aurons la bonne fortune d'entendre cet hiver à la Monnaie, a chanté *Carmen*, mercredi, au théâtre Kroll de Berlin.

L'immense salle était comble ; et comme toutes les places avaient été enlevées par la location, les bureaux ne purent délivrer un seul billet le soir.

Mme Destinn est, comme on sait, un soprano dramatique, mais sa voix est d'une rare étendue et d'une parfaite homogénéité. Admirable dans *Aïda*, délicieuse dans *Madame Butterfly*, pathétique dans *Tannhäuser*, Mme Destinn, cantatrice d'un talent accompli et comédienne émouvante, a produit une impression profonde dans ce rôle de Carmen qui lui a valu un nouveau triomphe.

× × ×

Un comité s'est constitué à La Haye pour ériger à Scheveningue un théâtre sur les plans du théâtre de Bayreuth et du Prince-Régent de Munich, afin d'y donner chaque été des représentations wagnériennes.

Les frais de construction sont estimés à deux millions de francs.

Les travaux vont être poussés avec activité.

Le Roi Léopold II eut aussi l'intention de créer pareil théâtre à Ostende, sur les terrains concédés au colonel North. Celui-ci était enthousiasmé de l'idée et avait offert son concours. La mort de North retarda une première fois l'exécution du projet, qui fut repris plus tard par le Roi. Des plans furent étudiés et poussés assez loin. Un détail : les grands monolithes de granit qui formaient la colonnade de l'ancien palais royal de Bruxelles devaient être employés pour former le portique du théâtre.

Puis, comme tant d'autres conceptions du Roi, les plans du Théâtre modèle d'Ostende s'en furent retrouver dans l'armoire aux oubliettes ceux du Théâtre de Verdure du parc de Laeken, du Walhalla d'Ixelles, du théâtre de comédie destiné à remplacer le théâtre du Parc, qui devait être démoli, et qui eût été édifié place du Trône en même temps qu'un hôtel grandiose, relié au dit théâtre par une galerie.

× × ×

Le théâtre Molière a rouvert ses portes, vendredi soir, avec *le Bossu*, le drame célèbre de Paul Féval.

× × ×

Le théâtre de l'Alhambra joue depuis quelques jours, avec un très grand succès, un drame nouveau : *l'Avocat des gueux*, dont le succès est très vif. *L'Avocat des gueux* nous montre de braves gens, au dévouement infatigable, en une action sainement émouvante et qui repose des pièces policières. Le succès est très grand.

× × ×

Tous les touristes étrangers qui connaissent le grand music-hall par sa réputation mondiale, tous les provinciaux de passage à Bruxelles, et tous les Bruxellois qui ne sont pas en vacances vont applaudir le spectacle actuel du Palais d'Eté, sensationnel, avec les joyeux excentriques Solbrig and Co, dans leur sketch *A day out*, les originales danseuses anglaises Merry Mascott, la désopilante séance de boxe du Kangourou, l'extraordinaire numéro de dressage de J. Clermont, l'irrésistible fantaisie de Mansuelle, les danses hongroises de la Bakonyi troupe, les facéties du Vega Trio, les danses espagnoles de la belle Rosario, etc.

Aujourd'hui, dimanche, matinée de famille.

× × ×

Les débuts de vendredi soir au Music-Hall du Luna Park ont obtenu un gros succès.

Les exercices des acrobates les quatre Charles sont déconcertants ; la Sirène du Nord, qui plonge du haut de la scène dans une cuve de 1,200 mètres cubes d'eau, a été fort applaudie, de même que les Stella Girls et les danses excentriques de Ralia et de Memphis.

× × ×

L'excellente réputation de l'orchestre que conduit en ce moment, au Waux-Hall, le maestro Van Hout, secondé brillamment par M. Aug. Andelhof, a touché les nombreux étrangers qui séjournent en ce moment à Bruxelles. Aussi c'est la grande foule, chaque soir, au Parc, où les amateurs de bonne musique apprécient un programme composé avec goût.

× × ×

Julien, l'œuvre nouvelle de M. Gustave Charpentier, que nous entendrons cet hiver à la Monnaie, sera représentée au Metropolitan de New-York, où elle aura pour principaux interprètes M. Caruso, Mlle Géraldine Farrar et M. Dinh Gilly, qui va chanter dans quelques semaines à Bruxelles.

M. Charpentier a promis d'aller à New-York assister à la première, qui sera conduite par le maestro Toscanini.

× × ×

Le Théâtre Lyrique flamand d'Anvers représentera *Parsifal* cet hiver.

Au programme sont inscrits : *Les Joyaux de la Madone, Fidélio, Eugène Onéguine, Lohengrin, Tannhäuser, la Walkyrie, Siegfried, le Vaisseau fantôme, la Flûte enchantée, Freyschütz, la Chanson d'Halewyn, Quentin Metsys, le Songe d'une Nuit d'hiver, Princesse d'auberge, la Fiancée de la Mer.*

× × ×

A Londres aussi, *Parsifal* sera représenté au début de l'année prochaine. L'œuvre sera jouée en allemand, à Covent-Garden, au cours d'une saison d'opéra allemand qui commencera le 2 février.

× × ×

On se rappelle qu'*Après moi*, la comédie si puissante de M. Henry Bernstein, que le théâtre du Parc nous fit connaître l'hiver dernier, n'avait été jouée à Paris que quelques fois, les représentations à la Comédie-Française ayant été troublées par des manifestations violentes, et l'auteur ayant justement retiré sa pièce.

Après moi va être représenté l'hiver prochain à Paris, au théâtre des Bouffes-Parisiens. Mme Simone et M. Garry reprendront les rôles créés par Mme Bartet et M. Le Bargy.

× × ×

Au Théâtre de la Nature de Cauterets, Mme Litvinne vient de donner une représentation d'*Alceste* qui avait attiré cinq mille spectateurs. Le succès de la grande cantatrice a été éclatant et, dans ce cadre superbe, l'œuvre de Gluck a fait merveille.

× × ×

Mlle Pornot vient de chanter avec grand succès *Thaïs*, au Casino de Trouville.

M. Nandès s'est fait applaudir dans le rôle de Nicias.

× × ×

La saison de Covent-Garden s'est terminée brillamment par une représentation de *Roméo et Juliette*, avec Mme Melba dans le rôle qu'elle chanta pour la première fois à la Monnaie en 1886. La foule lui a fait des adieux enthousiastes.

En novembre, un impresario qui a loué la salle donnera une série de représentations en anglais. Le programme comporte : *Tristan, Lohengrin, Faust, Hansel et Gretel, Carmen* et un drame lyrique inédit, *Jeanne d'Arc*, en un prologue et trois actes. Enfin, du 2 février au 7 mars 1914, le Syndicat de Covent-Garden donnera une saison allemande comprenant *Parsifal*, la Tétralogie et des œuvres du répertoire.

En mai reprendra la grande saison mondaine franco-italienne.

× × ×

On prête à M. Porel, directeur du théâtre du Vaudeville à Paris, l'intention d'écrire des mémoires.

M. Porel appartient depuis cinquante ans au monde des théâtres. C'est en 1863 qu'il entra,

HIRSCH & Cie
Robes-Manteaux
Fourrures-Dentelles
Rue Neuve Bruxelles

FOURRURES TAILLEURS ROBES
LINGERIE ET TROUSSEAUX
13, Bd DE WATERLOO PORTE DE NAMUR BRUXELLES
SCHMIT-LEFEVRE

comme comédien, à l'Odéon, dont il devait, en 1884, devenir directeur. Il est directeur du Vaudeville depuis 1892.

× × ×

L'année prochaine, un festival Mozart sera donné à Salzbourg.

Le directeur de l'Opéra populaire de Vienne a été chargé de la mise en scène des œuvres, et M. Félix Weingartner conduira l'orchestre.

× × ×

Les trop grands théâtres ont un inconvénient. Dresde vient d'en faire l'expérience. Le fameux « théâtre des cinq mille », inauguré l'hiver dernier, vient de fermer ses portes. Il était trop vaste, la salle ne paraissait jamais garnie, et il y faisait triste.

× × ×

Parmi les fêtes qui célébreront, le 10 octobre, le centenaire de la naissance de Verdi, il y en aura une, à Milan, qui promet d'être particulièrement solennelle. Il s'agit d'un cortège dans lequel seront représentées, par des délégations, toutes les villes d'Italie, les associations artistiques de la péninsule et probablement aussi de nombreuses sociétés étrangères.

On a commencé, à Vérone, pour fêter le centenaire de Verdi, les répétitions d'*Aïda*, qui sera donnée, en octobre, dans les Arènes antiques, où peuvent se placer 25,000 spectateurs.

Mme Maria Gay, dont on n'a pas oublié le début retentissant à la Monnaie dans *Carmen*, chantera le rôle d'Amnéris, et le ténor Zenatello chantera celui de Radamès.

Le célèbre chef d'orchestre italien Serafin conduira les représentations, pour lesquelles ont été réunis cent cinquante choristes et cent vingt instrumentistes. Le cortège comprendra, outre les artistes et les chanteurs, quatre-vingt-seize musiciens de scène, quarante-huit danseuses, deux cent cinquante figurants et quarante chevaux.

Au fond des arènes sera établie la scène, au fond de laquelle une pièce d'eau représentera le Nil. Il n'y aura ni rideau, ni décors, mais sur l'immense plancher on élèvera les colonnes du temple de Thèbes et des obélisques surgissant de massifs de plantes.

× × ×

Alexandre Moissi, le grand premier rôle favori des Berlinois et l'idole des jeunes Berlinoises, est d'origine italienne, comme son nom l'indique.

Après avoir conquis les sujets de Guillaume II, le voici en train de devenir la coqueluche de ses compatriotes. On l'a notamment invité à remplir le rôle principal d'*Œdipe-Roi*, qui sera donné sur le théâtre antique de Pompéi, dans une adaptation italienne de Sem Benelli, l'auteur applaudi de *la Beffa*. On sait que la transposition en vers français de cette comédie était due à Jean Richepin.

Le même Sem Benelli travaille en ce moment à une adaptation du *Cyclope* d'Euripide.

Ignorance

Un ministre français, voyageant dans le Midi, a voulu s'arrêter à Serignan pour y saluer Henri Fabre.

Sans doute, bien des gens encore auront été surpris. Henri Fabre? On ne connaît pas. Depuis quelques années, les journaux parlent de lui quelquefois, avec un grand respect. Il est arrivé même que des poètes ont exalté son œuvre. Mais la foule ne connaît que vaguement ce nom, beaucoup moins célèbre que celui d'un champion de boxe. Et cent noms d'écrivains lui sont plus familiers.

Fabre est pourtant un écrivain admirable. Son œuvre est très vaste et a rempli une vie très longue. L'homme a quatre-vingt-dix ans; et il n'y a guère qu'une dizaine d'années qu'un peu de gloire lui est venue, gloire restreinte, ne touchant qu'une élite.

Comment cela se fait-il? Pourquoi cette relative défaveur? Pourquoi les livres de Fabre, pleins d'émotion, de lyrisme, de pensée et d'éclat, sont-ils, en dépit de quelque attention récente, moins connus que tant d'autres, à côté d'eux insignifiants?

Ces livres ont une tare : ils cherchent tenacement la vérité et ils la montrent sans poursuivre un autre but que celui de la contempler passionnément. Ils la cherchent dans un monde innombrable dont la vie nous entoure de toutes parts, grouille sous nos pas, emplit l'atmosphère, anime la terre d'un formidable tumulte, mais que nous ignorons.

La vie des insectes. C'est elle que Fabre étudie. Et c'est pour cela que si peu d'hommes ont ouvert ses livres. La vie des insectes! Cela ne peut intéresser que quelques savants spécialistes. Lisons plutôt le dernier roman passionnel. Il ne nous apprendra rien, mais il nous parlera de nous-mêmes.

C'est l'un des caractères les plus curieux de l'homme : l'indifférence à l'égard du monde dans lequel il vit et sur lequel il croit régner.

Quelquefois, en regardant mon chien, dans le jardin, je me demande s'il ne nous est pas supérieur, s'il n'est pas animé d'une curiosité plus aiguë que la plupart d'entre nous. Je le vois flairer dans l'air des parfums qui, semble-t-il, lui annoncent des choses; ses yeux contemplent inlassablement le vol d'une abeille ou la marche entêtée d'une fourmi; et parfois, soudain, il découvre dans le sol des traces mystérieuses qu'il suit, avec obstination. Constamment il est occupé, lui, de la vie autour de lui palpitante, de l'inconnu qui l'entoure.

Nous n'avons pas cette préoccupation. Nous ne considérons le monde animal que dans ses rapports immédiats avec l'homme. La bête nous intéresse lorsqu'elle nous gêne, ou lorsque, vivante ou morte, elle peut nous servir. Mais sa vie, voisine de la nôtre, nous est indifférente. Nous marchons sans voir l'insecte que nous écrasons.

Un homme a consacré toute une longue vie à observer cet insecte, à déterminer, grâce à des prodiges de patience, de clairvoyance ingénieuse, ses mœurs, les conditions de son labeur, les formes de ses passions. De ses observations, il a fait une série de livres merveilleux qui nous révèlent des drames extraordinaires, de prodigieuses aventures, des travaux acharnés, des luttes épiques, des amours inouïes dont le pathétique dépasse tout ce qu'ont pu imaginer nos romanciers, tout ce qu'ils ont pu dire des passions humaines. Il suffit d'ouvrir ces livres pour savoir, pour pénétrer dans ce monde si voisin du nôtre, pour voir tout de cette vie innombrable qui palpite et bourdonne autour de nous, qui grouille silencieusement sous nos pas. Mais ces livres, nous ne les ouvrons pas. Ils ne nous parlent pas de nous-mêmes. Et notre seule destinée nous occupe. Orgueilleusement nous la croyons indépendante de toutes les autres; nous oublions que l'insecte ronge la racine des plantes qui doivent nous nourrir.

Nous ne pouvons nous habituer à partager la terre avec d'autres êtres vivants; de savoir qu'existe de la vie sur laquelle nous n'avons pas d'action, nous humilie; nous voulons l'ignorer.

Aux livres de Fabre qui nous dévoilent de l'inconnu, nous préférons le roman qui nous répète ce que nous savons de nous-mêmes, de nous seuls.

GUSTAVE VANZYPE.

LA VIE A LONDRES

Les régates de Cowes ont brillamment clôturé la « season » de 1913. Temps magnifique. Affluence énorme. Le beau monde au grand complet. Et puis, victoire du yacht royal *Britannia*, monté par le souverain lui-même. On se figure l'enthousiasme. Du reste, ce qui a transporté le public encore davantage, c'est, dans la grande course, le triomphe inespéré du yacht anglais *Margherita*, battant le champion allemand, *Germania*, dont tous les experts nautiques prédisaient le succès.

× × ×

A propos du public, un peu plus de retenue serait à désirer, d'autant plus qu'à Cowes il ne s'agit pas de vulgaires excursionnistes amenés par trains de plaisir, mais de gens bien vêtus, présumablement bien élevés et appartenant à la classe riche ou tout au moins aisée.

La jeune princesse Mary, accompagnée d'un de ses frères, s'étant risquée à terre pour aller faire quelques emplettes, s'est vue entourée et suivie d'une foule dont la curiosité frisait l'indécence. Un malappris alla jusqu'à lui fourrer son appareil photographique sous le nez, au point qu'elle dut faire un haut-le-corps. Finalement, elle put se réfugier dans une boutique. Alors on eut l'édifiant spectacle de dames en grande toilette se battant littéralement à la porte, qu'il fallut bientôt fermer. Le loyalisme porté à ce point devient une véritable nuisance.

Les autres personnages de marque présents à Cowes ont été l'objet des mêmes déplaisantes attentions. Le prince Henri de Prusse, qui est peu connu ici, a pu assez facilement se dissimuler; mais les Vanderbilt, que tout le monde connaît de vue, ont dû avoir recours à des ruses d'Apache pour dépister leurs persécuteurs. Quant au célèbre amiral lord Charles Beresford, environné d'un tas de messieurs et de dames qui voulaient à toute force l'obliger à prononcer un discours, il s'en est tiré en proférant quelques imprécations pleines de saveur, mais auxquelles ne put résister la pudibonderie de ses tourmenteurs, qui, effarouchés, s'empressèrent de prendre la fuite. Le vieux loup de mer en rit encore.

× × ×

Grand événement dans le monde élégant. Un clubman fort en vedette, lord Rocksavage, fils et héritier présomptif du marquis de Cholmondeley (prononcez : Tcheumlé), vient d'épouser Miss Sybil Sassoon.

A ce propos, j'ai été fort amusé en lisant dans un journal belge que la fiancée était la célèbre actrice qui..., que..., etc.

Il n'y a pas de Miss Sassoon au théâtre. Miss Sybil est la fille de feu sir Edward Sassoon, le richissime banquier israélite qui fut membre du Parlement pour le district de Hythe et était un des amis intimes du roi Edouard VII. Sa mère, décédée en 1909, était la fille du baron Gustave de Rothschild. Elle a dix-neuf ans, est adorablement jolie et jouit d'un revenu annuel de £ 25,000 qui sera porté à £ 50,000 dès qu'elle atteindra sa vingt-neuvième année.

Les Cholmondeley appartiennent à la plus haute aristocratie, bien que leurs titres (marquis, comte et vicomte de Cholmondeley, comte de Rocksavage, vicomte de Malpas et baron Newburgh) soient des titres irlandais.

Lord Rocksavage a trente ans. C'est un fort bel officier qui a servi honorablement dans le 9e lanciers, a été aide-de-camp du vice-roi des Indes et a fait la campagne du Transvaal. C'est un joueur de polo des plus distingués.

× × ×

Autre mariage en vue. On annonce les fiançailles de Miss Sackville-West, surnommée « Kidlet » (petit chou, littéralement : petit chevreau), la très jolie fille de lord et lady Sackville, qui, dans le récent procès intenté à sa mère par la famille Scott, a déposé avec tant de crânerie. Le gain de ce procès a fait de Miss Sackville une des plus opulentes héritières du Royaume-Uni. Elle épouse M. Harold Nicolson, fils du sous-secrétaire d'État. C'est un mariage d'inclination et le dénouement d'un fort gentil petit roman.

P. Z.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Nous rappelons à nos abonnés que nous n'utilisons aucune communication non signée et ne donnant pas toute garantie d'authenticité. Toutes les correspondances doivent être adressées exclusivement *au directeur de* l'Eventail, 5 *et* 7, *rue du Marteau.*

× × ×

S. M. le Roi a reçu lundi matin, au palais de Bruxelles, les membres de la Conférence internationale pour l'étude du cancer.

C'est M. le professeur Debaisieux qui a présenté au Souverain les congressistes, parmi lesquels se trouvaient d'éminentes personnalités du monde scientifique de l'étranger.

× × ×

S. A. R. la Princesse Marie-José est entrée lundi dernier dans sa huitième année. La Princesse est née à Ostende le 4 août 1906.

× × ×

On a annoncé, puis démenti, que S. M. le Roi se faisait construire un yacht.

L'ancien yacht du Roi Léopold II, l'*Alberta*, fait partie de la succession du défunt Souverain affectée aux fondations. Ce yacht, loué à un particulier, se trouvait l'an dernier, au début de mai, dans le port de Portsmouth. Son état était lamentable. Un incendie avait éclaté à l'avant du bateau, détruisant une partie des salons. La coque, qui, si fièrement, reflétait sa blancheur immaculée dans les eaux de Villefranche, était sale, et sur le pont se trouvait un amas misérable de draperies, de tapis, de meubles arrachés au feu.

L'*Alberta* était proche du *Victory*, dans l'entrepont duquel mourut Nelson à Trafalgar.

Et à côté de la triste épave royale dont la propriété est toujours contestée, le glorieux bateau, pieusement entretenu par la fierté anglaise, paraissait plus imposant encore.

× × ×

LL. AA. II. l'archiduc et l'archiduchesse Frédéric d'Autriche sont arrivés à Ostende, où S. M. le Roi est allé leur rendre visite.

× × ×

Nous avons dit que l'on parlait des fiançailles probables du prince Carol, fils aîné du prince héritier de Roumanie, avec la grande-duchesse Olga, fille aînée du tsar de Russie. On annonce que le prince Carol et ses parents vont faire un séjour auprès de la famille impériale de Russie, à Livadia.

× × ×

Le ministre de Belgique à Washington et Mme Havenith font un séjour à Spa.

× × ×

M. Charles Wauters, ministre de Belgique à Stockholm, est en congé.

En son absence, c'est le comte Philippe de Beaufort qui est chargé de gérer la légation.

× × ×

S. Exc. le ministre des Pays-Bas étant absent, c'est le jonkheer Melvill van Carnbee, chargé d'affaires, qui a reçu à la chancellerie de la légation, le 2 août, à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de S. M. la reine de Hollande, née en 1880.

× × ×

S. Exc. le ministre du Brésil et Mme Gaston da Cunha viennent d'être cruellement éprouvés par la mort de leur fille, Mlle Antoinette de Cunha, âgée de dix-huit ans. Transféré à Rome aux mêmes fonctions, le diplomate a quitté Bruxelles lundi.

× × ×

Les journaux de Buenos-Ayres rendent compte, avec de vifs éloges, d'une conférence donnée récemment, à l'Université de La Plata, par l'émir Emin Arslan, qui a parlé, avec une grande érudition et beaucoup d'éloquence, de l'histoire diplomatique de l'Europe dans la question des Balkans.

De nombreuses personnalités du monde argentin et du monde diplomatique assistaient à cette conférence, qui a obtenu un très grand succès.

L'émir Arslan parlera prochainement de la civilisation et des beaux-arts chez les Arabes.

× × ×

Les *Hôtels du Parc* et *Majestic*, à Vichy, sont ouverts, et de nombreux baigneurs y séjournent déjà fort agréablement, tout en prenant une provision de santé par la dégustation des eaux délicieuses et bienfaisantes de la Reine des Villes d'Eaux.

× × ×

La maison du Bourgmestre, Village Moderne, constitue un des clous de l'Exposition de Gand : elle est complètement installée par *l'Art décoratif*, C. Dangotte, 102, boulevard de Waterloo. Tél. B 2119.

× × ×

Hôtel Métropole. — Dîners-Concerts à partir de 6 heures.

× × ×

Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Nous avons annoncé récemment les fiançailles de Mlle Alice Gendebien, fille du député de Thuin, M. Léon Gendebien, avec M. Robert de Lalieux de la Rocq, bourgmestre de Feluy.

Dans notre numéro du 6 juillet dernier, nous avons publié une notice sur la famille Gendebien, établie dès le moyen âge au pays de Dinant, et qui a donné à la Belgique tant d'hommes éminents.

Par sa mère, née Louise 't Serstevens, Mlle Alice Gendebien descend d'une des plus anciennes et des plus considérables familles de Bruxelles par les charges honorables qu'elle a occupées et les alliances qu'elle a contractées depuis le XIVe siècle et dont le premier ancêtre connu est Jean 't Serstevens, décédé avant 1387.

Armes : D'azur au chevron d'or, accompagné de trois monts de trois coupeaux du même. L'écu sommé d'un heaume d'argent, grillé, colleté et liseré d'or, doublé et attaché de gueules, aux bourrelets et lambrequins d'or et d'azur. Cimier : Un mont de l'écu. Devis : *Honor meus in altis*, d'or sur un listel d'azur.

En 1383, par décision du magistrat de Bruxelles, 't Serstevens fut reçu au lignage de Sweerts. Nous ne nous étendrons pas sur le passé de cette famille; mentionnons seulement que beaucoup de ses membres furent doyens de corporation, magistrats de Bruxelles, official au conseil souverain de Brabant, chanoines aux abbayes de Dieghem, de Coudenbergh (Jacques-Jean 't Serstevens fut abbé du Coudenbergh en 1731).

Les 't Serstevens s'allièrent à cette époque, entre autres, aux Vanderlinden, van der Meere, 't Serart, Schoonhove, Mosselman du Chenoy, Zerezo de Tejada, t'Kint.

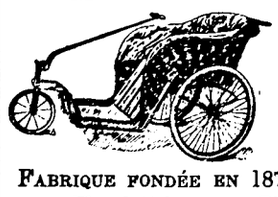
Un des membres de cette dernière : Jacques-Dominique t'Kint, trisaïeul de la fiancée, était procureur général et conseiller au conseil souverain de Brabant.

Beaucoup de membres de la famille 't Serstevens, ainsi que nous l'avons dit plus haut, entrèrent dans les ordres religieux; d'autres embrassèrent la carrière des armes, tel Marc 't Serstevens, colonel du génie au service de l'Espagne, décédé en 1755, inhumé dans la cathédrale de Tarragone. Un autre, Emmanuel t'Serstevens, capitaine de vaisseau et ingénieur en chef de la marine espagnole, servit pendant quarante-cinq ans et fit la campagne des Galliotes, en 1778.

Notons que Jean 't Serstevens, grand-père de Mlle Alice Gendebien, fut sénateur pour l'arrondissement de Thuin, membre de la Chambre des représentants et du conseil provincial du Hainaut, bourgmestre de Thuin et de Marbaix-la-Tour, commandeur de l'ordre de Léopold, décoré de la croix civique de 1re classe, de la médaille commémorative du règne de S. M. Léopold II, de la croix spéciale de mutualité. Il était fils d'Auguste 't Serstevens, censeur de la Banque Nationale, et de Marie-Augustine-Jean t'Kint. Il avait épousé Alice Troye, fille de Louis Troye, gouverneur du Hainaut pendant vingt-cinq ans, grand officier de l'ordre de Léopold, commandeur de la Légion d'honneur, et de Zoé Drion.

Mme Léon Gendebien est la sœur de notre regretté diplomate Marc 't Serstevens, qui fit une brillante carrière au service de son pays et mourut inopinément à Bruxelles, pendant un congé.

OMBRELLES
PEYRALBE
Fournisseur de S. M. la REINE
144, Bd du Nord


LITS
FAUTEUILS
VOITURES
SIÈGES PERCÉS
etc., etc.
pour MALADES
FABRIQUE FONDÉE EN 1870 — F. PERSONNE
Froidbise et Cie, successeurs
1, rue de la Caserne, Bruxelles. — Tél. B 36-58
CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE 113

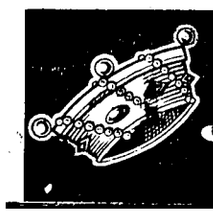
LUSTRERIE G E C CHAUFFAGE
BEC TRADE MARK
ÉLECTRIQUES
FABRICATION ANGLAISE
:-: TOUS STYLES :-:
VISITEZ NOS SALLES D'EXPOSITION
42-46, rue d'Arenberg
THE GENERAL ELECTRIC Co LTD
SOCIÉTÉ ANONYME
SIÈGE SOCIAL : 17, rue Neuve
Téléphone B 22.24
Télégrammes : POLYPHASE BRUXELLES

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
17 TÉLÉPHONE 114.70
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

PIANOS
PLEYEL
101, RUE ROYALE
PIANOS
DE SMET

Grands Vins de Champagne
MOËT & CHANDON
CHANDON & Co Srs
ÉPERNAY
Maison fondée en 1743
WHITE STAR -:- BRUT IMPÉRIAL
AGENT GÉNÉRAL :
Aug. FIÉVÉ, 80, place de Meir, Anvers
138

A. GOFFAUX
118-120, RUE ROYALE
Tél. 8451 CHAUSSEUR Tél. 8451
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
DE S. A. Mgr LE COMTE DE TOERRING
DE S. A. R. LA COMTESSE DE TOERRING
DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON
DE S. A. R. ET I. LA PRINCESSE NAPOLÉON
CHAUSSURES DE LUXE
SUCCURSALE A OSTENDE (du 1er juin au 30 septembre)
Digue de Mer (coin rue de Berlin)
en face l'Hôtel Continental


PARFUM NOUVEAU
Baronnie
GELLÉ FRÈRES PARIS

NETTOYAGE DE Robes de ville et de soirée Tél. 5808

Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux

USINE A VAPEUR : Rue Bara, 6a CUREGHEM

TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie

USINE pour le nettoyage à sec : 117, rue du Moulin FOREST

MAGASINS : 13, Marché-aux-Poulets Halles Centrales Tél. 5808

45

Les armes de la famille de Lalieux de la Rocq sont : D'argent à la fasce de gueules accompagnée en chef de deux lions adossés de sable, armés et lampassés de gueules et en pointe d'un coq hardi et chantant de sable, barbé, crêté et membré de gueules sur un tertre de sinople; heaume non couronné; cimier : le coq de l'écu. Devise : *Fortiter et intrepide*.

C'est une ancienne famille et des plus notables du pays de Feluy et de Nivelles, dont les membres se distinguèrent dans les charges administratives, militaires et ecclésiastiques.

On cite parmi les plus anciens : Pierre, propriétaire foncier, vivant à Nivelles en 1340, dont l'un des fils, Jacques, apparaît en 1406 à Feluy, où il achète de grandes propriétés. Nicolas, son petit-fils, épouse demoiselle Catherine de Marbaix; Jean habite Samme, devient conseiller du prévôt de Nivelles; son fils, aussi du nom de Jean, épousa Isabelle de Renghoumont (pierre tombale armoriée à Feluy). Jacques, licencié en théologie; Etienne, colonel des gardes à cheval de S. M. Louis XV, se distingua à la bataille de Kaldekerich et fut chargé par le duc de Choiseul de la reddition de la principauté de Liége en juin 1763. Il portait les armoiries anciennes de sa famille, mais en supprima la fasce de gueules et y ajouta des tenants.

Mentionnons Robert de Lalieux, qui se fit remarquer par son érudition; licencié en droit (1662), il ne put se soustraire aux nombreuses fonctions administratives que voulurent lui confier ses compatriotes, tant de son village que des localités voisines : Ecaussines, Hellimpré, Henripont, Haurut, Ronquières et Cambron. Par son alliance avec Cath. Bryart, on constate que ses descendants ont pour auteurs les « de Lauwiselle », les « le Waitte », etc.

A citer ses deux fils : Louis-Joseph, licencié en théologie, proposé comme préban au grand doyen d'Anvers, et Clément-Antoine, aussi professeur de théologie et chanoine de la cathédrale d'Anvers. Puis un autre fils, Herman-Joseph, fut conseiller intime de Son Altesse Electorale de Bavière; Jacques-Joseph et Louis-Joseph, deux fils de ce dernier, furent avocats au conseil souverain du Hainaut. Enfin, un fils de Louis-Joseph, François-Louis, chevalier de l'ordre de Léopold, conseiller provincial et bourgmestre de Feluy pendant quarante-six ans. Par les alliances que contractèrent ses ancêtres, François-Louis descend des de la Cattoire, de Herissem, etc. Il épousa Julie du Bray, fille d'Engelbert, conseiller communal de Seneffe et petite-fille de Jérôme du Bray, seigneur du Chenois.

Desquels Fernand, chevalier des ordres de Léopold et de la Légion d'honneur, officier d'Orange-Nassau, président du Comité national d'aviculture et de la Chambre syndicale belge de l'apiculture, etc.; il épousa la baronne Asweerine van Voorst tot Voorst. De ce mariage est issu le fiancé, Robert de Lalieux de la Rocq, bourgmestre de Feluy.

Les armes des van Voorst tot Voorst sont : D'or à trois chevrons de gueules : heaume couronné, taré de face. Cimier : des proposcides aux émaux de l'écu. Supports : deux griffons d'or à l'antique, contournés.

Les seigneurs van Voorst sont originaires d'Overyssel; ils scellent des pièces officielles dès le premier quart du XIIe siècle. En 1123, Herman van Voorst scelle la lettre par laquelle l'évêque d'Utrecht érige en ville la localité de Ommen. En 1190, sous l'empereur Henri, le comte de Gueldre et de Zutphen accorde certains privilèges à la ville de Zutphen : les seigneurs van Voorst sont témoins à l'acte.

En 1200, Herman van Voorst s'allie au comte de Gueldre, fait la guerre à l'évêque d'Utrecht; le château féodal de Voorst est pris d'assaut.

En 1203, Henri van Voorst figure en qualité de noble et signe comme témoin un traité de paix conclu entre Henri, duc de Lotharingie, et Otton, comte de Zutphen. En 1219, on retrouve les sires van Voorst accompagnant le comte Guillaume de Hollande à la Croisade. L'un d'eux, au premier siège de Damiette, signe, comme témoin, une dotation faite par Swiden van Dingede à un ordre de chevalerie allemande.

En 1275, Zweder van Voorst scelle une charte par laquelle l'évêque Jean de Nassau élève au rang de ville la localité de Genemuiden et est cité parmi les chevaliers croyants. C'est de ce Zweder que descend, sans interruption de degrés, cette ancienne famille noble des van Voorst tot Voorst, qui occupa, avec le même brillant éclat, durant six siècles, des charges considérables et rendit à son pays des services éminents.

Citons simplement quelques contemporains : d'abord le grand-père du fiancé, le baron Edouard-Louis van Voorst tot Voorst, qui fut page du roi de Hollande, chevalier de l'ordre militaire de Guillaume, chevalier du Lion néerlandais et d'Orange-Nassau, grand officier de la Couronne de chêne, président de l'ordre équestre et membre des Etats de Gueldre officier des armées néerlandaises; deux oncles, le baron Arthur van Voorst tot Voorst, qui est gouverneur du Brabant septentrional, et le baron Godfrid van Voorst tot Voorst, qui est général, sénateur et bailli de l'ordre de Malte. (Cet office exige plus de deux siècles de noblesse avec tous les quartiers.)

× × ×

Le mariage de la baronne Antoinette van Pottelsberghe de la Potterie avec M. Robert de Kerchove d'Exaerde, représentant d'Anvers et secrétaire de la Chambre des représentants, aura lieu le mardi 26 août; la bénédiction nuptiale leur sera donnée en l'église paroissiale de Melle.

× × ×

On annonce les fiançailles de la comtesse Denise du Chastel-Andelot, fille du général comte du Chastel-Andelot, avec le comte Pierre de Croix, fils de la marquise de Croix.

× × ×

M. Ludovic de Bie et Mme, née Yvonne van Tieghem de ten Berghe, font part de la naissance d'une fille qui a reçu le prénom de Jacqueline.

× × ×

Le capitaine commandant du génie et Mme Charles Delaunoy-Brassine annoncent l'heureuse naissance de leur fils Jean.

× × ×

M. et Mme Jules del Bruyère font part de la naissance d'un fils : Guy.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est faire preuve de bon goût; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

Exigez le chauffe-bains « Godesia », A. Stokvis et Cie, Vieux-Marché-aux-Grains, 30. Seul appareil à gaz sans danger.

× × ×

L'hôtel *Astoria* loue sa splendide salle de fêtes, entourée de ses merveilleux salons de réception, pour assemblées, noces et banquets.

× × ×

Lycée Michot-Mongenast, 14, place de Jamblinne-de-Meux. — Institution de jeunes filles ouverte en octobre 1912. Installations admirables. Organisation complète : Sections primaire, moyenne, supérieure. Externat, demi-pension, internat.

× × ×

Dimanche dernier, dîner de gala offert par le ministre de l'industrie et Mme Hubert à S. Exc. le ministre du commerce et Mrs. Buxton et leur fille.

Parmi les convives : M. Macleay, chargé d'affaires de Grande-Bretagne et d'Irlande; sir Cecil Hertslet, consul général à Anvers; le secrétaire de la légation britannique et Mrs. Grant Watson, le commissaire général anglais à l'Exposition de Gand et Mrs. Winthour, le ministre de l'agriculture et des travaux publics et Mme Helleputte, le ministre des chemins de fer et Mme Van de Vijvere, le ministre d'Etat et Mme Cooreman, le baron de Kerchove d'Exaerde, gouverneur de la Flandre orientale; le baron Janssen, M. de Hemptinne, commissaire général du ministère de l'industrie et du travail et Mme Dubois; MM. Coppieters et Casier, directeurs généraux de l'Exposition; MM. Gaskell, Langbridge et Taylor, attachés au commissariat général de la section anglaise; MM. Storms et Henri de Hemptinne, du commissariat général belge; M. Mavaut, chef de cabinet du ministre de l'industrie et du travail.

× × ×

Le vendredi 8 août, dîner de gala offert par S. Exc. M. Théodore Marburg, ministre des Etats-Unis d'Amérique à Bruxelles, à la délégation américaine de l'Association civique pour l'embellissement des villes.

× × ×

Réunion et concours de tennis, ces jours derniers, au château de la Rocq, chez M. et Mme Emile de Lalieux de la Rocq.

Les prix ont été remportés par Mlle Antoinette Pycke et le comte Louis Cornet de Ways-Ruart, la baronne Snoy d'Oppuers et le comte J. de Meeûs.

× × ×

Très jolies réunions et parties de tennis : Au château de Goyet, chez le comte et la comtesse Charles de Diesbach de Belleroche.

Au château de Mianoye, chez M. et Mme Vermeulen de Mianoye.

Au château de Melsbroeck, chez la baronne Albert Snoy.

× × ×

On vient, paraît-il, de retrouver dans les Romagnes un tableau de Jean Millet qui ornait la chapelle du wagon de gala construit pour le Pape Pie IX.

Ce tableau, disparu depuis longtemps, avait été acheté chez un brocanteur de Rome par un aubergiste qui en ignorait la provenance et la valeur.

On a dit à ce propos tout récemment que le wagon pontifical aurait disparu lui aussi.

Il n'en est rien. Ce wagon, composé d'un salon d'honneur à larges vitres, d'une terrasse avec balcon et d'un oratoire, figurait, en 1911, à l'exposition historique romaine, installée dans les jardins du château Saint-Ange. Il appartient actuellement au gouvernement italien. Sauf le tableau de Millet, ce wagon, très inconfortable, tout d'apparat, surchargé à l'extérieur d'ornements dorés, était dans l'état où il fut trouvé en 1870.

× × ×

La jolie et luxueuse salle de fêtes de l'hôtel *Astoria* est tout indiquée pour y donner des fêtes, noces et banquets.

× × ×

Le seul moyen infaillible de se débarrasser rapidement de ses cors, œils-de-perdrix et durillons, consiste à employer l'emplâtre *La Feuille de Saule*, de A. Gilbert. 1 fr. 25 franco en timbres. Pharmacie Pelerin, 20, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

× × ×

Restaurant de la Régence, 1 et 3, rue de la Régence (coin de la pl. Royale). Plats du jour. Déjeuner fourchette : 2 fr. 50. Dîner à 5 francs. Service à la carte. Prop. Ch. Strobbe.

× × ×

Le prince Philippe de Caraman-Chimay et sa jeune femme, née comtesse de Boisgelin, qui font actuellement une croisière dans la Méditerranée, sont attendus pour le 22 août en leur château de Beaumont, qu'une armée d'ouvriers transforme et aménage en vue de leur retour.

× × ×

Le prince et la princesse de Caraman-Chimay passent le mois d'août à Dieppe.

× × ×

Son Altesse I. et R. l'archiduchesse Alice d'Autriche a quitté samedi le *Westend'Hotel*, à Westende, après y avoir fait un séjour de trois semaines.

× × ×

Déplacements et villégiatures des abonnés de *l'Éventail* :

Comtesse Coghen, au château des Tourelles, à Barisart (Spa).

M. et Mme Joseph Fabri, au château des Eneilles, par Durbuy.

Comtesse Henri de Diesbach de Belleroche, au château de Melroy, par Vezin.

Comtesse Ernest de Robiano, au château de la Zangerhey, par Eygenbilsen.

Comtesse Jean de Liedekerke, au château de Jehay.

M. Louis van de Put, au château de Zoersel (province d'Anvers).

Chevalier Aug. de Wargny, au château den Berg, par Willebroeck.

M. et Mme Paul Dufossez, au château de Vomâche, à Haltinnes, par Faulx.

Mlle de Brandner, au château de Langhelis, à Ghistelles (Flandre occidentale).

M. A. de Sébille, au château de Framont, par Paliseul.

Baron et baronne Orban de Xivry, aux Agelires, à Laroche.

Mme V. Van Strydonck, Castel Olga, à Broechem, près Lierre.

Mme Fernand de Schietere de Lophem, à Baerle-Tronchiennes.

Mme Alfred Gillet, à Francorchamps.

M. Henry Rimbont, à Yvoir.

M. Hans, à Ter Eiken, Petit-Sinaï, par Stekene.

Mlle Suzanne Robbe, Landurst, Ter Schoor, Ninove.

Mme Arthur Parmentier, à Vyle-Tharoul (Modave).

Mme Vergote de Lantsheere, au Loant, à Forges, par Chimay.

M. B. Tummers, à Anseremme.

M. et Mme Clément van de Velde, à Molestede, par Diest.

Baron Heynderyckx, à Meirelbeke.

Mme de Cumont, à Insigotte, par Hamoir-sur-Ourthe.

Mme B. Cools, à Lierre.

Baronne Pierre van der Straten-Waillet, M. et Mme Gruslin, M. Jules Dam, M. et Mme Jules Pierret, M. Auguste de Lantsheere, à Spa.

M. Chomé La Roque et famille, M. et Mme Maximin Godisiabois, Mme Elvire Migeon, M. et Mme Reul-Loncy, M. A. Dupont, Mme Ph. Hartog, Mme Ernest Deltenre, M. et Mme André Roland, Mme et Mlle Van Campenhout, M. Nestor Germeau (de Dampremy), à Ostende.

Mme Kerkhofs, baronne de Séjournet de Rameignies, Mme de Gerlache, à Blankenberghe.

M. et Mme Auguste van den Eynde et famille, Mme De Deken, à Middelkerke.

M. H. Lothaire, docteur Boland (de Verviers), M. Duprez, M. Camille Lefèvre (Arlon), M. et Mme E. Washer, à Westende.

M. L. van Wint, M. A. Disière, Mlles Geuens, à Heyst-sur-Mer.

Mme et Mlle De Luyck, Mme L. Coets, à La Panne.

M. de Bassompierre, à Westende-Bains.

M. Alban Bertrand, à Wenduyne.

M. Bosquet, M. Quarré, à Duinbergen.

M. et Mme E. Penxten, à Knocke.

Mme Holbach, à Nieuport-Bains.

M. René Dujardin, à Saint-Idesbald (Coxyde).

Mme Marguerite Wendelen, à Contrexéville (Vosges).

M. et Mme Léon Cox, à Vittel (Allier).

Comtesse de Ficquelmont de Vyle, à Dinard.

M. B. Mertens, Mme Blanckart, à Aix-les-Bains.

Mme Coussemaker, au château de Chéreng, par Baisieux (Nord, France).

S. A. le prince Pierre de Caraman-Chimay, à Dieppe.

Marquis et marquise de Grianges de Surgères, à la Cantinière, par Palluau (Vendée).

Mme Victor Allard, à la Baule (Loire-Inférieure).

M. Robert de Groot (de Mons), en France et en Espagne.

M. Paul Forgeur, à Saint-Martin de Vésubie (Alpes-Maritimes).

M. E. Delbruyère, à Brunnen (Suisse).

Mme Cores de Vries, à St-Moritzdorf (Engadine-Suisse).

M. M. Senez, à Vevey (Suisse).

M. et Mme Louis Tollenere-De Waele, à Lützelau-Weggis (Suisse, lac des Quatre-Cantons).

Mme Seydlitz et baronne J. de Pélichy, à Bad-Guringel, près Berne.

M. et Mme J. Strickaert-Deschamps, à Mont-Pèlerin, par Vevey (Suisse).

Mme E. van Veén, à Hergiswill (lac des Quatre-Cantons).

M. et Mme Eugène Jacobs, en Suisse.

M. Louis Beersmans, à Interlaken.

M. et Mme Georges de Coninck, à Boxhill-on-Sea.

M. et Mme L. Nys et famille, à Diekirch.

Mme M. Slegers de Bellefroid, à Vechmael, par Hex.

M. et Mme Martin Toms, à Carlsbad (Bohème).

M. et Mme J. Oor, en Bohème.

Sénateur de Spot et famille, en Italie.

M. et Mme Charles Bulens-de Raeck, à Salzbourg (Autriche).

Rentrés :

A Bruxelles : Mme Pierre de Boeck, Mlle Matthyssens, M. et Mme Al. Scheid, notaire t'Serstevens, Mme M. Huyghe van der Straeten, Mme De Boeck, M. et Mme Gustave van Gelder, Mme E. du Bus, Mme Emile Jamart, M. et Mme Emile Mersch, M. et Mme Adolphe Aron, M. Bribosia, Mme Hoyois, Mme et Mlle Huyghe, M. Maurice Van der Rest, comtesse d'Oultremont de Duras.

A Anvers : M. Jos. Crabeels.

A Louvain : Baronne douairière de Biber.

A Péruwelz : M. Edmond Baugnies,

A Nivelles : M. C. Dechamps.

× × ×

Métallurgique. — Grâce à l'emploi d'aciers spéciaux que nous fournissent les aciéries Derihon, Krupp et Bismarck, nous pouvons garantir nos châssis *pendant deux ans*.

× × ×

Restaurant Majestic.
Porte de Namur.
Premier étage. — Ascenseur.

× × ×

Spécialité de chaussettes de voyage.
Chemises pour touristes.
A la Ville de Leuze, 25-27, Montagne-Herbes-Potagères.
Ostende, Digue-de-Mer.

× × ×

Notre ami et collaborateur Léon Souguenet vient d'être très cruellement éprouvé : sa mère, Mme Souguenet, née Jude, est morte à Liége, dans sa soixante-dix-septième année.

Nous présentons à notre ami et aux siens nos condoléances émues.

× × ×

On annonce la mort, au château de Tancrémont, du baron del Marmol, chevalier de l'ordre de Léopold, président du conseil d'administration de la Vieille-Montagne, membre du comptoir d'escompte de la Banque Nationale à Verviers, administrateur de la Société internationale des Wagons-Lits, président de la Société royale Saint-Hubert, président du Conseil de fabrique de l'église d'Ensival, membre de l'hospitalité de Notre-Dame de Lourdes, décédé le 2 août, à l'âge de quatre-vingts ans.

Le défunt, époux de dame Mathilde del Marmol, veuve en premières noces du baron Prosper del Marmol, a, de son premier mariage avec Mme Emilie Simonis, décédée, deux enfants : Mme Grisar, et le baron André del Marmol, qui a épousé Mlle Hauzeur. Ses petits-enfants sont MM. William et Philippe Grisard, les barons Gaston, Baudouin et Guy del Marmol, Mlles Madeleine, Marie, Emilie et Armande del Marmol.

La baronne Paul de Moffarts est sa belle-fille.

Cette mort met encore en deuil les familles Poswick, del Marmol, Lejeune de Sohan, Simonis, de Couëdic de Kergoaler, de Grand'Ry, de Berlaymont de Bormenville, de Pinto, du Roy de Blicquy, Montens d'Osterwyck, de Pitteurs de Budingen, de Lalieux de la Rocq, Morel de Westgaver, van der Straten-Waillet, de Creeft, de Terwangne, Sadoine.

× × ×

Mme Louise-Eugénie de Theux de Meylandt de Montjardin, religieuse du Sacré-Cœur, est décédée au couvent du Sacré-Cœur de Bois-l'Evêque, le 30 juillet, âgée de trente-quatre ans.

La défunte était la sœur et belle-sœur de Mme de Theux de Montjardin, religieuse du Sacré-Cœur; de Mme de Theux de Montjardin, du chevalier et de Mme Joseph de Theux de

PARIS
Hôtel CHATHAM
19, rue Daunou
PREMIER ORDRE
Restaurant Volney-Chatham
16, rue Volney
Chatham-Bar Grill Room
Adresse télégraphique : CHATHAMEL-PARIS
Même direction : 15 juin au 15 septembre :
L'HOSTELLERIE NORMANDE ET L'HOTEL DES RÉGATES
SAINTE-ADRESSE (Le Havre)

WESTEND'HOTEL
WESTENDE-BAINS
Pour s'assurer de bons appartements pour septembre, il est prudent de les réserver dès maintenant.
PRIX AVANTAGEUX
Extrême confort. Cuisine soignée. Ascenseur. Chauffage central. Electricité. Bains. Demandez plan-tarif.

VICHY
Hôtels du Parc et Majestic



HOTELS DE PREMIER ORDRE
Directeur : M. ALETTI

ROME
HOTEL EXCELSIOR
DE TOUT PREMIER ORDRE
Hôtel ouvert toute l'année

Le Restaurant select de l'Exposition de Gand
LE GRAND RESTAURANT
AZALEA
Prix modérés, prix fixes ou à la carte
Est situé dans le Parc, au Palais de l'Horticulture et des Fêtes

De la Gare du Nord — A DIX MINUTES DE PARIS — *162 trains par jour*
ENGHIEN-les-BAINS
ÉTABLISSEMENT THERMAL DE PREMIER ORDRE
Eaux les plus sulfureuses de France
Reconnues d'utilité publique par Décrets ministériels des 18 Juillet 1865 et 5 Août 1907
Maladies de l'Enfance, des Voies Respiratoires, de la Gorge et du Nez. - Dermatoses, Névroses, Rhumatismes, Arthritismes, Anémie
SAISON D'AVRIL A FIN OCTOBRE
Casino Municipal
TOUTES LES ATTRACTIONS DES VILLES D'EAUX
Théâtre - Concerts - Fêtes de Nuit - Canotage - Tennis
Superbe Restaurant, en façade du Lac, sur les Terrasses du Casino
Dirigé par : M. H. NEGRESCO, du Casino municipal et de l'HOTEL NEGRESCO de Nice.

BIARRITZ
Hôtel d'Angleterre
DE TOUT 1er ORDRE
Le mieux situé sur la mer
Au centre de la ville et des plages
A proximité des églises
INSTALLATIONS ET CONFORT MODERNES
Recommandé pour Familles
CAMPAGNE, Propriétaire.

FOURNISSEURS BREVETÉS
de LL. MM. le Roi et la Reine, de S. A. R. et I. Madame la Princesse Napoléon et de S. A. R. Madame la Duchesse de Vendôme.

TEINTURERIE CONTZEN-LIESMONS & FILS
NETTOYAGE EN PLEINE BENZINE DE TAPIS ET RIDEAUX
CHAUSSÉE DE WAVRE, 87, IXELLES-BRUXELLES. -- TÉL. A 2045

GAND 1913.
HORS CONCOURS
Membre du Jury
Expéditions en PROVINCE très bien SOIGNÉES

Montjardin, du chevalier et de Mme Fernand de Theux de Montjardin, du comte Ferdinand d'Oultremont, juge au tribunal de première instance de Bruxelles; du baron et de la baronne Athanase de Broqueville, de la comtesse de Marnix de Sainte-Aldegonde, du chevalier et de Mme Alfred de Theux de Montjardin, du chevalier et de Mme Edmond de Theux de Montjardin, du baron et de la baronne Raymond de Sélys-Longchamps, du chevalier et de Mme René de Theux de Montjardin, du chevalier et de Mme Léon de Theux de Montjardin, de M. et de Mme le Blanc de Chanéac.

× × ×

A Versailles est décédée Mme Madeleine-Marie-Pauline-Eugénie-Ghislaine Kervyn de Lettenhove, comtesse de Lisa de Chateaubrun.

Cette mort met en deuil les familles de Lisa de Chateaubrun, Kervyn de Lettenhove, de Pouilly, de Briey, de la Breuille, de Poix Ysebrant de Dixmude, de Courtivron, de Laage de Bellefaye, de Vilmarest, de Bengy de Puyvallée, de Laage de Meux; de Seyssel, de Chérisey, de Montrichard, de Courtivron, Chevreul, Didelot, de Vroïl, de Chargère, de la Celle, de Crécy, Chouvrand, de Thiollaz, de Villerslafaye, de Savigny de Moncorps, de Tufseau, de Fayet, de Prusselé.

× × ×

Pour éviter tout retard, commandez et posez *directement* à la Maison *Centrale* de la Photographie Ferdinand Buyle, 48A, boulevard Botanique, Bruxelles.

× × ×

Les somptueux locaux de l'hôtel *Astoria* se prêsentent à merveille pour fêtes, noces et banquets.

× × ×

D'Anvers :

Prochains mariages :

Le mardi 19 août, M. Paul Mols, ingénieur à Tamines, fils de M. Adolphe Mols et de Mme, née baronne Osy de Zegwaert, avec la comtesse Marguerite Le Grelle, fille du comte Albéric Le Grelle et de la comtesse, née de Mélotte.

Le lundi 25 août : Mlle Kops, fille du docteur Kops et de Mme, née van Dalsum, avec le lieutenant Gilles, fils de M. Gilles et de Mme, née Elias.

Le jeudi 28 août : Mlle Françoise Genicot, fille de M. François Génicot et de Mme, née Saismans, avec le docteur Jean Moeris, fils de M. Joseph Moeris et de feu Mme, née van Peborgh.

Le samedi 30 août : Mlle Marie-Hélène Friling, fille de M. J. Friling et de Mme, née Hoch, avec M. Edmond Bauer, d'Elberfeld.

Le jeudi 4 septembre : Mlle A. Spas, fille de M. Armand Spas et de Mme, née Ramboux, avec M. Léon Portielje, fils de l'artiste peintre connu.

Le samedi 6 septembre : Mlle Angeline Fierens, fille de M. Louis Fierens et de Mme, née Schiltz, avec M. Eugène De Vroy.

A Bouchout lez-Anvers a été célébré, samedi dernier, le mariage de Mlle Carmen Wiegand, fille de feu l'organiste Wiegand et de Mme, née Neeckx, avec M. Herman Deckers, fils de feu M. Alphonse Deckers et de Mme, née Cremers.

Le bourgmestre Brees a uni les jeunes fiancés, à qui la bénédiction nuptiale fut donnée, en l'église du village, par l'abbé Deckers, frère du marié.

La mariée fut conduite devant l'officier de l'état civil par M. Antoine Gillis, son oncle ; son témoin était sa sœur, Mlle Cécile Wiegand.

Le marié offrait le bras à sa mère, et était assisté par M. Tony Deckers, son frère.

Reconnu en outre dans le cortège : Mme Wiegand, Mme Antoine Gillis, docteur et Mme Mommaers, Mme Tony Deckers, Mlle Maria Deckers, MM. Jules Neeckx, Joseph Neefs, Georges Herman, etc.

M. Frédéric Good et Mme, née Anita Werner, font part de l'heureuse naissance de leur fille Anne.

M. Henri Oostendorp, consul général du Paraguay à Anvers, est parti pour Buenos-Ayres, où vient de mourir son frère, M. Albert Oostendorp.

× × ×

De Liége :

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Marguerite Radiguès de Chennevière avec M. Edmond t'Kint de Roodenbeke.

On annonce les fiançailles de Mlle Nievez Reculez avec M. Albert Biar.

Samedi dernier a été célébré, au château de Recogne, le mariage de Mlle Mariette d'Hoffschmidt avec M. Adrien de Durand de Prémorel.

× × ×

De Gand :

Le 17 juillet a été célébré le mariage de Mlle Geneviève de Wavrin Villers-au-Tertre avec M. Gaston de Behault.

La jeune mariée est fille du comte Henri de Wavrin Villers-au-Tertre et de Marie Dons de Lovendeghem, décédés.

Le premier Wavrin connu est Roger, sire de Wavrin, sénéchal du comte Thierry d'Alsace de 1136 à 1166. En 1191, Robert de Wavrin accompagna ses frères, Hellin, sénéchal de Flandre, et Roger, évêque de Cambrai, en Palestine. La charge de sénéchal de Flandre fut héréditaire dans la famille de Wavrin de 1136 à 1348. Robert de Wavrin remplit en 1191 les fonctions de connétable de Flandre. Robert de Wavrin, chevalier, seigneur de Dranoutere, prit la croix en 1250, et suivit saint Louis en Terre-Sainte. En 1238, Hellin de Wavrin prit part au tournoi de Compiègne, avec son frère Robert. En 1292, Hellin de Wavrin, seigneur de Villers-au-Tertre, scelle un acte d'achat de terres par l'abbé mitré de Sin lez-Douai. En 1459, Jacques de Wavrin, seigneur du Sauchoy, assista à la translation des reliques de saint Ursmer, à Binche. En 1484, Jean de Wavrin est échevin, puis chef du magistrat de Douai. En 1512, Adrien de Wavrin est chanoine de Saint-Amé de Douai. En 1596, Antoine de Wavrin est seigneur de Fagnolet. En 1617, meurt Antoine de Wavrin, chevalier, seigneur de Ligny, Lyhove, la Clyte, prévôt de Cambrai pendant vingt-deux ans. En 1778, Charles de Wavrin est capitaine d'infanterie au régiment de Cambrésis. En 1730, meurt Alphonse de Wavrin Villers-au-Tertre, seigneur de Masnières et de Rumilly, premier pair du Cambrésis. En 1776, Henri comte de Wavrin Villers-au-Tertre est lieutenant au régiment de Latour. En 1811, naquit Charles de Wavrin Villers-au-Tertre, père de Henri, l'auteur de Geneviève, qui vient de se marier, et de la baronne d'Erp, belle-fille du baron d'Erp, notre envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire auprès du Saint-Siège.

La famille de Wavrin s'est divisée en plusieurs branches : les seigneurs de Villers-au-Tertre, de Wastines, de Waziers, de Longlée, de Bauffremez, de Saint-Venant, de Beausart, de Wingles. La branche des marquis de Wavrin Villers-au-Tertre, qui avait pour auteur Albert, créé marquis par Louis XV, en 1767, et dont le fils Albert, marquis, capitaine au régiment du roi, chevalier de l'ordre de saint Louis, député général de la noblesse d'Artois, laissa un fils, Albert, officier en France, s'éteignit par la mort, sur le champ de bataille de Waterloo, des deux fils de ce dernier : Albéric et Albert.

Alliances des Wavrin : de Villers, de Saint-Venant, de Beaumetz, de Halewyn, de Mortagne, de Praet, de Coucy (deux alliances), de Nédonchel, de Croisille, de Montmirail, d'Antoing, de Lille, de Béthune, de la Brosse, de Liedekerke, de Rumes, de Malannoy, de Gavre, de Roye, de la Haye, de Rouveroy, de Melun, de Mingoval, de Fiennes, de Barbançon, de Maisnil, de Flandre, de Gaucourt, de Crequy, de Berlettes, de Roubais, de Croy, de Cuelster, de Turck, de Marquettes, de Mainquerque, d'Aubrechicourt, de Donayeul, du Rosnel, le Fèvre, de Villers, du Martroit, de Wargny, van den Houte, de Beaucourt, d'Aoust, d'Esclaibes (deux alliances), de Reaucourt, de Biseau, Ruzette, de Quellerie, Malet de Coupigny, de Lepinay, de Cambry de Baudimont, de Preud'homme, d'Hailly, de Charus, de la Gielais, Cordier de Launay, de Lepinay, de Bologne, de Fonvieille, de Gagemon, de Montalembert, Storms, Dons de Lovendeghem, d'Erp, de Behault.

Armoiries : D'azur à l'écusson d'argent. Couronne de comte. Tenants : deux sauvages de carnation appuyés sur leurs massues, couronnés et ceints de feuillage de sinople. Pour les marquis : couronne de marquis.

Le jeune marié est fils de M. Arthur de Behault et de Mme, née baronne de Schiervel d'Altembrouck.

Le nom de « de Behault » se retrouve, dans les archives de la ville de Mons, dès 1240. Dans divers actes des XIIIe, XIVe et XVe siècles, les membres de cette famille sont qualifiés « écuyers ». Dès le XIIIe siècle, elle possédait à Rebecque des domaines considérables qui prirent le nom de « Behault ». En 1250, Colard de Behault, seigneur du Trianville, habitait Rebecque; son fils, Wichon de Behault, y vend, en 1303, à Marie de Réthel, dame d'Enghien, veuve de Walthier Ier, seigneur d'Enghien, des terres pour la fondation d'un hôpital (MIRŒUS, *Opera diplomatica*, t. IV, p. 582). La famille de Behault a occupé des charges très honorables dans l'armée, le clergé, la magistrature et l'administration. En dehors de très nombreux échevins, premiers échevins, maïeurs, avocats aux conseils souverains de Hainaut et de Brabant, capitaines de gardes urbaines, hommes de fief du comté de Hainaut, bourgmestres, tant à Mons qu'à Valenciennes, Dinant, Enghien, Bruxelles, etc., la famille de Behault compte entre autres parmi ses ancêtres : David de Behault, écuyer, qui, en 1409, scelle de ses armes un acte, à titre d'officier du prévôt des églises de Mons (*Ann. de la noblesse*, 1885, p. 400). En 1450, Etienne de Behault, en 1529, Ghislain, et Raimond, en 1755, sont chanoines du chapitre royal de Saint-Vincent, à Soignies; furent chanoines au chapitre de Saint-Germain, à Mons : En 1560, Pierre, licencié en théologie; en 1573, Ghislain; en 1705, Nicolas, et, en 1732, Pierre-Joseph. En 1536, François de Behault est abbé mitré de Saint-Denis en Broqueroie. En 1539, Jean de Behault est seigneur de Jayte-sous-Quenast. En 1541, Jean de Behault, surintendant des fortifications sous Albert et Isabelle et maître de fabrique de Sainte-Waudru, à Mons. En 1620, Pierre de Behault est seigneur de Tourenville, à Eth, et du Pavillon, à Gomeignies. En 1640, Jean de Behault, seigneur de Marcq et du Carmois; Nicolas de Behault, en 1648, seigneur de Beaurieux. En 1676, Louis de Behault, officier d'artillerie, à Mons. En 1656, Philippe de Behault, seigneur d'Audomez, etc., officier dans le régiment de dom Pedro de Calatrava, puis officier du chapitre noble de Sainte-Waudru. En 1662, Jean de Behault, capitaine au service du roi d'Espagne, Philippe IV. En 1640, Charles-Alexandre de Behault, conseiller de S. E. Anne-Marie, comtesse de Bronkhorst de Battenburgh, marquise de Westerloo. En 1678, Basile de Behault, abbé mitré d'Aulne. En 1687, Nicolas de Behault, grand maître du serment de Saint-Michel. En 1685, François de Behault, seigneur de Marcq, Nouvelles, Haultpont, Longpret, etc.; en 1695, acquit la seigneurie de Warelles, au comte Philippe de Thiennes. Il fut maître de l'artillerie de Mons et se distingua au siège de cette ville en 1678. De 1706 à 1717, Pierre, Jean et André de Behault furent bourgmestres de Dinant. En 1703, Noël-Joseph de Behault est garde des chartes du comté de Hainaut. En 1716, François de Behault refuse la place d'abbé mitré au Val des Ecoliers, à Mons. En 1712, Philippe de Behault, officier des gardes wallonnes au service de Charles, roi des Deux-Siciles. En 1745, Dominique de Behault, seigneur de Péronne, est conseiller de robe longue au conseil souverain de Hainaut. En 1756, Augustin de Behault est major au régiment de Flandre, au service des rois d'Espagne Philippe IV et Ferdinand VI.

En 1690, l'empereur Charles II nomma Dominique-Jacques de Behault lieutenant-prévôt des villes, terres et prévôté de Mons; il avait alors vingt-sept ans, et occupa ces hautes fonctions pendant quarante-cinq ans (1690-1734). La charge de lieutenant-prévôt fut remplie de père en fils, à Mons, pendant cent et quatre ans (1690-1794), par les de Behault. Dominique de Behault se distingua dans les divers sièges que Mons eut à subir sous Charles II et Charles VI, empereurs d'Autriche. Nicolas-François de Behault fut lieutenant-prévôt pendant vingt-neuf ans (1735-1764). Nicolas-Joseph de Behault, conseiller de la Cour de Mortemains, du comté de Hainaut, fut lieutenant-prévôt pendant vingt-quatre ans (1764-1788), puis fit les fonctions de prévôt (1789-1794), soit au total pendant trente ans. En 1758, Emmanuel de Behault, conseiller de robe longue au Conseil souverain de Hainaut. En 1739, Emmanuel-Pierre de Behault, châtelain des ville, terre et châtellenie de Braine-le-Comte. En 1777, Médard de Behault, conseiller de robe longue au Conseil souverain de Hainaut. En 1765, François de Behault, lieutenant dans le régiment du prince d'Arberg. En 1766, Pierre de Behault, avocat au Conseil souverain; il joua un rôle considérable dans la Révolution brabançonne comme capitaine commandant de volontaires, puis à titre de capitaine-auditeur général des États belgiques; il fut ensuite juge au tribunal supérieur de Mons et membre de l'assemblée des États de la province de Hainaut. En 1733, François de Behault, seigneur de Marcq et du Carmois, fut maître de l'artillerie de Mons. En 1732, Antoine de Behault, seigneur de Warelles et du Carmois, conseiller de robe longue au Conseil souverain de Hainaut. En 1751, Pierre de Behault, député de la Cour pour le Tiers-État. En 1760, Joseph-Alexandre de Behault, seigneur de Fontignies. En 1794, Charles-Guillaume de Behault, seigneur de Warelles, avocat de Sa Majesté, est maïeur du chapitre noble de Sainte-Waudru et membre de la Chambre de la Noblesse du Hainaut. Nicolas-Joseph-Gratien de Behault, membre de l'ordre équestre du Hainaut, de 1828 à 1830.

En 1830, Joseph-Théodore de Behault, lieutenant dans la garde communale, fut un de ceux qui arborèrent le drapeau national à l'hôtel de ville de Mons. En 1830, Augustin de Behault du Carmois se distingua par sa bravoure. Il arbora, le 22 septembre, le drapeau national à Hougaerde, réunit sous ses ordres deux cents volontaires et, à leur tête, prit part à tous les combats livrés sur la ligne de Louvain à Anvers. Il fut décoré de la Croix de fer. Il fut aussi échevin, puis bourgmestre de Termonde, conseiller provincial, colonel de la garde civique, chevalier de l'ordre de Léopold, etc. Albert de Behault du Carmois est mort au Congo, en 1903, comme sous-intendant de l'Ouellé; il fut décoré de l'Étoile de service. M. Ernest de Behault de Dormon est chef de division au ministère de l'industrie et du travail, chevalier de l'ordre de Léopold, etc. Mme Amélie de Behault de Dornon est prieure des dames dominicaines du monastère du Val des Roses, à Héverlé. M. Armand de Behault de Dornon est membre titulaire de l'Académie royale d'archéologie de Belgique, etc., et auteur d'un grand nombre de publications historiques.

Les seules branches de la famille de Behault existant encore aujourd'hui sont celles des seigneurs de Warelles, de Carmois, de Blargnies (Gand) et de Dornon. Des lettres de noblesse lui ont été données par le roi d'Espagne Philippe IV, en 1662, et les empereurs d'Autriche Charles II et Charles VI, en 1678 et 1726; les reconnaissances de noblesse par le roi Guillaume en 1822 et 1827. Les armoiries, qui depuis le XIVe siècle figurent sur les pierres tombales et les sceaux, étaient d'azur à trois fasces d'or; elles ont été modifiées par Charles VI et Léopold Ier et sont aujourd'hui : D'azur à deux fasces d'or accompagnées en abîme d'un lion du même, lampassé de gueules, armé de la dextre d'une épée d'argent garnie d'or. Heaume couronné. Cimier : le lion de l'écu. Supports : deux lions regardants d'or. Les seigneurs de Warelles portent la couronne de chevalier et des hommes sauvages armés de leurs massues, comme supports d'un écu d'azur à deux chevrons d'or accompagnés en chef de deux glands du même.

Alliances des Behault : de Marquette, Charlé de Tyberchamps, Huet de Groussage, Vivien d'Aubechies, Vranx d'Amelin, de Beauregard, de Seydel de Richer, du Bois, van der Steen, comtes de Baillencourt-Courcol, vicomtes de Wictche, comtes Robert de Quevelon, de Blois de Quartes, vicomte de Colins, de Sterling, de Fassignies, Marin de Thieusies, barons de Rasse de la Taillerie, Haugt d'Harvengt, barons de Séjournet de Rameignies, de Ravenne, de Prelle de la Nieppe, Malapert, comtes de Buisseret, barons de Maleingreau, comtes des Enffans, comtes Desmanet, barons de Bagenrieux, de Biseau de Bougnies, de Hannoye de Goumanpont, de Viana, comtes de Bousies, barons de Limmander, de Valenzi, barons de Trivière, de la Roche, barons du Graty. Desmanet de Grignart, barons de Royer de Dour de Fraula, de Cussemenet de Dornon, d'Ardembourg de Gibiecq, d'Esterdiu, de Fleron, barons de Schiervel d'Altembrouck, barons Kervyn de Volkaersbeke, barons van Oldeneel tot Oldenzeel, comtes de Wavrin.

Un ministre anglais, M. Sidney Buxton, a fait une visite à l'Exposition de Gand, où il a été reçu de façon particulièrement chaleureuse. Au cours du banquet, les autorités de l'Exposition lui ont dit combien étaient appréciées la brillante participation anglaise et la haute personnalité du commissaire général M. Winthour.

× × ×

De Bruges :

Le mardi 5 août a été tiré, au stand de Saint-André, le championnat de tir aux clay-birds.

La « Réglementaire », en sept oiseaux, a été gagnée, *ex æquo*, par le baron René de Peellaert et M. Pierre Rapaert de Grass (6-7).

Le championnat en vingt-cinq oiseaux a été gagné par M. Pierre Rapaert de Grass; 2ds baron B. Kervyn de Volkaersbeke et M. Paul Fraeijs de Veubeke, *ex æquo*.

× × ×

EAU DE JEUNESSE
Jane HADING



POUDRE DE JEUNESSE
JANE HADING
L'EMPLOI QUOTIDIEN DE CES DEUX MERVEILLEUX PRODUITS CONSERVE INDÉFINIMENT LA BEAUTÉ, LA FRAICHEUR ET LA SANTÉ DU VISAGE
Dépôt général : 38, rue du Mont-Thabor, Paris
EN VENTE A BRUXELLES
PALAIS DES PARFUMS
Place de la Bourse Rue de la Madeleine, 78
SUCCURSALE A LIÉGE
Coin du Pont-d'Ile, 1
AUX MILLE PARFUMS
4, rue de la Madeleine, 4

PARFUM
JANE HADING
AUX ROSES D'ORIENT
COMBINÉ AUX ESSENCES DES PLUS PURES ET DES PLUS BELLES ROSES D'ORIENT, IL ENVELOPPE LA FEMME DANS UNE ATMOSPHÈRE DIVINEMENT SUAVE ET DURABLE. IL L'IMPRÈGNE EXQUISEMENT, IL L'AURÉOLE D'UNE INDÉFINISSABLE ATTIRANCE
EN VENTE, 38, rue du Mont-Thabor, Paris
et à BRUXELLES PALAIS DES PARFUMS Place de la Bourse

ROBES ET MANTEAUX
Philippe Sœurs
4, RUE DES DRAPIERS
BRUXELLES

CHAUSSURES DE LUXE SUR MESURE
E. GODFROID
40, rue du Pépin (porte de Namur)
se recommande tout spécialement aux personnes qui, par leur sensibilité, n'ont pu obtenir chez leurs chausseurs les résultats désirés.
Prix modérés par suppression des frais généraux.

SAUVEZ VOS CHEVEUX
PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
QUI EMBELLIT, CONSERVE, REGENERE LA CHEVELURE
ET LA PARFUME AGRÉABLEMENT
EN VENTE PARTOUT. Gros : F. VIBERT, Fab. LYON

GRAND CASINO DE SAN SEBASTIEN
ESPAGNE
40 minutes de Biarritz — 11 heures de Paris
OUVERT TOUTE L'ANNÉE
TIRS AUX PIGEONS, GOLF, COURSES DE TAUREAUX,
CONCOURS HIPPIQUE, YACHTING, RÉGATES, etc.
Mêmes attractions que sur la Côte d'Azur
LA PLUS BELLE PLAGE DU MONDE

Orfèvrerie d'Art Miele & Co
ANVERS BRUXELLES LIÉGE
83, Marché aux Herbes
Fêtez Marie!



Magnifique choix d'articles pour CADEAUX
Catalogue illustré gratis sur demande.

Savons de Toilette extra-fins

Le nom de Lever Frères sur un savon est la meilleure garantie de sa haute valeur et de son entière pureté.

147

des Savonneries Lever Frères (S. A.), Forest. Fabricants du Sunlight Savon.

Fournisseur de la Cour de Belgique

D'Ostende :

C'est mardi prochain, 12 août, à 4 heures de l'après-midi, qu'aura lieu, au Théâtre Royal, la représentation de *Flower Play*, exécutée par des jeunes gens et des jeunes filles du monde.

Flower Play est une adaptation de la pièce anglaise *The Quarrel of the Flowers*, de Diehl. Déjà, pendant la saison de Pâques, une représentation de cette œuvre avait été donnée avec le plus grand succès.

Mme Smith et Miss Huarter se sont partagé le travail de la mise en scène.

Les bénéfices de cette représentation seront versés à la caisse de l'œuvre du Grand Air, patronnée par S. M. la Reine des Belges.

× × ×

De Tournai :

On annonce la mort de Mme Edouard Dumon, née Léonie Tiberghien.

Cette mort met en deuil les familles Dumon, de Moustier, Le Hon, Mesdach de ter Kiele, Duquesne de la Vinelle, Simons, de Moreau, de Grand'Ry.

× × ×

De Spa :

Le concours hippique international a attiré un public sportif et mondain. La France, la Hollande, l'Allemagne et la Belgique y sont représentées par de nombreux officiers.

Aperçu à ces réunions : Bourgmestre et baronne Joseph de Crawhez, baron et baronne Jean de Crawhez, comte et comtesse de Lassence, comte et comtesse A. du Chastel de la Howardries, comte et comtesse Hermann d'Oultremont, M. et Mme Biourge, baron et baronne de Menten de Horne, M. et Mme Julien Nagelmackers, M. et Mme Franz Wittouck, M. et Mme Paul Lambert, M. et Mme René Peltzer, chevalier et Mme de Thier, capitaine et Mme Nyssens, M. et Mme de Fortemps de Lonceux, chevalier et Mme Robert de Bauer, Mme L. Nagelmackers, M. et Mme André Peltzer, lieutenant et Mme Reyntiens, comtesse Coghen, Mme Mesdach de ter Kiele, M. et Mme Regout, capitaines du Sel, Jasset, Augier, Bary, Denis, d'Anzac de Lamartinie, Bouffet, d'Hansen, commandant Valentin, comte Horace van der Burch, général baron Buffin, M. Anoul, baron Camille Buffin, vicomte d'Hendecourt, M. J. Peltzer, baron A. de Fürstenberg, M. Chaudoir, chevalier A. de Thier, lieutenants vicomte Roger d'Hendecourt, chevalier A. de Selliers de Moranville, baron d'Oldeneel de Heerenbrinck, comte de Schaesberg, capitaine Bemelmans, lieutenants du Roy de Blicquy, Ripet, de Pracomtal, de Laissardière, Gaillard, de Cossette, de Trannoy, de Perein, van Dooren, Anthier, de Clerville, sous-lieutenants van Denton, Rosa, Wallon, M. t'Serstevens, etc.

× × ×

De Boussu :

M. et Mme Léon Schietaert-Rens font part de la naissance de leur fils Paul.

Miniaturiste M. L. MOREELS Cours de miniature Atelier : 17A, rue Vogler, Schaerbeek.

LIVRETS D'OPERAS

A propos de la création, à l'Académie française, d'un prix pour les poèmes d'opéras, « Tout-Paris », du *Gaulois*, parle des livrets et des librettistes :

Ne nous est-il pas arrivé cent fois de choisir dans notre bibliothèque quelque bon opéra-comique d'antan, de nous mettre au piano pour en jouer la partition, et nous étions ravis par le charme de cette musique; nous pensions même : « Avec quel succès on reprendrait cette œuvre demain dans un autre théâtre ! » Et puis, après un instant de réflexion, on se dit : « Oui, mais il y a le livret ! » Et c'est ainsi que nous lions à un mauvais livret le sort d'une pièce musicale.

Oui; mais remarquez combien le sort est bizarre : un mauvais livret peut compromettre une œuvre, en empêcher presque complètement la réussite; un bon livret n'a jamais soutenu de façon durable une musique médiocre. Le métier du librettiste n'est donc pas tout rose; de plus, il est difficile, car il est très spécial. Nous avons vu de vrais littérateurs, des gloires, échouer dans cette entreprise, que des librettistes professionnels sans aucun mérite littéraire ont fructueusement parcourue.

× × ×

Ce qui fit qu'au XVIIe siècle les livrets furent quelque peu risibles, c'était que les spectateurs faisaient attention surtout à la mise en scène. Dans la tragédie musicale la plus simple et la plus pathétique, qui précisément par son sérieux n'arrivait pas à passionner le public, on introduisait au moment le plus sombre des faunes, des nymphes, des bergers, des dryades. Deux héros pendant les trois premiers actes s'exprimaient à qui mieux mieux l'un à l'autre leur mépris ou leur haine, et tout à coup, à la fin du troisième acte, le librettiste et le musicien leur faisaient danser une chaconne. Les pasteurs, les satyres, les furies ou les magiciens venaient à tout bout de champ interrompre l'action sans y avoir rien à faire. Cette mode sévit aussi au XVIIIe siècle, à tel point que Grimm dit un jour, à propos d'une première représentation : « Et je vis des danseurs et des danseuses sans nombre et sans fin. Et leurs danses troublaient les acteurs à chaque moment. Et quand ils étaient dans le meilleur de leur dire, les sauteuses arrivaient, et l'on renvoyait les acteurs dans un coin pour faire place aux sauteuses. »

Il est vrai que les vers des opéras de ce temps n'avaient rien de très poétique. Dans une *Andromaque* de Campistron, Achille s'écriait :

Ah ! que sa douleur est tendre !
Que ses soupirs sont puissants !

Dans un *Alcide* du même vous trouverez ces vers dont la platitude n'a pas été égalée :

Vous, divinités aimables,
Du plus grand des héros calmez le triste cœur.

Et que dire de cette strophe d'*Issé*, qui est une apostrophe bizarre?

Vous, ruisseaux amoureux de cette aimable plaine,
Coulez si lentement et murmurez si bas
Qu'Issé ne vous entende pas !

Au troisième acte des *Fêtes de Polymnie*, de Rameau, un air commence ainsi :

Hélas ! est-ce assez?

Les librettistes de l'Opéra-Comique se moquèrent passablement de leurs confrères de l'Opéra. C'est ainsi que Favart fit ce couplet dans un acte qui était intitulé *La Parodie au Parnasse* :

Quiconque voudra
Faire un opéra,
Fuira de la raison
Le triste poison.
Il fera chanter,
Concerter, danser;
Et puis le reste ira
Tout comme il pourra.

C'est à Gluck que l'on doit la réforme du livret d'opéra; il fit comprendre que la conduite régulière d'une action scénique et le soin du poème avaient une importance égale à celle de la musique. Il corrigea même des vers de librettistes. Vous savez que son *Armide* fut écrite sur un livret de Quinault, qui cent ans auparavant avait servi à l'*Armide* de Lulli. Gluck ne craignit pas d'ajouter de sa propre main des vers à ceux de Quinault, et l'admirable monologue d'Armide à la fin du troisième acte, monologue qui se termine ainsi :

Amour, puissant amour, viens calmer mon effroi:
Et prends pitié d'un cœur qui s'abandonne à toi...

est vraiment un modèle au point de vue de l'effet dramatique.

× × ×

La révolution opérée par Gluck n'eut pas de lendemain: on continua pendant longtemps à estimer à leur haute valeur les chefs-d'œuvre qu'il avait donnés à la littérature du livret; mais on n'en tint plus compte. Il est évident que Scribe apporta dans l'art de la confection d'un poème d'opéra d'autres éléments, d'un ordre évidemment moins élevé que ceux qu'avait prônés le chevalier Gluck. Dans sa faculté à produire, il se soucia assez peu de notre belle langue française, et dans *Les Huguenots*, par exemple, au troisième acte, nous lui devons une ellipse un peu forte :

Un Dieu vengeur l'amène;
Il n'en sortira pas !

Mais ceci ne veut pas dire que ses livrets furent dénués de toute expression propre à l'effet lyrique. Certes on ne peut pas imputer à Scribe le caractère totalement incompréhensible de *Robert le Diable* ou de *L'Africaine*, puisque ces œuvres furent cent fois mutilées et remaniées par les directeurs de théâtres. Peut-être pourrait-on lui reprocher de n'avoir pas suffisamment résisté au directeur de l'Académie nationale de musique lorsque celui-ci lui demanda d'intercaler dans *Le Prophète* un ballet inédit, un « clou »; ce fut du reste le maître de ballet d'alors qui suggéra l'idée saugrenue de ce ballet des Patineurs: Scribe aurait pu objecter que l'acte de la Cathédrale avec la scène de Fidès en qui Jean de Leyde refuse de reconnaître sa mère était suffisamment dramatique et belle pour assurer le succès de l'ouvrage.

Wagner eut une influence décisive, un siècle après Gluck, sur les textes apportés au musicien. Il se passa du librettiste et fit lui-même ses poèmes; le drame lyrique gagna ainsi en unité et put avoir pour objet des situations poétiques d'un ordre plus relevé. L'inconvénient qui résulte du fait que le musicien est son propre poète est que l'un comme l'autre ne résistent pas toujours à la tentation d'embrasser de trop vastes sujets; le musicien, ici, n'exerce pas toujours son sens critique sur le poète et souvent le poète va égarer le compositeur dans les nuages ou dans un luxe trop complaisant de détails et de péripéties. C'est là le défaut parfois des poèmes de Wagner. Mais tout au moins l'exemple du géant de Bayreuth, exemple dont notre Berlioz fut aussi l'initiateur en France, a-t-il porté ses fruits parmi nos contemporains : MM. Vincent d'Indy, Gustave Charpentier, Alberic Magnard écrivent eux-mêmes leurs livrets; et M. Camille Saint-Saëns a collaboré au livret de *Déjanire*, précédemment dû à la plume de Louis Gallet.

Mais il y a aujourd'hui en France toute une école de librettistes, qui se sont affranchis des entraves d'un métier trop étroit : du Locle et Blau, Charles Nuitter et surtout Louis de Gramont, Armand Silvestre et Catulle Mendès, parmi ceux qui ne sont plus; puis MM. Jean Richepin, Paul Milliet, Henri Cain, Paul Ferrier, P.-B. Gheusi et René Fauchois, qui sont bien vivants, ont donné la mesure de leur talent en écrivant des livrets d'une incontestable valeur. L'Académie française en 1915 n'aura que l'embarras du choix pour couronner un poème d'opéra.

Exposition Universelle de Gand 1913

Les Floralies d'août.

Nous avons eu l'occasion de signaler le grand attrait qu'offrira l'Exposition internationale organisée par le Cercle Van Houtte et qui a lieu, du 9 au 17 août, au Palais de l'Exposition universelle à Gand.

C'est la société anonyme Van Houtte qui improvisera dans le jardin alpin une exhibition spéciale de tous les produits de la flore qui ont été importés du Brésil et de la Colombie par le célèbre botaniste Louis Van Houtte. Ce sera en quelque sorte une étude rétrospective de tous ces rares spécimens de la nature dont la science a pu poursuivre le développement hybride. Et parmi toutes ces curieuses plantes on aura l'occasion de contempler dans la chute d'eau qui complétera l'aménagement du jardin alpin, la fameuse plante aquatique *Victoria Regia*, si souvent admirée au Jardin botanique de Bruxelles.

Le bassin qui se trouvera au milieu du grand hall contiendra aussi une sélection de variétés de nénuphars aux multiples couleurs qui intéresseront beaucoup les spectateurs. Et ce ne seront pas là les seules spécialités qui rehausseront le merveilleux ensemble de ces remarquables floraisons. Il est arrivé dans notre port un bateau à moteur de cent tonnes avec les apports de deux exposants. Cet envoi spécial comprendra des aéroplanes, des dirigeables, des voiturettes complètement fleuris qui atteindront jusqu'à trois mètres de hauteur. Ces conceptions fantaisistes seront encore complétées par les buis taillés en forme de maisonnettes, églises, fauteuils, etc.

Ces arbustes sont particulièrement recherchés par les Américains, qui les achètent à des sommes folles.

Disons aussi que huit mille vases de forme et de volume divers ont dû être commandés pour les fleurs coupées, qui seront d'une profusion exceptionnelle.

N'oublions pas de mentionner encore qu'un participant anglais produira un mélange spécial de graines qui lui permet de faire pousser un gazon des plus riants sur de la toile d'emballage ordinaire.

Son exposition a fait fureur l'an dernier à la grande Exposition du Temple Show de Londres. On dirait de véritables tentures de soie du vert le plus pur.

Les membres du comité organisateur siègent en permanence et leurs attributions respectives étant nettement établies on pourra achever, pour la venue du jury, l'installation complète de ces remarquables floraisons d'été, qui accentueront la valeur de notre horticulture nationale.

Une dernière recommandation :

L'entrée de l'Exposition se fera par la serre chaude, et les prix des entrées sont fixés comme suit : Samedi 9 et dimanche 10 août, 5 francs; lundi 11 et mardi 12 août, 3 francs; mercredi 13, jeudi 14 et vendredi 15 août (Assomption), 2 francs; samedi 16 et dimanche 17 août, 1 franc.

AUTOMOBILISME

L'événement de cette semaine a été le Grand Prix de France, qui s'est couru sur le circuit de la Sarthe. Je n'ai pas à reproduire ici les résultats de cette épreuve, qui ont été, peut-on dire, publiés dans les quotidiens du monde entier, mais comment ne point commenter, fût-ce en quelques mots, les extraordinaires vitesses atteintes par les voitures qui s'étaient mises en ligne? Il y a dix ans, lorsque fut couru pour la première fois chez nous le Circuit des Ardennes, la vitesse moyenne s'établit aux environs de 80 kilomètres, et ce fut alors que pour la première fois apparut dans les journaux l'expression qui depuis est revenue sous la plume de tant de reporters sportifs : « La voiture X passe devant les tribunes comme un bolide. » Des bolides, ces engins lourds et grinçants auxquels il fallait soixante minutes pour couvrir 80,000 mètres! Et de quels termes faut-il maintenant se servir pour qualifier la vitesse des voitures modernes? Il en est qui, à certains endroits du circuit, ont roulé à 150 kilomètres; et la moyenne du vainqueur s'établit à 123 kilomètres 700.

C'est tout bonnement fantastique.

J'entends bien qu'il se trouvera pas mal de gens pour dire que de pareilles vitesses sont bien inutiles, puisque aussi, en dehors d'un cas de course, nul ne pourra jamais songer à faire rouler ainsi sa voiture et que, dès lors, on ne voit pas à quoi peuvent servir des épreuves comme celle à laquelle nous venons d'assister. C'est toujours le même raisonnement — le même déraisonnement — qui revient à la surface. Sans doute, il ne viendra à l'esprit d'un automobiliste de demander du 80 à l'heure à sa voiture. Mais voyez quelle garantie, pour ceux qui font de l'auto, entraîne la capacité de vitesse d'une voiture : ne faut-il pas que les véhicules qui sortent maintenant de la plupart des grands ateliers de construction de France, d'Allemagne et de Belgique soient, comme l'on dit, bâtis à sable et à chaux — encore une vieille expression qu'il faudra remplacer! — pour pouvoir résister à l'effort gigantesque, à la tension formidable auxquels tous ses organes, depuis les plus massifs jusqu'aux plus délicats, sont soumis dans une épreuve où la vitesse atteint un coefficient aussi élevé?

Et c'est bien là la réponse à faire à ceux qui en sont encore à contester l'utilité des courses d'autos : c'est grâce aux courses, dont les constructeurs ont compris les leçons, aux courses auxquelles chaque année ils demandent des enseignements nouveaux, que nous devons d'avoir aujourd'hui des voitures à bord desquelles on peut s'embarquer sans frémir pour exécuter les randonnées les plus longues, sur des routes qui, hélas! sont souvent loin d'être bonnes.

E. M.

× × ×

Automobiles S. A. V. A., Anvers.

Téléph. 6298-8381

Carrosserie van den Plas

Woluwe-Bruxelles

Succursale à Anvers

(Voir la suite à la dernière page.)



14, AVENUE LOUISE, 14

Sainte Marie
Saint Louis

Pour fêter vos parents et vos amis rien ne vaut les charmants bibelots de

La Société Munichoise
d'Ameublement d'Art

ART MODERNE ALLEMAND

BRUXELLES, 88, Rue de la Caserne

La maison présente toujours un grand choix de verreries, cristaux, porcelaines, faïences, bronzes, peintures, lustres, meubles de fantaisie, ameublement.

MODÈLES NOUVEAUX

ESSAYEZ GRATUITEMENT

LES PROPRIÉTÉS

DE LA CÉLÈBRE CRÊME DE BEAUTÉ ANGLAISE

réputée pour vous permettre d'en apprécier les qualités.



Une légère friction du visage faite avec la ***Crême ICILMA*** lui donne un bien-être et une sensation de fraîcheur délicieuse, et cette opération si elle est continuée régulièrement devient un réel traitement du teint qui donne des résultats excellents. Cette crême doit ses propriétés purifiantes et embellissantes à l'eau de la célèbre Source Algérienne c'est pourquoi elle a le pouvoir de stimuler l'activité naturelle de la peau et c'est sa meilleure garantie pour l'amélioration qu'elle peut apporter au visage dont elle tonifie les muscles en lui donnant un éclat frais et velouté.

La ***Crême ICILMA*** ne contient pas de graisse libre et n'a pas les inconvénients des autres corps gras qui couvrent la peau d'une couche empêchant la respirasion naturelle en détruisant l'élasticité des chairs. La ***Crême ICILMA*** a un parfum des plus agréables.

CRÊME ICILMA

Prix : Frs. 1.25 - 1.75 et 3.00 le Pot

Grands Magasins de Nouveautés — Pharmacies — Parfumeries Coiffeurs

Pour l'échantillon gratuit, veuillez écrire à :

ADOLPHE ARON, 12, Rue du Chêne, BRUXELLES

Seul concessionnaire pour la Belgique et la Hollande.

ROSAMINE

DELICIEUX PARFUM NATUREL

Composé par VIOLET, parfumeur

29, Boulevard des Italiens, à PARIS

Concessionnaire : Ad. ARON, 12 rue du Chêne Bruxelles



LA MODE FÉMININE

exige de nos jours une chevelure abondante. Les dames qui doivent avoir recours à des postiches devraient tous les jours peigner soigneusement leurs cheveux et frotter le cuir chevelu avec un peu de la

LOTION A LA SÈVE DE BOULEAU du Docteur DRALLE

Sinon les pellicules et la chute des cheveux sont inévitables. La **Lotion à la Sève de Bouleau** du Docteur Dralle conserve la propreté du cuir chevelu et le maintient en bon état de santé; elle stimule vigoureusement la croissance des cheveux et empêche les démangeaisons, la chute des cheveux et le grisonnement prématuré. — La chevelure devient abondante, odorante et soyeuse, et se frise facilement. En vente dans tous les magasins de parfumeries, drogueries et chez tous les coiffeurs et pharmaciens. Prix : fr. 2.75 et 5.50. A fait ses preuves depuis vingt-cinq ans. — La plus haute distinction à six expositions : une médaille d'or et cinq grands prix.

SEULS DÉPOSITAIRES : **H. DELATTRE & Cie, Bruxelles**, 51, rue d'Angleterre. Tél. A 2523

Dans le monde de l'industrie et de la finance

Société des Chemins de fer vicinaux de Mayumbe. — C'est à l'unanimité des voix que les actionnaires, réunis en assemblée extraordinaire, ont adopté la convention avec la colonie du Congo belge.

Les Chambres auront maintenant à délibérer sur cette convention dont voici les trois articles principaux :

ARTICLE PREMIER. — La Société des Chemins de fer vicinaux du Mayumbe renonce, en faveur de la colonie du Congo belge, sauf l'exception prévue à l'article 4 ci-après, aux concessions faisant l'objet de la convention qu'elle a conclue le 21 septembre 1898 avec l'Etat Indépendant du Congo et de l'accord résultant des lettres des 8 et 11 novembre 1901 échangées entre les parties contractantes.

ART. 4. — Les concessions de terrains faites à la Société, en vertu de l'article 2, littéra B, de la convention du 21 septembre 1898, modifiée par les accords des 8-11 novembre 1901 et du 6 mars 1905, restent acquises à la société.

ART. 11. — En échange de cette renonciation, la colonie du Congo belge s'engage : 1° à verser à la Société, le 1er janvier de chaque année et pendant quatre-vingt-quatre années, une annuité de 90,000 francs ; 2° à abandonner les avantages attachés par les statuts de la société aux 6,000 actions privilégiées se trouvant toutes entre ses mains et, pour autant que de besoin, les participations, droits, avantages et prérogatives quelconques lui accordés par les dits statuts.

Chemin de fer du Congo. — Une assemblée extraordinaire des actionnaires de cette société se tiendra le 27 août prochain à l'effet de délibérer sur un projet de création de 30.000 obligations nouvelles de 500 francs chacune, rapportant 5 p. c. d'intérêt annuel.

Compagnie des Eaux de San-Antonio. — C'est sous la présidence de M. Firmin Lambeau que s'est tenue l'assemblée générale des actionnaires ; ensuite du vote de ceux-ci, le dividende, fixé à 5 fr. 50 par action de capital, 1 franc par action de dividende et 0 fr. 50 par action de jouissance, sera payable à partir du 16 août contre remise du coupon n° 3.

Chemin de fer Varsovie-Vienne. — Comme suite à l'ordre du jour voté par l'assemblée tenue à Anvers le 14 mai 1913, le comité de défense a fait de nouvelles démarches à Saint-Pétersbourg en vue du règlement des dividendes afférents à l'exercice 1911 et aux douze jours de l'exercice 1912. Il vient de recevoir du ministre des finances de Russie une réponse de laquelle il résulte que le ministre subordonne le payement du dividende à la signature par le conseil d'administration d'une convention mettant en question le chiffre du capital de réserve auquel les actionnaires ont droit suivant les déclarations faites à l'assemblée générale tenue à Varsovie, le 18 février-2 mars 1912.

Tramways de Tiflis. — Les actionnaires sont intrigués par les bruits de rachat du réseau par la ville. Voici la réponse du conseil contenue dans le rapport distribué aux porteurs de titres qui se sont présentés à l'assemblée :

« Divers organes de la presse ayant publié des notes sur la question de rachat, nous tenons à mettre cette question au point dans la mesure du possible. Comme vous le savez, la ville a le droit de nous racheter, à partir du 1/14 mars 1915. Pour pouvoir le faire, elle doit nous en faire la déclaration un an d'avance. La Douma de Tiflis, estimant qu'elle a besoin, pour cela, de l'autorisation préalable des autorités supérieures, s'est réunie le 2/15 mai 1913 et a pris une décision de principe dans le sens du rachat, sans préjuger d'un chiffre quelconque.

» Cette décision n'implique pas absolument la réalisation du rachat pour la date fixée, la ville ayant le droit de nous racheter tous les ans à partir du 1/14 mars 1915, moyennant un préavis d'un an.

» En tout cas, les modalités du rachat étant fixées par le § 17 du contrat de concession, rien ne permet de dire que les obligations privilégiées pourraient ne pas recevoir le plein de ce qui leur est dû et que les obligations à revenu variable pourraient ne rien toucher. Il est vrai qu'un travail a été fait par la ville, à laquelle, en vertu du contrat de concession, toute notre comptabilité a été soumise, qui conclut à une somme à nous payer de 185,000 roubles par an, jusqu'à l'expiration de la concession, soit jusqu'en 1931, mais c'est là un travail tendancieux qui, à nos yeux, n'a pas de valeur : la politique de la ville est d'essayer d'amoindrir la valeur de notre entreprise. Il nous appartient, par contre, de faire valoir vis-à-vis de la ville

Le prix du rachat éventuel et la valeur des titres Tramways de Tiflis sont, on le voit, loin d'être fixés.

× × ×

Les Grandes Brasseries de l'Etoile. Les actionnaires étaient convoqués pour délibérer sur l'éventualité de la dissolution anticipée, notamment. Après que les thèses défavorable et favorable eurent été exposées par deux de leurs partisans, la proposition de liquidation est mise aux voix par appel nominal. Elle est adoptée par 8449 voix contre 1,907.

Le conseil soumet à l'assemblée la candidature de MM. Martin, Didisheim, Vanderelst, Dorf, avocats, et Robat, expert-comptable, secrétaire de banque. Ils sont élus liquidateurs par 7,517 voix contre 2,252. Un actionnaire s'abstient parce que la minorité n'est pas représentée parmi les liquidateurs.

Par 7,517 voix contre 2,252, l'assemblée confère aux liquidateurs les pouvoirs prévus par la loi et, notamment, la réalisation, l'apport de l'avoir société à une autre société ; ils sont autorisés à solliciter un concordat préventif à la faillite aux conditions qu'ils jugeront utiles.

Sous la présidence de M. A. Laloux s'est tenue l'assemblée générale des actionnaires des **Cristalleries du Val-Saint-Lambert.**

Le président rend hommage à la mémoire de deux administrateurs en ces termes :

« M. Barbanson décédé en septembre dernier, figure à l'acte de constitution de la société en 1879. Nommé d'abord commissaire, il entra le 26 juillet 1912 au sein du Conseil d'administration par suite du décès de M. Ch. Mallet. Collaborateur actif, suivant avec une attention diligente le mouvement progressif de la société, M. Barbanson surmontait les difficultés et faisait preuve d'un jugement pondéré.

» Le baron de Macar, mort en avril 1913, était aussi depuis longtemps attaché aux Cristalleries et par l'esprit et par le cœur. Président du Conseil d'administration depuis 1879, il ne résilia ses fonctions qu'en 1904 lorsque la Société Générale eut acquis la majorité des titres et désigné à la présidence le baron Baeyens. Nonobstant, il conserva toujours un très grand attachement et une affection particulière pour le Val-Saint-Lambert. »

Ce sont MM. Georges Deprez et Jean Jadot qui ont été appelés à remplacer les administrateurs regrettés.

MM. Etienne Lepersonne et Charles de Prelle de la Nieppe ont été réélus en qualité de commissaires.

Le dividende a été fixé à 45 francs pour cette année.

× × ×

Nous extrayons du rapport du Conseil Colonial sur le décret pris d'urgence en vue de la réduction des taxes sur le caoutchouc du Congo, ce passage, qui résume la situation :

« La nouvelle taxation comporte un dégrèvement uniforme de 0 fr. 75 pour le caoutchouc sauvage.

» Le motif qui a dicté cette mesure est la baisse considérable et persistante du caoutchouc. Les prix actuellement pratiqués sur les marchés d'Europe ne laissent plus grand bénéfice aux sociétés et aux particuliers qui achètent le caoutchouc aux indigènes pour le transporter en Europe. D'autre part, si les acheteurs voulaient abaisser notablement le prix offert aux indigènes, il est à craindre que ceux-ci ne trouvent plus dans la rémunération réduite un stimulant suffisant au travail. Or, c'est avec les ressources qu'ils se procurent en récoltant et en vendant du caoutchouc, qu'un très grand nombre de noirs payent leur impôt et achètent des marchandises européennes. De répercussion en répercussion, la baisse du caoutchouc menace ainsi les finances de l'Etat et le mouvement du commerce, outre qu'elle compromet le succès des efforts qu'on a faits pour accoutumer les indigènes à un travail régulier. »

G. V. H.

Caisse Centrale de Change et Fonds publics.
Directeur : René Poelaert, agent de change,
5, place de la Liberté, Bruxelles. Tél. A 746.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE
Location de Coffres-forts
Nouvelles galeries blindées 71
S'adresser 34, rue Royale, Bruxelles

COMME TOI PARFUM ULTRA-PERSISTANT
PARIS. ED. PINAUD

PIANOS
Steinway & Sons
Fournisseurs de la COUR de BELGIQUE
114, RUE ROYALE BRUXELLES
28, AVENUE DE KEYSER ANVERS
1

Teinture des cheveux, application du Henné. J. BARDIN
5 Massage facial. Bain de lumière. Manucure. 34, rue de l'Écuyer

Théâtre royal de la Monnaie
CLOTURE ANNUELLE
Réouverture le 4 Septembre
Théâtre royal du Parc
CLOTURE ANNUELLE
Réouverture en Septembre
SUNLIGHT SAVON SUNLIGHT SAVON
SAVONNERIES LEVER Frès S.A USINES et BUREAUX FOREST

Les produits alimentaires sont les meilleurs EN VENTE PARTOUT Knorr


Pour les SOINS et la BEAUTÉ de la PEAU, employer la
Crème Simon
UNIQUE pour la TOILETTE des DAMES. Elle est supérieure à la meilleure.
68

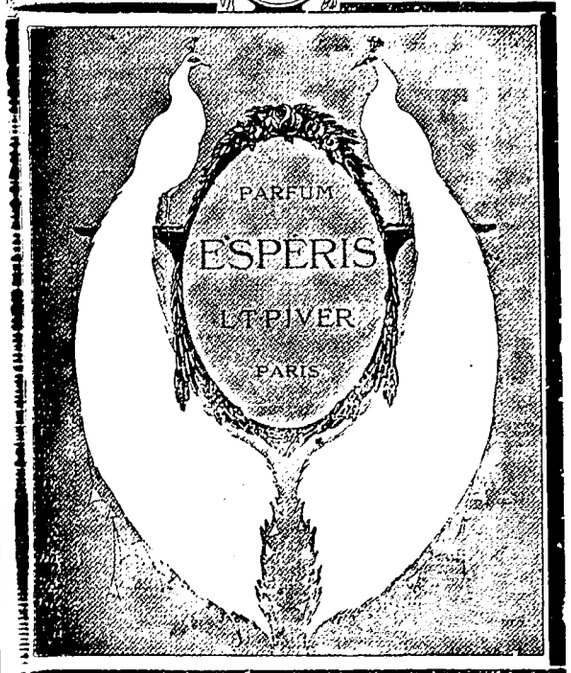
PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique 31

ACHAT AU PLUS HAUT PRIX
Vieux Vêtements
Chaussures et tous articles pour hommes
Henri VILLIESSE 98
Maison fondée en 1898 sous la firme Emile GERIMONT
55, rue du Nord, 55, Bruxelles

LOTION PETROLEUM
Aromatisée et antiseptique
CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX
MALADIE DU CUIR CHEVELU
préparée par CHARLEY, Parfumeur-Chimiste
Avenue Louise, 145 (Coin de la rue Defacqz), BRUXELLES
Téléphone 8818 10
Spécialité de la Maison : VIOLETTE CHARLEY

Jeanne FERDINANDE
MODES
GRAND CHOIX PRIX MODÉRÉS
30, RUE D'ARENBERG (entresol)
BRUXELLES

CYCLES LA PERLE
De VRAIES PERLES
Catalogue et Gros
Julius Holz, Bllos
DÉTAIL : CHEZ TOUS NOS AGENTS

PARFUM POMPEÏA L. T. PIVER PARIS


SAVON BELFLOR L.T. PIVER PARIS

105 CHOCOLAT ANTOINE



Gros : E.-F. WEVERBERGH, 30, Av. Jean-Linden, Bruxelles

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY
49

Toute personne soucieuse de sa toilette est persuadée qu'acheter des sous-bras autres que ceux à marque Kleinert est une économie fictive.

L'emploi de matières premières de choix supérieur, une confection irréprochable, permettent au fabricant de garantir tout vêtement qui pourrait être endommagé par suite d'une imperfection d'un sous-bras à marque " Kleinert ,
" OLYMPIA ,,
"AMBASSADOR,,
Demandez ces marques dans toutes les bonnes maisons, ou adressez vous à nous et nous vous indiquerons les magasins qui peuvent vous les fournir.

I. B. KLEINERT RUBBER Co
31, r. Antoine-Dansaert Bruxelles
Dépôt pour la France : 35, RUE ETIENNE-MARCEL PARIS
Dépôt pour l'Italie 23, VIA MELLONI, MILAN

Bervoets-Melemans
6 à 12 Rue du Midi
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR GRAND PRIX BRUXELLES 1910
Lits anglais - Matelas - Couvre-pieds
Duvets - Couvertures - Berceaux

Garde-Robes d'artistes — Revues
Ballets — Cortèges
Henriette LA GYE
Costumière du Théâtre royal de la Monnaie 78
30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

Imprimé sur papier de la Maison KEYM
12-14, rue de la Buanderie

Imp. F. VAN BUGGENHOUDT, 5-7, r. du Marteau, Brux

VINGT-SIXIÈME ANNÉE. — N° 51

17 AOUT 1913

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

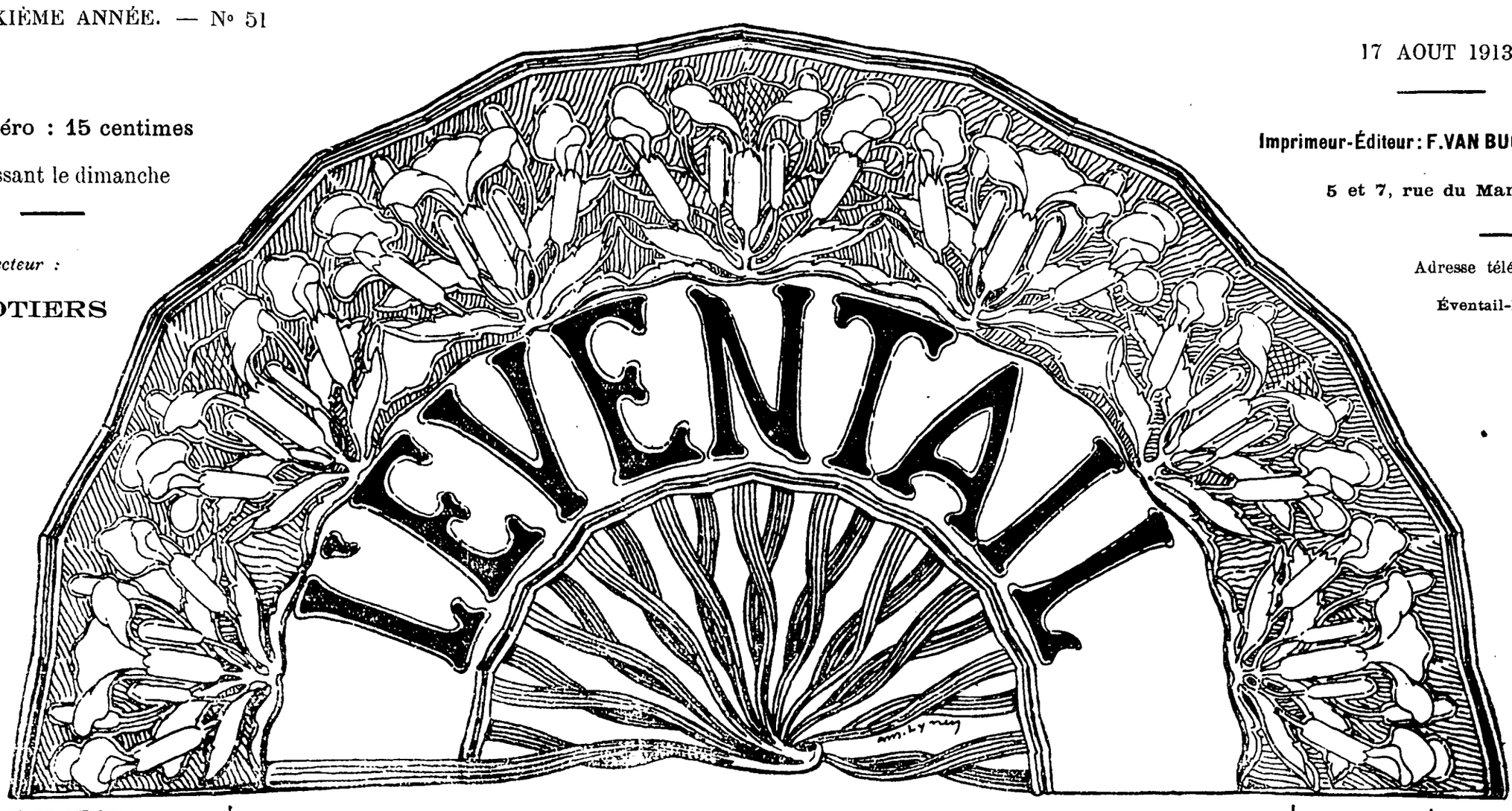
F. ROTIERS

Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.**
Étranger, **7 fr. 50.**

THÉATRAL, LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION :
5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles
TÉLÉPHONE **578**

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc ; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

AVIS

Les personnes prenant dès à présent un abonnement à L'ÉVENTAIL recevront gratuitement le journal jusqu'au 1er septembre prochain.

Les heures et les jours

CARNET D'UN HOMME DE LETTRES

Ecce homo.

La guerre finie, chacun rentre chez soi ; des nuages de fumée se dissipent lentement au-dessus des villes et des villages balkaniques, mais longtemps encore des rondes de corbeaux s'obstineront à tournoyer. La guerre est finie, les guerriers sont redevenus des hommes ; ils ont repris leurs places à la chaumière, à la maison, au palais : au foyer humble ou doré. La guerre est finie, les passions vont se taire, encloses dans les âmes, et préparant l'avenir ; ce soldat redevenu pasteur, ou marchand, ou avocat, ou diplomate, qu'emporte-t-il chez lui, dans son cœur : l'ambition, la déception, la lassitude infinie, la rancune ou l'orgueil du triomphe ?

Et c'est pourquoi je pense spécialement à celui qui fut le centre où se répercuta le long drame aux mille épisodes, celui qui a vécu intensément ces mois de gloire, de feu, de sang, de deuil. Au début, il fut le protagoniste avoué ; l'histoire et la photographie s'attachaient à lui, avides de ses gestes et de ses mots. Mais dans ces derniers temps il s'est reculé dans une pudique discrétion. Qui lèverait le rideau pour nous le montrer vivant, pensant, saignant, — *ecce homo*, — nous dévoilerait sans doute, concentrée dans un être, une des plus poignantes tragédies de la terre ; et je pense à lui.

Au début, nous le vîmes, Ferdinand de Bulgarie, performant consciencieusement un ancestral usage. Tsar conquérant, ayant franchi la frontière, il ne pouvait faire ses premiers pas sur la terre vaincue qu'en foulant les armes humiliées.

Aussi, à la descente de son wagon-salon, trouvait-il un lit de fusils et d'épées turques qu'il piétinait fort consciencieusement. La photographie nous révélait le savoureux embarras d'un monarque un peu empâté et du contraste de son geste avec un chemin de fer et un wagon de bon confort moderne.

Nous admirâmes pourtant, car les échos antiques retentissent toujours en nous ; car nous aimons que le chef moderne, celui dont la volonté s'irradie par les fils électriques, par les ondes ou les lueurs magiques, se souvienne du père lointain qui n'avait pour dire son vouloir que le tonnerre de sa voix. Dans nos pays trop civilisés, les maîtres perdent le plus clair de leur prestige en rompant avec les traditions symboliques.

Quand il eut franchi sa frontière, nous détournâmes un peu nos regards de Ferdinand. Nous l'attendions à Constantinople, nous préparions l'entrée à Sainte-Sophie. L'affaire était réglée et nous étions tranquilles.

Il y a de ces hommes qui commandent ainsi la sécurité. On leur attribue une sorte de don de miracle, on leur fait d'interminables crédits à l'occasion. Les Saxe-Cobourg (Angleterre, Belgique, Bulgarie) étaient de ceux sur qui compte l'Europe, malgré la déconvenue portugaise. Et le génie du Cobourg de Sophia avait été affiné par cette Clémentine d'Orléans en qui on a pu deviner un de ces esprits souples et mâles qui soulèvent et modèlent la terre et les hommes.

Et nous connaissions des hommes de l'entourage du tsar bulgare, conseillers d'hier et de demain, et par qui tout de même nous devinions — pouvions-nous croire — les hommes du jour. Nous avions vu à Liége ce Vornazza, haut fonctionnaire diplomatique, fine tête de prélat avec des yeux d'or brun ; ce Ghenadieff, rude, volontaire, intelligent en tout, comprenant tout et qui, organisant un fruste royaume, avait songé à sa beauté foncière en le dotant de « fêtes des arbres ».

D'autres avaient vu Ferdinand de Bulgarie dirigeant un train de Lyon à Paris, confiant ses enfants à des aviateurs belges à Kiewit ; il avait porté des toasts à Berlin, à Paris, avec un double enthousiasme successif et contradictoire, un peu pénible pour les sentimentaux, mais qui avait fait plaisir aux politiciens, lesquels se méfient toujours du sentiment...

Le premier choc avec les forces adverses avait laissé voir que cet homme possédait l'obscur assentiment du destin, sans lequel rien n'est possible au talent, au génie, à la ruse ou à la force.

Les hommes, alors, n'ont plus qu'à regarder le surhomme, comme les volailles de basse-cour regardent le cygne qui s'en va et déjà n'est plus qu'un point dans l'azur insondable.

× × ×

Quomodo cecidit potens ! On n'échappe pas, devant ces drames, aux cris effrayés et triomphants de Bossuet le divin, à la raillerie déchirante de Shakespeare l'humain. Ferdinand de Bulgarie reste un thème pour rhéteurs, *ut declamatio fias*, comme Annibal pour Juvénal. Et sur son infortune nos « oh ! », nos « ah ! », apitoyés ou goguenards, sont d'un sordide bourgeoisisme. Aussi bien, on ne parle plus de lui. Une lettre qu'il écrivit au roi de Roumanie était belle de détresse contenue ; sa récente proclamation à son armée est trop ampoulée. Il échappe, il n'est plus la vedette.

Cherchez pourtant à imaginer cet homme revenu de son rêve dans son palais. J'ai voulu m'imaginer le cadre de sa vie restreinte. Je copie ces lignes d'Onésime Reclus : « La capitale, Sophia (100,000 habitants), est à 550 mètres d'altitude, à l'angle d'une vaste plaine triangulaire nue qui se reboise peu à peu. Dans ce cadre triste que la masse du Vitoch ne saurait égayer, Sophia, mi-européenne, mi-orientale, s'est hâtivement couverte de monuments commémoratifs, d'églises, de ponts, percée de grandes avenues, pour bien attester qu'elle est la capitale d'un État très moderne. C'est aujourd'hui une pimpante cité occidentale, avec quelque gaucherie dans la parure : trop de pierres, pas assez de fleurs, de jardins et d'arbres. »

Eh ! oui, c'était là la capitale provisoire, où l'orgueil des pierres, les arbres n'ayant pas eu le temps de grandir, n'équivalait pas à la noblesse des souvenirs et des morts enclos dans la terre.

Sophia, station d'attente, confortable peut-être, sur la voie triomphale qui mène à la Sophia immortelle. Hélas ! rentrer vaincu à Sophia, après avoir franchi sa frontière en foulant des armes captives, après avoir entrevu à l'horizon les minarets de la cité glorieuse... Avoir été l'imperator, n'être plus que le gibier coiffé par les chiens ; avoir dû demander grâce, et à qui ? A des races que le génie, l'histoire, la confiance en l'étoile permettaient de considérer comme secondaires.

J'ai reconsulté ma géographie au chapitre : « Avenir de la Bulgarie » ; je transcris ces lignes d'une prudence et d'un prosaïsme que les faits d'aujourd'hui justifient :

« La marine marchande de la Bulgarie a encore un mouvement très faible ; sa marine militaire est à peine ébauchée ; sa dette publique est déjà de 478,895,884 francs, mais depuis quelque temps le budget de ses recettes est constamment supérieur à celui de ses dépenses. A l'abri d'une armée remarquable d'endurance, de discipline, de valeur, sa race solide tient les yeux fixés sur cette Macédoine que ses frères ont arrosée depuis des siècles de leur sueur et de leur sang. Ce rêve d'une grande Bulgarie est-il possible à brève échéance ? Bien habile qui oserait l'affirmer au milieu des troublantes complications de la politique balkanique... »

Oui, espérances, disciplines, valeur... cela vaut peut-être pour après-demain. Mais aujourd'hui, dans Sophia, un homme va et vient en pensant que l'effort d'après-demain sera le fait de ceux qui ne sont pas encore nés.

LÉON SOUGUENET.

La dernière tragédienne (1)

Je m'en souviens comme si c'était hier. Nous errions par un matin pluvieux dans les allées écartées du cimetière israélite, au Père-Lachaise. Soudain une tombe attira nos regards. Elle était l'objet du plus triste abandon ; les herbes folles se mêlaient aux guirlandes capricieuses du lierre qui cernaient, en rampant, la pierre moussue ; sur une stèle on lisait ces mots : « Rachel Félix ».

Tant d'éclat et de grandeur, et puis un si complet oubli ! J'avais lu, dans le livre de Janin, les pages consacrées aux funérailles de l'artiste. Tout Paris piétinant la terre sous laquelle reposent des illustrations de la finance et du négoce, chacun voulant s'approcher de la fosse béante devant laquelle Alexandre Dumas, Théophile Gautier, Sainte-Beuve, Mérimée et vingt autres étaient rangés, en proie à cette morne angoisse que les deuils littéraires sont seuls capables de nous communiquer. C'est qu'ils sentaient bien qu'avec Rachel un art allait mourir, une tradition, dont, par un miracle de talent, elle avait relevé l'autel. Et de fait, on a joué, à Paris et ailleurs, la tragédie classique depuis 1858 ; mais on peut se demander si on en a compris l'attrait véritable. Ni la « divine » Sarah, ni Mme Bartet, ni les jeunes efforts de Mlle Roch (pour ne point nommer Mmes Dudlay, Segond-Weber et Silvain) n'ont su opérer cette transfiguration qui, au dire des contemporains, était le chef-d'œuvre de Rachel. Plus encore que sa composition des rôles, que sa diction, pourtant si pure, que ce don des larmes dont ses pires ennemis n'osèrent jamais médire, ce qui la sacra muse de la tragédie, fut cette capacité de se renouveler chaque soir, d'être une autre femme dans chacun de ses rôles, et la femme qui convenait aux nerfs des spectateurs d'alors, celle qu'ils appelaient dans le dégoût où avaient fini par les enfoncer, jusqu'au-dessus des épaules, les exagérations romantiques.

Car, on l'a souvent répété, et à juste titre, la vogue de l'école dite du bon sens, le succès de la *Lucrèce* de Ponsard, le retour à l'ancien répertoire, tout cela n'aurait été qu'éphémère si une actrice supérieurement douée n'avait, juste au moment voulu, associé son génie et son charme à une réaction devenue nécessaire. Le Théâtre-Français, qui encaissait 500 francs en 1838, lorsqu'il donnait *Horace*, *Cinna* et *Andromaque*, vit, quasi du jour au lendemain, ses recettes décuplées, parce qu'il avait plu à un journaliste parisien d'annoncer à ses lecteurs qu'une grande artiste était née. Le 21 septembre on faisait 1,500 francs, le 26, 1,000, et quinze jours plus tard, plus de 6,000 fr. Le romantisme était bel et bien vaincu.

Le journaliste qui eut l'heur et la gloire de prophétiser à coup si sûr fut Jules Janin, oublié lui aussi, et injustement, car il fut un maître en son métier, et je suis du très petit nombre de ceux qui relisent encore avec plaisir ses feuilletons, d'une verve parfois un peu laborieuse, mais semés pourtant de traits brillants, d'anecdotes plaisantes, d'allusions fines et de réflexions sensées. Son journal, les *Débats*, était celui qui avait, le premier en France, offert en un feuilleton le résumé exact et l'appréciation personnelle de toutes les nouveautés dramatiques. Avant Janin, l'abbé Geoffroy et Duviquet y avaient tenu, comme on disait alors, le sceptre de la critique avec une autorité indiscutée. Après lui, J.-J. Weiss, J. Lemaître et Faguet remplirent le même emploi. Mais, sauf peut-être Geoffroy, aucun de ces écrivains n'aurait pu aider, de façon aussi prompte et aussi efficace, à un revirement qui était, d'ailleurs, tout préparé dans les esprits.

Et, de même, aucune autre artiste que Rachel n'aurait pu, malgré l'instant favorable, déterminer chez les spectateurs, saturés de passions romantiques, un changement d'humeur aussi foudroyant. Ses qualités devaient la servir, et peut-être ses défauts. On avait accoutumé de se représenter les héroïnes grecques et romaines sous le dehors de belles et imposantes personnes, portant, avec une noblesse un peu froide, le peplum traditionnel. Petite, maigrichonne, plutôt laide, modeste jusqu'à la timidité, Rachel déconcerta ceux qui étaient venus pour l'entendre, comme elle avait d'abord déconcerté les braves gens du quartier qui allaient l'applaudir sur une petite scène de la rue Saint-Martin. Elle avait pourtant fait la conquête de ces bourgeois, pour lesquels elle jouait les rôles tragiques avec des jeunes gens dont le cachet consistait en billets vendus à domicile. Parmi ses compagnons, il y avait des élèves du célèbre comédien Samson. Celui-ci nous raconte, dans ses *Mémoires*, qu'il fut conduit par leurs récits dans un endroit où il n'avait jamais mis les pieds. Lui aussi, il resta étonné d'abord, et il eut quelque peine à formuler son jugement. Rachel paraissait beaucoup plus grande que ces jeunes gens, qui la dominaient tous de la tête ; elle paraissait leur parler de haut, alors qu'elle devait lever le front vers eux. Elle ne savait pas toujours parfaitement son rôle ; mais elle avait « l'accent tragique » ; elle possédait déjà cette diction dont nous parlent maints témoignages contemporains. Samson la qualifie de « naturelle et grandiose ». C'est gauchement exprimé, et, pourtant, c'est bien cela. La noblesse n'y nuisait point à la vérité. Les habitudes déclamatoires des actrices de tragédie n'avaient pas été étrangères au discrédit d'un genre éminemment français. On écoutait avec surprise et ravissement cette petite femme, qui, sans gesticuler, ni hurler, ni employer les artifices de la mélopée, faisait passer dans les âmes les sentiments éternels dont Corneille et Racine ont trouvé les formules les plus saisissantes dans tout le théâtre moderne.

Got, qui était allé l'entendre, en 1841, dans *Polyeucte*, a fort bien analysé ce qui constituait l'originalité séductrice de Rachel. « Son organe, dit-il dans son *Journal*, sa taille, ses attaches fines, ses gestes sobres font qu'en conscience elle ne doit pas avoir grand'peine à composer le personnage. Mais qu'elle phrase bien ! » Et Théophile Gautier observe qu'avec son corps souple et fluet, sa main et son pied d'enfant, sa lèvre arquée par le *sneer*, elle n'a rien d'une femme antique. « Toute la passion maladive du temps où nous vivons anime ces membres frêles, inquiets, nerveux et tirant de l'énergie morale la force que les anciens tiraient de l'énergie physique. » Ainsi sa faiblesse même contribuait à la rendre attirante ; parfois, elle lui contractait les traits : « Mlle Rachel, écrivait encore Gautier, n'avait que son fiel et son grincement de dents, mais ce fiel et ce grincement de dents lui appartenaient. »

Évidemment, elle avait autre chose encore. Son intelligence du métier, servie par des organes naturels de toute exception, n'aurait peut-être pas suffi à conférer à son talent cette supériorité qui souleva tant d'enthousiasmes. L'art des nuances, où elle excella, est moins un don naturel qu'un effet de l'éducation de l'esprit et du cœur. Rachel aima. Rachel devint une vraie grande dame, que les plus grandes s'honorèrent de recevoir. Sainte-Beuve,

(1) Dans ces articles trop espacés — par ma faute — que j'ai eu l'imprudence de promettre au directeur de *l'Éventail*, les lecteurs de ce journal se rappellent-ils encore que j'essaie d'évoquer quelques grandes figures du théâtre français dans le passé et que mes premières notes ont été consacrées aux interprètes de Racine (surtout à la Champmeslé) et de Voltaire ?

HIRSCH & Cie

Robes-Manteaux
Fourrures-Dentelles

Rue Neuve Bruxelles

FOURRURES TAILLEURS ROBES
LINGERIE ET TROUSSEAUX
13, Bd DE WATERLOO PORTE DE NAMUR BRUXELLES
SCHMIT-LEFEVRE

dans ses *Lundis*, affirme même qu'elle fut la première femme de théâtre dont des jeunes filles de la plus haute société recherchèrent l'amitié, sans scrupules. Lorsqu'elle eût joué en Allemagne devant le roi de Prusse, celui-ci l'invita comme il eût fait d'une princesse de sang, et ce fut dans un salon, et non dans une loge de théâtre, que l'empereur Nicolas put la voir, lui parler tout à l'aise et lui demander d'aller à Pétersbourg. Elle y fut traitée en reine; toute la noblesse lui ouvrit les portes de ses palais; des poètes écrivirent des vers en son honneur; les étudiants et jusqu'au menu peuple se pressèrent sur son passage et ne lui épargnèrent aucune ovation. Lorsqu'elle visita la Bibliothèque impériale, on lui offrit un poème latin composé à sa gloire. Que nous voilà loin des succès plus vulgaires, s'ils sont plus fructueux, de nos tragédiennes de maintenant!

Et pourtant, à cette femme qui avait connu de tels enivrements, un jour vint l'étrange envie de cueillir d'autres lauriers. C'était en 1848. La Révolution venait d'éclater à Paris. Les rues étaient pleines et les théâtres vides. Rachel alla demander à son vieil ami Janin un conseil dont elle devinait le sens et qu'elle était bien décidée à ne pas suivre. Pourquoi ne se mêlerait-elle pas aux agitations de l'âme populaire? Pourquoi ne dirait-elle pas cette *Marseillaise* dont on réclamait partout le chant? Un soir donc, alors que la salle la rappelait avec frénésie, à la fin du spectacle, on la vit s'avancer, portant le drapeau tricolore et entonner l'hymne fameux. Et les soirs suivants, elle goûta la volupté d'applaudissements qui ne s'adressaient plus à la tragédienne. Mais bientôt elle se lassa de cette fantaisie, et quand on la réclamait avec une insistance menaçante, elle se faisait excuser. L'amie des reines, celle devant qui les rois courbaient le front, avait été vite rassasiée de la vulgarité de ces hommages occasionnels.

Pourquoi lui en fallut-il, sans cesse, de nouveaux? Pourquoi ces voyages à travers l'Europe et l'Amérique, où sa médiocre santé s'altéra? En 1858, elle est frappée d'impuissance. Pour la dernière fois elle se rend au Théâtre-Français, et de la voiture, qui l'emporte et qui va au pas, elle jette sur ces murs sévères un regard d'adieu. Sardou l'emmène à Cannes, où la mort la prend. Dans son linceul, on peut dire qu'on coucha avec elle la muse de la tragédie.

M. WILMOTTE.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

C'est le mercredi 4 septembre qu'aura lieu la réouverture du théâtre de la Monnaie, avec *les Huguenots*.

Cette semaine, tout le personnel du théâtre sera à Bruxelles, et l'on commencera les études d'ensemble de *Parsifal*, dont M. Otto Lohse viendra très prochainement prendre, avec la grande autorité qu'on lui connaît, la direction. Les titulaires des rôles ont déjà, d'ailleurs, travaillé chacun de son côté depuis plusieurs mois.

Nous avons énuméré les nouveautés importantes et les très intéressantes reprises inscrites par MM. Kufferath et Guidé au programme de cet hiver et qui fourniront, avec *Parsifal*, avec le festival Strauss, avec le festival Wagner, avec les représentations de Mme Emmy Destinn, du ténor Martinelli et du baryton Dinh Gilly, les célèbres chanteurs italiens de Covent Garden et du Metropolitan Opera, les éléments d'une campagne à l'exceptionnel éclat.

C'est, nous l'avons annoncé, au mois de février qu'aura lieu le festival Strauss et que le compositeur de *Salomé* et d'*Elektra* viendra diriger lui-même les représentations des deux œuvres qui lui ont valu son universelle célébrité.

La présence au pupitre de la Monnaie du maître, qui est, on le sait, un chef d'orchestre remarquable, provoquera une curiosité passionnée. Et ces représentations constitueront de grandes solennités musicales.

Parmi les spectacles qui suivront immédiatement *les Huguenots*, figureront très probablement des reprises de *la Traviata*, de *la Tosca* et de *Carmen*.

× × ×

En dépit de l'inclémence du temps, les auditeurs se pressent, chaque soir, en foule autour du kiosque du Waux-Hall, dont les intéressants concerts sont de plus en plus appréciés.

× × ×

C'est *la Belle Limonadière*, le drame poignant de Mahalin, qui remplace *le Bossu* sur l'affiche du théâtre Molière. Et le succès de cette reprise est très grand.

× × ×

Le théâtre de l'Alhambra joue depuis jeudi *le Péché de Marthe*, un drame de M. Emile Richard, habilement construit et plein d'émotion, et dont les interprètes : MM. Desormes, Vavasseur et Portal, Mmes Hodiamont, Dorian et Marcyll, méritent de vifs éloges.

× × ×

Trois attractions exceptionnelles : les Harmony Four, Paul Ceste et Anne Luly, enfin, Loyal et son chien Toqué, figurent au programme du Palais d'Eté. C'est au prix d'un gros sacrifice que la direction a pu obtenir le concours de Paul Ceste, le célèbre chanteur de l'Opéra et de Covent Garden, et de Mme Anne Luly, des Concerts Colonne; ils jouent une scène lyrique, *la Vénus de Benvenuto Cellini*, qui leur a valu, à Londres et à Paris, un succès énorme.

On connaît les Harmony Four, les plus fameux excentriques, qui, cent fois imités, restent inimitables. Ils triomphèrent déjà au Palais d'Eté. Ils y triompheront encore.

Quant au numéro de Loyal, d'un genre tout nouveau, c'est le plus curieux des numéros de dressage existant actuellement.

× × ×

Le nouveau programme du Théâtre Music-Hall du Luna Park est des plus attrayants. Deux des six débuts, les fantaisies acrobatiques de Blocksom et Burns et celles des cinq Olracs, ont eu un succès de fou rire. Le travail sur le fil de fer des quatre Vanis est merveilleux de hardiesse. La célèbre plongeuse Sirène Nord, les danses des Fleurs polonaises, Bar-Karol, etc., ont été fort applaudis.

× × ×

On va commencer à l'Opéra de Paris les études d'une œuvre nouvelle de M. Claude Debussy, l'éminent compositeur de *Pelléas et Mélisande*. Le nouvel ouvrage a pour titre *Crimen Amoris*.

× × ×

Une œuvre de M. Paul Hervieu va être mise en musique. M. Paul Milliet a, en effet, transformé en drame lyrique *le Réveil*.

× × ×

Parmi les pièces que Mme Sarah Bernhardt compte représenter cet hiver sur la scène qu'elle dirige, figure un drame dont le héros est Brummel, le célèbre dandy.

On ne dit pas si la grande tragédienne jouera elle-même ce drame.

× × ×

La nouvelle pièce de M. Maurice Donnay, qui sera représentée, l'hiver prochain, au Gymnase, à Paris, a pour titre *la Croisière*.

× × ×

Le cinquantenaire de *Mireille* sera célébré dans quelques jours, à Saint-Remy, par de grandes fêtes provençales. On inaugurera un buste de Gounod, qui fit de longs séjours à Saint-Remy. Et des artistes de l'Opéra de Paris donneront deux représentations en plein air.

× × ×

Le tango, la danse à la mode, inspire les auteurs dramatiques : on va jouer à Paris une comédie de M. Auguste Germain : *Mademoiselle Tango*, et une opérette de M. Jean Gilbert : *la Princesse Tango*.

× × ×

M. André Antoine, le directeur de l'Odéon, a, depuis les temps fameux du Théâtre Libre, contribué à former beaucoup de comédiens. Ses conseils sont très appréciés. Et ils sont formulés souvent de façon pittoresque.

Mlle Colonna Romano, que nous vîmes naguère au théâtre du Parc et qui est maintenant pensionnaire de la Comédie-Française, y abordait vendredi le redoutable rôle de Phèdre. Et jeudi elle avait reçu de son ancien directeur Antoine ce télégramme : « Tous mes vœux et amitiés. Surtout ne criez pas. Antoine. »

× × ×

Un projet de mariage qui fait grand bruit dans le monde du théâtre à Paris : Mlle Mintinguett épouserait Mayol, le fameux chanteur comique. Du moins, Mayol a demandé la main de Mistinguett, qui a presque accepté.

× × ×

Il y a eu mercredi un an qu'est mort Massenet.

Les amis du tendre compositeur de *Manon* et de *Werther* se sont rendus ce jour-là au cimetière d'Egreville pour déposer des fleurs sur sa tombe.

Et ce jour-là aussi s'est constitué, à Paris, le comité qui va s'occuper de l'érection d'un monument à la mémoire du maître.

× × ×

De Vichy nous arrive l'écho de grands succès remportés par Mlle Cerny. Dans *Javotte* et dans *Djali*, la gracieuse danseuse, tant appréciée à la Monnaie, a été applaudie avec enthousiasme.

× × ×

Monna Vanna vient d'être représentée avec un très grand succès au Schillertheater de Berlin. Le public et la presse ont fait le plus favorable accueil à l'œuvre de MM. Maeterlinck et Février. Celui-ci assistait à la première, et il a dû paraître en scène avec les artistes, le directeur et le chef d'orchestre.

Monna Vanna, qui a déjà été jouée à Breslau et à Schwerin, va faire le tour de l'Allemagne et sera représentée l'hiver prochain aux Etats-Unis. La première sera donnée en décembre à Chicago avec Mlle Mary Garden, MM. Muratore et Marcoux.

× × ×

Le bruit court avec persistance, à Berlin, que le comte von Hülsen abandonnerait l'intendance générale des théâtres impériaux et que son successeur serait un ami de jeunesse de l'empereur Guillaume, M. de Chelius, ancien officier des dragons de la garde. M. de Chelius est le compositeur de deux œuvres qui furent représentées avec succès : *Haschide* et *la Folle Princesse*. Il est âgé de cinquante-quatre ans. Il a épousé la fille de l'ancien ministre de Puttkamer.

× × ×

L'Opéra municipal de Leipzig donnera, cet hiver, la première représentation en allemand de *Julien*. M. Otto Lohse conduira l'œuvre de M. Gustave Charpentier.

× × ×

La direction du théâtre de Bâle aurait demandé à l'administration communale un subside pour pouvoir monter *Parsifal*.

La réponse ayant été négative, le directeur a sollicité une souscription du public, qui s'est désintéressé de la question.

Parsifal reste inscrit au répertoire du théâtre de Zurich, qui, le premier en Suisse, a monté l'œuvre il y a quelques mois.

× × ×

La troupe de l'Opéra impérial de Saint-Pétersbourg, au grand complet, se transportera, au printemps prochain, à Paris, où elle donnera, sur la scène de l'Opéra, vingt représentations.

Le Silence

Les ligues du silence se multiplient en Amérique. Le mouvement s'étend qui réclame la suppression de tous les bruits inutiles. Et il prend même un caractère étrange, un peu inquiétant. Il existe maintenant des groupements de gens pour qui tout bruit est superflu, à qui la voix de leur semblable est odieuse. Ce n'est pas seulement le cri rauque de la sirène d'automobile, le battement de la cloche du tramway qui les énerve; ils veulent qu'on ne leur parle plus de rien; ils veulent même ne pas percevoir l'écho des agitations humaines. Ils s'engagent à ne pas lire de journaux, à ne jamais questionner personne sur ce qui se passe dans le monde. Ils veulent le silence complet dans la complète indifférence. Le genre de vie qu'ils cherchent ressemble fort à celle du fakir. Leur égoïsme est candide : quoi qu'ils fassent, ils n'échapperont pas à l'influence des événements qu'ils veulent ignorer. Et quelque jour, inévitablement la solidarité humaine s'imposera brutalement à leur puérile illusion.

Mais, ce sont là des maniaques qui, sans doute, font encore exception. Le mouvement général est celui qui réclame simplement moins de bruit. Et si, en Europe, il n'existe guère de ligues avec ce programme, les individualités sont nombreuses qui demandent un peu de silence.

La civilisation rend la vie quotidienne chaque jour plus bruyante, plus trépidante. Et l'on conçoit que l'homme se sente fatigué. Il l'est d'autant plus qu'il pense davantage toujours, alors que le recueillement lui devient plus difficile. Et c'est une volupté rare de pouvoir entendre sa seule pensée, sa seule imagination.

Il y a là un besoin nouveau créé par un excès contre lequel il faut réagir. Mais ce n'est point un besoin naturel, initial. Il semble même qu'il soit en contradiction avec les penchants originels de l'homme. Le goût du silence hante l'homme fatigué. Les individus et les foules, jusqu'à présent, ont aimé le bruit, sans lequel il n'ont jamais conçu la joie.

Les peuplades primitives, que nous regardons curieusement aujourd'hui, en lesquelles nous contemplons notre propre passé, cultivent le bruit. Elles éprouvent une exaltation à entendre les sonorités du gong, du tambourin annonçant, à travers l'espace, aux hommes d'un village que d'autres hommes vivent sur la terre. Et c'est au son des chants et des musiques naïves, dans le tumulte des cris et des danses, que les noirs sentent s'éveiller en eux le sens des destinées collectives.

Le monde civilisé a gardé les mêmes habitudes. Aux heures solennelles où s'affirment les liens sociaux, il y a toujours des clameurs, et des chants, et des fanfares. Et c'est toujours par la musique que les esprits se surexcitent le plus noblement. C'est toujours dans du bruit plus ou moins harmonisé que nous éprouvons les sentiments qui les uns aux autres nous lient. Il ne s'est jamais rien passé de solennel sur la terre sans que des chants aient commenté ou suscité l'action. Et l'on peut croire que le silence complet ne régnerait qu'avec l'immobilité, avec l'abdication humaine.

Avec le premier geste a retenti le premier cri, par lequel l'homme l'annonçait à son semblable inconnu, aux arbres de la forêt. Et il a écouté orgueilleusement l'écho de sa voix. Peut-être alors déjà la compagne de ce lointain ancêtre balbutiait une informe chanson à son petit, pour l'endormir, car l'enfant a besoin, pour trouver le repos, d'un peu de bruit cadencé.

Le silence est anormal. Celui qui croit l'aimer aime une illusion. C'est celui dont la pensée active, fiévreuse, constamment bourdonne, à qui parle toujours sa propre voix. C'est pour écouter celle-ci qu'il fuit les autres bruits. Mais, en général, une vie a besoin de la manifestation de vies voisines. Dans la forêt où il est seul, où il est venu chercher le recueillement, le promeneur écoute, ravi, le chant d'un oiseau.

Pour que nous assistions à une campagne en faveur du silence, il faut vraiment que notre civilisation soit devenue bien artificielle, ait prodigieusement abusé du bruit, et que nous soyons bien las. Peut-être est-ce simplement que trop de bruits couvrent la voix humaine. C'est elle que nous voulons entendre. Et nous ne pouvons plus. Nous sommes constamment comme les gens dînant dans un restaurant où sévit sans répit un orchestre de tziganes, et qui doivent faire effort pour causer. Ils ne souhaitent pas le silence, mais ils voudraient parler sans fatigue.

GUSTAVE VANZYPE.

LA VIE A LONDRES

Le roi et la reine sont partis en vacances. Ils l'ont bien mérité. La reine se rend directement au château de Balmoral, en Ecosse, où la famille royale compte séjourner pendant quelques semaines. Le roi l'y rejoindra une couple de jours plus tard. Il s'arrêtera en route pour faire l'ouverture de la chasse au grouse chez le marquis de Ripon. On sait que George V est un excellent tireur.

× × ×

En Angleterre, la date de l'ouverture ne varie pas. Elle est fixée au 12 août pour le grouse, au 1er septembre pour la perdrix, au 1er octobre pour le faisan.

Comme sport, la chasse à tir n'a rien de fameux. C'est un simple massacre. Le gibier, poussé par une armée de traqueurs, est rabattu vers les chasseurs, qui, placés en ligne, n'ont guère qu'à tirer la gâchette; car chacun d'eux est accompagné d'un domestique porteur de deux fusils qu'il présente tout chargés et tout armés à son maître. Pour figurer avec honneur au tableau, celui-ci n'a besoin que d'avoir le coup d'œil juste et une certaine rapidité de mouvement. La vraie chasse, la chasse au chien d'arrêt, qui exige, en outre du flair, du jugement et de l'endurance, n'est plus pratiquée que par les braconniers.

× × ×

Le mariage du prince Arthur de Connaught avec la duchesse de Fife est fixé au 15 octobre. A cette occasion, le fiancé sera créé duc. Rien n'est encore arrêté quant au titre. D'aucuns voudraient qu'on rétablit le titre de duc de Kent, qui, en dernier lieu, fut porté par l'arrière-grand-père du fiancé, le père de la reine Victoria. Mais il est plus probable que ce titre sera tenu en réserve pour un des fils du roi George V. Dans ce cas, le prince Arthur serait tout simplement nommé duc de Fife, partageant donc le titre de sa femme.

× × ×

La mode, en ce moment, est aux mémoires qui mettent en scène des têtes couronnées et des personnages de haute marque. Nous avons eu, dans ces derniers temps, ceux de la ci-devant princesse de Saxe, de son mari (Toselli), de Mme Steinheil, de la comtesse Larisch, d'autres encore. Aujourd'hui, c'est l'actrice américaine bien connue Miss May Yohe qui publie ses souvenirs.

Miss May Yohe a eu une existence des plus mouvementées. Après avoir débuté dans les camps de mineurs du Far West, elle réussit à se faire engager à New-York et puis à Londres. Il y a vingt ans de cela, et je m'en souviens comme si c'était hier. Ce fut une véritable fureur. May Yohe n'était pas seulement jolie, elle était pire. Sa voix aigrelette grattait au bon endroit. Son accent yankee, ses allures excessivement américaines, son esprit, peu raffiné, mais prime-sautier, original et d'un délicieux imprévu, tout cela, alors, était neuf, inédit et charmait un public qui n'avait pas encore eu le temps de se lasser des Transatlantiques et de leurs manières.

Aussi apprit-on sans trop d'étonnement que la sémillante divette avait fait la conquête de lord Francis Pelham Clinton Hope, frère et héritier du duc de Newcastle. Le mariage eut lieu; mais la pauvrette n'était pas faite pour être duchesse. Un beau jour, elle s'envola. Lord Francis demanda et obtint le divorce.

Depuis, Miss May Yohe a eu les aventures les plus variées. Elle s'est remariée et a été redivorcée plusieurs fois. La voilà maintenant revenue à Londres, pas trop changée au physique; mais elle n'y a pas retrouvé la vogue d'antan. Je souhaite que le succès de son livre lui assure du pain pour ses vieux jours.

P. Z.

LE THÉATRE BELGE

Le Comité de patronage de l'Essai de Théâtre belge et le Comité de lecture viennent de déposer leurs rapports.

Le premier est l'œuvre de M. Iwan Gilkin; il dresse ainsi la balance de la première campagne :

« Des raisons capitales demandaient d'ailleurs de réduire le programme. D'abord un dixième de la somme fixée pour l'exécution complète du programme faisait défaut. En second lieu on était parti trop tard, et le programme au lieu de se répartir sur l'ensemble de la saison n'en pouvait utiliser que les deux tiers. Enfin, au cours de l'exploitation, certaines difficultés avaient surgi qui paraissaient démontrer que le programme initial avait été trop chargé.

» Le Comité veilla à ce que les soirées populaires ne perdissent rien à ce changement. Au lieu de matinées classiques à prix réduits, prévues dans le programme initial, il décida de donner quatre représentations d'œuvres belges totalement gratuites. Les billets furent mis à la disposition des pouvoirs publics qui avaient subsidié l'entreprise et par leurs soins à des associations ouvrières.

» Voici le tableau des représentations données au théâtre du Parc en exécution de notre contrat :

» Représentations belges : cinquante et une soirées entières, plus une dizaine de soirées partielles;

» Représentations classiques : dix;

» Représentations belges en province : six.

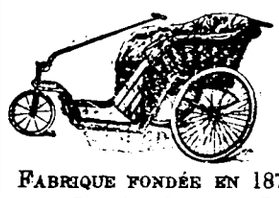
» Furent représentés :

» Quatre grandes pièces belges;

» Quatre levers de rideau.

» Les réductions apportées au programme n'ont affaibli en

OMBRELLES
PEYRALBE
Fournisseur de S. M. la REINE
144, Bd au Nord


LITS
FAUTEUILS
VOITURES
SIÈGES PERCÉS
etc., etc.
pour MALADES
FABRIQUE FONDÉE EN 1870 — F. PERSONNE
Froidbise et Cie, successeurs
1, rue de la Caserne, Bruxelles. — Tél. B 36-56
CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE

LUSTRERIE G E C CHAUFFAGE
REGd TRADE MARK
ÉLECTRIQUES
FABRICATION ANGLAISE
:-: TOUS STYLES :-:
VISITEZ NOS SALLES D'EXPOSITION
42-46, rue d'Arenberg
THE GENERAL ELECTRIC Co LTD
SOCIÉTÉ ANONYME
SIÈGE SOCIAL : 17, rue Neuve
Téléphone B 22.24
Télégrammes : POLYPHASE
BRUXELLES

A. GOFFAUX
118-120, RUE ROYALE
Tél. 8451 CHAUSSEUR Tél. 8451
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
DE S. A. Mgr LE COMTE DE TOERRING
DE S. A. R. LA COMTESSE DE TOERRING
DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON
DE S. A. R. ET I. LA PRINCESSE NAPOLÉON
CHAUSSURES DE LUXE
SUCCURSALE A OSTENDE (du 1er juin au 30 septembre)
Digue de Mer (coin rue de Berlin)
en face l'Hôtel Continental

PARFUM MONDAIN
Séduction
GELLÉ FRÈRES PARIS

NETTOYAGE DE
Robes de ville
et de soirée
Tél. 5808

Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux

USINE
A VAPEUR :
Rue Bara, 6a
CUREGHEM

TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie

USINE pour le
nettoyage à sec :
117, rue du Moulin
FOREST

MAGASINS :
13, Marché-aux-Poulets
Halles Centrales
Tél. 5808
45

rien la portée de l'essai qui a été fait. Le succès en a été considérable à certains points de vue et il a permis de faire des constatations intéressantes.

» On s'accorde à reconnaître que les pièces belges ont été montées au théâtre du Parc d'une manière très satisfaisante. La mise en scène était soignée, les rôles bien étudiés, les décors et les costumes irréprochables. »

Le rapport de M. De Rudder expose les raisons qui ont décidé le choix fait par le Comité de lecture. Et il ajoute :

« Cet exposé de notre activité ne serait pas complet si nous ne parlions que des œuvres représentées. Notre attention fut attirée sur d'autres pièces qui se distinguaient par des qualités remarquables. Nous ne pûmes les choisir, pourtant. Les unes étaient trop peu scéniques, les autres exigeaient une mise en scène compliquée et le temps faisait défaut pour la réaliser; d'autres, enfin, allaient être mises en répétition quand nous décidâmes de clore la série des représentations. Un ennemi imprévu du Théâtre belge, un ennemi redoutable de tous les théâtres était apparu. Le printemps, puisqu'il faut l'appeler par son nom, chassait des salles de spectacle un public fatigué par les feux de la rampe, avide de grand air et de vraie lumière. Il ne convenait pas de compromettre le sort des pièces que nous avions choisies, en les livrant au hasard d'une saison tardive. Nous nous sommes donc bornés à composer quatre spectacles, considérant cette première campagne comme une période d'essai, une simple préface à un livre dont les pages ne seraient composées que plus tard.

» Nous avons donc renoncé aux joies des découvertes, au plaisir de révéler au grand public, dès la première saison, les œuvres dramatiques d'écrivains qui ne sont connus que de quelques lettrés. Tel drame, telle tragédie furent, pour les raisons que nous avons énumérées, replacés dans les cartons. Nous espérons que l'on pourra jouer bientôt des pièces de M. Joseph Vandervelde, un jeune écrivain doué d'une extraordinaire personnalité, de M. Cammaerts, un de nos compatriotes, établi en Angleterre et qui a puisé ses inspirations aux plus pures sources de l'inspiration shakespearienne. Il en est d'autres encore que nous ne citerons pas et dont les œuvres furent l'objet de discussions attentives et d'un bienveillant examen. Car il faut insister sur ce fait qu'une belle émulation anime nos jeunes littérateurs. Il en est peu qui ne se soient exercés aux jeux du théâtre et n'aient esquissé quelque drame ou quelque comédie. Nombreux furent les poètes qui tentèrent de donner à leurs imaginations la forme scénique. Certains d'entre eux, entraînés par une généreuse ardeur, oublièrent les difficultés du métier dramatique auquel la pensée doit parfois s'asservir. Ils travailleront et ils triompheront sans doute de ces difficultés. On a dit qu'on naissait auteur dramatique et qu'on ne le devenait point. On oublia peut-être d'ajouter que, comme le génie, l'art dramatique est fait de patience. Pendant quelque temps encore le public devra faire crédit à nos jeunes dramaturges d'un peu de bienveillance. Mais ne doutons pas qu'ils n'acquièrent cette habileté qui est une des conditions du métier scénique. Peut-être faudra-t-il alors les mettre en garde contre les excès même de cette habileté dont souffrent en ce moment les productions du théâtre contemporain. Si les ressources du métier sont nécessaires, elles ne doivent pas dominer l'idée, arrêter les élans de l'activité créatrice, détruire les dons de spontanéité et d'enthousiasme.

» Nous voulons, en ce moment, constater et mettre en lumière l'émulation de nos jeunes écrivains dramatiques. Cette émulation, l'institution du Théâtre belge ne l'a pas créée ; elle était antérieure à lui et l'on peut dire que la seconde est la résultante de la première. C'est parce qu'il y a chez nous des écrivains qui travaillent pour la scène, qu'un théâtre a été fondé, afin que ceux-ci prennent contact avec le public. Répétons-le, ce contact s'est opéré dès la première saison. C'est un résultat acquis, un résultat très favorable. Nous pouvons affirmer avec quelque satisfaction que les quatre spectacles du Théâtre belge furent écoutés avec attention. La presse les discuta, c'était son droit et son devoir. Ces discussions furent fécondes et les avoir provoquées est presque un succès. »

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Nous rappelons à nos abonnés que nous n'utilisons aucune communication non signée et ne donnant pas toute garantie d'authenticité. Toutes les correspondances doivent être adressées exclusivement *au directeur de* l'Eventail, 5 *et* 7, *rue du Marteau.*

× × ×

Le comte de Lonyay et la comtesse, née princesse Stéphanie de Belgique, sont arrivés lundi à Bruxelles, venant de Blankenberghe, avec une nombreuse suite. Ils sont descendus au *Carlton Hotel*, avenue Louise, et sont repartis jeudi matin. Ils ont passé la journée de jeudi chez LL. AA. II. le Prince et la Princesse Napoléon, puis ont repris le chemin de l'Autriche.

× × ×

La présidence de la Commission internationale du Congrès d'éducation familiale a été offerte à S. A. R. la Duchesse de Vendôme, qui a accepté.

× × ×

Le samedi soir 2 août, le yacht royal d'Angleterre *Alexandra* a amené à Ostende le duc et la duchesse de Connaught, qui ont dîné dimanche au chalet royal et, lundi, visité incognito l'Exposition de Gand. Une nombreuse suite accompagnait les princes anglais, qui sont repartis mardi pour Amsterdam via Flessingue, à bord de l'*Alexandra*, trois-mâts superbe à deux machines, mesurant près de 120 mètres de longueur et ayant 600 hommes à bord.

× × ×

Les journaux de Berlin se font l'écho d'une charmante anecdote qui remonte au 7 août dernier et dont Guillaume II et la cantatrice Salvatini, de l'Opéra de Berlin, font les frais.

La Salvatini, se trouvant ce jour-là à Swinemunde, avait exprimé le désir de visiter le yacht impérial *Hohenzollern*. A 10 heures du matin, la cantatrice et nombre de curieux qui s'étaient portés en mer formaient cercle à une distance respectueuse autour du yacht et attendaient que le souverain fût descendu à terre pour visiter le bâtiment. Mais l'empereur, qui se trouvait sur la dunette, avait, à l'aide de sa longue-vue, reconnu la Salvatini, et immédiatement il l'invita à monter à bord.

Guillaume II reçut l'artiste avec la plus parfaite galanterie et lui servit de cicerone attentionné au cours de la visite qu'elle fit au yacht impérial.

× × ×

Le mariage du roi Manoel, le souverain détrôné du Portugal, avec la princesse Augustine-Victoria de Hohenzollern sera célébré, à Sigmaringen, le 4 septembre.

Le prince de Galles représentera le roi d'Angleterre; l'empereur Guillaume sera représenté par un de ses fils, le roi d'Espagne par l'infant don Carlos et le roi d'Italie par le duc de Gênes.

On parle d'autres projets de mariages dans les maisons royales. D'après l'un, le prince héritier Alexandre de Serbie, qui vient de commander brillamment une armée, épouserait, lui aussi, une fille du tsar. Le prince Alexandre a vingt-quatre ans. D'après l'autre, le prince royal de Grèce, qui est âgé de vingt-trois ans, épouserait la princesse Elisabeth de Roumanie, fille du prince héritier.

× × ×

Le prince Carol de Roumanie, dont nous avons annoncé les fiançailles probables avec la grande-duchesse Olga, est le fils aîné du prince héritier de Roumanie, lequel est le neveu du roi Carol — frère de feu la comtesse de Flandre — et de la reine Elisabeth, née princesse de Wied.

Le prince, dont la mère est née princesse Marie de Saxe-Cobourg-Gotha, a vingt ans; la grande-duchesse Olga, fille aînée du tsar de Russie et de l'impératrice, née princesse de Hesse, en a dix-huit.

En 1910, le prince Carol fut à Bruxelles l'hôte de sa grand'tante, la Comtesse de Flandre. Le jeune prince, de taille élancée, très blond, d'aspect sympathique, passa de longues et nombreuses journées à l'Exposition, et on le vit fréquemment à Bruxelles-Kermesse, dont la joie débordante paraissait l'amuser beaucoup.

× × ×

La reine Elisabeth de Roumanie s'est fait, on le sait, une légitime réputation dans les lettres sous le nom de Carmen Sylva.

On annonce que la future reine de Roumanie, la femme du prince héritier, serait, elle aussi, un écrivain de valeur. La princesse publierait très prochainement un roman psychologique que l'on dit très curieux.

× × ×

S. A. R. le prince Ranasit, frère du feu roi de Siam, vient d'épouser, dans l'intimité, à Salzbourg, Mlle Elisabeth Scharnberger-Prey qui appartient à une vieille famille autrichienne.

× × ×

Tous ceux qui sont allés à Constantinople connaissent Therapia, résidence estivale des membres du corps diplomatique et du monde élégant.

Therapia, sise devant le Bosphore, a des jardins exquis, dont l'un des plus beaux est celui entourant le palais d'été de l'ambassade de France. Jardins et palais, près desquels s'élève l'hôtel de la Compagnie des Wagons-Lits, le Summer Palace, où habitèrent le Comte de Flandre et son fils, le Prince Albert, en 1896, furent donnés à la France par le sultan Abdul-Aziz. Le palais a été complètement détruit par un incendie, dans la nuit de dimanche, après un dîner offert par l'ambassadeur au grand-vizir.

× × ×

L'ambassadeur de France et la comtesse de Mouy sont venus tout récemment passer quelques jours en Belgique auprès de leurs enfants, S. Exc. le ministre de Danemark et Mme de Grevenkop-Castenskiöld.

Pendant leur séjour en Belgique, le comte et la comtesse de Mouy ont célébré leurs noces d'or. A cette occasion, M. et Mme de Grevenkop-Castenskiöld ont donné un élégant dîner en l'hôtel de la légation, rue de Trèves, à Bruxelles.

Les invités étaient : Mgr Tacci, nonce apostolique; Mgr de Sarzana, auditeur de la nonciature; baronne de Ferrier, M. Djuvara, ministre de Roumanie; le conseiller de la légation de France et Mme de Fontarce, etc.

× × ×

Le baron Edmond de Gaiffier d'Hestroy, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire, directeur général de la politique au ministère des affaires étrangères, est rentré du Congo.

× × ×

Le baron Henri de Woelmont, secrétaire de la légation de Belgique à Vienne, est en congé.

× × ×

M. Thierry, ministre des travaux publics de France, a fait, lundi, une visite à l'Exposition de Gand. S. Exc. M. Klobukowsky, ministre de France, l'accompagnait.

Le ministre a déjeuné chez M. Marraud, commissaire français.

Mardi, M. Thierry était à Anvers.

× × ×

De nombreuses nominations viennent d'être faites dans la Légion d'honneur, à l'occasion du 14 juillet.

L'éminent sculpteur Antonin Carlès a été promu commandeur; le directeur du *Figaro*, M. Gaston Calmette ; M. Robert de Flers, président de la Société des Auteurs dramatiques; M. Léon Rosenberg, dit Léon Bakst, le peintre russe; M. Louis Diemer, le pianiste compositeur, ont été promus officiers.

Ont été nommés chevaliers : MM. Georges Claretie, Frantz Reichel et Julien de Narfon, tous trois du *Figaro* ; M. Vincent Isola, l'un des directeurs de la Gaîté, à Paris; l'aviateur Brindejonc des Moulinais ; Mme Cécile Chaminade, compositeur; M. Gabriel Mourey, le marquis Pierre de Ségur, de l'Académie française ; M. Henri Berthelier, professeur au Conservatoire de Paris; le compositeur Paul Viardot, M. Antoine Banès, bibliothécaire de l'Opéra.

Un seul de nos compatriotes est compris dans ce mouvement : M. Lemaire, inspecteur général à la Compagnie internationale des Wagons-Lits, qui a été nommé chevalier.

Dans la promotion du ministère des Beaux-Arts, nous voyons avec grand plaisir la nomination au grade de chevalier de M. Jacques Isnardon.

Le brillant artiste s'est placé rapidement au premier rang des professeurs du Conservatoire de Paris. Et sa nomination, qui le récompense de trente années d'une vie extraordinairement active, toute consacrée à l'art, rencontrera l'approbation de tous, à Paris, où sa classe obtient chaque année des succès retentissants, comme à Bruxelles, où l'homme charmant, l'écrivain érudit et le brillant chanteur ont laissé le souvenir le meilleur et le plus sympathique.

× × ×

Le vicomte de Jonghe d'Ardoye, questeur du Sénat, a reçu la croix civique de 1re classe.

× × ×

Les somptueux locaux de l'hôtel *Astoria* se présentent à merveille pour fêtes, noces et banquets.

× × ×

Lycée Michot-Mongenast, 14, place de Jamblinne-de-Meux. — Institution de jeunes filles ouverte en octobre 1912. Installations admirables. Organisation complète : Sections primaire, moyenne, supérieure. Externat, demi-pension, internat.

× × ×

Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Du Prince Potinatowski :

A Noville lez-Bastogne a été célébré, le 3 août, le mariage de M. Adrien de Durand de Prémorel et de Mlle Marie, dite Mariette d'Hoffschmidt.

Jean-Jules de Durand de Prémorel obtint, le 11 mai 1883, admission dans la noblesse du royaume. Né à Longwy le 23 septembre 1833, il épousa, à Differdange, le 19 janvier 1857, Marie-Thérèse Paquin, née à Rehon (Moselle) le 13 octobre 1837.

Ils eurent, outre une fille décédée avant l'admission : 1° Gaston-Alphonse, ancien lieutenant, né à Differdange le 30 septembre 1857 ; épousa à Bruxelles, le 1er mai 1888, Marie-Reine-Levil Coumont, née à Paris le 25 décembre 1866.

De ce mariage ; *a*) Adrien-Jules, ci-dessus, né à Bruxelles, le 17 mars 1889 ; *b*) Germaine-M., née à Uccle le 26 septembre 1891 ; 2° Elise-Fanny, née à Bleid en 1863 ; 3° Marie-Camille, née à Bleid en 1871.

Armes : D'azur à l'aigle éployée d'argent au chef d'or, chargé d'une hure de sanglier de sable défendue d'argent. Heaume couronné. Cimier : la hure de l'écu. Devise : *Dure mais n'endure.*

François d'Hoffschmidt, membre du Congrès national et de la Chambre des représentants, né à Strasbourg en 1797, décédé à Recogne en 1854; épouse à Longchamps lez-Dhuy, en 1829, Léopoldine de Wauthier, née à Bornhem en 1817.

Ils eurent, nés à Noville lez-Bastogne : 1° Marie, née le 2 mars 1840 ; 2° Léon, né le 29 octobre 1841, conseiller à la Cour de cassation ; 3° Anatole, né à Recogne le 18 décembre 1842, qui épousa, à Nandrin, le 31 mai 1881, Marie de Wautier, née à Nandrin le 24 avril 1859.

Ils ont, nés à Noville : 1° Anna, née en 1882; 2° Jeanne, née en 1883; 3° Marie, dite Mariette, ci-dessus, née le 22 septembre 1887 ; 4° François, né en 1892.

Le grand-père, Ernest-François, membre des États généraux, avait obtenu reconnaissance de noblesse le 5 mars 1816.

Constant-Ernest d'Hoffschmidt, quatrième fils d'Ernest.

François, né à Recogne en 1804, fut ministre des travaux publics et des affaires étrangères, ministre d'État et envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire ; est mort en 1873.

Armes : coupé de gueules à l'autruche essorant au naturel tenant au bec un anneau d'or et d'argent à trois pals de gueules. Heaume couronné. Cimier : l'autruche de l'écu naissant. Supports : deux lions d'or.

× × ×

Jeudi 7 août a été béni, en l'église paroissiale de Swynaerde (près Gand), le mariage de Mlle Isabelle Piers de Raveschoot avec le baron Henri Yvelin de Béville, docteur ès sciences.

S. S. Pie X avait daigné envoyer aux jeunes époux sa bénédiction apostolique.

Les témoins du marié étaient : Le marquis de Amodio et le marquis Stanislas de la Rochethulon. Ceux de la mariée : MM. Georges et Stanislas Piers de Raveschoot.

La famille Piers de Raveschoot est d'ancienne noblesse des Flandres.

Nicaise Piers, décédé en 1630, épousa Adrienne de Bersacques, fille de Philippe, seigneur de Welle. Elle apporta dans la famille Piers la seigneurie de Welle.

Charles Piers, fils de Nicaise, né le 16 janvier 1888, décédé à Courtrai le 30 juin 1645, épousa à Saint-Omer, le 10 février 1610, Antoinette de Lattre, fille de Jean, premier échevin de Saint-Omer, et d'Isabeau de Francqueville.

D'eux descend toute la famille Piers. Jean Piers, seigneur de Welle et de Nieuwenhuyse, haut pointre de la châtellenie de Courtrai, épousa à Olsene, le 19 mars 1692, Marguerite-Françoise Lanchals, fille de François Philippe, baron d'Exaerde, seigneur d'Olsene, Denterghem, Ousselghem, etc.

C'est par cette alliance que la belle terre d'Olsene entra dans la famille Piers.

La seigneurie de Raveschoot est entrée dans cette famille par l'alliance de Jean-Charles Piers avec Marie-Théodore Triest, fille de Jean-François, seigneur de Raveschoot, sergent-major de la ville de Gand.

Philippe Piers, né en 1781, fut bourgmestre de Gand.

La mariée est fille de Joseph Piers de Raveschoot, décédé, et de Maud Smyth-Pigott; petite-fille, du côté paternel, de Polydore Piers de Raveschoot et de Marie Surmont de Volsberghe; du côté maternel : de Hugues Pigott-Smyth-Pigott et de Blanche Arundel.

Les armes de la famille Piers de Raveschoot sont : de sable à une hameide d'or. Lambrequins : d'or et de sable. Cimier : Un cygne aux ailes éployées entre un vol d'or et de sable. Supports : Deux lions d'or.

Le baron Henri Yvelin de Béville est issu d'une des plus anciennes familles de Normandie.

Les historiens la rattachent à la maison d'Ybelin ou Yvelin, qui joua un rôle considérable en Palestine. Il en est fait état dans la chronique du sire de Joinville et de Guillaume de Tyr sur Baudouin, comte d'Ybelin, roi de Chypre et de Jérusalem, empereur de Constantinople.

Les archives de la Tour de Londres mentionnent les noms d'Yvelin et de Béville comme ceux d'un chevalier, compagnon du duc de Normandie, à la conquête de l'Angleterre, et qui, s'étant particulièrement distingué par sa téméraire bravoure à la bataille célèbre de Hastings, en 1066, reçut du duc Guillaume des biens immenses en témoignage de sa valeur (inscription au Doomeday Book).

Les armoiries de la maison normande d'Yvelin de Béville sont : d'azur à la bande d'or. Elle a pour cri de guerre : « Ybelin ! Ybelin ! »

Parmi les alliances de la famille, nous nommerons les maisons de Savoie-Maurienne, de Monterieff, des Mares de Rohan, Morin de Chateauneuf, de Courcillon-Danjeau, de Norreys de Lonjumeau, d'Albert de Luynes, d'Estrées, de Bec de Lièvre-Cany, Montmorency-Luxembourg, de Braquemont, de Caqueray, de Montigny de Jaucourt, de Berkheim, Colbert, de Pourtalès, Courtet d'Arquinvilliers, Talleyrand-Périgord, Doria, etc.

× × ×

Jeudi 7 août a été béni, en l'église de Saint-Gilles, le mariage de M. Robert Closeburn Kirkpatrick, fils de M. et de Mme William Kirkpatrick, avec Mlle Yvonne Liebrechts, fille du conseiller d'État et de Mme Charles Liebrechts.

Étaient témoins : Pour le marié, M. James Kirkpatrick; pour la mariée, Mlle Marie Liebrechts.

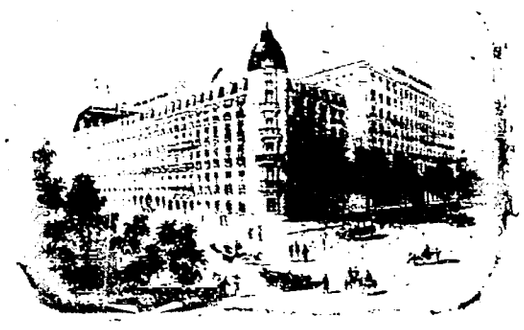
Les Kirkpatrick sont originaires d'Écosse, où existent encore les ruines du château qui dominait les vastes domaines des seigneurs de Closeburn, dont ils sont les descendants directs.

M. Liebrechts fut, pendant vingt ans, secrétaire général de l'intérieur de l'État Indépendant du Congo; il débuta dans la carrière africaine, en 1883, sous les ordres de Stanley.

PARIS
Hôtel CHATHAM
19, rue Daunou
PREMIER ORDRE
Restaurant Volney-Chatham
16, rue Volney
Chatham-Bar Grill Room
Adresse télégraphique : CHATHAMEL-PARIS
Même direction : 15 juin au 15 septembre :
L'HOSTELLERIE NORMANDE
ET L'HOTEL DES RÉGATES
SAINTE-ADRESSE (Le Havre)

WESTEND'HOTEL
WESTENDE-BAINS
Pour s'assurer de bons appartements pour septembre, il est prudent de les réserver dès maintenant.
PRIX AVANTAGEUX
Extrême confort. Cuisine soignée. Ascenseur. Chauffage central. Electricité. Bains. Demandez plan-tarif.

VICHY
Hôtels du Parc et Majestic



HOTELS DE PREMIER ORDRE
Directeur : M. ALETTI

ROME
HOTEL EXCELSIOR
DE TOUT PREMIER ORDRE
Hôtel ouvert toute l'année

Le Restaurant select de l'Exposition de Gand
LE GRAND RESTAURANT
AZALEA
Prix modérés, prix fixes ou à la carte
Est situé dans le Parc, au Palais de l'Horticulture et des Fêtes

De la Gare du Nord — A DIX MINUTES DE PARIS — *162 trains par jour*
ENGHIEN-les-BAINS
ÉTABLISSEMENT THERMAL DE PREMIER ORDRE
Eaux les plus sulfureuses de France
Reconnues d'utilité publique par Décrets ministériels des 18 Juillet 1865 et 5 Août 1907
Maladies de l'Enfance, des Voies Respiratoires, de la Gorge et du Nez. - Dermatoses, Névroses, Rhumatismes, Arthritismes, Anémie
SAISON D'AVRIL A FIN OCTOBRE
Casino Municipal
TOUTES LES ATTRACTIONS DES VILLES D'EAUX
Théâtre - Concerts - Fêtes de Nuit - Canotage - Tennis
Superbe Restaurant, en façade du Lac, sur les Terrasses du Casino
Dirigé par : M. H. NEGRESCO, du Casino municipal et de l'HOTEL NEGRESCO de Nice.

BIARRITZ
Hôtel d'Angleterre
DE TOUT 1er ORDRE
Le mieux situé sur la mer
Au centre de la ville et des plages
A proximité des églises
INSTALLATIONS ET CONFORT MODERNES
Recommandé pour Familles
CAMPAGNE, Propriétaire.

FOURNISSEURS BREVETÉS
de LL. MM. le Roi et la Reine, de S. A. R. et I. Madame la Princesse Napoléon et de S. A. R. Madame la Duchesse de Vendôme.

TEINTURERIE CONTZEN-LIESMONS & FILS
NETTOYAGE EN PLEINE BENZINE DE TAPIS ET RIDEAUX
CHAUSSÉE DE WAVRE, 87, IXELLES-BRUXELLES. -- TÉL. A 2045

GAND 1913
HORS CONCOURS
Membre du Jury
Expéditions en PROVINCE très bien SOIGNÉES

Remarqué dans la suite : Général et Mme Baillie, colonel et Mme Pourbaix, Mme Van der Smissen, M. et Mme Dorzée, Mme Kirkpatrick de Closeburn, MM. Burnett, Mlles Evelyn et Alice Kirkpatrick, Marie, Jeanne et Anna Liebrechts, Paulette Bégault, Cécile Mechelynck, Nelly Kirkpatrick ; MM. Henry Kirkpatrick, Barnich, Arthur Coor, de Bianchi, Fernand Hubert, Plucker, Pierre Detize, James Kirkpatrick, Robert Kirkpatrick, Gustave Corr et le lieutenant Louis Bégault.

Très remarquées, deux délicieuses fillettes : Mlles Nancy et Christiane Van der Smissen, qui servaient de demoiselles d'honneur.

Après la cérémonie, un déjeuner a eu lieu chez les parents de la mariée, déjeuner auquel assistaient également M. et Mme H. Coor, M. et Mme Bronchain, Mlle Deymann et miss Moore.

Les jeunes mariés sont partis pour les Pyrénées.

× × ×

Le 12 août a été béni, en l'église de Saint-Gilles, le mariage de Mlle Bertha Huyberechts, fille du docteur et de Mme Théo Huyberechts, avec M. Pierre Bruylants, professeur à l'Université de Louvain, fils du professeur et de Mme Gustave Bruylants.

La bénédiction nuptiale a été donnée par Mgr Ladeuze, recteur magnifique de l'Université de Louvain. Pendant la messe, M. Merloo, le distingué professeur de harpe du Conservatoire, a exécuté plusieurs morceaux.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Yvonne Hennet, fille de M. Jules Hennet et de Mme, née Baertsoen, avec M. Léon Wielemans, fils de M. Prosper Wielemans et de Mme, née van den Perre.

× × ×

Le mariage de Mlle de Brochowska avec M. Paul Eraers sera célébré le jeudi 21 août.

× × ×

Le comte et la comtesse Werner Du Monceau de Bergendal font part de la naissance d'un fils.

× × ×

M. et Mme Paul Pirard annoncent la naissance d'une fille : Christiane.

× × ×

M. et Mme Fernand Favresse font part de la naissance d'une fille : Adrienne.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est faire preuve de bon goût ; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

Restaurant Majestic.
Porte de Namur.
Premier étage. — Ascenseur.

× × ×

Pour éviter tout retard, commandez et posez *directement* à la Maison *Centrale* de la Photographie Ferdinand Buyle, 48a, boulevard Botanique, Bruxelles.

× × ×

Exposition internationale de Gand.
Restaurant de la Vieille-Flandre,
tenu par Van der Noot, traiteur à Gand.
Cuisine de premier ordre. — Salon pour banquets.

× × ×

A la réunion de lawn-tennis, que nous avons annoncée, donnée par M. et Mme Vermeulen de Mianoye au château de Mianoye, assistaient entre autres : Baronne de Favereau, baron et baronne de Wolff de Moorsel, baron et baronne A. de Bonhome et leur fille, baronne de Gaiffier d'Hestroy et sa fille, comte et comtesse François de Robiano, vicomtesse de Beaudignies, baronne Hélène de Thiers, comtesse d'Aspremont-Lynden, comtesse Ch. de Diesbach de Belleroche et sa fille, comtesses Clotilde et Elisabeth d'Aspremont-Lynden, baronne Albert d'Huart et sa fille, comte et comtesse Cornet de Peissant, baron et baronne Raymond d'Huart, comte Ch. de Villermont, baron Jean de Troostembergh, baron F. de Wolff de Moorsel, comtes A. et R. de Diesbach de Belleroche, Mme de Sauvage-Vercour, Mme F. del Marmol et ses filles, comtesse Mary de Béthune, baron d'Overschie, comte et comtesse Charles-Albert d'Aspremont-Lynden, baron Paul de Favereau, barons Ernest et Emmanuel de Jamblinne de Meux, comte et comtesse Martini et leurs filles, etc.

× × ×

Le baron et la baronne Armand de Bonhome ont donné, au château d'Haversin, un concours de tennis très réussi, qui a été gagné par Mlle Marie-Thérèse de Villenfagne de Vogelsanck et le baron E. de Jamblinne de Meux.

× × ×

Le baron et la baronne Albert d'Huart ont donné une après-midi de tennis, le 4 août, au château de Sohet.

Réunion très élégante et très animée, à laquelle prenaient part : Comtesse Charles d'Aspremont-Lynden et ses filles, M. et Mme Vermeulen de Mianoye, comtesse Charles de Diesbach de Belleroche et sa fille, baron et baronne Armand de Bonhome et leur fille, baron de Giey, comte et comtesse Guillaume de Diesbach de Belleroche, M. et Mme H. Bruneel de Montpellier, baronne Raymond d'Huart, comte et comtesse Ch. de Villermont et leurs filles, baron et baronne Jean d'Huart, M. et Mme de Modave de Masogne et leur fille, comte et comtesse Georges de Briey, comte et comtesse Martini et leurs filles, baron et baronne de Villenfagne de Vogelsanck et leur fille, baronne Hélène de Thiers, comtesses Adelaïde et Mary de Béthune, baronne Cartuyvels de Collaert et sa fille, baron et baronne Paul de Bonhome, vicomte Roger de Beaudignies, baron Gaëtan de Villenfagne de Vogelsanck, comte Jean van den Steen de Jehay, M. de Modave de Masogne, baron Paul de Favereau, comte Charles de Villermont, baron Jean de Troostembergh, etc.

× × ×

Le comte et la comtesse Gaëtan de Robiano ont donné, le 9 août, au château de Marchin, une jolie réunion de tennis.

Parmi les invités : Vicomte et vicomtesse de Beaudignies, comte et comtesse Martini et leurs filles, comtesse Mary de Béthune, M. et Mme Wégimont, comte et comtesse Guillaume de Diesbach de Belleroche, vicomte et vicomtesse L. de Monge de Franeau, baronne Hélène de Thiers, comte et comtesse Joseph Le Grelle, comte Armand de Diesbach de Belleroche, M. René de Modave de Masogne, comte Roch de Diesbach de Belleroche, vicomte R. de Beaudignies, etc.

× × ×

Chez M. et Mme Edmond de Pierpont, au château de Wierde, tennis très animé le 12 août.

Y assistaient : Comte et comtesse Georges de Beauffort, comte de Pinto et ses filles, baronne Garcia de la Vega, Mme H. Bruneel de Montpellier, comtesse Charles de Diesbach de Belleroche et sa fille, comtesse Mary de Béthune, M. et Mme Emile de Lalieux de la Rocq et leur fille, comte et comtesse Joseph Le Grelle, baron et baronne de Cartier d'Yve, comte et comtesse Guillaume de Diesbach de Belleroche, Mlle Marie de Grand'Ry, baron Henri d'Huart, comte Raphaël de Robiano, marquis de Radigues, M. Conrad de Kerchove, etc.

× × ×

Le baron et la baronne de Villenfagne de Vogelsanck donneront, au château de la Haute, une réunion de tennis, le 20 août, et un tir aux clay birds, le 22 août.

× × ×

La tenue du golf.

A la demande d'un abonné, *le Figaro* posait cette question l'autre jour : « Le veston de golf doit-il être obligatoire? Conviendrait-il de permettre aux golfeurs d'y renoncer, pour mieux assurer la liberté de leurs mouvements, et, par conséquent, dans l'intérêt de ce beau sport? »

Un golfeur réputé, M. Ed. Maneuvrier, a envoyé au journal une réponse spirituelle et nourrie des arguments les plus frappants. Il n'admet pas qu'on joue le golf sans veston, et pour des raisons excellentes.

Tout d'abord, écrit-il, le golf se joue en toute saison, et par tous les temps, sauf sous la neige. « Obligez un débutant surpris par un bon orage à continuer une épreuve commencée par un soleil radieux avec son « cellular » sur le dos pour tout vêtement, et vous viendrez me dire s'il ne devient pas instantanément poitrinaire d'abord, ensuite chaud partisan du homespun. »

Deuxièmement, si l'on quitte son veston un instant, on est gêné aux entournures quand on le reprend : fâcheux handicap. Et puis, si l'on se prive de poches, où mettre l'équipement : balles, nettoie-balles, carte, crayon et pipe indispensables à tout honorable joueur? A peine peut-on imaginer de confier sa veste au caddie fidèle, si on est envoyé dans le fond d'un banker par 38° à l'ombre ; mais, qu'on ne soit pas vu, qu'on se rhabille prestement.

L'essentiel, cependant, est moins d'avoir des manches et des poches de coupe ou d'étoffe plus ou moins compliquée que d'avoir des muscles souples et précis. Mais, hélas! ce ne sont point les tailleurs qui les confectionnent...

× × ×

Restaurant de la Régence, 1 et 3, rue de la Régence (coin de la pl. Royale). Plats du jour. Déjeuner fourchette : 2 fr. 50. Dîner à 5 francs. Service à la carte. Prop. Ch. Strobbe.

× × ×

Exigez le chauffe-bains « Godesia », A. Stokvis et Cie, Vieux-Marché-aux-Grains, 30. Seul appareil à gaz sans danger.

× × ×

Les fêtes de tous genres se succèdent sans interruption au *Carlton* et au nouveau *Wiltcher's Hotel*, dont les salons spacieux, élégants, spécialement aménagés du reste, se prêtent merveilleusement pour l'organisation de bals, dîners de noces, banquets, séances musicales et artistiques, conférences, etc. Il est prudent de s'assurer longtemps à l'avance la disposition de ces riches locaux.

× × ×

MM. Pierre Levie et René Bourgeois sont partis à bord du yacht *Alcyon* pour une croisière dans la mer du Nord.

× × ×

Déplacements et villégiatures des abonnés de *l'Éventail* :

Baronne Chazal, au château de Oirbeek, par Tirlemont.

M. Caignart de Saulcy, au château de Gheluvelt, par Becelaere.

M. Bonnevie, au château de Wan, à Stevoort.

Mme Mols, au Château Royal d'Ardenne.

Mme Paul d'Autricourt, au château de l'Ast, à Huysse.

Baron et baronne Albert de Bonhome, au château de Francesse, par Natoye.

Mme Velghe-Pinnoy, au château de Ter Bruggen, à Erps-Querbs.

Baron et baronne de Ferrier, au château d'Oirbeek.

M. et Mme René Simon, à Berchem-Sainte-Agathe.

Colonel et Mme O. Allard, à Fidevoye.

Mme Cools, à Lierre.

M. C. Timmermans (Liége), à Xhoris, par Comblain-la-Tour.

M. Elie Nias et sa famille, à Houffalize.

M. A. Quinet, à Couillet.

M. et Mme Victor Ackermans, à Fidevoye-Yvoir.

M. Martens, chevalier Amédée de Lantremange, M. Huisman-van den Nest, M. Lejeune-Vincent, M. H. Le Bœuf, notaire A. Vergote, à Spa.

M. et Mme Victor Reding, M. et Mme Canon-Keym, Mme Pontus, Mme Vedrine (d'Ypres), Mme Adrien Hallet, Mme Georges Velge, M. George le Jeune d'Allegeershecque, Mme Thomas Waldemar, Mme Holvoet, à Ostende.

Mlle Emilie Maubach, M. et Mme F. de Bueger-Pierre, M. et Mme Goubé de Laforest, à Blankenberghe.

Député, Mme et Mlles Versteylen ; M. Albert Leemans, à Middelkerke.

M. Du Chastaing et famille, à Knocke.

M. Louis Janssens, à Duinbergen.

Mme Dolez (de Mons), à Heyst-sur-Mer.

Mlle de Jaer, Mme Léon Masson, à La Panne.

M. et Mme Jules Hennet et Mlle Hennet, à Nieuport-Bains.

Mme M. d'Aubreby, à Oostduinkerke.

M. et Mme Levinsen, à Coxyde.

M. et Mme Hennekinne, à Bousignies-sur-Roc, par Cousolre (France).

M. Duray, bourgmestre d'Ixelles ; le sculpteur Samuel, M. J. Hansez, à Vittel.

M. Liebrechts, à Houlgate (Normandie).

M. A. Staquet, Mme Staquet-Escoyez et M. Carlos Staquet de Tertre, en Calvados et en Bretagne.

Mme Lantonnois-Van Rode, à Glion-sur-Mountrex (Suisse).

M. et Mme J. De Geynst, à Engelberg (Suisse).

M., Mme et Mlle Grimard, en Suisse.

Sénateur et Mme Mesens, à Lucerne.

Comte Adrien van der Burch, M. et Mme de Escoriazza, à Saint-Sébastien.

Mlle van Ham, à Mondorf-les-Bains.

M. Wollmann, à Riva (Tyrol) et à Munich.

Mme Eugène Pauwels, à Baden-Baden.

Mme Eugène Parmentier, M. Félix Fuchs, en Allemagne.

Baronne M. de Crombrugghe de Looringhe, à Stockholm.

Mme Buurmans-Pietri, au château de la Fortia, par Châteauneuf du Pape (Vaucluse) et à Sartène (Corse).

Baron et baronne C. de Geer, à New-York.

Rentrés :

A Bruxelles : M. Jules De Broux, Mme Peyralbe, M. et Mme Walthère Boland, Mlle Emilie Dartevelde, M. Xavier Lelièvre, M. et Mme Eugène Keym, Mlle J. Ruttiens, M. et Mme Franz Blanck, M. Léon Coen, M. et Mme Le Mayeur de Merprès.

A Gentbrugge : M. Léon Tertzweil.

× × ×

Hôtel Métropole. — Dîners-Concerts à partir de 6 heures.

× × ×

Métallurgique. — Grâce à l'emploi d'aciers spéciaux que nous fournissent les aciéries Derihon, Krupp et Bismarck, nous pouvons garantir nos châssis *pendant deux ans.*

× × ×

L'hôtel *Astoria* loue sa splendide salle de fêtes, entourée de ses merveilleux salons de réception, pour assemblées, noces et banquets.

× × ×

A Edeghem est décédé, à l'âge de cinquante ans, Oscar-Jean-Joseph-Émile-Henri-Clément, chevalier Mayer van den Bergh.

Cette mort met en deuil :

Mme Mayer van den Bergh, née comtesse du Bois d'Aische ; le baron Robert de Roest d'Alkemade et la baronne Robert de Roest d'Alkemade, née Mayer van den Bergh ; Mme Mayer van den Bergh ; comte et comtesse du Bois d'Aische et leurs fils, comtesse du Bois d'Aische, M. et Mme Emile Moretus de Bouchout, leurs enfants et belle-fille, chevalier et Mme de Gobart et leurs fils, comte et comtesse de Hemptinne, leurs enfants et beau-fils, comte et comtesse Charles de Meeûs et leur fille ; baronne Constantin van den Bergh, Mme Lysen van den Bergh, M. et Mme Havenith van den Bergh ; comte et comtesse de Ribaucourt.

× × ×

Mme Edouard Dumon, née Léonie Tiberghien, est décédée à Tournai, le 5 août, dans sa soixante-dix-neuvième année.

× × ×

On annonce la mort de dame Marie-Louise van Delft, douairière de messire Charles van de Kerchove, décédée à Bruxelles, le 11 août, à l'âge de soixante-dix ans.

Sa mort met en deuil : Les familles van Delft, de Formanoir de la Cazerie, van de Kerchove, le Mayeur de Merprès, De Vylder et Berghmans.

× × ×

Les *Hôtels du Parc* et *Majestic*, à Vichy, sont ouverts, et de nombreux baigneurs y séjournent fort agréablement, tout en prenant une provision de santé par la dégustation des eaux délicieuses et bienfaisantes de la Reine des Villes d'Eaux.

× × ×

Désirez-vous changer l'ameublement d'une chambre? Demandez conseil à *l'Art décoratif*, C. Dangotte, 102, boulevard de Waterloo. Tél. B 2119.

× × ×

La jolie et luxueuse salle de fêtes de l'hôtel *Astoria* est tout indiquée pour y donner des fêtes, noces et banquets.

× × ×

D'Anvers :

On annonce le décès de Mme Georges de Bary, née Hélène Jordans.

Selon le désir de la défunte, l'inhumation s'est faite dans la sépulture de famille, à Barmen.

Mlle Marie-Jeanne Aerts vient de mourir inopinément à Paris, après une courte maladie.

Cette mort met en deuil :

M. et Mme Alphonse Aerts, M. Henri Aerts, Mme Sophie Aerts, M. et Mme Marcel Baelde-Aerts et leur fille, Mlle Marie-Louise Aerts.

× × ×

De Liége :

Notre sympathique confrère Charles Delchevalerie vient d'être cruellement frappé par la mort de sa mère, décédée à l'âge de soixante-quinze ans.

× × ×

De Gand :

A l'occasion du Congrès archéologique, M. Napoléon de Pauw, procureur général honoraire près la Cour d'appel, président de la Commission royale d'histoire à l'Académie de Belgique, a reçu à dîner, mardi dernier, en son hôtel, rue des Violettes, plusieurs des principaux membres du Congrès, ses collègues de l'Académie : Baron de Borchgrave, ancien ministre plénipotentiaire à Vienne ; baron de Borman, président du Conseil héraldique ; vicomte de Gheltinck Vaernewyck, président du Cercle d'Audenarde ; M. Albert Eeman, procureur général en Égypte ; le chanoine Cauchie et M. Charles Terlinden, professeurs à Louvain ; le président Soil de Moriamé, de

GRAND CASINO DE SAN SEBASTIEN
ESPAGNE
40 minutes de Biarritz — 11 heures de Paris
OUVERT TOUTE L'ANNÉE
TIRS AUX PIGEONS, GOLF, COURSES DE TAUREAUX,
CONCOURS HIPPIQUE, YACHTING, RÉGATES, etc.
Mêmes attractions que sur la Côte d'Azur
LA PLUS BELLE PLAGE DU MONDE

EAU DE JEUNESSE
Jane HADING



POUDRE DE JEUNESSE
JANE HADING
L'EMPLOI QUOTIDIEN DE CES DEUX MERVEILLEUX PRODUITS CONSERVE INDÉFINIMENT LA BEAUTÉ, LA FRAICHEUR ET LA SANTÉ DU VISAGE
Dépôt général : 38, rue du Mont-Thabor, Paris
EN VENTE A BRUXELLES
PALAIS DES PARFUMS
Place de la Bourse Rue de la Madeleine, 78
SUCCURSALE A LIÉGE
Coin du Pont-d'Ile, 1
AUX MILLE PARFUMS
4, rue de la Madeleine, 4

PARFUM
JANE HADING
AUX ROSES D'ORIENT
COMBINÉ AUX ESSENCES DES PLUS PURES ET DES PLUS BELLES ROSES D'ORIENT, IL ENVELOPPE LA FEMME DANS UNE ATMOSPHÈRE DIVINEMENT SUAVE ET DURABLE. IL L'IMPRÈGNE EXQUISEMENT, IL L'AURÉOLE D'UNE INDÉFINISSABLE ATTIRANCE
EN VENTE, 38, rue du Mont-Thabor, Paris
et à BRUXELLES PALAIS DES PARFUMS Place de la Bourse

ROBES ET MANTEAUX
Philippe Sœurs
4, RUE DES DRAPIERS
BRUXELLES

CHAUSSURES DE LUXE SUR MESURE
E. GODFROID
40, rue du Pépin (porte de Namur)
se recommande tout spécialement aux personnes qui, par leur sensibilité, n'ont pu obtenir chez leurs chausseurs les résultats désirés.
Prix modérés par suppression des frais généraux.

SAUVEZ VOS CHEVEUX
PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
QUI EMBELLIT, CONSERVE, REGÉNÈRE LA CHEVELURE ET LA PARFUME AGRÉABLEMENT
EN VENTE PARTOUT. Gros : F. VIBERT, Fab^t LYON

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
17 TÉLÉPHONE 114.70
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

PIANOS
PLEYEL
101, RUE ROYALE
PIANOS
DE SMET

Savons de Toilette extra-fins

Le nom de Lever Frères sur un savon est la meilleure garantie de sa haute valeur et de son entière pureté.

147

des Savonneries Lever Frères (S. A.), Forest. Fabricants du Sunlight Savon.

Fournisseur de la Cour de Belgique

Tournai; M. Georges Hulin de Loo, critique d'art et professeur à l'Université de Gand; M. Fernand Donnet, secrétaire de l'Académie d'Anvers; M. Victor van der Haeghen, archiviste de Gand; M. Victor Fris, secrétaire général du Congrès; M. Adrien Schellekens.

× × ×

D'Ostende :

Le quatorzième tournoi international de lawn-tennis d'Ostende a présenté un grand intérêt sportif. Il réunissait nos meilleurs joueurs et joueuses belges, le champion du monde en double à Paris, le baron von Bissing (Allemand), les bons joueurs anglais Ford, Turnbell, Miss Aitchon, la championne d'Écosse; Miss Fergus, l'Écossais Baynes, les Allemands Albrecht et Mme Brasch.

Ce furent de belles parties livrées devant un nombreux public.

Elles donnèrent en finale les résultats suivants :

Gentlemen's single open : Chevalier P. de Borman; 2e, M. Lemaire de Warzée.

Ladies single open : Miss Aitchon; 2e, Miss Fergus.

Gentlemen's doubles open : Chevalier P. de Borman et baron von Bissing battent MM. Lemaire de Warzée et Baynes.

Mixed double open : Chevalier P. de Borman et Miss Aitchon battent M. Albrecht et Mme Brasch.

Gentlemen single hommes : M. Ruhl; 2e, M. Janssen.

Single handicap dames : Miss Fergus; 2e, Mlle Morren.

Mixed double handicap : Miss Fergus et Baynes battent Mlles L. t'Schaggeny et Daufresne de la Chevalerie.

Doubles de dames handicap : Miss Fergus et Miss Crawford battent Mme P. Trasenster et Mlle Castermans.

Doubles handicap messieurs : MM. Ruhl et Janssens battent MM. Bayne et Turnbell.

Prenaient encore part aux concours : Mlles Cert, Goemaere, Visart de Bocarmé, S. van der Straeten, Mmes van der Stegen, F. van Glaserfeld, de Borman, baronne M. Forgeur, comtesse F. du Monceau, Mlles Pasquier, N. Trasenster, Janssen, S. t'Schaggeny, Arendt, de Spirlet, Mmes Dupont, Chaudoir, Coppieters, vicomtesse d'Hendecourt; MM. A. Visart de Bocarmé, E. Anspach, comte Sizzo, Noris, Vuylsteke, R. Motte, R. Gevers, E. Doret, G. Mayer, chevalier de Schoutheete, comte W. du Monceau, M. Fivé, B. Bradford, Coppieters-Stokhove, J. Goemaere, R. Visart de Bocarmé, P. de Gandt, G. Danthine, L. Leger, baron M. Forgeur, P. d'Aoust, P. Grandjean, F. Scherer, J. de Meulemeester, F. Denis, Halot, Van Nitsen, Menton, Zurstrassen, baron E. Fallon, etc.

Dans l'élégante assistance : Prince Ernest de Ligne, baron et baronne A. van Loo, baron A. de Fürstenberg, baron et baronne de Molembaix, M. et Mme Jules de Borchgrave, vicomte et vicomtesse d'Hendecourt, baron G. de Mévius, M. et Mme Michel de Crayencour, Mme Wauters, comtesse d'Aspremont-Lynden, M. J. de Pret-Roose de Calesberg, M. et Mme Charles de Borman, M. et Mme Lothaire, M. et Mme Arendt, M. et Mme Victor Robyns de Schneidauer, Mme Castermans, Mlles Termotte, M. et Mme t'Schaggeny, M. et Mme Laloux, comtesse W. du Monceau, Mme Beauffort-Storms, M. et Mme R. Storms, baron et baronne Fallon, Mmes Goemaere et Janssen, MM. S. Hallot, P. Trasenster, Dupont, etc.

COLLABORATIONS MUSICALES

Nous avons dit que l'on représenterait l'hiver prochain, à Paris, une opérette à la partition de laquelle travaillent des compositeurs célèbres.

Le Gaulois dit, à ce propos :

Les trois actes de cette opérette auront pour auteurs : MM. Camille Saint-Saëns, André Messager, Xavier Leroux, Camille Erlanger, Reynaldo Hahn, Lecocq, Hirchman, Charles Cuvillier, Rodolphe Berger et Willy Redstone. Ce sera, si vous voulez bien me permettre cette expression, le dessus du panier musical. Rien ne sera amusant comme de suivre à la trace chaque morceau, chaque couplet, et de chercher à en deviner l'auteur. La verve que M. Camille Saint-Saëns a développée dans *la Princesse jaune*, *le Timbre d'Argent* et *Phryné*, la grâce spirituelle que M. André Messager a mise dans *Véronique* et dans *les Petites Michu*, le charme prenant des mélodies de M. Reynaldo Hahn feront un heureux mélange avec les trouvailles de MM. Xavier Leroux et Camille Erlanger, en ce qui concerne le genre sérieux, ou avec celles de MM. Lecocq, l'auteur de *Madame Angot* et du *Petit Duc*; Hirchman, le compositeur applaudi de *la Petite Boheme* et des *Hirondelles*; Charles Cuvillier, Rodolphe Berger et Willy Redstone, musiciens qui ont tous fait leurs preuves dans le genre léger et gai.

Voilà qui met sur le tapis le difficile problème de la collaboration. Comment plusieurs auteurs peuvent-ils s'associer pour faire une œuvre unique? Telle est la question qui intrigue le public et que nous allons tâcher de résoudre.

La collaboration littéraire a depuis longtemps fait ses preuves : elle est devenue une habitude moderne.

La collaboration musicale est restée au contraire une exception, même parmi les musiciens de théâtre.

× × ×

Elle exige tout autre chose que la collaboration littéraire; elle n'est, en effet, pas une question de métier. Deux auteurs dramatiques s'associent : l'un a des idées originales, l'autre est ce qu'on nomme un bon charpentier qui sait mettre ces idées en œuvre, les bâtir, les présenter au public. La part de chacun est donc bien déterminée et le résultat est un succès dans lequel on confond les deux associés. Mais dans la musique, c'est très différent; les idées comptent pour peu, et le tout réside dans la façon de les présenter. Si vous prenez un thème de Beethoven — et je choisis à dessein un des sommets de la musique, — vous verrez qu'à l'analyse ce thème ne constitue rien de particulièrement transcendant; il est même quelquefois banal; mais quand le compositeur a épinglé par là-dessus le génial manteau de ses harmonies, le thème prend toute sa valeur, toute son intensité, toute sa profonde expression. Resterait donc, croyons-nous, la question de l'harmonie, de l'instrumentation. Mais de même qu'un tout musicien peut avoir des idées et que ce ne sont pas les plus grands compositeurs qui ont les plus étonnantes au point de vue de l'invention, de même tout musicien digne de ce nom sait orchestrer : c'est là le rudiment du métier. Aujourd'hui, tout le monde a du talent; ce qui est plus rare, c'est, comme le disait spirituellement Auber, « d'être allé à la classe de génie, une classe qui n'a pas de professeur ».

Le musicien est un proche parent du poète, en somme; la musique ne peut pas exister sans inspiration et elle n'existe même que par elle. Or, comment peut-on admettre que les êtres privilégiés que l'inspiration visite en subissent la divine fièvre au même instant? Le délire sacré ne se transfuse pas comme le sang d'un sujet à un autre. L'inspiration est une chose essentiellement personnelle et si subite que vous voyez souvent un compositeur, au moment où il vous parle, au moment où il se promène, prendre des notes pour fixer définitivement le fugitif bouillonnement de son cœur ou de son cerveau. Si nous concevons ainsi l'inspiration — et je crois qu'il n'y a pas d'autre moyen de la comprendre, — le problème de la collaboration devient de plus en plus inquiétant. Il s'agit de savoir si deux musiciens qui veulent faire œuvre commune écrivent par exemple chacun une mélodie sur le même sujet, quitte à éliminer la page que tous deux jugeraient inférieure à celle de son frère ou son camarade. L'un est-il le secrétaire de l'autre? Et même, si cela était, deux êtres peuvent-ils avoir la même sensibilité quoiqu'ils aient les mêmes aspirations et qu'ils aient reçu la même éducation? Autant d'insondables mystères. Et, en tout cas, la collaboration admise, où peut se trouver la soudure qui relie les deux auteurs? Encore une énigme.

× × ×

Il y a eu pourtant des exemples de collaboration musicale. Je citerai d'abord celui des frères Louis et Frédéric Ricci, auteurs aujourd'hui tombés dans l'oubli; ils écrivirent ensemble *Crispino e la Comare* (*Crispin et la commère*), un opéra-bouffe qui eut du succès et fut joué en 1866 d'abord aux Italiens, puis traduit, en 1869, sous le titre *Le Docteur Crispin* (représenté au théâtre des Fantaisies-Parisiennes); on joua d'eux encore : *Une Folie à Rome*, *le Docteur rose*, *Une Fête à Venise*, avec une réussite plus éphémère. Ce fut, du reste, la série d'insuccès des deux frères Ricci qui fut la cause de leur séparation; chacun se mit à travailler de son côté, sans que la vogue, hélas! soit revenue à l'un ou à l'autre.

Nous avons eu chez nous Léo Delibes, qui avait écrit occasionnellement le ballet *la Source* avec un musicien polonais nommé Minkus; puis les deux frères Hillemacher, dont l'un, Lucien, est décédé, mais dont l'autre, Paul, fait souvent partie des jurys de notre Conservatoire. Les Hillemacher avaient sept ans de différence; Paul, l'aîné, avait obtenu le prix de Rome quatre ans avant Lucien; Paul avait donc quitté la villa Médecis quand son frère y arriva. Vous ne pouviez pourtant pas imaginer deux musiciens plus étroitement, plus amicalement unis. Ils ont donné successivement *Saint-Mégrin*, *le Drac*, *Circé* et *Orsola*. J'ai interrogé jadis les deux collaborateurs; ils me répondirent évasivement. L'un d'eux, cependant, me confia que l'un corrigeait ou refaisait le travail de l'autre, après avoir pris avis de son frère. L'instrumentation était aussi œuvre commune. Mais pourtant ils avouèrent n'avoir pas la même nature l'un que l'autre; dans le labeur qu'ils accomplissaient, ils profitaient de ces divergences pour choisir les scènes qui convenaient le mieux au tempérament de chacun.

Autre collaboration notoire : celle de Gounod avec Edouard Lalo pour l'orchestration de *Namouna*, dont la partition était inachevée et réclamée de façon urgente par l'Opéra. Lalo, plus tard, tomba malade et mourut; ce fut M. Arthur Coquard qui acheva *la Jacquerie*; les deux compositeurs signèrent sur l'affiche. Et ceci est une raison plus fréquente de collaboration, le cas où un compositeur meurt avant d'avoir terminé sa tâche. C'est ainsi que Rimsky-Korsakow mit au point les partitions de *Boris Godounow* et de *la Khowanchina*, auxquelles Moussorgsky n'avait pu mettre la dernière main. C'est ainsi que Léo Delibes orchestra l'ouverture et un entr'acte de *Belle Lurette*, opéra-bouffe, qu'Offenbach n'avait pu terminer; puis M. Camille Saint-Saëns acheva *la Frédégonde* d'Ernest Guiraud, qui fut représentée à l'Opéra en 1895.

Et voilà que s'annonce une des nouveautés de la saison de l'Opéra-Comique : c'est *la Ville morte*, le drame lyrique d'après l'œuvre de M. d'Annunzio, œuvre dont la musique sera de Mlle Nadia Boulanger et de M. Raoul Pugno, deux collaborateurs bien vivants.

Il y a aussi des compositeurs qui collaborent avec des auteurs décédés. Il est certain que le jour où Berlioz instrumenta *l'Invitation à la Valse* de Weber, le jour où Wagner a corrigé et revisé l'ouverture d'*Iphigénie en Aulide* de Gluck, ce sont des maîtres qui apportent à d'illustres devanciers leur conception personnelle avec l'intention d'être utiles à la pensée et à la mémoire des grands musiciens défunts. Mais cette collaboration présente des dangers; car le procédé, quand il n'émane pas de musiciens exceptionnels, évoque l'appellation énergique de « tripatouillage », un mot moderne inventé par Bergerat, mot sous lequel on désigne la collaboration avec un auteur qui n'est peut mais et dont on dénature l'idée. Le tripatouillage ne s'exerce pas toujours sur des musiciens disparus, et il est des compositeurs qui exercent leur indiscrète collaboration sur des œuvres auxquelles on ne doit toucher qu'avec le plus grand respect, je veux dire les œuvres classiques.

Pour en revenir à l'opérette qui sera due au travail simultané des dix musiciens dont j'ai indiqué les noms tout à l'heure, elle sera une vraie attraction précisément parce que l'œuvre commune laisser planer sur nous quelque mystère. Ce rapprochement inattendu de vedettes de l'art, d'illustrations musicales, nous ménage sans nul doute une soirée des plus intéressantes. Mais vous pouvez être assuré que, comme pour *la Revue des X*, jouée au même théâtre des Bouffes-Parisiens, aucun des auteurs ne voudra trahir son incognito. Ce sera un problème amusant à résoudre dans les salons que de pouvoir attribuer à tel ou tel maître telle ou telle mélodie. Radica et Dodica, les deux sœurs siamoises, ont-elles jamais dévoilé le secret de leur double naissance? Attendons-nous à ce que les dix frères siamois de l'opérette soient aussi discrets sur leur œuvre commune.

MUSIQUE

A Donaueschingen, résidence du prince de Fürstenberg, on vient de découvrir, parmi les morceaux de musique de l'ancien orchestre princier, une symphonie complètement inconnue de Joseph Haydn.

Le prince de Fürstenberg vient de la mettre à la disposition de l'orchestre de Baden-Baden, qui l'exécutera, pour la première fois, dans un concert qui aura lieu au Konversationshaus.

BEAUX-ARTS

L'élection de MM. Dubois et Khnopff en qualité de membres titulaires de l'Académie royale des Sciences, Lettres et Beaux-Arts de Belgique est approuvée.

Exposition Universelle de Gand 1913

Grand succès des Floralies d'Été.

Les « Floralies d'Été », organisées par le Cercle Van Houtte au palais des fêtes de l'Exposition universelle, à Gand, qui ont été inaugurées solennellement par S. M. le Roi Albert, obtiennent un succès inattendu.

Les milliers de visiteurs qui sont accourus se sont émerveillés de la splendeur de cette exposition, qui, par la beauté, la richesse et la variété des plantes et des fleurs, admirablement disposées d'après le plan d'ensemble dressé par M. Henri De Wilde, l'artiste architecte de jardins, dépasse de beaucoup les floralies précédentes.

La qualité de toutes les plantes exposées est tellement supérieure que dans maints concours le jury a été fort embarrassé pour allouer les distinctions.

Pour rappel : Le prix d'entrée pour aujourd'hui, dimanche, est fixé à 1 franc.

Les Floralies d'Été et la presse étrangère.

Un grand journal anglais consacre un long article des plus enthousiastes aux splendides Floralies d'Été, ouvertes, en ce moment, au palais des fêtes de l'Exposition de Gand. Il dit entre autres :

« L'exposition organisée par le Cercle Van Houtte est, nous l'avouons en toute franchise, une des plus importantes, si pas la plus importante, qui aient été organisées en Europe dans ces vingt dernières années. Sous le point de vue culture, beauté des plantes et richesse artistique de la disposition de ces milliers de beaux spécimens de produits horticoles, les Floralies d'Été sont une véritable merveille.

» L'amphithéâtre de gauche, sur lequel sont étalés des milliers d'orchidées, forme sans conteste la plus importante exhibition de plantes de cette espèce qu'on ait jamais vue. Bref, toute l'exposition du Cercle Van Houtte est un rêve! »

Un des plus importants journaux parisiens consacre les lignes suivantes à ces Floralies :

» . . . . . .

» Non seulement on y voit, par masses énormes, chatoyer et fulgurer d'incomparables collections de bégonias, de dahlias, de glaïeuls, mais on y demeure étourdi et captivé devant le prodigieux jardin alpin où la Société Van Houtte a prodigué les plus remarquables spécimens de la flore exotique, parmi lesquels la fameuse plante aquatique *Victoria Regia* triomphe au pied d'une exquise cascade.

» Au milieu du gigantesque hall, un bassin du plus joli effet se couvre des plus rares variétés de nénuphars.

» Rien n'égale, même pour le visiteur profane, la majesté et la beauté de cet immense vaisseau de fleurs, qui, jusqu'au 17 août, verra défiler des centaines de mille admirateurs. »

Le dernier jour des Floralies d'Été.

Le Cercle Van Houtte peut, à juste titre, être fier des Floralies d'Été qu'il a organisées dans le vaste Palais des fêtes de l'Exposition de Gand; aussi son œuvre est-elle couronnée d'un plein succès.

Toute la semaine, ce paradis terrestre de fleurs a été visité par des milliers et des milliers de visiteurs.

Nous rappelons aux retardataires qu'il ne reste plus qu'un jour pour jouir de cet aspect floral inoubliable.

NÉCROLOGIE

A Bruxelles est mort la semaine dernière un artiste modeste de réelle valeur : Léopold Wallner. Russe d'origine, Wallner s'était fixé à Bruxelles. Pianiste de grand talent, il s'était consacré à l'enseignement, mais en gardant pour des travaux personnels une bonne part de sa vie. Compositeur délicat, il avait écrit des mélodies remarquables sur des poèmes des écrivains de *la Jeune Belgique*, dont il était l'ami et le collaborateur. Esprit cultivé, il avait donné à la revue de sagaces études sur la littérature russe contemporaine.

Wallner était un homme d'une bonté et d'une droiture exceptionnelles. Sa mort cause de vifs regrets.

× × ×

A Baden, près de Vienne, vient de mourir, âgé de soixante-dix ans, le célèbre violoncelliste autrichien David Popper.

AUTOMOBILISME

Elle est tout à fait jolie, l'histoire qu'imagina jadis le bon Jean de La Fontaine, des grenouilles qui demandaient un roi... Et non moins jolie l'histoire — qui nous fait penser à celle-là — de loyaux sujets de la charmante grande-duchesse Adelaïde, qui, alors que personne ne songeait à lui chercher noise, se sont mis en tête de vouloir payer des impôts. C'est le cas de dire que tout arrive.

Par l'organe de M. Maurice Pescatore, qui, en même temps qu'il est un automobiliste fervent, se trouve être un député excellent et un très distingué rapporteur de budget, les automobilistes ont demandé à la Chambre de les frapper sans pitié et ont eux-mêmes fixé comme suit le tarif des taxes qu'ils réclament à cor et à cri :

Les motocyclettes paieront 10 francs par an.

Les automobiles :

Jusqu'à 6 HP, 25 francs;
De 6 à 10 HP, 40 francs.
De 10 à 15 » 60 » plus 1 franc par cheval
De 15 à 20 » 80 » » 2 francs » »
De 20 à 25 » 100 » » 3 » » »
De 25 à 30 » 125 » » 4 » » »
De 30 à 40 » 175 » » 5 » » »
Au-dessus de 40 HP, 225 francs, plus 7 fr. 50 par cheval.

Le Luxembourg possède environ 450 automobilistes et environ 300 motocyclistes.

Si les propositions que les automobilistes luxembourgeois ont présentées à la Chambre sont adoptées par le pouvoir législatif, il est entendu, par contre, que seuls ils seront frappés. Car nos frères luxembourgeois sont de parfaits altruistes : ils veulent bien qu'on les écorche un tantinet et déclarent vouloir se prêter de la meilleure grâce du monde au fouet du fisc, mais ils entendent que le fisc ne cherche aucune difficulté aux automobilistes étrangers qui emprunteront les routes luxem-

(Voir la suite à la dernière page.)



14, AVENUE LOUISE, 14

VALREINE PARFUM ÉLÉGANT
VIOLET, PARFUMEUR, PARIS
GROS : Ad. ARON, 12, rue du Chêne, Bruxelles 3

Sainte Marie
Saint Louis

Pour fêter vos parents et vos amis rien ne vaut les charmants bibelots de

La Société Munichoise
d'Ameublement d'Art

ART MODERNE ALLEMAND

BRUXELLES, 88, Rue de la Caserne

La maison présente toujours un grand choix de verreries, cristaux, porcelaines, faïences, bronzes, peintures, lustres, meubles de fantaisie, ameublement.

MODÈLES NOUVEAUX

ICILMA

VOUS OFFRE GRACIEUSEMENT

Un paquet entier de son ***Shampoing sec,*** sur simple demande à l'adresse ci-dessous. Avec l'échantillon vous recevrez une brochure illustrée "La Source de la Beauté" qui contient des conseils précieux qui doivent intéresser toutes les femmes.

Ce nouveau shampoing a pour premier avantage de nettoyer parfaitement les cheveux sans les mouiller. Le soir, en se couchant, on saupoudre la chevelure de ***Shampoing sec Icilma*** que l'on fait bien pénétrer à l'aide des doigts ou d'un tampon d'ouate. Pendant la nuit, la poudre absorbe les impuretés de la tête et le matin, on brosse vigoureusement les cheveux qui sont devenus absolument propres, souples, brillants et qui ont conservé leur ondulation. L'action a été produite d'une part par les propriétés absorbantes de la poudre qui a dégraissé les cheveux, et d'autre part, par les propriétés cristallines qui en glissant dans leur longueur nettoient les cheveux de même que les feuilles de thé absorbent les poussières d'un tapis.



Ce shampoing est appelé à rendre les plus grands services à ceux qui, pour quelque raison que ce soit, ne peuvent se mouiller les cheveux sans inconvénients. Il est indispensable pendant les voyages et cette opération aussi simple qu'agréable est faite pendant la toilette du soir sans perte de temps, sans complication, et peut être répétée tous les jours si c'est nécessaire, car ***Shampoing sec Icilma*** dont toutes ses propriétés aux éléments ***Icilma*** dont l'éloge n'est plus à faire.

SHAMPOING SEC ICILMA

Un paquet pour un ou deux shampoings 0.25
Une boîte pour 15 grands ou 30 petits shampoings... 2.50

Grands Magasins — Coiffeurs — Pharmacies — Parfumeries

Demandez le paquet de Shampoing sec Icilma gratuit à :

ADOLPHE ARON, 12, Rue du Chêne, BRUXELLES

Seul concessionnaire pour la Belgique et la Hollande.



LES DAMES SENSIBLES

qui ne supportent pas un lavage régulier et fréquent de la tête devraient à intervalle de quelques jours frotter le cuir chevelu avec une **Lotion à la Sève de Bouleau** du Docteur Dralle. Cette opération commode et simple n'exige que quelques minutes et est largement récompensée, car ce n'est que sur un cuir chevelu propre et sain que les cheveux peuvent se développer dans toute leur beauté. La

LOTION A LA SÈVE DE BOULEAU du Docteur DRALLE

empêche les irritations, les pellicules, la chute des cheveux et le grisonnement prématuré. — Une chevelure clairsemée, des cheveux durs et cassants deviennent souples, abondants et suaves (doux) et peuvent facilement être frisés. — A fait ses preuves depuis vingt-cinq ans. — La plus haute distinction à six expositions : une médaille d'or et cinq grands prix.

En vente dans tous les magasins de parfumeries, droguories et chez tous les coiffeurs et pharmaciens.

Prix : fr. 2.75 et 5.50

SEULS DÉPOSITAIRES : H. DELATTRE & Cie, Bruxelles, 51, rue d'Angleterre. — Tél. A 2523.

bourgeoises et que de randonner en paix chez eux on nous laisse la liberté. Toutefois, ils estiment qu'il serait juste de faire payer un impôt de séjour aux automobilistes allemands qui leur font payer à eux un impôt de séjour, quand d'aventure ils s'avisent d'aller rendre visite à leurs voisins. Et ce sera très bien.

Et puis, est-ce bien à la fable des grenouilles qui demandent un roi qu'il faut songer en l'occurrence ?

Je compte pas mal d'amis à Luxembourg qui sont nés très malins et dont la malice — le mot étant pris dans son bon sens — n'a fait que croître et embellir depuis qu'ils sont parvenus à l'âge de raison. Et quelque chose me dit qu'en demandant qu'on leur fasse payer des taxes dont ils ont eux-mêmes établi le barème et lié le niveau, ils ont fort adroitement agi : ne voit-on pas la réponse qu'ils seraient fondés à faire au fisc le jour où celui-ci s'aviserait de vouloir apporter à ce barème quelque modification dans le sens d'une augmentation ?

Décidément les grenouilles n'ont rien à voir en cette affaire. Le roi qu'elles réclamaient n'en fit qu'une bouchée : M'est avis que les automobilistes luxembourgeois ont très malicieusement mis le fisc, le fisc intelligent et terrible, dans leur poche, et qu'ainsi plus jamais — *never more* — il ne pourra aboyer à leurs roues d'avant ni même à leurs roues d'arrière...

E. M.

× × ×

Automobiles S. A. V. A., Anvers.

Téléph. 6298-8381

Carrosserie van den Plas

Vilvorde-Bruxelles

Succursale à Anvers

Dans le monde de l'industrie et de la finance

L'assemblée extraordinaire des **Tramways de Buenos-Ayres**, réunie en vue de la création d'obligations, était présidée par le baron Janssen; le nombre d'actions déposées n'étant pas suffisant, l'assemblée a été remise au 28 courant, mais le président a, dès à présent, donné quelques explications intéressantes au sujet des titres à créer; elles peuvent se résumer comme suit :

Le conseil de l'Anglo-Argentine a décidé d'émettre une première tranche de 750,000 à 800,000 livres d'actions ordinaires.

Notre compagnie possède actuellement la totalité des actions ordinaires antérieurement émises par l'Anglo-Argentine, soit au total 2,500,000 livres sterling, auxquelles a été attribué pour l'exercice 1912 un dividende total de 8.1/4 p. c.

Elle a le plus grand intérêt à maintenir cette situation et à acquérir toutes les nouvelles actions ordinaires dont le conseil de l'Anglo-Argentine vient de décider l'émission : en effet, les autres catégories de titres de cette société étant des actions à revenu fixe, ce sont les actions ordinaires seules qui doivent profiter de tout le surplus de bénéfice.

Nous nous proposons de créer des bons 6 p. c. remboursables dans un délai de cinq ans, avec faculté de les rembourser anticipativement, en tout ou en partie, à dater de la deuxième année suivant leur création.

Nous vous demandons de nous autoriser à créer pour un montant nominal de 30,000,000 de francs, soit 60,000 titres de 500 francs. Nous avons l'intention d'émettre actuellement 40,000 des 60,000 bons à créer, soit pour un montant total de 20,000,000 de francs.

A l'assemblée des **Tramways Électriques de Rosario** deux documents ont été lus. Ils contenaient des renseignements intéressants ; le premier est un rapport de M. L. Meeûs, qui a procédé à une étude de l'affaire. Il constate tout d'abord que les modifications de profils de rues ont été considérables; la société a dû modifier la voie pour la mettre au niveau des artères transformées. Il examine ensuite la question de l'organisation des services ; les points jugés défavorables au rendement ont été modifiés, notamment par le rétablissement d'horaires minutieusement étudiés.

Le rapport signale que les voies peuvent être considérées comme en très bon état.

Il examine ensuite les travaux qui restent à effectuer, qu'il considère comme relativement peu considérables.

Du second document, retenons, en outre, que les deux grèves du personnel ont eu pour conséquences le renvoi des éléments turbulents.

L'assemblée élit M. François Rom en remplacement de M. A. Vanderlinden, commissaire décédé ; elle ratifie l'élection de MM. O. Lootens et L. Meeûs en qualité d'administrateurs, ainsi que les actes posés par eux en cette qualité depuis le 24 janvier ; elle décide de porter le nombre des administrateurs à treize, et nomme MM. F. Lambeau et Van den Bosch à ces fonctions ; elle réélit MM. le baron Delbeke et Ch. Dietrich, administrateurs, et H. de Creeft, commissaire.

Construction de Fours à coke. — Le sporteurs d'actions de jouissance se sont présentés fort nombreux à l'assemblée extraordinaire et, forts des droits que leur confèrent la loi et les statuts, ont manifesté leur intention de rester au nombre limité de quatre cent quatre-vingt-six. Donc, il n'est pas question de créer deux cent cinquante actions de jouissance nouvelles, et cette décision a entraîné également le rejet de l'augmentation du capital, car tout le projet du Conseil ne faisait qu'un bloc.

Charbonnages de la Grande-Bacnure. — Nous extrayons du rapport présenté à l'assemblée des actionnaires les chiffres de l'extraction et quelques renseignements sur les travaux effectués.

La production brute de l'exercice a été de 113,213 tonnes, dont il faut déduire 8,883 tonnes pour déchets et pierres, provenant du lavage, laissant une production nette de cent quatre mille 330 tonnes, contre respectivement 96,934 tonnes et 91,950 tonnes pour l'exercice précédent. Il y a donc majoration de 16,279 tonnes de production brute et de 12,380 tonnes de production nette.

A noter que la grève politique du mois d'avril écoulé nous a fait perdre un tonnage net de 3,000 tonnes.

Les bénéfices de l'exploitation ont atteint 851,812 fr. 14 contre 587,929 fr. 31 pour l'exercice précédent.

Au cours de cet exercice, nous avons terminé l'installation d'un épurateur d'eau d'alimentation, en vue d'améliorer le rendement de nos générateurs.

Pour lutter contre la concurrence et contre-balancer les augmentations des charges sociales et fiscales, nous croyons utile de perfectionner notre outillage, en vue d'améliorer le prix de revient dans la mesure du possible.

C'est dans ce but que nous vous proposons de mettre à l'étude l'installation d'une centrale électrique, afin de faire usage d'engins mus par cette force.

Nous avons surtout en vue l'épuisement des eaux et l'emploi de l'air comprimé pour actionner certains outils d'exploitation.

La dépense à résulter de cette installation se chiffrera par 150,000 francs environ. Mais, par contre, nous comptons réduire notablement la consommation de combustible nécessaire à l'épuisement et aussi obtenir, par les engins mécaniques, un meilleur rendement du personnel du fond.

Nous espérons que vous approuverez cette proposition et pensons qu'il faut profiter des périodes de prospérité pour prélever les fonds nécessaires à ces travaux extraordinaires.

Tissage P. Hauzeur fils ainé et Cie. — L'action de capital touchera 25 francs. Le coupon sera payable à partir du 8 septembre.

Les Anciens Etablissements L. De Naeyer distribueront 25 francs à l'action privilégiée et 360 francs à l'action ordinaire ou 40 francs au 1/9e d'action ordinaire contre 25 francs et 45 francs l'an dernier.

G. V. H.

Caisse Centrale de Change et Fonds publics.
Directeur : René Poelaert, agent de change,
5, place de la Liberté, Bruxelles. Tél. A 746.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE

Location de Coffres-forts

Nouvelles galeries blindées 71

S'adresser 34, rue Royale, Bruxelles

CAMPEADOR
PARFUM ULTRA-PERSISTANT.
ED. PINAUD, PARIS

PIANOS
Steinway & Sons
Fournisseurs de la COUR de BELGIQUE
114, RUE ROYALE BRUXELLES
28, AVENUE DE KEYSER ANVERS
1

Teinture des cheveux, application du Henné. J. BARDIN
5 Massage facial. Bain de lumière. Manucure. 34, rue de l'Ecuyer

Théâtre royal de la Monnaie

CLOTURE ANNUELLE

Réouverture le 4 Septembre

Théâtre royal du Parc

CLOTURE ANNUELLE

Réouverture en Septembre

SUNLIGHT SAVON — Savonneries Lever Frères S.A. Usines et Bureaux Forest

Malt Kneipp Mélangé au Café
Voilà la santé



Pour les SOINS et la BEAUTÉ de la PEAU, employer la
Crème Simon
UNIQUE pour la TOILETTE des DAMES. Elle est supérieure à la meilleure.
68

PIANOS
GUNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique 31

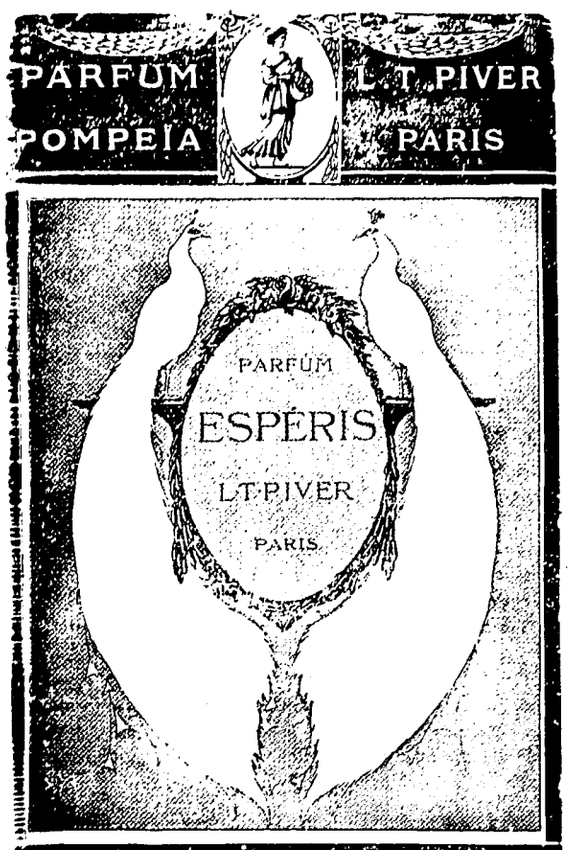
ACHAT AU PLUS HAUT PRIX
Vieux Vêtements
Chaussures et tous articles pour hommes
Henri VILLIESSE 98
Maison fondée en 1898 sous la firme Emile GERIMONT
55, rue du Nord, 55, Bruxelles

LOTION PETROLEUM
Aromatisée et antiseptique
CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX
MALADIE DU CUIR CHEVELU
préparée par CHARLEY, Parfumeur-Chimiste
Avenue Louise, 145 (Coin de la rue Defacqz), BRUXELLES
Téléphone 8818 10
Spécialité de la Maison : VIOLETTE CHARLEY

Jeanne FERDINANDE
MODES
GRAND CHOIX PRIX MODÉRÉS
30, RUE D'ARENBERG (entresol)
BRUXELLES

CYCLES LA PERLE
De VRAIES PERLES
Catalogue et Gros
Julius Holz, Blles
DÉTAIL : CHEZ TOUS NOS AGENTS

PARFUM POMPEIA L.T. PIVER PARIS



SAVON BELFLOR L.T. PIVER PARIS

105 CHOCOLAT ANTOINE

POUDRE GERMANDRÉE
Secret de beauté
Pour embellir et soigner la peau adhérence absolue et discrète Parfum idéal



MIGNOT-BOUCHER Parfumeur 19, rue Vivienne PARIS
Gros : E.-F. WEVERBERGH, 30, Av. Jean-Linden, Bruxelles

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY
49



Vous n'aurez plus d'ennuis avec vos sous-bras si vous employez le sous-bras detachable
"ABOUTON"
Kleinert
Se fixe au moyen de boutons cousus à votre camisole, s'ajuste à perfection et peut être déboutonné et lavé à volonté. Une paire suffira pour tous vos corsages.
Demandez l'ABOUTON dans toutes les bonnes maisons, ou adressez-vous à nous et nous vous indiquerons les magasins qui peuvent vous le fournir.
I.-B. KLEINERT RUBBER Co.
31, rue Antoine-Dansaert, Bruxelles
Dépôt pour la France : 33, rue Etienne-Marcel, Paris.
Dépôt pour l'Italie : 23, via Melloni, Milan.

Bervoets-Wielemans
6 à 12 Rue du Midi
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR — GRAND PRIX BRUXELLES 1910
Lits anglais - Matelas - Couvre-pieds
Duvets - Couvertures - Berceaux

Garde-Robes d'artistes — Revues
Ballets — Cortèges
Henriette LA GYE
Costumière du Théâtre royal de la Monnaie 78
30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

Imprimé sur papier de la Maison KEYM
12-14, rue de la Buanderie

Imp. F. VAN BUGGENHOUDT, 5-7, r. du Marteau, Brux.

VINGT-SIXIÈME ANNÉE. — N° 52

24 AOUT 1913

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.**
Étranger, **7 fr. 50.**

THÉATRAL, LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION :
5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles
TÉLÉPHONE **578**

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc ; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

AVIS

Nous remettons à l'encaissement par la poste nos quittances de réabonnement. — Nous les recommandons au bon accueil de nos abonnés, le non-paiement pouvant occasionner des interruptions dans la remise de L'ÉVENTAIL.

Avec le présent numéro, l'Éventail *achève sa vingt-sixième année d'existence. Il est entouré des sympathies croissantes d'un public toujours plus nombreux, justifiées par la collaboration précieuse que lui donnent des écrivains tels que MM. Charles Bernard, Edmond Cattier, Henri Davignon, Arthur De Rudder, Louis Dumont-Wilden, Georges Eekhoud, Eugène Gilbert, Albert Giraud, Gérard Harry, Félix Hecq, Alfred Mabille, Henry Maubel, Robert Mélot, Pierre Nothomb, Mme Blanche Rousseau, MM. Léon Souguenet, Gustave Vanzype, Georges Virrès, Maurice Wilmotte.*

Cette liste n'est pas close. Nos lecteurs ont pu s'en rendre compte : nous nous attachons à rendre toujours plus attrayant et plus complet ce journal qu'ils veulent bien honorer de leur faveur ; ils ont pu apprécier nos intéressantes lettres de Paris, de Londres, d'Allemagne, d'Italie, le constant développement des diverses rubriques qui font de l'Eventail, *conformément au programme qu'il s'est tracé, le journal théâtral, littéraire, artistique et mondain.*

Les heures et les jours

CARNET D'UN HOMME DE LETTRES

Dimanche 17. — Après le 15 août, où j'ai toujours voulu voir l'apothéose, le moment suprême de l'été, j'ai toujours senti ou imaginé sentir la première bouffée d'air humide et moisi de l'automne. A peu près comme si, au déclin d'une journée chaude, je passais près d'un sombre caveau ouvert, exhalant ses froids et pénétrants relents de décomposition.

Et c'est un cri de détresse à la campagne, dans la maison que tapisse encore d'un épais manteau la vigne vierge : « Les lampes ! Il faut penser aux lampes ! »

Les modestes engins lumineux ne font pas à la nuit une nargue triomphale comme l'électricité ou les gaz encapuchonnés d'incandescentes dentelles, inventions du diable, inventions dont le secret échappe obstinément aux simples... La lampe, c'est quelque chose d'humainement combatif, surtout l'antique lampe à l'huile, la lampe nourrie du sang d'or des olives broyées après avoir condensé en elles le soleil d'une saison. Le pétrole issu des glaciales horreurs souterraines distille un peu l'effroi des soleils millénaires, des soleils éteints peut-être avant que l'homme fût né...

Mais enfin, au pétrole ou à l'huile, la lampe lutte avec la nuit, inégalement, dans la vieille maison si accueillante à la nuit à cause des lambris de chêne et des verdures voraces qui rétrécissent les fenêtres ; la lampe a l'air précaire dans les ténèbres, comme nous sommes précaires dans le temps, vagues choses, âmes qui s'efforcent en vain de rayonner loin et qu'un coup de vent, à peine plus fort que les autres, à jamais éteindra.

Les lampes, allumez les lampes ; ce soir nous dînerons à la clarté des lampes ! D'ordinaire, à la mi-août, cette consigne paraît trop précoce. A quoi bon s'en aller ainsi vers l'hiver qui viendra toujours assez tôt ? Mais cette triste année, les funèbres et amicales lueurs des lampes nous paraîtront en harmonie avec nos pensées...

Les lampes ! Quel souci pour les ménagères ! Elles relatent les prodiges des lumières électriques à la ville. « On tourne un bouton... et on paie tous les trois mois. » Ici, dans la lourde maison au grand toit, il faut, dès le matin, des rites préparatoires : c'est un peuple de lampes qui, serré, dru, exigeant, demande les soins des lévites. Et, le soir tombé, on en allumerait cent qu'on n'aurait pas encore ce jour artificiel qui rassure les hommes contre les forces et les formes de la nuit extérieure.

Une lampe ! que c'est impuissant ! Il en faut deux, trois, cinq ; elles ont besoin de l'aide fraternelle et leur clarté est encore mêlée de nuit comme l'eau des mers du Nord est toujours lourde de limon.

Fermez les volets et les rideaux, allumez les lampes. Comme j'ai peur des ténèbres, je vais au-devant d'elles. Il y a du Gribouille dans tout homme et dans tout héros...

Mais pourquoi ? La nuit n'est pas encore venue. On aurait pu dîner un peu plus tôt, il faisait jour...

Pourquoi ? Ah ! pourquoi ? Parce qu'escorté des âmes chancelantes des lampes, âme chancelante moi-même, dans ce décor de chapelle ardente, je veux attendre la nuit au manteau sans étoiles, la nuit qui m'a donné rendez-vous et avec qui — colère, orgueil, soumission ou douceur — je veux m'entendre.

× × ×

Mardi 19. — Un citoyen français s'en est allé en aéroplane à quelques centaines de mètres au-dessus des grenouilles et des piétons. Là-haut il s'est confié à un parachute, qui avec une docilité animale (peut-être bien parfois l'audace de l'homme ahurit et subjugue la féroce nature) l'a ramené à terre.

Au récit de cet exploit qui donne un peu froid dans le dos, on se demande : Qu'est-ce qu'*ils* vont bien faire encore ? Que vont-*ils* imaginer ?

Ils, les hommes qui dansent la pavane avec la mort, coquetant, paradant, souriant, sur les parvis du roi Soleil...

Le « de plus en plus fort » s'impose toujours chez le représentatif M. Nicolet, et cela va jusqu'à un paroxysme, à un zénith, où tout casse, où la nature se venge. Il y a des épidémies où le même mal ravage tous les hommes ; il y a des paniques où la peur blafarde se montre simultanément à tous et à chacun. Il y a aussi des moments où la valeur gonfle à la même minute les cœurs d'un groupe d'hommes, mais il y a aussi des épidémies de courage...

Dans un vaste pays, des gens qui ne se connaissaient pas ont senti un identique dédain de la mort, une identique soif de la gloire. Par quelles mystiques paraboles leurs âmes ont-elles pu se rejoindre et brûler des mêmes ardeurs ? Il y a des moments où tout un pays n'a plus peur, et de lui, comme des fusées, se détachent et montent des volontés qui vont faire la nique aux étoiles. C'est un feu d'artifice qu'un pays, un peuple, allume périodiquement pour son propre orgueil.

Il faudrait comprendre ce mystère.

× × ×

Mercredi 20. — L'illustre constructeur d'aéroplanes est en prison. A lire les faits de la cause, il paraît que c'est juste. Il y a une loi, il l'a transgressée. Je l'ai beaucoup connu, cet homme ; il jouait dans la vie ce qu'au billard on nomme la difficulté. Pouvant, par exemple, gagner vingt francs par les moyens normaux, il préférait de beaucoup n'en gagner que cinq par des moyens très compliqués. C'est un cas presque pathologique. Son avocat le dira et présentera, en pied, le bon garçon souriant que c'était. Je ne sais si le jury appréciera.

Mais il reste le roman, dur, serré, impitoyable, à écrire, ou le drame à la Bernstein : voici l'homme qui est un voleur pendant dix ans et qui pendant dix ans, d'autre part, travaille à une œuvre glorieuse. Quelle fièvre en sa cervelle ! Avec la boue qu'il ramasse, il veut faire du soleil, et ce soleil fera disparaître la boue. Seulement le temps presse, les soupçons naissent ; la boue, la boue monte, les rayons du futur soleil sont rares encore. On peut prêter à ce paradoxal héros les plus nobles passions et les plus sublimes dédains. Il méprise la foule comme un héros d'Ibsen ; il est terriblement seul, ne pouvant pas même avoir un confident à son foyer ; c'est aussi le surhomme.

Après tout, pense l'autre dans sa prison, Napoléon fut, dit-on, faux-monnayeur ; Bismarck a commis un faux... Ces pensées suffisent pour consoler le héros, pour aider à la charpente d'un drame ou d'un roman. Mais, bien entendu, il y a les jurés et les juges...

LÉON SOUGUENET.

Théâtre royal de la Monnaie

TABLEAU DU PERSONNEL POUR LA SAISON 1913-1914.

Chefs de service.

MM. Otto Lohse, chef d'orchestre, en représentation ; C. de Thoran et G. Lauweryns, premiers chefs d'orchestre ; L. Van Hout, chef d'orchestre ; E. Nicolay, chef du chant ; G. Steveniers, chef des chœurs, E. Merle-Forest, régisseur général ; M. Picot, régisseur de la scène ; F. Ambrosiny, maître de ballet ; M. Goffin, régisseur de l'orchestre ; G. Mertens, F. Brumagne, A. Petit, F. Goeyens, pianistes accompagnateurs ; F. Cancelier, régisseur des chœurs ; J. Duchamps, régisseur de ballet ; M. Tytgat, dessinateur : Mmes Victor La Gye, Maury, Deraemaker, costumières ; MM. Bardin, coiffeur ; J. Van Glabbeke, chef de comptabilité ; Jean Cloetens, contrôleur en chef ; Bouault, percepteur de l'abonnement ; H. Delahaye, chef-machiniste, constructeur ; A. Supli, constructeur-électricien ; J. Delescluze, peintre décorateur.

Artistes du chant.

(Les noms des artistes nouveaux sont indiqués en italiques.)

Chanteuses.

Mmes *Lucyle Panis*, Angèle Pornot, Fanny Heldy, Rose de Georgis, Marthe Symiane, *Henriette Lowell-Lucca*, *Alice Viceroy*, Pauline Charney, Hélène Bardot, Kate Cambon, Denise Callemien, Gianini, Bertha Carli, *Blanche Cuvelier*, *Berthe Somers*, *Maria Prick*.

Ténors.

MM. Louis Girod, Eric Audouin, Arthur Darmel, *Gabriel Martel*, Octave Dua, Hector Dognies, Victor Caisso.

Barytons.

MM. Maurice de Cléry, Edouard Rouard, Léon Ponzio, Auguste Bouilliez, Gaston Demarcy, Louis Dufranne, *Albert Goossens*.

Basses.

MM. Joseph Grommen, Etienne Billot, *Henri Laskin*, Charles Danlée, *Joseph Bogaerts*.

Artistes en représentation (par série).

Mmes Claire Croiza, Emmy Destinn, Maria Kousnezoff ; MM. Henri Hensel, Giovanni Martinelli, Rousselière, ténors, et Dinh Gilly, baryton.

Coryphées.

Mmes E. Wothier, Patrice, T. Kohl, Hègle, Piton, J. Kohl.

MM. Deshayes, Deleeck, Debbaut, Vinck, Borgers, Vanden Eynde.

Artistes de la danse.

Danseurs : MM. F. Ambrosiny, J. Duchamps.

Danseuses : Mmes Josette Cerny, Olga Ghione, Irma Legrand, Paulette Verdoot, Dora Jamet, Félyne Verbist, Rita Ghione.

Huit coryphées. — 32 danseuses. — 10 danseurs.

Orchestre : 12 premiers violons, 10 deuxièmes violons, 8 altos, 8 violoncelles, 8 contrebasses, 4 harpes, 4 flûtes, 4 hautbois, 4 clarinettes, 4 bassons, 6 cors, 1 saxophone, 5 trompettes, 4 trombones, 2 tubas, 4 tuben, 6 timbales, 1 grosse caisse, 1 triangle-tambour, 2 cymbales.

Musique de scène : 1 chef, 20 musiciens.

Chœurs : 22 premiers dessus, 23 ténors, 18 deuxièmes dessus, 20 basses, 8 enfants de chœur.

L'abonnement général donne droit à 160 représentations, soit en moyenne 20 représentations par mois. Il n'est délivré qu'aux fauteuils d'orchestre, aux fauteuils de balcon, aux premières loges et aux baignoires. Le prix — payable par huitième et par anticipation — est de 640 francs par place pour un abonnement personnel et de 800 francs pour un abonnement impersonnel.

Il est également délivré des abonnements au mois au prix de 100 francs la place si l'abonnement est personnel, et de 125 francs si l'abonnement est impersonnel.

Pour les représentations données en dehors de l'abonnement général, les abonnés généraux jouissent d'un droit de préférence pour les places qu'ils occupent habituellement.

Pour les représentations données abonnement suspendu, ce droit peut être exercé pendant toute la journée qui suit l'apposition des affiches annonçant le spectacle.

Pour la série des représentations données dans l'abonnement spécial (voir ci-dessous), ce droit doit être exercé avant le 25 novembre. Au surplus, pour les abonnés généraux, le prix de cet abonnement spécial est réduit à 75 francs, pour l'abonnement personnel.

A partir du 26 août, les demandes d'abonnement seront reçues au bureau de location, tous les jours, de midi à 4 heures. Elles pourront se faire également par lettre adressée au contrôleur général du théâtre.

En dehors de l'abonnement général, il est créé deux séries d'un abonnement spécial pour une seule représentation par semaine.

Ces séries prennent cours au mois de janvier et comprennent quinze représentations fixées aux dates suivantes :

Pour la série A. — Les mardis 6, 13, 20 et 27 janvier ; 3, 10 et 17 février ; 3, 10, 17, 24 et 31 mars ; 7, 14 et 21 avril.

Pour la série B. — Les vendredis 9, 16, 23 et 30 janvier ; 6 et 13 février ; le jeudi 19 février ; les vendredis 26 février ; 6, 13, 20 et 27 mars ; 3, 10 et 17 avril.

Il est payable par anticipation suivant le tarif ci-dessous :

Fauteuils d'orchestre et de balcon . fr.	120	la place.
Premières loges et baignoires (indiv.)	120	»
Stalles de parquet.	82.50	»
Deuxième galerie de face.	67.50	»
Deuxièmes loges de côté	60.00	»

Cet abonnement est impersonnel. Les demandes seront reçues du 1er au 15 décembre.

On peut s'assurer d'avance des places aux premières représentations et reprises de la saison, en s'inscrivant du 26 au 30 août.

Ces inscriptions se prennent pour la durée de la saison, c'est-à-dire pour huit mois seulement.

La direction ne peut toutefois garantir d'une façon absolue que la même place sera toujours réservée aux personnes inscrites, cela en raison des modifications que l'abonnement général subit de mois en mois ; mais un droit de préférence lui sera toujours assuré.

Carnets de DIX coupons pour les matinées des dimanches et jours de fête.

Des carnets de dix coupons sont mis à la disposition du public au prix de 55 francs. Ces coupons ne

HIRSCH & Cie

Robes-Manteaux
Fourrures-Dentelles

Rue Neuve Bruxelles

FOURRURES TAILLEURS ROBES
LINGERIE ET TROUSSEAUX
13, Bd DE WATERLOO PORTE DE NAMUR BRUXELLES
SCHMIT-LEFEVRE

peuvent être utilisés que pour les matinées des dimanches et jours de fête. Au moyen de ces coupons, on peut se faire numéroter des places aux fauteuils d'orchestre ou de balcon, de premières loges ou de baignoires, aussitôt que le spectacle de la matinée est annoncé sur l'affiche théâtrale; les premières loges et les baignoires, étant indivisibles, devront être réservées complètement.

Les représentations des matinées comprennent tous les ouvrages du répertoire; les interprétations sont identiques à celles des soirées.

Grand Festival Richard Strauss.

Ce festival comprendra un concert et deux représentations d'*Elektra* et de *Salomé* sous la direction de M. Richard Strauss et avec le concours des premiers interprètes des théâtres allemands. Le concert, compris dans la série des concerts populaires, se donnera le lundi 16 février, le soir (répétition générale le samedi 14, l'après-midi). Les deux représentations sous la direction de M. Strauss se donneront : *Elektra* le 18 février, *Salomé* le 20 février.

Une affiche spéciale annoncera l'ouverture de la location.

Grand Festival Wagner.

Ce festival aura lieu fin avril et dans la première quinzaine de mai 1914 et comprendra l'exécution, en langue allemande, de : *Tannhäuser*, *Lohengrin*, *Tristan et Isolde*, *l'Or du Rhin*, *la Walkyrie*, *Siegfried* et *le Crépuscule des Dieux*. Il sera dirigé par M. Otto Lohse et aura pour interprètes les principaux artistes des festivals de Bayreuth et de Munich.

Des affiches et des circulaires donneront, en avril prochain, tous les détails et les indications pour la location des places.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Le théâtre de la Monnaie est redevenu vivant. L'activité, nous l'avons dit, n'y avait pas été un seul jour arrêtée, la direction ayant travaillé tout l'été, avec les chefs de service, à la préparation de la prochaine campagne, dont le programme est si chargé et si brillant. Mais cette activité n'était point apparente. Aujourd'hui la ruche est en plein travail. Tout le monde a repris la tâche quotidienne, fiévreuse, la tâche qui sera, cet hiver, particulièrement passionnante.

MM. Kufferath et Guidé sont rentrés les premiers à Bruxelles, où durant les mois de clôture ils étaient d'ailleurs revenus fréquemment, appelés par des conférences avec les chefs de service.

M. Kufferath a terminé l'adaptation française de *Parsifal*, en collaboration avec Mme Judith Gautier. Le directeur de la Monnaie connaît admirablement, on le sait, tout l'œuvre de Wagner; il lui a consacré de savants travaux. Mme Judith Gautier, la fille de l'illustre poète et critique, a connu personnellement Wagner; elle a déjà publié une traduction en prose de *Parsifal*. L'adaptation nouvelle due à la collaboration de Mme Judith Gautier et de M. Maurice Kufferath est, paraît-il, d'une très grande fidélité.

C'est donc avec *les Huguenots*, nous l'avons dit, que s'ouvre, le jeudi 4 septembre, la campagne de la Monnaie.

Pour cette reprise, on a renouvelé en partie les décors et les costumes.

Deux artistes débuteront dans *les Huguenots* : Mme Panis et M. Laskin.

Mme Panis, qui a chanté à l'Opéra de Paris, l'année dernière à Bordeaux, est une fort belle cantatrice qui obtint très brillamment le premier prix au Conservatoire de Paris en 1909. Cette année-là, c'est à elle et à M. Ponzio qu'alla toute l'attention. Elle vient d'obtenir, au Grand Théâtre de Bordeaux, un très grand succès précisément avec le rôle de Valentine dans lequel nous allons l'entendre.

M. Laskin, une basse chantante, après de brillants succès à Lyon, chante en ce moment encore à l'Opéra de Paris, où il est très remarqué.

Les représentations italiennes, données sous le patronage du Comité du Commerce et attendues avec tant de curiosité, auront lieu les 6 et 7 octobre, avec Mme Emmy Destinn, le ténor Martinelli, le baryton Dinh Gilly, sous la direction du maestro Polacco.

Le 6, on donnera *la Fille du Far-West*; le 9, *Aïda*.

Le 11 et le 13 octobre, Mme Emmy Destinn prêtera son concours au Concert Populaire : répétition générale et concert.

× × ×

La Closerie des Genêts tient depuis vendredi l'affiche du Molière. Le drame de Frédéric Soulié n'avait plus été joué depuis longtemps à Bruxelles.

× × ×

Le théâtre du Vaudeville rouvrira ses portes le 12 septembre. Le très actif directeur, M. Domergue, a composé pour cette saison un fort beau programme qui promet des soirées divertissantes. On commencera par une reprise de *la Tortue*, la joyeuse fantaisie de Gandillot; puis viendront une nouveauté : *les Honneurs de la Guerre*, de M. Maurice Hennequin, un maître du genre, et *la Puce à l'oreille*, de M. Georges Feydeau. M. Domergue a retenu en outre plusieurs ouvrages qui doivent être créés à Paris cet hiver.

Pour l'exécution de ce programme, la direction a formé une troupe composée d'éléments excellents, dans laquelle on reverra MM. Paul Perret, Mille, Mmes Auffray, de Bréau, Davelane, Reuter et Bertys, à côté de nouveaux venus : Mlle Odette Darthys, de la Comédie Royale de Paris; Mlle Kerval; MM. Templay, Stacquet, Sorgel, Poggé, Desmarais.

Le Vaudeville est assuré de garder et d'affermir encore sa bonne réputation.

× × ×

Le défilé des plus grandes attractions du moment continue au Palais d'Eté.

Voici encore des débuts sensationnels : les célèbres Farabonio, dans *Prairie Flower*, un numéro ne comprenant pas moins de vingt-huit personnes, et où il y a de la danse, du drame, de l'excentricité, du chant, de l'acrobatie, sans compter un très curieux intermède cinématographique.

Ont débuté également les jongleurs Chambeyron, Belloni et ses perroquets, les quatre danseuses fantaisistes Sieba, les gymnastes Selma et Revelton, la danseuse brésilienne Princesse Marfa et la chanteuse Jane Dickson.

Pour quelques jours encore on garde au programme les merveilleux Harmony Four.

× × ×

Les nouveaux débuts au Théâtre Music-Hall du Luna Park sont tout à fait intéressants. Ils comprennent un pianiste d'un grand talent qui n'est jamais encore venu en Europe, Willy Weston; une chanteuse fort agréable, Maud Forcy. Les pigeons que Loyal présente sont admirablement dressés. Les exercices au trapèze des deux Flacoris sont déconcertants. Les quatre Vanis, dans leurs merveilleux exercices sur fil de fer, et les cinq Olracs, sont chaque soir chaleureusement applaudis.

× × ×

La troisième et dernière représentation de la série des spectacles d'art au théâtre d'été de la citadelle à Namur aura lieu aujourd'hui, dimanche, à 3 h. 1/2.

Andromaque, la tragédie de Racine, y sera interprétée par Mlles Jeanne Delvair et Léa Malraison, de la Comédie-Française, et M. Henry Perrin, de l'Odéon, entourés de Mmes Blanche Jackson et Berthe Gédalge, de MM. Georges Desmares, Desmarets et Vitray.

× × ×

L'Etranger, que nous entendrons à nouveau cet hiver à la Monnaie, vient d'être donné au Casino de Vichy avec un succès considérable. M. Vincent d'Indy, qui conduisait l'orchestre, a été l'objet de grandes ovations.

En tête de la distribution il y avait M. Delmar, qui a chanté le rôle de l'Etranger à l'Opéra, et sa belle camarade Mlle Demougeot.

× × ×

A l'Ambigu, cet hiver, Mlle Berthe Bady et M. Le Bargy créeront une nouvelle œuvre de Gabriele d'Annunzio. Il s'agit cette fois, paraît-il, d'une comédie moderne.

× × ×

Toutes les gloires vont à M. Mounet-Sully : on vient de donner son nom à une voie publique d'Athènes. On a voulu honorer l'interprète admirable de Sophocle.

× × ×

Il y aura dans *Céleste*, le drame lyrique de M. Emile Trépard, que l'on va représenter à Paris, à l'Opéra Comique, un tableau très curieux. L'ouvrage est tiré de *Céleste Prudhomat*, le roman de M. Gustave Guiches, qui raconte la lamentable histoire d'une institutrice. Et l'on verra une classe d'école, une classe de petites filles chantant sous la direction de la maîtresse.

× × ×

M. Xavier Leroux, l'auteur du *Chemineau*, écrit, paraît-il, la partition d'une opérette qui serait représentée l'hiver prochain à Paris.

× × ×

M. Adrien Bernheim parle, dans sa chronique des « Trente Ans de théâtre » du *Figaro*, de Marie Magnier, qui vient de mourir. Et il rappelle les débuts d'un comédien devenu justement célèbre : le délicieux Noblet :

Le hasard, qui fait parfois bien les choses, avait conduit Marie Magnier au théâtre Déjazet. La petite scène du boulevard du Temple ne connaissait pas à cette époque les grands succès : notre à jamais regretté Léon Gandillot terminait ses études à Centrale et n'avait pas encore donné ses joyeuses *Femmes collantes*. Il faut être juste pourtant : le théâtre Déjazet avait été le berceau de l'excellent Raymond. C'était là que le créateur d'Adhémar de *Divorçons !* le partenaire de Mme Céline Chaumont et de Daubray, avait gagné sa première victoire dans une amusante comédie-vaudeville intitulée *les Femmes de Paul de Kock*. Noblet, comme Raymond, trouvait les portes du Palais-Royal hermétiquement fermées par les artistes qui en formaient la célèbre troupe de fer — Geoffroy, Lhéritier, Hyacinthe, Brasseur, Gil-Pérès, Lassouche — et il se disait que mieux valait tenir les grands rôles dans un petit théâtre que les petits rôles dans un grand. Il se réfugia donc à Déjazet. Bien lui en prit. Le directeur lui confia les destinées d'un vaudeville de Vast-Ricouard et Christian de Trogoff, *la Bamboche*, et il y remporta un succès fou. Marie Magnier eut la bonne, la géniale idée d'aller applaudir cette *Bamboche* : le lendemain, à la répétition du Gymnase, elle prévenait son directeur, Victor Koning, qu'elle avait découvert à Déjazet le grand jeune premier comique rêvé. Le soir même Koning courait à Déjazet et le lendemain Noblet signait au Gymnase le plus irrésiliable des engagements.

× × ×

M. Frédéric Febvre, qui, dans ses « Souvenirs d'un comédien » du *Gaulois*, s'occupe de l'immoralité dans le théâtre contemporain, rappelle ce mot de Dumas fils à une femme qui lui demandait « pourquoi il n'écrivait pas de *gentilles petites pièces* qui pourraient être entendues par les enfants » :

— Mais, madame, parce que les parents n'y viendraient pas, répondit l'auteur du *Demi-Monde*.

× × ×

M. François de Curel a déclaré, il y a quelques mois, on s'en souvient, qu'il ne ferait plus représenter d'œuvre nouvelle. Se condamnait-il à un complet silence? Sa grande voix allait-elle se taire? Un de nos collaborateurs émit ici l'espoir de voir le noble dramaturge céder au besoin de formuler encore de pures et hautes pensées.

Cet espoir se réalise. On annonce que M. de Curel a lu à quelques amis une œuvre qu'il vient d'achever, et qui a pour titre : *la Danse devant le miroir*.

Il reste à souhaiter que l'auteur de *la Nouvelle Idole* manque à la promesse qu'il s'est faite et donne au public lettré la joie élevée d'entendre sa parole altière sur la scène.

× × ×

Du *Monde Artiste* :

Gabriella di Vergy, *dramma brico*, *pochade micarimo carnavalesque*, paroles et musique d'un ancien organiste.

Cet organiste n'est autre que Saint-Saëns, et quand il composa cette fantaisie, Saint-Saëns ne se doutait pas que plus tard il écrirait *Henri VIII*.

Cette *Gabriella di Vergy* fut représentée, il y a quelque trente ans, à une soirée de la *Trompette*, et accompagnée au piano par Pauline Viardot.

Le programme ajoutait même : Le *livret* est *écrit* dans le *dialecte italien usité à Montmartre et aux Batignolles*, *où il a été importé par des Auvergnats*.

Et on prête à un théâtre lyrique très florissant l'intention de monter *Gabriella di Vergy*.

Mais le maître donnera-t-il son autorisation?

That is the question.

× × ×

A l'heure qu'il est, plus de quarante scènes allemandes ont inscrit *Parsifal* au programme de la prochaine campagne. Toutes les municipalités accordent à ces théâtres des subventions afin d'assurer à l'œuvre de Wagner des représentations brillantes.

× × ×

Du *Ménestrel* :

« A l'occasion des représentations wagnériennes au théâtre du Prince-Régent, *les Dernières Nouvelles de Munich* ont publié une chronologie des principaux faits de la vie de Wagner, depuis le 22 mai 1813 jusqu'au 18 février 1883. Cela pourrait s'appeler, en empruntant le titre d'un poème symphonique de Liszt, *Depuis le berceau jusqu'à la tombe*. La dernière date est celle de l'inhumation de Wagner à Bayreuth, dans la villa de Wahnfried. Cette chronologie ne constitue pas un document nouveau. Elle a paru en librairie il y a déjà plusieurs années dans la même forme, mais avec beaucoup plus de développement. Nous ne la reproduisons donc pas en entier; il nous semble intéressant pourtant de préciser ici quelques dates de la dernière période sur lesquelles la lumière n'a pas toujours été complète. Nous prenons pour point de départ l'année 1864, celle où s'arrête l'autobiographie dictée par le maître et publiée seulement dans ces dernières années sous le titre *Ma Vie*.

» Voici les dates postérieures principales : 1864, 3 mai, le secrétaire de cabinet du roi Louis II découvre Wagner, qui avait fui devant ses créanciers, dans une auberge de Stuttgart et le conduit à Munich auprès du roi. 1865, 10 juin, première représentation de *Tristan et Isolde*, à Munich. 1865, décembre, le roi Louis II est contraint, par l'hostilité de la population de Munich, d'éloigner Wagner de la ville, mais il lui reste attaché et exige qu'il choisisse une résidence pas trop lointaine. 1866-1872, Wagner se retire à Triebschen, près de Lucerne, avec Mme Cosima de Bülow, fille de Liszt, qui veut s'unir à lui. 1866, 27 janvier, mort de Minna Wagner, première femme du maître, qui vivait séparée de lui. 1867, 20 octobre, achèvement des *Maîtres Chanteurs*, à Triebschen. 1868, 21 juin, première représentation des *Maîtres Chanteurs*, à Munich; Wagner y assiste dans la loge royale, à côté de Louis II. 1869, 6 juin, naissance de Siegfried Wagner. 1869, 22 septembre, première représentation de *l'Or du Rhin*, à Munich. 187-, 26 juin, première représentation de *la Walkyrie*, à Munich. 1870, 25 août, Richard Wagner épouse, à Lucerne, Mme Cosima de Bülow. 1871, 5 février, achèvement de la musique de *Siegfried*. 1872, 9 février, achèvement de la musique du *Crépuscule des Dieux*. 1872, 24 avril, Wagner et sa famille s'installent à Bayreuth. 1872, 22 mai, pose de la première pierre du théâtre des fêtes de Bayreuth. 1874, 21 novembre, la partition de *l'Anneau du Nibelung* est définitivement constituée. 1876, 13-30 août, premier festival de Bayreuth; on donne trois cycles de *l'Anneau du Nibelung*. 1877, 23 février, achèvement du poème de *Parsifal*. 1882, 26 juillet, première représentation de *Parsifal* à Bayreuth. 1883, 13 février, à 4 heures du soir, Wagner meurt subitement à Venise, au palais Vendramin, d'une attaque d'apoplexie. 1883, 18 février, inhumation dans les jardins de la villa Wahnfried, à Bayreuth. »

× × ×

Les Flambeaux, de Henry Bataille, vont être représentés, pour la première fois en Allemagne, à Altona, sur le théâtre municipal de cette localité voisine de Hambourg. Ils porteront là-bas le titre de : *Das Grosse Werk* (*Le Grand Œuvre*).

× × ×

C'est un chiffre, rien qu'un chiffre, mais il a son éloquence. On a fait à Berlin une statistique des concerts qui furent donnés l'hiver dernier dans la capitale de l'empire. Il y en a eu 1,210 !

× × ×

Le théâtre municipal de Breslau promet d'avoir une saison intéressante sous la direction de son nouvel intendant, M. Woldemar Runge.

Il rouvrira ses portes, le 13 septembre, par une représentation de *Rienzi*, représentera en janvier 1914 *Parsifal*, pour lequel la ville de Breslau accorde un gros subside, et donnera pour la première fois en Allemagne le *Boris Godounow* de Moussorgski. Enfin, la nouvelle direction projette de reprendre un opéra-comique passablement oublié, *les Voitures versées*, de Boïeldieu, dans une nouvelle version de M. Erich Freund.

× × ×

Les comédies nouvelles destinées à voir la lumière de la rampe sur les scènes allemandes pendant la saison qui va s'ouvrir peuvent fournir les éléments d'une garde-robe assez ample, à en juger du moins par leurs titres. On annonce, en effet, les pièces suivantes :

Le Gilet blanc, *le Frac vert*, *l'Homme à la cravate verte*, *les Bas de soie*.

On peut souhaiter aux auteurs de ne pas remporter leur veste avec ces objets d'habillement.

× × ×

Le Club musical de New-York voudrait voir représenter un opéra dont le livret fût tout à fait irréprochable au point de vue de la morale. Et il a organisé un concours avec un prix de dix mille dollars, ce qui est de nature à tenter les auteurs.

× × ×

Trois milliards sept cent cinquante millions de francs. C'est à ce chiffre qu'est estimée la dépense annuelle faite pour la musique par la population des Etats-Unis.

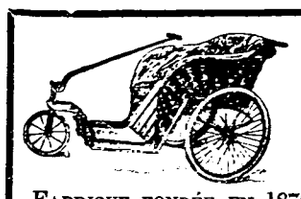
Cette somme fabuleuse se répartirait ainsi : un milliard six cents millions pour l'achat d'instruments de musique et de gramophones, un milliard aux professeurs de musique et de chant, trois cents millions à la musique sacrée et deux cents millions à la musique profane.

Si, avec une telle dépense, les mœurs, aux Etats-Unis, ne s'adoucissent pas!

AVIS

Les abonnés de l'EVENTAIL ont le droit de faire faire GRATUITEMENT leur portrait, une fois par an, dans les ateliers de M. G. Dupont-Emèra, rue de Ligne, 44 (tél. 109-83), sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours. Ils sont priés de s'entendre au préalable avec M. G. Dupont-Emèra pour l'heure de la pose.

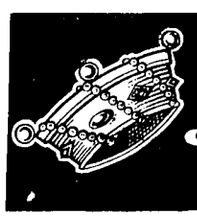
OMBRELLES
PEYRALBE
Fournisseur de S. M. la REINE
144, Bd au Nord


LITS
FAUTEUILS
VOITURES
SIÈGES PERCÉS
etc., etc.
pour MALADES
FABRIQUE FONDÉE EN 1870 — F. PERSONNE
Froidbise et Cie, successeurs
1, rue de la Caserne, Bruxelles. — Tél. B 36-58
CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE 113

LUSTRERIE G E C CHAUFFAGE
REGd TRADE MARK
ÉLECTRIQUES
FABRICATION ANGLAISE
:-: TOUS STYLES :-:
VISITEZ NOS SALLES D'EXPOSITION
42-46, rue d'Arenberg
THE GENERAL ELECTRIC Co Ltd
SOCIÉTÉ ANONYME
SIÈGE SOCIAL : 17, rue Neuve
Téléphone B 22.24
Télégrammes : POLYPHASE
BRUXELLES

Grands Vins de Champagne
MOËT & CHANDON
CHANDON & Co Srs
ÉPERNAY
Maison fondée en 1743
WHITE STAR -:- BRUT IMPÉRIAL
AGENT GÉNÉRAL :
Aug. FIÉVÉ, 80, place de Meir, Anvers
138

A. GOFFAUX
118-120, RUE ROYALE
Tél. 8451 CHAUSSEUR Tél. 8451
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
DE S. A. Mgr LE COMTE DE TOERRING
DE S. A. R. LA COMTESSE DE TOERRING
DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON
DE S. A. R. ET I. LA PRINCESSE NAPOLÉON
CHAUSSURES DE LUXE
SUCCURSALE A OSTENDE (du 1er juin au 30 septembre)
Digue de Mer (coin rue de Berlin)
en face l'Hôtel Continental


PARFUM NOUVEAU
Baronnie
GELLÉ FRÈRES PARIS

NETTOYAGE DE Robes de ville et de soirée Tél. 5808

Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux

USINE A VAPEUR : Rue Bara, 6a CUREGHEM

TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie

USINE pour le nettoyage à sec : 117, rue du Moulin FOREST

MAGASINS : 13, Marché-aux-Poulets Halles Centrales Tél. 5808 45

Immortalité

Je ne crois pas qu'il y ait, dans l'histoire de l'art, un précédent à l'histoire merveilleuse de *Parsifal*. Je ne crois pas que jamais artiste connut une immortalité aussi prodigieuse que celle dans laquelle bientôt va revivre Wagner.

Certes, la mémoire du maître de Bayreuth était déjà exceptionnellement vivante; ses œuvres étaient entourées d'un universel respect et devenaient chaque jour plus familières à la foule de toutes les nations, de toutes les races; certaines de leurs expressions étaient devenues plus puissantes que les mots, avaient acquis le pouvoir magique de faire communier des hommes séparés par la différence des langues, de les faire se reconnaître. Je ne sais pas de plus troublante anecdote que celle-ci, racontée avec émotion par un de nos « Congolais ». Il était dans la forêt, là-bas; il était seul, depuis des jours, avec des noirs indifférents à sa pensée, ignorants de tout ce qui pouvait l'impressionner et l'émouvoir. Il était loin, très loin de la civilisation, de l'humanité cultivée, de tout ce qui correspondait à sa sensibilité et à ses rêves, de tous ceux qui pouvaient l'entendre et lui répondre. Au milieu des noirs de son escorte, il se sentait seul, tout seul. Sa pensée ne pouvait avoir nul écho; et tout ce qu'elle évoquait était douloureusement lointain. Un jour que son rêve retrouvait le souvenir de quelque exaltante soirée de l'Europe, machinalement il lança, en sifflant, l'appel de Siegfried. Et il arriva cette chose prodigieuse : dans le lointain, la phrase héroïque retentit après qu'il l'avait modulée. Était-ce l'écho? Ou bien, dans la solitude déprimante, le blanc était-il le jouet d'une hallucination? Il répéta l'appel. Et de nouveau la réponse vint, fantastique, claire et triomphante. Il y avait, dans la forêt, un autre blanc. Les deux hommes civilisés, sans se voir, s'étaient reconnus. Et tous deux, en renouvelant l'appel, avaient déjà la sensation de se serrer les mains, de s'étreindre.

Si Wagner, bouleversé jadis par la voix d'un pêcheur qui, dans la campagne, près de Dresde, fredonnait la marche des pèlerins de *Tannhäuser*, avait pu imaginer ce prodige, il eût éprouvé un exaltant orgueil.

Mais ce qui va se passer dans quatre ou cinq mois sera plus exaltant encore. Dès à présent, quarante scènes allemandes préparent, pour cet hiver, des représentations de *Parsifal*. Et tous les grands théâtres lyriques d'Europe et d'Amérique s'apprêtent de même à révéler la dernière œuvre du maître.

Il va donc arriver ceci : Certains jours, dans vingt, dans trente, dans cinquante villes peut-être, des centaines, des milliers d'hommes se réuniront pour entendre la même voix disant les mêmes paroles. Cette voix parlera, chaque soir, à des hommes de tous les pays, de toutes les races. Elle vibrera, ardente, au milieu du recueillement, dans le monde civilisé tout entier. La pensée de celui qui est mort depuis trente ans déjà va trouver soudain un élan nouveau, prendre contact avec toutes les pensées vivantes, imposer à toutes, presque au même moment, les mêmes émois et les mêmes frissons; elle va unir, en un même frémissement, des foules de Bruxelles, de Paris, de Berlin, de Londres, de New-York, confondre en des sensations identiques Latins, Germains et Anglo-Saxons, réaliser pour quelques heures, par la force de l'Art, une unité que l'on dit utopique

En quelques mois, un million, deux millions d'hommes peut-être, de ceux qui, plus attentifs et plus sensibles, font rayonner autour d'eux les impressions reçues, auront entendu cette voix, auront gardé quelque chose de ses accents pour en nuancer à leur tour les innombrables voix vivantes.

Sans doute, le phénomène n'est point unique. D'autres œuvres ont résisté au temps; d'autres génies survivent et parlent aux hommes par les livres, par les tableaux et les statues, par la musique. Mais ils ne parlent que par intervalles et ne sont écoutés que par de petits groupes ou par des auditeurs fervents mais isolés.

Pour la première fois ce prodige s'accomplit : le monde civilisé tout entier va se réunir pour écouter. La voix d'un mort va retentir parmi toutes les foules assemblées.

Jamais ce mot : l'immortalité, n'eut un sens aussi strict, ne représenta une aussi vaste réalité.

GUSTAVE VANZYPE.

LA VIE A LONDRES

Des bruits assez alarmants — et en tout cas fort exagérés — sur l'état de santé de la reine Mary circulent depuis quelque temps. En réalité, la reine, qui se porte à merveille, s'est bornée à consulter un spécialiste qui voulait entreprendre de réduire son embonpoint. Mais comme la cure impliquait le massage, dont Sa Majesté ne veut pas entendre parler, on y a renoncé, tout au moins pour le moment.

× × ×

On sait que la Reine est très anglaise dans ses vues; sous plus d'un rapport elle partage les idées qui étaient en faveur au temps de Victoria. Bien qu'absolument dénuée de morgue, elle tient essentiellement à ce que son entourage soit trié sur le volet et donne l'exemple d'une tranquille dignité; bref, elle ne veut pas que la Cour devienne une simple succursale du monde où l'on s'amuse. Aussi a-t-elle toujours vu de très mauvais œil la cohue cosmopolite, et partant assez mêlée, qui, sous le règne du facile Edouard VII, avait tout envahi. Des coupes sombres ont déjà été pratiquées, surtout en ce qui concerne les Américains, qui s'imaginent qu'avec leur argent ils peuvent entrer partout. On annonce maintenant une mesure radicale. Les personnes reçues à la Cour seront désormais divisées en trois classes : celles qui seront invitées tous les ans, celles qu'on invitera un an sur deux, et, enfin, celles qui ne recevront une invitation que tous les trois ans.

Cela va susciter bien des difficultés, et je plains le lord Chamberlain qui aura à faire le triage. La mesure, du reste, est devenue indispensable, ne fût-ce que pour parer à l'encombrement. Quelque vastes que soient les locaux, ils ne suffisent plus, et au dernier bal de Buckingham Palace on s'écrasait, littéralement.

× × ×

Quatre des fils de l'empereur d'Allemagne viennent de passer plusieurs semaines en Angleterre sans que personne (à l'exception de la police, sans doute) se soit douté de leur présence. Le kronprinz a séjourné avec sa femme à Clifton, les princes Auguste et Eitel-Fritz à Edimbourg, et le prince Joachim dans les Highlands. On colporte à ce sujet des anecdotes qui font la joie de ceux des clubs dont, en ce temps de vacances, les peintres et décorateurs n'ont pas encore pris possession pour procéder au grand nettoyage annuel:

× × ×

On me prie de démentir catégoriquement le bruit fort répandu d'un projet de mariage entre le duc de Leinster et une actrice américaine; Miss Goodrich, épouse divorcée de l'acteur Nat Goodwin. Cette jeune personne (simple réclame, je présume) crie sur les toits qu'elle est fiancée à un duc anglais, que, d'ailleurs, elle a soin de ne pas nommer. Les ducs non mariés sont rares; il n'y en a guère que deux qui puissent entrer en ligne de compte : le duc de Leinster, qui a vingt-six ans, et le duc de Saint-Albans, qui en compte quarante-trois. Or, comme le frère cadet du premier vient, au grand mécontentement de sa famille, de conclure un mariage de ce genre, les soupçons sont naturellement allés de ce côté.

La chose n'en est pas moins absurde. Le jeune duc de Leinster est d'une santé tellement délicate qu'il est obligé de mener la vie la plus retirée et de s'abstenir de fréquenter le monde, à plus forte raison les coulisses des petits théâtres.

Quant au duc de Saint-Albans, c'est un célibataire endurci, de l'avis de ceux qui le connaissent, le dernier des hommes qui pourrait songer à une union comme celle dont on parle.

P. Z.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Nous rappelons à nos abonnés que nous n'utilisons aucune communication non signée et ne donnant pas toute garantie d'authenticité. Toutes les correspondances doivent être adressées exclusivement *au directeur de* l'Eventail, *5 et 7, rue du Marteau.*

× × ×

La famille royale a quitté Ostende jeudi matin. Elle a passé quelques heures au palais de Bruxelles et est partie l'après-midi pour le château de Ciergnon. C'est de là que S. M. le Roi se rendra aux grandes manœuvres.

S. M. la Reine, dont la santé est très bonne mais exige encore des ménagements, n'accompagnera pas le Roi à Mons, où a lieu, le 7 septembre, la joyeuse entrée. Le souverain ira à Mons avec ses deux fils.

Après les grandes manœuvres, la famille royale partira pour la Bavière.

× × ×

Une fois de plus, on a marié S. A. R. la grande-duchesse de Luxembourg. On disait la grande-duchesse, qui a maintenant dix-neuf ans, fiancée au prince Henri de Bavière.

Le grand maréchal de la Cour de Luxembourg a catégoriquement démenti cette nouvelle.

× × ×

S. A. I. et R. le prince Eitel Friedrich de Prusse, fils de S. M. l'empereur d'Allemagne, a traversé la Belgique dans la nuit de lundi à mardi, venant de Londres et se rendant à Berlin avec sa famille et un aide de camp.

× × ×

De Madrid, on annonce la conversion de la princesse Béatrix de Cobourg, qui embrassera la religion catholique dans les premiers jours du mois d'octobre prochain.

La princesse, fille de feu le duc Alfred de Saxe-Cobourg-Gotha, et de Marie, née grande-duchesse de Russie, cousine germaine du prince régnant de Saxe-Cobourg-Gotha, a épousé, en 1909, l'infant Alphonse d'Orléans, fils de l'infante Eulalie. Ce mariage, qui eut lieu sans l'autorisation du roi, fit assez de bruit à son heure et valut à l'infant sa disgrâce avec la perte des privilèges auxquels lui donnait droit sa naissance.

L'infant Alphonse demanda plus tard à servir dans l'armée de Melilla, où sa vaillante conduite le fit rentrer en grâce et obtenir le rétablissement de ses prérogatives comme infant d'Espagne.

Le baptême de l'infante revêtira une grande solennité.

× × ×

S. Exc. M. Gérard vient d'être promu à la dignité de grand officier de la Légion d'honneur.

En quittant Bruxelles, où il fut pendant de longues années ministre de France, S. Exc. M. Gérard, promu au grade d'ambassadeur, fut envoyé en cette qualité à Tokio.

Par décret rendu il y a quelques jours, le distingué diplomate vient d'être admis à faire valoir ses droits à la retraite.

× × ×

M. Carnegie, le milliardaire américain, aux libéralités de qui est notamment due la création du « Hero's Fund », sera, vers la fin du mois, l'hôte de S. Exc. M. Théodore Marburg, ministre des États-Unis d'Amérique à Bruxelles. Le philanthrope américain, qui sera accompagné de Mme Carnegie, sera reçu par S. M. le Roi, qui donnera en son honneur un dîner de gala au palais de Bruxelles.

× × ×

Le capitaine pensionné baron van Zuylen van Nyevelt est nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

× × ×

M. Raoul Warocqué est promu au grade d'officier de la Légion d'honneur.

× × ×

Le commandant de Gerlache de Gommery est nommé conseiller nautique près le ministère de la marine, avec rang d'instructeur.

× × ×

Le Conseil supérieur de la chasse vient d'être constitué comme suit : Le comte F. de Lalaing, à Bruxelles; le comte J. de Marnix de Sainte-Aldegonde, président du Saint-Hubert Club de Belgique; le comte F. de Merode, à Pétersheim, et M. Nagelmackers, à Liége. Ces messieurs sont nommés en remplacement de MM. Carly, de Contreras, le baron del Marmol et Saint-Paul de Sinçay, démissionnaires.

Le baron de Gley, membre du Conseil supérieur de la chasse, à Sart-Eustache, est nommé vice-président, en remplacement de M. Saint-Paul de Sinçay.

× × ×

Les *Hôtels du Parc* et *Majestic*, à Vichy, sont ouverts, et de nombreux baigneurs y séjournent fort agréablement, tout en prenant une provision de santé par la dégustation des eaux délicieuses et bienfaisantes de la Reine des Villes d'Eaux.

× × ×

Malgré le succès obtenu par ses costumes tailleur pour dames, sur mesure et doublés soie, à 75 et 100 francs, *le Bon Marché* ne pourra prolonger la vente de ces articles exceptionnels au delà de la fin de ce mois.

× × ×

Hôtel Métropole. — Dîners-Concerts à partir de 6 heures.

× × ×

Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Le 16 août a été béni dans l'intimité, en la chapelle de la Nonciature, le mariage du comte de Renesse Breidbach avec la vicomtesse Godelive du Bus de Gisegnies.

Les témoins étaient : Pour la mariée, le vicomte du Bus de Gisegnies, son oncle; pour le marié, le comte de Renesse, son frère.

La comtesse de Renesse a donné un déjeuner, après la bénédiction nuptiale, en son hôtel de la chaussée de Charleroi.

× × ×

Mardi dernier a été célébré, à Ixelles, le mariage de Mlle Marcelle Cuttier, fille de M. Adolphe Cuttier et de Mme, née De Keyser, avec M. Jean Rondeau, fils de l'échevin de Morlanwelz et de Mme, née Sengier.

Étaient témoins : Pour la mariée, son frère, M. Paul Cuttier; pour le marié, son beau-frère, le lieutenant d'artillerie André Lebon.

Remarqué dans la suite : M. et Mme Jules Rondeau, M. et Mme Adolphe Cuttier, lieutenant et Mme André Lebon, M. et Mme Paul Cuttier, Mlles Laure et Jeanne Cuttier, M. Eugène De Keyser, M. et Mme Deffaux, M. et Mme An. De Keyser, M. et Mme Walton-Francq, Mlles Marguerite et Hélène Lebègue, Cordemans, Martin, Bragard, Leguerrier, Courtois, MM. Lucien Cuttier, Robert De Keyser, Ernest Keym, Marcel et Paul Lebègue, Lammens, Fernand Reding, lieutenant Pierre Lebon.

Après la cérémonie a eu lieu, dans les salons du Restaurant de la Monnaie, un déjeuner auquel assistaient également : M. Al.-Rondeau, Mme Eugène De Keyser, M. et Mme Eugène Keym, M. et Mme Jules Lebègue, M. et Mme Georges Outtelet, M. et Mme Stevens, M. et Mme F. Sengier, M. et Mme Gaston De Keyser, M. et Mme Maurice De Keyser, Mlle Louise Pelseneer, M. et Mme Willy Canon-Keym, M. Louis Canon-Legrand, M. Léon Delbruyère, M. Achille André, M. Dupont, M. Ernest Afchain, MM. Paul et Alphonse Briard, M. et Mme Jean Delbruyère, M. et Mme C. Bivort, M. et Mme Eugène Duffossez, M. et Mme J. Ricquier, M. et Mme Emile Lebon, M. et Mme Noblet, M. et Mme René Greiner, Mlles Jessé, Danel et Holden, MM. Maurice Keym, Jules Rondeau fils, Charles Frerichs, W. Dubois, Mélot, Busine, Osel, Henri Delbruyère, Holden, Hubinont, etc.

Les jeunes époux sont partis pour la Suisse et l'Italie.

× × ×

A Paris a été béni, mardi dernier, le mariage de Mlle Milly Keunen, petite-fille de feu le grand armateur belge J.-P. Best, et fille de M. Georges Keunen et de Mme, née Best, avec le comte Marcel de Bernard de la Fosse, fils du comte de Bernard de la Fosse, décédé, et de Mme, née de Langlade.

La cérémonie religieuse a eu lieu en la chapelle des catéchismes de Saint-Honoré d'Eylau; l'abbé de Roquefeuil y présida et prononça une très touchante allocution.

Mlle Keunen avait pour témoins M. Clément van der Straeten-Best, son cousin, et le baron von Flotow-van der Straeten; le marié était assisté du baron de Langlade, son oncle, et du comte Jean de Bernard de la Fosse, son neveu.

× × ×

Jeudi 21 août a été béni, en l'église de Sainte-Croix, le mariage de Mlle Suzanne de Brochowska, fille du lieutenant-colonel Georges de Brochowski et de Mme de Brochowska, née van den Plassche, avec M. Paul Eraers, fils de M. J. Eraers et de feu Mme, née Vaes.

La bénédiction nuptiale a été donnée par le chanoine Loyens, prémontré de l'abbaye de Parc.

Les témoins étaient : Pour la mariée, le lieutenant-colonel d'artillerie Jules de Brochowski, son oncle, et le conseiller à la Cour d'appel, son cousin; pour le marié, M. Emile Vaes, son oncle, et Mme Verrue de Malavois, sa sœur.

La jeune mariée portait une ravissante toilette de charmeuse recouverte d'un superbe voile d'application de Bruxelles.

Le cortège était ainsi composé : La mariée donnait le bras à son père, le lieutenant-colonel de Brochowski; le marié offrait le bras à sa sœur, Mme Verrue de Malavois. Venaient ensuite : Mme de Brochowska et M. J. Eraers; Mme van der Plassche et M. Emile Vaes; Mme Vaes et le lieutenant-colonel Jules de Brochowski; Mme Guesnet et le commandant d'artillerie Dewaet; Mme Rémy et le conseiller à la Cour d'appel Guesnet; Mme Péten van Halen et le juge Janssen; Mme Dewaet et M. Joe Herry; Mme Herry et le notaire Rémy; Mlle Taberne et M. Bauduin; baronne van der Noot de Moorsel et M. Péten van Halen; Mlles Beeckman de Crayloo et M. Hermann Hallet; Mlle Anna Eeman et M. Renier; Mlle Verreydt et M. Callewaert; Mlle Geneviève Taberne et M. René Verreydt; Mlle Estelle Eeman et M. Moureau de Vinck; Mlle Péten van Halen et M. Ralet de Malizard; Mlle Renée Pavard et M. Heyben; MM. Jean Beeckman de Crayloo et Ladislas de Brochowski.

Après la cérémonie, un déjeuner par petites tables réunit les invités chez Mme Edouard van der Plassche, grand'mère de la mariée.

Assistaient encore au déjeuner : Générale Theunis-van Lil, commandant et Mme Schepens-de Brochowska.

Les jeunes mariés sont partis pour la Bretagne.

La mariée appartient à une ancienne famille noble de Pologne qui remonte à 1210. Elle est l'arrière-petite-fille du comte Bogislaw de Brochowski, aide de camp du roi de Saxe, et de la comtesse de Brochowska, née baronne de Reibnitz; elle est la petite-fille du comte Armand de Brochowski, colonel-général des armées saxonnes, et petite-nièce du comte de Camposana, ambassadeur d'Espagne, et du comte J. de Brochowski, grand chambellan du roi de Saxe.

Le marié appartient à une ancienne famille du Limbourg.

× × ×

Jeudi a été béni, en l'église de la Trinité, le mariage de Mlle Lucie De Rycker, fille de M. Th. De Rycker, directeur à la Cour des Comptes, et de Mme, née Attenberg, avec M. Alfred Sorée.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Denise du Chastel, fille du général comte du Chastel Andelot de la Howardries,

PARIS
Hôtel CHATHAM
19, rue Daunou
PREMIER ORDRE
Restaurant Volney-Chatham
16, rue Volney
Chatham-Bar Grill Room
Adresse télégraphique : CHATHAMEL-PARIS
Même direction : 15 juin au 15 septembre :
L'HOSTELLERIE NORMANDE
ET L'HOTEL DES RÉGATES
SAINTE-ADRESSE (Le Havre)

WESTEND'HOTEL
WESTENDE-BAINS
Pour s'assurer de bons appartements pour septembre, il est prudent de les réserver dès maintenant.
PRIX AVANTAGEUX
Extrême confort. Cuisine soignée. Ascenseur. Chauffage central. Electricité. Bains. Demandez plan-tarif.

VICHY
Hôtels du Parc et Majestic



HOTELS DE PREMIER ORDRE
Directeur : M. ALETTI

ROME
HOTEL EXCELSIOR
DE TOUT PREMIER ORDRE
Hôtel ouvert toute l'année
Le Restaurant select de l'Exposition de Gand
LE GRAND RESTAURANT
AZALEA
Prix modérés, prix fixes ou à la carte
Est situé dans le Parc, au Palais de l'Horticulture et des Fêtes

De la Gare du Nord — A DIX MINUTES DE PARIS — 162 trains par jour
ENGHIEN-les-BAINS
ÉTABLISSEMENT THERMAL DE PREMIER ORDRE
Eaux les plus sulfureuses de France
Reconnues d'utilité publique par Décrets ministériels des 18 Juillet 1865 et 5 Août 1907
Maladies de l'Enfance, des Voies Respiratoires, de la Gorge et du Nez. - Dermatoses, Névroses, Rhumatismes, Arthritismes, Anémie
SAISON D'AVRIL A FIN OCTOBRE
Casino Municipal
TOUTES LES ATTRACTIONS DES VILLES D'EAUX
Théâtre - Concerts - Fêtes de Nuit - Canotage - Tennis
Superbe Restaurant, en façade du Lac, sur les Terrasses du Casino
Dirigé par : M. H. NEGRESCO, du Casino municipal et de l'HOTEL NEGRESCO de Nice.

BIARRITZ
Hôtel d'Angleterre
DE TOUT 1er ORDRE
Le mieux situé sur la mer
Au centre de la ville et des plages
A proximité des églises
INSTALLATIONS ET CONFORT MODERNES
Recommandé pour Familles
CAMPAGNE, Propriétaire.

FOURNISSEURS BREVETÉS
de LL. MM. le Roi et la Reine, de S. A. R. et I. Madame la Princesse Napoléon et de S. A. R. Madame la Duchesse de Vendôme.

TEINTURERIE CONTZEN-LIESMONS & FILS
NETTOYAGE EN PLEINE BENZINE DE TAPIS ET RIDEAUX
CHAUSSÉE DE WAVRE, 87, IXELLES-BRUXELLES. -- TÉL. A 2045

GAND 1913
HORS CONCOURS
Membre du Jury
Expéditions en PROVINCE très bien SOIGNÉES

avec le comte Pierre de Croix, fils de la marquise de Croix, née de Durfort Cionac de Lorge.

× × ×

Le mariage de Mlle Albine Rotsart de Hertaing avec M. Gérard Macquart de Terline sera célébré, à Meirelbeke lez-Gand, le jeudi 28 août, à 11 heures.

× × ×

On annonce les fiançailles de Mlle Simone Roehrs avec M. François Dumont.

× × ×

M. et Mme Eugène Woeste font part de la naissance d'un fils : Charles.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est faire preuve de bon goût ; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

L'hôtel *Astoria* loue sa splendide salle de fêtes, entourée de ses merveilleux salons de réception, pour assemblées, noces et banquets.

× × ×

La maison du Bourgmestre, Village Moderne, constitue un des clous de l'Exposition de Gand ; elle est complètement installée par *l'Art décoratif*, C. Dangotte, 102, boulevard de Waterloo. Tél. B 2119.

× × ×

Restaurant Majestic.
Porte de Namur.
Premier étage. — Ascenseur.

× × ×

Au château d'Année, Mme Léon de Lhoneux a donné une réception. Ses invités étaient :

M., Mme et Mlle de Montpellier, comte, comtesse et Mlle Martini, Mme Ernest Wasseige, Mme et Mlle Humbert de Mélotte, Mme de Halloy, baronne et Mlle de Cartuyvels de Collaert, M. et Mme Hubert Bruneel, vicomte et vicomtesse de Beaudignies, baronne Hélène de Thier de Skeuvre, M. et Mme Franz de Lhoneux, baronne de Lamotte, M. et Mme Paul de Lhoneux, baronne de Gaiffier d'Hestroy, Mlle Ghislaine de Gaiffier d'Hestroy, Mlles de Sauvage, M. Eug. Gilbert, barons Ernest et Emmanuel de Jamblinne de Meux, MM. Guy et Raoul de Sauvage, baron Jean de Troostembergh, Mme et Mlles Edmond de Pierpont, Mlles del Marmol, M. de Lophem, etc.

× × ×

M. et Mme Sylvain de Dordolot ont donné, au château de Floriffoux, un grand déjeuner. Les convives étaient :

M. et Mme Jean de Dordolot, Mme Maurice Pirmez, Mlle Maria de Dordolot, Mme Charles Thibaut et Mlles Thibaut, M. et Mme Francis Houtart, baron Cartuyvels de Collaert, M. et Mme Paul Gendebien, Mlles de Witte, Mlle Elisabeth de Hemptinne, M. Conrad de Kerchove d'Exaerde, les vicomtes Jean et Vincent Cossé de Maulde, M. Paul Eggermont, baron Albert de La Mote-Baracé, etc.

× × ×

Très belle réunion de tennis, au château de Marchin, chez le comte et la comtesse Gaëtan de Robiano.

Parmi les invités : Baronne de Villenfagne de Vogelsanck et sa fille, comtesse Martini et ses filles, baron et baronne de Wolff, baronne M.-Louise de Roest d'Alkemade, vicomtesse de Baré de Comogne, baronne de Potesta, Mme de Hemptinne, M. et Mme de Sauvage-Vercour, M. et Mme Joseph Wégimont, Mlles de Monge de Franeau, vicomte et vicomtesse Georges de Baré de Comogne, baronne de Garcia de la Véga, Mme Edmond de Pierpont et ses filles, Mlle de Haan, comte de Robiano, M. et Mme d'Henripret, comte et comtesse Joseph le Grelle, comtes Guy et Armand de Diesbach de Belleroche, MM. Wilmart, barons Ernest et Emmanuel de Jamblinne de Meux, comte Raphaël de Robiano.

× × ×

Mme de Bruges de Gerpinnes a donné, dans son château de Weillen, une élégante garden-party, pendant laquelle fut organisé un tournoi de tennis :

Parmi les invités : Baron, baronne et Mlle de Giey, vicomtesse de Beaudignies, baronne H. de Thier, baron et baronne de Villenfagne de Sorinnes, M., Mme et Mlle de Pierpont, comtesse et Mlles C. de Villermont, comte, comtesse et Mlles Martini, comtesse Georges de Briey, M. J. et Mlle de Montpellier d'Annevoie, Mlles B. et J. de Sauvage, Mme de Halloy, M. et Mme de Lhoneux, comte et comtesse A. de Ribaucourt, Mlles M., L. et E. del Marmol, baron et baronne du Pont d'Ahérée, M. et Mme Capelle, M. et Mme Bruneel de Montpellier, baronne A. de Bonhome, baronne Marguerite de Cartier d'Yve, colonel et Mme d'Orjo de Marchovelette, comte Charley de Villermont, vicomte Roger de Beaudignies, baron de Giey, baron Ernest de Jamblinne de Meux, M. Jean de Troostembergh, chevalier Guy de Sauvage, MM. R., A. et P. Drion, baron F. de Bonhome, etc.

× × ×

M. et Mme de Modave de Masogne ont donné des réunions de tennis très élégantes, les 2 et 6 août, au château de la Neuve-Cour.

× × ×

Le 13 et le 17 août ont eu lieu au château d'Oydonck, chez le comte et la comtesse t'Kint de Roodenbeke, des matches de tennis en singles d'hommes et de dames dans lesquels les joueurs se sont disputé des coupes offertes par la comtesse de Sclafani.

Les joueurs et joueuses étaient : Baronne Edmond de Gaiffier, comtesse Juan d'Alcantara, comtesse Léopold de Robiano, Mlles Simone van der Gracht, Lucie Alvarez de Toledo et Elisabeth de Bousies, comte de Lalaing, comte Freddy de Villers, baron Emmanuel della Faille, comte Antoine de Bousies, baron t'Kint de Roodenbeke.

Après des parties chaudement disputées, Mlle Alvarez de Toledo et le comte Jacques de Lalaing ont remporté les coupes, chacun dans sa catégorie.

On a spécialement applaudi le comte Antoine de Bousies, arrivé second, qui, pour un débutant, promet de devenir à brève échéance le champion des Flandres.

Le second prix des dames a été remporté par la baronne de Gaiffier.

Un handicap très sévère rend d'autant plus méritoire la victoire du comte de Lalaing.

× × ×

Les tennis dans les Flandres battent leur plein. Le 20 août s'est disputé, au château d'Hansbeke, chez le comte et la comtesse Baudouin de Bousies, un très joli match dont le premier prix a été gagné par le baron t'Kint de Roodenbeke et Mlle d'Ursel, et le second par la comtesse Juan d'Alcantara et Mlle Elisabeth de Bousies.

Les autres joueurs étaient : Mlle Simone van der Gracht et baron Emmanuel della Faille, Mlle Molly d'Ursel et comte Antoine de Bousies, comtesse Alfred d'Ansembourg et baron Antoine della Faille, Mlle Lucie Alvarez de Toledo et M. Eugène Herry.

Les parties ont été très disputées.

De ravissants prix ont été remis aux vainqueurs.

× × ×

Au château de Saint-Hubert, à Ruddervoorde, le chevalier Paul d'Ydewalle a donné, le 18 août, un tir aux pigeons des plus animés.

La poule en six oiseaux à distance fixe a été gagnée par M. Robert van Caloen de Basseghem.

Le handicap en huit oiseaux, doté de trois objets d'art offerts par le chevalier d'Ydewalle, fut gagné par M. Raymond Lippens ; 2e, comte Max de Lalaing ; 3e, M. René van Caloen de Basseghem.

Assistaient encore au tir : Baron Idès Snoy, comte Alex. van der Stegen de Schrieck, comte Henri Visart de Bocarmé, baron R. de Peellaert, baron André Kervyn de Volkaersbeke, M. Raymond de Serret, M. Paul Fraeijs de Veubeke, MM. Eugène et Pierre Rapaert de Grass, M. Marcel van der Dussen de Kestergat, chevalier Albéric de Formanoir de la Cazerie, M. Edouard Dhont, etc.

× × ×

Métallurgique. — Grâce à l'emploi d'aciers spéciaux que nous fournissent les aciéries Derihon, Krupp et Bismarck, nous pouvons garantir nos châssis *pendant deux ans.*

× × ×

Westende Bains, *Bellevue Palace-Hotel.* — Cet hôtel select reste ouvert en septembre. *Prix modérés pour fin de saison.* Bains chauds d'eau de mer. Chauffage central. Tennis. Garage (box fermés). Bains de mer gratuits.

× × ×

Pour éviter tout retard, commandez et posez *directement* à la Maison *Centrale* de la Photographie Ferdinand Buyle, 48A, boulevard Botanique, Bruxelles.

× × ×

L'ouverture de la chasse :

Le *Moniteur* publie l'arrêté ministériel qui détermine les dates d'ouverture et de clôture de la chasse :

Cerfs, biches, daims, daines, chevreuils (mâles), du 20 septembre au 31 janvier ; chevreuils (femelles), du 1er novembre au 31 décembre ; lièvres, du 30 août au 31 décembre ; lapins (chasse en plaine), du 30 août au 31 décembre ; lapins (chasse au bois, dans les dunes et à l'affût), toute l'année ; sangliers, toute l'année ; perdrix, du 30 août au 30 novembre ; cailles, du 30 août au 30 avril ; râles de genêts, du 30 août au 31 décembre ; faisans (coqs), du 6 octobre au 31 janvier ; faisans (poules), du 6 octobre au 30 novembre ; bécasses, du 30 août au 31 mars ; grouses, du 6 octobre au 30 novembre ; gelinottes, coqs de bruyère, du 30 août au 31 janvier ; poules de bruyère, interdite provisoirement ; canards « cols verts », du 15 juillet au 15 mars ; autres canards, sarcelles, bécassines, vanneaux, du 15 juillet au 30 avril ; oies, pluviers, gibier d'eau, du 15 juillet au 30 avril ; grives, merles, alouettes, béguinettes, étourneaux, moineaux, tarins, du 15 septembre au 14 novembre ; pinsons et linots, du 15 septembre au 14 novembre ; grives draines et litornes, du 15 septembre au 31 décembre ; pigeons ramiers, du 15 septembre au 31 décembre ; ortolans, du 20 juillet au 14 novembre.

L'arrêté est accompagné d'une circulaire aux gouverneurs dont voici la teneur :

« Mon arrêté de ce jour, relatif à l'ouverture et à la fermeture de la chasse en 1913-1914, porte :

» Art. 2. — Le fait de chasser dans les champs couverts de céréales ou autres plantes à grains ou graines mûres ou mûrissant sur pied, ou bien fauchées, mais couchées sur le sol, est interdit et sera passible notamment des peines prévues par l'article 6 de la loi du 28 février 1882.

» Cette disposition a pour but exclusif de protéger les récoltes à grains ou graines, sur pied ou gisant sur le sol, pouvant subir dommage du passage des chiens ou des chasseurs.

» L'interdiction n'est donc pas générale et ne s'applique pas aux herbages et fourrages de toute espèce, aux betteraves, pommes de terre, navets ou autre plantes, non cultivés en vue de la production de grains ou graines.

» Elle ne s'applique pas non plus aux récoltes à grains ou graines liées, dressées ou amoncelées et qui ne doivent plus être considérées comme gisant sur le sol.

» De même, le fait de chasse n'est pas interdit dans les emblavures d'automne.

» Les infractions aux dispositions de l'article 2 seront poursuivies d'office, c'est-à-dire qu'il ne faudra pas de plainte du cultivateur pour mettre l'action publique en mouvement.

» D'autre part, il n'est rien modifié aux dispositions du code rural, en ce qui concerne la protection des fruits de la terre. »

× × ×

Restaurant de la Régence, 1 et 3, rue de la Régence (coin de la pl. Royale). Plats du jour. Déjeuner fourchette : 2 fr. 50. Dîner à 5 francs. Service à la carte. Prop. Ch. Strobbe.

× × ×

Cheval de selle de luxe, bai brun, 1m65 au garrot, 7 ans, sage, très sain, sans défaut, pouvant porter gros poids, à vendre de confiance. Ecrire A. Troeder, 33, avenue Goemaere, Anvers.

× × ×

Exigez le chauffe-bains « Godesia », A. Stokvis et Cie, Vieux-Marché-aux-Grains, 30. Seul appareil à gaz sans danger.

× × ×

Les somptueux locaux de l'hôtel *Astoria* se présentent à merveille pour fêtes, noces et banquets.

× × ×

Déplacements et villégiatures des abonnés de *l'Eventail* :

Lieutenant général et Mme de Coune, au château de Haecht.

Chevalier Pangaert d'Opdorp, au château de Rüllingen, à Looz-la-Ville.

M. Maurice Weber, au château de Profondval, à Mont-Saint-Guibert.

M. Bourgeois-Cornil, au château de Bury, par Roucourt.

Baron et baronne A. de Ferrier, au château d'Oirbeek, par Tirlemont.

Mlles Goedler, au château Le Fawetay-Creppe, à Spa.

M. Storms, au château de Borgt-Lombeek.

Mme Maurice Braconier et M. Jean Braconier, au château de Modave.

Lieutenant et Mme Theunis-Godderis, au château Malfiante, à Sempst.

Comtesse Ernest de Robiano, au château de Grand-Marchin.

M. et Mme Florent Dauwe, au château d'Elsakker, par Hoogstraeten.

M. Claes, au pavillon des Croisettes, par Jamoigne.

M. Léon de Ridder, au Riddershof, à Schooten.

M. Géo Bernier, à Furnes.

M. Massange-Solvyns, à Stavelot.

Baronne Pierre van der Straten-Waillet, à Vielsalm.

Le procureur général honoraire, Mme et Mlle de Pauw, aux Ardennes.

Mlle Jane Dreze, à Andrimont.

M. Ad. Devis, à Bodeghem-Saint-Martin.

Mlle Olga de Bruyssel, à Hastière.

Mme Luycx et ses filles, à Comblain-au-Pont.

M. Gevels, Mme Zunz, Mme Eugène Godschalk, M. Em. van Hoobrouck, à Spa.

M. et Mme Albert Lechat, M. Henry Liénart, baronne Guy van Zuylen van Nyevelt, à Ostende.

Mlle Jane Sauveur, baron et baronne de Maere, Mlle van de Reydt, à Blankenberghe.

M. Fernand Cluydts (de Turnhout), à Middelkerke.

M. L. Chabot, à Heyst-sur-Mer.

Mme Lebrun et sa famille, à Duinbergen.

M. Guillaume Coen, à Wenduyne.

Mme Wendt, à La Panne.

M. et Mme Lauwick, à Gièvres (Loir-et-Cher).

Mlle Cateaux, à Plombières (Vosges).

M. Léon Villers, à Vittel (Vosges).

M. René Wittouck, à Paris.

Comte Ph. d'Oultremont, à Fontaine-le-Bouy (Seine-Inférieure).

M. et Mme Paul Noblet, à Talloires (Haute-Savoie).

M. et Mme de Nimal, à Evian.

M. et Mme Thomas Vinçotte, à Ouchy-Lausanne.

M. et Mme Streel de Schepdael, à Châtel-Guyon.

Mme E. van Veen et famille, à Wengen (Suisse).

Mlle Béclard, à Champery (Suisse).

M. et Mme Jules Landsberg, au Weisser-Hirsch, près Dresde.

M. et Mme Martin Toms, à Innsbrück (Tyrol).

Mme Irène Viethaus, à Wilhelmshöhe, près Cassel.

M. E. Berger, à Bad-Wildungen (Allemagne).

Comtesse J. de Marnix de Sainte-Aldegonde, au château de Nieuwkuik (Hollande).

Mme Fernand de Schietere de Lophem, à Londres.

Mlles E. et P. Berger, à l'île de Wight.

M. Albert Houtart, MM. et Mlle Streel de Bierbais, à Jérusalem.

Rentrés :

A Bruxelles : Mme de Busschere, Mme veuve Verbrugghe, M. E. Vassart, M. Ed. Goldzieher, Mme de Gomrée de Morialmé, Mme Blanckart, Mlle A. Coenegracht, Mme Beer, M. et Mme Marneffe-Wille, M. et Mme Jules Poncelet.

A Mons : Mme Picquet, née baronne de Heusch de Thisnes.

A Tirlemont : Mme Blyckaerts de Saint-Hubert.

A Louvain : M. Louis Janssens.

A Anvers : M. J. Carpentier.

× × ×

La jolie et luxueuse salle de fêtes de l'hôtel *Astoria* est tout indiquée pour y donner des fêtes, noces et banquets.

× × ×

A l'abbaye de Beuron vient de mourir l'une des personnalités les plus éminentes de l'Eglise : Mgr de Hemptinne, abbé primat de l'ordre des Bénédictins.

Mgr de Hemptinne, qui était né en 1849, était Belge ; il appartenait à la famille des comtes de Hemptinne de Gand. Il avait servi tout jeune, nommé officier dans le corps des zouaves pontificaux ; après la prise de Rome, il était entré au couvent de Beuron et avait été ordonné prêtre en 1872. Il devint secrétaire général de la Congrégation, puis abbé de Maredsous, en 1890. Enfin, en 1893, S. S. Léon XIII l'avait appelé aux fonctions d'abbé primat des Bénédictins, fonctions auxquelles sont adjointes celles d'abbé de Saint-Anselme à Rome.

Mgr de Hemptinne était un homme de grande science et de grand caractère ; il était entouré d'une grande vénération.

× × ×

On annonce de Paris la mort de la comtesse Anne de Maurel, femme du célèbre baryton Victor Maurel.

La comtesse Anne de Maurel était une femme de grande intelligence. Son salon fut pendant longtemps le rendez-vous des plus hautes personnalités du monde littéraire français.

× × ×

EAU DE JEUNESSE
Jane HADING



POUDRE DE JEUNESSE
JANE HADING
L'EMPLOI QUOTIDIEN DE CES DEUX MERVEILLEUX PRODUITS CONSERVE INDÉFINIMENT LA BEAUTÉ, LA FRAICHEUR ET LA SANTÉ DU VISAGE
Dépôt général : 38, rue du Mont-Thabor, Paris
EN VENTE A BRUXELLES
PALAIS DES PARFUMS
Place de la Bourse Rue de la Madeleine, 78
SUCCURSALE A LIÉGE
Coin du Pont-d'Ile, 1
AUX MILLE PARFUMS
4, rue de la Madeleine, 4

PARFUM
JANE HADING
AUX ROSES D'ORIENT
COMBINÉ AUX ESSENCES DES PLUS PURES ET DES PLUS BELLES ROSES D'ORIENT, IL ENVELOPPE LA FEMME DANS UNE ATMOSPHÈRE DIVINEMENT SUAVE ET DURABLE. IL L'IMPRÈGNE EXQUISEMENT, IL L'AURÉOLE D'UNE INDÉFINISSABLE ATTIRANCE
EN VENTE, 38, rue du Mont-Thabor, Paris
et à BRUXELLES PALAIS DES PARFUMS Place de la Bourse

ROBES ET MANTEAUX
Philippe Sœurs
4, RUE DES DRAPIERS
BRUXELLES

CHAUSSURES DE LUXE SUR MESURE
E. GODFROID
40, rue du Pépin (porte de Namur)
se recommande tout spécialement aux personnes qui, par leur sensibilité, n'ont pu obtenir chez leurs chausseurs les résultats désirés.
Prix modérés par suppression des frais généraux.

SAUVEZ VOS CHEVEUX
PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
QUI EMBELLIT, CONSERVE, REGÉNÈRE LA CHEVELURE ET LA PARFUME AGRÉABLEMENT
EN VENTE PARTOUT. Gros : F. VIBERT, Fab' LYON

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
17 TÉLÉPHONE 114.70
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

PIANOS
PLEYEL
101, RUE ROYALE
PIANOS
DE SMET

GRAND CASINO DE SAN SEBASTIEN
ESPAGNE
40 minutes de Biarritz — 11 heures de Paris
OUVERT TOUTE L'ANNÉE
TIRS AUX PIGEONS, GOLF, COURSES DE TAUREAUX,
CONCOURS HIPPIQUE, YACHTING, RÉGATES, etc.
Mêmes attractions que sur la Côte d'Azur
LA PLUS BELLE PLAGE DU MONDE

Savons de Toilette extra-fins

Le nom de Lever Frères sur un savon est la meilleure garantie de sa haute valeur et de son entière pureté.

147

des Savonneries Lever Frères (S. A.), Forest. Fabricants du Sunlight Savon.

Fournisseur de la Cour de Belgique

Lycée Michot-Mongenast, 14, place de Jamblinne-de-Meux. — Institution de jeunes filles ouverte en octobre 1912. Installations admirables. Organisation complète : Sections primaire, moyenne, supérieure. Externat, demi-pension, internat.

× × ×

Exposition internationale de Gand.

Restaurant de la Vieille-Flandre,

tenu par Van der Noot, traiteur à Gand.

Cuisine de premier ordre. — Salon pour banquets.

× × ×

D'Anvers :

M. Fernando Matty, qui remplit à Anvers, pendant quatre ans, les fonctions de vice-consul du Mexique, vient d'être nommé consul à Cardiff.

Pendant son séjour parmi nous, M. Matty a conquis de nombreuses amitiés.

Son successeur, M. Camarillo y Roa, nous arrive de El Paso (Texas).

M. Francisco Passalagua, consul général du Mexique à Berne, vient d'être nommé consul général du Mexique en Belgique, avec résidence à Anvers.

M. Francisco Passalagua remplacera ici M. Eduardo Zambrano.

C'est M. Hubert, ministre de l'industrie et du travail, qui inaugurera solennellement, le samedi 30 août, à 3 heures, l'Exposition provinciale du travail à domicile qui se tiendra, pendant un mois, dans la grande salle des fêtes de la Société royale de Zoologie.

Le mariage de M. Paul Mols, ingénieur à Tamines, fils de M. Adolphe Mols et de Mme, née baronne Osy de Zegwaart, avec la jeune comtesse Marguerite Le Grelle, fille du comte Albéric Le Grelle et de la comtesse, née Mélotte de Lavaux, a été béni, mardi dernier, en l'église Saint-Laurent, au milieu d'une assistance particulièrement nombreuse et élégante.

Le bourgmestre De Vos étant en congé, c'est M. Victor Desguin, échevin de l'instruction publique, qui unit civilement les fiancés.

Mlle Marguerite Le Grelle a été conduite à l'hôtel de ville et à l'autel par son père, le comte Albéric Le Grelle : le marié offrait le bras à sa mère, Mme Alexis Mols.

Venaient ensuite : M. Adolphe Mols et comtesse Albéric Le Grelle, comte de Villegas de Saint-Pierre-Jette et baronne douairière Osy de Zegwaart, M. Georges Mols et comtesse Alice Le Grelle, comte Albert Le Grelle et Mme Ernest Goethals, comte Paul Le Grelle et Mlle Suzanne Mols, M. Roger Mols et comtesse Marie-Thérèse Le Grelle, M. René Mols et Mlle Germaine Mols, M. René Goethals et comtesse Oscar Le Grelle, M. Ernest Goethals et comtesse Henry Le Grelle, comte Oscar Le Grelle et baronne John Osy de Zegwaart, comte Henry Le Grelle et Mlle Mols, baron Joseph Osy de Zegwaart et comtesse Oswald Moretus de Bouchout, comte Moretus de Bouchout et baronne Joseph Osy de Zegwaart, M. Alphonse Ullens de Schooten et comtesse Marthe Le Grelle, baron van Reynegom de Buzet et d'Herenthout et comtesse Marie-Antoinette Le Grelle, M. Gaston della Faille de Leverghem et baronne Ghislaine Osy de Zegwaart, M. Ludovic della Faille de Leverghem et baronne Alix van Reynegom de Buzet et d'Herenthout, M. André Ullens de Schooten et comtesse Marguerite de Villegas de Saint-Pierre-Jette, M. Joseph Ullens de Schooten et comtesse Alix Le Grelle, comte Albert de Villegas de Saint-Pierre-Jette et comtesse Irène Le Grelle.

Mgr le comte Stanislas Le Grelle, camérier secret de Sa Sainteté, a donné aux jeunes époux la bénédiction nuptiale et prononcé une très belle allocution, au cours de laquelle le distingué prélat rappela, en termes éloquents, les vertus des familles Le Grelle et Mols.

La messe fut célébrée par l'abbé Ceulemans, curé de Saint-Laurent.

Les jeunes époux avaient pour témoins : M. Georges Mols, frère du marié, et le comte de Villegas de Saint-Pierre-Jette, grand-oncle de la mariée.

Aussitôt la cérémonie terminée, les mariés et leur suite regagnèrent l'hôtel Le Grelle, rue Lozane, où toute la haute société anversoise se retrouva au cours d'une brillante réception.

Un déjeuner réunit ensuite les personnes ayant pris part au cortège, ainsi que les comtes Alfred et Fernand Le Grelle, M. et Mme de Ryckel, MM. Albert Drion et Paul Eggermont.

Les jeunes époux sont partis pour les lacs italiens, la Suisse et le Tyrol.

Mardi dernier a été célébré le mariage de Mlle Françoise Genicot, fille de M. François Genicot et de Mme, née Salsmans, avec le docteur J. Moeris.

Le mariage de Mlle Antonia van Asch, fille de M. et Mme Charles van Asch, avec M. Robert van Dieren sera célébré dans la première quinzaine de septembre.

La cérémonie religieuse aura lieu en l'église Saint-Joseph.

Mme Alfred Morlet, née Lambotte, vient de donner le jour à un fils qui a reçu le prénom de Maurice.

M. et Mme Ludo van den Abeele-Castelein annoncent l'heureuse naissance d'un fils : Paul.

× × ×

De Liége :

Sont officielles, les fiançailles de Mme veuve Verhoestraeten avec M. André Douxchamps, chargé de cours à l'Université.

M. et Mme Louis de Radiguès de Chennevière font part de l'heureuse naissance d'un fils qui a reçu le nom de Jacques.

Charmante après-midi de tennis, le 13, au château de Donceel, chez le baron et baronne de Chestret de Haneffe.

Parmi les invités : Mme de Ponthière et sa fille, comtesse de Marotte de Montigny, Mme Schaetzen van Brienen et sa fille, Mme Slegers de Bellefroid et sa fille, Mme Schmidt et sa fille, Mme Pirmez de Looz et ses filles, Mme de Pierpont et sa fille, Mlles Clary et Laly de Biolley, Mlles de Pinto, Marguerite Lamarche, MM. Regout, Schobnmackers, Edouard de Biolley, chevalier Raymond de Sauvage, baron Joseph de Bonhome, chevalier Emmanuel de Longrée, Guy de Pierpont, chevalier Charles Schaetzen, lieutenant de Raymond, comte Emmanuel de Pinto, etc.

× × ×

D'Ostende :

Lundi dernier, à l'issue de l'assemblée générale du Congrès de la Pêche, le commissaire général du Congrès et Mme Louis Gilmont ont reçu à déjeuner M. Segers, ministre de la marine ; le gouverneur de la Flandre occidentale, le comte t'Kint, président du Congrès, et les membres du bureau.

A 2 heures, les membres du Congrès étaient reçus par S. M. le Roi au Chalet royal.

Le lendemain, conduits par M. Louis Gilmont, qui est aussi secrétaire de l'Art ancien à Gand, les membres du Congrès visitèrent l'Exposition de Gand, où ils furent reçus de la façon la plus aimable par MM. Casier, Vandengheyn et Bergmans.

Les deux présidents, le comte t'Kint de Roodenbeke et M. de Bernuth, offrirent, à la Vieille-Flandre, un *five o'clock tea* très réussi.

Le soir, Mme Louis Gilmont recevait, avec un grâce charmante, les délégués des gouvernements étrangers, le bourgmestre d'Ostende et le comité organisateur du Congrès.

Au cours du dîner, des toasts furent portés à l'aimable hôtesse par M. de Bernuth, président du Congrès, et M. Tréfeu, délégué du gouvernement français.

M. Louis Gilmont remercia et leva son verre aux délégués étrangers et à la ville d'Ostende.

Différents toasts furent encore portés, notamment par MM. Fryer, Lebedinzeff, Sorela, Nicolaïdis, Giacobini, Hidemi Seno, Landmark et Redeke, représentant les gouvernements de l'Angleterre, de la Russie, de l'Espagne, de la Grèce, de l'Italie, du Japon, de la Norvège et des Pays-Bas.

La soirée se termina au Théâtre Royal, où avait été organisée une représentation de gala.

× × ×

De Spa :

La saison continue à être des plus brillantes.

Le bourgmestre et la baronne Joseph de Crawhez ont donné, le 16 août, dans les salons du Casino, un bal superbe.

Des fleurs ont été distribuées aux danseuses, et les couples ont tourbillonné jusque bien avant dans la nuit.

Assistaient à ce bal, toutes les personnalités de Spa et les nombreux membres de la colonie étrangère, les officiers français, allemands et belges venus pour le concours hippique.

Reconnu : S.Exc. le ministre des États-Unis d'Amérique et Miss Marburg, S. Exc. le ministre de Belgique à Washington et Mme Havenith, comte et comtesse Dorsetti, comte et comtesse de Goërtz, général Varin, lieutenant-colonel Black Belair, comtesse Coghen, comte Horace van der Burch, comte et comtesse Georges de Briey, M. et Mme Biourge, comte et comtesse L. van der Stegen de Schrieck, comte et comtesse d'Aspremont-Lynden, M. et Mme de Fortemps de Loneux, comte et comtesse Rodolphe van der Burch, comtesse Élisabeth d'Aspremont-Lynden, comtesse van der Stegen de Schrieck et sa fille, comte et comtesse H. d'Oultremont, baronne J. de Woelmont, Mme Albert Mesdach de ter Kiele, M. et Mme André Simonis, M. et Mme Franz Wittouck, Miss Villiers, lieutenant et Mme Guy Reyntiens, vicomte et vicomtesse d'Hendecourt, M. et Mme J. Visschers, M. et Mme Jacques Reyntiens, M. et Mme Gaetan Carlier, M. et Mme Alfred Lœwenstein, Mlle Misonne, M. et Mme Carlier d'Odeigne, M. et Mme de Coune, Mrs. Toms et sa fille, colonel et Mme Peltzer et leur fille, M. et Mme Lippens, M. et Mme Henrijean, chevalier et Mme H. de Menten de Horne, vicomte Roger d'Hendecourt, M. Anoul, baron Camille Buffin, prince Lancellotti, comte Metternich, capitaine Woeste, lieutenant de Lassens, lieutenant comte de Schaesberg, baron Economo, comte Cornet de Ways-Ruart, M. de Grand'Ry, baron J. de Chestret de Haneffe, chevalier M. de Thier, comte Stanislas d'Herbeumont, chevalier van Praet, M. Dupuich, lieutenant Georges Wittouck, commandant André de Kerchove d'Ousselghem, M. Jacques Peltzer, M. Willy Lemaire de Warzée, etc.

La bataille des fleurs du 15 août a eu un succès énorme. Les chars et voitures étaient de toute beauté. La colonie mondaine de Spa s'y était donné rendez-vous et avait participé avec des voitures somptueusement décorées à la réussite de cette fête.

Parmi les nombreuses voitures, signalons celle des baronnes Joseph et Jean de Crawhez, toute en roses superbes ; celle de Mme André Simonis et de Mlle Thomson, en glaïeuls et hydrangéas.

La voiture de Mme Biourge accompagnée de la comtesse d'Aspremont-Lynden disparaissait sous une profusion de ravissants glaïeuls.

La voiture de la comtesse Rodolphe van der Burch : un délicieux bouquet de roses bleues. Mme Moore et Miss Coburn : voiture garnie de reines-marguerites et de soleils ; celle de la vicomtesse d'Hendecourt, en glaïeuls et roses.

Très jolie la voiture de Mlles de Thier, en liliums et hydrangéas.

La voiture de Mme Alfred Lœwenstein était rehaussée de superbes roses. Mme Franz Wittouck avait fait garnir la sienne de reines-marguerites et de rubans orange. Remarqué encore les voitures de Mme G. Carlier, de Mlles Haardt, de Mme Philippot, le breack du comité garni d'hortensias.

Les attelages à la daumont de la reine des reines et de la reine de Paris dans de somptueux costumes, et le groupe du *Pove Mohe*, ont eu grand succès.

Pendant tout le défilé du cortège, des serpentins et des fleurs furent lancés à profusion.

Des bannières délicieuses ont été offertes aux participants. Notons celles des ministres Berryer et Segers, du bourgmestre de Spa, de Club du Casino, de M. Turpault, des « Amis de Spa », de M. Ghislain de Vertron, de M. Bodet, de la ville de Spa et de la Compagnie fermière des eaux de Spa.

La bataille de fleurs avait attiré à Spa un monde énorme. Ce fut une ravissante fête, dont Spadois et étrangers garderont le meilleur souvenir.

× × ×

De Berlin :

Le mariage de la princesse Netti de Fürstenberg, seconde fille du prince de Fürstenberg, avec le comte François-Édouard de Khevenhueller-Metsch, a été béni par l'archevêque de Noerberg, de Fribourg, dans la chapelle du château de Heiligenberg, près Constance.

Miniaturiste M. L. MOREELS Cours de miniature Atelier : 17A, rue Vogler, Schaerbeek.

AUTOMOBILISME

On sait que les voitures automobiles et les motocyclettes de provenance étrangère acquittaient jusqu'ici, à leur entrée en Belgique, un droit *ad valorem*. Un récent arrêté royal vient de modifier ce système et décrète que ce droit sera remplacé, à partir du premier mois de l'année prochaine, par un droit spécifique.

Il est rare qu'une réforme fiscale soit bien accueillie par ceux qu'elle intéresse au premier chef ; quand il s'agit d'une réforme douanière, le fait est plus rare encore, car généralement, et indépendamment de leur caractère toujours vexatoire, des réformes de l'espèce ont souvent pour effet de léser les intérêts des uns — soit des étrangers — au profit des autres — les indigènes. Or, il se fait que l'arrêté royal dont nous venons de faire mention est également bien accueilli des deux côtés de la frontière. Une enquête menée par un de nos confrères nous apprend, en effet, que la réforme en question a particulièrement réjoui nos voisins français et que les constructeurs belges sont de leur côté fort heureux qu'elle ait vu le jour. Les premiers, pour expliquer leur joie, exposent que la conversion en droits spécifiques des droits *ad valorem* coupe court au système de fausses déclarations qui sévissait, surtout pour les automobiles peu connues et où la préemption douanière était vraiment trop dangereuse, et ils ajoutent que pour les grandes marques étrangères, vu les prix auxquels la douane forçait leurs déclarations, les droits payés ne seront plus sensiblement différents. Les constructeurs belges, pour nous faire comprendre le bonheur dans lequel ils nagent, font ressortir que les droits spécifiques sont plus facilement applicables que les droits *ad valorem* et qu'ainsi de nombreuses fraudes seront évitées. Ils exposent qu'il y a en effet des quantités de voitures qui entrent actuellement en Belgique et qui sont déclarées pour un prix dérisoire, ceux qui les déclarent sachant trop bien que l'administration des douanes ne peut préempter « à jet continu ». Enfin, du fait que la réforme empêchera les voitures étrangères « d'occasion » ou soi-disant « d'occasion » d'entrer en Belgique, ils concluent que l'industrie nationale sera plutôt favorisée.

Ainsi tout le monde est content.

Le fait nous a paru valoir d'être souligné — sans la moindre ironie...

E. M.

× × ×

Automobiles S. A. V. A., Anvers.

Téléph. 6298-8381

Carrosserie van den Plas

Woluwe-Bruxelles

Succursale à Anvers

NÉCROLOGIE

Une mort qui a douloureusement surpris le monde littéraire : celle de M. Léon Tricot, un jeune écrivain dont le talent s'affirmait brillamment dans la presse et au théâtre.

Liégeois d'origine, Tricot avait collaboré pendant plusieurs années au *Matin* d'Anvers, en même temps qu'il donnait au théâtre des comédies très intéressantes, notamment *la Peau du lion*, dont le succès fut très vif.

Il y a un an, Léon Tricot partait pour Paris, plein de confiance. Il adressait à *la Chronique*, au *Matin*, à *la Meuse*, à *la Belgique artistique et littéraire*, des lettres très remarquées, pleines de verve jeune, d'esprit allègre. L'avenir lui semblait largement ouvert. Et voici que brusquement, revenu souffrant à Anvers, il meurt, n'ayant pas atteint la quarantième année.

Il laisse une jeune femme et deux enfants.

(Voir la suite à la dernière page.)



14, AVENUE LOUISE, 14

LES STYLES ANCIENS
répondaient aux besoins de leurs époques.
Notre temps demandait un
STYLE NOUVEAU
pour nos intérieurs.
La Société Munichoise d'Ameublement d'Art
a créé des meubles ravissants, admirablement travaillés, dans ce nouveau style, tel qu'il a été réalisé en Allemagne, et qui ne rappelle en rien le style dit « esthétique », dont on a tant abusé.
Avant de meubler vos appartements, allez voir l'exposition
BRUXELLES, 88, Rue de la Caserne
Elle est tout à fait remarquable.

Voici le CADEAU GRACIEUX



Que vous offre ICILMA pour vous permettre d'apprécier les vertus UNIQUES de ses produits. Sur simple demande joindre 0 fr. 30 en timbres postes pour port et emballage vous recevrez un *Coffret de Beauté* contenant :

Un échantillon de CRÊME ICILMA.
Un paquet entier de SHAMPOING SEC ICILMA.
Un paquet entier de SHAMPOING SACHET ICILMA.
Une boite de POUDRE DENTIFRICE ICILMA.
Un échantillon de SAVON NATUREL ICILMA.
Un échantillon de SAVON NON-PARFUMÉ ICILMA.
Une brochure illustrée intitulée " LA SOURCE DE LA BEAUTÉ " contenant des conseils précieux.

Hors l'Angleterre aucun pays ne possède La CRÊME ICILMA et pas une femme n'a pu trouver son équivalent, à aucun prix dans aucun magasin, la nature seule en fournit les éléments bienfaisants avec l'EAU NATURELLE ICILMA, telle qu'elle jaillit de la fameuse source ICILMA située en Algérie.

Fournie par la nature La CRÊME ICILMA assure la beauté naturelle. Elle peut être employée en toute sécurité à tout âge, non seulement ses resultats sont toujours satisfaisants, ils sont aussi toujours merveilleux. Si La CRÊME ICILMA est unique pour accroître l'éclat d'une beauté de 20 ans, elle est incomparable pour ramener la fraicheur aux traits fatigués aux teints qui se fanent. Elle constitue un traitement hygiénique qui suscite une vie nouvelle dans l'organisme

Un seul essai vous convaincra de tous les bienfaits de La CRÊME ICILMA, n'hésitez pas une minute, songez que votre beauté et la santé de votre peau dépendent de votre hésitation.

CRÊME ICILMA

Prix : Frs. 1.25 - 1.75 *et* 3.» *le pot. — Grands Magasins de Nouveautés, Pharmacies, Parfumeries, Coiffeurs*

Pour le coffret gratuit veuillez écrire (en joignant 0 fr. 30 en timbres postes) à
Adolphe ARON, 12, Rue du Chêne, BRUXELLES (Centre) Seul concessionnaire pour la Belgique et la Hollande.

VELDOR SAVON * PARFUM * EAU de TOILETTE * POUDRE de RIZ
VIOLET, Parfumeur
29, Boulevard des Italiens, 29, PARIS.
Concessionnaire : AD. ARON 12, rue du Chêne BRUXELLES 3

La plus belle parure de la Femme



une Chevelure abondante et suave (parfumée)

voilà le rêve de toutes les dames qui ont à se plaindre d'une chevelure clairsemée, de la chute de cheveux, de pellicules, de grisonnement prématuré, etc. — Un homme expert et sérieux préconise le traitement suivant comme ayant donné les plus brillants résultats :

Toutes les semaines une fois un lavage complet avec la poudre « KOPFREIN » du docteur Dralle et simultanément des frictions vigoureuses et des massages avec la

Lotion à la Sève de Bouleau du Docteur DRALLE

Pour des cheveux durs, secs et cassants, on frotte le cuir chevelu avec la brillantine à la Sève de Bouleau du Docteur Dralle. — Nombreuses attestations enthousiastes de médecins et particuliers. — Exigez la Lotion à la Sève de Bouleau du Docteur Dralle dans toutes les drogueries, dans tous les magasins de parfumeries et chez tous les coiffeurs et pharmaciens.

PRIX : fr. 2.75 et 5.50

SEULS DÉPOSITAIRES : H. DELATTRE & Cie, BRUXELLES, 51, rue d'Angleterre. — Tél. A 2523.

Dans le monde de l'industrie et de la finance

La vente de caoutchouc de cette semaine s'est faite dans d'assez bonnes conditions.

Il avait été mis en vente un total de 523 tonnes, dont 146 de plantation et 377 de sortes congolaises et moyennes.

On a vendu 132 tonnes de la première sorte et 145 tonnes de la seconde.

Les prix payés ont été très irréguliers; les sortes congolaises ont subi une nouvelle baisse de fr. 0.50 en moyenne, tandis que les plantations ne perdaient qu'une moyenne de fr. 0.20 au kilogramme.

× × ×

Société anonyme de Saint-Léonard (machines et outils). — L'assemblée générale extraordinaire, convoquée pour le 28 juillet, n'avait pas atteint le quorum fixé par l'article 70 de la loi du 25 mai 1913, le nombre de titres déposés ayant été insuffisant.

En conséquence, une seconde assemblée générale extraordinaire, laquelle a pu délibérer valablement, quelle que fût la portion du capital représentée, a eu lieu jeudi dernier, à 11 h., au siège social, 1, rue Saint-Léonard, à Liége, sous la présidence de M. E. Oury, président du conseil d'administration, assisté du directeur-gérant, M. J.-H. Regnier-Oury, comme secrétaire, et de MM. L. Defay et L. Lurquin, comme scrutateurs.

Après que M. le président eut constaté l'accomplissement des formalités légales et statutaires en vue de la tenue de la présente réunion, laquelle comprend la représentation de 859 titres, l'ordre du jour est immédiatement abordé.

Les **Ateliers de Construction de la Meuse** ont tenu leur assemblée générale annuelle sous la présidence du comte de Meeûs. Du rapport du Conseil d'administration, nous extrayons le passage suivant :

« Ensuite de notre décision d'être notre propre assureur, nous avons cru utile d'attribuer 115,000 francs au fonds d'assurance contre l'incendie. D'autre part, nous avons porté 160,000 francs au compte de prévision.

» Notre portefeuille-titres ayant subi une dépréciation par le fait de la baisse de la Rente, nous avons amorti 55,311 fr. 93 sur nos fonds publics. »

× × ×

Charbonnages de Mariemont. — Une assemblée extraordinaire se tiendra le 4 septembre prochain à l'effet de délibérer sur les points de l'ordre du jour suivant :

1. Mesures à prendre en vue de l'exécution des résolutions adoptées par l'assemblée générale extraordinaire du 1er juin 1912 ;
2. Dissolution de la société ;
3. Nomination de liquidateurs et détermination de leurs pouvoirs.

Les résolutions dont il est question concernent, on s'en souvient, la fusion des Charbonnages de Mariement avec ceux de Bascoup.

L'arrêté royal autorisant la fusion a été signé le 13 août. Rappelons que l'avoir social de la Société de Mariemont a été apporté à celle de Bascoup et qu'à chaque action des deux sociétés doit être attribuée une action ou part sociale de la société nouvelle.

Les écritures seront clôturées dorénavant le 31 décembre et l'exercice qui s'est clos le 30 juin dernier sera prolongé jusqu'à la fin de l'année et comprendra donc dix-huit mois au lieu de douze mois.

Le dividende de l'exercice 1912-1913 qui, d'après le régime ancien, a dû se clôturer le 30 juin, a été fixé à 110 francs, mais cette somme sera majorée d'une répartition équivalente représentant le revenu des six derniers mois, calculé sur la même base, soit donc 110 francs pour le dernier semestre 1912 et le premier semestre 1913, 55 francs pour le dernier semestre 1913, au total 165 francs.

Industrielle et Minière du Katanga et Belgo-Katanga. — On télégraphie d'Elisabethville que, du 1er au 17 juillet, les ingénieurs de la Belgo-Katanga ont fait de sérieuses dénonciations au Comité Spécial.

Il est signalé, en effet, qu'indépendamment des 200,000 hectares formant les deux blocs retenus par cette société dans la zone des Kundelungu, cinq nouveaux pipes ont été dénoncés. De plus, il a été affiché 45 cercles pour diamants, dans lesquels les minéraux caractéristiques de pipes ont été découverts, et l'on compte bien que les ingénieurs seront à même de faire de nouvelles dénonciations avant la fin de la saison sèche.

Il n'est pas sans intérêt de rappeler qu'une communauté d'intérêts s'est établie entre la Belgo-Katanga et l'Industrielle et Minière du Katanga.

La Belgo-Katanga a cédé à l'Industrielle et Minière du Katanga tous ses droits miniers du Katanga et tous les bénéfices de ses travaux de prospection contre la somme de 1 million de francs en actions de l'Industrielle et Minière du Katanga et elle a reçu, de plus, 9,000 coupures d'actions de dividende de cette même société. Elle a souscrit enfin 2 millions de francs dans l'augmentation de capital de l'Industrielle et Minière du Katanga, transformée à cette occasion en Société Belge Industrielle et Minière du Katanga.

C'est donc cette dernière qui est actuellement propriétaire des droits miniers des deux entreprises; son capital est de 6 millions de francs en 60,000 actions de capital de 100 francs et il existe, en outre, 18,000 actions de dividende.

La Belgo-Katanga détient en portefeuille 30,000 actions de capital et 9,000 parts de dividende, soit la moitié des deux catégories de titres de la Belge Industrielle et Minière du Katanga.

Le capital de la Belgo-Katanga est, de son côté, de 5 millions de francs, représenté par 50,000 actions de capital de 100 francs, et il existe 57,500 actions ordinaires.

Hévéa. — Le conseil d'administration vient de décider de proposer à l'assemblée annuelle qui se tiendra en octobre prochain la répartition d'un dividende de 12 francs contre 8 francs l'an dernier.

Pétroles de Grosnyi. — Les prévisions de dividendes émises au début de cette année, lorsque l'on a connu les résultats obtenus par la Société Akhwerdoff en 1912, se sont pleinement réalisées par la fixation des coupons de 1912-1913 à 150 et 125 francs respectivement.

A cette époque, on connaissait déjà, de plus, les résultats des quelques premiers mois de l'année 1913 en cours, pour la Société Akhwerdoff, et en se basant sur ces chiffres nous avons évalué le rendement probable de l'année 1913 complète entre 17 et 19 millions de francs.

D'après les nouvelles données connues, les estimations seront largement dépassées, étant donné que le bénéfice des six premiers mois de l'exercice s'élèvent déjà à 11 millions de francs en chiffres ronds.

Pour que la société belge puisse répartir les dividendes que l'on a donnés, il n'a fallu distribuer que la moitié approximativement des profits de la société russe.

Si l'on applique la même proportion au bénéfice probable d'Akhwerdoff pour 1913, on arrive à évaluer que la société belge pourra donner, pour 1913-1914, un dividende de 250 fr. à la privilégiée et de 225 francs à l'ordinaire.

Pour semblable répartition, il faut que la société russe distribue environ 10 millions de francs; or, même sans tenir compte d'augmentation dans la production, il suffit que la société russe réalise sa production entre 22 et 25 copecks pour qu'elle arrive à obtenir semblable bénéfice.

Le naphte cote actuellement à Bakou 44 copecks et la tendance reste extrêmement ferme.

La production moyenne journalière de la Société J. A. Akhwerdorff et Co pendant le mois de juillet 1913 a été de 86,023 pouds, soit 1,409,073 kilogrammes.

× × ×

Au cours de l'audience du samedi 16 août, le tribunal de commerce de Gand a décidé d'homologuer le concordat préventif sollicité par la Société anonyme des Chemins de fer de Gand-Terneuzen.

G. V. H.

Caisse Centrale de Change et Fonds publics.
Directeur : René Poelaert, agent de change,
5, place de la Liberté, Bruxelles. Tél. A 746.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE

Location de Coffres-forts

Nouvelles galeries blindées 71

S'adresser 34, rue Royale, Bruxelles

THISBÉ PARFUM ULTRA-PERSISTANT
PARIS ED. PINAUD

PIANOS
Steinway & Sons
Fournisseurs de la COUR de BELGIQUE
114, RUE ROYALE BRUXELLES
28, AVENUE DE KEYSER ANVERS

1

Teinture des cheveux, application du Henné. J. BARDIN
5 Massage facial. Bain de lumière. Manucure. 34, rue de l'Écuyer

Théâtre royal de la Monnaie
CLOTURE ANNUELLE
Réouverture le 4 Septembre

Théâtre royal du Parc
CLOTURE ANNUELLE
Réouverture en Septembre

SAVON SUNLIGHT — SAVONNERIES LEVER Frs S.A. USINES et BUREAUX FOREST

LES MÉDECINS conseillent le MALT KNEIPP


68

Pour les SOINS et la BEAUTÉ de la PEAU, employer la
Crème Simon
UNIQUE pour la TOILETTE des DAMES. Elle est supérieure à la meilleure.

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique

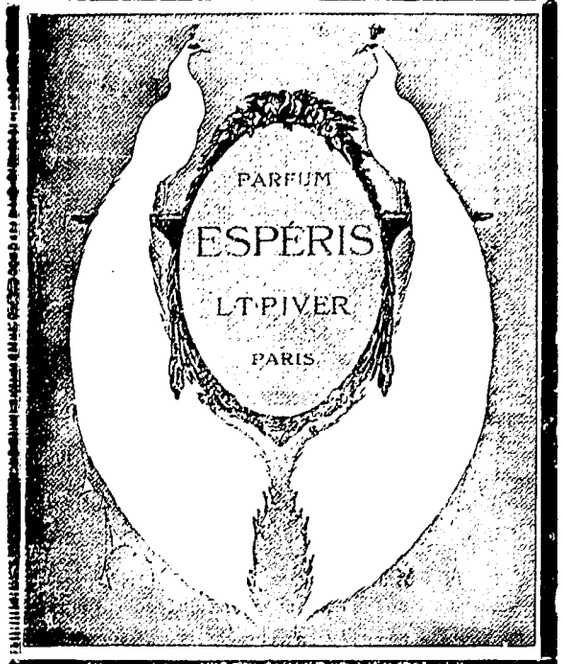
ACHAT AU PLUS HAUT PRIX
Vieux Vêtements
Chaussures et tous articles pour hommes
Henri VILLIESSE 98
Maison fondée en 1898 sous la firme Emile GERIMONT
55, rue du Nord, 55, Bruxelles

LOTION PETROLEUM
Aromatisée et antiseptique
CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX
MALADIE DU CUIR CHEVELU
préparée par CHARLEY, Parfumeur-Chimiste
Avenue Louise, 145 (Coin de la rue Defacqz), BRUXELLES
Téléphone 8818 10
Spécialité de la Maison : VIOLETTE CHARLEY

Jeanne FERDINANDE
MODES
GRAND CHOIX PRIX MODÉRÉS
30, RUE D'ARENBERG (entresol)
BRUXELLES

CYCLES LA PERLE
De VRAIES PERLES
Catalogue et Gros
Julius Holz, Bles
DÉTAIL : CHEZ TOUS NOS AGENTS

PARFUM POMPEIA — L.T. PIVER PARIS



SAVON BELFLOR L.T. PIVER PARIS

105 CHOCOLAT ANTOINE

POUDRE GERMANDRÉE
Secret de beauté
Pour embellir et soigner la peau adhérence absolue et discrète Parfum idéal
MIGNOT-BOUCHER Parfumeur 19, rue Vivienne PARIS
Gros : E.-F. WEVERBERGH, 30, Av. Jean-Linden, Brxlles

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY
49

Le TRITON Kleinert
Est un sous-bras cache corset, de confection des plus soignées, garni de jolies dentelles valenciennes, et auquel sont ingénieusement appliqués des sous-bras "GEM", coupe spéciale "High Point", offrant entière protection au vêtement.



Les sous-bras formant corps avec le cache-corset ne peuvent être placés dans une fausse position.
Le dos, formé de deux pans qui se croisent, et le ruban-coulisse, dont le Triton est pourvu, permettent un ajustement parfait à tout buste si la taille exacte est choisie.
Le Triton est maintenu sur le devant dans la position correcte par une patte à engager dans l'une des agrafes du corset.
Le Triton se fait dans toutes les tailles de mannequins de 40 à 50.
PRIX : FR. 5.90
I. B. KLEINERT RUBBER Co., 31, rue Antoine-Dansaert, Bruxelles
Dépôt pour la France : 35, rue Etienne-Marcel, PARIS
Dépôt pour l'Italie : 23, via Melloni MILAN

Berroets-Wielemans
6 à 12 Rue du Midi
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR — GRAND PRIX BRUXELLES 1910
Lits anglais - Matelas - Couvre-pieds
Duvets - Couvertures - Berceaux

Garde-Robes d'artistes — Revues
Ballets — Cortèges
Henriette LA GYE
Costumière du Théâtre royal de la Monnaie 78
30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

Imprimé sur papier de la Maison KEYM
12-14, rue de la Buanderie

Imp. F. VAN BUGGENHOUDT, 5-7, r. du Marteau, Brux.

Règles d'utilisation de copies numériques d'œuvres littéraires mises à disposition par les Archives & Bibliothèques de l'ULB

L'usage des copies numériques d'œuvres littéraires, ci-après dénommées « copies numériques », mises à disposition par les Archives & Bibliothèques de l'Université libre de Bruxelles, ci-après A&B, implique un certain nombre de règles de bonne conduite, précisées ici. Celles-ci sont reproduites sur la dernière page de chaque copie numérique mise en ligne par les A&B. Elles s'articulent selon les trois axes : protection, utilisation et reproduction.

Protection

1. Droits d'auteur

La première page de chaque copie numérique indique les droits d'auteur d'application sur l'œuvre littéraire.

2. Responsabilité

Malgré les efforts consentis pour garantir les meilleures qualité et accessibilité des copies numériques, certaines défectuosités peuvent y subsister – telles, mais non limitées à, des incomplétudes, des erreurs dans les fichiers, un défaut empêchant l'accès au document, etc. -. Les A&B déclinent toute responsabilité concernant les dommages, coûts et dépenses, y compris des honoraires légaux, entraînés par l'accès et/ou l'utilisation des copies numériques. De plus, les A&B ne pourront être mises en cause dans l'exploitation subséquente des copies numériques ; et la dénomination des 'Archives & Bibliothèques de l'ULB' et de l'ULB, ne pourra être ni utilisée, ni ternie, au prétexte d'utiliser des copies numériques mises à disposition par eux.

3. Localisation

Chaque copie numérique dispose d'un URL (uniform resource locator) stable de la forme <http://digistore.bib.ulb.ac.be/annee/nom_du_fichier.pdf> qui permet d'accéder au document ; l'adresse physique ou logique des fichiers étant elle sujette à modifications sans préavis. Les A&B encouragent les utilisateurs à utiliser cet URL lorsqu'ils souhaitent faire référence à une copie numérique.

Utilisation

4. Gratuité

Les A&B mettent gratuitement à la disposition du public les copies numériques d'œuvres littéraires numérisées par elles : aucune rémunération ne peut être réclamée par des tiers ni pour leur consultation, ni au prétexte du droit d'auteur.

5. Buts poursuivis

Les copies numériques peuvent être utilisées à des fins de recherche, d'enseignement ou à usage privé.
Quiconque souhaitant utiliser les copies numériques à d'autres fins et/ou les distribuer contre rémunération est tenu d'en demander l'autorisation aux Archives & Bibliothèques de l'ULB, en joignant à sa requête, l'auteur, le titre, et l'éditeur du (ou des) document(s) concerné(s).
Demande à adresser au Directeur de la Bibliothèque électronique et Collections Spéciales, Archives & Bibliothèques CP 180, Université Libre de Bruxelles, Avenue Franklin Roosevelt 50, B-1050 Bruxelles. Courriel : bibdir@ulb.ac.be.

6. Citation

Pour toutes les utilisations autorisées, l'usager s'engage à citer dans son travail, les documents utilisés, par la mention « Université Libre de Bruxelles – Archives & Bibliothèques » accompagnée des précisions indispensables à l'identification des documents (auteur, titre, date et lieu d'édition).

7. Liens profonds

Les liens profonds, donnant directement accès à une copie numérique particulière, sont autorisés si les conditions suivantes sont respectées :
a) les sites pointant vers ces documents doivent clairement informer leurs utilisateurs qu'ils y ont accès via le site web des Archives & Bibliothèques de l'ULB ;
b) l'utilisateur, cliquant un de ces liens profonds, devra voir le document s'ouvrir dans une nouvelle fenêtre ; cette action pourra être accompagnée de l'avertissement 'Vous accédez à un document du site web des Archives & Bibliothèques de l'ULB'.

Reproduction

8. Sous format électronique

Pour toutes les utilisations autorisées mentionnées dans ce règlement le téléchargement, la copie et le stockage des copies numériques sont permis ; à l'exception du dépôt dans une autre *base de données*, qui est interdit.

9. Sur support papier

Pour toutes les utilisations autorisées mentionnées dans ce règlement les fac-similés exacts, les impressions et les photocopies, ainsi que le copié/collé (lorsque le document est au format texte) sont permis.

10. Références

Quel que soit le support de reproduction, la suppression des références à l'ULB et aux Archives & Bibliothèques de l'ULB dans les copies numériques est interdite.